

UNIVERSITE LYON 2 — AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE  
FACULTE D'ANTHROPOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE  
**THESE** pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITE LYON 2  
SOCIOLOGIE

présentée et soutenue publiquement par

**Pierre Mercklé**

Le lundi 17 décembre 2001

## Le socialisme, l'utopie ou la science ?

Directeur de thèse : M. Yves Grafmeyer

M. Christian Baudelot, Professeur à l'Ecole normale supérieure Ulm-Sèvres M. Yves Grafmeyer,  
Professeur à l'Université Lumière Lyon-2 M. Bernard Lahire, Professeur à l'Ecole normale supérieure  
Lettres et Sciences Humaines de Lyon M. Christophe Prochasson, Directeur d'études à l'Ecole des  
hautes études en sciences sociales



# Table des matières

<b>Remerciements . .</b>	<b>1</b>
<b>Introduction . .</b>	<b>5</b>
A.011L'objet de l'étude, ses difficultés et ses pièges .	8
B.011Le programme épistémologique .	12
C.011La production des oeuvres intellectuelles .	13
D.011La réception des oeuvres intellectuelles .	16
E.011Les étapes de l'investigation .	17
F.011Les sources utilisées .	22
<b>Chapitre I.011Les écrits de Charles Fourier .</b>	<b>29</b>
A.011Les premiers articles .	30
B.011Egarement de la raison (1803-1806) . .	34
C.011Théorie des quatre mouvements (1808) .	35
D.011Traité de l'association domestique agricole (1822) . .	43
E.011Le nouveau monde amoureux (1967) .	47
F.011Le nouveau monde industriel (1829) .	49
G.011La fausse industrie (1835-1836) .	51
<b>Chapitre II.011Théories et « fantaisies » .</b>	<b>55</b>
A.011La doctrine . .	55
1.011Philosophie de la nature et philosophie de l'histoire . .	56
2.011La critique de la civilisation . .	60
3.011L'Harmonie .	66
4.011Propositions et moyens .	68
B.011Les « fantaisies » . .	74
1.011L'importune cosmogonie . .	76
2.011Contre les charmes du style . .	78
<b>Chapitre III.011Les sources de l'oeuvre de Fourier .</b>	<b>83</b>

A.011La parade de l'ignorance . . .	85
1.011Fourier, «illitéré» ? . . .	85
2.011Le doute absolu et l'écart absolu . . .	88
B.011Un lecteur « sans méthode » ? . . .	91
1.011La culture de Fourier . . .	91
2.011Le corpus des citations . . .	95
3.011Texte et intertextualité . . .	103
<b>Chapitre IV.011Les réceptions de l'oeuvre de Fourier par ses disciples . . .</b>	<b>107</b>
A.011Le testament de Fourier . . .	111
B.011Censure ou autocensure ? . . .	120
<b>Chapitre V.011La construction de la tradition utopique . . .</b>	<b>129</b>
A.011Qu'est-ce que l'utopie ? . . .	131
B.011Marx et Engels, ou le socialisme contre l'utopie . . .	136
1.011Marx et Engels, lecteurs des socialistes du XIXe siècle . . .	137
2.011L'utopie, ou la «force intrinsèque de l'idée vraie» . . .	143
C.011Durkheim, ou la sociologie contre le socialisme . . .	145
D.011Pour refaire l'histoire de l'utopie . . .	151
<b>Chapitre VI.011Le fouriérisme, ou la science contre l'utopie . . .</b>	<b>155</b>
A.011Fourier contre l'utopie . . .	158
B.011Fonder la « science sociale » : une ambition du XIXe siècle . . .	165
1.011Owen et Fourier, concurrents en pratique . . .	168
2.011Saint-Simon et Fourier, concurrents en théorie . . .	174
<b>Chapitre VII.011L'invention de la « science sociale » . . .</b>	<b>185</b>
A.011Critique des sciences incertaines . . .	185
B.011Le complexe de Christophe Colomb . . .	188
C.011La «révolution inaugurale» des sciences sociales . . .	190
D.011Les signes extérieurs de scientificité . . .	196
1.011La découverte . . .	196
2.011La loi statistique des sept huitièmes . . .	198

3.011La manie taxinomique . .	201
<b>Chapitre VIII.011La science fouriériste de l'analogie .</b>	<b>205</b>
A.011Le modèle mécanique .	209
B.011Le foisonnement analogique .	217
C.011Les enjeux épistémologiques de l'analogie . .	222
<b>Chapitre IX.011L'expérimentation sociale, de la théorie à la pratique .</b>	<b>229</b>
A.011L'exigence expérimentale .	230
B.011Du Comptoir communal à l'échec de Condé-sur-Vesgre .	243
1.011Le concours de la Société d'Agriculture de Besançon pour la création d'un Comptoir communal . .	243
2.011Condé-sur-Vesgre .	246
<b>Chapitre X.011« Réalisateurs » contre « propagateurs » . .</b>	<b>253</b>
A.011La dissidence des « réalisateurs » .	253
1.011Le Commerce véridique et social .	255
2.011Les réalisations de l'Union harmonienne .	255
B.011Le Ministère du Progrès et de l'Expérience, ou la « stratégie de l'expertise » .	258
C.011La conversion des « propagateurs » . .	276
D.011La fin de l'expérimentalisme d'Etat .	278
<b>Chapitre XI.011Un naufrage au Texas ? . .</b>	<b>285</b>
A.011Le Texas est la solution ! . .	290
B.011Le recrutement . .	299
C.011L'émigration . .	301
D.011La vie à Réunion .	303
E.011Les conflits . .	307
F.011La fin .	310
G.011Des raisons aux échecs .	312
<b>Chapitre XII.011Théorie sociétaire et expérimentation sociale après 1855 . .</b>	<b>321</b>
A.011Une expérimentation tardive : le Familistère de Guise .	321
1.011Jean-Baptiste André Godin et le Familistère de Guise . .	322

2.011L'expérience de l'évaluation des capacités par le suffrage .	324
B.011La théorie sociétaire face aux échecs expérimentaux . .	329
C.011Une idéologie de la pratique expérimentale . .	333
D.011Expérimentation et transformation sociale .	337
<b>Conclusion Expérimentation, science et action .</b>	<b>343</b>
E.011Science sociale et expérimentation . .	344
F.011Science sociale et action .	348
<b>Références bibliographiques .</b>	<b>353</b>
<b>Annexe 1 Bibliographie .</b>	<b>373</b>
La France au XIXe siècle .	374
Le fouriérisme .	375
Etudes sur Charles Fourier .	375
Etudes sur Victor Considerant . .	382
Etudes sur l'Ecole sociétaire .	383
Expérimentation sociales fouriéristes .	385
Le fouriérisme américain .	390
Le socialisme ?... .	395
Etudes générales . .	395
Robert Owen .	399
Saint-Simon . .	401
Etienne Cabet .	404
Marx et Engels . .	406
...l'utopie ?... .	407
Etudes générales . .	407
La tradition utopique en architecture et urbanisme .	410
La tradition utopique et la philosophie . .	412
La tradition utopique et la littérature .	413
...ou la la science ? .	414
Epistémologie, philosophie et histoire des sciences .	414

Les sciences humaines .	415
L'analogie .	422
La méthode expérimentale et les sciences humaines . .	424
<b>Annexe 2 Bibliothèque du fouriérisme : un inventaire . .</b>	<b>427</b>
Charles Fourier .	428
Ouvrages . .	428
Articles . .	430
Publications posthumes . .	435
Recueils de textes, anthologies . .	439
Victor Considerant . .	440
Destinée sociale .	440
Autres écrits . .	441
L'Ecole sociétaire et les disciples .	446
Textes collectifs ou anonymes . .	446
Les disciples .	448
<b>Annexe 3 Tables des matières des oeuvres complètes de Charles Fourier . .</b>	<b>473</b>
1. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales .	473
2. Théorie de l'Unité Universelle. Premier volume . .	481
3. Théorie de l'Unité Universelle. Deuxième volume .	484
4. Théorie de l'Unité universelle. Troisième volume .	487
5. Théorie de l'Unité universelle. Quatrième volume .	492
6. Le Nouveau monde industriel et sociétaire . .	497
7. Le Nouveau monde amoureux .	502
8. La Fausse industrie. Tome I .	517
9. La Fausse industrie. Tome II . .	519
10. Manuscrits publiés par la Phalange, 1851-1852 . .	521
11. Manuscrits publiés par la Phalange, 1853-1858 . .	534
12. Manuscrits publiés par la Phalange .	544
<b>Annexe 4 Inventaire du Fonds Victor Considerant de l'Ecole normale supérieure . .</b>	<b>547</b>

Liste des abréviations utilisées .	547
Carton 1 (brochures, articles, coupures de journaux, etc.) . .	549
Chemise 1 (1824-1896) . .	549
Chemise 2 (1893-1917) . .	553
Chemise 3 .	554
Carton 2 .	554
Chemise 1 (Victor Considerant : lettres, textes manuscrits, etc.) .	554
Chemise 2 (lettres à CF) .	565
Chemise 3 (manuscrits divers) .	565
Chemise 4 (abonnements, échanges des journaux sociétaires) . .	566
Chemise 5 (comptabilité et livres de comptes) .	567
Chemise 6 (liste d'abonnés, de souscripteurs, d'actionnaires...) . .	569
Chemise 8 (notes de frais, factures, etc.) .	574
Chemise 9 (documents relatifs à l'année 1848) .	576
Chemise 10 .	579
Chemise 11 (ECSOC) .	579
Chemise 12 (Librairie des sciences sociales) .	581
Chemise 13 (documents relatifs au voyage au Texas) .	581
Chemise 14 (documents manuscrits divers) .	583
Chemise 15 (divers documents imprimés) .	584
Chemise 16 (documents postérieurs à 1893) .	586
Carton 3 .	588
Chemise 1 (manuscrits de CF) .	588
Chemise 2 (cahiers d'abonnements à LDP, rentrées de fonds, catalogues, etc.) . .	589
Chemise 3 (Librairie des Sciences sociales) . .	590
Chemise 4 (actes notariés, contrats, etc.) . .	591
Chemise 5 (patentes, dépôt légal, etc.) . .	595
Chemise 6 (Obligations, reconnaissances de dettes, etc.) .	596
Chemise 7 .	599



Chemise 8 .	600
Chemise 9 .	600
Chemise 10 .	601
Chemise 11 (lettres de JM) .	601
Carton 4 .	605
Chemise 1 .	605
Chemise 2 .	616
Chemise 3 .	618
Chemise 4 .	622
Chemise 5 .	622
Chemise 6 .	624
Chemise 7 .	632
Chemise 8 .	633
Carton 5 .	633
Chemise 1 (documents imprimés) . .	633
Chemise 2 .	634
Carton 6 .	634
Chemise 1 .	634
Chemise 2 .	635
Chemise 3 .	636
Chemise 4 .	636
Carton 7 .	637
Chemise 1 .	637
Chemise 2 .	640
Carton 8 .	640
Chemise 1 .	640
Chemise 2 .	646
Chemise 3 .	653
Chemise 4 .	655

Carton 9 .	658
Chemise 1 .	658
Chemise 2 .	662
Chemise 3 .	666
Chemise 4 .	669
Chemise 5 .	672
Chemise 6 .	672
Carton 10 .	673
Chemise 1 .	673
Chemise2 . .	673
Chemise 3 .	674
Chemise 4 .	674
Chemise 5 .	674
Chemise 6 .	675
Chemise 7 .	677
Carton 11 .	677
Chemise 1 .	678
Chemise 2 .	678
Chemise 3 .	679
Carton 12 .	682
Chemise 1 .	682
Chemise 2 .	683
Carton 13 ( lettres, comptabilités, brochures et imprimés divers) . .	684
Chemise 1 .	684
Chemise 2 (correspondance diverse) .	684
Chemise 3 .	686
Chemise 4 .	686
Chemise 5 (imprimés et coupures de journaux) .	686
Chemise 6 (comptes, factures et quittances diverses) .	687

Chemise 7 .	688
Chemise 8 (livres de comptes) .	688
Chemise 9 (cahiers divers) .	689
Chemise 10 (brochures et livres divers) .	689
Chemise 11 .	689



## Remerciements

Mes remerciements vont à Marcel Roncayolo, qui fut mon directeur de DEA, et à Yves Grafmeyer qui accepta de prendre sa suite et d'être mon directeur de thèse ; à Jonathan Beecher, qui m'accueillit à l'Université de Santa Cruz, et dont les suggestions et les recommandations me furent extrêmement précieuses ; aux enseignants et aux chercheurs que j'ai rencontrés pendant mes études, et auxquels je dois beaucoup : Bernard Drevon au Lycée du Parc, Christian Baudelot, Stéphane Beaud, Frédérique Matonti et Florence Weber à l'École normale supérieure, Spyros Franguiadakis, Bernard Lahire et Bruno Milly à l'Université Lyon-2 ; à Pierre Petitmengin, directeur de la bibliothèque de l'École normale supérieure Ulm-Sèvres, et à Françoise Dauphagne, qui m'ont permis avec beaucoup de gentillesse d'explorer le Fonds Victor Considerant ; à Michel Cordillot et Jean-Claude Dubos, qui m'ont ouvert les portes des *Cahiers Charles Fourier* et qui n'ont jamais hésité à partager leur savoir ; à Jean-Michel Roque pour son aide logistique chaque fois que l'informatique faisait des caprices ; à Dominique Guillo pour ses conseils et ses remarques ; à Sébastien Gandon, Dominique Budin et Christine Détrez pour toute l'attention qu'ils ont apportée à la relecture de mon travail ; à Christine Détrez encore, pour son infinie patience et ses encouragements.



---

à Lilia, Noé et Christine

*Avertissement : La typographie des citations reproduites dans cette étude respecte, autant que faire se peut, celle retenue par les auteurs de ces citations. Dans le cas de Fourier, la tâche a parfois été rendue difficile par son goût pour l'invention typographique et syntaxique, dont les compositeurs de ses ouvrages ont souvent eu l'occasion de se plaindre. S'agissant des citations d'ouvrages en anglais, elles ont généralement été traduites en français dans le corps du texte, par nos soins, et restituées dans leur version originale en note de bas de page.*





---

# Introduction

**« Qu'est-ce que le fouriérisme ? Je ne sais pas ». Charles Fourier, Lettre à l'éditeur de La Gazette de France (décembre 1835)**

Entre novembre 1895 et mai 1896, Émile Durkheim donna aux étudiants de la Faculté des Lettres de Bordeaux une série de leçons sur Saint-Simon, qu'il concevait comme la première partie d'une plus générale *Histoire du socialisme*. Publié en 1928 sous le titre *Le socialisme*<sup>1</sup>, ce cours a sans doute contribué à réintégrer Saint-Simon dans l'histoire des sciences sociales ; selon Durkheim en effet, l'oeuvre de Saint-Simon avait été injustement tenue dans l'ombre par l'attention jusque là portée à celui qui fut quelques années son secrétaire, Auguste Comte. Ce que l'on sait moins, c'est qu'effectivement Durkheim entendait donner une suite à cette première série de leçons, et avait préparé pour l'année universitaire suivante, 1896-1897, une deuxième partie sur Proudhon et Fourier, « **dont il possédait et avait étudié les oeuvres** », selon Marcel Mauss<sup>2</sup>. Mais accaparé par l'aventure de *L'Année sociologique*, il ne donna jamais la suite de son cours et, comme l'indique Mauss, « **l'Histoire du socialisme est restée inachevée** »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> DURKHEIM Emile (1928), *Le socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Quadrige», 1972 (1ère éd. 1928), 267 pages, préf. Pierre Birnbaum, introd. Marcel Mauss.

<sup>2</sup> MAUSS Marcel, introduction à DURKHEIM (1928), p. 29. Cette intention est du reste attestée dans le chapitre XI du *Socialisme*, qui contient les « Conclusions critiques du cours » de Durkheim sur Saint-Simon : il y indique en effet, à propos de l'usage que fait Saint-Simon de la référence au modèle newtonien : « Nous verrons que Fourier lui a fait jouer dans son système un rôle non moins important que Saint-Simon » (DURKHEIM (1928), p. 236).

Est-ce de cet accident historiographique que naissent conjointement la fortune saint-simonienne, et l'oubli relatif dans lequel est tenu Charles Fourier ? Certes il convient d'en douter, et de ne pas se laisser aller au jeu de la réécriture de l'histoire, qui consisterait à tenter de répondre à la question : « Que se serait-il passé si ?... ». Force est cependant de constater que Charles Fourier n'appartient pas à la tradition sociologique : c'est du moins le sentiment qui naît de l'examen de l'histoire des sciences sociales, telle qu'elle s'écrit et se construit depuis plus d'un siècle : de fait, l'oeuvre de Fourier n'a guère été jusqu'à présent considérée comme un objet d'étude pertinent pour l'histoire de la construction de la sociologie<sup>4</sup>. A cet égard, certaines erreurs dans des ouvrages pourtant emblématiques apparaissent symptomatiques de ce dédain : ainsi, dans *La tradition sociologique*<sup>5</sup>, Fourier n'est cité qu'une seule fois par Robert Nisbet, en compagnie évidemment de Saint-Simon ; mais il est prénommé François dans l'index, conformément à l'état-civil certes<sup>6</sup>, mais non à l'usage. La faute semble vénielle, elle n'en est pas moins révélatrice. Charles Fourier est donc absent de la plupart des ouvrages emblématiques qui relèvent de cette discipline — l'histoire de la sociologie — et portent sur cette période — le XIX<sup>e</sup> siècle ; Karl Marx y occupe en revanche une place souvent prépondérante, y compris chez des auteurs qui ne témoignent d'aucune proximité particulière avec la doctrine marxiste : par exemple, Raymond Aron, dans *Les étapes de la pensée sociologique*, lui consacre un chapitre entier ; et dans l'introduction de cet ouvrage canonique, il se justifie de l'absence de Saint-Simon, mais non de celle de Fourier<sup>7</sup>.

Est-ce, alors, parce que Fourier appartiendrait en réalité à d'autres traditions intellectuelles que la tradition sociologique ? C'est du moins ce que laisse penser la place relativement importante qu'il occupe en revanche dans les histoires du socialisme ou dans les histoires de l'utopie<sup>8</sup>. L'idée est en effet très profondément enracinée, selon laquelle l'oeuvre de Fourier est au coeur de cette rencontre, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, entre une tradition naissante, celle du socialisme, et une tradition déclinante,

<sup>3</sup> MAUSS Marcel, Introduction à DURKHEIM (1928), p. 30

<sup>5</sup> NISBET Robert A. (1984), *La tradition sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologies », 1<sup>ère</sup> éd. 1966, 409 pages, trad. Martine Azuelos.

<sup>6</sup> Son nom de baptême est effectivement François Marie Charles Fourier. Les deux premiers prénoms ne furent jamais utilisés, ni par lui-même, ni par sa famille, ni plus tard par ses disciples. Quant à la disparition du second « r » de son patronyme, elle a dû se produire très rapidement : comme le fait remarquer Jonathan Beecher, « la lettre la plus ancienne de Fourier que nous possédions est signée « Fourier » avec un seul « r », mais il lui arriva de signer avec deux « r » jusqu'à trente ans passés ». (BEECHER Jonathan (1993a), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1<sup>ère</sup> éd. 1986, 618 pages, bibl., trad. H. Perrin et P.-Y. Pétilion, note 15 du chapitre I, p. 521). Cela dit, l'article intitulé « Triumvirat continental et paix perpétuelle sous trente ans », publié en 1803 dans *Le Bulletin de Lyon*, est signé « Fourier » (cf. infra, « Les premiers articles », ch. I, A).

<sup>7</sup> ARON Raymond (1967), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, « Introduction », p. 19. Raymond Aron donne de la sociologie une définition qui ne saurait justifier à elle seule l'exclusion de Fourier : selon lui, la sociologie française à ses origines se définit par deux intentions caractéristiques, celle de l'application de la méthode positive aux phénomènes sociaux et celle de la réorganisation de la société par la science. Une partie de notre travail consistera à essayer de montrer qu'au moins dans les *intentions* de Fourier, ces deux dimensions sont bel et bien présentes, voire centrales.

par Karl M. Van Metter, dont le panorama est pourtant large, mais qui a cependant prévu les questions de ses lecteurs (« Qui ont-ils choisi ? » et « Comment ? »), et justifie ses choix par une enquête méthodique auprès d'un large panel de sociologues (VAN METTER Karl M. (dir.) (1994), *La sociologie*, Paris, Larousse, coll. «Textes essentiels», 831 pages, bibl., préf. Jean-Michel Berthelot) ; DORTIER Jean-François (1998), *Les sciences humaines. Panorama des connaissances*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 497 pages, index ; CHAZEL François (2000), *Aux fondements de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Sociologies», 2000, 234 pages, index. Si ces ouvrages se rejoignent par leur ignorance de Fourier, ils se distinguent par ceux qu'ils entendent au contraire distinguer : Proudhon chez Gurvitch, Le Play et Tarde chez Boudon, Pareto chez Chazel... Dans la deuxième catégorie, celle des « manuels » où le nom de Fourier est simplement mentionné au détour d'un paragraphe, les ouvrages sont nettement moins nombreux, et notre recensement, certes incomplet, n'en a relevé que trois en réalité : Henri Mendras mentionne Fourier en même temps qu'Owen, et se contente d'indiquer que « leurs doctrines paraissent aujourd'hui remarquablement pénétrantes, elles ouvrent des horizons sur la société actuelle. On peut en dire autant de Saint-Simon et des saint-simoniens » (MENDRAS Henri (1996), *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. «U», 248 pages, index, p. 7) ; Bruno Milly et Jean-Pierre Delas, dans leur *Histoire des pensées sociologiques*, consacrent dans le chapitre sur les « prédécesseurs » un paragraphe à Fourier, rangé dans la catégorie « Socialisme utopique » (DELAS Jean-Pierre, MILLY Bruno (1997), *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Sirey, coll. «Synthèse +», 327 pages, index, p. 35) ; Bernard Valade, dans la partie de son *Introduction aux sciences sociales* consacrée à la « préhistoire des sciences sociales », range la doctrine de Fourier dans la catégorie « Utopie », tout en la décrivant comme « plus spéculative que militante » (p. 295). S'il a de plus le mérite de signaler les expérimentations sociales de l'Ecole sociétaire, en revanche il a confondu sous une même entrée d'index Charles Fourier avec son homonyme, le mathématicien Joseph Fourier (VALADE Bernard (1996), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Premier Cycle», 634 pages, bibl., index). Dans la dernière catégorie, il n'y a en fait qu'un seul et unique ouvrage qui ait accordé quelque attention à Fourier : il s'agit de l'*Anthologie des sciences de l'homme* de Jean-Claude Filloux et Jean Maisonneuve, dans laquelle sept pages sont consacrées à une présentation des principaux thèmes de l'oeuvre de celui qui y est présenté dans l'introduction comme « le plus marginal et le plus inspiré des réformateurs sociaux » (p. VI), mais sans en souligner la prétention spécifique à la scientificité (FILLOUX Jean-Claude, MAISONNEUVE Jean (1991), *Anthologie des sciences de l'homme. Des précurseurs aux fondateurs*, Paris, Dunod, 363 pages, tome I, pp. 159-166).

<sup>8</sup> Les ouvrages d'histoire du socialisme ou d'histoire de l'utopie qui donnent une place importante à l'étude de l'oeuvre de Fourier sont en effet nombreux, et nous ne citerons ici, dans l'ordre chronologique de leur publication, que quelques unes des références qui ont pu alimenter notre réflexion : LICHTENBERGER André (1898), *Le socialisme utopique. Etudes sur quelques précurseurs inconnus du socialisme*, Paris, Félix Alcan, 276 pages ; BOURGIN Hubert, BOURGIN Georges (1912), *Le socialisme français de 1789 à 1848*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 111 pages ; MUMFORD Lewis (1922), *The story of utopias*, New York ; BOUGLE Célestin (1932), *Socialismes français. Du «socialisme utopique» à la «démocratie industrielle»*, Paris, Armand Colin, 200 pages ; MANUEL Frank Edward (1966), «Toward a Psychological History of Utopias», in MANUEL Frank E. (ed.), *Utopias and Utopian Thought*, Boston (Mass.), Beacon Press, pp.69-98) ; MANUEL Frank Edward (ed.) (1967), *Utopias and Utopian Thought*, Boston (Mass.), Beacon Press, 1ère éd. 1965, 321 pages, index ; DESANTI Dominique (1970), *Les socialistes de l'utopie*, Paris, Payot ; DROZ Jacques (dir.) (1972), *Histoire générale du socialisme*, Paris, Presses Universitaires de France ; PETITFILS Jean-Christian (1977), *Les socialismes utopiques*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «L'Historien», 211 pages, Bibl. ; LAPOUGE Gilles (1978), *Utopie et civilisations*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 1ère éd. 1970, 310 pages, bibl. ; ALEXANDRIAN Sarane (1979), *Le socialisme romantique*, Paris, Ed. du Seuil, 463 pages ; SERVIER Jean (1982), *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1ère éd. 1967 ; RUSS Jacqueline (1987), *Le socialisme utopique français*, Paris, Bordas, coll. «Pour connaître», 217 pages, bibl., chronologie ; BIRNBERG Jacques (dir.) (1995), *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986, Paris, SEDES ; PROCHASSON Christophe (1997), *Les intellectuels et le socialisme. XIXe-XXe siècle*, Paris, Plon, 298 pages. Thomas Voet remarque que Fourier « a retenu l'attention non seulement d'historiens, mais aussi de littéraires et de philosophes, notamment dans les années 1960 et 1970 pendant lesquelles Fourier est à la mode, en lien avec les mouvements pré- ou post-soixante-huitards » (VOET Thomas (2001), *Le Phalanstère de Cîteaux : les fouriéristes aux champs*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2001, 224 pages, p. 12). S'agissant de la dernière corporation évoquée, il faut ajouter qu'un mouvement récent semble s'être dessiné, par lequel Fourier, qui en pourfendit pourtant si violemment les représentants de son époque, est de plus en plus « reçu » aussi par les philosophes. Voir en particulier : DAGOGNET François (1997), *Trois philosophies revisitées. Saint-Simon, Proudhon, Fourier*, Hildesheim, coll. «Europaea memoria», 171 pages ; RICOEUR Paul (1997), *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Ed. du Seuil, coll. «La couleur des idées», 1ère éd. 1986, 413 pages, introd. George H. Taylor, avant-propos Myriam Revault d'Allonnes, trad. Myriam Revault d'Allonnes et Joël Roman ; UCCIANI (2000), *Charles Fourier ou la peur de la raison*, Kimé, coll. «Philosophie Epistémologie», 2000.

celle de l'utopie. Et la source de cette croyance est connue : la géographie de cette partie de l'espace intellectuel du siècle dernier a pour l'essentiel été tracée par Marx et Engels, avec la distinction qu'ils établirent entre socialisme utopique et socialisme scientifique<sup>9</sup>. L'objectif poursuivi par ce découpage de l'espace des doctrines socialistes, par cet étiquetage, était d'accréditer la scientificité du marxisme. Mais le rejet durable des doctrines concurrentes vers le purgatoire de l'utopie, ne s'est-il pas fait au mépris de l'ambition scientifique propre de ces doctrines ? Le champ au sein duquel Saint-Simon et Fourier prétendaient entrer en concurrence l'un avec l'autre, était-ce simplement celui des doctrines sociales et politiques ? N'était-ce pas d'abord, au moins dans l'ordre logique, celui de la science ?

### A.011 L'objet de l'étude, ses difficultés et ses pièges

Sur le terrain spécifique où se rencontrent et se confrontent les doctrines sociales dans la première moitié du XIXe siècle, l'enjeu était bien celui de la fondation d'une science des phénomènes sociaux. Cette prétention est souvent reconnue à Saint-Simon, en partie, on l'a vu, à la suite de l'hommage que lui rendit Émile Durkheim ; mais elle ne l'est guère à Fourier<sup>10</sup>. Saint-Simon fut en quelque sorte purifié par Durkheim de son péché d'utopisme, tandis que Fourier était oublié au purgatoire des idées... Cela veut-il dire que cette ambition est de moindre importance dans son oeuvre ? Il semble au contraire que la volonté de fonder une science des phénomènes sociaux fut réellement au coeur du projet fouriériste : c'est à la fois cette ambition propre du fouriérisme, cette prétention à se

<sup>9</sup> Cf. infra, « Marx et Engels, ou le socialisme contre l'utopie ».

<sup>10</sup> Certains auteurs ont cherché dans les caractéristiques formelles des oeuvres de Saint-Simon et Fourier les causes du traitement différent qui leur fut réservé par la postérité. Pour Emile Lehouck, ce serait parce que les théories de Fourier « sont apparues comme un tout cohérent, à prendre ou à laisser, que ses disciples ne pouvaient que paraphraser, tandis que la réflexion sur la pensée saint-simonienne a abouti au positivisme et a contribué au développement de la sociologie contemporaine » (LEHOUCK Emile (1966), *Fourier aujourd'hui*, Paris, Denoël, coll. «Dossiers des Lettres nouvelles», 279 pages, bibl., index, pp. 109-110). On trouve une hypothèse similaire chez Sébastien Charléty, à propos de Saint-Simon : « S'il avait laissé une oeuvre définitive, achevée, un système coordonné et facilement accessible, il n'eût probablement pas fait école. Une doctrine parfaite et complète n'est pas féconde » (CHARLETY Sébastien (1931), *Histoire du saint-simonisme (1825-1864)*, Paris, Hartmann, 1ère éd. 1896, pp. 25-26, cité par PROCHASSON (1997), pp. 37-38). Tous deux semblent donc s'accorder pour dire que si Saint-Simon a réussi là où Fourier a échoué, c'est pour la même raison : la cohérence de la doctrine ferait obstacle à la postérité de son auteur. Cette thèse n'est guère satisfaisante, pour de nombreuses raisons : la cohérence, la complétude et l'accessibilité de la doctrine de Fourier ne sont pas évidentes. Au contraire, comme on le verra, son système apparaît plus ouvert qu'il n'y paraît. A l'inverse, Marx semble constituer un premier contre-exemple flagrant de cette règle, et l'appréciation que porte Bernard Lahire sur la postérité de certaines approches sociologiques actuelles en fournit un second, extrêmement actuel : « La standardisation et la simplification permettent la multiplication des disciples, des plus appliqués aux plus distraits, et fait de la théorie un instrument collectif de ralliement, un lieu identitaire de rassemblement d'un maximum de fidèles » (LAHIRE Bernard (2001), «Analogie et sociologie. Jean-Claude Passeron, la métaphore et le disjoncteur», in FABIANI Jean-Louis (dir.), *Le goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris, L'Harmattan, p. 69).

penser comme « science sociale », et l'ignorance de cette ambition par la tradition sociologique, qui constituent l'objet de cette étude. Comme l'écrit l'historien anglais Gareth Stedman Jones dans une étude restée inédite, « **si nous voulons comprendre la nature du socialisme avant 1848, nous nous devons de prendre au sérieux la prétention qu'a Fourier d'avoir découvert une nouvelle science, et de prendre au pied de la lettre ce dont il prétendait faire la science** »<sup>11</sup>. De façon très générale, il s'agit bien là du programme consitutif de toute épistémologie des sciences sociales, qui se doit, selon Jean-Michel Berthelot, d'étudier les doctrines qu'elle se donne pour objet en « **prenant au sérieux le terme de « science », c'est-à-dire l'appréhendant comme une prétention à la constitution d'un savoir objectif qui soumet sa validité à la critique rationnelle** »<sup>12</sup>. Pour prendre donc le contre-pied d'une lecture de Fourier trop souvent oublieuse de sa prétention épistémologique, on peut accepter la proposition que formulait Patrick Hochart au commencement de son article sur « La science de Charles Fourier » : « **nous tendons à ce texte le piège de la science et l'interrogeons sur ce qu'il entend par ce mot et sur ce qui l'habilite à se proposer comme un texte scientifique** »<sup>13</sup>.

Parce que le texte de Fourier ne ressemble pas à un texte scientifique, les prétentions méthodologiques qu'il affiche pourtant n'ont été soumises jusqu'à présent qu'à ces seules questions : de qui Fourier subit-il l'influence ? A quelle tradition les thèmes de sa pensée l'apparentent-ils ? Ces questions ne suffisent pas, même si elle sont fondamentales, parce que Fourier défend, au-delà ou en deçà de ces questionnements, une position méthodologique qui lui est propre, en pleine conscience<sup>14</sup>. Si dans les textes reconnus fondateurs en sociologie, comme par exemple dans *Les règles de la méthode sociologique*<sup>15</sup>, l'ambition méthodologique directrice parvient à masquer d'autres constructions, d'ordre métaphysique ou analogique, dans le texte de Fourier c'est l'inverse qui semble s'être produit, malgré ses protestations : la fantasmagorie, la métaphysique, la métaphore et l'analogie ont contribué à (ou servi de prétexte pour) masquer les

<sup>11</sup> « Once again, if we wish to understand the character of pre-1848 socialism, we must take seriously Fourier's claim to have discovered a science, and to understand literally what it purported to be a science of. While Saint-Simon's basic inspiration derived from physiology, that of Fourier derived from mathematics » (JONES Gareth Stedman (a), «Utopian socialism reconsidered. Science and religion in the early socialist movement», inédit, p. 9). L'étude de Gareth S. Jones m'a été très aimablement communiquée par Jonathan Beecher.

<sup>12</sup> BERTHELOT Jean-Michel (dir.) (2001), *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Premier Cycle», 2001, 593 pages, bibl., index, p. 1

<sup>13</sup> HOCHART Patrick (1970), «La science de Charles Fourier», *Topique. Revue freudienne*, n° 4-5, octobre 1970, p. 144.

<sup>14</sup> Cette ambition a clairement été soulignée par Christophe Prochasson : « L'image farfelue que bien des commentateurs ont donnée de l'oeuvre de Fourier masque le sens d'une démarche qui se voulut également scientifique. Constatant la faillite de la philosophie et des sciences sociales dans leur prétention à régler la question sociale, Fourier oeuvre à la découverte de la science sociale » (PROCHASSON (1997), p. 80).

<sup>15</sup> DURKHEIM Emile (1981), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1ère éd. 1894.

prétentions épistémologiques du texte.

Un avertissement s'impose cependant ici d'emblée, qui concerne un des risques principaux auxquels s'expose une telle étude : elle n'a pas pour ambition de prétendre que l'oeuvre de Charles Fourier et de son Ecole est scientifique, et que cette scientificité est « injustement » méconnue : on verra, dans la suite, la part d'idéologie qui entre dans la composition de l'ambition méthodologique spécifique du fouriérisme, c'est-à-dire dans l'exigence du recours à l'expérimentation. Nous ne prétendons pas, dès lors, que Fourier est un fondateur ignoré de la sociologie. Il ne s'agit pas de dire que Fourier avait posé avant d'autres les fondements d'une science sociale qui était alors encore à venir, puisque procéder ainsi reviendrait à s'enfermer dans un questionnement téléologique contre-productif : en effet, comme l'écrit Jonathan Beecher justement à propos de Fourier, « **insister sur la modernité de certaines de ses idées, c'est rendre plus incompréhensibles encore celles que nous aurions aujourd'hui tendance à considérer comme ineptes ou dépassées** »<sup>16</sup>. Certes, on ne peut qu'être d'accord avec Pierre-Jean Simon quand il écrit, dans l'introduction de son *Histoire de la sociologie*, que cette histoire « **est faite autant, et sans doute même bien doute même bien davantage, d'oubli que de mémoire** »<sup>17</sup> ; et il est important de reconnaître que Fourier est pour les sociologues, en l'occurrence, plutôt du côté de l'oubli que de la mémoire. En même temps, Pierre-Jean Simon surestime le rôle de certains des principes d'après lesquels s'exerce cette « mémoire sélective » de la discipline : certaines oeuvres sont-elles retenues parce que, comme il le croit, « **elles sont toujours susceptibles de féconder la réflexion et de stimuler l'imagination sociologique** »<sup>18</sup> ? Ou bien le sont-elles en réalité parce que la réhabilitation des oeuvres oubliées et des « sociologies perdues » sert des intérêts dans la compétition que se livrent entre eux les différentes courants de la pensée sociologique ?

Malgré cette proclamation de principe, il n'est pas toujours aisé de résister à la tentation de la réhabilitation, même quand le risque en est connu et reconnu. Par exemple, Bernard Kalaora et Antoine Savoye, dans leur étude sur Le Play justement nommée *Les inventeurs oubliés*, semblent bien conscients de ce « danger » qui guette leur entreprise : « **La tentation est grande, préviennent-ils, de le restituer comme une étape de la pensée sociologique** »<sup>19</sup> qui aurait été injustement éludée par Raymond Aron. Mais connaître le risque n'est pas nécessairement s'en prémunir : ainsi, les auteurs évoquent ensuite la « conspiration du silence »<sup>20</sup> dont Le Play aurait été

<sup>16</sup> BEECHER (1993a), p. 18.

<sup>17</sup> SIMON Pierre-Jean (1991), *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Fondamental», 522 pages, p. 14.

<sup>18</sup> SIMON (1991), p. 14.

<sup>19</sup> KALAORA Bernard, SAVOYE Antoine (1989), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, coll. «Milieux», 293 pages, préface Michel Marié, bibl., index, p. 17.

<sup>20</sup> KALAORA, SAVOYE (1989), pp. 23-29.

victime, effacé de l'histoire des sciences sociales en raison de l'usage réactionnaire qui fut fait de sa pensée en politique ; et quand ils déplorent la mise en doute, conséquente à cette « conspiration », de sa qualité de précurseur de la sociologie, n'est-ce pas à la fois qu'ils entendent affirmer cette qualité, et dénoncer sa méconnaissance comme une injustice ? C'est en tout cas ce que laissait entendre Michel Marié dans la préface même de leur étude, quand il reprochait à ses deux auteurs leur trop grande adhésion à leur objet : « **Peut-on, questionne-t-il, se prêter à l'immersion dans un mouvement et en même temps prendre la distance nécessaire, construire son sujet et en même temps s'en abstraire ?** »<sup>21</sup>.

Il convient donc de ne pas se méprendre sur les intentions de cette étude. Elle ne se donne pas en effet pour fin de répondre à la question : « le fouriérisme est-il une science ? ». Autrement dit, il ne faut pas en attendre une démonstration de la scientificité méconnue de l'oeuvre de Fourier, qui permettrait de le réintégrer, en tant que figure fondatrice, dans la tradition sociologique ; il ne faut pas en attendre non plus le contraire, c'est-à-dire, après inventaire des faiblesses méthodologiques de la doctrine, la justification de l'ignorance dans laquelle Fourier est tenu par les historiens de la sociologie. Plutôt que d'examiner uniquement la validité de la prétention scientifique de Fourier, il faudra donc plus généralement en examiner les formes, les significations et les enjeux. Conformément à la « règle méthodologique » énoncée par Durkheim dans son étude sur *Le socialisme*<sup>22</sup>, il ne s'agira pas de statuer sur la vérité ou la fausseté des systèmes d'énoncés sur le monde social produits par les différentes doctrines socialistes : si en effet il ne s'agissait que de cela, il ne serait pas difficile, selon Durkheim, de montrer leur insuffisante rigueur scientifique, ou bien de leur opposer des faits contraires à ceux sur lesquels elles s'appuient. A cette objection de Durkheim il est possible d'ajouter qu'il serait tout aussi

<sup>21</sup> Marié Michel, préface à KALAORA, SAVOYE (1989), p. 10. Les auteurs de cette étude mettent en oeuvre une lecture « paranoïaque » de l'histoire des idées, persuadés qu'ils semblent être de l'existence de cette « conspiration du silence » (p. 23) autour de Le Play. Autrement dit, il n'y aurait pas seulement oubli, mais véritablement occultation, volontaire et délibérée, résultant d'une injonction collective organisée après la Seconde Guerre mondiale en raison du dévoiement de l'Ecole Le Playssienne dans la Collaboration. Malheureusement, mais sans surprise aucune, la réhabilitation de Le Play semble ne pouvoir se faire, dans cet ouvrage, que selon un nouveau processus d'amnésie ou d'occultation en de nombreux points similaire à ceux que les auteurs voudraient en fait dénoncer : Le Play semble en effet rétabli dans un droit qui pourrait apparaître à bien des égards comme celui du fouriérisme, du moins selon une logique de la réhabilitation qui ne sera pas suivie ici. C'est en effet sans ambiguïté ni réserve que Bernard Kalaora et Antoine Savoye attribuent à l'école Le Playssienne le mérite de « l'invention » suivante : « Le mouvement Le Playssien a inventé, à la confluence des questions politiques et de l'analyse sociale, une pratique, depuis lors délaissée, celle d'une ingénierie sociale dont la démarche concrète et la finalité pratique n'excluent pas la rigueur scientifique » (p. 18). Or il apparaît que la notion même d'ingénierie sociale a été « inventé » non par Le Play, mais par Victor Considerant, le chef de l'Ecole sociétaire après la mort de Fourier. Le préfacier des *Inventeurs oubliés*, dans un exercice critique dont les préfaces ne sont que rarement le lieu, marque lui-même sa distance vis-à-vis de l'ouvrage qu'il présente, en indiquant que s'y « actualise le phénomène d'occultation de la pensée » (p. 9.) que repèrent et dénoncent pourtant les auteurs. On trouvera, par ailleurs, un autre exemple de ces tentatives « intéressées » de réhabilitation dans l'ouvrage sur les *Sociologies de l'envers* dirigé par Michel Dubois, consacré notamment à Le Play, Spencer, Tarde et Mosca (DUBOIS Michel (dir.) (1994), *Sociologies de l'envers. Eléments pour une autre histoire de la pensée sociologique*, Paris, Ellipses, 222 pages, bibl., index).

<sup>22</sup> DURKHEIM (1928), « Définition du socialisme », chapitre premier, pp. 35-57.

aisé de les confirmer d'un point de vue doctrinal, en complétant les faits sur lesquels elles s'appuient par d'autres faits corroborant les premiers. L'exercice serait tout aussi vain, il fut pourtant aussi largement pratiqué que le premier<sup>23</sup>.

### B.011 Le programme épistémologique

Avant même de dire selon quels principes méthodologiques il en sera rendu compte, il convient ici de définir ce que nous entendons par « l'oeuvre » de Charles Fourier. La question peut surprendre au premier abord, parce qu'un premier élément de réponse s'impose comme une évidence : l'oeuvre de Fourier est constituée de l'ensemble de sa production écrite, c'est-à-dire de la série de ses différentes oeuvres, considérées à la fois dans leur unité et leur succession. Mais l'évidence n'en est une que d'apparence : la construction de l'oeuvre, ici comme souvent, n'est pas seulement l'affaire de son auteur. Dans le cas de Charles Fourier en particulier, l'oeuvre telle qu'elle nous est accessible (c'est-à-dire dans sa forme publiée) est le produit d'une construction dont Fourier dans un premier temps, et ses disciples ensuite, sont en grande partie responsables : le sort, assimilable à une véritable censure, longtemps réservé aux textes regroupés dans *Le nouveau monde amoureux*<sup>24</sup>, n'est d'ailleurs qu'un indice parmi d'autres du fait que l'oeuvre de Fourier est de ce point de vue une production « collective ».

<sup>23</sup> Un exemple spectaculaire de ce type d'entreprise est fourni par l'ouvrage récent consacré à Fourier par Patrick Tacussel. Si elle recèle un certain nombre d'intuitions pertinentes, l'étude de Patrick Tacussel est cependant au service d'une volonté générale de réhabilitation de Fourier, puisqu'il s'y efforce à la fois de faire croire à la solidité méthodologique des observations empiriques sur lesquelles Fourier s'appuie, à la profondeur et la complexité de ses modélisations mathématiques, à la véridicité et l'actualité des propositions sociologiques auxquelles ses observations et ses modélisations conduisent, et en définitive à l'importance de l'influence qu'il aurait eu sur l'ensemble de l'histoire des sciences humaines : Fourier serait ainsi le précurseur tout à la fois de Benjamin et d'Adorno, de Reich et de Marcuse en psychanalyse, de Menger et de l'école marginaliste autrichienne en économie, de Simmel et Weber en sociologie, de Balzac en littérature, de Lévi-Strauss et Balandier en ethnologie, de Piaget en psychologie ! (TACUSSEL Patrick (2000), *Charles Fourier, le jeu des passions. Actualité d'une pensée utopique*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. «Sociologie du quotidien», 2000, 252 pages). Dans sa préface à la réédition du *Nouveau monde industriel*, Michel Butor tombe dans le même travers : il y a décrit Fourier d'abord comme un « précurseur » du socialisme, ensuite comme « un précurseur non seulement du marxisme, mais de la psychanalyse et de toutes sortes de directions de la l'art moderne et de la pensée contemporaine » (BUTOR Michel, préface à FOURIER Charles (1829b), *Le nouveau monde industriel et sociétaire. Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Flammarion, coll. «Nouvelle bibliothèque romantique», p. 8). Le plus spectaculaire des exemples de cette entreprise qui consiste à faire de Fourier un « précurseur » est sans doute celui fourni par Paul Ricoeur. Evoquant la démarche de Fourier, il commence par affirmer : « il y a dans cette approche, quelque chose de très moderne. Je tente moi-même ailleurs de parler de la nécessaire conjonction du soupçon et de la recollection ». Dans cette façon de dévoiler une similitude entre sa pensée et celle de Fourier, il n'y aurait somme toute que le constat d'une simple proximité, si la succession historique de ces deux pensées similaires n'était pas présentée de façon littéralement renversante : « En un sens, Fourier est le prophète de ce difficile paradoxe » (RICOEUR (1997), p. 402). Bienheureux Fourier, érigé par le philosophe au statut de « prophète » d'une pensée qu'il a su faire aboutir ! Le bon sens aurait voulu, peut-être un peu naïvement, que Ricoeur, homme cultivé et fin lecteur, s'avouât inspiré par la pensée de Fourier... Ce ne sont là évidemment que deux exemples particuliers parmi tant d'autres.



Mais rien n'oblige ensuite à considérer, au moins dans le cas spécifique de Fourier, que la notion d'oeuvre ne désigne que la «production littéraire», qu'il s'agisse d'ailleurs seulement de celle d'un individu ou même plus largement de celle d'une «Ecole», c'est-à-dire d'un groupe de personnes se réclamant de cet individu et de sa production intellectuelle. «OEuvrer», s'agissant de Fourier comme *a fortiori* s'agissant du fouriérisme, ce n'est pas seulement écrire, c'est agir. Cette acception extensive de la notion d'oeuvre est imposée d'une certaine façon par l'oeuvre écrite elle-même : dans la conception qu'a Fourier de sa doctrine, le texte — la théorie — ne se comprend pas sans la nécessité de sa mise en pratique, de son «expérimentation». D'ailleurs l'oeuvre écrite elle-même se présente presque systématiquement non pas uniquement comme doctrine, mais indissociablement aussi comme programme de mise en pratique de la doctrine : Fourier a multiplié, plutôt que les grands traités, les textes de propagande, les prospectus, les appels... Fourier en fin de compte ne s'est jamais défini comme un «écrivain», et l'Ecole sociétaire ne s'est jamais conçue comme seulement une école littéraire ou scientifique, mais comme un mouvement social et politique. S'agissant du fouriérisme, il ne faut donc pas considérer son «oeuvre» comme se résumant seulement à un ensemble de textes formant une doctrine, mais comme incluant aussi des actions, celles entreprises aussi bien par Fourier que par ses disciples. Dans la façon de comprendre l'oeuvre de Fourier, il faudra donc aussi intégrer, principalement, les expérimentations sociales conduites par Charles Fourier lui-même, par les disciples restés fidèles à leur maître, mais aussi par les dissidents de l'École sociétaire, tout au long du XIXe siècle, en France et ailleurs. Et de fait, considérer ensemble la doctrine et la pratique de l'École sociétaire en fait ressortir une cohérence profonde mais souvent ignorée, que cette étude vise aussi à explorer : une cohérence méthodologique, qui s'exprime dans la volonté de fonder théoriquement la « science sociale » sur l'exigence pratique de l'expérimentation de la doctrine.

## C.011 La production des oeuvres intellectuelles

Qu'il soit aisé d'invalider une doctrine et sa mise en pratique, n'interdit pas cependant de les étudier, comme le rappelait Durkheim au commencement de son étude sur *Le socialisme* : « ***s'il n'est pas une expression scientifique des faits sociaux, il est lui-même un fait social de la plus haute importance. S'il n'est pas oeuvre de science, il est objet de science*** »<sup>25</sup>. De la même façon, s'agissant du fouriérisme, la question n'est pas de déterminer s'il produit des propositions vraies, c'est-à-dire accordées aux réalités sociales ; elle n'est pas non plus seulement de déterminer s'il produit « scientifiquement » ces propositions. Autrement dit, l'enjeu de cette étude n'est pas principalement de statuer sur la scientificité de la méthode mise en oeuvre ; elle est d'abord de montrer que le fouriérisme « prétend » mettre en oeuvre une méthode scientifique, et donc d'analyser les origines, les formes, les enjeux et les conséquences

<sup>24</sup> Cf. infra, « Le nouveau monde amoureux », ch. I, E.

<sup>25</sup> DURKHEIM (1928), p. 38.

théoriques et pratiques de cette prétention méthodologique. Par conséquent, le programme qui sera mise en oeuvre dans cette première dimension de l'étude consistera à assigner comme premier objectif à l'investigation de reconstituer les raisons de l'adhésion de Fourier aux énoncés qu'il élabore sur la science et en particulier sur la « science sociale » qu'il entend fonder, c'est-à-dire de reconstituer son argumentation pour y mettre à jour les propositions, plus ou moins explicites, qui l'ont conduit à formuler ces énoncés, que ceux-ci soient probants ou au contraire douteux, fragiles ou faux. Le matériau empirique auquel ce programme est appliqué consiste principalement, mais non exclusivement comme nous l'avons dit précédemment, dans un ensemble de textes publiés, dont l'élaboration a été en principe guidé par le souci de convaincre un lectorat potentiel, et qui dans leur forme se présentent comme des textes argumentatifs, certes à prétention scientifique mais s'exprimant dans le langage ordinaire. Malgré cette particularité qui peut parfois rendre malaisée la réalisation d'un tel programme, il nous a semblé que l'oeuvre de Fourier restait malgré tout pleinement justiciable d'une telle « épistémologie ».

Cela dit, l'approche dite « épistémologique » nous semble pouvoir être utilement articulée avec une approche que l'on a coutume depuis Merton de considérer comme spécifiquement « sociologique »<sup>26</sup> : que son ambition scientifique soit reconnue ou non, que cette ambition soit ou non ratifiée comme légitime par l'histoire de la sociologie, chaque texte, qu'il s'agisse des *Règles de la méthode sociologique*, du *Mémoire sur la science de l'homme*<sup>27</sup> de Saint-Simon, ou de la *Théorie des quatre mouvements*<sup>28</sup> de Fourier, reste justiciable aussi et en même temps d'un examen spécifiquement sociologique. Le fondement d'une telle approche pourrait résider dans le principe, énoncé par exemple par Jean-Michel Berthelot dans son introduction aux *Règles de la méthode sociologique*, d'après lequel « **un texte ne se construit pas seulement dans la linéarité d'une pensée pleinement consciente d'elle-même. Il charrie toujours avec lui l'univers complexe où il a pris naissance** »<sup>29</sup>. Quand le texte en question est un texte scientifique, ou *a fortiori* un texte d'épistémologie (ou du moins quand ce texte est

<sup>26</sup> MERTON Robert K. (1947), «La sociologie de la connaissance», in GURVITCH Georges, MOORE Wilbert E. (dir.), *La sociologie au vingtième siècle*, Paris, Presses universitaires de France. Merton proposait de séparer nettement la sociologie des sciences et l'épistémologie, en assignant à la première « l'analyse externe » des rapports entre les productions scientifiques et le « cadre existentiel » (p. 383), c'est-à-dire les conditions sociales de leur production, et à la seconde l'étude de la logique « interne » des doctrines. Sur un objet donné, comme ici sur l'oeuvre de Fourier, il peut cependant apparaître utile d'articuler, au moins en certains points de l'étude, les démarches épistémologique et sociologique, dans la mesure où, nous semble-t-il, même une approche spécifiquement sociologique ne peut faire l'économie d'une « analyse interne » préalable suffisamment approfondie, dont la rigueur dépendra justement de la mise en oeuvre du programme « épistémologique » défini plus haut. Je remercie Dominique Guillo, dont les conseils et les écrits m'ont aidé à formuler plus clairement ce programme méthodologique : la présentation qui en est faite ici lui doit beaucoup.

<sup>27</sup> SAINT-SIMON (DE) Henri (1813), *Mémoire sur la science de l'homme*.

<sup>28</sup> FOURIER Charles (1808b), *Oeuvres complètes 1. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1808, 338 pages, planche, reproduction de la 3ème éd. de 1846, introd. Simone Debout-Oleszkiewicz.

reconnu comme tel), il est rare que la lecture qui en est faite soit sociologique, ce que déplore Jean-Michel Berthelot : « **A notre connaissance, écrit-il, ce type d'approche a été très peu, si ce n'est pas du tout pratiqué sur les textes fondateurs des sciences sociales ou humaines, et encore moins sur des ouvrages d'épistémologie, par définition plus aptes que d'autres à euphémiser et à masquer un enracinement qui se lit beaucoup plus facilement sur des analyses concrètes** »<sup>30</sup>. Mais inversement, quand au texte en question — en l'occurrence à celui de Fourier — n'est pas reconnu le statut de texte fondateur des sciences humaines, ni même de texte à prétention scientifique, c'est l'approche sociologique la plus simpliste qui est privilégiée, parfois au détriment d'une lecture qui se soucierait de la logique à l'oeuvre dans ce texte. L'ambition affichée ici est donc double : il s'agit de montrer à la fois que l'oeuvre de Fourier comporte bien dans son organisation logique interne une prétention épistémologique fondamentale, et que cette prétention épistémologique de l'oeuvre peut être soumise à un questionnement proprement sociologique sur ses formes, ses significations et ses enjeux.

Encore faut-il déterminer, pour cet objet spécifique qu'est l'oeuvre de Charles Fourier, l'échelle qui serait, à la fois dans son amplitude synchronique et diachronique, la plus pertinente pour la restitution d'un contexte : pour comprendre quelques unes des déterminations sociales des formes et des significations de la prétention scientifique de Fourier, convient-il de la « resituer » dans le contexte social très général de l'histoire sociale de la France de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle ? Faut-il au contraire restreindre l'amplitude sociologique et augmenter l'amplitude chronologique de ce contexte, pour se concentrer sur une étude historiquement plus ample, mais limitée en revanche à l'histoire des idées ? Nos ambitions seront ici sévèrement encadrées par les limites de nos compétences historiographiques : il ne s'agira pas de faire cette histoire sociale du fouriérisme qui manque encore, mais très modestement d'essayer de montrer certains des aspects de ce que Jonathan Beecher, dans sa remarquable biographie, a appelé « **l'ancrage dans le réel de Fourier et de son utopie** »<sup>31</sup>. L'échelle contextuelle qui nous ainsi paru à la fois à la portée de nos compétences et suffisamment pertinente pour une telle étude, est celle du « champ intellectuel » spécifique dans lequel un certain nombre de doctrines sociales, en France (notamment avec Saint-Simon et Fourier) et en Angleterre (avec Owen puis Marx et Engels) se sont affrontées au cours du XIXe siècle autour d'un objectif commun, celui de la fondation d'une « science sociale ». Entre la production intellectuelle et les contextes de cette production, se définit alors l'espace propre du fouriérisme, qui peut être caractérisé comme un projet animé par une ambition méthodologique forte, dont la forme et l'évolution ne peuvent se comprendre que saisies

<sup>29</sup> BERTHELOT Jean-Michel (1988), «Les règles de la méthode sociologique ou l'instauration du raisonnement expérimental en sociologie», in DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion, pp.7-67, p. 41.

<sup>30</sup> BERTHELOT (1988), p. 42.

<sup>31</sup> BEECHER Jonathan (1993a), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1ère éd. 1986, 618 pages, bibl., trad. H. Perrin et P.-Y. Pétilon, p. 20. L'approche biographique de Jonathan Beecher est remarquable dans sa volonté d'étudier Fourier « en relation avec le monde où il a vécu, de le situer dans le contexte historique et intellectuel où il s'inscrit en même temps qu'il contribue à le contester » (ibid., p. 11).

dans ce contexte historique particulier que constitue la lutte pour la fondation de la science sociale au XIXe siècle.

## D.011 La réception des oeuvres intellectuelles

La reconstitution des motivations spécifiques de l'oeuvre de Fourier et de l'Ecole sociétaire constitue un préalable indispensable à son étude organisée, mais elle ne suffirait à elle seule à épuiser le programme que se fixe cette étude. En effet, il convient de procéder, en même temps qu'à cette reconstitution, à une restitution des déterminations, des significations et des enjeux de la prétention scientifique qui a pu être ainsi mise à jour. Cela peut se faire en articulant à l'approche décrite précédemment, qui concentre son attention sur les processus de production des oeuvres intellectuelles et les conditions sociales de ces productions, une approche qui examinerait conjointement les processus de leur réception. Etudier l'oeuvre de Charles Fourier et du mouvement qui s'organisa autour de lui oblige en effet à s'immerger dans ce moment particulier de l'histoire des idées où se rencontrent plusieurs grandes traditions intellectuelles, celle ancienne de l'utopie, celle plus récente du socialisme et celle enfin, en gestation, de la science sociale. C'est, dans cette étude, sur ce contexte intellectuel spécifique de la production et de la réception de l'oeuvre de Fourier que l'attention se portera : il s'agira donc conjointement de rendre compte de la prétention de Fourier à faire oeuvre de science, et d'examiner le devenir de cette prétention, la façon dont elles a été reçue, reconnue, ou au contraire disqualifiée.

Le principe de cette façon de faire l'histoire des idées est présenté et défendu notamment par l'historien Christophe Prochasson dans un article paru en 1994 dans la revue *Mil Neuf Cent*, qui s'appuie lui-même sur l'approche « réceptionniste » élaborée par Hans Robert Jauss en littérature. En effet, selon ce dernier, l'histoire des oeuvres littéraires peut être décrite comme un « **processus de réception et de production esthétiques, qui s'opère dans l'actualisation des textes littéraires par le lecteur qui lit, le critique qui réfléchit et l'écrivain lui-même incité à produire à son tour** »<sup>32</sup>. Autrement dit, la signification sociale d'une oeuvre intellectuelle n'est pas arrêtée définitivement lorsque celle-ci est achevée, parce qu'aucune oeuvre n'est historiquement figée : le sens qui lui est assigné dépend à la fois des « intentions » ou des « motivations » du producteur et des « réceptions » de ces productions, c'est-à-dire des lectures, des interprétations et des commentaires qui sont faits de cette oeuvre. Or, ces interprétations et ses commentaires ne sont que rarement désintéressés, comme l'affirmait Pierre Bourdieu dans « La critique du discours lettré » : « **Le destin d'un texte,**

<sup>32</sup> JAUSS Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, p. 48, cité par PROCHASSON Christophe (1994), « Héritage et trahison : la réception des oeuvres », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 12, pp. 5-18, p. 7. Après avoir défini les principes d'une telle approche, il convenait de les illustrer : l'étude de Christophe Prochasson sur *Les intellectuels et le socialisme* en offre un exemple particulièrement stimulant, appliqué à l'histoire du socialisme depuis le début du XIXe siècle, auquel il sera régulièrement fait référence. Cf. PROCHASSON Christophe (1997), *Les intellectuels et le socialisme. XIXe-XXe siècle*, Paris, Plon, 298 pages.

**les usages dont il fait l'objet, citation, récitation, interprétation, célébration, dépendent de l'intérêt qu'il présente pour ses utilisateurs et qui ne se réduit jamais à cette sorte d'intérêt désintéressé pour la chose même, le seul intérêt reconnu, l'intérêt pur et purement scientifique ou esthétique »<sup>33</sup>.**

L'approche « réceptionniste » n'est donc pas une approche « décontextualisée », puisque les « lecteurs », c'est-à-dire les producteurs d'interprétations ou de réinterprétations des oeuvres intellectuelles, occupent eux-mêmes une position scientifique, intellectuelle ou sociale dont la défense ou la modification passe en partie par les lectures qu'ils font des oeuvres du passé. Même, il s'agit là, en sociologie du moins, d'un des enjeux fondamentaux de ces « lectures », dans la mesure du moins où la lecture ne désigne pas ici seulement l'acte solitaire de confrontation à un texte, mais, au-delà, l'acte public d'émission, de publication d'une interprétation de ce texte, par le biais d'articles, de communications, d'ouvrages, de manuels... Ainsi, d'une part la capacité à rendre publique cette interprétation, à la faire « entendre », à l'imposer donc comme la signification de l'oeuvre ainsi lue, et d'autre part les formes mêmes de cette interprétation, dépendent elles-mêmes de la place occupée dans le champ intellectuel.

Ce qu'on voudrait montrer en définitive, c'est qu'il est nécessaire de tenir ensemble et d'articuler ces deux perspectives sociologiques, autour de l'objet retenu, c'est-à-dire à propos de l'oeuvre de Fourier et de l'Ecole sociétaire telle qu'elle a été définie plus haut : il s'agira d'essayer de montrer qu'une oeuvre comme celle-ci ne peut se comprendre entièrement ni en faisant abstraction de ses conditions d'élaboration, ni en faisant abstraction des lectures qui en furent faites. Le propos général serait d'offrir une illustration argumentée, à partir de l'exemple particulier de l'oeuvre de Charles Fourier, du fait que l'objet de l'histoire des idées, et plus particulièrement ici de l'histoire de la sociologie, est à la fois une suite de textes qui ne se comprennent que rapportés au contexte de leur apparition, et une suite de lectures et de relectures de ces textes, elles-mêmes déterminées socialement.

## E.011 Les étapes de l'investigation

Au commencement de cette étude il conviendra, en prenant le prétexte d'une rapide présentation de l'oeuvre écrite de Charles Fourier, d'essayer de mettre l'accent sur l'articulation entre les modes de son élaboration, ses traits principaux, et certains aspects du contexte intellectuel et scientifique de son apparition. Ce chapitre inaugurant la réflexion, il ne pourra s'y agir que d'un « survol » du terrain, qui présenterait l'avantage d'en

<sup>33</sup> BOURDIEU Pierre (1975), «La critique du discours lettré», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5-6, p. 4. Cette conception de l'histoire des idées sociologiques reste très actuelle : on en trouve un exemple intéressant dans le récent ouvrage de Jean-Michel Chapoulie sur *La tradition sociologique de Chicago*, où il s'efforce de montrer que l'unité de l'Ecole de Chicago est en grande partie le résultat d'un semblable processus de réception, auquel ont contribué de façon intéressée les adversaires, les héritiers, mais aussi les historiens de la sociologie (CHAPOULIE Jean-Michel (2001), *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*, Paris, Ed. du Seuil).

saisir toute l'étendue, mais l'inconvénient d'en écraser le relief ; on pourrait aussi employer une métaphore plus classique, la métaphore théâtrale, pour décrire l'enjeu de cette présentation : c'est un premier acte d'exposition, dans lequel il s'agit de présenter les acteurs, leur situation, et de planter le décor. Dans un premier temps, il s'agira de montrer que l'oeuvre écrite de Fourier est en partie structurée par deux distinctions fondamentales, l'une d'ordre épistémologique entre critique et théorie positive, l'autre d'ordre thématique entre théorie générale du changement social et théorie spécifique de ce que Fourier appelle les « destins privés ». Ce faisant, il apparaît rapidement que cette présentation est difficile à stabiliser ou systématiser, dans la mesure où en réalité, la pensée de Fourier n'est pas figée dès l'origine, mais connaît au fur et à mesure de son élaboration un certain nombre d'évolutions et de reformulations notables. Plus précisément, le parcours chronologique de la bibliographie de Fourier devrait permettre de mettre en valeur certaines recompositions thématiques fondamentales : si la plupart des thèmes sont présents dès l'origine, leur importance varie, et les relations causales qui les relient les uns aux autres connaissent quelques retournements spectaculaires, destinés à moraliser sa doctrine et à mettre en valeur son ambition scientifique. Il faudra alors se demander si ces deux évolutions sont le produit d'un premier processus de réception de l'oeuvre par les disciples de Fourier, ou s'il n'est pas en réalité lui-même l'auteur d'une « autocensure » qui fait de lui le premier entrepreneur de la moralisation et de la rationalisation de sa doctrine (chapitre I). Le travail de présentation de l'oeuvre de Charles Fourier ainsi entamé sera ensuite poursuivi en portant cette fois moins l'attention sur sa structuration chronologique que sur son organisation thématique. Ce changement de perspective servira à confirmer l'hypothèse émise précédemment, suivant laquelle l'idée de système n'est pas au coeur de la doctrine fouriériste, dans la mesure où l'articulation entre les éléments thématiques mis en valeur reste ouverte, plastique : du point de vue thématique aussi, l'oeuvre, loin d'être figée, évolue dans le temps, comme en témoignent en particulier la place de plus en plus grande accordée par Fourier à la question de l'éducation, et au contraire la disparition presque totale des élucubrations cosmogoniques qui contredisaient la prétention scientifique de sa doctrine. Certaines permanences formelles pourront aussi être soulignées, dont la signification sera cependant réévaluée : en particulier, Fourier maintint tout au long de son oeuvre une remarquable capacité d'invention linguistique, que ses disciples soucieux d'une plus grande austérité stylistique déplorèrent constamment. Mais en réalité, au lieu d'éloigner sa doctrine de la science, la néologie de Fourier constituait à ses yeux un des attributs fondamentaux de la scientificité de son texte, dans lequel il fallait voir l'expression d'une stratégie de rupture épistémologique fondée sur un refus explicite des normes formelles constitutives de la bienséance intellectuelle de son temps (chapitre II). Enfin, pour compléter la présentation de l'oeuvre écrite de Fourier, nous essaierons d'articuler à cette approche qui s'efforce de lui rendre justice des raisons qu'il a d'adhérer aux propositions qu'il énonce, une première mise en oeuvre d'une approche spécifiquement « réceptionniste » dont il sera lui-même l'objet : ce sera l'occasion de se demander si Fourier peut être soumis à cette approche, qui en fait un lecteur lui-même des oeuvres intellectuelles qui le précèdent. Autrement dit, il faudra essayer de dire jusqu'à quel point il était l'« homme presque illitéré »<sup>34</sup> qu'il prétendait être, ou bien si la production de son oeuvre s'appuie elle-même sur la réception d'oeuvres antérieures, et selon quelles

---

modalités. Une étude détaillée du corpus des références et des citations relevées dans la totalité de son oeuvre montre en fait, contre un dogme toujours vivace, que l'oeuvre de Fourier n'est pas celle d'un « inculte », que de plus il ne cite pas « sans méthode » mais plutôt « sans façon », et qu'en définitive sa « parade de l'ignorance », loin d'être l'expression d'une modestie intellectuelle, est en réalité au service, comme les fantaisies stylistiques précédemment évoquées, d'une stratégie de rupture épistémologique (chapitre III).

Certaines des évolutions fondamentales de l'oeuvre de Fourier trouvent en partie leur explication dans la constitution autour de celle-ci d'une école de pensée, le rassemblement de disciples autour d'un maître (même si c'est le maître qui est l'esclave de ses disciples, selon une dialectique bien connue), et leurs efforts pour obtenir une présentation « respectable » de la doctrine. Si Fourier avait été à l'origine un penseur solitaire, le fouriérisme fut en réalité une oeuvre collective, modelée au moins autant par la production par Fourier de ses textes constitutifs que par leur réception par ses disciples. Les enjeux liés à l'appropriation des textes de Fourier par un mouvement intellectuel qui se réclame de son nom apparaissent particulièrement bien quand on s'intéresse aux conflits qui ont éclaté autour de son testament et de la captation de ses manuscrits. De façon très générale, il est possible de décrire, à partir de cet épisode décisif, la réception de l'oeuvre de Fourier par ses disciples comme relevant d'une censure, dont il s'agira de détailler les différentes formes et les objectifs principaux (chapitre IV). Nous verrons ainsi que les modalités de cette première réception ont contribué à nourrir la signification sociale accordée ensuite à la doctrine fouriériste et son assimilation à une certaine tradition intellectuelle, celle que l'on qualifie encore souvent aujourd'hui de « socialisme utopique ». Le propos n'est pas ici évidemment de statuer sur l'effectivité de son « utopisme », mais de mettre plutôt l'accent, à travers l'exemple particulier de la réception de Fourier, sur les enjeux de l'usage de la qualification d'utopisme au XIXe siècle. Le recours à une approche réceptionniste permet de comprendre comment Charles Fourier, en grande partie à son corps défendant, s'est trouvé intégré dans la tradition utopique, alors même qu'il n'a la plupart du temps employé la notion d'utopie qu'à titre péjoratif pour disqualifier les doctrines concurrentes de Robert Owen ou de Saint-Simon. Il s'agira donc de montrer que la tradition utopique offre une illustration exemplaire de ces processus de reconstruction permanente de l'histoire des idées. Saisie dans cette perspective, l'assimilation du fouriérisme ou du saint-simonisme à un utopisme au pire, au socialisme au mieux, apparaît comme le résultat de véritables « stratégies » de réception, mises en oeuvre dans la moitié suivante du siècle, en particulier par Marx et Engels, mais aussi dans une certaine mesure par Emile Durkheim (chapitre V).

Les modalités d'élaboration par Marx et Engels puis par Durkheim, de la tradition du socialisme utopique, ont principalement eu pour effet (pour objectif en réalité) de masquer un aspect essentiel de l'oeuvre de Charles Fourier et de l'École sociétaire : ses ambitions scientifiques, sa volonté de fonder la science de l'homme sur la démarche expérimentale. C'est donc cette prétention du fouriérisme à être une science que la suite de cette étude entend prendre spécifiquement pour objet . Il s'agira tout d'abord de prendre acte des

<sup>34</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 102.

modalités selon lesquelles Fourier lui-même recourt à l'accusation d'utopisme contre Owen et Saint-Simon, c'est-à-dire contre ceux-là mêmes auxquels les reconstructions successives de la tradition utopique l'ont pourtant assimilé. Cela dit, cette accusation ne fut portée contre eux par Fourier qu'à partir du moment où il commença de les percevoir comme des concurrents de sa prétention à être reconnu comme l'introducteur de la science dans le domaine des études sociales. Il s'agira donc de montrer que c'est précisément dans le cadre de cette compétition pour l'élaboration d'une définition légitime de la science sociale que peuvent être déchiffrées les relations entre fouriéristes, owénistes et saint-simoniens (chapitre VI). L'historiographie du fouriérisme a peu commenté les pamphlets contre Owen et Saint-Simon, parce que Fourier s'y montrait un « mauvais camarade » de ceux que les entreprises ultérieures de réception s'efforcèrent de lui adjoindre en utopie ou en socialisme. Et si Engels rendit hommage à ses qualités de polémiste et de satiriste, c'était pour mieux renvoyer cette dimension de son oeuvre dans la tradition littéraire, alors qu'elle a pour Fourier une fonction épistémologique essentielle, et constitue une des formes principales de son discours sur la science. Il conviendra donc de montrer comment, par cette constante volonté polémique, Fourier est amené à tenir au sein de la partie épistémologique de son oeuvre un discours sur lui-même, par lequel il se représente de façon récurrente comme un « inventeur hérétique ». Après avoir essayé rapidement de montrer la relative pertinence de leur application à notre objet d'étude, nous ferons appel à certains des outils conceptuels élaborés par Pierre Bourdieu autour de la notion de champ pour rendre compte des significations sociales de la représentation que Fourier donne de sa propre position dans le champ intellectuel, et comment cette représentation entend servir la prétention à une « révolution inaugurale » fondatrice de la science sociale. Nous verrons enfin que cette prétention ne s'appuie pas seulement sur la rhétorique du sujet ainsi mise en lumière, mais aussi et surtout sur la structuration du discours par un certain nombre d'attributs externes de la scientificité, qu'il s'agira de présenter (chapitre VII). Une de ces formes du discours scientifique, extrêmement prégnante dans l'oeuvre de Fourier, sera ensuite plus amplement commentée : il s'agit du recours à l'analogie discursive, qui y apparaît comme un des principaux fondements de sa stratégie de rationalisation de la réflexion sociale. Après avoir défini les différentes formes que peut prendre l'analogie discursive, d'un usage méthodologique strictement contrôlé qui en fait seulement une « analogie de moyens » jusqu'à la dérive substantialiste des métaphores morphologiques, nous nous efforcerons de dégager les différents registres analogiques à l'oeuvre dans le texte fouriériste — modèle newtonien, emprunts à la botanique et à la musicologie, recours enfin à la figure de l'organisme vivant —, pour ensuite essayer de les situer sur cette échelle des formes de l'analogie discursive, et enfin montrer que malgré les dérives substantialistes que ce foisonnement analogique entraîne en partie, il reste dans l'esprit de Fourier non pas le produit d'une volonté d'affaiblissement de la rationalité du discours, mais est au contraire pensé comme un des moteurs de son projet épistémologique (chapitre VIII).

La dernière partie de l'étude sera consacrée, enfin, à celle des formes du discours scientifique qui nous a semblé être véritablement au coeur du projet fouriériste de fondation d'une « science sociale » : il s'agit de l'exigence expérimentale. Si ce thème central n'est abordé qu'aussi tardivement dans notre étude, c'est qu'il a fallu auparavant, on l'a vu, en quelque sorte effectuer un long travail de rupture avec le sens commun des



---

appréciations traditionnelles de l'oeuvre de Fourier, dans le but de dégager le noyau épistémologique de sa doctrine, de la gangue interprétative sédimentée autour de l'oeuvre par les processus de réception successifs. Par ce travail il ne s'agissait pas de retrouver la « vraie » signification sociale de la pensée de Fourier (cette « vraie » signification n'existant pas en dehors de ce travail de sédimentation interprétative), mais de s'intéresser du moins aux raisons qu'avait Fourier de placer cette exigence expérimental au coeur de son dispositif. Dans un premier temps, il s'agira donc de montrer comment le fouriérisme se présente tout à la fois comme une « théorie » du social, une réflexion sur la possibilité de fonder scientifiquement cette théorie sur l'importation de la méthode expérimentale, et la volonté d'une mise en oeuvre concrète de cette méthode, dont la première tentative eut lieu quelques années avant la mort de Fourier, à Condé-sur-Vesgre en 1833 (chapitre IX). Après avoir examiné cette première période de la « théorie de la pratique expérimentale » qui s'étend de sa formulation sur le papier à sa première mise en oeuvre à Condé-sur-Vesgre, d'ailleurs conclue par un échec, nous verrons que dans la décennie qui suivit, la question de l'exigence expérimentale fut au coeur des conflits qui secouèrent l'Ecole sociétaire au milieu des années 1830, et entraînèrent la scission entre d'un côté des dissidents qui se voulaient plus « réalisateurs » qu'expérimentateurs et poursuivirent inlassablement la mise en pratique immédiate des principes fouriéristes, et des fouriéristes orthodoxes qui privilégiaient au contraire la poursuite de la « propagation » de l'oeuvre de Fourier. Nous verrons ainsi que, tandis que les premiers tentaient sans succès d'établir des phalanstères en France, mais aussi au Brésil ou en Algérie, les seconds élaboraient dans les années 1840 le programme théorique d'un « expérimentalisme d'Etat » qui déboucha sur un projet de « Ministère de l'Expérience » resté lettre morte après le délitement des espérances révolutionnaire de 1848 (chapitre X). L'exil des dirigeants fouriéristes après les événements de juin 1849 marqua la fin de l'orientation propagatrice de l'Ecole sociétaire et scella la réconciliation des orthodoxes et des dissidents autour des objectifs qui avaient justement provoqué la dissidence, ceux d'une réalisation rapide de la doctrine de Fourier. Nous verrons cependant, à travers l'étude des préparatifs et du déroulement de l'expérience qu'ils conduisirent ensemble au Texas au milieu des années 1850, que les lignes de fracture anciennes, malgré la « réunion » (c'est le nom qui fut symboliquement donné à cette expérience) formelle des deux tendances antagonistes, continuaient de structurer fortement l'action de l'Ecole sociétaire. En particulier, il sera possible de montrer que Victor Considerant, chef de l'Ecole sociétaire et héraut de sa tendance « propagatrice », était moins empressé que les anciens « réalisateurs » d'inaugurer cette mise en oeuvre pratique, car son impréparation et l'exil dans lequel il était tenu risquait de lui en faire perdre le contrôle ; et dans l'échec même de cette dernière expérience, nous verrons que l'on peut en partie voir la conséquence d'une réactualisation de cet antagonisme, opposant cette fois encore « l'oecuménisme expérimental » d'un Victor Considerant désireux de créer au Texas un laboratoire d'expérimentation sociale ouvert à toutes les doctrines sociales de progrès, et la volonté des anciens réalisateurs de mettre en place à Réunion un phalanstère où seraient pratiqués immédiatement et exclusivement les principes fouriéristes d'organisation domestique et d'organisation du travail (chapitre XI). Enfin, la dernier chapitre de cette étude sera consacré d'abord à l'examen d'un dernier épisode de l'histoire des

expérimentations sociales de la théorie de Fourier, celui du « Familistère » créé à Guise par le fabricant d'appareils de chauffage Jean-Baptiste Godin. En prenant appui sur l'étude extrêmement détaillée qui a été faite par Jules Prudhommeaux de certaines des expériences de Godin, nous essaierons de montrer en quoi, malgré le dénigrement dont elles furent parfois l'objet, ces expériences se démarquent des précédentes par la mise en place d'un véritable dispositif expérimental, d'un effort de contrôle des paramètres et des hypothèses expérimentées, et le recueil réglé des observations issues de ces expériences successives. Dans un dernier temps, nous nous efforcerons, à partir de cet examen plus ou moins détaillé des différentes expérimentations sociales de la théorie de Fourier qui furent tentées au XIXe siècle, de dire jusqu'à quel point l'exigence expérimentale du fouriérisme ne fut pas seulement une « métaphore » par lequel il mimait un des attributs fondamentaux de la scientificité pour appuyer une stratégie polémique de distinction vis-à-vis des doctrines sociales concurrentes : à ce titre, les quelques indications d'une interpénétration dialectique entre théorie positive et pratique expérimentale que nous pourrions ainsi dégager, permettront de commencer à dire dans quelle mesure cette « idéologie de la pratique expérimentale » constituait le point d'articulation fondamental entre le programme épistémologique de la « science sociale » de Fourier et sa volonté de transformation sociale (chapitre XII).

## F.011 Les sources utilisées

Que cette sociologie du fouriérisme fût nécessaire, ne signifiait pas pour autant qu'elle fût aisément praticable. Dix ans après le fameux cours de Durkheim sur le socialisme, un de ses élèves, Hubert Bourgin, soutint en 1905, sous sa direction, la première recherche doctorale de grande envergure sur Fourier. Or, dans l'introduction de sa thèse, il faisait le constat d'une provisoire impuissance partielle de la sociologie à traiter cet objet particulier qu'était le socialisme du siècle précédent :

**« La plupart des idées, et, plus encore, des faits sociaux que j'ai dû déterminer comme les conditions de mon étude particulière n'ont encore été eux-mêmes l'objet d'aucune étude scientifique. Je ne pouvais pas avoir la prétention de faire, par une sorte d'improvisation, la science qui n'est pas encore faite : je ne l'ai pas essayé »<sup>35</sup>.**

Il ne s'agit pas ici de décider si cette « science » du fouriérisme est entièrement possible aujourd'hui. Mais force est de reconnaître que quelques uns des obstacles évoqués par Hubert Bourgin ont été en grande partie levés depuis : les « conditions » qu'il évoque sont mieux connues aujourd'hui, que ce soit, parmi tant d'autres, à travers par exemple les travaux généraux d'histoire sociale effectués par Christophe Charle<sup>36</sup>, ou bien encore à travers ceux, sur un champ à la fois plus restreint et plus proche de notre objet, de Christophe Prochasson<sup>37</sup>, ou enfin très spécifiquement à travers la biographie de Fourier par Jonathan Beecher<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> **BOURGIN Hubert (1905a), Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français, thèse principale de doctorat ès-lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, p. 4.**

Les conditions de l'étude sont mieux connues, l'oeuvre de Fourier aussi<sup>39</sup> : après la succession des éditions originales de ses différents ouvrages, de *La théorie des quatre mouvements et des destinées générales* de 1808 jusqu'à *La fausse industrie* de 1835-1837, la première édition des *OEuvres complètes* de Charles Fourier, très incomplète, avait été publiée par ses disciples, en six volumes, entre 1841 et 1845. Une réédition de ces *OEuvres complètes* à la fin des années soixante a permis de les rendre beaucoup plus facilement accessibles : cette réédition, à laquelle nous avons presque systématiquement recouru dans cette étude, est celle des éditions Anthropos, publiée entre 1966 et 1968 sous la direction de Simone Debout-Oleszkiewicz. C'est en particulier à l'effort éditorial exceptionnel qu'elle avait ainsi entrepris que l'on doit l'exhumation du *Nouveau monde amoureux*<sup>40</sup>, regroupant un ensemble de textes de Fourier sur les moeurs amoureuses et sexuelles en Harmonie, restés inédits pendant plus d'un siècle et demi. Depuis, un certain nombre de ses oeuvres ont été à nouveau rééditées, et chaque fois que possible nous ferons référence aussi bien à ces rééditions qu'à celles des éditions Anthropos : ainsi, en 1973, Flammarion rééditait à son tour *Le nouveau monde industriel*, avec une préface de Michel Butor. Cette réédition, contrairement à l'édition anastatique du volume VI des *OEuvres complètes* de l'édition Anthropos, restituait le texte de l'édition originale de 1829 en reproduisant les quatre coupures effectuées par les disciples de Fourier dans l'édition de 1845<sup>41</sup>. Par ailleurs, une nouvelle édition de ces *OEuvres complètes* est actuellement en cours de publication, toujours sous la direction de Simone Debout-Oleszkiewicz, aux Presses du réel dans la collection « L'écart absolu ». Le tome I de cette nouvelle édition, paru en 1998, regroupe la *Théorie des quatre mouvements* (le premier ouvrage de Fourier) et des extraits du *Nouveau monde amoureux*.

Nous avons eu la chance, de plus, pour éclairer aussi bien la lecture des oeuvres écrites de Fourier et de ses disciples que le déroulement de certaines de leurs expérimentations sociales, de pouvoir prendre appui sur les sources inédites que constitue la partie des Archives sociétaires conservée à la bibliothèque de l'École normale

<sup>36</sup> Voir notamment CHARLE Christophe (1991), *Histoire sociale de la France au XIXème siècle*, Paris, Ed. du Seuil, et CHARLE Christophe (1996), *Les intellectuels en Europe au XIXème siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Ed. du Seuil, coll. «L'Univers historique», 370 pages, bibl., chronologie, tabl., index.

<sup>37</sup> PROCHASSON Christophe (1997), *Les intellectuels et le socialisme. XIXe-XXe siècle*, Paris, Plon, 298 pages.

<sup>38</sup> BEECHER Jonathan (1993a), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1ère éd. 1986, 618 pages, bibl., trad. H. Perrin et P.-Y. Pétilion.

<sup>39</sup> Pour les références bibliographiques détaillées des oeuvres de Fourier, cf. infra, « Les oeuvres complètes de Charles Fourier », Annexes.

<sup>40</sup> FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 7. Le Nouveau monde amoureux. Manuscrit inédit et texte intégral*, Paris, Anthropos, 512 pages.

<sup>41</sup> Cf. BUTOR Michel, préface à FOURIER, OC06 (1829b), p. 9.

supérieure de la rue d'Ulm. Dans la mesure où les documents qui y ont été puisés sont très largement inédits, nous ne voudrions pas terminer cette introduction de l'étude sans présenter rapidement l'histoire de la constitution de ce fonds et les raisons de son oubli. S'il ne l'a pas découvert, c'est cependant Jonathan Beecher qui le premier en a fait état dans la bibliographie<sup>42</sup> de son étude sur Fourier. Ce fonds y était ainsi décrit : «*Ecole Normale Supérieure (Paris). Les très riches Archives Victor Considerant contiennent quelques manuscrits de Fourier et des lettres à Fourier de Considerant*»<sup>43</sup>. J. Beecher travaillait alors essentiellement sur Fourier<sup>44</sup>, et soulignait donc la présence dans les Archives de l'ENS des pièces sur lesquelles se portait alors son intérêt. Mais ces pièces sont loin de constituer la seule richesse du Fonds, qui contient par ailleurs des ouvrages, des brochures des disciples de l'Ecole sociétaire, des articles tirés à part de ses différentes publications, et divers articles scientifiques ; les cours et mémoires de Victor Considerant à l'Ecole royale de l'artillerie et du génie de Metz ; de nombreuses lettres et brouillons de Victor Considerant, de Just Muiro, ainsi que des disciples de l'Ecole sociétaire ; un nombre important de documents (correspondance et notes manuscrites) sur la période américaine, sur sa préparation et son déroulement ; plusieurs manuscrits de Victor Considerant, mais aussi de Clarisse Vigoureux ; une considérable somme d'archives de l'Ecole sociétaire, de la *Démocratie Pacifique*, de la Librairie des Sciences Sociales et de la Librairie Phalanstérienne ; des documents relatifs à l'année 1848 (correspondance et motions de différents clubs socialistes), etc.

Cette richesse était une invitation à l'exploration, rendue pourtant malaisée par l'imprécision du seul inventaire disponible, celui que Vincent Prieur avait réalisé en 1974, et qui n'avait guère été remanié depuis cette date<sup>45</sup>. Il y a quelques années, Jean-Claude Dubos avait obtenu l'accord verbal de M. Petitmengin, directeur de la Bibliothèque de l'Ecole normale supérieure, pour la publication de cet inventaire. Mais celui-ci avait besoin d'être sérieusement complété, voire corrigé, car il apparaissait encore incomplet et en plusieurs points inexact, malgré ces corrections. M. Dubos n'avait pu alors entreprendre ce travail, et l'inventaire ne fut pas publié. Nous avons donc fait le choix d'entamer la

<sup>42</sup> BEECHER (1993a).

<sup>43</sup> BEECHER (1993a), *ibid.*, « Bibliographie », p. 594.

<sup>44</sup> Certains d'entre eux ne sont plus aujourd'hui inédits qu'en France : Jonathan Beecher vient de terminer une biographie de Victor Considerant (BEECHER (2001), *Victor Considerant and the Rise and Fall of French Romantic Socialism*, University Presses of California, Columbia and Princeton), qui n'est pas encore traduite en français, et qui puise largement ses sources dans le Fonds Victor Considerant de l'ENS. N'ayant pu à cette heure nous procurer son ouvrage, nous le citons dans cette étude d'après un manuscrit provisoire qu'il avait bien voulu nous confier. Nous l'en remercions ici vivement, et le prions de nous excuser de ce « subterfuge ».

<sup>45</sup> PRIEUR Vincent (1974), *Inventaire des archives Victor Considerant (1808-1893)*, 15 pages, ronéotypé. Le résultat de son travail sur les douze premiers cartons, qui tient en une quinzaine de pages, fut ensuite complété par Jonathan Beecher, qui fit l'inventaire du Carton n° 13. De son côté, J. A. Moors avait recensé un certain nombre de corrections à effectuer sur l'ensemble de l'inventaire de Vincent Prieur : MOORS J. A. (1992), «*Inventaire des archives Victor Considerant (1808-1893)*» par Vincent Prieur (mars 1974). *Quelques remarques*, Utrecht, 5 pages, dactylographié.

---

refonte complète et exhaustive de cet inventaire. Ce travail, qui est encore loin d'être achevé, a cependant permis de recenser la présence dans le fonds de l'ENS de plus de 1400 pièces<sup>46</sup>. Tout en établissant un recensement aussi précis que possible de ce fonds, il s'agissait aussi, pour tenter de comprendre son organisation et sa présence à l'Ecole normale supérieure, de s'attacher à l'histoire qui présida à sa constitution. C'est celle-ci dont nous voudrions ici retracer les grandes lignes<sup>47</sup> : après avoir accaparé les manuscrits de Charles Fourier<sup>48</sup> au lendemain de sa mort, Victor Considerant, le chef de l'Ecole sociétaire, y ajouta peu à peu ses archives personnelles, ainsi que celles de l'Ecole, pendant plus de cinquante ans. Après la mort de sa femme, Victor Considerant fut recueilli chez lui par Auguste Kleine, son petit-cousin par alliance : Auguste Kleine avait en effet épousé la fille aînée de Clarisse Coignet, biographe de Victor Considerant<sup>49</sup> et cousine germaine de sa femme Julie Vigoureux. Après le décès de Victor Considerant, Auguste Kleine, qu'il avait désigné comme son exécuteur testamentaire, se retrouva en possession de la totalité des archives de l'Ecole sociétaire, dont il assura la conservation jusqu'à son décès en 1925. Hubert Bourgin<sup>50</sup> et Pierre Collard<sup>51</sup> notamment purent ainsi y accéder dans le cadre de leurs recherches. Le légataire du fonds, désigné par lui, était le Centre de documentation sociale qu'avait créé Célestin Bouglé à l'Ecole Normale Supérieure. C'est donc ainsi, après ces quelques péripéties, que la totalité des Archives sociétaires s'est retrouvée à l'ENS, où elle resta jusqu'au début de la Guerre. En 1939, rapporte Simone Debout-Oleszkiewicz<sup>52</sup>, le fonds du Centre de documentation sociale fut

<sup>46</sup> Cf. infra, « Inventaire des Archives sociétaires conservées par la bibliothèque de l'Ecole normale supérieure », Annexes. La cotation utilisée pour cet inventaire reprend et respecte l'organisation des pièces à l'intérieur du fonds, qui n'a pas été bouleversée. Ce respect se justifie essentiellement par le fait que certaines des pièces ont déjà été citées dans plusieurs études, où elles sont référencées suivant ce classement « original ». En conséquence, les pièces du fonds citées dans cette étude sont elles aussi référencées suivant ce même principe : le premier chiffre désigne le carton dans lequel est située la pièce ; le deuxième, la chemise ; le troisième, la sous-chemise. Par exemple, la référence 3/4/5 désigne la sous-chemise 5, que l'on trouvera dans la chemise 4 du carton 3. La cotation individuelle de chaque pièce n'étant pas encore réalisée, il reste recommandé de mentionner cet inventaire et la cotation qui y est en vigueur avec la plus grande prudence, du moins tant qu'il n'a pas fait l'objet d'une publication.

<sup>47</sup> Je tiens ici à remercier tout particulièrement MM. Emile Poulat et Jean-Claude Dubos, à qui sont dues la plupart des informations qui ont pu être ici réunies. Nombre des documents cités ici le furent déjà par Emile Poulat, en particulier dans POULAT Emile (1957), *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Ed. de Minuit, B.E.C.C., 224 pages, introd. Henri Desroche. Les quelques remarques qui suivent ne sauraient être qu'un modeste complément de ce travail exceptionnel.

<sup>48</sup> Cf. infra, « Le testament de Fourier », ch. IV, B.

<sup>49</sup> COIGNET Clarisse (1895), *Victor Considerant. Sa vie et son oeuvre*, Paris, Félix Alcan, 100 pages.

<sup>50</sup> BOURGIN Hubert (1905a), *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français*, thèse principale de doctorat ès-lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 541 pages.

<sup>51</sup> COLLARD Pierre (1910), *Victor Considerant (1803-1893). Sa vie, ses idées*, Dijon, Barbier-Maréchal.

<sup>52</sup> DEBOUT-OLESZKIEWICZ Simone, présentation de FOURIER Charles (1962), « Textes inédits », *Revue Internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, pp. 147-175.

en effet transféré à la Bibliothèque de documentation internationale (BDIC). Il n'y fut retrouvé qu'en 1949 par Edith Thomas, alors qu'on le croyait égaré ou disparu dans un incendie. Les manuscrits furent alors confiés aux Archives nationales — la BDIC conservant la partie imprimée de l'oeuvre de Fourier —, où Edith Thomas entreprit d'en faire un inventaire qui ne fut publié qu'en 1991<sup>53</sup>. Les chercheurs disposaient toutefois déjà de la précieuse étude d'Emile Poulat, parue en 1957<sup>54</sup>. C'est justement en 1939, lors de ce dernier transfert, que survint cette partition du Fonds, encore inexplicquée et que l'on qualifiera donc, jusqu'à plus précise information, d'« oublié » : une partie du Fonds resta en effet à l'Ecole Normale Supérieure. Cet oubli était important, puisqu'il s'agissait de treize cartons d'archives. Cet « oublié » est de conséquence, puisque aujourd'hui encore le fonds de l'Ecole normale supérieure reste largement ignoré : même l'inventaire du Fonds des Archives Nationales n'en mentionne pas l'existence. Si ceux qui avaient eu l'occasion de travailler sur le fonds quand il était encore en une seule partie (c'est-à-dire avant 1940) avaient eu accès aux pièces désormais conservées à l'ENS, il n'en fut plus de même ensuite. Le fonds de l'ENS ne fut redécouvert que plus tard : Emile Lehouck aurait pu d'ailleurs être le premier à y accéder, puisqu'on lui en indiqua l'existence quand au début des années soixante-dix il travaillait à sa *Vie de Fourier*<sup>55</sup>, mais, pris par le temps, il ne put le faire. Ce fut donc Russell Jones<sup>56</sup> qui le « redécouvrit » en 1970, peu de temps avant que Vincent Prieur n'en fit l'inventaire.

Les Archives de l'Ecole sociétaire conservées aux Archives Nationales sont, quant à elles, divisées en deux fonds : le principal (10AS 1 à 10AS 25) contient les manuscrits et les documents laissés par Fourier à sa mort, ceux-là mêmes qui avaient fait l'objet de batailles entre fouriéristes « dissidents » et « orthodoxes », et dont le recensement avait été en partie effectué par Emile Poulat<sup>57</sup>. Le second, le « Fonds Considerant » (10AS 26 à 10AS 42) contient « **les papiers de Victor Considerant ainsi qu'une collection de plusieurs milliers de lettres échangées par ses disciples à partir des années 1820 jusqu'à la fin du XIXe siècle** »<sup>58</sup>, incorporés dans le fonds par Victor Considerant lui-même entre 1837 et 1893. C'est vraisemblablement à cette seconde partie

<sup>53</sup> THOMAS Edith (1991), *Fonds Fourier et Considerant*. Archives sociétaires 10 AS, Paris, Archives nationales, 75 pages, introd. et bobl. Françoise Hildesheimer.

<sup>54</sup> POULAT Emile (1957), *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Ed. de Minuit, B.E.C.C., 224 pages, introd. Henri Desroche.

<sup>55</sup> LEHOUCK Emile (1978), *Vie de Charles Fourier. L'homme dans sa vérité*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. «Médiations».

<sup>56</sup> JONES Russell M. (1976), «Victor considerant's American experience (1852-1869)», *The French-American Review*, vol. I, hiver 1976, pp. 65-93 ; JONES Russell M. (1977), «Victor considerant's American experience (1852-1869)», *The French-American review*, vol. II, printemps 1977, pp. 124-150.

<sup>57</sup> POULAT Emile (1957), *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Ed. de Minuit, B.E.C.C., 224 pages, introd. Henri Desroche.

<sup>58</sup> BEECHER (1993a), p. 592.

---

qu'appartenaient les cartons oubliés à l'Ecole Normale Supérieure. Quoi qu'il en soit, les Archives de l'Ecole sociétaire sont donc conservées en des lieux différents, et l'on ne saurait considérer les archives sociétaires conservées aux Archives nationales comme constituant l'intégralité du fonds. Il importerait donc, dans la perspective de l'élaboration d'un outil de travail enfin exhaustif, de s'efforcer de mettre en regard les différents inventaires et d'en publier une synthèse convenablement appareillée, c'est-à-dire accompagnée de récapitulatifs chronologiques et thématiques. Parmi les personnes qui ont ces dernières années consulté les Archives de l'ENS, on relève un grand nombre de chercheurs américains : Betje B. Klier, Jonathan Beecher, Russell Jones... Ce fait, qui peut s'expliquer par la richesse des documents concernant la période américaine de Considérant et des disciples de l'Ecole sociétaire, témoigne toutefois aussi, en creux, de la relative faiblesse générale de l'intérêt des chercheurs (qu'ils soient « historiens » ou « sociologues ») français pour l'histoire du fouriérisme. La publication d'un inventaire détaillé, présentant ensemble les différentes parties connues du fonds, devrait les inviter à y puiser les éléments d'autres recherches générales ou thématiques sur le sujet.





## Chapitre I.011 Les écrits de Charles Fourier

Au moment d'entamer l'étude de « l'oeuvre » de Charles Fourier, deux approches apparaissent envisageable, l'une « biographique » et l'autre « bibliographique ». La première approche, qui consisterait à organiser une initiation introductive à cette oeuvre autour d'un récit mettant en scène son auteur, est celle qu'a privilégié récemment l'historien américain Jonathan Beecher dans son ouvrage intitulé *Fourier. The Visionary and his World*<sup>59</sup>. Il a su articuler le récit biographique qui structure l'étude, et une présentation progressive des grands thèmes de la doctrine de Fourier. Afin de ne pas refaire ce qui a déjà été — remarquablement bien — fait, c'est ici la seconde approche, « bibliographique », qui a été retenue pour introduire à l'univers de Fourier : l'attention se portera donc, pour commencer, sur l'ensemble des textes publiés de Fourier, qu'ils le fussent d'ailleurs de son vivant, ou bien après son décès<sup>60</sup>, présentés ici non pas entièrement ou exclusivement dans l'ordre de leur publication, mais plutôt dans l'ordre de leur rédaction<sup>61</sup>. Nombreux ont été les commentateurs de l'oeuvre de Charles Fourier qui ont estimé qu'il possédait dès le début l'ensemble de son « système », et qu'il ne fit ensuite que « répéter » au fur et à mesure des publications les thèmes récurrents d'une théorie figée dans sa forme originelle. Par exemple, pour Frank Manuel, « **pendant trois**

---

<sup>59</sup> BEECHER Jonathan (1986), *Charles Fourier. The visionary and his world*, Berkeley, University of California Press, 601 pages, index. Pour la traduction française : BEECHER Jonathan (1993a), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1ère éd. 1986, 618 pages, bibl., trad. H. Perrin et P.-Y. Pétilion.

**décennies Fourier ne cessa de répéter ce qui constituait, pour l'essentiel, la première formulation de sa théorie, n'en publiant que des développements, des abrégés et des résumés »**<sup>62</sup>. En choisissant de privilégier une approche bibliographique, et en la soumettant à l'ordre chronologique de la rédaction des oeuvres, il s'agira d'essayer de voir s'il n'est pas possible, dans une certaine mesure, de prendre le contre-pieds de cette idée d'une théorie figée, et de montrer au contraire qu'elle a connu un certain nombre d'évolutions et de reformulations notables.

Pour atteindre ce but, il ne s'agira pas, à travers ce parcours bibliographique, de livrer un recensement exhaustif des oeuvres de Fourier, ni même de proposer pour chacune de celles ici retenues une étude extrêmement détaillée ; il s'agira, plutôt, de restituer quelques étapes qui apparaissent comme cruciales dans la constitution progressive d'une « oeuvre » à travers la publication successive de ces différentes « oeuvres », celles ici présentées portant témoignage des moments les plus importants de la structuration de sa pensée. Enfin, une dernière remarque préliminaire s'impose : s'agissant de la présentation de ces oeuvres elles-mêmes, l'accent sera mis, certes, sur une présentation générale des thèmes principaux de la pensée de Charles Fourier ; mais en même temps, une attention particulière sera portée sur la construction formelle des textes et leur organisation générale, ainsi que sur le moment d'apparition et les évolutions fondamentales des différents thèmes ainsi envisagés.

## A.011 Les premiers articles

C'est dans un court article intitulé « Harmonie universelle »<sup>63</sup>, et publié le 11 frimaire an

<sup>60</sup> C'est le cas en particulier des textes livrés au public à partir du début des années 1850 lors de la *Publication des manuscrits de Fourier*, et du *Nouveau monde amoureux*, publié seulement à la fin des années... 1960 : FOURIER Charles (1851), *Publication des manuscrits. Année 1851*, Paris, Librairie phalanstérienne, VII-353 pages, t. 1 ; FOURIER Charles (1852), *Publication des manuscrits. Année 1852*, Paris, Librairie phalanstérienne, 356 pages, t. 2 ; FOURIER Charles (1856), *Publication des manuscrits. Années 1853-1856*, Paris, Librairie phalanstérienne, 352 pages, t. 3 ; FOURIER Charles (1858), *Publication des manuscrits. Années 1857-1858*, Paris, Librairie phalanstérienne, 360 pages, t. 4 ; FOURIER Charles (1967), *Le nouveau monde amoureux*, Paris, Anthropos, 512 pages, manuscrit inédit, texte intégral. Etablissement, notes et introd. de Simone Debout-Oleszkiewicz avec un dessin original de Matta. Pour la bibliographie complète des oeuvres de Fourier, voir Annexes.

<sup>61</sup> Les deux hiatus les plus notables entre la chronologie de la rédaction et celle de la publication : *Egarement de la raison*, rédigé vraisemblablement entre 1803 et 1806, mais publié seulement en 1847, dix ans après la mort de Fourier (FOURIER Charles (1847), *Egarement de la raison démontré par les ridicules des sciences incertaines et fragments*, Paris, Bureau de La Phalange, 128 pages, extrait de « La Phalange », Revue de la Science sociale, mars, avril, mai 1847) ; et, bien sûr, *Le nouveau monde amoureux*, rédigé très certainement à la fin des années 1820, et resté ignoré pendant un siècle et demi.

<sup>62</sup> « For three decades Fourier kept repeating what was essentially the first draft of his theory, issuing amplifications, abridgements, and summaries » (MANUEL Frank Edward (1962), *The prophets of Paris*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, « Charles Fourier. The Burgeoning of Instinct », p. 199). Aussi souvent que possible, nous donnerons dans le corps de l'étude la traduction des citations d'auteurs anglophones, réservant la citation originale en anglais pour les notes.

XII (3 décembre 1803) dans le *Bulletin de Lyon* de Pierre-Simon Ballanche, journal bi-hebdomadaire auquel il collaborait depuis quelques mois, que Fourier dévoila pour la première fois sa « découverte ». Alors âgé de 31 ans, il occupait depuis trois ans une place de commis chez un commerçant lyonnais, et travaillait sans relâche, aux heures de loisir que lui laissait son emploi, à élaborer son « système » : Fourier affirmait en effet dans cet article avoir découvert « **une théorie mathématique des destinées de tous les globes et de leurs habitants** », en s'appuyant sur le « **calcul analytique et synthétique de l'attraction passionnée** ». S'il ne livrait aucun détail de cette découverte, l'article donnait cependant à Fourier l'occasion d'une première attaque contre les savants et philosophes :

**« Grands hommes de tous les siècles ! Newton et Leibniz, Voltaire et Rousseau, savez-vous en quoi vous êtes grands ? C'est en aveuglement. Vous ne semblerez bientôt que des fous, pour avoir pensé que la Civilisation était la destinée sociale du genre humain ».**

Ce n'est pourtant pas l'article intitulé « Harmonie universelle » qui attira l'attention du pouvoir, mais le suivant, publié deux semaines plus tard dans le même journal, et intitulé « Triumvirat Continental, et paix perpétuelle sous trente ans »<sup>64</sup>. Dans ce texte, il se livrait à un rapide exercice de prospective géopolitique : il y prévoyait qu'après l'anéantissement successif de la Prusse, qui « **malgré sa belle armée, n'est qu'un État paralytique** », et de l'Angleterre, « **puissance purement mercantile** », le sceptre de l'Europe appartiendra nécessairement à l'un de ces trois pays : l'Autriche, la France, ou plus probablement la Russie. Fourier voyait dans la constitution de ce triumvirat, et bien plus encore dans le triomphe sans partage d'une seule de ces nations, qui devrait en découler rapidement, la condition de l'instauration de « **la paix temporaire sur la terre** ».

Ce n'est pas cette prédiction qui constitue toutefois, selon Fourier, l'enjeu essentiel des temps à venir. L'unification du continent sous l'autorité d'un « souverain de l'Europe » ne faisant à ses yeux aucun doute, il ajoute :

**« Il reste à savoir par quels moyens il pourra perpétuer cette paix. Avant de les expliquer, j'observe que les Philosophes, gens qui ont la vue courte, n'ont pas encore entrevu le principe de la paix temporaire »**<sup>65</sup>.

On chercherait en vain, dans la suite de l'article de Fourier, l'exposé de ces moyens, ni même la présentation détaillée de la découverte annoncée quinze jours auparavant ; en

<sup>63</sup> FOURIER Charles (1803a), «Harmonie universelle», *Bulletin de Lyon*, 11 frimaire 1803, reproduit dans la *Publication des manuscrits*, t. 1, pp. 52-53.

<sup>64</sup> FOURIER Charles (1803b), «Triumvirat continental, et paix perpétuelle sous trente ans», *Bulletin de Lyon*, 25 frimaire 1803, reproduit dans *La Phalange*, 2ème série, t. 2, pp. 1 sq ; dans les *Oeuvres complètes*, t. 1, pp. 457-460. Pour une présentation détaillée des différentes reproductions et rééditions des écrits de Charles Fourier, on se reportera à la bibliographie qui figure à la fin de la présente étude. Dans ce chapitre seront donc seulement indiquées en notes, d'une part l'édition originale, et d'autre part ensuite l'édition utilisée.

<sup>65</sup> FOURIER (1803b), reproduit in FOURIER Charles (1808c), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, Presses du réel, coll. «L'écart absolu», 685 pages, suivi de *Le nouveau monde amoureux, introduction et édition établie par Simone Debout-Oleszkiewicz*, p. 540.

revanche, les attaques contre les philosophes sont renouvelées à la fin de l'article, puisque Fourier conclut de l'aveuglement des philosophes, incapables d'entrevoir l'inéluctabilité de l'unification de l'Europe, que « **les sciences morales et politiques ont plus duré qu'elles ne dureront** »<sup>66</sup>. Au-delà d'une vision géopolitique trop précise pour ne pas être invalidée par l'Histoire, ce court texte attire cependant l'attention, d'une part parce que Fourier, au détour d'une phrase anodine, rappelait sa « découverte », d'autre part surtout parce qu'il s'y réaffirmait polémiste, adversaire intransigeant des philosophes et des écrivains politiques de son temps, à un moment où la presse, sous étroite surveillance depuis le décret du 17 janvier 1800, était frappée d'une atonie forcée. Cet article attira-t-il l'attention de Bonaparte ? C'est en tout cas ce qu'affirmait Ballanche : Bonaparte, alors Premier Consul, aurait demandé au Commissaire général de police de Lyon, M. Dubois, de lui transmettre des informations sur l'auteur de l'article, et c'est à Ballanche, le directeur du *Bulletin de Lyon*, qu'il se serait adressé<sup>67</sup>. Cette demande ne préjugait pas évidemment pas d'un intérêt de Bonaparte pour la thèse de Fourier qui fût autre que policier<sup>68</sup> : simplement par son sujet « politique », un article comme celui de Fourier était fortement susceptible d'attirer l'attention. Ballanche s'empressa d'ailleurs de rassurer les autorités, en certifiant que Fourier était « **un homme modeste, étranger à toute espèce d'intrigue et d'ambition** »<sup>69</sup>.

Le troisième des textes inauguraux de l'oeuvre de Fourier est connu sous le nom de « Lettre au Grand Juge » : cette longue lettre envoyée par Fourier au Grand Juge Régnier, si elle ne fut publiée pour la première fois qu'en 1874<sup>70</sup>, mérite cependant

<sup>66</sup> FOURIER (1803b), reproduit in FOURIER, OC01 (1808c), p. 541.

<sup>67</sup> BALLANCHE, Lettre à Victor Considerant, citée lors de la reproduction de l'article de Fourier dans la *Phalange*, du 1<sup>er</sup> janvier 1838, et reproduite dans FOURIER, OC01 (1808c), p. 541.

<sup>68</sup> La légende prétend le contraire : certains commentateurs ont ainsi affirmé, sans que cela pût être vérifié de quelconque manière, qu'à la suite de cet article Fourier s'était vu offrir par Bonaparte « un emploi au ministère des Finances » (JANET Paul (1879), « La philosophie de Charles Fourier », *Revue des Deux mondes*, t. XXXV, 1er octobre 1879, pp. 619-645, cité par BEECHER (1993a), note 19 du ch. V, p. 537).

<sup>69</sup> BALLANCHE, Lettre à Victor Considerant, citée lors de la reproduction de l'article de Fourier dans la *Phalange*, du 1<sup>er</sup> janvier 1838, et reproduite dans FOURIER, OC01 (1808c), p. 542.

<sup>70</sup> FOURIER Charles, *Lettre au Grand Juge*, 4 nivôse An XII (25 décembre 1803), Archives Nationales, Carton F<sup>7</sup> 3455, Surveillance des journaux de province, Dossier « Lettre de Fourier ». Charles Pellarin affirme à tort que la *Lettre au Grand Juge* a été publiée du vivant de Fourier. En réalité, cette lettre, dont le manuscrit original est conservé aux, fut reproduite pour la première fois par Félix Rocquain dans la *Revue de France*, t. X, le 30 avril 1874. Le texte fut par la suite reproduit successivement dans PELLARIN Charles (1874), *Lettre de Fourier au Grand-Juge (4 nivôse an XII). Fourier et ses contemporains ; l'utopie et la routine ; l'expérimentation et l'empirisme en matière sociale*, Paris, E. Dentu, 105 pages ; ROCQUAIN Félix (1906), *Notes et fragments d'histoire*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 364 pages, « Une lettre de Fourier » ; HEMARDINQUER Jean-Jacques (1964), « La « découverte du Mouvement social », notes critiques sur le jeune Fourier », *Le Mouvement social*, pp. 59-69. C'est cette dernière transcription, celle due à Jean-Jacques Hémardinquer, qui est reproduite dans les annexes de cette recherche, et que nous citons ici.

examen : adressée à celui qui en quelque sorte faisait office de Ministre de la Justice et de la Police, cette lettre propose certes une présentation un peu plus détaillée du système que Fourier laissait entrevoir dans « Harmonie universelle ». Toutefois, Fourier reste encore particulièrement elliptique, à dessein : « **Etant seul possesseur de la Théorie du mouvement social, je ne dois pas la livrer au public, mais communiquer seulement la superficie du calcul** ». Il justifie d'ailleurs cette prudence par la volonté d'offrir la primeur de sa découverte au gouvernement de la France d'une part, mais d'autre part sans doute aussi par le désir, déjà affirmé, de se voir attribuer « **tout entier l'honneur de l'invention des lois d'harmonie universelle** ». Certes, Fourier justifie la brièveté de son exposé par une incapacité temporaire à tenir longuement la plume :

**« Je devrais, citoyen Grand Juge, vous remettre une note détaillée à ce sujet. mais ayant la main droite foulée et peu en état d'écrire, je ne puis m'occuper en ce moment d'aucun mémoire de longue haleine (...). Si vous le désirez, j'entrerai dans quelques détails, mais vu l'état de ma main foulée, je ne puis gueres promettre plus de deux grandes feuilles comme celle-ci »<sup>71</sup> ;**

mais l'ellipse a dans les premières oeuvres de Fourier une justification beaucoup plus profonde que cette incapacité conjoncturelle, piètre alibi d'une méfiance fortement ancrée qui, selon certains observateurs, confinait à la paranoïa<sup>72</sup>.

Ce n'est en fait pas tant par cette présentation que la *Lettre au Grand Juge* apparaît comme un texte remarquable, que parce qu'y étaient articulés les uns aux autres, pour la première fois, la plupart des thèmes qui structurèrent par la suite la pensée et l'écriture de Fourier, même si chacun de ces thèmes, considéré séparément, n'est que très rapidement entrevu. Ainsi, dès 1803, Fourier semble déjà craindre détracteurs et plagiaires :

**« Toute découverte brillante expose aux traits de l'envie : Si l'on put faire excommunier Colomb Galilée et autres grands hommes, pour avoir vu plus clair que leur siècle, on pourrait essayer de me noircir mais nous ne sommes pas aux siècles de la superstition. Le vainqueur du Destin ne craint rien sous le regne du vainqueur de la fortune ».**

La dernière formule procède en réalité moins d'une confiance aveugle dans la bienveillance de Napoléon Bonaparte que d'une demande de protection qui constituait d'ailleurs l'objet explicite de la lettre.

Concrètement, la protection qu'espérait Fourier, telle qu'il la résumait à la fin de sa lettre, consistait en une « **autorisation de faire insérer des articles détachés dans les Journaux de Paris** ». Fourier présentait-il les moqueries par lesquelles serait accueillie quelques années plus tard la *Théorie des quatre mouvements*, son premier ouvrage, publié en 1808 ? Toujours est-il que c'est dans la *Lettre au Grand Juge* qu'il construisit pour la première fois cette articulation entre « théorie directe » (l'exposé de la théorie de l'attraction passionnée) et « théorie indirecte » (la critique des sciences incertaines) qui constitua, par la suite, l'ossature fondamentale de toute son oeuvre. Pour Fourier, c'est un effet du règne de ces sciences incertaines si la découverte de l'attraction passionnée a

<sup>71</sup> Sic. Les particularités orthographiques et syntaxiques de cette citation, comme des suivantes, sont dues à Fourier.

<sup>72</sup> Cf. infra, « Le complexe de Christophe Colomb », ch. VII, B.

été si longtemps retardée : « **Les lois de l'harmonie (...) sont restées ignorées par l'inadvertance ou l'orgueil des trois sciences métaphysique Politique et morale** » ; et donc, par un renversement dont il se proposait d'être le maître d'oeuvre, c'était par la révélation de cette théorie que serait prononcée la condamnation de ces trois sciences trompeuses. Fourier en avertissait donc son correspondant :

**« Il est nécessaire, Citoyen Grand Juge, de vous prévenir d'un incident comique qui resultera de la Theorie du mouvement social. elle va porter un coup mortel aux deux philosophies politique et morale. et de plus une blessure incurable à la métaphysique »<sup>73</sup>.**

## B.011 Egarement de la raison (1803-1806)

Entre les quelques articles parus à la fin de l'année 1803 dans le *Bulletin de Lyon*, et la *Théorie des quatre mouvements*, son premier traité, paru en 1808, Fourier, s'il ne publia pas, consacra cependant son énergie à la rédaction d'un manifeste intitulé *Egarement de la raison démontré par le ridicule des sciences incertaines*, qui ne fut édité pour la première fois que dix ans après sa mort<sup>74</sup>. Dans ce texte relativement long<sup>75</sup>, Fourier, dans une longue apostrophe, interpelle violemment les représentants des trois sciences incertaines : métaphysique, politique, morale. Le plan suivi ici par Fourier dans ce qu'il présenta comme « **un manifeste purement critique** »<sup>76</sup> est relativement simple puisqu'à chacune des trois sciences incertaines correspond une partie, sans que les digressions dont il fut ensuite coutumier ne viennent brouiller cet ordonnancement. Ainsi, dans un premier temps, Fourier s'en prend aux métaphysiciens : il les accuse d'être responsables de « **tous les malheurs que le genre humain éprouve depuis 25 siècles** », dans la mesure où, incapables de découvrir le plan de l'harmonie universelle formulé par Dieu, ils ont enseigné la résignation face aux maux de la Civilisation : incapables de percer les vues de Dieu, ils ne s'appliquent, selon Fourier, « **qu'à façonner les peuples aux privations, à l'avilissement et aux calamités inhérentes à l'ordre civilisé et barbare, qu'à nous disposer aux souffrances sans espoir de bien-être** ».

Fourier s'attaque ensuite aux sciences politiques, qui faute d'avoir su fonder leurs systèmes sur « **des idées de justice envers les salariés et les femmes** », sont impuissantes à combattre les deux vices fondamentaux de la civilisation : les Politiques

<sup>73</sup> La typographie et l'accentuation particulières utilisées par Fourier ont été respectées dans cette citation.

<sup>74</sup> FOURIER Charles (1847), *Egarement de la raison démontré par les ridicules des sciences incertaines et fragments*, Paris, Bureau de La Phalange, 128 pages, extrait de «La Phalange», Revue de la Science sociale, mars, avril, mai 1847. Sur la composition du manuscrit d'*Egarement de la raison*, voir notamment BEECHER (1993a), p. 130.

<sup>75</sup> L'édition de 1847, tirée à part de *La Phalange*, comportait 128 pages.

<sup>76</sup> FOURIER Charles (1852), *Oeuvres complètes 10. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la Science sociale 1851-1852*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1852, 353 pages, vol. I-II, p. 54, cité par BEECHER (1993a), p. 130.

sont incapables d'une part de faire disparaître l'indigence, de garantir au pauvre « **le premier des droits naturels, le DROIT AU TRAVAIL** »<sup>77</sup> ; d'autre part d'empêcher les révolutions. C'est dans cette partie que Fourier formule d'ailleurs pour l'instant, de façon très brève, une critique des économistes qui, parmi les charlatans qu'il entend dénoncer, sont « **les plus modernes et les plus perfides de tous** ». Avec le prestige croissant acquis par l'économie politique dans la première partie du dix-neuvième siècle, cette critique prendra de l'ampleur, et Fourier dans ses écrits suivants tendra à traiter la science économique à part, et non plus comme une sous-partie des sciences politiques.

En 1806, ce n'était pas encore toutefois aux économistes que Fourier adressait les plus violentes critiques, mais aux moralistes. Et dans cette troisième et dernière partie d'*Egarement de la raison*, l'apostrophe, dont les effets se renforcent ici par le recours à l'anaphore, prenait alors les accents de la prédication :

**« Vous êtes des charlatans puisque vos théories sont inconciliables, puisque cent moralistes prêchent cent doctrines contradictoires sans pouvoir se rallier à des théories revêtues du suffrage unanime. « Vous êtes des charlatans, puisque vos dogmes ne peuvent s'accorder avec l'expérience et produisent à l'essai autant de fléaux que vous en promettiez de bienfaits. « Vous êtes des charlatans, puisque vous n'usez pas pour vous-mêmes de vos propres antidotes : vous indiquez des moyens de réprimer ses passions pour arriver au bonheur, et loin d'user de ces moyens, vous êtes les hommes du monde les plus asservis à vos passions. « Vous êtes des charlatans jusque dans les résultats hypothétiques, car vos systèmes anti-passionnés tendent par diverses voies à opérer la métamorphose de l'ordre civilisé en état nomade, dont vous n'oseriez directement provoquer le retour. « Soyez donc proclamés 3 et 4 fois charlatans. »**

Coupables donc à ses yeux d'incohérence, d'inefficacité et d'hypocrisie tout à la fois, les sciences morales sont non seulement superflues, en raison de « **la nullité de leurs moyens** », mais aussi et surtout dangereuses, en cela qu'elles visent essentiellement à justifier les maux de la civilisation, qu'elles devraient au contraire condamner.

## C.011 Théorie des quatre mouvements (1808)

Fourier s'était contenté d'annoncer sa « découverte » dans quelques uns des articles publiés par le *Bulletin de Lyon*, ainsi que dans la *Lettre au Grand Juge*. Mais ce n'est que cinq ans plus tard qu'il en proposa une première exposition quelque peu détaillée, avec la publication de son premier grand ouvrage, la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*<sup>78</sup>, en 1808. S'il apparaît, à l'étude de ses manuscrits, que Fourier possédait l'ensemble de sa doctrine dès avant cette date, il n'en livre pourtant encore

<sup>77</sup> C'est Fourier qui souligne. Autant que possible, la forme typographique des citations de Fourier sera respectée. Fourier faisait de l'oubli de la question du droit au travail l'un des symptômes les plus spectaculaires de « l'étourderie méthodique » des philosophes : « S'ils traitent des droits de l'homme, ils oublient d'admettre le droit au travail, qui a la vérité n'est pas admissible en civilisation, mais sans lequel tous les autres sont inutiles » FOURIER, OC01 (1808b), « Préambule sur l'étourderie méthodique », p. 192 (1808 : 287 ; 1999 : 302).

qu'un « aperçu » dans la *Théorie des quatre mouvements*. De fait, l'ouvrage est sous-titré : *Prospectus et annonce de la découverte*. C'est ce qu'entend réaffirmer d'ailleurs la « Préface des éditeurs » de la réédition de 1841, dont la première partie se donne pour but de dénoncer une « **erreur accréditée sur la théorie des quatre mouvements** » : ce livre n'est pas « **l'exposition de la doctrine de Fourier et de son système social** » ; il était conçu comme le premier volume seulement de l'introduction d'un grand traité, dont en réalité Fourier n'acheva jamais la construction<sup>79</sup>.

A maintes reprises en réalité, Fourier décrit son ouvrage comme « **un léger aperçu** »<sup>80</sup>, un essai destiné à éveiller la curiosité du public et tester l'accueil qu'il réserverait à la théorie. Concrètement, dans l'« Avis aux Civilisés Relativement à la prochaine Métamorphose Sociale »<sup>81</sup> qui clôt la *Théorie des quatre mouvements*, Fourier annonçait qu'à la suite de ce premier « prospectus »<sup>82</sup> il en publierait un second, « qui sera une extension de celui-ci et roulera sur les mêmes sujets à peu de choses près »<sup>83</sup>. La théorie elle-même, ainsi annoncée, « **sera contenue en six petits mémoires qui paraîtront successivement** »<sup>84</sup>, et qui pourront être acquis par la souscription que Fourier lance à la fin de cet « avis » :

**SOUSCRIPTION Les six Mémoires sur l'Attraction passionnée seront d'environ 150 pages, caractère et format de celui-ci, le prix de la souscription est de douze livres tournois : les lettres et envois devront être adressés, franc de port, à l'auteur (Charles, à Lyon). Dans les villes éloignées, les souscripteurs, réunis au nombre de douze, pourront désigner un libraire correspondant. Celui qui le premier me fera l'envoi du montant des douze souscriptions réunies deviendra correspondant pour ladite ville et les lieux circonvoisins. La livraison successive des six cahiers commencera dès qu'il y aura mille souscripteurs.**<sup>85</sup>

L'accueil réservé à ce « prospectus » de la découverte, et à la souscription ainsi lancée en faveur de l'ouvrage qu'il annonce, semble partagé entre l'incrédulité et l'ironie. Un article en particulier suscita la colère de Fourier, dans lequel un journaliste s'étonnait que

<sup>78</sup> FOURIER Charles (1808a), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Leipzig (Lyon, Pelzin), 425 pages.

<sup>79</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préface des éditeurs », pp. V-VIII.

<sup>80</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Introduction de 1808 », p. 117.

<sup>81</sup> FOURIER, OC01 (1808b), pp. 307-311 (1999 : 411-415).

<sup>82</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 310 (1999 : 414). Fourier emploie, ici comme dans le sous titre de la *Théorie des quatre mouvements*, le terme de « prospectus » dans son sens originel, celui du terme de librairie apparu dans la première moitié du XVIIIe siècle, et qui servait à désigner la brochure donnant le plan et la description d'un ouvrage avant sa parution.

<sup>83</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 310 (1999 : 414).

<sup>84</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 310 (1999 : 414).

<sup>85</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 311 (1999 : 415).



« **le possesseur de toutes les sciences, l'homme qui se réserve la plus sublime de toutes, celle du mouvement social** », fût contraint de lancer une souscription pour la publication de son ouvrage, et en déduisait que le « **prophète n'a pas lui-même une foi bien vive dans ses révélations** »<sup>86</sup>. Cet article est l'occasion pour Fourier d'une première diatribe violente contre les journalistes parisiens : ils « **ne sont pas seulement zoïles et vandales à l'égard des inventeurs français ; ils ajoutent la calomnie à la détraction et traitent un homme de voleur parce qu'il propose la souscription d'usage** »<sup>87</sup>. La rancoeur de Fourier contre les journalistes s'alimentait très certainement de l'insuccès de la *Théorie des quatre mouvements* : il s'en serait vendu, en effet, seulement neuf exemplaires !<sup>88</sup>

L'échec fut ressenti d'autant plus douloureusement par Fourier qu'il prétendait au contraire, par la construction même de son ouvrage, ne pas viser seulement une seule catégorie de lecteurs, mais au contraire s'adresser au plus large public possible, aux érudits comme aux frivoles, aux hommes comme aux femmes<sup>89</sup>. Il avait en effet découpé la *Théorie des quatre mouvements* en trois parties distinctes<sup>90</sup>, apparemment dans le souci d'adapter son propos « **au goût des diverses classes de lecteurs ; chacun d'entre eux pouvant être rangé dans l'une des trois catégories, de Curieux, de Voluptueux, ou de Critiques** »<sup>91</sup>. La première partie de la *Théorie des quatre mouvements*, intitulée « Exposition de quelques branches des destinées générales », définit les quatre mouvements, les périodes de l'évolution sociale, et présente la mécanique fondamentale des passions. Fourier estime que cette première partie « **n'intéressera pas le grand nombre des lecteurs** », et que pour cette raison elle « **s'adresse donc aux curieux, aux hommes studieux qui ne craindront pas de surmonter quelques obstacles pour pénétrer de profonds mystères** »<sup>92</sup>. Fourier, en « **dédicant** » ainsi cette première partie, ne fait que confirmer ce qu'il annonçait déjà dans l'« **Argument** » qui l'inaugure : « **elle est de la compétence des hommes studieux**

<sup>86</sup> Voir notamment FOURIER, OC01 (1808b), pp. 312-314. Les passages de cet article, signé « A. Y. », sont reproduits dans les « notes et additions » de l'édition de 1841, et sont repris dans les éditions ultérieures, jusqu'à la plus récente (voir en effet FOURIER, OC01 (1808c), p. 538). Ce texte est présenté comme extrait du *Publiciste* de 1808. Jonathan Beecher indique cependant qu'il n'a pas retrouvé la trace de cet article, que selon lui « les disciples de Fourier attribuent de manière erronée au *Publiciste* du 14 décembre 1808 » (BEECHER (1993a), note 29 du ch. VI, p. 541).

<sup>87</sup> FOURIER, OC01 (1808c), p. 537.

<sup>88</sup> BEECHER (1993a), p. 146. A ces neuf exemplaires il faut ajouter, selon Beecher, les seize exemplaires distribués gratuitement par Bruno-Labbe, le libraire parisien auquel Fourier avait confié la diffusion de son ouvrage.

<sup>89</sup> L'homologie entre ces deux catégorisations, oeuvrant chez Fourier comme un réflexe dont il tenterait vainement de se départir, constitue d'ailleurs une pierre dans le jardin de son « féminisme ».

<sup>90</sup> Cf. infra, « Les oeuvres complètes de Charles Fourier », Annexes.

<sup>91</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Plan », pp. 142-143.

<sup>92</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Plan », p. 142.

**et non des personnes frivoles »**<sup>93</sup>. Cette première partie débute d'ailleurs par un avertissement : « Les cinq premiers chapitres qui vont suivre doivent être lus au moins deux fois, et plutôt trois fois que deux, si l'on veut bien comprendre les chapitres suivants qui n'offriront aucune difficulté quand on aura acquis l'intelligence des cinq premiers »<sup>94</sup>.

Dans la deuxième partie, qui s'intitule « Description de diverses branches des destins privés ou domestiques », Fourier se proposait principalement de donner à des lecteurs moins studieux « **un aperçu de diverses jouissances que l'ordre combiné peut leur faire goûter dès la génération présente, sitôt qu'il sera organisé** »<sup>95</sup>. Ces descriptions, par conséquent, « **s'adressent spécialement aux Voluptueux ou Sybarites** »<sup>96</sup>. La première moitié de cette partie est consacrée à une description des plaisirs du « ménage progressif » tel qu'il se pratiquera dans l'ordre idéal, opposés aux incohérences du mariage civilisé qui n'a pour but que « l'ավիսսեմենտ des femmes ». Contre la fausseté du mariage et des rapports amoureux en Civilisation, il explique qu'en Harmonie, l'ordre domestique n'est pas structuré par l'existence de couples unissant par les liens du mariage un homme et une femme, mais de tribus de neuf personnes de même sexe affectées à certaines fonctions professionnelles, sociales ou domestiques. Surtout, la « **méthode d'union des sexes** »<sup>97</sup> rompt avec l'exclusivité du mariage civilisé : elle permet aux hommes comme aux femmes de différentes tribus, d'avoir successivement ou même simultanément plusieurs partenaires, dont les titres et les droits sont gradués en fonction de la force des liens qu'ils auront noués les uns avec les autres (par exemple, en fonction du nombre d'enfants qu'ils auront eus ensemble).

Dans sa seconde moitié, cette deuxième partie propose d'autres exemples des plaisirs de l'ordre idéal imaginé par Fourier, dans des domaines aussi divers que les sciences, les spectacles, la gastronomie ou la levée des armées. Il convient ici de remarquer que les descriptions, dans cette seconde moitié, se font nettement plus précises que dans la première. Fourier prévient d'ailleurs dans « l'Argument » des *Descriptions* que « **ces tableaux, présentés sans ménagement, causeraient trop d'enthousiasme surtout chez les femmes** »<sup>98</sup>, et qu'il se doit donc de « **ne soulever qu'un coin du rideau** ». Force est cependant de constater que Fourier consacre quatre pages à une description des spectacles en harmonie, quand il ne consacre que la moitié d'une page à la « **méthode d'union des sexes** ». En l'occurrence donc, les draps du lit

<sup>93</sup> FOURIER, OC01 (1808c), p. 146. En opposant les « hommes studieux » aux « personnes frivoles », il donne d'ailleurs une nouvelle illustration du « réflexe » misogyne évoqué ci-dessus : il semblerait ici en effet que dans l'esprit de Fourier, tandis que la frivolité serait de genre indéterminé, le goût pour l'étude resterait essentiellement masculin...

<sup>94</sup> FOURIER, OC01 (1808c), p. 148.

<sup>95</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 107 (1999 : 220).

<sup>96</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 107 (1999 : 220).

<sup>97</sup> FOURIER, OC01 (1808c), pp. 237-238.

<sup>98</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 107 (1999 : 220).

semblent plus difficiles à lever que les rideaux du théâtre.

La troisième partie, « purement critique »<sup>99</sup>, s'intitule « Considération tirée de l'insuffisance des sciences incertaines sur tous les problèmes que présente le mécanisme civilisé », est une reprise des arguments d'*Egarement de la raison*, puisqu'elle consiste en une dénonciation de « l'étourderie méthodique » des philosophes, qui en chaque science ont oublié de traiter le problème fondamental : par exemple les économistes oublient de parler d'*association* ; les moralistes ne se préoccupent pas du droit des femmes, etc. La troisième partie est centrée autour d'une première attaque contre le commerce<sup>100</sup>, que l'on retrouve ensuite invariablement au coeur de chacun de ses ouvrages. Cette dernière partie que Fourier nomme *Confirmation*, cette fois « s'adresse aux critiques »<sup>101</sup>.

Le « Plan » que Fourier donnait de son premier ouvrage, dans lequel il en présentait les différentes parties et dressait les portraits des lecteurs auxquels chacune s'adresse, pourrait laisser supposer que cette tripartition était simplement destinée à permettre la diffusion de la théorie fouriériste auprès du plus large public possible. Mais en réalité, cette catégorisation du lectorat semble avoir été effectuée en partie *a posteriori*, puisque le « Plan » de la *Théorie des quatre mouvements* fut en réalité rédigé en 1818, c'est-à-dire dix ans après la parution de l'ouvrage lui-même, et ne lui fut adjoint qu'à l'occasion de sa deuxième édition, en 1841, soit sept ans après la mort de Fourier ! Il a donc moins écrit pour différentes classes de lecteurs qu'il n'a en fait construit ces différentes classes de lecteurs en fonction de ce qu'il avait écrit. Pour continuer de le montrer, il convient d'ailleurs de souligner que l'ouvrage ne suit pas systématiquement le « plan » en question : en particulier, l'approche critique s'étend bien au-delà des limites de la seule troisième partie, puisqu'on la retrouve à l'oeuvre dès le « Discours préliminaire » qui sert d'introduction à l'ouvrage<sup>102</sup> ; elle sous-tend encore la description de la phase civilisée du mouvement social, dans la première partie, ainsi que la dénonciation de la condition des femmes, dans la deuxième partie. Dans son ensemble, la *Théorie des quatre mouvements* fut, au moins autant qu'une première exposition de la théorie sociétaire, l'occasion pour Fourier d'une véritable critique de la Civilisation, d'un examen systématique des désordres sociaux de son temps.

En réalité, toute la pensée de Fourier fut ensuite structurée par ce principe que l'on voit à l'oeuvre dès le premier ouvrage : dans chacun de ses textes, l'approche positive, qu'il nomme « théorie directe », et l'approche critique, ou « théorie indirecte », sont

<sup>99</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 193 (1999 : 303).

<sup>100</sup> En réalité, cette antienne fouriériste était préfigurée dans l'article sur l'« Acceptation des lettres de change », et surtout dans la brève brochure *Sur les charlataneries commerciales*, publiée en 1807, peu avant la *Théorie des quatre mouvements*. Fourier y dénonçait les pratiques commerciales agressives des marchands parisiens à Lyon. Cette brochure est reproduite dans *La Phalange*, 3<sup>ème</sup> série, t. 2, pp. 732 sq., accompagnée de la note suivante : « Ce petit pamphlet formait une demi-feuille in-12 dont nous ne possédons qu'un seul exemplaire, exemplaire probablement unique au monde. La typographie en est dans le même style que celui de la première édition de la *Théorie des quatre mouvements* » (cité par BOURGIN (1905a), « Bibliographie », p. 13).

<sup>101</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Plan », p. 142.

<sup>102</sup> FOURIER, OC01 (1808b), pp. 1 sq. (1999 : 118 sq.).

construites de front, sans qu'il soit possible, donc *a fortiori* sans qu'il soit pertinent de les examiner séparément. Dans un sens en effet, la description des plaisirs de l'ordre idéal doit faire saisir l'incohérence de la Civilisation. Comme l'indique en effet Fourier dans le « Plan » de ce premier ouvrage, « **en prenant un avant-goût des délices de l'ordre combiné, [ses lecteurs] concevront jusqu'à quel point le genre humain est dupe des philosophes qui nous ont caché si longtemps les voies d'un tel bonheur, par leur obstination à critiquer l'attraction passionnée, à vouloir la réprimer, l'étouffer, au lieu d'en faire une étude régulière** »<sup>103</sup> ; mais dans l'autre sens, de façon somme toute exactement symétrique, « l'étourderie » des philosophes, et sa critique systématique, constituent les « preuves négatives » de la justesse de la théorie « directe ».

La construction de la *Théorie des quatre mouvements* doit finalement moins à une volonté, chez Fourier, de moduler son propos en fonction des catégories de lecteurs auxquelles il destine son ouvrage, qu'à la mise en oeuvre de deux grands principes de structuration de sa pensée : le premier, décrit ci-dessus, qui s'incarne dans le mouvement dialectique de la théorie et de la critique, oppose apparemment les deux premières parties à la dernière, mais en réalité traverse et structure aussi chacune des parties. Le second de ces principes fondamentaux est celui qui conduit Fourier à partager l'exposition de la théorie en deux domaines distincts : d'une part, dans la première partie, traitant des « destinées sociales », une approche que l'on pourrait qualifier de « macro-sociale » ; d'autre part dans la deuxième partie, traitant de ce qu'il appelle les « destins privés ou domestiques », une approche plutôt « micro-sociale ». D'un côté il est question des « affaires générales du globe », tandis que de l'autre il s'agit de « **la destinée des individus** »<sup>104</sup>.

Cette division du travail théorique donne certes une première indication de l'importance que Fourier accorde à l'étude des moeurs et des pratiques domestiques ; mais elle attire surtout l'attention parce que, loin de constituer seulement un principe d'organisation de la présentation, elle est justifiée par la volonté d'articuler de façon originale les deux domaines. Pour Fourier en effet, du moins dans ce premier ouvrage, les transformations politiques, économiques et sociales les plus générales, peuvent être le produit d'une transformation des moeurs privées :

**« le peu que j'ai dit sur les ménages progressifs suffit pour démontrer l'extrême facilité de sortir du labyrinthe civilisé, sans secousse politique, sans effort scientifique, mais par une opération domestique »**<sup>105</sup>

D'une évolution des moeurs pourrait donc naître la transformation politique et économique qu'il appelle de ses vœux. En particulier, Fourier estimait que l'évolution de la condition des femmes devait être le moteur fondamental du changement social :

**« En thèse générale : Les progrès sociaux et changements de période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté ; et les décadences d'ordre**

---

<sup>103</sup> FOURIER, OC01 (1808c), p. 142.

<sup>104</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 27 (1999 : 146).

<sup>105</sup> FOURIER, OC01 (1808c), pp. 238-239.

**social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes. D'autres événements influent sur ces vicissitudes politiques ; mais il n'est aucune cause qui produise aussi rapidement le progrès ou le déclin social, que le changement du sort des femmes (...). En résumé, l'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux »<sup>106</sup>.**

La croyance de Fourier dans un changement social qui puiserait son principe dans la transformation des moeurs privées, en particulier dans l'amélioration de la condition des femmes et la libéralisation des moeurs amoureuses et sexuelles, est indéniablement attestée dans la *Théorie des quatre mouvements*, puisqu'il proclame que « **le caractère de pivot** » de chaque période du mouvement social, celui qui entraîne le changement de période, « **est toujours tiré des coutumes amoureuses** »<sup>107</sup>. Friedrich Engels avait d'ailleurs tenu à souligner, dans *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, l'importance de cette affirmation de Fourier : il y rendait certes hommage à la critique fouriériste du commerce, mais ajoutait aussitôt :

**« Plus mordante encore est la critique qu'il fait des relations sexuelles de la bourgeoisie et de la position sociale des femmes. Il est le premier à déclarer que, dans une société donnée, le degré d'émancipation générale se mesure au degré d'émancipation de la femme »<sup>108</sup>.**

Cette croyance, exprimée dans le premier ouvrage, semble disparaître pourtant des ouvrages suivants. Que s'est-il passé ? La deuxième partie de la *Théorie des quatre mouvements* est précédée dans sa réédition posthume de 1841 — Fourier est mort en 1837 — par un « Avertissement des éditeurs » qui permet de comprendre cette évolution : justifiée selon les disciples par la nécessité de ne pas choquer une opinion déjà suffisamment hostile, une censure apparente s'exerce contre les passages qui évoquent les moeurs amoureuses et sexuelles en Harmonie. En réalité toutefois, la censure n'a pas consisté essentiellement à retrancher des éléments de sa pensée, mais à opérer un renversement fondamental de sa logique profonde, en affirmant, contre le principe originel que l'on trouve à l'oeuvre dans la *Théorie des quatre mouvements*, qu'il ne saurait y avoir de changement social (en particulier dans l'ordre des moeurs) sans un changement préalable dans l'ordre économique et industriel. Selon les auteurs de cet « Avertissement », Fourier, lorsqu'il affirmait le contraire, commettait en effet une erreur qu'il corrigea ensuite :

**« En 1807, Fourier ne possédait pas la théorie régulière et complète de cette organisation (...) ; mais, ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'il n'était pas encore entré dans les calculs sur l'ordre majeur et sur l'ordre mineur, qui lui firent découvrir et proclamer plus tard le théorème suivant : Les réformes dans l'ordre mineur (qui comprend les relations d'Amour et de Famille), loin de pouvoir être contemporaines des réformes opérées dans l'ordre majeur (qui comprend les relations d'Amitié, d'Ambition, le Mécanisme de l'Industrie), ne peuvent suivre**

<sup>106</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Avilissement des femmes en Civilisation », p. 133 (1999 : 244).

<sup>107</sup> FOURIER, OC01, 1808, « Caractères, Engrenage et Phases des Périodes sociales », pp. 86-92 (1808 : 126-137 ; 1999 : 201-207)

<sup>108</sup> ENGELS (1880), p. 57.

**celles-ci qu'à plusieurs générations de distance »<sup>109</sup>.**

La distinction entre « ordre majeur » et « ordre mineur », telle qu'elle est présentée dans ce théorème, ne coïncide pas exactement avec le partage, opéré dans la *Théorie des quatre mouvements*, entre « affaires générales du globe » et « destinée des individus ». En effet la ligne de démarcation s'est déplacée, de façon à n'exclure des causes possibles du changement social, que les transformations les moins bien acceptées par l'opinion, celles qui concernent les institutions familiales et les moeurs sexuelles. C'est en particulier sur ce dernier point que le renversement est le plus spectaculaire, puisque loin d'être le principe possible de la transformation sociale, l'évolution des moeurs sexuelles ne pourra en être, au mieux, qu'une lointaine conséquence :

**« Ces changements exigent impérieusement des conditions que l'ordre sociétaire, à partir de son organisation générale sur le globe, mettra plusieurs générations à créer et à développer »<sup>110</sup>.**

Cela dit, il serait absurde de faire entièrement reposer sur les seuls disciples la responsabilité de ce renversement théorique. En réalité, Fourier lui-même y collabora activement : en témoigne par exemple la confrontation de l'affirmation de Fourier, citée ci-dessus, selon laquelle « *l'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux* », avec ce jugement qu'il porta une vingtaine d'années plus tard sur Owen et Saint-Simon :

**« Tous ces nouveaux régénérateurs, Owen, Simon et autres, inclinent fort à spéculer sur l'émancipation des femmes ; ils ignorent qu'avant de rien changer au système établi en relations d'amour il faudra bien des années pour créer plusieurs garanties qui n'existent pas »<sup>111</sup>**

Il s'agissait certainement, dans la compétition à laquelle les socialismes dits « utopiques » se livraient à l'intérieur du champ intellectuel, de donner à l'opinion une caution de la moralité de la doctrine fouriériste, contre les débordements owénistes et saint-simoniens. On semble en tout cas ici très loin de l'acception commune de « l'utopisme », qui ne s'embarrasserait pas de mettre ainsi l'accent sur l'existence de « conditions » et de « garanties » dont la réalisation serait un préalable nécessaire aux transformations sociales.

Ce retournement dans la pensée de Fourier semble ainsi beaucoup moins être la conséquence d'un développement ultérieur d'un système encore inachevé au moment où il livre la *Théorie des quatre mouvements* à l'impression, qu'être en réalité justifié par la nécessité d'un « démenti aux détracteurs qui prétendent qu'[il] propose d'établir des libertés en amour dès le début de l'Harmonie »<sup>112</sup>. La logique de ce retournement n'est

---

<sup>109</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Avertissement des éditeurs à la deuxième partie », p. 571.

<sup>110</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Avertissement des éditeurs à la deuxième partie », p. 571

<sup>111</sup> FOURIER Charles (1831), *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen , qui promettent l'association et le progrès. Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers, Paris, Bossange et chez l'auteur, Imprimerie de Lachevardière, p. 53, cité par FOURIER, OC01 (1808c), « Avertissement des éditeurs à la deuxième partie », p. 572.*

donc pas interne au système de la pensée fouriériste, mais est plutôt le fruit de l'interaction entre ce système, l'accueil qui lui est fait, et la compétition avec les concurrents owénistes et saint-simoniens dans le champ intellectuel et politique. Pour le dire plus précisément, il se peut certes que ce retournement résulte du développement d'une pensée encore inachevée, mais ce développement lui-même est aussi en grande partie le produit de la réception dont cette pensée, dans son état « provisoire », a fait l'objet.

## D.011 Traité de l'association domestique agricole (1822)

Après la publication de la *Théorie des quatre mouvements* s'écoulèrent presque six années pendant lesquelles Fourier, échaudé, voire mortifié par les railleries et l'indifférence, n'écrivit rien, sinon quelques textes dénonçant la conspiration du silence dont il se sentait victime, textes que cependant il ne chercha pas à publier. En 1815, il s'installa dans le Bugey, chez ses soeurs, et s'attela enfin à la rédaction du grand traité dont il avait le projet depuis le début du siècle. De ses efforts ainsi entrepris entre 1815 et 1821, seul d'abord, ensuite avec les encouragements attentifs de Just Muiron, son premier disciple, devait naître l'ouvrage paru en 1822, d'abord sous le titre de *Traité de l'association domestique agricole*, ensuite sous celui de *Théorie de l'unité universelle*. Il convient ici tout d'abord de donner quelques explications à propos de ce changement de titre : dans le *Traité Du Libre Arbitre*, manuscrit antérieur à 1822, mais publié pour la première fois dans le premier volume de l'édition de 1841 de la *Théorie de l'Unité universelle*<sup>113</sup>, Fourier évoquait le grand traité qu'il se proposait ensuite de rédiger, et qu'une note des éditeurs décrit comme « ***l'ouvrage dont ces manuscrits étaient l'ébauche, et que Fourier se proposait d'intituler Traité de l'Harmonie ou Traité de l'Unité universelle*** »<sup>114</sup>. Fourier lui-même reconnaissait à l'époque qu'« ***en bonne forme, il eût fallu intituler cet ouvrage, THEORIE DE L'UNITE UNIVERSELLE.*** »<sup>115</sup>. Mais la crainte de passer, une fois encore, pour un « charlatan » ou un « faiseur de systèmes » le fit choisir en définitive un titre plus modeste : il l'intitula *Traité de l'association domestique agricole*.

<sup>112</sup> FOURIER Charles (1829a), *Oeuvres complètes 6. Le nouveau monde industriel et sociétaire ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1845, 490 pages, 3<sup>ème</sup> section, p. 283, cité in FOURIER, OC01 (1808c), « Avertissement des éditeurs à la deuxième partie », p. 572.

<sup>113</sup> L'édition de 1841 de la *Théorie de l'unité universelle* est celle qui est reproduite de façon anastatique dans l'édition Anthropos des *Oeuvres complètes*, volumes 2 à 5. C'est donc cette édition qui sera utilisée ici.

<sup>114</sup> FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 2. Théorie de l'unité universelle t. 1*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1842, 353 pages, p. XIV.

<sup>115</sup> Cité par BEECHER (1993a), p. 212.

Reniant en quelque sorte la *Théorie des quatre mouvements*, Fourier considérait le traité de 1822 comme son premier véritable ouvrage, son oeuvre fondamentale, la plus complète exposition de son système. Si, dans le fond, la pensée de Fourier a effectivement acquis une nouvelle dimension, dans sa forme et son organisation cependant, le même désordre, savamment mis en scène, semble régner : autour du corps de l'ouvrage s'est à nouveau développé un florissant appareil — « Instructions pour le vendeur et l'acheteur », « Sommaires », « Avant-propos », « Plan », « Introduction », « Dédicace »... A eux seuls, ces appendices, rédigés aussi bien avant la publication du *Traité* qu'après (et dans ce cas adjoints aux éditions suivantes), composent cette fois un volume entier sur les quatre que comprend l'édition de 1841 de la *Théorie de l'unité universelle*.

L'ouvrage en lui-même est à nouveau découpé en trois parties distinctes, selon un principe en apparence similaire à celui adopté dans la *Théorie des quatre mouvements*. En effet, Fourier se propose à nouveau de s'adresser à différentes sortes de lecteurs<sup>116</sup>. Il y a tout d'abord les « **frivoles** », auxquels Fourier suggère la lecture, à l'intérieur de la deuxième partie, de toute une liste de « **petits articles détachés et amusants, qui traitent des prodiges romantiques de l'Association** »<sup>117</sup>. Il y a ensuite les « **mixtes** », c'est-à-dire les « **hommes qui n'ont pas de prétention à l'Académie, et qui se bornent à juger selon les lumières du sens commun** » : eux pourront ajouter quelques articles à la liste précédente, qu'ils choisiront cependant librement en consultant la table des matières du *Traité*. Il y a enfin les « **graves** » ; mais ceux-ci, « **devant lire le tout, il n'y a aucune instruction à leur donner sur le choix des lectures** »<sup>118</sup>. Il semble que la catégorisation des lecteurs ne se fasse pas exactement comme précédemment : en particulier, les « critiques » ont disparu, ou du moins ils rejoignent les « mixtes », puisqu'à ceux-ci il est recommandé de « **s'emparer des arguments plaisants, badiner la philosophie sur le résultat constant de ses lumières (...), sur ce qu'elle n'a aucune connaissance des sujets dont elle traite** »<sup>119</sup>. On le voit cependant, cette fois le plan de l'ouvrage n'est pas déterminé par cette tripartition de son lectorat potentiel. Fourier en effet se contente d'indiquer les articles et chapitres, dispersés dans l'ouvrage, qui pourront intéresser chaque catégorie de lecteurs. Le découpage de l'ouvrage lui-même, semble en partie obéir à une autre logique, qui n'est plus celle qu'imposait la volonté de toucher la plus large gamme possible de lecteurs.

Formellement, cette évolution n'apparaît pas immédiatement, puisque l'ouvrage reste découpé en trois parties. La première partie, intitulée « Théorie en abstrait », constitue le deuxième volume de la *Théorie de l'unité universelle*. Reposant à la fois sur un exposé de la théorie sociétaire, une « accusation des sciences incertaines » et de nombreuses attaques contre le commerce civilisé, elle correspond, dans l'ensemble, à une

<sup>116</sup> « Direction pour les 3 classes de lecteurs », in FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos et plan de l'ouvrage », pp. 77-79.

<sup>117</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 77.

<sup>118</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 77.

<sup>119</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 78.



recombinaison de la première et de la troisième partie de l'ouvrage précédent. La deuxième partie de la *Théorie de l'unité universelle*, qui occupe la première partie du troisième volume, est intitulée « Théorie mixte ou étude spéculative de l'association » : description des bénéfices attendus de la transformation sociale annoncée, aussi bien dans le domaine de l'amour et du mariage, que dans le commerce ou la gastronomie, cette deuxième partie de la *Théorie de l'unité universelle* fait écho à la deuxième partie de la *Théorie des quatre mouvements*.

Dans les deux premières parties de l'ouvrage de 1822, Fourier d'une certaine façon revisite, en la recomposant formellement, la doctrine qu'il avait déjà présentée en 1808. La troisième partie en revanche marque une réelle évolution dans sa pensée, ou du moins dans les objectifs poursuivis : intitulée « Théorie en concret ou association composée », elle occupe la seconde partie du troisième volume, ainsi que tout le quatrième volume. La grande innovation autour de laquelle s'articule cette troisième et dernière partie, est celle de l'exigence d'une épreuve pratique de la théorie, l'exigence de la constitution de ce qu'il appelle une « phalange d'essai », propre à démontrer par sa réussite la validité de la théorie sociétaire. Ainsi, après avoir décrit, dans le premier « livre » de cette partie, les dispositions matérielles (architecturales, organisationnelles) nécessaires à l'essai, ainsi que les caractéristiques sociales (en terme d'âge, de sexe et de fortune en particulier) et « passionnelles » (caractères, tempéraments) des candidats, Fourier expose ensuite les principes et les mécanismes de fonctionnement d'une telle communauté : l'accent est mis sur le rôle de l'éducation des enfants, mais aussi sur la mise en place d'une organisation du travail agricole et domestique qui permette à chacun d'exprimer ses talents. Fourier y décrit en particulier avec une extrême minutie la distribution des tâches, l'organisation domestique, les emplois du temps types des phalanstériens.

L'exigence expérimentale, pratiquement absente en 1808, est au coeur du *Traité* de 1822 : avec le renversement causal opéré dans la relation entre organisation sociale générale et moeurs privées, il s'agit là de la seconde évolution fondamentale dans l'oeuvre de Fourier. Il est généralement d'usage, parmi de nombreux commentateurs de cette oeuvre, de considérer que cette « innovation » ne date que de 1829, avec la publication du *Nouveau monde industriel et sociétaire*, ouvrage « commandé » à Fourier par ses disciples, qui souhaitaient disposer, aux fins de propagande, d'un « petit abrégé », d'une exposition simplifiée, facile d'accès, de la doctrine. En réalité pourtant, l'apparition de l'exigence expérimentale nous semble antérieur d'une décennie, puisqu'il trouve son origine dans la « découverte », faite par Fourier en 1819, du principe de « l'association simple », « appropriée aux goûts du siècle et aux préjugés »<sup>120</sup>. De ce point de vue le *Nouveau monde industriel* ne serait qu'une nouvelle étape dans un cheminement entamé dix ans plus tôt, et ne ferait que poursuivre une évolution intellectuelle véritablement inaugurée dans le *Traité de l'association domestique agricole*.

En 1808, la catégorisation du lectorat potentiel reposait implicitement sur les bénéfices intellectuels que les lecteurs pourraient attendre de l'ouvrage. Ce n'est plus le cas en 1822 : les « Instructions pour le vendeur et l'acheteur »<sup>121</sup> montrent que, cette fois,

<sup>120</sup> Voir BEECHER (1993a), p. 200.

l'accent est mis sur les bénéfices matériels que les lecteurs pourraient attendre de l'ouvrage. Fourier, dans ces « Instructions », imagine le dialogue entre un acheteur potentiel de son ouvrage et un libraire chargé d'en faire l'article : celui-ci dans son premier argument le présente comme un « procédé » — le terme lui-même a son importance, ce n'est plus une théorie, c'est une façon de faire — qui, « **s'il est praticable, doit tripler en tous pays le produit général de l'industrie et des terres, éteindre subitement les dettes publiques, et assurer un bien-être (...) à ceux qui n'ont rien. On cherche dans les romans le merveilleux idéal ; ici, c'est le merveilleux réel** »<sup>122</sup>.

De la même façon, dans l'« Avertissement aux propriétaires et capitalistes sur le triplement du revenu en association »<sup>123</sup>, qui inaugure les *Sommaires* du traité, l'accent est mis, de façon quasiment exclusive, sur les bénéfices que ceux-ci peuvent espérer retirer de leur contribution à la mise en pratique de sa doctrine, pour répondre à ce que Fourier considère comme des « **intérêts plus généraux que ceux du monde savant** »<sup>124</sup>. Ainsi, comme le montre le tableau qu'il propose, l'ouvrage s'adresse aussi bien, dans la « catégorie royaliste », aux émigrés et aux ecclésiastiques spoliés par la Révolution, que, dans la « catégorie libérale », aux militaires privés de pension, et aux victimes des guerres révolutionnaires. Si en conséquence, tous les Français sont des lecteurs potentiels, c'est donc d'abord parce que « **toute famille, en France, tient plus ou moins à l'une des classes de ce tableau** »<sup>125</sup>. Surtout, pour persuader l'acheteur potentiel, le libraire devra recourir à l'argument suivant :

**« L'essai en sera fait sous peu ; l'Angleterre cherche le procédé qu'indique ce livre ; elle a des villages affectés aux tentatives ; il ne faut que cent familles agricoles et deux mois pour démontrer la facilité d'exécution : telle est la thèse de l'auteur »**<sup>126</sup>.

Fourier n'a donc plus en tête une typologie de son lectorat, car il ne vise en réalité qu'un seul type de lecteur, voir même qu'un seul et unique lecteur, celui qui acceptera de tenter l'essai de la théorie :

**« Il existe 4.000 candidats de fondation, gens dont chacun a le moyen d'entreprendre l'essai sociétaire, soit de ses propres fonds, soit par souscription (...). A la rigueur, il ne faut persuader qu'un des 4.000. Quelle marche suivre ? Ce n'est ni aux fleurs de rhétorique, ni aux formes adulatrices qu'il convient de recourir. Un fondateur ne sera guère entraîné que par la justesse des calculs »**<sup>127</sup>

---

<sup>121</sup> FOURIER, OC02 (1822), pp. iii-v. Les éditeurs de l'édition de 1841 indiquent que ces instructions « se trouvaient collées au revers de la couverture, en face du titre de l'édition de 1823 ».

<sup>122</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Instructions pour le vendeur et l'acheteur », p. iii.

<sup>123</sup> FOURIER, OC02 (1822), pp. vii sq.

<sup>124</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires et annonce du traité de l'unité universelle », p. 16.

<sup>125</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Instructions pour le vendeur et l'acheteur », p. iv.

<sup>126</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Instructions pour le vendeur et l'acheteur », p. iv.

Un peu plus loin dans l'ouvrage, il se fait d'ailleurs encore plus clairs :

**« Ceux qui ne souscriraient pas à cet enseignement composé, doivent fermer le livre : je ne quête pas les suffrages de la multitude ; je me borne à chercher, parmi quatre mille candidats, un homme plus clairvoyant que son siècle »**<sup>128</sup>

C'est ce qui autorise Michel Butor à écrire que « *Fourier ne désire la multiplication des copies de ses ouvrages que pour rendre plus vraisemblable la rencontre des quelques lecteurs nécessaires* »<sup>129</sup>. De ce point de vue, le *Traité de l'association domestique agricole* inaugurerait cette quête d'un mécène pour l'essai de la théorie, qui figura ensuite au coeur de chacun de ses textes. Les efforts faits par Fourier pour rendre plus aisé l'accès à sa théorie, la diffuser auprès d'un plus large public<sup>130</sup>, et décider un riche mécène à en financer l'essai, ont-ils porté leurs fruits ? Tiré à mille exemplaires, le *Traité de l'association domestique agricole* ne se vendit cependant guère plus que la *Théorie des quatre mouvements*, et ne fut pratiquement pas commenté dans les journaux parisiens. Fourier en conçut une rancoeur profonde, qui s'exprime en particulier dans les *Sommaires* du traité, rédigés l'année suivante, dans lesquels il dénonçait la conspiration du silence orchestrée par les cercles intellectuels parisiens contre l'inventeur de l'attraction passionnée.

## E.011 Le nouveau monde amoureux (1967)

Dans l'ordre de la publication des oeuvres de Fourier, l'ouvrage qui suit le *Traité de l'association domestique agricole* est *Le nouveau monde industriel et sociétaire*, publié en 1829. Il convient pourtant ici de déroger à cet ordre de présentation, et d'évoquer auparavant un autre ouvrage de Fourier, posthume puisqu'il ne fut publié qu'en 1967, mais qui fut pourtant rédigé en même temps que le *Traité*, vraisemblablement entre 1816 et 1822 : il s'agit du *Nouveau monde amoureux*, recueil de textes édité par Simone Debout-Oleszkiewicz<sup>131</sup>. Le travail de Simone Debout-Oleszkiewicz révéla que la pensée de Fourier, en 1822, était riche tout autant de ce qui se trouvait dans le *Traité de l'association domestique agricole*, que de ce qui ne s'y trouvait pas et ne fut publié qu'un siècle et demi plus tard. Lorsque ses disciples entreprirent, après sa mort, la « Publication des manuscrits de Fourier », ils le firent de façon très sélective, censurant les textes qui

<sup>127</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 63.

<sup>128</sup> FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 3. Théorie de l'unité universelle t. 2 : Introduction et théorie en abstrait*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1841, 452 pages, « Aux Disciples pusillanimes ou présomptueux », p. 194.

<sup>129</sup> Préface à FOURIER, OC06 (1829b), p. 20.

<sup>130</sup> Fourier s'est d'ailleurs installé à Paris pour pouvoir plus facilement organiser la publicité et la diffusion de son ouvrage.

<sup>131</sup> FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 7. Le Nouveau monde amoureux. Manuscrit inédit et texte intégral*, Paris, Anthropos, 512 pages.

leur paraissaient susceptibles de choquer l'opinion.

Cette censure explique le temps mis pour exhumer les cinq cahiers manuscrits réunis par Simone Debout-Oleszkiewicz dans *Le nouveau monde amoureux*<sup>132</sup> ; mais elle n'explique pas pourquoi, à l'origine, ils furent écartés de la *Théorie de l'unité universelle*. A l'époque de la rédaction de ces cahiers, Fourier n'a sans doute encore pour seul disciple que Just Muiron, celui que Charles Pellarin, quand il en prononça l'oraison funèbre, appela « **l'accoucheur de la Théorie sociétaire** »<sup>133</sup>, mais dont l'ascendant intellectuel n'aurait pu cependant suffire à infléchir la pensée de Fourier au point de le contraindre à récuser leur contenu. Sans doute n'est-on pas obligé de croire entièrement Charles Pellarin, disciple et premier biographe de Fourier, quand il écrit « **qu'il est à regretter que les amis et les partisans les plus dévoués de Fourier n'aient jamais eu sur lui aucune influence, et qu'ils n'aient pu modifier en rien ses déterminations quant aux parties de son système qu'il convenait d'exposer au public** »<sup>134</sup>. Cependant, il convient de reconnaître qu'en 1822, c'est Fourier lui-même qui se révèle en fait être le premier entrepreneur de la « moralisation » de sa pensée. Il l'avait pourtant proclamé à de nombreuses reprises : « **J'ensevelirai cent fois ma théorie plutôt que d'en retrancher une syllabe** »<sup>135</sup>. A-t-il rompu ce serment ? En jouant un peu sur les mots, il est possible de répondre à cette question par la négative : selon Simone Debout, « **il ne reniait (...) pas ses idées de 1808, au contraire, et les complétait, mais prudemment il les tenait provisoirement secrètes** »<sup>136</sup>. Autrement dit, il n'avait certes pas renoncé à réfléchir sur la question des rapports amoureux, puisque c'est justement de cette réflexion que naquirent les cinq cahiers manuscrits qui donnèrent lieu au *Nouveau monde amoureux* ; mais il a renoncé à rendre public le résultat de cette réflexion : d'une certaine façon, il n'a pas « retranché une syllabe » de cette partie de la théorie, il l'a bel et bien « ensevelie » ; avec la complicité posthume de ses disciples, elle l'est ensuite restée pendant cent cinquante ans.

Echaudé par les critiques et les railleries dont il avait fait l'objet jusque là, il renonça donc, au moment de composer le *Traité de 1822*, à y insérer ses analyses sur la question des rapports amoureux. Dans le *Traité de l'association domestique agricole*, il ne reste en effet que peu de choses de cette réflexion. Fourier s'en explique d'ailleurs très clairement dans le « Plan du II<sup>e</sup>. tome » de l'édition de 1822 :

<sup>132</sup> A propos de ces manuscrits, voir notamment FOURIER, OC07 (1967), pp. vii-xxviii, ainsi que POULAT (1957), pp. 37-60 et 66-82.

<sup>133</sup> PELLARIN Charles, Brouillon du compte-rendu du banquet annuel en l'honneur de la naissance de Charles Fourier [1882, ENS 4/2/1. Just Muiron est décédé le 4 juin 1881.

<sup>134</sup> PELLARIN Charles (1843), *Charles Fourier. Sa vie et sa théorie*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 557 pages, 2<sup>e</sup> éd. de la *Notice biographique sur Charles Fourier*, pp. 83-84, cité par BEECHER (1993a), p. 393.

<sup>135</sup> FOURIER Charles (1830), «Dénouement des utopies anciennes et modernes», *Le Mercure de France au XIXe siècle*, n° XXX, 10 juillet 1830, pp. 51-66, cité par BEECHER (1993a), p. 199.

<sup>136</sup> DEBOUT Simone, in FOURIER, OC01 (1808c), p. 570, note 1.

**« Encore ai-je entravé à la 4<sup>e</sup>. notice (210) affectée à la tribu qui entre en âge d'amour. Nos coutumes ne pouvant pas admettre l'hypothèse de libre choix en amour, il a fallu s'arrêter à cette tribu : l'examen des suivantes aurait exigé qu'on spéculât sur la pleine liberté de choix »<sup>137</sup>**

Se refusant, certes à regret, à évoquer des « **coutumes futures dont le tableau serait inconvenant** »<sup>138</sup>, la pensée de Fourier est sur ce point, et de son propre aveu, « **entravée** », et par conséquent « **fort incomplète** » et « **simpliste** »<sup>139</sup>.

Les deux évolutions fondamentales de la pensée de Fourier — qui consistèrent d'une part à renverser la relation causale entre changement social et libération des moeurs, et d'autre part à place au coeur de la doctrine l'exigence de sa mise en pratique — sont intimement liées. Il apparaît en effet que « l'ensevelissement » de la question des moeurs amoureuses et sexuelles est parfaitement contemporaine de la formulation de l'exigence expérimentale, même si cette contemporanéité n'a pu être pleinement perçue que cent cinquante plus tard, avec la publication du *Nouveau monde amoureux*. C'est la croyance en la possibilité d'un essai qui le pousse à développer la théorie de « **l'association simple** », et donc à « **supprimer tout le merveilleux et le reléguer dans quelques chapitres d'aperçus** »<sup>140</sup>. Dès lors, le *Nouveau monde amoureux* apparaît comme le jumeau caché, parce qu'illégitime au regard de la morale, du *Traité de l'association domestique agricole*. Ce retournement est fondamental car, dans ses conséquences « positives » (l'accent mis sur l'exigence expérimentale) comme dans ses conséquences « négatives » (la censure de la question amoureuse), il éloigne la pensée de Fourier, telle du moins qu'elle est présentée au public, de « l'utopie ». L'autocensure du *Nouveau monde amoureux*, qui constitue d'ailleurs selon Jonathan Beecher « l'oeuvre de Fourier qui se rapproche le plus d'un roman utopiste »<sup>141</sup>, témoigne en creux de cette volonté d'ancrer la théorie dans le réel, volonté propre à Fourier et non imposée par une école et des disciples qui n'existaient pas encore à cette date.

## F.011 Le nouveau monde industriel (1829)

La chronologie de la genèse de l'oeuvre de Fourier invitait à apparier le *Traité de l'association domestique agricole* et *Le nouveau monde amoureux*, publiés à cent

<sup>137</sup> FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 5. Théorie de l'Unité universelle t. 4 : Trois derniers Livres de la Théorie en concret ou Association composée*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1841, 603 pages, « Plan du II<sup>e</sup>. tome », p. X.

<sup>138</sup> FOURIER, OC05 (1822), p. 380.

<sup>139</sup> FOURIER, OC05 (1822), « Plan du II<sup>e</sup>. tome », p. XI.

<sup>140</sup> Lettre de Charles Fourier à Just Muiron, 10 mars 1821, citée notamment par PELLARIN (1843), p. 190 et BEECHER (1993a), p. 208.

<sup>141</sup> BEECHER (1993a), *ibid.*, p. 316

cinquante ans de distance, mais rédigés presque simultanément. En intitulant ainsi le recueil des manuscrits de Fourier sur la question amoureuse qu'elle intégra en 1967 à la réédition des *OEuvres complètes*, Simone Debout Oleszkiewicz entendait toutefois faire référence, par contraste cette fois, à l'ouvrage suivant de Fourier, publié en 1829, et intitulé *Le nouveau monde industriel et sociétaire*. Les années 1820 sont marquées, pour Fourier, par la constitution progressive, autour de son oeuvre, d'un petit cercle de disciples bisontins : Just Muiron, le premier d'entre eux, fit en particulier découvrir en 1822 le *Traité de l'association domestique agricole* à la soeur d'un de ses amis, Clarisse Vigoureux, qui elle-même le fit découvrir Victor Considerant, un jeune bachelier de dix-sept ans qui préparait son entrée à l'Ecole polytechnique. Dans l'esprit de Fourier, l'opus de 1829 ne devait à l'origine être qu'un « petit abrégé », qui tiendrait compte des recommandations de prudence et de clarté faites par ces premiers « disciples », et dans lequel il accepterait donc, selon ses propres termes, de « manquer de franchise »<sup>142</sup> : il semblait céder ainsi à la pression exercée par le petit cercle réuni autour de son oeuvre, qui exigeait de lui « **une présentation de sa doctrine plus conforme aux bonnes moeurs intellectuelles** »<sup>143</sup>. De fait, *Le nouveau monde industriel* est généralement considéré comme « **l'exposé le plus bref et le plus méthodique de la doctrine** »<sup>144</sup> : les disciples de Fourier le qualifiaient d'ailleurs, dans la présentation de la seconde édition, de « **très méthodique, très logique, d'une clarté admirable** »<sup>145</sup>. Cela ne signifie pas cependant que l'élaboration en fut rapide et aisée : la rédaction de l'ouvrage dura cinq ans, au lieu des six mois initialement prévus ; décidé en 1824, *Le nouveau monde industriel* ne parut finalement qu'en mars 1829.

Fourier, en réalité, ne se résolvait que difficilement à ce qu'il considérait un dévoiement de sa doctrine, et ne se priva pas d'indiquer à maintes reprises, dans l'ouvrage même, « **combien la théorie a été restreinte et mutilée par les limites d'un abrégé** »<sup>146</sup>. Il apparaît même que les habituelles invectives fouriéristes visent, en certains passages, autant les philosophes qui raillaient ou ignoraient sa doctrine, que les disciples qui prétendaient en surveiller la présentation. Par exemple, dans un « appendice à la première section » du *Nouveau monde industriel*, significativement intitulé « Chapitres omis »<sup>147</sup>, il entreprend une curieuse démonstration par l'absurde : estimant qu'il n'a pu exposer clairement, au début de la section, la distinction entre les deux groupes majeurs,

---

<sup>142</sup> Lettres de Charles Fourier à Just Muiron, 3 janvier et 1<sup>er</sup> février 1824, citées par PELLARIN (1843), p. 206-207, et BEECHER (1993a), p. 393.

<sup>143</sup> MORILHAT Claude (1991), *Charles Fourier, imaginaire et critique sociale*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. « Philosophie », p. 20.

<sup>144</sup> BEECHER (1993a), p. 414.

<sup>145</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Avertissement des éditeurs », iii.

<sup>146</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 340. (1973 : 95).

<sup>147</sup> FOURIER, OC06 (1829a), pp. 96-98. (1973 : 138-140).

fondés en attraction sur les liens d'amitié et d'ambition, et les deux groupes mineurs fondés sur les liens d'amour et les liens familiaux, Fourier aurait souhaité pouvoir consacrer à ce sujet « un ample chapitre ». Cela ne lui fut visiblement pas accordé :

**« A cela on réplique : « Dites-nous les choses en sommaire . » J'y consens pour faire voir que trop de brièveté embrouille une matière neuve au lieu d'en donner des notions satisfaisantes »**

Deux pages plus loin, au terme d'une présentation effectivement et volontairement sibylline, il ne peut qu'en conclure que **« L'abrégé qu'on désire aura atteint son but, s'il amène les lecteurs à reconnaître l'impossibilité d'exposer cette vaste science à laquelle je comptais donner non pas un abrégé, mais neuf gros volumes compacts »**.

A qui était destinée une telle démonstration ? Il semble qu'elle s'adressait en fait non pas tant, en première instance, au vaste nombre des lecteurs potentiels, qu'au cercle restreint des disciples, lecteurs certains de l'ouvrage, à ceux-là mêmes qui en furent d'abord les commanditaires, et ensuite les censeurs<sup>148</sup>. L'objectif en est-il atteint ? Si du point de vue éditorial, malgré la forme abrégée de l'ouvrage, les restrictions de forme et de fond et l'autocensure, *Le nouveau monde industriel* n'a pas rencontré plus de succès que le *Traité de l'association domestique agricole* ni réellement suscité plus de commentaires, il inaugurerait cependant, au moins en termes purement chronologiques, une nouvelle ère de la diffusion de la théorie de Fourier : au cours des années 1830, une véritable école de pensée se construisit autour de lui, qui se dota d'un journal, *Le Phalanstère*, et tenta même en 1833 — mais sans succès — une épreuve pratique de la théorie à Condé-sur-Vesgre, à une cinquantaine de kilomètres de Paris<sup>149</sup>.

## G.011 La fausse industrie (1835-1836)

Saisissant le prétexte de la création d'une commission parlementaire sur l'abolition de l'esclavage, Fourier entreprit en août 1834 la rédaction de ce qu'à l'origine il concevait à nouveau comme un court pamphlet destiné à faire connaître sa doctrine aux députés. Mais une fois de plus emporté par son élan, il déborda bien vite du cadre fixé, et livra finalement en 1835 un ouvrage long et de construction encore plus déroutante que les précédents. Michel Butor décrit *La Fausse Industrie* comme **« une bouteille à la mer, une énorme lettre lancée à la recherche de son destinataire, le candidat possible »**<sup>150</sup>. La quête obsessionnelle d'un mécène, qui mettrait la théorie en pratique, structure l'ouvrage plus fortement encore que précédemment, à tel point qu'en réalité elle le déstructure : l'incohérence de la pagination (qui commence page 402 pour finir, plus de cinq cents pages plus loin, page 457 !) n'est qu'un symptôme du manque apparent de

<sup>148</sup> Cf. infra, « Censure ou autocensure ? », ch. IV, C.

<sup>149</sup> Cf. infra, « Condé-sur-Vesgre », ch. IX, B, 2.

<sup>150</sup> Préface à FOURIER, OC06 (1829b), p. 21.

logique d'une pensée qui ne semble suivre aucun plan organisé. Fourier ne confesse-t-il pas lui-même, au début de l'ouvrage, que ce plan « **a subi des changements de circonstance ; et par suite, l'ensemble en est irrégulier** »<sup>151</sup> ?

Composé de seize chapitres regroupés en deux sections successivement intitulées « Théorie » et « Confirmation », le corps de l'ouvrage est précédé d'un avant-propos, d'un programme, d'un plan et d'une introduction, et suivi d'une « extroduction » sur « l'anarchie industrielle et scientifique et d'une notice sur les « intérêts du Roi » dans une épreuve de sa théorie ! On ne peut donc que reconnaître à l'ouvrage de 1835 le caractère de « mosaïque » que Fourier lui-même confesse, même si, plus encore que dans le *Traité de l'association domestique agricole* et dans *Le nouveau monde industriel*, c'est bien l'exigence expérimentale qui se trouve au coeur de *La Fausse Industrie*, exigence encore renforcée par la certitude de Fourier qu'un essai sociétaire a été tenté et réussi au Paraguay par le dictateur Rodriguez de Francia.

*La Fausse Industrie* fut un nouvel échec éditorial. Devant l'insuccès de l'ouvrage, Fourier, comme pour ses deux traités précédents, entreprit de rédiger une « annonce » de *La Fausse Industrie*, destinée à attirer l'attention du public. Mais une fois encore il ne parvint pas à s'en tenir à l'objectif qu'il s'était donné — la rédaction d'un texte court et simple -, et l'annonce finit par constituer le second tome de *La Fausse Industrie*, publié au début de l'année 1837, quelques mois avant sa mort. Cette annonce, devenue le second volume de son dernier ouvrage, fut tout autant ignorée que le premier, et que les ouvrages précédents. Fourier décéda le 9 octobre 1837, à l'âge de soixante-cinq ans, sans avoir reçu la reconnaissance intellectuelle qu'il espérait de la publication de ses ouvrages, et sans être parvenu à attirer vers lui le mécène tant attendu.

Finalement, il apparaît que de *La théorie des quatre mouvements* de 1808 jusqu'à *La fausse industrie* de 1835-1836, un certain nombre d'évolutions importantes se sont produites dans l'oeuvre de Fourier : elles tiennent en particulier à la minoration du rôle de l'évolution des moeurs sexuelles et de la conditions des femmes dans le processus général de transformations sociale et à la place de plus en plus grande prise au contraire par l'exigence d'une mise en pratique, d'une « expérimentation sociale » de la doctrine. Ces deux évolutions étaient évidemment liées : pour rendre possible un essai pratique de la théorie, il fallait obtenir l'agrément du pouvoir et attirer des mécènes susceptibles de la financer, que les conceptions de Fourier en matière de moeurs auraient pu effrayer. C'est sans doute ce qui le poussa en particulier à renier partiellement la *Théorie des quatre mouvements* et à proclamer que le *Traité* de 1822 était en réalité son premier véritable ouvrage. Certains ont vu dans ce reniement la conséquence d'une censure exercée sur Fourier par les disciples qui se peu à peu se constituaient autour de sa doctrine en une véritable « école ». Mais Fourier est en réalité le principal auteur de ce retournement, qui apparaît alors bien plutôt comme une « autocensure » : au moment où ce produit ce retournement dans son oeuvre, il n'a encore qu'un seul disciple, Just Muiron, dont l'ascendant intellectuel n'était pas tel qu'il ait pu obtenir de Fourier un pareil

---

<sup>151</sup> FOURIER Charles (1835, *Oeuvres complètes* 8. *La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère et l'antidote l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit. t. 1*, Paris, Anthropos, fac-similé de l'édition de Paris, Bossange, « Plan », p. 430.



---

infléchissement de son système : Fourier est bien le premier entrepreneur de la moralisation de sa pensée. Cette double évolution qui a fortement contribué, à partir du *Traité de l'association domestique* de 1822, à démarquer sa pensée de la tradition utopique, résulte en majeure partie de la volonté propre de Fourier, et non de celle d'une école ou de disciples qui n'existaient pas encore à cette date.



## Chapitre II.011 Théories et « fantaisies »

### A.011 La doctrine

Un rapide parcours bibliographique de l'oeuvre de Fourier, tel que celui proposé ci-dessus, laisse entrevoir quelques unes des oppositions fondamentales qui structurent l'exposition de sa pensée : la doctrine se développe de façon dialectique en entremêlant de façon indissociable ce que Fourier appelle le « simple » et le « composé » ; chacun de ces traités présente indissociablement la théorie « directe » ou positive de « l'Harmonie », exposant la loi de l'Association qui se trouve au coeur de la découverte fouriériste, et la théorie « indirecte », c'est-à-dire la critique de la « Civilisation », phase du mouvement social qui caractérise un dix-neuvième siècle marqué par la « fausseté », le « simplisme » et le « morcellement » des relations sociales et économiques. Cette première opposition s'approfondit par la suite, à partir du *Traité de l'association domestique agricole* de 1822, en une distinction secondaire, opérée au sein de la « théorie directe » : Fourier distingue alors la « théorie en abstrait », qui expose les mécanismes des passions et de l'attraction passionnée, la « théorie mixte », qui se présente comme une spéculation sur les bénéfices attendus de la mise en place de l'Association, et la « théorie en concret », qui détaille les dispositions nécessaires à la mise en pratique, à « l'épreuve », « l'essai » ou « l'expérience » de la théorie de l'Association.

Les commentateurs de l'oeuvre de Fourier sont nombreux à considérer que sa doctrine était pleinement constituée dès sa première exposition en 1803, dans la *Lettre au Grand Juge* : la plupart des thèmes fondamentaux y seraient déjà présents, et de plus articulés entre eux d'une façon qui ensuite ne changea plus véritablement. Par exemple, selon Louis Chevalier, le système de Fourier « **a été échafaudé très tôt (...) ; il n'évoluera plus guère ; Fourier restera enfermé dans sa découverte** »<sup>152</sup>. Dans les publications suivantes, Fourier se serait alors contenté de développer et de compléter certains aspects de la théorie sociétaire, d'appliquer la doctrine à des objets particuliers, ou, comme dans *Le Nouveau monde industriel*, de proposer des exposés simplifiés destinés à conquérir un public nouveau. De l'ensemble, il serait donc possible de tirer un ensemble cohérent de propositions, autrement dit un système articulant de façon logique et ordonnée ses différents éléments. Au coeur de ce système, il y aurait donc la « théorie en abstrait », c'est-à-dire la doctrine fouriériste des passions humaines, qui ne peuvent être que bonnes puisque voulues par Dieu : seul le libre cours laissé aux passions permettra la réalisation complète des destinées humaines, du bonheur de l'homme sur terre. S'inspirant de la loi newtonienne de l'attraction universelle, Fourier l'applique aux rapports sociaux, « découvrant » ainsi « l'attraction passionnelle » qui régirait des mouvements d'attirance et de répulsion en fonction d'une combinatoire complexe qu'il entreprit d'exposer dans ses moindres détails. L'harmonie dont la doctrine poursuit l'établissement a pour condition l'encouragement de ces mouvements, que seule permet leur « association », c'est-à-dire le regroupement des hommes en « séries » combinant les différentes passions recensées. L'examen de l'oeuvre dans sa continuité délivre en réalité une toute impression : l'idée de système n'est pas au premier plan ; l'articulation entre les éléments reste ouverte ; l'oeuvre n'est pas figée, elle évolue dans le temps. C'est ce qu'il s'agira de laisser entrevoir dans ce rapide survol général des thèmes fondamentaux de la doctrine fouriériste.

### 1.011 Philosophie de la nature et philosophie de l'histoire

---

Le principe fondamental de la théorie de Charles Fourier semble être celui de « l'unité universelle », comme en témoigne le titre qu'il envisageait initialement de donner au *Traité de l'association domestique agricole*, et qui fut d'ailleurs rétabli par les disciples à partir de l'édition de 1841<sup>153</sup>. Cette « unité universelle » se compose selon lui de trois « branches » : l'unité de l'homme avec lui-même, c'est-à-dire avec ses passions, dont la répression par la morale provoque au contraire « **la dissidence de l'homme avec lui-même** »<sup>154</sup> ; l'unité de l'homme avec Dieu, qui curieusement désigne tantôt le postulat de l'immortalité de l'âme<sup>155</sup>, tantôt la caractérisation de l'équilibre harmonique comme issu

<sup>152</sup> CHEVALIER Louis (1984), *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1ère éd. 1958, p. 231.

<sup>153</sup> Cf. supra, « Traité de l'association domestique agricole », ch. I, D.

<sup>154</sup> FOURIER, OC02 (1822), « INTRA. — Cadre d'étude intégrale de la nature », p. 27. Voir aussi FOURIER, OC07 (1967), pp. 409-412.

de la volonté divine<sup>156</sup> ; enfin, l'unité de l'homme avec l'univers, ou principe d'analogie générale entre les passions humaines et l'univers matériel<sup>157</sup>. Quels sont alors ces « quatre mouvements » qui donnent leur titre au premier ouvrage de Fourier, celui de 1808 ? Fourier en dénombrait quatre en 1808<sup>158</sup> : le « mouvement social », dont l'étude doit permettre d'expliquer la succession des différentes formes d'organisation sociale ; le « mouvement animal », régi par les lois de la distribution des passions entre les êtres ; le « **mouvement organique** », dont la théorie « **doit expliquer les lois selon lesquelles Dieu distribue les propriétés, formes, couleurs, saveurs, etc., à toutes les substances créées ou à créer dans les divers globes** »<sup>159</sup> ; et enfin, le mouvement matériel, ou loi de la « gravitation de la matière pour les divers globes », seule branche du mouvement universel qui ait été élucidée (du moins avant la découverte de Fourier), par Newton.

On trouve, en son fondement même, un premier indice d'une évolution de la théorie de Fourier : après la publication de la *Théorie des quatre mouvements*, il rectifia ce découpage du mouvement universel, en le modifiant et le complétant d'un cinquième mouvement, le mouvement « aromal ». Il tint d'ailleurs en 1818 à s'expliquer de cette « erreur » : « Une erreur de méthode assez grave est d'avoir divisé le Mouvement en quatre branches, au lieu de cinq, dont une pivotale et quatre cardinales. En 1808, je ne connaissais pas la théorie des Pivots et je les omettais fréquemment »<sup>160</sup>. Dans sa nouvelle version<sup>161</sup>, le mouvement universel comportait alors un mouvement « pivotal » (c'est-à-dire principe et source de tous les autres) : le mouvement social ou passionnel, et quatre mouvements cardinaux : le « mouvement instinctuel » (qui correspond au mouvement animal de la classification précédente), le « mouvement organique », le « mouvement matériel », et enfin, le fameux « mouvement aromal » : ce cinquième mouvement, que Fourier n'avait donc pas « découvert » en 1808, décrit le système de la distribution des « arômes » guidant les attractions et les répulsions des êtres vivants et

<sup>155</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Table des mouvements cardinaux et pivotal », p. 40 ; FOURIER, OC03 (1822), « Pivot direct. Thèse de l'immortalité bi-composée, ou des attractions proportionnelles aux destinées essentielles ».

<sup>156</sup> FOURIER, OC07 (1967), pp. 408-409.

<sup>157</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Table des mouvements cardinaux et pivotal », p. 40 ; FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 4. Théorie de l'unité universelle t. 3 : Théorie mixte et premier livre de la Théorie en concret ou Association composée*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1841, 595 pages, « Pivot inverse. Unité de l'homme avec l'univers ou psychologie (sic) comparée et analogie universelle », pp. 212 sq. Sur la question de l'analogie, cf. infra, « La science fouriériste de l'analogie », ch. VIII.

<sup>158</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 30 (1999 : 149).

<sup>159</sup> Sur le mouvement organique, dont l'étude permet de connaître les lois de l'analogie universelle de l'homme et de l'univers, voir notamment FOURIER, OC01 (1808b), « Chapitres omis. Sur le mouvement organique et sur le contremouvement composé », p. 286 (1999 : 389).

<sup>160</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Introduction de 1818 » (1999 : 545).

<sup>161</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Table des mouvements cardinaux et pivotal », pp. 32 sq.

des planètes, donnant naissance aux vents, aux épidémies, aux espèces vivantes, et même aux planètes, dans les relations sexuelles desquelles les arômes jouent un rôle fondamental !<sup>162</sup>

Fourier n'étendait pas cependant son ambition à l'étude de l'ensemble du mouvement universel et de ses différentes branches :

**« N'ayant pas les lumières nécessaires pour développer ces sciences, je n'en prendrai pour moi qu'une seule, celle du mouvement social : j'abandonne toutes les autres aux érudits des diverses classes qui s'en composeront un magnifique domaine »<sup>163</sup>**

Définissant l'étude du mouvement social, qu'il se réservait, comme la théorie de la succession des différentes formes d'organisation des sociétés, Fourier en proposait donc tout d'abord une « histoire ». Mais ce faisant, il met en oeuvre une conception très particulière de l'analyse historique, puisque le temps qui en est l'objet n'est le passé qu'accessoirement : c'est une histoire, d'abord, du futur. Ernst Bloch l'a clairement souligné : Fourier veut substituer à un savoir contemplatif n'ayant pour objet que le « devenu », une théorie ouverte sur le « devenant »<sup>164</sup>. Ainsi, il reprochait à la façon dont ses contemporains enseignent l'histoire une manie exclusive de l'observation du passé, et constatait avec regret que **« cette manie exclusive s'est malheureusement étendue des parties au tout. Sur l'ensemble des études sociales, ils ont exclu la moitié la plus intéressante, celle de l'avenir ou des destinées »<sup>165</sup>**. Le titre qu'il donna à son dernier ouvrage, quand il est restitué dans son intégralité<sup>166</sup>, donne une idée juste de son relatif désintérêt pour le seul passé<sup>167</sup>, et de l'opposition fondamentale qu'il ne cesse de construire entre d'une part le monde tel qu'il est, la « Civilisation » telle qu'il l'observe, et d'autre part la phase supérieure du mouvement social — « l'Harmonie » — à l'avènement de laquelle doit conduire la mise en oeuvre de sa doctrine : le fondement de la Civilisation, c'est « la fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère », tandis que l'Harmonie repose au contraire sur « l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique ». Ces deux phases, si radicalement opposées, sont cependant, dans l'esprit de Fourier, successives chronologiquement, de la même façon que la vérité doit succéder à l'erreur.

<sup>162</sup> FOURIER, OC01 (1808c), p. 129, note 16 (note de 1841).

<sup>163</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 13 (1808 : 19 ; 1999 : 130)

<sup>164</sup> BLANQUI Adolphe (1837), *Histoire de l'économie politique depuis les anciens jusqu'à nos jours en Europe*, t. I, 2ème partie, cité par MORILHAT (1991), p. 89.

<sup>165</sup> FOURIER, OC05 (1822), p. 289.

<sup>166</sup> *La fausse industrie morcelée, répugnante, mensongère, et l'antidote, l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit et perfection extrême en toutes qualités. Mosaïque des faux progrès, des ridicules et des cercles vicieux de civilisation. Parallèle des deux mondes industriels, de l'ordre morcelé et de l'ordre combiné.*

<sup>167</sup> « Les regards de la science ne se portent que sur le passé ; elle s'extasie devant quelque vieille pierre qui date du déluge, devant quelques antiquailles inutiles » (FOURIER, OC05 (1822), pp. 289-290).

La périodisation fouriériste de l'histoire du mouvement social a elle aussi évolué : dans « Harmonie universelle », ce court article qui constitue d'une certaine façon la première présentation publique de sa découverte<sup>168</sup>, Fourier découpait en effet l'histoire en « ordres sociaux », dont trois seulement seraient aujourd'hui connus : la sauvagerie, la barbarie et la civilisation. L'harmonie, ordre social parfait permettant le plein épanouissement de l'intégralité des passions humaines, constituait alors le quinzième terme d'une série qui en comptait seize dans cette première présentation. Mais à partir de 1808, il opta pour une périodisation plus agrégée : dans la *Théorie des quatre mouvements*, il découpait en effet l'intégralité de l'histoire sociale du genre humain en quatre phases successives (Voir Fig. 1, « Tableau du cours du mouvement social »), les deux premières – « enfance » et « accroissement » — étant des phases ascendantes, les deux dernières – « déclin » et « caducité » — étant des phases descendantes. A un niveau plus détaillé, l'histoire du mouvement social se décline en trente-deux périodes sociales, et est clôturée, dans une eschatologie bien particulière, par la fin du monde animal et végétal après une durée totale de 80.000 ans, partagée d'ailleurs de façon parfaitement égale entre la « vibration ascendante » et la « vibration descendante ». La Civilisation ne constitue ainsi que la cinquième des sept périodes de la première phase, « l'Enfance » du mouvement social, tandis que l'Harmonie s'étend sur deux phases entières du mouvement, « l'accroissement » et le « déclin », soit seize périodes (de la neuvième à la 24<sup>ème</sup>), pour une durée de 70.000 ans.

<sup>168</sup> *Bulletin de Lyon*, 3 décembre 1803. Cf. supra, « Les premiers articles », Ch. I, A.



Figure 1. Tableau du cours du mouvement social (*Théorie des quatre mouvements*, 1808, pp. 156-157)

## 2.011 La critique de la civilisation

La périodisation est encore plus détaillée, en réalité, puisque chacune des trente-deux périodes comprend à son tour quatre phases, dont la succession répond à la même logique que les quatre grandes phases précédemment citées : enfance, accroissement, déclin et caducité. Ainsi, la Civilisation, ou cinquième période, connaît elle-même une enfance, un accroissement, une apogée et un déclin (voir Fig. 2, « Tableau progressif du mouvement civilisé »). Mais Charles Fourier, dans sa présentation des différentes périodes du mouvement social, se montre moins historien qu'observateur du temps présent : la description des premières périodes de la première phase est particulièrement succincte, puisqu'elle occupe moins d'une quarantaine de pages de la *Théorie des quatre mouvements*, son premier traité, et disparaît de ses ouvrages suivants. De plus, dans



cette rapide description, il ne détaille que bien peu les caractéristiques propres de chacune des périodes<sup>169</sup>, et assume explicitement ce choix :

**« Je traiterai de ces cinq périodes sociales dans un même chapitre : il serait trop long de donner sur chacune des détails spéciaux, ce serait sortir du cadre de cet aperçu qui n'est pas même un abrégé régulier »<sup>170</sup>**

Dans ce court chapitre donc, il choisit d'insister sur les caractéristiques communes à ces différentes périodes : la prééminence de l'organisation familiale sur toute autre forme d'organisation sociale, la répression des passions individuelles au profit du « **bien de la masse** »<sup>171</sup>, et l'indigence générale qui en découle.

<sup>169</sup> Seule exception à cet amalgame, l'attention accordée à la première période sociale, celle des « sectes confuses » ou du « paradis terrestre ». Voir FOURIER, OC01 (1808b), pp. 52-58 (1999 : 170-175).

<sup>170</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 58 (1999 : 175).

<sup>171</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 63 (1999 : 179)



***besoin à des fonctions pernicieuses, à des fatigues outrées d'où naissent les fièvres, les infirmités : c'est toujours aller à la mort par famine. Et quand il ne souffre pas de la faim, de quoi subsiste-t-il ? Pour en juger, il faut voir de près comment se nourrit le paysan français, même dans les provinces dont on vante la fertilité. Huit millions de Français ne mangent pas de pain, n'ont que des châtaignes ou autres pauvretés »<sup>172</sup>.***

Les deux causes fondamentales de cette misère généralisée sont selon Fourier le « morcellement » ou « simplisme », et la « fourberie », « fausseté » ou « mensonge » dans le domaine commercial. Le « morcellement », comme caractère pivot de la Civilisation, produit ses effets néfastes à la fois dans le domaine économique et dans le domaine domestique. Que faut-il entendre par « morcellement » ? Si dans le domaine économique, il ne définit le morcellement industriel et agricole que de façon purement négative, comme « travail non sociétaire »<sup>173</sup>, il est cependant possible de voir, dans cette dénonciation récurrente, une illustration de cette « opposition conceptuelle entre le communautaire et le non-communautaire »<sup>174</sup> qui, selon Robert Nisbet, structure toute la tradition sociologique. Fourier en opposant « l'association » au « morcellement », et en marquant constamment son rejet de la pensée individualiste des Lumières et son inquiétude devant les conséquences sociales de la Révolution française et de la révolution industrielle, s'inscrivait dans un courant de pensée sociale — celui de Comte, de Le Play, finalement de Durkheim — d'où naquit la sociologie.

Dans le domaine économique, Fourier ne se présentait lui-même comme un ennemi ni de la propriété privée, dont son système ne supposait absolument pas l'abolition<sup>175</sup>, ni de l'industrialisation ; en réalité, il se distinguait de la tradition socialiste à laquelle habituellement on l'agrège, en cela qu'à ses yeux ce sont bien plus les rapports commerciaux que les rapports sociaux de production, qui sont au principe de la « fausseté » de la Civilisation dans le domaine économique. Sur ce sujet, Fourier écrivait d'expérience, ayant été pendant la plus grande partie de sa vie employé de négoce et de courtage, « **sergent de boutique** »<sup>176</sup> comme il aimait lui-même à se qualifier. Et s'il

<sup>172</sup> FOURIER, OC06 (1829b), « Cercle vicieux de l'industrie civilisée », p. 66. Sur la misère en Civilisation, voir aussi, notamment : « La pauvreté », in FOURIER Charles (1851c), « Politique et commerce », Publication des manuscrits de Fourier, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 217 sq. ; « La misère tue plus d'hommes que la guerre », in FOURIER Charles (1851d), « Sur Napoléon Bonaparte », Paris, Librairie phalanstérienne, pp.317-334 ; « La liberté de mourir de faim », in FOURIER Charles (1852a), Aux partis politiques, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 1-24 pages.

<sup>173</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 21.

<sup>174</sup> NISBET (1966), ch. 3, « La communauté », p. 70.

<sup>175</sup> A vouloir constituer à toutes forces une tradition utopique, dont Fourier serait bien sûr un des piliers, certains essayistes en viennent à proclamer ce genre d'inexactitudes : « Toutes les utopies proclament l'abolition de la propriété privée et la communauté des biens » (BURNIER Michel-Antoine, *Les paradis terrestres. 25 siècles d'utopie de Platon à Biosphère 2*, Paris, Florent Massot/C.O.L., p. 11). Par exemple, l'industrie combinée, chez Fourier, n'est pas une question de propriété des moyens de production, mais une question d'organisation du travail : Fourier ne demande pas la suppression de la classe capitaliste, mais son « association » avec la classe laborieuse. Et ce n'est que tardivement qu'il a dénoncé certains des effets néfastes de la propriété privée. Voir, sur ce point, « Dangers croissants de la propriété », in FOURIER, OC08 (1835), pp. 420-429.

considèrait que le commerce est **« au monde social ce que le sang est pour le corps »**<sup>177</sup>, en même temps il lui apparaissait qu'en lui-même le commerce ne produit rien, n'est qu'un parasitisme de l'activité industrielle. En conséquence, il donnait du commerce en Civilisation une définition lapidaire, empruntée d'ailleurs à l'abbé Geoffroy, feuilletonniste conservateur du *Journal des Débats* : le commerce est **« l'art de vendre six francs ce qui en coûte trois. Tout praticien commercial avouera que cet art compose à lui seul la moitié de la science mercantile : l'autre moitié consiste dans l'art d'acheter pour trois francs ce qui en vaut six »**<sup>178</sup>.

Fourier se révèle alors être un opposant radical de ce qu'il nommait la « licence commerciale » ou « libre concurrence », dont le triomphe est à ses yeux historiquement et politiquement associé à la Révolution française. Il prônait la substitution, à la liberté de vendre et d'acheter, d'une distribution administrée<sup>179</sup>. En ce sens, il se présentait comme un adversaire déterminé du libéralisme économique. C'est d'ailleurs de cette opposition à la « licence » commerciale que l'antisémitisme économique de Fourier : il considèrait que si les Juifs excellaient dans le commerce, c'était parce qu'ils étaient animés par la fourberie et le vice<sup>180</sup>. Cet antisémitisme, certes habituel dans la première moitié du XIXe siècle au sein de la tradition socialiste à laquelle il est étroitement associé, fut bien peu commenté<sup>181</sup> ; il reste pourtant inexcusable chez un penseur qui, sur d'autres sujets et en

<sup>176</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 102 (1999 : 218). Sur son expérience du commerce, voir « Education mercantile de l'auteur », in FOURIER (1851c), « Commerce », pp. 239-275.

<sup>177</sup> FOURIER, OC01 (1822), p. 198.

<sup>178</sup> FOURIER, OC03 (1822), « *Prélude à l'analyse du commerce simple* », p. 216. Sur le commerce, voir en particulier « *De la licence commerciale, de ses vices connus et de ses dangers inconnus* », in FOURIER, OC01 (1808b), pp. 222-285 (1808 : 331 sq. ; 1999 : 333-387) ; « *Caractère du commerce* », in FOURIER, OC06 (1829a), pp. 392-402 (1973 : 451-461).

<sup>179</sup> « Concurrence réductive et fédération commerciale », « De l'entrepôt fédéral ou de l'abolition du commerce », FOURIER Charles (1853-1856b), « Du commerce et des commerçants », *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1853-1856, pp. 5-58.

<sup>180</sup> Pour des expressions de l'antisémitisme, et plus généralement de la xénophobie de Fourier, voir notamment : « Fausseté des juifs et des Chinois », in FOURIER (1851c), « Commerce », pp. 239-275 ; « Emancipation des juifs », in FOURIER, OC10, 1851-1852 ; « Question de morale et de politique commerciale », in FOURIER (1853-1856a). On retrouve cet antisémitisme chez plusieurs de ses disciples, notamment chez Victor Hennequin (HENNEQUIN Victor (1841-1842), *Introduction historique à l'étude de la législation française. Les juifs*, Paris, Joubert, 1841-1842, 622 et 633 pages, 2 vol.) et Alphonse Toussenel (TOUSSENEL Alphonse (1847), *Les juifs rois de l'époque. Histoire de la féodalité financière*, Paris, G. de Gonet, 1ère éd. 1845, 300 et 308 pages, 2 vol).

<sup>181</sup> Sur l'antisémitisme de Fourier, voir cependant BRUCKNER Pascal (1975), *Fourier*, Paris, Ed. du Seuil, p. 10 ; SILBERNER E. (1946), « Charles Fourier on the Jewish Question », *Jewish Social Studies*, t. VII, n° 4, octobre 1946 ; TACUSSEL Patrick (1996), « Le ressentiment comme passion et la structure de l'illusion. Remarques phénoménologiques sur l'antisémitisme », *Sociétés*, n° 53, août 1996, pp. 223-235. Jonathan Beecher se contente de son côté de remarquer qu'« il n'est de pire concession aux poncifs de l'époque que ses remarques désobligeantes sur les Juifs, modèles typiques pour lui des marchands véreux » (BEECHER (1993a), p. 225).

particulier sur la condition des femmes, a su démontrer sa capacité à s'affranchir des inerties intellectuelles de son temps.

C'est dans le domaine domestique plus encore que dans le domaine économique que la description des conséquences néfastes du morcellement se fait particulièrement précise, détaillée et pertinente. Fourier, en de nombreuses occasions, dénonce l'incohérence des ménages en Civilisation, coupables à ses yeux de ne consacrer que des unions en « mode simple », alors que le ménage en Harmonie sera « composé ». L'organisation familiale sur la base du mariage est pour Fourier une « **boîte de Pandore** »<sup>182</sup>, d'où jaillissent tous les maux de la Civilisation : inefficacité économique, surpopulation, monotonie, discorde, tromperie<sup>183</sup>, asservissement... Aux yeux de Fourier, la morale civilisée use du mariage comme d'une arme contre le peuple :

**« Ce piège est le but secret des moralistes dans leurs éloges du doux mariage ; ils y poussent le peuple, afin d'avoir abondance de conscrits et d'ouvriers faméliques travaillant à vil prix, pour enrichir quelques chefs »**<sup>184</sup>

Cependant, plus que tout le reste, c'est l'asservissement des femmes en Civilisation qui suffit à condamner l'organisation familiale morcelée. Les femmes, tenues en esclavage dans le mariage, ne sont en Civilisation qu'une marchandise dont les hommes organisent le négoce et la propriété. Fourier n'hésite pas à la proclamer dès son premier ouvrage :

**« Les nations les meilleures furent toujours celles qui accordèrent aux femmes le plus de liberté »**<sup>185</sup>.

Si Fourier se montre radical dans sa condamnation de la Civilisation, il en reconnaît cependant la place prépondérante dans l'histoire du mouvement social, dont chacune des

<sup>182</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Du germe de discorde générale ou lien de famille en mode simple », p. 265 (1973 : 315).

<sup>183</sup> Un des textes de Charles Fourier les plus fréquemment cités propose un tableau exhaustif des différentes espèces de cocus. Fourier, en se proposant de porter « dans ce grave débat le flambeau des méthodes analytiques », parvient à un tableau complet du cocuage, qui « en contient 64 espèces progressivement distribuées en classes, ordres et genres, depuis le *cocu en herbe* jusqu'au *cocu posthume* » FOURIER, OC01 (1808b), p. 127 (1999 : 239). La *Théorie des quatre mouvements* ne présente que trois de ses classes de cocus. Pour le tableau complet, il faut se reporter à FOURIER Charles (1925), *Hiérarchie du cocuage. Edition définitive colligée sur le manuscrit original par René Maublanc*, Paris, Ed. du Siècle, 137 pages, publ. par René Maublanc.

<sup>184</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Du germe de discorde générale ou lien de famille en mode simple », p. 265 (1973 : 315). Sur la famille et le mariage en Civilisation, voir aussi, entre autres textes : « Fausseté du groupe de famille », in FOURIER, OC08 (1835), p. 188 ; « Vices du ménage familial », in FOURIER Charles (1851e), « Des groupes et des séries », *Publication des manuscrits de Fourier, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.59-75* ; FOURIER Charles (1853-1856a), « Commerce et mariage », *Publication des manuscrits de Fourier, Paris, Librairie phalanstérienne, 1853-1856, pp.249-273*.

<sup>185</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Avilissement des femmes en Civilisation », pp. 130-132 (1808 : 193-194 ; 1999 : 242-243). On a vu plus haut comment Fourier, dans ses premiers écrits, fait du progrès de la condition féminine la source et la condition du progrès social en général. Cf. supra, « Théorie des quatre mouvements », ch. I, C. Voir aussi « Sur la connivence des philosophes et des Français pour avilir le sexe féminin » in FOURIER, OC05 (1822), , pp. 186-190 ; « La servitude des femmes », in FOURIER (1851c), « Politique partielle », pp. 285 sq. ; « Femmes et prolétaires », in FOURIER Charles (1852b), « L'amour du mépris de soi-même », *Publication des manuscrits de Fourier, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.25-55* ; « Esclavage domestique des femmes », in FOURIER, OC10, 1851-1852 ; « Emancipation des femmes », in FOURIER, OC10, 1851-1852.

périodes est nécessaire, en cela qu'elle y sert une fin, et constitue la condition de la période suivante. Ainsi, la Civilisation était « **nécessaire pour créer les sciences et les arts** »<sup>186</sup>, et la transition vers l'Harmonie ne peut se faire sans que certaines conditions matérielles et morales soient réalisées par la période civilisée. En ce sens, Fourier, malgré le radicalisme de sa critique de la Civilisation, fait bien partie de la même famille de pensée que les socialistes qui, selon Robert Nisbet, « **acceptent le capitalisme, du moins dans la mesure où ils le considèrent comme une étape nécessaire entre le passé et l'avenir** »<sup>187</sup>. Ce serait d'ailleurs ne pas rendre justice à Fourier, que d'en faire un conservateur, nostalgique des périodes précédant la Civilisation. La pensée critique de Fourier n'est pas tournée vers le passé, mais au contraire vers le futur, vers ce qu'il nomme « l'Harmonie ».

### 3.011L'Harmonie

---

Fourier ne plaide pas pour une rétrogradation du mouvement social, pour un retour au « paradis terrestre » de la première période, mais pour une marche en sens « ultrograde »<sup>188</sup> ou « extrograde »<sup>189</sup>, « au-delà des Sociétés connues », de la Civilisation vers « l'Harmonie sociale », qui devra occuper les deuxième et troisième phases du mouvement social, soit environ 70.000 ans, après deux périodes de transition, appelées « garantisme »<sup>190</sup> (sixième période de la première phase) et « sociantisme »<sup>191</sup> (septième période).

#### a)011Libre cours aux passions

L'Harmonie est la phase du mouvement social qui permet le déploiement intégral des passions humaines. Dans ses premiers textes, Fourier ne dénombre d'abord que sept passions primitives : « **L'Attraction passionnée est fixe comme la physique S'il y a sept couleurs de Rayon il y a sept passions primitives dans l'ame** »<sup>192</sup>. La «fixité» évoquée ici était en fait relative, puisque ensuite, Fourier érigea les cinq sens au rang de

<sup>186</sup> FOURIER (1847a).

<sup>187</sup> NISBET (1966), p. 43.

<sup>188</sup> FOURIER, OC05 (1822), p.290

<sup>189</sup> FOURIER, OC02 (1822), p. XLIX. Fourier, prolifique inventeur de néologismes, semble employer ces deux-ci indifféremment.

<sup>190</sup> « Le demi-libéralisme, ou demi-association », in FOURIER, OC04 (1822), pp. 269-322 ; « Construction partielle de la sixième période » et « Construction intégrale de la sixième période », in FOURIER, OC06 (1829a), pp. 431-438 (1973 : 493-500) ; « Le vrai libéralisme ou le garantisme social », in FOURIER, OC10, 1851-1852, pp. 7-19.

<sup>191</sup> « Mode sociétaire simple, ou 7<sup>e</sup> période », FOURIER, OC04 (1822), p. 575.

<sup>192</sup> FOURIER Charles (1803c), «Lettre au grand juge», *Bulletin de Lyon*, 4 nivôse 1803, reproduite par HEMARDINQUER (1964), p. 65.

passions primitives, complétant ainsi le tableau des passions élémentaires : il dénombre donc finalement douze passions essentielles, organisées en arborescence. Par ordre d'importance, l'arbre passionnel comprend, en premier degré ou rameau, trois centres d'attraction : le « luxisme » ou désir de luxe, qui fournit et régit cinq passions secondaires dites passions sensibles (ce sont les cinq sens, ajoutés au tableau originel) : vue, ouïe, goût, odorat, tact ; le « groupisme » fournit quatre passions secondaires, ou passions cardinales : deux en mode majeur, l'amitié et l'ambition, et deux en mode mineur, l'amour et le familisme, ou parenté ; enfin, le « sériisme » ou mécanisme des groupes et séries, est assuré par trois passions distributives : la « cabaliste » ou intrigante, dissidente, la « papillonne » ou besoin de variété, ou alternante, contrastante, et la « composite » ou exaltante : ces trois dernières passions, dites distributives ou « mécanisantes »<sup>193</sup>, sont les moins bien connues des civilisés : elles organisent le jeu combinatoire des neuf autres passions. Fourier montre par exemple de quelle façon l'organisation des tâches d'éducation des plus petits enfants, en Harmonie, doit s'appuyer sur le déploiement de ces trois passions mécanisantes<sup>194</sup> : la passion « cabaliste », goût de l'intrigue et de la compétition, sera réalisée par la rivalité entre les méthodes concurrentes des différentes séries de « bonnes » affectées à cette charge ; la « composite », qui est la recherche des plaisirs des sens et de l'âme, sera d'une part satisfaite par la possibilité pour les bonnes de n'effectuer, au sein du service entier, que les tâches qui ont leur préférence, par les louanges qu'elles recevront des parents d'autre part ; la « papillonne » enfin, goût pour la variété et le contraste, pourra s'exprimer dans l'alternance des travaux, les bonnes n'exerçant qu'un jour sur trois, et consacrant le reste de leur temps à d'autres activités. Pour Fourier, l'homme ne peut donc se réaliser pleinement que dans l'accumulation et la variation des occupations. Or, si la variété des tâches, qui induit la spécialisation, était largement admise, la variation l'était beaucoup moins : Pour Auguste Comte, qui visait ainsi Fourier sans toutefois le citer, « **poursuivre à la fois beaucoup d'occupations différentes, et passer à dessein de l'une à l'autre avec toute la rapidité possible** » est une « **aberration philosophique** »<sup>195</sup>.

Les douze passions, ensemble, ont pour but l'unité d'action, ou unitéisme, passion pivotale, qui caractérise le « **penchant de l'individu à concilier son bonheur avec celui de tout ce qui l'entoure, et de tout le genre humain** ». Les douze passions principales sont donc regroupées en trois ordres : l'ordre actif, celui du groupisme qui réunit les quatre passions affectueuses ; l'ordre passif, celui du luxisme qui réunit les cinq passions sensibles ; enfin, l'ordre neutre, celui du sériisme, qui réunit les trois passions distributives, sortes de passions « de second ordre » dont la réunion constitue d'une certaine façon l'élément régulateur du système<sup>196</sup>. Le credo de Fourier, c'est de laisser libre cours aux passions, à toutes les passions, dans tous les domaines – économique, artistique, amoureux... — où leurs effets peuvent se déployer. Les passions, voulues par

<sup>193</sup> « Des trois causes ou passions mécanisantes », in FOURIER, OC06 (1829a), pp. 108-119.

<sup>194</sup> « Education préparatoire, âge brut, ou prime enfance », in FOURIER, OC06 (1829a), pp. 225-226.

<sup>195</sup> COMTE Auguste (1835a), *Cours de philosophie positive*, 1ère éd. 1830-1842, t. IV, p. 424, cité par SCHLANGER Judith (1971), *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Jean Vrin, pp. 247-248.

Dieu, sont en effet naturelles, et réprimer les passions, comme le font les moralistes, c'est « **dénaturer l'homme** »<sup>197</sup>, c'est-à-dire le sortir de la nature.

### b)011L'attraction passionnée

Si les passions sont au coeur de la théorie de Fourier, c'est parce qu'elles sont les pièces élémentaires du mécanisme des interactions sociales, à double titre : d'une part on trouve les différentes passions en proportions variables chez chaque individu, de telle façon que « **les douze passions radicales se subdivisent en une multitude de nuances, qui dominent plus ou moins dans chaque individu : il en résulte des caractères variés à l'infini, mais qu'on peut rapporter à huit cent dix principaux** »<sup>198</sup>. Dans cette distribution aléatoire et naturelle des penchants (que l'éducation harmonique ne doit pas changer mais au contraire révéler), la plupart des caractères (576 sur 810) sont « solitones », c'est-à-dire marqués par la domination d'une passion unique. Mais il y a aussi un grand nombre de caractères mixtes, « bitones », « tritones »... qui combinent plusieurs passions dominantes<sup>199</sup>. D'autre part, les interactions sociales entre les individus ainsi « caractérisés » sont alors régies par les principes de « l'attraction passionnée », principe actif de la nature, dont l'impulsion précède celle de la raison. Autrement dit, la théorie fouriériste des passions ne sert pas essentiellement à la constitution d'une simple « caractérologie » individuelle, mais éclaire les articulations fondamentales d'un ordre social qui est fait, selon lui, de relations plutôt que d'individus. Ce ne sont pas les caractères qui priment, mais les systèmes d'attractions et de répulsions interindividuelles, d'antipathies et de sympathies, les unes étant d'ailleurs aussi utiles socialement, et donc respectables, que les autres.

## 4.011 Propositions et moyens

---

Quelles sont les conditions nécessaires à un déploiement intégral des passions humaines, seul susceptible de permettre à l'ordre social présent de s'élever au-dessus de lui-même ? Telle est la question que se pose Fourier, et à laquelle il entreprend de répondre dès ses premiers ouvrages : comme la plupart des penseurs sociaux de son temps, il a systématiquement structuré sa théorie positive du social autour d'un certain nombre de propositions de réforme, ne concevant jamais l'une dissociée des autres. La théorie de l'attraction passionnée est, en ce sens, inséparable d'un certain nombre de prescriptions fondamentales touchant d'abord aussi bien à l'organisation du travail qu'à la

<sup>196</sup> Pour une présentation générale du tableau des passions, voir « L'arbre passionnel et ses rameaux ou puissances graduées », in FOURIER, OC01 (1808b), pp. 76-82 (1808 : 112-126 ; 1999 : 192-201) ; « Equilibre des passions », in FOURIER, OC06 (1829a), pp. 360 sq.

<sup>197</sup> TU, t. III, p. 118, cité par MORILHAT (1991), p. 83.

<sup>198</sup> FOURIER, OC01 (1808c), p. 199.

<sup>199</sup> « Clavier des 810 caractères domestiques », in FOURIER, OC05 (1822), pp. 439-443 ; « Echelle des caractères et tempéraments », in FOURIER, OC06 (1829a), pp. 340-344 (1973 : 395-399).



réforme des moeurs privées, et conduisant, au fur et à mesure du développement de son oeuvre, à l'élaboration d'une conception originale de l'éducation. Si les propositions de Fourier en matière d'organisation du travail, de moeurs et d'éducation ne constituent pas l'objet précis de la présente étude, il convient néanmoins d'en présenter ici rapidement les caractéristiques principales, afin de donner un aperçu de la façon dont son oeuvre articule systématiquement descriptions et prescriptions sociales.

### a)011L'association

Les propositions de réformes sociales élaborées par Charles Fourier obéissent à une règle fondamentale, celle de ce qu'il nomme « l'écart absolu » : pour accéder à la vérité de l'Harmonie, il convient de prendre systématiquement le contre-pied de tout ce qui est faux en Civilisation<sup>200</sup>. Et si en Civilisation, est faux tout ce qui agit en mode « simple », alors est vrai en Harmonie tout ce qui agit en mode « composé ». Pour lui, aucun ordre économique stable, ni aucun ordre domestique, ne peut s'appuyer durablement sur des individus isolés, sujets à la mort et à l'instabilité. A l'individualisme, Fourier oppose donc le « groupisme », ressort fondamental de l'attraction passionnée, qui s'appuie sur les quatre passions actives que sont les passions affectives : elles donnent naissance en « mode majeur » (i.e. dans l'ordre économique) aux groupes d'honneur, fondés sur « l'ambition », et aux groupes d'amitié ; en mode mineur (dans l'ordre domestique), aux groupe d'amour, et aux groupes de famille ou de parenté. L'étude de l'homme en société ne peut donc que débiter par l'analyse des groupes, qui sont les parties élémentaires des sociétés humaines.

D'un côté, dans l'ordre domestique, Fourier prône donc le divorce libre dans un premier temps, et le ménage composé, c'est-à-dire la polygamie, dans un second temps, pour lutter contre le simplisme de l'organisation familiale, limitée à l'association monotone et indissoluble de deux individus. Ainsi, dès la septième et dernière période de la première phase, celle qui précède immédiatement l'Harmonie, « **une femme peut avoir à la fois, 1° un époux dont elle a deux enfants ; 2° un géniteur dont elle n'a qu'un enfant ; 3° un favori qui a vécu avec elle et conservé le titre : plus, de simples possesseurs qui ne sont rien devant la loi (...). Les hommes en agissent de même avec leurs diverses femmes** »<sup>201</sup>. De l'autre côté, dans l'ordre productif, contre le morcellement économique, Fourier prône le travail organisé en séries industrielles et agricoles, et l'association du capital, du travail et du talent à l'organisation de la production et au partage de ses bénéfices. Plus précisément, en matière d'organisation du travail, il prône l'intégration des individus au sein de groupes de production, et l'insertion de ces différents groupes au sein de « séries »<sup>202</sup>, constituées elles-mêmes en mode composé et non pas

<sup>200</sup> Cf. infra, « Le doute absolu et l'écart absolu », ch. III, A, 2.

<sup>201</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Méthode d'union des sexes en septième période », p. 184 (1999 : 238).

<sup>202</sup> Fourier emploie, à l'origine, le terme de « secte » au lieu de celui de « série », qui n'apparaît que dans l'ouvrage suivant, le *Traité de l'association domestique agricole*, et est d'ailleurs substitué par les éditeurs au terme originel dans l'édition de 1841 de la *Théorie des quatre mouvements*.

simple : les séries, en effet, doivent regrouper des « personnes inégales en tous sens, en âges, fortunes, caractères, lumières », affectées ensemble à la réalisation des différents travaux industriels, agricoles et domestiques. Mues non plus seulement par l'amour du gain mais par toutes leurs passions, par la recherche des gratifications liées à la réalisation d'une activité qu'elles auront librement choisie (« composite »), par la rivalité avec les séries affectées aux mêmes travaux dans la phalange ou dans celles avoisinantes (« cabaliste ») et par la possibilité d'alterner entre les différentes tâches (« papillonne »<sup>203</sup>), les séries se montreront extraordinairement productives : d'une certaine façon, la théorie des passions est la « main invisible » de l'associationnisme économique de Fourier, qui proclame explicitement que « moins on s'occupe de bénéfice, plus on gagne »<sup>204</sup>.

### b)011L'éducation

La question reste pour Fourier de déterminer comment parvenir à la mise en place d'une telle organisation sociale, qui dans le domaine productif comme dans l'ensemble du système social, permettrait de récolter les extraordinaires bénéfices attendus du libre déploiement des passions. C'est autour de cette question, celle des « moyens » de la transformation sociale, que les plus profondes évolutions peuvent être relevées dans sa pensée et ses écrits. Au coeur de cette réflexion se trouve évidemment la foi dans les vertus de l'expérimentation, de la mise à l'épreuve de la doctrine dans la réalisation d'un « phalanstère » d'essai<sup>205</sup>, qui permettrait la démonstration pratique de sa validité et suffirait, par la contagion de l'exemple<sup>206</sup>, à instaurer le régime sociétaire sur l'ensemble du globe. Cette foi-là s'exprimait dès les premiers écrits ; il y a en revanche un moyen de transformation sociale dont Fourier ne se préoccupe que plus tardivement : c'est l'éducation. En tout et pour tout, la question de l'éducation n'occupe qu'un paragraphe dans la *Théorie des quatre mouvements*, que l'on peut reproduire ici dans son intégralité :

**« Enfin, [l'enfant] trouve dans les sectes progressives<sup>207</sup> l'éducation naturelle ; il s'instruit sans l'instigation ni la surveillance de personne : dès qu'il peut marcher, on l'abandonne à sa seule volonté, sans autre avis que de se divertir tant qu'il lui plaira, avec les groupes de ses semblables ; il suffit de l'émulation,**

<sup>203</sup> Sur ce point, voir notamment « Inconvénients de l'uniformité ; avantages de l'inconstance et de la variété dans le travail », in FOURIER Charles (1851f), « Formation d'une phalange d'attraction, dans laquelle s'organisent les sectes groupées », *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.80-216.

<sup>204</sup> « Note A. sur les séries progressives ou séries de groupes industriels », in FOURIER, OC01 (1808b), pp. 292 sq. (1808 : 431 sq. ; 1999 : 397 sq.)

<sup>205</sup> La dimension prescriptive de l'oeuvre de Fourier sur laquelle nous avons choisi de concentrer l'analyse — l'expérimentation phalanstérienne — n'est pas évoquée ici, dans la mesure une grande partie de la présente étude lui est ensuite spécifiquement consacrée : cf. infra, ch. IX à XII, pp. 311 sq.

<sup>206</sup> Cf. infra, « L'utopie, ou la «force intrinsèque de l'idée vraie» », ch. V, B, 2.

<sup>207</sup> *Ed. 1841 et Anthropos* : « dans les Séries passionnelles ».

**de l'impulsion donnée par les sectes, pour que cet enfant, parvenu à seize ans, ait déjà acquis des notions sur toutes les branches des sciences et des arts, et des connaissances pratiques sur toutes les cultures et fabriques du canton. Ces diverses lumières ne lui ont coûté aucune dépense, il a au contraire un petit trésor, fruit des nombreux travaux qu'il a exécutés pendant son enfance, par émulation, par attraction, et en croyant se divertir avec les sectes d'enfants qui sont les plus ardentes au travail »<sup>208</sup>**

En fait d'éducation, Fourier en 1808 se contente d'abandonner les enfants à leur seule volonté, c'est-à-dire à leurs passions, en les constituant, comme les adultes, en séries dont il ne détaille pas toutefois la composition ni l'organisation. Mais quinze ans plus tard, dans le *Traité de l'association domestique agricole*, il consacre cette fois tout le livre deuxième de la « Théorie en concret », soit plus de trois cents pages, à la question de l'éducation<sup>209</sup>. Et dans le *Nouveau monde industriel*, elle occupe à nouveau une place très importante, puisque lui est consacrée une section entière<sup>210</sup>, soit près de quatre-vingts pages. C'est qu'il a reconnu que l'éducation des plus jeunes enfants constituait un enjeu fondamental pour la réussite d'une expérimentation phalanstérienne, vouée à un échec certain si elle ne portait que sur des adultes déjà « dénaturés » par la Civilisation. Aussi proclame-t-il, en préambule de la section du *Nouveau monde industriel* consacrée à l'éducation, que « **les enfants considérés chez nous comme nuls en mécanique sociale, sont la cheville ouvrière de l'harmonie sociétaire et de l'Attraction industrielle** »<sup>211</sup>.

C'est parce qu'il a pris conscience de cet enjeu que Fourier a très largement détaillé ses vagues principes éducatifs de départ. Et si leur fondement reste inchangé — en éducation comme en industrie, les passions doivent être prises pour guides —, le « libéralisme » originel apparaît de plus en plus tempéré par le foisonnement des règles d'organisation et des inventions pédagogiques. Fondamentalement, les enfants ne sont pas en réalité livrés à eux-mêmes, mais organisés en séries en fonction de leur âge. Chronologiquement, Fourier distingue ainsi d'abord la « prime enfance » (de zéro à deux ans), organisée dans la première année en séries de nourrissons (allaités) et de poupons (sevrés), eux-mêmes distingués en « pacifiques », « rétifs » et « diabolins », puis dans la deuxième année en séries de lutins et de lutines. Les nourrissons et les poupons sont sous la responsabilité de séries de « bonnes »<sup>212</sup> chargées du développement de leurs passions sensibles ; les lutins et lutines sont à la charge de « bonnins » et « bonnines », dont le rôle est d'aider les enfants à découvrir leurs « instincts en industrie », c'est-à-dire les travaux et activités pour lesquels chacun a un penchant naturel. Il n'y a dans cette

<sup>208</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Contrastes réguliers entre les sociétés à séries progressives et celles à familles incohérentes », p. 66 (1808 : 95-96 ; 1999 : 178).

<sup>209</sup> FOURIER, OC05 (1822), « Livre deuxième. De l'éducation unitaire ou intégrale composée », pp. 1-309.

<sup>210</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Section III. Education harmonienne », pp. 166-244 (1973 : 211-291)

<sup>211</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Absurdité de l'éducation civilisée », p. 166 (1973 : 213).

<sup>212</sup> Cf. supra, « Libre cours aux passions », ch. II, A, 3, a.

quête rien qui ressemble au travail forcé des enfants en Civilisation, car elle ne peut consister pour l'enfant qu'en « **une ombre de travail, flattant son amour-propre, lui persuadant qu'il a fait quelque chose** », et non en un travail productif : à cette fin, chaque série industrielle ou agricole disposera d'outils miniatures, de jouets façonnés à l'image des instruments qu'utilisent les adultes, dont les enfants pourront s'emparer et qui leur permettront, par le biais d'une imitation ludique, d'éprouver leur goût pour telle ou telle activité.

La période suivante est celle de la basse enfance, qui s'étend de deux ans à quatre ans et demi : les enfants y sont constitués en séries de « bambins » et « bambines », encadrés par des « mentorins » et « mentorines ». Dans la période précédente, il s'agissait de développer les sens de l'enfant et de discerner quelles activités avaient sa préférence ; pendant la basse enfance, l'enjeu unique est celui de la « distinction du caractère », puisque les mentorins et mentorines « **ne s'attachent qu'à développer très exactement le caractère, afin qu'on parvienne à en discerner le rang en échelle générale, et que ce rang soit bien connu vers l'âge de quatre ans et demi** »<sup>213</sup>. A cet âge, l'éducation harmonienne est pratiquement achevée, et ne se poursuit dans les périodes suivantes de l'enfance<sup>214</sup> que « **par le seul effet de l'attraction et de l'émulation** »<sup>215</sup>.

L'évolution de Fourier sur la question de l'éducation ne se caractérise cependant pas seulement par cet effort d'approfondissement descriptif de ce que devrait être son organisation dans la phalange d'essai : il s'est, dans le même mouvement, attaché à formuler précisément les enjeux liés à cette question dans une visée de transformation sociale générale. De « l'éducation naturelle » il espère trois libérations fondamentales propres à rendre l'homme à sa véritable nature, c'est-à-dire à ses passions : il s'agit en effet d'une part de libérer les enfants de l'influence néfaste de l'éducation familiale en général et du père en particulier ; de libérer, inversement, les femmes de l'éducation de leurs enfants ; enfin, de ce fait, de libérer l'organisation sociale d'une division sexuelle du travail et des rôles qui fausse le libre jeu des lois de l'attraction passionnée et de l'association industrielle.

Si en Civilisation, c'est l'éducation qui est responsable de la « dénaturation » de l'homme, c'est-à-dire de la répression de ses facultés et penchants naturels, la source précise de cette responsabilité est localisée par Fourier dans l'influence<sup>216</sup> pernicieuse du père, qui ne cherche qu'à « **inoculer aux enfants tous ses défauts** »<sup>216</sup>. De façon générale, « **le père cherche à communiquer ses goûts à l'enfant, étouffer l'essor des**

<sup>213</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education de la tribu des bambins par les mentorins et mentorines », p. 189 (1973 : 236).

<sup>214</sup> Fourier distingue ensuite la « moyenne enfance » (de 4 ans et demi à 9 ans), qui comprend les « chérubins » et les « séraphins », la « haute enfance » (de 9 ans à 15 ans et demi) qui comprend les « lycéens » et les « gymnasiens », et la mixte enfance (de 15 ans et demi à 19 ans et demi ou 20 ans) des « jouvenceaux » et « jouvencelles » FOURIER, OC06 (1829a), « Education de moyenne, haute et mixte enfance, concurrence des instincts et des sexes », pp. 205-236 (1973 : 252-283).

<sup>215</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education de la tribu des bambins par les mentorins et mentorines », p. 201 (1973 : 248).

<sup>216</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Absurdité de l'éducation civilisée », p. 169 (1973 : 216).

**vocations naturelles presque toujours différentes de père à enfant. Or tout le mécanisme des Séries passionnées serait détruit, si le fils héritait des goûts du père »**<sup>217</sup>. Par conséquent, à la morale qui prétend que le père est « l'instituteur naturel » de l'enfant, Fourier oppose le principe de « l'entraînement ascendant », selon lequel l'enfant doit être éduqué par des enfants « **dont l'âge est de un tiers ou de un quart supérieur au sien** »<sup>218</sup>, des tuteurs qu'il se sera librement choisi selon les lois de l'attraction passionnée, en fonction de ses passions et de son tempérament. En libérant l'enfant d'une éducation familiale qui empêche le libre déploiement des passions naturelles, Fourier entend du même coup libérer les femmes de la charge de l'éducation de leurs enfants. C'est ce que vise en particulier la constitution de séries affectées à l'encadrement pédagogique, qu'il considère comme « **très précieuses pour les mères harmoniennes qui ne peuvent pas, comme les nôtres, vaquer aux soins de leurs enfants** »<sup>219</sup>, en raison de leur participation aux différentes séries industrielles que leurs passions les amènent à fréquenter. Contraindre à s'y cantonner des femmes qui n'ont pas un goût exclusif pour l'éducation des enfants, c'est les empêcher de jouer pleinement les rôles auxquels leur caractère les affecte naturellement. Les libérer de cet « esclavage », c'est au contraire commencer d'abolir la division sexuelle du travail et des rôles sociaux, préjudiciable à l'équilibre harmonique des passions : « **L'harmonie ne commettra pas comme nous la sottise d'exclure les femmes de la médecine et de l'enseignement, les réduire à la couture et au pot** »<sup>220</sup>. Cette abolition ne saurait être possible toutefois si la différenciation sexuelle n'était pas combattue dès la « **prime enfance** » : « **Parmi ces enfants on ne distingue point les deux sexes ; il importe de les confondre à cette époque pour faciliter l'éclosion des vocations et l'amalgame des sexes à un même travail** »<sup>221</sup>. De même, « **parmi les lutins on évite de distinguer les deux sexes par costumes contrastés, comme le jupon et le pantalon ; ce serait risquer d'empêcher l'éclosion des vocations et de fausser les proportions des sexes en chaque fonction** »<sup>222</sup>.

On le voit ici encore, Fourier démontre, par exemple à travers sa réflexion sur la condition féminine, une capacité à en penser de façon cohérente et systématique les différents enjeux, qui induit un certain nombre d'évolutions dans sa doctrine. Certes, le constat de « **l'avisement des femmes en civilisation** » est formulé dès 1808, et se présente ensuite comme un élément essentiel et constant de sa critique de la civilisation ; mais seule une lecture très superficielle de son oeuvre pourrait permettre d'en conclure

<sup>217</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education des lutins par les bonnins et bonnines », p. 186 (1973 : 233).

<sup>218</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education des lutins par les bonnins et bonnines », p. 186 (1973 : 233).

<sup>219</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education préparatoire, âge brut, ou prime enfance », p. 174 (1973 : 221).

<sup>220</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education de la tribu des bambins par les mentorins et mentorines », p. 199 (1973 : 247).

<sup>221</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education des lutins par les bonnins et bonnines », p. 180 (1973 : 227).

<sup>222</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education de la tribu des bambins par les mentorins et mentorines », p. 190 (1973 : 237).

que celle-ci est figée, que Fourier en possédait le système dès le premier traité, et ne fit ensuite, peu ou prou, que se répéter. Il apparaît au contraire que, sur ce seul sujet, deux évolutions importantes sont décelables : d'une part, s'il s'est dans un premier temps contenté de postuler que l'émancipation féminine constituait une condition essentielle de la transformation sociale, Fourier s'est ensuite efforcé de chercher les conditions pratiques d'une telle émancipation, et cette recherche fut une des raisons du développement, progressif, de sa réflexion sur l'éducation ; d'autre part, il semble bien que Fourier, à partir du *Traité de l'association domestique agricole*, a cherché à remettre en cause le caractère « pivotal » attribué précédemment à l'émancipation féminine, pour des raisons de convenances morales.

Ce qui commence à apparaître ici, et qui sera examiné plus précisément dans la suite, c'est que l'oeuvre de Fourier est aussi, bien plus que ne l'avouent ceux qui veulent en faire un héraut de la tradition utopique, le théâtre d'une évolution de sa pensée. En effet, si des évolutions y sont notables, ce n'est pas seulement en raison de ces « découvertes » successives, mais bien aussi en raison de « l'autocensure » que Fourier lui-même exerça, dans son oeuvre, sur les questions de l'organisation familiale et de la sexualité : l'amour, à l'origine pivot de l'attraction passionnée, n'apparaît plus ensuite, dans les textes livrés au public du moins, comme le véritable moteur de l'histoire. Il faut voir là sans doute l'effet d'une évolution essentielle dans la « stratégie » fouriériste : d'abord, Fourier pensa que la simple « annonce » de la découverte suffirait à en assurer le succès ; mais l'échec de la *Théorie des quatre mouvements* le détrompa. Il crut ensuite que l'exposé de la théorie complète et achevée de la seule période d'Harmonie, suffirait à sonner le glas de la civilisation. Puis il chercha les moyens théoriques de la transformation sociale et développa la description des périodes de transition entre la Civilisation et l'Harmonie — le garantisme et le sociantisme -, et la question de l'éducation. Parallèlement, il se préoccupa, à partir du *Traité de l'association domestique agricole* de 1822, de la description d'une réalisation à échelle réduite : ce n'est plus seulement la croyance en la vertu de l'idée, mais la force du spectacle de son incarnation, certes imparfaite, dans une Phalange réduite, qui doit amener le triomphe de la théorie de Fourier, il y a bien là aussi une véritable évolution, plus qu'une simple « adaptation ».

### B.011 Les « fantaisies »

A ce point d'un parcours rapide de l'oeuvre et de la doctrine de Charles Fourier, il apparaît que l'idée selon laquelle il a produit un système de pensée figé, sorti entièrement constitué de la « découverte » de 1798, doit être nuancée. En particulier, Fourier lui-même proclama, dans une *Nouvelle introduction à la Théorie des quatre mouvements* rédigée en 1818<sup>223</sup>, que la théorie présentée dans le premier ouvrage, en 1808, était incomplète, car il y manquait encore le calcul du « clavier général de création », découvert seulement le 17 novembre 1814<sup>224</sup> : « **Je n'ai fait qu'en 1814 la découverte du Clavier**

---

<sup>223</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Introduction de 1818 », pp. 317-329 (1999 : 544-552). L'introduction de 1818 avait été publiée pour la première fois du vivant de Fourier, en 1837, dans *La Phalange*, tome 1, n° 22.

**général de Création qui sert de boussole dans ce genre de calcul »**<sup>225</sup>. Si aujourd'hui encore, il n'est pas aisé de dire précisément en quoi consistait cette « seconde découverte », il semble cependant que c'est d'elle que procèdent un certain nombre d'évolutions dans l'oeuvre de Fourier, en particulier l'ajout d'un cinquième mouvement, le mouvement aromal, les développements de la théorie de l'analogie universelle entre mouvement social et mouvement matériel<sup>226</sup>, et la reformulation de sa théorie cosmogonique. S'agissant de ce dernier point, les quelques remarques cosmogoniques introduites par Fourier dans l'ouvrage de 1808, sont ainsi annotées dans sa réédition de 1841 :

**« Ces conjonctures sont la portion inexacte de l'ouvrage ; il ne reste maintenant sur ces matières aucune incertitude ; mais en 1807, je n'avais pas de règle fixe en pareils calculs et je tombais dans l'arbitraire. Ces conjectures sont rectifiées depuis 1814 »**<sup>227</sup>.

De quelle nature est cet « arbitraire » que Fourier sembla ensuite renier ? Quelques pages seulement de la *Théorie des quatre mouvements* ont suffi aux critiques et aux caricaturistes pour la dépeindre comme une élucubration peu sérieuse, et rejeter l'ensemble de la doctrine de Fourier dans le domaine de la fiction et de l'amusement littéraires : il s'agit du chapitre VI de la première partie, intitulé « Couronne boréale »<sup>228</sup>. Dans ce chapitre qu'il qualifie lui-même d'emblée de « **plus curieux que nécessaire** », il prévoit un adoucissement général du climat du globe sous l'effet de l'apparition d'une couronne lumineuse centrée sur le pôle nord, apparition elle-même causée par l'extension des activités industrielles et agricoles à la totalité de sa surface<sup>229</sup>. Il s'en suivra aussi une transformation de l'eau de mer en « une sorte de limonade », par propagation d'un fluide d'acide citrique boréal. Mais dans ce même court chapitre, et dans le même registre conjectural, Fourier prévoit aussi l'abandon des routes maritimes traditionnelles et le percement des isthmes de Suez et de Panama par des canaux navigables. S'agit-il là de fantaisies ? Le percement de l'isthme de Suez est une idée très ancienne, remise au goût du jour par l'expédition d'Égypte, dont un des buts était justement d'en étudier la

<sup>224</sup> « Le 17 novembre 1814, j'ai atteint le calcul pivotale, celui du clavier général de création qui complète ma théorie » (AN 10 AS 13 (55), p. 1n, et AN 10 AS 16 (17), p. 4, cités par BEECHER (1993a), p. 157).

<sup>225</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Introduction de 1818 », p. 317 (1999 : 544).

<sup>226</sup> Cf. infra, « La science fouriériste de l'analogie », ch. VIII.

<sup>227</sup> FOURIER, OC01 (1808b) (1999 : 169, note \*\*).

<sup>228</sup> FOURIER, OC01 (1808b), pp. 41-52 (1808 : 61 sq. ; 1999 : 161-170)

<sup>229</sup> Les railleurs malintentionnés ont cru trouver dans ce chapitre l'extravagante prophétie d'un redressement de l'axe de rotation de la Terre, qui serait la source de cet adoucissement. Il n'en est rien : en réalité, Fourier se contente de noter que la position de cet axe de rotation est « défectueuse », puisqu'elle produit la sévérité et les variations des climats. Il en déduit non pas la nécessité de son redressement, mais celle de la compensation des effets néfastes de ce « défaut » par la naissance de la « couronne boréale » : Dieu, dans sa perfection, a disposé cette imperfection comme un « indice peremptoire de la nécessité de la couronne et de sa naissance future ».

faisabilité, et dont le rapport sur cette question parut justement en 1808. On sait d'ailleurs quelle part les saint-simoniens ont prise dans la mise en oeuvre du projet, à travers la Société d'études du canal de Suez, créée par Infantin en 1846, et dont les plans furent repris par Ferdinand de Lesseps<sup>230</sup>. Quant au réchauffement du globe causé par l'extension des activités industrielles et agricoles, l'hypothèse en paraît-elle aujourd'hui aussi « fantaisiste » qu'au début du XIXe siècle ?

### 1.011L'importune cosmogonie

---

Les moqueries furent suscitées aussi par les spéculations cosmogoniques inaugurées à la fin de ce même chapitre, et reformulées ensuite dans le *Traité de l'association domestique agricole* de 1822<sup>231</sup>. Fourier y expliquait que l'accouplement de la Terre avec ses cinq satellites — Mercure, Junon, Cérès, Pallas, satellites libres, et la Lune, satellite « conjugué » — a donné dans le passé les différentes espèces de fruits rouges. Et il prédisait que ses futures copulations permettraient le remplacement des êtres nuisibles à l'homme, comme le crocodile, le requin ou le lion, par des êtres utiles comme l'anti-crocodile, l'anti-requin ou l'anti-lion, « **superbe et docile quadrupède, un porteur élastique (...), avec des relais duquel un cavalier, partant le matin de Calais ou Bruxelles, ira déjeuner à Paris, dîner à Lyon et souper à Marseille** »<sup>232</sup>.

Si l'on fait abstraction de ses inventions lexicales et de la composition souvent déroutante de ses traités, les plus extravagantes des « fantaisies » fouriéristes n'occupent donc que trente-cinq pages dans une oeuvre qui en compte plus de quatre mille, et Fourier y a d'ailleurs renoncé après 1822 : on ne les retrouve pratiquement plus en effet ni dans *Le nouveau monde industriel* de 1829<sup>233</sup>, ni dans *La fausse industrie* de 1835. Pourtant, même si ces « élucubrations » peuvent en quelque sorte être assimilées à des « erreurs de jeunesse », les adversaires de Fourier s'en sont servi pour disqualifier l'ensemble de son oeuvre, en démontrer l'absence de rigueur scientifique et la rejeter du

<sup>230</sup> On évitera cependant d'aller jusqu'à prétendre, comme le fait Michel Butor dans son introduction au *Nouveau monde industriel*, que « le résultat le plus spectaculaire de l'influence de Fourier est le percement des canaux de Suez et de Panama ». (BUTOR Michel, préface à FOURIER, OC06 (1829b), p. 8).

<sup>231</sup> FOURIER, OC04 (1822), « Esquisse de la note E, sur la Cosmogonie appliquée, sur les Créations scissionnaires et contre-moulées », pp. 241-265.

<sup>232</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 254. Pour une étude détaillée de la cosmogonie de Fourier, on se reportera aux deux intéressantes études de Michel Nathan et Claude Morilhat : NATHAN Michel (1981), *Le ciel des fouriéristes. Habitants des étoiles et réincarnations de l'âme*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 216 pages, bibl. ; MORILHAT Claude (1991), *Charles Fourier, imaginaire et critique sociale*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. « Philosophie », 212 pages.

<sup>233</sup> Même si elles se font rares, ici ou là subsistent tout de même d'étonnantes prophéties. Par exemple, dans *Le nouveau monde industriel*, exposé de la théorie sociétaire pourtant réputé le plus sérieux, Fourier prédisait que les hommes en harmonie se montreront aussi agiles des pieds que des mains : « On croit en civilisation que les doigts de pied sont inutiles ; les harmoniens s'en serviront comme des doigts de main : par exemple une orgue harmonienne aura des claviers pour les doigts de pied » (FOURIER, OC06 (1829a), pp. 223-224).



côté de la plaisante fantaisie. Il n'y avait pourtant là rien de bien original : cette cosmogonie ne permet absolument pas de distinguer sa doctrine de nombreuses autres doctrines de la même époque, dans la mesure où bon nombre de ses contemporains et de ses successeurs ont aussi cédé à une tentation comparable en nature, sinon en échelle. Par exemple, les *Etudes astronomiques* de Boitard, parues dans le *Musée des Familles* entre 1838 et 1840, témoignent de façon exemplaire de l'intrication de genres aujourd'hui clairement séparés. Mêlant la forme ethnographique et la cosmogonie, le récit de voyage et l'étude scientifique, l'utopie et l'astronomie, les descriptions faites par Boitard des habitants du Soleil, d'Uranus ou de Mars<sup>234</sup> indiquent bien que cette séparation des genres ne s'est pas encore totalement opérée et que, dans les lectures populaires du moins, passe encore pour science ce qui, par exemple avec Jules Verne quelques décennies plus tard, est clairement identifié comme fiction.

De façon très générale, jusqu'à la fin de la première moitié du XIXe siècle, les spéculations cosmogoniques n'ont pas encore été rejetées en dehors du domaine scientifique. Pour finir d'en convaincre, il suffit de citer la XIXe leçon du *Cours de philosophie positive*, consacrée à l'astronomie, la plus positive des sciences naturelles. Auguste Comte y proclame effectivement en préambule que « ***l'astronomie est jusqu'ici la seule branche de la philosophie naturelle dans laquelle l'esprit humain se soit enfin rigoureusement affranchi de toute influence théologique et métaphysique, directe ou indirecte*** »<sup>235</sup> ; mais quelques pages plus loin, il n'hésite pas à écrire que « ***si, suivant une grande vraisemblance, les planètes pourvues d'atmosphères, comme Mercure, Vénus, Jupiter, etc., sont effectivement habitées, nous pouvons en regarder les habitants comme nos concitoyens, puisque, de cette sorte de patrie commune, il doit résulter nécessairement une certaine communauté de pensées et même d'intérêts ; tandis que les habitants des autres systèmes solaires nous doivent être entièrement étrangers*** »<sup>236</sup> !

Le mal, d'une certaine façon, était pourtant fait, et les disciples durent ensuite revenir à maintes reprises sur cet épineux sujet. Dans les années 1840, alors que l'Ecole sociétaire devenait de plus en plus importante, ils se s'attachèrent régulièrement à démontrer que Fourier lui-même tenait sa cosmogonie pour secondaire. Ainsi, Charles Pellarin, qui fut son premier biographe, s'efforça le premier d'introduire dans la doctrine de Fourier cette partition entre la fantaisie et la science :

***« Il n'a mentionné les résultats cosmogoniques et analogiques auxquels il a été conduit par sa méthode qu'afin de prendre date en sa qualité d'inventeur. Du reste, il ne demande à personne d'y croire ; il consent à ce qu'on regarde, si l'on veut, toute cette partie de ses écrits comme purement chimérique, pourvu qu'on n'en tire pas d'inductions contre la partie positive qui est accompagnée de preuves que chacun peut vérifier »***<sup>237</sup>

<sup>234</sup> NATHAN (1981), pp. 12-16.

<sup>235</sup> COMTE Auguste (1835b), *Cours de philosophie positive*, Paris, Rouen frères [Bachelier], 725 pages, tome II, XIXe leçon, « Considérations philosophiques sur l'ensemble de la science astronomique », p. 7.

<sup>236</sup> COMTE (1835b), XIXe leçon, « Considérations philosophiques sur l'ensemble de la science astronomique », p. 17.

Deux ans auparavant, le même disciple de Fourier écrivait :

**« Les préoccupations cosmogoniques de Fourier forment une pure spéculation de l'esprit, puisque sa nature même exclut toute pensée d'application. Fourier répète en vingt endroits qu'on peut regarder comme des rêveries tout ce qui, dans son oeuvre, ne se rattache pas directement à l'organisation du travail. Seulement il réclame pour lui le droit de rêver, droit dont tant d'autres ont usé sans contestation : Pythagore dans sa *Métempsychose*, Platon dans sa *République*, Thomas Morus dans son *Utopie*, Newton dans ses *Commentaires sur l'Apocalypse*, Descartes dans ses *tourbillons*, l'abbé de Saint-Pierre dans sa *Paix perpétuelle* »<sup>238</sup>**

Cette volonté de séparer, dans l'oeuvre de Fourier, le bon grain de l'association de l'ivraie cosmogonique n'est pas cependant l'apanage des seuls disciples, puisqu'on la retrouve par exemple, un siècle plus tard, sous la plume de Frank E. Manuel, quand il se félicite du fait que Fourier, dans le *Nouveau monde industriel*, a renoncé à « ***l'importune cosmogonie*** »<sup>239</sup>.

## 2.011 Contre les charmes du style

---

En grande partie épurée des plus voyantes de ses élucubrations thématiques, l'oeuvre de Fourier n'en restait pas moins marquée, formellement cette fois, par certaines extravagances stylistiques. La « fantaisie » de son écriture fut tardivement saluée par ceux et celles qui choisirent de voir en lui non pas seulement un penseur social mais aussi et surtout un écrivain et un poète. Cette « réorientation »<sup>240</sup> de la lecture de son oeuvre dans la seconde moitié du XXe siècle est due en particulier à André Breton, qui dans son *Ode à Fourier*<sup>241</sup>, fait de lui un ancêtre du surréalisme. A sa suite et après l'exhumation du *Nouveau monde amoureux* par Simone Debout-Oleszkiewicz, d'autres, comme Roland Barthes ou Michel Butor, ont salué en Fourier le poète, le « ***logothète*** »<sup>242</sup>, l'auteur des « ***trouvailles verbales les plus exquis*** »<sup>243</sup>. Fourier se

<sup>237</sup> PELLARIN (1843), cité par NATHAN (1981), p. 102.

<sup>238</sup> PELLARIN Charles (1841), « *L'antidote* », *La Phalange*, 28 mai 1841, cité par NATHAN (1981), p. 185, note 45.

<sup>239</sup> « the annoying cosmogony » (MANUEL (1962), p. 199).

<sup>240</sup> L'expression est de Jonathan BEECHER : BEECHER (1993a), p. 17.

<sup>241</sup> BRETON André (1961), *Ode à Fourier*, Paris, Klincksieck, 1ère éd. 1947, 2ème édition, introd. et notes de Jean GAULMIER. Sur cette « postérité » de l'oeuvre de Fourier, voir en particulier LEHOUCK Emile (1983), « La lecture surréaliste de Charles Fourier », *Australian journal of French studies*, XX, I 1983, pp. 26-36.

<sup>242</sup> BARTHES Roland (1971), *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Ed. du Seuil. Fourier, grand inventeur de néologismes, aurait-il récusé celui-ci, par lequel Roland Barthes voulait désigner en Fourier un inventeur de langage, un « poète » au sens étymologique du terme ?

<sup>243</sup> BUTOR Michel, préface à FOURIER, OC06 (1829b), p. 18.

voulait-il poète ? Rien n'est moins certain, et il semble bien dans un premier temps qu'il ait proclamé un désintéret presque intégral vis-à-vis de toute préoccupation formelle : ne prétendant pas « **au titre d'écrivain marchand, mais à celui d'inventeur** »<sup>244</sup>, il ne pouvait logiquement que se méfier des « **charmes du style** »<sup>245</sup> et des « **fleurs de rhétorique** »<sup>246</sup>. En conséquence, dès son premier ouvrage, il avertit clairement ses lecteurs qu'ils ne sauraient attendre de lui les qualités littéraires exigées de la fiction ou des oeuvres de « plaisante morale » :

**« Gardez-vous soigneusement encore d'écouter les critiques qui porteraient sur l'inventeur et non sur l'invention. Qu'importe la manière dont elle est annoncée ? que ce prospectus manque de style, de méthode, etc. : j'y consens et ne veux pas même chercher à mieux faire dans les mémoires suivants. Fussent-ils écrits en patois c'est l'invention et non pas l'inventeur qu'il faut juger »**<sup>247</sup>

Just Muiron, premier disciple de Fourier dans l'ordre chronologique, reprenait la formule pour reconnaître ce droit à son maître : « **Le devoir de l'Inventeur est de faire la découverte et de la donner ne serait-ce qu'en patois** » ; mais en sa qualité de disciple, il ajoutait que son devoir propre était « de suppléer, pour la propagation de la découverte, aux formes qui pouvant l'accélérer, n'ont point été employées par l'Inventeur »<sup>248</sup>. Il s'attacha donc, autant qu'il put, à réduire « **l'écart où il se jette loin des usages littéraires reçus** »<sup>249</sup>.

Cela dit, l'écriture de Fourier présente des spécificités qui, considérées dans leur ensemble, peuvent être décrites comme caractéristiques d'un « style » propre<sup>250</sup>. On peut certes rire, comme le firent ses détracteurs, de ses néologismes et de ses classifications extravagantes, ou bien les craindre comme le firent après Muiron la plupart de ses disciples, soucieux de respectabilité<sup>251</sup>. Mais on peut aussi les considérer d'un point de vue très différent, comme l'expression externe de la rigueur scientifique. Fourier se réclamait en effet du droit de l'inventeur, non de celui de l'écrivain, à créer un vocabulaire

<sup>244</sup> FOURIER, OC02 (1822), p. 116.

<sup>245</sup> « Un autre tort à l'égard d'un inventeur, est d'exiger de lui, comme d'un romancier, *les charmes du style* » ((FOURIER, OC02 (1822), p. 47). Voir aussi FOURIER, OC05 (1822), p. 561.

<sup>246</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 38.

<sup>247</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « *Avis aux civilisés Relativement à la prochaine Métamorphose Sociale* », p. 413.

<sup>248</sup> MUIRON Just (1832), *Les nouvelles transactions sociales, religieuses et scientifiques de Virtomnius*, Paris, Bossange, cité par NATHAN (1981), p. 98.

<sup>249</sup> MUIRON (1832), cité par NATHAN (1981), p. 98.

<sup>250</sup> Sur l'écriture de Fourier, les travaux de Simone Debout-Oleszkiewicz font référence. Voir en particulier DEBOUT Simone (1999), « *Griffe au nez* ». *Fourier, Burroughs*, Paris, Payot, coll. « Critique de la politique », 179 pages.

<sup>251</sup> Fourier se plaignit d'ailleurs de ces craintes : Voir FOURIER, OC03 (1822), « *Aux Disciples pusillanimes ou présomptueux* », pp. 188-194.

spécifique à la science nouvelle qu'il entendait fonder. Fourier, ce faisant, s'assignait donc le statut non d'un artiste, mais celui d'un homme de science qui n'exigeait pour son oeuvre que l'examen du fond, non celui de la forme :

**« C'est un travers de notre siècle, et surtout de la France, que d'exiger partout des talents oratoires qui ne sont utiles que dans certains emplois. Il n'y a qu'une chose à exiger de moi : une Théorie complète sur l'art de développer et mécaniser toutes les passions dans une Phalange de 144 Séries passionnelles, modulant par les 810 caractères du clavier général. Je n'ai posé que ce problème ; je ne dois que cette solution. Fût-elle donnée en patois, j'aurai payé ma dette. La Philosophie aura-t-elle pareil mérite ? A-t-elle résolu un seul de ces problèmes, depuis les collectifs, ceux du Bonheur social et de l'Unité des nations, jusqu'aux partiels, comme l'extirpation de l'indigence, de la fourberie, etc. ? Elle a échoué sur tous, malgré son attirail de style, de méthode, etc. Il faut donc d'autres armes pour forcer la Nature et lui ravir son secret »<sup>252</sup>**

Pour l'instant, il s'agit non pas de se demander si sa prétention à faire oeuvre de science est fondée, mais simplement de relever que pour lui, la distinction entre science et art était fondamentale. Il y avait sans doute là une nouveauté, qui tranchait sur la confusion des genres qui prévalait dans les décennies précédentes. Sa néologie, loin en réalité des effets de style, ne serait donc à ses yeux que « technique et obligée »<sup>253</sup>, et les termes ainsi forgés ne présenteraient d'ailleurs selon lui aucune difficulté de compréhension particulière :

**« Quant aux mots nouveaux, des femmes qui ne savent ni grec ni latin les ont compris ; et des savants prétendront qu'ils sont arrêtés par quelques mots composés, comme gastrosophie ou sagesse de la gourmandise, mot formé de gastronomie et philosophie ! »<sup>254</sup>.**

Cela dit, même dans ses extravagances, on aurait tort de voir en Fourier un rêveur naïf. Il ne manquait pas de recul, et savait à l'occasion faire de la « fantaisie » de son texte une arme contre ses détracteurs, suivant la règle de « l'écart absolu » :

**« Si vos sciences dictées par la sagesse n'ont servi qu'à perpétuer l'indigence et les déchirements, donnez-nous plutôt des sciences dictées par la folie, pourvu qu'elles calment les fureurs, qu'elles soulagent les misères des peuples »<sup>255</sup>**

Cette revendication du droit à l'extravagance, qui effleure de façon récurrente sous le vernis apposé par les disciples et Fourier lui-même, permet de commencer à saisir l'originalité de sa position dans le champ intellectuel : celle-ci est marquée selon Claude Morilhat par « **le refus des normes implicites constitutives de la bienséance théorique** »<sup>256</sup> à l'intérieur de ce champ. Contre la raison qui ne fait que sanctionner ce

---

<sup>252</sup> FOURIER Charles, [Nouvelle Introduction à la Théorie des quatre Mouvements, 1818, La Phalange, t. 1, numéro 22, 1837, reproduit in FOURIER, OC01 (1808b), p. 322-323.

<sup>253</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Commentaire sur la nomenclature et la distribution », p. 99, et FOURIER, OC05 (1822), note 1, pp. 311-312.

<sup>254</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Le dessous des cartes, ou le Comité directeur », p. 235.

<sup>255</sup> FOURIER, OC01 (1808b), t. I, p. 283, cité par MORILHAT (1991), p. 89.

---

qui est, il proclame qu'il faut bien l'imagination pour deviner ce qui doit ou peut être, visant en quelque sorte une réconciliation entre le romantisme et la science. Aussi n'hésite-t-il pas, dans l'avant-propos du *Traité de l'association domestique agricole*, à légitimer ainsi la place du « merveilleux » dans sa doctrine :

**« Tout en est empreint dans la théorie sociétaire, malgré qu'elle soit étayée de calculs strictement arithmétiques. C'est vraiment la science qui doit concilier les deux partis littéraires, les romantiques et les classiques ; donner raison à tous deux, en leur prouvant que la destinée sociale est mi-partie des deux genres ; que tout est à la fois merveilleux et mathématique en harmonie sociale, comme en harmonie de l'univers »<sup>257</sup>.**

<sup>256</sup> MORILHAT (1991), p. 14.

<sup>257</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 58.



## Chapitre III.011 Les sources de l'oeuvre de Fourier

**« Un érudit remplirait des pages de ces citations où la sagesse moderne se dénonce elle-même : je me borne à m'étayer de quelques autorités imposantes qui ont signalé avant moi la fausseté des lumières actuelles ». Charles Fourier, *Théorie de l'unité universelle, OEuvres complètes vol. III, pp. 110-111.***

L'approche mise en oeuvre dans les deux premiers chapitres, qui s'efforçait de rendre justice à Fourier des raisons qu'il avait d'adhérer aux propositions qu'il énonçait, de façon à montrer comment son oeuvre est marquée par un certain nombre d'évolutions importantes qui conduisent à la mise en valeur de ses ambitions scientifiques spécifiques. Nous voudrions maintenant compléter cette première approche de l'oeuvre de Fourier par une première mise en oeuvre d'une perspective spécifiquement « réceptionniste », dont il sera lui-même à la fois l'objet et « l'acteur » : ce sera l'occasion de se demander si Fourier ne fut pas en fait un lecteur lui-même des oeuvres intellectuelles qui le précèdent. Autrement dit, il faudra essayer de dire jusqu'à quel point il était l'« homme presque illitéré » qu'il prétendait être, ou bien si la production de son oeuvre s'appuie elle-même sur la réception d'oeuvres antérieures, et selon quelles modalités

La question des sources de l'oeuvre de Fourier est une question ambiguë, parce qu'elle peut en fait être abordée suivant différentes perspectives. On peut la traiter tout d'abord, de la façon la plus directe, en examinant le système des citations explicites qui peuvent être relevées dans les différentes oeuvres de Fourier. Il est un avantage à tirer de

cette façon de faire : elle évite de se perdre en conjectures sur les sources de l'oeuvre, et de dériver vers une interprétation « objectiviste » de ces sources, se contentant d'une similitude doctrinale avec une pensée ou une idée historiquement antécédente pour en déduire systématiquement une inspiration. De ce point de vue, la règle méthodologique d'une telle étude peut être empruntée à Hubert Bourgin, dont l'*Étude sur les sources de Fourier*<sup>258</sup> fait d'ailleurs encore référence sur le sujet : il s'agissait en règle générale, dans l'esprit de Bourgin, de réfuter chaque fois les analogies constatées ou dénoncées par des lecteurs critiques de Fourier, en les confrontant à la fois aux citations explicites (en l'occurrence, à leur absence) et à ce que l'on sait des lectures de Fourier. Ce faisant, Hubert Bourgin ambitionnait de se tenir à égale distance de ceux, pieux disciples, qui « **ont vu en Fourier un érudit ou un savant universel** »<sup>259</sup>, et de ceux qui au contraire ont vu en lui un plagiaire :

***« Il ne s'agit pas de construire des hypothèses séduisantes, de découvrir des possibilités d'imitation ou d'emprunt, ou bien de défendre l'originalité de Fourier avec une sorte d'amour-propre jaloux ; il s'agit d'établir avec sûreté des transmissions d'idées ou de doctrines. Or, pour établir ces transmissions, il ne suffit pas de faire voir les analogies et les ressemblances qui les rendent plausibles, il faut montrer les voies qu'elles ont suivies ou qu'elles ont pu suivre. A une question de probabilités littéraires, il faut substituer un problème de critique historique »***<sup>260</sup>.

L'inconvénient principal de cette façon de faire est l'exact revers de cette médaille : il ne saurait être question de faire aveuglément confiance à Fourier. En effet, rien n'interdit de penser que, malgré ce qui vient d'être écrit, certaines inspirations ne sont pas explicitées, parce qu'elles ne sont pas conscientes. Enfin, rien n'interdit non plus de penser que certaines sources ont pu simplement être tues, pour des raisons qu'il faudra éclaircir. Il importe par conséquent de compléter cette première approche, d'une part en pointant effectivement les sources objectives, désignées par la parenté des concepts et des doctrines, d'autre part et de façon complémentaire en examinant l'étendue des lectures et de la « culture » de Fourier, au-delà du seul système des références explicites dégagées par le recensement des citations : ici, l'approche « biographique » devra donc utilement compléter une approche strictement bibliographique, et ces différentes approches, conjuguées, permettront de montrer que l'oeuvre de Fourier, contrairement au discours qu'il tient lui même et que prolongèrent ses exégètes, n'est pas réellement une oeuvre

<sup>258</sup> BOURGIN Hubert (1905b), *Étude sur les sources de Fourier*, Thèse, 2ème partie, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition. Il s'agit de la thèse complémentaire d'Hubert Bourgin, dont on trouve un long rappel dans sa thèse principale : BOURGIN Hubert (1905a), *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français*, thèse principale de doctorat ès-lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 541 pages. Hubert Bourgin, ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de lettres, avait soutenu sa thèse principale de doctorat ès lettres devant un jury composé d'Alfred Espinas, Emile Durkheim et Frédéric Rauh, et la thèse complémentaire devant un jury composé d'Emile Boutroux, Lucien Lévy-Bruhl et André Lalande (le compte-rendu des soutenances est reproduit dans la *Revue de métaphysique et de morale*, septembre 1905, pp. 20-22).

<sup>259</sup> BOURGIN (1905a), p. 56.

<sup>260</sup> BOURGIN (1905a), p. 59.



«ignorante», une découverte en rupture radicale avec les doctrines de la nature et de la société qui la précèdent ou lui sont contemporaines. Car c'est bien cela qui fait l'intérêt d'une étude des sources de Fourier : statuer sur sa prétention à avoir « découvert » une vérité insoupçonnée, et la confronter avec la logique de la filiation des oeuvres et de la construction des traditions intellectuelles, pour montrer finalement son inspiration, son insertion dans un univers intellectuel déterminé, malgré les dénégations de Fourier et de nombre de ses commentateurs, défenseurs scrupuleux de l'originalité absolue de son oeuvre.

## A.011 La parade de l'ignorance

### 1.011 Fourier, « illitéré » ?

La difficulté propre à l'étude des sources de l'oeuvre de Fourier réside dans son refus de toute affiliation intellectuelle. Fourier, contre le principe même d'un tel examen, ne se reconnaît aucune source, et n'a jamais signé aucune reconnaissance de dette intellectuelle. Il y a deux raisons à cela : la première tient au fait que le sujet qui l'occupe est selon lui entièrement neuf . Fourier en tout cas l'affirme :

**« Personne avant moi n'a travaillé sur l'Attraction passionnée et l'Association domestique. J'ai trouvé tout à faire sur cette matière »<sup>261</sup>**

La seconde raison, indubitablement liée à la première, est parfaitement illustrée par la façon dont Fourier conclut la première attaque qu'il porte contre les « philosophes », dans l'épilogue de la première partie de la *Théorie des Quatre Mouvements*, et qui a été très souvent citée par ses commentateurs :

**« Dieu a voulu qu'ils fussent abattus par un inventeur étranger aux sciences, et que la Théorie du Mouvement universel échût en partage à un homme presque illitéré. C'est un sergent de boutique qui va confondre ces charlataneries antiques et modernes. Eh ! ce n'est pas la première fois que Dieu se sert de l'humble pour abaisser le superbe, et qu'il fait choix de l'homme le plus obscur pour apporter au monde le plus important message »<sup>262</sup>.**

Fourier, en se définissant en particulier comme « un inventeur étranger aux sciences », entendait se situer clairement dans une position marginale par rapport au champ intellectuel de son temps. Dans un « discours préliminaire », ne présentait-il pas d'ailleurs son premier ouvrage, la *Théorie des quatre mouvements*, comme celui « **d'un inconnu, d'un provincial ou paria scientifique, d'un de ces intrus qui ont comme Piron le tort de n'être pas même académiciens** »<sup>263</sup> ? Par ces termes, Fourier choisissait de se peindre comme n'appartenant ni à la culture, ni à la société savante de

<sup>261</sup> FOURIER Charles (1851b), «Où l'auteur parle de lui-même», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.1-24, p. 4.

<sup>262</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 102.

son temps : c'était, à son sens du moins, tout à la fois intellectuellement, socialement et professionnellement qu'il était «étranger aux sciences», au monde de la pensée, des lettres et des arts. Ce qui étonne plutôt, d'une certaine façon, c'est que cette profession d'ignorance fut largement prise pour argent comptant, aussi bien par les contemporains de Fourier que par ses biographes et les commentateurs de son oeuvre, qui finirent par l'imposer comme un dogme. Proudhon lui-même inaugura cette entreprise en proclamant dans *Qu'est-ce que la propriété ?* : « **J'aime mieux croire à l'ignorance, d'ailleurs avérée, de Fourier, qu'à sa duplicité** »<sup>264</sup>. De façon plus argumentée certes, Hubert Bourgin, dans la seconde partie de sa thèse de doctorat ès-lettres soutenue en 1905, proposait une longue *Etude sur les sources de Fourier*<sup>265</sup>, qui sembla confirmer ce jugement : selon lui, les similitudes décelables entre la pensée de Fourier et celles de certains auteurs qui le précèdent, s'expliquent essentiellement par la diffusion dans l'opinion de leurs idées les plus générales. Les moyens de leur transmission et de leur infusion dans la doctrine fouriériste seraient donc, presque exclusivement, la lecture des journaux, la fréquentation des cabinets de lecture et des salons, la confrontation, dans des discussions informelles, avec l'opinion et la pensée populaires. Fourier lui-même, de fait, reconnaissait par exemple ne connaître certains philosophes que de seconde main :

**« J'ai essayé de prendre connaissance de ces torrents de perfectibilité, et l'on m'a mis entre les mains un ouvrage de M. Ancillon, de Berlin, qui a commenté et analysé les systèmes les plus récents, ceux de Kant, de Fichte, de Schelling et autres controversistes »**<sup>266</sup>.

En somme, la thèse de Bourgin est que la culture de Fourier est une culture captée dans l'air du temps, à travers les conversations et la lecture des journaux, en particulier tout au long de son séjour lyonnais :

**« Insoucieux et incurieux des théories particulières et précises, il a trouvé ces idées autour de lui, il les a recueillies telles quelles dans le courant des notions élémentaires et publiques que la tradition avait rendues en quelque sorte habituelles et vulgaires : elles faisaient partie du fonds commun qu'un jeune homme, entre 1780 et 1790, trouvait à sa disposition et à son image »**<sup>267</sup>

Et il n'est pas interdit de penser que c'est aussi ce qu'a voulu dire Michelet par cette fameuse formule : « **Qui a fait Fourier ? Ni Ange ni Babeuf : Lyon, seul précédent de Fourier** »<sup>268</sup>. Au terme de sa longue analyse, Hubert Bourgin concluait à « l'originalité » de

---

<sup>263</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Discours préliminaire », p. 139.

<sup>264</sup> PROUDHON Pierre-Joseph, *Qu'est-ce que la propriété ?*, nouvelle édition publiée avec des notes et des documents inédits, sous la direction de Célestin Bouglé et Henry Moysset, p. 277. Proudhon connaissait bien l'oeuvre de Fourier puisque, prote chez Gauthier à Besançon, il corrigea les épreuves du *Nouveau monde industriel*.

<sup>265</sup> BOURGIN Hubert (1905a), *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français*, thèse principale de doctorat ès-lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 541 pages.

<sup>266</sup> FOURIER (1851), p. 22. *L'ouvrage d'Ancillon s'intitule «Essai sur l'existence et sur les derniers systèmes de métaphysique qui ont paru en Allemagne», in Mélanges de littérature et de philosophie, Paris, 1809, 2 vol., pp. 127-185.*

<sup>267</sup> BOURGIN (1905a), p. 69.

l'oeuvre :

**« Il semble que les sources de Fourier soient bien mesquines et bien pauvres ; ce qui surprend quand on considère l'ampleur et la richesse de sa doctrine »<sup>269</sup>**

Ce qui frappe en particulier dans l'étude de Bourgin, c'est la tentation visible de la négation d'influences pourtant expressément reconnues par Fourier<sup>270</sup>. Cette attitude n'est pas sans évoquer celle d'Enfantin, décrite par Christophe Prochasson dans *Les intellectuels et le socialisme* : Enfantin, en effet, dirigeant en 1876 la réédition du *Mémoire sur la science de l'homme*, discuta régulièrement en notes de bas de page des influences pourtant ouvertement revendiquées par Saint-Simon<sup>271</sup>. Cela dit, il faudrait faire remarquer ici qu'en procédant de façon aussi systématique à la négation ou la minoration de ces analogies, par la réfutation de l'influence directe au profit de la thèse de « l'imprégnation diffuse », Hubert Bourgin s'était engagé en réalité dans une démarche ambiguë : elle le conduisait en effet à mettre en cause de façon très profonde, mais pourtant relativement inaperçue, la thèse de l'originalité de la doctrine fouriériste, en montrant au contraire de quelle façon elle plonge ses racines, certes de façon peu orthodoxe, et en partie inconsciente, dans tous les courants de pensée de son temps.

La thèse d'une « imprégnation diffuse » développée, en partie à son corps défendant, par Hubert Bourgin, n'a guère été retenue : au XXe siècle, pour des raisons souvent discordantes, nombreux furent les commentateurs de l'oeuvre de Fourier qui en revinrent à la caricature proudhonienne s'efforcèrent d'en nier l'enracinement direct ou indirect dans une quelconque tradition intellectuelle. A les lire, il faudrait croire que Fourier ne puisa sa doctrine à aucune source autre que celle de son imagination, de sa raison, ou de l'observation des faits. Sans prétendre ici à l'exhaustivité, il n'est pas inintéressant toutefois d'évoquer rapidement quelques unes de ces entreprises de « déracinement » de la doctrine de celui que Raymond Ruyer appelait le « Douanier Rousseau du socialisme »<sup>272</sup>. Ainsi, Félix Armand et René Maublanc<sup>273</sup>, tous deux professeurs de philosophie et militants du Parti communiste, proposèrent du système de Fourier un

<sup>268</sup> Note de Michelet, communiquée par Gabriel Monnod, et citée par Jean Jaurès dans *La Convention*, cité par BOURGIN (1905a), p. 101.

<sup>269</sup> BOURGIN (1905a), p. 135.

<sup>270</sup> Lors de la soutenance, Emile Boutroux le reprocha à Bourgin : « M. Boutroux reproche à M. Bourgin la forme de son argumentation sur plusieurs points. Pour écarter l'hypothèse d'une transmission doctrinale, d'une source, Bourgin raisonne souvent ainsi : il établit les analogies, puis les différences, et la présence de ces différences l'empêche d'admettre les analogies » (*Revue de métaphysique et de morale*, op. cit., p. 20).

<sup>271</sup> PROCHASSON (1997), pp. 36-37.

<sup>272</sup> RUYER Raymond (1950), *L'utopie et les utopies*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 293 pages, cité par MORILHAT (1991), p. 18.

<sup>273</sup> ARMAND Félix, MAUBLANC René (1937), *Fourier*, Paris, Ed. sociales internationales, coll. «Socialisme et culture», 263 et 262 pages, 2 vol.

examen critique appuyé sur la lecture marxiste traditionnelle du socialisme français du XIXe siècle : selon eux, « **la création d'un monde imaginaire, sortie toute armée du cerveau de son inventeur, se vérifie à la lettre chez un homme qui n'a presque rien emprunté consciemment à personne (...). Aussi cette société future est-elle la transposition ingénue, à l'échelle de l'humanité, de ses goûts personnels, de ses rêves, de ses manies, de celles qu'il a pu satisfaire, de celles surtout que dans sa vie mesquine il a dû refouler, et qui l'obsèdent** »<sup>274</sup>. Ils déduisaient de l'ignorance professée par Fourier qu'« **il n'y a chez lui aucune imitation consciente ni inconsciente, aucune influence déterminante** »<sup>275</sup>. Leur conclusion, sur ce point, n'était en fin de compte guère nuancée : « **Il n'y a donc guère d'oeuvre qui soit plus personnelle, plus foncièrement originale que celle de Fourier** »<sup>276</sup>. Après guerre, c'est encore la même antienne qui est régulièrement réactivée : par exemple, Sarane Alexandrian, dans son survol de ce qu'il nomme *Le socialisme romantique*, continuait de nier l'existence de quelconques sources d'inspiration : selon lui, sa pensée « **est entièrement originale et sur elle on ne discerne aucune influence. Fourier n'eut qu'un seul point de départ : Newton** »<sup>277</sup>.

## 2.011 Le doute absolu et l'écart absolu

---

L'ignorance, l'inculture, étaient les explications invoquées par Fourier lui-même pour expliquer son «étrangeté» aux sciences. Cause de son exclusion du domaine scientifique, cette inculture professée était aussi, dans l'esprit de Fourier, la condition de sa découverte. En effet, elle ne fut selon lui possible que parce que son ignorance le prémunissait contre les stériles habitudes de pensée de ces sciences qu'il nommait « incertaines » : philosophie, morale, politique, économie. Rien ne l'établit mieux que ce passage d'un manuscrit de 1820 reproduit dans le regroupement intitulé (par les éditeurs de *La Phalange*) « Où l'auteur parle de lui-même » :

**« C'est donc sur mon ignorance même que le siècle doit remercier le sort qui, en m'arrachant aux études pour m'exiler et m'emprisonner dans les comptoirs de banque, me força à cultiver mon propre fonds, à négliger les controverses d'autrui pour ne m'occuper que de mes idées et mettre en valeur le génie inventif dont la nature m'avait doué : il eut été paralysé si les études sophistiquées fussent venues à la traverse »**<sup>278</sup>

La marginalité intellectuelle de Fourier, produit d'une prétendue inculture, est chez lui explicitement revendiquée, pour les mêmes raisons que celles qui le conduisaient à se

<sup>274</sup> ARMAND, MAUBLANC (1937), *ibid.*, pp. 78 et 83.

<sup>275</sup> ARMAND, MAUBLANC (1937), *ibid.*, p. 82.

<sup>276</sup> ARMAND, MAUBLANC (1937), *ibid.*, p. 82.

<sup>277</sup> ALEXANDRIAN (1979), p. 79.

<sup>278</sup> *FOURIER (1851b)*, p. 12.

défier des « charmes du style » :

**« Je ne veux pas même lire la grammaire pour corriger des fautes qui doivent fourmiller dans mon style. Je fais parade de mon ignorance, plus elle est grande, plus elle couvre de honte les savants qui, avec tant de lumières dont je suis privé, n'ont pas su découvrir les lois du mouvement social, n'ont pas entrevu la route du bonheur que moi seul j'aurai ouverte au genre humain, sans que nul autre puisse revendiquer la moindre part à mon invention »<sup>279</sup>.**

Fourier fait donc clairement « parade » de son ignorance. Cette proclamation, à laquelle Fourier procède à maintes reprises, a pu être confondue avec l'expression d'une modestie, à laquelle l'aurait naturellement incliné son origine. A bien lire pourtant les passages de l'oeuvre qui la mettent en scène, l'ignorance sert un dessein particulier, dans lequel on ne peut guère voire l'expression de la modestie. La justification profonde de la proclamation par Fourier de son inculture est sans doute la suivante : reconnaître une inspiration, l'appui sur une pensée qui précéderait la sienne ou en serait la condition, ce serait devoir partager la paternité de l'invention. N'affirme-t-il pas dans le « Préambule » des « Sommaires » de la *Théorie de l'unité universelle* que sa « **magnifique découverte (...) ne pouvait être l'ouvrage que d'un esprit rétif, incapable de se plier aux convenances du sophisme et du préjugé** »<sup>280</sup> ? L'ignorance de Fourier, loin d'être honteuse, est au contraire orgueilleuse, arrogante. En ce sens, l'adjectif « illitéré » doit être compris comme un néologisme, une variation subtile sur un terme connu, « illettré », destinée à le dénuder de son acception péjorative. Pour Claude Morilhat, « illitéré » s'oppose positivement à « lettré » de la même façon qu'illimité s'oppose à limité : l'inculture de Fourier l'a préservé de tous les faux savoirs<sup>281</sup>, et en tant que telle, elle est la condition de l'invention. Du reste, c'est le même argument, simplement renversé, qu'il emploie pour, au contraire, disqualifier Robert Owen, dont le système est qualifié par Fourier d'« habit d'Arlequin » composé tissé par un « frelon scientifique » :

**« il emprunte à Lycurge et Pythagore, la communauté des biens ; aux esprits forts du dix-huitième siècle, l'abolition des cultes ; à Platon, à Senancour, aux Otahitiens, l'idée de libre amour »<sup>282</sup>.**

Il n'est pas difficile ici de comprendre par quels mécanismes Fourier réussit, dans une certaine mesure, la transmutation de sa position sociale en une disposition méthodologique : l'ignorance est érigée en outil de pensée, et donne lieu à un discours qui s'inspire explicitement de celui de Descartes : la règle méthodologique fondamentale adoptée par Fourier et exposée dans les trois premières pages de son premier grand ouvrage est celle du *doute absolu* et de l'*écart absolu*<sup>283</sup>. C'est en effet précisément parce qu'il est « illitéré » qu'il possède « **la qualité requise, l'absence de préjugés** »<sup>284</sup>, qui lui

<sup>279</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Avis aux civilisés relativement à la prochaine métamorphose sociale », p. 309 (1999 : 413).

<sup>280</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 2.

<sup>281</sup> MORILHAT (1991), p. 14.

<sup>282</sup> FOURIER (1831), p. 10.

<sup>284</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 1 (1808 : 1 ; 1999 : 119).

permet d'abord de « **suspecter jusqu'aux dispositions qui avaient l'assentiment universel** »<sup>285</sup>. La condition négative qui permet la découverte de l'attraction passionnelle, c'est donc l'exercice, contre les préjugés de la philosophie, d'un « doute absolu », inspiré de la règle de Descartes. Mais pour Fourier, le doute cartésien n'était qu'un doute partiel : « **Descartes en avait eu l'idée, mais tout en vantant et recommandant le doute, il n'en avait fait qu'un usage partiel et déplacé. Il élevait des doutes ridicules, il doutait de sa propre existence, et il s'occupait plutôt à alambiquer les sophismes des anciens, qu'à chercher des vérités utiles** »<sup>286</sup>

Autrement dit, l'objet sur lequel doit s'exercer essentiellement ce doute absolu, c'est la civilisation : « **il faut donc appliquer le doute à la civilisation, douter de sa nécessité, de son excellence, de sa permanence** »<sup>287</sup>.

Le « doute absolu » et « l'écart absolu » ne sont que deux façons différentes d'exprimer un même principe : le doute absolu en est la condition négative, qui conduit à ce que Fourier nomme la « théorie indirecte », ou critique de la civilisation ; « l'écart absolu », aussi appelé « doute actif »<sup>288</sup> par Fourier, en est la règle positive, de laquelle émane la théorie directe. Cette règle postule que « **le plus sûr moyen d'arriver à des découvertes utiles, c'était de s'éloigner en tout sens des routes suivies par les sciences incertaines** »<sup>289</sup>, de se « **tenir constamment en opposition avec ces sciences** »<sup>290</sup>. Précisément, les philosophes ayant toujours « **cherché le bien social dans les innovations administratives ou religieuses** », il convenait selon Fourier de délaisser ces voies qui au mieux s'étaient révélées stériles, au pire avaient conduit à « **la catastrophe de 1793** »<sup>291</sup> ; il ne s'attacha donc qu'à la découverte de moyens de transformation sociale qui appartiendraient exclusivement au domaine industriel et domestique, et seraient praticables dans tous les régimes politiques et sans intervention administrative.

<sup>283</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Discours préliminaire », pp. 4-6 (1808 : 5-7 ; 1999 : 121-123). Dans le reste de son oeuvre, Fourier ne fera guère plus allusion qu'une seule fois à cette règle, de façon très rapide : Dans l'avant-propos du *Traité de l'association domestique agricole*, il indique n'être parvenu à sa découverte « que par résistance au préjugé, par écart des méthodes connues » (FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 48). Ce n'est que très tardivement, dans le premier tome de *La fausse industrie*, qu'il y consacra à nouveau quelques pages (« L'écart absolu, son échelle », in FOURIER, OC08 (1835), pp. 48-60).

<sup>285</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 4 (1808 : 5 ; 1999 : 121).

<sup>286</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 4 (1808 : 5 ; 1999 : 121).

<sup>287</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 4 (1808 : 5 ; 1999 : 121).

<sup>288</sup> FOURIER, OC08 (1835), « L'écart absolu, son échelle », p. 56.

<sup>289</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 5 (1808 : 6 ; 1999 : 122).

<sup>290</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 5 (1808 : 6 ; 1999 : 122).

<sup>291</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 3 (1808 : 4 ; 1999 : 120).

Fourier fait-il de la science ou de la philosophie brute ou naïve, comme il y eut ensuite de l'art naïf ou brut ? Rien n'est moins sûr : l'illettrisme autoproclamé de Fourier, dans les termes mêmes de sa proclamation, apparaît bien plutôt comme un «antilettrisme» — nous dirions aujourd'hui un anti-intellectualisme. Chaque fois, l'ignorance, l'inculture et la marginalité sont opposées à ce qu'il nomme les «sciences incertaines». Fourier en réalité joue systématiquement la nature contre les idées, l'instinct contre l'érudition. La pratique de l'écart absolu, rendue possible par la marginalité scientifique de Fourier, est-elle pour autant totalement compatible avec sa profession d'ignorance ? Il est permis d'en douter, dans la mesure où pour pouvoir « s'écarter », il faut bien s'écarter de quelque chose. De fait, ce qui est caractéristique des descriptions de Fourier, comme d'ailleurs de l'ensemble de sa pensée, donc de sa méthode, c'est l'usage permanent du renversement. La description positive de l'Harmonie s'obtient souvent par l'inversion de la civilisation. Paul Ricoeur indique dans *L'idéologie et l'utopie*, que cette figure rhétorique est très courante au XIXe siècle ; certains y ont même vu la figure de style constitutive de l'utopie<sup>292</sup>, mais elle ne lui est en fait pas du tout spécifique, puisqu'elle est au coeur de toute marche dialectique de la pensée : Hegel l'emploie, Marx l'emploie contre Hegel, et Engels établit clairement l'appartenance de Fourier à cette famille philosophique, en affirmant qu'il « **maniait la dialectique avec autant de puissance que son contemporain Hegel** »<sup>293</sup>.

Par conséquent, le principe de l'écart absolu, par lequel Fourier entendait rendre compte de la méthode qui a conduit à sa découverte, ne désigne alors peut-être pas tant l'absence absolue de rapport, mais plutôt au contraire, à travers le renversement, le rapport absolu. La très grande place accordée dans l'oeuvre à la polémique contre les philosophes, et contre l'ensemble des tenants des « sciences incertaines », oblige à se demander, d'une part comment Fourier peut être « en dehors » quand il est aussi souvent « contre », d'autre part comment il pourrait ignorer totalement ce à quoi il s'oppose aussi systématiquement. L'intuition de cette contradiction invite par conséquent à une réévaluation critique du dogme de l'inculture de Charles Fourier.

## B.011 Un lecteur « sans méthode » ?

### 1.011 La culture de Fourier

Fourier, par son origine sociale, n'appartenait pas à la grande masse des illettrés. Il était en effet issu d'une bourgeoisie commerçante prospère, avec des prétentions à l'aristocratie<sup>294</sup>. Mais il n'avait guère poussé loin ses études initiales, même s'il témoigna,

<sup>292</sup> Cf. infra, « Qu'est-ce que l'utopie ? », ch. V, A.

<sup>293</sup> ENGELS (1880), p. 57.

<sup>294</sup> BEECHER (1993a), p. 30.

enfant, d'une grande faculté d'apprendre<sup>295</sup>. Entré au collège de Besançon en 1781, à l'âge de neuf ans, il y passa six années. Selon Jonathan Beecher, l'éducation que Fourier y a reçue était classique et sévère : beaucoup de logique, de rhétorique, de théologie, de latin et de grec ; mais peu de science et de littérature française. Quoi qu'il en soit, il semble qu'après ces six années, il n'entreprit pas d'études sérieuses, pour lesquelles il confessait d'ailleurs « **une répugnance prononcée ainsi qu'une incapacité notable** »<sup>296</sup>. Il fut effectivement par la suite, selon Jean-Jacques Hémardinquer<sup>297</sup>, un étudiant velléitaire : il se serait ainsi rendu à Paris en 1800 pour un voyage d'études de huit mois, au cours duquel il souhaitait « **s'instruire dans les sciences fixes pour les appliquer toutes au calcul de l'attraction passionnée** ». Mais les études restèrent, semble-t-il, superficielles : « **Géométrie et optique seules fournissent les premières « analogies » fouriériennes. La manie des classifications, l'étude des fleurs, l'image de la marche de l'air prise chez Buffon, tout cela n'ira pas très loin** ». Il n'y aurait donc là qu'une « teinture de science ». Par conséquent, si les années de collège, prolongées par des lectures d'autodidacte, suffisent amplement pour interdire de le considérer comme un illettré ou ignorant, elles ne permettent pas non plus de le regarder comme un « lettré » ou un « savant ».

Quelles étaient ces lectures d'autodidacte ? Fourier les mentionna soigneusement, sans omission flagrante : Neufchâteau, Cadet de Vaux, Stewart<sup>298</sup>, Rumfort<sup>299</sup>, Azaïs. De ce dernier, il salua d'abord l'intuition unitéiste, pour la critiquer toutefois sévèrement ensuite, dans un texte daté de 1813, c'est-à-dire à partir du moment où il le perçut justement comme un concurrent :

**« Je dois faire valoir mes droits de priorité contre ceux qui maraudent sur mon domaine, comme M. Azaïs, puisqu'il ne s'est mis en scène que long-temps après moi au sujet de la théorie universelle, branche de la théorie du mouvement universel »**<sup>300</sup>

Fourier avait aussi lu Rousseau, et il citait très souvent Kepler. *Les Harmonies du Monde* étaient même un des rares livres qu'il possédait, et qu'il conserva précieusement. Mais selon Hubert Bourgin, Fourier se serait contenté de parcourir sans méthode l'ouvrage de Kepler<sup>301</sup>. A ces lectures, il convient d'en ajouter encore quelques autres, mentionnées

---

<sup>295</sup> BEECHER (1993a), *ibid.*, p. 34.

<sup>296</sup> BEECHER (1993a), *ibid.*, p. 46.

<sup>297</sup> HEMARDINQUER (1964), p. 54.

<sup>298</sup> HEMARDINQUER (1964), p. 68.

<sup>299</sup> A propos de Rumfort, voir FOURIER, OC02 (1822), p. xxxiv, et « Supplément à l'avant-propos », p. 96 ; FOURIER, OC08 (1835), pp. 359-360 ; FOURIER (1851b), pp. 7-8 ; « MM. Rumford et Cadet de Vaux », in FOURIER (1851c), p. 239 ; « La soupe Rumfort », in FOURIER (1853-1856a), « Crimes du commerce », pp. 37-59.

<sup>300</sup> **FOURIER Charles (1851a), «Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés», *Publication des manuscrits de Fourier, Paris, Librairie phalanstérienne, p. 39. Sur Azaïs, voir BEECHER (1993a), pp. 150-151, note \*\*.***



par Simone Debout-Oleszkiewicz :

**« Quelques passages de ses cahiers inédits prouvent qu'il ne se contenta pas, comme on l'a prétendu hâtivement, de la seule lecture des journaux et des revues. Il lut et analysa des ouvrages de Cl. de Saint-Martin, de Senancour et probablement de Sade »<sup>302</sup>**

Mais Sade, à notre connaissance, n'est jamais mentionné dans ses écrits ; et s'il affirmait avoir lu Saint-Martin, il nia en avoir retiré quelque enseignement :

**« On m'a engagé à lire divers ouvrages de ces idéologues et archéologues, entre autres ceux de Court de Gebelin (Monde primitif), Dupuis (Origine des cultes), Saint-Martin, sur je ne sais quoi, car il ne donne aucun titre à ses chapitres ; on espère en découvrir le sujet dans le cours de la lecture, mais après les avoir lus on ne sait de quoi il veut traiter. Je n'ai reconnu dans ces divers savants qu'abus de la science, jonglerie d'érudition, manie de remplir des volumes et de faire système »<sup>303</sup>**

En revanche il est vrai que dans *Le nouveau monde amoureux*, Fourier proclamait son admiration pour Senancour, **« auteur peu connu mais (...) qui est peut-être celui qui a le mieux pressenti la découverte du calcul des destinées sociales »**, et le citait abondamment ; mais Simone Debout-Oleszkiewicz, qui a établi l'édition de cet ouvrage, aurait pu se rappeler avant d'affirmer qu'il « lut et analysa » les ouvrages de Senancour, qu'immédiatement après avoir rendu ce bel hommage, Fourier précisait :

**« Je n'ai point lu son ouvrage intitulé «Rêverie sur la nature primitive de l'homme, sur ses sensations et ses moyens de bonheur» mais on m'en a envoyé les citations suivantes qui viennent à propos dans un tel article »<sup>304</sup>.**

Du reste, Fourier prétendait, dans l'ensemble, ne pas avoir lu les philosophes les plus en vogue. Ainsi, de Condillac il disait ne pas avoir fini le deuxième chapitre<sup>305</sup>, et affirmait ne pas avoir réussi à comprendre Kant :

**« J'en parle par oui-dire, car loin de pouvoir porter un jugement sur Kant ou sur d'autres idéologues, je n'ai jamais su comprendre une seule page de leur science, ce qui ne m'empêche pas d'en apprécier l'importance par les**

<sup>301</sup> Sur Kepler et Fourier, voir TRANSON Abel, «Kepler et Charles Fourier», *Le Phalanstère*, t. 1 ; BOURGIN (1905a), note 2, p. 89 ; DEBOUT-OLESZKIEWICZ Simone, introduction à FOURIER, OC01 (1808b), p. XII ; MORILHAT (1991), p. 28.

<sup>302</sup> DEBOUT-OLESZKIEWICZ Simone, Introduction à FOURIER, OC01 (1808b), pp. XI-XII. Elle se réfère aux cahiers AN 10 AS 8 (3).

<sup>303</sup> FOURIER Charles (1847), «Des transitions et désordres apparents de l'univers», *La Phalange*, t. II, vol. 6, septembre 1847, cité par BEECHER (1993a), p. 188.

<sup>304</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 421. Dans quelques rares cas cependant, Fourier confessa une véritable connaissance des oeuvres qu'il citait : ainsi, dans un texte de 1804, il faisait référence de façon extrêmement précise à texte de Say : «tome premier, p. 512, chapitre des maîtrises» (FOURIER (1856), p. 57). Pour Hubert Bourgin, «ce passage est le seul où apparaît l'attestation formelle et précise d'une lecture» (BOURGIN (1905a), p. 74). Sur la connaissance que Fourier a de l'oeuvre de Jean-Baptiste Say, voir aussi « Lettre de J.-B. Say sur Fourier », in « Commerce », OC X (PM, 1851), 239.

<sup>305</sup> « Il ne peut lire Condillac », in FOURIER, OC10 (1851), « Où l'auteur parle de lui-même », pp. 1-24.

S'il citait Malthus, il ne le connaissait en réalité, selon Bourgin, que par un compte-rendu du *Courrier français* du 20 novembre 1820<sup>307</sup>. Et Fourier n'a jamais lu directement l'étude de Cadet de Vaux à laquelle il fit plusieurs fois référence : « **je n'ai pas lue, je ne la connus que par l'analyse donnée en 1804 dans un journal [ La Décade philosophique ]** »<sup>308</sup> ; de même, il ne connaissait Pestalozzi que par « **les analyses données par Le Moniteur** »<sup>309</sup>. Enfin, dans ce recensement qui est loin d'être exhaustif, il faut mentionner ce qu'il disait de Descartes, parce que cette affirmation laisse entrevoir à nouveau les fins qu'il poursuivait en faisant ainsi parade de son ignorance : « **Moi, sans avoir lu Descartes ni son traité des Méthodes, j'ai agi plus méthodiquement lui** »<sup>310</sup>. Entre les deux propositions qui composent cette dernière proclamation d'inculture, il y a évidemment dans l'esprit de Fourier un lien de cause à effet : c'est parce qu'il n'a pas lu Descartes qu'il a pu agir plus méthodiquement que lui.

Fourier resterait donc, selon Bourgin, un lecteur « sans méthode », lisant peu, préférant la lecture des « seconds couteaux » à celle des oeuvres les plus prestigieuses, finissant rarement les ouvrages qu'il commençait à lire (et avouant qu'ils lui tombaient des mains), et préférant souvent les comptes-rendus de seconde main (les recensions parues dans les journaux, par exemple) aux textes originaux. En réalité, ce qui transparaît dans cette affirmation de Bourgin sur le manque de méthode des lectures de Fourier, c'est un jugement moins sur sa façon de lire « un » texte, que sur la façon de construire le domaine de ses lectures : celles-ci ne sont pas méthodiques, parce qu'elles témoignent en fait d'une ignorance de ce qu'il faut lire et ne pas lire, par conséquent de ce qu'il faut citer et ne pas citer. Même s'il faut se garder de l'anachronisme qui consisterait à confondre la légitimité conférée aujourd'hui à ces oeuvres avec celle que leur conféraient ou non les contemporains de Fourier, force est de constater que les auteurs « reconnus » (Descartes, Bacon, Voltaire, Rousseau) côtoient dans l'univers des lectures et des citations de Fourier des auteurs moins « légitimes » (François de Neufchâteau, Cadet de Vaux et bien d'autres), et cela apparemment dans le plus parfait désordre. Fourier en effet ne fait pas preuve d'une grande connaissance des débats intellectuels qui animent et structurent le champ intellectuel de son temps : sur ce point, Beecher semble en accord avec Bourgin, puisqu'il reconnaît que Fourier « **ne fait aucune distinction entre les auteurs : orthodoxes ou réformistes, économistes ou philosophes, tous lui sont**

<sup>306</sup> FOURIER (1851a), p. 33. En d'autres occasions, Fourier démontre cette « capacité » à porter un jugement sur une oeuvre qu'il n'a pas lu. N'écrit-il pas, à propos de *L'amour du mépris de soi-même de Franchi* : « Je n'ai pas lu ce beau livre ascétique » ? ! (FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 45)

<sup>307</sup> FOURIER Charles, *Manuscrits inédits*, cote 9, pièce 1, cité par BOURGIN (1905a), p. 72.

<sup>308</sup> FOURIER (1851), p. 8, cité par BOURGIN (1905a), p. 63. Bourgin souligne que, de façon particulièrement symptomatique, Fourier date cet article tantôt de 1803, 1804 ou 1805.

<sup>309</sup> FOURIER (1851a), p. 35.

<sup>310</sup> FOURIER (1851a), p. 31.

**bons pour ajouter à ses inventions l'autorité d'un nom ou d'une affirmation doctrinale, pour offrir à son esprit quelque suggestion nouvelle. Dans l'oeuvre de cet ignorant, de ce rêveur, passe ainsi l'image vague et fantasque de la production intellectuelle contemporaine »**<sup>311</sup>. Si, en fin de compte, Fourier est ignorant, ce n'est pas sans doute pas des auteurs, mais de la structure de l'espace intellectuel qu'entre eux ils tissent. Cela dit, il n'est pas inintéressant cependant de se demander ce que peut signifier, au début du XIXe siècle, « lire avec méthode » : discernait-on aussi bien alors les auteurs légitimes, c'est-à-dire « citables » ? Le recul historique dont disposait déjà Hubert Bourgin ne permettait-il pas d'aiguiser la perception de la structure du champ intellectuel de la première moitié du XIXe siècle ? La structure de ce champ, en pleine reconstruction au moins dans le domaine des sciences humaines, n'était-elle pas suffisamment ouverte pour que l'on puisse considérer l'affirmation de Bourgin elle-même comme « anachronique » ?

## 2.011 Le corpus des citations

Les références explicites à différents auteurs abondent dans l'oeuvre de Fourier, que ce soit sous la forme de citations directes de ces auteurs, ou sous la forme de commentaires de leurs ouvrages et de leur pensée. Afin de dresser un rapide panorama des auteurs ainsi évoqués par Fourier tout au long de son oeuvre, il est possible de les constituer en quelques grandes catégories, construites à la fois selon les critères dont Fourier lui-même use pour les regrouper, et selon les usages dont il fait de ces auteurs. De la culture classique héritée du collège de Besançon, il a retenu les Evangiles et quelques auteurs, d'une part de l'Antiquité grecque et romaine — Homère, Horace, Plutarque —, d'autre part surtout du XVIIe siècle français : La Fontaine, Molière, Boileau, Racine, La Bruyère, le poète Jean-Baptiste Rousseau. Mais il ne dédaigne pas, à l'occasion, faire référence à des auteurs contemporains, essentiellement poètes ou fabulistes, connus ou moins connus, tels Byron, Jacques Delille, Louis de Fontanes, Casimir Delavigne, Bernard, Boursault, Camoens, Chateaubriand ou encore Emmanuel Viollot-le-Duc et son *Nouvel art poétique* de 1809, qu'il cite d'après un article du *Journal des Débats* de 1818. Ces références sont nombreuses, mais à quelques exceptions près, Fourier fait un usage essentiellement « illustratif » de ces auteurs, puisqu'il ne s'agit pas pour lui de les commenter, mais d'en tirer maximes, proverbes et aphorismes destinés à appuyer ses propres arguments.

Héritées en partie aussi des années de collège, et en partie de la lecture des journaux et d'ouvrages d'historiens de la philosophie comme Ancillon, les références de Fourier aux philosophes embrassent elles aussi un large panorama : Platon, Diogène, Epicure, Aristote, Sénèque, Pétrarque, pour l'Antiquité ; Bacon, Descartes, Hobbes, Locke, Leibniz, Montesquieu, D'Alembert, Diderot, Rousseau, Voltaire, Condillac, pour la Renaissance et les Lumières ; enfin, Fichte, Kant, ou Schelling, pour la période plus contemporaine. Mais pour la plupart d'entre eux, il se contente de citer leur nom, sans citer leurs oeuvres. Il agit de même avec un certain nombre de penseurs que l'on pourrait regrouper, à sa suite, dans les catégories suivantes : les utopistes ou « faiseurs de

<sup>311</sup> BOURGIN (1905a), p. 133.

« systèmes », dont Fourier n'est visiblement pas friand (l'abbé de Saint-Pierre, Fénelon, et Bernardin de Saint-Pierre) ; les expérimentateurs ou « métaphysiciens pratiques »<sup>312</sup> (le quaker William Penn, le pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi, Robert Owen) ; les économistes (Say, Malthus, Sismondi, Smith).

De la même façon, on trouve dans l'oeuvre de Fourier de très nombreuses références aux grands noms de la science, comme Pythagore, Galilée, Nicolas Copernic, Newton, Kepler, Linné, William Harvey, Georges Cuvier, Lalande, Laplace, Lavoisier, Buffon, ou encore François Arago. Mais ces noms sont le plus souvent cités ensemble, en une litanie systématiquement destinée à étayer le même argument, celui de la difficulté pour la science à triompher de l'illusion : « **Colomb, Galilée, Copernic, Newton, Harvey, Linné furent obligés de heurter de front leur siècle, démentir les opinions les plus enracinées** »<sup>313</sup>. C'est que dans le domaine de la science comme dans celui de la métaphysique, Fourier confesse son ignorance, évoque les noms sans évoquer les théories : « **Je ne connais les nombreux systèmes de ce genre que par quelques articles de journaux. Je n'en ai lu qu'un seul très ancien pour notre siècle : c'est la plaisante fable de Buffon, qui suppose qu'une impertinente comète vint heurter le soleil** »<sup>314</sup> !

Dans l'ensemble donc, si Fourier évoque un grand nombre de philosophes, d'écrivains, et d'hommes scientifiques, il ne les cite en réalité que peu, et ne détaille guère leurs oeuvres. L'analyse quantitative des noms propres d'une part, et des extraits d'oeuvres cités d'autre part, permet d'établir trois constats qui témoignent particulièrement bien de ce contraste : tout d'abord, les auteurs dont un extrait d'oeuvre est cité sont en nombre très restreint ; ensuite, pour ces quelques auteurs, Fourier cite systématiquement le même et unique extrait ; enfin, cet extrait unique de chaque auteur est cité un très grand nombre de fois tout au long de l'oeuvre. Si l'on dresse la liste des auteurs dont la même citation est ainsi reproduite un grand nombre de fois, il apparaît qu'une demi-douzaine d'auteurs, donc une demi-douzaine de citations, concentrent le tiers des citations relevées dans l'ensemble de l'oeuvre. Dans l'ordre décroissant de fréquence, les six noms de ce « panthéon », qu'il convient d'examiner un instant dans le détail, sont : Condillac, Bacon, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Barthélémy et Montesquieu.

« **Oublier tout ce que nous avons appris** » (Condillac). Fourier, à plusieurs reprises, confesse ne pas avoir lu les ouvrages de Condillac, en des termes qui ne laissent guère de doute sur la sincérité de cet aveu : « **Ces ouvrages de métaphysique m'ennuient si fort qu'ayant un jour commencé la lecture du phénix de la science, du divin Condillac, je ne pus arriver au bout du deuxième chapitre** »<sup>315</sup>. La citation la plus fréquemment reproduite dans l'ensemble de l'oeuvre de Fourier est donc d'un auteur pour lequel Fourier n'éprouve qu'ennui ! Ignorant de sa pensée, il a vu cependant dans l'appel de Condillac à « oublier tout ce que nous avons appris » une occasion appropriée

---

<sup>312</sup> FOURIER (1851a), p. 35.

<sup>313</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. ix (1973 : 27)

<sup>314</sup> FOURIER Charles (1845a), «Cosmogonie», *La Phalange*, mai-juin 1845, reproduit in FOURIER, OC12, p. 4.

d'accréditer d'un nom célèbre sa propre exigence d'une *tabula rasa* scientifique : « **Je crois utile, à propos, de m'étayer d'une autorité que sans doute on ne récusera pas. C'est Condillac dont je vais transcrire l'opinion sur l'aberration générale des sciences philosophiques** »<sup>316</sup>. L'exigence de Condillac apparaît à Fourier si bien adaptée à son propos qu'il avoue, dans l'avant-propos du *Traité de l'Association domestique agricole*, en faire « l'un des refrains de cet ouvrage »<sup>317</sup>. Si le plus souvent il se contente de réduire le propos de Condillac à cette formule lapidaire, dont il n'indique d'ailleurs jamais la référence, en une occasion cependant il reproduit sur deux pages le texte plus long duquel elle est extraite, non sans intercaler toutefois à l'intérieur même des guillemets ses propres commentaires<sup>318</sup>.

« **Refaire l'entendement humain** » (Bacon). Si Fourier évoque aussi fréquemment la formule de Bacon que celle de Condillac, c'est tout simplement parce qu'il a tiré la première de la seconde : la longue citation de Condillac, commentée dans le *Traité de l'association domestique agricole*, qui reproduit dans son intégralité la phrase contenant la formule chère à Fourier, en témoigne : « **Quand les choses en sont venues à ce point, quand les erreurs se sont ainsi accumulées, il n'y a qu'un moyen de remettre de l'ordre dans la faculté de penser ; c'est d'oublier tout ce que nous avons appris, de reprendre nos idées à leur origine, et de refaire, dit Bacon, l'entendement humain** »<sup>319</sup>. Il est en outre fort probable que Fourier ne connaisse Bacon que par la citation de Condillac. La parenté entre ces deux formules synonymes est évidente : elles constituent ensemble les avatars, l'un négatif et critique, l'autre positif, d'une même exigence de refonte de la raison selon la règle dialectique du doute absolu et de l'écart absolu. Cette synonymie est d'ailleurs telle que Fourier attribue les deux formules assez indifféremment à l'un ou à l'autre : il lui arrive ainsi d'attribuer l'appel à « refaire l'entendement humain » directement à Condillac, sans évoquer Bacon ; il lui arrive aussi d'attribuer les deux formules à Bacon<sup>320</sup>, voire de l'attribuer à Condillac et... Descartes : « **Appliquons à quelques uns de leurs dogmes le précepte de Condillac et Descartes : refaire l'entendement humain en le subordonnant aux lumières de**

<sup>315</sup> FOURIER (1851b), p. 13. Ce désintérêt proclamé apparaît une fois de plus emblématique de la volonté de Fourier de faire parade de son ignorance, et d'y voir justement la condition de sa découverte : « Moi qui ignore le mécanisme des idées, moi qui n'ai jamais lu ni Locke ni Condillac, n'ai-je pas eu assez d'idées pour inventer le système entier du mouvement universel, dont vous n'aviez découvert que la quatrième branche, après 2,500 ans d'efforts scientifiques ? » (FOURIER, OC01 (1808b), p. 191 (1999 : 299)).

<sup>316</sup> 0816) [FOURIER, OC07 (1967), p. 404.

<sup>317</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 25.

<sup>318</sup> FOURIER, OC03 (1822), pp. 123-125. C'est d'ailleurs de cet unique extrait que sont tirées toutes les autres citations de Condillac que l'on retrouve dans l'oeuvre de Fourier.

<sup>319</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 125.

<sup>320</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 110.

***l'expérience*** »<sup>321</sup> !

« ***Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature !*** » (Voltaire). Fourier fait l'honneur à Voltaire de porter ce vers en épigraphe de la *Théorie des quatre mouvements*. Dans l'ensemble de l'oeuvre, la formule est invoquée à de très nombreuses reprises, soit sous cette forme, soit par simple référence à « l'épaisse nuit » de Voltaire, soit au contraire par la citation entière de la strophe de laquelle elle est extraite<sup>322</sup>. Il semble bien cependant que, là encore, la connaissance qu'il a de Voltaire se limite à ces quelques vers, qui lui suffisent pour illustrer l'aveu d'ignorance fait au nom de toute la philosophie des Lumières par celui qui dans l'esprit de Fourier la représente le mieux. Et là encore, la façon qu'a Fourier d'invoquer cette formule peut sembler particulièrement cavalière puisqu'à plusieurs reprises, sans doute las de la reproduire sans cesse, il se contente de mentionner ainsi ce qu'il appelle en fin de compte « ***la jérémiade de Voltaire*** »<sup>323</sup> : « ***Montrez l'homme à mes yeux : honteux de m'ignorer, etc.*** »<sup>324</sup> !

« ***Ce ne sont pas là des hommes*** » (Rousseau). Fourier cite très souvent — plus d'une dizaine de fois — cette formule qu'il attribue à Rousseau, et qu'il place d'ailleurs en exergue du *Nouveau monde industriel*. Il entend ainsi lui faire dire que, dans la Civilisation, la dénaturation du genre humain lui fait perdre son caractère d'humanité, et le ravale au rang d'une « race de vipères »<sup>325</sup>. Cette citation n'est pas toutefois l'unique emprunt qu'il fait à Rousseau, et il semble qu'il ait de son oeuvre une meilleure connaissance que de celles de Condillac, Bacon et Voltaire : il donne en effet deux autres citations différentes de celle-ci ; et surtout, les commentaires qu'il fait régulièrement de la pensée de Rousseau semblent indiquer qu'il en connaît plusieurs aspects assez correctement. Ainsi, il salue en lui, non sans perfidie, le romantique qui a reconnu dans l'homme le responsable de la dénaturation de l'oeuvre de Dieu, mais au lieu d'agir s'est contenté d'avouer l'insuffisance de la raison des philosophes<sup>326</sup> ; « ***l'un des plus habiles peintres de l'amour*** »<sup>327</sup>, qui n'a guère combattu cependant pour l'émancipation des femmes ; « ***le plus habile des instituteurs*** »<sup>328</sup> enfin, qui pourtant n'osa pas élever ses enfants. Le jugement se fait donc à propos de Rousseau plus complexe et balancé qu'à l'ordinaire, et l'on peut estimer que l'utilisation de cette formule en exergue du *Nouveau*

<sup>321</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 411.

<sup>322</sup> Voir par exemple FOURIER, OC03 (1822), p. 117 : « Montrez l'homme à mes yeux : honteux de m'ignorer, Dans mon être, dans moi, je cherche pénétrer ; Mais quelle épaisse nuit voile encor la nature ! ».

<sup>323</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 458

<sup>324</sup> FOURIER, OC03 (1822), pp. 126, 242 ; FOURIER, OC07 (1967), p. 458 ; FOURIER Charles (1848), «Analogie et cosmogonie», *La Phalange*, août, septembre-octobre, novembre-décembre 1848, p. 176.

<sup>325</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 39.

<sup>326</sup> « Rousseau, comme tous les romantiques, n'a été qu'un immobiliste » (FOURIER, OC02 (1822), pp. 181-182.

<sup>327</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 33.

*monde industriel* est aussi une forme d'hommage qu'il entend lui rendre.

« **Une maladie de langueur** » (Montesquieu). Dans toute l'oeuvre de Fourier, Montesquieu est chronologiquement le premier auteur cité : dans les premières lignes du « Discours préliminaire » à la *Théorie des quatre mouvements*, Fourier évoque en effet « l'opinion de Montesquieu » selon laquelle les sociétés humaines sont atteintes « **d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché** »<sup>329</sup>. Par la suite, il cita régulièrement cette affirmation, non sans prendre, comme à son habitude, quelque liberté avec sa formulation exacte : il se permit par exemple, à l'intérieur même des guillemets, de faire dire que ce vice intérieur était le « morcellement »<sup>330</sup>. Il semble bien que Fourier se montre, une fois de plus, d'autant moins scrupuleux avec la forme originelle du texte qu'il cite, qu'en réalité il n'a vraisemblablement que très peu lu les oeuvres de Montesquieu. Une phrase dans « Cosmogonie » sonne à cet égard comme un nouvel aveu d'ignorance : « **Parvenu à cette 21e section, je sens la même tentation que Montesquieu à son 21e livre. Il voulait adresser aux muses une invocation : je l'ai lue dans un journal (...). Montesquieu (...) disait aux vierges du Pinde : « Je cours une longue carrière et je suis accablé d'ennuis »** ». Ce que Fourier sait de Montesquieu, au moins sur ce point, il l'a « lu dans un journal ».

« **Un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs** » (Barthélémy). Il est difficile de déterminer de quelle façon Fourier a eu connaissance de l'ouvrage de l'archéologue et historien de l'Antiquité Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795)<sup>331</sup>, dans lequel Fourier puise, une fois n'est pas coutume, deux citations différentes, tirées toutefois du même chapitre de l'ouvrage, à trois pages de distance. Après avoir fait de Barthélémy le porte-parole des philosophes, leur « compilateur »<sup>332</sup>, il leur fait d'abord reconnaître par sa bouche que les bibliothèques dont s'emplissent leurs ouvrages, « **prétendus trésors de connaissances sublimes, ne sont qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs** »<sup>333</sup>, et que c'est leur incapacité à en comprendre les lois qui leur fait proclamer

<sup>328</sup> FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 12. Manuscrits publiés par la Phalange*, Paris, Anthropos, 720 pages, « Les trois noeuds du mouvement », p. 424.

<sup>329</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 3 (1999 : 120).

<sup>330</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Cercle vicieux de l'industrie civilisée », p. 64.

<sup>331</sup> BARTHELEMY Jean-Jacques (1788), *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, Paris, De Bure, 4 vol.

<sup>332</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 15 ;FOURIER, OC03 (1822), p. 110.

<sup>333</sup> La citation la plus complète que Fourier donne de cette formule de Bathélémy est la suivante : « Ces bibliothèques, prétendus trésors de connaissances sublimes, ne sont qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs. Cette abondance d'idées n'est qu'une disette réelle ». Dans le *Voyage du jeune Anacharsis*, sa formulation exacte, avec laquelle une fois de plus Fourier a pris un peu de liberté, est : « Cette abondance d'idées n'est qu'une disette réelle ; et cet amas d'ouvrages que vous avez sous les yeux, prétendu trésor de connoissances sublimes, n'est en effet qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs » (BARTHELEMY (1788), chapitre 30, p. 193).

à tort que « **la nature est couverte d'un voile d'airain que tous les efforts des siècles ne sauraient percer** »<sup>334</sup>.

Si « quantitativement » ces deux citations du *Voyage d'Anacharsis* de l'abbé Barthélémy appartiennent bien au « florilège » des devises fouriéristes, elles y constituent cependant une sorte d'exception : même si Fourier n'avait pas une grande connaissance de la hiérarchie de la légitimité des oeuvres intellectuelles, il se peut Condillac, Bacon, Voltaire, Rousseau et Montesquieu, grandes figures emblématiques, dans l'esprit de Fourier, de la philosophie des Lumières, soient cités autant pour l'autorité de la chose dite que pour celle de celui qui la dit : c'est alors peut-être un peu de leur autorité que Fourier entendait importer dans son propos par la répétition quasi incantatoire de ces maximes. Jean-Jacques Barthélémy appartient, du point de vue des fins poursuivies en apparence, à un tout autre registre : le *Voyage d'Anacharsis* n'est pas une oeuvre majeure, mais un ouvrage d'histoire romancée qui a été très longtemps utilisé pour faire découvrir l'Antiquité grecque aux écoliers. Si ce n'est pas ainsi que Fourier en a pris connaissance — il quitta le collège en 1787, un an avant sa publication —, on peut néanmoins supposer que l'engouement suscité par cet ouvrage populaire lui donna le goût de le lire. Ce qui fait cette fois l'autorité des deux citations qu'il y puise, ce n'est peut-être pas tant le prestige de leur auteur ou son appartenance à un courant de pensée, que sa qualité d'historien et le succès de son ouvrage, devenu en quelque sorte un « manuel » scolaire de référence.

Ces six devises empruntées, à une exception près, aux grands noms de la philosophie des Lumières, composent un « florilège » dont l'unité est voulue par Fourier, et ne procède pas du seul recensement quantitatif des citations : ainsi, l'édition originale du *Traité de l'association domestique agricole* de 1822 s'ouvre pratiquement sur un assemblage de ces citations intitulé « Devises dialoguées »<sup>335</sup> :

**Montesquieu. Les sociétés civilisées sont atteintes d'une maladie de langueur, d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché. J.-J. Rousseau. Ce ne sont pas là des hommes : il y a quelque bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause. Condillac. Il faut reprendre nos idées à leur origine, refaire l'entendement humain, et oublier tout ce que nous avons appris Barthélémy. Ces bibliothèques, prétendu trésor des connaissances humaines, ne sont qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs. Voltaire. Montrez l'homme à mes yeux ; honteux de m'ignorer, Dans mon être, dans moi, je cherche à pénétrer : Mais quelle épaisse nuit voile encore la nature ? Socrate. Ce que je sais, c'est que je ne sais rien : j'espère qu'un jour la lumière descendra. B. Saint-Pierre. Quelques-uns, fondés**

<sup>334</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 467 (1973 : 535). Fourier prend ici à nouveau quelques libertés avec la formule originale. Dans sa forme authentique, elle proclame « que la nature est couverte d'un voile d'airain, que les efforts réunis de tous les hommes et de tous les siècles ne pourroient soulever l'extrémité de cette enveloppe » (BARTHELEMY (1788), chapitre 30, p. 190), tandis que chez Fourier elle affirme « que la nature est couverte d'un voile d'airain que tous les efforts des siècles ne sauraient percer » (Voir par exemple FOURIER, OC03 (1822), (1973 : 535). Les citations exactes ont été retrouvées dans l'édition électronique de l'ouvrage établie par l'Institut national de la langue française, disponible sur le site internet GALLICA de la Bibliothèque nationale de France).

<sup>335</sup> FOURIER Charles (1822), *Traité de l'association domestique agricole*, Paris et Londres, Bossange père et P. Mongie Aimé et Martin Bossange et Cie, 592 et 648 pages, 2 vol., p. VIII. On trouve un semblable florilège, de nouveau, dans FOURIER (1831), pp. 31-32.



**sur des traditions sacrées, pensent que l'état actuel est un état de punition et de ruine ; que ce monde a existé avec d'autres harmonies !! (Elles peuvent donc renaître). J.-B. Say. Mais il est des personnes dont l'esprit, n'ayant jamais entrevu un meilleur état social, affirme qu'il n'en peut exister. Elles conviennent des maux de l'état social tel qu'il est et s'en consolent en disant qu'il n'est pas possible que les choses soient autrement (Refrain des Français : l'impossibilité). Nom oublié. Un jour viendra où les lumières les plus inespérées, où les harmonies les plus sublimes ne seront qu'un jeu pour l'esprit humain dirigé par des méthodes plus exactes (le procédé sociétaire).**

Dans le corps même de ses différents ouvrages, il lui arrive souvent aussi de les citer ensemble, d'un bloc, les faisant simplement précéder de cette injonction : « **Écoutons-les parler** »<sup>336</sup>. Et en plusieurs occasions, poussant jusqu'à son terme la logique qui préside à leur usage, il fond toutes ces citations en une seule, destinée à laisser prononcer la condamnation de la philosophie des Lumières par ses plus illustres représentants : forts de leurs aveux aussi souvent répétés, comment le lecteur de Fourier ne pourrait-il pas reconnaître « **avec les Montesquieu, les Rousseau, les Voltaire, que le monde social est atteint d'une maladie de langueur, que les civilisés ne sont pas des hommes, que toutes leurs lumières ne sont qu'un voile épais jeté sur le système de la nature** »<sup>337</sup> ?

On a vu que Bourgin et Beecher voyaient en Fourier un lecteur sans méthode dans la mesure où, confondant ainsi ces différents auteurs, il ne témoignait guère dans ses écrits d'une connaissance fine des structures qui polarisaient la production intellectuelle de son temps, dans la mesure aussi où citait indifféremment auteurs prestigieux et écrivains obscurs. En réalité, il apparaît ici qu'il se montre délibérément insoucieux des oppositions ou des contradictions intellectuelles ou politiques auxquelles ces citations le conduisaient éventuellement, puisque son objectif n'était pas de faire état de ces oppositions, mais de stigmatiser en bloc l'ensemble de la philosophie des Lumières. Dans tous les sens du terme, Fourier entendait bien les « confondre », les considérer comme une seule et même façon de penser, dans le but de la récuser en prouvant publiquement son impéritie. Une longue note de bas de page, dans le *Traité de l'association domestique agricole*, confirme à quel point ce manque de méthode, assimilable à un manque de bienséance intellectuelle, était le produit au moins autant d'un refus délibéré, d'un mépris, que d'une ignorance :

**« Quelqu'un lisant l'épreuve de cette feuille, m'observait que Saint-Lambert**

<sup>336</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Erreurs scientifiques, motifs de résipiscence », p. 10 ; FOURIER, OC06 (1829a), « Cercle vicieux de l'industrie civilisée », p. 64. Les citations de Montesquieu, Rousseau, Voltaire et Barthélémy constituent le socle commun des florilèges de 1822 et 1829. La citation de Condillac, qui n'apparaît dans l'oeuvre de Fourier qu'à partir de 1818, dans la nouvelle introduction à la *Théorie des quatre mouvements*, est néanmoins absente du florilège de 1822 ; en revanche, elle inaugure celui de 1829, ce qui laisse penser qu'il ne la connaissait pas en 1808, et qu'il ne la considérait pas encore comme une référence centrale en 1822. Quant à la citation de 1822 empruntée à Bernardin de Saint-Pierre et selon laquelle « l'état actuel est un état de punition et de ruine », elle est remplacée en 1829 par une citation de Madame de Staël, selon laquelle « les sciences incertaines ont détruit beaucoup d'illusions sans établir aucune vérité ».

<sup>337</sup> FOURIER OC12 (1967), p. 525.

***n'était plus cité en morale ; j'ai répondu : Celui qui est cité aujourd'hui ne le sera plus demain, puisque les systèmes philosophiques, devenus objet de spéculation mercantile, doivent se succéder rapidement pour le bien du commerce. Il a besoin de mettre en crédit à chaque saison un nouveau système de morale, de politique, d'économisme et d'idéologie, comme aussi de nouveaux colifichets et nouveaux chiffons : ceux d'aujourd'hui ne valent pas mieux que ceux de la veille, puisque demain un nouveau chiffon littéraire ou modiste éclipsera celui d'aujourd'hui. Dès lors, Saint-Lambert, chiffon moral passé de mode, vaut les chiffons moraux de 1821 »<sup>338</sup>.***

Il apparaît alors que la plupart des auteurs mentionnés par Fourier ne sauraient pas véritablement être tenus pour des sources d'inspiration de sa pensée, dans la mesure où lui-même ne les cite justement que pour s'en démarquer très clairement, et en prendre le contre-pied. Le sort qu'il leur promet après le triomphe de la théorie sociétaire ne laisse d'ailleurs aucun doute à cet égard : ***« Les Platon , les Sénèque , les Rousseau , les Voltaire , et tous les coryphées de l'incertitude ancienne, iront tous ensemble au fleuve de l'oubli »<sup>339</sup>***. Fourier ne soumet ces maximes à ces lecteurs que pour montrer à quel point les sciences incertaines, et la philosophie en premier lieu, sont condamnées par ceux-là mêmes qui en sont considérés comme les hérauts ; il ne cite donc d'une certaine façon que pour ridiculiser, non pour rendre hommage, ou *a fortiori* justice d'une quelconque dette intellectuelle. En ce sens, il est parfaitement cohérent, de sa part, de proclamer qu'il n'a justement pas lu les ouvrages dont il extrait ces citations.

La liberté qu'il prenait avec la formulation authentique des textes ainsi évoqués peut apparaître dès lors moins comme l'expression d'une maladresse que comme une marque explicite de l'indifférence, voire du mépris, qu'au fond il entendait témoigner à leurs auteurs. Fourier ne cite pas « sans méthode », il cite « sans façon », c'est-à-dire de façon cavalière, tirant des propos hors de leur contexte, sans en démonter la logique, sans en indiquer précisément la référence. A l'intérieur des guillemets, les citations sont à géométrie variable, et il arrive assez fréquemment que Fourier substitue aux termes de l'auteur les siens propres, ou bien qu'il commence une citation, en ouvrant des guillemets qu'il ne ferme jamais, en intégrant dans la citation son propre commentaire, comme dans cet exemple :

***« (...) on peut bien s'écrier avec J.J. Rousseau : « ce ne sont pas là des hommes, il y a quelque bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause (cause qui n'est autre que le mécanisme passionnel divergent qui résulte des 5 périodes inverses 2, 3, 4, 5, 6) »<sup>340</sup>.***

Mais à l'opposé des philosophes des Lumières, dont il utilise un grand nombre de fois une unique citation, il y a dans le corpus des citations utilisées par Fourier un certain nombre d'auteurs chez lesquels il puise au contraire de nombreux extraits différents : il s'agit de Horace, Molière, La Fontaine et Boileau, chez chacun desquels il puise chaque fois une dizaine de maximes différentes. Comme on a vu que l'usage récurrent d'une citation

---

<sup>338</sup> FOURIER, OC03 (1822), note 1, pp. 282-283.

<sup>339</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Egarements de la raison par les sciences incertaines », p. 14 (1808 : 20 ; 1999 : 131).

<sup>340</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 481.

unique pouvait être pris comme l'indice d'une méconnaissance de son auteur, et de sa faible influence sur Fourier, il est parfaitement possible, à l'inverse, de considérer la multiplication des hapax, des citations d'un même auteur dont on ne peut relever qu'une occurrence dans le corpus, comme l'indice d'une plus grande familiarité avec cet auteur. L'ensemble de ces observations, quand elles sont rassemblées, permet du reste de dresser un portrait cohérent, bien que relativement surprenant, d'un Fourier qui, s'il marque explicitement son ignorance des grands écrivains des Lumières, est cependant loin d'être « l'illitéré » qu'il prétend. L'étude du corpus des citations auxquelles il recourt, en révélant en Fourier un connaisseur relativement fin de l'Antiquité, et du XVIIe siècle français, confirme en grande partie le jugement de Beecher, selon qui « tout son goût littéraire, en fait, le porte vers le classicisme »<sup>341</sup>.

### 3.011 Texte et intertextualité

Une approche bibliographique qui se voudrait complète ne saurait toutefois se contenter d'une analyse fondée exclusivement sur le recensement du corpus des citations explicites. A cette première perspective, il convient en effet d'en combiner une seconde, qui porterait plutôt sur ce qui, sans être cité, structure l'oeuvre. Il peut être tentant de caractériser cette perspective comme une recherche des sources « objectives » de la pensée de Fourier : quand bien même il ne les reconnaîtrait pas explicitement, les similitudes qui pourraient être relevées entre certains éléments de sa pensée et celles d'autres écrivains ou penseurs sociaux, témoigneraient d'une relation « objective » entre ces doctrines. Ces relations seraient « objectives » en effet dans la mesure où elles existeraient éventuellement en dehors même d'une démarche intellectuelle volontaire de la part de Fourier, c'est-à-dire dans la mesure où elles pourraient être avérées en l'absence même de leur reconnaissance explicite par lui.

Il est possible de procéder dans un premier temps en remontant dans l'histoire des idées le fil de chacun des aspects ponctuels de la pensée de Fourier, de façon à commencer de tisser la toile de l'intertextualité. Il serait ainsi facile de montrer que la condamnation du commerce, loin d'être très originale, s'inscrit dans une longue tradition, déjà illustrée au siècle précédent par les physiocrates français, dont Fourier d'ailleurs connaît l'existence puisqu'il parle dans un manuscrit de 1813 de la « **secte Quesnai** » comme d'une « **secte raisonnable** »<sup>342</sup>. Autre exemple : s'agissant des passions, Jean-Jacques Hémardinquer renvoie la formule de Fourier suivant laquelle « **S'il y a sept couleurs de Rayon il y a sept passions primitives dans l'ame** »<sup>343</sup>, à l'affirmation de Delisle de Sales, antérieure de quelques années : « **Il semble qu'il faudrait décomposer l'homme physique avec le prisme de la philosophie pour le suivre dans sa**

<sup>341</sup> BEECHER (1993a), p. 86.

<sup>342</sup> « De l'entrepôt fédéral ou de l'abolition du commerce », OC XI (PM, 1853-1856), 68 ; « Discours sur les attributs de Dieu », OC XI (PM, 1853-1856), 113, 158

<sup>343</sup> FOURIER Charles, *Lettre au Grand Juge*, reproduite in HEMARDINQUER Jean-Jacques (1964), «La «découverte du Mouvement social», notes critiques sur le jeune Fourier», *Le Mouvement social*, p. 65.

**gravitation vers le plaisir, comme Newton avec le prisme des artistes décompose les rayons solaires pour connaître la lumière** »<sup>344</sup> : voilà le type de parallèle « objectif » dont la multiplication permet de préciser l'intertextualité à l'oeuvre dans les écrits de Fourier.

Mais au-delà d'inspirations objectives particulières, venant éclairer éventuellement la genèse ponctuelle de différents éléments de la doctrine fouriériste, la dimension « intertextuelle » de l'oeuvre de Fourier peut être structurée autour de deux grands pôles thématiques, décrivant l'appartenance de Fourier à deux grandes traditions intellectuelles : la tradition mystique, mêlant occultisme et illuminisme, et la tradition romantique qui se construit autour de la réhabilitation des passions. Les deux pivots de la dimension mystique de la pensée de Fourier que sont la cosmogonie et l'analogie, le rattachent objectivement à la tradition mystique<sup>345</sup>. Ainsi, la formule analogique de Ballanche, figure de l'illuminisme lyonnais, selon qui « **le monde matériel est un emblème, un hiéroglyphe du monde spirituel** », trouve un écho direct dans la théorie fouriériste des mouvements : de façon générale, Fourier proclame en accord avec la formule de Ballanche que « **tout, depuis les atomes jusqu'aux astres, forme tableau des propriétés des passions humaines** »<sup>346</sup> ; très précisément, il emploie lui aussi régulièrement la notion de « hiéroglyphe » pour désigner cette relation analogique<sup>347</sup>.

Du reste, la filiation semble ici explicite, puisque Ballanche était le directeur du *Bulletin de Lyon* dans lequel Fourier publia ses premiers articles en 1803. Hubert Bourgin a raison de souligner que Fourier ne cite nulle part les auteurs mystiques les plus en vogue, comme Cagliostro, Saint-Martin, Villermoz ou Mesmer. Mais pendant les quinze années de son séjour à Lyon, entre 1800 et 1815, il a pu être confronté à leurs doctrines, qui y connaissaient alors un grand succès<sup>348</sup>. D'autre part, en raison de sa volonté de réhabiliter les passions, Fourier s'inscrirait aussi dans la tradition romantique, à la suite de Diderot, Rousseau, Morelly, Mably, Holbach, Restif de la Bretonne, etc. Précisément, Jean-Jacques Hémardinquer rapproche l'ensemble de la théorie de l'attraction passionnée, c'est-à-dire précisément l'articulation entre passions et attraction, au *Système de la nature* d'Holbach<sup>349</sup> ; et selon Paul Ricoeur, Hobbès avant Fourier fut « **le**

<sup>344</sup> DELISLE DE SALES, *Philosophie du bonheur*, 1796, p. 77, cité par HEMARDINQUER (1964), p. 68.

<sup>345</sup> Pour un développement détaillé de la question de l'appartenance de Fourier à la tradition mystique, voir LENOIR Hugues (1982), *Contribution à l'étude des sources de l'oeuvre de Charles Fourier*. Sur les relations entre mysticisme et socialisme, voir JONES Gareth Stedman (b), *From Cagliostro to Fourier. Some non-enlightenment sources of socialism*, 18 pages, manuscrit dactylographié. Ce texte m'a été aimablement communiqué par Jonathan Beecher.

<sup>346</sup> FOURIER, OC01 (1808b), note 2, pp. 31-32 (1999 : 150).

<sup>347</sup> Par exemple, dans la même note, Fourier affirme que les autres mouvements « sont en tout point hiéroglyphes [éd. 1808 : « hiéroglyphiques » du premier », le mouvement social.

<sup>348</sup> BOURGIN (1905a), pp. 80 sq.

<sup>349</sup> Holbach, *Système de la nature*, 1771, ch. IV, pp. 40-43 de l'édition de 1781, cité in HEMARDINQUER (1964), pp. 67-68

**premier à élaborer une « mécanique des passions » »<sup>350</sup>.**

De la recherche en intertextualité au soupçon de plagiat, il y avait un pas, que Pierre Leroux n'hésita pas à franchir, puisqu'il accusa Fourier d'avoir « **pris, sans rien en dire, sa physique et sa cosmogonie dans Rétif, sa morale dans le même Rétif et dans Diderot, dans Diderot et dans Saint-Simon l'idée générale de l'attraction, loi universelle** »<sup>351</sup>. C'est à cette accusation, qui ne méritait sans doute pas tant d'attention, que s'en prend essentiellement Hubert Bourgin dans son étude des sources de Fourier : c'est donc finalement dans le but de la réfuter qu'il en vient à affirmer au contraire que les sources « objectives » de l'oeuvre de Fourier sont en réalité très limitées, dans la mesure où les ressemblances entre la doctrine de Fourier et les pensées de ces prédécesseurs (économistes, philosophes, mystiques) restent superficielles. Pour lui, ces relations objectives ne sauraient être tenues pour les indices d'une véritable influence, et il déplore que « **des rapprochements de forme tiennent lieu des discussions précises sur le fond** » : en fin de compte, selon Hubert Bourgin, les relations intertextuelles décelables dans l'oeuvre de Fourier sont essentiellement de « simples ressemblances », et non des « influences secrètes dont la manifestation se cache et dont l'effet seul apparaît »<sup>352</sup>.

Au terme donc d'un long détour, Bourgin propose une conclusion, sur ce sujet, similaire à celle des commentateurs de Fourier qui ne se sont pas donné la peine d'une étude aussi argumentée : « **Sa doctrine se constitua presque toute entière dans son esprit pendant le temps où, commis ou voyageur de commerce, il n'avait d'autre instrument de travail que lui-même ; et quand elle fut achevée, satisfaisante pour son jugement, il n'avait plus rien à chercher dans les livres** »<sup>353</sup>. Malgré la longue démonstration qu'en fait Hubert Bourgin, on ne peut que difficilement accepter cette conclusion, issue d'une enquête menée trop exclusivement à décharge. Bourgin, examinant successivement toutes les relations intertextuelles évoquées en particulier par Pierre Leroux, s'est systématiquement employé à démontrer qu'elles ne correspondaient à aucune lecture attestée de Fourier, et en a conclu à de simples ressemblances, presque à des coïncidences.

Mais ce qui surtout pose problème dans la désignation d'un système de relations intertextuelles à l'oeuvre au sein d'un corpus, comme d'ailleurs dans l'effort contraire de réfutation de son existence telle qu'elle est tentée par Bourgin, c'est l'illusion du caractère « objectif » de ces relations. On éprouve en effet quelque embarras à regarder entièrement comme « objective » cette sorte d'approche bibliographique : l'intertextualité

<sup>350</sup> RICOEUR (1997), p. 395. Mais Fourier ne fait qu'une seule fois référence à Hobbes, et encore de façon bien vague, lorsqu'il évoque, à la fin de la troisième partie de la *Théorie des quatre mouvements*, « quelques hommes qui inclinaient à la sincérité, tels que Hobbes et J.-J. Rousseau, qui entrevoyaient dans la Civilisation un renversement des vues de la Nature, un développement méthodique de tous les vices » (FOURIER, OC01 (1808b), p. 284 (1999 : 387).

<sup>351</sup> LEROUX Pierre (1846-1847), *Lettres sur le fouriérisme. Revue sociale ou solution pacifique du problème du prolétariat*, 1846-1847, cité par BOURGIN (1905b), p. 9, et par MORILHAT (1991), p. 23.

<sup>352</sup> BOURGIN (1905a), p. 66.

<sup>353</sup> BOURGIN (1905a), cité par BEECHER (1993a), p. 84.

peut ici certes être définie comme l'ensemble, ou plus exactement comme le système de ces relations entre les textes de Fourier et les textes d'autres auteurs, mais sans toutefois que ces relations puissent être décrites comme parfaitement objectives. Elles n'existent en fait que construites par les lecteurs de l'oeuvre qui les ont mises à jour, qui ont attiré sur elles l'attention. Il y a là quelque chose d'essentiel, qui apparente fondamentalement ces processus de recherche en paternité et les processus finalement symétriques de recherche en postérité, puisque dans un cas comme dans l'autre, les enjeux sont ceux de la réception : la réception d'un texte, en particulier d'un texte en grande partie de type argumentatif comme celui de Fourier, s'appuie fondamentalement sur le jeu de la construction intertextuelle. « Recevoir » un texte argumentatif c'est aussi bien établir des rapprochements entre ce texte et des textes le précédant, qu'entre ce texte et ceux qui le suivent, de façon à lui assigner une place dans l'histoire de la pensée.

Il y a donc un problème à qualifier d'objectives des sources dont la désignation relève en fait de la subjectivité des lecteurs de Fourier. Les relations entre certains écrits de Fourier et d'autres écrits ne sont pas « déduites » de l'examen du corpus : elles sont construites par ses lecteurs, et correspondent à un premier moment de la réception de ce corpus. Désigner de telles relations, et s'efforcer de plus de les désigner comme « objectives », c'est en effet établir des liens, donc attacher Fourier à telle ou telle tradition intellectuelle. Un des enjeux de ces entreprises d'« intertextualisation », c'est de remettre en cause la prétention de la doctrine à l'originalité. Et à l'inverse, entreprendre de réfuter ces « sources », c'est essayer de défendre l'originalité de la doctrine. On devine bien, finalement, qu'il y a tout autant de « stratégie » de réception dans la recherche effrénée des sources de Fourier que dans leur négation.

## Chapitre IV.011 Les réceptions de l'oeuvre de Fourier par ses disciples

La présentation de l'oeuvre de Charles Fourier a fourni quelques occasions de donner des indications ponctuelles sur la façon dont s'articulent et interagissent, dans ce cas précis du moins, textes, contextes et réception des textes. En particulier, la présentation des grandes étapes de l'élaboration de l'oeuvre écrite de Fourier a permis de souligner qu'à l'origine de certaines de ses évolutions principales, se trouvaient l'apparition de disciples, leur constitution en école de pensée, et leurs efforts pour obtenir une exposition plus « présentable » de la doctrine. L'étude de la constitution progressive de l'Ecole sociétaire est donc justement ce qui doit permettre maintenant de mettre en place une forme d'articulation plus élaborée et plus systématique entre les textes, le contexte de leur production, et les entreprises de réception dont ils sont l'objet : l'Ecole sociétaire constitue en effet à la fois le contexte le plus immédiat dans lequel il convient de penser l'oeuvre fouriériste, et le lieu de sa première réception, c'est-à-dire le lieu à la fois du premier héritage et de la première trahison, pour reprendre les termes dans lesquels Christophe Prochasson propose de rendre compte des processus de réception des oeuvres<sup>354</sup>.

Certes, les processus de production de l'oeuvre et ceux correspondant à sa réception

---

<sup>354</sup> PROCHASSON Christophe (1994), «Héritage et trahison : la réception des oeuvres», *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 12, pp. 5-18.

peuvent correspondre à des moments chronologiquement successifs, distincts, voire disjoints quand l'oeuvre a été d'abord « ignorée » : dans ce cas, c'est éventuellement en se succédant que les deux approches précédemment décrites peuvent se concilier. Mais qu'advient-il quand les contextes de la production et de la réception se superposent en partie ? Puisque l'on a choisi de ne pas considérer la doctrine comme constituant un seul texte pris dans son unité, mais comme une oeuvre constituée d'une succession de textes et de pratiques, il faut admettre que la réception de l'oeuvre de Fourier ne succède pas à sa production, mais s'y enchevêtre de façon particulièrement complexe. Ainsi, il a souvent été dit qu'il possédait l'ensemble de sa théorie dès son premier ouvrage, *La théorie des quatre mouvements*, paru en 1808 ; selon Jonathan Beecher par exemple, « **il semble que Fourier ait tracé les grandes lignes de son système dès le début de sa carrière de penseur** »<sup>355</sup>. Pourtant Fourier continua de publier, et l'on peut trouver dans certains de ses ouvrages suivants, entremêlées parfois de façon inextricable à l'exposé de la doctrine, des réponses aux critiques et aux remarques qui lui furent adressées, en particulier par ses disciples.

D'une façon tout aussi caractéristique de cet enchevêtrement, *Le nouveau monde industriel*, publié en 1829, qui passe pour l'exposé le plus méthodique et en même temps le plus tempéré de sa doctrine, avait été écrit par Fourier pour répondre à la demande des disciples, désireux de se doter d'un outil de propagande plus accessible que ses ouvrages précédents<sup>356</sup>. Cela veut dire que la réception de l'oeuvre de Fourier, considérée dans la succession de ses écrits, est aussi un élément du contexte de sa production. L'étude des conditions sociales des productions intellectuelles et l'approche réceptionniste ne portent donc pas systématiquement sur des moments historiquement distincts, disjoints chronologiquement. Et ce que nous avons l'habitude de nommer oeuvre, mais au sens restreint d'un ensemble de textes, est indissociablement et immédiatement le résultat à la fois d'une production intellectuelle et de « réceptions » : par exemple, la censure exercée par ses disciples sur certains de ses textes<sup>357</sup> est autant réception (ou absence de réception !) de l'oeuvre de Fourier qu'elle en est, d'une certaine façon, négative, production. C'est à l'examen de ces processus complexes de réception de l'oeuvre de Fourier par ses propres disciples que sera consacré ce chapitre.

Les entreprises de rattachement de Fourier à telle ou telle tradition intellectuelle visaient à en réduire l'originalité, contre l'ambition de « l'écart absolu » qu'il a pour lui-même toujours défendue. On pourrait penser, dès lors, qu'elles furent essentiellement le fait de concurrents ou d'adversaires intellectuels et politiques, comme le fut l'accusation de plagiat de Pierre Leroux. Il n'en est rien, et c'est en réalité dans les écrits et les discours des disciples, comme dans les textes de propagande où l'Ecole sociétaire s'exprime en son nom collectif, que l'on trouve les premiers éléments de ces efforts d'enracinement de la doctrine. La brochure de vingt-deux pages publiée en 1847 sous le

---

<sup>355</sup> BEECHER (1993a), p. 19.

<sup>356</sup> Fourier, en plusieurs endroits de l'ouvrage de 1829, souligne, avec regret, « combien la théorie a été restreinte et mutilée par les limites d'un abrégé » (FOURIER, OC06 (1829a), p. 340, cité par BEECHER (1993a), p. 415).

<sup>357</sup> Cf. infra, « Censure ou autocensure ? », ch. IV, C.



titre d'*Exposé critique de la théorie sociétaire de Fourier*, illustre bien cette entreprise : il s'agit de la reproduction, par les soins de l'Ecole sociétaire, de trois articles sans signature parus dans le *Courrier de Nantes* à l'occasion du « cours de théorie sociétaire »<sup>358</sup> fait dans cette ville par l'un des plus importants disciples de Fourier, Victor Hennequin. Ce texte est en fait « critique » seulement au sens où il n'émane pas d'un disciple, et ne fut pas publié à l'origine dans un journal fouriériste : mais pour ce qui est de l'appréciation portée sur la doctrine, elle est entièrement positive, épousant très étroitement les contours de l'argumentation de l'Ecole sociétaire à cette époque. Et il est légitime, puisque d'ailleurs elle a décidé de le reproduire et de le diffuser très largement, de considérer que l'Ecole sociétaire s'est parfaitement reconnue dans ce texte.

Or, au-delà d'une présentation très classique de la doctrine, ces trois articles sont marqués, dix ans après la mort de Fourier en 1837, par une volonté systématique de dénégation du caractère original de sa théorie. C'est d'abord à propos de l'idée d'association que s'exprime cette volonté. L'auteur demande en effet : « **si Fourier en fait la base intégrale d'une société plus parfaite, n'y est-il pas forcé par toutes les traditions et par toutes les tendances modernes ?** »<sup>359</sup>. Fourier n'aurait pas inventé, ni découvert, comme lui-même le prétendait, le principe de l'association : il « **n'a apporté à cette idée qu'une force nouvelle en prétendant que, pour être bienfaisante, l'Association, comme la Vérité, doit être entière** »<sup>360</sup>, et en ajoutant les séries et le travail attrayant. A propos d'ailleurs du principe sériaire, l'auteur du texte poursuit sur le même ton, et enfonce le clou : « **On se figure peut-être que Fourier a inventé cette loi, et qu'il s'est proposé de la faire voter au Chambres (...). Ici on se trompe. Fourier n'a pas plus inventé la série qu'il n'a inventé l'Association. L'une est aussi vieille que l'autre** »<sup>361</sup>. Fourier, en mettant l'accent sur la nécessité d'organiser le travail en séries et de le rendre attrayant, n'aurait fait preuve d'aucune excentricité, mais au contraire se serait montré « **en harmonie avec les faits actuels, avec les tendances et les progrès de notre temps** »<sup>362</sup>.

Félix Armand, dans son étude sur *Les fouriéristes et les luttes révolutionnaires de 1848 à 1851*, présente les penseurs « utopistes » en général comme issus d'une petite bourgeoisie amère, en voie de prolétarianisation, rêvant de l'âge d'or républicain, qui « **se souvient avec nostalgie de l'époque bénie où le négoce, régnant en maître, avait, grâce à la Révolution, saisi le pouvoir politique** »<sup>363</sup>. Il y a, dans l'application de cette assertion générale à l'exemple particulier de Charles Fourier, un surprenant premier

<sup>358</sup> Anonyme (1847), *Exposé critique de la théorie sociétaire de Fourier*, Bruxelles, chez tous les libraires, Imprimerie de F. Marchal, p. 4. L'auteur anonyme de ce texte précise que « sept ou huit cents personnes (...) ont suivi à Nantes, avec une attention et une sympathie croissantes, l'exposition en sept leçons de la Théorie de Fourier ».

<sup>359</sup> anonyme (1847), p. 8.

<sup>360</sup> anonyme (1847), *ibid.*, p. 9.

<sup>361</sup> anonyme (1847), *ibid.*, pp. 12-13.

<sup>362</sup> anonyme (1847), *ibid.*, p. 11.

contresens : en effet, la formule fait bien peu de cas de l'opposition farouche de Fourier, à la fois à la Révolution et au triomphe du commerce, dont on ne peut dire sans se méprendre lourdement, qu'il en est nostalgique<sup>364</sup>. Reste l'assimilation des penseurs utopistes à la petite bourgeoisie : n'y aurait-il pas là, en partie, un deuxième contresens ? L'examen rapide des origines sociales de Saint-Simon, Cabet, Fourier, ou encore Proudhon, ne confirme qu'en partie leur appartenance à cette classe d'artisans et de commerçants prise en tenaille dans la lutte entre prolétaires et capitalistes : Saint-Simon, en particulier, n'est pas d'origine petite-bourgeoise, puisqu'il fait partie d'une des plus familles les plus nobles de France, prétendant même descendre de Charlemagne, et si son père connut de régulières difficultés matérielles, il mena cependant la vie d'un propriétaire terrien aristocrate ; en revanche le père de Proudhon (comme d'ailleurs celui de Cabet) était à l'origine artisan tonnelier, mais les mauvaises affaires qu'il fit ensuite comme brasseur à Besançon le contraignirent à émigrer à la campagne ; et Fourier, enfin, avait pour père un marchand de draps prospère, et sa mère était issue d'une famille de commerçants faisant partie de la bonne société bisontine.

Si donc aucun d'eux n'est effectivement de stricte origine ouvrière, il n'en reste pas moins que l'opération qui consiste à tous les assimiler sous la même étiquette revient à étendre les bornes de la petite bourgeoisie du petit artisanat jusqu'à l'aristocratie, ce qui est sans nul doute abusif. Le point de vue de Félix Armand, dans son exagération, apparaît en fait alors comme une expression, tardivement renouvelée, de la lecture marxiste des utopismes du XIXe siècle<sup>365</sup>. Que penser alors de l'extension de cette assertion à l'ensemble de l'Ecole sociétaire ? Félix Armand affirme en effet que pendant la période de sa constitution, entre 1830 et 1848, elle recruta « **surtout des intellectuels petits bourgeois (...), anciens polytechniciens, que le prosélytisme de Victor Considerant a amenés au fouriérisme, médecins, avocats, ingénieurs, architectes, petits industriels provinciaux** », et en conclut que « **le contenu prolétarien de l'école reste mince** »<sup>366</sup>.

En première analyse, l'affirmation d'Armand s'appuie sur un certain nombre d'éléments indiscutables : tout d'abord, il est certain que si l'Ecole polytechnique a fourni à l'école saint-simonienne un très grand nombre de ses cadres, elle constitua aussi un vivier important pour l'Ecole sociétaire<sup>367</sup>. Certains, comme Nicolas Le Moyne, entré en

---

<sup>363</sup> ARMAND Félix (1948), *Les fouriéristes et les luttes révolutionnaires de 1848 à 1851 (Centenaire de la Révolution de 1848)*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Centenaire de la Révolution de 1848», p. 6.

<sup>364</sup> Cf. supra, « La critique de la civilisation », ch. II, A, 2.

<sup>365</sup> Cf. infra, « Marx et Engels, ou le socialisme contre l'utopie », ch. V, B.

<sup>366</sup> ARMAND (1948), p. 15.

<sup>367</sup> Sur le saint-simonisme à l'Ecole polytechnique, voir PINET (1894). Du reste, l'Ecole polytechnique, dans la première moitié du XIXe siècle, a fourni non seulement les cadres du saint-simonisme et du fouriérisme, mais aussi quelques unes des plus grandes figures de la science sociale naissante, comme Auguste Comte ou Frédéric Le Play (entré en 1825, un an avant Victor Considerant).

---

1814, appartiennent à des promotions plus anciennes ; mais ce sont essentiellement des élèves des années 1820 qui ont rejoint le fouriérisme, convaincus par l'efficace propagande de Victor Considerant, entré en 1826 et qui devint ensuite le chef de l'Ecole sociétaire : parmi eux figurent François Tamisier, Ernest Valenton de Boissière, G. F. Weiss, Allyre Bureau (entré en 1829), Perreymond, Auguste Gaulin ou Victor Costes. Quelques uns des saint-simoniens passés au fouriérisme au début des années 1830 appartenaient aussi à cette génération de polytechniciens, comme Hippolyte Renaud (entré en 1820) ou Abel Transon (sorti major en 1825). Dans les promotions de la décennie suivante, on trouve aussi quelques fouriéristes notoires, comme Charles Richard (entré en 1836), Jean-Baptiste Krantz ou Jean Barral (entré en 1838). Christophe Charle, dans *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, estime que ce recrutement s'explique en partie par le fait que les penseurs autodidactes comme Saint-Simon et Fourier ont dû, pour échapper à la marginalité de leur position, passer des alliances principalement avec des intellectuels issus des milieux et des formations dominantes<sup>368</sup>, et non avec la classe ouvrière. En conséquence, la caractéristique sur laquelle insistent aussi bien les marxistes que les tenants de l'histoire sociale des intellectuels au XIXe siècle, est celle de la déconnexion entre les caractéristiques socioprofessionnelles des intellectuels et celles des groupes sociaux qu'ils prétendent représenter : cette insistance est décelable aussi bien chez Félix Armand que chez Christophe Charle et Christophe Prochasson<sup>369</sup>. Une autre lecture est cependant possible, qui entreprendrait, pour rendre compte des spécificités socio-professionnelles du recrutement de l'Ecole sociétaire, de mettre l'accent sur une autre « déconnexion », soulignée par exemple par Thomas Voet : **« cela peut s'expliquer par l'impossibilité, pour la majorité de ces personnes, de participer à la vie politique nationale dans un régime où les critères censitaires limitent le corps électoral aux plus fortunés »**<sup>370</sup>. De la même façon, elle peut s'expliquer encore plus spécifiquement, dans le cas du fouriérisme du moins, par l'impossibilité, pour un nombre important de ceux qui s'imposèrent comme ses dirigeants, de participer à la vie intellectuelle et scientifique dans un état du champ intellectuel où les critères de la légitimité imposaient (étaient imposés par) la position dominante des doctrines philosophiques et morales socialement les plus conservatrices. C'est, dans la suite, cette hypothèse-là que nous voudrions explorer, parce qu'elle nous paraît mieux à même d'éclairer certaines des tensions les plus fondamentales à l'intérieur de l'Ecole, autour d'abord de la succession de Fourier, puis de façon plus générale autour des conceptions de plus en plus divergentes de la pratique expérimentale et de l'élaboration de la « science sociales » développées en son sein.

## A.011 Le testament de Fourier

<sup>368</sup> CHARLE (1996), p. 38.

<sup>369</sup> CHARLE (1996) ; PROCHASSON (1997). Le second ne se prive pas d'ailleurs de citer le premier.

<sup>370</sup> VOET (2001), p. 63.

Le moment qui entoure la mort de Fourier est un moment particulièrement intéressant à étudier dans le cadre d'une interrogation des modalités et des enjeux de la réception de son oeuvre par ses disciples. En effet, le moment du décès de l'auteur d'une oeuvre intellectuelle est aussi celui d'une disjonction ou d'une désynchronisation fondamentale entre le contexte de sa production et le contexte de sa réception. Il n'y a rien d'étonnant dès lors à ce que, en particulier, les enjeux de la réception pour les disciples se cristallisent autour du moment de la transformation des textes, et en particulier des textes inédits, en archives : les textes sont la ressource rare, dont la possession asseoit l'autorité sur un mouvement intellectuel. Il ne faut dès lors sans doute voir aucune coïncidence dans le fait que c'est dans cet entre-deux que se produit la rupture entre orthodoxie et dissidence, au moment où les récepteurs que sont les disciples, ne pouvant plus agir sur le producteur, doivent emprunter d'autres voies pour assurer le succès de leurs interprétations de l'oeuvre originale. Certaines tensions s'apaisent (en particulier entre ce que Fourier entend écrire et ce que les disciples voudraient le voir écrire), d'autres au contraire éclatent au grand jour, alors qu'elles étaient jusque là contenues par la présence et « l'autorité » (au sens d' « auteur » et de « pouvoir » tout à la fois) de Fourier<sup>371</sup>.

C'est peu de temps avant la mort de Fourier en 1837, que l'ensemble des documents produits par l'Ecole sociétaire se retrouva au centre d'enjeux archivistiques cruciaux. En effet, les prétentions que pouvaient avoir plusieurs des disciples de Fourier sur les titres de propriété de ses manuscrits s'exacerbèrent, semble-t-il, dans le courant de l'année 1837 : l'état de santé de Fourier se dégradait nettement, et l'Ecole sociétaire était entrée déjà dans une profonde crise, marquée par l'opposition entre l'orthodoxie de Victor Considerant et des disciples parisiens d'une part, et la « dissidence » de plusieurs antennes provinciales d'autre part. A l'origine de cette crise, il y a selon Henri Desroche l'ambiguïté fondamentale des textes de Charles Fourier : la liberté de son écriture aurait rendu équivoques ses cheminements rhétoriques, et ne pouvait en conséquence que susciter la multiplication des interprétations<sup>372</sup>. Ce fut en particulier sur la question de la « réalisation », c'est-à-dire de l'essai pratique de la doctrine fouriériste, que ces « interprétations » se multiplièrent, différencièrent puis finalement s'opposèrent.

Ici, le rôle joué par Just Muiron mérite d'être éclairci : celui qui resta longtemps le seul disciple de Fourier, fut aussi au coeur des intrigues qui se nouèrent autour de sa succession. Just Muiron, le premier disciple, peut être considéré aussi comme le premier dissident, lui qui poursuivait la transformation de l'école de propagande en école de réalisation, et ne cessa d'ailleurs jamais de protester contre les tergiversations de Victor Considerant. Ainsi, dans une lettre adressée en 1852 à Clarisse Vigoureux, disciple de la première heure dont Considerant avait épousé la fille Julie en 1838, Just Muiron rappelait encore son « sempiternel refrain » :

**« [Mes espérances] reposeraient sur une base positive si enfin nos amis**

---

<sup>371</sup> Un premier état de ces réflexions avait été publié dans les *Cahiers Charles Fourier* : MERCKLE Pierre (1995), «Le testament perdu de Fourier», *Cahiers Charles Fourier*, n° 6, pp. 31-45.

<sup>372</sup> DESROCHE Henri (1975), *La société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Ed. du Seuil, pp. 19-20, 164-168, 248-253.

***m'accordaient ce que je réclame avec une ténacité si constante depuis bientôt trente ans, s'ils consentaient à rallier toute l'école, dont la force et les moyens sont bien suffisants, pour l'entreprise sérieuse du phalanstère d'essai, au degré praticable*** »<sup>373</sup>.

De fait, dès 1835, comme l'indique Émile Poulat<sup>374</sup>, Muiron fit des propositions détaillées de réalisation à Considerant, auxquelles ce dernier répondit par un long mémoire confidentiel. Muiron, peu satisfait des atermoiements de Considerant, diffusa le document à la grande irritation de son auteur, puis rédigea l'année suivante un projet de statuts d'une « Union phalanstérienne » dissidente de l'École sociétaire. Si l'accord finalement passé entre Muiron et Considerant, scellé par une circulaire publiée le 10 octobre 1836, signifiait la renonciation du premier à cette dissidence, et son ralliement personnel aux vues du second, la querelle entre « orthodoxes » et « réalisateurs » est loin d'être apaisée : quand Considerant fit semblant, par un article publié dans *La Phalange* en juillet 1837, de relancer l'essai de Condé-sur-Vesgre<sup>375</sup>, Muiron était déjà débordé par les réalisateurs provinciaux, de Bordeaux, de Toulouse, de Besançon ou de Lyon. La scission, devenue inéluctable, fut consacrée lors de la réunion du 31 juillet 1837, où s'affrontèrent dissidents et orthodoxes<sup>376</sup>. Dans un tel contexte, les enjeux qui entouraient l'imminente succession de Fourier deviennent plus aisément compréhensibles. Jusqu'à présent, tous s'étaient entendus pour restreindre la part d'action de Fourier, dont les écrits étaient devenus, aux yeux de nombre de ses disciples, de plus en plus vindicatifs et incohérents. Comme l'indique Hubert Bourgin, « ***ils en étaient venus à souhaiter qu'il n'écrivît plus, qu'il se tût ; il était devenu gênant*** »<sup>377</sup>. Mais avec la discorde naissante, il devenait crucial d'essayer de s'appropriier, en même temps que les manuscrits, l'autorité morale que procurerait à leurs détenteurs une publication « raisonnée » de ceux-ci.

Isolé de gré ou de force au sein de son propre mouvement, on pourrait imaginer aussi Fourier silencieux face à ce tumulte, loin des querelles qui déchirent ses disciples. Ne se détachait-il pas de plus en plus de ce mouvement qui s'était constitué autour de son nom, jusqu'à refuser même de se dire « fouriériste »<sup>378</sup> ? Cette idée mérite cependant

<sup>373</sup> MUIRON Just, *Lettre à Clarisse Vigoureux, Besançon, samedi 15 mai 1852, un feuillet de quatre pages et un billet joint, Fonds Considerant, ENS, Réf. 3/11/1.*

<sup>374</sup> POULAT Emile (1955), « Sur deux textes manuscrits de Fourier », *Communauté et vie coopérative. Cahiers d'histoire et de sociologie de la coopération*, n° 3, juillet-décembre 1955, pp. 5-19, « Etudes sur la tradition française de l'association ouvrière », dirigé par Henri Desroche, pp. 9-11 ; POULAT Emile (1960), « Écritures et tradition fouriéristes », *Revue Internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, pp. 221-223, pp. 221-233.

<sup>375</sup> Cf. infra, « Condé-sur-Vesgre », ch. VIII, A, 2.

<sup>376</sup> Pour la réaction de la ligne orthodoxe aux positions exprimées lors de cette réunion, voir en particulier : *Institut sociétaire* (1837), *Lettre confidentielle des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : « Aux Phalanstériens, la Commission préparatoire de l'Institut sociétaire »*, Paris, Imprimerie de Decourchant, 18 août 1837, 24 pages, VC 11/2/1.

<sup>377</sup> BOURGIN (1905a), p. 101.

<sup>378</sup> Cf. infra, « Censure ou autocensure ? », ch. IV, C.

d'être nuancée : à la *Lettre confidentielle* d'août 1837, publiée en nom collectif en réponse aux dissidents, était en effet adjointe une apostille signée du seul nom de Fourier, par laquelle il semblait condamner clairement « **toute disposition qui pourrait compromettre les trois ou l'une des trois unités qui, dans cette affaire, sont celles : 1° De doctrine, sur les propriétés de l'attraction et des courtes séances, substituées à la contrainte et aux longues séances ; 2° De célérité en exécution de l'essai démonstratif ; 3° De concours supérieur ou accord avec les autorités** »<sup>379</sup>. Un autre texte de Fourier, demeuré inédit mais exhumé en 1955 par Emile Poulat, semblait livrer de façon encore plus définitive la position du maître vis-à-vis de la dissidence réalisatrice :

**« Je n'ai jamais entendu approuver aucune démarche contraire à l'unité ni à la direction donnée à la propagande par mon disciple et ami Victor Considerant, de concert avec les personnes dévouées qui ont été et sont toujours unies avec moi et avec lui. Je désapprouve hautement toute scission et invite tous les partisans de ma doctrine à se réunir sur l'oeuvre proposée par Considerant, approuvée par moi de la façon la plus formelle (...) »**<sup>380</sup>.

Emile Poulat cependant se posait des questions sur la part qu'aurait pu prendre Considerant dans la rédaction de ce dernier texte : « **On ne jurerait pas qu'il n'était pas derrière Fourier quand celui-ci l'écrivit, tant il reprend certaines idées maîtresses de la «lettre confidentielle»** »<sup>381</sup>. Jonathan Beecher se faisait encore plus explicite en estimant, de son côté, que ces quelques mots « **pourraient bien avoir été écrits pour un Fourier moribond par Considerant lui-même** »<sup>382</sup>, puisque le manuscrit ne semblait pas en être de la main de Fourier, et n'était ni signé ni daté.

La façon dont se régla la question de la succession des manuscrits de Fourier, en cette même année 1837, laisse une impression encore plus trouble : si l'on s'en tient à l'analyse d'Émile Poulat, après la polémique autour des funérailles de Fourier, voulues religieuses par les disciples parisiens contre la volonté de nombreux fouriéristes provinciaux, « **le règlement de la succession suscita une affaire plus importante encore. Curieusement, le testament de Fourier a disparu : l'inventaire de 1844 ne le mentionne pas. Nous savons cependant que Muiron, auquel il avait par la suite associé Considerant, devait hériter de ses papiers (...). Lié aux deux partis et jugé tiède par chacun d'eux, déçu par ces controverses incessantes, Muiron avait renoncé à tous ses droits sur les papiers de Fourier. Considerant en était ainsi devenu le seul maître réel** »<sup>383</sup>.

Au sein de l'Ecole sociétaire, il était depuis longtemps de notoriété publique que

<sup>379</sup> FOURIER Charles (18 août 1837), *Post-scriptum à la Lettre confidentielle des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : Aux phalanstériens, la Commission préparatoire de l'insitut sociétaire*, 18 août 1837

<sup>380</sup> AN 10 AS 22 (1), cité par POULAT (1955), pp. 14-15.

<sup>381</sup> POULAT (1955), 1955, p. 16.

<sup>382</sup> BEECHER (1993a), p. 509.

<sup>383</sup> POULAT (1960), p. 228.

Just Muiron devait effectivement hériter des manuscrits de son maître au décès de celui-ci. N'était-il pas son premier lecteur, son plus ancien et plus fidèle disciple, celui qui l'avait aidé à publier en 1822 le *Traité de l'Association Domestique et Agricole* ? Ce titre de propriété lui semblait donc naturellement dû, et on peut d'ailleurs en trouver facilement confirmation dans leur correspondance. Ainsi, dans une lettre datée du 13 décembre 1829 et citée par Charles Pellarin, Fourier écrivait en effet à Muiron :

**« Mon intention est qu'au cas où je n'en aurais pas disposé autrement par suite de dernière volonté, vous recueilliez tous les manuscrits que je laisserai à mon décès. Je compte les mettre en ordre quand je le pourrai tant pour ma convenance que pour la convenance de celui qui pourrait les consulter. C'est un long travail parce qu'il y a beaucoup de superflu à supprimer »<sup>384</sup>.**

Entre la promesse de 1829 et la fin de l'année 1837, qui vit Considerant devenir « le seul maître réel » des manuscrits de Fourier, que s'est-il passé ? S'agissant des funérailles comme des manuscrits de Charles Fourier, les biographes de Fourier avouent ne pas savoir ce que lui-même pouvait souhaiter, puisque son testament n'avait pu être retrouvé. Émile Lehouck faisait état de son ignorance dans ces termes : **« Ces funérailles correspondaient-elles aux dernières volontés du défunt ? Impossible de le savoir étant donnée la disparition du testament (gênait-il Considerant ?) »<sup>385</sup>**. Henri Desroche ne contribuait guère à lever le mystère, qui écrivait : **« Ces histoires de testament (...) ont toujours autour d'elles un cercle de pénombre »** ; Émile Poulat enfin, qui confessait la même incertitude qu'Émile Lehouck et Henri Desroche sur ce point, semblait de plus en rendre responsables les plus anciens disciples de Fourier : **« Par une curieuse anomalie qui n'est pas la seule, son testament, dont plusieurs témoignages attestent l'existence, n'a pas été conservé, alors que [Considerant, Vigoureux et Muiron] ont manifesté tant de piété et pris tant de précaution envers l'héritage du maître »<sup>386</sup>**.

Quelques pièces découvertes dans le fonds de l'École Normale Supérieure au cours de l'inventaire, et restées apparemment inédites, pourraient permettre de dissiper un peu de cette incertitude. Les trois documents évoqués ci-dessous se trouvent tous, au sein du Fonds Victor Considerant de l'École normale supérieure, dans un ensemble de lettres de Just Muiron à Clarisse Vigoureux datant plutôt du début des années 1850. Mais ces trois-ci datent de l'année 1837, et si leur présence dans ce fonds longtemps ignoré dispense les disciples de Fourier de l'accusation de recel, leur contenu jette une lumière trouble sur ce que fut leur rôle dans le règlement de la succession des manuscrits de Fourier. Ces documents pourraient même laisser soupçonner une « manipulation » semblable à celle dont le texte publié par Émile Poulat en 1955 fut sans doute le résultat<sup>387</sup>. Voici ce qu'écrivait en effet Just Muiron à Clarisse Vigoureux au début du mois de mars 1837 :

<sup>384</sup> PELLARIN (1843), p. 141.

<sup>385</sup> LEHOUCK (1978), p. 238.

<sup>386</sup> POULAT Emile, *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Entente communautaire, Ed. de Minuit, 1957, p. 40.

**« (...) Si le plus grand des malheurs que je puisse imaginer survenait, si Fourier quittait inopinément cette vie si fatigante et si triste, n'hésitez point, faites acte de propriété, en mon nom s'il le faut, sur ses manuscrits ; vous savez qu'il me les a légués. Je voudrais même que pour rafraîchir (terme de pratique) le titre qui certes nous est dû, vous trouviez moyen de l'amener à vous remettre, écrites, datées et signées de sa main, quelques lignes comme seraient les suivantes : « Je donne et lègue à Madame Cl. Vg. tout ce que je laisserai en manuscrits et livres, au jour de mon décès ». Ces trois lignes-là suffiraient et dans un moment opportun vous les obtiendrez sans doute facilement, en lui faisant comprendre leur convenance parfaite »<sup>388</sup>.**

Collé à cette lettre, était joint le billet suivant à dicter à Fourier, que Muiron présentait comme devant mieux convenir que celui qui figurait dans le corps de la lettre :

**« Paris, le vingt avril 1837 ; Je donne et lègue à J. M. tous les manuscrits et livres dont je suis l'auteur, entendu qu'il en dispose après mon décès, comme sa propriété. (Signature) ».**

Relevons déjà ici que la principale différence entre ces deux versions réside dans le remplacement du nom de Clarisse Vigoureux par celui de Just Muiron. Ce dernier pouvait se trouver justifié dans sa démarche par la lettre de 1829, mais l'on comprend mieux maintenant dans quelles circonstances il éprouvait le besoin, en mars 1837, de « rafraîchir » ce titre de propriété : certes rallié à Victor Considerant, il n'en voulait pas moins garder la main sur la source de l'évangile fouriériste. La suite montre que ce « rafraîchissement » a toutes les apparences d'une extorsion, car c'est en effet très exactement, au mot près, la seconde version, celle du billet, que recopia Fourier :

---

<sup>387</sup> Cf. supra, « Le testament de Fourier », ch. IV, B.

<sup>388</sup> MUIRON Just, *Lettre à Clarisse Vigoureux (Paris), Besançon, 1-2 mars 1837, 1 feuillet double et un billet collé (ENS 3/11/1)*.



La Dame et moi le 20 avril 1837  
 pour dame et figure à 85  
 Tous les manuscrits et livres  
 dont je suis propriétaire,  
 attendant qu'il en dispose  
 après mon décès comme de  
 sa propriété. 20 avril 1837  
 Signature J. Muiron

Figure 3. Légation testamentaire des manuscrits et livres de Charles Fourier (manuscrit, 20 avril 1837)

Rien ne prouve ici que la date du 20 avril 1837 est bien celle de la rédaction de ce testament ; on sait seulement que c'est celle du modèle dicté par Muiron à Clarisse Vigoureux, et postdaté. Peut-être Fourier était-il entièrement d'accord avec les termes de ce texte, peut-être aussi était-il indifférent aux enjeux que représentait ce legs. Il recopia en tout cas si docilement le billet de Just Muiron qu'au lieu de signer de son nom, il recopia même le mot « signature » en lieu et place, comme dans le billet susmentionné, puis vraisemblablement le biffa juste après.

Ce Just Muiron qui réaffirmait ainsi, de façon si cavalière, son titre de propriété sur les manuscrits de son maître, ne s'opposait déjà plus ouvertement à l'orthodoxie parisienne. Mais malgré le ralliement d'octobre 1836, il continua longtemps encore d'émettre de profondes réserves sur l'action de Considerant. En témoigne par exemple la lettre qu'il lui adressa le 30 juillet 1837, à la veille de la fameuse réunion qui consacra la rupture entre orthodoxes et réalisateurs : « **Le champ libre vous a été laissé. Une**

*année entière s'est écoulée sans la réalisation attendue... Un jour peut-être regrettera-t-on de n'avoir pas marché malgré votre opposition, vos plaintes, vos erreurs surtout, vos erreurs persistantes sur nos intentions et nos actes que vous qualifiez si simplement essor d'individualisme »*<sup>389</sup>. Just Muiron cependant n'entra jamais en dissidence. Et douze jours après la mort de Fourier, il renonçait aux droits que lui confirmaient pourtant les dernières volontés de son Maître : il légua en effet les manuscrits à Victor Considerant et Clarisse Vigoureux, par un testament ainsi rédigé :

**« Vu le testament de mon Maître Charles Fourier, écrit dans les termes suivants : « je donne et lègue à M. Just Muiron tous les manuscrits et livres dont je suis l'auteur, entendant qu'il en dispose après mon décès, comme sa propriété. Paris, le 20 avril 1837. Signé Charles Fourier ». Je soussigné Just Muiron, déclare instituer comme en effet j'institue par le présent, en mon lieu et place, à titre de légataires, Madame Clarisse Vigoureux, née Gauthier, et Monsieur Victor Considerant, auxquels je donne et lègue les dits livres et manuscrits de notre Maître Charles Fourier, entendant qu'après ma mort ils en disposent comme de leur propriété »**<sup>390</sup>.

Cette renonciation fut entérinée, deux mois plus tard, par l'acte du 20 décembre 1837, qui est en revanche connu, puisqu'il se trouve aux Archives Nationales et fut cité par Émile Poulat. Rédigé sur papier à en-tête du journal *La Phalange* et signé par Just Muiron, Clarisse Vigoureux et Victor Considerant, cet acte stipulait que :

**« Les soussignés, se considérant comme ayant été et étant les plus anciens et persévérants disciples de Fourier, ceux qui par leurs actes ont mérité la succession de ses oeuvres intellectuelles et à qui revient l'autorité morale pour conduire le mouvement qu'ils ont commencé dans l'intérêt de ses découvertes sociales ; Sachant que Fourier, par suite de l'accord de but et de volonté de ses trois plus anciens disciples et de leur affection mutuelle, regardait comme équivalent en résultat le nom de l'un ou de l'autre comme légataire pour la transmission de la propriété de ses livres et manuscrits et offrait le legs à Madame Vigoureux qui jugea plus convenable d'en reporter l'honneur spécial à Just Muiron, le plus ancien disciple auquel, dès l'année 1829, Fourier l'avait promis ; Font le présent écrit à l'effet de constituer comme ils constituent de fait la propriété indivise entre eux desdits livres et manuscrits de Charles Fourier. Just Muiron déclare associer Madame Vigoureux et Monsieur Victor Considerant aux droits légaux que lui donne le testament de Fourier, droits qui dès ce moment deviennent communs à tous trois ; chacun d'eux s'interdisant de disposer en aucune façon de ladite propriété sans le concours des deux autres ou leur consentement, et se faisant donation réciproque pour le cas de prédécès, le tout dans le but de conserver lesdits livres et manuscrits comme constituant les premiers éléments des Archives phalanstériennes, éléments dont les contractants se proposent de disposer de telle sorte qu'ils deviennent propriété sociale et non individuelle lors de l'établissement de l'ordre sociétaire (...) »**<sup>391</sup>.

<sup>389</sup> MUIRON Just, Lettre à Victor Considerant, 30 juillet 1837, citée par POULAT (1955), p. 11.

<sup>390</sup> MUIRON Just, *Légation testamentaire des manuscrits et livres de Charles Fourier, en faveur de Clarisse Vigoureux et Victor Considerant, Besançon, 22 octobre 1837 (ENS 3/11/4)*.

Dans ce texte, il n'est fait mention nulle part des épisodes testamentaires des 20 avril et 22 octobre de la même année<sup>392</sup>. Les trois signataires ne semblent qu'accessoirement fonder sur la volonté même de Fourier la légitimité de leur droit de propriété sur ses manuscrits. Ils préfèrent en premier lieu rappeler l'ancienneté de leur engagement — mais sur ce terrain Just Muiron les précédait irrémédiablement — et leur position à la tête du mouvement. Ce choix particulier ne peut que souligner encore le lien clairement établi entre la propriété des manuscrits et la légitimité intellectuelle et politique que celle-ci doit assurer, et explique les enjeux qui purent se nouer autour de la question de l'héritage. Just Muiron devait en être d'ailleurs parfaitement conscient, puisque plus d'un an plus tard il en prenait encore ombrage, dans une lettre adressée à Clarisse Vigoureux :

**« Ah ! Clarisse, vous me reprochez que si la succession du maître est inscrite en mon nom pour rendre hommage à mon ancienneté, c'est le fait de votre volonté (vous avez souligné vous-même)... Puisque vous le prenez sur ce ton, retenez bien ceci : l'ancienneté ne pouvait rien faire et n'a rien fait à la chose. La chose m'était acquise parce que c'est à moi que revenait la charge comme l'honneur et le bénéfice d'avoir seul, nonobstant l'obstacle qu'y mettait l'exiguïté de mes ressources personnelles, édité en 1822 ce grand ouvrage sans la publication duquel il y a trente à parier contre un que Fourier serait mort bien autrement inconnu. Vous-même, Clarisse, et Victor assez longtemps après, n'êtes entrés dans le mouvement qu'à la suite de cette publication de 1822. Vous et lui m'avez eu pour initiateur. Ces titres-là valent un peu mieux que celui d'ancienneté dont il vous plaît de me gratifier à peu près exclusivement... Vous savez bien pourtant que huit années avant 1837 le même legs m'avait été fait »<sup>393</sup>.**

C'est ainsi en tout cas que les manuscrits et documents personnels de Charles Fourier se retrouvèrent entre les mains de Victor Considerant, chef de l'Ecole sociétaire et pourfendeur des dissidences provinciales. Avec la mainmise de Considerant sur les papiers de Fourier, la polémique n'était pas close pour autant. Rapidement en effet, il fut patent qu'il n'était guère empressé de publier ceux de ces manuscrits qui étaient restés inédits. Les dissidents ne tardèrent d'ailleurs pas à s'en plaindre amèrement : **« Maîtresse des manuscrits de Fourier, la Phalange les a constamment maintenus dans**

<sup>391</sup> AN 10 AS 25 (3b), cité in POULAT (1957), pp. 39-40.

<sup>392</sup> Ces différentes vicissitudes devaient cependant être parfaitement connues d'un certain nombre des disciples proches de Fourier. Elles l'étaient en tout cas vraisemblablement de celui qui fut son premier biographe, Charles Pellarin, comme le laisse penser un document manuscrit conservé dans le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure : il s'agit du brouillon manuscrit de l'hommage qu'il rendit en 1882, au cours du banquet annuel en l'honneur de la naissance de Charles Fourier, à Just Muiron qui venait de décéder. Ce document, porte lui aussi une biffure qui s'apparente beaucoup à un lapsus : « Suivant mon impression, Muiron fut aussi de tous les disciples de Fourier celui qui aima le plus le maître et qui, par un juste retour posséda au plus haut degré sa confiance et son affection. C'est à lui, comme on sait, que par son testament Fourier légua ses manuscrits institua son légataire universel (...) » (PELLARIN Charles, Brouillon du **compte-rendu du banquet annuel en l'honneur de la naissance de CF**, [1882, 15 feuillets numérotés de 1 à 6, de 11 à 14 et de 18 à 22, Fonds Considerant, ENS, Réf. 4/2/1). La seconde formulation a dû apparaître préférable à Pellarin, parce qu'elle ne comportait plus de référence aux « manuscrits » de Fourier, dont Muiron n'avait pas conservé la maîtrise.

<sup>393</sup> MUIRON Just, *Lettre à Clarisse Vigoureux, 2 juin 1839, AN 10 AS 40 (5), cité in POULAT (1957), p. 41.*

***l'obscurité la plus complète ; ayant en main les clés de la science et n'y voulant point entrer elle-même, elle en a fermé la porte à tous*** »<sup>394</sup>. Mais les échecs subis ensuite par les « réalisateurs », entre 1842 et 1845 à Cîteaux et au Brésil<sup>395</sup>, entraînèrent l'affaiblissement de la tendance dissidente. Les réalisateurs commencèrent alors à rallier la ligne orthodoxe, et collaborèrent dès lors de plus en plus régulièrement à la *Démocratie pacifique* ou à la *Revue de la science sociale*, contribuant ainsi, au moins autant que ceux qu'ils accusaient auparavant de rétention, à une réception « sélective » de l'oeuvre de Fourier qui a parfois été assimilée à une véritable « censure ».

## B.011 Censure ou autocensure ?

La publication des manuscrits de Fourier, qui débuta en 1845 dans *La Phalange*, le journal des études fouriéristes, scella la réconciliation entre les dissidents et les disciples orthodoxes emmenés par Victor Considerant, mais de curieuse manière : violemment opposés pendant presque une décennie sur la question de l'expérimentation de la théorie sociétaire, les deux camps s'entendirent en revanche parfaitement, en cette occasion, pour continuer de trier ensemble dans l'oeuvre de Fourier, écartant ce qui les embarrassait le plus dans les écrits du maître, ses « fantaisies » et ses « excentricités ». Il apparaît alors que les récriminations des dissidents contre la rétention par Considerant des manuscrits inédits, avaient un objectif purement polémique : en effet, eux-mêmes consentirent ensuite à la « censure » inaugurée par les fouriéristes orthodoxes, qu'ils avaient précédemment dénoncée.

C'est d'une part la réédition des oeuvres complètes à partir de 1841, d'autre part la publication des manuscrits inédits à partir de 1845, qui permit à l'Ecole sociétaire d'exercer une sélection vigilante, assimilable à une véritable censure, au sein de la doctrine de Fourier. Pourtant, le principe affiché au début de ces opérations semblait celui, au contraire, de l'absence de toute censure : le second volume des *OEuvres complètes*, qui parut en 1842, débutait par un texte intitulé *Traité du libre arbitre*, qui est présenté par ses disciples comme « **le premier des manuscrits de Fourier livré à**

<sup>394</sup> *Correspondance harmonienne*, 30 septembre 1843, supplément au n° 1, AN 14 AS 1 (8), cité in POULAT (1955), p. 18. De fait la responsabilité de la conservation des archives de Fourier apparaît comme un poste-clé au sein de la direction de l'Ecole sociétaire. Le premier archiviste des manuscrits de Fourier fut Eugène Cartier, qui remit un « état des pièces remises entre ses mains » en octobre 1844 seulement. Il ne conserva son poste que deux ans, puis fut remplacé par Emile Bourdon en 1846 (Cf. POULAT (1957), p. 51). Emile Bourdon, fort de sa mainmise sur les archives, fut le véritable « maître d'oeuvre » de la *Publication des manuscrits de Fourier*, entamée dès 1845 mais véritablement systématisée à partir de 1851, et donc à ce titre il peut être considéré comme le principal entrepreneur des censures analysées dans cette étude. Du reste, Emile Bourdon fut à partir des années 1850 aussi l'un des principaux dirigeants de l'Ecole sociétaire : tandis que les uns, comme Victor Considerant, « succombaient » après 1848 aux pressions « réalisatrices », et tiraient pour un temps la légitimité de leur pouvoir des efforts de mise en pratique de la doctrine, d'autres, comme Emile Bourdon, surent asseoir le leur, d'une façon finalement plus durable, sur la fidélité à la ligne « propagatrice » et l'exclusivité de l'exploitation des oeuvres du Maître.

<sup>395</sup> Cf. infra, « Les réalisations de l'Union harmonienne », ch. X, A, 2.

*l'impression depuis la mort de l'auteur* »<sup>396</sup>. Le texte était précédé d'un court « Avertissement sur le traité du libre arbitre », dans lequel les disciples proclamaient haut et fort leur volonté de respecter l'intégrité des manuscrits de Fourier : « **Malgré l'état imparfait dans lequel Fourier a laissé son travail, fidèles à une loi que nous nous sommes imposée, nous n'avons voulu faire aucune correction : nous reproduisons littéralement le texte** »<sup>397</sup>.

Ont-ils été fidèles à cette « loi » par laquelle ils s'obligeaient à reproduire « littéralement » les manuscrits de Fourier ? Il est permis d'en douter, et de soupçonner au contraire une entreprise délibérée de censure : entre les textes, publiés ou inédits, reçus par la légation testamentaire douteuse de 1837, et le corpus publié entre 1841 et 1858 dans les *OEuvres complètes* et dans *La Phalange*, cet effort de contrôle a pris trois formes différentes et complémentaires, de la plus feutrée à la plus brutale : tout d'abord, les disciples se sont efforcés de prescrire une « façon de lire » l'oeuvre de Fourier conforme avec leurs intérêts, en encadrant l'oeuvre déjà publiée par un grand nombre de commentaires, de préfaces, d'avertissements ; ensuite, ils opérèrent un tri dans la masse des manuscrits inédits, « omettant » d'en publier un certain nombre ; enfin, et c'est certainement la forme de censure la plus explicite, certains des textes déjà publiés ont été amputés de certains passages dans leur réédition.

Entre 1841 et 1845, à l'occasion de la réédition de la *Théorie des quatre mouvements* et du *Traité de l'association domestique agricole*, la « loi » semble respectée dans sa lettre. Les seules interventions que les disciples s'accordèrent, consistèrent d'une part à intégrer dans la réédition de la *Théorie des quatre mouvements* les corrections effectuées par Fourier lui-même en annotation de son exemplaire de l'édition de 1808, et d'autre part à restituer au *Traité* de 1822 le titre originellement envisagé par son auteur : *Théorie de l'unité universelle*. On peut cependant soupçonner que ce respect est moins le produit d'une « éthique » éditoriale de principe, que de la volonté très politique de ne pas donner une occasion aux dissidents d'accuser les disciples orthodoxes, nouveaux « propriétaires » des textes de Fourier, de chercher à trahir la pensée du Maître. Si, tant que persista la dissidence, les disciples réunis derrière Victor Considerant ne touchèrent donc pas directement aux textes, ils se permirent néanmoins de les « agrémenter » progressivement d'un certain nombre de commentaires destinés à en orienter la lecture. Tout d'abord, dans sa réédition de 1841 est insérée une « Préface des éditeurs » qui suggère une modification de l'ordre dans lequel les différents ouvrages de Fourier doivent être abordés : ainsi, « **La Théorie des quatre mouvements, quoique la première des productions de Fourier dans l'ordre chronologique, est, dans l'ordre méthodique, la dernière à lire** »<sup>398</sup>. Saluant sa force de « poésie » et de « fantasmagorie », les disciples suggéraient que le premier ouvrage de Fourier contenait cependant « trop rapidement trop de choses et de trop grandes choses », qui auraient pu inciter les plus sceptiques de

<sup>396</sup> FOURIER, OC02 (1842), « Avertissement sur le Traité du libre arbitre », p. III. Le premier volume des *OEuvres complètes*, paru l'année précédente, consistait en une réédition de la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*.

<sup>397</sup> FOURIER, OC02 (1842), « Avertissement sur le Traité du libre arbitre », p. III.

<sup>398</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préface des éditeurs de 1841 » (1999 : 554).

ses lecteurs à « crier à l'extravagance ».

Ce n'est pas tout, puisqu'à la fin de la première partie, la lecture de l'ouvrage de Fourier est interrompue, le temps d'un assez long « Avertissement des éditeurs à la deuxième partie »<sup>399</sup> qui prolonge la mise au point commencée dans la « Préface » : l'essentiel de celle-ci était en effet consacré à « ***l'immoralité prétendue de la théorie de Fourier*** »<sup>400</sup> ; les disciples remettent en cause, en particulier, l'idée d'après laquelle « ***Fourier propose des coutumes amoureuses qui sanctionneraient des relations réprouvées par la morale*** »<sup>401</sup>. Après avoir dénoncé l'erreur commise sur ce sujet par les détracteurs de Fourier, les disciples entendaient, dans l'Avertissement, dénoncer cette fois l'erreur commise par Fourier lui-même : ils indiquent donc clairement que « ***de toutes les erreurs que contenait la Théorie des quatre mouvements, composée en 1807 (erreurs que les progrès de l'auteur dans la science, et l'habitude d'en manier les calculs, lui firent reconnaître postérieurement), la plus grande, celle qu'il importe surtout de signaler, est relative à l'Organisation des libertés amoureuses, dont il va être question dans la deuxième partie*** »<sup>402</sup>. L'erreur de Fourier, en la matière, aurait été de penser et d'affirmer que l'avènement d'un nouvel ordre amoureux serait contemporain de celui du nouvel ordre industriel, alors qu'il ne pourrait en réalité le suivre « ***qu'à plusieurs générations de distance*** »<sup>403</sup>. Et si Fourier dans son ouvrage suivant, le *Traité de l'association domestique agricole*, paru en 1822, ne renia pas ses idées sur la « méthode d'union des sexes », c'est, en tout cas selon ses éditeurs, parce qu'ayant décrété que la *Théorie des quatre mouvements*, d'ailleurs publié sans nom d'auteur, était un ouvrage « *non venu* », il n'y avait tout simplement pas lieu de le faire.

Comme ils ont fait précéder le premier volume des *OEuvres complètes* d'une « Préface des éditeurs », les disciples en font précéder le deuxième d'un « Avis des éditeurs », dans lequel ils précisent encore un peu mieux comment les lecteurs doivent aborder l'oeuvre de Fourier : en effet, il y est indiqué que seules les personnes « ***qui auront préalablement pris connaissance des autres publications de l'Ecole Sociétaire, pourront avec goût et avec fruit suivre l'ordre des volumes tel qu'il a été réglé par l'auteur*** »<sup>404</sup>. Oubliant d'ailleurs qu'ils ont, dans leur « Préface » au volume précédent instamment demandé ne pas suivre l'ordre en question, ils ajoutent cette fois qu'avant même de commencer la lecture de l'oeuvre, il convient d'en passer celle de leur

<sup>399</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Avertissement des éditeurs sur la deuxième partie », pp. 103-106 (1999 : 570-573). Dans la réédition établie par Simone Debout-Oleszkiewicz aux Presses du réel en 1999, cet « Avertissement » est reporté à la fin du volume, de façon à respecter le déroulement de l'édition originale de 1808.

<sup>400</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préface des éditeurs », pp. v-xxxiii (1999 : 556-569).

<sup>401</sup> FOURIER, OC01 (1808c), pp. 562-567.

<sup>402</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Avertissement des éditeurs sur la deuxième partie », p. 103 (1999 : 570).

<sup>403</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Avertissement des éditeurs », p. 571.

<sup>404</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avis des éditeurs », p. I.

interprétation de celle-ci. Dans le *Manifeste de l'Ecole sociétaire fondée par Fourier*, publié la même année pour réaffirmer les principes de l'orthodoxie fouriériste, Victor Considerant ne suggérait pas autre chose, puisque après avoir indiqué que le journal de l'Ecole, *La Phalange*, était « le PIVOT de la Propagation »<sup>405</sup>, il ajoutait qu'il ne saurait cependant en être le moyen exclusif : « **Ce n'est pas tout de propager La Phalange ; il faut ensuite faire circuler les livres et les brochures de l'Ecole, et donner aux esprits une nourriture de plus en plus forte, au fur et à mesure qu'ils y prennent goût** »<sup>406</sup>. Mais nulle part dans le *Manifeste* de 1841 il ne leur est suggéré de lire les ouvrages mêmes de Fourier... De façon particulièrement symptomatique, Fourier n'est d'ailleurs nommé pour la première fois, en dehors du titre, qu'à la page 24 ; et en tout et pour tout, il n'est mentionné que six fois dans un texte de plus de deux cents pages !

En filigrane de cette curieuse absence, il apparaît que la lecture des oeuvres de Fourier est en réalité devenue secondaire. Cinq ans plus tard, cela apparaît d'ailleurs beaucoup plus clairement, à l'occasion de la polémique qui opposa le disciple Victor Hennequin au journal catholique *L'Univers*, qui sommait les disciples de Fourier de prendre position sur sa cosmogonie. Hennequin défend Fourier de façon fort tiède : « **Quant à la cosmogonie et à l'analogie qui se composent d'hypothèses brillantes, mais non vérifiées et qui d'ailleurs sont étrangères à notre mission, l'argumentation sociale, nous ne les enseignons pas. La cosmogonie et l'analogie de Fourier figurent dans ses oeuvres, mais jamais dans nos brochures, dans nos journaux, dans nos leçons orales ; nous ne sommes responsables que de nos affirmations** »<sup>407</sup>. Touche après touche, se construit autour du corpus des textes de Fourier un ensemble particulièrement cohérent d'instructions destinées à en prévenir l'abord : si les lecteurs s'y conforment scrupuleusement, alors avant de pouvoir enfin goûter au fruit défendu de la deuxième partie de la *Théorie des quatre mouvements*, ils devront donc d'abord lire régulièrement *La Phalange*, puis les brochures de l'Ecole sociétaire et les ouvrages des disciples, puis les autres ouvrages de Fourier, et enfin les avertissements des éditeurs. On pourrait croire que ces derniers peuvent sans dommage être sautés, mais il n'en est rien, puisque la « Préface des éditeurs » de la *Théorie des quatre mouvements* porte en sous-titre une mention plutôt impérieuse : « Lecture obligée » ! Et arrivés au terme de ce tortueux parcours, les lecteurs courageux apprenaient, de la plume de Victor Hennequin, que les disciples n'endossent pas la responsabilité de ce qu'ils pourront y lire...

A partir de 1845, avec le retour progressif des dissidents dans les rangs de l'Ecole sociétaire dirigée par Victor Considerant, et sous leur pression, commence la publication

<sup>405</sup> CONSIDERANT Victor (1842), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureau de la Phalange, 1ère éd. 1841, 218 pages, 2ème éd., revue et considérablement augmentée, p. 178.

<sup>406</sup> CONSIDERANT (1842), p. 180.

<sup>407</sup> HENNEQUIN Victor, *Démocratie pacifique*, 26 juillet 1846. Michel Nathan, dans son étude sur la cosmogonie fouriériste, intitulée *Le ciel des fouriéristes*, fait de Victor Hennequin un portrait qui montre une évolution plutôt spectaculaire dans son appréciation de cet aspect de la doctrine de son Maître : ne se proposait-il pas de communiquer avec l'âme de la Terre au moyen d'appareils invisibles de connexion implantés dans son crâne ? (NATHAN (1981), pp. 114-115).

des manuscrits inédits de Charles Fourier, et avec elle la deuxième phase du contrôle exercé par les disciples sur l'oeuvre écrite de Charles Fourier. Dans un désormais rituel « Avertissement des éditeurs », les disciples promettent de s'en tenir à la « loi » fixée en 1842, malgré les imperfections de manuscrits qui ressemblaient souvent à des brouillons inachevés : « **Nous devons respecter ces ébauches et les produire dans l'état où elles se trouvent** »<sup>408</sup>. Mais ils ne promettent en rien de publier *toutes* ces ébauches : si l'on compare l'ensemble du corpus que constituent les manuscrits inédits, tel qu'on le connaît aujourd'hui en particulier grâce au recensement d'Emile Poulat<sup>409</sup>, avec le corpus des textes publiés dans *La Phalange* à partir de 1845, il apparaît que les disciples ont « oublié » de publier un certain nombre de textes. Et pour reprendre une expression chère à Fourier, il semble bien que ces omissions soient le produit d'une « étourderie méthodique », c'est-à-dire délibérée, tant les textes ainsi oubliés forment un tableau cohérent de ce que les disciples ne veulent pas « hériter » de leur Maître. Sans prétendre à un recensement exhaustif de ces oublis, il convient tout de même de rappeler le plus spectaculaire d'entre eux, celui de l'ensemble des textes réunis par Simone Debout-Oleszkiewicz dans *Le nouveau monde amoureux*, écrits par Fourier entre 1816 et 1822 sur la question des relations amoureuses et sexuelles, et qu'il avait choisi de ne pas intégrer au *Traité de l'association domestique agricole*<sup>410</sup>.

Cette censure par omission avait commencé en 1845 ; la même année, les disciples procédèrent à une « reconstruction » plus explicite encore de l'oeuvre de Fourier, puisqu'en rééditant pour la première fois depuis 1829 *Le nouveau monde industriel*, ils en supprimèrent délibérément quatre passages. Cette deuxième édition de 1845, qui est par ailleurs celle que reproduit l'édition Anthropos des *OEuvres complètes* en 1966, est précédée, conformément à l'habitude prise depuis 1841, d'un « Avertissement des éditeurs » dans lequel cette censure est cette fois avouée et pleinement assumée : « **Pour donner à cet ouvrage le caractère que nous lui voulions dans cette édition, le caractère de livre de propagation courante, il n'y avait qu'à supprimer trois passages dont la crudité n'est point admissible dans un livre de grande circulation** »<sup>411</sup>. C'est le rétablissement des passages supprimés, en réalité au nombre de quatre, qui justifiait l'édition de 1973 du *Nouveau monde industriel* chez Flammarion.

<sup>408</sup> « Avertissement des éditeurs », in *La Phalange*, tome 2, volume 1, 1845, « Publication des manuscrits de Fourier », p. 2.

<sup>409</sup> POULAT Emile (1957), *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Ed. de Minuit, B.E.C.C., 224 pages, introd. Henri Desroche.

<sup>410</sup> Cf. supra, « Le nouveau monde amoureux », ch. I, E. D'autres textes écartés par les disciples ont depuis été exhumés. Dans l'un d'entre eux, déjà évoqué, Fourier prenait explicitement position dans le conflit qui opposait Victor Considerant aux dissidents, en faveur du premier : ce texte, à l'heure de l'apaisement, était évidemment impubliable (POULAT Emile (1955), « Sur deux textes manuscrits de Fourier », *Communauté et vie coopérative. Cahiers d'histoire et de sociologie de la coopération*, n° 3, juillet-décembre 1955, pp. 5-19, « Etudes sur la tradition française de l'association ouvrière », dirigé par Henri Desroche). Jonathan Beecher a de son côté mis à jour un texte dont l'omission est emblématique de ce que les disciples craignaient le plus, le ridicule : Fourier y fait, dans la veine des « fantaisies » de la *Théorie des quatre mouvements* de 1808, la prédiction de l'apparition d'un membre supplémentaire sur le corps des Harmonies, qu'il nomme « l'archibras » (Cf. BEECHER Jonathan (1964), « L'archibras de Fourier. Un manuscrit censuré », *La brèche*, n° 7, décembre 1964, pp. 66-71).



Et c'est à l'examen de cette censure que Michel Butor consacre l'essentiel de sa préface pour cette édition de 1973<sup>412</sup>. Constatant qu'en réalité les passages supprimés ne recèlent aucune « crudité », il en conclut justement que ce que l'Ecole sociétaire censure en 1845, ce n'est pas l'exigence de la liberté amoureuse et la louange des ébats extra-conjugaux, c'est l'égalité entre les sexes que cette liberté amoureuse suppose, c'est la renonciation à la domination masculine qu'elle entraîne. Il y a au moins un autre exemple de « caviardage » effectué par les disciples, pour des raisons strictement identiques. En effet, le texte de Fourier intitulé « De la sérисophie », publié dans *La Phalange* en 1849, est brutalement interrompu par les éditeurs au début du chapitre XV, par cette note :

**« Dans les chapitres que Fourier indique ici, il énonce des idées déjà exprimées dans les ouvrages publiés de son vivant ; néanmoins nous ajournons la publication de ces chapitres, pour ne pas fournir un nouveau texte à l'indignation des hommes prétendus vertueux qui, sans vouloir prendre la peine d'étudier Fourier, sont saisis d'une si sainte horreur lorsqu'il parle de liberté amoureuse »**<sup>413</sup>.

Au total, les formes de la censure exercée à partir de 1841 par les disciples sur les textes, publiés ou inédits, dont ils ont hérité en 1837, sont multiples. Mais derrière cette apparente diversité de moyens, c'est toujours le même résultat qui est recherché : orchestrée par Victor Considerant, le chef de l'Ecole de sociétaire, et les disciples de Fourier, la censure visait une plus grande respectabilité politique de la doctrine, en récusant, voire en éliminant les spéculations cosmogoniques et la verdeur de ce que Considerant appelait « **des idées fausses, excentriques, extravagantes, immorales** ». Une partie du problème posé par les textes hérités de Fourier, c'est bien, de ce point de vue, leur fantaisie, qui formellement rejette la doctrine hors de la science : aux yeux du plus grand public, « **la science qui se montre poétique et attrayante cesse d'être la science** », remarque l'auteur anonyme du compte-rendu, déjà évoqué, des conférences de propagande de Victor Hennequin<sup>414</sup>.

Dès lors, il semble que les disciples de Fourier, appliquant à l'oeuvre de leur maître les critères externes de la scientificité, se sont rapidement efforcés de séparer, en quelque sorte, le bon grain de l'ivraie. Dans la théorie de Fourier, il y aurait ainsi d'un côté des « **prévisions rationnelles de l'avenir, parce que, nous le répétons, elles sont en parfait rapport avec tous les progrès et les tendances de notre société** »<sup>415</sup> : il s'agit

<sup>411</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Avertissement des éditeurs », iii.

<sup>412</sup> Préface à FOURIER, OC06 (1829b). Alors qu'en 1966, l'édition Anthropos des *OEuvres complètes* reproduisait de façon anastatique l'édition censurée de 1845, l'édition Flammarion de 1973 rétablit les passages coupés (quatre en réalité au lieu des trois annoncés par les éditeurs).

<sup>413</sup> **FOURIER OC12 (1967), p. 300.**

<sup>414</sup> anonyme (1847), op. cit., p. 8.

<sup>415</sup> anonyme (1847), *ibid.*, p. 21.

de l'Association, des Séries, du travail attrayant et du Phalanstère ; et de l'autre côté, il y aurait ses autres idées, hardies et téméraires, auxquelles, selon Victor Hennequin, un traitement tout différent devait être réservé :

**« Nous les écartons ou nous les repoussons comme trop aventureuses, comme escomptant la science et la liberté des générations futures, qui seules pourront les démentir ou les confirmer. Ce sont là des hypothèses et non de la science fondée sur l'expérience actuelle. En dehors de la solution du double problème d'association des intérêts et du travail attrayant, Fourier n'est pour nous, comme pour d'autres, qu'un utopiste ou un rêveur. Dans la limite de ce problème économique et social, nous le considérons comme le génie le plus rationnel et le plus bienfaisant »<sup>416</sup>.**

Les disciples craignaient le ridicule certes, et s'efforcèrent de se démarquer des réflexions cosmogoniques de leur maître, à défaut de pouvoir entièrement les taire ; mais plus encore ils craignaient le scandale, et c'est contre les accusations d'immoralité qu'ils entendaient, par la « reconstruction » du corpus ainsi opérée, se défendre. C'est bien de cette crainte que procèdent les plus importantes interventions des disciples, qu'il s'agisse de l'encadrement sévère de la *Théorie des quatre mouvements*, de « l'oubli » du *Nouveau monde amoureux*, ou du caviardage du *Nouveau monde industriel*. Cela dit, il paraît délicat de rendre les disciples seuls responsables de cette censure, quand Charles Fourier en personne l'autorisa en pratiquant lui-même préalablement, sur son propre texte, une forme d'autocensure. Fourier a en effet reconnu, dans son dernier ouvrage la légitimité d'un « tri » à l'intérieur des différentes « sciences » que contient sa doctrine : **« Quand il serait vrai que ces nouvelles sciences fussent erronées, romanesques, il ne resterait pas moins certain que je suis le premier et le seul qui ait donné un procédé pour associer les inégalités, et quadrupler le produit, en employant les passions, caractères et instincts tels que la nature les donne. C'est le point sur lequel doit se fixer l'attention, et non pas sur des sciences qui ne sont qu'annoncées »<sup>417</sup>**. Dans cette dernière phrase, on voit bien que ce qui fut ensuite souvent reproché aux disciples, d'une certaine façon Fourier lui-même l'inaugura. Et les disciples, évidemment, n'hésitèrent pas à sa prévaloir de cette autorisation pour justifier leurs interventions. On a vu comment ils se sont efforcés d'encadrer la *Théorie des quatre mouvements* ; par un curieux retournement pourtant, ils affirment au contraire que c'est certainement contre la volonté de Fourier qu'ils la rééditent en 1841, puisque **« la lecture de la Théorie des quatre mouvements a été tellement féconde en jugements erronés, que Fourier avait résolu de supprimer entièrement cet ouvrage »<sup>418</sup>**. Fourier accusait les élèves de Saint-Simon d'avoir travesti les idées de leur maître, qui selon lui **« a souvent dit tout le contraire des fadaïses que lui prêtent ses disciples »** ; il aurait, pourtant, mauvaise grâce à adresser le même reproche à ses propres disciples, même si, comme lui-même le fait bien remarquer, toujours à propos de Saint-Simon, **« il est commode de faire parler les défunts qui ne peuvent pas revenir donner un**

<sup>416</sup> anonyme (1847), *ibid.*, p. 22.

<sup>417</sup> FOURIER, OC08 (1835), p. 443.

<sup>418</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préface des éditeurs » (1999 : 555).

**démenti** »<sup>419</sup>.

A partir de sa rencontre avec Just Muiron, en 1816, et jusqu'à sa mort en 1837, il semble bien que Fourier ait dû composer, sinon dans l'élaboration du moins dans la présentation de sa pensée, avec les exigences des disciples peu à peu ralliés à la cause fouriériste. Ceux-ci exigeant, selon la formule employée par Claude Morilhat, « **une présentation de sa doctrine plus conforme aux bonnes moeurs intellectuelles** »<sup>420</sup>, il en vint donc effectivement à pratiquer contre lui-même une sorte d'autocensure, qui conduisit, dans ses conséquences les plus marquantes, au début des années 1820, à la mise à l'écart des textes du *Nouveau monde amoureux*, que les disciples se gardèrent bien d'exhumer au cours de la « publication des manuscrits » qui s'étala de 1845 à 1858, et qui ne devaient être retrouvés par Simone Debout-Oleszkiewicz qu'un siècle et demi plus tard.

La représentation de Fourier en penseur solitaire a vécu. Tout ce qui précède est une invitation à renoncer au mythe selon lequel il aurait tiré intégralement sa théorie de son imagination, une invitation à renoncer aussi à l'idée d'après laquelle cette théorie aurait été scrupuleusement conservée par ses disciples. Au premier abord, c'est la date de la mort de Fourier, le 10 octobre 1837, qui trace la ligne de partage, en terminant le temps de la production de l'oeuvre, et en inaugurant le temps de sa réception. Cette date est en effet importante, comme en témoignent les conflits survenus à l'occasion du règlement des questions de propriété sur son oeuvre, parce qu'elle marque le moment où les disciples sont libérés par la mort du maître du droit de propriété qu'il pouvait encore exercer de son vivant sur ses oeuvres. De cette libération, deux disciples ont donné des témoignages particulièrement crus, rapportés par Emile Poulat. Moins d'une semaine après sa mort, le 16 octobre 1837, Nicolas Le Moyne avouait dans une lettre à Victor Considerant : « **Il est certain que Fourier n'était plus utile** » ; quant à Chambellant, il rendait, trois jours après sa mort, un bien curieux hommage à son maître, en proclamant que « **sa mort n'est ni une douleur de coeur, ni un malheur pour l'avenir de sa doctrine** »<sup>421</sup> !

Il s'est donc produit entre Fourier et son Ecole ce qui s'est produit souvent, en particulier au XIXe siècle, et que décrit bien Christophe Prochasson, cette fois à propos de Saint-Simon : « **Le saint-simonisme est (...) une invention post-simonienne. On pourrait faire le même constat pour bien d'autres doctrines, constituées après le trépas de leur «père» éponyme** »<sup>422</sup>. Pourtant, malgré le bonheur de la formule de Christophe Prochasson, il convient de ne pas séparer trop artificiellement le temps de la production et le temps de la réception, tant il est vrai que les disciples n'ont pas attendu sa mort pour imposer une présentation de la doctrine de Fourier plus conforme à leurs intérêts : dès le début des années 1820, les disciples de Fourier, d'abord individuellement

<sup>419</sup> FOURIER (1831), p. 2.

<sup>420</sup> MORILHAT (1991), p. 20.

<sup>421</sup> POULAT (1955), p. 18.

<sup>422</sup> PROCHASSON (1997), p. 37.

à l'image de Just Muiron, ensuite réunis dans l'Ecole sociétaire, se sont efforcés d'obtenir de lui qu'il moralise et rationalise sa pensée.

Même si Fourier a pleinement souscrit à certaines des réorientations suggérées par ses disciples, il n'en reste pas moins que d'une certaine façon la doctrine de Fourier et le fouriérisme ne sont pas une seule et même chose. Fourier, du reste, s'en était bien aperçu, et tenait à le faire savoir à la fin de sa vie, comme en témoigne cette lettre citée par Jonathan Beecher : « **Qu'est-ce que le fouriérisme ? Je ne sais pas. Ma théorie est la continuation de celle de Newton sur l'attraction (...) Je suis un continuateur et je n'ai jamais accepté le terme de Fouriériste** »<sup>423</sup>. Cette proclamation, par laquelle Fourier se défend d'être fouriériste, n'est pas sans rappeler la formule fameuse de Karl Marx, citée par Engels : « **Tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas marxiste, moi !** »<sup>424</sup>. D'un côté donc, Fourier a prétendu n'être l'héritier d'aucune pensée, d'aucun courant intellectuel, et de l'autre, il entendait refuser à ses disciples le droit à se prétendre eux-mêmes les héritiers de sa pensée. Mais d'un côté comme de l'autre, de la volonté affichée par Fourier à la réalité, il y a une différence notable : d'une part en effet, on a vu que sa doctrine est inscrite, en grande partie d'ailleurs du fait des interprétations qu'en proposent disciples et commentateurs, dans la continuation d'un certain nombre de mouvements intellectuels ; d'autre part comme on l'a vu, après son décès rien ne pouvait empêcher les disciples d'imposer une interprétation de sa pensée conforme à leurs intérêts. A ce point de la réflexion, il apparaît que l'oeuvre de Fourier, sous l'influence conjuguée de ces différents processus de réception, a été insérée dans ce qu'on peut appeler une « tradition » intellectuelle, dont il convient maintenant de préciser les contours.

<sup>423</sup> FOURIER Charles, Lettre à l'éditeur de *La Gazette de France*, brouillons datés de décembre 1835, AN 10 AS 19 (3) et AN 10 AS 20 (7), cités par BEECHER (1993a), p. 502.

<sup>424</sup> C'est Friedrich Engels qui rapporte ces propos de Marx dans une lettre à Paul Lafargue, dans laquelle il écrivait : « Ces messieurs font tous du marxisme, mais de la sorte que vous avez connue en France il y a dix ans, et dont Marx disait : « Tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas marxiste, moi ! ». Et probablement, il dirait de ces messieurs ce que Heine disait de ses imitateurs : « j'ai semé des dragons, et j'ai récolté des puces » » (ENGELS Friedrich, Lettre à Paul Lafargue, 27 octobre 1890, citée in PLEKHANOV G., « Critique de nos critiques », *OEuvres philosophiques*, Moscou, Editions du progrès, sans date, p. 541). Voir aussi ENGELS Friedrich, Lettre à E. Bernstein, in MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Werke*, vol. 35, p. 388. Je remercie Jean-Marie Hommet de m'avoir aidé à retrouver les références de la formule de Marx.

## Chapitre V.011 La construction de la tradition utopique

Comme on va le voir, les modalités de sa réception ont très largement contribué à nourrir la signification sociale accordée ensuite à la doctrine fouriériste et son assimilation à une certaine tradition intellectuelle, celle que l'on qualifie encore souvent aujourd'hui de « socialisme utopique ». Le propos n'est pas ici évidemment de statuer sur l'effectivité de son « utopisme », mais de mettre plutôt l'accent, à travers l'exemple particulier de la réception de l'oeuvre de Fourier, sur les enjeux de l'usage de la qualification d'utopisme au XIXe siècle : Fourier, en grande partie à son corps défendant, s'est trouvé intégré dans la tradition utopique, alors même qu'il n'a la plupart du temps employé la notion d'utopie qu'à titre péjoratif pour disqualifier les doctrines concurrentes de Robert Owen ou de Saint-Simon. Nous voudrions essayer de montrer alors dans ce chapitre que, saisie dans cette perspective, l'assimilation du fouriérisme à un utopisme au pire, au socialisme au mieux, peut apparaître comme le résultat de véritables « stratégies » de réception, mises en oeuvre dans la moitié suivante du siècle, en particulier par Marx et Engels, mais aussi dans une certaine mesure par Emile Durkheim. Au début de cette réflexion sur les raisons et les enjeux de l'assimilation du fouriérisme à la tradition utopique, un avertissement s'impose d'emblée, concernant la notion même d'utopie : l'utopie n'est pas un objet sociologique traditionnel, simplement dans la mesure où au sein des oppositions classiques qui ont marqué la construction du concept — science et utopie chez Marx, idéologie et utopie chez Mannheim<sup>425</sup> -, le terme utopique fut chaque fois délaissé par les études sociologiques : comme l'indique par exemple George H. Taylor dans son

introduction à *L'idéologie et l'utopie* du philosophe Paul Ricoeur, « ***l'idéologie a traditionnellement été un objet de la sociologie ou de la science politique, et l'utopie était étudiée par l'histoire littéraire*** »<sup>426</sup>. Cette tendance, avérée, révèle en fait une des fonctions fondamentales de la qualification d'utopisme : elle permet de rejeter les oeuvres intellectuelles ainsi reçues dans l'histoire de la littérature, donc de les exclure de l'histoire de la science. Fourier connaissait d'ailleurs parfaitement les mécanismes de cette entreprise de disqualification, puisqu'il réservait un sort identique à l'ensemble des ouvrages philosophiques produits avant lui<sup>427</sup> !

La sociologie, quand elle s'attache pourtant à prendre les utopies comme objet<sup>428</sup>, tranche le domaine en deux, pour ne porter son attention que sur les socialismes utopiques du XIXe siècle. Le reste est rejeté dans le domaine littéraire d'où on l'avait un instant tiré. C'est une erreur : ces utopies sont des textes ; comme telles elles sont soit toutes redevables d'une étude littéraire, soit toutes redevables d'une étude sociologique. L'ambition n'est pas ici d'examiner toutes les utopies spécifiques, encore moins de disséquer un concept d'utopie qui paraît pour le moins problématique. Elle n'est que de porter un regard sociologique sur une oeuvre du XIXe siècle souvent qualifiée d'utopie, celle de Fourier. Notre conviction n'en reste pas moins vive cependant qu'une telle approche est parfaitement applicable à tous les autres textes qualifiés d'utopies. Nous essaierons de montrer aussi, à travers cette illustration, que la construction de la tradition sociologique se fait à son origine par un processus radicalement concurrentiel et anti-cumulatif, suivant lequel l'affirmation de la scientificité d'une doctrine a pour condition la négation de la scientificité des doctrines qui la précèdent.

D'évidence, l'oeuvre de Charles Fourier appartiendrait beaucoup plus certainement à un deuxième temps de la tradition utopique, celui de la volonté de transformation sociale, qu'à son premier temps, celui du genre littéraire. Peut-on dire pour autant, comme on l'a fait si souvent et si facilement, que Fourier est un utopiste ? On va le voir, ce qui frappe quand on examine ce qui se passe au milieu du XIXe siècle, c'est qu'avec Fourier comme

<sup>425</sup> MANNHEIM Karl (1956), *Idéologie et utopie*, Paris, Marcel Rivière, 1ère éd. 1930, Trad. P. Rollet.

<sup>426</sup> TAYLOR George H., « Introduction » à RICOEUR (1997), p. 8. Le colloque qui s'est tenu en 1998 à Besançon fait exception à cette règle, puisqu'il s'efforçait d'interroger les relations possibles entre « Utopies et sciences sociales » (PEQUIGNOT Bruno (dir.) (1998), *Utopies et sciences sociales*, actes du colloque de Besançon, 22-23 mars 1998, Paris, L'Harmattan, coll. «Logiques sociales», 352 pages). Mais le sens général des interventions consistait à examiner cette relation dans une perspective qui n'est pas celle qui a été retenue ici, comme nous allons le voir, dans la mesure où elle consistait à examiner « l'apport positif de l'utopie » comme méthode de connaissance du social.

<sup>427</sup> L'acharnement obsessionnel contre les philosophes imprègne l'ensemble de son oeuvre. Pour en avoir un aperçu particulièrement brillant dans son ironie, cf. FOURIER, OC02 (1822), « Métempsychose des bouquins », pp. 22-23. Il y affirme que « les ouvrages philosophiques, perdus sous le rapport dogmatique avec la fondation de l'état sociétaire, resteront en crédit, à titre de «classique littéraires», monuments plaisants de l'enfance de l'esprit humain, *cacographies sociales* ».

<sup>428</sup> Cf. par exemple DUVEAU Georges (1961), *Sociologie de l'utopie et autres essais*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Bibliothèque de sociologie contemporaine», 195 pages, Introd. André Canivez, ou bien LEVITAS Ruth (1979), «Sociology and utopia», *Sociology*, vol. 31, n° 1, pp. 19-33.

avec Proudhon notamment, avec Marx et Engels aussi sûrement, la notion d'utopie n'est jamais invoquée que de façon négative et péjorative. S'agissant de Fourier en particulier, il est certain qu'il ne se prétend pas « utopiste ». Chez lui en effet, la notion d'utopie n'est d'abord utilisée que comme un terme du langage commun, qui signifie très simplement : chimère, fantaisie, infaisabilité. La qualification d'utopie, jamais revendiquée pour soi-même mais au contraire systématiquement appliquée à tel ou tel rival ou adversaire, est en réalité une accusation, dont il faut maintenant détailler la genèse et les enjeux. Il s'agit d'essayer de comprendre comment le domaine de la tradition utopique a pu être étendu, au-delà des frontières du pur genre littéraire, jusqu'à englober certaines des plus importantes doctrines socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle et leurs réalisations : celles de Robert Owen, d'Étienne Cabet et, pour ce qui nous occupe ici plus précisément, celles de Charles Fourier, de Victor Considerant et de l'École sociétaire<sup>429</sup>.

## A.011 Qu'est-ce que l'utopie ?

L'utopie, au moins étymologiquement, prend sa source dans l'oeuvre fondatrice et éponyme de Thomas More, publiée en 1516<sup>430</sup>. Tout penseur de l'utopie qui se respecte s'empresse toujours de commencer son propos par une étude étymologique du terme : la double origine communément admise est celle suivant laquelle Thomas More lui-même fonda son néologisme : « ού-τοπος » c'est-à-dire qui n'a pas de lieu, qui ne peut être trouvé nulle part ; mais aussi et mieux encore « εύ-τοπος » autrement dit le lieu du bonheur :

For what Plato's pen hath platted briefly  
In naked words, as in a glass  
The same I performed fully  
With laws, with men and treasure fitly  
Wherefore not Utopie, but rather fitly  
My name is Eutopie : a place of felicity<sup>431</sup>

L'ambiguïté fondamentale sur laquelle joua Thomas More pour constituer son néologisme a été très largement commentée. Mais est passée beaucoup plus inaperçue la volonté de

<sup>429</sup> Les réflexions présentées dans ce chapitre apparaissent assez proches de celles dont l'ouvrage récent de Michèle Riot-Sarcey porte témoignage : dans *Le réel de l'utopie*, elle a essayé de montrer comment Owen, Fourier et Saint-Simon ont été rejetés, selon elle par les tenants d'un conservatisme social, dans la tradition utopique, avec le but explicite ou implicite de discréditer leur volonté de transformation : parce qu'ils redoutaient les espoirs que ces doctrines engendraient, ils ont déployé une stratégie visant à « rejeter les projets de réformes du côté de l'illusion et de l'impossible, par l'élaboration d'un discours du non-lieu » (RIOT-SARCEY Michèle (1998), *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, p. 265).

<sup>430</sup> Pour une édition récente en anglais de *L'Utopie* de Thomas More : MORE Thomas (1992), *Utopia*, New York, Londres, Norton, 1ère éd. 1516, 260 pages, trad. et prés. de Robert M. Adams.

<sup>431</sup> Cité par DE JOUVENEL Bertrand, « Utopia for Practical Purposes », in MANUEL (1967), p. 219.

More, se faisant, de se présenter non pas comme le fondateur d'un genre, mais en réalité déjà comme son continuateur : dans ces quelques vers, il affirme en effet avoir développé et achevé l'esquisse de la cité idéale que Platon a présentée dans la *République*<sup>432</sup>. Autrement dit, l'invention de l'utopie par Thomas More est en même temps, simultanément, l'invention d'une tradition utopique, par la référence à Platon. Dans le même acte se fixe l'*alpha* et l'*omega* provisoires de l'utopie, puisque la première utopie se donne immédiatement comme la dernière et la plus achevée. Une seule utopie, et déjà une tradition !

Le terme définit ensuite un long parcours littéraire, celui d'un genre vaste et prolifique : la description de cités idéales. Mais si la tradition utopique en littérature dispose d'un repère chronologique certain, Thomas More, qui en figure le point d'abscisse nulle, son déploiement historique, à partir de cette origine, n'est guère linéaire : la formule par laquelle Thomas More s'inscrit à la suite de Platon le montre, puisque par l'acte même de son inauguration, l'histoire de l'utopie marche à rebours en remontant dans le passé jusqu'à Platon. L'histoire de l'utopie en littérature procède en effet par avancées et retours, projections et relectures, anticipations et invocations : en perpétuelle reconstruction, cette histoire se projette dans la science-fiction ou remonte à contre-courant l'histoire de la littérature, bien en deçà de More, pour se trouver des ancêtres jusque dans l'Antiquité. L'histoire n'avance plus de façon univoque du passé vers le futur, ne se contente pas du déroulement chronologique traditionnel.

Le néologisme de Thomas More est un nom propre, celui de l'île imaginaire dont il entreprend de décrire l'architecture, les institutions et les mœurs. Mais le nom propre ensuite devient un nom commun, voire un concept<sup>433</sup>. Et si l'étymologie suffit pour le nom propre, il faut trouver une définition pour le nom commun. Les définitions de l'utopie sont innombrables, comme le sont les utopies elles-mêmes<sup>434</sup>, et un recensement exhaustif des unes et des autres paraît difficilement envisageable. Quelques unes de ces définitions seront évoquées au cours de ce chapitre ; mais à titre d'exemple, il convient tout de même d'examiner dès maintenant celle que proposait Françoise Choay dans *La règle et le modèle*<sup>435</sup>, parce qu'elle est particulièrement symptomatique d'une certaine façon de construire la tradition utopique. Pour parvenir à une définition de l'utopie, Françoise Choay s'appuie sur une étude de « **la forme des textes, permettant de mettre au jour, au fil des siècles et des écrits, des configurations textuelles invariantes** »<sup>436</sup>, dessinant

---

<sup>432</sup> PLATON (1966), *République*, Paris, Flammarion, coll. «GF», 507 pages, introduction, traduction et notes de Roland Baccou, index.

<sup>433</sup> Sur ce dernier point, voir RAULET Gérard (1992), «L'utopie est-elle un concept ?», *Lignes*, n° 17, pp. 102-117.

<sup>434</sup> Les anthologies de l'utopie sont elles aussi très nombreuses. La plus récente d'entre elles est certainement celle-ci : MANGUEL Alberto, GUADALUPI Gianni (1998), *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Paris, Actes Sud, 550 pages, index.

<sup>435</sup> CHOAY Françoise (1980), *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Ed. du Seuil, coll. «Espaces», 381 pages.

<sup>436</sup> CHOAY (1980), p. 17.



ainsi peu à peu les contours de ce qu'elle appelle « **une analyse de figures discursives paradigmatiques que qualifie justement leur résistance au temps** »<sup>437</sup>.

Etudiant plus particulièrement l'influence de la tradition utopique sur la naissance de l'urbanisme, elle se propose dans son effort de définition paradigmatique d'en revenir au texte originel, *L'Utopie* de Thomas More, dans laquelle elle relève donc sept traits caractéristiques : une utopie serait donc (1) un livre signé, (2) dans lequel un sujet s'exprime à la première personne du singulier, qui propose (3) un récit dans lequel est inséré, au présent de l'indicatif, la description d'une société modèle ; cette société (4) s'oppose à une société historique réelle, dont la critique est inséparable de l'élaboration du modèle, qui (5) a pour support un espace modèle qui en est partie intégrante et nécessaire ; enfin, la société modèle (6) est située ailleurs, dans l'espace et dans le temps, et (7) elle échappe à l'emprise du temps et au changement<sup>438</sup>.

L'énonciation de ces critères de définition de l'utopie permet à Françoise Choay de distinguer entre « vraies et fausses utopies ». Elle commence ainsi, contre More lui-même, par rejeter Platon hors de la tradition utopique<sup>439</sup>. De même, pour Françoise Choay, la *Cité de Dieu* de Saint-Augustin (354-430) et la *Blanquerna* de Lulle (1233-1316), auxquelles il manque la référence à l'espace<sup>440</sup>, ou encore la *Sforzinda*<sup>441</sup> de Filarete (1400 env.-1469), ne sont pas des utopies. Thomas More, dès lors, serait donc bien selon Françoise Choay le premier à proposer une « utopie » authentique. Mais n'est-on pas ici en droit de se demander quelle valeur peut avoir un tel constat, sinon celle d'une parfaite tautologie, puisque justement elle emprunte sa définition de l'utopie aux caractéristiques qu'elle prête au texte de More ?

Le propos n'est pas ici de répondre longuement à cette question, ni plus généralement de chercher, parmi toutes celles qui ont pu être proposées, la définition la plus satisfaisante de l'utopie. Il s'agit plutôt, en confrontant certaines de ces définitions, de mettre à jour les stratégies de réception qu'elles sous-tendent. Ce qu'illustre bien cet exemple, de ce point de vue, c'est que l'effort de définition de l'utopie vise une circonscription de son domaine, la délimitation d'une frontière entre ce qui appartient à la tradition utopique, et ce qui ne lui appartient pas. Le revers de la médaille, c'est qu'à procéder ainsi, on s'interdit presque entièrement de saisir les évolutions historiques qui auraient pu se produire à l'intérieur de la tradition utopique : en ne retenant que les

<sup>437</sup> CHOAY (1980), p. 21.

<sup>438</sup> CHOAY (1980), p. 46.

<sup>439</sup> On trouve la même appréciation dans le récent recueil établi par Frédéric Rouvillois, qui considère, pour des raisons relativement similaires, qu'« on ne peut considérer la *République* de Platon comme proprement utopique » (ROUVILLOIS Frédéric (textes choisis et présentés par) (1998), *L'utopie*, Paris, Flammarion, coll. «GF Corpus», 251 pages, bibl., p. 168).

<sup>440</sup> CHOAY (1980), pp. 46-49.

<sup>441</sup> FILARETE (1972), *Trattato di architettura*, Milan, il Polifilo, 2 vol., introd. et notes de Liliana Grassi, bibl., index. Il n'existe pas de traduction en français, à ma connaissance. Pour une traduction en anglais : FILARETE (1965), *Treatise on Architecture*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2 vol., trad., introd. et notes de John Spencer.

descriptions de sociétés idéales qui réunissent les caractéristiques structurales du modèle original, il est certes possible de montrer la permanence à travers le temps d'une forme de pensée invariante, qu'elle appelle le « paradigme moréen » ; mais il devient pratiquement impossible d'en montrer les mutations, et la façon dont celles-ci s'enracinent dans un contexte historique plus général. Françoise Choay le reconnaît d'ailleurs explicitement, puisqu'elle l'annonce elle-même dans son introduction : « **Abstraction sera faite du contexte de l'élaboration des textes, et de la place qu'y occupent les locuteurs** »<sup>442</sup>

De fait, la représentation d'une utopie « sans histoire » est très prégnante dans l'histoire des idées. De cette croyance, les écrits de l'historien anglais Isaiah Berlin sur l'utopie<sup>443</sup> témoignent de façon particulièrement spectaculaire, puisque lui aussi fait de la notion d'utopie un usage « paradigmatique » : définissant l'utopie comme une « **perfection statique dans laquelle la nature humaine est enfin pleinement réalisée, et dans laquelle tout est calme, immuable, éternel** »<sup>444</sup>, il entend montrer que le modèle est inaltérable, et que toutes les utopies particulières ne sont que les incarnations particulières d'une seule forme essentielle, de la même profession de foi intemporelle :

Toutes les utopies que nous connaissons supposent l'existence d'une harmonie accessible universellement désirable. Cela est vrai de chaque cité idéale, depuis la *République* de Platon, la communauté anarchiste planétaire de Zénon et la *Cité du soleil* de Lamboulos, jusqu'aux Utopies de Thomas More et Campanella, de Bacon, Harrington et Fénelon. Les sociétés communistes de Mably et Morelly, le capitalisme étatique de Saint-Simon, les Phalanstères de Fourier, les diverses combinaisons d'anarchisme et de collectivisme d'Owen et de Godwin, de Cabet, William Morris et Tchernichevsky, de Bellamy, Hertzka et autres (le XIXe siècle n'en est pas avare), reposent sur les trois piliers de l'optimisme occidental que j'ai déjà évoqués : les problèmes fondamentaux de l'humanité sont les mêmes tout au long de l'histoire ; il sont solubles par principe ; les solutions en question forment une totalité harmonieuse »<sup>445</sup>.

Dans cette très longue énumération, il ne manque pas grand monde à l'appel. Même Marx qui, on le verra, s'efforça de construire la légitimité scientifique de sa doctrine contre les fantaisies du « socialisme utopique »<sup>446</sup>, n'échappe pas à cette analyse, puisque selon Isaiah Berlin, Marx voit lui aussi le mouvement historique comme une marche, certes mouvementée et violente, vers une « société rationnelle »<sup>447</sup>. On pourrait donc croire que

---

<sup>442</sup> CHOAY (1980), p. 17

<sup>443</sup> BERLIN Isaiah (1990), *The crooked timber of humanity. Chapters in the history of ideas*, Londres, John Murray, 276 pages, ed. by Henry Hardy. Cet ouvrage ajoute un dernier volume à la série des *Selected Writings*, publiés depuis 1978, et qui réunissent différents articles, dont quelques uns sont inédits. L'utopie constitue un des thèmes centraux de ce volume, comme on peut le voir en particulier dans « The Pursuit of the Ideal » (pp. 1-19), « The Decline of Utopian Ideas in the West » (pp. 20-48), et « The Apotheosis of the Romantic Will : The Revolt against the Myth of an Ideal World » (pp. 207-237).

<sup>444</sup> « A static perfection in which human nature is finally fully realised, and all is still and immutable and eternal » BERLIN (1990), « The Decline of Utopian Ideas in the West », p. 22.

<sup>446</sup> Cf. infra, « Engels, ou le socialisme contre l'utopie », ch. V, B.

les définitions de Françoise Choay et d'Isaiah Berlin correspondent à des logiques opposées, dans la mesure où la première, imposant des critères nombreux et stricts, tend à rejeter hors du paradigme utopique un très grand nombre d'oeuvres, tandis que la seconde, beaucoup plus « lâche », les y inclut au contraire. Au-delà de cette différence, il y a là en réalité la même logique : Berlin fonde sur une série d'axiomes très généraux une lecture paradigmatique de la tradition utopique, afin de pouvoir en conduire la critique générale. Mais son approche, comme celle de Françoise Choay, a pour inévitable conséquence l'unification et l'indifférenciation d'un domaine intellectuel, et elle risque donc tout autant de masquer la diversité et l'historicité de cette tradition utopique qu'elle prétend saisir. En effet, la seule évolution qu'Isaiah Berlin parvient à mettre à jour en s'appuyant cette approche paradigmatique, est celle d'un déclin de l'utopie<sup>448</sup> : constatant la progressive raréfaction, à partir du début du XIXe siècle, des modèles correspondant à sa définition, il en déduit un affaiblissement de la tradition utopique.

La méthode employée par Choay ou par Berlin pour définir leurs objets pourrait être qualifiée grossièrement d'« idéal-typique » : il s'agit d'extraire quelques unes des caractéristiques fondamentales de l'utopie afin de pouvoir saisir une catégorie, d'en trouver les incarnations historiques et sociales particulières. Or, procéder ainsi revient à supposer une essence de l'utopie, alors que c'est justement cette hypothèse essentialiste, la façon dont elle se construit et s'enracine dans un mot et une tradition, qu'il s'agit au contraire dans ce chapitre de prendre pour objet. Pour rompre avec l'approche paradigmatique, il conviendrait donc plutôt de retenir une définition provisoire de l'utopie qui permettrait d'une part d'embrasser un domaine suffisamment large, quitte à ce que ce soit dans le but d'en montrer l'éclatement et les transformations historiques, et qui permettrait aussi d'autre part de porter l'accent sur les enjeux qui ont permis l'imposition même du terme d'utopie. La position la plus raisonnable, en l'occurrence, pourrait donc être celle adoptée par la sociologue américaine Ruth Levitas dans ses travaux sur la relation entre les utopies et les contextes sociaux de leurs apparitions, qui considère que la définition la plus large possible « **permet d'examiner les relations entre la société, les aspirations sociales et le changement social, et de comparer les changements de forme, de contenu, de « fonction » ou de rôle social des utopies à différentes époques** »<sup>449</sup>.

Cette définition provisoire serait en quelque sorte « nominaliste », puisque elle

<sup>445</sup> « All the Utopias known to us are based upon the discoverability and harmony of objectively true ends, true for all men, at all times and places. This holds of every ideal city, from Plato's Republic and his Laws, and Zeno's anarchist world community, and the City of the Sun of Iambulus, to the Utopias of Thomas More and Campanella, Bacon and Harrington and Fénelon. The communist societies of Mably and Morelly, the state capitalism of Saint-Simon, the Phalanstères of Fourier, the various combinations of anarchism and collectivism of Owen and Godwin, Cabet, William Morris and Chernyshevsky, Bellamy, Hertzka and others (there is no lack of them in the nineteenth century) rest on the three pillars of optimism in the west of which I have spoken : that the central problems — the *massimi problemi* — of men are, in the end, the same throughout history ; that they are in principle soluble ; and that the solutions form a harmonious whole » (BERLIN (1990), « The Apotheosis of the Romantic Will », pp. 211-212).

<sup>447</sup> « An attainable rational society » (BERLIN (1990), « The Decline of Utopian Ideas in the West », p. 44).

<sup>448</sup> « The Decline of Utopian Ideas in the West », in BERLIN (1990), pp. 20-47.

permet de considérer comme utopie tout ce qui à un moment ou à un autre a été appelé ainsi, pour peu que cette qualification ait donné lieu à l'institution d'une relecture de l'utopie, ait contribué à en reformuler la tradition. Le bénéfice qui peut être attendu d'une telle approche serait effectivement celui-ci : elle permettrait d'attirer l'attention sur les usages institutionnalisés de la qualification d'utopie, et donnerait ainsi les moyens de se concentrer directement sur ce qui devrait être au coeur de l'analyse, c'est-à-dire une sociologie de l'invocation de la tradition utopique<sup>450</sup>. C'est dans cette perspective en tout cas que vont être examinées quelques unes des étapes fondamentales de la construction de la tradition utopique : l'opposition faite par Marx et Engels entre socialisme utopique et socialisme scientifique ; l'opposition faite ensuite par Durkheim entre socialisme et science sociale.

### B.011 Marx et Engels, ou le socialisme contre l'utopie

Le mouvement historique que la définition d'Isaiah Berlin lui faisait voir comme un « déclin » ne pourrait-il pas, abordé selon une autre perspective, être lu plutôt comme une transformation de la tradition utopique ? C'est en tout cas ce qu'essaie de suggérer Frank E. Manuel, quand il souligne que, « **tandis qu'avant le XIXe siècle les utopies sont invariablement stables et ahistoriques, constituant des idéaux intemporels, elles deviennent ensuite dynamiques** »<sup>451</sup>. Autrement dit, l'utopie décrite par Isaiah Berlin ne correspondrait en fait qu'au temps, révolu au début du XIXe siècle, de ce que Frank E. Manuel nomme les « **utopies de la calme félicité** »<sup>452</sup>. Cela veut dire d'une part qu'il y a du changement dans l'histoire de l'utopie, et d'autre part que les utopies du XIXe siècle elles-mêmes intègrent l'idée du changement :

**« Nietzsche, et d'autres moins bien informés que lui, se sont moqués de l'éternel sabbat des utopies du XIXe siècle, en jugeant leur paradis sur terre aussi terne et**

<sup>449</sup> « The inclusive definition enables us to examine the relationship between society, social aspirations, and social change, and to compare changes in the form, content and «function» or social roles of utopias at different times » (LEVITAS (1979), p. 23). Du même auteur, voir aussi : LEVITAS Ruth (1990), *The Concept of Utopia*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, coll. «Utopianism and Communitarianism», 224 pages, bibl., index.

<sup>450</sup> On trouve chez Michèle Riot-Sarcey la même volonté de montrer comme le rejet des doctrines de Saint-Simon, d'Owen et de Fourier dans l'utopie est « le produit d'une stratégie politique, saisissable dans son historicité » (RIOT-SARCEY Michèle (1998), *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, p. 266). De notre côté nous voudrions dans cette étude montrer d'une part que cette stratégie n'est pas seulement « politique », mais qu'elle est à l'oeuvre à l'intérieur même du champ intellectuel, et donc d'autre part qu'elle est mise en oeuvre aussi par Fourier contre ceux que Michèle Riot-Sarcey lui associe, Saint-Simon et Owen.

<sup>451</sup> « Whereas before the nineteenth century utopias are invariably stable and ahistorical, ideals out of time, they now become dynamic » MANUEL (1966), p. 79.

<sup>452</sup> « Utopias of Calm Felicity », in MANUEL (1966), pp. 72 sq.

***tranquille que la Jérusalem céleste de la Cité de Dieu. Et des présentations grossières de Saint-Simon, Fourier, Marx et Comte laissent croire que leur fin ultime est fixée et codifiée. La comparaison avec les utopies précédentes, pourtant, révèle immédiatement leur qualité spécifique : pratiquement toutes les grandes utopies du XIXe siècle intègrent un mouvement continu de métamorphose ; elles ne sont pas figées dans le temps »<sup>453</sup>.***

L'utopie a donc une histoire. C'est en tout cas ce qu'a essayé de montrer Ruth Levitas<sup>454</sup> qui opère une distinction entre les utopies situées « ailleurs dans l'espace » et celles qui sont situées « ailleurs dans le temps », dans le but explicite de montrer qu'historiquement, les secondes succèdent aux premières : l'utopie quitte l'ailleurs spatial et se déplace vers un ailleurs temporel. On pourrait penser que cette migration se produit à partir du moment où les dernières « terra incognita » sont visitées, obligeant l'imagination à se réfugier dans le futur. En réalité, le déplacement se produit bien plutôt à partir du moment où apparaît l'idée de la possibilité même d'un changement social dont la cause ne serait plus transcendante ou divine, mais humaine. Avec l'apparition de l'idée de progrès au dix-septième siècle, la tradition utopique quitte progressivement l'ailleurs spatial, cesse de désigner strictement un genre littéraire pour devenir, de plus en plus, l'expression du parti pris d'une transformation radicale de la société : ce parti pris est en particulier propre aux utopies du XIXe siècle qui accompagnent l'avènement de la société industrielle<sup>455</sup>. En réalité, avec l'apparition de l'idée de progrès, la tradition utopique ne décline donc pas, elle se scinde en deux : d'un côté, le genre littéraire ne disparaît pas, et l'on trouve encore, jusqu'à aujourd'hui, de nombreux exemples de « romans utopiques » ; de l'autre apparaissent des penseurs comme Charles Fourier ou Etienne Cabet, qui se définissent eux-mêmes comme philosophes ou « ingénieurs sociaux », comme socialistes ou communistes, et cherchent à décrire le monde social que les réformes qu'ils proposent doivent permettre d'atteindre.

## 1.011 Marx et Engels, lecteurs des socialistes du XIXe siècle

Les traditions intellectuelles se construisent à travers les relectures qui sont faites des œuvres des penseurs qui sont ainsi institués comme les « précurseurs » de ceux qui procèdent à ces relectures. De cela, l'entreprise de Karl Marx et de Friedrich Engels est à la fois explicite et exemplaire : dans cette perspective de construction d'une tradition intellectuelle, ils avaient en 1845 fait le projet, rapporte Eric Hobsbawm, de traduire et publier un certain nombre d'œuvres pour les réunir dans une collection qui aurait

<sup>453</sup> « *Nietzsche and other less well informed have made sport of the eternal sabbath of nineteenth century utopians, calling their blue heaven on earth dull, insipid, and as uneventful as the heavenly Jerusalem of the City of God. And vulgar expositions of Saint-Simon, Fourier, Marx and Comte make it appear that their ultimate worthy telos is fixed and codified. Comparison with the earlier examples of utopias, however, immediately points up their unique quality : virtually all the great nineteenth century utopias have continued metamorphoses built into their very frame ; they are open-ended* » MANUEL (1966), *ibid.*

<sup>454</sup> LEVITAS (1979).

<sup>455</sup> LEVITAS (1979), pp. 24 sq.

constitué la « **bibliothèque des plus grands auteurs socialistes étrangers** »<sup>456</sup>. Une telle entreprise supposait, au sein de la tradition ainsi élaborée, l'instauration d'un classement des oeuvres et de leurs auteurs, d'un système de « cotes » comme en utilisent toutes les bibliothèques. Aussi Marx et Engels distinguaient-ils, à l'intérieur du corpus envisagé, deux sections bien distinctes : d'un côté étaient placés les auteurs ouvertement communistes, qui à l'instar de Babeuf et de Buonarrotti, ne présentaient à leurs yeux qu'un faible intérêt théorique<sup>457</sup> ; de l'autre côté, à la cote « Utopie » de la bibliothèque de Marx et d'Engels évidemment inaugurée par l'oeuvre éponyme de Thomas More, on aurait trouvé les classiques déjà évoqués, de la *République* de Platon à la *Cité du soleil* de Campanella, mais aussi les socialistes français du XIXe siècle Saint-Simon, Cabet, Proudhon et Fourier, ainsi que l'Anglais Robert Owen.

Dans la correspondance entre Marx et Engels, c'est d'ailleurs bien à propos de Fourier que l'on trouve les indices les plus certains de ce projet éditorial, qui ne fut finalement jamais mis en oeuvre. Evoquant le texte de Fourier sur le commerce, intitulé « *Section des trois unités externes* »<sup>458</sup>, que *La Phalange* venait de publier pour inaugurer le cycle de la « Publication des manuscrits », Engels écrivait à Marx en mars 1845 : « **A Bonn, je voulais faire traduire par quelques personnes que j'y connais, sous mes yeux et sous ma direction, le livre de Fourier, en laissant naturellement de côté les absurdités cosmogoniques** »<sup>459</sup>. L'entreprise, on le devine déjà, n'avait rien de désintéressé, puisqu'Engels entendait bien n'admettre à l'intérieur du corpus socialiste que ce qui dans l'oeuvre de Fourier servait la définition qu'il voulait en donner, et pour ce faire prévoyait d'y pratiquer des coupures selon des critères d'ailleurs très semblables à ceux mis en oeuvre au même moment par les propres disciples de Fourier.

S'ils abandonnèrent finalement leur projet éditorial, Marx et Engels n'avaient pas pour autant renoncé à relire les oeuvres de ceux qu'ainsi ils instituaient comme leur prédécesseurs : comme l'écrivait Gareth Stedman Jones dans un texte inédit déjà évoqué, « **quatre pages du Manifeste communiste et un chapitre de l'Anti-Dühring d'Engels ont dominé tous les traitements ultérieurs du sujet** »<sup>460</sup>. Trois ans après le projet avorté de constitution d'une bibliothèque socialiste, cet effort était très clairement visible en 1848 dans le chapitre III du *Manifeste du parti communiste*, explicitement intitulé : « Littérature socialiste et communiste »<sup>461</sup>. Marx et Engels y distinguent désormais trois sortes différentes de socialismes : le « socialisme réactionnaire », qui regroupe aussi bien la critique réactionnaire de la bourgeoisie par les légitimistes français,

---

<sup>456</sup> MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Collected Works*, vol. 4, p. 719, note 242, cité par HOBBSAWM Eric J. (1982), «Marx, Engels and pre-Marxian socialism», in HOBBSAWM Eric J. (ed.), *The history of marxism*, Londres, p. 1.

<sup>457</sup> HOBBSAWM (1982), p. 6.

<sup>458</sup> FOURIER Charles (1845b), «Section des trois unités externes», *La Phalange*, tome 2, vol. 1.

<sup>459</sup> ENGELS Friedrich, Lettre à Karl Marx, 17 mars 1845, in MARX Karl, ENGELS Friedrich (1977), *Correspondance*, Paris, Ed. sociales, vol. I, p. 364.

<sup>461</sup> MARX, ENGELS (1848), pp. 56-70.

que la dénonciation du machinisme, de la division du travail et de l'anarchie dans la production, menée par exemple par Sismondi au nom de la petite bourgeoisie ; le « socialisme conservateur ou bourgeois », celui des économistes et des philanthropes qui n'entendent porter remède à la société bourgeoise que pour la consolider, et auxquels Marx et Engels assimilent désormais Proudhon ; et enfin, « le socialisme et le communisme critico-utopique » de Saint-Simon, Fourier ou Owen. Selon Marx et Engels, le socialisme critico-utopique, ayant fait son apparition dans les premiers temps de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, produit une critique souvent radicale de la société bourgeoise au nom des souffrances du prolétariat, et rend ainsi bien compte de l'antagonisme des classes, mais ne peut voir dans le prolétariat le sujet d'aucune initiative politique. A cette initiative qui faisait défaut, ils ont donc substitué l'imagination et la propagande. L'utopie est désignée comme l'enfance du socialisme, parce qu'elle est apparue pendant l'enfance de la lutte des classes.

Dans le second texte évoqué par Gareth S. Jones, postérieur de trois décennies et plus souvent connu sous le titre donné à la traduction qu'en fit Paul Lafargue : *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Engels entendait étudier plus précisément la troisième sorte de socialisme désignée dans le *Manifeste* comme celle des « trois grands utopistes »<sup>462</sup> Saint-Simon, Fourier et Owen. Ce faisant, il entend se démarquer des habituels sarcasmes dont leurs systèmes font l'objet, pour y rechercher les éléments que le marxisme se déclare ainsi prêt à accepter en héritage : « **Que des épiciers littéraires épiluchent solennellement ces fantasmagories qui, aujourd'hui, nous font sourire ; qu'ils fassent valoir aux dépens de ces rêves utopiques la supériorité de leur froide raison ; nous, nous mettons notre joie à rechercher les germes de pensées géniales que recouvre cette enveloppe fantastique et pour lesquels ces philistins n'ont pas d'yeux** »<sup>463</sup>.

S'agissant plus particulièrement de Fourier, l'étude d'Engels, témoignant d'ailleurs

<sup>460</sup> « A four page section of the *Communist Manifesto* and a chapter in Engel's *Anti-Dühring* have dominated all subsequent treatment of the subject » (JONES(a), p. 1). Gareth S. Jones fait référence aux deux textes fondateurs de l'appréciation marxiste des « socialismes utopiques » : « Socialisme et communisme critico-utopiques », in MARX Karl, ENGELS Friedrich (1983), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Champ libre, 1ère éd. 1848, 72 pages, trad. de l'allemand par Laura Lafargue, éd. revue et annotée par F. Engels, ch. 3 : « Littérature socialiste et communiste », 3, pp. 65-70 ; ENGELS Friedrich, *Herrn Eugen Dühring's Umwälzung der Wissenschaft, Philosophie, politische Oekonomie, Sozialismus*, Leipzig, Verlag der Genossenschafts-Buchdruck, 1878, 274 pages (Pour une traduction française de ce texte : ENGELS Friedrich (1973), *Anti-Dühring. M. E. Dühring bouleverse la science*, Paris, Ed. sociales, 1ère éd. 1878, 501 pages, trad. et préface d'Emile Botigelli). Le troisième chapitre de l'*Anti-Dühring*, auquel Gareth S. Jones fait référence, a été traduit en français par Paul Lafargue, sous la supervision d'Engels, et publié à part en 1880 sous le titre *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (ENGELS Friedrich (1880), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Paris, Derreaux, coll. «Librairie de la Revue socialiste», 35 pages, trad. par Laura Lafargue). La plupart des textes écrits par Marx et Engels sur le socialisme utopique, y compris les deux textes évoqués ci-dessus, ont été réunis dans un recueil par Roger Dangeville : ENGELS Friedrich, MARX Karl (1976), *Les utopistes*, Paris, François Maspéro, coll. «FM/petite collection maspéro», 181 pages, Introduction, traduction et notes de Roger Dangeville.

<sup>462</sup> ENGELS (1880), p. 52.

<sup>463</sup> ENGELS (1880), p. 55.

d'une connaissance précise de sa doctrine, prend le ton d'un hommage vibrant rendu à la critique, « **faite avec une verve toute gauloise** »<sup>464</sup>, de la société bourgeoise, du commerce, mais aussi des « **relations sexuelles de la bourgeoisie et de la position sociale des femmes** ». Et loin de déplorer le ton emprunté par Fourier dans ses attaques, il en souligne au contraire la radicalité, en proclamant que « **non seulement Fourier est un critique, mais grâce à la sérénité de sa nature, il est un satirique, et sans contredit un des plus grands satiriques qui aient jamais existé** »<sup>465</sup>. Enfin, en point d'orgue de l'hommage ainsi rendu, il conclut que « **là où Fourier est le plus grand, c'est dans sa conception de l'histoire de la société** » : en démontrant en effet que dans la société bourgeoise, la pauvreté naît de la surproduction, par le mécanisme de ce qu'il appelait les « crises pléthoriques », Fourier avait prouvé, selon la formule d'Engels déjà citée, qu'il « **maniait la dialectique avec autant de puissance que son contemporain Hegel** »<sup>466</sup>.

En assignant une telle place à Fourier dans la tradition socialiste, Marx et Engels signaient donc d'abord une reconnaissance de dette. S'agissant plus particulièrement de Fourier, Eric J. Hobsbawm souligne qu'ils partageaient effectivement avec lui plusieurs grandes thématiques : la critique de la raison des Lumières, qui n'est que la raison bourgeoise, la critique générale de la société bourgeoise, la lutte en faveur de l'émancipation des femmes, l'analyse du travail et la conception essentiellement dialectique du mouvement historique. Cependant, aux yeux de Marx et Engels, ce « socialisme » était affligé de profondes tares : selon eux, les thèmes évoqués ci-dessus étaient mêlés de façon inextricable à toutes sortes d'excentricités, relevant parfois de la vision pénétrante de la nature de la société communiste, beaucoup plus souvent de « la confusion mentale la plus totale ».

L'hommage intéressé et critique rendu par Marx et Engels a fortement contribué, par sa fortune, à reconstruire la perception de la tradition utopique. Comme le souligne Christophe Prochasson dans son étude sur *Les intellectuels et le socialisme*, « **en dépit de sa mauvaise réputation, le genre utopique fut annexé par les historiens du socialisme** »<sup>467</sup>. Les exemples de cette annexion ne manquent pas : Christophe Prochasson évoque l'introduction qu'Alexandre Zévaès, militant et historien du socialisme à la fin du XIXe siècle, rédigea pour la réédition de la *Cité du soleil* de Campanella, dans laquelle il le présente comme un « communiste avant la lettre »<sup>468</sup>, ou bien encore l'étude que Karl Kautsky consacra à l'*Utopie* de Thomas More. Cela est vrai pour l'utopie en général, cela est vrai bien sûr aussi pour Fourier en particulier : cette façon de représenter

---

<sup>464</sup> ENGELS (1880), p. 56.

<sup>465</sup> ENGELS (1880), p. 57.

<sup>466</sup> ENGELS (1880), p. 57.

<sup>467</sup> PROCHASSON (1997), p. 114.

<sup>468</sup> ZEVAES Alexandre, Introduction à CAMPANELLA Tomaso (1981), *La cité du Soleil*, Paris, J. Vrin, 1ère éd. 1623, 123 pages, trad. et prés. Alexandre Zévaès, p. 30.



les socialismes français de la première moitié du XIXe siècle a effectivement eu une influence relativement forte sur la réception de Fourier en France jusqu'à la fin de la première moitié du XXe siècle. De cette lecture sous influence marxiste de la doctrine de Fourier témoignent particulièrement bien les travaux de Félix Armand<sup>469</sup>, qui terminait l'introduction de son ouvrage sur *Les fouriéristes et les luttes révolutionnaires de 1848 à 1851* par cette formule très révélatrice des fins de la reconstruction marxiste de l'histoire du socialisme : « **Morte l'utopie, le socialisme scientifique était né** »<sup>470</sup>.

Cependant, l'opération marxiste qui consiste à désigner de l'utopie, pour la disqualifier finalement, peut être plus complexe qu'il n'y paraît. C'est ce que voudrait montrer Miguel Abensour en citant Adorno : Marx et Engels « **étaient ennemis de l'utopie dans l'intérêt même de sa réalisation** »<sup>471</sup>. Autrement dit, il est parfaitement permis de discuter l'avis d'Eric J. Hobsbawm au sujet de Marx et d'Engels, suivant lequel ils « **tenaient, à raison, la construction de communautés utopiques pour politiquement négligeables, ce qu'elle était en effet** »<sup>472</sup>. Dans les premiers textes de Marx et d'Engels qui construisent l'application de la notion d'utopie à la doctrine fouriériste, il y a beaucoup plus une reconnaissance de dettes qu'un acte d'accusation. L'évolution de la première au second se fait sans doute peu à peu, au fil des écrits même de Marx et d'Engels, à coup sûr au fil de ceux de leurs disciples. Selon Émile Lehouck, cette évolution s'explique en grande partie par des raisons politiques, c'est-à-dire par les luttes d'influence au sein de l'Internationale, les marxistes accusant justement les non-marxistes d'« utopisme »<sup>473</sup>. Si tel est le cas, on peut alors mieux comprendre ce que veut indiquer Miguel Abensour en défendant l'idée que l'invocation de l'opposition entre socialisme scientifique et socialisme utopique fonctionne comme une institution de censure politique et intellectuelle, par laquelle il s'agissait de réduire les contre-énoncés qui tentaient de dénoncer cette séparation radicale<sup>474</sup>.

De nombreux auteurs se sont livrés à la critique de la distinction marxiste entre socialisme utopique et socialisme scientifique, s'efforçant de la réduire ou de la rejeter. Janina Rosa Mailer, par exemple, entreprend dans son étude de 1975 sur « Fourier et Marx »<sup>475</sup> de dresser l'inventaire des similitudes doctrinales qui apparentent Fourier et

<sup>469</sup> Voir en particulier ARMAND Félix (1929), «Proudhon et le fouriérisme», *Revue d'histoire économique et sociale*, 1929 ; ARMAND Félix (1937), *Fourier et les analogies avec le marxisme-léninisme*, Paris, coll. «Socialisme et culture» ; ARMAND Félix, MAUBLANC René (1937), *Fourier*, Paris, Ed. sociales internationales, coll. «Socialisme et culture», 263 et 262 pages, 2 vol. ; ARMAND Félix (1948), *Les fouriéristes et les luttes révolutionnaires de 1848 à 1851 (Centenaire de la Révolution de 1848)*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Centenaire de la Révolution de 1848», 83 pages.

<sup>470</sup> ARMAND (1948), *ibid.*, p. 10.

<sup>471</sup> ABENSOUR Miguel (1992), «Marx : quelle critique de l'utopie», *Lignes*, n° 17, octobre 1992, p. 44.

<sup>472</sup> « Utopian community-building they rightly regarded as politically negligible, as indeed it was » HOBBSAWM (1982), p. 9.

<sup>473</sup> LEHOUCK (1966), p. 105.

<sup>474</sup> ABENSOUR (1992), p. 45.

Marx : critique de la moralité bourgeoise, de la famille, de la situation de la femme, de l'éducation des enfants, critique de l'État, de la législation et des institutions libérales, anti-ascétisme. D'autres, plus retors, d'une part insistent sur le caractère scientifique de l'oeuvre de Fourier, et pour ce faire discutent celui du marxisme, voire essaient de dévoiler sa nature profondément utopique : ainsi Émile Lehouck indique d'abord que « **le caractère moderne de la psychologie et de la sociologie de Fourier, l'importance de ses vues économiques ainsi que sa volonté de rigueur dans son travail de recherche nous amènent à utiliser à son égard une formule qui paraîtra contradictoire, mais qui appelle de fait un reclassement des idéologies : celle d'« utopie scientifique »** »<sup>476</sup> ; et pour mieux enfoncer le clou, il proclame ensuite que « **la faiblesse des prétentions scientifiques de Marx a bien été démontrée par l'échec général de ses prophéties** »<sup>477</sup>.

Une telle démarche présente certainement des inconvénients : d'abord, aussi bien en soulignant le caractère scientifique de la théorie de Fourier qu'en discutant celui du marxisme, elle ne fait qu'entériner et reproduire la distinction marxiste en validant ses fondements rhétoriques. Si le fouriérisme est une « utopie scientifique », ce ne peut être, par la façon dont Lehouck construit son propos, qu'au sens où Marx et Engels entendaient ces deux notions. Ensuite, le critère de cette scientificité — le « caractère moderne » de sa sociologie et de sa psychologie, notamment — reste téléologique et réductionniste, puisque ainsi Fourier ne cesse pas d'être perçu comme « précurseur », ancêtre ou prophète. Or, rechercher et distinguer des « précurseurs », des « prédécesseurs », des « accoucheurs »<sup>478</sup> ou des « fondateurs », c'est toujours préjuger pour leur oeuvre un sens et une finalité qu'elle n'a pas nécessairement, et que seule sa postérité lui confère éventuellement<sup>479</sup>. Et la postérité, on l'a déjà entrevu, n'est qu'une autre façon de désigner une partie du processus social de construction des traditions

<sup>475</sup> MAILER Janina Rosa (1975), «Fourier et Marx», in LEFEBVRE Henri (dir.), *Actualité de Fourier. Colloque d'Arc-et-Senans*, Paris, Anthropos, pp.239-290.

<sup>476</sup> LEHOUCK (1966), pp. 122-123.

<sup>477</sup> LEHOUCK (1966), p. 124.

<sup>478</sup> BERTHELOT Jean-Michel (1994), «Sociologie : histoire de la discipline», in VAN METTER Karl M. (dir.), *La sociologie*, Paris, Larousse, pp.11-26. Cela dit, le terme employé par Jean-Michel Berthelot ne relève sans doute pas, malgré l'analogie filiale qu'il met en oeuvre, de la même imprudence téléologique, dans la mesure où il se contente de désigner ainsi les oeuvres qui ont eu le mérite de révéler les difficultés d' « une interrogation épistémologique sur les conditions de possibilité d'une science du social » (p. 16).

<sup>479</sup> Si l'histoire de la sociologie s'est imposée, à juste titre, comme une des formes principales de son épistémologie, il n'en reste pas moins qu'elle court toujours le « risque » de la téléologie. Les avertissements contre cette tentation sont nombreux. Pour n'en donner que deux exemples, Pierre-Jean Simon a signalé cette tentation toujours présente de « soumettre le passé au présent » (SIMON (1991), p. 12) ; et Bernard Lacroix s'est employé à dénoncer le péché originel de l'histoire des idées, qui est de « dire ce qui adviendra en sachant ce qui est advenu » (LACROIX Bernard (1976), «La vocation originelle d'Emile Durkheim», *Revue française de sociologie*, vol. XVII, n° 2, avril-juin 1976, p. 214).

intellectuelles.

Même s'il est nécessaire de discuter les critiques adressées à Marx et Engels, il ne faudrait pas croire toutefois que leur reconstruction de l'histoire des doctrines sociales s'est imposée parce qu'elle est plus scientifique que les précédentes, parce que l'utopie qu'ils dévoilent, au cœur des doctrines de Fourier, Saint-Simon et Owen, acquiert avec eux le statut de concept. Ce succès est bien plutôt le résultat de leur position, puis de celle des marxistes, dans le champ politique et intellectuel : la distinction marxiste ne s'est pas imposée parce qu'elle est plus scientifique, elle est considérée comme plus scientifique parce qu'elle s'est imposée... Cette complexité fait que, bien souvent, nous sommes en fait ici confrontés à une notion qui dévoile moins sûrement la nature de son objet, que la démarche du sujet qui l'utilise : une démarche commune au XIXe siècle, une forme rhétorique classique, qui consistait donc à renvoyer la doctrine de l'adversaire dans le domaine de l'utopie, celle du sens commun aussi bien que celle de la tradition littéraire.

## 2.011 L'utopie, ou la «force intrinsèque de l'idée vraie»

L'entreprise marxiste d'affectation du qualificatif d'utopisme aux socialismes de Saint-Simon, Owen et Fourier, qu'elle fût ou non discutable, a eu pour effet de transformer la signification donnée auparavant à la notion d'utopie : elle reste critique, et en dernier ressort péjorative, mais ne désigne plus essentiellement, à partir de ce moment, le caractère fantasmagorique et irréalisable des systèmes ainsi désignés. Marx et Engels ne prenaient pas pour cible principale, chez Fourier, la fantaisie ou l'infaisabilité du système ; leur critique vise, plus profondément, la dimension essentiellement apolitique de la doctrine de Fourier, la façon dont elle ne se veut l'expression des intérêts et des combats d'aucun groupe social particulier : les utopistes, ne pouvant s'appuyer sur un prolétariat encore peu conscient de lui-même, ont prétendu améliorer le sort de la société entière, sans distinction de classes sociales, et pour ce faire ils se sont d'ailleurs adressés « de préférence à la classe régnante ». Ce que leur reprochent Marx et Engels c'est qu'en conséquence « **ils repoussent donc toute action politique et surtout toute action révolutionnaire ; ils cherchent à atteindre leur but par des moyens paisibles et essayent de frayer un chemin au nouvel évangile social par la force de l'exemple, par des expériences en petit, condamnées d'avance à l'insuccès** »<sup>480</sup>.

« Utopie » : le qualificatif employé par Marx et Engels pour qualifier le socialisme de Fourier doit donc être compris comme désignant l'irénisme et l'inefficacité politiques d'un idéalisme sans rapport avec les réalités sociales du monde présent, un «a-politisme» d'ailleurs étymologiquement très proche de l'«u-topie». Les deux critiques sont, évidemment, étroitement liées : dans des termes proches de ceux utilisés trente ans auparavant dans le *Manifeste*, Engels reproche essentiellement à ces « utopistes » de croire que « **le socialisme est l'expression de la vérité, de la raison et de la justice absolues, et [qu']il suffit qu'il soit découvert pour qu'il conquière le monde par la vertu de sa force intrinsèque** »<sup>481</sup>. Si la représentation d'un ordre idéal reste stérile, c'est-à-dire sans portée pratique, c'est parce qu'elle ne s'appuie sur aucun groupe social

<sup>480</sup> MARX, ENGELS (1848), p. 67.

particulier. On peut ajouter par ailleurs que cet idéalisme, qu'Engels analyse sous l'angle politique, peut aussi être regardé, dans une perspective épistémologique, comme le signe d'une illusion fondamentale quant aux principes de fonctionnement du champ naissant de la science sociale. Pierre Bourdieu, en utilisant d'ailleurs des termes qui font consciemment ou inconsciemment écho à ceux d'Engels, indique en effet que cet idéalisme trouve aussi son expression dans le champ scientifique en général, dont les acteurs tendent à croire ou faire croire que les idées vraies s'imposent par cela seul qu'elles sont vraies. L'illusion politique a pour homologue l'illusion scientifique que trahit « ***l'idée d'une sorte de «règne des fins» qui ne connaîtrait pas d'autres lois que celle de la concurrence pure et parfaite des idées, infailliblement tranchée par la force intrinsèque de l'idée vraie*** »<sup>482</sup>. De fait, ce principe de l'efficacité politique qu'Engels qualifie d'utopique, est bien celui sur lequel Fourier fondait son action. Cette phrase, souvent d'ailleurs invoquée par les dissidents qui s'opposaient aux choix faits par Considérant, pourrait seule en témoigner : « ***L'incrédulité aux choses grandes et belles, c'est-à-dire d'une utilité universelle, est souvent leur seule impossibilité. On commence par dire : cela est impossible, pour se dispenser de le tenter ; et cela devient impossible, en effet, parce qu'on ne le tente pas*** »<sup>483</sup>. L'utopie chez Saint-Simon, Owen ou Fourier consiste à croire qu' « ***il suffit de comprendre leur système pour reconnaître que c'est le meilleur de tous les plans possibles de la meilleure des sociétés possibles*** »<sup>484</sup>.

Il serait possible d'indiquer comment apparaît, entre le moment de la formulation de la doctrine de Fourier et celui de sa qualification comme « utopie », un décalage chronologique qui est révélateur d'une évolution importante dans l'histoire des idées du XIXe siècle. Cette évolution connue, dont l'entreprise marxiste de requalification de l'utopie offre une très parlante illustration, se caractérise par un affaiblissement de la croyance dans l'efficacité, dans la force intrinsèque des idées. Félix Armand estime que c'est leur persistance dans cette croyance, que l'organisation croissante de la classe ouvrière transforme peu à peu en illusion, qui a condamné les disciples de Fourier à n'être que des « réactionnaires » après 1848, puisqu'il écrit par exemple que « ***Considérant qui a définitivement abandonné ses illusions pacifistes reste encore prisonnier de l'utopie par la croyance à la vertu magique du mot*** »<sup>485</sup>. Et selon Jules Prudhommeaux, cela est encore vrai dans la seconde moitié du XIXe siècle,

<sup>481</sup> ENGELS Friedrich (1880), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Paris, Derreaux, coll. «Librairie de la Revue socialiste», 35 pages, trad. par Laura Lafargue, reproduit in ENGELS, MARX (1976), p. 50. Ce dernier paragraphe du texte est absent de l'édition de 1824 de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*.

<sup>482</sup> BOURDIEU Pierre (1976), «Le champ scientifique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, p. 89.

<sup>483</sup> Note du 19 septembre 1820, premier cahier manuscrit de la cote 9, cité in POULAT Émile, « Ecritures et traditions fouriéristes », *Revue internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, 1962, p. 223.

<sup>484</sup> MARX, ENGELS (1848), p. 67.

<sup>485</sup> ARMAND (1848), p. 62.

puisque le fouriérisme tardif de Godin repose sur cette même conviction, dont témoignent les expériences menées dans son usine de Guise : « **Fidèle à la méthode fouriériste, mais instruit par les échecs qui ont ruiné le crédit moral de l'Ecole phalanstérienne, Godin est convaincu que le succès serait assuré si l'on parvenait à dresser de pied en cap, en quelque sorte, un spécimen d'association qui, par la seule force de l'exemple, s'imposerait de proche en proche à l'imitation universelle** »<sup>486</sup>.

Cela dit, cette croyance n'est évidemment pas spécifique seulement du fouriérisme : elle caractérise en réalité la très grande majorité des penseurs socialistes de la première moitié du XIXe siècle. En témoigne par exemple cette affirmation de Louis Blanc : « **Ce n'est pas la force qui mène le monde, quoi qu'en puissent dire les apparences : c'est la pensée ; et l'histoire est faite par des livres** »<sup>487</sup>. Et sous une forme à la fois plus naïve et plus spectaculaire, c'est cette même foi que l'on trouve encore dans l'exclamation fameuse de Proudhon, épinglée par Gustave Flaubert dans son *Sottisier* : « **Prie Dieu que j'aie un libraire. C'est peut-être le salut de la patrie** »<sup>488</sup>. Quant à Robert Owen, il fit en 1818 le siège du Congrès d'Aix-la-Chapelle, espérant convaincre les souverains de la Sainte-Alliance que seule l'application de son système permettrait de maintenir la paix et la stabilité politique en Europe... Selon Christophe Charle, il faut voir dans cette croyance, qui ne fut caractérisée comme une illusion qu'après la mise en perspective opérée de force par le marxisme, le produit de l'élitisme culturel de cette période : les études secondaires ne concernent qu'à peine 1% de chaque classe d'âge, et dès lors, « **les deux spécificités du comportement symbolique et social des intellectuels de cette période en sont éclairées qui les distinguent nettement de ceux de la période suivante : leur culte du moi (...) et la croyance répandue, en politique, au rôle des minorités agissantes capables d'entraîner, par la seule vertu de l'exemple, du verbe ou de l'écrit, les autres groupes sociaux** »<sup>489</sup>.

## C.011 Durkheim, ou la sociologie contre le socialisme

L'hommage critique rendu par Engels, dans *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, à Saint-Simon, à Owen et à Fourier, était un hommage intéressé, puisqu'il s'agissait, ce faisant, de tracer une frontière entre des doctrines « pré-scientifiques », condamnées par leur idéalisme à rester dans l'enfance du socialisme, et un socialisme

<sup>486</sup> PRUDHOMMEAUX Jules (1911), *Les expériences sociales de J.B.A. Godin*, Paris, Imprimerie nouvelle (Association ouvrière), 1919, 1ère éd. 1911, 272 pages, bibl., p. 156.

<sup>487</sup> BLANC Louis (1847), *Histoire de la Révolution française*, Paris, Langlois, t. 1, p. 27, cité par PROCHASSON (1997), p. 24.

<sup>488</sup> PROUDHON, Lettre à Bergmann, 22 février 1840, citée par FLAUBERT Gustave (1979), *Bouvard et Pécuchet. Avec un choix des scénarios, du sottisier ; L'Album de la Marquise ; et le Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Gallimard, coll. «Folio», 570 pages, prés. Claudine Gothot-Mersh.

<sup>489</sup> CHARLE (1996), pp. 49-51.

véritablement scientifique, incarné par le marxisme. Cette opération constituait le premier temps de la reconstruction de la tradition utopique, marqué par sa reformulation et son extension aux doctrines socialistes de la première moitié du XIXe siècle. Le deuxième moment historique de cette reformulation est en grande partie attribuable à Emile Durkheim. Selon Philippe Besnard, quand il s'agit d'évaluer le rôle joué par Durkheim dans l'histoire de l'institutionnalisation de la sociologie française, il convient certes de montrer la part qu'il prit à faire cette histoire, de façon à définir la place qu'il y occupe. Mais il convient aussi de souligner la part qu'il prit à dire et écrire cette histoire, s'y assignant d'une certaine façon lui-même sa propre place, selon la règle proverbiale déjà appliquée par Marx et Engels : on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Cela consista en particulier, on va le voir, à disqualifier sur le plan scientifique les entreprises concurrentes<sup>490</sup>. De ce point de vue, les textes et les cours des années 1890, où il s'efforce de commencer l'histoire du socialisme et d'évaluer l'oeuvre de Saint-Simon, permettent particulièrement bien de saisir le sens et la portée de l'entreprise durkheimienne d'écriture de l'histoire des sciences sociales. L'opération, qui consacre l'exclusion de ces doctrines hors du domaine de la science des sociétés, est entamée par Emile Durkheim avec la publication de sa « Note sur la définition du socialisme » dans la *Revue philosophique* en 1893<sup>491</sup>, et parachevée avec la publication en 1928 du cours sur *Le socialisme*<sup>492</sup>, donné en 1895-1896, et qu'il concevait comme la première partie seulement d'une plus importante « Histoire du socialisme ».

La première partie du cours de 1895-1896 est consacrée à la définition du socialisme, et à un examen de la doctrine saint-simonienne. Il n'y est pas question précisément de Fourier, mais Marcel Mauss rapporte que celui-ci, avec Proudhon, aurait dû faire l'objet de la seconde partie, si Durkheim n'avait pas renoncé à son projet pour se consacrer à *L'année sociologique*. Il n'en reste pas moins qu'au delà de ses incarnations particulières, la définition générale que Durkheim proposa du socialisme, et l'opposition qu'il construisit entre le socialisme et la sociologie, imprègnèrent durablement les examens ultérieurs du socialisme français de la première moitié du XIXe siècle. Il n'est pas interdit de penser que le manque de curiosité que l'histoire de la sociologie témoigne pour Fourier trouve son origine dans ce qu'a écrit Durkheim sur le socialisme en général, voire dans ce qu'il n'a pas eu le temps d'écrire sur le socialisme de Fourier en particulier, et c'est aussi à ce titre que son analyse mérite d'être examinée.

Dans la première partie de son cours<sup>493</sup>, Emile Durkheim s'efforce de construire une

---

<sup>490</sup> BESNARD Philippe (dir.) (1981), «Sociologies françaises au tournant du siècle. Les concurrents du groupe durkheimien», *Revue française de sociologie*, vol. XXII, n° 3, juillet-septembre 1981, pp. 311-465, études réunies par Philippe Besnard, p. 311.

<sup>491</sup> DURKHEIM Emile (1893b), «Note sur la définition du socialisme», *Revue philosophique*, vol. XXXVI 1893, pp. 506-512, reproduit dans DURKHEIM Emile, *La science sociale et l'action*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Le sociologue», pp. 226-235.

<sup>492</sup> DURKHEIM Emile (1992), *Le socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Quadrige», 1ère éd. 1928, 267 pages, préf. Pierre Birnbaum, introd. Marcel Mauss. Cf. supra, « Introduction ».

<sup>493</sup> DURKHEIM (1928), « Définition du socialisme », livre I, chapitre I.

définition opératoire du « socialisme », en procédant en quatre temps successifs. Conformément aux *Règles de la méthode sociologique*<sup>494</sup> établies la même année, le premier temps de ce travail de définition consistait à écarter les prénotions, c'est-à-dire à passer en revue les définitions les plus communément admises du socialisme pour les réfuter successivement : le socialisme ne consiste de façon caractéristique et exclusive ni dans la négation de la propriété individuelle, ni dans une étroite subordination de l'individu à la collectivité, ni dans une « philosophie économique des classes qui souffrent », parce que la question ouvrière peut y être secondaire, comme dans la doctrine saint-simonienne. Une fois écartées les acceptions du sens commun, la définition positive est établie en trois temps successifs : dans un premier temps, les différentes doctrines sont classées en deux genres : d'un côté, les doctrines purement spéculatives ou scientifiques, ne cherchant à exprimer que ce qui est ou ce qui a été ; de l'autre côté, les doctrines ayant comme projet fondamental de modifier ce qui existe. Le socialisme ne peut appartenir évidemment qu'à ce second genre de doctrines sociales.

Dans un second temps, Durkheim distingue à l'intérieur du second genre un certain nombre d'espèces, en fonction de l'objet sur lequel portent les réformes proposées : la politique, l'enseignement, l'administration ou l'économie notamment. Le socialisme est alors défini comme l'ensemble des doctrines sociales qui visent avant tout la transformation de l'état économique. Mais cette définition n'est pas suffisante, parce qu'elle pourrait aussi bien désigner les économistes individualistes. Par conséquent, Durkheim dans un troisième temps établit une dernière distinction, pour aboutir à la définition définitive suivante : « **on appelle socialiste toute doctrine qui réclame le rattachement de toutes les fonctions économiques, ou de certaines d'entre elles qui sont actuellement diffuses, aux centres directeurs et conscients de la société** »<sup>495</sup>.

Une fois cette définition établie, il entreprend dans un quatrième et dernier temps, remontant dans la taxinomie ainsi établie, de distinguer au sein du genre des doctrines sociales réformatrices, entre deux espèces qu'il estime trop souvent confondues : le socialisme d'une part, et le communisme d'autre part, auquel il assimile d'emblée les oeuvres habituellement identifiées à la tradition utopique, la *République* de Platon, l'*Utopie* de Thomas More et la *Cité du Soleil* de Campanella<sup>496</sup>, mais aussi la *Basiliade* (1753) de Morelly et *Les droits et les devoirs du citoyen* (1758) de Mably<sup>497</sup>, *L'an 2440* (1771) de Louis-Sébastien Mercier et *Le paysan perverti* (1776) de Restif de la

<sup>494</sup> DURKHEIM, règles, éd. Flammarion 1988.

<sup>495</sup> DURKHEIM (1928), p. 49.

<sup>496</sup> DURKHEIM (1928), p. 58.

<sup>497</sup> DURKHEIM (1928), pp. 73-76. Voir MORELLY (1753), *Naufrage des îles flottantes. Ou Basiliade du célèbre Pilpai, poème héroïque traduit de l'indien*, Messine, 2 vol., mais aussi MORELLY (1841), *Code de la nature. Ou le véritable esprit de ses lois, de tout temps négligé et méconnu*, Paris, 1ère éd. 1755, réédition complète augmentée de fragments importants de la Basiliade, avec l'analyse raisonnée du système social de Morelly par François Villegardelle (pour une édition plus récente de ce second ouvrage : MORELLY (1953), *Code de la nature*, Paris, Ed. sociales, 1ère éd. 1755) ; MABLY Gabriel Bonnot de (1758), *Des droits et des devoirs du citoyen*.

<sup>498</sup>. La différence entre communisme et socialisme réside d'abord dans la relation entre la construction formelle des doctrines et les conditions sociales de leur apparition : les penseurs communistes sont des solitaires et ne font pas école, parce qu'ils expriment plus leur personnalité qu'un état de la société. Et comme ils ne répondent pas à un besoin ressenti par le corps social, leurs systèmes restent des fictions, comme l'indique d'ailleurs leur mode d'exposition, qui se donne pour cadre « **un pays absolument imaginaire, placé en dehors de toute condition historique** »<sup>499</sup>.

Au contraire, les théories socialistes, même si formellement certaines d'entre elles sont en apparence assimilables aux utopies communistes, s'en distinguent pourtant fondamentalement, en cela qu'elles entendent aboutir pratiquement : « **Si utopiques qu'elles puissent nous paraître, elles ne le sont pas pour leurs auteurs** »<sup>500</sup>. Mais s'il y a entre communisme et socialisme cette opposition formelle, c'est qu'il y a entre eux une différence de nature : à partir d'une étude de la politique platonicienne et de l'utopie de More<sup>501</sup>, Durkheim s'efforce de montrer que le communisme rejette les fonctions économiques dans les positions les plus marginales de la vie sociale, tandis que le socialisme les considère au contraire comme centrales. Et ce qui unit la différence de nature à la distinction formelle, c'est que pour avoir l'idée de rattacher les fonctions économiques à une organisation étatique, il faut que certaines conditions sociales soient remplies : avènement de la grande industrie, laïcisation de l'État, importance sociale reconnue aux fonctions économiques, telles sont les conditions historiques de l'apparition des doctrines socialistes.

Les utopies communistes et les doctrines socialistes du XIXe siècle diffèrent donc par leur forme, par leur nature et par le moment de leur apparition, puisque historiquement, les secondes succèdent aux premières, selon une logique de filiation qu'il convient toutefois de préciser. Selon Durkheim en effet, le processus historique qui conduit du communisme au socialisme, tel du moins qu'il les définit, ne se déroule pas selon le principe d'une descendance intellectuelle logique ou naturelle, mais est plutôt le produit d'entreprises de réception « ascendantes », dont on a déjà donné quelques exemples : « **Le socialisme s'est ainsi ouvert au communisme ; il a entrepris d'en jouer le rôle en même temps que le sien propre. En ce sens, il en a été réellement l'héritier ; c'est que, sans en être dérivé, il l'a absorbé tout en restant distinct** »<sup>502</sup>. Autrement dit, il n'y a pas une logique naturelle de la descendance des doctrines sociales qui conduit par filiation d'un ancêtre — le communisme — à un rejeton — le socialisme ; il y a bien plutôt une logique politique et sociale de l'ascendance des doctrines par l'adoption de

---

<sup>498</sup> DURKHEIM (1928), p. 78. Voir MERCIER Louis-Sébastien (1771), *L'an 2440* ; RESTIF DE LA BRETONNE Nicolas (1776), *Le paysan perversi ou les Dangers de la ville*, La Haye.

<sup>499</sup> DURKHEIM (1928), p. 60.

<sup>500</sup> DURKHEIM (1928), p. 61.

<sup>501</sup> DURKHEIM (1928), p. 61-63.

<sup>502</sup> DURKHEIM (1928), p. 83.



figures fondatrices, de « précurseurs ». Certes, le socialisme est « réellement l'héritier », mais s'agissant en tout cas des filiations intellectuelles, ce n'est pas le légataire qui choisit son héritier, c'est l'héritier qui choisit le légataire dont il entend prendre l'héritage.

Dès lors, le fait marquant dans cette distinction historique entre communisme et socialisme, c'est que Durkheim, s'il range Platon, More et Campanella dans les « utopies communistes », en détache en revanche Saint-Simon, Fourier et Owen, les « trois grands utopistes » désignés par Engels, pour les assimiler au socialisme. Pierre Birnbaum affirme dans sa préface au *Socialisme* de Durkheim, que la distinction qu'il fait entre socialisme et communisme n'est pas sans rappeler la distinction marxiste entre socialisme utopique et socialisme scientifique. C'est parfaitement discutable, pour plusieurs raisons. En premier lieu, les lignes de démarcation que tracent ces deux distinctions dans l'histoire des idées sont très différentes, et pour notre sujet cette différence est fondamentale : tandis que pour Engels la rupture a lieu au milieu du XIXe siècle, avec l'avènement du socialisme scientifique que Marx et lui incarnent, pour Durkheim elle a lieu un demi-siècle avant, à la fin du XVIIIe siècle. Par conséquent, alors que l'effort d'Engels visait à rejeter Saint-Simon, Owen et Fourier dans l'utopie, c'est-à-dire dans l'enfance du socialisme, celui de Durkheim, en déplaçant cette frontière historique au début du siècle, a au contraire pour effet de les projeter tous trois, hors de l'utopie, dans le socialisme.

S'agissant particulièrement de la doctrine de Saint-Simon, la seule des trois que Durkheim étudia de façon détaillée, il refuse effectivement d'y voir la mise en oeuvre de cet utopisme qui appartient à d'autres temps, ceux de ce qu'il nomme le communisme. La « physiologie sociale » de Saint-Simon poursuit selon lui un objectif pratique, elle est soumise à une action sociale et politique, qui consiste dans la réponse à la question : quel est le système social que réclame l'état des sociétés européennes au lendemain de la Révolution française ? Comme l'écrit Durkheim, pour Saint-Simon « **il ne s'agit pas d'inventer un système nouveau, créé de toutes pièces, comme faisaient les utopistes du XVIIIe siècle et même de tous les temps, mais seulement de découvrir par l'observation celui qui est en train de s'élaborer** »<sup>503</sup>. Et Durkheim cite à l'appui de ce propos cette phrase de Saint-Simon : « **On ne crée point un système d'organisation sociale, on aperçoit le nouvel enchaînement d'idées et d'intérêts qui s'est formé, on le montre, voilà tout. Un système social est un fait, ou il n'est rien** »<sup>504</sup>.

On peut regretter ici que Durkheim n'ait pas pris la peine de clarifier sa définition de l'utopie aussi nettement qu'il le fait pour celles du socialisme et du communisme. Historiquement, il circonscrit certes le domaine spécifique de l'utopie au dix-huitième siècle, semblant par là indiquer que l'utopie est effectivement une caractéristique de ce qu'il nomme le communisme. Mais le terme n'a pas chez lui la rigueur d'autres concepts, pourtant cousins. Il est même possible d'envisager que l'emploi du terme chez Durkheim ne l'éloigne pas significativement de son enracinement dans un sens commun polémique et péjoratif, et qu'en cela l'auteur des *Règles de la méthode sociologique* est suspect d'une négligence qui s'accorde peu aux exigences méthodologiques qu'il énonce par

<sup>503</sup> DURKHEIM (1928), p. 137.

<sup>504</sup> SAINT-SIMON (1819), IV, pp. 179-180, cité par DURKHEIM (1928), p. 137.

ailleurs. Quand Durkheim affirme hautement qu'« **un fait ne se change pas en un tour de main, même quand c'est désirable** »<sup>505</sup>, ne vise-t-il pas justement ce qu'ailleurs le sens commun qualifie d'utopisme ? Dans *Le socialisme*, la définition que Durkheim semble donner de l'utopie, vient confirmer cette impression : « **Il y a utopie, au sens propre du mot, quand un idéal désirable, mais complexe et d'une réalisation évidemment laborieuse nous est présenté comme exécutable en un tour de main et à l'aide de procédés d'une simplicité enfantine** »<sup>506</sup>. En d'autres endroits il fait encore usage du terme : « **Toutes les fois qu'un réformateur ne se contente pas de poser des principes généraux, mais entreprend de montrer dans un plan trop détaillé comment ils sont susceptibles d'être réalisés, il est difficile qu'il ne tombe pas dans l'utopie, parfois même dans la puérilité** »<sup>507</sup>. Mais une fois de plus, il y a beaucoup moins une définition dans l'emploi de cette notion, qu'une péjoration que semble d'ailleurs confirmer l'apposition du qualificatif de « puérilité ».

De plus, il est possible de se demander, comme le fait Jean-Claude Filloux, dans sa préface au recueil de textes de Durkheim sur les relations entre *La science sociale et l'action*, si la définition que Durkheim donne du socialisme lève entièrement certaines difficultés et contradictions. D'abord, tous les socialismes sont-ils réductibles à une définition commune, exprimée de plus dans des termes qui appartiennent en propre à la vision durkheimienne du social ? Cette «réduction» ne semble en fait possible qu'en tenant à l'écart du domaine ainsi visé les doctrines dont le système durkheimien ne peut que difficilement se saisir : la lutte des classes, la théorie marxiste de l'État<sup>508</sup>. On voit mal aussi comment cette définition pouvait permettre à Durkheim d'aborder Fourier dans son cours suivant : Fourier, en effet, peut-il être considéré comme socialiste, au sens de Durkheim ? Il ressort pourtant de la lecture de la première partie de son cours, seule publiée, et des notes pour les parties suivantes, que la définition que Durkheim donnait du socialisme visait essentiellement aussi bien Saint-Simon, qui fait l'objet de la seconde moitié de la leçon donnée en 1895-1896, que Fourier et Proudhon, mais aussi Blanqui, Lassalle, Louis Blanc, Benoît Malon, Jules Guesde, les socialistes de la Chaire, et bien sûr Marx.

En définitive, Durkheim établit en réalité, on l'a vu, deux distinctions emboîtées, l'une de genres entre science sociale et réformisme social, l'autre d'espèces entre socialisme et communisme, et ni l'une ni l'autre ne recouvre exactement celle que dessinent Marx et Engels entre socialisme utopique et socialisme scientifique. Le pivot commun de cette double distinction, de genres et d'espèces, réside dans l'accent mis par Durkheim sur l'ambition pratique des doctrines sociales de la première moitié du XIXe siècle, qui lui permet d'un côté de les rapatrier dans le socialisme, et de l'autre côté, simultanément, de

<sup>505</sup> Cité par FILLOUX Jean-Claude, Préface à DURKHEIM Emile (1987), *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Le sociologue», 1ère éd. 1970, 332 pages, introd. et prés. Jean-Claude Filloux, p. 55.

<sup>506</sup> DURKHEIM (1928), p. 206.

<sup>507</sup> DURKHEIM (1928), p. 171.

<sup>508</sup> FILLOUX Jean-Claude, préface à DURKHEIM (1987), p. 39.

les rejeter en dehors du domaine de la science. Le seul commentaire de Durkheim sur l'oeuvre de Fourier qui soit parvenu jusqu'à nous, contenu dans le compte-rendu de la soutenance de thèse d'Hubert Bourgin, confirme parfaitement cette « intention » : il juge en effet que « **la doctrine de Fourier est avant tout une doctrine pratique, faite pour l'action** »<sup>509</sup>. Cette redistribution qu'il opère de façon générale dans l'histoire des doctrines sociales apparaît en définitive évidemment aussi intéressée que celle qu'avait effectuée Marx et Engels. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, l'enjeu de la question adressée par Durkheim au socialisme : si elle n'est pas posée dans ces mêmes termes à toutes les doctrines sociales et politiques, mais seulement au socialisme, c'est bien à cause de la forte proximité entre socialisme et sociologie, que Durkheim entend reconnaître dans un premier temps, mais pour mieux la récuser dans un second temps. Il s'agissait donc, en rapatriant Saint-Simon, Owen et Fourier dans la même « espèce » de doctrine sociale que celle dans laquelle il classe la doctrine marxiste, de réfuter l'opposition par laquelle Marx et Engels se constituaient contre l'utopie, et ainsi de mieux les récuser toutes ensemble, en distinguant le « genre » auxquelles elles appartiennent de celui auquel lui-même entend s'assimiler : la science sociale.

## D.011 Pour refaire l'histoire de l'utopie

En examinant comment Engels d'abord et Durkheim ensuite ont contribué, dans la seconde moitié du XIXe siècle, à la reconstruction de la place accordée à la tradition utopique dans l'histoire des doctrines sociales, il s'est agi ici de montrer de quelle façon elle se trouvait, au XIXe siècle du moins, profondément enchevêtrée avec l'histoire générale des idées, et comment donc chaque « utopie », loin de sortir d'imaginaires éthérées, s'enracinait profondément dans un état donné du champ intellectuel. Le propos de cette étude, dans son ensemble, n'est pas de produire ou de revisiter une histoire générale de l'utopie ; toutefois, l'examen du cas particulier que constitue Charles Fourier suggère, sur ce sujet, un certain nombre de remarques et de commentaires, dont nous voudrions faire ici rapidement état.

En fonction de ce qui a été dit précédemment, il apparaît que faire l'histoire de l'utopie ou du socialisme, comme sans doute de toute tradition intellectuelle, impose avant tout d'examiner la façon dont cette tradition se constitue peu à peu à travers les relectures qui en sont successivement proposées. S'agissant de la tradition utopique, si l'on s'en tient à l'approche nominaliste définie plus haut<sup>510</sup>, on pourrait peut-être du reste s'entendre avec Françoise Choay sur un point : l'histoire de l'utopie commence avec Thomas More, certes non parce qu'il est le premier à rassembler les caractéristiques qui selon elle sont constitutives de l'utopie, mais parce que, très simplement, il est l'inventeur du mot, parce qu'il est le premier à l'utiliser pour qualifier un système ou une oeuvre, la sienne en l'occurrence ! Mais c'est juste ensuite que tout se complique. Comme l'écrit

<sup>509</sup> *Revue de métaphysique et de morale*, op. cit., p. 22.

<sup>510</sup> Cf. supra, « Qu'est-ce que l'utopie ? », ch. V, A.

Frank E. Manuel, « **le livre de Thomas More constitue par définition une utopie, mis il y a débat sur la question de savoir ce qu'il faut inclure d'autre dans cette catégorie** »<sup>511</sup>. C'est bien à partir de ce point unique que s'étend la tradition utopique, mais d'une façon qui est, on l'a vu, particulièrement ambivalente. La notion de tradition désigne, aussi bien étymologiquement — le terme vient du latin *tradere*, qui signifie « remettre » ou « transmettre » — que dans le sens commun, un principe de « transmission » : une tradition, c'est un processus de transmission, qu'il s'agisse de doctrines religieuses, de croyance populaires, d'un ensemble de valeurs, ou de règles coutumières. Dans ce sens, la tradition, considérée comme héritage du passé, impliquerait la conservation. Mais en réalité, on devine bien que ce qui modèle une telle « transmission », contre le sens implicite de la métaphore avec la transmission d'un patrimoine matériel, ce sont moins les actes par lesquels les éléments constitutifs d'une tradition sont « transmis », que ceux par lesquels ils sont reçus<sup>512</sup>. Les traditions se construisent donc moins par transmissions que par réceptions successives, ce qui ne suppose aucune passivité, aucune soumission conservatrice, mais au contraire l'appropriation et la transformation. Aucune tradition ne saurait, de ce point de vue, se faire passer pour une conservation, une soumission au passé, qui résulterait d'une « transmission » à l'identique. Evoquant dans *Tableaux de familles*, puis dans *L'homme pluriel*, un autre genre de « transmission », celle par laquelle un « capital culturel » parental s'actualise dans les dispositions scolaires et culturelles des enfants, Bernard Lahire s'efforçait de discuter la notion de « transmission » selon dont des termes qui nous paraissent pouvoir faire sens ici aussi : il soulignait en effet qu'elle renvoyait à l'idée d'une « reproduction à l'identique » qui ne changerait rien à la nature ni au contenu de ce qui est transmis. En ce sens elle ne lui paraissait pas décrire convenablement les processus visés, dans la mesure où elle « **rend compte ainsi relativement mal du travail d'appropriation et de construction effectué par l' » apprenti » ou l' » héritier »** »<sup>513</sup>.

Pour ce qui nous occupe ici particulièrement, il apparaît que la tradition utopique a en très grande partie été construite par une succession d'entreprises d'invocation, ou en l'occurrence par une succession d'entreprises de « révocation » fonctionnant exactement selon le même principe que l'invocation. On pourrait alors montrer que ces processus de

<sup>511</sup> « Thomas More's book is *ex definitione* a utopia, but what else to include under this rubric may be subject to debate » (MANUEL (1966), p. 69).

<sup>512</sup> L'heureuse formule de Charles Gide citée par Henri Desroche, à propos de la façon dont le mouvement coopératif a revendiqué son appartenance à la tradition fouriériste, illustre parfaitement le processus général que nous voudrions ici éclairer : « L'idéologie de ce réinvestissement ne saurait pour autant escamoter une sociologie de la récupération moyennant laquelle la coopération est moins la fille naturelle de Fourier que Fourier n'est son père adopté » (cité in DESROCHE (1975), p. 169).

<sup>513</sup> LAHIRE Bernard (1995), *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard, Le Seuil, coll. « Hautes Etudes », 297 pages, bibl., p. 277. Voir aussi : « La métaphore de l' » héritage culturel » (ou de la « transmission culturelle ») élide les inévitables *distorsions, adaptations et réinterprétations* que subit le « capital culturel » au cours de sa *reconstruction* d'une génération à l'autre, d'un adulte à un autre adulte, etc., sous l'effet, d'une part, des écarts entre les supposés « transmetteurs » et les prétendus « récepteurs » et, d'autre part, des conditions (contextes) de cette reconstruction » (LAHIRE Bernard (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. « Essais & Recherches », 271 pages, bibl., p. 206).

« révocation » des entreprises intellectuelles se font en trois temps : il y a d'abord la relecture des « prédécesseurs », qui semble d'abord ambitionner, simplement, d'en dire la signification. Mais cette relecture souvent se fait historique, subrepticement, en replaçant la doctrine dans l'histoire, ou plus exactement dans la préhistoire des idées, dans « l'avant » (« avant » le socialisme scientifique, « avant » la sociologie durkheimienne). Presque immédiatement suit donc le deuxième temps, celui du rejet, de la réfutation. C'est ainsi que procédèrent Marx et Engels, chez qui l'hommage rendu à Fourier ne précédait que de peu sa disqualification. Vient enfin le troisième temps, celui de l'oubli, dans lequel on pourrait considérer que s'achève le processus. Cela dit, il semble que le processus de réhabilitation des « inventeurs oubliés »<sup>514</sup> ne peut constituer qu'une illusion de la rupture avec le processus général de révocation : il le prolonge en fait, n'en est qu'un quatrième temps, puisque réhabiliter c'est souvent, pour rendre justice à une doctrine ou à une oeuvre que l'on croit injustement oubliée, s'efforcer d'en révoquer une autre, représentée comme celle qui se rendit coupable de la révocation originelle. Dans le cas de Fourier, nombreux sont ceux qui, cherchant à le réhabiliter, s'efforcèrent de disqualifier Marx en lui renvoyant l'accusation d'utopisme<sup>515</sup> ... De fait, dans le cas précis de l'utopie, c'est par une succession de processus d'excommunication que son domaine s'est constitué en accueillant peu à peu les « révoqués » de la science, et il apparaît alors que la tradition utopique s'est progressivement construite par les excommunications successivement emboîtées des doctrines sociales du XIXe siècle hors du domaine de la science : Fourier renvoie dans l'utopie ses concurrents Saint-Simon et Owen ; Proudhon envoie Fourier les y rejoindre, tandis que Marx et Engels y assimilent Fourier et Proudhon ; enfin, Durkheim ne les y « repêche » tous que pour mieux les assimiler à une « tradition socialiste » exclue du domaine de la « science » sociologique.

Autrement dit, dans le cas qui nous occupe ici, c'est l'invocation — ou la révocation — qui construit la tradition ; celle-ci n'a rien de naturel, elle est construite par une relecture permanente de l'histoire littéraire et politique, et on ne saurait faire l'économie d'une histoire de ces invocations sans courir le risque de faire croire à une accumulation sans heurt de la doctrine utopique, comme en règle générale de toutes les doctrines sociales. C'est à combattre une illusion essentialiste particulièrement forte que doivent servir ces mises en garde. En effet, les dérives que permet cette illusion sont connues : l'idéologie de la « filiation naturelle » permet par exemple à Pierre-Jean Simon d'écrire que « **certaines idées courent ainsi à travers l'histoire et on peut suivre l'esprit d'utopie comme un fil rouge qui se déroule à travers les siècles, du rêve par Platon d'une société parfaite à la tentative de réalisation d'une société analogue par les doctrinaires du Parti Communiste Cambodgien en passant par l'utopie marxiste d'une société sans classe** »<sup>516</sup> ; cette même idéologie peut d'ailleurs servir au contraire

<sup>514</sup> Cf. KALAORA Bernard, SAVOYE Antoine (1989), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Milieux », 293 pages, préface Michel Marié, bibl., index.

<sup>515</sup> On trouve un exemple classique de cette dialectique chez Emile Lehouck : cf. infra, « Marx et Engels, lecteurs des socialistes du XIXe siècle », ch. V, B, 1.

<sup>516</sup> SIMON (1991), pp. 40-41.

à justifier ce que Pierre-Jean Simon entend dénoncer : c'est bien en procédant à ce genre d'affiliations que J.-J. Hémardinquer se laissait aller à écrire, en conclusion de son article de 1964, à propos des principes de la doctrine de Fourier : « **Ne revivent-ils pas, aujourd'hui ou hier, dans l'expérience chinoise ?** »<sup>517</sup>. Il importe donc de démonter les mécanismes de l'idéologie de l'affiliation naturelle, pour se donner les moyens de renvoyer dos à dos ceux qui voient dans l'utopie les germes d'une dérive totalitaire, et ceux qui s'autorisent de Fourier pour accueillir dans le Panthéon socialiste les dictatures de l'Est ou de l'Orient. Or, n'est-ce pas justement une conception « essentialiste » de l'utopie qui fonde et permet l'une et l'autre de ces dérives ?

---

<sup>517</sup> HEMARDINQUER (1964), p. 58.

## Chapitre VI.011 Le fouriérisme, ou la science contre l'utopie

A la suite de la définition qu'il donnait du socialisme, examinée dans le chapitre précédent, Emile Durkheim ajoutait quelques remarques et commentaires : en particulier, il tenait expressément à justifier que n'y figurât nommément aucune référence à la lutte des classes, à la question ouvrière, ni même à la préoccupation de l'équité sociale qui semble pourtant animer les doctrines socialistes du XIXe siècle<sup>518</sup>. Mais une préoccupation peut-être plus substantielle encore que celles-là est absente de la définition que Durkheim donne du socialisme : la préoccupation de la rigueur et de la légitimité scientifiques. Précisément en fait, la préoccupation scientifique des socialismes du XIXe siècle est commentée par Durkheim, mais en amont du travail proprement dit de définition. De façon particulièrement révélatrice, la définition que Durkheim donne du socialisme s'inaugure très exactement par son rejet hors du domaine de la science. Par la suite, quand Durkheim achève la présentation du système saint-simonien par l'exposé de la morale qui le domine, morale qui fonde son *Nouveau Christianisme*, il considère ce système — un principe économique, un principe politique, une morale — comme complet<sup>519</sup>. Il est particulièrement significatif qu'ici il ne rappelle pas l'ambition scientifique qui « anime » l'oeuvre saint-simonienne, parce qu'il la tient en dehors du système, dans le

<sup>518</sup> DURKHEIM (1928), p. 53.

<sup>519</sup> DURKHEIM (1928), pp. 222-223.

travail qui précède son élaboration et y préside, mais n'en fait pas proprement partie.

Cette « exclusion » est d'ailleurs confirmée par la question que se pose Durkheim *ensuite* : quelle est la valeur scientifique de ce système ? Cette question ne peut trouver qu'une réponse négative, dès lors que Durkheim a laissé en dehors du « système » saint-simonien la préoccupation épistémologique qui pourtant le fonde. La perspective qu'il semble utile d'éclairer ici est donc celle d'une réintégration. Il y a, pour rendre justice à une dimension fondamentale de ces oeuvres, et en particulier de celle de Fourier qui nous occupe ici, une lacune à réparer, qui nécessite de se glisser dans les interstices de la définition durkheimienne, pour en explorer une piste insuffisamment formalisée : la préoccupation scientifique des socialismes du XIXe siècle, leur ambition de fonder une science de l'homme. Il convient donc d'insister sur ce point pour finir d'introduire les développements qui suivent : l'objet central de la présente étude n'est pas le fouriérisme tout entier, encore moins l'ensemble des doctrines socialistes, mais précisément la prétention du fouriérisme à être une science. Durkheim, en distinguant radicalement et exclusivement, au sein des doctrines sociales, les doctrine spéculatives ou scientifiques d'une part, et les doctrines réformatrices d'autre part, s'interdit de ce fait d'intégrer dans l'objet de son étude le lien que certaines oeuvres établissent ou maintiennent entre ces deux dimensions, appuyant ou étayant la seconde sur la première. Leur prétention à la science lui devient du même coup indifférente, alors que justement elle est une part essentielle, semble-t-il, du projet socialiste, et à ce titre mérite d'être étudiée spécifiquement.

Durkheim définissait la science comme « **tout l'ensemble de connaissances considérées comme acquises à l'époque correspondante** »<sup>520</sup>. En prenant appui sur cette définition, ce que nous voudrions étudier à travers l'exemple fouriériste, ce n'est pas tant un moment de l'histoire de cet ensemble, mais plus précisément un moment de l'histoire des critères qui servent à le délimiter. On peut s'entendre sur le fait que « **l'ensemble de connaissances considérées comme acquises** » évolue d'une époque à l'autre. Mais en deçà du constat de cette évolution, la question est bien celle de la détermination des critères de « l'acquisition » évoquée par Durkheim : autrement dit, quels sont les critères qui permettent de décider si une connaissance est « acquise » ou non ? Et surtout, ces critères de la scientificité sont-ils stables dans le temps, ou bien sont-ils au contraire susceptibles d'évoluer ? Enfin, si tel est le cas, quelles sont les causes de cette évolution ? Contre l'hypothèse de la stabilité des critères de la scientificité, au moins dans le champ des sciences sociales, on peut faire immédiatement remarquer que ce qui se présente comme une science à un moment donné — par exemple le saint-simonisme et le fouriérisme — peut ne plus être reconnu comme tel à un autre moment, puisque Durkheim refusait aux socialismes de la première moitié du XIXe siècle la qualité de « science ». Autrement dit, les critères de la scientificité ont une histoire, et la définition de ce qu'est ou doit être une science est une définition historiquement déterminée, susceptible d'être étudiée comme un phénomène social.

Si l'on remonte un peu dans le temps à la recherche de signes de cette historicité des critères de scientificité, alors il n'est pas déraisonnable de suggérer que les auteurs des

---

<sup>520</sup> DURKHEIM (1928), p. 120.



grandes utopies classiques furent aussi, en même temps et indissociablement, des savants de leur temps. Ce furent des savants, parce que ce furent des critiques sociaux : leurs oeuvres, même inscrites dans le genre littéraire, peuvent être envisagées autant comme des descriptions de pays idéaux que comme des critiques de la société qui constitue le contexte auquel leur auteur appartient. Les utopies classiques, celles de More et de Campanella par exemple, étaient avant tout le support de réflexions politiques, savantes, scientifiques, qui en faisaient des textes totalement en prise avec leur temps. La fonction critique donne par exemple au texte fondateur de Thomas More ses caractéristiques les plus marquantes. Cette relation critique peut être établie point par point entre le livre I et le livre II de *L'Utopie*. L'île d'Utopie renvoie ainsi directement, quoique de façon entièrement inversée, à une Angleterre réelle dont elle est l'idéal, comme en témoigne d'ailleurs de façon particulièrement emblématique le titre de la première traduction française de More en 1550 : « **La description de l'île d'Utopie où est compris le miroir des républiques du monde...** ». Quant à Campanella, il fut l'auteur à la fois de la *Cité du soleil* et de nombreux ouvrages de grammaire, de physiologie et d'économie, comme le rappelle Christophe Prochasson<sup>521</sup>. Il ne faudrait pas penser, cependant, que ces hommes étaient, d'une certaine façon, schizophrènes, savants cultivant en secret la fantaisie littéraire. Le genre utopique a été, en son temps, un genre savant. Pour Christophe Prochasson, « **More avait beau présenter son récit comme « une bagatelle littéraire échappée de sa plume », celui-ci s'enracine dans la tradition savante de son temps contre la tradition théologique** »<sup>522</sup>.

Faisons l'hypothèse que les critères de définition de la science subissent des transformations historiques. Dès lors, le fait que Fourier par exemple appartienne par son oeuvre à un contexte plus large où s'emmêlent intimement science, ésotérisme, occultisme, mysticisme, suffit-il à le rejeter hors du domaine de la science ? C'est discutable, dans la mesure où, par cela même qu'on qualifierait aujourd'hui de résolument opposé à la science, il se présente en réalité comme un homme de science de son temps, c'est-à-dire d'un temps où la frontière de la science ne se constituait pas aussi nettement qu'aujourd'hui contre le mysticisme : Fourier lui-même a d'ailleurs souligné que Newton fut l'auteur d'écrits alchimistes<sup>523</sup>, et que Kepler fut aussi l'auteur des *Harmonies du monde*. Ce que l'on voudrait essayer de montrer notamment dans cette troisième partie, c'est que juger le recours de Fourier à l'analogie newtonienne ou à l'analogie biologique, au pire comme une faute, au mieux comme un défaut ou une faiblesse épistémologique, c'est très vraisemblablement céder à l'anachronisme ; autrement dit, c'est juger de textes scientifiques de la première moitié du XIXe siècle à l'aune des critères de scientificité de

<sup>521</sup> PROCHASSON (1997), p. 115. Voir aussi : ZEVAES Alexandre, préface à CAMPANELLA Tomaso (1981), *La cité du Soleil*, Paris, J. Vrin, 1ère éd. 1623, 123 pages, trad. et prés. Alexandre Zévaès, p. 24. Christophe Prochasson attire cependant l'attention sur le fait que la préface d'Alexandre Zévaès est elle-même « intéressée », dans la mesure où il s'efforce d'y construire la place qu'occupe Campanella dans l'histoire du socialisme, dans un but bien précis qui est de donner au socialisme des ancêtres nobles et savants

<sup>522</sup> PROCHASSON (1997), pp. 114-115.

<sup>523</sup> FOURIER, OC08 (1835), p. 443.

la fin de ce siècle<sup>524</sup>.

Dans le cas de Charles Fourier, contre cette tentation de l'anachronisme, il importe de lui rendre justice de son ambition spécifique, méconnue aussi bien par Marx et Engels que par Durkheim, celle par laquelle il prétend fonder sur des bases scientifiques l'étude de la société. Il s'agira donc en particulier de déterminer dans quelle mesure le terme d'utopie fut un terme « indigène », revendiqué ou du moins accepté par Fourier lui-même, ou bien si ce terme fut plutôt imposé sur sa doctrine, rétrospectivement, par la façon dont Marx et Engels, et de nombreux commentateurs à leur suite, décrivent les socialismes de l'époque.

### A.011 Fourier contre l'utopie

Dans la leçon consacrée à Fourier au sein du cours qu'il donna à l'université de Chicago en 1975 sur *Idéologie et utopie*, le philosophe Paul Ricoeur avait raison de souligner que « **ce qui rend difficile la discussion à propos de l'utopie, c'est (...) que le concept d'utopie est un outil polémique, il appartient au champ de la rhétorique** »<sup>525</sup>. L'examen des efforts marxiste et durkheimien de reformulation de l'histoire des doctrines sociales du XIXe siècle a en effet fourni deux exemples particulièrement explicite de cette dimension rhétorique, et plus précisément polémique, de l'usage du concept d'utopie. Mais Paul Ricoeur commettait cependant une erreur d'appréciation, à la fois sur Saint-Simon et sur Fourier, quand il affirmait qu'au contraire des idéologies, « **les utopies sont plaidées par leurs auteurs mêmes** »<sup>526</sup>. Ce qui peut être vrai éventuellement chez Thomas More, ne l'est certainement plus chez Saint-Simon et Fourier, auxquels pourtant Paul Ricoeur, dans son cycle de conférences, limite son illustration du concept d'utopie : chez l'un comme chez l'autre des deux penseurs de la première moitié du XIXe siècle, on trouve l'expression d'une semblable défiance contre les utopistes. La maladresse de Paul Ricoeur est d'autant plus surprenante qu'il semble exister par ailleurs une contradiction interne entre ce jugement discutable, et la bonne connaissance qu'il a de l'appréciation fondatrice portée par Engels sur les socialismes utopiques du XIXe siècle : « **Dans l'analyse d'Engels nous voyons que les utopies ne sont pas toujours reconnues**

<sup>524</sup> L'hypothèse d'une historicité des critères de science, une fois acceptée, permet de saisir les anachronismes à l'oeuvre dans certains jugements portés sur la théorie de Fourier, dont la pertinence apparaît alors particulièrement affaiblie. Par exemple, Paul Ricoeur, affirme à propos de la cosmogonie de Fourier, inspirée de Newton, que « cette vision du monde n'a rien de scientifique, mais elle est purement et simplement une connexion mythique qui va de l'attraction des astres jusqu'à un code social de l'*attraction passionnée* » (RICOEUR (1997), p. 399). Un tel jugement est anachronique, dans la mesure où la connexion effectivement établie par Fourier entre le mouvement matériel et le mouvement social n'apparaît en fait mythique qu'au regard d'une connaissance positive qui n'est entièrement certifiée ou « acquise » que postérieurement aux oeuvres de Fourier.

<sup>525</sup> RICOEUR (1997), p. 404. Cet ouvrage est la traduction française des *Lectures on Ideology and Utopia*, New York, Columbia University Press, 1986.

<sup>526</sup> RICOEUR (1997), « Leçon d'introduction », p.17.

*comme telles par leurs partisans* »<sup>527</sup>, mais qu'elles sont plutôt désignées ainsi par leurs adversaires.

Ce que dit Paul Ricoeur de l'analyse d'Engels fait assurément écho au constat, déjà évoqué, que Durkheim faisait à propos des doctrines de Saint-Simon, Owen et Fourier, selon lequel « *si utopiques qu'elles puissent nous paraître, elles ne le sont pas pour leurs auteurs* »<sup>528</sup>. Autrement dit, il y a là un point de divergence important entre Engels et Durkheim : tandis que le premier entreprend, contre leur volonté, d'assimiler leurs doctrines à la tradition utopique, le second entend prendre acte de ce refus pour au contraire les en détacher. Il n'est pas question ici de statuer sur la légitimité du refus de Fourier d'accepter pour sa doctrine la qualification d'utopie, car cela supposerait, à nouveau, de s'entendre préalablement sur une définition de l'utopie, dont nous avons montré à quel point la construction pouvait être problématique. Mais à la suite de Durkheim, il s'agit ici simplement de prendre acte de la façon dont Fourier lui-même récuse l'accusation d'utopie, de lui en rendre justice aussi bien contre ceux qui s'en sont servi dans la seconde moitié du XIXe siècle pour le disqualifier que contre ceux qui s'en sont servi dans la seconde moitié du XXe siècle pour le « réhabiliter ».

Le soupçon d'utopisme, de façon diffuse, devait peser dès l'origine sur l'oeuvre de Fourier, puisqu'il anticipait l'accusation dès l'introduction de 1808 à la *Théorie des quatre mouvements* : « *La multitude ne manquera pas de m'accuser de charlatanerie, et les hommes sages croiront user de modération en me traitant seulement de visionnaire* »<sup>529</sup>. Et cette accusation dut être récurrente ensuite, à tel point que Victor Considerant, en 1833, éprouva le besoin de consacrer un article entier, intitulé « Nouveauté et utopie », à s'en défendre :

**« Il y a un mot d'ailleurs, un mot de puissance magique, un mot contre lequel vous ne pouvez rien, un mot qui répond à tout, qui vous terrasse, qui vous écrase, c'est le mot d'Utopie. Oh ! Quelle force ce mot-là recèle ! Utopie ! Utopie ! Le plus sot imbécile, quand il a prononcé cette exclamation, se croit le plus logicien du monde. A dire vrai pourtant, ce mot-là n'est qu'un aveu net d'incapacité et d'ignorance »**<sup>530</sup>.

Cela dit, la discussion de l'utopie n'est pas un élément central de l'oeuvre de Fourier, loin s'en faut. Les occurrences du terme sont très peu nombreuses et la réflexion qui va suivre les recense d'ailleurs presque toutes. De ce recensement il ressort qu'en réalité les usages du terme obéissent tous à l'une ou l'autre de ces deux logiques complémentaires : d'une part, Fourier l'invoque pour se défendre des accusations d'utopisme portées contre lui ; d'autre part il n'hésite pas en retour à accuser ses adversaires eux-mêmes d'utopisme. Au total, contrairement à ce que les différents usages modernes de la notion,

<sup>527</sup> RICOEUR (1997), p. 375.

<sup>528</sup> DURKHEIM (1928), p. 61.

<sup>529</sup> FOURIER, OC01 (1808c), « Discours préliminaire », p. 136.

<sup>530</sup> CONSIDERANT Victor (1833), «Nouveauté et utopie», *La Réforme industrielle ou le phalanstère*, 24 mai 1833, p. 245, cité par PROCHASSON (1997), p. 119.

imposés directement ou indirectement par la reconstruction marxiste, pourraient laisser penser, il apparaît que la qualification d'utopisme était employée dans un sens péjoratif par les fouriéristes eux-mêmes. La notion d'utopie est exclusivement invoquée pour désigner non leur projet, mais à titre péjoratif et disqualifiant pour dénigrer ce qui au contraire s'y oppose : les « sciences incertaines » de ceux que Fourier nommait justement les « faiseurs d'utopies »<sup>531</sup> ; en effet, par ce qui ne semble être un retournement que tant que l'on veut croire qu'il est un utopiste, c'est bien le produit de ces sciences incertaines que Fourier qualifie de « *rêveries métaphysiques, politiques et morales* »<sup>532</sup>. Cela dit, dans l'ensemble de son oeuvre, il n'y a qu'un seul texte, très court et de plus resté inédit de son vivant, qui prenne explicitement la notion d'utopie comme objet et s'attarde à en proposer une définition. Cette note de 1818, reproduite intégralement ci-dessous, illustre bien l'usage fondamentalement polémique que Fourier fait de la notion d'utopie :

**« Qu'est-ce que l'utopie ? C'est le rêve du bien sans moyen d'exécution, sans méthode efficace. Ainsi toutes les sciences philosophiques sont des utopies, car elles ont toujours conduit les peuples à l'opposé des biens qu'elles promettaient. Le fruit des pompeuses théories de l'Economisme est de réduire en France 22 millions d'industriels à 6 sous 1/2 par jour. La politique ne rêve que garanties, et plus elle tente de réformes administratives et fiscales plus on voit augmenter les impôts. Et qu'arrive-t-il à ces deux sciences ? Que de toutes parts on déserte l'agriculture pour aller dans les villes placer sur les fonds publics, agioter à la Bourse, et que des fourmilières de marchands, vingt fois trop nombreux, absorbent tous les capitaux. Leur concurrence mensongère donne à la fourberie un tel accroissement que le pain même est empoisonné par des sulfates, tandis que des utopistes philosophes chantent le progrès des lumières. La morale veut donner au peuple de bonnes moeurs avant de lui donner la subsistance ; elle veut conduire les hommes à la pratique de la vérité avant d'avoir trouvé le moyen de rendre la vérité plus lucrative que le mensonge ; elle veut faire régner la vertu dans l'ordre civilisé, où l'intérêt individuel, toujours en lutte avec l'intérêt collectif, pousse chaque individu à tromper la masse ; elle veut que l'homme préfère les intérêts d'autrui aux siens, qu'il soit en guerre avec lui-même, qu'il aime à se priver des plaisirs, qu'il dédaigne les richesses pour n'aimer que la vérité. Est-ce là une utopie ? »<sup>533</sup>.**

Si l'on s'en tenait exclusivement à une approche des sources de l'oeuvre de Fourier fondée sur les emprunts reconnus par l'auteur lui-même, alors il faudrait récuser sans appel possible une quelconque filiation utopique. On l'a vu, Fourier ne cite pratiquement

---

<sup>531</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 33, 157 ; FOURIER Charles (1830), *Le nouveau monde industriel et sociétaire, ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées. Livret d'annonce*, Paris, Bossange père, Imprimerie de Lachevardière, 88 pages, paginé aussi 577-664, à la suite du volume précédent, p. 21.

<sup>532</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 291 (1999 : 395).

<sup>533</sup> FOURIER Charles (1853-1856), *Oeuvres complètes 11. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la Science sociale 1853-1856*, Paris, Anthropos, 361 pages, vol. III-IV, « Généralités sur l'équilibre composé », p. 356. L'ensemble des fragments regroupés dans les « Généralités sur l'équilibre composé » date, selon les éditeurs des manuscrits de Fourier, de 1818.

aucun des auteurs que l'on pourrait rattacher à cette tradition<sup>534</sup> : dans l'ensemble de son oeuvre, il faut se contenter de quelques allusions très vagues à Bernardin de Saint-Pierre, d'une mention tout aussi peu précise de la « vision »<sup>535</sup> de l'abbé de Saint-Pierre, et surtout des railleries contre Fénelon. Fourier cite en effet à plusieurs reprises le *Télémaque* comme le meilleur exemple de ce qu'il appelle des « sottises dogmatiques »<sup>536</sup>, des « cacographies » sociales ou morales<sup>537</sup> pour « amateurs d'archéologie sociale burlesque »<sup>538</sup>. Il convient ici toutefois de remarquer que Fénelon occupe une place tout à fait exceptionnelle dans l'oeuvre de Fourier, puisque exception faite des Evangiles, son *Télémaque* constitue la seule oeuvre écrite qu'il s'attache à citer précisément et à commenter longuement, dans un intermède de la *Théorie de l'unité universelle* intitulé « La déraison politique et morale, ou le piège des ouvrages bien écrits »<sup>539</sup>. Mais comme l'annonçait du reste le titre donné à ce commentaire, il conclut de cet examen, systématiquement à charge, que le livre de Fénelon n'est « qu'un tissu de fadaïses faites pour fausser l'esprit des jeunes gens »<sup>540</sup>, auquel il reconnaît seulement « les charmes du style ».

Si l'on s'attache à détailler quelque peu le jugement lapidaire porté par Fourier sur Fénelon, qu'il utilise comme emblème de toutes « **les sortes d'Associations rêvées par les philosophes** »<sup>541</sup>, de toutes les « sottises dogmatiques » que constituent à ses yeux les utopies, il apparaît alors que ce qu'il leur reproche, en partie par goût du paradoxe et de la provocation, c'est tout à la fois leur manque d'ambition et leur impraticabilité ! En effet, d'une part, en s'appuyant à nouveau sur le *Télémaque* de Fénelon, il étend le constat qu'il en tire à l'ensemble des rêveries philosophiques qu'il entend ainsi dénoncer : « **Toutes ces utopies ne s'élèvent pas au-delà des degrés 5, 4 et 3 ; elles ne sont pour la plupart, et presque toujours, qu'une civilisation modifiée, tendant parfois à un retour en sauvagerie, et non pas à une issue ascendante de civilisation** »<sup>542</sup>. Autrement dit elles sont au pire rétrogrades, témoignant d'une nostalgie des « degrés 5, 4, et 3 », c'est-à-dire de la barbarie, du patriarcat ou de la sauvagerie<sup>543</sup>, et au mieux elles ne font que refléter, critiquer les maux de la civilisation sans parvenir à s'élever au-dessus

<sup>534</sup> Cf. supra, « Le corpus des citations », ch. III, B, 2.

<sup>535</sup> FOURIER (1803b) (OC01, 314).

<sup>536</sup> FOURIER, OC04 (1822), « La déraison politique et morale, ou le piège des ouvrages bien écrits », pp. 485.

<sup>537</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 22,116.

<sup>538</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Métempsychose des bouquins », p. 23.

<sup>539</sup> FOURIER, OC04 (1822), « La déraison politique et morale, ou le piège des ouvrages bien écrits », pp. 477-485

<sup>540</sup> FOURIER, OC04 (1822), « La déraison politique et morale, ou le piège des ouvrages bien écrits », pp. 482.

<sup>541</sup> FOURIER, OC03 (1822), « Sommaires », p. 42.

<sup>542</sup> FOURIER, OC03 (1822), « Sommaires », p. 42.

d'elle.

Mais d'autre part, Fourier définissait l'utopie, on l'a vu, comme « **le rêve du bien sans moyen d'exécution** »<sup>544</sup>. Ce moyen lui faisant défaut, la philosophie est condamnée à trouver refuge dans l'imaginaire et le romanesque, dans la fantasmagorie impraticable, contrainte à n'accoucher au mieux, selon une autre des définitions données de l'utopie par Fourier, que d'un « **rêve d'harmonie sociale en pays fabuleux** »<sup>545</sup>. Les philosophes, en trouvant refuge dans l'utopie, se condamnent ainsi à l'impuissance sociale, et condamnent leurs lecteurs au découragement, en perpétuant l'illusion de l'imperfectibilité de la civilisation. Leur tort, précisément, est de prêter à des êtres de fiction les qualités qu'ils refusent de reconnaître dans l'humanité réelle. Fourier en déduit donc que l'utopie n'est pas seulement impuissante, elle est de plus dangereuse : « **Nos faiseurs d'utopies, en supposant ainsi des vertus chez des peuples imaginaires, n'aboutissent qu'à prouver l'impossibilité d'introduire la vertu en civilisation** »<sup>546</sup>. Si à partir de ces rares éléments disparates on essaye de reconstituer une définition articulée de ce que Fourier désigne par l'utopie, il apparaît alors que dans son esprit, l'utopie est caractérisée par la conjonction de trois éléments distinctifs : elle désigne 1° un plan d'harmonie sociale, 2° établi dans un pays imaginaire, mais 3° impraticable dans la réalité par manque de moyens ou de méthode. Si nulle part dans l'oeuvre de Fourier cette définition n'est aussi formellement établie, formulée ainsi elle permet cependant d'ordonner plus systématiquement les différents usages que les fouriéristes font de l'accusation d'utopisme. Qui sont, à leurs yeux, les utopistes ? Les auteurs d'harmonies romanesques, comme Fénelon qui chez Fourier les représente tous, le sont évidemment car leurs fictions réunissent toutes les caractéristiques énoncées ci-dessus. Plus généralement, les philosophes et les moralistes le seraient aussi, car même si leurs systèmes ne présentent pas nécessairement le caractère romanesque, il leur manque toutefois la méthode susceptible d'élever l'humanité à l'harmonie. Les philosophes et les moralistes encourent en réalité un double reproche, dont l'aspect contradictoire n'embarrasse pas Fourier : ils sont des utopistes, car ils n'ont pas les moyens de leurs faibles ambitions ; ils ne sont même pas des utopistes, car en réalité ils ne rêvent pas d'harmonie sociale ! Fourier a laissé en suspens la réponse à la question qu'il pose aux moralistes au terme de la note de 1818, reproduite ci-dessus. Après avoir énuméré quelques unes de leurs erreurs les plus fondamentales, il demande en effet : « **Est-ce là une utopie ?** ». Il attendait bien entendu de son lecteur qu'il réponde par la négative : la morale est utopique par son impuissance, mais elle n'a même pas la consolation de l'être

<sup>543</sup> Cf. supra, « Philosophie de la nature et philosophie de l'histoire », ch. II, A, 1.

<sup>544</sup> Voir aussi FOURIER, OC03 (1822), p. 34 ; FOURIER, OC04 (1822), p. 7. Charles Fourier utilise plusieurs fois cette expression, que l'on peut donc considérer comme la définition la plus arrêtée de ce qu'il nomme « utopie ». La définition que Durkheim semblait implicitement mettre en oeuvre apparaît en fait très proche de celle-ci. Cf. supra, « Durkheim, ou la sociologie contre le socialisme », ch. V, C.

<sup>545</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 2.

<sup>546</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 33.

intégralement, car, considérant la civilisation comme seulement perfectible au lieu de chercher à l'abolir, elle ne parvient pas, ne serait-ce qu'en imagination, à s'élever au-dessus de l'état présent, à en trouver une « issue ascendante ».

Selon Fourier la philosophie se condamne à l'utopie, on l'a vu, par le manque de « moyen d'exécution » ou de « méthode efficace ». Elle n'aurait pu pallier ces manques qu'en passant alliance avec le despotisme, en imposant par la force un « essai violenté » de ses plans d'harmonie sociale, que Fourier décrit dans un chapitre du *Traité de l'association domestique agricole* intitulé justement « Utopie d'issue violentée » : « **Quelle palme pour les faiseurs d'utopie, s'ils eussent eu l'idée de s'associer au despotisme, et de concevoir qu'avec des esprits viciés et bornés comme les civilisés, l'oppression spéculative peut devenir un ressort plus judicieux que ce fantôme de liberté dont on ne voit éclore aucun remède aux misères des peuples** »<sup>547</sup>. Mais, ultime faillite, la philosophie, « toujours simpliste dans ses utopies »<sup>548</sup>, n'a jamais eu — selon Fourier en tout cas — l'idée du despotisme, et donc elle resta vouée à l'échec. Mais l'accusation d'utopisme n'est pas réservée aux ennemis, philosophes, moralistes ou métaphysiciens. Elle est portée aussi contre les rivaux, en particulier bien sûr contre Saint-Simon et Owen, selon un procédé dialectique par lequel Fourier justifie pleinement le compliment fait par Engels<sup>549</sup> : dans un premier temps, Fourier salua par exemple les efforts d'Owen sur la voie de l'Association en leur accordant le rang de « demi-association ». Mais après l'hommage vinrent les critiques : le demi-achèvement d'Owen ne semble pointé dans un premier temps que pour mieux dénoncer son demi-échec, et avec le temps, à mesure qu'ils apparaissaient comme des concurrents de plus en plus directs sur le terrain de l'associationnisme, les attaques des fouriéristes contre les owenistes se firent plus systématiques, et culminèrent en 1831 avec la publication du texte de Fourier dans lequel il dénonçait de façon extrêmement virulente les *Pièges et charlatanisme des deux sectes Saint-Simon et Owen*.

Les rivaux socialistes de Fourier forment certes des plans d'harmonie sociale pour le réel et non pour le seul plaisir de l'imagination, mais selon Fourier les moyens qu'ils mettent en oeuvre sont tellement pauvres et dévoyés, qu'à nouveau ils retombent dans l'utopie. Emile Lehouck a raison de souligner comment l'hommage est le point d'appui de la disqualification, en résumant ainsi le jugement porté par Fourier sur Owen et Saint-Simon : « **Ceux-là ont certes de bonnes idées, mais ils ne proposent aucun moyen efficace de les réaliser : ce sont des utopistes** »<sup>550</sup>. Du reste, dans l'emploi fait par les fouriéristes de la notion d'utopie pour qualifier les doctrines concurrentes de Saint-Simon ou d'Owen, il y aussi la volonté de faire référence à la tradition littéraire de l'utopie : ainsi, dans *Le socialisme devant le vieux monde*, publié en 1848, Victor Considerant ne veut voir dans la doctrine de Robert Owen qu'une nouvelle version de la

<sup>547</sup> FOURIER, OC04 (1822), « Utopie d'issue violentée », p. 157.

<sup>548</sup> FOURIER, OC04 (1822), « Utopie d'issue violentée », p. 142.

<sup>549</sup> Cf. supra, « Marx et Engels, lecteurs des socialistes du XIXe siècle », ch. V, B, 1.

<sup>550</sup> LEHOUCK (1966), p. 108.

vieille utopie de Thomas More « *reprise à une époque industrielle par un manufacturier anglais plein de douceur (...) mais comptant beaucoup trop sur l'éducation* »<sup>551</sup>.

Force est de constater que le procédé par lequel les fouriéristes rejettent Saint-Simon et Owen dans l'utopie, en commençant par leur rendre hommage pour ensuite ravalier toutes les utopies au rang de « *Monuments plaisants de l'enfance de l'esprit humain* »<sup>552</sup>, fut ensuite utilisé par Engels pour envoyer Fourier les y rejoindre... En fait, dans le deuxième quart du XIXe siècle qui voit la montée en puissance et l'apogée du mouvement fouriériste, mais aussi des socialismes de Saint-Simon et d'Owen, l'usage de l'accusation d'utopisme semble assez répandu, à la fois dans son sens péjoratif le plus commun et par référence à la tradition littéraire : Fourier qualifie d'utopistes non seulement les philosophes, mais aussi ses adversaires socialistes ; les fouriéristes censurent Fourier en déclarant qu'en dehors de la question de l'association, il n'est pour eux « *comme pour d'autres, qu'un utopiste ou un rêveur* »<sup>553</sup> ; Proudhon de son côté oppose « l'utopie » de Saint-Simon et Fourier au « *socialisme élevé à la hauteur de la science* »<sup>554</sup> qui désigne très certainement sa propre doctrine ; Adolphe Blanqui les confond tous sous cette même appellation, qualifiant Owen et Fourier d'« économistes utopistes »<sup>555</sup>. Marx et Engels n'ont donc pas inventé, loin s'en faut, la distinction classique entre socialisme utopique et socialisme scientifique, et cette invention pourrait bien même être attribuée à l'un de ceux qui justement finit par en être la victime...

Aux yeux de Fourier, ce n'est pas tant par les spécificités du plan d'harmonie sociale proposé que son système se distingue fondamentalement de l'utopie des philosophes ou de ses rivaux socialistes ; c'est bien plutôt par sa volonté de mettre ce plan en pratique, de le voir se réaliser, et par les spécificités de cette épreuve pratique. Fourier énonce d'une façon particulièrement claire ce qui à ses yeux constitue le critère définitif d'évaluation des systèmes moraux et politiques : « *Il n'est de bon, en politique et en morale, que ce qui est compatible avec la pratique. Les savantes utopies de Platon et Fénelon sont ridicules, parce qu'elles sont impraticables* »<sup>556</sup>. C'est la « praticabilité » qui permet de rompre avec l'utopie pour rejoindre le domaine de la science. La question fondamentale qui est posée par Fourier à toute doctrine sociale pour

---

<sup>551</sup> CONSIDERANT Victor (1849a), *Le Socialisme devant le vieux monde, ou le Vivant devant les morts. Suivi de « Jésus-Christ devant les conseils de guerre », par Victor Meunier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1848, 264 pages, 3ème tirage sur clichés corrigés, pp. 32-33.

<sup>552</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Métempsychose des bouquins », p. 23.

<sup>553</sup> anonyme (1847), p. 22. Cf. supra, « Censure ou autocensure ? », ch. IV, C.

<sup>554</sup> PROUDHON Pierre-Joseph, Lettre à Ackermann, 4 octobre 1844, citée in MICHEL (1896), p. 412.

<sup>555</sup> BLANQUI Adolphe (1837), *Histoire de l'économie politique depuis les anciens jusqu'à nos jours en Europe*, 2 vol., cité par JONES(a), p. 2.

<sup>556</sup> FOURIER, OC04 (1822), « Utopie d'issue violentée », p. 143.



en juger la « scientificité », est donc celle du « moyen d'exécution », de la « méthode efficace ».

L'exigence de la « praticabilité », opposée par Fourier à la philosophie comme aux doctrines sociales concurrentes de la sienne, est au centre de son système. Il y a, fondamentalement, dans sa pensée, une soumission idéologique de la théorie à la pratique. Nous la qualifions ici d'idéologique, car de façon évidente, elle est en partie instrumentalisée par Fourier dans sa lutte contre les « sciences incertaines », et l'on peut dire que Fourier, qui en fut la victime ensuite, a usé avant Marx et Engels de cette arme contre ses prédécesseurs et ses concurrents. Que cette exigence soit en partie idéologique, elle n'en mérite pas moins l'attention : on aura au moins établi ainsi que ce n'est pas à partir de Marx et Engels que le socialisme se définit par sa prétention à la science, mais bien dès son origine. Mais cette exigence n'est-elle qu'idéologique ? C'est à répondre à cette question que seront consacrées les deux dernières parties de cette étude. Si la même question avait été posée par exemple à l'apologie du despotisme faite par Fourier dans « Utopie d'issue violentée », la réponse aurait été relativement aisée : l'usage en était presque uniquement rhétorique, puisque Fourier refusait par ailleurs, pour sa doctrine comme en politique générale, le recours à la force. Ici, il n'en faisait l'hypothèse que dans le but de dénoncer une fois de plus l'inconsistance de la philosophie. Mais la question du statut de l'exigence expérimentale dans la pensée de Fourier est plus complexe, et l'on ne peut *a priori* la qualifier d'entièrement idéologique : la soumission de la théorie à l'exigence de sa réalisation traverse en effet toute l'oeuvre de Fourier, y occupant même une place de plus en plus importante à mesure de son élaboration. Autrement dit, l'invocation de l'expérimentation sert les deux opérations complémentaires de récusation de l'utopisme et d'affirmation du caractère scientifique de la doctrine, et en cela elle apparaît comme la charnière principale autour de laquelle s'articule tout le projet fouriériste de fondation de la science sociale.

## B.011 Fonder la « science sociale » : une ambition du XIXe siècle

Il ne s'agit pas ici de parcourir à nouveau de façon extensive l'ensemble de l'histoire de la construction des sciences de l'homme aux XVIIIe et XIXe siècles. Cette histoire générale, qui conduit à la fin du XIXe siècle à l'institutionnalisation progressive de la sociologie, a déjà été amplement étudiée, et cette étude ne se donne certainement pas pour ambition de la reformuler. En prenant abondamment appui sur l'historiographie<sup>557</sup> du sujet, il n'est pas inopportun toutefois de mentionner, au titre de simple rappel, quelques uns des jalons marquants de cette histoire, de façon à fixer, même sommairement, le cadre de la suite de l'étude.

C'est au XVIIIe siècle que pour la première fois, dans le principe sinon en fait,

---

<sup>557</sup> Pour un aperçu, certes incomplet, sur la bibliographie de cette histoire générale des sciences sociales, voir « Bibliographie », Annexes.

l'expression des exigences de la science pénètre le domaine déjà ancien de « l'étude de l'homme ». Selon Pierre-Jean Simon, il est même possible de dater assez précisément la première conjonction des deux termes, puisque selon lui l'expression « science de l'homme » avait été utilisée pour la première fois par David Hume pour désigner de façon extensive tout ce qui touche à la connaissance de l'être humain, dans son *Traité de la nature humaine* de 1739<sup>558</sup>. Au-delà simplement de l'expression, le projet du *Traité* de 1739 est effectivement caractérisé de façon explicite par cette ambition de faire pénétrer les exigences modernes de la science dans le domaine des études de l'homme, comme en témoigne de façon très claire son sous-titre : *Essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux*. Le XVIIIe siècle est marqué dans son ensemble, comme le souligne Jean-Claude Passeron, par la conjonction de l'essor de l'application des mathématiques aux sciences physiques, et de la formalisation croissante des méthodes expérimentales<sup>559</sup>. Et Passeron indique que Kant proposa, à la fin du XVIIIe siècle, le mot « anthropologie » pour désigner « **la place, encore vide, d'une science de l'homme qui, prenant pour objet toutes les manifestations empiriques de l'existence humaine, en procurerait une intelligibilité aussi unifiée dans ses concepts que celle des phénomènes physiques** »<sup>560</sup>. On peut toutefois objecter à Jean-Claude Passeron que Kant n'a pas inventé le terme, puisqu'on le trouve déjà à la fin du XVIIe siècle dans *L'anatomie de l'homme* (1690) de Pierre Dionis<sup>561</sup>, pour désigner la science qui étudie l'homme, corps et âme.

Mais alors qu'au XVIIIe siècle les efforts des uns ou des autres pour provoquer la pénétration de l'esprit scientifique dans le domaine des études de l'homme restent relativement isolés, à partir du XIXe siècle au contraire s'exprime une volonté convergente d'élaborer la « science sociale ». Cette volonté anime une bonne partie du champ intellectuel, et en devient rapidement l'enjeu principal, l'objet autour duquel s'organise la compétition intellectuelle. Sans développer longuement une analyse déjà amplement faite, on évoquera simplement ici la thèse de Robert Nisbet, d'ailleurs opportunément rappelée par Jean-Michel Berthelot au début de son ouvrage sur *La construction de la sociologie*<sup>562</sup>, selon laquelle les causes de la rupture qui se produit ainsi au début du XIXe siècle, sont à rechercher dans les deux révolutions économique et politique qui

<sup>558</sup> HUME David (1946), *Traité de la nature humaine. Essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux*, Paris, Aubier-Montaigne, 1ère éd. 1739, (A Treatise of Human Nature), 2 vol., cité par SIMON (1991), p. 192.

<sup>559</sup> PASSERON Jean-Claude, « Qu'est-ce que les sciences sociales ? », in PAQUOT Thierry (dir.) (1988), *La sociologie en France*, Paris, La Découverte, coll. «Repères», 128 pages, n° 64, pp. 10-11. Ce texte est reproduit dans PASSERON Jean-Claude (1991), *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, coll. «Essais & Recherches», 408 pages, bibl., « Appellations et chantiers », pp. 19-27

<sup>560</sup> PASSERON (1991), « Appellations et chantiers », p. 20.

<sup>561</sup> DIONIS Pierre (1690), *L'anatomie de l'homme suivant la circulation du sang et les dernières découvertes*.

<sup>562</sup> NISBET (1966), ch. 2 : « Les deux révolutions », pp. 37-65 ; BERTHELOT Jean-Michel (1991), *La construction de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Ques sais-je ?», 127 pages, bibl., pp. 7-8.

marquent la fin du siècle précédent : d'une part, la révolution industrielle est à l'origine de bouleversements sociaux — au premier rang desquels figure la plus grande visibilité de la misère ouvrière, causée par la concentration urbaine<sup>563</sup> — qui engendrent dans l'élite intellectuelle de nouveaux besoins de connaissance ; d'autre part, la Révolution française, que Nisbet considère comme « **la première révolution véritablement idéologique** »<sup>564</sup>, a eu pour effet une revalorisation du rôle que l'élite intellectuelle est appelée à jouer dans la vie politique<sup>565</sup>. Pour le dire d'une façon très lapidaire, d'une certaine façon, la révolution politique a mis les penseurs sociaux en position de chercher les solutions aux problèmes soulevés par la révolution économique. Dès lors, on retrouve, à partir des premières années du siècle, l'expression de l'exigence d'une étude scientifique de l'homme en société, aussi bien chez des philosophes ou des politiciens que des médecins<sup>566</sup>.

La volonté d'introduire la science à l'intérieur de l'étude de l'homme en société est au coeur, aussi, des projets de ceux que les contributions intéressées d'Engels et de Durkheim à l'histoire des doctrines sociales ont pourtant contribué à rejeter *a priori* en dehors du domaine de la science. Christophe Prochasson, dans *Les intellectuels et le socialisme* l'affirme clairement : « **Le scientifique obsède même tous les esprits que la postérité a souvent hâtivement placés sur les versants de l'utopie. Les premiers socialistes furent des sociologues** »<sup>567</sup>. Laisant en suspens pour un temps le second terme de sa proposition, selon lequel ils furent des « sociologues », nous nous attacherons ici simplement à son premier terme, en essayant de montrer l'expression de cette « obsession » scientifique au coeur des projets de ces « premiers socialistes ». Avant d'étudier plus spécifiquement les modalités de la prétention à la science dans le projet fouriériste, il convient dans un premier temps, plutôt que d'examiner séparément les ambitions scientifiques de ces « premiers socialistes », de montrer le système qu'ensemble elles composent, tant il est vrai que c'est autour de ce projet que fondamentalement, s'organise leur rivalité. En particulier, c'est bien, comme on va essayer de le montrer, dans le cadre d'une compétition pour la fondation de la « science sociale » que peut être déchiffrée avec profit la rivalité entre le fouriérisme, l'owenisme et le saint-simonisme.

<sup>563</sup> NISBET (1966), pp. 41-43, 45-47.

<sup>564</sup> NISBET (1966), p. 52.

<sup>565</sup> NISBET (1966), p. 54.

<sup>566</sup> Le développement, dans la première moitié du XIXe siècle, des enquêtes sur les conditions de vie de la classe ouvrière, témoigne de cette exigence. Or, en France, les plus fameux de ces « enquêteurs » — Louis Villermé et Ange Guépin — sont des médecins. Cf. VILLERMÉ Louis René (1840), *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, Paris, Renouard, 2 vol. ; GUEPIN Ange, BONAMY (1835), *Nantes au XIXème siècle. Statistique industrielle et morale*. Si Louis Villermé ne fut pas un militant à proprement parler, Ange Guépin en revanche se déclara très tôt républicain, proche des idées fouriéristes.

<sup>567</sup> PROCHASSON (1997), p. 74.

En regroupant les doctrines sociales d'Owen, de Saint-Simon et de Fourier sous l'appellation commune de « socialisme utopique », Marx et Engels tendaient, par un double amalgame, à faire croire qu'elles constituaient un ensemble théorique unifié, appartenant de plus à un moment identique de l'histoire des idées qui correspondait à « l'enfance » du socialisme scientifique. Sur ces deux points il importe pourtant de les contredire, sous peine de s'interdire de saisir les enjeux qui donnent leurs formes spécifiques aux relations entre les trois mouvements. Tout d'abord en effet, owenisme, saint-simonisme et fouriérisme ne coïncident pas historiquement, pour peu en tout cas qu'on choisisse pour les examiner une échelle chronologique d'observation suffisamment détaillée : si l'owenisme connaît son apogée dans la première moitié des années 1820, et le saint-simonisme dans la première moitié des années 1830, le fouriérisme, en tant du moins qu'école de pensée et mouvement politique, est plus tardif, puisque le nombre de ses disciples ne s'accroît véritablement que dans la seconde moitié des années 1830. Ensuite les relations que ces trois mouvements entretiennent les uns avec les autres apparaissent, comme on va le voir, marquées beaucoup moins par la coopération, que par une compétition que tendrait pourtant à masquer l'amalgame pratiqué par Marx et Engels<sup>568</sup>.

### 1.011 Owen et Fourier, concurrents en pratique

---

Robert Owen était connu en France depuis 1818, et les récits présentant sa fabrique modèle de New Lanark, en Ecosse, contribuèrent à l'intérêt que suscita sa doctrine, fondée sur l'éducation et l'amélioration des conditions de travail de la classe ouvrière. En France du moins, c'est dans la première moitié des années 1820, jusqu'à l'échec de la tentative de New Harmony (Indiana), que l'owenisme trouva le plus grand écho, en particulier à travers les nombreux articles publiés par Marc-Antoine Jullien dans la *Revue encyclopédique* qu'il avait fondée en 1819<sup>569</sup>. A cette époque les relations entre Fourier et Owen étaient donc marquées par une dissymétrie flagrante, puisque Owen, fort du succès de New Lanark, était célèbre, tandis que Fourier restait encore un parfait inconnu<sup>570</sup>. Du reste, Owen ignorait totalement l'existence de Fourier, tandis que Fourier connaissait Owen ; mais il le connaissait, une fois de plus, de seconde main, par les articles de la *Revue encyclopédique*, dont il était un lecteur régulier, ainsi que, comme il le confessait lui-même, par un article de juin 1821 signé Huard, qui « se trouve dans le Mémorial de

<sup>568</sup> Dans ce qui suit, l'attention se portera essentiellement sur les relations entre Fourier et Owen d'une part, entre Fourier et Saint-Simon d'autre part. Sur les relations entre Owen et Saint-Simon, voir en particulier GANS Jacques (1964), «Les relations entre socialistes de France et d'Angleterre au début du XIXe siècle», *Le mouvement social*, n° 46, janvier-mars 1964, pp. 105-118, pp. 111-114.

<sup>569</sup> Marc-Antoine Jullien connaissait particulièrement bien la doctrine et les expériences d'Owen, puisqu'il avait séjourné en Angleterre en 1816-1817. En 1822, En septembre 1822, il rendit de nouveau à Robert Owen, et c'est au retour de ce deuxième séjour qu'il publia celui de ses articles qui contribua le plus à faire connaître Owen en France : JULLIEN Marc-Antoine (1823), «Notice sur la colonie industrielle de New-Lanarck, en Ecosse, fondée par M. Robert Owen», *Revue encyclopédique*, t. 18, avril 1823, pp. 1-25. En 1832, Jullien revendit la *Revue encyclopédique* à Pierre Leroux, Hippolyte Carnot et Jean Reynaud, qui venaient d'entrer en dissidence du saint-simonisme.

l'industrie française ; juin, 54<sup>e</sup>. livraison », dans lequel il était dit « **qu'il existe à Paris des partisans de l'Association, désirant et provoquant la découverte d'un procédé efficace** »<sup>571</sup>.

C'est donc en 1822, dans le *Traité de l'association domestique agricole*, que l'on trouve chez Fourier la première mention de l'expérience d'Owen : « **Quant à l'établissement de New Lanark, j'estime qu'il mérite le rang de 5 1/4, et qu'il est une demi-issu de civilisation, une demi-transition ascendante. (...) C'est déjà un très-grand honneur pour son auteur, que d'avoir fait ce que n'ont pas su faire vingt-cinq siècles savants** »<sup>572</sup>. Néanmoins, cette première tentative d'association lui paraît suffisamment digne d'intérêt pour qu'il lui accorde, dans un premier temps, le rang de « 5 1/4 » dans le tableau des périodes du mouvement social. Dans un second temps, d'ailleurs, l'appréciation est revue à la hausse, puisque dans les *Sommaires et annonce du Traité de l'association domestique-agricole*, publié en septembre 1823, Charles Fourier écrit :

**« Parmi les praticiens, on remarque en Angleterre M. OWEN, spéculant sur l'association des petits ménages pour épargner la perte de temps et les frais du morcellement industriel. M. OWEN tend à la demi-association ou 6e. période (tableau, 13), qui opère principalement sur les classes inférieures. Ignorant le procédé naturel, les séries contrastées, il n'a pas organisé les séries mixtes dont son établissement serait peut-être susceptible. D'autre part, il s'est privé du levier principal qui est l'agriculture. On pourrait y suppléer dans l'essai par un vaste jardin placé à portée de l'édifice, avec basses-cours d'ample dimension »**<sup>573</sup>.

Cette première appréciation démontre chez Fourier une véritable curiosité, qui n'est pas cependant dénuée de critiques : certes, il reconnaît à Owen la capacité à provoquer un changement de période sociale, mais il lui reproche toutefois d'avoir ignoré le mécanisme sériaire et d'avoir opté pour un établissement strictement industriel, alors que selon lui, c'est dans le domaine agricole qu'une première expérience aurait le plus de chances de réussir. En ce début des années 1820, la réussite de Robert Owen suscite malgré tout chez Fourier l'espoir que celui-ci accepterait de mettre à sa disposition les moyens dont il dispose, pour un essai de sa propre doctrine. Il perçoit en effet Owen essentiellement comme un « praticien », « **le premier qui ait fait pratiquement des recherches et essais**

<sup>570</sup> Sur les relations entre Owen et Fourier, voir notamment : GANS Jacques (1962), « Robert Owen à Paris en 1837 », *Le Mouvement social*, n° 41, pp. 35-45 ; GANS Jacques (1964), « Les relations entre socialistes de France et d'Angleterre au début du XIXe siècle », *Le mouvement social*, n° 46, janvier-mars 1964, pp. 105-118 ; DESROCHE Henri (dir.) (1971a), « Owenisme et utopies françaises », *Communautés. Archives internationales de la coopération et du développement*, n° 30, juillet-décembre 1971, numéro spécial ; DESROCHE Henri (1971b), *Owenisme et utopies françaises. Symposium commémoratif du deuxième centenaire de Robert Owen (1771-1971)*, Paris, Bureau d'étude des coopératives et communautés, 193 pages ; BEECHER (1993a), pp. 384-390.

<sup>571</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 7.

<sup>572</sup> FOURIER, OC03 (1822), pp. 42-43.

<sup>573</sup> FOURIER, OC02 (1822), « *Sommaires* », pp. 28-29.

*sur l'Association* »<sup>574</sup>, auquel il manque seulement, pour triompher, la méthode adéquate, que lui seul, Charles Fourier, est susceptible de lui offrir : comme il le prétend au tout début des «Sommaires», son système est désormais corrigé et achevé, il ne reste plus qu'à en faire l'épreuve, et « **les éléments de cette épreuve sont tout prêts en Angleterre** »<sup>575</sup>. C'est pour cette raison qu'apprenant en 1823 la nouvelle association projetée par Owen à Motherwell, il ajoute en toute hâte ce post-scriptum aux «Sommaires» du *Traité* :

**« P.S. Il survient en ce moment deux incidents de haute importance pour l'épreuve prochaine de l'Association. L'un a lieu en Angleterre, où, selon l'annonce que je viens de lire dans la Revue encyclopédique, M. OWEN se décide à entreprendre une fondation sociétaire-agricole, et sans doute en local plus favorable que New-Lanark. (...) Si M. OWEN, qui va être averti de la découverte, prend le parti de s'écarter des méthodes civilisées, de substituer l'action composée (Intermède X), à l'action simple, c'est-à-dire d'associer les passions et l'industrie par SERIES CONTRASTEES, au lieu de n'associer que l'industrie par ménages de famille, on pourra regarder l'avènement en 7e. période comme certain. Tout tient donc dès à présent à sa détermination, car il a le crédit nécessaire pour effectuer l'opération ; et s'il goûte le plan d'action composée, accords passionnés et industriels réunis, c'en est fait de la civilisation ; le triple bénéfique en fera raison dès le coup d'essai »**<sup>576</sup>.

Dans le courant de l'année 1824, Fourier écrit donc à Owen pour lui faire part de sa proposition<sup>577</sup>. Comme Owen ne lit pas le français, il transmet sa lettre à l'un de ses disciples, Philip Orkney Skene, qui fut donc pendant quelques mois le «correspondant» oweniste de Fourier. Dans cette première lettre Fourier propose à Owen de l'employer comme « consultant en techniques d'association », selon l'expression de Jonathan Beecher<sup>578</sup>. Dans sa lettre suivante, au mois de septembre, il réitère sa proposition, l'assortissant cette fois d'un avertissement : « **Vous risquez fort d'échouer en opérant sans un pilote** »<sup>579</sup>. A la proposition de Fourier, Robert Owen, par l'intermédiaire de Philip Skene opposa une fin de non-recevoir : après lui avoir reproché sa

<sup>574</sup> FOURIER, OC03 (1822), pp. 3-8.

<sup>575</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », pp. xxxiv.

<sup>576</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », pp. 30-31, note insérée en 1823. Le second « incident » auquel Fourier fait ici allusion, c'est le concours de la Société d'agriculture du Doubs pour la création d'un comptoir communal, lancé en mars 1823 sur la proposition d'un des tous premiers disciples de Fourier, Désiré Ordinaire, inspecteur d'académie passionné par les questions agricoles. La seule réponse au concours, malgré la large diffusion qui lui avait été donné, fut faite par Just Muiron, qui n'obtint pourtant qu'une mention honorable !

<sup>577</sup> FOURIER Charles, lettre à Robert Owen, brouillon, 4 avril 1824, AN 10 AS 12 (6).

<sup>578</sup> BEECHER (1993a), p. 387.

<sup>579</sup> FOURIER Charles, lettre à Philip Okney Skene, brouillon, 14 septembre 1824, AN 10 AS 25 (2), citée par BEECHER (1993a), p. 388. Ce brouillon est reproduit intégralement dans GANS (1964), pp. 108-109, ainsi que dans DESROCHE (1971a), pp. 144-146.

méconnaissance de la doctrine de son maître, Skene lui fait savoir que de toutes façons, Owen n'a pas l'intention d'appliquer un autre système que le sien propre.

Et de fait, la naïveté – ou la mauvaise foi ? — de Fourier peut paraître, sur ce point, confondante : comment aurait-il reçu, lui-même, une proposition similaire ? Qu'aurait-il pensé si un Anglais inconnu lui avait offert de se contenter d'appliquer un système de son invention ? C'est bien d'ailleurs ce qui arriva, à plusieurs reprises : Philip Skene lui-même, avec un peu d'ironie, lui fait savoir que les owenistes eux-mêmes sont à la recherche de quelqu'un qui accepterait de pratiquer leur propre système. Et trois ans plus tard, Adolphe Radiguel, un oweniste français, écrit à Fourier pour prendre, sur les meilleures façons de propager l'owenisme en France, l'avis de celui « **dont les principes sont à peu près les mêmes que ceux du système coopératif établi par M. Robert Owen** »<sup>580</sup>. Charles Fourier a d'ailleurs, pour expliquer le refus de Robert Owen, une formule très évocatrice, qu'il n'a pourtant jamais pris soin de retourner contre lui-même, ne fût-ce que par hypothèse : il dénonce en effet, dans *Pièges et charlatanisme*, les « **faux frères, qui, comme Rob Owen, sacrifient le genre humain à leur orgueil, à leur jalousie ; et repoussent une invention parce qu'elle n'est pas de leur crû** »<sup>581</sup>. Owen, selon Fourier, a péché par orgueil parce qu'il voulait « **être à la fois inventeur, fondateur et orateur de l'association ; cumuler les 3 rôles qui exigent trois personnages différents ; il voulait pour lui seul toute la gloriole** »<sup>582</sup>, au lieu d'accepter, en 1824, de la partager avec Fourier, qui se prétendait le seul véritable inventeur de l'association.

Après cette tentative avortée de « rapprochement », qui ressemblait d'ailleurs beaucoup plus à une tentative de mainmise, les critiques de Fourier contre Owen se firent de plus en plus virulentes. Dans *Le nouveau monde industriel*, publié en 1829<sup>583</sup>, la doctrine d'Owen est systématiquement présentée comme un « réchauffé de lieux communs philanthropiques », un « ramassis de paradoxes baroques », de « fadaïses » et de « niaiseries morales »<sup>584</sup>. Fourier affirme avoir loué Owen par ignorance de ses écrits, et s'être laissé trompé par les promesses de ses tentatives d'association qui, fatalement, ont d'ailleurs toutes fini par échouer. Citant précisément la source de ses informations — cela est suffisamment rare pour être signalé —, Fourier dénonce en particulier les erreurs architecturales commises dans l'expérience de New Harmony : « **Les civilisés ayant communément l'instinct du faux, ne manqueraient pas à préférer la plus vicieuse distribution. Cela est arrivé à New-Harmony, où le fondateur Owen a précisément choisi la forme de bâtiment qu'il fallait éviter, le carré ou monotonie parfaite (...). Il suffirait de voir le plan de cet édifice (Cooperative magazine :**

<sup>580</sup> RADIGUEL Adolphe, lettre à Charles Fourier, 4 avril 1827, citée par GANS (1964), p. 110.

<sup>581</sup> FOURIER (1831), p. 29.

<sup>582</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 426.

<sup>583</sup> Sur les critiques adressées à Owen dans *Le nouveau monde industriel*, voir en particulier FOURIER, OC06 (1829a), « Duperie des détracteurs. Secte Owen », pp. 153-164 (1973 : 198-210) ; « Réfutation de la secte Owen », pp. 472-476 (1973 : 541-546).

<sup>584</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Réfutation des Owenistes », p. 543.

**January 1826), pour juger que celui qui l'a imaginé n'a aucune connaissance en mécanisme sociétaire »**<sup>585</sup>.

Mais vraisemblablement, l'échec de New Harmony en 1827 a moins rassuré ou consolé Fourier qu'il ne l'a en réalité inquiété. Il l'incita en tout cas à durcir ses attaques, dans la crainte d'un discrédit général qui aurait pu en résulter pour l'idée même d'association. A ses yeux en effet, Owen « **n'a abouti qu'à profaner le MOT, sans rien faire pour la CHOSE** »<sup>586</sup>. Et de fait, dans *Le nouveau monde industriel*, parmi les différents reproches adressés à Owen, celui d'avoir travaillé « **à décréditer l'idée d'association** »<sup>587</sup> n'est pas le moindre : « **les billevesées de la secte Owen compromettent l'association** »<sup>588</sup>. En effet, en accaparant les faveurs de l'opinion, et les fonds disponibles pour des essais en association, les owenistes apparaissent en réalité comme des « **gens très dangereux, non par le mal qu'ils font, mais par le bien qu'ils empêchent** »<sup>589</sup>.

Sur le fond de la doctrine et de sa mise en pratique, il apparaît que Fourier adresse quatre reproches principaux à Robert Owen. En pratique, il a le tort, tout d'abord, d'envisager une association purement industrielle, quand la priorité devrait être donnée à l'agriculture : « **ignorant que l'agriculture doit être à la base du mécanisme sociétaire, il rassemblerait à New Lanark 2000 tisserands n'ayant pas un arpent de terre à cultiver** »<sup>590</sup> ; d'autre part, Fourier condamne l'austérité monastique qu'il croit déceler à New Lanark, à l'encontre des règles les plus fondamentales de l'Attraction, à l'encontre de l'essor des passions. Owen, parce qu'il prétend « changer l'homme » et éradiquant ses vices, n'est en réalité, aux yeux de Fourier, qu'un moraliste des temps nouveaux.. S'agissant de la théorie, il lui reproche, en jouant une fois de plus du paradoxe, d'être en même temps un « immoraliste », qui proclame « **des bizarreries telles que la communauté des biens, l'absence de culte divin, l'abolition brusque du mariage** »<sup>591</sup>.

Les termes qu'emploie Fourier dans *Le nouveau monde industriel* pour dénoncer cet immoralisme comme l'oeuvre d'un « faiseur de système », d'un « casse-cou politique », appartiennent clairement au registre dans lequel il puisait pour dénoncer l'utopisme philosophique<sup>592</sup>. Mais l'impraticabilité qu'il entend ainsi stigmatiser, et contre laquelle il entend asseoir le réalisme de sa propre doctrine, témoigne du fait que sa pensée est en

<sup>585</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 169.

<sup>586</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 426.

<sup>587</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 40.

<sup>588</sup> FOURIER, OC06 (1829a), (1973 : 308).

<sup>589</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Réfutation des Owenistes », (1973 : 541).

<sup>590</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Duperie des détracteurs. Secte Owen », (1973 : 199).

<sup>591</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Duperie des détracteurs. Secte Owen », (1973 : 199).



train d'évoluer du fait même de la compétition dans laquelle il s'est engagé. En effet, si les préceptes oweniens sont dénoncés comme des utopies, c'est parce qu'aux yeux de Fourier, les conditions sociales des progrès qu'ils veulent imposer, en particulier dans le domaine des moeurs familiales, ne sont pas encore réunies : contre Owen qui entend provoquer la transformation de la société, selon Fourier, par l'abolition du mariage, il proclame au contraire que « ***l'amour et la paternité sont les dernières passions qu'on pourra amener au régime véridique ; difficulté très ignorée de ceux qui veulent, comme M. Owen, faire sur la liberté des passions, un essai aussi téméraire que celui des philosophes de 1791, sur le brusque affranchissement des nègres*** »<sup>593</sup>.

On a vu précédemment à quel point la prudence et le réalisme ainsi affichés par Fourier sont éloignés de ses conceptions originelles sur la question, telles du moins qu'elles étaient exposées dans la *Théorie des quatre mouvements*<sup>594</sup>. Force est de constater ici que cette évolution, résultant à la fois de la confrontation permanente de la pensée de Fourier à la lecture vigilante qu'en font ses disciples, et de la concurrence à laquelle elle est confrontée dans le champ intellectuel, témoigne une fois de plus de l'erreur dans laquelle se trouvent ceux qui ne voient dans cette pensée que l'émanation décontextualisée d'une imagination « délirante »<sup>595</sup> ou « dérégulée »<sup>596</sup>. Marx et Engels rejetaient indistinctement Fourier et Owen dans « l'enfance » du socialisme ; Fourier, en accusant Owen d'être un « casse-cou politique », le rejetait, selon le même procédé, dans l'enfance de la science sociale, comme en témoigne très clairement la conclusion de la note dans laquelle il se proposait, à la fin du *Nouveau monde industriel*, de procéder à la « réfutation des owenistes » :

**« On peut voir maintenant quel rôle il joue en ce genre, le même rôle qu'ont joué les chimistes avant la naissance de la chimie expérimentale, ou les magiciens avant la naissance de la médecine. Toute science, dans son origine, est la proie des intriguants, jusqu'à ce qu'on ait substitué une théorie exacte aux charlataneries »**<sup>597</sup>.

L'amalgame marxiste a contribué sciemment à masquer que ce qui était ainsi qualifié de « socialisme utopique » ne constituait pas en réalité un ensemble doctrinal unifié, homogène, mais était au contraire structuré par des logiques d'opposition dont les formes rhétoriques étaient d'ailleurs en tout point semblables à celles que Marx et Engels eux-mêmes mirent en oeuvre. La mise en lumière de ces lignes d'opposition — mais aussi de leurs conséquences sur l'évolution même du fouriérisme — montre que l'on peut

<sup>592</sup> Cf. supra, « Fourier contre l'utopie », ch. VI, A.

<sup>593</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Duperie des détracteurs. Secte Owen », (1973 : 200).

<sup>594</sup> Cf. supra, « Théorie des quatre mouvements », ch. I, C.

<sup>595</sup> ARMAND, MAUBLANC (1937), p. 82.

<sup>596</sup> MUCCHIELLI Robert (1960), *Le mythe de la cité idéale*, Paris, p. 135

<sup>597</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Réfutation des Owenistes », (1973 : 545-546).

parfaitement continuer par ce moyen de contester en partie la conclusion de l'étude d'Hubert Bourgin, selon laquelle, « rapprochée des autres doctrines socialistes, antérieures ou contemporaines, il apparaît que la doctrine de Fourier a eu un développement original et très indépendant »<sup>598</sup>.

### 2.011 Saint-Simon et Fourier, concurrents en théorie

---

Fourier, dans son ouvrage de 1829, dépeint Owen comme un intrigant et un charlatan, c'est-à-dire littéralement comme le contraire d'un esprit scientifique, qui a eu de plus le tort d'échouer en pratique, et a pris ainsi le risque, par orgueil, de compromettre l'idée générale d'association. Mais dans *Le nouveau monde industriel*, il n'est nulle part fait mention de Saint-Simon, qui n'échappe alors à l'accusation de charlatanisme qu'en raison de l'ignorance du saint-simonisme dans laquelle se trouve encore Fourier à cette date. Avant d'en venir à l'examen des relations entre Fourier et le saint-simonisme, il convient tout d'abord de remarquer que l'ambition de fonder une « science sociale » est présente dans l'oeuvre de Saint-Simon aussi bien que dans celle de Fourier. Le terme qu'il retient pour désigner le domaine intellectuel qui devait résulter de cet effort de fondation était celui, on le sait, de « physiologie sociale ». Mais cette dénomination ne s'impose pas dès ses premiers écrits, puisqu'il utilisa en réalité d'abord le terme de « sciences physico-politiques », et parfois simplement celui de « physiologie », sans l'adjectif qui le qualifiera ensuite plus précisément. Cette « physiologie sociale », suivant la dénomination finalement retenue, poursuivait un objectif pratique ; elle était assignée à une action sociale et politique, qui consistait dans la réponse à la question : quel est le système social que réclame l'état des sociétés européennes au lendemain de la Révolution française ? Comme l'écrit Durkheim, pour Saint-Simon « **il ne s'agit pas d'inventer un système nouveau, créé de toutes pièces, comme faisaient les utopistes du XVIIIe siècle et même de tous les temps, mais seulement de découvrir par l'observation celui qui est en train de s'élaborer** »<sup>599</sup>. Cette formule, par laquelle Durkheim légitime l'ambition saint-simonienne, est l'exemple typique d'une stratégie réussie de réception, tant il est vrai que par sa postérité, elle a fortement contribué à redéfinir la place attribuée à Saint-Simon dans l'histoire de la sociologie. On ne peut, pour en témoigner, que remarquer l'écho qu'on en trouve jusque dans l'appréciation que porte Christophe Prochasson sur Saint-Simon, dont la propre formule ressemble énormément à celle de Durkheim : pour lui en effet, l'objectif de Saint-Simon « **n'est pas d'élaborer le plan d'une société idéale. Il est bien davantage de mettre sur pied une science sociale capable de dégager au grand jour les mécanismes sociaux afin de les mieux maîtriser** »<sup>600</sup>. Par conséquent, au-delà simplement de la question de la dénomination, si la prétention de Saint-Simon à faire oeuvre scientifique est aujourd'hui reconnue par l'historiographie des sciences sociales, c'est en grande partie en raison de la légitimité qui

<sup>598</sup> BOURGIN (1905a), p. 115.

<sup>599</sup> DURKHEIM (1928), p. 137.

<sup>600</sup> PROCHASSON (1997), p. 53.

lui a conférée l'interprétation durkheimienne : Emile Durkheim n'hésitait pas, en effet, à affirmer la préséance de Saint-Simon dans l'histoire de la constitution de la science sociale, en proclamant que « **c'est à Saint-Simon que revient l'honneur d'en avoir, le premier, donné la formule** »<sup>601</sup>. Georges Gurvitch, cela dit, se méprenait certainement quand il écrivait que cette préséance a été « **décelée** »<sup>602</sup> par Emile Durkheim : il l'a en réalité « imposée », et elle était évidemment intéressée, puisqu'il s'agissait moins pour lui d'affirmer une préséance absolue, selon laquelle Saint-Simon aurait été « le premier », qu'une préséance relative, selon laquelle Saint-Simon précéderait Auguste Comte. La revalorisation relative de la place de Saint-Simon dans l'histoire de la sociologie visait ici explicitement la dévalorisation relative de celle de Comte.

Il n'en reste pas moins qu'on ne peut accepter sans discussion le jugement de Durkheim qu'au risque d'entériner une histoire téléologique des idées, faite d'une certaine façon « du point de vue des vainqueurs ». En particulier, il convient ici de rendre compte, contre cette tentation, de la compétition qui marqua dans les années 1830 les relations entre Fourier et le saint-simonisme. *Le nouveau monde industriel* fournissait à Fourier une première occasion, à la fin des années 1820, de faire état du peu d'estime dans lequel il tenait son concurrent en pratique associative, Robert Owen. L'ouvrage restait cependant d'abord, dans son ensemble, consacré à la fois à un exposé positif de sa propre doctrine, et à une critique générale des sciences incertaines. Mais deux ans plus tard, il publiait un ouvrage cette fois presque entièrement consacré à la critique des deux systèmes concurrents du sien, y rappelant ses critiques contre Robert Owen et développant celles qu'il entendait adresser aux saint-simoniens. Ce pamphlet, intitulé *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen, qui promettent l'association et le progrès*<sup>603</sup>, fut publié en 1831, et de fait, même si Fourier y procède largement par amalgame, les reproches qu'il adresse souvent indistinctement à ses deux rivaux, visent moins en réalité Owen que Saint-Simon, comme en témoigne cette citation :

**« Cette perspective est l'opposé des plans d'Owen et de S.-Simon qui, ne sachant pas quadrupler le produit sur l'industrie combinée et attrayante, veulent prendre sur la part des riches pour donner aux pauvres, mettre les biens en communauté monastique, priver les enfants d'héritage, rétablir la main-morte universelle au bénéfice de nouveaux prêtres qui, en promettant de distribuer au peuple, ne**

<sup>601</sup> DURKHEIM Emile (1987), «La sociologie en France au XIXe siècle», *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.111-136, reproduction d'un texte paru dans la *Revue bleue*, 4ème série, t. XIII, n° 20, pp. 609-613, et n° 21, p. 115.

<sup>602</sup> « Le fait que le père spirituel de la sociologie contemporaine est plutôt Saint-Simon que Comte a été nettement décelé par Durkheim » (GURVITCH (1962), p. 32). L'aveuglement de Gurvitch à l'intérêt de Durkheim dans la réhabilitation de Saint-Simon s'explique certainement par le fait que lui-même, désireux politiquement d'ancrer la discipline dans le camp de la gauche (« voire de l'extrême gauche » selon Kalaora et Savoye...), mettait en valeur les figures de Proudhon, Saint-Simon et Marx.

<sup>603</sup> FOURIER Charles (1831), *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen, qui promettent l'association et le progrès. Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers*, Paris, Bossange et chez l'auteur, Imprimerie de Lachevardière, VIII-72 pages.

**manqueront pas de s'adjuger la part du lion »<sup>604</sup>.**

Il s'agit d'un texte aujourd'hui encore peu apprécié, et encore moins commenté. Le jugement que porte par exemple Emile Lehouck est sans appel, puisqu'il accuse Fourier d'y avoir « **écrit des pages peu glorieuses, profondément injustes, sur Saint-Simon et Owen** »<sup>605</sup>. Même Jonathan Beecher n'y voit « **guère qu'une litanie de jurons** », et estime que « **si l'on doit accorder une quelconque importance à ce pamphlet, elle tient plus à la rhétorique flamboyante qu'à la teneur des arguments** »<sup>606</sup>. L'insuccès de ce texte suffit-il à expliquer ce manque d'intérêt ? De fait, c'est un nouvel échec éditorial, ce qui permet à Beecher de conclure que, « **heureusement pour Fourier, Pièges et charlatanisme passe inaperçu** »<sup>607</sup>. Mais si l'insuccès peut expliquer le manque d'intérêt, il ne suffit plus aujourd'hui à le justifier : en effet, à l'aune exclusive des prouesses de librairie, c'est l'ensemble de l'oeuvre écrite de Fourier qui devrait être renvoyé aux oubliettes de l'histoire des idées.

La démarche dont *Pièges et charlatanisme* porte témoignage est pourtant intéressante, car elle marque, dans ses excès mêmes, un moment important du déroulement de l'oeuvre écrite de Charles Fourier. En effet, dans ses ouvrages précédents, qu'il s'agisse de la *Théorie des quatre mouvements*, du *Traité de l'association domestique agricole* ou du *Nouveau monde industriel*, Fourier mettait en avant, du moins dans leur titre, l'aspect positif de la doctrine ; contre ce principe, la brochure de 1831 inaugure un renversement très significatif, puisque cette fois c'est l'approche critique qui est affichée dans le titre, la dimension positive étant reléguée dans le sous-titre, ainsi formulé : *Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers*. Le dernier ouvrage publié par Fourier de son vivant devait d'ailleurs parfaitement confirmer le renversement ainsi amorcé, puisque publié en deux volumes successifs en 1835 et 1837, il présente dans son titre la même antithèse, de plus dans le même ordre de préséance : *La fausse industrie morcelée, répugnante mensongère et l'antidote : l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit*.

Au-delà simplement de ce renversement que révèle le titre qui lui est donné, le pamphlet de 1831 apporte des renseignements intéressants sur l'état des relations entre Fourier et les saint-simoniens. A la date de sa rédaction, Saint-Simon était mort depuis six ans, et même s'il avait, déjà de son vivant, réuni autour de son nom un certain nombre de disciples, il restait cependant inconnu du grand public, malgré le relatif succès de la *Parabole* de 1819 et le scandale qui en résulta. Or, Fourier fait partie, au moins jusqu'au début de l'année 1829, de ce grand public qui ignore sa doctrine, comme l'atteste l'absence totale de référence à Saint-Simon dans *Le nouveau monde industriel*. En

---

<sup>604</sup> FOURIER (1831), p. 5.

<sup>605</sup> LEHOUCK (1966), p. 108.

<sup>606</sup> BEECHER (1993a), p. 436.

<sup>607</sup> BEECHER (1993a), *ibid.*, p. 437.

réalité, cette ignorance est plutôt synonyme chez Fourier d'une presque totale méconnaissance, et non d'un mépris radical, dans un premier temps du moins. Chronologiquement, si Saint-Simon, né le 17 octobre 1760, est de douze ans l'aîné de Fourier, leurs oeuvres sont pourtant presque strictement contemporaines l'une de l'autre : en effet, Fourier publie ses premiers articles dans le *Bulletin de Lyon* en 1803, et son premier grand ouvrage en 1808 ; Saint-Simon publie ses *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains* en 1803, et son *Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle* en 1808<sup>608</sup>.

Cette infime préséance a autorisé certains commentateurs, en particulier l'ancien saint-simonien Pierre Leroux<sup>609</sup>, à affirmer que Fourier avait largement plagié Saint-Simon, lui empruntant la plupart de ses idées. Hubert Bourgin entreprend, dans sa thèse de 1905, de réfuter précisément l'accusation de plagiat de Pierre Leroux, en faisant remarquer de façon très juste qu'il est pratiquement impossible que Fourier, lorsqu'il publie la *Théorie des quatre mouvements* en 1808, ait pu avoir déjà connaissance des *Lettres d'un habitant de Genève* de 1803 : celles-ci sont passées tellement inaperçues que les disciples de Saint-Simon eux-mêmes ont très longtemps considéré que l'*Introduction aux travaux scientifiques* constituait son premier ouvrage<sup>610</sup>. On peut cependant faire remarquer que l'argumentation d'Hubert Bourgin, emporté par un désir de démontrer l'originalité de la pensée de Fourier qui structure toute sa thèse<sup>611</sup>, n'est pas exempte de contradictions embarrassantes : d'un côté, il affirme que « **c'est seulement en 1829, ou un peu avant, qu'il apprit l'existence de l'école saint-simonienne** »<sup>612</sup> ; mais de l'autre, il écrit que, « **à sa manière habituelle, Fourier a connu Saint-Simon par les journaux** », et cite la présence dans les archives sociétaires d'un article sur Saint-Simon annoté par Fourier, paru dans le *Constitutionnel* du mardi 19 septembre... 1820<sup>613</sup> !

Au-delà de cette contradiction, anecdotique mais révélatrice des finalités de la démonstration d'Hubert Bourgin, il faut retenir que si Fourier avait déjà une idée très vague de la doctrine saint-simonienne au début des années 1820, il n'avait jugé utile d'en faire état ni dans le *Traité de l'association domestique agricole* de 1822, ni dans *Le nouveau monde industriel* de 1829, parce que, comme on va le voir, il ne la percevait pas

<sup>608</sup> SAINT-SIMON (DE) Henri (1802), *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, 103 pages ; SAINT-SIMON (DE) Henri (1807), *Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle*, 178 pages.

<sup>609</sup> LEROUX (1846-1847).

<sup>610</sup> BOURGIN (1905a), p. 103-106.

<sup>611</sup> Cf. supra, « Les sources de l'oeuvre de Fourier », ch. III.

<sup>612</sup> BOURGIN (1905a), p. 103.

<sup>613</sup> FOURIER Charles, article annoté du *Constitutionnel*, mardi 19 septembre 1820, AN 10 AS 1 (1), cité par BOURGIN (1905a), p. 105, note 4 ; LOUVANCOUR Henri (1913), *De Henri de Saint-Simon à Charles Fourier. Etude sur le socialisme romantique français de 1830*, Chartres, Durand, pp. 91-92 ; BEECHER (1993a), p. 431.

encore comme concurrente de la sienne. Et ce n'est effectivement qu'après la publication de ce dernier ouvrage qu'il entra véritablement en contact avec l'école saint-simonienne. Sur l'invitation d'une de ses connaissances, François de Corcelle, il se rendit à l'une des fameuses conférences saint-simoniennes de la rue Taranne, qui lui laissa, selon ses dires<sup>614</sup>, une impression très négative : avec une exemplaire mauvaise foi, Fourier fustigea la prétention des saint-simoniens selon laquelle « **il y a trois Révélations, celle de Moïse , celle de Jésus-Christ et celle de l'économiste Saint-Simon** », quand lui même expliquait par ailleurs que l'Histoire comptait quatre pommes célèbres, deux d'entre elles pour les désastres qu'elles provoquèrent — celles d'Adam et de Pâris -, et les deux autres au contraire, celles de Newton et de Fourier, pour les services qu'elles rendirent à la science<sup>615</sup> !

Au lendemain de cette réunion, Fourier écrivit à Prosper Enfantin comme il avait écrit cinq ans plus tôt à Robert Owen. Mais le sens de la démarche était bien différent cette fois, puisqu'il ne s'agissait plus de proposer ses services d'expert en association, mais au contraire de lui proposer de se convertir à sa propre doctrine, puisque celle de Saint-Simon apparaissait si faible. Si l'impudence de Fourier prit en 1829 une forme moins contournée encore qu'en 1824, la réponse qui lui fut faite par Enfantin ressembla pourtant très fortement à celle que lui avait faite Owen par la plume de Philip Skene : bien loin de lui faire part de sa volonté de se convertir, Enfantin fit remarquer à Fourier qu'il semblait bien mal connaître la doctrine, et lui envoya donc quelques ouvrages pour faire son apprentissage. Dans l'échange épistolaire qui s'ensuivit, chacun campa sur sa position, et il n'en résulta aucun rapprochement. La véritable raison de l'hostilité grandissante de Fourier envers les saint-simoniens n'était pas en réalité principalement doctrinale : de la réunion de la rue Taranne à laquelle il avait assisté, il avait sans doute plus retenu son affluence que les arguments qui y furent développés, et en conçut une amertume teintée de jalousie, qui ne fit ensuite que s'accroître : tandis que *Le nouveau monde industriel* était un nouvel échec éditorial, l'école saint-simonienne rencontrait au contraire, en 1830 et 1831, un succès considérable, multipliant les conférences à Paris et les missions de propagande dans les grandes villes de province, et jusqu'en Belgique.

C'est donc moins une meilleure connaissance de la pensée saint-simonienne, que le succès croissant qu'elle rencontre, qui conduit Fourier à la rédaction de *Pièges et charlatanisme*. Il entendait au moins autant y dénoncer des erreurs doctrinales que, beaucoup plus prosaïquement, « **les badauds qui se font s.-simoniens pour être quelque chose. Par eux-mêmes ils ne seraient rien, mais ils se croient des personnages quand ils ont dit : Je suis s.-simonien. Le besoin d'illusions est si dominant !** »<sup>616</sup>. De fait, même si le titre du pamphlet promet en quelque sorte à Owen et Saint-Simon un traitement équivalent, les attaques s'y font beaucoup plus dures contre le

---

<sup>614</sup> FOURIER Charles, lettre à Just Muiron, 22 mai 1829, reproduite dans PELLARIN (1843), pp. 215-216, citée par Beecher, 431-432. Cette lettre n'est plus accessible que par la biographie de Charles Pellarin, puisque la correspondance entre Fourier et Muiron a ensuite disparu puisque, comme l'indique Jonathan Beecher, elle a dû être « perdue ou volée au courant du XIXe siècle » (BEECHER (1993a), p. 592).

<sup>615</sup> Fourier attribuait en effet la révélation de sa découverte à une mésaventure qui lui était survenue en 1798, quand un restaurateur parisien voulut lui faire payer quatorze sous pour une simple pomme. Cf. supra, « Fourier et Newton », ch. VII, E, 2, c.

second, dont la concurrence est la plus actuelle, que contre le second, dont les erreurs avaient d'ailleurs déjà été amplement dénoncées dans *Le nouveau monde industriel*.

Que reproche Fourier à la doctrine saint-simonienne de Bazard et Enfantin ? Essentiellement, l'abolition de l'héritage, la critique de l'oisiveté, la dimension politique et administrative de la réforme sociale et, surtout, l'absence de mise en oeuvre pratique. Fourier, qui a toujours défendu la propriété privée, juge l'abolition de l'héritage d'une part dangereuse, car elle va à l'encontre d'un ressort passionnel fondamental, le familisme qui pousse les parents à travailler pour le bien-être de leurs enfants. Il la juge d'autre part bien inutile, car il existe en réalité un moyen de faire le bonheur de toutes les classes, d'améliorer le sort des pauvres sans dégrader celui des riches : c'est le système sociétaire. Ensuite, la critique de l'oisiveté fait retomber à ses yeux le saint-simonisme dans la morale ancienne, dans la mesure où l'oisiveté, qui n'est un vice qu'en civilisation, loin d'être éradiquée, devrait au contraire cesser d'être un privilège pour devenir une passion universelle dans une société dont le travail est organisé selon les principes de l'association composée. Enfin Fourier reproche aux saint-simoniens de vouloir parvenir à leurs fins par une main-mise politique et administrative sur le pouvoir, quand sa propre doctrine propose d'opérer par des moyens pacifiques, sans remettre en cause ni le gouvernement, ni la religion, ni la morale en place. Contre les saint-simoniens, suspectés par ailleurs des mêmes tentations «immoralistes» que les owenistes, Fourier continue donc de «moraliser» sa propre doctrine. Ainsi, s'agissant des libertés des femmes, il proclame dans *Pièges et charlatanisme* que « **chacune d'entre elle ne sera admise qu'autant qu'elle aura été votée, sur tout le globe, par les pères et les maris** »<sup>617</sup>.

Mais surtout, ce que Fourier reproche à l'Eglise saint-simonienne, c'est son refus d'une expérimentation pratique. Déjà au début des années 1820, il avait annoté ainsi l'article du *Constitutionnel* dans lequel il avait pour la première fois trouvé une présentation de la pensée de Saint-Simon, dont l'auteur soulignait la « justesse de vues » : « **Je ne vois pas trop quelle peut être la justesse de vues qui ne sont pas applicables** »<sup>618</sup>. Dix ans plus tard, c'est toujours à l'aune de la pratique qu'il évalue la doctrine saint-simonienne : les owenistes au moins ont essayé de réaliser leurs vues, mais ils ont échoué ; les saint-simoniens, « **plus rusés, esquivent toute épreuve en association industrielle** »<sup>619</sup>. Et selon Fourier, si les saint-simoniens ne veulent tenter aucune épreuve pratique de leur doctrine, c'est principalement par crainte d'un échec qui viendrait, comme celui d'Owen précédemment, compromettre leur crédibilité scientifique : « **Ces charlatans en associations ne savent pas comment on s'y prend pour associer, et n'osent pas faire un essai sur un millier de cultivateurs ; ils craignent le sort d'Owen qui a échoué honteusement** »<sup>620</sup>.

<sup>616</sup> FOURIER (1831), p. 61.

<sup>617</sup> FOURIER (1831), p. 54.

<sup>618</sup> FOURIER Charles, article annoté du *Constitutionnel*, mardi 19 septembre 1820, AN 10 AS 1 (1), cité par BOURGIN (1905a), p. 105, note 4.

<sup>619</sup> FOURIER (1831), p. 4.

Peu importait alors à Fourier que la notion d'association fût très loin d'occuper une place centrale dans la doctrine de son concurrent, et que l'Eglise saint-simonienne privilégiât explicitement l'action politique contre l'expérimentation industrielle. Ce qui condamne cette doctrine, c'est justement son « infalsifiabilité », l'impossibilité de la soumettre à l'épreuve expérimentale de la pratique, qu'a *priori* Fourier n'envisage d'ailleurs pour le saint-simonisme que de façon négative, comme en témoigne cette lettre à Just Muiron : « **Pour confondre leur pathos évasif, leur sentiment plein d'humanité, je suis toujours prêt à entendre toute proposition d'opérer, mais non d'adopter leurs tartufferies** »<sup>621</sup>. Dans la même lettre, Fourier réunit en une seule formule les deux termes dont l'opposition structure, dans *Pièges et charlatanisme*, l'évaluation scientifique des doctrines sociales de ses concurrents : « **C'est le ton des charlatans : jamais je ne pourrai donner dans cette jonglerie ; je ne m'attaque qu'aux raisonnements péremptaires** ». C'est d'ailleurs cette exigence qu'opposait déjà Fourier à Enfantin dans la brève correspondance qu'ils avaient échangée dans le courant de l'année 1829 : tandis que la doctrine saint-simonienne à ses yeux présente l'irréremédiable défaut de ne pouvoir être soumise à la vérification de l'expérience, la théorie sociétaire a « **une propriété contraire : elle tranche sur toute objection par des moyens de fait** »<sup>622</sup>.

Fourier considérait Robert Owen comme un concurrent en pratique, dont le but – l'association productive – était en apparence semblable au sien, mais dont la méthode, simpliste et purement industrielle, vouait les expériences à l'échec. Si donc l'owenisme était une pratique sans méthode, le saint-simonisme se présente, de façon opposée mais tout aussi lacunaire, comme une méthode sans pratique. Pire encore : la méthode saint-simonienne n'a de plus rien d'original, puisqu'elle est empruntée... à Fourier lui-même ! Dans *Pièges et charlatanisme*, il se laisse aller une nouvelle fois à des accusations de plagiat, mais qui visent cette fois nommément les saint-simoniens : « **Ils attendent qu'un incident quelconque, un décès prématuré, les favorise dans le larcin projeté de ma méthode ; aussi n'osent-ils pas hasarder un essai de culture sociétaire et attrayante, parce qu'ils seraient obligés d'en puiser le procédé dans mes écrits** »<sup>623</sup>. Dès lors, si l'accusation de charlatanerie était portée indifféremment contre Owen et les saint-simoniens, les épithètes suivantes sont réservées à ces derniers : « **plagiaires dogmatiques n'ayant pas une idée de leur crû, caméléons spéculatifs, changeant dix fois de système, et cosaques scientifiques pillant et**

<sup>620</sup> FOURIER (1831), p. iv.

<sup>621</sup> FOURIER Charles, lettre à Just Muiron, 1831, cité notamment par ESTIGNARD A. (1887), « Charles Fourier », *Portraits franc-comtois*, Paris, pp.25-63, t. 2 ; PELLARIN (1843), p. 112, avec la date du 30 août 1830 ; BEECHER (1993a), qui reprend Pellarin ; DUBOS Jean-Claude (1995), « Just Muiron et les débuts de fouriérisme à Besançon (1816-1832) », *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, Paris, SEDES, pp.213-221, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986, p. 219.

<sup>622</sup> FOURIER Charles, lettre à Enfantin, 21 mai 1829, Bibliothèque nationale, papiers saint-simoniens (Don Alfred Pereire), Nouvelles Acquisitions françaises 24614 (ff. 313-320), citée par BEECHER (1993a), p. 432.

<sup>623</sup> FOURIER (1831), p. iv.



**travestissant les idées d'autrui** »<sup>624</sup>. Fourier considère donc que les saint-simoniens ont la méthode, puisqu'ils l'ont trouvée dans ses propres ouvrages, mais qu'ils n'osent pas en tenter l'application, par peur d'un échec qui serait de toutes façons inéluctable puisqu'ils ont refusé son concours d'expert en association.

L'amertume qui transpire de la critique que Fourier conduit du saint-simonisme n'a de sens que parce qu'à partir de la fin des années 1820, il perçoit enfin le saint-simonisme comme un rival ou, pour reprendre les termes de Christophe Prochasson, comme « **un concurrent sur le marché de la science sociale** »<sup>625</sup>. Mais alors que jusqu'en 1831 cette relation de concurrence était asymétrique, dans la mesure où les saint-simoniens ne voyaient alors guère en Fourier un rival, il n'alla plus de même ensuite : à la fin de 1831, l'Eglise saint-simonienne rencontra d'importantes difficultés financières, et surtout se scinda en deux, en raison du désaccord entre ses deux « pères suprêmes ». D'un côté, Bazard donnait la priorité à la question politique de l'autorité et à l'exigence de la démocratie, tandis que de l'autre Enfantin s'en était toujours désintéressé, privilégiant au contraire la question économique, et surtout la question des mœurs. Bazard finit par se retirer en novembre 1831 d'une « Eglise » dans laquelle Enfantin était parvenu à imposer ses opinions sur la « réhabilitation de la chair ».

Ce schisme fut, indirectement, très profitable à l'Ecole sociétaire, car un certain nombre de saint-simoniens la rallièrent, dans le courant de l'année 1832. Le mouvement fut inauguré par la conversion de deux figures importantes de la propagande saint-simonienne, Jules Lechevalier et Abel Transon : partis en mission de propagande saint-simonienne à Metz à la fin de l'année 1831, juste avant le schisme de leur Eglise, ils en revinrent... convertis au fouriérisme par Victor Considerant ! En les initiant à la doctrine de son maître, le jeune polytechnicien avait pris deux pièces maîtresses au jeu de l'adversaire, car les premiers écrits des deux convertis firent beaucoup pour l'accroissement de la popularité de l'Ecole sociétaire. Il faut voir là l'effet non pas tant de leur qualité intrinsèque, ou du prestige des deux hommes, que de la spécificité de leur trajectoire : celle-ci conférait en effet à leur point de vue une force et une légitimité particulières, dans la mesure où leur proximité avec Saint-Simon donnait plus de pertinence à leur critique, et leur distance avec Fourier plus de neutralité à leur appréciation. A leur suite, les transfuges furent nombreux. Parmi les figures du fouriérisme orthodoxe ou dissident des années 1830 et 1840 qui sont d'origine saint-simonienne, on trouve ainsi notamment Amédée Paget, Paul de Boureulle, Zoé Gatti de Gamond, Michel Derrion, Ange Guépin, l'Américain Albert Brisbane, Louis Krolikowski, le poète Pierre Lachambeaudie, Maurize, Constantin Pécqueur, Charles Pellarin, Max Reverchon, Jean Macé, Louis Meunier ou François Vidal.

Mais la liste des saint-simoniens convertis de façon plus ou moins profonde et plus ou moins durable au fouriérisme n'est pas circonscrite à ces quelques noms : le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*<sup>626</sup> signale en particulier les conversions des Dijonnais Adolphe Bonnet, Léonard Nodot, Jules Viard et Jean-François

---

<sup>624</sup> FOURIER (1831), p. 47.

<sup>625</sup> PROCHASSON (1997), p. 40.

Luce-Villiard ; des Lyonnais Jean Magne, Edmond Vidal, Joseph Reynier, Louis Romano et Jean Rémond, à la suite de celle de Michel Derrion ; des «féministes» Marie-Reine Guindorf, Désirée Véret et Eugénie Niboyet ; mais aussi, à des titres plus individuels, de l'ouvrier typographe parisien Auguste Colin, auteur en 1831 du *Cri du peuple* ; du Castrais Anacharsis Combe ; de l'Aveyronnais Joseph Antoine Durand de Gros ; de Julie Fanfernot, Hector Gamet, Pierre Jaenger, Fanny Schmalzigang, etc. La relation concurrentielle était renversée, puisque si dans la première moitié des années 1830, un nombre très significatif de militants suivit la trajectoire qui mène du saint-simonisme au fouriérisme, il n'existe, dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*<sup>627</sup> tout au moins, aucun exemple attesté de la trajectoire inverse. Il est tout à fait possible de voir dans cette spectaculaire assymétrie des flux de la «mobilité militante», l'expression quantitative d'une importante modification des places occupées respectivement par les deux «écoles» dans la compétition à l'intérieur d'une sous-partie du champ intellectuel qui se structure autour de la volonté d'instaurer une nouvelle «science sociale» : de fait, tandis que cette ambition épistémologique était attestée dans la première partie de l'oeuvre écrite de Claude-Henri de Saint-Simon, l'évolution suivie ensuite par l'Eglise fondée par Bazard et Enfantin l'en éloigna progressivement.

Le fouriérisme de son côté n'a pas connu une telle «dérive». On a souvent évoqué, pour expliquer ces trajectoires divergentes, la différence fondamentale entre la pensée de Saint-Simon et celle de Fourier : tandis que le premier proposait une théorie seulement ébauchée, que ses disciples purent prolonger et radicaliser librement, le second aurait offert un système achevé et clos, que ses disciples, comme lui-même d'ailleurs, s'employèrent au contraire à simplifier et présenter comme « scientifique ». Il n'en reste pas moins qu'il y a, derrière ces évolutions concomitantes, beaucoup moins la conséquence d'une coopération entre les différents mouvements, qu'une véritable compétition. Cette compétition apparaît de plus fortement structurée par l'hostilité de Fourier contre les owenistes et les saint-simoniens, explicable par la position dévalorisée qu'il occupe à la fin des années 1820 dans le champ considéré, et non par une opposition entre owenistes et saint-simoniens que Jacques Gans considère comme faible, dans la mesure où au contraire, ils ont parfois coopéré<sup>628</sup>. Cette compétition objective, c'est subjectivement par Fourier qu'elle est mise en scène de la façon la plus explicite, selon des modalités dont est symptomatique l'accusation de «charlatenerie» développée dans le pamphlet de 1831 : owenistes et saint-simoniens sont des «charlatans», c'est-à-dire des imposteurs scientifiques, les uns par défaut théorique, les autres par défaut pratique. Fourier ne les attaque pas cependant parce que leurs doctrines sont simplement défectueuses, mais bien parce qu'elles sont en concurrence directe avec la sienne, parce que, comme lui-même l'écrit, « **ces sectes maraudent effrontément sur [son]**

<sup>626</sup> MAITRON Jean (1964), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, 1789-1864. De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale*, Paris, Ed. ouvrières, 3 vol.. Pour cette étude, nous avons systématiquement consulté la réédition récente du « Maitron » en cd-rom.

<sup>627</sup> MAITRON (1964).

<sup>628</sup> GANS (1964), pp. 111 sq.

Or, ce qu'il faut retenir en définitive, c'est que la concurrence suppose la proximité entre ces différentes doctrines, en même temps qu'elle la révèle. Il convient ici de souligner ce qui, en les éloignant toutes de l'utopie telle que la définissaient Marx et Engels, en fait les rapproche : elles sont objectivement réunies, en partie, à la fois par la volonté de fonder une nouvelle science, la science du monde social de plus sur un modèle identique, celui mis en oeuvre par Newton pour décrire le monde matériel. Et c'est certainement cette proximité des projets fouriériste et saint-simonien de fondation d'une «science sociale» qui justement peut expliquer leur opposition, dont le ressort n'est pas en fait la différence, mais bien au contraire la ressemblance. La façon dont ils se disputent l'héritage de Newton, que l'on verra dans la suite, en témoigne de façon décisive, parce qu'il s'agit d'un point crucial, celui justement de la construction d'un mode d'appartenance à l'histoire des sciences. Il apparaît alors que ce n'est pas *a priori*, en fonction de la structuration marxiste du champ, que l'on peut comprendre cette concurrence : dans ce cas précis, il ne faut pas délimiter un champ à partir de la construction intéressée qui en est proposée par Marx et Engels, et ensuite seulement examiner à l'intérieur de ce champ les relations qu'entretiennent entre eux ceux qu'on y aura inscrits *a priori*. Il ne faut pas définir un champ pour comprendre la concurrence que s'y livrent les acteurs, mais au contraire examiner cette concurrence pour saisir la structure du champ ; il convenait donc d'examiner les relations que Fourier a entretenues avec les owenistes et les saint-simoniens pour comprendre selon quels principes, autour de quels biens rares, se structure et se délimite ce champ. Ici, les principes structurants, dont il s'agira donc de détailler l'étude dans la suite, sont au nombre de deux, intimement associés : l'exigence d'une «scientificité» nouvelle des études sur la société et la soumission des doctrines sociales à l'épreuve de l'expérience.

<sup>629</sup> FOURIER (1831), p. 7.



## Chapitre VII.011 L'invention de la « science sociale »

### A.011 Critique des sciences incertaines

Quand Pierre-Simon Ballanche, le directeur du *Bulletin de Lyon*, dut fournir des renseignements sur Fourier au Commissaire de police de Lyon, à la suite de l'article sur le « Triumvirat continental » paru dans son journal en 1803<sup>630</sup>, il le lui présenta comme « **un homme modeste, étranger à toute espèce d'intrigue et d'ambition, et jouissant parmi nous autres, jeunes hommes de ce temps, d'une grande réputation de science géographique** »<sup>631</sup>. Au regard de l'ensemble de l'oeuvre ultérieure de Fourier, il y a dans, ce rapide portrait que Ballanche fit de lui à trente et un ans, une double distorsion : d'une part la « réputation de science géographique » qui lui était attribuée par Ballanche en 1803, sans être entièrement usurpée<sup>632</sup>, ne peut cependant suffire à faire de lui, comme on l'a vu, un « lettré »<sup>633</sup> ; d'autre part, il convient de discuter ici la « modestie »

<sup>630</sup> Cf. supra, « Les premiers acticles », ch. I, A.

<sup>631</sup> BALLANCHE Pierre-Simon, Lettre à Victor CONSIDERANT, reproduite dans *La Phalange*, 1<sup>er</sup> janvier 1838, et FOURIER, OC01 (1808c), p. 541.

et le refus de l'intrigue qui serait caractéristiques de son entreprise. Savant modeste ? Ambitieux illettré ? La vérité de Fourier, on va le voir, doit être cherchée quelque part à mi-chemin entre ces deux propositions caricaturales.

Une large partie de l'oeuvre de Fourier est consacrée à la dénonciation des philosophes, dont les erreurs selon lui maintiennent indûment l'humanité dans la civilisation, et des journalistes qui en s'en font les complices en refusant de donner la publicité qui lui est due à la science sociétaire, seule capable de rompre avec cette inertie fatale. Le portrait de Ballanche, si on lui accorde quelque crédit, dépeint pourtant un Fourier étranger aux intrigues, c'est-à-dire bien différent de celui qu'à travers ses oeuvres postérieures à 1803, on a pu décrire avec quelque raison comme un polémiste acharné, voire, aux dires d'Engels, comme « **un des plus grands satiriques qui aient jamais existé** »<sup>634</sup>. Faut-il donc croire Ballanche, et admettre alors qu'il y a eu dans la «psychologie» de Fourier une évolution, qui serait par exemple la manifestation d'une réaction à l'ignorance dans laquelle furent tenues ses premières publications, le produit de son exclusion persistante du débat philosophique ? Il s'agit là d'une hypothèse plus que discutable, simplement dans la mesure où la forme polémique structure ses écrits dès l'origine, dès les tous premiers articles parus dans *Le Bulletin de Lyon*. Dans l'article justement incriminé, et à la suite duquel Ballanche dut faire ce portrait de Fourier en jeune homme cultivé et étranger aux intrigues, ce dernier s'en prenait déjà violemment aux tenants de ces sciences fausses sur lesquelles il concentra ensuite l'ensemble de ses attaques :

**« Et vous, publicistes, qui ne prévoyez pas cette crise, n'êtes-vous pas des enfants à renvoyer à l'école ? Combien d'autres événements se préparent et dont vous n'avez rien prévu ! Votre crédit touche à sa fin. Vous siégez dans les académies à côté des hommes qui enseignent la vérité, à côté des physiciens et des géomètres ; préparez-vous à rentrer dans le néant. La vérité que vous cherchez depuis deux mille cinq cents ans va paraître pour votre confusion ; les sciences politiques et morales ont plus duré qu'elles ne dureront »**<sup>635</sup>.

Le jugement porté par Engels sur la qualité polémique de l'écriture de Fourier est fondé, tant certains passages de son oeuvre apparaissent empreints d'une brillante ironie. Pour n'en citer qu'un seul ici, on donnera l'exemple de ce texte de 1813 dans lequel Fourier dénonce une fois de plus l'incurie des philosophes :

**« Un animal même peut l'emporter sur vingt savants en fait de découvertes.**

<sup>632</sup> La géographie a toujours passionné Fourier, qui est d'ailleurs l'auteur d'un étrange « manuel » de géographie, publié en 1824 alors qu'il cherchait un emploi de professeur : FOURIER Charles (1824), *Mnémonique géographique. Méthode pour apprendre en peu de leçons la géographie, la statistique et la politique extérieure*, [Paris], Imprimerie de Carpentier-Méricourt, 15 pages, sans nom d'auteur, reproduit dans le *Mercure de France*, t. 31, n° 9, pp. 400-412, et n° 10, pp. 443-453, et dans la *Publication des manuscrits de Fourier*, pp. 267-288.

<sup>633</sup> Cf. supra, « Fourier, «illittéré» ? », ch. III, A, 1.

<sup>634</sup> ENGELS (1880), p. 57.

<sup>635</sup> *FOURIER (1803b), reproduit in FOURIER, OC01 (1808c), p. 541.*

**Qu'on assemble vingt idéologues sur une terre à truffes noires ; ils ne sauront pas, avec leurs perceptions d'intuition de sensations, flairer et trouver une seule des truffes enfouies. Qu'on amène après eux un cochon, qui n'a aucune théorie des sensations et des idées, il aura tout de suite la sensation des truffes cachées et l'idée de les déterrer, tandis que les idéologues, tout en raisonnant magnifiquement sur la cognition de la volition des sensations des truffes noires, ne seront bons qu'à les gruger et non à les trouver »<sup>636</sup>.**

Mais en même temps, le jugement d'Engels est réducteur, car il présente l'inconvénient — pour Engels, l'avantage... — de renvoyer cette dimension de l'oeuvre de Fourier dans la tradition littéraire, alors qu'il apparaît qu'en réalité son usage a fondamentalement chez lui une finalité que l'on pourrait en fait qualifier d'épistémologique : la polémique y constitue en effet la forme principale du discours sur la science. Le premier temps de ce discours est essentiellement critique, et loin de devoir être réduite à une frivole « satire » littéraire, la polémique apparaît comme la condition d'une véritable rupture épistémologique, selon les principes déjà décrits du « doute absolu » et de « l'écart absolu »<sup>637</sup>.

Dans *Egarement de la raison par les sciences incertaines*, un des premiers textes dans lequel s'élabore clairement son discours sur la science, Fourier indique comment la rupture avec le sens commun constitue la condition première de la science : « **Sur les questions déjà débattues et obscurcies par le sophisme, vous avez vos préjugés à vaincre avant d'entrer dans la voie du bon sens** »<sup>638</sup>. Si le discours de Fourier sur la science se fait alors immédiatement polémique, c'est parce que le sens commun avec lequel il s'agit de rompre trouve son origine non pas dans les croyances et les valeurs collectives, mais dans la science elle-même. C'est avec elle qu'il s'agit avant tout de rompre : « **La découverte n'exigeait aucun effort scientifique, et (...) les moindres savants auraient pu y parvenir avant moi, s'ils avaient eu la qualité requise, l'absence de préjugés. C'est sur ce point que j'ai eu, pour le calcul des destinées, une aptitude dont manquaient les philosophes qui sont les appuis et les prôneurs des préjugés, tout en feignant de les combattre** »<sup>639</sup>.

La doctrine scientifique de Fourier se développe donc en prenant comme point de départ la lutte contre les préjugés des « sciences incertaines », au premier rang desquelles figure la philosophie. Ces « sciences incertaines », appelées ainsi par opposition aux « sciences fixes », sont parfois aussi qualifiées par Fourier de sciences « fausses » ou « trompeuses ». Elles sont au nombre de quatre : la métaphysique, la politique, l'économie et la morale, que Fourier désigne habituellement ensemble du terme générique de philosophie. Dès l'origine, Fourier entreprend systématiquement de dénoncer la vacuité d'un savoir qui n'a pas défini son objet, a manqué sa « tâche primordiale », l'analyse de la

<sup>636</sup> FOURIER, OC 10 (1851), « Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés », 1813, p. 28.

<sup>637</sup> Cf. supra, « Le doute absolu et l'écart absolu », ch. III, A, 2.

<sup>638</sup> FOURIER (1847a).

<sup>639</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 2 (1999 : 119).

civilisation<sup>640</sup>, et se condamne donc ainsi à tomber sous le coup de l'accusation d'utopie. L'accusation n'est pas portée à la légère : les accents pris par Fourier pour dénoncer ces « sciences incertaines » ont pu surprendre ou choquer par leur intransigeance, leur radicalité, parfois leur injustice. Just Muiroon lui-même, qui était pourtant le plus ancien disciple de Fourier, déplorait, au moins formellement sinon sur le fond, « *l'amertume avec laquelle il châtie le malfaisant orgueil et la triste nullité des philosophes* »<sup>641</sup>.

En opposant les « sciences incertaines » aux « sciences fixes », Fourier partage finalement le domaine de la connaissance en deux champs bien distincts, dont la topographie peut être saisie par l'énumération des disciplines qu'ils regroupent : d'un côté donc, la politique, la morale, la métaphysique et l'économie ; de l'autre, les mathématiques et les sciences de la nature. Selon Fourier, si les sciences fixes se distinguent des sciences incertaines par l'indéniable cumulativité de leurs énoncés, elles restent cependant limitées, en dernier ressort, par leur inutilité sociale, c'est-à-dire par leur incapacité à supprimer les fléaux de l'ordre civilisé. Cette incapacité proviendrait du fait que les sciences fixes sont bridées dans leur puissance d'explication par leur ignorance de la profonde unité de la nature, et donc par leur incapacité à rendre compte des phénomènes moraux.

## B.011 Le complexe de Christophe Colomb

En distinguant entre sciences fixes et sciences incertaines, puis en distinguant à l'intérieur des sciences incertaines quatre disciplines principales en fonction de leurs objets, Fourier structure de façon assez ferme son discours critique sur la science. Or, ce que révèle en définitive cette structuration, qu'elle soit totalement pertinente ou non, c'est que contrairement à ce que pourrait laisser croire le discours convenu sur l'absence de méthode des lectures de Fourier<sup>642</sup>, il possède une représentation parfaitement organisée du champ intellectuel et scientifique de son temps, même s'il semble en être tenu à l'écart. Comme on va le voir, il y a évidemment une relation forte entre la représentation que Fourier donne du champ scientifique de son temps et la position qu'il y occupe, en partie parce que cette position détermine sa représentation. Mais cette relation tient aussi au fait qu'à l'inverse, il entend se servir de la représentation qu'il propose pour construire sa position, comme en témoigne l'importance dans son oeuvre du discours que Fourier tient sur lui-même. Selon Claude Morilhat, qui dans son ouvrage intitulé *Charles Fourier, imaginaire et critique sociale* consacre quelques pages à cette question, il faudrait aux deux dimensions facilement identifiables de l'oeuvre de Fourier — la critique de la société contemporaine d'une part et la représentation de la société idéale d'autre part — en ajouter une troisième, autour de laquelle toute l'oeuvre en réalité se structure, et qui

---

<sup>640</sup> Voir notamment FOURIER, OC06 (1829a), p. 37 (1973 : 74).

<sup>641</sup> MUIRON (1832), cité par NATHAN (1981), p. 99.

<sup>642</sup> Cf. supra, ch. III : « La culture de Fourier », ch. III, B, 1.



s'exprime sous la forme d'un discours de l'auteur sur lui-même.

Si l'enchevêtrement de ces différentes dimensions de l'oeuvre de Fourier autorise d'une certaine façon une multiplicité de lectures, celle de Morilhat est tout à fait légitime, et présente même l'avantage d'attirer l'attention sur la «rhétorique du sujet» mise en oeuvre par Fourier dans ses écrits. Il lui en sera cependant préférée une autre ici, susceptible de mieux éclairer l'objet général de cette étude. Il ne semble pas en effet que le «discours du moi» dans l'oeuvre de Fourier doive être placé sur le même plan logique que la critique de la civilisation et la représentation de l'harmonie. On considérera donc plutôt que ces deux «parties», désignées par Claude Morilhat comme les dimensions fondamentales de l'oeuvre de Fourier, n'en constituent en réalité qu'une seule, figurant dans leur opposition les deux faces de la même problématique qui articule critique sociale et « théorie directe ». Fourier a d'ailleurs lui-même longuement insisté sur le caractère indissociable de ce qu'il appelait aussi « théorie positive » et « théorie négative »<sup>643</sup> : **« Les preuves sur le mécanisme sociétaire doivent être NEGATIVES et POSITIVES à la fois, preuves composées : si le respect dû aux usages et préjugés oblige à retrancher quelques branches de preuves positives, il faut se rattacher aux négatives, comme les tableaux de la fausseté civilisée en relations d'amour et de famille. Ces analyses dénotent le besoin d'un régime différent pour arriver à la vérité »**<sup>644</sup>.

D'un côté donc se trouve la doctrine sociale élaboré par Fourier, articulant critique sociale et théorie positive, et de l'autre se trouve une théorie épistémologique articulant un discours sur la science et un discours sur soi-même. La seconde grande partie de l'oeuvre de Fourier, que l'histoire des idées méconnaît largement, serait en fait celle dans laquelle s'élabore sa réflexion épistémologique, de façon tout autant dialectique que dans la première partie : dès les premiers écrits, de la même façon que la théorie positive de l'attraction passionnelle se construit dialectiquement en prenant appui sur la critique de la civilisation, l'élaboration des principes de la «science sociale» nouvelle s'appuie sur la critique de ces sciences qu'il qualifie d'incertaines. On peut d'ailleurs utiliser la science fouriériste des passions pour éclairer la nature essentiellement polémique de l'ensemble de sa pensée, dans la mesure où il compte celle qu'il nomme la «cabaliste» comme une des trois passions distributives ou «mécanisantes» fondamentales<sup>645</sup> : la «cabaliste» est le goût pour l'intrigue et la compétition, fondements de la discussion, et il semble bien que Fourier lui-même soit fondamentalement mu par cette passion-là. Il ne s'agit pas là seulement d'un rapprochement plaisant et anecdotique, dans la mesure où effectivement, la dialectique épistémologique de Fourier fait intervenir un élément supplémentaire qui la rend plus complexe encore : elle est inséparable du discours qu'il tient sur lui-même et sur son invention, dont la rhétorique particulière fait dire à Claude Morilhat qu'il souffre d'une sorte de « **complexe de Christophe Colomb** »<sup>646</sup>. Et de fait, Fourier fait systématiquement recours à la figure archétypale de Christophe Colomb pour rendre

<sup>643</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 58.

<sup>644</sup> FOURIER, OC05 (1822), « Plan du II<sup>e</sup> tome », p. X, note (\*).

<sup>645</sup> Cf. supra, « Libre cours aux passions », ch. II, A, 3, a.

compte de sa propre position dans le domaine scientifique. Cette comparaison est, elle aussi, présente dès les premiers écrits, puisqu'on la trouve en particulier dans ce passage souvent cité d'*Egarement de la raison*, un texte publié seulement en 1847, mais vraisemblablement rédigé entre 1803 et 1806<sup>647</sup>, donc avant même la publication de la *Théorie des quatre mouvements* :

**« J'ai fait ce que mille autres pouvaient faire avant moi, mais j'ai marché au but seul, sans appui et sans chemin frayé. J'ai osé comme Colomb m'aventurer le premier dans un océan inconnu, dans le calcul des destinées qui avait effrayé les savants de toutes les classes. Moi seul j'aurai confondu 30 siècles de visions et d'imbécillité, nul ne peut revendiquer la moindre part à ma découverte, c'est à moi que les générations présentes et futures devront l'hommage de leur bonheur et cet hommage ne pourra être partagé que par celui qui opérera la délivrance du genre humain, en mettant à exécution les lois de Dieu dont je suis l'inventeur »<sup>648</sup>.**

Toutefois, ce « complexe de Christophe Colomb » constitue non pas une troisième dimension fondamentale de l'ensemble de l'oeuvre de Fourier, comme le pense Morilhat, mais plus précisément une troisième dimension fondamentale de sa réflexion sur la science sociale : la personnalisation du discours n'apparaît en effet qu'à de très rares exceptions dans la critique de la civilisation, la théorie de l'attraction ou la description de l'harmonie, tandis qu'elle est au contraire presque systématique dans l'autre partie de l'oeuvre, la partie épistémologique. Dans ce cadre très précis, celui du discours épistémologique, quelle représentation Fourier cherche-t-il à donner de lui-même ? Il le proclame très explicitement : « **Je ne suis pas écrivain, mais inventeur** »<sup>649</sup>. Autrement dit, c'est par référence à la représentation qu'il a proposée de l'ensemble du champ intellectuel, que Fourier construit la représentation de sa propre position dans ce champ : en dehors des sciences incertaines qu'il a rejetées dans le champ littéraire, et donc de plain-pied dans le champ scientifique.

## C.011 La «révolution inaugurale» des sciences sociales

La notion de «champ» a été utilisée jusqu'ici de façon relativement indéterminée, sans

<sup>646</sup> MORILHAT (1991), p. 14. Peut-être sans le savoir, Claude Morilhat a ainsi repris, pour qualifier la rhétorique du sujet de Fourier, une expression qu'avait employée Piotr Sorokin dans *Tendances et déboires de la sociologie américaine* pour dénoncer le manque de cumulativité dans les sciences sociales : la raison en était selon lui à chercher dans le manque d'intérêt pour l'histoire de leur discipline de la plupart des sociologues, « nouveaux Christophe Colomb » atteints d'un « complexe de l'inventeur » qui les pousse à redécouvrir systématiquement une « nouvelle Amérique sociologique » (Cf. DUBOIS (dir.) (1994), p. 5).

<sup>647</sup> Cf. supra, « Egarement de la raison », ch. I, B.

<sup>648</sup> **FOURIER (1847a).**

<sup>649</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. xxix. Voir aussi FOURIER, OC03 (1822), p. 116.

référence autre qu'implicite au sens qu'elle a acquis en sociologie à la suite de l'usage central qui en est fait dans les analyses de Pierre Bourdieu. A ce stade de la réflexion, il convient donc de s'attacher un instant à expliciter le sens général donné ici, d'une part à l'utilisation de ce concept, d'autre part à la référence à la théorie qu'il sous-tend. Il a été question jusqu'ici soit en général de «champ intellectuel», soit de sous-parties de cet ensemble vaste, qu'il s'agisse des «champs» littéraire, scientifique ou politique. Il n'est pas impossible en principe d'utiliser simplement le terme de champ pour désigner, sans précision autre que celle du rapport synonymique, un ensemble qu'on se sera contenté de délimiter en énumérant par exemple les acteurs, les oeuvres ou les institutions que l'on entend y inclure. Mais ce recours ne peut être cantonné à la synonymie, dans la mesure justement où elle est en fait contaminée dès l'origine par le sens que prend le terme de champ en sociologie, déterminé par l'usage qu'en fait Pierre Bourdieu. Ce que l'on voudrait donc indiquer ici brièvement, c'est que cet usage a été maintenu, parce qu'il a semblé que les relations entre les éléments ainsi désignés (individus, oeuvres, institutions) répondaient à une logique déterminée, que l'analyse sous-tendue par le recours à la notion de champ permet d'éclairer, sinon en totalité, du moins dans certains de ses aspects, que l'on va donc s'efforcer de préciser maintenant.

De façon générale, Pierre Bourdieu désigne par le terme de «champ» le système des relations objectives entre les producteurs d'une espèce donnée de bien matériel ou symbolique, relations elles-mêmes déterminées par les positions relatives acquises par ces producteurs à l'intérieur du champ en question. Ce système de relations est conflictuel, c'est-à-dire qu'un champ peut être défini en réalité comme le lieu d'une lutte de concurrence entre les producteurs pour le monopole de l'espèce particulière de capital matériel et symbolique autour de la production duquel il s'organise. Il y a donc autant de champs que de types de biens spécifiques produits, et une grande partie du travail de Pierre Bourdieu est consacrée en particulier à l'application de ce modèle théorique général à une série d'objets particuliers, appartenant généralement au domaine de la production des biens symboliques, qu'il s'agisse des champs littéraire, artistique, politique ou du «champ scientifique».

Tous ces champs de production de types particuliers de biens symboliques s'organisent selon des principes dont le modèle général est donné homologiquement par le champ économique, organisé autour de la production des biens marchands. Cette homologie économique est souvent reprochée à Pierre Bourdieu, au pire accusé d'avoir développé une sociologie « utilitariste » qui place l'intérêt au fondement des relations sociales (sur le modèle de l'utilitarisme économique), au mieux soupçonné d'avoir mis en oeuvre une analogie rhétorique qui, en empruntant ses outils conceptuels aux sciences économiques, pouvait être assimilée à une tentative discutable de conversion d'un principe d'autorité scientifique dont la validité à l'intérieur du champ strictement économique reste sujette à caution.

Il n'est pas question ici de prendre parti sur le fond de ce débat, et de dire si le modèle proposé peut servir de référent universel à une analyse générale des relations sociales ; il s'agit simplement, et très modestement, de remarquer que la notion de champ telle qu'elle est construite par Pierre Bourdieu, et l'analogie économique qui la sous-tend, sont pertinentes pour rendre compte au moins de certains types de systèmes de relations

sociales, et que l'objet de la présente étude semble pouvoir en recevoir un utile éclairage. Certes, le modèle en question suppose que les agents sociaux ne détiennent pas nécessairement la vérité du fonctionnement du champ dans lequel ils agissent, et l'on n'est donc pas obligé de faire toute confiance à Fourier pour décrire adéquatement le système des relations sociales dans lequel sa démarche de penseur et d'écrivain social et politique l'engage. On ne peut pas cependant récuser totalement l'indice que constitue la mise en oeuvre par Fourier lui-même d'une analogie économique pour décrire le champ scientifique :

**« Les commerçans comprennent fort bien cette vérité ; chacun d'eux s'ingénie à s'écarter de la grande route, à trouver des articles inconnus : Il n'y a rien à gagner sur un article qui est entre les mains de tout le monde ; c'est, disent-ils, un article gâché, perdu. Il en est de même en négoce du monde savant : ses articles de grande route, ses vieilleries dites métaphysique, politique, moralisme, économisme, sont des articles gâchés, perdus ; les écrivains judicieux devraient avoir le bon sens de chercher des sciences neuves, et de spéculer sur les articles inconnus, dédaignés, qui ne sont pas sur la grande route, et qu'on prend pour des trivialisés indignes d'attention, ignobles. (...) C'est donc en s'écartant de la grande route qu'on arrive aux bonnes spéculations ; en science et en commerce il faut s'attacher aux articles inconnus »<sup>650</sup>.**

La comparaison mise en oeuvre par Fourier pour rendre compte de sa propre démarche scientifique dresse un parallèle explicite entre les stratégies des producteurs scientifiques et les stratégies commerciales, précisément entre l'innovation scientifique et l'innovation économique : est décrite ici la nécessité qui s'impose aux « nouveaux entrants » sur le marché de la science de choisir des objets de recherche dévalorisés, car « dédaignés » par les producteurs dominants, car seuls ces objets, sur laquelle la concurrence est encore faible, peuvent permettre de réaliser un important profit symbolique. Du reste, Fourier a une conception effectivement « libérale » de la recherche scientifique, dans la mesure où il considère que la concurrence entre les producteurs scientifiques est scientifiquement productive : « **L'esprit de contradiction supplée souvent aux lumières** »<sup>651</sup>. Certes, chez lui, l'analogie entre la science et le commerce est au moins autant le produit de son expérience personnelle que le signe d'une perception adéquate du fonctionnement vrai du champ scientifique : la position dominée que Fourier – comptable, représentant, courtier aux ordres – occupa dans le commerce est dans les faits relativement homologue à celle qu'il occupa dans le champ scientifique. Il n'en reste pas moins que le fait que lui-même mette en oeuvre cette analogie, autorise à recourir à la notion de champ pour rendre compte de sa démarche, et de la position qu'il occupe dans le champ scientifique.

Autorisé, l'usage de la notion de champ ne serait toutefois pas suffisamment justifié s'il ne présentait pas quelques avantages supplémentaires. Or, la description en termes de « champ » du monde scientifique dans lequel s'inscrit la démarche de Fourier en présente plusieurs : tout d'abord, elle oblige à élargir la réflexion, comme nous avons

---

<sup>650</sup> FOURIER, OC08 (1835), « L'écart absolu, son échelle », pp. 48-49.

<sup>651</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 5.

essayé de le faire jusqu'à présent, non seulement aux personnes, à leurs oeuvres, aux écoles qui se constituent autour d'elles, mais aussi aux intérêts symboliques que traduisent les stratégies qu'elles mettent en oeuvre où dont elles sont le témoignage ; ensuite, ce modèle théorique permet de souligner que la valeur symbolique des oeuvres scientifiques, dans la mesure où elles sont destinées à servir des stratégies à l'intérieur d'un système de relations entre des producteurs qui luttent pour le monopole de l'autorité scientifique, ne peut être évaluée en examinant seulement les processus de production des oeuvres, mais aussi, et inséparablement, en examinant les processus de leur réception. Dans un champ où la concurrence s'organise autour d'une forme de bien aussi symbolique que l'autorité scientifique, la production d'une oeuvre n'a d'intérêt que si elle est intéressante pour les autres, que si elle est reconnue socialement comme intéressante. L'intérêt de la recherche scientifique n'est pas seulement « intrinsèque » ; le capital spécifique autour duquel s'organise la compétition dans le champ scientifique, c'est la « reconnaissance » scientifique qui se traduit par l'autorité, le prestige, la célébrité. Seule cette reconnaissance donne accès à l'autorité, c'est-à-dire au « **pouvoir d'imposer la définition de la science (i.e. la délimitation du champ des problèmes, des méthodes et des théories qui peuvent être considérés comme scientifiques) la plus conforme à ses intérêts spécifiques** »<sup>652</sup>. Dès lors, la valeur d'une oeuvre ne peut être évaluée par la seule analyse de son processus de production, parce que cette valeur n'est réalisée ou actualisée que dans les processus de réception mis en oeuvre par les autres producteurs, contemporains ou ultérieurs, en fonction de leurs propres intérêts à l'intérieur du champ.

La mise en oeuvre de cet outil conceptuel n'a de sens toutefois qu'à condition que soient précisées les limites du champ dont il est question ici, c'est-à-dire que soit définie l'espèce spécifique de capital symbolique autour de laquelle s'organise la concurrence dans laquelle Fourier est pris. L'hésitation dans les dénominations employées jusque là témoigne ici d'une réelle difficulté à produire cette définition : faut-il parler, de façon très générale, de champ intellectuel ? Convient-il plutôt de spécifier plus strictement le domaine envisagé, en le désignant comme le champ scientifique ? Ou bien peut-on dire même que les relations sociales observées à l'intérieur d'un espace plus strictement délimité encore sont suffisamment homogènes pour autoriser à parler déjà d'un « champ des sciences sociales » ? La difficulté provient du fait qu'il n'y a en réalité aucun consensus entre les différents agents engagés dans cette lutte sur la définition du champ à l'intérieur duquel ils luttent, car tous mettent en oeuvre, d'une certaine façon, la même stratégie polémique qui consiste à exclure les concurrents du champ scientifique en les rejetant soit dans le champ littéraire (comme le fait Fourier avec la philosophie), soit dans le champ politique (comme le fait ensuite Durkheim avec le socialisme). Dès lors, plutôt que d'essayer à toute force de définir l'échelle pertinente qui permettrait de restreindre l'étude à un espace de relations sociales homogènes, peut-être faut-il en fait prendre cette difficulté même comme objet, car l'indétermination dont elle témoigne donne des indications précieuses sur le degré d'autonomie du champ des sciences sociales, sur le stade de son développement structurel et morphologique. Le dissensus sur la définition du champ est l'indice de ce que Pierre Bourdieu appelle le moment des « révolutions

<sup>652</sup> BOURDIEU (1976), p. 91.

inaugurales », que l'on peut décrire comme le produit de démarches «sécessionnistes» mises en oeuvre par certains agents à l'intérieur d'un champ, et qui « **donnent naissance à un nouveau champ en constituant, par la rupture, un nouveau domaine d'objectivité** »<sup>653</sup>.

Certaines des stratégies observées dans cette étude indiquent clairement, de fait, que le champ dans lequel elles prennent sens n'est que très faiblement autonome : l'autonomie d'un champ scientifique se mesure, selon Pierre Bourdieu, à la force de « **l'affirmation du droit des scientifiques à trancher des questions scientifiques** »<sup>654</sup> ; or, le principe de l'évaluation scientifique, dans l'esprit de Fourier et des dirigeants de l'Ecole sociétaire, reste un principe essentiellement externe, comme en témoigne l'exigence récurrente d'une tutelle politique de la science sociale. C'est ainsi qu'il faut comprendre en tout cas l'appel maintes fois répété de Fourier en faveur de l'établissement d'une «police» des découvertes extérieure au monde scientifique<sup>655</sup>, ou encore le projet soumis en 1849 par Victor Considerant à l'Assemblée constituante, d'un «ministère du Progrès et de l'Expérience»<sup>656</sup>. La science sociale que Saint-Simon et Fourier, chacun de leur côté, prétendent fonder, c'est-à-dire constituer comme un champ autonome, détaché en particulier de la littérature, de la morale et de la métaphysique, n'est évidemment absolument pas autonome en réalité.

En ce sens, il est plus raisonnable de considérer que les stratégies qui sont les leurs s'inscrivent historiquement en deçà même de la « révolution inaugurale ». Ce n'est pas avec le fouriérisme que le capital spécifique autour duquel s'organise la sociologie commence à s'objectiver dans des institutions, des revues, des formations et des titres universitaires, à s'incorporer dans des dispositions. Le fouriérisme est donc moins l'initiateur d'un mouvement d'accumulation primitive d'un capital d'autorité «sociologique»<sup>657</sup>, qu'un agent de ce que Pierre Bourdieu appelle une «invention hérétique», caractérisant le moment de rupture qui précède en fait l'inauguration d'un nouveau champ : l'invention hérétique désigne alors une stratégie de «subversion» à l'intérieur d'un champ existant qui, « **en mettant en question les principes mêmes de l'ordre scientifique ancien, instaure une alternative tranchée, sans compromis possible, entre deux systèmes mutuellement exclusifs** »<sup>658</sup>. En particulier, cette

<sup>653</sup> BOURDIEU (1976), p. 99, note 27.

<sup>654</sup> BOURDIEU (1976), p. 98.

<sup>655</sup> Cf. infra, « Le Ministère du Progrès et de l'Expérience, ou la stratégie de l'expertise », ch. X, B.

<sup>656</sup> Cf. infra, « Le Ministère du Progrès et de l'Expérience, ou la stratégie de l'expertise », ch. X, B.

<sup>657</sup> Le capital spécifique dans un champ scientifique est constitué selon Pierre Bourdieu par les « ressources scientifiques accumulées » à l'intérieur de ce champ, étant entendu que cette accumulation ne désigne pas un pur progrès de la connaissance, mais la constitution progressive d'un capital social de «reconnaissance» de l'autorité scientifique, qui se trouve objectivé dans des institutions et des titres. Cf. BOURDIEU (1976), p. 96.

<sup>658</sup> BOURDIEU (1976), p. 97.

remise en cause se traduit chez Fourier par un refus radical, déjà amplement commenté dans cette étude, du jeu de l'hommage aux prédécesseurs, de l'accumulation des acquis, de la reconnaissance des sources, bref un refus « **d'entrer dans le cycle de l'échange de reconnaissance qui assure une transmission réglée de l'autorité scientifique entre les tenants et les prétendants** »<sup>659</sup>.

Dans la « parade de l'ignorance » que l'oeuvre de Fourier met en scène<sup>660</sup>, il y a bien sûr en partie l'expression d'une position dominée dans le champ intellectuel, et en ce sens Pierre Bourdieu a raison de souligner que « **c'est le champ qui assigne à chaque agent ses stratégies, s'agirait-il de celle qui consiste à renverser l'ordre scientifique établi** »<sup>661</sup>. Mais en dernier ressort, le modèle retenu ici présente aussi l'avantage d'attirer l'attention sur le fait que cette ignorance ne produit pas une pure détermination sociale, et qu'elle a une dimension stratégique essentielle, comme fondement de « l'invention hérétique » : Fourier a su d'une certaine façon faire de la nécessité que constitue son ignorance, une vertu scientifique qui le conduit à formuler l'exigence d'une rupture épistémologique décisive, celle par laquelle la « science sociale » entreprend de se détacher du domaine général de la philosophie.

L'affirmation par Fourier du caractère scientifique de sa démarche se construit très clairement comme une stratégie de rupture : rupture avec « l'utopie », avec la métaphysique et l'ensemble des sciences incertaines. En dernier ressort, ces trois termes — utopie, métaphysique, philosophie — apparaissent comme équivalents sous la plume de Fourier et de ses disciples. Tout est fait pour établir la doctrine fouriériste contre la philosophie et la littérature en général, contre l'utopie et la métaphysique en particulier, c'est-à-dire du côté de la science, de l'observation et de l'expérimentation. Dans le compte-rendu anonyme des conférences de propagande de Victor Hennequin, déjà cité<sup>662</sup>, le succès de l'orateur est ainsi expliqué : « **Le caractère de vérité, d'observation exacte, d'analyse profonde des passions humaines et des faits sociaux y entre, selon nous, pour beaucoup : c'est parce que le public a reconnu un grand fond de vérités pratiques dans la critique de notre société et dans le plan nouveau d'une société meilleure, qu'il a prêté à l'orateur une attention de plus en plus sérieuse et palpitante** »<sup>663</sup>. Le même journaliste conclut sur ce point : « **Une seule chose fait croire à l'idée aujourd'hui : c'est le fait** »<sup>664</sup>.

<sup>659</sup> BOURDIEU (1976), p. 97.

<sup>660</sup> Cf. supra, « La parade de l'ignorance », ch. III, A.

<sup>661</sup> BOURDIEU (1976), p. 96

<sup>662</sup> Cf. supra, « Les réceptions de l'oeuvre de Fourier par ses disciples », ch. IV.

<sup>663</sup> anonyme (1847), p. 6.

<sup>664</sup> anonyme (1847), *ibid.*, p. 6.

## D.011 Les signes extérieurs de scientificité

A la fin de son article sur « le champ scientifique », Pierre Bourdieu explique que les stratégies de conservation mises en oeuvre par les représentants de la sociologie officielle consistent essentiellement à importer les modèles de la pratique scientifique des sciences « plus avancées », c'est-à-dire occupant une position plus élevée dans la hiérarchie sociale des sciences. Mais comme ces modèles sont généralement importés, par analogie, dans des domaines où rien n'assure leur validité technique et sociale, les stratégies qu'ils soutiennent se réduisent en fait à une « parade » de la scientificité, à la mise en oeuvre non pas de modèles de pratiques, mais simplement à une exhibition intéressée des « **attributs symboliques de la respectabilité scientifique** »<sup>665</sup>.

Une mise en garde s'impose toutefois : décrire la parade de la scientificité comme systématiquement distinctive des stratégies de conservation des dominants à l'intérieur du champ des sciences sociales, c'est, comme Pierre Bourdieu le souligne pourtant lui-même, s'exposer à « **universaliser le cas particulier** »<sup>666</sup>. Or, ce dont témoigne l'oeuvre de Fourier, on va le voir, c'est que dans un autre état du champ des sciences sociales, précisément dans la période qui entoure la « révolution inaugurale » qui l'arrache à la philosophie, la parade de la scientificité sert au contraire une stratégie de subversion diamétralement opposée à celle que Pierre Bourdieu décrit. Ainsi, de façon anecdotique mais tout à fait significative, les efforts faits par Fourier et ses disciples pour éviter que l'attention des lecteurs ne se focalise trop exclusivement sur son premier ouvrage, la *Théorie des quatre mouvements*, ne prennent tout leur sens que si on les réfère à la mise en place progressive de cette forme spécifique de stratégie de subversion. Le jugement que Fourier portait sur son premier ouvrage, tel en tout cas qu'il fut rapporté par ses disciples, est suffisamment clair à ce sujet : « **Ce n'est pas le style de la science** »<sup>667</sup>. Ce qui témoigne de l'instrumentalisation stratégique du recours au modèle de la science, contre la philosophie, c'est que le jugement de Fourier apporte une réponse non pas à une question de fond : « Est-ce de la science ? », mais à une question de forme, autrement dit ici de rhétorique : « Est-ce le style de la science ? ». De ce point de vue pourtant, comme on va le voir, on trouve dans les premiers articles de 1803, puis dans la *Théorie des quatre mouvements*, la plupart des éléments constitutifs de ce que l'on pourrait considérer au XIXe siècle comme le « style de la science ».

### 1.011 La découverte

---

Pour commencer, dès les premiers articles parus en 1803 dans le *Bulletin de Lyon*,

<sup>665</sup> BOURDIEU (1976), pp. 101-103.

<sup>666</sup> BOURDIEU (1976), p. 96.

<sup>667</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préface des éditeurs » (1999 : 555).



Fourier déploie déjà pleinement son discours de la « découverte », que l'on pourrait considérer comme le mythe fondateur de sa stratégie de subversion : l'intuition première des lois qui composent la théorie sociétaire ne résulte pas d'une introspection, mais d'une observation, et ces lois ne sont pas des principes moraux, mais des règles qu'observaient déjà la nature et les sociétés avant que Fourier ne les énonçât. Leur formulation procède donc d'une découverte scientifique dont le modèle est d'ailleurs explicitement emprunté, jusque dans l'aspect le plus anecdotique de ses circonstances, à la découverte newtonienne :

**« Une pomme devint pour moi, comme pour Newton, une boussole de calcul. Cette pomme, digne de célébrité, fut payée quatorze sous par un voyageur qui dînait avec moi chez le restaurateur Février, à Paris. Je sortais alors d'un pays où des pommes égales et encore supérieures en qualité et en grosseur se vendaient un demi-liard, c'est-à-dire plus de cent pour quatorze sous. Je fus si frappé de cette différence de prix entre pays de même température, que je commençai à soupçonner un désordre fondamental dans le mécanisme industriel, et de là naquirent les recherches qui, au bout de quatre ans, me firent découvrir la théorie des séries de groupes industriels, et par suite les lois du mouvement universel manquées par Newton »<sup>668</sup>.**

A une représentation du processus d'élaboration comme une lente et progressive maturation, Fourier substitue l'image d'une rupture brutale, qui s'inscrit dans le temps à un instant précis, aisément datable. Cela dit, cette conception n'est pas propre à Fourier, mais semble caractériser plus largement les débuts des sciences sociales, puisqu'on la retrouve notamment aussi dans le discours que tient Auguste Comte sur la science nouvelle qu'il entend fonder, dont la direction **« fut irrévocablement déterminée en mai 1822, par l'opuscule où surgit [sa] découverte fondamentale des lois sociologiques »<sup>669</sup>.**

Par le fait qu'elle procède de l'observation et non de l'introspection, par sa soudaineté aussi, la découverte chez Fourier a des caractéristiques proches de la « révélation » : la découverte scientifique est assimilable à la résolution du mystère de la nature, de l'énigme que constituent les lois auxquelles elle obéit, lois que la science a pour mission non pas d'inventer mais de « révéler », c'est-à-dire littéralement de dévoiler. Particulièrement significative de cette conception de la découverte scientifique est l'omniprésence dans l'oeuvre de Fourier de l'image du « voile » qui pèse sur la nature : on la retrouve dans deux des « devises » favorites de Fourier : la citation de Voltaire, selon laquelle une « épaisse nuit voile encore la nature », et celle de Jean-Jacques Barthélémy, selon laquelle **« la nature est couverte d'un voile d'airin que tous les efforts des siècles ne sauraient percer »<sup>670</sup>.**

<sup>668</sup> FOURIER (1851b), p. 17. Selon Hubert Bourgin, ce texte date de 1820 et relate un événement survenu en 1798 (BOURGIN (1905a), p. 54). Mais selon Jean-Jacques Hémardinquer, l'événement ainsi relaté date plus vraisemblablement du voyage effectué par Fourier à Paris en 1790 (HEMARDINQUER (1964), p. 56). Voir aussi FOURIER, OC06 (1829a), p. 14 ; PELLARIN (1843), pp. 171 sq. ; MORILHAT (1991), p. 33

<sup>669</sup> PETIT Annie (1992), « Comte et Littré : les débats autour de la sociologie positiviste », *Communications*, n° 54, pp. 16-17.

<sup>670</sup> Cf. supra, « Le corpus des citations », ch. III, B, 2 et XXX-XXX.

## 2.011 La loi statistique des sept huitièmes

---

Dans sa stratégie de subversion de la philosophie par l'importation dans le champ des études sociales d'un discours dont la rhétorique est empruntée à celles qu'il nomme les « sciences fixes », Fourier s'appuie d'abord explicitement sur les mathématiques et la géométrie : « (...) **ma théorie sociétale ne donne point dans l'arbitraire des faiseurs de systèmes ; elle se fonde sur un procédé spécial, puisé dans la nature, conforme au vœu des passions et aux théorèmes de géométrie ; car le mécanisme des séries passionnées est géométrique en tous sens** »<sup>671</sup>. Il y a, rassemblés dans cette proclamation, tous les éléments constitutifs de la subversion de la philosophie par la science entreprise par Fourier : sa visée essentiellement critique, contre « **l'arbitraire des faiseurs de système** », la conformité de la théorie aux lois naturelles, la possibilité enfin d'énoncer ces lois dans des termes empruntés aux sciences exactes, dont Fourier indique qu'il donnera « **la preuve dans les chapitres qui traitent de la répartition, section Ve, et de l'analogie, section VIIe** » du *Nouveau monde industriel*. En fait de preuve, la section V se contente d'indiquer que, s'agissant de la répartition des bénéfices de l'association industrielle, il convient d'en allouer un sixième au talent, deux sixièmes au capital et trois sixièmes au travail, pour respecter « **la propriété fondamentale des séries mathématiques, égalité de la somme des extrêmes, au double du terme moyen** »<sup>672</sup>. C'est de ce genre de « preuves » que se nourrit l'affirmation, maintes fois répétée, selon laquelle « **la nouvelle science de l'attraction est dans tous ses détails coordonnées aux mathématiques** »<sup>673</sup>.

Tout aussi caractéristique de l'application des sciences exactes dans le domaine des études sociales est la fameuse loi fouriériste des « sept huitièmes » : Fourier, très tôt dans son oeuvre, énonce en effet le principe selon lequel toutes les affirmations dont se compose la théorie sociétale admettent une exception, observable statistiquement, d'un huitième. Ainsi, dès *l'Égarement de la raison*<sup>674</sup>, il en énonce l'application la plus générale, modèle de toutes les exceptions particulières, selon laquelle « la proportion générale dans l'univers est de 7/8 d'harmonie pour 1/8 de subversion ». Chaque constat particulier qui se révélerait conforme à cette règle de répartition de l'harmonie et de la subversion, est indice du règne de la vérité ou de l'harmonie, tandis qu'une répartition inverse est au contraire indice du règne de la fausseté. Par exemple, selon Fourier, « **On a toujours vu depuis Sémiramis jusqu'à Catherine, sept grandes reines pour une médiocre, tandis qu'on voit constamment sept rois médiocres pour un grand roi** »<sup>675</sup>. Cela signifie que, quand il s'agit de pouvoir, les femmes sont dans la vérité, tandis que les hommes sont dans l'erreur.

<sup>671</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Complément de la première partie. Duperie des détracteurs ; secte Owen », p. 153 (1973 : 198).

<sup>672</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 362.

<sup>673</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 363.

<sup>674</sup> FOURIER (1847a).

La loi de l'exception n'est d'ailleurs pas seulement une loi de la vérité ou de l'erreur, elle se présente aussi comme une loi de la diversité ou de l'hétérogénéité sociale, à laquelle l'expérimentation devra se conformer en s'efforçant d'en respecter la structure. Ainsi, quand Fourier décrit la répartition des phalanstériens entre les différentes fonctions au sein de la phalange d'essai, il précise que « **le personnel devra comprendre environ 7/8 de cultivateurs et manufacturiers, le surplus se composera de capitalistes, savants et artistes** »<sup>676</sup>. Décrivant cette fois la répartition des richesses produites par l'association industrielle, il suppose dans le *Nouveau monde industriel* que ce qu'il nomme l'accord indirect de générosité conduira, en harmonie, « **les gens riches à renoncer aux 7/8 de leurs dividendes en travail et talent** »<sup>677</sup>.

Cependant, dans les premiers textes, cette loi statistique des sept huitièmes n'est pas parfaitement stabilisée, comme pour démontrer qu'elle est en réalité une loi expérimentale, elle-même susceptible d'être affinée avec l'accumulation des observations : en effet, dans *Egarement de la raison*, dont la rédaction est antérieure à la publication du premier traité de 1808, Fourier explique par exemple que « **si Dieu voulait maintenir à perpétuité la Civilisation et la Barbarie, si elles étaient notre destinée immuable, Dieu aurait inspiré aux neuf dixièmes des hommes un penchant pour la pauvreté et les privations, vu que l'ordre civilisé et barbare réduit toujours à ce triste sort les 9/10 de ses citoyens** ». La différence de proportions observée ici ne se justifie pas par la différence des objets sur lesquels elles portent, puisqu'en quelque sorte la seconde loi ne se présente logiquement que comme un cas particulier de la première ; d'ailleurs, Fourier écrit quelques lignes plus loin : « **Arrive qui peut au bien-être, il n'importe à dieu quels sont les heureux de la Civilisation (...), pourvu que son arrêt s'exécute et qu'un huitième des civilisés puisse user de la contrainte et de la perfidie pour persécuter les sept-huitièmes qui forment la masse** ». La loi statistique fouriériste n'a pas encore, en 1806, trouvé son équilibre définitif, les proportions de la vérité ou du bien variant encore entre sept huitièmes et neuf dixièmes.

Deux ans plus tard, dans la *Théorie des quatre mouvements*, la loi statistique qui rend compte de la marge d'erreur admissible en calcul social n'est toujours pas stabilisée, puisque cette marge reste susceptible de variations, de plus faible amplitude toutefois qu'en 1806, puisque la fourchette dans laquelle fluctue la proportion de vérité s'étend désormais de sept huitièmes à huit neuvièmes ! Dans le traité de 1808, Fourier précise le sens de ce qu'il appelle désormais la « loi de l'exception », dans des termes qu'il reprendra d'ailleurs mot pour mot quinze ans plus tard, dans l'avant-propos du *Traité de l'association domestique agricole* :

**« Les calculs sur l'attraction et sur le mouvement social sont tous sujets à l'exception d'un huitième ou d'un neuvième : elle sera toujours sous-entendue lors même que je n'en ferai pas mention. Par exemple, si je dis en thèse générale : les civilisés sont très malheureux, c'est dire que les sept huitièmes ou**

<sup>675</sup> FOURIER, OC05 (1822), p. 187.

<sup>676</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 431.

<sup>677</sup> FOURIER, OC06 (1829a), pp. 371-372

**les huit neuvièmes d'entre eux sont réduits à l'état d'infortune et de privation ; qu'un huitième seulement échappe au malheur général, et jouit d'un sort digne d'envie. Si j'ajoute que le bonheur dont jouit le petit nombre des civilisés, est d'autant plus fatigant pour la multitude que les favoris de la fortune sont fréquemment les moins dignes de ses bienfaits, l'on trouvera encore que cette assertion comporte l'exception d'un huitième ou d'un neuvième, et l'on verra une fois sur huit la fortune favoriser celui qui en est digne ; cette ombre d'équité ne sert qu'à confirmer l'injustice systématique de la fortune dans l'ordre civilisé. Je conclus que l'exception d'un huitième ou d'un neuvième que l'on pourra appliquer à toutes mes assertions, ne servira qu'à les confirmer : il sera donc inutile à moi de mentionner l'exception sur chaque thèse, et inutile au lecteur d'élever cet argument qui tournerait à l'appui de ce que j'avancerai : j'aurai soin de reproduire plus d'une fois cette observation qu'on pourrait facilement oublier. L'exception n'est pas fixée invariablement au huitième ni au neuvième, elle varie du plus au moins, mais celles du huitième et neuvième sont les plus fréquentes, et celles qu'on peut admettre en calcul général »<sup>678</sup>.**

De façon révélatrice, la seule précision apportée en 1822 au rappel de la loi de l'exception concerne, une fois de plus, la détermination de sa proportion. Fourier indique en effet que « **l'exception n'est pas fixée invariablement au 8e. ; elle varie depuis le 1/3 jusqu'au 100e. et 1000e. : son terme le plus commun est le 8e. ou le 9e** »<sup>679</sup>. C'est donc ce terme le plus commun qu'il se contentera d'indiquer habituellement. Ce qui frappe dans la succession des précisions apportées par Fourier sur la proportion de l'exception, c'est qu'en définitive, et de façon finalement très cohérente, la loi de l'exception connaît elle-même des exceptions ! La fonction de la loi de l'exception et de sa variabilité est conforme au sens commun, dans la mesure où, comme il l'affirme lui-même, « **le 8e. d'exception confirme la règle** »<sup>680</sup>. Mais cette confirmation a une pluralité de significations entremêlées : tout d'abord, de façon très explicite, l'exception confirme la règle en la rendant sensible. Dans l'exemple qui précède, c'est bien parce qu'il arrive qu'exceptionnellement les fortunes ne soient pas imméritées, que la loi énoncée apparaît dans toute son injustice. La loi de l'exception instaure ici une hétérogénéité dans les trajectoires sociales sans laquelle l'injustice commune n'est pas pensable.

Si l'exception particulière à chaque règle la confirme en la rendant visible, la généralisation de la loi de l'exception, « toujours sous-entendue » même si elle n'est pas systématiquement mentionnée, sert à confirmer l'ensemble de la théorie, en prévenant par avance les critiques qui pourraient être adressées dans le détail à l'une ou l'autre des propositions qui la constituent. L'instauration de la loi de l'exception rend en effet d'une certaine façon les énoncés de Fourier « infalsifiables », dans la mesure où ils sont présentés comme résultant prétendument d'une observation « statistique » : une observation qui contreviendrait à la règle « moyenne » ainsi établie ne peut plus apparaître dès lors que comme une simple irrégularité statistique de celle-ci. D'une certaine façon, la

<sup>678</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « De l'exception », p. 28 (1999 : 147) ; FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 60.

<sup>679</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 61.

<sup>680</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 313.

loi fouriériste de l'exception, parce qu'elle s'applique à des observations quantitatives dont on ne peut que reconnaître la constante faiblesse empirique, trahit (en cherchant à le masquer) le caractère presque uniquement idéologique du recours à la « statistique » dans la stratégie de rationalisation des études sociales mise en oeuvre par Fourier.

### 3.011La manie taxinomique

Pour Durkheim, la sociologie, pour parvenir à la scientificité, doit décrire les choses telles qu'elles sont, et la meilleure façon d'y parvenir consiste à les regrouper au sein d'ensembles cohérents, de « types » ou de « classes » qu'il s'agira de définir : la raison en est, selon lui, que « la science ne peut décrire les individus, mais seulement les types »<sup>681</sup>. Mais il ajoute que la philosophie, quand elle a pris les sociétés pour objets, n'a pas essayé depuis Aristote jusqu'au XIXe siècle, de classer autre chose que des formes d'Etats. Au regard de ce jugement de Durkheim, on peut donc reconnaître à Fourier le mérite d'avoir cherché à classer des objets plus triviaux, d'avoir en fait cherché à tout classer, même ce qu'on pensait inclassable, pour montrer justement qu'une science du social, descriptive et classificatoire, était possible.

Les exemples de classifications fouriéristes sont très nombreux, et frappent surtout par la diversité des objets auxquels s'applique l'effort taxinomique. Sans entrer dans leur détail, on mentionnera ici notamment, le « tableau synoptique des 36 caractères du commerce civilisé »<sup>682</sup>, la classification des banqueroutes<sup>683</sup>, le « tableau des disgrâces de l'état conjugal »<sup>684</sup>, et celle qui reste sans doute la plus célèbre et la plus originale de toutes, la classification des différentes sortes de cocus, dont la *Théorie des quatre mouvements* de 1808 ne présente qu'un extrait, et qui fut restituée dans sa version complète, d'après son manuscrit original, en 1925, sous le titre de *Hiérarchie du cocuage*<sup>685</sup>. Et l'on peut de plus faire remarquer que chez Fourier, comme d'ailleurs chez Saint-Simon, l'emploi du terme de « classe » pour désigner des groupes sociaux particuliers relève bien plutôt d'un emprunt au langage des sciences de la nature que d'une préfiguration de l'analyse marxiste des classes sociales. En effet, alors que l'emploi du terme de classe semble appliqué à la désignation d'une hiérarchie entre les groupes sociaux la fin du XVIIIe siècle, chez Fourier il semble perdre sa qualité hiérarchisante pour ne désigner qu'une simple subdivision horizontale de la population.

<sup>681</sup> DURKHEIM Emile (1966), «La contribution de Montesquieu à la constitution de la science sociale», *Montesquieu et Rousseau précurseurs de la sociologie*, Paris, Marcel Rivière et Cie, pp.25-113, traduction de la thèse latine, éditée par Georges Davy, p. 36.

<sup>682</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 219.

<sup>683</sup> FOURIER, OC05 (1822), p. 124, cité par MORILHAT (1991), p. 57.

<sup>684</sup> FOURIER, OC05 (1822), p. 69, cité par MORILHAT (1991), p. 67.

<sup>685</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 127 ; FOURIER Charles (1925), *Hiérarchie du cocuage. Edition définitive colligée sur le manuscrit original par René Maublanc*, Paris, Ed. du Siècle, 137 pages, publ. par René Maublanc.

Fourier se montre, dans la justification de sa « taxomanie », ou manie classificatoire, particulièrement sensible au prestige dont jouissent dans la première moitié du XIXe siècle les taxinomies de Buffon et de Linné, comme il le suggère lui-même dans son « Avant-propos » du *Traité de l'association domestique agricole* : puisque « **les naturalistes, dans leurs leçons sur l'étude des règnes, recommandent comme boussole d'harmonie le classement par groupes et séries, pourquoi ne pas adopter ce mode de distribution en classement et mécanisme des passions ?** »<sup>686</sup>. Dans un des manuscrits publiés par *La Phalange* entre 1845 et 1851, la référence aux naturalistes est plus précise encore, puisque Fourier indique « **qu'il faut au classement matériel des Linné et des Buffon allier le classement passionnel** »<sup>687</sup>. Ce qui apparaît finalement ici, c'est que la manie taxinomique qui parcourt l'ensemble de son oeuvre est clairement déterminée par la volonté de procéder dans le domaine des études sociales de la même façon que dans les sciences de la nature, et si les classifications de Fourier peuvent apparaître fantaisistes par ce qu'elles classent et la façon dont elles le classent, elles ne le sont certainement pas dans leur finalité, qui est de revêtir le discours de ce qui est considéré dans la première moitié du XIXe siècle comme un attribut fondamental de la scientificité.

Finalement, par la représentation de la genèse de sa doctrine sociale comme une « découverte », mais aussi par l'usage abondant qu'il y fait de principes taxinomiques transposés des sciences de la nature et d'une « loi de l'exception » d'apparence statistique, Fourier entend clairement signifier l'ambition scientifique de la description qu'il propose du « mouvement social ». Et c'est cette ambition que la stratégie d'assimilation de l'oeuvre de Fourier à la tradition utopique a eu pour effet de masquer ou de nier. Plus généralement, c'est de la stratification de ces stratégies de rationalisation de la pensée et de leurs effets qu'est faite la définition de la science, dans son acception la plus générale aussi bien que dans son application aux études de l'homme et des sociétés. Dans un cas comme dans l'autre, ce qui apparaît alors, c'est que la définition du concept de science n'est pas donnée une fois pour toutes : la science a une histoire, et donc nécessairement la notion de science en a une aussi.

En conséquence, ce que l'on entend aujourd'hui par la « science » ou la « scientificité » est différent de ce que l'on entendait par là au XIXe siècle<sup>688</sup>. Et même, au sein d'un moment historique déterminé, il a pu y avoir des définitions contradictoires et concurrentes de ce qu'est la science, et des critères par lesquels elle se reconnaît. Ces contradictions et ces oppositions témoignent en fait du travail d'élaboration des critères de la scientificité, qui apparaissent alors comme à la fois les enjeux et les produits de la lutte, au sein d'un champ scientifique donné, pour l'élaboration des critères légitimes de jugement des productions, c'est-à-dire des critères qui pourront être imposés avec succès à tous les agents qui prétendent agir au sein de ce champ.

<sup>686</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 54.

<sup>687</sup> FOURIER (1848), in OC12, p. 141.

<sup>688</sup> C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre cette affirmation de Christophe Prochasson : « Fourier est un savant de son temps » (PROCHASSON (1997), p. 81).







## Chapitre VIII.011 La science fouriériste de l'analogie

Un rapide parcours des jugements portés généralement sur l'oeuvre de Charles Fourier, suffit à montrer que les signes extérieurs de scientificité dont elle se pare n'ont guère convaincu de la validité de sa prétention scientifique. Par exemple, les propos tenus par Clémence Royer<sup>689</sup> lors du banquet donné en 1882 à l'occasion du cent dixième anniversaire de la naissance de Charles Fourier, tels qu'ils sont rapportés par Charles Pellarin dans un compte-rendu manuscrit qui se trouve dans le fonds ENS, sont particulièrement révélateurs de cette défiance :

**« Mad. Clémence Royer, personnalité bien connue dans le monde de la science et des lettres, auteur d'importants travaux d'anthropologie et d'économie sociale, Mme Royer prend la parole. Je ne suis pas, dit-elle, phalanstérienne, J'ai lu les ouvrages de Fourier pendant mon exil en Suisse, après le 2 décembre. J'ai admiré l'ingéniosité du système, mais ne le trouvant pas assez scientifique, j'ai passé outre, pensant qu'il y avait mieux. Je n'en suis pas moins sympathique à**

<sup>689</sup> Clémence Royer fut la première femme à enseigner à la Sorbonne, et la première femme en France membre d'une société savante, la Société d'anthropologie. Philosophe, anthropologue, préhistorienne, elle fut la première traductrice de Darwin en France (*L'évolution de l'espèce humaine*, 1862), et l'auteur de nombreux ouvrages publiés sous son nom ou sous le pseudonyme d'Opportune Fervent, parmi lesquels une *Théorie de l'impôt* (1862), et une *Vie politique de François Arago* (1880). Voir MILICE Albert (1926), *Clémence Royer et sa doctrine de la vie*, Paris, 232 pages ; FRAISSE Geneviève (1995), *Clémence Royer philosophe et femme de science*, Paris, La Découverte.

***l'oeuvre de Fourier et heureuse de me joindre aux disciples qui fêtent son anniversaire »<sup>690</sup>.***

A travers la façon dont le militant et journaliste Charles Limousin<sup>691</sup> choisit de répondre aux réserves émises par Clémence Royer sur la scientificité de l'oeuvre de Fourier, se dessine, au-delà des « parures » scientifiques dont elle s'habille et qui ont été décrites rapidement plus haut, ce qui constitue le fondement général de la stratégie de rationalisation de la réflexion sociale mise en oeuvre par Charles Fourier. Charles Pellarin, dans son compte-rendu, rapporte en effet qu'à la suite du toast critique de Clémence Royer, « ***M. Limousin porte un toast à la vérification du caractère scientifique du système de Fourier. Répondant à Mme Clémence Royer, il déclare que le caractère scientifique est plus réel que celle-ci ne le croit. Au point de vue psychologique Fourier a fait une découverte considérable : celle du caractère essentiellement irréductible des mobiles de l'être humain qu'il a appelés les passions. Les passions sont à l'être humain ce que les affinités sont aux corps chimiques*** ». L'affirmation, selon laquelle le « caractère scientifique » de son oeuvre réside dans le fait qu'il a démontré que « ***les passions sont à l'être humain ce que les affinités sont aux corps chimiques*** », éclaire parfaitement un des mécanismes essentiels de la stratégie de rationalisation mise en oeuvre par Fourier : son fondement général est celui de l'analogie.

Dans son sens le plus général, on peut définir l'analogie comme désignant un discours dont la finalité est d'établir une ressemblance entre deux objets de pensée essentiellement différents. Jean-Michel Berthelot, étudiant la prégnance de l'analogie dans *Les règles de la méthode sociologique* d'Emile Durkheim, la définit comme « ***à la fois un procédé heuristique et un processus d'étayage et de légitimation cognitifs, fondés sur la comparaison entre un domaine M censé connu et un domaine M' à connaître*** »<sup>692</sup>. Le postulat qui justifie l'analogie, c'est celui d'après lequel M a la même structure, la même organisation que M'. Autrement dit, l'analogie ne démontre pas cette identité, elle la postule. Dans le vaste domaine rhétorique que recouvre ainsi la notion d'analogie, il apparaît possible, comme le fait systématiquement Judith Schlanger dans *Les métaphores de l'organisme*<sup>693</sup>, de distinguer deux sous-ensembles de pratiques discursives, apparentés mais pourtant différents. Et même si Judith Schlanger se refuse à conceptualiser de façon tranchée cette distinction, il reste toutefois possible de

---

<sup>690</sup> PELLARIN Charles, *Brouillon du compte-rendu du banquet annuel en l'honneur de la naissance de Charles Fourier, [1882, manuscrit (ENS 4/2/1).*

<sup>691</sup> Gérant et collaborateur de très nombreux périodiques dans la seconde moitié du XIXe siècle, Charles Limousin fut brièvement membre de l'AIT, en 1865 et 1866. Il fut, en particulier, un militant du mouvement coopératif. A la fin de sa vie, il se disait non pas socialiste, mais « socionomiste ».

<sup>692</sup> BERTHELOT (1988), p. 44.

<sup>693</sup> SCHLANGER Judith (1971), *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Jean Vrin, 269 pages. La remarquable étude de Judith Schlanger, même si elle est plus spécifiquement consacrée aux analogies organicistes, a souvent servi de guide dans cette sous-partie. Ses réflexions sur l'influence du modèle newtonien d'une part, et ses remarques sur la démarche de Fourier, disséminées tout au long de l'ouvrage, nous ont été extrêmement précieuses.

reconstituer, à partir de l'ensemble de sa réflexion, les types idéaux de ces deux sous-ensembles qui, s'ils ne s'incarnent sous leur forme pure dans aucun discours savant, permettent cependant de définir les bornes du champ des discours analogiques. Il y aurait ainsi, à une des extrémités de l'échelle, ce qu'elle nomme une « analogie sobre », qui se limite à l'importation, dans un domaine de la connaissance, de termes, de méthodes et d'outils validés dans un autre domaine, mais non des résultats qu'ils ont permis d'obtenir. C'est ce qu'avec Judith Schlanger on pourrait appeler « l'analogie méthodologique »<sup>694</sup>, une forme contrôlée et prudente de l'analogie, consciente d'elle-même et de ses artifices, dont les contours sont d'ailleurs parfaitement tracés par l'avertissement de Kant cité par Judith Schlanger : analysant l'habitude prise en philosophie politique de comparer l'État gouverné par des lois à un corps animé et l'État despotique à une simple machine, Kant prévient que « **dans les deux cas ce n'est qu'une représentation symbolique ; car s'il n'y a aucune ressemblance entre un État despotique et un moulin à bras, il y en a une entre les règles de réflexion sur ces deux objets et leur causalité** »<sup>695</sup>. L'analogie méthodologique n'est donc qu'une analogie de moyens, c'est-à-dire qu'elle se contente d'une certaine façon de supposer que l'un et l'autre de ses termes, ici l'État despotique et le moulin à bras, sont connaissables par la mise en oeuvre de moyens analogues.

C'est bien à cette conception prudente et sobre de l'analogie que Durkheim rattachait d'ailleurs l'usage que lui-même faisait du modèle biologique, quand il proclamait que « **toutes les comparaisons possibles entre les organismes et les sociétés, entre les consciences individuelles et les consciences collectives, ne sauraient, à elles seules, nous donner la moindre loi. Ce sont des procédés préparatoires, que les sciences emploient utilement dans leur période héroïque, mais dont elles doivent ensuite se débarrasser** »<sup>696</sup>. A ses yeux, la comparaison entre le règne biologique et le règne social présentait un double « avantage provisoire » : le premier est de l'ordre de l'effet rhétorique, dans la mesure où l'analogie biologique permet de « **mieux faire sentir tout ce qu'il y a de spontané dans la vie sociale et qu'elle résulte de causes internes, comme toute espèce de vie, non d'impulsions extérieures et mécaniques** »<sup>697</sup>. Comme Durkheim le soulignait déjà lui-même dans un texte beaucoup plus ancien, « **l'imagination savait désormais où se prendre** »<sup>698</sup>. Le second « avantage provisoire » de l'analogie biologique chez Durkheim était plutôt stratégique, dans la mesure où elle lui permettait, en affirmant l'unité de la nature, d'affirmer la

<sup>694</sup> SCHLANGER (1971), p. 138.

<sup>695</sup> KANT Emmanuel, *Critique du jugement*, § 48, cité par SCHLANGER (1971), p. 256.

<sup>696</sup> DURKHEIM (1900), p. 125. Pour de plus amples développements sur le rôle de l'analogie biologique dans le projet durkheimien, voir BERTHELOT (1988), « Analogie biologique et enracinement «thématique» », pp. 41-56.

<sup>697</sup> (0524) {DURKHEIM (1900), p. 123. Souligné par nous.

<sup>698</sup> DURKHEIM Emile (1987), «Cours de science sociale, Leçon d'ouverture», *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.77-110, reproduction d'un texte paru dans la Revue internationale de l'enseignement, XV, p. 93.

nécessité de l'unité du savoir : il s'agissait de faire sentir cette fois la nécessité de rompre avec le « préjugé dualiste » que constituait « **la tendance générale à mettre les hommes et les sociétés en dehors de la nature, à faire des sciences de la vie humaine, soit individuelle soit sociale, des sciences à part, sans analogues<sup>699</sup> parmi les sciences physiques, même les plus élevées** »<sup>700</sup>. Selon Durkheim, c'était ce préjugé qui constituait l'obstacle majeur la constitution comme science de l'étude des phénomènes sociaux, et qu'il entendait donc combattre par le recours à l'analogie. Autrement dit, l'analogie méthodologique ne saurait se substituer à l'explication, mais elle reste « provisoirement » précieuse parce qu'elle facilite la représentation des phénomènes sociaux en même temps qu'elle facilite la représentation de l'étude des phénomènes sociaux comme une véritable science.

On peut sans doute considérer que les signes extérieurs de scientificité dont Fourier «pare» son discours — qu'il s'agisse bien sûr de la taxinomie empruntée aux sciences naturelles, mais aussi de la loi statistique de l'exception ou même, à la limite, de la rhétorique de la découverte — relèvent, évidemment sans l'incarner de façon pure ou idéal-typique, de l'analogie méthodologique. En particulier dans le cas de la taxinomie, les façons dont Fourier l'utilise dans l'ensemble de son oeuvre et justifie son emprunt aux sciences naturelles<sup>701</sup>, montrent que ce qui est importé dans ce cas précis, c'est bien une technique d'organisation des connaissances, non ces connaissances elles-mêmes. La question qui se pose maintenant est de savoir si tous les emprunts faits par Fourier dans d'autres champs de connaissance que celui des études sociales, témoignent de la même prudence et de la même sobriété, s'ils relèvent tous plus ou moins de ce que l'on a appelé ici l'analogie méthodologique.

Ces emprunts, que l'on va examiner maintenant, sont nombreux : le plus évident et le plus prégnant d'entre eux est celui par lequel il inscrit sa théorie dans la continuation directe de celle de Newton, en transposant la loi de l'attraction universelle du mouvement matériel au mouvement social ; mais même si cette transposition fondatrice est la plus visible, elle ne constitue pas la seule analogie à l'oeuvre dans le discours de Fourier, qui a en fait accumulé les emprunts rhétoriques, aux mathématiques et aux sciences physiques bien sûr, aux sciences de la nature aussi, puisque la métaphore de l'organisme est aussi présente chez lui, et même à la musicologie. Or, il n'est pas certain que tous ces emprunts relèvent de l'analogie sobre que décrit Judith Schlanger. Comme elle le montre en effet, non pas précisément à propos de Fourier mais de façon très générale, l'analogie est toujours susceptible de se dégrader en métaphore : la métaphore, en termes strictement linguistiques, se distingue de l'analogie par la disparition de l'élément qui signifiait formellement la comparaison ; plus encore, alors que dans l'analogie les éléments du comparé et du comparant sont articulés, dans la métaphore les éléments du comparant se substituent à ceux du comparé.

<sup>699</sup> C'est moi qui souligne.

<sup>700</sup> DURKHEIM (1900), p. 113.

<sup>701</sup> Cf. supra, « La manie taxinomique », ch. VII, D, 3.

Le risque que pointe Judith Schlanger est donc celui, classique, d'une contamination des fins par les moyens, « **comme si la méthode impliquait la nature de l'objet à connaître** »<sup>702</sup>. A l'autre extrémité de l'échelle des formes de recours possibles à l'analogie, il y en a donc un usage incontrôlé et substantialiste : c'est ce que l'on pourrait appeler cette fois, en adoptant à nouveau une expression employée par Judith Schlanger, la « métaphore morphologique », qui est une analogie de résultats et non de moyens. De cette dérive, l'organicisme social de la fin du XIXe siècle, représenté par Paul Lilienfeld, Herbert Spencer, ou René Worms en France, constitue évidemment un cas exemplaire. Entre les deux bornes que constituent donc d'une part l'analogie méthodologique et d'autre part la métaphore morphologique, se déploie une échelle continue de la rhétorique analogique, sur laquelle il convient d'essayer de localiser précisément les analogies particulières décelables chez Fourier, en fonction de l'ampleur de la dérive « substantialiste » que l'on pourrait y reconnaître.

## A.011 Le modèle mécanique

Comment faire admettre ce qui est nouveau, le rendre familier ? Où puiser ? Si, comme l'écrit Judith Schlanger, la pensée rationnelle est fondamentalement « bricoleuse », c'est parce qu'elle « **emprunte ses éléments de construction là où elle les trouve, autour d'elle, (...) dans les secteurs de la vie intellectuelle qui lui apparaissent comme privilégiés, et qui souvent possèdent le caractère évident de la mode en même temps que le caractère exemplaire de la rationalité** »<sup>703</sup>. Il n'est pas difficile dès lors de comprendre pourquoi le modèle newtonien s'est imposé à Fourier à la fin du XVIIIe siècle. Parmi les nombreuses propositions que recèle l'oeuvre d'Isaac Newton, aussi bien en mathématique avec la formalisation du calcul différentiel et intégral, qu'en optique, c'est évidemment sa théorie de la gravitation qui a le plus profondément marqué l'histoire de la science.

Avant d'en venir à l'examen de la place occupée par la référence à Newton dans la pensée de Fourier, il convient tout de même de souligner que ce dernier, même s'il en a donné selon Judith Schlanger « **l'exemple le plus frappant et le plus systématiquement élaboré** »<sup>704</sup>, ne fut pas le seul en réalité à recourir à cette analogie. On la trouve en effet dès le XVIIIe siècle chez un certain nombre de penseurs, parmi lesquels Morelly<sup>705</sup>, Hume, Helvétius ou Claude de Saint-Martin<sup>706</sup>, ou même dans des utopies comme le *Voyageur philosophe* de Daniel Jost de Villeneuve<sup>707</sup>. On la retrouve encore au tout début du XIXe siècle chez Georges Cabanis, pour qui la sympathie morale

<sup>702</sup> SCHLANGER (1971), p. 166.

<sup>703</sup> SCHLANGER (1971), p. 20.

<sup>704</sup> SCHLANGER (1971), p. 103.

<sup>705</sup> MORELLY (1755a). Voir MORILHAT (1991), p. 25.

est un prolongement direct de l'attraction matérielle<sup>708</sup>. En fait, le paradigme newtonien fascine de très nombreux auteurs, et chacun essaie de l'étendre aux phénomènes moraux<sup>709</sup>. Surtout, on trouve un usage du modèle newtonien, presque exactement contemporain de celui de Fourier, dans la pensée de Saint-Simon. Dans un cas comme dans l'autre d'ailleurs, ce qui est importé avec le nom de Newton, c'est d'abord l'image générale de l'unité et de la solidarité des phénomènes naturels rendue par le modèle newtonien. C'est cela en particulier, selon Durkheim, qui a séduit aussi bien Fourier que Saint-Simon :

**« C'est d'ailleurs un fait remarquable que cette loi purement cosmique a été fréquemment invoquée par les théoriciens du socialisme, comme le principe scientifique de leur doctrine. Nous verrons que Fourier lui a fait jouer dans son système un rôle non moins important que Saint-Simon, sans que pourtant on puisse soupçonner le premier d'avoir emprunté l'idée au second. La raison de cette particularité, c'est que cette loi est en effet l'image physique et matérielle de la solidarité ; elle a aussi l'avantage de rattacher ce dernier fait, qui est en apparence tout humain, au reste de la nature, et d'en faire mieux sentir l'irrésistibilité, puisque au lieu de la présenter comme un privilège de notre espèce, elle en montre la nécessité dans le règne biologique et même, plus bas encore, dans le monde des minéraux. En plaçant en dehors de la planète et, par suite, en dehors de l'homme le centre de l'Univers, elle nous incline à admettre plus facilement que c'est en dehors de l'individu que se trouve le centre du système social »<sup>710</sup>.**

Pour Saint-Simon la nécessité de l'unité de l'univers impose celle de l'unité des lois qui le décrivent, tant dans sa dimension matérielle que morale. Et pour Saint-Simon comme pour Fourier, aucune loi ne rend mieux compte de cette unité que celle sur laquelle Newton a construit son « système du monde » : puisque la loi de l'attraction est universelle, alors, selon Saint-Simon, **« il est possible d'organiser une théorie générale des sciences, tant physiques que morales, basée sur l'idée de la gravitation »<sup>711</sup>.**

<sup>706</sup> Voir DEBOUT-OLESZKIEWICZ Simone, in FOURIER Charles (1969), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, J.J. Pauvert, 1ère éd. 1808, 406 pages, Nouvelle édition corrigée et augmentée du Nouveau monde amoureux (Extraits), publ. pour la première fois, d'articles et de documents également inédits, d'une importante introd. par Mme Simone Debout et d'une notice biographique sur l'auteur, appendices, pp. 376-379.

<sup>707</sup> VILLENEUVE (DE) Daniel Jost (1761), *Le voyageur philosophe dans un pays inconnu aux habitans de la terre. Par M. de Listonai*, Amsterdam, 2 vol., ch. XI, « De l'attraction intellectuelle, pour servir de supplément à la philosophie de Newton », cité par Villegardelle dans sa préface à MORELLY (1755a), p. 11, cité lui-même par BOURGIN (1905a), p. 75.

<sup>708</sup> CABANIS Pierre-Jean-Georges (1815), *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Paris, Caille et Ravier, 1ère éd. 1802, 452 pages, cité par SCHLANGER (1971), p. 105.

<sup>709</sup> Sur cette question, voir GOUHIER Henri (1933-1941), *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*, Paris, J. Vrin, 1933-1941, vol. II, pp. 200-214.

<sup>710</sup> DURKHEIM (1928), p. 236. *Dans ce rapide aperçu de l'usage que fait Saint-Simon du modèle newtonien, nous nous appuyons essentiellement sur le cours d'Emile Durkheim.*

En quoi consiste donc cette loi newtonienne de l'attraction ? Formalisée définitivement dans les *Principia* en 1686<sup>712</sup>, elle énonce que la force centripète qu'exercent deux corps matériels l'un sur l'autre, ou force d'attraction, est proportionnelle à leurs masses respectives, et inversement proportionnelle au carré de la distance qui les sépare. Si la loi newtonienne de la gravitation a si profondément frappé les esprits, c'est certainement en raison de l'alliance de l'extrême simplicité de sa formulation et de l'extrême diversité des phénomènes physiques dont elle permet de rendre compte : universelle, la formule de Newton permet pourtant de décrire des phénomènes locaux d'échelle et d'apparence aussi différentes que la chute des objets vers la surface de la terre, les marées, l'aplatissement de la terre à ses pôles, ou le mouvement des planètes et de leurs satellites, comme il le démontre dans le livre III des *Principia*, intitulé « Du système du monde ».

L'examen de ce que Fourier emprunte au modèle newtonien doit se faire ici selon des modalités similaires à celles mises en oeuvre par Jean-Michel Berthelot quand il étudie le rôle de l'analogie biologique dans le projet durkheimien : plutôt que de réduire une pensée à l'ambiance intellectuelle du moment dans lequel elle s'élabore, il faut interroger la nécessité épistémologique à laquelle répond le recours à l'analogie<sup>713</sup>. Simplicité de formulation, universalité, puissance d'unification de théories auparavant distinctes (en particulier la mécanique céleste de Kepler et la mécanique terrestre de Galilée) : telles sont, dans cette perspective, quelques unes des principales raisons qui expliquent le pouvoir de séduction du modèle newtonien. La seconde moitié du XVIIIe siècle, avec les développements d'Euler et d'Alembert, puis de Lagrange et Laplace, et tout le XIXe siècle, fut donc marquée par les conceptions de la physique newtonienne, jusqu'aux remises en cause introduites par la théorie de la relativité et la physique quantique au début du XXe siècle. Le modèle newtonien, en particulier au moment où Fourier élaborait sa doctrine, à la toute fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, symbolisait de façon parfaite la rationalité physique et mathématique, le rejet d'une conception essentialiste et métaphysique au profit de l'induction et de l'expérimentation.

La loi de la gravitation présentait en effet surtout, aux yeux de ceux qui entendaient s'opposer à la métaphysique, l'avantage d'être le résultat d'une induction, à partir de l'observation des trajectoires des planètes autour du soleil, et donc d'être purement descriptive. La première des « Règles qu'il faut suivre dans l'étude de la physique », énoncée par Newton au début du Livre III des *Principia*, est particulièrement exemplaire de ce refus de la métaphysique : « **Il ne faut pas admettre de causes, que celles qui sont nécessaires pour expliquer les phénomènes** »<sup>714</sup>. Cette première règle, par

<sup>711</sup> SAINT-SIMON (DE) Henri, ENFANTIN Barthélémy-Prosper (1865-1878), *Oeuvres de Saint-Simon et d'Enfantin. Publiées par les membres du Conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés et précédées de deux notices historiques*, Hain, 1865-1878, vol. XI, p. 304, cité par DURKHEIM (1928), p. 209.

<sup>712</sup> NEWTON Isaac (1686a), *Philosophiae naturalis Principia mathematica*, Cambridge (G.-B.), Cambridge University Press, 1972, 1ère éd. 1686, A. Koyré et I. B. Cohen éd.. Pour une traduction française : NEWTON Isaac (1686b), *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, Paris, 1756-1759, 1ère éd. 1686, trad. Mme du Châtelet, 2 vol., réimpression anastatique J. Gabay, Paris.

<sup>713</sup> BERTHELOT (1988), p. 43.

laquelle il inaugure la présentation de son « système du monde », constitue un précédent méthodologique fondamental, dans lequel la science des phénomènes naturels devient une forme de savoir autonome, coupée de toute préoccupation métaphysique. Ce qui importe à Newton, c'est que sa loi permet de faire des prédictions mathématiques vérifiables, qui suffisent à la valider ; mais il refuse de se prononcer sur la cause même de la loi de la gravitation, c'est-à-dire sur la nature du mécanisme par lequel la force d'attraction agit. En ce sens, le modèle newtonien marque une rupture fondamentale, non pas seulement parce qu'il modifie la conception du « système du monde », mais aussi et surtout parce qu'il révolutionne la conception du « système de la science ».

La rupture épistémologique que constitue chez Newton le refus, ou plus précisément l'indifférence à la métaphysique, est selon Judith Schlanger « **une aubaine pour les révélations dogmatiques des faiseurs de systèmes** »<sup>715</sup>. Et en effet, étant donné le prestige qui est attaché, à la fin du XVIIIe siècle, au modèle newtonien, il ne faut pas s'étonner de le trouver à une place centrale dans une doctrine comme celle de Charles Fourier : le champ des études sociales, en voie de constitution, est encore loin cependant d'avoir la légitimité reconnue aux mathématiques et aux sciences de la nature, et Fourier lui-même, à l'intérieur de ce champ, ne dispose pas non plus de la légitimité personnelle qui a pu être conférée à d'autres (comme Leibniz, d'Alembert, Condorcet ou Laplace pour n'en citer que quelques uns) par leur parcours intellectuel, en particulier par l'autorité qu'ils ont accumulée dans des champs disciplinaires plus élevés dans la hiérarchie des sciences. Fourier a d'ailleurs exprimé très clairement ce sentiment d'un manque de légitimité personnelle dans le « Discours préliminaire » de la *Théorie des quatre mouvements*, puisqu'il y regrettait d'être « **un homme profondément obscur, et qui ne soit recommandé par aucune production antérieure aux connaissances dont le hasard lui livre la clé** »<sup>716</sup>. La référence à Newton s'impose dès lors à lui de façon nécessaire, comme personnification tout autant de l'autorité scientifique que d'une rupture inaugurale d'une nouvelle conception de la science. Ce sont bien d'ailleurs ces deux sens conjoints que l'antonomase, courante à l'époque, vise indissociablement : un Newton, au XVIIIe siècle et encore au XIXe siècle, c'est celui qui «introduit» la science là où elle n'avait pas encore pénétrée, et en chasse la métaphysique.

Fourier serait donc le « Newton de l'âme humaine », selon l'expression forgée par Auguste de Mesmay<sup>717</sup> dans l'hommage en vers qui fut lu son enterrement, le 11 octobre 1837. Mais ce jugement s'autorisait moins d'un examen de son système et de l'analogie objective qu'il permettrait de mettre en lumière, qu'en réalité de la proclamation par laquelle Fourier lui-même s'inscrivait, de son propre chef, dans le prolongement de Newton. C'est d'abord lui en effet qui, dans chacun de ses ouvrages, systématiquement et

<sup>714</sup> NEWTON (1686b), vol. II, p. 2.

<sup>715</sup> SCHLANGER (1971), p. 103.

<sup>716</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 20 (1999 : 137).

<sup>717</sup> Cité notamment par : PELLARIN Charles (1871), *Vie de Charles Fourier*, Paris, E. Dentu, 284 pages, 5ème éd., p. 238 ; NATHAN (1981), p. 23).



sans exception, présente sa théorie comme étant la continuation dans le domaine social de celle de Newton sur l'attraction matérielle<sup>718</sup>. Il l'affirma jusqu'à la fin de sa vie : **« Ma théorie est la continuation de celle de Newton sur l'attraction »**<sup>719</sup>. Cela dit, la valorisation de sa propre doctrine, qu'attend Fourier de son inscription dans le prolongement de celle de Newton, avait pour corollaire nécessaire une entreprise concomitante de dévalorisation de cette dernière. Comme le souligne Judith Schlanger, **« Si être un Newton constitue l'ambition scientifique par excellence, comprendre mieux que Newton la signification de l'attraction et la portée de ses applications, réaliser dans sa plénitude l'oeuvre dont Newton est l'initiateur incomplet, parachever Newton est l'entreprise où se manifeste le mieux la complaisance hâtive du génie inspiré »**<sup>720</sup>. Aux yeux de Fourier, si Newton a « préparé le terrain » et « donné le germe » de la théorie sociétaire, alors il n'en est finalement qu'un précurseur, qui n'a de plus exploré qu'un **« lambeau très inutile au bonheur »**<sup>721</sup>, la partie la plus futile du « système du monde », celle des phénomènes matériels : **« Les Français sont accusés de ne savoir que perfectionner et non inventer, d'être avortons en génie. S'ils tenaient à laver leur nation de ce reproche, ils seraient flattés de voir qu'un des leurs jette le gant au monde savant, prétend que les Newton, les Kepler, qui croient avoir découvert les lois du Mouvement, n'en ont mis au jour que la cinquième branche, et qu'un Français va dévoiler les quatre autres »**<sup>722</sup>.

Le modèle de Newton est d'abord incomplet aux yeux de Fourier parce qu'il ne rend compte que du « mouvement matériel » et délaisse les quatre autres, en particulier le mouvement social auquel il se propose donc d'en étendre les principes. Il l'est ensuite à un second titre parce que, même dans son domaine d'application le plus spécifique, la mécanique céleste, il se présente, selon Fourier en tout cas, comme inachevé. Dans la première phrase d'un passage ajouté en 1841 au « Discours préliminaire » à partir des annotations manuscrites qu'il avait portées sur son exemplaire personnel de la *Théorie des quatre mouvements*, il apparaît que Fourier reproche en effet à Newton de n'avoir parcouru en astronomie que la moitié du chemin : **« Si j'avais affaire à un siècle équitable, qui cherchât franchement à pénétrer les mystères de la nature, il serait aisé de lui prouver que les Newtoniens n'ont expliqué qu'à demi les lois de la branche de mouvement qu'ils ont traitée, la sidérale »**<sup>723</sup>.

<sup>718</sup> Voir notamment FOURIER, OC01 (1808b), p. 12 ; FOURIER, OC02 (1822), p. 37 ; FOURIER, OC03 (1822), pp. 64, 243 sq. ; FOURIER, OC06 (1829a), p. 538 ; FOURIER, OC07 (1967), p. 361 ; FOURIER, OC08 (1835), pp. 61, 118.

<sup>719</sup> FOURIER Charles, Brouillon de lettre à l'éditeur de *La Gazette de France*, décembre 1835, AN 10 AS 19 (3), cité par BEECHER (1993a), p. 502.

<sup>720</sup> SCHLANGER (1971), p. 101.

<sup>721</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 22. Voir aussi, dans le même ordre d'idées, Voir aussi OC01, 100, 321 ; OC06, 39, 201, 374, 535

<sup>722</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Introduction de 1818 » (1999 : 546).

<sup>723</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 21 (1999 : 138).

En quoi, même s'agissant du mouvement matériel, le modèle newtonien est-il incomplet ? Si Newton n'a été capable de fournir qu'une « explication partielle », c'est que, selon Fourier, sa description du mouvement matériel reste « **bornée aux effets sans déterminer les causes** »<sup>724</sup>. Pour le dire autrement, Newton se serait contenté de décrire, sans donner les causes. Constituant l'essentiel de l'additif de 1841 au « Discours préliminaire », la longue litanie des questions que, selon Fourier, Newton a laissées sans solution, et auxquelles lui-même prétend pouvoir répondre « pertinemment » depuis 1814, permet de préciser ce qu'il lui reproche ainsi : parmi cette vingtaine de questions, plus de la moitié d'entre elles commencent par l'adverbe interrogatif « pourquoi » : « Pourquoi Saturne a-t-il des anneaux lumineux et Jupiter point (...) ? » ; « Pourquoi la Terre a-t-elle une lune et Vénus point ? »<sup>725</sup>, etc.

Ce que trahissent ces questions, auxquelles Fourier prétend donc pouvoir répondre, c'est la persistance dans son système scientifique d'une tentation métaphysique dont Newton avait fait l'économie, plus ou moins volontairement : si le « système du monde » proposé par Newton dans les *Principia* témoigne d'une grande prudence vis-à-vis des questions métaphysiques, c'est bien sûr en grande partie par choix, comme le montre la première règle du début du Livre III ; mais, pour donner en partie aussi raison à Fourier, cela ne signifie pas pourtant que Newton était satisfait de la neutralité de sa science, dans la mesure où, n'ayant pas étendu le champ de la connaissance certaine jusqu'aux causes de la force, les *Principia* demeuraient à ses yeux inachevés<sup>726</sup>. Ce n'est que plus tard, en particulier dans le positivisme, que cet inachèvement, cette modestie inductiviste, furent transmués en une forme de perfection scientifique. Ce dont témoigne en définitive le manque de prudence qui le pousse même à qualifier Newton, dans un de ses manuscrits, de « ver de terre »<sup>727</sup>, c'est que Fourier se tient toujours, dans l'histoire de la science sociale, en deçà de la rupture avec la métaphysique.

Cela étant dit, qu'a retenu concrètement Fourier du modèle newtonien ? Peu de choses en réalité, sinon que « **toute la nature est une immense mécanique de sympathies et d'antipathies** »<sup>728</sup>. Il a beau proclamer, au tout début de la *Théorie des quatre mouvements*, avoir compris que « **les lois de l'attraction passionnée étaient en tout point conformes à celles de l'Attraction matérielle, expliquées par Newton et Leibnitz** »<sup>729</sup>, il est très difficile de trouver, dans l'ensemble de son oeuvre, une

<sup>724</sup> FOURIER, OC07 (1967), p. 476. Voir aussi FOURIER, OC06 (1829a), p. 201.

<sup>725</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 21 (1999 : 138).

<sup>726</sup> Sur ce point, voir DEGANT François (1995), *Force and Geometry in Newton's Principia*, Princeton, Princeton University Press, pp. 271 sq.

<sup>727</sup> FOURIER Charles (1849), « L'esprit irreligieux des modernes », *La Phalange*, novembre-décembre 1849, pp. 385-433, reproduit dans FOURIER Charles, *Oeuvres complètes*, vol. 12, reproduit in FOURIER, OC03 (1822), p. 582.

<sup>728</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 65.

<sup>729</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 12 (1999 : 129).

quelconque application précise des principes du modèle newtonien. En fait, les chapitres traitant de la métempsychose d'une part, et d'autre part de la répartition des bénéfices en association, constituent les seuls endroits dans toute son oeuvre où il propose des lois analogues à la loi newtonienne. S'agissant de la métempsychose, Fourier propose en effet cette formule fameuse, qui lui servit d'ailleurs d'épithète, selon laquelle « **les attractions passionnelles sont proportionnelles aux destinées essentielles** »<sup>730</sup> : cette loi, construite « **en type géométrique sur la loi des aires proportionnelles aux temps** »<sup>731</sup>, énonce que chaque homme ayant reçu des doses d'attraction adaptées à sa destinée essentielle qui est l'état harmonien, et non la civilisation, il s'ensuit que pour les satisfaire, la seule vie intra-mondaine ne lui suffit pas ; il est par conséquent appelé d'une part à conserver dans « l'autre vie » un usage intégral de ses passions que lui refusent les dogmes religieux, d'autre part à « papillonner » entre cette autre vie et la vie intra-mondaine, selon le principe de la métempsychose, pour satisfaire dans chacune alternativement ses passions encore inassouvies ! Force est de constater ici que l'analogie avec le modèle newtonien, loin d'avoir servi à une rationalisation de la pensée, étaye au contraire l'un des développements les plus fantaisistes de la théorie de Fourier. Lui-même en a d'ailleurs bien conscience, puisqu'il fait précéder ce développement de cet avertissement :

**« Supposons, sur tout ce qui touche aux affaires ultra-mondaines, que je ne sois qu'un philosophe, qu'un faiseur de système : je puis user du droit qu'ont eu avant moi cent mille philosophes qui ont fait des systèmes sur l'un ou l'autre monde. Si je me trompe, je répondrai, errare humanum est »**<sup>732</sup>.

C'est à propos de la question de la répartition des bénéfices en association que l'on trouve la seconde expression d'une analogie avec la loi de Newton : Fourier indique en effet qu'en harmonie, cette répartition se fera « en raison directe des masses de capitaux » et « en raison inverse des distances de capitaux », tandis qu'en civilisation elle se fait au contraire en raison directe des distances de capitaux<sup>733</sup>. Cela signifie qu'il est normal que les actionnaires, au moment de la répartition des bénéfices, « reçoivent d'autant plus qu'ils ont d'actions » ; en revanche un des effets de l'accord de générosité, « impulsion centrifuge » de l'équilibre de répartition qui n'existe pas en civilisation, sera que les plus riches, même si leurs contributions en travail et en talent sont importantes, se contenteront des bénéfices de leur capital et renonceront aux autres, préférant les redistribuer. Et l'ampleur de cette redistribution sera proportionnelle aux « distances » de fortune entre riches et pauvres.

<sup>730</sup> Voir en particulier FOURIER, OC03 (1822), « Thèse de l'immortalité bi-composée, ou des attractions proportionnelles aux destinées essentielles », pp. 304 sq.

<sup>731</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 72.

<sup>732</sup> FOURIER, OC03 (1822), pp. 308-309.

<sup>733</sup> FOURIER, OC05 (1822), « Répartition hyper-unitaire en raison directe des masses et inverse des distances », p. 505. Sur le même point, voir FOURIER, OC06 (1829a), ch. XXXV, « De l'accord inverse en répartition, ou équilibre par générosité », pp. 368-375.

Voilà sans doute l'autre seul écho analogique de la loi de l'attraction, et encore convient-il de noter que sa précision est toute relative, puisque l'équilibre dans cette répartition s'établit, de l'aveu même de Fourier, en raison inverse des distances, et non en raison inverse du carré des distances. Mais la réfutation par Fourier de cet objection « d'analogie mathématique » (comme lui-même la nomme) est encore plus absconse que la loi de répartition évoquée ci-dessus : les hommes, étant des créatures de premier échelon harmonique, gravitent autour du luxe (passion pivotale) « en raison inverse de la 1<sup>re</sup>. puissance, ou somme simple des distances », tandis que les planètes, créatures d'échelon supérieur, gravitent autour du soleil « en raison inverse de la 2<sup>e</sup>. puissance ou carré des distances ». La conclusion de Fourier est sans appel : « **L'homme n'étant que de bas degré, que dernier échelon des créatures harmoniques, il doit graviter en raison inférieure d'un degré puissanciel à celui de la planète** »<sup>734</sup> !

En réalité, nulle part dans l'oeuvre de Fourier la théorie newtonienne n'est présentée de façon détaillée : pour toute précision, il se contente d'indiquer que Newton a permis de calculer « le poids de chaque planète », calcul qu'il juge d'ailleurs « inutile et de pure curiosité » : « **Que nous sert de savoir le poids de chaque planète ?** »<sup>735</sup>. Du reste, Fourier semble lui-même l'avouer, il serait de toutes façons bien en peine de détailler la théorie newtonienne, puisque, écrit-il au tout début de la *Théorie des quatre mouvements*, « **ses calculs sont si transcendants que le vulgaire scientifique n'y avait aucune prétention** »<sup>736</sup>. Quel peut-être alors le sens, finalement, du recours au modèle newtonien dans la pensée de Fourier ? Pour le comprendre, il faut se saisir de la contradiction apparente entre l'omniprésence de la proclamation de la référence à Newton et la pauvreté des emprunts réels à son modèle. De tous les noms propres cités dans l'oeuvre de Fourier, « Newton » est sans conteste celui qui présente le plus grand nombre d'occurrences, loin devant Voltaire et Rousseau ; mais Newton, le plus souvent « nommé », n'est pas « cité » une seule fois ! Force est donc d'en conclure que c'est d'abord le nom que Fourier entend importer, et non pas le modèle. Il ne s'en cache d'ailleurs guère : « **En produisant cette théorie générale du Mouvement, il faudrait pouvoir l'étayer d'un grand nom pour assurer l'examen et l'épreuve. Si c'était Newton, ou l'un de ses rivaux, de ses continuateurs, comme Leibniz, Laplace, qui annonçât la Théorie de l'Attraction passionnelle, tout lui sourirait** »<sup>737</sup>.

D'une certaine façon, qui même si elle ressemble à une boutade caricaturale est loin pourtant d'être seulement anecdotique, Fourier réduit la question à un simple problème de signature, c'est-à-dire d'autorité au sens étymologique : « **Si, au lieu de me signer Fourier, je signais Fourington, tout Français me proclamerait sublime génie qui va**

<sup>734</sup> FOURIER, OC05 (1822), « Objections sur l'harmonie de répartition », p. 515.

<sup>735</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 201.

<sup>736</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 21 (1999 : 137).

<sup>737</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 22 (1999 : 139). On retrouve dans la *Théorie de l'unité universelle*, quinze après, l'expression d'une semblable amertume : « Si le calcul de l'attraction passionnelle avait été trouvé par Newton, il aurait eu la chance d'être adopté d'emblée » FOURIER, OC03 (1822), p. 416.

**surpasser Newton , enlever le grand voile dont ce grand homme n'a su que soulever un coin »**<sup>738</sup>. Il y a quelque difficulté, finalement, à localiser de façon satisfaisante, sur l'échelle de l'analogie proposée par Judith Schlanger, l'usage que fait Fourier du modèle newtonien : ce n'est certainement pas une analogie méthodologique, dans la mesure où ce n'est que superficiellement que Fourier pare sa propre doctrine des principes inductivistes et de l'effort de mathématisation du monde qui sont au cœur de l'épistémologie newtonienne ; par défaut, ce pourrait être alors en grande partie une analogie morphologique, caractérisée par la simple transplantation d'une terminologie et d'un ensemble d'énoncés en dehors de leur domaine de validité. Mais l'inconsistance des usages qui sont faits par Fourier de la loi newtonienne de l'attraction, rend cette catégorisation tout aussi discutable.

L'emprunt morphologique est chez Fourier si mal étayé qu'il faut bien admettre qu'il ne consiste essentiellement qu'en une tentative d'importation de l'autorité, non des résultats ou de la substance. Fourier ne facilite pas la pensée par la transposition d'un modèle, puisque sa notion d'attraction se passe en réalité très bien de la loi newtonienne. Peut-être conviendrait-il alors d'ouvrir l'échelle de l'analogie utilisée jusqu'ici sur une troisième catégorie idéal-typique, que l'usage fouriériste du modèle newtonien incarne presque parfaitement : une analogie que l'on pourrait qualifier de «métonymique», toujours présente à plus ou moins forte dose dans les deux autres types d'analogie, mais qui dans sa forme pure consisterait simplement en l'invocation incantatoire d'un nom, ici celui de Newton, aux fins de s'approprier l'ensemble des vertus du modèle épistémologique qu'il désigne. En définitive, ce qui réunit sur cette question Fourier et Saint-Simon, sans que ni l'un ni l'autre n'en ait eu conscience d'ailleurs, c'est que, même s'ils lui ont tous deux reproché l'inachèvement de son système, ils ont n'ont guère fait pourtant qu'un usage «métonymique» de Newton : il est aussi peu facile de trouver, dans l'oeuvre de Saint-Simon que dans celle de Fourier, en quoi sa doctrine est une application au monde social de la loi de la pesanteur universelle. Ce qui importe finalement, comme le souligne d'ailleurs Judith Schlanger, ce n'est pas ce que Newton a dit, mais ce qu'il a permis de dire.

## B.011 Le foisonnement analogique

En partie avec raison, la lecture traditionnelle de Fourier envisage sa pensée comme structurée par la métaphore principale que constitue le recours au modèle newtonien, à travers lequel il prétend étendre au monde social les lois de l'attraction établies par Newton pour le monde physique. Pourtant, même si cette figure est effectivement centrale, cela ne signifie pas pour autant que la rhétorique analogique dans la pensée de Fourier s'appuie exclusivement sur le modèle newtonien. Il convient d'insister au contraire sur la coexistence, au sein de son oeuvre, de plusieurs formes de discours analogiques. Or, l'interprétation traditionnelle tend souvent soit à les confondre, soit plus souvent encore à ignorer cette diversité, au profit d'une focalisation exclusive sur l'analogie

<sup>738</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 324 (1999 : 548).

newtonienne.

Il faut donc, contre cette interprétation, souligner ici la multiplicité et l'enchevêtrement des modèles de pensée sur lesquels s'appuient les développements de la théorie sociétaire, et qui en font une pensée saturée d'analogies : il y a chez Fourier un véritable « foisonnement analogique »<sup>739</sup>. Il emprunte en effet son vocabulaire et ses images aux sources les plus diverses : pour ne donner qu'un seul exemple de cette saturation analogique, on peut faire remarquer que, s'agissant de la théorie des passions, centrale dans son oeuvre, Fourier, sans jamais renoncer par ailleurs au modèle newtonien, y superpose une terminologie hétérogène empruntée en à la botanique d'une part<sup>740</sup>, et d'autre part à la musicologie. Au total le vocabulaire dans lequel Fourier décrit le « mécanisme » des passions résulte de l'accumulation de ces différents emprunts : alors que les notions d'attraction et de foyer<sup>741</sup> appartiennent à la physique newtonienne, celles de rameaux et de tige appartiennent à la botanique, et celles enfin d'octave, de gamme, de clavier et surtout d'harmonie appartiennent à la musicologie. On pourrait croire du reste que cette hétérogénéité n'a pas été voulue explicitement par Fourier, qu'elle n'est que le résultat accidentel de l'ajout par les disciples, dans l'édition de 1841 de la *Théorie des quatre mouvements*, du chapitre sur « l'arbre passionnel », qui ne figurait pas dans l'édition de 1808 ; en réalité, il n'en est rien, et Fourier établit lui-même très clairement, dans ce texte, les règles de la correspondances entre les deux analogies botanique et musicale, en indiquant que l'arbre passionnel comporte « **douze rameaux formant la gamme passionnelle analogue à la musicale** »<sup>742</sup>. Dans la *Théorie de l'unité universelle*, l'analogie musicale se fait du reste encore plus explicite, et Fourier en proclame clairement la nécessité : « **Les passions étant distribuées par 12 comme les sons musicaux, et ayant dans leurs développements une parfaite analogie avec les claviers, octaves et tons musicaux, je ne puis emprunter, pour décrire ces effets, de termes plus techniques, plus précis, que ceux déjà admis en théorie musicale** »<sup>743</sup>.

Les emprunts à la botanique, à la zoologie ou à la théorie musicale, même très nombreux, ne suffisent pourtant pas à discuter la centralité de l'analogie newtonienne, tant il est vrai qu'ils n'opèrent pas sur le même plan logique : leur hétérogénéité, et leur

<sup>739</sup> Ce foisonnement analogique est, au-delà du seul cas de Fourier, caractéristique selon Bernard Lahire de l'ensemble des sciences sociales : « Difficile d'échapper à l'analogie, écrit-il, quand on visite le musée du vocabulaire des sciences sociales », qui sont marquée par ce qu'il appelle un « haut degré d'extension analogique » (LAHIRE (2001b), pp. 54-55).

<sup>740</sup> Voir en particulier « L'arbre passionnel et ses rameaux » (FOURIER, OC01 (1808b), pp. 76-82 (1999 : 192-197)).

<sup>741</sup> Les « foyers » sont les buts universels de l'attraction, les fins vers lesquelles convergent toutes les passions humaines, à savoir : la satisfaction des sens, l'organisation en séries, l'unité universelle. Voir FOURIER, OC01 (1808b), p. 82 (1999 : 197).

<sup>742</sup> FOURIER, OC01 (1808b), pp. 76 (1999 : 192).

<sup>743</sup> FOURIER, OC03 (1822), « Aux Disciples pusillanimes ou présomptueux », pp. 188-189. Pour approfondir sur l'analogie musicale dans l'oeuvre de Fourier, voir SCHLANGER Judith (1965), « Bonheur et musique chez Fourier », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 2, pp. 226-239. Judith Schlanger se montre sévère avec la « musique passionnelle » de Fourier, jugeant en conclusion que si éventuellement, l'homme y trouve son compte, « en tout cas pas la musique » (p. 238).

accumulation dans les chapitres d'exposition descriptive de la théorie, tendent à indiquer que ces emprunts ont plutôt une fonction d'illustration de la pensée ; surtout, ces registres se distinguent du modèle newtonien par le fait qu'aucun « nom propre » ne leur est attaché, ce qui les détache très nettement du pôle « métonymique » de l'espace analogique défini précédemment : il s'agit, en comparant le système des passions à un arbre ou à une gamme musicale, beaucoup plus d'en faciliter la compréhension en ramenant l'inconnu au connu, que d'en tirer un profit symbolique supplémentaire par l'importation dans la science nouvelle de l'autorité d'un modèle d'intelligibilité scientifiquement et socialement plus légitime.

L'accumulation de références locales à d'autres modèles d'intelligibilité ne remettant pas fondamentalement en cause la centralité du modèle newtonien, faut-il en conclure que la théorie sociétaire est fondamentalement mécaniciste ? De fait, l'analogie newtonienne débouche chez Fourier sur une représentation du « mécanisme social » dans laquelle les notions de d'engrenage et de ressort en particulier occupent une place fondamentale. De cette prépondérance, certains, comme par exemple Maurice Lanson dans *Les conceptions méthodologiques et sociales de Charles Fourier*, ont conclu que chez Fourier la notion de mécanisme se substitue entièrement à celle d'organisme, présentée comme antithétique<sup>744</sup>. L'incompatibilité que suppose cette opposition apparaît pourtant discutable, dans la mesure simplement où l'analogie organiciste, pourtant supposée antithétique, hante aussi, de fait, la pensée de Fourier et semble contaminer, dès ses premiers textes, l'ordre rhétorique de la doctrine fondée sur le modèle newtonien, en y imposant en différents endroits le sens commun des métaphores biologiques du social. Il semble ainsi que se mêle subrepticement à la doctrine, dès l'origine, une analogie clandestine qui d'ailleurs imprègne l'ensemble des développements des sciences humaines au dix-neuvième siècle : l'analogie biologique, qui consiste à décrire l'animation interne des agrégats sociaux non plus seulement en termes mécaniques, mais en termes organiques<sup>745</sup>.

A bien des égards, l'application du modèle biologique à la société hante de part en part l'histoire de la construction de la sociologie. Ce que démontre Judith Schlanger dans son ouvrage sur la question, c'est que, plus encore que par le modèle newtonien, le XIXe siècle est marqué par le rôle d'archétype de la rationalité joué par la figure de l'organisme. Celle-ci donne lieu du reste à des usages extrêmement diversifiés, qui couvrent l'échelle entière de l'analogie, d'un usage presque strictement méthodologique comme celui de Durkheim<sup>746</sup>, à la dérive morphologique de l'organicisme social de la fin du XIXe siècle. Après avoir montré les traces laissées par cette figure dans la rhétorique de Fourier, il conviendra donc de la situer sur cette échelle de l'analogie, et de voir comment elle peut coexister avec le recours au modèle newtonien.

<sup>744</sup> LANSAC Maurice (1926), *Les conceptions méthodologiques et sociales de Fourier. Leur influence*, Paris, Jean Vrin, 141 pages, index, p. 42.

<sup>745</sup> Pour une étude récente sur cette question, voir GUILLO Dominique (2000b), *Sciences sociales et sciences de la vie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Premier Cycle», 2000, 312 pages, index, bibl..

<sup>746</sup> Cf. supra.

Tout d'abord Fourier surajoute l'image du corps humain aux analogies mécanique, botanique et musicologique qui lui avaient déjà servi à faciliter la compréhension de sa théorie des passions. Partant du principe analogique selon lequel **« l'anatomie du corps humain (...) est un tableau général de l'Ordre Combiné »**<sup>747</sup>, il établit en conséquence une comparaison entre son squelette et le système des passions, squelette de l'ordre sociétaire :

**« Sa portion la plus saillante nous montre 12 paires de côtes qui tendent aux trois os du sternum, c'est l'emblème des 12 passions qui, semblables chez les deux sexes, tendent aux trois foyers d'attraction (...). Il y a 7 côtes combinées et 5 côtes incohérentes, de même qu'il y a sept passions spirituelles qui dominent dans l'ordre combiné, et cinq passions matérielles qui dominent dans les sociétés d'ordre incohérent ; une 13<sup>e</sup> côte, la clavicule, surmonte les 7 combinées et figure la 13<sup>e</sup> passion, l'harmonisme, formée des 7 spirituelles ; cette passion devant être le principal levier de l'industrie sociétaire, il faut que la clavicule s'unisse au bras qui est levier de l'industrie corporelle »**<sup>748</sup>.

Mais c'est surtout sa philosophie de l'histoire qui s'étaye de l'analogie biologique<sup>749</sup>. On a vu que l'histoire humaine selon Fourier s'étend sur une période finie de quatre vingt mille ans, dont le déroulement est analogue à celui d'une vie humaine individuelle, puisque **« dans la carrière du genre humain, comme dans celle des individus, les temps de souffrance sont aux deux extrémités »**<sup>750</sup>. Entre ces deux extrémités de la « biographie » de l'humanité, il faut donc considérer que **« le monde social ou genre humain envisagé en masse, est un corps qui a, comme tout autre, ses quatre âges d'enfance, accroissement, apogée, déclin et caducité »**<sup>751</sup>. Ce que Fourier emprunte d'abord à la figure de l'organisme, ce sont donc les propriétés vitales universelles du développement et de la corruption. Mais cette métaphore ne débouche pas sur l'amertume mystique qu'elle sert habituellement à étayer, puisqu'au contraire Fourier en déduit une sorte de psychologie heureuse des sociétés : **« Si l'enfant de six à sept ans ne doit pas s'inquiéter des infirmités qui lui surviendront aux approches de la quatre-vingtième année, comme lui nous ne devons songer qu'au bonheur qui s'approche, et dont le globe n'eut jamais un aussi pressant besoin »**<sup>752</sup>.

<sup>747</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 289 (1999 : 392)

<sup>748</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 289 (1999 : 393).

<sup>749</sup> Cf. supra, « Philosophie de la nature et philosophie de l'histoire », ch. II, A, 1.

<sup>750</sup> FOURIER, OC01 (1808b) (1999 : 153).

<sup>751</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 13, cité, avec une erreur de pagination dans un cas comme dans l'autre, par SCHLANGER (1971), p. 146. et par MORILHAT (1991), p. 110. Voir aussi FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 66 : « Il faut s'élever à concevoir que le genre humain, envisagé comme un seul corps, est sujet aux quatre phases de carrière vitale (...), et qu'il n'en est qu'à la première ».

<sup>752</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 56 (1999 : 155), cité par SCHLANGER (1971), p. 146.



Il y a enfin chez Fourier un usage terminologique simple de la figure de l'organisme, par lequel, dans certains passages de son oeuvre, il emploie le terme de « corps social » pour désigner la société. Dans la *Théorie des quatre mouvements*, cet usage est par exemple systématique au sein de la « troisième démonstration » de l'insuffisance des sciences incertaines, intitulée « De la licence commerciale »<sup>753</sup>. La notion de « corps social » est apparue pendant la période révolutionnaire, et son emploi est attesté à partir de 1792. On ne peut parler à son sujet d'une métaphore directement organique dans la mesure où, comme les notions de « corps constitués » et de « corps électoral » apparues d'ailleurs dans la même période, la notion de « corps social » n'est pas construite directement sur le sens biologique premier du latin « corpus », qui désigne l'organisme vivant, mais à partir de son sens collectif et figuré, beaucoup plus tardif, qui désigne un groupe formant un ensemble organisé. Indiscutablement, ce sens figuré est construit métaphoriquement sur le sens premier ; mais il n'en reste pas moins que la médiation qui s'établit peut laisser penser que l'emploi de la notion de « corps social » vise moins une référence au corps biologique qu'à des emplois précédents du sens collectif et figuré (corps de garde, corps d'armée, corps politique), qui mettent plus l'accent sur l'organisation, la solidarité, que sur la vitalité. Une analyse strictement identique pourrait d'ailleurs être faite de la façon dont Fourier utilise le mot « phalange » pour désigner le groupement sociétaire élémentaire de 1610 personnes : le terme n'est vraisemblablement emprunté métaphoriquement au vocabulaire anatomique que par la médiation de son acception militaire.

Il y a là une ambiguïté que les écrits de Fourier ne permettent que difficilement de dissiper, dans la mesure où ils ne proposent aucune justification véritablement organisée de l'emploi qu'il fait ici ou là de la notion de « corps social ». Toutefois, il reste possible de faire remarquer que c'est presque exclusivement quand il évoque les dégâts sociaux du libéralisme commercial qu'il y recourt, et qu'en une occasion au moins il fait usage d'une métaphore explicitement organique pour décrire la fonction sociale du commerce : « **Le commerce étant le lien du mécanisme industriel, étant pour le monde social ce qu'est le sang pour le corps, c'était dans le commerce qu'il fallait s'exercer à introduire la vérité** »<sup>754</sup>. Ce qu'implique cet euphémisme classique qui consiste à assimiler la circulation des biens à la circulation du sang pour en souligner le caractère « vital », c'est que l'usage que fait Fourier de la notion de « corps social » relève très certainement d'une métaphore directement et explicitement organique : il vise bien plus ici la vitalité que la solidarité.

Mais au-delà de l'attestation du caractère effectivement organique, chez Fourier, de la métaphore dont il fait usage, dans ses dénonciations du commerce, pour désigner la société, cette dernière citation retient aussi l'attention parce qu'elle mêle directement les deux registres métaphoriques, celui du « mécanisme » et celui du « corps », ce qui remet en cause leur incompatibilité supposée. Il y aurait donc bien là l'exemple de ce que Judith Schlinger appelle une « fausse antithèse »<sup>755</sup>, et cet exemple est loin d'être isolé au XIXe

<sup>753</sup> FOURIER, OC01 (1808b), pp. 222-277 (1999 : 333-379). On trouve une autre occurrence du terme dans FOURIER (1830), p. 77.

<sup>754</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 198.

siècle : on trouve la même « confusion » dans le texte fameux où Saint-Simon définit sa « physiologie sociale » :

**« La société n'est point une simple agglomération d'êtres vivants dont les actions, indépendantes de tout but final, n'ont d'autre cause que l'arbitraire des volontés individuelles ni d'autre résultat que des accidents éphémères ou sans importance ; la société, au contraire, est surtout une véritable machine organisée dont toutes les parties contribuent d'une manière différente à la marche de l'ensemble. La réunion des hommes constitue un véritable être, dont l'existence est plus ou moins vigoureuse ou chancelante, suivant que ses organes s'acquittent plus ou moins régulièrement des fonctions qui leur sont confiées »<sup>756</sup>.**

Dans la conception saint-simonienne de la société il y a, inextricablement mêlées, la figure de la machine — avec ses « rouages » et ses « ressorts » -, et la figure de l'être vivant, dont témoignent l'abondante terminologie biologique à laquelle il fait appel : corps, vitalité, organes, fonctions, maladie, santé. On pourrait croire que cette confusion est caractéristique seulement du début du XIXe siècle, et qu'elle n'est qu'un témoignage d'une période de transition épistémologique, dans laquelle le prestige du modèle mécaniciste, encore fort, commence cependant à s'estomper, au profit du modèle organiciste. Ce n'est pas certain, puisqu'il est par exemple arrivé à Emile Durkheim, dans les années 1880, de les utiliser encore conjointement pour leurs vertus illustratives : par exemple, dans l'article de 1886 intitulé « Les études de science sociale », il affirme que **« les hommes s'attirent entre eux aussi naturellement que les atomes du minéral et les cellules de l'organisme »<sup>757</sup>**. Même si ensuite il a clairement opposé les deux modèles dans l'usage qu'il en fait pour distinguer solidarité mécanique et solidarité organique, même si dans l'ensemble, comme le montre Jean-Michel Berthelot, le projet épistémologique durkheimien s'étaye clairement de l'analogie biologique, il reste possible de déceler, du moins dans ses premiers textes, une réactualisation de ce syncrétisme métaphorique qui a parcouru finalement tout le XIXe siècle.

## C.011 Les enjeux épistémologiques de l'analogie

Le problème auquel est confronté tout discours sur les sociétés qui se veut scientifique (et

<sup>755</sup> SCHLANGER (1971), pp. 47-60. Voir aussi, plus récemment, GUILLO Dominique (2000a), «La sociologie d'inspiration biologique au XIXe siècle : une science de l'organisation sociale», *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 2, avril-juin 2000, p. 251 : Dominique Guillo entend montrer qu'« une telle opposition est de nature à obscurcir l'histoire de la pensée, plutôt qu'à l'éclairer »

<sup>756</sup> SAINT-SIMON (DE) Henri, *De la physiologie appliquée à l'amélioration des institutions sociales, 1813*, in SAINT-SIMON, ENFANTIN (1865-1878), vol. XXXIX, p. 177.

<sup>757</sup> DURKHEIM Emile (1886), «Les études de science sociale», *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.987, reproduction d'un texte paru dans la *Revue philosophique*, vol. XXII, pp. 61-80, p. 212.

la « science sociale » de Fourier n'y échappe bien sûr d'aucune manière) est le suivant : quelle que soit la légitimité de sa prétention à la scientificité, la connaissance à laquelle il entend faire accéder reste d'une grande fragilité conceptuelle (sans parler même de sa fragilité empirique). L'épistémologie des sciences sociales a souvent été tentée, depuis Comte jusqu'au *Métier de sociologue*<sup>758</sup>, d'expliquer cette fragilité par une hypothétique « jeunesse » des sciences sociales. Pourtant, Jean-Claude Passeron, dans *Le raisonnement sociologique*, reconnaît que c'était là pêcher, en quelque sorte, par optimisme<sup>759</sup>, et qu'il se peut bien que cette fragilité soit en réalité constitutive : une des thèses fondamentales du *Raisonnement sociologique*, c'est en effet que la vulnérabilité conceptuelle de la sociologie ne tient pas exclusivement à sa condition sociale, marquée par sa difficulté provisoire à faire reconnaître qu'elle est « **une science comme les autres** », mais aussi et peut-être surtout à l'obligation qui lui est faite d'emprunter au langage naturel les formes de l'énoncé de ses résultats.

De ce fait, le type de connaissance que produisent les sciences sociales relève de ce que Judith Schlanger nomme de son côté un « savoir discursif »<sup>760</sup>, c'est-à-dire un savoir qui exprime ses résultats en paroles ou en écrits, dans la langue naturelle et non en symboles, et doit donc emprunter sa terminologie aux différents corpus linguistiques déjà constitués dans d'autres champs de la connaissance ou dans le langage commun<sup>761</sup>. Il y a là une dépendance épistémologique qui selon Jean-Claude Passeron rend illusoire la tentative de contrôle que constitue « **l'exigence formaliste de la proscription des métaphores** »<sup>762</sup>, et la voue irrémédiablement à l'échec. Et même si elle procède d'une vigilance nécessaire, « **la chasse aux métaphores machinales (...) ne doit pas conduire à se méprendre sur la forme logique de l'énonciation sociologique** »<sup>763</sup>, qui reste constitutivement marquée par le recours à l'analogie.

Fourier a-t-il au moins fait preuve de cette vigilance nécessaire vis-à-vis du recours à l'analogie ? Gilles Lapouge, dans *Utopie et civilisations*, considère que chez Fourier, c'est par un fait exprès que la forme rationnelle du discours s'efface devant les vertus poétique de l'analogie : il entrerait délibérément en lutte contre une rationalité qui n'est que la marque formelle de la science, pour lui préférer l'analogie. « **A la place de la logique l'analogie** »<sup>764</sup> : cette façon d'appréhender la rhétorique fouriériste s'inscrit dans une

<sup>758</sup> BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, La Haye, Mouton-Bordas.

<sup>759</sup> PASSERON (1991), « Avant-propos », p. 13.

<sup>760</sup> SCHLANGER (1971), p. 12.

<sup>761</sup> Sur la question de l'écriture des sciences sociales, voir notamment PASSERON (1991), deuxième partie : « L'écriture sociologique : un contrôle des langues naturelles », pp. 137-226. Voir aussi *Communications* (1994), « L'écriture des sciences de l'homme », n° 58, 166 pages.

<sup>762</sup> PASSERON (1991), « La proscription des métaphores », pp. 144-154.

<sup>763</sup> PASSERON (1991), p. 146. Voir aussi SCHLANGER (1971), p. 13.

lecture de son oeuvre qui, pour faire justice à cette imagination que censurèrent les disciples, croit y deviner le rejet des armes de la science au profit de celles de la création littéraire, de la poésie. Gilles Lapouge s'autorise du fait que Fourier présente effectivement l'analogie comme « **une science joignant l'agréable à l'utile** »<sup>765</sup>, donc à la fois « charmante » et « amusante »<sup>766</sup>. Pourtant, au vu de tout ce qui précède, le jugement de Gilles Lapouge apparaît en définitive discutable : l'analogie chez Fourier n'est pas seulement ou même essentiellement poétique dans son projet, mais scientifique. C'est avant tout une technique de rationalisation de la pensée, une façon de dire que le monde social est intelligible tout autant, parce que de la même façon, que le monde physique. Elle constitue donc une « dépendance épistémologique » légitime et féconde, parce qu'indispensable à la construction d'un nouveau domaine de la connaissance<sup>767</sup>. Ce que semblent permettre les analogies fouriéristes et ce qui les « explique », c'est la prétention à la légitimité scientifique, contre la fausseté des philosophies politiques et morales qui lui sont contemporaines.

De fait, qu'elle soit agréable, charmante, amusante ou, plus simplement, complètement farfelue<sup>768</sup>, la science de l'analogie de Fourier n'en est pas moins d'abord pensée comme une science, aussi appelée par lui « théorie des causes »<sup>769</sup> ou, plus souvent, « psychologie comparée »<sup>770</sup>, qui consiste à décrypter dans les différents règnes naturels les emblèmes ou les « hiéroglyphes » des passions humaines<sup>771</sup>. On ne peut donc pas parler de « métaphores machinales », puisque l'analogie chez Fourier, loin

<sup>764</sup> LAPOUGE (1970), p. 273.

<sup>765</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 212.

<sup>766</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 215. Sur la façon dont Fourier présente et définit sa « science de l'analogie », voir aussi : FOURIER (1848) ; FOURIER Charles (1849), « L'esprit irreligieux des modernes », *La Phalange*, novembre-décembre 1849, pp. 385-433, reproduit dans FOURIER Charles, *Oeuvres complètes*, vol. 12.

<sup>767</sup> Voir SCHLANGER (1971), p. 138.

<sup>768</sup> Certains de ses disciples, soucieux de crédibilité scientifiques, ont souvent déploré la fantaisie des propositions analogiques de Fourier, qui fait par exemple du canard l'emblème du mari soumis à sa femme. Pour d'autres exemples, voir en particulier FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », pp. 212-214, et surtout FOURIER, OC04 (1822), pp. 212-268. C'est aussi en cela que *Le nouveau monde industriel* de 1829 se présente comme une étape supplémentaire, et cruciale, de la rationalisation de sa doctrine : on n'y trouve pratiquement plus aucune trace de ces tableaux hiéroglyphiques qui occupaient presque une cinquantaine de pages du traité de 1822. Le seul exemple que Fourier a conservé, et qui n'occupe qu'une demi-page, est celui raves et des navets, emblèmes respectivement des « gros paysans » et des « fermiers huppés » (FOURIER, OC06 (1829a), « Analogies spéciales du mouvements », p. 513).

<sup>769</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 212.

<sup>770</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 113 ; FOURIER, OC04 (1822), pp. 212 sq.

<sup>771</sup> Fourier définit la science de l'analogie passionnelle comme l'étude systématique du « tableau hiéroglyphique des passions humaines représentées dans tous les produits des règnes divers » (FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 112).

même d'être ressentie comme un mal épistémologique nécessaire, est au contraire pleinement consciente d'elle-même, hautement revendiquée, explicitement assumée comme technique de décryptage des lois sociales.

Encore faut-il, pour rendre compte entièrement de l'usage que fait Fourier de l'analogie, ne pas se méprendre sur son «sens», c'est-à-dire sur l'orientation de l'inférence qu'elle sert à établir. L'usage habituel du modèle newtonien consiste à étendre au monde social les lois de l'attraction établies par Newton pour le monde physique. C'est de cette orientation habituelle que la pensée de Comte porte témoignage, quand par exemple il pose la question suivante : « **Comment espérait-on, en effet, former avec certitude quelques lois naturelles relativement aux phénomènes sociaux, si les données astronomiques, sous l'empire desquelles ils s'accomplissent, pouvaient comporter des variations indéfinies ?** »<sup>772</sup>. Mais ce n'est pas ce que Fourier prétend faire, puisqu'au contraire il procède en fait à un renversement essentiel de l'analogie newtonienne. Il opère un retournement de la conception commune d'une humanité comme partie de la nature, pour au contraire proposer l'idée d'une nature qui ne serait qu'une partie du mouvement social : ce n'est pas, dès lors le monde social qui est régi par les lois newtoniennes du monde physique, mais c'est au contraire le monde physique qui est à l'image du monde social ; ce n'est pas le monde social qui obéit aux lois de l'attraction physique, mais le monde matériel qui obéit aux lois de l'attraction passionnelle. D'une façon générale, dans la pensée de Fourier, ce n'est pas le social qui est à l'image de la nature, mais au contraire la nature qui est « hiéroglyphe » du social.

Pour étayer ce retournement avec un nom célèbre, une «autorité» philosophique d'une certaine façon prise à l'ennemi, Fourier cite très abondamment, à partir du *Nouveau monde industriel* de 1829, cette phrase d'un de ses contemporains, le philosophe allemand Friedrich von Schelling, selon qui « **l'univers est fait sur le modèle de l'âme humaine, et l'analogie de chaque partie de l'univers avec l'ensemble est telle que la même idée se réfléchit constamment du tout dans chaque partie, et de chaque partie dans le tout** »<sup>773</sup>. Ce que retient Fourier de la citation de Schelling, et qu'il répète à l'envi, c'est sa première partie, qui établit cette orientation particulière de l'analogie selon laquelle le mouvement social, dont les passions sont le moteur, est le modèle, le « pivot » pour reprendre la terminologie fouriériste, de tous les autres. Dès lors, « **tout, depuis les atomes jusqu'aux astres, forme tableau des propriétés des passions humaines** »<sup>774</sup>.

Le corollaire de ce retournement, c'est qu'en définitive, tout est social dans la nature, dont l'observation n'a donc pas tant pour fin la connaissance de ses lois propres, que celles des lois sociales dont les lois naturelles ne sont que les effets. La nature chez

<sup>772</sup> COMTE (1835b), XIXe leçon, « Considérations philosophiques sur l'ensemble de la science astronomique », p. 34. C'est moi qui souligne.

<sup>773</sup> Si le nom de Schelling est déjà mentionné dans l'avant-propos de la *Théorie de l'unité universelle*, note 1, p. 30, la première occurrence de cette citation figure bien seulement au début du *Nouveau monde industriel* : FOURIER, OC06 (1829a), p. 14.

<sup>774</sup> FOURIER, OC01 (1808b), note, pp. 31-32 (1999 : 150). Cf. aussi : « Les substances des trois règnes représentent les effets des passions dans le mécanisme social » FOURIER, OC01 (1808b), p. 286 (1999 : 390).

Fourier n'est plus un ordre autonome, elle est la mise en scène de l'ordre social. Par exemple, est-ce en fonction de lois zoologiques spécifiques que l'abeille tue le bourdon ? Non, « ***c'est par analogie que l'abeille tue le bourdon quand elle n'a plus besoin de lui*** », pour figurer la disparition en harmonie des actions improductives<sup>775</sup>. L'étude de la nature chez Fourier ne vaut donc pas tant pour elle-même que pour la multitude de signes qu'elle offre à qui veut comprendre les sociétés humaines. En outre, la mise en évidence de ce retournement permet d'ailleurs de mieux comprendre le syncrétisme analogique de Fourier, caractérisé en particulier par la coexistence dans le même discours des figures du mécanisme et de l'organisme : tout étant à l'image du mouvement social, d'une part le mouvement matériel fournit l'image des effets de l'attraction passionnelle, d'autre part « ***l'anatomie du corps humain (...) est un tableau général de l'Ordre Combiné*** »<sup>776</sup>. En vertu du principe selon lequel le mouvement matériel et le mouvement organique sont régis par les lois passionnelles qui dirigent le mouvement social, il n'y a dès lors aucune incohérence à utiliser conjointement des comparaisons avec l'un et l'autre.

Le retournement fouriériste de la polarisation habituelle de l'analogie n'a en définitive rien de choquant, malgré la fantaisie des descriptions analogiques de Fourier : après tout, il n'est ni plus ni moins aberrant d'affirmer que le monde physique et les organismes vivants sont des images du monde social, que d'affirmer le contraire, à savoir que le monde social est à l'image du monde physique ou d'un organisme vivant. Même, ce retournement, pleinement revendiqué chez Fourier, n'est finalement que justice, parce qu'il constitue une sorte de « retour à l'envoyeur ». En effet, le recours à des registres sémantiques appartenant à d'autres champs de connaissance n'est pas l'apanage des sciences sociales, il caractérise aussi les sciences physiques et les sciences naturelles, que l'on pourrait croire pourtant mieux protégées contre la tentation métaphorique par leur situation épistémologique spécifique et par leur position plus élevée dans la hiérarchie des sciences. Par exemple, H. Milne-Edwards s'est appuyé, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur la notion de « division du travail » pour décrire le corps vivant<sup>777</sup>. Et Charles Darwin a emprunté la notion de sélection naturelle au vocabulaire agronomique ; quant à celle de lutte pour la vie, elle est une métaphore économique explicite, puisque « ***c'est la doctrine de Malthus, appliquée à l'ensemble des règnes végétal et animal*** »<sup>778</sup>. Du reste, la façon dont Darwin se justifie de ces emprunts montre que les sciences dites « exactes » ne sont pas exemptées plus que les sciences sociales d'une vigilance épistémologique qui doit se traduire par un contrôle des emprunts analogiques :

**« Au sens littéral, sans aucun doute, la sélection naturelle est une expression**

<sup>775</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 290 (1808 : 429 ; 1999 : 394).

<sup>776</sup> FOURIER, OC01 (1808b), p. 289 (1999 : 392).

<sup>777</sup> GUILLO, 2000a, p.261.

<sup>778</sup> DARWIN Charles (1972), *The Origin of Species*, Londres, New York, Dent, E. P. Dutton, 1<sup>ère</sup> éd. 1859, 483 pages, reproduction de l'édition Everyman's University Library, 1928 ; introd. Leonard Matthews, p. 19, traduit et cité par SCHLANGER (1971), p. 23. Darwin reconnut explicitement avoir élaboré sa théorie de la sélection naturelle à partir de *l'Essay on the Principle of Population*, qu'il avait lu en octobre 1836.

***fausse ; mais qui s'est jamais opposé à ce que les chimistes parlent des affinités électives des éléments ? — et pourtant on ne peut pas dire d'une manière rigoureuse qu'un acide choisit la base à laquelle il s'allie de préférence. On a dit que je parlais de la sélection naturelle comme d'une puissance active ou d'une divinité ; mais qui proteste lorsqu'un auteur parle de l'attraction de la pesanteur qui commande le mouvement des planètes ? Tout le monde sait ce qui est visé et impliqué par de telles expressions métaphoriques ; ce sont des raccourcis quasiment indispensables »<sup>779</sup>.***

Le dernier exemple d'emprunt métaphorique évoqué par Darwin doit retenir l'attention, car il vise explicitement la notion d'attraction qui est au cœur de l'analogie fouriériste<sup>780</sup>. Il apparaît alors que l'idée d'attraction est en quelque sorte d'abord descendue de la philosophie et de la morale dans la physique, avant de remonter de la physique dans la science sociale de Fourier, témoignant d'une circulation complexe des concepts entre les différents domaines de la connaissance. Cette qualité circulatoire de l'analogie est relativement occultée, dans la mesure où le mouvement des concepts des sciences de la nature vers les sciences sociales est beaucoup plus fréquemment discuté que le mouvement inverse<sup>781</sup>. Ce n'est pas le lieu ici de revenir longuement sur les raisons de cette dissymétrie, qui tient en grande partie, comme on l'a déjà dit, à la fois à la position des sciences sociales dans la hiérarchie des sciences et à la spécificité de leur situation épistémologique. Il n'en reste pas moins que l'exemple de l'attraction montre qu'au cours de cette circulation des concepts animée par les entreprises successives d'emprunt métaphorique, une notion peut retomber assez près de son point de départ, mais en ayant été valorisée par son parcours.

Dans ce schéma circulatoire, la réussite des stratégies d'emprunt métaphorique se caractérise d'ailleurs par le fait que les doctrines qu'elles soutiennent ne se présentent pas comme des impasses conceptuelles, mais parviennent au contraire à réexporter les concepts qu'elles ont empruntés dans d'autres champs de la connaissance, et en particulier dans ceux où elles avaient puisé. C'est ainsi par exemple qu'il faut comprendre la tentative de fondation d'une « zoologie passionnelle » par le fouriériste Alphonse Toussenel<sup>782</sup> : Michelet, à qui il arriva dans la seconde partie de sa carrière intellectuelle de délaisser l'histoire humaine pour l'histoire naturelle, lui rend dans *L'oiseau* un hommage sincère, mais dont les termes laissent cependant penser que la tentative de

<sup>779</sup> DARWIN (1859), p. 81, cité par SCHLANGER (1971), p. 24.

<sup>780</sup> Judith Schlanger cite aussi la réflexion de Cournot, très proche de celle de Darwin : « N'est-ce pas aussi par métaphore qu'il est question en physique de *forces*, d'*attraction*, d'*affinité* ? » (COURNOT Antoine-Augustin (1872), *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, Paris, Hachette, t. II, p. 197, cité par SCHLANGER (1971), p. 24, note 14.

<sup>781</sup> Voir cependant : HESSE Mary (1970), *Models and Analogies in Science*, Notre-Dame, University of Notre-Dame Press ; HESSE Mary (1976), «Models versus Paradigms in the Natural Sciences», in COLLINS L. (ed.), *The Use of Models in the Social Sciences*, Londres, Tavistock Publications, pp.1-15 ; KUHN Thomas S. (1979), «Metaphor in Science», in ORTONY A. (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, pp.409-419.

<sup>782</sup> TOUSSENEL Alphonse (1847), *L'esprit des bêtes. Vénérie française et zoologie passionnelle*, Paris, Librairie sociétaire, 414 pages ; TOUSSENEL Alphonse (1853), *Le monde des oiseaux. Ornithologie passionnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 3 vol.

réexportation a échoué. Dans son introduction, il salue en effet « ***l'aimable et original auteur du monde des oiseaux, qu'on aurait dès longtemps proclamé l'un des plus solides naturalistes s'il n'était le plus amusant*** »<sup>783</sup>. Pour Michelet, Toussenel a en définitive compromis la crédibilité scientifique de son entreprise en y maintenant le principe fouriériste de l'analogie passionnelle au détriment d'une étude de la nature pour elle-même<sup>784</sup>. Dans ce cas précis, l'analogie passionnelle des fouriéristes, en tentant de réexporter ses concepts dans la zoologie, n'a pas réussi cependant à y faire admettre ce qu'elle entendait légitimer par cette réexportation, à savoir le principe même de l'analogie. En définitive, s'il a été possible, dans la réception de certaines des oeuvres les plus importantes du XIXe siècle, que la dimension épistémologique masque la dimension analogique, ou au contraire que la dimension analogique masque l'ambition scientifique, c'est certainement parce que l'habitude a été prise ultérieurement de penser ces différentes dimensions comme contradictoires. Or, cette habitude de la pensée est vraisemblablement le fruit d'un anachronisme : la croyance dans les vertus méthodologiques du recours à l'analogie est, comme on l'a vu, très largement répandue au XIXe siècle, jusque chez Durkheim. Opposer science et analogie, c'est juger de la définition de la science que se donne le siècle précédent, à l'aune de celle que nous nous sommes donnés en ce siècle. Aux yeux de Fourier en tout cas, l'analogie n'est pas le contraire de la science, elle est son fondement !

<sup>783</sup> MICHELET Jules (1857), *L'oiseau*, Paris, Hachette, 328 pages, « Introduction », p. VII.

<sup>784</sup> Pour Michelet, Alphonse Toussenel « s'est calomnié lui-même en disant que, dans ce beau livre, « il n'a cherché qu'un prétexte pour parler de l'homme. » Nombre de pages, au contraire, prouvent suffisamment qu'à part toute analogie, il a aimé, observé l'oiseau en lui-même. Et c'est pour cela qu'il en a fixé de si puissantes légendes, de fortes et profondes personnifications. Tel oiseau, par Toussenel, est maintenant et restera à jamais une personne » (MICHELET (1857), « Introduction », p. VIII). Par ailleurs, Michelet, qui proclame avoir écrit *L'oiseau* « en haine de la chasse », reproche à Toussenel, « tout harmonien qu'il est et disciple du pacifique Fourier », d'avoir laissé sa passion cynégétique structurer son ouvrage (MICHELET (1857), « Introduction », p. IX).



## Chapitre IX.011 L'expérimentation sociale, de la théorie à la pratique

Dans le cadre spécifique d'une approche épistémologique de la démarche fouriériste, l'accent a été mis dans la fin de la partie précédente sur le rôle fondateur et légitimant joué chez Fourier par l'usage systématique de figures analogiques, et en particulier par le recours au modèle newtonien. Mais alors que ces différents emprunts ont pu être caractérisés comme plus proches du pôle « morphologique », voire platement « métonymique », de l'analogie que de son pôle méthodologique, la volonté, clairement exprimée dans l'oeuvre de Fourier, d'importer dans le champ des études sociales l'exigence expérimentale qui caractérise les sciences de la nature, peut être au contraire décrite comme relevant beaucoup plus clairement de l'analogie méthodologique. Au sein de la prétention de Fourier à la rigueur scientifique, c'est donc plus précisément l'usage fondateur qu'il fait de la notion d'expérimentation, qu'il s'agira maintenant de prendre pour objet. On va le voir, quelques rares études ont perçu et restitué la centralité de l'expérimentation dans le projet fouriériste, la façon dont elle définit la science sociale dont se réclame l'Ecole sociétaire. Mais la pratique même de la méthode, la mise en oeuvre de l'expérimentation dans les réalisations phalanstériennes, leur histoire par définition indissociable de l'ambition méthodologique qui les suscite, semblent leur rester indifférentes. Deux approches se présentent alors comme alternatives, et au lieu de s'interroger mutuellement, elles s'ignorent : l'approche épistémologique d'une part, l'approche monographique d'autre part. Ce que parvient à saisir l'une, est exactement ce que l'autre rejette en dehors du domaine de son étude : les rares « épistémologies » de

l'oeuvre de Fourier négligent de confronter ce qu'elles examinent aux pratiques expérimentales mises en oeuvre — sans doute parce que ces expérimentations, généralement caractérisées comme des « échecs », posent problème à des interprétations qui viseraient à réhabiliter l'ambition épistémologique de l'oeuvre de Fourier. Inversement les monographies de ces expérimentations ne rapportent jamais les pratiques qu'elles prennent pour objet à l'ambition méthodologique qui les a suscitées. C'est cette mise en relation que nous voudrions, sans prétendre aucunement la mener à son terme, avoir au moins inaugurée dans la dernière partie de cette étude.

Il apparaît que si l'effort de rationalisation de la pensée sociale entrepris par Fourier s'appuie formellement sur le modèle newtonien, l'analogie générale ainsi mise en oeuvre se caractérise au moins autant par l'emprunt d'un système doctrinal que par l'importation, à travers ce modèle, de la méthode qui le fonde comme science, la méthode expérimentale. Et pourtant, très peu de questions ont été posées, jusqu'à présent, à la notion d'expérimentation sociale qui s'élabore dans la pensée fouriériste, à son statut vis-à-vis de la doctrine, aux relations qu'elles entretiennent l'une avec l'autre, et *a fortiori* à la posture épistémologique particulière qu'ensemble elles composent<sup>785</sup>. La « science sociale » dont se réclament les fouriéristes au XIXe siècle, et qui désigne précisément cette posture, semble consister chez eux autant en une théorie qu'en sa pratique. L'oeuvre écrite de Fourier elle-même se présente presque systématiquement non comme une doctrine, mais plutôt comme un programme de mise en pratique de la doctrine : il a multiplié, plutôt que les grands traités, les textes de propagande, les prospectus, les appels, etc. Au total, il s'agira d'essayer de montrer dans la suite que le fouriérisme se présente tout à la fois comme une « théorie » du social, une réflexion sur la possibilité de fonder scientifiquement cette théorie sur l'importation de la méthode expérimentale, et la mise en oeuvre concrète de cette méthode. Il s'agira donc d'abord de présenter la façon dont l'exigence expérimentale est formulée dans l'oeuvre écrite de Fourier, et les fins que poursuit son invocation, de façon à faire apparaître les contours, à l'intérieur du projet fouriériste, d'une « théorie de la pratique » : celle-ci apparaît alors, selon des modalités plus générales déjà largement commentées, comme un instrument à la fois de la polémique contre la philosophie et de la fondation d'une science nouvelle. Mais on verra ensuite que l'invocation de la méthode expérimentale n'est pas que cela, puisque cette « théorie de la pratique », formulée dès l'origine dans l'oeuvre de Fourier, déboucha sur une « pratique de la théorie », c'est-à-dire sur la mise en oeuvre véritable d'une forme particulière d'expérimentation sociale, vraisemblablement sans équivalent dans l'histoire des sciences sociales.

## A.011 L'exigence expérimentale

<sup>785</sup> Deux ouvrages prennent en partie les différentes expérimentations fouriéristes comme objet d'étude : DESROCHE Henri (1975), *La société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Ed. du Seuil, 415 pages ; PETITFILS Jean-Christian (1982), *La vie quotidienne des communautés utopistes au XIXème siècle*, Paris, Hachette, coll. «La vie quotidienne», 319 pages, bibl.

Pourquoi, dans le tri opéré au sein de l'oeuvre de Fourier par ses commentateurs, l'ambition méthodologique spécifique qui s'y formule, construite autour de l'exigence d'une « expérimentation sociale », a-t-elle été négligée de façon aussi générale ? Seuls font exception à cette indifférence générale le travail déjà ancien de Maurice Lansac sur *Les conceptions sociologiques de Charles Fourier*, et la contribution un peu plus récente de Robert Pagès sur « L'expérimentation en sociologie », qui désigne la doctrine fouriériste comme « **la pensée qui se réclame le plus expressément et, sous bien des rapports, légitimement, de la science sociale expérimentale** »<sup>786</sup>. Mais s'agit-il réellement d'indifférence ? Ce n'est pas que la notion d'expérimentation sociale chère aux fouriéristes a été jugée peu intéressante, voire infondée ou caduque : dans l'ensemble, elle n'a tout simplement pas été perçue, et donc elle n'a pas été commentée. Il convient pourtant d'attirer l'attention, d'emblée, sur le fait que l'invocation de la méthode expérimentale dans l'oeuvre de Fourier est en réalité loin d'être fortuite ou secondaire ; elle y est au contraire une préoccupation explicite, récurrente et centrale, qui en fonde le projet scientifique.

Dans la *Théorie de l'unité universelle*, Fourier énonce les « **douze devoirs d'étude méthodique** » auxquels la philosophie a systématiquement failli, et dont l'observation suffit à garantir l'accès à la vérité des objets étudiés. Or, l'une de ces règles méthodologiques fondamentales consiste à « **se rallier à la vérité expérimentale, n'admettre que la vérité confirmée par l'expérience** »<sup>787</sup>. C'est par fidélité à ce principe méthodologique que Fourier n'a jamais cessé d'appeler, dans tous ses écrits, à la mise à l'épreuve pratique de sa théorie, par la formation d'une « Phalange » de volontaires, leur installation dans un « Phalanstère » et leur organisation en séries agricoles et industrielles dont le produit matériel extraordinaire démontrerait la validité de ses principes. C'est dans un manuscrit datant vraisemblablement de 1803 que l'on trouve la première expression de cette exigence : « **Si un plan de réforme est sagement conçu, demande Fourier, pourquoi ne pas l'éprouver d'abord sur divers petits cantons, afin de prévenir les désordres que produirait dans l'empire entier [la mise en oeuvre] d'un système erroné ?** »<sup>788</sup>. Et dès le début de la *Théorie des quatre mouvements*, en 1808, le principe de la vérification expérimentale est à nouveau affirmé :

**« Et tandis que les sophistes du dix-neuvième siècle répéteront avec ceux du quatorzième qu'il n'y a rien de nouveau à découvrir<sup>789</sup>, ne se peut-il pas qu'un potentat veuille tenter l'essai que firent les monarques de Castille ? Ils exposaient peu de chose en hasardant un vaisseau pour courir la chance de découvrir un nouveau monde et d'en acquérir l'empire. Un souverain du dix-neuvième siècle**

<sup>786</sup> LANSAC Maurice (1926), *Les conceptions méthodologiques et sociales de Fourier. Leur influence*, Paris, Jean Vrin, 141 pages, index ; PAGES Robert (1969), «L'expérimentation en sociologie», in LEMAINÉ Gérard, LEMAINÉ Jean-Marie, *Psychologie sociale et expérimentation*, Paris, EPHE, Mouton, Bordas, pp.103-122.

<sup>787</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 133.

<sup>788</sup> FOURIER (1851c), p. 219.

<sup>789</sup> C'est Fourier qui souligne.

**pourra dire de même : Hasardons sur une lieue carrée l'essai de l'association agricole, c'est bien peu risquer pour courir les chances de tirer le genre humain du chaos social, de monter au trône de l'unité universelle, et de transmettre à perpétuité le sceptre du monde à nos descendants »<sup>790</sup>.**

L'exigence expérimentale de Fourier n'a jamais cessé de croître en importance, occupant une place de plus en plus grande au fil de ses ouvrages. Alors qu'elle n'est encore que simplement posée en principe dans la *Théorie des quatre mouvements* de 1808, elle le conduit ensuite au développement, à partir du *Traité de l'association domestique agricole*, d'une description systématique du protocole qui doit permettre la vérification de sa théorie, et qui sous le nom de « Théorie en concret » occupe près de deux cents pages du *Traité* de 1822<sup>791</sup>. Cette « théorie en concret », dans laquelle il décrit minutieusement les dispositions géographiques, architecturales et sociologiques à respecter dans la mise en place d'une communauté humaine chargée de mettre sa doctrine à l'épreuve, constitue ce que l'on pourrait donc appeler une « théorie de la pratique » expérimentale de la science sociale fouriériste.

Il s'attache tout d'abord à préciser l'échelle du dispositif expérimental. L'échelle la plus réduite est celle du « mode sociétaire simple », qui regroupe 400 à 500 personnes. Dans un premier temps, Fourier considère qu'il s'agit là d'un effectif minimum en deçà duquel l'expérience ne peut être tentée : « **On ne peut pas effectuer l'opération en simple sur une réunion de 300 personnes** »<sup>792</sup>. A l'autre extrémité de l'échelle, l'expérience régulière correspond au « mode composé », c'est-à-dire à un effectif de 1200 à 1500 personnes. Mais en réalité cette échelle, au fur et à mesure de la *Théorie de l'unité universelle*, est à la fois précisée et étendue : d'un côté, Fourier indique que l'expérimentation régulière doit porter sur une Phalange de 1620 personnes exactement, afin que chacun des 810 caractères principaux déduits de la combinaison des passions<sup>793</sup> soit représenté en un exemplaire d'âge adulte, et que cet effectif de « plein caractère » soit renforcé d'un effectif identique de « demi-caractère »<sup>794</sup> ; à l'autre extrémité de l'échelle, Fourier, pour faciliter la candidature d'un éventuel mécène, admet que l'expérimentation puisse se faire sur des groupes de taille extrêmement réduite. En définitive, toutes les expérimentations « **peuvent également réussir (...), depuis la**

<sup>790</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 23 (1999 : 140).

<sup>791</sup> FOURIER, OC04 (1822), « Théorie en concret », livre I, pp. 415-584. Dans *Le nouveau monde industriel*, la théorie de la pratique expérimentale occupe la section II, intitulée « Dispositions de la phalange d'essai » : FOURIER, OC06 (1829a), pp. 99-165 (1973 : 143-212).

<sup>792</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 4.

<sup>793</sup> Cf. supra, « L'attraction passionnée », II, A, 3, b.

<sup>794</sup> L'effectif de demi-caractère est composée d'enfants, de personnes âgées et de « complémentaires doublants » destinés à remplacer des caractères pleins dans leurs fonctions en cas de défaillance, pour assurer la continuité des séries passionnées et « tenir en activité soutenue le clavier général de 810 caractères de ligne, opérant journellement, constamment et sans lacune » (FOURIER, OC04 (1822), pp. 440-441).

**Phalange de pleine Harmonie à 15 ou 1600 sectaires, jusqu'à la Phalange sous-hongrée, qui peut se réduire à 200 personnes** »<sup>795</sup>. D'évidence, l'existence même d'une telle échelle, visant à faciliter la concrétisation de l'exigence expérimentale, démontre la capacité de Fourier à « transiger », c'est-à-dire à adapter le modèle théorique aux contraintes qu'impose l'exigence de sa mise en pratique<sup>796</sup>. Le mouvement de cette concession que fait la formulation théorique à l'exigence expérimentale se lit particulièrement bien dans la façon dont Fourier structure logiquement la théorie en concret de l'essai sociétaire : c'est à son échelle régulière de 1620 personnes qu'il décide d'en élaborer d'abord le modèle, d'en construire sur le papier « l'expérience imaginaire »<sup>797</sup>, et ce n'est que dans un deuxième temps qu'il indique, à partir de ce modèle intégral, « **quels retranchements elle peut subir, et quelle marche on doit suivre en réduisant à 1/3 ou 1/4 ce vaste mécanisme** »<sup>798</sup>.

Les prescriptions du protocole expérimental ainsi élaboré ne se résument évidemment pas à une simple question d'échelle, même si celle-ci est longuement développée dans la « théorie en concret » de l'association. Fourier attire tout d'abord l'attention sur quelques unes des conditions géographiques de l'expérimentation : l'essai, en particulier, doit être localisé près d'un cours d'eau, sur un terrain propice à la plus grande variété possible de cultures, mais néanmoins à proximité d'une grande ville. Le protocole expérimental intègre ensuite un certain nombre de prescriptions sociologiques, portant sur la structure la Phalange elle-même : celle-ci doit en effet regrouper, selon des règles de composition minutieusement élaborées, des personnes présentant la plus grande variété possible en fortunes, en âges et en caractères. Dans la *Théorie de l'unité universelle* et ensuite dans *Le nouveau monde industriel*, les tableaux résumant la « distribution » de la Phalange portent un témoignage particulièrement spectaculaire de la précision des règles de composition « sociologique » du groupe d'essai (cf. fig. 4)<sup>799</sup>.

<sup>795</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 434.

<sup>796</sup> Cela dit, il n'en renonçait pas pour autant à prévenir que l'expérimentation en échelle extrêmement réduite était loin d'avoir sa préférence, dans la mesure où elle ne lui semblait pas susceptible de permettre « l'assortiment intégral des séries », c'est-à-dire le déploiement complet des principes de l'organisation du travail en séries passionnées composées en fonction des différents caractères.

<sup>797</sup> SIMON (1991), p. 39.

<sup>798</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 426 ; voir aussi FOURIER, OC06 (1829a), p. 99 (1973 : 143) : « On ne pourrait juger des réductions que chaque branche peut subir en petite échelle, si on ne connaissait pas le plein mécanisme, l'harmonie en grande échelle ». Les modalités de cette réduction sont décrites à la toute fin de la *Théorie de l'unité universelle* (« Mode sociétaire simple, ou 7<sup>e</sup> période », FOURIER, OC05 (1822), pp. 575 sq.). Voir aussi FOURIER, OC06 (1829a), pp. 380 sq. (1973 : 436 sq.).

<sup>799</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 440 ; FOURIER, OC06 (1829a). Ces deux tableaux, que sept années séparent, apportent certes un témoignage de la précision de l'équilibre sociologique de la Phalange, mais non pas de sa stabilité : entre les deux en effet, quelques différences peuvent être observées, qui indiquent que Fourier a en quelque sorte refait ses calculs. Par exemple, si les effectifs de caractères pleins restent fixés à 810, en revanche les effectifs des tribus d'enfants varient à la baisse et ceux des tribus de personnes âgées varient à la hausse ; de même, le nombre des remplaçants a été fortement revu à la hausse, passant de 168 à 405, sans qu'il soit aisé de déterminer exactement la cause de cette augmentation d'un ouvrage au suivant.

PHALANGE EN GRANDE ÉCHELLE				
DISTRIBUTION DES 16 TRIBUS EN 32 CLASSES.				
Caractères de sexe et demi-caractère, de régime et occupation.				
ORDRES	GENRES	ÂGES	NOMBRES	
COMPLÈMENT ASCENDANT.	Nourrissons .....	0 à 1	72	
	Poujoux .....	2 à 3	60	
	Lutins .....	4 à 5	48	
TRIBUS ET CLASSES.				
TRIBUT. ASCENDANTE.	1   Barbutins et Barbutines .....	3 à 4 ½	60	
		Même caractère.		
AUBRON ASCENDANT.	2   Cléroulains et Cléroulaines .....	4 à 6 ½	48	
		3   Séraphins et Séraphines .....		6 ½ à 9
AILE ASCENDANTE.	4   Lycaons et Lycaonides .....	9 à 12	36	
		5   Gymnastes et Gymnasteses .....		12 à 15 ½
	6   Jeunes-femmes et Jeunes-hommes .....	15 ½ à 20	72	
		7   Adultes et Adultes .....		20 à 24
CARRÉ.	8   Athlétiques et Athlétiques .....	24 à 30	36	
		9   Virils et Viriles .....		30 à 36
AILE DESCENDANTE.	10   Ruffins et Ruffines .....	36 à 42	72	
		11   Tempérés et Tempérées .....		42 à 48
		12   Prudents et Prudentes .....		48 à 54
AUBRON DESCENDANT.	13   Révérends et Révérendes .....	54 à 60	36	
		14   Vénérables et Vénérables .....		60 à 66
TRIBUT. DESCENDANTE.	15   Patriarches et Patriarches .....	66 à 72	36	
		Même caractère.		
COMPLÈMENT DESCENDANT.	Malades .....	72 à 78	120	
	Infirmes .....	78 à 84		
	Abreuts .....	84 à 90		
			TOTAL. 1600	
Nota. On doit déduire de ce nombre le pour :				
En plus-âge de première génération à .....			1800	
En plus-âge d'essai à 1900 et 100 salariés .....			2000	
En plus-âge approximative à 800 et 100 salariés .....			900	

Figure 4 . Table de distribution d'une Phalange en grande échelle. (Le nouveau monde industriel, 1829, pp. 110-111)

Enfin, le dernier ensemble de prescriptions préparatoires porte sur les conditions architecturales de l'expérience : Fourier ne se contente pas de décrire l'implantation géographique et la composition sociologique de la Phalange, il la dote d'un bâtiment, à la fois lieu de vie et de travail. De tous les néologismes inventés par Fourier, celui par lequel il désigne ce lieu est sans doute un des rares qui a laissé une trace durable dans le langage commun : il s'agit en effet du « Phalanstère », mot créé par Fourier à partir du radical précédent, *phalan(ge)*, et du suffixe emprunté à (*mona*)stère<sup>800</sup>. L'ensemble des prescriptions architecturales contenues dans les descriptions fouriéristes du

<sup>800</sup> Victor Considerant le confirme dans son *Exposition abrégée du système phalanstérien* : « Le mot Phalanstère signifie manoir de la Phalange, de même que le mot monastère signifie manoir des moines » (CONSIDERANT Victor (1845), *Exposition abrégée du système phalanstérien de Fourier*, Paris, Librairie sociétaire, 114 pages, 2ème éd., compte-rendu d'une conférence tenue à Dijon, p. 24).

<sup>801</sup> ne vise qu'un seul et même but, faciliter les relations interindividuelles afin de permettre le déploiement intégral des effets de l'attraction passionnée : de cette ambition témoignent la volonté de rapprocher les différents bâtiments les uns des autres, la multiplication des « rues-galeries », passages abrités et chauffés destinés à faciliter la circulation<sup>802</sup>, ou encore la multiplication des salles de réunions — ou « séristères » — de toutes tailles. En 1822, Fourier n'a pas eu la possibilité d'insérer dans son traité les plans du Phalanstère qu'il imaginait, plans qu'il jugeait pourtant « **indispensables quand il s'agit de dispositions inusitées en architecture** »<sup>803</sup>. Ce n'est donc qu'en 1829, dans *Le nouveau monde industriel*, que ces plans furent reproduits (Fig. 5 et 6).

La « théorie en concret », et plus précisément encore la description du Phalanstère, illustrent de façon exemplaire le double sens que revêt en réalité chez Fourier la notion d'attraction. D'une part, elle désigne bien sûr le mécanisme fondamental des interactions sociales, dont l'architecture sociétaire doit faciliter le déploiement intégral. Mais d'autre part, l'attraction désigne aussi le mode de la réalisation de la théorie : pour s'imposer, la doctrine sociétaire doit « attirer », c'est-à-dire séduire. C'est alors la doctrine elle-même qui doit être « attrayante » : on retrouve par exemple cette seconde acception de l'attraction dans les reproches que Fourier fait à l'ascétisme owenien, en particulier quand il indique que si certaines conditions de confort ne sont pas remplies à Motherwell, où doit être réalisé un nouvel établissement, « **on manquera le but qui est d'attirer, élever l'attraction industrielle au degré suffisant pour séduire hommes, femmes et enfants de tous âges et de toutes fortunes ; entraîner les sauvages comme les civilisés** »<sup>804</sup>.

<sup>801</sup> « Distribution du Phalanstère et des Séristères », FOURIER, OC04 (1822), p. 455 sq. ; « Distribution unitaire des édifices », FOURIER, OC06 (1829a), pp. 123-129 (1973 : 169-174).

<sup>802</sup> « Galeries internes et Rues-Galeries, formant péristyle fermé et continu », FOURIER, OC04 (1822), pp. 462 sq.

<sup>803</sup> FOURIER, OC05 (1822), p. 456.

<sup>804</sup> FOURIER Charles, lettre à Philip Orkney Skene, 17 septembre 1824, reproduite in GANS (1964), p. 108. Dans la même lettre, il écrit que « si on ne peut opérer à Motherwell que sur la classe pauvre, il faut que le régime soit assez séduisant pour attirer la classe moyenne d'où l'on conclura qu'une phalange moyenne attirerait les riches » (ibid., p. 109). Sur l'échange de correspondances entre Fourier et Skene, cf. supra, « Owen et Fourier, concurrents en pratique », ch. VI, B, 1.

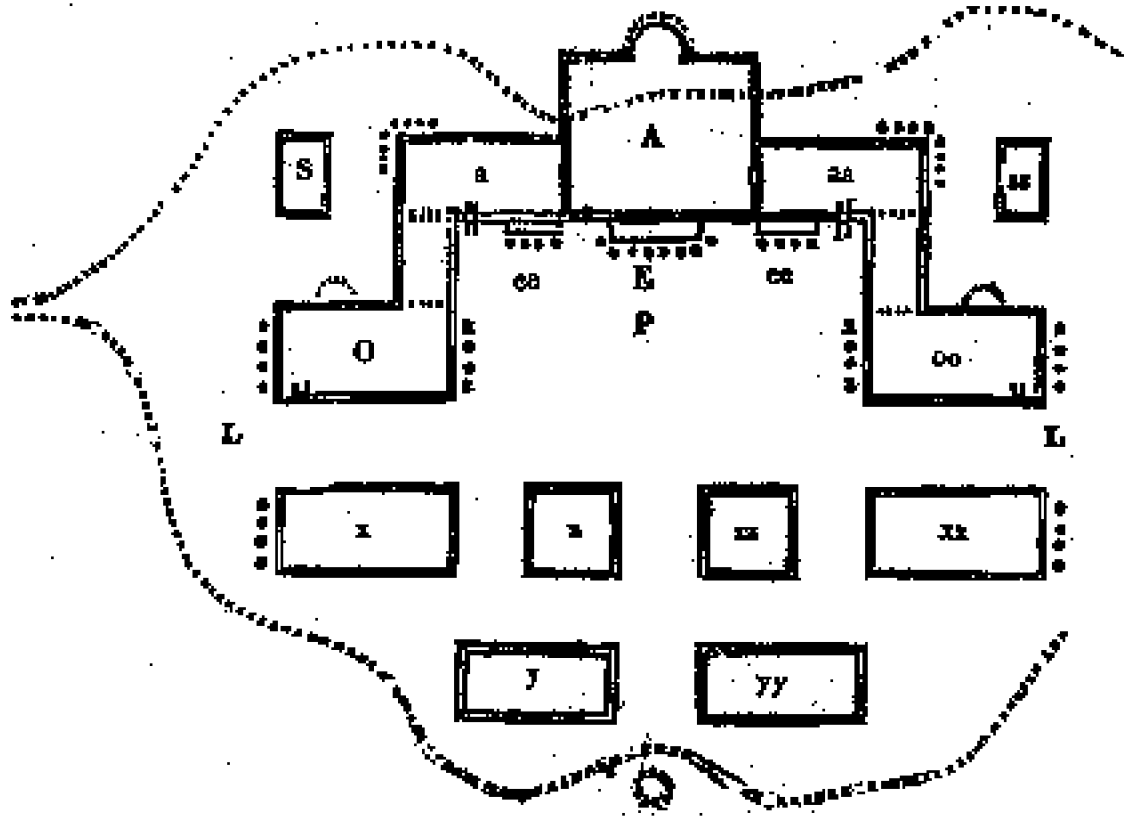


Figure 5. Plan d'un Phalanstère. (*Le nouveau monde industriel*, 1829, pp. 122-123)



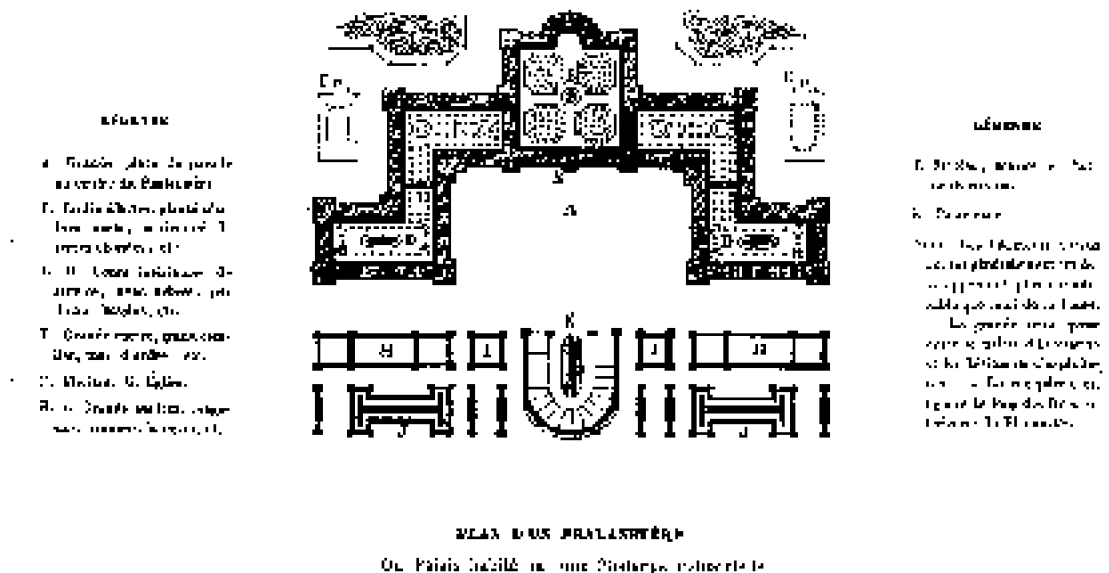


Figure 6. Plan d'un Phalanstère en grande échelle. (Le nouveau monde industriel, 1829, pp. 122-123)

Engels reprochait à Fourier de croire qu'il suffit qu'un système « **soit découvert pour qu'il conquière le monde par la vertu de sa force intrinsèque** »<sup>805</sup>. Mais il n'est pas certain qu'en dénonçant ainsi le caractère illusoire ou « utopique » de cette croyance, il en ait rendu compte de façon entièrement satisfaisante. Fourier ne s'est pas contenté en effet de proclamer sa foi dans ce que Pierre Bourdieu, prenant volontairement ou involontairement la suite d'Engels, appelle « **la force intrinsèque de l'idée vraie** »<sup>806</sup> ; loin d'en faire une vertu magique, un effet pur sans cause explicable, il s'est au contraire systématiquement efforcé de désocculter les principes de la force de l'idée, de théoriser

<sup>805</sup> ENGELS (1880), reproduit in ENGELS, MARX (1976), p. 50. Cf. supra, « L'utopie, ou «la force intrinsèque de l'idée vraie» », ch. V, B, 2.

<sup>806</sup> BOURDIEU (1976), p. 89. Cf. supra, « L'utopie, ou «la force intrinsèque de l'idée vraie» », ch. V, B, 2.

les mécanismes de réalisation de sa pensée. L'exigence, clairement perceptible dans son oeuvre, qui veut que la théorie ne soit pas seulement vraie ou juste, mais aussi « attrayante », fait partie de cet effort de désoccultation : fondamentalement, c'était d'ailleurs pour répondre à cette exigence que Fourier introduisit dans la théorie sociétaire la « charmante science de l'analogie »<sup>807</sup>.

Plus systématiquement encore, c'est à cette volonté d'élucidation des principes de la « force intrinsèque de l'idée » que prétend répondre la « théorie concrète » du Phalanstère : Fourier affirme que **« dans le cas où ce mécanisme serait praticable et démontré par une épreuve sur un village, il est certain que l'ordre civilisé ou morcellement serait abandonné à l'instant pour le régime sociétaire »**<sup>808</sup>. Autrement dit, l'idée ne s'impose pas chez Fourier par la seule vertu magique de sa vérité, mais par la contagion des succès de son expérimentation. La théorie concrète de Fourier a pour ambition de soustraire les principes de l'action à l'illusion de la « force de l'idée », pour les appuyer sur la « force de l'exemple ». C'est en ce sens que le Phalanstère est une « idée exemplaire » : il est à la fois idée et pratique, il est à la fois pensée, et réalisation de la pensée dans l'espace.

La force de l'exemple, c'est-à-dire de l'idée incarnée dans une réalisation concrète de phalanstère, même à l'échelle la plus réduite, agirait selon Fourier comme **« un coup de foudre pour la civilisation et la philosophie »**<sup>809</sup>. Que faut-il entendre par là ? L'expression « coup de foudre » avait depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle le sens d'événement soudain, qui déconcerte, et Fourier l'entendait donc certainement ainsi : le spectacle concret de la théorie soudainement réalisée marquerait la fin de la civilisation, et donc de la philosophie qui la défendait. Fourier n'avait-il pas déjà recouru à la même métaphore pour affirmer qu'à la vue **« des effets merveilleux qu'offrira le canton d'essai, (...) l'imitation sera, figurément parlant, aussi prompte que l'éclair »**<sup>810</sup> ? Mais l'emploi de l'expression « coup de foudre » pour désigner aussi un amour subit et violent est, selon le *Dictionnaire historique de la langue française*<sup>811</sup>, attesté depuis 1813 : il n'est donc pas invraisemblable que Fourier ait voulu jouer sur le double sens de cette expression, et qu'il ait voulu dire aussi que l'harmonie s'imposerait par « l'amour subit et violent » que son seul spectacle susciterait...

Or, si l'on se contente de la dénoncer comme utopique, on manquera certainement une des caractéristiques fondamentales de cette « théorie concrète », qui est justement l'exigence de spectacularité. Dans les pages consacrées au Phalanstère et à l'organisation du travail en son sein, Fourier fait un usage immodéré des termes appartenant au champ lexical de la perception visuelle, adoptant ainsi pour décrire le

---

<sup>807</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 215. Cf. supra, « Les enjeux épistémologiques de l'analogie », ch. VII, C.

<sup>808</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 105.

<sup>809</sup> FOURIER, OC06 (1829a), « Education des lutins par les bonnins et bonnines », p. 187 (1973 : 234).

<sup>810</sup> FOURIER, OC03 (1822), p. 72.

<sup>811</sup> REY Alain (dir.) (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2 vol.

Phalanstère le « point de vue » d'un visiteur qui contemplerait les « scènes » et les « tableaux » offerts à son regard. L'exigence de spectacularité n'est pas cependant qu'une simple figure rhétorique : le Phalanstère tire en effet nombre de ses caractéristiques organisationnelles et architecturales du fait qu'il est conçu pour être montré comme un spectacle. Par exemple, la proximité du lieu d'implantation avec une grande ville est justifiée autant pour des raisons logistiques que par la volonté d'offrir au grand nombre des curieux la possibilité de visiter le Phalanstère et d'en contempler la réussite<sup>812</sup>. De façon générale, le Phalanstère doit être le lieu de réconciliation des deux principes actifs de la réalisation de l'idée : la vérité d'une part et l'attraction d'autre part, le *bon* et le *beau*<sup>813</sup>.

Il y a cependant une forte tension entre la volonté de donner le Phalanstère en spectacle et celle de l'isoler de la Civilisation qui l'entoure. Ainsi, le Phalanstère devra effectivement être « **peu éloigné d'une grande ville, mais assez pour éviter les importuns** »<sup>814</sup> : d'un côté donc, il est ouvert aux curieux ; mais de l'autre, en raison de la « solitude sociale » où se trouverait une première expérimentation sociétaire au sein de la Civilisation, il doit se protéger « **contre la contagion des mœurs civilisées** »<sup>815</sup>, et tenir ses visiteurs « **consignés en quarantaine morale** »<sup>816</sup>. Cette tension se traduit concrètement dans l'organisation architecturale du Phalanstère : d'une part, il devra être entouré d'une palissade destinée à le « garantir des curieux importuns »<sup>817</sup> ; d'autre part, l'espace architectural du Phalanstère sera divisé soit horizontalement, soit verticalement, de façon à cantonner les visiteurs à sa périphérie. Ceux-ci seront alors accueillis soit dans un « caravansérail » situé à l'extrémité de l'aile gauche du bâtiment principal, soit dans un « camp cellulaire » (!) situé à la frise du Phalanstère, au-dessus du dernier étage<sup>818</sup>. Il y a donc d'un côté la volonté de montrer le Phalanstère, et de l'autre la nécessité d'empêcher les visiteurs civilisés d'interférer avec le fragile mécanisme sociétaire, et donc de les distribuer en son sein « **de manière à n'être gêné par eux, ni en matériel, ni en passionnel** »<sup>819</sup> : le Phalanstère doit être transparent, mais imperméable. Et même si Fourier lui-même ne le fait pas explicitement, ce n'est pas forcer le trait que de comparer en définitive le Phalanstère à une éprouvette<sup>820</sup>, c'est-à-dire à un dispositif matériel qui

<sup>812</sup> Voir par exemple FOURIER, OC06 (1829a), p. 161.

<sup>813</sup> Voir FOURIER, OC04 (1822), « Corollaires sur l'accord matériel du bon et du beau par alliage des trois ordres », pp. 493-504.

<sup>814</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 427.

<sup>815</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 430.

<sup>816</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 430. C'est Fourier qui souligne.

<sup>817</sup> FOURIER, OC06 (1829a), p. 162. Voir aussi FOURIER, OC04 (1822), pp. 471-472.

<sup>818</sup> « Du camp cellulaire, et des curieux », FOURIER, OC04 (1822), pp. 470-486.

<sup>819</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 472.

permet à la fois d'observer l'expérience et de la préserver d'interactions parasites avec le milieu ambiant.

Pourtant, dans l'abondante littérature consacrée aux considérations architecturales de Fourier, de façon étonnante, l'accent n'est mis que très rarement sur la soumission de ces règles architecturales à l'exigence expérimentale du projet fouriériste, qui fait du Phalanstère un véritable « laboratoire » scientifique de la théorie sociale. Certes Pierre-Jean Simon décrit les tentatives de réalisation des doctrines socialistes du XIXe siècle comme des « expérimentations sociales et historiques réelles », que l'on pourrait opposer aux « expériences imaginaires » que constituaient les fictions littéraires des siècles précédents<sup>821</sup>, et il admet qu'il y a là « **sous une forme assez souvent, d'ailleurs, quelque peu folklorique, l'équivalent, pour la sociologie, de ce que peuvent être des expériences de laboratoire** »<sup>822</sup>. Il peut apparaître toutefois particulièrement réducteur, à ce stade de la réflexion, de considérer que l'expérimentalisme social de Fourier, tel qu'il se met en scène dans le dispositif phalanstérien, n'est que « folklorique ». Ce qui l'éloigne du folklore en effet, c'est tout d'abord la fonction polémique dont il est systématiquement investi : s'il est certes possible de construire une représentation structurée du champ scientifique en énumérant les disciplines qui s'y trouvent englobées, comme le fait Fourier en plusieurs occasions<sup>823</sup>, le principe le plus simple qui permet de délimiter le champ de la science n'en reste pas moins selon lui la possibilité de soumettre les énoncés produits à la vérification expérimentale :

**« Sous le nom de philosophes je ne comprends ici que les auteurs des sciences incertaines, les politiques, les moralistes, économistes et autres dont les théories ne sont pas compatibles avec l'expérience, et n'ont pour règle que la fantaisie des auteurs. On se rappellera donc, lorsque je nommerai les PHILOSOPHES, que je n'entends parler que de ceux de la classe incertaine et non pas des auteurs des sciences fixes »**<sup>824</sup>.

Ce qui réunit les quatre sciences incertaines désignées collectivement par le terme de « philosophie », et qui par la même occasion les condamne à la littérature, c'est ce que Fourier appelle parfois leur « impéritie », terme par lequel il signifie leur impuissance générale, mais qui étymologiquement désigne justement leur « inexpérience ». C'est donc bien un critère de « vérifiabilité » des énoncés qui fait office de principe fondamental de classification des études de l'homme et de la nature, en traçant la frontière entre le champ

<sup>820</sup> Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, l'utilisation du mot « éprouvette » pour désigner un « récipient en forme de tube employé dans les analyses de laboratoire », date de 1803 (REY Alain (dir.) (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2 vol.).

<sup>821</sup> SIMON (1991), p. 39.

<sup>822</sup> SIMON (1991), pp. 39-40.

<sup>823</sup> Cf. supra, « Critique des sciences incertaines », ch. VII, A.

<sup>824</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Discours préliminaire », p. 2 (1999 : 119). Voir aussi FOURIER, OC06 (1829a), p. 375.

de la littérature et le champ de la science. Cet usage polémique de l'exigence expérimentale, présent dès les premiers écrits de Fourier, est resté en permanence au coeur de la doctrine fouriériste, comme en témoigne par exemple le *Petit cours de politique et d'économie sociale* de Victor Considerant, dont le peu d'empressement à expérimenter le phalanstère<sup>825</sup> ne rendait que plus « rhétorique » sa promptitude à « invoquer » cette exigence expérimentale : « **Nous ne demandons pas à être crus sur parole. Nous faisons peu de compte, en général, de toute affirmation vague, mal assise, non démontrée, et résultant d'une foi simple qui ne repose pas sur de bonnes preuves (...). Ce que l'on invoque ici, c'est l'examen d'abord, l'expérience ensuite** »<sup>826</sup>.

La dénonciation des sciences incertaines se focalise sur leur refus d'une mise à l'épreuve pratique des doctrines qu'elles présentent, et des réformes qu'elles proposent. Et c'est bien par cette spécificité méthodologique affichée que Fourier s'efforce de distinguer sa doctrine de celles dont il entreprend la critique : « **Les auteurs politiques, en négligeant de provoquer les essais méthodiques et partiels, donnent à penser qu'ils ajoutent peu de foi à leurs propres théories, et c'est être indulgent que de les accuser d'étourderie pour un oubli qui n'est peut-être pas un oubli** »<sup>827</sup>. Telle est donc en réalité la première des fonctions de l'exigence expérimentale : elle est d'abord — et cette préséance semble autant logique que chronologique — une pièce maîtresse du dispositif polémique mis en place par Fourier contre celles qu'il nomme les « sciences incertaines ». A travers la façon dont il la formule, il transparaît que l'expérimentation sociale vise à faire la preuve autant de la validité de sa propre théorie que de la nullité de celles de ses adversaires : « **Le moindre essai de l'Association sur une centaine de familles et un tiers de lieue carrée, suffira à prouver que les sophistes n'ont jamais eu aucune notion régulière sur le bonheur social** »<sup>828</sup>.

Toutefois, l'application de la méthode expérimentale à la science sociale dont Fourier se veut l'inventeur ne semble pas être seulement de l'ordre d'une rhétorique *ad hoc*, dont la valeur tiendrait exclusivement à son instrumentalisation polémique. En effet, si elle n'était que cela, si l'exigence expérimentale restait exclusivement de l'ordre du discours, elle ne pourrait suffire, à terme, à asseoir la prétention du fouriérisme à faire oeuvre scientifique. Par ses caractéristiques particulières, « l'expérimentalisme » social de Fourier relève d'une analogie méthodologique qui contraint à sa mise en oeuvre et lui interdit donc de rester purement rhétorique, sous peine d'annuler justement toute son efficacité polémique : les fouriéristes ne sauraient indéfiniment reprocher à leurs adversaire de refuser l'expérimentation, sans eux-mêmes expérimenter leur propre doctrine. L'élaboration d'une théorie de la pratique contraignait les fouriéristes à la mise

<sup>825</sup> Cf. infra, « » Réalisateurs » contre « Propagateurs » », ch. X.

<sup>826</sup> CONSIDERANT Victor (1847), *Petit cours de politique et d'économie sociale, à l'usage des ignorants et des savants*, Paris, Librairie sociétaire, 1ère éd. 1844, 52 pages, 4ème tirage de la 2ème éd., pp. 47-49.

<sup>827</sup> FOURIER (1851c), p. 220.

<sup>828</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Avant-propos », p. 19.

en oeuvre d'une pratique de la théorie, qu'il s'agit donc maintenant d'examiner.

On peut d'une certaine façon considérer qu'à partir d'un même point de départ critique, fondé sur le refus à la fois des Lumières et du modèle clérical ancien, Fourier, Saint-Simon et Comte ont emprunté ensuite des voies différentes, mais qui présentent cependant certaines similarités : en particulier, il n'est pas aberrant de rapprocher, comme le fait Christophe Charle dans son récent essai sur *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle*, le Nouveau christianisme des disciples de Saint-Simon, et la Religion de l'humanité comtienne<sup>829</sup>. Mais en usant des catégories de « messie » ou de « prophète »<sup>830</sup> pour désigner plus largement tous les utopistes de la première moitié du XIXe siècle, Christophe Charle choisit d'insister trop exclusivement sur l'aspect religieux de ces doctrines, et les rejette par contrecoup hors du monde savant. Pour lui, c'est comme si le parcours de Saint-Simon, de l'ambition scientifique à la prétention religieuse, pouvait être considéré comme le parcours archétypique de cette catégorie d'intellectuels : « **Les autres courants messianiques et utopistes, issus du saint-simonisme ou parallèles à lui (humanitaristes, fouriéristes, cabétistes, etc.), repassent par les mêmes stades religieux : attente du nouvel âge, certitude de la foi, refus de la politique au jour le jour, recherche de l'appui des protecteurs extérieurs** »<sup>831</sup>. Mais si dans le développement de la pensée saint-simonienne, la réflexion sur la religion et le culte occupe une place de plus en plus centrale au détriment de l'ambition originelle de fonder une nouvelle science, elle n'occupe en revanche qu'une place tout à fait secondaire dans l'oeuvre de Fourier. Et même si les éléments ne manquent pas, dans la doctrine comme dans la pratique sociétaire, pour confirmer chacun de ces indices d'une « religiosité » du fouriérisme, il n'en reste pas moins que cette lecture unilatérale a pour inconvénient de masquer l'ambition épistémologique spécifique du fouriérisme, qui trouve son plein développement dans la mise en oeuvre d'une véritable pratique expérimentale.

L'examen de cette pratique sera conduit ici à travers l'étude de quelques unes des tentatives expérimentales menées soit directement et officiellement par l'Ecole sociétaire, soit à titre plus ou moins individuel par des disciples de Fourier, au nom ou selon certains des principes de sa doctrine. L'histoire de l'expérimentation sociale fouriériste peut être découpée, semble-t-il, en quelques grandes périodes : la première période, celle de la progressive constitution de l'Ecole sociétaire autour de la figure centrale de Charles Fourier, qui s'étend de 1823 à 1833, commence par l'élaboration par Just Muiron d'un projet qui ne fut pas expérimenté, celui du Comptoir communal pour la Société d'agriculture de Besançon, et se termine par une expérience que l'histoire du fouriérisme caractérisa comme un échec, celle de Condé-sur-Vesgre. La deuxième période, centrale aussi bien pour l'histoire de l'expérimentation sociale fouriériste que pour celle plus générale de l'Ecole sociétaire, est celle qui, à la suite de l'échec de Condé-sur-Vesgre,

<sup>829</sup> Voir par exemple CHARLE (1996), p. 78.

<sup>830</sup> Le terme de prophète est d'ailleurs explicitement emprunté par Christophe Charle à Paul Bénichou : voir CHARLE (1996), p. 35, qui cite BENICHOU Paul (1977), *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque des idées», 592 pages.

<sup>831</sup> CHARLE (1996), pp. 90-91.

voit les disciples de Fourier se déchirer autour de la question de l'expérimentation, jusqu'à l'opposition ouverte entre une orthodoxie regroupée, après la mort de Fourier, autour de Victor Considerant, et une dissidence qui l'accuse d'immobilisme et réclame la « réalisation » de la théorie. Durant cette période qui s'étend de 1837 à 1847, les expériences fouriéristes furent exclusivement conduites, soit en France, au Brésil ou en Algérie par ces « réalisateurs » dissidents, soit aux États-Unis par des associationnistes américains qui tout en se réclamant de Fourier n'entretenait aucune relation avec une Ecole sociétaire restée extrêmement sceptique et méfiante à leur rencontre. La troisième période présente enfin, sur une échelle élargie, une structuration chronologique étrangement similaire à la première, puisqu'elle aussi commence, après la réunification de l'Ecole sociétaire autour de Considerant, par l'élaboration en 1848 d'un projet resté lettre morte, celui du Ministère du Progrès et de l'Expérience, et se termine une décennie plus tard par une expérience caractérisée elle aussi par un échec, celle de Réunion au Texas. Cette examen ne serait pas complet enfin, s'il n'était pas fait état d'une ultime expérience fouriériste, celle du « Familistère » créé par Jean-Baptiste Godin à Guise : certes, le Familistère fut conçu et mis en oeuvre bien après la désintégration de l'Ecole sociétaire ; mais par sa volonté d'expérimenter certains des principes de la doctrine fouriériste, par certains des succès qu'il a rencontrés aussi, il mérite l'attention dans le cadre même de cette analyse des relations mouvementées entre la théorie de l'expérimentation sociale et sa mise en oeuvre pratique. A partir de l'examen plus ou moins détaillé des différentes expérimentations sociales de la théorie de Fourier, nous essaierons dans ce qui suit de dire jusqu'à quel point l'exigence expérimentale du fouriérisme ne fut pas seulement une « métaphore » par lequel il mimait un des attributs fondamentaux de la scientificité pour appuyer une stratégie polémique de distinction vis-à-vis des doctrines sociales concurrentes : les quelques indications d'une interpénétration dialectique entre théorie positive et expérimentation sociale que nous pourrions ainsi dégager, permettront finalement de commencer à dire dans quelle mesure cette « idéologie de la pratique expérimentale » constituait le point d'articulation fondamental entre le programme épistémologique de la « science sociale » de Fourier et sa volonté de transformation sociale.

## **B.011 Du Comptoir communal à l'échec de Condé-sur-Vesgre**

### **1.011 Le concours de la Société d'Agriculture de Besançon pour la création d'un Comptoir communal**

---

Né en 1787, et donc de quinze ans le cadet de son maître, Just Muiron fut, dans l'ordre chronologique du moins, le premier disciple de Fourier. Bisontin comme lui, fils d'un marchand-épiciier, ancien élève de l'Ecole Centrale du Besançon, il était secrétaire de préfecture quand, en 1814, il fit la lecture de la *Théorie des quatre mouvements*, six ans

donc après sa rédaction. Enthousiasmé par les idées qu'il y découvrit, il se mit à la recherche de l'auteur de cet ouvrage simplement signé « M. Charles, de Lyon ». Ce ne fut qu'en 1816, l'ayant enfin identifié, qu'il entreprit avec lui une correspondance nourrie, qui conduisit à une première rencontre deux ans plus tard, en 1818 à Belley, où Fourier était installé depuis février 1817 chez sa soeur cadette Sophie, avec l'ambition de rédiger enfin le grand « traité de l'Attraction » dont l'ouvrage de 1808 n'était que le prospectus. Ainsi, à partir de 1818, à travers leur correspondance et au cours de ses séjours à Belley, Muiron encouragea Fourier à mener à bien la rédaction de ce traité, par ses interrogations, mais aussi et surtout par la recherche d'appuis financiers en vue de la publication de l'ouvrage, qui eut finalement lieu à l'automne 1822 : il s'agissait du deuxième ouvrage de Fourier, celui qui présente la pensée de Fourier dans son plein développement, le *Traité de l'association domestique agricole*<sup>832</sup>.

Au début de l'année 1823, très peu de temps donc après la publication du *Traité*, Désiré Ordinaire, ancien recteur de la faculté des Sciences de Besançon, proposa à la Société d'Agriculture de la ville de mettre au concours un projet de Comptoir communal, fondé par une compagnie d'actionnaires, dont le rôle serait d'assurer le placement des productions agricoles et d'offrir la possibilité d'avances aux cultivateurs. Désiré Ordinaire était un ami de Just Muiron, et avait été initié par lui à la doctrine de Fourier. Et de fait, l'objet même du concours avait une coloration « fouriériste » affirmée, puisque dans son programme le président de la Société d'Agriculture, Girod de Chantrans, employait le terme de « participation sociétaire » : Jean-Claude Dubos en déduit qu'il avait certainement lu le *Traité de l'Association domestique agricole*, dont l'imprimeur, la Veuve Daclin, était aussi l'imprimeur de la Société d'Agriculture<sup>833</sup>.

Alors même que ce programme avait été largement diffusé, au-delà même d'une simple échelle régionale, ce parti pris « sociétaire » *ad hoc* a-t-il suscité l'incompréhension ? Est-ce pour cette raison que le concours n'eut en fait qu'un seul participant, en la personne de Just Muiron ? Toujours est-il que celui-ci rédigea donc un projet de statuts<sup>834</sup>, qui constituait en fait un véritable programme de réalisation d'un tel

<sup>832</sup> Cf. supra, « Traité de l'association domestique agricole », ch. I, D.

<sup>833</sup> DUBOS Jean-Claude (1995), « Just Muiron et les débuts de fouriérisme à Besançon (1816-1832) », *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, Paris, SEDES, pp.213-221, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986, p. 215. Cette sous-partie doit presque tout aux études de Jean-Claude Dubos sur ce sujet. L'explication de la coloration fouriériste du programme du concours n'est pas évidente : Jean-Claude Dubos, dans suppose dans cet article que l'emploi du terme de « participation sociétaire » signifie que Girod de Chantrans a lu et apprécié Fourier ; mais il fait ailleurs l'hypothèse que cela veut en fait dire que c'est Désiré Ordinaire qui a en réalité rédigé ce programme (voir MAITRON, notice de Désiré Ordinaire par Jean-Claude Dubos). Pour une synthèse de son étude, voir DUBOS Jean-Claude (1986), « Le Comptoir communal de Just Muiron (Besançon 1824) », *La Franche-Comté*, septembre-octobre-novembre 1986.

<sup>834</sup> Ce projet fut tiré à part et publié en 1824. Il en existe un exemplaire dans le Fonds Considerant de l'ENS : « Statuts pour un Comptoir communal ou Etablissement rural et commercial assurant 1° Le placement des produits agricoles ; 2° Des avances de fonds aux cultivateurs ; 3° Du travail permanent à la classe indigente ; 4° L'amélioration des cultures et des terres », Besançon, Ve Daclin, 1824, in-8°, 54 pages. Ces statuts sont extraits d'un ouvrage plus étendu, *Sur la Base sociale et les Procédés industriels, Aperçus indiquant le complément nécessaire de l'Economie politique* (Fonds Considerant, ENS, réf. 1/1/1/1).



« comptoir », extrêmement détaillé, et dont il espérait réellement la mise en oeuvre. En effet, les tirés à part de son projet comportaient un addendum qui ne figurait pas dans la copie remise à la Société d'agriculture, dans lequel Muiron ouvrait une souscription pour la réalisation de son comptoir communal. En même temps, l'institution qu'il entreprenait de décrire dépassait largement le cadre assigné par le programme du concours, dans la mesure où il avait choisi, au lieu d'en limiter le domaine d'intervention à la seule agriculture, d'en étendre les compétences à l'ensemble de l'industrie manufacturière. La Société d'Agriculture, rebutée par l'ampleur et l'audace du programme de Muiron, décida qu'il s'était écarté de la question posée et ne lui attribua qu'une mention honorable.

L'accueil réservé par Fourier à la première oeuvre d'un disciple ne fut guère plus enthousiaste : selon Jean-Claude Dubos, il ne lui accorda qu'un « demi-satisfecit ». Dans une lettre à Just Muiron datée du 1<sup>er</sup> août 1824, Fourier écrivait : « ***J'ai reçu les statuts du comptoir communal que vous m'avez envoyés et je les parcourus, mais trop superficiellement pour en juger : cet établissement ne se rattachant pas entièrement au régime d'attraction industrielle par série de groupes, je serai obligé de relire attentivement l'exposé. J'y ai remarqué (page 32) une disposition relative aux courtes séances et fort bien conçue pour opérer en transition, en mode moyen entre la civilisation et le régime sociétaire des séries*** »<sup>835</sup>. C'est ce jugement mi-figue mi-raisin qui autorisa plus tard Charles Pellarin à qualifier le comptoir de Muiron d'institution « garantiste »<sup>836</sup>, terme qui désignait dans la terminologie fouriériste la première seulement des deux périodes de transition entre la Civilisation et l'Harmonie<sup>837</sup>. Que faut-il alors retenir de ce premier épisode de l'histoire de l'expérimentation sociétaire ? Pas grand-chose, si l'on en croit les membres de la Société d'agriculture de Besançon, et Fourier lui-même. Et de fait, Muiron renonça rapidement à son projet, en raison du nombre très insuffisant de souscripteurs. Cette première tentative avortée de réalisation sociétaire est ainsi généralement passée sous silence, ou tout simplement oubliée, par les historiens du fouriérisme : comme le signale d'ailleurs Jean-Claude Dubos, il n'y eut guère que Louis Reybaud, qui ne faisait pas partie de l'Ecole sociétaire, pour en rappeler l'existence dans l'étude qu'il consacra à Fourier dans la *Revue des deux mondes* au lendemain de sa mort<sup>838</sup>.

Et pourtant, même avortée, même cantonnée à sa prémisse théorique, cette tentative posait tout de même un jalon fondamental dans l'histoire de l'expérimentation fouriériste. Avant de rencontrer l'oeuvre de Fourier en 1816, Muiron était un adepte des Illuministes

<sup>835</sup> FOURIER Charles, Lettre à Just Muiron, 1er août 1824, citée par DUBOS (1995), p. 221, note 4.

<sup>836</sup> Pellarin, rendant hommage à Muiron au banquet sociétaire qui suivit son décès, rappela que Muiron avait en 1822 dressé le plan d'une « institution fondamentale du garantisme » (PELLARIN Charles, Brouillon du compte-rendu du banquet annuel en l'honneur de la naissance de Charles Fourier, [1882, 15 feuillets numérotés de 1 à 6, de 11 à 14 et de 18 à 22, Fonds Considerant, ENS, réf. 4/2/1).

<sup>837</sup> Sur le garantisme, cf. supra, « La doctrine », ch. II, A.

<sup>838</sup> REYBAUD Louis (1837), « Fourier », *Revue des Deux Mondes*, 15 novembre 1837, reproduit dans les *Etudes sur les réformateurs socialistes modernes*, Paris.

(en particulier de Fabre d'Olivet, mais aussi de Swedenborg et de Saint-Martin) ; mais il leur reprochait, fondamentalement, de ne donner aucune indication sur « **l'efficace moyen de réaliser leurs plans, d'effectuer leurs conceptions en les faisant passer de puissance en acte** »<sup>839</sup>. Ce qui le séduisit donc dans la doctrine de Fourier, c'est qu'elle contenait, en son coeur, la potentialité de ce passage à l'acte. L'ambition ultime de Just Muiron, telle qu'elle s'exprime dès le début de sa correspondance avec Fourier, vise beaucoup plus la concrétisation de la doctrine que la poursuite de son raffinement théorique. C'est en réalité Fourier qui se sentit obligé, alors même qu'ils ne s'étaient encore jamais rencontrés, de refroidir quelque peu ses ardeurs, en lui écrivant le 21 août 1816 : « **L'impatience que vous témoignez sur la fondation d'un canton d'Harmonie est prématurée. Les moyens auxquels vous vous arrêtez sont insuffisants. Il faudra d'abord qu'un *Traité régulier, un corps de doctrine ait donné les notions nécessaires*** »<sup>840</sup>. Toutefois, dans l'esprit du disciple Just Muiron encore plus que dans celui du maître Charles Fourier, la publication du *Traité* de 1822 n'était qu'une étape, un moyen au service de l'objectif fondamental à ses yeux, celui d'une « réalisation » pratique de la doctrine. Après la publication du *Traité* à la fin de 1822, Just Muiron estimait sans doute avoir payé son écot à l'élaboration théorique, et pouvoir consacrer son énergie à la mise en pratique, en répondant au concours de la Société d'agriculture de Besançon.

Dans son hommage à Just Muiron, Charles Pellarin décrivait le projet de 1823 comme un « exercice d'école ». Malgré l'ambiguïté de sa formule, on peut lui donner raison, dans la mesure où en effet, par sa participation à ce concours, Muiron posait la première pierre de ce qui devait devenir une véritable « école » de pensée : ce projet de comptoir communal constituait de fait la première mise en oeuvre analytique des principes de Fourier. En ce sens, il était bien, en dehors de celles de Fourier, la première oeuvre de « l'Ecole sociétaire », celle par laquelle un disciple commençait à s'approprier l'oeuvre du maître, celle qui, même avortée, même oubliée, marquait formellement la transition entre la pensée de Fourier et le « fouriérisme » : à partir de ce point, il devient possible de considérer que Fourier a « fait école », et il est évidemment tout à fait remarquable que cette première mise en oeuvre, par un autre que lui se réclamant de lui, se soit précisément donné comme objectif la description théorique d'une forme de « pratique » ou d'expérimentation de la doctrine.

## 2.011 Condé-sur-Vesgre

---

Au cours de la décennie qui suivit la publication du *Traité de l'association domestique agricole* et le projet avorté de Just Muiron, la « réalisation » fut presque totalement délaissée, et les efforts des premiers disciples se concentrèrent en réalité exclusivement sur la « propagation » de la doctrine. Ces efforts ne furent pas vains, puisque la fin des années 1820 et le début des années 1830 furent marqués, pour l'Ecole sociétaire, par quelques achèvements non négligeables dans ce domaine exclusif de la « propagation » : en 1829, Fourier publia un nouvel exposé de sa doctrine, intitulé *Le nouveau monde*

<sup>839</sup> MUIRON (1832), pp. 148-149, cité par BEECHER (1993a), p. 184.

<sup>840</sup> PELLARIN (1843), p. 247.

*industriel*, dont la forme inhabituellement « rigoureuse » était largement due à la surveillance exercée par ses disciples<sup>841</sup> ; l'année 1832 fut celle non seulement du ralliement au fouriérisme d'une partie des saint-simoniens, entraînés par Jules Lechevalier et Abel Transon<sup>842</sup>, mais aussi de la création du premier organe de presse de l'Ecole sociétaire, *Le Phalanstère ou la Réforme industrielle*, en juin 1832. Ce journal devait être aussi l'instrument d'une réorientation fondamentale de la stratégie politique de l'Ecole sociétaire : *Le Phalanstère* se voulait bien sûr l'instrument essentiel de la propagation de la doctrine de Fourier, mais aussi le moyen de sa « réalisation ». Il portait d'ailleurs en sous-titre : « Journal pour la fondation d'une Phalange agricole associée en travaux et en ménages ». Concrètement, les disciples de Fourier espéraient, par une plus large diffusion de ses idées, attirer vers eux les mécènes susceptibles de se porter candidats à la fondation d'un essai d'organisation agricole et industrielle.

Il avait fallu attendre une décennie pour que l'Ecole sociétaire se décidât enfin à tenter, en 1833, une « réalisation » de la doctrine de Fourier ; une seule année suffit pour à anéantir leurs espoirs de la voir rapidement mise en pratique. La Colonie sociétaire de Condé-sur-Vesgre fut certes le premier véritable essai auquel procédèrent les disciples ; cela fut aussi son premier échec, lourd de conséquences pour les orientations futures de l'école, un échec dont furent rendus responsables, pêle-mêle, l'indécision de son maître d'oeuvre, Alexandre Baudet-Dulary, mais aussi le manque de moyens financiers, ou encore l'incompétence de l'architecte recruté.

Alexandre Baudet-Dulary était à la fois médecin et riche propriétaire. Devenu député d'Etampes (Seine-et-Oise) en juillet 1831, il avait été acquis aux idées fouriéristes après la lecture du *Nouveau monde industriel*, et fut d'ailleurs syndic du *Phalanstère* à sa création en 1832<sup>843</sup>. La même année, il acheta un ensemble de terrains d'une surface d'environ 500 hectares, situé en lisière de la forêt de Rambouillet, à Condé-sur-Vesgre dans le Canton de Houdan (Seine-et-Oise). L'endroit possédait quelques unes des caractéristiques topographiques fondamentales exigées par Fourier pour l'implantation d'une Phalange d'essai<sup>844</sup> : Condé-sur-Vesgre, à une cinquantaine de kilomètres de Paris à vol d'oiseau, était donc à la fois suffisamment proche de la capitale pour permettre aux visiteurs curieux d'affluer en masse, et en était suffisamment éloigné pour tenir protéger l'expérience de la Civilisation ; le critère de la proximité d'un cours d'eau était rempli, puisqu'une rivière, la Vesgre, délimite la propriété à l'ouest, tandis que la forêt de Rambouillet la clôt sur ses trois autres côtés.

Après l'achat du terrain, une société par actions fut créée officiellement au début de l'année 1833, dont le capital était détenu principalement par Baudet-Dulary et le fouriériste Joseph Devay, avec pour objet « ***l'établissement d'une colonie sociétaire suivant la***

<sup>841</sup> Cf. supra, « Le nouveau monde industriel et sociétaire », ch. I, F.

<sup>842</sup> Cf. supra, « Saint-Simon et Fourier, concurrents en théorie », ch. VI, B, 2.

<sup>843</sup> DUBOS Jean-Claude (1993), «Clarisse Vigoureux, «grand honnête homme». Préface», in VIGOUREUX Clarisse, *Parole de Providence*, Seyssel, Champ Vallon, p. 218.

<sup>844</sup> Cf. supra, « De la théorie de la pratique à la pratique de la théorie ».

**méthode de Fourier** »<sup>845</sup> : l'Ecole sociétaire était tributaire, pour la création d'une Société Anonyme, de l'autorisation de Thiers, le Ministre de l'Intérieur, et avait effectivement choisi, pour ne pas redoubler la suspicion des autorités, de préférer le terme « colonie sociétaire » à celui de « phalanstère », supposé trop sulfureux. Mais l'autorisation ne vint pas malgré cette concession, et ce fut finalement une société en commandite qui fut créée. Le défrichage et les labours furent entamés, et un architecte professionnel, ami de Baudet-Dulary et de Devay, fut recruté pour la construction des bâtiments : il s'agissait de Colomb Gengembre, qui avait à son actif, notamment, la Porte de Saint-Ouen et l'Hôtel de la Monnaie de Nantes<sup>846</sup>.

Mais très rapidement, l'horizon sembla s'obscurcir, puisque dès janvier 1833, Fourier écrivait à Muiron que « **les affaires n'allaient pas à [son] gré** »<sup>847</sup>. En particulier, Fourier faisait preuve d'une grande animosité à l'encontre de Gengembre, le rendant peu à peu responsable de l'ensemble des maux qui semblaient affecter cette première véritable tentative phalanstérienne. Les témoignages les plus explicites de cette hostilité grandissante peuvent être trouvés dans les lettres que Fourier écrivit à Just Muiron pendant cette période, telles qu'elles ont été reproduites par Charles Pellarin dans les annexes de sa biographie. Le 2 mai 1833, Fourier expliquait ainsi le trop faible nombre de mécènes disposés à financer l'aventure : « **Il en viendrait dix fois plus si l'architecte n'avait pas tout retardé pour essayer de nous faire, de guerre lasse, adopter ses plans qu'il renouvelait sans cesse et dont lui-même aujourd'hui confesse le ridicule ; mais l'orgueil le tourmentait. C'est un ergoteur qui veut rond si l'ont veut carré, et carré si on veut rond ; j'ai opiné à le congédier et prendre un maître maçon qui exécutera fort bien nos constructions toutes rurales** »<sup>848</sup>.

Dans cette dernière formule se laisse deviner le noeud du conflit entre le penseur et « son » architecte : alors que le premier semble mettre l'accent sur l'exigence de fonctionnalité, le second a le tort, du moins selon son commanditaire, de privilégier une spectacularité qui n'était pourtant pas absente, on l'a vu, des conceptions architecturales théoriques de Fourier<sup>849</sup>. Une autre lettre, adressée à Muiron le 10 juillet 1833, témoigne de la nature de ce différend : Fourier y reprochait à Gengembre d'avoir « **construit un**

<sup>845</sup> PELLARIN (1843), p. 115.

<sup>846</sup> Colomb Gengembre (1790-1963) fut ensuite chargé en chef de l'exécution du chemin de fer entre Dijon et Chalon, puis quitta la France pour les Etats-Unis en 1849, où il s'installa près de Cincinnati. Lors de son premier voyage aux Etats-Unis, Victor Considerant lui rendit visite. Colomb Gengembre repose encore aujourd'hui dans l'*Union Dale Cemetery* de Pittsburgh (Pennsylvanie). Sa pierre tombale le décrit comme « French architect, artist and engineer ».

<sup>847</sup> PELLARIN (1843), note DD, « *Entreprise de Condé-sur-Vesgre. – Conditions et devis d'un essai tracés dès 1816 et 1819* », p. 244. Dans cette note de quatre pages, comme ailleurs dans sa biographie, Pellarin cite abondamment la correspondance entre Charles Fourier et Just Muiron, qui a disparu depuis. La biographie de Fourier par Pellarin demeure donc aujourd'hui le seul moyen d'accéder à cette correspondance.

<sup>848</sup> PELLARIN (1843), p. 245.

<sup>849</sup> Cf. supra, « De la théorie de la pratique à la pratique de la théorie ».

**atelier à menuiserie en plaçant les fenêtres si haut que les ouvriers disent qu'ils ne verront pas sur les établis. Mais il prétend que les fenêtres élevées ornent mieux le dehors »**<sup>850</sup>. Dans la même lettre, Fourier, au-delà de cette critique spécifique, avouait à Muiron : « **Il ne faut pas se le dissimuler, la colonie est ravagée** »<sup>851</sup>. A cette date, les critiques de Fourier et de plusieurs de ses disciples avaient d'ailleurs eu raison de l'opiniâtreté de Gengembre, qui fut donc forcé à la démission et quitta Condé-sur-Vesgre. A la fin de l'été 1833, le rapport de gérance de la Colonie sociétaire se montrait plutôt pessimiste, constatant le décalage croissant entre l'ampleur des dépenses et des frais généraux, et la faiblesse des versements, très nettement inférieurs au fonds social de 1.200.000 francs qui avait été initialement prévu. Malgré la succession des appels de fonds lancés dans *Le Phalanstère*, ce capital ne fut jamais atteint, et les travailleurs présents sur le chantier de Condé-sur-Vesgre finirent par se disperser.

Quelle leçon faut-il retenir de cette première tentative de mise en pratique de la doctrine de Fourier ? Aucune en réalité, du moins si l'on en croit l'histoire officielle du fouriérisme telle qu'elle a été écrite par Charles Pellarin. Selon lui en effet, il n'est pas possible de considérer la tentative de Condé-sur-Vesgre comme une expérimentation des principes sociétaires dans la mesure où, tout simplement, elle périclita avant même d'avoir véritablement commencé : « **Les fonds apportés par les actionnaires ne suffisant pas pour qu'on réunit les éléments essentiels d'une expérience de la Théorie phalanstérienne, cette expérience n'eut pas lieu** »<sup>852</sup>. Du reste, Fourier lui-même ne voulut pas se reconnaître dans ce qu'il appela d'ailleurs très vite « l'échec de Condé », et il s'en déjugea explicitement : dans une lettre adressée à Just Muiron, et citée par Charles Pellarin, Fourier affirmait dès la fin de l'année 1833 qu'à Condé-sur-Vesgre, l'Ecole sociétaire « **n'a point fait d'essai, mais des préparatifs en culture ordinaire sans distribution par Séries, et des bâtiments ruraux pour ferme ordinaire, sans acception des convenances d'un Phalanstère...** »<sup>853</sup>. Et à la fin de sa vie, dans *La fausse industrie*, le dernier de ses ouvrages publiés de son vivant, il le réaffirmait encore avec force : « **On a répandu que j'ai fait un essai à Condé-sur-Vesgre, et qu'il n'avait pas réussi** » : **c'est encore une des calomnies du pandemonium ; je n'ai rien fait à Condé ; un architecte, qui y dominait, ne voulait rien admettre de mon plan** »<sup>854</sup>.

D'une façon très générale, cette forme de dénégation publique de l'échec était très largement répandue au sein de l'Ecole sociétaire. Tout d'abord, Charles Pellarin dans sa

<sup>850</sup> PELLARIN (1843), p. 245.

<sup>851</sup> PELLARIN (1843), p. 246.

<sup>852</sup> PELLARIN (1843), pp. 115-116.

<sup>853</sup> FOURIER Charles, Lettre à Just Muiron, 27 novembre 1833, citée par PELLARIN (1843), p. 247.

<sup>854</sup> FOURIER Charles, FOURIER Charles (1836), *Oeuvres complètes 9. La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère et l'antidote l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit et perfection extrême en toutes qualités. t. 2*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1836, fac-similé de l'édition de Paris, Bossange, p. 725.

biographie s'efforça de dédouaner Fourier de la responsabilité de l'échec de Condé, avouant qu'en cette occasion, « **le bonhomme, malgré quelques bizarreries, jugeait beaucoup mieux qu'aucun de nous des choses actuelles ou pratiques : ce n'est pas seulement en doctrine qu'il était notre maître** »<sup>855</sup>. Quant à Victor Considerant, qui était devenu le chef de l'Ecole sociétaire après la mort de Fourier, il donnait le sentiment d'aller dans le même sens, comme en témoigne cet article tardif de *La Démocratie pacifique* : il y est rappelé, en réponse à une énième attaque contre « l'utopisme » de la doctrine sociétaire, que « **M. Considerant nie formellement, entendez-vous bien, que jamais le phalanstère ait échoué nulle part, pour la raison qu'il n'a jamais été nulle part mis en expérimentation. Il est bien vrai qu'en 1832-1833 on a voulu faire à Condé-sur-Vesgre un essai d'association phalanstérienne : on a fondé un comité, acquis plusieurs centaines d'hectares de bruyère... Mais les fonds ne sont pas venus... Il y a donc eu à Condé-sur-Vesgre un commencement de préparation du champ d'expérience, où l'on avait l'intention de mettre en pratique le système phalanstérien, mais pas la moindre expérimentation dudit système...** »<sup>856</sup>.

Pourtant, n'y a-t-il eu vraiment à Condé qu'un « commencement de préparation du champ d'expérience », qui interdirait de tirer de son échec une quelconque leçon pour l'élaboration de la théorie elle-même ? Victor Considerant, dans ses prises de positions publiques, excluait la possibilité d'apprendre, par Condé, quoique ce fût sur la validité – ou l'invalidité, en l'occurrence — de la doctrine ; mais dans la correspondance privée, il n'en allait pas de même. N'écrivait-il pas en effet à Clarisse Vigoureux, dès la fin de l'automne 1832 : « **Et si M. Fourier s'imagine à tort que tel ou tel travail est répugnant ou attrayant par lui-même quand l'expérience prouve le contraire, faut-il se coordonner nécessairement à des idées inexactes qui sont installées [sic] dans sa tête ?** »<sup>857</sup>. Autrement dit, il apparaît que le recours à la méthode expérimentale imprégnait en fait suffisamment cet essai, pour que Considerant s'en autorisât, au moins dans un usage interne à l'Ecole sociétaire, pour remettre en cause certains des partis pris de son maître, tout en interdisant aux adversaires extérieurs de l'Ecole sociétaire cet usage polémique.

Et de fait, dans la mesure où la tentative de Condé-sur-Vesgre constitue la seule occasion en laquelle Charles Fourier s'aventura dans l'organisation concrète de l'expérimentation que sa théorie appelait de ses vœux, il ne pouvait rester entièrement insensible aux attaques que son échec permettait d'alimenter. Ainsi, malgré ses dénégations, il sembla marqué par cet échec, qui fut peut-être au principe de certaines remises en cause tardives : selon Charles Pellarin en tout cas, « **c'est une des choses qui ont répandu le plus d'amertume sur les dernières années de Fourier que d'entendre répéter qu'il y avait eu une épreuve de sa Théorie et qu'elle avait été condamnée par l'expérience** »<sup>858</sup>.

---

<sup>855</sup> PELLARIN (1843), p. 246.

<sup>856</sup> *Démocratie Pacifique*, 20 février 1849, cité par DESROCHE (1975), p. 200.

<sup>857</sup> Considerant Victor, Lettre à Clarisse Vigoureux, 23 novembre 1832, AN 10 AS 28 (7), cité notamment par BEECHER (1993a), p. 477.

---

<sup>858</sup> PELLARIN (1843). Il y a eu ensuite d'autres tentatives à Condé, parmi lesquelles la Colonie d'Enfants de 1837, puis la Colonie des Cartoniers en 1848, qui a bâti la Grande Maison actuelle. Ni l'une ni l'autre n'a toutefois réussi durablement. Il est à signaler que le site et les différents bâtiments existent toujours, et que leurs habitants actuels perpétuent l'esprit phalanstérien, puisqu'ils sont regroupés dans une association baptisée « Ménage sociétaire », qui dispose d'un site internet : <http://www.chez.com/colonie/>





## Chapitre X.011 « Réalisateurs » contre « propagateurs »

### A.011 La dissidence des « réalisateurs »

L'épisode malheureux de Condé-sur-Vesgre coïncide chronologiquement avec l'apparition au grand jour de fortes dissensions au sein de l'Ecole sociétaire. Mais d'emblée il faut faire remarquer qu'il n'y a là rien d'une simple coïncidence, dans la mesure où ces dissensions, justement, s'articulent principalement autour de la question de l'expérimentation. Deux camps peu à peu se dessinent et s'opposent de façon de plus en plus ouverte : d'un côté les « propagateurs » — théoriciens, publicistes et militants politiques —, regroupant surtout les fouriéristes parisiens et bisontins réunis autour de Victor Considerant, et de l'autre côté les « réalisateurs », constituant un ensemble plutôt disparate de fouriéristes provinciaux. Les étapes successives de cette rupture ayant déjà été évoquées précédemment<sup>859</sup>, il convient seulement ici de rappeler que d'une certaine façon c'est Just Muiron, le premier disciple de Fourier dans l'ordre chronologique, qui la

<sup>859</sup> Cf. supra, « Le testament de Fourier », ch. IV, B. On trouvera un récit détaillé de cette rupture dans POULAT Emile (1955), « Sur deux textes manuscrits de Fourier », *Communauté et vie coopérative. Cahiers d'histoire et de sociologie de la coopération*, n° 3, juillet-décembre 1955, pp. 5-19, « Etudes sur la tradition française de l'association ouvrière », dirigé par Henri Desroche.

provoqua, au milieu des années 1830. La querelle entre Muiron et Considerant tenait sans doute en bonne partie à des raisons personnelles : Muiron supportait mal, semble-t-il, de voir sa préséance contestée par un homme plus jeune que lui, et qu'il avait lui-même initié au fouriérisme. Mais c'est bien autour de la seule question légitime sur le plan public, celle de l'orientation à donner au mouvement, que la querelle prit véritablement forme et trouva ainsi une traduction socialement acceptable : après l'échec de Condé-sur-Vesgre, Muiron fit de nouvelles propositions de réalisation à Considerant ; mais celui-ci se montra peu empressé de leur donner suite, les jugeant politiquement inopportunes. Le conflit entre les deux hommes s'exacerbant, Just Muiron finit par rédiger un projet de statuts d'une « Union phalanstérienne » dissidente de l'Ecole sociétaire.

Si ensuite Just Muiron finit par renoncer à sa dissidence et se rallier personnellement à Considerant, non sans frustration ni amertume, il ne renonça pas pour autant à réaffirmer régulièrement en privé des positions proches de celles des dissidents. Le désaccord portait toujours, fondamentalement, sur la stratégie de l'Ecole sociétaire, comme en témoigne de façon particulièrement claire cette lettre que Just Muiron adressa à Clarisse Vigoureux le 12 juin 1837, alors même qu'il s'était rallié à Considerant depuis l'automne précédent :

**« Votre point de départ, celui dont je vois en Victor (Considerant) la grande et forte colonne est que notre chance de succès se trouve avant tout uniquement dans la propagande intellectuelle. Ce n'est pas depuis quelque temps, un an ou deux, que je propose une autre voie en concurrence... A Condé, en septembre 1833, lors de nos débats de l'automne 1836, et depuis et toujours, j'ai demandé et demanderai que l'on entre dans la voie d'entreprise industrielle. (...) Je soutiens que nous sommes maintenant assez forts, assez nombreux pour pratiquer utilement cette seconde voie, que, par le temps qui court, il est beaucoup plus facile de se faire entendre aux intérêts qu'aux intelligences, que les hommes d'argent surtout, ceux dont nous avons le plus grand besoin, sont pleins d'aptitudes pour comprendre les plus pécuniaires des spéculations que nous pouvons leur offrir, tandis qu'ils s'effraient et s'enfuient à l'aspect de livres qu'il faut étudier, de journaux qu'il faut lire, d'une science qu'il faut apprendre. Je prétends qu'il est urgent de toucher les hommes d'argent et pour cela de leur tenir leur propre langage »<sup>860</sup>.**

Malgré le ralliement à reculons de Muiron à Considerant, la querelle entre « orthodoxes » et « réalisateurs » ne faisait en réalité que débiter. Et même si Considerant fit mine, en 1837, de relancer l'essai de Condé-sur-Vesgre pour apaiser les réalisateurs, la scission de plusieurs antennes provinciales, parmi lesquelles celles de Toulouse, de Bordeaux ou de Lyon, était devenue inévitable. Le 8 juin 1837, le fouriériste Constantin Prévost, peintre et directeur du musée de Toulouse, rendit publique une *Lettre aux partisans de la théorie de Ch. Fourier*<sup>861</sup>, dans laquelle il proposait la création d'une « Union harmonienne » à Lyon ; à peu près au même moment était créé à Besançon, au coeur même du fouriérisme historique, un « Institut sociétaire » regroupant en particulier Edouard

---

<sup>860</sup> MUIRON Just, *Lettre à Clarisse Vigoureux*, citée par MAITRON, notice de Just Muiron par Jean-Claude Dubos.

<sup>861</sup> PRÉVOST J.-M.-Constantin (1837), *Lettre aux partisans de la théorie de Charles Fourier. Règlement de la correspondance*, Toulouse, 3 pages.

Ordinaire, Eugène Tandonnet, Hugh Doherty ou encore Henri Fugère. La rupture fut définitivement prononcée quand un certain nombre de ces groupes fouriéristes, sans l'aval de la direction de l'École sociétaire, se lancèrent dans l'aventure de l'expérimentation phalanstérienne.

## 1.011 Le Commerce véridique et social

---

Les tentatives de réalisation « sauvages » du fouriérisme avaient en réalité commencé avant même que la rupture entre l'orthodoxie parisiennes et les contestataires provinciaux fût officielle : le coup d'envoi en avait été donné, en effet, par deux fouriéristes lyonnais, Michel Derrion et Joseph Reynier, qui fondèrent en 1835, à Lyon, le « Commerce véridique et social »<sup>862</sup>. A la fin de l'année 1834, Michel Derrion avait publié un ouvrage d'une soixantaine de pages, intitulé *Constitution de l'industrie et organisation pacifique du commerce et du travail*<sup>863</sup>, dans lequel, reprenant un thème central de la critique fouriériste de la civilisation, il estimait que l'avènement d'un nouvel ordre social avait pour condition l'instauration d'un nouvel ordre commercial. Au début de l'année 1835, une souscription fut ouverte « **pour la fondation d'une vente sociale d'épicerie devant commencer la réforme commerciale** ». Si parmi les fondateurs on trouve les noms de fouriéristes comme Blaise Murat, Jean Rémond, Edmond Vidal ou encore Rivière Cadet, c'est l'ancien saint-simonien et futur dissident fouriériste de l'Union harmonienne Joseph Reynier qui apporta en réalité l'essentiel des fonds qui permirent l'ouverture, montée de la Grande-Côte à la Croix-Rousse, d'une première épicerie « véridique ».

Les ventes réalisées la première année furent importantes, et pendant les deux années suivantes, cinq autres magasins furent ouverts sur le plateau de la Croix-Rousse, puis dans d'autres quartiers de la ville. Mais des tracasseries policières et administratives suscitées par des commerçants lyonnais dissuadèrent peu à peu les consommateurs et obligèrent finalement Michel Derrion, ruiné, à mettre fin à l'expérience du « Commerce véridique et social » à Lyon, en 1838. Derrion et Reynier n'avaient pas pour autant abdiqué leur volonté de traduire en pratique les préceptes fouriéristes, et après avoir rejoint les dissidents de l'Union harmonienne, ils participèrent à la tentative de réalisation conduite au Brésil sous la direction du docteur Benoît Mure dans la première moitié des années 1840.

## 2.011 Les réalisations de l'Union harmonienne

---

Une des premières réalisations de l'Union harmonienne était due à l'initiative d'un de ses membres, l'ouvrier ébéniste Andron, qui créa à Paris, le 15 juin 1838, une « Boulangerie

<sup>862</sup> Voir en particulier GAUMONT Jean (1936), «Le Commerce véridique et social (1835-1838) et son fondateur Michel Derrion (1803-1850)», *Annuaire de la coopération*, 1936, non publié. Un colloque consacré à Michel Derrion s'est tenu à Lyon les 8, 9 et 10 juin 2000, qui resituait son action et celle du mouvement coopératif dans la perspective plus récente de l'économie sociale.

<sup>863</sup> DERRION Michel (1834), *Constitution de l'industrie et organisation pacifique du commerce et du travail ou Tentative d'un fabricant de Lyon pour terminer d'une manière définitive la tourmente sociale*, Lyon, 56 pages.

véridique » dont l'objectif était de vendre le pain à prix coûtant. Afin d'en éviter la concentration, le capital de l'association avait été dispersé entre huit cents petits actionnaires-consommateurs, qui devaient partager les bénéfices avec les employés associés. L'expérience ne fut toutefois pas véritablement concluante, puisqu'il ne semble pas qu'elle ait survécu plus de trois ans. C'était en réalité sur des réalisations de bien plus grande envergure que reposaient les espoirs des fouriéristes dissidents de l'Union harmonienne : il convient d'évoquer, en premier lieu, la Colonie sociétaire de Cîteaux, dont l'histoire est aujourd'hui mieux connue grâce à la publication très récente de l'étude qu'en a fait Thomas Voet<sup>864</sup>. Zoé Gatti de Gamond, une ancienne saint-simonienne convertie à la doctrine sociétaire, était parvenue à persuader le fouriériste écossais Arthur Young d'acheter un domaine à Cîteaux (Côte-d'Or), qui faisait partie des dépendances de l'ancienne abbaye. Arthur Young était depuis 1838 le principal financier de l'Ecole sociétaire, et à ce titre en relation étroite avec Victor Considerant ; mais l'excessive prudence de Victor Considerant contrariait ses ambitions réalisatrices, et il résolut, à la grande inquiétude de Victor Considerant qui craignait de voir détourner cette très importante source de financement, de se lancer dans l'aventure proposée par Zoé Gatti de Gamond. Disposant d'une surface bâtie et d'une surface agricole très importantes, situées à proximité d'un cours d'eau, le domaine de Cîteaux semblait offrir un cadre idéal pour un essai phalanstérien. La tentative, débutée en 1841, regroupa semble-t-il une centaine de sociétaires, auxquels il faut ajouter une centaine de salariés. Si selon Thomas Voet, un certain nombre des principes sociétaires d'organisation productive et domestique furent effectivement expérimentés à Cîteaux, l'échec fut vite patent : les querelles de personnes, l'hostilité constante de autorités, et les problèmes financiers grandissants, auxquels la fortune d'Arthur Young ne suffit bientôt plus à faire face, entraînèrent la rapide déliquescence de la tentative phalanstérienne de Cîteaux. Zoé Gatti de Gamond, qui s'était installée à Cîteaux à l'automne 1841 et avait vraisemblablement assumé la direction de la colonie avec Arthur Young, en était déjà repartie à l'automne 1843. Si Arthur Young persista un peu plus longtemps dans sa volonté de sauver l'expérience, il renonça finalement en 1844 ou 1845. Les fouriéristes dissidents avaient donc tenté à Cîteaux la « réalisation » des principes phalanstériens, mais sans plus de succès que n'en avait eu l'Ecole sociétaire dix ans auparavant à Condé-sur-Vesgre. La Colonie sociétaire de Cîteaux a toutefois connu, après son échec, une postérité moins conforme aux principes sociétaires (des adversaires ironiques du fouriérisme prétendraient sans doute le contraire) que celle de Condé-sur-Vesgre : en effet, à la fin des années 1840 l'ancien saint-simonien Pierre Dugied, converti à un catholicisme de plus en plus intransigeant, la transforma en une colonie... pénitentiaire, dans laquelle furent même détenus plus tard un certain nombre de communards.

Presque simultanément à la tentative de Cîteaux, les fouriéristes lyonnais qui avaient créé le Commerce véridique et social et rejoints ensuite l'Union harmonienne, se lancèrent en 1840 dans une nouvelle tentative sous la direction du docteur Jean Benoît Mure, au Brésil cette fois-ci<sup>865</sup>. L'appel à souscription fut publié en janvier 1840 dans le journal fouriériste dissident *Le nouveau monde* dirigé par Jean Czynski. L'Union

---

<sup>864</sup> VOET (2001). Sur la tentative de Cîteaux, voir aussi PERREUX Gabriel (1923), « Une application de la théorie fouriériste. Le phalanstère de Cîteaux, 1841-1843 », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1923, pp. 169-178 ; VAUTHIER (1926).

industrielle du Sahy était créée, sur la base de cet appel, par Derrion et Mure, pour instaurer au Brésil, dans la région du Palmetar, et en accord avec les autorités locales, un centre de colonisation ouvrière constitué de plusieurs « communes » industrielles et agricoles.

Michel Derrion, Joseph Reynier et le fouriériste Jamain recrutèrent ensuite les candidats phalanstériens : ils convainquirent ainsi un certain nombre de fouriéristes de participer, avec femme et enfants, à cette aventure. Les volontaires, dont le nombre total avoisinait deux cents personnes, étaient pour la plupart des artisans prolétarisés par l'industrialisation, et attirés par les opportunités que paraissait offrir l'émigration. Derrion, Reynier et Jamain devaient ensuite les conduire aux Brésil en trois convois successifs, pour y rejoindre le docteur Mureb qui les y avait précédés pour fixer avec les autorités brésiliennes les conditions administratives de l'installation de la colonie. Michel Derrion conduisit le premier convoi et Jamain le deuxième. Mais très rapidement, de fortes dissensions apparurent entre Mure et Derrion, ainsi que plus généralement entre les différents groupes de colons. Joseph Reynier, qui devait les rejoindre avec le troisième convoi, y renonça à la nouvelle de ce conflit, qui eut rapidement raison de l'entreprise. Un certain nombre de colons choisirent finalement de rester au Brésil avec Mure

Le dernier temps fort de l'activité des membres de l'Union harmonienne se situe plus tard, en réalité dans la seconde moitié des années 1840, alors même que le groupe dissident, en tant que tel, n'existait quasiment plus. C'est donc pratiquement à titre individuel, et non pas au nom d'un mouvement collectif et organisé, que les fouriéristes François Barrier et Jules Duval fondèrent en 1846, cette fois-ci en Algérie, l'Union agricole de Saint-Denis-du-Sig. François Barrier, chirurgien lyonnais réputé en même temps que professeur à la faculté de médecine, était un fouriériste de fraîche date, puisqu'il n'était acquis aux principes sociétaires que depuis 1844. Jules Duval, en revanche, avait une carrière beaucoup plus longue dans l'activisme fouriériste lyonnais : ancien avocat, il avait même en 1846 renoncé à sa charge de substitut du procureur du roi à Rodez, pour se consacrer entièrement à sa collaboration à la *Démocratie pacifique* et au projet de colonisation sociétaire en Algérie. Tous deux, avec à leur suite un certain nombre de fouriéristes lyonnais, avait obtenu le 18 novembre 1846 la concession d'un domaine trois milles hectares, sur lequel ils expérimentèrent pendant trois années, de 1847 à 1850, le principe sociétaire de l'association capital-travail.

L'expérimentation peut certainement être, à première vue, encore une fois considérée comme un échec, puisqu'en 1851 l'Union agricole du Sig revint à la pratique du salariat. La question fut cependant posée de savoir ce qui avait été, au juste, « expérimenté » en Algérie : l'Ecole sociétaire en tant que telle avait choisi de prendre ses distances avec la tentative de Barrier et Duval, dans la mesure où elle ne constituait pas à ses yeux une mise en oeuvre de l'ensemble des principes fouriéristes, mais seulement de l'association de production. Dès le début, Victor Considerant s'efforçait ainsi d'en minimiser la portée, en écrivant dans la *Démocratie pacifique* le 31 mai 1846 : « **L'Union agricole du Sig va associer le capital, le travail et le talent. Mais elle ne va pas réaliser le Phalanstère. Elle ne se propose pas d'appliquer le principe sériaire. Elle emprunte à la théorie**

---

<sup>865</sup> Cf. BACHELET (1842) ; GUTTLER (1993).

**son principe économique, non pas son système organique** ». L'expérience tentée par François Barrier et Jules Duval en Algérie était ainsi dénoncée par Victor Considerant comme trop éloignée des principes théoriques de la doctrine de Fourier ; mais il se pourrait bien au contraire que Considerant s'en soit aussi fortement défié parce qu'il la percevait comme beaucoup trop directement concurrente de ses propres projets : depuis le début des années 1840, comme on va le voir, il s'efforçait de promouvoir au sein de l'Ecole sociétaire une forme d'« expérimentalisme d'Etat » dans laquelle les tentatives de réalisation seraient provoquées et encadrées par les pouvoirs publics. Or, des fouriéristes en rupture de ban avaient pu obtenir ce que le chef de l'Ecole sociétaire réclamait depuis plusieurs années, puisque l'expérience algérienne avait reçu un très important soutien logistique de l'Etat, qui avait fait réaliser une enceinte, des voies d'accès, différents bâtiments publics et équipements sanitaires<sup>866</sup>. Il est au moins possible de faire l'hypothèse que la défiance de Victor Considerant s'expliquait au moins autant par cette « proximité » de la tentative algérienne avec ses propres ambitions, que par les distances qu'elle se permettait vis-à-vis de la pureté doctrinale.

## **B.011 Le Ministère du Progrès et de l'Expérience, ou la « stratégie de l'expertise »**

Dans son étude de 1926 sur *Les conceptions méthodologiques et sociales de Charles Fourier*, Maurice Lansac développait longuement l'idée selon laquelle le fouriérisme se distinguait des autres doctrines socialistes du XIXe siècle par l'ambition expérimentale qui faisait sa spécificité méthodologique : selon lui, c'est la conception générale de l'Ecole sociétaire qui se résume dans le terme d'expérimentation ou de vérification expérimentale, dans la mesure où, comme le soulignait d'ailleurs lui-même Victor Considerant, même si la théorie sociétaire était démontrée fautive par les expériences locales, l'Ecole sociétaire serait encore supérieure à tous les partis en préconisant seule un procédé de vérification dont ces partis, affirmait-il, ne voulaient pas entendre parler. Certes, Victor Considerant avait effectivement repris à son compte, au nom de l'ensemble de l'Ecole sociétaire dont il assumait la direction, l'exigence expérimentale formulée déjà dans l'oeuvre de Fourier. Mais ce qui précède montre qu'après l'échec de Condé-sur-Vesgre, la mise en pratique de cette exigence théorique ne s'était pas véritablement imposée comme une priorité pour la stratégie politique de l'Ecole officielle. Elle avait ainsi ouvert toute grande la porte aux impatiences « réalisatrices » de nombreux fouriéristes, que leur position sociale et leur faible capital culturel privait de toute chance d'obtenir une quelconque rétribution symbolique (en termes de reconnaissance, de prestige ou de pouvoir) en échange d'un investissement militant dans les querelles théoriques, le journalisme ou la politique. D'une certaine façon, il n'est donc pas interdit de considérer que la dissidence de groupes fouriéristes comme celui de l'Union harmonienne

---

<sup>866</sup> OSMONT Annick (1989), « L'exportation des modèles utopiques au XIXe siècle. La foi expérimentale des disciples », *Annales de la recherche urbaine*, n° 42, pp. 19-26, p. 20.

correspondait à une volonté de construire un champ d'action politique nouveau, dans lequel seraient valorisées des formes spécifiques de compétences sociales et politiques qui n'étaient pas reconnues dans le champ politique traditionnel, et que détenaient spécifiquement ceux, artisans prolétarisés et notables provinciaux, qui s'engagèrent dans cette dissidence.

Les échecs successifs connus par les « réalisateurs » entre 1837 et 1847 ont pu conduire dans un premier temps à conforter très largement dans leur choix les partisans de la voie orthodoxe, celle de la « propagation », incarnée par Victor Considerant. Dans un certain nombre de domaines, les efforts de propagation fournis par les orthodoxes, entre le milieu des années 1830 et la fin des années 1840, avaient permis à l'Ecole sociétaire de progresser sur la scène politique d'une façon qui était loin d'être négligeable. Tout d'abord en effet, la période fut jalonnée par la publication des différents tomes de *Destinée sociale*, l'ouvrage majeur de Victor Considerant : le premier tome parut en 1834 et connut un succès relativement important, puisque sa première édition se vendit assez rapidement à huit cents exemplaires<sup>867</sup> ; le deuxième et le troisième tome, parus respectivement en 1838 et 1844, confirmèrent le succès du premier, et contribuèrent fortement à asseoir Victor Considerant à la direction intellectuelle de l'Ecole sociétaire.

Ensuite, après s'être donnée une existence institutionnelle officielle par la constitution, le 15 juin 1840, d'une « société pour la propagation et pour la réalisation de la théorie de Fourier », dont le capital s'élevait à sept cent mille francs, l'Ecole sociétaire s'arma d'un « manifeste », les *Bases de la politique positives*, qui lui fournit une base théorique programmatique, et surtout d'un organe officiel, la *Démocratie pacifique*. Ce n'était certes pas la première tentative que faisait l'Ecole sociétaire pour se doter d'une publication périodique, puisque après avoir créé *Le Phalanstère* en 1832, la direction parisienne avait récidivé en 1836 avec le lancement de *La Phalange*, dont la parution resta cependant très irrégulière<sup>868</sup>. C'est en 1843 qu'une étape supplémentaire fut franchie dans la politique de propagation, avec la transformation de *La Phalange* en un

<sup>867</sup> En 1836, l'ouvrage eut même l'honneur insigne d'être condamné par le pape Grégoire. Voir notamment VERNUS Michel (1993), *Victor Considerant, 1808-1893. Le coeur et la raison*, Dole, Canevas Editeur.

<sup>868</sup> Il convient de noter cependant qu'à partir de septembre 1840, cette parution fut plus régulière, avec une périodicité d'environ trois numéros par semaine. En tout, la première série de *La Phalange*, de 1837 jusqu'au lancement de la *Démocratie pacifique* en 1844, comprend huit volumes. Après le lancement de la *Démocratie pacifique*, le titre ne disparut toutefois pas définitivement : Victor Considerant jugea en effet que le quotidien n'offrait pas un espace adapté aux exposés détaillés de la doctrine sociétaire, et créa en 1845 une « revue mensuelle de la science sociale » à laquelle fut redonné le nom de *La Phalange*. Les tables des matières de cette seconde série de *La Phalange*, tout comme celles de la première série, ont été reproduites dans les annexes de la présente étude. En ressuscitant *La Phalange*, Considerant voulait doter le mouvement fouriériste d'une revue qui offrirait à la fois un instrument de propagande politique et un espace d'élaboration théorique. Cette volonté témoigne bien des ambitions scientifiques de la doctrine sociétaire : pour Christophe Prochasson, « si des intellectuels socialistes avaient importé au sein du mouvement ouvrier le genre de la revue, c'était bien aussi en raison du fait qu'ils comprenaient leur doctrine comme le produit d'une démarche scientifique. La revue répond à la volonté de coopération intellectuelle en tentant une conciliation entre invention théorique et oeuvre de propagande, documentation fiable et mot d'ordre » (PROCHASSON (1997), p. 72). Or, *La Phalange* semble bien s'inscrire dans ce mouvement puisque, selon Michel Nathan, elle s'efforçait « de faire des théories du Maître une science plutôt qu'un dogme, une manière d'expliquer les faits qui leur donneraient (sic ?) leur véritable sens » (NATHAN (1981), p. 93).

journal quotidien, intitulé *Démocratie pacifique*, dont le premier numéro parut le 1<sup>er</sup> août. Le quotidien fouriériste, même s'il n'atteignit jamais les tirages dont pouvaient se prévaloir les grands journaux de l'époque, sut cependant se faire une place dans le panorama de la presse quotidienne parisienne : ainsi, en 1846, il figurait au vingtième rang, avec un tirage moyen de 1.665 exemplaires, certes loin derrière *Le Siècle* (plus de 30.000 exemplaires), *Le Constitutionnel* et *La Presse* (plus de 20.000 exemplaires chacun)<sup>869</sup>. Mais après tout, avec un tirage moyen d'à peine 4.000 exemplaires, *L'Univers*, qui a pourtant beaucoup ironisé sur le rôle « burlesque » que jouait la *Démocratie pacifique* dans le paysage journalistique parisien, ne la surclassait pas de façon spectaculaire en termes de diffusion — ceci explique d'ailleurs peut-être cela. L'adversité des quotidiens plus anciens, la « fantaisie » de certaines de ses prises de position, n'ont pas empêché la *Démocratie pacifique* de se maintenir jusqu'à la veille du coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte. Ce n'est finalement que le 30 novembre 1851 que le quotidien fouriériste, pourchassé par le régime et accablé de procès et d'amendes, dut interrompre définitivement sa parution.

Enfin, les efforts de propagation de l'Ecole sociétaire empruntèrent à partir de la fin des années 1830 une voie que les fouriéristes n'avaient pas encore explorée, celle de l'action politique traditionnelle qui se concrétise dans la soumission au suffrage d'une candidature à une fonction représentative. Certes, il y avait déjà eu auparavant des députés d'obédience fouriériste, comme Alexandre Baudet-Dulary ou Adrien Gréa : mais le premier, élu député d'Etampes en juillet 1831, n'afficha son attachement au fouriérisme qu'après sa démission en 1834 ; quant au second, Adrien Gréa, qui fut député de Besançon de 1828 à 1834 et siégea comme Baudet-Dulary dans le camp de l'opposition constitutionnelle, il fut beaucoup plus un ami proche de Muiron et de Fourier qu'un fouriériste convaincu, et c'est au titre de cette amitié plutôt que de ses convictions qu'il accepta en 1832 la cogérance du *Phalanstère*.

Par conséquent la démarche politique qu'entama Victor Considerant en se présentant régulièrement aux élections à partir de 1839 était inédite au sein de l'Ecole sociétaire, même si elle ne fut pas immédiatement couronnée de succès : le 9 mars 1839, il échoua aux législatives dans l'arrondissement de Poligny. Mais en novembre 1843, il fut élu conseiller général de la Seine dans le Xème arrondissement, avec 643 voix sur 1264 suffrages exprimés. Et après plusieurs nouveaux échecs aux législatives (dans le IXème arrondissement en 1844, à Montargis en 1846 puis en 1847), il fut enfin élu, le 23 avril 1848, député de l'Assemblée constituante dans le Loiret, sous l'étiquette « républicain socialiste ». Force est de constater qu'au-delà de son caractère individuel, qu'il serait facile de réduire à l'expression des ambitions personnelles de Victor Considerant, cette démarche engageait l'ensemble de l'Ecole dans une voie qu'elle avait longtemps répugné à emprunter, dans la mesure où le fouriérisme s'était très longtemps efforcé de se tenir à distance de la politique partisane. En particulier, récurrentes furent les protestations individuelles et collectives contre les tentatives d'assimiler l'Ecole sociétaire soit au pôle républicain, soit au pôle socialiste, que ces tentatives fussent d'ailleurs le fait d'adversaires ou d'amis politiques.

---

<sup>869</sup> BELLANGER Claude (dir.) (1969), *Histoire générale de la presse française. 1815-1871*, Paris, Presses Universitaires de France, 465 pages, tome 2, index, ill., p. 146.



La réédition de *Destinée sociale* de 1847 permet de mesurer à cet égard le chemin parcouru par Victor Considerant : en 1834, dans son « Prélude », il déplorait « **l'innombrable quantité de combattants dont l'arène politique est encombrée ; les clameurs, les haines, ces myriades d'opinions incohérentes et contradictoires qui se choquent et se pulvérisent** »<sup>870</sup> ; au contraire, dès la première phrase de l'avertissement de l'édition de 1847 il proclamait que « **les apôtres d'une Idée militante ont en ce temps-ci moins que jamais le loisir de composer ou de refaire des livres : la lutte a chaque jour ses incidents et ses nécessités** »<sup>871</sup>. Le temps semble loin où Considerant pouvait se permettre d'affirmer : « Quant à nous, membres d'une *Ecole Sociale* qui s'accroît tous les jours, nous ne serons confondus avec aucun de ces partis politiques usés »<sup>872</sup>. Dans cette perspective, l'étiquette – « Républicain socialiste » — sous laquelle Victor Considerant fut élu en 1848 en dit aussi long sur les changements d'orientation que les orthodoxes ont fait subir à l'Ecole sociétaire pendant la décennie écoulée.

La confrontation de certains actes et de certains écrits est aussi particulièrement révélatrice : alors même que depuis 1839 il se présentait régulièrement à toutes élections, Victor Considerant se permit pourtant d'affirmer en 1841, dans un texte très largement diffusé et qui lui tint lieu de Manifeste officiel, que « **l'Ecole Sociétaire est loin de se prosterner humblement devant l'Opinion publique ; elle est loin de flatter et cajoler indignement cette Opinion anarchique, incohérente et incapable, comme le font la plupart des Organes et des Partis, comme le font ces hommes égarés et ces vains ou ambitieux Coureurs de Popularité qui s'efforcent de persuader à cette Opinion anarchique que, seule, par son incohérent Suffrage universel, elle serait capable de produire la vraie Réforme, c'est-à-dire d'improviser et décréter la Science sociale** »<sup>873</sup> ! Qu'on le nomme contradiction ou duplicité, ce désaccord entre les actes et les écrits témoigne en tout cas du fait que le début des années 1840 fut le moment, pour l'Ecole sociétaire, d'un profond changement d'orientation dans sa stratégie politique.

L'année 1848 apparaît alors comme celle de l'apothéose de la branche « propagatrice » du fouriérisme : tandis que les échecs des réalisateurs les ont laissés déchirés et dispersés aux quatre coins de l'Ancien et du Nouveau continent, les fouriéristes parisiens étaient au coeur du pouvoir révolutionnaire, et siégeaient à l'Assemblée constituante. Le fouriérisme « politique » connut même son jour de gloire, le 25 février 1848, quand l'ouvrier fouriériste Marche, le fusil à la main, prit la tête d'une délégation de deux milles ouvriers mécaniciens et apporta à l'Hôtel de Ville la pétition rédigée par Auguste Bijon de Lancy, rédacteur de la *Démocratie pacifique*, réclamant le

<sup>870</sup> CONSIDERANT Victor (1847), *Destinée sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1834, 488 pages, tome I, 2ème éd., p. 2.

<sup>871</sup> CONSIDERANT (1834), p. ix.

<sup>872</sup> CONSIDERANT (1834), p. 48. Victor Considerant évoque nommément la Gauche, les Républicains, le Centre et les Orléanistes.

<sup>873</sup> CONSIDERANT (1842), p. 66.

droit à l'association, au travail garanti et à un revenu minimum assuré. Après un débat particulièrement vif et dans une ambiance électrique, Louis Blanc rédigea le décret par lequel le Gouvernement provisoire s'engageait à « **garantir l'existence de l'ouvrier par le travail, à garantir le travail à tous les citoyens et à reconnaître aux ouvriers le droit de s'associer** ».

Que les fouriéristes aient été les porteurs, devant la Constituante, de la revendication du droit au travail, n'a absolument rien de fortuit : d'une part, si elle n'appartenait pas en propre et de façon exclusive à la théorie sociétaire, l'idée du droit au travail y était néanmoins présente quasiment dès l'origine. On a vu que, dès *La théorie des quatre mouvements* de 1808, Fourier reprochait fondamentalement, aussi bien aux sciences politiques qu'à l'économie, leur incapacité à garantir « **le premier des droits naturels, le DROIT AU TRAVAIL** »<sup>874</sup>. Dans son oeuvre suivante, le *Traité de l'association domestique agricole*, publié en 1822, Fourier réitérait cette affirmation, et considérait que le droit le plus fondamental n'était pas la liberté pour laquelle tant de sang avait été versé pendant la Révolution, mais le droit au travail, car il est la condition de l'accès aux biens matériel, et donc la seule garantie du droit à la subsistance. « **L'Écriture nous dit que Dieu condamna le premier homme et sa postérité à travailler à la sueur de leur front (...). Nous pouvons donc, en fait de droits de l'homme, inviter la Philosophie et la Civilisation à ne pas nous frustrer de la ressource que Dieu nous a laissée comme pis-aller et châtiment, et à nous garantir au moins le droit au genre de travail auquel nous avons été élevés** »<sup>875</sup>. Par conséquent, la revendication vitale de chacun devait être ainsi formulée : « **Je suis né sur cette terre ; je réclame l'admission à tous les travaux qui s'y exercent, la garantie de jouir du fruit de mon labeur ; je réclame l'avance des instruments nécessaires à exercer ce travail** »<sup>876</sup>.

C'est cette exigence que les fouriéristes entendaient faire inscrire dans la Constitution de la République de 1848, car elle était à la fois une fin en soi pour l'action politique, mais aussi et peut-être surtout un moyen pour la réalisation des projets plus spécifiques de l'Ecole sociétaire, comme en témoigne le texte du projet de loi déposé à l'Assemblée par Victor Considerant le 15 mai 1848, dont le brouillon manuscrit est conservé dans le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure :

**« L'Assemblée nationale, Considérant que la Révolution du 24 février 1848 n'a pas été seulement une révolution politique, mais une révolution politique et sociale ; Que le droit au travail, expression du droit social des classes jusqu'alors déshéritées, est sorti par acclamations avec la République, de la victoire définitive du peuple, que ce droit a été solennellement reconnu en principe et garanti à la nation française par le Gouvernement provisoire ; Voulant donner aux travailleurs une preuve éclatante de son respect du droit dont ils ont conquis la reconnaissance et de sa vive et unanime sollicitude pour l'amélioration de leur**

<sup>874</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préambule sur l'étourderie méthodique », p. 192 (1808 : 287 ; 1999 : 302). Cf. infra, ch. I, B, « Egarement de la raison (1803-1806) ».

<sup>875</sup> FOURIER, OC03 (1822), « Déni du droit au travail », pp. 178-179.

<sup>876</sup> FOURIER, OC03 (1822), « Déni du droit au travail », p. 180.

**sort décrète art. 1. Le droit au travail, reconnu par le Gouvernement provisoire, est garanti en principe par l'Assemblée nationale ; art. 2. L'Assemblée nationale et le Gouvernement provisoire de la République s'occuperont, sans désespérer, d'élaborer et d'organiser les institutions agricoles et industrielles ou tous autres moyens propres à garantir progressivement l'exercice de ce droit. V. Considerant Projet déposé le 15 mai à 1h sur le bureau du Président de l'Assemblée et envoyé aux comité des Travailleurs »<sup>877</sup>**

Dans ce projet de loi, Victor Considerant commençait par s'appuyer sur un rappel de l'avancée arrachée par les ouvriers le 25 février, pour essayer de transformer la reconnaissance du principe du droit au travail en une pratique effective, encadrée par l'Etat. L'article 2 du projet apparaît, dans cette perspective, particulièrement révélateur de la façon dont les fouriéristes conçoivent la revendication du droit au travail comme un moyen pour faire aboutir leur projet fondamental, celui de la réalisation phalanstérienne : c'est évidemment ce qu'il a en tête quand il demande aux institutions de la République « **d'élaborer et d'organiser les institutions agricoles et industrielles** » susceptibles de garantir le droit au travail. Ainsi les fouriéristes, en articulant aussi intimement la revendication populaire du droit au travail et le projet spécifiquement fouriériste du phalanstère, jetaient les bases d'une « expérimentalisme » d'Etat que l'on retrouve ensuite, comme on va le voir, au coeur des travaux de la Commission du Luxembourg et du projet fouriériste d'un « Ministère de l'Expérience ».

L'inflexion imprimée à la stratégie de l'Ecole par Victor Considerant, qui parvint à en faire un acteur politique non négligeable de la Révolution de 1848, consacrait en apparence le triomphe des « propagateurs » sur les « réalisateurs » : c'est en tout cas ce que pourraient penser des observateurs extérieurs à l'Ecole sociétaire, qui procéderaient à leurs observations pendant cette année 1848 particulièrement faste pour les fouriéristes orthodoxes. Mais en profondeur et à plus long terme, c'est bien en réalité sur les bases des exigences des réalisateurs que l'unité de l'Ecole sociétaire s'est reconstituée progressivement dans la seconde moitié des années 1840. Après l'échec de Condé-sur-Vesgre, le « détour de production » théorique des fouriéristes orthodoxes a été particulièrement long : il s'était agi d'abord de poursuivre un travail d'élaboration et de présentation de la doctrine, présenté comme le préalable de toute nouvelle tentative. Cette prudence est celle par exemple qu'afficha à plusieurs reprises Victor Considerant dans le premier volume de *Destinée sociale*, paru en 1834. Ainsi se formulait en effet son objection principale aux disciples désireux de se lancer immédiatement dans une nouvelle expérimentation : « **Mais, pour arriver à l'essai, il est sensible qu'il faut lui avoir gagné d'abord des convictions nombreuses. Il y a une oeuvre de Propagation à faire ; et telle est la première tâche que nous nous sommes voués, têtes et coeurs** »<sup>878</sup>.

L'oeuvre de « Propagation » visait, comme le montre la formule précédente, au moins autant une « vulgarisation » de l'oeuvre de Fourier — dont le dernier opus, *La Fausse*

<sup>877</sup> CONSIDERANT Victor, *Brouillon de projet pour l'Assemblée nationale, Paris, 15 mai 1848, un feuillet manuscrit, Fonds Considerant, ENS, réf. 8/1/2.*

<sup>878</sup> CONSIDERANT (1834), p. 49.

*industrie*, ne témoignait aux yeux des disciples d'aucun progrès sensible vers la clarté de l'exposition —, que l'extension de l'audience de l'Ecole sociétaire et donc du nombre de ses mécènes potentiels. Mais alors même que l'audience et les ressources nécessaires pour un nouvel essai semblaient acquises au début des années 1840, la direction de l'Ecole sociétaire ne paraissait toujours pas décidée à mobiliser de son propre chef ces moyens — aussi bien humains que financiers — dans un essai sur lequel sa responsabilité serait engagée. L'objectif des fouriéristes orthodoxes, tel qu'il est en tout cas martelé dans leur *Manifeste* de 1841, était bien plutôt de « réclamer » cet essai aux autorités publiques et d'*obtenir*<sup>879</sup> qu'elles en soient, sinon le maître d'oeuvre, du moins le commanditaire. Victor Considerant l'affirme clairement au nom de toute l'Ecole : « **Nous produisons une théorie dont nous demandons la vérification à l'expérience** »<sup>880</sup>. Autrement dit, il ne s'agit pas de vérifier par soi-même, mais de « demander » cette vérification, c'est-à-dire de faire procéder à cette vérification par le gouvernement, ou du moins par une institution officielle qui en dépendrait.

L'idée d'une telle instance d'évaluation des doctrines sociales ne surgissait pas *ex nihilo* dans le *Manifeste* de 1841 : il s'agissait au contraire d'une antienne fouriériste bien connue, que l'on trouvait déjà dans un texte manuscrit de 1813 intitulé « Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés » : après l'ignorance et le mépris dans lesquels avait été tenu la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Fourier y affirmait déjà « **la nécessité d'une police d'invention qui assurât l'accès, l'examen et l'épreuve aux inventeurs imbécilles qui n'encensent point les idoles philosophiques** »<sup>881</sup>. L'idée fut ensuite très longuement détaillée dans les « Sommaires » du *Traité de l'association domestique agricole* de 1822, rédigés cette fois après le mauvais accueil réservé à l'ouvrage. Ce texte de 1823 débutait par un préambule intitulé « Anarchie sur ce qui touche aux inventions », dans lequel Fourier commençait, avec son ironie habituelle, par dénoncer les garanties apportées aux produits commerciaux : « **Que de potentats scientifiques et administratifs, protecteurs obligés des inventeurs de pommades et cosmétiques !** »<sup>882</sup>. Au contraire, s'agissant des produits intellectuels, c'est dans le monde savant le règne de ce que Fourier a nommé « l'anarchie » :

**« Tout y est livré à l'intrigue, on n'y voit aucune autorité qui régularise les débats, qui garantisse à l'accusé les moyens de répliquer à l'accusateur. Sous un tel régime d'arbitraire, si une invention déplaît aux chefs de la cabale philosophique, leurs comités secrets ont beau jeu d'empêcher qu'elle ne soit mise en scène ; elle reste inconnue, travestie dans un ou deux journaux, repoussée par vingt autres**

<sup>879</sup> L'emploi du verbe « obtenir » dans *Les bases de la politique positive* est en effet récurrent quand il s'agit d'évoquer une vérification expérimentale de la théorie de Fourier : « Quant à nos vues *sur le présent*, elles se réduisent à ceci : Obtenir une Vérification du Procédé d'Ordre et de Liberté proposé par Fourier, au moyen d'une Application locale bornée à l'Ordonnance des relations, des opérations et des travaux INDUSTRIELS d'une Commune » (CONSIDERANT (1842), p. 125) ; voir aussi p. 57

<sup>880</sup> CONSIDERANT Victor, *Bases de la politique positive*, pp. 82 et 84, cité par LANSAC (1926), p. 68.

<sup>881</sup> FOURIER, OC 10 (1851), « Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés », 1813, p. 28.

<sup>882</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 5.

**qui sont terrifiés et réduits au silence dont s'est plaint l'un d'entre eux plus sincère que ses collègues »<sup>883</sup>.**

Mais au lieu de se contenter seulement de déplorer à nouveau, comme en 1813, l'absence en France d'une « **police des découvertes** »<sup>884</sup>, il en tirait cette fois la formulation d'une proposition susceptible, selon lui, de pallier cette lacune : « **J'en conclurai à l'établissement d'un jury d'examen et d'annonce régulière, soumise à rétribution fixe, et devant porter sur le fond des découvertes et non sur la forme des traités** »<sup>885</sup>. C'est cette proposition qui est ensuite développée dans la note des mêmes « Sommaires » intitulée « Hypothèse d'un jury d'examen des découvertes »<sup>886</sup>. Fourier y réclame l'extension de « **l'intervention tutélaire de l'autorité (...) à toute découverte qui se lie aux grands intérêts de l'état** »<sup>887</sup>, par l'instauration d'un jury d'examen des découvertes fonctionnant « **à peu près comme les cours d'assises** »<sup>888</sup>, et qui serait financé par la vente de son bulletin et « **la rétribution payable par les plaideurs et les examinés** »<sup>889</sup>. Un tel tribunal ne serait pas législatif, et ne rendrait pas d'arrêts exécutoires ; mais en se contentant d'entendre les plaidoiries et de les relater dans son bulletin, il leur ouvrirait ainsi une tribune qui selon lui leur fait pour l'instant défaut. Plus loin encore dans les « Sommaires », il revient sur l'organisation concrète d'une telle instance, dans une note intitulée « Sur le jury de garantie »<sup>890</sup> : minutieusement, il élabore la composition précise du jury, fixe le niveau de rémunération de ses membres et la rétribution payable par les inventeurs pour l'examen de leur théorie, produit une estimation de ses ressources et de leurs emplois, et présente son bulletin hebdomadaire, pour lequel il estime à pas moins de trente mille le nombre d'abonnés potentiels.

Mais ensuite, de la même façon qu'il avait déjà proposé aux journaux parisiens de rédiger pour eux le compte-rendu de son propre ouvrage, Fourier rédige et propose par avance celui de sa propre audition par le jury, formulant les questions qu'il conviendrait de lui poser, et y apportant aussitôt ses réponses... Au terme de cette audition imaginaire, et au vu de ces réponses, il en conclut fort logiquement que « **le jury, après débats et éclaircissements suffisants, déclarerait qu'il juge plausible et digne de confiance PROVISoire la théorie d'association par séries contrastées, et qu'il croit utile de procéder à l'épreuve** »<sup>891</sup> !

<sup>883</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 91.

<sup>884</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 5.

<sup>885</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 6.

<sup>886</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », pp. 34-49.

<sup>887</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 34.

<sup>888</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 35.

<sup>889</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 35.

<sup>890</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 237-241.

Dans les termes qu'il emploie pour désigner l'instance envisagée, il apparaît assez clairement que Fourier privilégiait une approche judiciaire de l'évaluation scientifique : « police », « tribunal », « cour d'assises », « jury » (encore que ce dernier terme appartienne aussi au vocabulaire universitaire), toutes ces désignations indiquent une volonté d'inscrire dans la loi l'encadrement des conditions d'exercice de la critique intellectuelle. Or, cette volonté est caractéristique, tout au long du XIXe siècle, d'une exigence collective forte qui conduisit, à son terme, à l'élaboration de certains des articles les plus fondamentaux de la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881, en particulier de ceux statuant sur la diffamation et la question du droit de réponse. La loi sur la liberté de la presse a ceci de particulier qu'elle énonce de façon précise les conditions dans lesquelles l'encadrement légal d'un produit intellectuel peut apparaître non comme une restriction de la liberté d'expression, mais au contraire comme sa condition.

Et en l'occurrence, on ne peut qu'être frappé de la correspondance entre ce que Fourier prescrivait au début du siècle en matière de lutte contre « l'anarchie de la presse » et les précisions essentielles apportées par la loi du 29 juillet 1881 en matière de droit de réponse et de rectification, comme en matière de diffamation et d'injures. Dès 1822, on trouve en effet chez Fourier à la fois une analyse extrêmement pertinente du problème, et la préfiguration de quelques unes des plus importantes dispositions de la loi de 1881 :

**« Tant que l'auteur ou inventeur n'est pas entendu concurremment avec ses antagonistes, il y a oppression ; et tel est l'effet du mode actuel des jugements par voie de journaux ; ils émettent une opinion, publient une lettre, sans tenir compte des moyens justificatifs de l'auteur, moyens que le tribunal de garantie mentionnerait dans le journal de ses audiences. Dès lors tout zoïle serait bien sobre de diffamations, tout bel esprit bien circonspect en railleries, quand il saurait que la réplique de l'auteur sera insérée en regard de l'imputation, et qu'on y ajoutera le prononcé du tribunal en haute ou basse instance »<sup>892</sup>.**

Fourier en appelait clairement à l'instauration d'une obligation juridique faite aux journaux de publier une réponse des personnes incriminées, et l'on trouve aussi préfiguré dans cette citation le principe de la « publication judiciaire », qui contraint les organes de presse à publier les jugements les condamnant, en particulier lorsqu'il s'agit de délits de diffamation. De fait, cette volonté traverse toute l'oeuvre de Fourier. Commencée en 1822, l'élaboration intellectuelle d'un dispositif législatif permettant d'encadrer la liberté de la presse de manière à mieux protéger les auteurs, est poursuivie dans *La Fausse industrie* : dans une note du second tome publié en 1836, intitulée « Greffe de la presse », Fourier annonçait son ambition de façon extrêmement claire : « **Un des buts de cet écrit est de démontrer la nécessité de remédier à l'anarchie de la presse, anarchie protégée par l'insuffisance, la presque nullité de la loi, qui n'établit contre la presse aucune opposition tutélaire pour le public** »<sup>893</sup>. Contre « l'anarchie de la presse », contre la détraction et la calomnie, il propose la création d'une « chambre de discipline » qui aurait

---

<sup>891</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 41.

<sup>892</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 47, note 5, « Fonctions du tribunal de contre-poids et garantie ».

<sup>893</sup> FOURIER, OC09 (1836), p. 707.

le pouvoir de frapper d'amendes les directeurs de journaux et les responsables éditoriaux ayant laissé publier des articles diffamants. Mieux encore, le programme législatif se fait alors extrêmement précis, et par exemple, on trouve déjà chez Fourier le principe, formulé dans l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, selon lequel les personnes nommées peuvent exercer un droit de réponse d'une longueur égale à celle de l'article qui les incrimine : Fourier indique en effet que dans le dispositif qu'il imagine, le journaliste « **publierait ses analyses critiques avec la réplique de l'auteur en regard, autant d'espace à l'un qu'à l'autre** »<sup>894</sup>. Enfin, quelques semaines avant sa mort, dans l'apostille qu'il joignit à la *lettre confidentielle* d'août 1837, Fourier rappelait encore aux fouriéristes tentés par la dissidence réalisatrice que si la politique de l'Ecole sociétaire supposait effectivement désormais la « **célérité en exécution de l'essai démonstratif** », elle restait cependant soumise à la condition, non moins fondamentale, « **de concours supérieur ou accord avec les autorités** »<sup>895</sup>.

Sinon dans ses détails les plus minutieux, c'est du moins dans son principe fondamental que cette exigence formulée jusqu'à la fin de sa vie par Charles Fourier est réactivée par l'Ecole sociétaire dans son *Manifeste* de 1841 : alors qu'à titre en grande partie individuel, des fouriéristes orthodoxes (désavoués mollement par le Centre parisien) et dissidents (encouragés par *Le Nouveau monde*) se rencontraient pour collaborer à la tentative d'Arthur Young à Cîteaux, la direction parisienne militait de son côté pour la création de cette institution qui aurait la charge d'examiner les doctrines de réforme sociale et de provoquer et financer leur expérimentation. Cet objectif était clairement annoncé dans le corps des *Bases de la politique positive* de 1841, et détaillé dans une note de sept pages qui concluait ce manifeste, intitulée justement : « Note sur l'organisation du Ministère du Progrès »<sup>896</sup>. L'ensemble du manifeste était en réalité consacré à présenter la théorie sociétaire comme une doctrine de réforme sociale rationnelle, conformes aux normes juridiques et morales en vigueur dans la mesure où elle restreignait ses ambitions au domaine de l'organisation du travail agricole et industriel, et vérifiable par l'expérimentation à l'échelle la plus réduite et donc la moins dispendieuse, celle de la Commune.

Cette façon de représenter la théorie sociétaire apparaissait déterminée *in fine* par la conclusion à laquelle elle conduisait « logiquement », celle de la nécessité d'instaurer un système public d'évaluation des doctrines scientifiques de réforme sociale : « **Ces déductions fournissent, en outre, les bases de la législation spéciale que l'on pourrait formuler sur la Production des Doctrines, et le principe des INSTITUTIONS qu'il est urgent de fonder pour la Vérification des Théories relatives à la Réforme, et à l'Amélioration ou au Progrès de la Société** »<sup>897</sup>. Autrement dit, ne doivent être considérées comme rationnelles que les doctrines qui se présentent de telle façon

<sup>894</sup> FOURIER, OC09 (1836), p. 706.

<sup>895</sup> FOURIER Charles (18 août 1837), *Post-scriptum à la Lettre confidentielle des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : Aux phalanstériens, la Commission préparatoire de l'insitut sociétaire*, 18 août 1837. Cf. supra, « Le testament de Fourier », ch. IV, B.

<sup>896</sup> CONSIDERANT (1842), « Note sur l'organisation du Ministère du Progrès », pp. 207-216

qu'elles sont susceptibles d'être soumises au jugement d'une semblable institution de « Vérification », dont la forme était immédiatement précisée, en note de bas de page dans un premier temps :

**« (1) L'INSTITUTION POLITIQUE, qui garantirait à jamais la Sûreté sociale ou la Stabilité intérieure de l'Etat, n'est autre chose que le MINISTERE DU PROGRES, spécialement chargé de faciliter et de régulariser LES ETUDES des Améliorations, et de faciliter aussi l'EXPERIENCE LOCALE de toutes les Propositions qui, après une mise en discussion régulière, auraient trouvé sérieuse créance dans l'Opinion publique »<sup>898</sup>.**

Un peu plus loin, le *Manifeste* de 1841 précisait la nature des compétences d'un tel « Ministère du Progrès » : il lui incomberait « **d'exciter, de diriger, de discuter et de vérifier par l'Expérience les Inventions et les Propositions relatives aux Progrès industriels et aux Améliorations sociales** »<sup>899</sup>. Par conséquent, il devrait, comme l'explique la note finale, comporter deux divisions, dont la présentation est reproduite *in extenso* ci-dessous :

**« La première Division a pour objet la constatation régulière de la valeur réelle des inventions et perfectionnements apportés dans les instruments et les procédés techniques et spéciaux propres aux diverses branches de l'activité industrielle, notamment aux arts et aux métiers. – Il faudrait y joindre la constatation des progrès des sciences proprement dites, physique, chimie, astronomie, mathématiques, etc., si déjà, à cet égard, les Académies, les Observatoires, les Collèges et surtout l'Institut ne présentaient des garanties organiques et positives qui ne demandent qu'à être perfectionnées et développées. « La deuxième division concerne les améliorations et les inventions qui peuvent être apportées dans les combinaisons relatives à l'emploi général ou social de ces instruments de l'activité humaine, c'est-à-dire dans l'Organisation du Travail, dans le Règlement de la Production, de la distribution, de la Consommation et de la Répartition des avantages produits par le jeu de l'activité industrielle »<sup>900</sup>.**

D'évidence, c'est certainement l'instauration de la « deuxième division », celle chargée de l'examen des « inventions » sociales, qui justifie le cheminement de l'ensemble de l'argumentaire fouriériste, dans le texte de 1841. Il n'est pas inutile toutefois de souligner ici, au moins en passant, le fait que ce Ministère du Progrès ne serait pas, dans l'esprit de l'Ecole sociétaire, chargé seulement de l'examen des « inventions » sociales, mais aussi et au même titre de l'évaluation des inventions techniques et des découvertes dans tous les domaines de la science. Tout d'abord, cela montre que les fouriéristes ne se désintéressaient pas, loin s'en faut, de la question du progrès technique et scientifique : on a vu que Charles Fourier a consacré de nombreux développements, dans ses

<sup>897</sup> CONSIDERANT (1842), p. 58.

<sup>898</sup> CONSIDERANT (1842), p. 58, note 1.

<sup>899</sup> CONSIDERANT (1842), p. 76

<sup>900</sup> CONSIDERANT (1842), p. 208.



différents ouvrages, à la question du droit des inventeurs et que, faisant explicitement le parallèle avec sa propre condition, il dénonçait violemment l'incurie des autorités de son pays dans ce domaine, conduisant à ce qu'il appelait « l'anarchie scientifique », c'est-à-dire littéralement l'absence d'autorité assumant l'évaluation, l'orientation et la conduite de la recherche dans les différents domaines de la science<sup>901</sup>.

Ensuite et de façon plus générale, Charles Fourier et ses disciples à sa suite, comme beaucoup de penseurs sociaux de leur époque d'ailleurs, ne se sont pas préoccupés exclusivement des questions sociales et politiques, mais aussi des questions techniques et scientifiques, dans lesquelles ils excellaient même parfois, soit par formation, soit simplement par goût de l'étude. Les exemples sont innombrables, de fouriéristes possédant des compétences scientifiques et techniques reconnues : sans pouvoir les évoquer tous ici, il convient de citer toutefois les médecins Joseph Pierre Durand de Gros (un des initiateurs en France de l'utilisation médicale de l'hypnose) et Pierre Jaenger (spécialiste des maladies des femmes et pionnier de l'homéopathie) ; le botaniste et médecin lyonnais Louis Hénon ; les naturalistes Léonard Nodot (fondateur du musée d'histoire naturelle de Dijon) et Alphonse Toussenel ; les industriels François Coignet, inventeur du béton aggloméré et pionnier du béton armé, et Jean-Baptiste Godin, à qui l'on doit, outre le « Familistère » étudié plus loin<sup>902</sup>, les poêles du même nom. A cette liste s'ajoutent bien sûr ceux qui, issus de l'Ecole polytechnique comme Victor Considerant, laissèrent leur nom dans l'histoire des sciences et des techniques, comme Jean Augustin Barral, l'ingénieur chimiste qui découvrit la nicotine, ou Jean-Baptiste Krantz, l'ingénieur des Ponts et Chaussées qui construisit le palais de l'Exposition universelle de 1867.

Enfin, au-delà de leur intérêt réel pour les questions scientifiques et techniques, il convient de remarquer que la façon dont les deux « divisions », l'une matérielle et l'autre sociale, sont mises sur le même plan, sous l'autorité d'une institution évaluatrice et planificatrice unique, est particulièrement révélatrice du statut que les fouriéristes accordent à la « science sociale » parmi l'ensemble des sciences : dans la mesure où elles peuvent être soumises aux mêmes critères de rationalité et de vérifiabilité, dans la mesure où elles sont susceptibles d'expérimentation, les propositions que produit la science sociale ne diffèrent pas en nature de celles produites dans les autres domaines de la science, et rien ne justifie donc qu'une institution distincte soit chargée d'en juger. Cela étant dit, c'est bien sûr la question de l'évaluation des théories sociales qui est au cœur de la démarche engagée par l'Ecole sociétaire dans le *Manifeste* de 1841, et c'est donc à l'exposition détaillée des attributions et du fonctionnement de la seconde « division », celle chargée de l'examen des projets de réforme sociale, que sont consacrés les plus longs développements. Dans la conception fouriériste, les attributions d'une telle instance d'évaluation seraient les suivantes :

**« Le Ministère du Progrès (...) est en droit de sommer toutes les doctrines prétendues de Progrès social de formuler leur constitution spéciale**

<sup>901</sup> Voir notamment « Anarchie sur ce qui touche aux inventions » (FOURIER, OC01 (1808b), pp. 1-9) ; « Anarchie scientifique et industrielle » (FOURIER, OC08 (1835), pp. 304-310).

<sup>902</sup> Cf. infra, « Une expérimentation tardive : le Familistère de Guise », ch. XII, A.

**d'organisation de la Commune, de les obliger ainsi à se définir et à se préciser dans des formes pratiques, de les forcer, par conséquent, à se laisser saisir par la Critique et à passer ensuite par l'épreuve de l'Expérience, si elles se sont montrées capables de soutenir l'épreuve d'une discussion régulière. (...) Le travail de cette Division se bornerait à provoquer des mémoires, à examiner des propositions pratiques, à les soumettre à la discussion et à l'attention publique, en leur accordant un examen proportionné, soit à leur valeur intrinsèque, soit au nombre de leurs partisans »<sup>903</sup>.**

Jusqu'à ce point de la présentation, la proposition fouriériste n'apparaît pas déraisonnablement fantaisiste ; et le parallèle tracé explicitement par Considerant, un peu plus haut, entre les attributions d'une telle institution et celles qu'ont dans le domaine scientifique « les Académies, les Observatoires, les Collèges et surtout l'Institut » contribue à renforcer son apparente rigueur et à garantir son impartialité. Une bravade finale jette pourtant une ombre douteuse sur ce tableau : en supposant que les institutions évaluatrices traditionnelles de l'activité scientifique présentent bien ces « garanties organiques et positives »<sup>904</sup> que la communauté savante est en droit d'attendre d'elles, en serait-il de même, dans le domaine social, d'une instance que les fouriéristes se proposent de mettre en place et de gérer eux-mêmes ? En effet, avec un dévouement qu'outrepassait seulement leur naïveté, ils proposaient que l'Ecole sociétaire se chargât, sur ces propres moyens, « **d'organiser, pour les besoins immédiats, et de faire fonctionner régulièrement, en quinze jours, cette Division du Ministère du Progrès** »<sup>905</sup> ! Cette proposition n'est pas sans rappeler la forfanterie involontaire d'un Fourier rédigeant lui-même les conclusions de son audition devant le « jury d'examen des découvertes ».

Comment ne pas penser, au vu du manque de scrupule méthodologique avec lequel les fouriéristes envisageaient ainsi d'être à la fois juge et partie, qu'en cette affaire l'idéologie se trahit et l'emporte sur les exigences de la rigueur scientifique ? Pierre Bourdieu a qualifié de « philosophie naïve de l'objectivité » la croyance dans la possibilité d'une instance d'arbitrage indépendante des enjeux à l'oeuvre à l'intérieur du champ scientifique : « **Dans le champ scientifique comme dans le champ des rapports de classes, il n'existe pas d'instance à légitimer les instances de légitimité ; les revendications de légitimité tiennent leur légitimité de la force relative des groupes dont elles expriment les intérêts** »<sup>906</sup> : dans la mesure où la définition même des

<sup>903</sup> CONSIDERANT (1842), pp. 208-209.

<sup>904</sup> CONSIDERANT (1842), p. 208.

<sup>905</sup> CONSIDERANT (1842), p. 209.

<sup>906</sup> Victor Considerant l'avouait lui-même dans le Manifeste de 1841, puisque dans l'extrait précédemment cité, il apparaît que l'examen d'une doctrine par le « Ministère du Progrès » devait être « proportionné, soit à leur valeur intrinsèque, soit au nombre de leurs partisans ». La distinction ne résiste guère à l'analyse : en l'absence d'un quelconque moyen de mesurer a priori et avant son examen la « valeur intrinsèque » d'une doctrine, il est fort probable que dans l'esprit de Considerant, le seul critère pertinent était en dernier ressort le nombre des partisans de ces doctrines, c'est-à-dire une première approximation de « la force relative des groupes dont elles expriment les intérêts ».

**critères de jugement et des principes de hiérarchisation est l'enjeu d'une lutte, personne n'est bon juge parce qu'il n'est pas de juge qui ne soit juge et partie »**<sup>907</sup>. En ce sens effectivement, la proposition fouriériste est doublement « naïve », d'une part dans la mesure où elle repose en partie sur la croyance dans la possibilité d'une telle objectivité arbitrale, d'autre part dans la mesure où elle ne déguise pas suffisamment en prétention à l'objectivité son ambition d'instituer l'Ecole sociétaire comme son propre juge. Ce qui se trouve ici mis en oeuvre, derrière cette fausse naïveté, c'est bien ce que Pierre Bourdieu a appelé une « stratégie de l'expertise », qui ne vise en fin de compte qu'une « **imposition de légitimité préparant une conquête de marché** »<sup>908</sup>.

Sur le papier, l'idée des fouriéristes devait conduire sans coup férir à la réalisation d'un premier phalanstère avec l'appui des pouvoirs publics : le plan en était depuis longtemps disponible dans les publications de l'Ecole, qui se chargerait de plus de mettre en place un jury d'examen sous quinzaine, dont la tâche serait grandement facilitée par le fait que Fourier avait déjà rédigé par avance le compte-rendu de l'audition et statué favorablement sur la viabilité du projet ! La réalité sembla dans un premier temps vouloir s'accorder à cette fiction : la Révolution de février 1848 parut offrir en effet un terrain favorable à la concrétisation de l'idée même de l'expérimentation sociale, en particulier avec l'instauration de la « Commission du gouvernement pour les travailleurs », dite « Commission du Luxembourg »<sup>909</sup>. Créée le 1<sup>er</sup> mars 1848 et installée au Palais du Luxembourg sous la présidence de Louis Blanc, secondé par l'ouvrier Albert et le fouriériste François Vidal, la Commission était officiellement chargée d'étudier l'opportunité de la création d'un ministère du travail. Elle était constituée d'un comité permanent des délégués ouvriers de chaque corporation professionnelle, chargés de porter les revendications de leurs camarades devant un « Comité des capacités » regroupant des représentants de différents courants de pensée, en particulier des fouriéristes, des saint-simoniens (malgré les critiques d'Enfantin) et des libéraux. Ainsi, autour de Louis Blanc s'étaient réunis notamment, au sein de ce Comité, Michel Dupoty, l'avocat et économiste Charles Dupont-White, le saint-simonien Charles Duveyrier et l'ancien saint-simonien Jean Reynaud, les anciens fouriéristes dissidents Victor Chipron et Constantin Pecqueur, et des cadres dirigeants de l'Ecole sociétaire comme François Vidal ou Alphonse Toussenel. Victor Considerant, au titre de chef de l'Ecole sociétaire, faisait également partie de ce « Comité des capacités » de la Commission du Luxembourg, dans lequel les fouriéristes étaient donc très généreusement représentés.

Sous la pression du Comité permanent des délégués ouvriers, le travail effectif de la Commission du Luxembourg déborda très rapidement le cadre plutôt exigu de son mandat, pour mettre en oeuvre ce qu'Antoine Savoye désigne, dans *Les débuts de la sociologie empirique*, comme une forme d'expertise sociale<sup>910</sup> : au-delà du simple travail

<sup>907</sup> BOURDIEU (1976), p. 92.

<sup>908</sup> BOURDIEU (1976), p. 93.

<sup>909</sup> Sur la Commission du Luxembourg, voir notamment CAHEN Georges (1897), « Louis Blanc et la commission du Luxembourg », *Annales de l'Ecole libre des sciences politiques*, 15 mars, 15 mai et 15 juillet 1897 ; SAVOYE Antoine (1985), « La Commission du Luxembourg en 1848 ou l'expertise subvertie », in *Situations d'expertise et socialisation des savoirs*, Saint-Etienne, Cresal.

de réflexion qui leur avait été assigné à l'origine, les membres de la Commission, sollicités par les délégués ouvriers, se déplacèrent et enquêtèrent sur le terrain, dans les usines. La Commission investit même le domaine législatif, puisque c'est à la suite de la vaste consultation menée par elle que, le 2 mars 1848, la durée quotidienne du travail fut ramenée de douze à onze heures. Selon Antoine Savoye, « L'ingénierie sociale » qui s'élaborait ainsi au sein de la Commission du Luxembourg s'apparente par certains de ses aspects à la conception fouriériste de la transformation sociale, concrète, expérimentale, privilégiant l'action sur une échelle réduite, celle de l'atelier ou de l'usine ; mais elle s'en démarque aussi de façon sensible, dans la mesure où « **c'est une ingénierie de crise qui s'exerce à chaud, à la différence du projet collectif, mûrement délibéré dans une temporalité quiète, cher aux fouriéristes** »<sup>911</sup>.

Mais si l'essentiel du travail de la Commission du Luxembourg fut réalisé en situation de crise, sous la pression des demandes transmises par les délégués du Comité permanent<sup>912</sup>, cela ne veut pas dire que Victor Considerant et les fouriéristes qui en furent membres avaient renoncé aux projets et aux plans mûris depuis près d'un quart de siècle ; au contraire, ils concevaient clairement leur présence au sein de la Commission comme une opportunité, historiquement exceptionnelle, de les voir enfin aboutir. Il faut souligner que le Comité des capacités avait effectivement pour mandat de recevoir les revendications ouvrières, mais qu'il fut aussi le lieu d'une rencontre intellectuelle, certes brève, entre des penseurs d'horizons doctrinaux différents : ainsi, dans la notice qu'il lui consacre, le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* signale que Constantin Pecqueur, « **avec Considerant, fut de ceux qui élargirent les idées de Louis Blanc sur les colonies agricoles, les habitations ouvrières, la détermination des salaires et les conditions de travail dans un esprit d'inspiration fouriériste** »<sup>913</sup>. Les efforts de Considerant et de Pecqueur avaient dû susciter, sinon la curiosité, du moins la bienveillance de Louis Blanc : au nom de la Commission qu'il présidait, il confia en effet à César Daly, l'architecte fouriériste et ami de Considerant, la tâche de dessiner les plans d'un établissement fortement inspiré du projet phalanstérien, permettant à quatre cents ménages ouvriers de bénéficier d'un logement privatif et de magasins coopératifs.

Il n'est sans doute pas exagéré d'évoquer, à propos des travaux de la Commission du Luxembourg, une forme unique de syncrétisme socialiste, qui s'exprimait d'ailleurs assez clairement dans le plan général de réformes que rédigea, au nom de la Commission, son secrétaire François Vidal avec l'aide de Constantin Pecqueur. Paru le 26 avril 1848, quelques jours avant la dissolution de la Commission, ce texte fut considéré comme l'expression des « **idées de Louis Blanc et Buchez, mises en programme**

---

<sup>910</sup> SAVOYE Antoine (1994), *Les débuts de la sociologie empirique. Etudes socio-historiques (1830-1930)*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. «Analyse institutionnelle», 246 pages, bibl., pp. 181-184.

<sup>911</sup> SAVOYE (1994), p. 184.

<sup>912</sup> Antoine Savoye signale ainsi que la Commission a reçu plus de six cents demandes d'intervention, sous forme de pétitions ! (SAVOYE (1994), p. 183).

<sup>913</sup> MAITRON, notice de Constantin Pecqueur.

**d'action pratique et amendées par le fouriériste Vidal et le collectiviste Pecqueur ».**

De fait, pendant quelques mois, les ressources que se disputaient les différents courants semblèrent se faire moins rares, la concurrence apparut moins exacerbée, et les uns et les autres parurent s'entendre au moins sur le fait que le champ était ouvert désormais à une pluralité théorique d'expériences sociales.

Les prises de position d'une grande figure du saint-simonisme, Michel Chevalier, dans le courant de l'année 1848 témoignent aussi du caractère exceptionnel de cette courte période de l'histoire des pensées économiques et sociales : pourtant hostile aussi bien en général à Blanc et à Considérant qu'en particulier aux travaux de la Commission, le titulaire de la chaire d'économie politique au Collège de France écrivit pourtant un article dans la *Revue des deux mondes*, dans lequel, critiquant une fois de plus l'approche de Louis Blanc, il ajoutait :

**« Je n'ai pas beaucoup plus de foi dans le fouriérisme. J'honore et j'admire Fourier, mais je ne vois dans ses écrits que des romans propres à faire valoir l'association qui en est la morale, et je ne les estime que pour la morale qu'ils font aimer. Néanmoins, dans la circonstance actuelle, une allocation de cinq, six ou dix millions, pour fonder une association d'après les idées de M. Louis Blanc, ainsi qu'un phalanstère, me semblerait au goût du jour. Ce serait une étude dont il sortirait des enseignements. Ce serait aussi un gage de la bonne volonté du gouvernement en faveur des novateurs honnêtes, un moyen de calmer les impatients qui nous débordent »<sup>914</sup>.**

D'un côté donc, Michel Chevalier partageait l'opinion commune à propos Fourier, qui assimilait son oeuvre à une certaine tradition littéraire, celle de la fiction romanesque, plus précisément celle de « l'utopie », et occultait la prétention scientifique qui l'animait ; de plus, dans un registre moins formel, il n'avait pas ménagé ses critiques contre la théorie de l'organisation du travail de Louis Blanc, lui opposant des arguments appuyés sur des principes d'économie politique classique finalement très proches de ceux, par exemple, employés au même moment par Frédéric Bastiat<sup>915</sup>. Mais d'un autre côté, comme il le soulignait lui-même de façon très explicite, cédant au « goût du jour », il s'autorisait des « circonstances » politiques que constituaient les perspectives ouvertes par la Révolution de Février, pour dissocier ce jugement sur l'oeuvre du jugement sur l'idée qu'elle contient, et proposer d'ouvrir le champ à une pratique expérimentale financée par des fonds gouvernementaux. Il ne faut pas être dupe des raisons qui ont conduit Michel Chevalier à cette prise de position, qui n'est en rien une conversion, mais tout juste une concession motivée par un calcul politique, un moyen de « calmer les impatients » comme il le reconnaît lui-même dans un mélange instructif de naïveté et de cynisme.

Quelle que fût pourtant la part de calcul politique dans la curiosité de Louis Blanc ou la concession de Michel Chevalier, ces manifestations contrastaient cependant de façon suffisamment spectaculaire avec l'hostilité méprisante des années antérieures pour inciter les fouriéristes — toujours prompts à l'emballement — à croire proche la victoire de leurs idées. Il ne faut pas oublier que ces prises de position n'émanaient pas de quelque hurluberlu, mais d'un membre du Gouvernement provisoire et du titulaire de la chaire d'économie politique au Collège de France, dont la légitimité aussi bien intellectuelle que

<sup>914</sup> CHEVALIER Michel, *Revue des deux mondes*, 15 mars 1848, cité par MAITRON, notice de Michel Chevalier.

politique rendait crédible la possibilité d'une expérimentation prochaine. Et pourtant, la « parenthèse enchantée » de ce syncrétisme socialiste qu'incarnait la Commission du Luxembourg se referma rapidement. Au début du mois de mai 1848, deux mois à peine après sa création, Louis Blanc annonçait à l'Assemblée constituante que la Commission avait rempli sa mission préparatoire et demandait donc sa dissolution et la création d'un Ministère du travail qui en le relai. Mais accusé – à tort – d'avoir organisé les événements du 15 mai et participé à l'invasion de l'Assemblée par les manifestants, il vit sa demande rejetée. La Commission fut officiellement dissoute le lendemain, 16 mai 1848, sans qu'aucune institution ne prît sa suite.

Malgré la disparition de la Commission du Luxembourg et des opportunités qu'elle semblait ouvrir à l'approche expérimentaliste, Victor Considerant n'avait pas encore renoncé à son projet : le 14 avril 1849, il présenta à une Assemblée de plus en plus hostile à son égard, un projet de loi visant à la création d'un « Ministère du Progrès et de l'Expérience ». Très prosaïquement, la demande de Considerant portait essentiellement sur la construction de bâtiments d'exploitation et d'administration aux environs de Paris, pouvant accueillir quelques centaines de personnes, et dont la propriété serait revenue à l'Etat à la fin des expériences. A plus long terme, ce ministère aurait eu la tâche de patronner des essais de phalanstère fouriériste, de colonie icarienne, et de banque du peuple proudhonienne<sup>916</sup>. En réalité, « l'oecuménisme expérimental » ainsi affiché par Victor Considerant ne pouvait plus guère relever à cette date que d'un fantasme politique. D'un côté, il se permettait en effet de parler au nom d'un mouvement icarien qui depuis plusieurs mois déjà avait pris une toute direction que celle de l'expérimentation d'Etat :

<sup>915</sup> Bastiat fut un adversaire acharné des travaux de la Commission du Luxembourg, qu'il observait à la fois avec inquiétude et ironie. En témoigne en particulier l'article intitulé « Propriété et Loi », qu'il fit paraître à la veille de la dissolution de la Commission, le 15 mai 1848, dans le *Journal des économistes*. Selon lui, la propriété privée et les formes d'organisation du travail qui en découlent sont d'institution naturelle. L'affirmation contraire, qui les considère comme des conventions sociales, ne peut que contribuer à « ouvrir un champ sans limite à l'imagination des utopistes », dans la mesure où « une fois qu'on pose en principe que la Propriété tient son existence de la Loi, il y a autant de modes possibles d'organisation du travail qu'il y a de lois possibles dans la tête des rêveurs ». Citant ensuite nommément Saint-Simon, Owen, Cabet, Louis Blanc et Fourier, il s'en prend plus particulièrement à l'un de représentants de ce dernier dans la Commission, « le citoyen Vidal, qui ne se propose rien moins que de changer la nature de l'homme et les lois de la Providence ». La suite du commentaire de Bastiat mérite d'être cité intégralement : « Il a plu à la Providence de placer dans l'individu les *besoins* et leurs conséquences, les *facultés* et leurs conséquences, créant ainsi l'*intérêt personnel*, autrement dit, l'instinct de la conservation et l'amour du développement comme le grand ressort de l'humanité. M. Vidal va changer tout cela. Il a regardé l'oeuvre de Dieu, et il a vu qu'elle n'était pas bonne. En conséquence, partant de ce principe que la loi et le législateur peuvent tout, il va supprimer, par décret, l'*intérêt personnel*. Il y substitue le *point d'honneur*. Ce n'est plus pour vivre, faire vivre et élever leur famille que les hommes travailleront, mais pour obéir au *point d'honneur*, pour éviter le fatal *poteau*, comme si ce nouveau mobile n'était pas encore de l'*intérêt personnel* d'une autre espèce. M. Vidal cite sans cesse ce que le point d'honneur fait faire aux armées. Mais, hélas ! il faut tout dire, et si l'on veut enrégimenter les travailleurs, qu'on nous dise donc si le Code militaire, avec ses trente cas de peine de mort, deviendra le Code des ouvriers ? » (BASTIAT Frédéric (1848), « Propriété et Loi », *Le Journal des économistes*, 15 mai 1848, reproduit in BASTIAT Frédéric, *Oeuvres complètes*, 1ère éd., tome III, pp. 275-297).

<sup>916</sup> Voir notamment GUERRAND Roger-Henri (1987), *Propriétaires et locataires. Les origines du logement social en France (1850-1914)*, Paris, Quintette, 1ère éd. 1967, pp. 131-135.

dès mai 1847, Etienne Cabet avait dévoilé son grand projet d'implantation d'une colonie au Texas, dans un long article paru dans *Le Populaire* sous le titre « Allons en Icarie ! »<sup>917</sup>. En février 1848, avant même la création de la Commission du Luxembourg, une première expédition de soixante-dix colons était partie pour le Texas, sans Cabet qui était alors en prison. Et en janvier 1849, trois mois avant la présentation du projet de loi de Considérant devant l'Assemblée, Cabet était arrivé aux Etats-Unis, où sa colonie était déjà déchirée par de très violents conflits<sup>918</sup>. De l'autre côté, Considérant venait de critiquer durement Proudhon dans *Le socialisme devant le vieux monde*<sup>919</sup>, et celui-ci, qui siégeait lui-même depuis juin 1848 dans l'Assemblée à laquelle son compatriote soumettait son projet de Ministère, ne daigna pas le défendre.

Face à une Assemblée extrêmement hostile, Victor Considérant était donc privé du soutien de ceux au nom duquel il prétendait parler. Le contexte politique général était par ailleurs redevenu bien peu propice au développement des idées socialistes : juste après la dissolution de la Commission du Luxembourg en mai de l'année précédente, ce furent les Ateliers nationaux qui disparurent en juin, entraînant un soulèvement populaire, sa répression et l'attribution des pleins pouvoirs à Cavaignac. Après l'élection présidentielle et la victoire de Louis-Napoléon Bonaparte, la bienveillance du printemps 1848 n'était plus de mise, comme devait en témoigner l'interdiction des clubs le 21 mars 1849, quelques jours avant que Considérant ne présentât son projet. Le résultat fut sans surprise, sans doute même pour Considérant : l'Assemblée ne discuta même pas sa proposition.

D'une certaine façon, ce dernier échec marquait la fin de la croyance des dirigeants de l'Ecole sociétaire dans une certaine forme d'action politique, soucieuse de l'approbation et de l'encadrement de la puissance étatique : la dernière proposition, présentée à l'Assemblée par Considérant en mai 1849, demandait la mise en accusation du Président et de ses ministres pour avoir violé la Constitution en ordonnant l'expédition de Rome<sup>920</sup>. Le 11 juin 1849, Considérant proposait l'insurrection aux dirigeants montagnards réunis le 11 juin dans les bureaux de *La Démocratie pacifique* : le lendemain parut la proclamation par laquelle ils appelaient la garde nationale, l'armée et les fonctionnaires à refuser l'obéissance au gouvernement, et à descendre dans la rue le 13 juin. Mais c'est dans l'indifférence générale que la manifestation, qui réunissait de six à trente mille gardes nationaux désarmés<sup>921</sup>, fut finalement dispersée par la cavalerie.

<sup>917</sup> En même temps que l'article du *Populaire*, Cabet fit paraître une brochure présentant le plan d'organisation de la colonie et appelant les futurs colons à présenter leur candidature au bureau du journal : CABET Etienne (1847), *Réalisation de la communauté d'Icarie*, Paris, Bureau du Populaire.

<sup>918</sup> Voir notamment PETITFILS (1982), pp. 26-30.

<sup>919</sup> CONSIDÉRANT Victor (1848), *Le Socialisme devant le vieux monde, ou le Vivant devant les morts. Suivi de « Jésus-Christ devant les conseils de guerre », par Victor Meunier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 264 pages.

<sup>920</sup> CONSIDÉRANT Victor, « Proposition de mise en accusation du Président de la République », Paris, 9 mai 1849, un feuillet double manuscrit, Fonds Considérant, ENS, réf. 8/2/2.

<sup>921</sup> Six à dix mille selon Michel Vernus, trente mille selon Félix Armand. Voir VERNUS (1993), p. 148 ; ARMAND (1948), p. 62.

Alexandre Ledru-Rollin, Etienne Arago et Victor Considerant, réfugiés au Conservatoire national des arts et métiers sous la protection de la Garde nationale, tentèrent de proclamer un gouvernement provisoire, mais ne purent résister à l'assaut de la troupe et durent s'enfuir. Dans la soirée, les rares barricades de la journée étaient démantelées, l'imprimerie de la *Démocratie pacifique* mise à sac, et l'état de siège proclamé. Après être restés cachés dans Paris, Considerant, Ledru-Rollin et Etienne Arago, condamnés par contumace à la déportation par la Haute cour de Versailles, réussirent le 4 juillet à gagner la Belgique, où le premier s'exila tandis que ses deux compagnons d'insurrection trouvaient refuge en Angleterre<sup>922</sup>.

### C.011 La conversion des « propagateurs »

En juillet 1849, exilé en Belgique depuis quelques semaines, Victor Considerant publia ses *Simplex explications* dans lesquelles il s'efforçait de justifier son action lors des derniers mois et des événements de juin<sup>923</sup>. Quelques jours plus tard, dans le brouillon manuscrit d'un « Appel de réorganisation » adressé aux partisans de l'Ecole sociétaire, il concédait qu'aux yeux de l'opinion du moins, les fouriéristes avaient été « **longtemps relégués (...) dans une sphère spéculative et en quelque sorte extérieure à la vie pratique et vivante, où les influences, de chaque côté, se plaisaient à [les] laisser et même à [les] faire consigner** »<sup>924</sup>, et proclamait que désormais « les temps sont mûrs » pour la réalisation si longtemps retardée. Et prenant la parole après Victor Considerant dans une allocution qui fut certainement prononcée pendant cette même période de l'été 1849, François Cantagrel<sup>925</sup>, le futur directeur de la Colonie de Réunion<sup>926</sup>, détaillait cette dernière affirmation, en établissant clairement le lien entre d'une part les contraintes que représentaient l'exil et la dispersion de l'Ecole sociétaire, et d'autre part la nécessité d'une réalisation qui permettrait de la réunir à nouveau autour d'un projet commun. Le texte inédit de cette allocution mérite d'être reproduit ici dans son

<sup>922</sup> L'exil d'Etienne Arago fut plus tortueux que celui de ses compagnons, puisqu'il revint ensuite en Belgique, puis passa en Hollande, en Suisse et en Italie.

<sup>923</sup> CONSIDERANT Victor (1849c), *Journée du 13 juin 1849. Simplex explications à mes amis et à mes commettants*, Paris, Michel Lévy et Frères, 69 pages. Un premier texte de deux pages portant ce titre est d'abord paru le 5 juillet 1849, dans le journal belge *Le débat social* : CONSIDERANT Victor (1849b), *Simplex explications à mes amis et à mes commettants*, Bruxelles, Imprimerie Ch. Vanderauwera, 2 pages, supplément au *Débat social*, 5 juillet 1849.

<sup>924</sup> CONSIDERANT Victor, « A l'Ecole sociétaire. Appel de réorganisation », manuscrit, s.lnd [juillet 1849, feuillets numérotés de 1 à 17, Fond Considerant, ENS, réf. 9/1/1.

<sup>925</sup> François Cantagrel, dirigeant fouriériste élu à l'Assemblée législative en 1849, avait participé aux événements du 13 juin et, comme Victor Considerant, avait trouvé refuge tout d'abord en Belgique, et ensuite en Angleterre.

<sup>926</sup> Cf. infra, « Un naufrage au Texas ? », ch. XI.



intégralité, tant pour son contenu que parce dans sa forme, certes ici propre aussi à l'oralité politique, il inaugurerait la longue série des envolées lyriques qui ont précédé l'arrivée au Texas des colons fouriéristes :

**« Amis, Après la parole de celui qui tient avec tant de constance et de fermeté le drapeau de notre foi commune, que peut valoir ma parole ? Il veut que j'ajoute quelques mots : je le fais pour m'unir plus intimement à lui comme à vous de coeur et d'intention. Ce ne sont pas des plaintes que nous vous adressons : ce sont des encouragements et des lignes de victoire. Oui, nous sommes à la veille du triomphe ; bien mal inspirés seraient ceux qu'attristerait notre exil ! L'exil ? Autant il doit être pénible à qui s'y voit conduit à travers les manoeuvres d'une ambition médiocre et égoïste, autant il est léger pour qui le considère comme la récompense qu'un monde subversif ne manque jamais d'accorder aux ambitions trop grandes pour être personnelles. Donc, pas de plainte, et pas de défaillance ! Quand viendra-t-il, le jour où nous passerons de la parole à l'acte, de la propagation à la réalisation ? Voilà ce que nous disons depuis longtemps. Eh ! bien, ce jour approche. L'exil ou la prison, pour nous qui avons une foi et une espérance, est-ce autre chose qu'une retraite pour nous recueillir, pour nous fortifier en vue de l'action, et pour nous élever ensuite avec plus d'énergie vers la conquête du bien social ? Considerant vous le dit, — nous allons pousser vigoureusement les études d'exécution. En préparant ainsi le triomphe pratique de nos idées, nous hâterons l'heure de notre délivrance véritable et définitive, de votre délivrance à tous, pauvres exilés d'harmonie, pauvres prisonniers de compression ! Voulez-vous agir puissamment dans ce sens libérateur ? Voulez-vous que le monde nous mette en demeure de réaliser nos rêves ? Montrons lui que nous ne cessons pas d'être forts et dévoués ; ne laissons pas périr nos organes de publicité ; rétablissons-les, alimentons-les, afin que le monde soit forcé de dire : «Ce n'est pas ici l'oeuvre d'un homme ou de quelques hommes ; c'est l'oeuvre d'un parti vivace, c'est la marche d'une Ecole envahissante», et afin que nous ajoutions avec quelque chance d'être écoutés : «C'est la marche de l'humanité elle-même qui s'avance dans sa destinée normale». Allez ! Ils auront beau proscrire et maudire ; ils ne résoudreont le problème social que par nos idées et avec nos formules. Ils auront beau nous expatrier ; ils ne nous expatrieront ni de nos croyances ni de notre amour de l'humanité, ni de la contemplation des radieux champs d'activité que nous concevons pour elle. Or, là est la vraie patrie ! Là est la terre promise ! Et la science sociale est la nuée lumineuse qui nous y conduit. Montrons donc, marchons tous ensemble. Combien de nos frères souffrent et gémissent ? Délivrons-les de la douleur et de la misère. Jamais oeuvre plus belle, jamais but plus noble ne sollicita l'ardeur des sociétés humaines. Mettons en commun tous nos efforts, multiplions nos dévouements. Le salut du monde est à ce prix<sup>927</sup>. »**

Ce qui apparaît à l'été 1849, c'est que si l'effondrement des espoirs de 1848 a laissé la foi fouriériste intacte, voire même fortifiée par l'exil, il en a cependant profondément changé l'orientation, en la contraignant à s'exprimer désormais dans les termes de ce qui a longtemps caractérisé la dissidence aux yeux des dirigeants de l'Ecole sociétaire : il s'agit bien maintenant de passer « de la parole à l'acte, de la propagation à la réalisation ». Une

<sup>927</sup> CANTAGREL François, 2 feuillets manuscrits, Fonds Considerant, ENS, Réf. 9/1/1.

fois de plus, dans la façon dont François Cantagrel justifie cette réorientation de l'action de l'Ecole sociétaire, c'est moins la fin d'un processus interne de maturation théorique qui est invoquée que les contraintes liées à l'exil et au triomphe de la réaction : pour envisager enfin la mise en pratique de sa doctrine, l'Ecole sociétaire officielle aura attendu que « le monde [la] mette en demeure de réaliser [ses] rêves »...

Néanmoins, Cantagrel encourageait les disciples, dans un premier temps, à poursuivre la propagation : « **Ne laissons pas périr nos organes de publicité ; rétablissons-les, alimentons-les** »... Ce dernier refuge des attermolements de l'orthodoxie fouriériste leur fut pourtant rapidement interdit, puisque moins de deux ans plus tard, le 30 novembre 1851, à l'avant-veille du coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, paraissait le dernier numéro de *La Démocratie pacifique*, contre laquelle le régime avait multiplié les interdictions, les procès et les amendes. Le coup d'Etat, de fait, symbolise pour les fouriéristes aussi le moment de la véritable rupture avec les orientations stratégiques qui avaient été privilégiées auparavant. Edgar Quinet, désespéré par le 2 décembre, écrivait le 22 décembre 1853 : « **Le monde est arrivé à une impasse, et nous nous consumons probablement en vain à chercher une issue par de profondes combinaisons théoriques** »<sup>928</sup>. Cette formule fameuse s'applique ici parfaitement à la description de l'état d'esprit dans lequel se trouvaient alors les dirigeants fouriéristes, comme en témoigne ce que Victor Considerant écrivait, plus d'un an auparavant, au dirigeant fouriériste Allyre Bureau : « **Je pense comme vous que nous sommes désormais en face de notre objet capital et que nous devons entrer par un commencement pratique et préparatoire dans l'oeuvre de réalisation** »<sup>929</sup>.

## D.011 La fin de l'expérimentalisme d'Etat

Entre la date des premières proclamations de la nouvelle foi réalisatrice de la direction de l'Ecole sociétaire et la véritable mise en oeuvre de l'expédition texane à l'automne 1853, il s'est écoulé plus de quatre ans : c'est apparemment le temps qu'il a fallu aux dirigeants fouriéristes, et à Victor Considerant en particulier, pour faire le deuil de « l'expérimentalisme d'Etat » qui avait si longtemps déterminé la stratégie de l'Ecole. Certes dès 1851, dans une lettre conservée dans le Fonds de l'Ecole normale supérieure, le chef de l'Ecole sociétaire faisait preuve d'une indépendance inusitée au moment de conclure le jugement qu'il portait sur le projet de phalanstère d'enfants que lui avait à nouveau soumis Auguste Savardan : « **Ne parlez pas de soumettre la chose à l'approbation du gouv't. Dites communication sera donnée au gouv't du projet, afin de savoir si oui ou non on serait entravé dans l'exécution par force majeure** »<sup>930</sup>. Autrement dit, s'il a renoncé à obtenir l'appui matériel du pouvoir, ou même seulement

<sup>928</sup> QUINET Edgar, cité par DURANDIN C. (1989), *Révolution à la française ou à la russe*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 201, cité par CHARLE (1996), p. 138, et par PROCHASSON (1997), p. 17.

<sup>929</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre à Allyre Bureau, 7 mars 1852, Fonds Considerant, ENS, réf. 8/2/1, cité par BEECHER Jonathan (1993b), «Une utopie manquée au Texas. Victor Considerant et Reunion», *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, p. 43.

son approbation, Victor Considerant n'a pas encore pour autant, du moins en apparence, rompu toutes les attaches qui subordonnaient l'action de l'Ecole sociétaire à l'action publique, dans la mesure où il persistait à en appeler encore à la neutralité bienveillante du gouvernement. Un an plus tard, dans une nouvelle lettre, il continuait à faire preuve de cette même circonspection face au scepticisme d'un interlocuteur persuadé que telle requête, inéluctablement vouée à l'échec, n'avait pas à être formulée :

**« »L'administration ne nous accordera pas...». C'est probable. Cela n'exige pas que la démarche ne doive être faite : Nous ne voulons pas fonder un pensionnat, une institution d'éducation, nous voulons fonder une commune librement associée et où le procédé de travail doit suivant nous produire tels résultats. Ne pouvant fonder tout d'un coup, nous expérimentons d'abord le procédé, qui est le pivot de la fondation, avec des sujets dégagés d'habitudes prises d'une autre manière d'exercer leur activité. Nous offrons d'ailleurs pour cette phase transitoire comme pour la suite, toutes garanties que l'on pourra exiger. Nous demandons si, dans ces termes, nous serons ou non entravés. Le gouvernement est un fait. Nous le subissons dans ce que nous avons à faire en France. »<sup>931</sup>**

La suite des événements donna évidemment raison au correspondant de Victor Considerant — même si nous n'avons pu l'identifier formellement, il s'agit probablement d'Auguste Savardan —, qui lui rapporta le refus du gouvernement ; dans sa réponse, Victor Considerant maintint cependant la ligne de conduite qu'il avait fait valoir jusque là :

**« »Le refus de brevet ne m'étonne pas et ne change rien à mon opinion précédemment émise. Je pense, sans hésitation, mes très chers, que le cadre que j'ai tracé dans ma dernière lettre est toujours le bon. Il faut adresser au Ministre de l'Intérieur une lettre simple et digne dans laquelle vous exposerez que malgré le refus de nous confirmer le brevet de librairie (...) nous ne pensons pas que le gouvernement se montre hostile à un projet tout pratique et industriel ; que notre but capital est et a toujours été l'expérimentation d'une méthode nouvelle d'exercice et d'application des facultés industrielles, du travail (...). Nous espérons donner alors une explication sommaire du projet et terminer en disant qu'en renfermant exclusivement notre action dans ce cercle expérimental et pratique nous prions, avec confiance dans la réponse, le gouvernement de nous faire connaître si nous pouvons l'entreprendre et provoquer sur cet objet le concours de tous ceux qui ont à coeur de régler la question par l'expérience (...). Nous devons à nos amis et à la théorie de mettre le gouvernement actuel en demeure de nous laisser le champ libre. S'il refuse ce sera un point d'histoire acquis, et nous aurons alors une position nette, vis-à-vis des nôtres, auxquels il faudra demander leur avis sur une opération à l'étranger. »<sup>932</sup>**

<sup>930</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre manuscrite, 18 mars 1851, un feuillet (4 pages) et un post-scriptum d'une page, Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/1/4.

<sup>931</sup> CONSIDERANT Victor, lettre manuscrite, Barvaux, Belgique, 2 avril 1852, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.

<sup>932</sup> CONSIDERANT Victor, lettre manuscrite, Barvaux, Belgique, 5 mai 1852, 1 feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.

Autrement dit, presque trois ans après avoir dû fuir un pays qui l'avait condamné à la déportation et à la déchéance de ses droits civils et civiques, Victor Considerant continuait de douter, ou du moins faisait mine de continuer de douter que l'opposition du pouvoir à une expérience phalanstérienne n'était pas encore « un point d'histoire acquis ». Les déclarations péremptoires et enflammées d'une marche rapide vers la réalisation dissimulaient mal en réalité le peu d'empressement de Victor Considerant. Just Muiron, qui en plusieurs occasions dans les années 1830 et 1840 s'était déjà plaint des tergiversations du chef de l'Ecole sociétaire, se fit à nouveau le porte-parole des impatiences réalisatrices. Il s'ouvrit à Clarisse Vigoureux (la belle-mère de Victor Considerant, dont la foi fouriériste était presque aussi ancienne que celle de Muiron) de son irritation devant le peu d'intérêt accordé au projet de phalanstère d'enfants défendu par certains des disciples :

**« (...) Souffrez aussi que je vous exprime mon regret, et un peu mon étonnement de votre manière de voir au sujets des plans et devis du projet de phalanstérion d'enfants. Comment pouvez-vous penser qu'il y ait nécessité ou seulement convenance de tenir les cahiers de ce projet en Belgique, où ils sont pour les sauver, et d'attendre une éclaircie pour en faire usage ? Mon sentiment est diamétralement opposé au vôtre. Je soutiens, moi, qu'il n'y a jamais eu plus d'opportunité qu'au moment actuel, de compléter et d'imprimer ce projet. A coup sûr en 1822, en pleine restauration, les jésuites régnant, la publication du Grand traité avait plus de danger, encourait plus de difficulté que n'en aurait rencontrée aujourd'hui le programme d'une exploitation industrio-agricole avec pensionnat d'impubères. Pour peu que le projet de cet établissement soit empreint de grandeur et d'adresse, condition peu difficile à remplir, les plus nombreux des dominateurs du temps présent le laisseront passer comme parfaitement inoffensif. Et puis, mon patronage dans la position qui m'est acquise, l'appui des autorités que je pourrai amener de mon côté, ne sauraient être tenus, j'ose le dire, comme de nulle valeur. Si je pouvais tout vous écrire, certes vous seriez forcée, amie, de changer d'opinion. D'autre part, si par impossible notre phalanstérion, complet sur le papier, n'est pas incontinent réalisable sur le terrain, soit à cause de l'opposition du pouvoir, soit en raison d'un manque d'actionnaires suffisamment puissants, en aurons-nous moins ce que je réclame depuis vingt ans et plus, une exposition claire, concrète, positive, palpable de nos vues, fermant nettement la bouches aux clabaudes si nombreux criant toujours qu'on ne voit pas ce que nous voulons ; en aurons-nous moins une base d'opérations toute prête quand l'éclaircie favorable surgira, quand le candidat, simple ou multiple, espéré avec tant de foi jusqu'au bout par le maître, sera enfin trouvé en France ou ailleurs ? »<sup>933</sup>.**

L'hypothèse du phalanstère d'enfants, défendue depuis plusieurs années par Auguste Savardan, apparaissait alors comme un objectif tout à fait envisageable aux yeux de nombreux disciples, et le projet venait même d'en être publié par la Librairie phalanstérienne<sup>934</sup>, la maison d'édition de l'Ecole sociétaire dirigée par Emile Bourdon. En réalité, Just Muiron soupçonnait alors fortement Victor Considerant d'avoir d'abord voulu

---

<sup>933</sup> MUIRON Just, Lettre à Clarisse Vigoureux, Besançon, 2 février 1852, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 3/11/1.

empêcher la publication de ce projet, et attribuait, à mots couverts, sa réticence à un manque de courage politique, voire tout simplement à une faiblesse de caractère, qu'il n'avait pas eu, lui, quand il s'était agi de publier le *Traité de l'association domestique agricole* « en pleine Restauration » ; moins de trois mois plus tard, en mai 1852, Just Muiron revint à la charge dans une nouvelle lettre à Clarisse Vigoureux :

**« Encore une fois veuillez donc, bonne Clarisse, me dire sur quoi reposent, en quoi consistent vos grandes espérances ? Les miennes sont toujours persistantes comme mon inébranlable foi. Elles reposeraient sur une base positive si enfin nos amis m'accordaient ce que je réclame avec une ténacité si constante depuis bientôt trente ans, s'ils consentaient à rallier toute l'école, dont la force et les moyens sont bien suffisants, pour l'entreprise sérieuse du phalanstère d'essai, au degré praticable »<sup>935</sup>**

S'il est évident que les compétences spécifiques de Victor Considerant, publiciste, homme de lettres et homme politique, le portaient plus vers la propagande intellectuelle que vers la pratique associative, il fallait voir sans doute, dans la prudence dont il témoignait alors, moins l'expression d'un caractère insuffisamment trempé que la conséquence d'une stratégie bien comprise destinée à conserver le pouvoir au sein de l'Ecole sociétaire : en l'occurrence, la réalisation étant devenu l'horizon commun — Considerant lui-même avait acquiescé à cela —, l'autorité sur le mouvement fouriériste reviendrait presque inévitablement à celui qui parviendrait à réunir les disciples autour de son propre projet. Or, Victor Considerant, dont tous les efforts avaient été consacrés jusque là beaucoup plus à l'élaboration doctrinale, à la propagande journalistique et au combat politique, accusait nécessairement un sérieux retard en particulier sur tous ceux qui, passés par les organisations dissidentes des années 1830 et 1840, avaient les poches pleines de ces plans et de ces projets qui avaient déjà, pour nombre d'entre eux, été présentés en vain à la « Commission de réalisation » de l'Ecole dans la seconde moitié des années 1840.

<sup>934</sup> Dans cette entreprise, Savardan avait comme partenaire Gabriel Désiré Laverdant, écrivain et journaliste tenant d'un « catholicisme phalanstérien », qui avait participé avec lui à la tentative de Condé-sur-Vesgre. SAVARDAN Auguste, LAVERDANT Gabriel-Désiré (1851), *Colonie maternelle. Appel aux Phalanstériens*, Paris, Librairie phalanstérienne, 40 pages, tableau. Le projet de Savardan et Laverdant était connu depuis longtemps par les disciples, puisque des présentations en avaient déjà été publiées par la Librairie sociétaire en 1848 et 1849, même si l'année précédente il avait été retoqué par la « Commission de réalisation de l'Ecole sociétaire, lors de sa réunion du 10 mai 1847 dont le procès-verbal est conservé dans le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure : « Laverdant lit un projet d'asile à la campagne, où seraient élevés et patronnés par des groupes de phalanstériens, des enfants trouvés destinés plus tard à former un cadre de l'essai d'intérêt sociétaire. La discussion s'établit sur ce projet qui paraît généralement trop considérable ou trop restreint, trop considérable pour un asile, trop restreint pour prouver ce que prouvera un essai sur 400 enfants, tout en entraînant des dépenses considérables et des difficultés très grandes » (Ecole sociétaire : Procès verbal de la réunion du 10 mai 1847, un feuillet recto-verso, Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/7/1). Pour les publications de ce projet par la Librairie sociétaire, voir SAVARDAN Auguste (1848), *Asile rural des enfants trouvés. Crèche, salle d'asile, école primaire, école professionnelle, ferme modèle, association libre des élève à leur majorité, projet par Auguste Savardan*, Paris, Librairie sociétaire, 92 pages, tableaux ; SAVARDAN Auguste (1849), *Défense des enfants trouvés et de leur asile rural. Observations soumises à MM. les membres de la commission départementale de la Seine*, Paris, Librairie sociétaire, 39 pages.

<sup>935</sup> MUIRON Just, *Lettre à Clarisse Vigoureux, Besançon, samedi 15 mai 1852, un feuillet (4 pages) et un billet join, Fonds Considerant, E NS, Réf. 3/11/1. Cette lettre a déjà été citée dans la partie consacrée au « Testament de Fourier ». Cf. infra, ch. IV, B.*

Il n'est donc pas invraisemblable que le chef de l'Ecole sociétaire ait craint, à ce moment, de donner une plus large publicité aux projets de Muiron ou de Savardan, qui n'auraient pas manqué de rencontrer un écho favorable chez des disciples auxquels l'inaction commençait à peser. Le projet de Savardan était donc loin d'enthousiasmer Considerant, comme en témoigne clairement la très intéressante lettre qu'il écrivit à Allyre Bureau en août 1852. Les passages les plus significatifs de cette lettre presque entièrement inédite<sup>936</sup> qui est conservée dans le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure, sont reproduits ci-dessous :

**« Cher Allyre, Je n'ai rien à dire sur l'affaire qu'entame Savardan, du moins rien de nouveau. Notre correspondance de cette année contient tout ce que je pense relativement aux conditions d'une oeuvre d'école sur le terrain dans les circonstances présentes. J'ai procédé dans le développement de mon opinion, d'un principe incontestable à savoir que si nous voulons faire à l'Ecole une proposition il fallait que la chose à entreprendre (...), au moins dans ses données générales essentielles, se présente comme susceptible d'être conduite au résultat que l'on veut atteindre. Pour cela deux données générales nécessaires — une extérieure — une intérieure. La première (extérieure) dépend de la réponse à cette question : (...) [Le gouvernement] donne-t-il la garantie que l'oeuvre pourra être commencée, continuée poursuivie jusqu'au bout ? (...) De la réponse affirmative ou négative ou nulle à cette question résulte la possibilité de proposer l'action en France ou la nécessité de proposer l'action hors de France. 2° intérieure : elle consiste en ce que l'entreprise, si on demande à l'Ecole d'y donner la main, doit être telle qu'on puisse, sans compter sur des miracles, espérer raisonnablement arriver, avec les forces assurées avant de la commencer, à quelque chose d'assez fort, d'assez vivant et d'assez influençant pour qu'il soit encore raisonnable d'espérer que l'obtention de ce quelque chose deviendrait lui-même cause déterminante du rassemblement des forces nouvelles nécessaires pour aller jusqu'au bout (commune sociétaire intégrale). Or, quelques réductions, expliquées ou forcées par les circonstances, que l'on tente de faire subir à nos anciens projets, il ne me paraît pas quant à moi possible que ce quelque chose soit moindre qu'une phalange intégrale d'impubères (de 3 à 15) réalisée au moins en passionnel — c'est-à-dire diminuée dans sa force et dans sa puissance de tout ce que lui en confèreraient un terrain et des bâtiments disposés et créés pour ses convenances. Le minimum que l'on puisse se proposer d'atteindre en premier degré c'est l'organisation sérieuse d'une masse impubère sur un terrain loué et dans des bâtiments choisis aussi bien que possible. L'économie de l'achat du terrain et des constructions est la seule qu'à l'extrême rigueur on puisse réaliser pour en déterminer un premier degré réduit. On peut tenter moins que cela, et par un concours de circonstances, se développer et réussir ; mais alors c'est purement hazard. Ce n'est pas oeuvre de raison, de logique, c'est un jeu à la loterie (...). Cette manière de procéder (...) et celle qui consiste à racheter la terre de Condé, à s'obliger ensuite à des constructions considérables, à se mettre dans la nécessité de commencer avec n'importe quoi, diffèrent totalement. Je n'augure rien de bon de ceci : je souhaiterai donc [succès] à Savardan, mais je ne m'associerai personnellement**

---

<sup>936</sup> Seul Jonathan Beecher l'a évoquée, mais n'en a citée que la phrase de conclusion. Voir BEECHER (1993b), p. 49.

***pas à ce qu'il se propose de faire dans de pareilles conditions. (...) Voilà mon opinion. Si vous avez des raisons pour voir autrement, voyez autrement : moi-même je ne refuse pas de m'éclairer et de concevoir meilleur espoir d'une entreprise qui me paraît un véritable enfantillage, sans calembourg, dès son début. »***<sup>937</sup>

Ce qui apparaît dans la lettre de Victor Considerant à Allyre Bureau, c'est que la stratégie de temporisation du premier, face aux impatiences des disciples que le retournement de la conjoncture politique a encore exacerbées, repose sur deux exigences complémentaires. D'une part, elle consiste à exiger des porteurs d'un projet de réalisation qu'ils fassent une demande d'autorisation administrative auprès des autorités françaises. En réalité, il se pourrait bien que Victor Considerant n'espère plus, à cette date, un accord du gouvernement : un refus, au contraire, le servirait grandement, car il lui permettrait de faire la preuve de l'impossibilité d'un essai en France. En effet, depuis son exil belge, il ne pourrait exercer sur un tel essai qu'un contrôle distant, ce qui ne pourrait que fragiliser sa position à la tête de l'Ecole sociétaire. D'une certaine façon, Victor Considerant demandait donc aux promoteurs d'une réalisation en France d'apporter par eux-mêmes la preuve de « la nécessité de proposer l'action hors de France », c'est-à-dire là où il pourrait plus aisément exercer son magistère.

D'autre part, la seconde des exigences stratégiques formulées par Victor Considerant, celle des « données générales » qu'il qualifie d'intérieure, porte sur l'échelle de l'essai envisagé : il marquait en effet très nettement sa préférence pour une tentative de grande envergure, comme cela apparaît par exemple dans cette lettre adressée à Gustave-Casimir Tandon au début de l'année 1852 :

***« La question est posée. C'est le bénéfice des campagnes passées. Maintenant nous n'avons plus qu'à enseigner la solution et à la poser comme but immédiat (...). Nous n'avons qu'à prendre les choses où elles sont, à faire de l'enseignement, à poser la réalisation intégrale et à y travailler, laissant les petites transitions à qui les voudra. J'ai pour ma part bon espoir que les choses sont fort avancées et que le partiel a fait son temps. L'intégral a désormais pas sur tout, et c'est notre affaire d'y venir plus décidément et plus crânement que jamais »***<sup>938</sup>.

Mais là encore, il n'est pas interdit de supposer que l'insistance de Considerant à envisager un essai de grande échelle était subordonnée à une stratégie consciente de conservation du pouvoir au sein de l'Ecole sociétaire : certes, il s'opposait à un essai d'échelle réduite parce que le projet de Savardan se trouvait, justement, être d'échelle réduite ; certes, il y avait dans l'oeuvre même de Charles Fourier l'expression forte d'une réticence à « hongrer », comme il le disait lui-même, le dispositif phalanstérien pour en

<sup>937</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre à Allyre Bureau, août 1852, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.

<sup>938</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre à Gustave-Casimir Tandon, Barvaux, Belgique, 17 février 1852, un feuillet (4 pages), Réf. 8/2/1. Gustave-Casimir Tandon n'est pas recensé par le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, mais d'autres documents présents dans le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure nous apprennent qu'il fut un des cogérants de La Démocratie pacifique, jusqu'à sa démission et son remplacement par Victor Hennequin en août 1849. Resté en France, il avait été chargé, au cours de l'année 1851, d'une mission de propagande dans le Sud de la France, afin d'y renouer les contacts avec les disciples. Voir Fonds Considerant, ENS, Réf. 3/4/3 pour son remplacement à la cogérance de La Démocratie pacifique, et Réf. 2/1/3 et 8/3/1 pour sa mission dans le Sud de la France.

réduire l'ampleur, que Victor Considerant ne faisait donc en la matière que reprendre à son compte. Mais on peut penser aussi que Victor Considerant, ne disposant d'aucun projet suffisamment abouti à opposer à ceux qui lui étaient présentés, n'avait pratiquement d'autre recours qu'une sorte de fuite en avant : sa propre impréparation l'entraînait à condamner les projets soumis pour leur manque d'ambition, et réclamer l'élaboration d'un plan nouveau, de plus grande ampleur. D'autre part, il y avait aussi certainement dans sa réticence autre chose qu'une fidélité théorique au programme originel ou qu'une construction *ad hoc* destinée à ravalier le projet de Savardan au rang d'un « enfantillage » : en effet, une tentative d'échelle réduite présentait certainement aux yeux de Considerant l'inconvénient de pouvoir être conduite, avec des moyens matériels et financiers relativement modestes, par un groupe restreint de fouriéristes qui pourraient donc se passer de l'appui logistique de la direction de l'Ecole sociétaire. Le risque n'était donc pas négligeable pour son chef de se voir, le cas échéant, écarté du théâtre des opérations.

Comme l'avait suffisamment répété Charles Fourier tout au long de sa vie et de son oeuvre, celui qui se porterait à la tête d'un essai victorieux se verrait ainsi conféré un pouvoir quasiment inexpugnable. Dès les « Sommaires » du *Traité de l'association domestique agricole* de 1822, il n'avait cessé de le répéter : « **Quel coup de partie pour les ambitieux ! On s'agite vingt ans à postuler un ministère où l'on n'a souvent qu'un an de règne, ici il ne faut que vérifier et agir pour s'élever tout à coup au niveau des plus grands monarques** »<sup>939</sup>. Victor Considerant, en tant que dépositaire officiel de la pensée du « Maître », était bien trop conscient de ce risque pour laisser à quelqu'un d'autre la possibilité, fût-ce « à la loterie » ou « par un concours de circonstances », de se présenter comme le promoteur d'une première expérience réussie de phalanstère. Son intérêt objectif était donc d'imposer un projet d'une ampleur telle qu'il nécessiterait ce « rassemblement des forces nouvelles nécessaires pour aller jusqu'au bout », et pour lequel il faudrait inévitablement faire appel à son autorité. La lettre adressée à Allyre Bureau en août 1852 fournit finalement plus qu'un simple compte-rendu de circonstance sur l'appréciation portée par Considerant sur le projet d'Auguste Savardan : elle peut être considérée en réalité comme un témoignage essentiel sur certains des points fondamentaux de la stratégie mise en oeuvre par Victor Considerant au début des années 1850, qui vont ensuite fortement peser sur la forme donnée à l'expérience et sa localisation géographique.

---

<sup>939</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires et annonce du traité de l'unité universelle », p. xvj.



## Chapitre XI.011 Un naufrage au Texas ?

Après les échecs des années 1830, l'Ecole sociétaire avait traversé une violente crise interne, marquée par la dissidence de ceux — les « réalisateurs » — qui entendaient poursuivre l'expérimentation de la pensée fouriériste, contre ceux qui se rallièrent derrière Victor Considerant à une orthodoxie qui visait d'abord la poursuite de l'oeuvre de propagation théorique, et ne concevaient la « réalisation » que comme l'aboutissement d'un expérimentalisme d'Etat, encadré par la puissance publique. La réunification progressive de l'Ecole sociétaire, au cours des années 1840, si elle avait définitivement consacré l'autorité de Victor Considerant, s'était faite pourtant autour des exigences qui avaient provoqué la dissidence antérieure, essentiellement celles d'une mise à l'épreuve pratique de la théorie. Cet alignement se traduisit principalement par la mise en oeuvre active, à partir du début des années 1840, d'une « stratégie de l'expertise » inspirée des propositions de Fourier pour remédier à ce qu'il appelait « l'anarchie scientifique » ; cette stratégie connut son heure de gloire, puis l'échec, pendant la Révolution de 1848. De façon plus marginale, et surtout pour répondre à la pression des dissidents qu'il s'agissait d'attirer à nouveau dans le giron de l'Ecole, une « commission d'enquête de réalisation » avait dans le même temps été créée au sein de l'Ecole sociétaire, qui devait examiner les différents projets qui lui étaient soumis ; elle fut ainsi amenée à étudier notamment les propositions de Fugère<sup>940</sup>, de Savardan<sup>941</sup> ou de Laverdant<sup>942</sup>, sans jamais toutefois

<sup>940</sup> Procès verbal de la réunion du 22/02/1847 (ENS 2/7/1, p. 24).

<sup>941</sup> Procès verbal de la réunion du 9/04/1847 (ENS 2/7/1, p. 24).

donner suite à aucune d'entre elles.

Les espérances révolutionnaires de 1848 avaient porté les fouriéristes orthodoxes à croire en l'aboutissement prochain de la « stratégie de l'expertise » qui étaient la leur depuis plus d'une décennie, et dont l'inspiration théorique plongeait ses racines au coeur même de la pensée de Charles Fourier. Mais le rapide délitement de la Seconde République leur ôta cette illusion, et incita l'Ecole sociétaire, ou ce qui en restait après la débâcle du 13 juin 1849, à ne compter que sur elle-même pour l'expérimentation de sa doctrine. La brochure publiée l'année suivante par Victor Considerant depuis son exil belge, intitulée *La solution, ou le Gouvernement direct du peuple*, rend bien compte de l'ampleur de ce revirement contraint par les événements politiques. Considerant y faisait en effet cette confession qui contrastait singulièrement avec tous les principes de sa foi antérieure :

**« Les progrès des sciences, que je sache, n'ont jamais été décrétés par la loi. Ils ont toujours été, ils seront toujours le produit de la SPONTANEITE des hommes de science, de leurs études, de leurs discussions, et finalement, de leurs EXPERIENCES. La voie qui a servi, qui servira toujours au progrès de toutes les autres sciences, devient nécessairement celle de la science sociale aussitôt que les divers socialismes, ne pouvant plus être des partis politiques en compétition pour le pouvoir gouvernemental, ne sont plus que des écoles en compétition pour la libre conquête des intelligences »<sup>943</sup>.**

La dernière phrase de cette citation montre bien que c'est contrainte par l'histoire que l'Ecole sociétaire se résolut, au milieu du XIXe siècle, à ne plus en appeler qu'à ses propres forces pour parvenir à la réalisation de sa doctrine, s'alignant ainsi d'une certaine façon sur les positions qui avaient été celles de la dissidence fouriériste des années 1830 et 1840. Cette prise de conscience conduisit donc Victor Considerant à l'affirmation d'une orientation nouvelle, qui allait guider l'action de l'Ecole sociétaire tout au long de la décennie suivante : « **Dès qu'une formule socialiste peut se réaliser sans attendre la loi, longtemps avant de pouvoir songer à demander la loi, qui pourrait l'arrêter dans ses expériences et à quoi lui servirait la loi ?** »<sup>944</sup>. Si la « formule socialiste » chère aux fouriéristes, dans la voie qu'elle allait emprunter au cours des années 1850, devait effectivement se passer du soutien de la loi, il lui restait cependant à découvrir, de la manière la plus cuisante, « qui pourrait l'arrêter dans ses expériences » : poussés au pied du mur par l'échec de 1848 et par l'exil, les fouriéristes consacrèrent toutes leurs forces et d'importants capitaux à la fondation d'une colonie sociétaire à Réunion, un lieu-dit du Texas situé près de Dallas. L'endroit avait été baptisé ainsi par le défricheur et futur directeur de la Colonie, François Cantagrel, car il devait dans l'esprit des dirigeants de

<sup>942</sup> Procès verbaux des réunions du 10/05 et du 12/05/1847 (ENS 2/7/1, p. 24).

<sup>943</sup> **CONSIDERANT Victor (1851), *La solution, ou le gouvernement direct du peuple*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1850, 72 pages, 3ème éd., p. 45.**

<sup>944</sup> CONSIDERANT (1850), p. 46. Parmi les « formules socialistes » susceptibles de forcer ainsi le destin, Victor Considerant, toujours fidèle à l'œcuménisme expérimental qu'il avait tenté de promouvoir dans les années 1840, évoquait une fois de plus non seulement le Phalanstère, mais aussi « la Banque du Peuple, les Ateliers sociaux, le Communisme icarien ».

l'Ecole sociétaire permettre la réconciliation définitive des propagateurs et des réalisateurs, et la reconstitution du mouvement dispersé par l'exil, mais aussi la rencontre des fouriéristes français et américains autour d'une cause commune ; ce fut pourtant un échec retentissant, qui entraîna, avec le Second Empire, le déclin progressif de l'Ecole sociétaire. L'échec était d'autant plus spectaculaire que Réunion constituait la seule expérience de fouriérisme pratique qui ait jamais eu le soutien total de la direction de l'Ecole sociétaire. « Qui pourrait l'arrêter dans ses expériences » ? Rétrospectivement, la question posée en 1850 par Victor Considerant prend, aux dépens de son auteur, une tournure cruellement ironique, dans la mesure où l'échec de cette tentative a souvent été attribué à sa propre impéritie.

Il n'est pas certain, cela dit, que la responsabilité individuelle de Victor Considerant dans l'échec de Réunion soit entière et exclusive, comme on le verra ; il n'est pas certain non plus que la question même des raisons de cet échec constitue le point de vue le plus pertinent, du moins au regard de la problématique d'ensemble de la présente étude, à partir duquel examiner l'expérience de Réunion : plutôt que décider ici quelles sont ces différentes causes et mesurer leur importance respective, il s'agira en fait, à travers l'examen des raisons invoquées par les fouriéristes eux-mêmes, puis ensuite par les historiens du fouriérisme, de s'efforcer de mieux saisir les enjeux et les formes de l'expérience elle-même, la place qui lui fut accordée dans le processus d'élaboration de la « science sociale » fouriériste, et plus particulièrement la nature de l'articulation entre la théorie et la pratique sociétaires. S'agissant plus précisément de ce dernier point, deux questions, qui sont l'une pour l'autre comme les deux faces du même problème, guideront la suite de la réflexion : d'une part, dans quelle mesure la tentative de Réunion constituait-elle une mise en oeuvre du programme théorique et des principes d'organisation élaborés par Charles Fourier et l'Ecole sociétaire pendant les quatre décennies qui avaient précédé ? D'autre part, quelles leçons théoriques ont-elles été tirées de l'expérience pratique, et comment son échec a-t-il été « reçu », s'il l'a été, dans un processus de formulation continuée de la doctrine ? Un colon avait évoqué pour désigner la tentative de Réunion, certes sur un mode extrêmement ironique « **les hauts faits de science sociale exécutés (...) dans le Nouveau Monde** »<sup>945</sup> : c'est cette rencontre problématique entre une théorie et l'exigence méthodologique de mise en pratique qu'elle s'est à elle-même imposée, qui précisément doit être ici prise pour objet.

Les matériaux nécessaires à l'étude de l'expérience de Réunion sont nombreux, qu'il s'agisse d'échanges épistolaires, de documents officiels, de témoignages de première main ou encore de publications périodiques. D'une part, les Archives sociétaires et le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure conservent de nombreuses correspondances entre fouriéristes américains et français, ou entre colons et fouriéristes restés en Europe. D'autre part, un certain nombre de colons ont laissé des témoignages de première main particulièrement précieux en dépit, voire en raison même du point de vue extrêmement subjectif qu'ils y expriment : il y a bien sûr les ouvrages écrits par Victor Considerant avant et après l'expérience, intitulé respectivement *Au Texas* et *Du Texas*<sup>946</sup> ; il y a, en regard de celui de Considerant, le témoignage diamétralement opposé de son

<sup>945</sup> COLAS Aîné (1856), *Au Texas !!!. Ou exposé fidèle des hauts faits de science sociale exécutés par les grands hommes de la Phalange et de la Démocratie Pacifique dans le nouveau monde*, Paris, Joubert.

principal opposant à Réunion, le Docteur Auguste Savardan, dont l'ouvrage paru en 1858 s'intitulait, de façon particulièrement éloquente, *Un naufrage au Texas*<sup>947</sup> ; il y aussi des témoignages directs, non nécessairement destinés à la publication, de colons qui ont tenu leur journal pendant le temps de leur séjour à Réunion, comme Arthur Lawrie, Kalikst Wolski ou Amédée Simonin<sup>948</sup>. Enfin, le *Bulletin de la Société de colonisation européo-américaine au Texas*, publié en Europe par l'Ecole sociétaire, permet de suivre de façon très précise l'évolution de l'expérience<sup>949</sup>.

La plupart de ces documents ont déjà été assez amplement exploités, et les études sur Réunion sont désormais nombreuses et en général bien renseignées. Si les monographies extensives de cette expérience phalanstérienne sont rares et désormais

<sup>946</sup> CONSIDERANT Victor (1854a), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Paris, Librairie phalanstérienne, 326 pages ; CONSIDERANT Victor (1857), *Du Texas. Premier rapport à mes amis*, Librairie sociétaire, 80 pages. Une deuxième édition d'*Au Texas* est parue en 1855, augmentée des statuts de la Société de colonisation : CONSIDERANT Victor (1855), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Paris, Bruxelles, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1854, 326 pages, 2ème éd., augmentée des statuts de la Société de colonisation européo-américaine au Texas. Par ailleurs, Albert Brisbane a publié, pour les besoins de la propagande, une traduction abrégée d'*Au Texas* : CONSIDERANT Victor (1854c), *The Great West. A new social and industrial life in its fertile regions*, New York, Dewitt & Davenport, traduction abrégée d'*Au Texas*. CONSIDERANT (1857). Enfin, on dispose d'un reprint américain assez récent d'*Au Texas* : CONSIDERANT Victor (1975), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Philadelphie, Porcupine Press, 1ère éd. 1854, reprint.

<sup>947</sup> SAVARDAN Auguste (1858), *Un naufrage au Texas. Observations et impressions recueillies pendant deux ans et demi au Texas et à travers les Etats-Unis d'Amérique*, Paris, Garnier frères, 344 pages. Il existe une traduction en anglais du témoignage d'Auguste Savardan, réalisée par la descendante d'un colon de Réunion : SANTERRE Eloïse (1936), *Reunion, a translation of Dr Savardan's Un naufrage au Texas, with an introduction to Reunion and a biographical dictionary of the settlers*, M.A. Thesis, Southern Methodist University, Dallas, Texas.

<sup>948</sup> Arthur Lawrie, un jeune fermier américain, accompagnait François Cantagrel, le Docteur Roger et le révérend américain John Allen, envoyés par Considerant en éclaireurs à l'automne 1854 avec la mission d'acheter les terrains de la colonie et d'en construire les premiers bâtiments. Les extraits de son journal inédit se rapportant à la période du 5 décembre 1854 au 20 janvier 1855 ont été publiés en 1944 : GIBBENS V. E. (ed.) (1944), «Lawrie's trip to the northeastern Texas, 1854-55», *Southwestern historical quarterly*, vol. LXXVI, octobre 1944. Le journal de Kalikst Wolski a été traduit en anglais par Marion Moore Coleman et les extraits relatifs à son séjour à Réunion, de mai à novembre 1855, ont été publiés dans deux articles successifs : COLEMAN Marion Moore (1964a), «New lights on La Reunion from the pages of Do Ameryke I W Ameryce», *Arizona and the West*, vol. 6, printemps 1964, pp. 41-68 ; COLEMAN Marion Moore (1964b), «New lights on La Reunion from the pages of Do Ameryki I W Ameryce», *Arizona and the West*, été 1964, pp. 137-154. Amédée Simonin, dépêché au Texas par la gérance européenne de la Société de colonisation pour surveiller Victor Considerant, y séjourna de décembre 1855 à juin 1856. Son journal est conservé à la Bibliothèque du Congrès à Washington. On peut évoquer enfin une critique extrêmement virulente de l'expérience, celle de Colas Aîné, un colon dont le séjour à Réunion fut bref : COLAS AINE (1856). Il existe une traduction en anglais de ce témoignage : COLAS Aîné (1963), *The Fulfillment !. Or, Twelve years after. Paris, June, 1858. To Texas !! A faithful report of the important facts of the social experiment carried out by the great men of the Phalanx and of the peaceful democracy in the New World. M. A. Col., in Dallas to M. Mor... at Bonnef*, Dallas, DeGolyer Foundation, 1ère éd. 1858, 15 pages, Translation of a report of La Reunion, pp. 154-174 of Jean Journet's Documents apostoliques et prophéties, Paris, 1858. The report is in the form of a letter.

<sup>949</sup> Le *Bulletin de la SCEAT* compte 39 numéros, dont la publication s'échelonne de 1855 à 1875. La période de 1855 à la fin de 1860 est couverte par vingt-quatre numéros, la publication du *Bulletin* se faisant ensuite beaucoup plus sporadique.

---

anciennes<sup>950</sup>, la somme accumulée des études plus restreintes, parues depuis une vingtaine d'années sous forme d'articles, permet aujourd'hui de se faire une représentation relativement détaillée de son déroulement : Réunion est aujourd'hui un objet d'histoire bien connu<sup>951</sup>. Il ne s'agit donc pas ici de reprendre cette étude à son commencement et de proposer la monographie actualisée qui reste encore à faire, mais beaucoup plus modestement, en quelques pages seulement et à partir d'un survol synthétique des différentes recherches disponibles, de compléter cette connaissance déjà détaillée de l'expérience de Réunion par quelques matériaux inédits ou encore peu exploités<sup>952</sup>, puisés dans le Fonds Considerant de l'Ecole normale supérieure<sup>953</sup>. Ce fonds contient un certain nombre de documents et de correspondances extrêmement utiles pour

<sup>950</sup> Les deux monographies disponibles sont américaines et datent des années cinquante : SANTERRE George H. (1955), *White cliffs of Dallas. The story of La Reunion, the old French colony*, Dallas, The Book Craft ; HAMMOND William J., HAMMOND Margaret F. (1958), *La Reunion, a French settlement in Texas*, Dallas, Royal Publishing C°. Comme le souligne Jonathan Beecher, ces deux ouvrages, précieux parce qu'ils sont basés sur des recherches de première main, « comportent des erreurs importantes et ils doivent être utilisés avec précaution » (BEECHER (1993b), p. 41, note 2 ). Pour une étude plus récente, on peut consulter POLLACK Marcel (1982), *Victor Considerant et son utopie au Texas*, Mémoire de maîtrise, Université Paul-Valéry, Montpellier.

<sup>951</sup> Les *Cahiers Charles Fourier* ont publié en 1993 un numéro spécial « Autour de la colonie de Réunion, Texas », regroupant des contributions de Carl Guarneri, James Pratt, Jonathan Beecher, Michel Cordillot et Jean-Claude Dubos. La somme de ces contributions, si elle ne constitue pas une monographie en soi, apporte un éclairage extrêmement précieux sur l'expérience de Réunion : *Cahiers Charles Fourier* (1993), «Autour de la Colonie de Reunion, Texas», n° 4, juin 1993, 167 pages, dossier spécial. Un certain nombre d'articles et de contributions ont précédé : on peut citer ici LUTZ Eusibia (1929), «Almost Utopia», *Southern review*, vol. XIV, printemps 1929, pp. 321-330 ; REJEBIAN Ermance V. (1940), «La Reunion. The French colony in Dallas», *Southwestern historical quarterly*, vol. XLIII, avril 1940, pp. 472-478 ; BAIRD Violet M. (1967), «Auguste Savardan and the «Great society» on the Trinity», *Texana*, vol. 5, printemps 1967, pp. 53-67 ; DAVIDSON Rondel Van (1973), «Victor Considerant and the failure of La Reunion», *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 76, janvier 1973, pp. 277-296 ; JONES Russell M. (1976), «Victor considerant's American experience (1852-1869)», *The French-American Review*, vol. I, hiver 1976, pp. 65-93 ; JONES Russell M. (1977), «Victor considerant's American experience (1852-1869)», *The French-American review*, vol. II, printemps 1977, pp. 124-150 ; PRATT James (1989), «Our heritage. The diverse contributions of La Reunion», *Legacies, a History journal for Dallas and North Central Texas*, 1ère année, n° 2, automne 1989, pp. 18-23 ; VERLET Bruno (1988), «Quand les Suisses construisaient Dallas», *Musée Neuchâtelois*, n° 4, pp. 209-218 ; VERLET Bruno (1990), «La colonie fouriériste de Reunion au Texas», *Bulletin de liaison et d'information de l'atelier de recherches sur les sociétés et les cultures nord-américaines (Université Paris-Nord)*, n° 1, pp. 27-38 ; VERLET Bruno (1991a), «The Phalanx of no return : the La Reunion Colony, Dallas», in COOK Bernard, CORDILLOT Michel, CREAGH Ronald (dir.), *To transform the world. Essays in the History of French-American radicals and exiles in the United States* ; VERLET Bruno (1991b), «François Santerre et les siens. Une famille fouriériste au Texas», *Cahiers Charles Fourier*, n° 2, pp. 57-68 ; VERLET Bruno (1993), «Les fouriéristes au Texas, du rêve à la réalité», *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 80-101. Pour une bibliographie plus complète sur Réunion, voir Annexes.

<sup>952</sup> Il semble que jusqu'à présent, seul Jonathan Beecher ait fait référence à quelques uns de ces documents : BEECHER Jonathan (1993b), «Une utopie manquée au Texas. Victor Considerant et Reunion», *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 40-79 ; BEECHER (2001), *Victor Considerant and the Rise and Fall of French Romantic Socialism*, University Presses of California, Columbia and Princeton

<sup>953</sup> Cf. supra, « Introduction » : « Les sources utilisées ».

la compréhension de la tentative de Réunion, qui apportent un éclairage parfois instructif sur un certain nombre de faits déjà connus par ailleurs.

## A.011 Le Texas est la solution !

La volonté de Victor Considerant de promouvoir un essai en dehors de France ne date pas des années 1851 ou 1852 : son expression publique coïncide en réalité avec le début de son exil. En effet, dès juillet 1849, c'est-à-dire quelques jours seulement après avoir quitté Paris, il évoquait très sérieusement, dans l'« Appel de réorganisation » déjà cité, la possibilité de réunir l'Ecole sociétaire autour d'un essai phalanstérien en Suisse :

**« Il y a tantôt trois ans, je disais à Lausanne, au Président du Conseil d'Etat du Canton que, vu l'inintelligence et les tracasseries du gouvernement de Louis Philippe, il se pourrait bien que le premier Phalanstère s'élevât sur les bords du Léman et non sur ceux de la Seine. Genève est en effet un point de concours considérable. Les bords du lac sont visités chaque année par une immense affluence de voyageurs. La Suisse est un pays neutre et cosmopolite, et, comme la Belgique, un des noeuds généraux de la vie européenne : là du moins nous pourrions compter, pour une fondation, sur la sympathie des populations et le bon vouloir du gouvernement. Le chef du Pouvoir exécutif et ses amis m'en ont donné, à bien des reprises, l'assurance la plus positive. Je ne sais pas au juste ce qui se passera en France d'ici au printemps de 1850, mais ce que je sais bien c'est que si, en possession des moyens de réalisation, nous étions empêchés de mettre en France la main à l'oeuvre pratique, les bords du lac de Genève nous offriraient de magnifiques champs d'expérience. J'en ai déjà, à l'époque dont je parle et dans cette prévision, visité plusieurs »<sup>954</sup>**

Il se pourrait même bien que si l'expression publique en date de 1849, l'idée d'une implantation en Suisse soit en fait plus ancienne encore, puisque Victor Considerant assure qu'il avait déjà eu, trois ans auparavant, autrement dit en 1845 ou 1846, des conversations à ce sujet avec le Président du Conseil d'Etat du canton de Lausanne ; il affirme de plus qu'il avait, à la même époque, commencé à chercher sur les rives du lac Léman un site adéquat pour la réalisation d'un phalanstère. Dans la mesure où, au milieu des années 1840, la direction de l'Ecole sociétaire n'était pas empressée de favoriser une réalisation phalanstérienne, mais plutôt soucieuse d'asseoir par la « propagation » sa position politique dans l'opposition républicaine et socialiste, il est douteux qu'à cette époque Victor Considerant ait poussé extrêmement loin ses investigations. Mais à partir de l'été 1849, l'hypothèse suisse apparaissait désormais à ses yeux comme une alternative qui pût être efficacement opposée aux projets concurrents des disciples impatientes de tenter quelque chose en France. Et dès début de son exil jusqu'au printemps 1852, c'est cette piste que Victor Considerant leur opposa effectivement. Dans sa lettre en date du 2 avril 1852, déjà citée, il rappelait encore sa préférence pour la Suisse :

<sup>954</sup> CONSIDERANT Victor, « A l'Ecole sociétaire. Appel de réorganisation », manuscrit, s/nd [juillet 1849, feuillets numérotés de 1 à 17, Fond Considerant, ENS, réf. 9/1/1.

**« J'en reviens toujours à ma thèse. Décidez ce que vous voulez faire, puis sachez officiellement si vous pouvez ou non le faire. Si oui, c'est-à-dire si vous avez la garantie qu'on ne vous entravera ni en débutant ni dans la suite nécessaire, proposez l'exécution à l'Ecole. Sinon présentez l'état des choses à l'Ecole et offrez-lui divers partis, entre autres la réalisation à l'étranger. C'est aller un peu loin que de dire [que] toute l'Europe sauf l'Angleterre est dans l'état de la France. Je crois que nous pourrions fonder en Suisse (...) Vous avez trop légèrement traité la question de l'expatriation de la fondation. D'ailleurs il faut être et se montrer résolu à cela ; ensuite on le ferait en Suisse, je suppose, qu'on ne risquerait qu'une chose, d'être culbuté par cas de force majeure. »<sup>955</sup>**

A cette date par conséquent, le chef de l'Ecole sociétaire se montrait toujours très fortement résolu à une « expatriation de la fondation », malgré les réticences de nombre des disciples, auxquels il reproche d'avoir « trop légèrement traité la question ». Et pour donner du poids à sa résolution, il continuait d'évoquer la possibilité d'une implantation en Suisse. Tel était donc son état d'esprit lors de la visite que lui rendit à Bruxelles, le mois suivant, Albert Brisbane. Fils d'un marchand et propriétaire terrien prospère de New York, Albert Brisbane, après des études à Berlin et un voyage à travers l'Europe qui l'avait conduit jusqu'à Constantinople, était arrivé à Paris au début de l'été 1831. D'abord conquis par le saint-simonisme, il s'en détourna après le schisme et rejoignit les rangs fouriéristes à la suite de son ami Jules Lechevalier. Pendant un mois et demi, à raison de deux heures hebdomadaires, il paya Fourier cinq francs de l'heure pour que celui-ci lui enseignât sa doctrine, et devint ainsi son premier disciple américain. De retour aux Etats-Unis en 1834, il s'y fit le traducteur et le propagandiste infatigable de l'oeuvre de son nouveau Maître. Peu à peu, en particulier après la parution de son ouvrage *Social Destiny of Man* en 1840 et le lancement du journal *The Phalanx* en 1843, Brisbane se retrouva à la tête d'un mouvement « associationniste » à l'influence grandissante, et à l'initiative duquel plus d'une quarantaine de phalanstère furent créés aux Etats-Unis avant le milieu du siècle, certains d'entre eux prospérant même pendant plusieurs années<sup>956</sup>.

Mais en 1852, au moment où Albert Brisbane rendait visite à Victor Considerant, l'heure de gloire de l'associationnisme américain était révolue, et le mouvement phalanstérien se trouvait en plein reflux outre-atlantique. Une nouvelle fois donc, le fouriériste américain venait en France exhorter son homologue français à engager les forces de l'Ecole sociétaire dans la fondation d'un phalanstère aux Etats-Unis. Victor Considerant, toujours en quête d'une alternative à une expérience dans la France de Louis-Napoléon Bonaparte, mais que le Nouveau Monde avait jusqu'à présent laissé

<sup>955</sup> **CONSIDERANT Victor, lettre manuscrite, Barvaux, Belgique, 2 avril 1852, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.**

<sup>956</sup> Sur Albert Brisbane, on peut consulter la biographie, nécessairement subjective, qu'il dicta à sa femme à la fin de sa vie : BRISBANE Redelia (1893), *Albert Brisbane. A mental biography ; with a character study by his wife Redelia Brisbane*, Boston, Arena Publication Co., 377 pages. L'article d'Arthur Bestor, même s'il en reprend de nombreux éléments, constitue une source plus sûre : BESTOR Arthur Eugene (1947), «A. Brisbane, propagandist for socialism in the 1840's», *New York History*, avril 1947. Pour une étude récente et extrêmement détaillée du fouriérisme américain, il faut se référer à l'ouvrage précieux de Carl Guarneri : GUARNERI Carl J. (1990), *The utopian alternative. Fourierism in Nineteenth century America*, Ithaca, Cornell University Press, 525 pages.

indifférent, accepta finalement, certes sans enthousiasme, d'accompagner Brisbane en Amérique pour y étudier la possibilité d'une tentative phalanstérienne animée par les fouriéristes français. C'est le 1<sup>er</sup> décembre 1852 (la veille de la proclamation de l'Empire !)<sup>957</sup> qu'il embarqua à Liverpool, pour arriver à New York deux semaines plus tard, le 14 décembre.

Considerant inaugura son voyage d'étude par un séjour de six semaines dans la *North American Phalanx*, au New-Jersey. Ce phalanstère avait été l'une des expériences les plus prospères du mouvement associationniste américain<sup>958</sup>, et son existence était bien connue des fouriéristes français. Six exilés l'avaient d'ailleurs intégré en 1852, parmi lesquels le fouriériste français Ernest Valenton de Boissière, qui en devint un des actionnaires avant de fonder la colonie de Silkville (Kansas) à la fin des années 1860<sup>959</sup>. En France, les lettres enthousiastes de Valenton de Boissière ou d'un autre exilé, Emile Chevalier, avaient suscité parmi les fouriéristes une vive curiosité, et ils attendaient avec une certaine impatience le compte-rendu de Victor Considerant, comme en témoigne par exemple cette lettre inédite de Just Muiron à Clarisse Vigoureux :

**« Vous ne me soufflez mot, comme toujours, de ce que fait le brave qui vous a quittée pour son agréable visite à North American Phalanx. Tous ceux qui ont lu la lettre d'Emile Chevalier insérée dans L'Indépendance belge, et, dans le nombre, j'ai été un des derniers, trouvent tout-à-fait merveilleuse la vie faite aux colons et aux visiteurs de cet embryon de Phalanstère. Parmi nos plus vieux et plus entichés antagonistes j'en vois à tout instant s'écrier : « Ah ! que je voudrais être là ! ». Donc plus le temps marche, plus nous avons sujet de compter sur la proximité de notre avènement. La dernière communication reçue du centre il y a peu de jours a notifié au groupe d'ici, qu'à Paris les préventions sont bien réduites, sinon entièrement dissipées, et qu'il y a retour évident à des jours moins mauvais. Quant à moi je n'ai jamais consenti à démordre et je soutiens plus résolument que jamais ma sempiternelle clameur : « Complétez, terminez, publiez sur le papier ce qui doit être essayé sur le terrain avec la certitude mathématique d'une lumineuse vérification de la facilité pratique et de l'efficacité du mode sériaire, et tout ira vers notre but, et notre but sera gagné avec la rapidité de l'éclair »<sup>960</sup>**

<sup>957</sup> Selon certaines sources cependant, il aurait en réalité embarqué à Anvers trois jours auparavant, le 28 novembre. Cf. DUBOS (1993), p. 68 et VERNUS (1993), p. 161.

<sup>958</sup> La *North American Phalanx* avait été fondée en 1843, et fut l'une des plus durables des expériences phalanstériennes nord-américaines. Cf. SEARS Charles (1886), *The North American Phalanx. An historical and descriptive sketch*, Prescott, Wis., J. M. Pryse ; SCHIRBER Eric R. (1972), *The North American Phalanx, 1843-1855*, M.A. Thesis, Trinity College, Hartford (Conn.) ; GUARNERI (1990), pp. 178-218 et 321-328 notamment.

<sup>959</sup> GUARNERI Carl J. (1993), « Reunion, Texas. Post scriptum ironique au fouriérisme américain », *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 17-18. Sur Ernest Valenton de Boissière et la colonie de Silkville, voir en particulier CARPENTER Garrett R. (1954), *Silkville. A Kansas attempt in the History of fourierist utopias, 1869-1892*, Emporia, Kan., Kansas State Teachers College.

<sup>960</sup> MUIRON Just, *Lettre à Clarisse Vigoureux, Besançon, dimanche 6 mars 1853, un feuillet (3 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 3/11/3.*



En 1853, âgé de soixante-cinq ans, Just Muiron avait, on le voit, conservé intacte son impatience et sa foi dans une réalisation prochaine de la théorie qu'il avait contribué à faire connaître, et qui avait alors gagné de nombreux partisans des deux côtés de l'océan. Le séjour de Considerant dans la *North American Phalanx* était pour lui le premier signe enfin tangible d'une conversion réelle de la direction de l'Ecole sociétaire à la ligne réalisatrice. Parmi les exilés qui avaient séjourné dans le phalanstère américain après le coup d'Etat, il y avait aussi le fouriériste polonais Kalikst Wolski, dont le témoignage sur la vie dans la *North American Phalanx* était lui aussi extrêmement enthousiaste : **« J'avais été enchanté de ce que j'y avais découvert : la vie communautaire, alliée cependant au degré le plus élevé de liberté individuelle. Si j'avais mieux maîtrisé la langue anglaise, et avec l'accord des colons, je serais resté là avec joie, au milieu de ces fermiers associés, et j'aurais achevé mon séjour américain dans ce petit morceau de monde libre »**<sup>961</sup>. Or, le commentaire que Victor Considerant fit de son propre séjour dans la *North American Phalanx* contrastait violemment avec ces envolées lyriques. Dans une lettre inédite adressée à sa femme le 3 janvier 1853, il prononça sur « cet enfant transatlantique de la pensée de Fourier » un verdict sans appel qui ressemble beaucoup, par les registres métaphoriques qu'il mettait ironiquement en oeuvre, au rapport d'un médecin légiste :

**« Hélas ! L'enfant a été changé en nourrice ou bien il est venu au monde avec un temps anormal [ultrasymphatique] qui le fait ressembler bien peu à sa mère. Je ne comprends pas comment Boissière a pu s'enthousiasmer ici. Il est vrai qu'il n'y a passé qu'une demi-journée, dans la belle saison, et que la beauté de la végétation, de la lumière, de la nature lui a voilé la débilité, la pauvreté et la paralysie de cette pauvre Phalange, comme on dit en Amérique. C'est si mal entamé, si mal greffé que je doute, avec un sentiment d'affliction composée, qu'il sorte jamais quelque chose de cet embryon valétudinaire. Je dis affliction composée parce que je souffre pour l'idée si mal représentée sous son propre nom, et pour les bonnes natures qui s'épuisent et s'usent ici depuis 3 ou 4 ans en efforts dont elles semblent elles-mêmes déjà accablées. L'harmonie passionnelle a bien plutôt l'air ici d'être dans un linceul que dans un berceau. C'est froid, glacé, mort. J'y fais toutefois et j'y ferai d'excellentes études et si quelque chose au monde pouvait se confirmer dans les idées que je soutiens depuis vingt ans sur les conditions de la réalisation, et m'y donner une confiance nouvelle, c'est certes au premier chef le sort de ces tentatives bâtardes, qui ont avorté ici en si grand nombre (...). Le milieu américain est pourtant magnifique et propre, j'en ai déjà la presque certitude, à des conditions autres et peut-être beaucoup plus faciles que celles qu'offre la vieille Europe »**<sup>962</sup>

On voit ici que Victor Considerant, qui connaissait les appréciations enthousiastes des

<sup>961</sup> « I found myself overjoyed at what I had seen there : the communal living, combined at the same time with the very highest degree of personal freedom. If I had known English better, and if the colonists would have found me acceptable, I should gladly have remained here among those associated farmers, and have finished my American sojourn right there in that free corner of this earth » COLEMAN (1964a), p. 44, traduit en anglais de WOLSKI Kalikst, *Kłosy*, I.

<sup>962</sup> **CONSIDERANT Victor, Lettre à Julie Considerant, North American Phalanx (New Jersey, Etats-Unis), lundi 3 janvier 1853, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/1/3.**

exilés qui l'avaient précédé dans le phalanstère américain, ne les partageait pas, puisqu'en particulier il ne comprenait pas « comment Boissière a pu s'enthousiasmer ici ». Si l'on peut supposer aussi qu'il avait un a priori négatif avant même de s'embarquer pour les Etats-Unis, il n'en reste pas moins qu'une fois sur place, ses critiques se firent extrêmement acerbes : il déplorait la mauvaise publicité que cette « pauvre *Phalange* » pourrait même faire à la théorie sociétaire. La critique n'était pas dépourvue d'une certaine arrogance, puisque Victor Considerant — que son expérience en la matière aurait pourtant dû inciter à plus de retenue — a semble-t-il même joué les donneurs de leçons de fouriérisme pratique auprès de ses hôtes. Dans une lettre adressée à sa femme et sa belle-mère, il écrivait en effet, le 26 janvier 1853 : « ***J'ai eu hier soir une assez longue conversation avec le chef et je lui ai donné quelques idées. Si c'était entre des mains autres, intelligentes et vivantes, on pourrait développer de très beaux résultats*** »<sup>963</sup>

D'un côté donc, il se montrait extrêmement sceptique sur l'avenir du fouriérisme américain et la possibilité d'y investir massivement le mouvement fouriériste français. Dans une lettre écrite un peu plus tard de New York, où il était de retour après son séjour dans la *North American Phalanx*, il adressait cette mise en garde : « ***Quant à l'idée de proposer l'affaire à la Phalange du New Jersey, il ne faut même pas y songer (...) dans l'état actuel des choses, c'est encore faible et insignifiant, sans compter que suivant toutes les indications il y a peu de chances pour un développement ultérieur, tant du moins qu'on ne reprendrait pas l'oeuvre à nouveau en n'y prenant purement et simplement que le terrain et les constructions actuelles considérées comme campement provisoire*** »<sup>964</sup>. Mais dans le même temps, Victor Considerant, dès sa lettre du 3 janvier 1853, montrait les premiers signes d'une conversion, non au fouriérisme américain, mais à l'Amérique elle-même, qui lui semblait offrir des conditions « ***plus faciles que celle qu'offre la vieille Europe*** ». C'est ce thème qu'il va développer dans les lettres qu'il envoie en Europe dans les premières semaines de son séjour américain. Dès le 21 décembre 1852, avant même de se rendre dans la *North American Phalanx*, Victor Considerant avait ainsi écrit à Allyre Bureau une lettre dans laquelle, après s'être félicité d'avoir accepté l'invitation d'Albert Brisbane, il l'enjoignait à apprendre l'anglais :

***« Mon cher Père Bureau, nous voici à New York arrivés le 14 au soir et réellement débarqués le 15 au matin. Vous n'attendez naturellement pas de moi un volume de description. Ce qui rend le mieux ma première idée générale, c'est que j'ai bien fait d'écouter B. et de venir ici. Ma seconde pensée est celle-ci, tous tant que vous êtes, et sans que cela compte comme engagement, apprenez immédiatement l'anglais (...). Ce pays offre des ressources énormes si on en sait la langue (...). On y est d'une sociabilité beaucoup plus active et plus affective qu'en Europe. La civilisation y est la civilisation sans doute, mais au lieu de***

---

<sup>963</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre à Julie Considerant et Clarisse Vigoureux, North American Phalanx (New Jersey, Etats-Unis), 26 janvier 1853, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/1/3.

<sup>964</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre manuscrite, New York, 4 avril 1853, trois feuillets numérotés de 1 à 3 (12 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.

***croupir elle marche comme un grand fleuve, et ne présente pas d'entraves au progrès réel. Apprenez l'anglais, et sans plus tarder pour vous y mettre ferme : voilà ma recommandation première. Si la tyrannie, l'oppression et la honte doivent tenir un temps en Europe, si nos prévisions, sérieusement calculées nous amènent à penser qu'on peut en avoir pour 8 ou 10 ans d'impuissance, de temps d'activités et de facultés perdues en Europe, il pourra être très sérieusement être mis en délibération entre nous, si une partie de la ruche phalanstérienne de l'Europe ne doit pas (ne fût-ce que pour le temps de la servitude d'Egypte et quitte à revenir sur les bords du Jourdain qui baigne le quai d'Orsay, dans des temps meilleurs) essaimer dans ce beau, grand magnifique et libre pays »***<sup>965</sup>

Sept jours seulement après son arrivée aux Etats-Unis, et alors qu'il n'a pas encore quitté New York, Victor Considerant adoptait déjà des accents lyriques pour décrire « ce beau, grand magnifique et libre pays », et des accents prophétiques pour évoquer le destin que pourrait y connaître la cause sociétaire, puisqu'il comparait déjà sa mission envers les fouriéristes européens à celles de Moïse ! Du reste, il convient ici de reconnaître que ce prophétisme, s'il n'est peut-être finalement chez Victor Considerant qu'un avatar du romantisme socialiste du XIXe siècle ou une manie rhétorique héritée de la fréquentation des écrits de son maître Charles Fourier, prend tout de même par endroits des accents divinatoires assez surprenants de justesse. Après moins de quatre mois de séjour aux Etats-Unis, il a ainsi quelques mots étonnants sur le futur de l'Amérique :

***« Je crois aussi que pendant toute la durée de cette terrible maladie de la civilisation européenne, l'Amérique acquiert une puissance de développement incalculable, et qu'elle ne tardera pas dans 15 ou 20 ans à polariser la liberté et le progrès chez elle en telle proportion qu'elle n'ait bientôt, et pour un temps, à jouer dans la grande histoire le rôle de l'Occident vis-à-vis de l'Orient, à être pour l'Europe (...) ce que l'Europe elle-même a été pour la vieille Asie »***<sup>966</sup>

Autrement dit, avant même de débiter le voyage exploratoire projeté à travers le continent américain, Victor Considerant semblait presque gagné d'avance à la cause d'une réalisation aux Etats-Unis. De retour à New York, et en attendant de pouvoir rejoindre Albert Brisbane dans sa ville natale de Batavia (Etat de New York), il visita Boston, Oneida<sup>967</sup>, les bords du lac Erié et du Niagara. Et c'est finalement le 30 avril que Considerant et Brisbane quittèrent ensemble Batavia pour atteindre, après un long périple à cheval à l'intérieur des Etats-Unis, le nord de l'Etat du Texas. Pendant six semaines, après être passés par Preston et Fort Smith, Victor Considerant et Albert Brisbane

<sup>965</sup> CONSIDERANT Victor, *Lettre à Allyre Bureau, New York, 21 décembre 1852, un feuillet (3 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.*

<sup>966</sup> CONSIDERANT Victor, *Lettre manuscrite, New York, 4 avril 1853, trois feuillets numérotés de 1 à 3 (12 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.*

<sup>967</sup> La communauté d'Oneida, située dans l'Etat de New York, n'était pas d'obédience fouriériste. Fondée par John Humphrey Noyes en 1848, elle reposait sur un ensemble de principes religieux et moraux originaux, alliant une certaine forme d'ascétisme puritain et l'institution du mariage libre. Sur Oneida, on peut consulter notamment : CARDEN Maren Lockwood (1969), *Oneida. Utopian community to modern corporation*, Baltimore, John Hopkins Press, bibl. ; DESROCHE (1973).

parcoururent les « Terres vierges » situées autour de Trinity River et du village de Dallas. A mesure qu'il s'enfonçait ainsi à l'intérieur du Texas, Victor Considerant faisait preuve dans ses lettres d'un enthousiasme de plus en plus messianique, dont les accents s'imprégnaient de plus très fortement du vocabulaire mystique de la révélation. Et arrivé à La Nouvelle Orléans (où il fut retenu quinze jours pas la fièvre jaune) après son périple texan, il rédigea une lettre dans lequel il semblait s'adresser aux disciples restés en Europe comme Jésus s'adressait aux Apôtres :

**« Mes amis je vous le dis, cet avenir que nous poursuivons depuis 25 ans, la transformation glorieuse du monde, le grand tremblement enfin, c'est entre nos mains (...). Nous avons le levier pour remuer le monde. Et je vous le dis, il ne faut plus maintenant de sacrifices pénibles, de dévouements dans le sens propre et sévère du mot. Nous pouvons très promptement créer ici un demi-paradis pour nous tous, et quelques années après faire surgir de ce demi-paradis le paradis plein et radieux (...). C'est au Texas, au Texas seulement que j'ai été converti, édifié, (...), illuminé (...). Le jardin du monde est à nous si nous manoeuvrons bien et de toutes nos forces combinées pendant 5 ans, et la révolution sociale universelle au bout, Tonnerre de Dieu ! »<sup>968</sup>**

Sans mettre entièrement sur le compte de la maladie les tournures enfiévrées de cette lettre, on ne peut qu'être frappé par la coloration religieuse de son contenu, à peine atténuée par la blasphème final : « sacrifices », « paradis », « converti »... Le Texas est pour Victor Considerant la « Terre promise » du peuple fouriériste : une terre immense, puisque le Texas, annexé 1845, était de très loin le plus vaste des Etats de l'Union, avec une superficie de presque 700.000 kilomètres carrés (celle de la France n'est que de 550.000 kilomètres carrés). Et aussi une terre vierge ou presque : si le Texas est aujourd'hui au troisième rang américain (derrière la Californie et l'Etat de New York) par sa population, qui dépasse les 18 millions d'habitants, le premier recensement américain, en 1850, n'y avait dénombré que 154.034 blancs, 397 personnes de couleur libres et 58.161 esclaves. Autrement dit, au moment où les fouriéristes regroupés autour de Victor Considerant envisageaient de s'installer au Texas, la densité moyenne n'y était que de 0,3 habitant au kilomètre carré !

Cela dit, la démographie de ce nouvel Etat américain était en train d'évoluer très rapidement, puisque c'était au Texas le temps des « impresarios », des fondateurs de colonies d'émigrants : le mouvement de colonisation était en pleine expansion, et certains connaissaient des réussites exemplaires, comme le Français Henri Castro, fondateur de Castroville. Un disciple de Fourier, à titre individuel, avait d'ailleurs précédé Victor Considerant au Texas : en 1839 ou 1842<sup>969</sup>, le fouriériste Snider de Pellegrini avait obtenu de la République du Texas, alors encore indépendante, un important don gratuit de terres situées dans le comté de Harris, et tenté de rallier près de deux cents familles autour d'un projet de colonisation ; mais selon Carl Guarneri, le groupe ainsi constitué par

<sup>968</sup> **CONSIDERANT Victor, Lettre manuscrite, La Nouvelle Orléans, 20 juin 1853, deux feuillets (8 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.**

<sup>969</sup> En 1839 selon GUARNERI (1993), p. 15. En 1842 plus vraisemblablement, selon une bibliographie de Snider de Pellegrini que l'on peut trouver sur le site de l'Université du Texas : <http://www.tsha.utexas.edu/handbook/online/articles/view/PP/fpe18.html>.

« l'impresario » italien ne parvint pas à se mettre d'accord sur un projet de statuts, et se dispersa rapidement. Enfin, d'autres socialistes français avaient été séduits par le Texas, qui n'étaient pas fouriéristes : L'Icarie d'Etienne Cabet, qui s'était soldée elle aussi par un échec, avait d'abord été fondée en 1848 dans le comté de Denton, à moins de trente kilomètres de l'emplacement que les fouriéristes emmenés par Victor Considerant retiendront finalement<sup>970</sup>. Même s'il n'avait rien de fondamentalement fantaisiste, le choix de Considerant ne plut évidemment pas à tous les disciples. Just Muiron en particulier, que son âge désormais et son handicap<sup>971</sup> risquaient d'exclure une entreprise lointaine, continuait de militer pour une réalisation en France, ou au moins en Europe, dans une lettre adressée le 2 août 1853 à sa confidente habituelle, Clarisse Vigoureux :

**« Victor doit être revenu à New York. Il me tarde d'avoir de ses nouvelles. Je suis plus convaincu maintenant qu'à aucune époque antérieure que notre bonne chance n'est pas dans les terres lointaines, désertes, quelle que soit leur fertilité, mais aux environs de l'une de nos grandes capitales de France ou de Belgique »**<sup>972</sup>

Considerant ne fut en réalité de retour à New York que trois jours plus tard, le 5 août 1853, d'où il écrivit en Europe une lettre évoquant cette fois explicitement la « terre promise » texane. A quelques jours de son retour en Europe, la grandiloquence dont il y faisait preuve une nouvelle fois laissait peu de doute sur sa résolution, et peu de chance à l'alternative européenne défendue par Just Muiron :

**« Songez qu'il s'agit ici de l'affaire la plus grave et la plus grosse dont il ait jamais été question parmi nous L'affaire décisive, le but, la fin, l'accomplissement, l'entrée en terre promise. Y veut-on, ou non, venir résolument, telle est la question ? Ah ! que toutes ces fièvres, et ces villes, et ces climats du Nord et du Sud et de l'Ouest me font encore mieux apprécier le haut Texas ! Fleur des Etats-Unis, perle du monde, terre bénie, puissent les Phalanstériens s'emparer de toi avant que les civilisés ne t'aient déflorée et... renchérie ! Je n'y épargnerai rien »**<sup>973</sup>

Dans une lettre écrite deux jours plus tard, et adressée à son ami James Fisher, un Bostonien, ancien secrétaire de l'*American Union of Associationnists*, il comparait d'ailleurs à nouveau le Texas à la Terre promise :

**« Mon cher Fisher le Texas est la solution ! C'est la terre promise. Si les Phalanstériens veulent suivre les plans que je vais leur soumettre avant cinq ans nous tiendrons la réalisation phalanstérienne et le salut prochain du monde.**

<sup>970</sup> Selon Jonathan Beecher, au moment de leur choix, Victor Considerant et Albert Bribane, « apparemment, ne savaient rien des désastreux efforts des Icarie d'Etienne Cabet pour établir une communauté au Texas en 1848 » (BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XIII, p. 12).

<sup>971</sup> Just Muiron était sourd.

<sup>972</sup> MUIRON Just, Lettre à Clarisse Vigoureux, Besançon, 2 août 1853, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 3/11/2.

<sup>973</sup> CONSIDERANT Victor, Lettre manuscrite, New York, 9 août 1853, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.

***Impossible de trouver un plus magnifique champ de bataille »<sup>974</sup>***

« Terre promise », « salut prochain du monde » : quatre ans après le début de l'exil, Victor Considerant employait exactement les mêmes expressions que celles utilisées à l'été 1849 par François Cantagrel pour définir la nouvelle quête des fouriéristes français<sup>975</sup>. La boucle était bouclée, et la terre promise enfin trouvée : le Texas était « la solution », et il ne restait plus qu'à en convaincre à leur tour les disciples européens. Le 29 août, Victor Considerant, après une traversée de deux semaines, était de retour en Belgique, où il débarquait à Ostende. Si certains, comme Just Muiron, maintiendraient vraisemblablement leur opposition initiale et continueraient de défendre une réalisation en Europe, d'autres comme Emile Bourdon partageaient déjà la résolution de Considerant, avant même qu'il fût de retour en Belgique. Mais ce dirigeant fouriériste actif, auteur de plusieurs ouvrages financiers<sup>976</sup>, membre du conseil de rédaction de *La Démocratie pacifique* dès l'origine, directeur de la Librairie phalanstérienne depuis 1851, archiviste des manuscrits de Fourier depuis 1846 et responsable de leur publication, s'efforça immédiatement de tempérer l'emportement de Considerant, qui lui semblait pouvoir nuire à sa cause même. Il rappelait aussi et avant tout que si la foi pouvait soulever des montagnes, l'argent aussi était un levier puissant et indispensable :

***« [Considerant] propose une énorme chose pour la faire de laquelle il en faudra trois : des capitaux, des capitaux et encore des capitaux, mais les capitaux ne suffisent pas quels que considérables qu'ils puissent être ; il faut de plus et en premier lieu l'intelligence de la colonisation. Pour que cette condition soit remplie il ne faut pas que l'esprit français dirige les mouvements ; je m'en fierais plus tôt à l'esprit anglais, esprit d'aventure comme l'autre, mais froid, calme, persévérant, qui voit de loin et ne se laisse pas abattre par l'imprévu. Si l'on y mêle de l'enthousiasme au début, on échouera. Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas. Réservons l'enthousiasme pour la fin et prenons bien nos mesures. Il y a longtemps que je me suis occupé de colonisation, non pas il est vrai au point de vue phalanstérien, mais au point de vue humain. J'en connais les immenses difficultés, mais ces difficultés ne sont pas une raison pour ne pas l'entreprendre avec sagesse, avec des ressources suffisantes et, pour les premiers temps, avec les données de la civilisation pure et simple »<sup>977</sup>***

Emile Bourdon, homme pratique, se défiait fortement de « l'esprit français » qu'il avait cru

<sup>974</sup> CONSIDERANT Victor, *Lettre à James T. Fisher, New York, 11 août 1853, reproduite in DELANO Sterling F. (1985), «French utopianism on American soil. Six unpublished letters by Victor considerant», Nineteenth-Century French Studies, n° 13, p. 63.*

<sup>975</sup> Cf. supra, « La conversion des «propagateurs» », ch. IX, D, 2, a.

<sup>976</sup> BOURDON Emile (1847), *Insurrection des agioteurs*, Paris, Librairie phalanstérienne, 8 pages ; BOURDON Emile (1849), *But social de la Caisse d'Epargne*, Paris, 17-22 pages, publié avec GUILLON Ferdinand, *Les réformes politiques et les réformes sociales*, Paris, 3ème partie.

<sup>977</sup> BOURDON, *Lettre manuscrite, sldnd [25 août 1853, un feuillet double, Fonds Considerant, ENS, Réf. 4/6/1. Le contenu de la lettre, détaillant les différentes étapes du voyage de retour de Victor Considerant, permet d'établir avec certitude qu'elle a été rédigée le 25 août 1853, soit quatre jours avant le retour de Considerant en Belgique.*

reconnaître dans les lettres envoyées par Victor Considerant tout au long de son séjour américain, et qui imprégnait profondément le long « rapport » à ses amis, dont la rédaction fut achevée en novembre 1853, et qu'il intitula *Au Texas*. L'ouvrage, Au mois de février de l'année suivante, les épreuves corrigées en étaient renvoyées à Paris, et l'ouvrage paraissait enfin au début du mois de mai 1854. L'ouvrage n'était pas destiné à une diffusion publique, mais était au contraire conçu par Considerant « **comme une communication toute intime et en quelque sorte confidentielle aux amis de la cause phalanstérienne** »<sup>978</sup>, et fut donc envoyé gratuitement à un certain nombre de disciples et d'amis du mouvement fouriériste<sup>979</sup>. Entre le moment de la fin de la rédaction d'*Au Texas* et celui de sa diffusion, une rencontre avait eu lieu à Bruxelles, à la fin du mois de décembre 1853, qui réunissait Victor Considerant, Allyre Bureau, Jean-Baptiste Godin (le futur fondateur du familistère de Guise), Auguste Savardan et le Suisse Karl Burkli : ensemble, ils parvinrent à un accord sur la « convention provisoire » de la future Société de colonisation, qui lui assignait une double fonction : d'une part, contribuer à l'effort général de colonisation, « avec les données de la civilisation » selon l'expression d'Emile Bourdon ; d'autre part poser « un premier jalon sur la route qui mène à l'Association intégrale ».

## B.011 Le recrutement

Il semble qu'au cours de cette même réunion furent également discutés le calendrier des départs et la composition des différents groupes de colons, ce qui est parfaitement vraisemblable dans la mesure où deux des futurs chefs de groupe, Savardan et Burkli, étaient présents : Savardan s'était finalement laissé séduire par les arguments développés par Considerant dans *Au Texas* ; Karl Burkli, un ouvrier tanneur suisse converti au fouriérisme en 1846, lors d'un séjour à Paris pendant son tour de compagnonnage, avait été choisi par Considerant pour faire partie du conseil de direction de la future société et diriger le groupe des colons suisses. De fait, à partir de la publication d'*Au Texas*, en mai 1854, les candidats au départ se mirent à affluer en masse : au début du mois de juin, l'Ecole sociétaire avait déjà reçu une centaine d'offre de participation, et plus de deux cents en août.

C'est alors que Victor Considerant fut arrêté par la police belge, qui le soupçonnait de « complot contre la sûreté de l'Etat et fabrication d'armes prohibées ». Il fut détenu au secret pendant neuf jours, en fait en raison d'un malentendu suscité par une lettre à un armurier de Bruxelles dans laquelle il était nommé. Libéré et disculpé, il fit aussitôt paraître, le 30 août 1854, un texte rapidement écrit, intitulé *Ma justification*, dans lequel il faisait le récit de son arrestation et de sa détention<sup>980</sup>. Il en profita pour adjoindre à ce compte-rendu un appel intitulé « A mes amis, phalanstériens et autres », dans lequel il annonçait officiellement, à une audience plus large que celle qu'attiraient habituellement

<sup>978</sup> Cité par BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XIII, p. 37.

<sup>979</sup> BEECHER (2001), *ibid.*, manuscrit provisoire, ch. XIII, p. 40.

les publications de l'Ecole sociétaire, l'existence du projet de colonisation phalanstérienne au Texas :

**« L'Ecole phalanstérienne, avec ses hommes, ses ressources, ses capitaux, — et sans repousser le concours des personnes qui, trouvant l'affaire belle après en avoir pris connaissance détaillée, s'y voudraient adjoindre, — a entrepris, sur ma proposition, la formation d'une Colonie Européo-américaine au Texas. — Les Statuts de la Société à constituer dans ce but, sont prêts et vont être signés dans quelques jours. Cette OEuvre a pour objet de fonder, dans un pays superbe, où les terres les plus fertiles du monde sont encore à 2 francs 50 centimes l'hectare, UN CHAMP D'ASYLE ouvert à ce que nous appelons, nous, la Pensée progressive de l'humanité au XIXe siècle, et qui épouvante tant de gens, en Europe — où, j'en conviens, la solution est plus difficile — sous le nom de Socialisme »<sup>981</sup>.**

Ce court appel aux candidats à l'émigration offre une bonne synthèse des ruptures et des continuités dans la « stratégie expérimentale » de l'Ecole sociétaire : d'un côté en effet, l'expérimentalisme d'Etat était définitivement enterré, puisque c'était « avec ses hommes, ses ressources, ses capitaux » que l'Ecole sociétaire (devenue ici « l'Ecole phalanstérienne » pour mieux marquer encore le passage de la propagation à la réalisation) entreprenait de mettre en pratique sa doctrine ; en revanche, la ligne de « l'oecuménisme expérimental » inaugurée par Victor Considerant en 1849, était ici maintenue et clairement affichée : ce qu'il entendait fonder au Texas, c'était un « champ d'asyle » destiné à offrir un terrain d'expérimentation aux différentes doctrines socialistes, et non pas seulement à la doctrine sociétaire. Cette oecuménisme expérimental, qui en justifiait aussi la dénomination, était au coeur du projet de « Réunion », et fut pour certains, comme on le verra plus loin, une des raisons de son échec.

Les publications d'*Au Texas* et de *Ma justification* donnèrent le coup d'envoi de la campagne de réalisation, et marquèrent publiquement la rupture avec la politique de propagation qui avaient jusqu'alors prévalu. Dans un post-scriptum revanchard à ce dernier texte, Victor Considerant écrivait : « **Voilà quelques vingt ans que nous nous ruinons à répandre nos idées..... Nous allons maintenant nous enrichir, — et éclairer le monde, — en les semant en bonnes terres. Quand les civilisés verront que le Phalanstère est une bonne affaire, soyez tranquilles, sa fortune dans le monde sera bientôt faite** »<sup>982</sup>. Comme pour donner plus de poids à cette dernière

<sup>980</sup> CONSIDERANT Victor (1854b), *Ma justification*, Bruxelles, Imprimerie K. Verbruggen, 48 pages, signé : V. Considerant. 30 août 1854, autre éditeur : Librairie Rosez. Jean-Baptiste Godin déplorait le temps ainsi soustrait à la réalisation, et suspectait Victor Considerant d'être resté fondamentalement un « propagateur » : « Je vois avec le plus profond regret s'entretenir en vous l'illusion qu'on puisse en ce moment agir avec efficacité sur le monde par les écrits ; cette période est passée : il faut aujourd'hui des actes, des faits, du mouvement, de l'action matérielle enfin », lui écrivit-il au début du mois de septembre 1854 (GODIN Jean-Baptiste, Lettre à Victor Considerant, Guise, 2 septembre 1854, GODIN Marie (1897), *Documents pour une biographie complète de Jean-Baptiste-André Godin, rassemblés par sa veuve, née Marie Moret*, Guise, Familistère, 3 vol., p. 557, cité par BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XIII, pp. 46-47).

<sup>981</sup> CONSIDERANT (1854b), p. 41.

<sup>982</sup> CONSIDERANT (1854b), p. 45.



affirmation, il ajoutait aussitôt que les souscriptions promises s'élevaient déjà en août 1854 à 600.000 francs<sup>983</sup>. Le 26 septembre était fondé à Bruxelles la Société « Bureau, Godin, Guillon et Cie » (raison sociale de la *Société européenne de colonisation du Texas*), sous la forme d'une société de commandite par actions, dont le siège était à Paris, rue de Beaune. Allyre Bureau en était le premier gérant, et était secondé dans sa tâche par Ferdinand Guillon et Jean-Baptiste Godin : l'entreprise de fabrication d'appareils de chauffage de ce dernier était déjà prospère, et il investit le tiers de sa fortune dans l'expérience texane, en devenant ainsi le principal actionnaire. Auguste Savardan en était le secrétaire ; quant à Victor Considerant, il était nommé « agent exécutif » au Texas de la société ainsi créée, dont la première tâche consistait désormais à superviser la sélection des candidats à l'émigration et organiser leur acheminement.

## C.011 L'émigration

Pendant qu'à Paris et Bruxelles s'organisaient les différents groupes d'émigration, François Cantagrel, à qui Victor Considerant avait adjoint le Belge Edmond Roger, fut envoyé au Texas en éclaireur, mandaté par « l'agent exécutif » pour trouver les terrains de la future colonie et en construire les premiers bâtiments. Partis d'Ostende le 3 octobre 1854, l'ancien député français et le médecin belge arrivèrent à New York le 27 octobre. Après un séjour de quelques jours à Washington, où il essaya vainement de rencontrer le Président Franklin Pierce, François Cantagrel, toujours accompagné d'Edmond Roger se rendit à Cincinnati, où il fut rejoint par un des piliers de l'associationnisme américain, le révérend John Allen, et quelques volontaires américains qui allaient former le premier noyau de l'entreprise. Parmi ces volontaires se trouvait en particulier le jeune Arthur Lawrie, dont le journal<sup>984</sup> permet de bien connaître le déroulement de leur mission. Après avoir atteint Memphis en empruntant différents bateaux à vapeur, le groupe emmené par Cantagrel, Roger et Allen poursuivit à cheval à travers l'Arkansas, pour arriver enfin à Dallas le 29 décembre 1854.

Au mois de février 1855, après avoir prospecté pendant un mois, toujours en compagnie de Roger, d'Allen et de Lawrie, François Cantagrel acheta les premiers terrains de la colonie, d'une surface de près de mille hectares, le long de la Trinity River, à quelques kilomètres en amont de Dallas. A la tête désormais d'une douzaine de volontaires américains, les quatre hommes entreprirent de défricher les champs, planter les semences<sup>985</sup> et construire un premier bâtiment destiné à accueillir les futurs colons. L'arrivée de ceux-ci était en effet imminente. Victor Considerant avait espéré qu'un laps

<sup>983</sup> Le 18 janvier 1855, Le *Bulletin de la Société de colonisation européo-américaine au Texas* annonçait 1,4 million de francs pour 725 souscripteurs.

<sup>984</sup> Cf. supra, p. XXX, note XXX.

<sup>985</sup> Par ailleurs, en mars 1855, François Cantagrel acheta une ferme à Houston, destinée à devenir une pépinière pour les plantations des colons.

de temps suffisamment long s'écoulerait entre la mission de Cantagrel et l'envoi des premiers colons, de façon à lui laisser le temps de mettre en place les infrastructures de la colonie<sup>986</sup>. Mais plutôt que ces conseils de prudence et de patience, les futurs colons avaient retenu seulement l'urgence de l'appel par lequel Victor Considerant avait conclu sa *Justification* :

**« Je n'ajoute plus qu'un mot, — et ce mot à notre adresse, à nous, — mais qui résume si bien cet écrit, que j'eusse pu le prendre pour épigraphe ou pour titre ; Ce mot est celui-ci : ALLONS-NOUS-EN ! ALLONS-NOUS-EN BIEN VITE ! »<sup>987</sup>**

Sous la pression des candidats à l'émigration, les départs eurent lieu en fait très rapidement. En effet, le 25 décembre 1854, alors même que le groupe de défricheurs emmené par François Cantagrel n'avait pas encore atteint Dallas, le premier groupe de colons, composé de six Belges et six Français, et dirigé par le Belge Vincent Cousin, avait quitté Anvers à bord de l'*Ariel*. Accueillis à La Nouvelle-Orléans par Kalikst Wolski, le fouriériste polonais qui avait quitté la France pour les Etats-Unis en 1851, le groupe de Vincent Cousin gagna Galveston puis Houston en bateau, avant de continuer jusqu'à Dallas à pieds, en raison de l'assèchement de la Trinity River. Après un voyage long et pénible, ils finirent par atteindre Réunion le 3 mai 1855, plus de quatre mois après leur départ de Belgique ! Le groupe qui rejoignait ainsi François Cantagrel et la vingtaine de colons et de volontaires déjà présents, comprenait une trentaine de personnes, puisqu'à la douzaine de fouriéristes conduits par Vincent Cousin s'étaient ajoutés entre-temps ceux conduits par l'ancien lieutenant d'Algérie Raizant<sup>988</sup>.

Victor Considerant, en tant qu'agent exécutif au Texas de la direction de la Société de colonisation, ne pouvait se laisser trop durablement distancer par les premiers colons, et embarqua donc à son tour le 15 janvier 1855, soit trois jours seulement après le départ de Raizant. Il était accompagné en particulier de son épouse Julie et de sa belle-mère Clarisse Vigoureux<sup>989</sup>. Arrivé à New York le 4 février, il y séjourna deux semaines puis, comme François Cantagrel, se rendit à Washington, pour y faire le siège des

<sup>986</sup> En cela il suivait, selon Jonathan Beecher, les conseils que lui avait donné l'ancien cabétien Adolphe Gouhenant, rencontré en 1853 à Dallas, qui, instruit par sa propre mésaventure, lui avait recommandé de donner à son avant-garde suffisamment de temps pour préparer le site retenu (BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XIII, p. 27).

<sup>987</sup> *CONSIDERANT (1854b), p. 45.*

<sup>988</sup> Raizant et ses compagnons avaient embarqués à Anvers le 12 janvier 1855, sur le *Lexington*, et avaient rejoint le groupe de Vincent Cousin à La Nouvelle-Orléans. Après avoir confié ses compagnons aux bons soins de Cousin, le groupe étant immobilisé à Houston à cause de l'assèchement de la Trinity River, Raizant avait gagné seul Réunion, où il était arrivé le 30 mars 1855 ; il était ensuite reparti à la rencontre du groupe de Cousin, puis revenu avec quelques hommes, précédant d'une dizaine de jours le reste du groupe. Jonathan Beecher, dans son article des *Cahiers Charles Fourier* intitulé « Une utopie manquée au Texas », identifie à tort ce « Raizant », né vers 1830 selon Michel Cordillot, à l'homme de lettres Alexandre Raisant, né vers 1810 (voir BEECHER (1993b), p. 57).

<sup>989</sup> Avec eux se trouvait aussi la femme de François Cantagrel, qui accoucha d'une petite fille sur le bateau, la veille d'accoster à New York.

représentants texans au Congrès, avec César Daly l'y avait rejoint. Le 28 avril, le petit groupe ainsi constitué atteignait La Nouvelle-Orléans, où il rejoignit le groupe de 44 colons conduit par Auguste Savardan, qui était parti du Havre le 28 février à bord du *Nuremberg*, et avait gagné directement la Louisiane. Tandis que le petit groupe de Victor Considerant les devançait et arrivait finalement le 30 mai 1855 à Réunion, le groupe du docteur Savardan n'y parvint que le 17 juillet<sup>990</sup>. Enfin, le dernier groupe de cette première vague d'émigration fouriériste était composé de 31 fouriéristes suisses, emmenés par Karl Burkli : ils avaient embarqué à Brême sur le *Franciska* le 12 avril 1855, soit six semaines après le groupe d'Auguste Savardan, mais étaient parvenu avant lui à Réunion, le 4 ou le 5 juillet 1855. Au terme de la campagne d'émigration de l'hiver et du printemps 1855, la colonie de Réunion, selon les différents dénombrement disponibles, était donc forte d'environ cent cinquante personnes au début de l'été 1855<sup>991</sup>.

## D.011 La vie à Réunion

La question de l'organisation du travail à Réunion était évidemment la question cruciale, sinon même la seule question qui se posât aux colons, pour plusieurs raisons évidentes, à la fois théoriques et pratiques : d'une part, dans la perspective expérimentale qui motivait la venue d'un certain nombre de colons, l'organisation du travail était certainement le premier champ d'application des principes fouriéristes ; d'autre part et plus prosaïquement, alors que tout restait encore à faire en termes d'infrastructures et de viabilisation des terrains pour l'agriculture, l'enjeu de l'organisation du travail était tout simplement celui de la survie individuelle des colons et de la survie collective de la

<sup>990</sup> Dans *Un naufrage au Texas*, Auguste Savardan mentionne la date du 15 juin 1855, reprise par Gibbens dans son article (GIBBENS (1944)) ; mais Michel Cordillot, dans sa notice du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* consacrée à Savardan, indique la date du 17 juillet, beaucoup plus vraisemblable, dans la mesure où le journal de Kalikst WOLSKI, à la date du 10 juillet, mentionne l'arrivée de Savardan comme imminente. Cf. COLEMAN (1964b), p. 147.

<sup>991</sup> Selon le comptage de Kalikst Wolski, elle était constituée, à l'été 1855, de 129 personnes : Cantagrel et Roger, arrivés à la fin de l'année 1854 ; le groupe de Wolski et Cousin, comptant 33 personnes, arrivées le 3 mai 1855 ; le groupe de Considerant, comportant, outre lui-même, sa femme, sa belle-mère, madame Cantagrel et sa fille, « deux députés » (?) et une douzaine de colons, soit 19 personnes, arrivées entre le 30 mai et le 15 juin 1855 ; et enfin le groupe de Savardan, dans lequel Wolski comptait 75 personnes, arrivées le 17 juillet 1855. A ces 129 personnes, il convient d'ajouter celles du groupe de Burkli (que Wolski appelle « Birqui » et dont il ne fait pas le décompte). Composé de 31 personnes au départ de Brême, le groupe n'en compte plus que 25 à l'arrivée à Réunion : Henri Bachman s'était noyé au cours du voyage, et par ailleurs Karl Burkli avait écarté du groupe, avant même son arrivée à destination, cinq personnes qu'il ne jugeait plus « aptes aux rudes travaux des commencements ». Si on les ajoute au décompte de Wolski, on obtient un total de 154 personnes. Ce total ne peut être qu'approximatif, dans la mesure où le comptage de Wolski est sans doute lui-même sujet à caution : John Allen et Arthur Lawrie en sont visiblement absents ; par ailleurs, il compte 33 personnes, lui compris, dans le groupe de Cousin, alors qu'on n'y dénombre habituellement que 21 personnes, etc. D'autre part, le recoupement du recensement effectué par Michel Cordillot et des différentes listes de présence et de répartition des tâches conservées dans le Fonds Considerant de l'École normale supérieure permet d'identifier nominativement 174 personnes présentes à Réunion au milieu de l'année 1855, sans qu'il soit toujours possible de dire exactement si toutes le furent simultanément.

colonie. Les formes concrètes prises par l'organisation du travail à Réunion au cours de l'été 1855 apparaissent dès lors comme le résultat combiné de la confrontation entre la volonté d'expérimentation et la contrainte matérielle, à laquelle s'ajoutait une autre forme de contrainte, la contrainte climatique : les colons fouriéristes connurent à leur arrivée, et pendant tout l'été 1855, une période de chaleur extrêmement forte, qui pesa fortement sur l'organisation horaire du travail. Kalikst Wolski a laissé dans son journal une description assez précise de l'organisation d'une journée à Réunion pendant l'été 1855 :

**« Nous nous levons avant quatre heures du matin, et chacun se met immédiatement au travail. A six heures, la cloche annonce le petit-déjeuner, qui est composé d'un beefsteak (s'il y a de la viande fraîche) ou de porc frit avec des haricots ou des lentilles (...), de galettes de maïs en guise de pain, et de café, servi noir parce que nous n'avons pas encore de vaches ni donc de lait. A trois heures de l'après-midi, après une sieste de cinq heures, tous se lèvent pour le dîner, qui est composé de bouillon de boeuf cuisiné sans légumes, puisque de toutes façon nous n'en avons pas (...). Il est suivi d'un morceau de viande avec du pain, et de l'eau comme boisson. Après le dîner nous retournons au travail jusqu'à neuf heures du soir, heure à laquelle nous avons un souper qui est composé de galettes de maïs à peine sorties du four, servies avec du thé »<sup>992</sup>.**

C'est en creux que le témoignage de Kalikst Wolski est ici extrêmement révélateur, par ce qu'il ne dit pas beaucoup plus que par ce qu'il dit : si la description des repas et de leurs menus y est extrêmement détaillée (les coupes dans la citation reproduite ci-dessus n'ont d'ailleurs consisté qu'à les abréger...), en revanche celle du travail proprement dit ne consiste qu'à indiquer les horaires de début et de fin de la séance du matin (de quatre heures à six heures) et de celle du soir (de la fin du dîner à neuf heures du soir). Il faut très certainement y voir la marque du fait qu'à Réunion, malgré l'apparente monotonie des menus, la gastronomie était plus « composée » et « attirante », selon la terminologie fouriériste, que le travail lui-même.

D'autres passages du témoignage de Kalikst Wolski montrent cependant qu'un certain nombre de colons avaient la volonté de mettre en place, dès le début de l'expérience, une organisation du travail qui satisfît, du moins en apparence, aux principes fondamentaux de la doctrine sociétaire : ils souhaitaient en particulier la mise en place d'un système de tours et de rétributions échelonnées pour les différentes tâches à accomplir au sein de la colonie, inspiré de celui que quelques uns d'entre eux, qui y avaient séjourné, avaient connu dans la *North American Phalanx* : **« We were anxious to follow right from the start the regulations worked out in that colony, hoping later to be able to make even better ones of our own »**<sup>993</sup>. Il est frappant de constater ici que

<sup>992</sup> « We get up before four in the morning, and each proceeds at once to his work. At six, a bell is rung for breakfast, which consists of a beefsteak (whenever there is fresh meat) or fried salt pork with beans or lentils (...), pancakes made of corn meal served as bread, and coffee drunk black, as we have not yet brought any cows and so have no milk. At three in the afternoon, after sleeping for five hours, all get up and go for dinner, which consists of beef stock cooked without vegetables, as of these we have none whatsoever (...) This is followed by a piece of meat with wheat bread, and pure water to drink. After dinner we go to work again until nine in the evening, when we have supper, consisting of tea and freshly baked pancakes of corn meal » (COLEMAN (1964b), pp. 143-144).

<sup>993</sup> COLEMAN (1964b), p. 141.

malgré la défiance exprimée clairement par Victor Considerant à la suite du séjour de six semaines qu'il y effectua au début de l'année 1853, la *North American Phalanx* constituait alors pour de nombreux colons le modèle principal, rêvé ou effectivement pratiqué, de l'expérience de Réunion, beaucoup plus certainement en tout cas que les élaborations théoriques de l'École sociétaire française<sup>994</sup>.

Le système de tours, c'est-à-dire la rotation des colons dans les différentes tâches à accomplir, ne fut pourtant jamais véritablement mis en place. L'urgence des travaux de charpente, en raison de l'arrivée rapprochée des groupes successifs de colons pendant le printemps et l'été 1855, obligea chacun à y contribuer, en contravention avec le principe de variation et de libre choix des activités : alors que les colons du groupe de Cousin (avec lesquels Wolski était arrivé à Réunion) avaient imaginé des tours de cuisine, les deux cuisiniers de la première finirent par occuper définitivement cette fonction ; Vincent Cousin et Edmond Roger, incompétents en charpenterie et en agriculture, firent le service à table pendant toute la durée de leur séjour ; quant à Wolski, il se spécialisa dans son rôle d'interprète. Cette compétence fit de lui le représentant naturel de la colonie dans les relations avec le village voisin de Dallas, fonction qui l'occupait à plein temps et ne lui laissait pas le « loisir » de participer aux travaux agricoles ou de construction. Dans son journal, à la date du 1<sup>er</sup> octobre 1855, au début de l'automne donc, Kalikst Wolski concluait de façon très laconique à l'échec de la tentative d'expérimentation d'une organisation du travail « attrayante » : « **Il apparaît maintenant que notre colonie ne sera pas fondée sur les principes qui avaient été envisagés à l'origine** »<sup>995</sup>.

Pour les uns, qui étaient animés par la volonté de mettre enfin en pratique les principes à l'élaboration théorique desquels ils avaient consacré une partie de leur vie, l'organisation du travail parut bien peu « passionnelle » ; pour les autres, qui plus prosaïquement espéraient de accéder dans l'émigration à une vie matérielle et morale meilleure que celle qu'ils avaient connue en Europe, les conditions de vie à Réunion parurent extrêmement éprouvantes<sup>996</sup>. Comme Kalikst Wolski en eut le pressentiment dans les premières semaines de son séjours, la vie allait y ressembler à « **une continuation de la vie de campement, probablement pour longtemps encore** »<sup>997</sup>. A

<sup>994</sup> Dans la *Convention provisoire* que les partisans d'une expérimentation rapide des principes sociétaires avaient passée avec les dirigeants de la Société de colonisation, c'est clairement à la *North American Phalanx* qu'il est fait référence, et non à l'oeuvre de Fourier : « L'organisation intérieure est essentiellement du ressort des associés eux-mêmes, agissant directement par des délégués incessamment révocables. Comme point de départ de cette réglementation, l'Association prendra les règlements, fruit de dix années de pratique, établis aujourd'hui dans la *North-American-Phalanx*, notamment en ce qui concerne le noviciat, les admissions, la comptabilité des groupes et séries, etc. » (*Convention provisoire*, «VII. — Organisation intérieure », Art. 15, reproduite in CONSIDERANT (1855), p. 320).

<sup>995</sup> « It appears now that our present colony will not be carried out on the principles which were first projected » (COLEMAN (1964b), p. 152).

<sup>996</sup> Cette motivation était pourtant légitimée par la règle énoncée par Victor Considerant dans *Au Texas* : « La règle est, ici, que les éléments colonisateurs doivent trouver, à leur arrivée, une vie *au moins égale*, en conditions élémentaires d'existence et de bien-être, à celle qu'ils auront quittée, plus l'espoir, fondé en motifs positifs et palpables, d'une amélioration rapide » (CONSIDERANT (1854a), p. 93).

son arrivée, le premier groupe de colons (celui de Cousin) ne trouva à Réunion qu'un seul bâtiment, qui comportait en tout et pour tout un réfectoire commun et quatre dortoirs dans lesquels ils posèrent leur paillasse à même le sol.

Or, d'après Kalikst Wolski, si quelques uns rêvaient d'une vie associative intégrale, réalisée aussi bien dans l'ordre productif que dans l'ordre domestique, nombreux étaient en réalité les colons qui espéraient pour eux et leur famille une certaine intimité. Wolski lui-même, qui était pourtant célibataire, semblait partager ce point de vue et regretter le choix fait par Cantagrel d'une architecture communautaire : « **Peut-être cela aurait-il mieux valu que Cantagrel construisît au moins une douzaine de petites maisons. Ici, de telles maisons peuvent être construites à une vitesse extraordinaire. Alors chaque famille aurait pu avoir des quartiers séparés** »<sup>998</sup>. Le manque de goût de Wolski pour le dortoir communautaire était d'ailleurs tel qu'il s'installa, en compagnie des seuls Vincent Cousin et Edmond Roger, dans une petite maison (il l'appelle « **our little house** »<sup>999</sup> dans son journal) située à trois kilomètres de la colonie<sup>1000</sup>.

Malgré la préférence marquée de plusieurs familles pour un logement individuel, les deux nouveaux bâtiments construits au mois de juin 1855, dans la perspective de l'arrivée imminente du groupe d'Auguste Savardan, étaient pourtant identiques au premier. Dans son journal, Wolski se fit alors à nouveau le porte-parole du désir de la quasi-totalité des colons de voir l'ordre domestique échapper à l'expérimentation associative : selon lui, ils souhaitaient en effet, dans leur immense majorité, « **éviter dans [leur] vie privée toute notion de communisme. L'association dans le travail, et seulement dans le travail, telle devrait être la règle, comme c'est le cas dans la North American Phalanx** »<sup>1001</sup>. En définitive, quatre petits logements seulement furent édifiés juste avant l'arrivée de Victor Considerant : il occupait l'un d'eux avec sa famille, Cantagrel en occupait un deuxième avec sa femme et sa fille née pendant le voyage, et les deux derniers étaient réservés au « staff » — c'est le terme employé par Wolski — de Considerant, dont César Daly faisait partie. Si l'on ajoute à cela que Cousin, Roger et Wolski occupaient eux-mêmes une « petite maison », force est de constater qu'une forte inégalité dans les conditions de logement opposait le personnel dirigeant de Réunion aux colons du rang. Et même si les revendications égalitaires n'ont jamais fait partie de la doctrine fouriériste, il n'est pas improbable pourtant que cette inégalité-là, touchant à un point aussi sensible que la vie privée et l'intimité, ait contribué à aviver les tensions au sein de la colonie.

<sup>997</sup> « A continuation of the camping life, probably for a long time to come » (COLEMAN (1964b), p. 141).

<sup>998</sup> « Perhaps it would have been better if Cantagrel had put up say a dozen or more small houses. Here, such houses can be built with extraordinary speed. Then each family could have had separate quarters » (COLEMAN (1964b), p. 141).

<sup>999</sup> COLEMAN (1964b), p. 141.

<sup>1000</sup> C'était la maison dans laquelle Cantagrel et Roger avaient vécu, avant l'arrivée du groupe de Cousin, pendant la durée de la construction du bâtiment principal.

<sup>1001</sup> « To escape in our private lives all notion of communism. Association in work and in that alone should be the rule, as it is in the North American Phalanx » (COLEMAN (1964b), p. 144).

Les conditions climatiques que connurent les colons pendant l'été 1855 et l'hiver suivant contribuèrent elles aussi à la désagrégation de la colonie : la forte chaleur qui régnait au Texas depuis l'arrivée des premiers d'entre eux au printemps 1855 n'avait pas cessé, bien au contraire, et au cours du mois d'août, la source dont la colonie dépendait finit par se tarir, imposant aux colons la charge supplémentaire de transporter de l'eau sur de longues distances. Par ailleurs, l'assèchement durable de la Trinity River isolait Dallas et Réunion du reste du Texas, privant les colons d'approvisionnement. Les premières pénuries marquèrent fortement les esprits, parce qu'elles touchaient des denrées qui sans être absolument vitales à leur survie, constituaient pour les colons le dernier refuge symbolique de l'agrément culinaire (la fameuse « gastrosophie » de Fourier) : il s'agissait du sel et du sucre.

Au-delà de ces pénuries objectivement anecdotiques, mais qui contribuèrent certainement à ternir le moral des colons, le premier été de la colonie fut en réalité dévastateur, puisque l'on y dénombra plusieurs morts entre le début du mois d'août et la fin du mois de septembre : à la liste des colons décédés, inaugurée par Henri Bachman (un membre du groupe de Karl Burkli qui s'était noyé au cours de la traversée), il fallait ajouter désormais les noms de Vaizian, un ancien officier âgé de 25 ans, et Rupert, un journaliste parisien d'origine suisse, décédés de la fièvre typhoïde à la fin du mois de juillet et au milieu du mois d'août respectivement ; au 1<sup>er</sup> septembre, Wolski dénombrait dans son journal quatre morts supplémentaires, et six colons hospitalisés<sup>1002</sup> ; enfin le 26 septembre, Robert Nussbaumer décéda à son tour. Le Suisse, militant fouriériste de longue date (il avait été membre du comité de surveillance de *La Démocratie pacifique* dans les années 1840), avait contracté la fièvre jaune en travaillant à la ferme de Houston.

Mais alors que certains colons, accablés par la chaleur et la crainte de la fièvre jaune, semblaient attendre l'hiver avec impatience, Kalikst Wolski doutait qu'en réalité la colonie pût survivre jusque là : « **L'hiver ? Qu'y a-t-il donc à attendre de l'hiver ? Peut-être que nombre d'entre nous seront partis pour l'autre monde ; et ceux qui auront survécu, seront-ils encore là ?** »<sup>1003</sup>. La suite lui donna en partie raison puisqu'au terme d'un hiver très rude, en mai 1856 il souffla une bise si froide que la Trinity River fut prise dans les glaces pendant trois jours, et qui surtout anéantit les jardins et les récoltes en fourrage. Kalikst Wolski ne fut pourtant pas témoin de ce nouveau coup du sort climatique : sans doute peu désireux de connaître la réponse des autres à sa propre question, et y répondant pour lui-même par la négative, il avait quitté Réunion le 15 novembre 1855.

## E.011 Les conflits

<sup>1002</sup> COLEMAN (1964b), p. 151.

<sup>1003</sup> « Winter ? What is there to say of winter ? Many of us perhaps will by then have already gone to the other world, and of those remaining, will they continue on with the place ? » (COLEMAN (1964b), p. 151).

Kalikst Wolski ne fut pas le premier colon à quitter Réunion : en réalité, les premiers départs eurent lieu très tôt, pour certains quelques jours ou quelques semaines seulement après leur arrivée, sans que le climat texan ou les conditions de vie spartiates y fussent pour grand-chose. Si dès le début de juillet 1855 les Belges et quelques uns des Français avaient déjà commencer à se quereller, c'est, du moins selon Kalikst Wolski, avec l'arrivée du groupe d'Auguste Savardan au milieu du mois de juillet qu'éclatèrent les premiers véritables conflits au sein de la colonie de Réunion : «  ***Ils arrivèrent, semble-t-il, conduits par une mauvaise étoile, puisque avec leur arrivée la discorde fit son apparition. Elle avait même débuté pendant la traversée, les femmes qui accompagnaient leur mari commençant à se quereller, ce qui se transformait souvent en dissensions entre les maris »***<sup>1004</sup> .

Les conflits internes au groupe d'Auguste Savardan ne cessèrent pas à leur arrivée à Réunion, mais s'exacerbèrent au contraire sous l'effet de la déception devant les conditions de vie extrêmement difficiles que les colons y découvrirent. Trois jours seulement après l'arrivée à Réunion du groupe de Savardan, Hippolyte Baret fit l'objet d'une « sentence d'expulsion » de la part de Victor Considerant, et quitta Réunion avec un autre colon, Rouby. Quant à l'ancien icarien Maget, qui avait regroupé autour de lui les mécontents pendant toute la durée du pénible voyage de La Nouvelle-Orléans jusqu'à Réunion, il prit prétexte des décès du mois d'août pour accuser Auguste Savardan de n'avoir pas su les empêcher. Mais Savardan, soutenu notamment par deux des membres de son groupe, Raizant et le comptable Charles Bussy, parvint finalement à obtenir son expulsion.

Alors même que les conflits étaient déjà nombreux au sein de la colonie, celle-ci n'avait pas encore d'existence officielle. Ce n'est que le 7 août 1855 que fut créée la Société des propriétaires de Réunion, à laquelle était confiée la gestion du domaine, et dont François Cantagrel fut nommé directeur. La Société de colonisation cédait le domaine à la Société des propriétaires, dont elle recevait en échange la moitié des parts, l'autre moitié devant être partagée entre les colons. Mais alors qu'à cette date, il y avait 128 colons dénombrés à Réunion, seuls 95 d'entre eux acceptèrent de rejoindre la nouvelle société ainsi créée. Selon une note manuscrite de Victor Considerant retrouvée dans le Fonds de l'Ecole normale supérieure, les 33 colons qui n'acceptèrent pas les conditions fixées par les statuts de la nouvelle société, auraient quitté Réunion pour s'établir individuellement : «  ***Sur nos 130 immigrants improvisés au commencement de 1855, une trentaine, à l'aspect des rudes travaux mis à l'ordre du jour et des conditions d'avances faites au travail comme au capital par la Charte de la Société de Réunion, ont préféré tenter isolément la fortune industrielle dans les environs de la colonie plutôt que de suivre l'exemple des 95 adhérents de l'association »***<sup>1005</sup> .

<sup>1004</sup> « They came, it seems, under an unlucky star, as with their arrival discord made its appearance. Even during the sea voyage it had begun, the wives who accompanied their husbands starting feuds with each other, and this often turning into dissensions among the husbands » (COLEMAN (1964b), p. 149).

<sup>1005</sup> CONSIDERANT Victor, neuf notes manuscrites sur les colons de Réunion, SlnD, 9 feuillets, Fonds Considerant, ENS, Réf. 4/6/1.



L'affirmation de Victor Considerant, d'après laquelle finalement les réfractaires aux conditions imposées en août 1855 auraient regagné les rangs de la « civilisation », est très largement discutable : en effet, sur les 33 colons qui n'acceptèrent pas les conditions fixées par les statuts de la Société des propriétaires, une douzaine achetèrent des terres un peu plus loin, sur la route entre Dallas et Fort Worth, et créèrent leur propre colonie, qu'ils nommèrent Mutuelle. Et à peu près à la même époque, quelques colons Belges<sup>1006</sup>, emmenés par Sauzeau et Philippe Goetsels, quittèrent à leur tour Réunion pour créer leur propre colonie, sur des terrains situés à Mountain Creek, à quelques kilomètres au sud de Dallas. Arrivé au Texas au début de 1856 pour y rejoindre son fils, Jean Goetsels, qui était un des actionnaires importants de la Société de colonisation, racheta les terrains à Sauzeau et baptisa la colonie « Louvain ». Pourtant, même s'ils furent rejoints après la dissolution de Réunion par plusieurs familles de colons (notamment les familles de Heinrich Boll, de Pierre-Philippe Frichot et de Heinrich Frick), cette nouvelle tentative n'eut guère plus de réussite que son aînée. Mais au total, sur les 33 colons réfractaires, presque une vingtaine ont en réalité tenté une nouvelle expérience de type associatif.

Les défections survenues au début du mois d'août, au moment de la création officielle de la Société de Réunion, pourraient paraître relativement minoritaires et ne pas devoir affecter le cours du développement de la colonie. Mais en fait, un mois seulement après sa constitution légale, il semble que la colonie de Réunion était déjà proche de sa fin : en septembre 1855, Kalikst Wolski écrivait dans son journal que « **plusieurs des actionnaires principaux ont annoncé leur intention d'embarquer pour l'Europe, avec l'espoir de récupérer en terrains, matériels et constructions, le capital qu'ils avaient investis dans ce projet, comme le stipulaient les statuts. Il semble que tous les efforts, toute la souffrance et le mal que nous nous sommes donné n'auront servi à rien, et que la colonie va être démantelée** »<sup>1007</sup>. De fait, après les défections collectives du mois d'août 1855, les départs individuels se poursuivirent à un rythme soutenu : en octobre, César Daly quitta Réunion, semble-t-il avec l'intention de gagner l'Amérique du sud, mandaté par Victor Considerant pour y chercher un site plus favorable et moins isolé pour la colonie<sup>1008</sup> ; en novembre, c'était au tour de Kalikst Wolski de quitter la colonie, en compagnie de Charles Bussy ; et en janvier 1856, Karl Burkli, découragé après que Considerant lui eut refusé de créer une tannerie à Réunion, s'en alla à son tour.

<sup>1006</sup> Parmi eux on trouvait notamment le jeune Deguelle, Louis et Guillaume Vangrinderbeck, ou encore John B. Louck. La note « sur les colons de Réunion » déjà citée propose un commentaire lapidaire sur les colons qui participèrent à cette aventure : « Le fils Deguelle trop faible travailleur pour gagner sa vie avec son 1/3 d'avance, et trop enfant, nous a causé beaucoup de maux et d'ennuis. Il est parti pour faire une association avec les jeunes Goetsels et Sauzeau. Deguelle fâché rouge contre Cousin est très bien avec nous et reviendra au bercail quand l'aîné de ses associés, Sauzeau, aura mangé le peu d'argent de cette singulière aventure ».

<sup>1007</sup> « Several of the leading stockholders have announced their intention of taking ship for Europe, in the hope of getting back in land, inventory, harnesses, and buildings the capital they invested in this project, as this was stipulated in the articles of incorporation. It looks as if all our efforts of suffering and trouble will come to naught, and that the colony will be disbanded » (COLEMAN (1964b), p. 152).

<sup>1008</sup> Voir COLEMAN (1964b), p. 152). Mais César Daly, arrivé à Fort Washita (Oklahoma), tomba malade et dut rebrousser chemin.

En raison des délais de communication entre le Texas et l'Europe, encore aggravés pendant cet été 1855 par l'assèchement de la Trinity River, les difficultés des colons de Réunion étaient largement ignorées de la gérance de la Société de colonisation. En conséquence, alors même que les départs de Réunion étaient déjà nombreux, de nouveaux groupes continuaient d'affluer au Texas : par exemple, Jean Loupot et son oncle François Loupot, Auguste Guillemet et sa famille, Paul Henri et sa famille, soit 17 personnes au total, ne quittèrent l'Europe qu'à la fin de l'année 1855 pour parvenir à Réunion dans le courant du mois de février 1856. En avril 1856, Victor Considerant écrivit à Raizant, qui s'occupait de la ferme de Houston, afin de lui demander de faire tout ce qui était en son pouvoir pour dissuader les nouveaux arrivants de poursuivre leur route jusqu'à Réunion, et envoya Edmond Roger en France pour avertir les gérants que plus aucun nouveau colon ne serait désormais accepté à Réunion. Mais les avertissements restaient vains puisqu'en mai, on notait encore l'arrivée d'Athanase Crétien et sa famille, d'Edmond Achard, de François Santerre et sa famille : ce dernier avait pourtant rencontré Raizant à Houston, qui avait effectivement essayé de le dissuader de se rendre à Réunion. Et pendant le reste de l'année 1856, le mouvement ne s'interrompit pas, avec l'arrivée d'Emile Rémond pendant l'été, le retour de Pierre-Philippe Frichot et de sa famille, et l'arrivée au mois de décembre de Max Reverchon et de son fils Julien.

Au total, entre l'été 1855 et l'été 1856, la population de la colonie avait doublé, passant de moins de 150 personnes à plus de 300. Mais dans les faits, elle n'avait plus de chef : dès le mois d'octobre 1855, Victor Considerant, convaincu que l'expérience était un échec et qu'il fallait procéder à la liquidation des actifs de la colonie, avait quitté Réunion pour Austin, puis San Antonio, laissant derrière lui sa femme et sa belle-mère. Au mois de février 1856, accompagné notamment de César Daly, il prospecta dans le canyon d'Uvalde, à 150 kilomètres à l'ouest de San Antonio, à la recherche d'un terrain où reconstituer une colonie<sup>1009</sup>, avant de revenir finalement à Réunion, le 24 mars.

## F.011 La fin

La suite n'est que l'histoire du démantèlement de la colonie : le 7 mai, malgré l'opposition de Savardan et de Cantagrel, toujours attachés à poursuivre l'expérience, le conseil d'administration de la Société des propriétaires de Réunion vota la proposition de Victor Considerant et Vincent Cousin qui consistait à proposer aux actionnaires d'échanger leurs parts contre des lots du terrain de la colonie. Deux mois plus tard, le 6 juillet 1856, François Cantagrel démissionna de son poste de directeur<sup>1010</sup>, protestant ainsi contre la décision prise par Considerant de ne pas verser les salaires dus aux colons qui décidaient de quitter Réunion ; Auguste Savardan, pour marquer sa solidarité avec Cantagrel, quitta toutes ses responsabilités en même temps que lui. Et deux jours plus tard, le 8 juillet,

<sup>1009</sup> Cf. BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XV, « Uvalde Canyon ».

<sup>1010</sup> Il avait déjà présenté une première fois sa démission à Victor Considerant le 4 avril, juste après le retour de celui-ci à Réunion, mais elle avait été refusée.

Victor Considerant et Vincent Cousin disparurent discrètement de Réunion, au moment même où devait être ratifiée la convention fixant les règles de dédommagement des membres de la colonie. Une lettre écrite à la fin de l'été par Victor Considerant à sa femme restée à Réunion est révélatrice de leur état d'esprit comme de leur état de santé, les deux hommes paraissant physiquement et moralement très affaiblis :

**« Je dors maintenant. Cette nuit je ne me suis pas réveillé avant le jour et il m'est revenu de l'appétit. Ce pauvre Cousin est toujours sans pouvoir digérer ; le cheval ne lui fait pas du bien au contraire ; il faut qu'il marche et il est tellement accablé par la chaleur qu'il ne cherche pas à faire des promenades à pied comme il en faisait à Réunion. Nous partons dans deux jours pour San Antonio où j'espère décider quelque chose [du rôle] du Canon (...). Il me tarde de te retrouver. Espérons que nous nous rejoindrons enfin dans de meilleures conditions que celles des deux années qui finiront cet automne »<sup>1011</sup>.**

Le 1<sup>er</sup> septembre 1856, la déclaration d'enregistrement de la Société de colonisation fut votée par les deux chambres de l'Etat du Texas, et ratifiée par son Gouverneur ; mais à cette date, si les colons étaient encore présents en grand nombre à Réunion, dans les faits il n'y avait plus à proprement parler de colonie. Quelques jours plus tard, Allyre Bureau, qui était jusque là resté en Europe, fut envoyé au Texas par la gérance pour examiner la situation<sup>1012</sup>. Arrivé à Réunion le 17 janvier 1857 seulement, après avoir rencontré Victor Considerant à San Antonio, il fit placarder dans la colonie, onze jours plus tard, le 28 janvier, une affiche annonçant que la société des propriétaires était dissoute : c'était, officiellement, la fin de l'expérience fouriériste au Texas. Et tandis que Victor Considerant, dans *Du Texas*<sup>1013</sup>, et Auguste Savardan, dans *Un naufrage au Texas*<sup>1014</sup>, tentaient d'expliquer les raisons d'un échec dont ils se rendaient mutuellement responsables, la plupart des colons encore présents à Réunion se dispersaient peu à peu, les uns rentrant en Europe, les autres s'installant définitivement au Texas. Victor Considerant et sa femme, ainsi que sa belle-mère Clarisse Vigoureux restèrent, à San Antonio jusqu'en 1869, et ne rentrèrent en France qu'après le décès de cette dernière. Seuls François Santerre et les siens restèrent à Réunion, où pendant les trente années suivantes ils parvinrent à constituer une exploitation agricole prospère, s'étendant sur près de 75 hectares, réussissant « isolément » ce qu'ensemble les fouriéristes avaient manqué.

<sup>1011</sup> CONSIDERANT Victor, *Lettre à Julie Considerant, Austin, Texas, 28 août 1856, un feuillet double, Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/1/6.*

<sup>1012</sup> Sur Allyre Bureau, voir REY Gabrielle (1962), *Le fouriériste Allyre Bureau (1810-1859)*, Aix-en-Provence, La pensée universitaire, Publications des Annales de la Faculté des Lettres, coll. «Travaux et mémoires, XXI».

<sup>1013</sup> CONSIDERANT (1857).

<sup>1014</sup> SAVARDAN Auguste (1858), *Un naufrage au Texas. Observations et impressions recueillies pendant deux ans et demi au Texas et à travers les Etats-Unis d'Amérique*, Paris, Garnier frères, 344 pages.

## G.011 Des raisons aux échecs

La responsabilité personnelle et individuelle de Victor Considerant dans l'échec de la tentative de Réunion a été pointée par de nombreux commentateurs, qui ont souvent repris, pour faire son procès, les arguments développés par Auguste Savardan dans *Un naufrage au Texas* : faiblesse de caractère, manque de sens pratique, arrogance et inaptitude à la négociation, tels sont selon ses détracteurs les défauts dont le chef de l'Ecole sociétaire aurait fait preuve tout au long de l'expérience. Mais un examen minutieux des différentes causes possibles de cet échec montre en réalité que la responsabilité de Victor Considerant est loin d'être exclusive, et que l'enchevêtrement des facteurs de désagrégation permet finalement de dessiner un tableau à la fois plus complexe et plus nuancé de l'histoire de Réunion.

D'un côté, il est vrai, la responsabilité de Victor Considerant est importante en particulier dans le (mauvais) choix du site d'implantation de la colonie. Lorsque François Cantagrel a été envoyé par Considerant pour trouver un site et acheter les terrains, il dut obéir à des consignes strictes ; et alors même qu'il émettait d'importantes réserves sur l'emplacement que lui suggérait si fortement le chef de l'Ecole sociétaire, il dut cependant se résigner et se plier à la volonté de celui-ci, qui l'avait pressé de mettre un terme à ses prospections. Lors de son voyage exploratoire de l'année 1853, Victor Considerant avait été subjugué par le spectaculaire paysage texan, sans doute en partie au point de croire que la nature se plierait à la volonté d'hommes déterminés comme l'étaient les disciples de Fourier, et qu'ils pourraient triompher de tous les obstacles topographiques et climatiques. Kalikst Wolski ironisait à loisir sur cet aveuglement : « **Il semblerait que les hommes sages, quand ils se trompent, le font en proportion de leur sagesse, ou bien commettent des erreurs bien plus grandes que le commun des mortels. Considerant ne tint pas compte, quand il choisit cet endroit pour en faire le site de futures colonies agricoles, de tous les obstacles susceptibles de se dresser devant une telle entreprise** »<sup>1015</sup>. Et de fait, l'emplacement de Réunion cumulait un certain nombre de difficultés naturelles, dont le contournement requit l'essentiel de l'énergie des colons : à une terre difficile à travailler s'ajoutaient des conditions climatiques très difficiles, rendant le travail agricole extrêmement pénible (comme lors de la sécheresse de l'été 1855) ou en compromettant le résultat (comme lors des gelées du printemps 1856). De plus, en asséchant la Trinity River, la forte chaleur de l'été 1855 avait fortement contribué à renforcer l'isolement de la colonie, réduisant à néant les échanges et la communication avec l'extérieur pourtant indispensables à sa survie.

D'un autre côté pourtant, les conflits qui ont rapidement dissous la cohésion de la colonie, ne mettaient pas tous systématiquement, loin s'en faut, les colons aux prises

---

<sup>1015</sup> « It would seem that wise people, when they make a mistake, do so on a scale in proportion to their wisdom, or make mistakes far greater than ordinary mortals. Considerant did not take into account, when he chose this place for the site of future farming colonies, all the things standing in the way of such an enterprise » (COLEMAN (1964b), p. 147).

avec leur chef. Sans doute a-t-on pu légitimement lui reprocher, de ne pas avoir su, par manque d'autorité, les empêcher ; mais c'est oublier que c'est dans le groupe d'Auguste Savardan, qui fut pourtant le principal accusateur de Considerant, que les plus dévastateurs de ces conflits prirent naissance, sans que Considerant pût d'une quelconque façon en être tenu responsable. En particulier, l'importation dans la colonie du conflit qui avait opposé, pendant leur voyage, Auguste Savardan à une poignée de colons emmenés par l'ancien icarien Maget, même si elle s'était conclue par l'expulsion de ce dernier, avait créé une profonde fracture dès les premières semaines. C'est en cette occasion moins à Considerant qu'à Savardan (qui n'aurait jamais dû permettre au conflit avec Maget de prendre une telle ampleur) qu'il aurait convenu de reprocher un manque d'autorité.

La responsabilité de l'échec est donc certainement plutôt collective qu'individuelle. Elle tient certes aux conflits qui n'ont pas manqué de surgir au sein d'une communauté d'hommes soumis à des conditions de vie extrêmement rudes ; mais pour de nombreux commentateurs, elle tiendrait aussi en grande partie à l'inadaptation collective des compétences des colons aux tâches qui les attendaient dans une entreprise de ce genre. Dans une des premières études sur Réunion, celle de Rejebian, cette hypothèse était déjà avancée : **« Les opportunités et le matériel étaient agricoles, et pourtant ce groupe ou phalange était composé de gens extrêmement cultivés ; les scientifiques, les artistes, les écrivains, les musiciens, les naturalistes et les hommes d'affaires compétents dans leur spécialité étaient nombreux, mais, nous a-t-on dit, il n'y avait que deux fermiers »**<sup>1016</sup>. L'article de Rejebian comportant par ailleurs de très nombreuses erreurs de noms et de dates, il serait aisé de douter de l'ampleur du décalage entre les compétences et les tâches à effectuer, si cette affirmation n'avait été ensuite très régulièrement reprise dans les études sur Réunion : ainsi, d'après Rondel Van Davidson, il n'y eut jamais plus de dix fermiers en même temps à Réunion<sup>1017</sup> ; selon Carl Guarneri, la colonie regroupait **« un grand nombre d'artisans et de professions libérales peu familiarisés avec les difficultés de l'agriculture et de la vie sur la frontière »**<sup>1018</sup> ; et selon Jonathan Beecher, **« un certain nombre de candidatures émanaient d'artisans et d'ouvriers qualifiés. Mais plus nombreux étaient les colons potentiels qui étaient employés, fonctionnaires, ou membres de professions libérales avec une faible expérience du travail physique »**<sup>1019</sup>. Même si l'inadaptation des compétences professionnelles des colons aux travaux exigés par

<sup>1016</sup> « The opportunity given and the material furnished were agricultural, and yet this group or phalanx was composed of highly cultured people ; scientists, artists, authors, musicians, naturalists, and tradesmen skilled in their handicraft were many, but, we are told, there were only two farmers » (REJEBIAN (1940), p. 476).

<sup>1017</sup> DAVIDSON (1973), p. 287.

<sup>1018</sup> GUARNERI (1993), p. 26.

<sup>1019</sup> « Some offers were received from artisans and skilled laborers. But a larger number of prospective colonists were clerks, functionaries and professional people with little experience of physical labor » (BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XIII, p. 42).

l'entreprise n'est pas aussi tranchée que l'ont affirmé la plupart des commentateurs, les hommes ont été mis en cause aussi, non plus seulement pour leur incompetence, très exagérée, mais aussi pour leur manque d'ardeur au travail. Un mot est resté fameux à Réunion, celui du comptable Amédée Simonin, qui avait été dépêché en novembre 1855 par la gérance de la Société de colonisation pour reprendre la comptabilité abandonnée par Charles Bussy : constatant la démotivation des colons de Réunion, il les avait traités de « fainéantstériens »<sup>1020</sup>.

Enfin, après avoir cherché dans le contexte géographique, puis dans le contexte humain, les causes de l'échec de la tentative de Réunion, il convient maintenant de les chercher aussi dans le contexte social et politique : si les hommes (et les femmes, comme le soulignait Kalikst Wolski...) à l'intérieur de la colonie ont leur part d'une responsabilité qui est plus collective qu'individuelle, la société à l'extérieur de la colonie constitua elle aussi certainement un obstacle à son bon développement. Au Texas de façon extrêmement spectaculaire, en France de façon plus feutrée mais néanmoins certaine, la confrontation entre un îlot où l'on expérimentait le travail libre, et une société dans laquelle régnait l'esclavage ou même seulement l'exploitation économique, ne pouvait être sans difficulté. Au Texas, ces difficultés ont conduit les Français à louvoyer sur la question de l'esclavage, autour de laquelle le débat faisait rage : le Texas était un de ces Etats de l'ouest récemment annexés (avec notamment le Kansas), dans lesquels l'esclavagisme avait été importé, et autour desquels se focalisait le conflit entre le Nord et le Sud cette question. Au Texas en particulier, le mouvement « nativiste » *know-nothing*<sup>1021</sup>, à la fois pro-esclavagiste et anti-immigration, était au faîte de sa gloire au milieu des années 1850, et son opposition radicale aux entreprises de colonisation européenne, accusées d'importer des idées libérales et de faciliter la diffusion de l'abolitionnisme, a compliqué la tâche des fouriéristes français. La neutralité affichée au début ne suffisait plus, et l'expression de positions pro-esclavagistes leur était moralement impossible : Fourier lui-même n'avait-il pas utilisé, des années auparavant, l'argument de l'association comme meilleur moyen d'abolir l'esclavage ? Empêtrés dans cette contradiction, les fouriéristes ne surent pas répliquer à une campagne de presse menée jusqu'au succès en particulier par la *Texas State Gazette*, pour empêcher que des concessions foncières leur fussent faites gratuitement, comme cela se pratiquait pourtant couramment au Texas dans les années 1850<sup>1022</sup> : sous la pression des nativistes et de la presse, les autorités texanes finirent en effet par refuser à Considerant un don gratuit de terre. Or, il espérait fortement ce don, comme il l'avait d'ailleurs imprudemment écrit dans *Ma justification* : « **En présence d'une entreprise aussi sérieuse, — d'après l'opinion que le représentant officiel du gouvernement des Etat-Unis à Bruxelles m'a récemment émise lui-même, — il est infiniment probable que le gouvernement du Texas nous concédera, gratuitement et en tout propriété, quelque chose comme un département français**

<sup>1020</sup> Carnet Simonin, 16 avril 1856, p. 122, Bibliothèque du Congrès, Washington, cité par VERLET (1993), p. 89.

<sup>1021</sup> Appellation héritée de la réponse qu'invariablement ses sympathisants fournissaient aux autorités chaque fois qu'ils étaient interrogés.

<sup>1022</sup> HAMMOND, HAMMOND (1958), pp. 68-77.

**ou une province, à la seule condition d'amener dans ce pays, — le plus beau, le plus fertile, le plus riche et le plus salubre du monde, — une population déterminée »**<sup>1023</sup>. L'isolement de la colonie, matériellement préjudiciable, était d'ailleurs encore renforcé par l'absence de soutien de la part du mouvement fouriériste américain, alors en pleine déperdition après la dissolution de la *North American Phalanx* : selon Guarneri, il y avait seulement 25 américains parmi les 350 colons ; quant au soutien financier, il fut particulièrement faible, ce qui lui permet de conclure : « **Il ne fait aucun doute que l'absence d'un soutien suffisant de la part des Américains fut l'une des causes principales de la disparition finale de Réunion** »<sup>1024</sup>.

Mais en réalité, plutôt que l'une ou l'autre seulement et exclusivement, c'est certainement la conjonction de toutes ces difficultés réunies qui a causé l'échec de l'expérience phalanstérienne au Texas. Il serait tentant d'ajouter, cependant, que certaines de ces difficultés devaient être connues des fouriéristes avant même le début de l'entreprise. Et s'ils n'ont pas su éviter un certain nombre de ces pièges, c'est sans doute aussi qu'emportés par leur présomption et leur foi dans leur propre système, ils n'ont pas su ou pas voulu retenir un certain nombre de leçons de l'histoire des expérimentations socialistes au XIXe siècle. Il y avait ainsi, tout d'abord, les leçons de l'histoire de l'associationnisme américain : selon Guarneri, si Considerant échoua à Réunion, c'est parce qu'il « **ne sut pas tirer les leçons de l'expérience de ses prédécesseurs américains** »<sup>1025</sup>. C'est d'autant plus surprenant que Considerant, comme on l'a vu, avait pourtant eu plusieurs occasions de s'informer de façon détaillée sur certaines des expériences phalanstériennes américaines des années 1840 et 1850 : son ami John Allen, présent dès l'origine à Réunion (où il était arrivé avant les colons, en compagnie de François Cantagrel), était un ancien de *Brook Farm* ; et Victor Considerant, rappelons-le, avait lui-même séjourné pendant six semaines dans la *North American Phalanx*, séjour dont il avait d'ailleurs fait un compte-rendu extrêmement critique, déjà évoqué plus haut. Il prétendait d'ailleurs connaître les échecs de ses prédécesseurs en expérimentation, lui qui écrivait à sa femme, de cette *North American Phalanx* où il séjournait :

**« Si quelque chose au monde pouvait se confirmer dans les idées que je soutiens depuis vingt ans sur les conditions de la réalisation, et m'y donner une confiance nouvelle, c'est certes au premier chef le sort de ces tentatives bâtardes, qui ont avorté ici en si grand nombre »**<sup>1026</sup>.

En matière de « tentatives bâtardes », les fouriéristes européens n'avaient pas seulement l'exemple de leurs homologues américains sous les yeux : ceux qui se réunirent au Texas étaient nécessairement au courant des mésaventures des icariens qui les avaient précédé sur les lieux à la fin des années 1840 et au début des années 1850, et avaient dû

<sup>1023</sup> CONSIDERANT (1854b), p. 43.

<sup>1024</sup> GUARNERI (1993), p. 19.

<sup>1025</sup> GUARNERI (1993), p. 13.

<sup>1026</sup> CONSIDERANT Victor, *Lettre à Julie Considerant, North American Phalanx (New-Jersey, Etats-Unis), lundi 3 janvier 1853, un feuillet (4 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/1/3.*

l'échec rapide de leur tentative aux difficultés climatiques et à des conflits violents sur les titres de propriété de la terre : les fouriéristes le savaient forcément, puisque de nombreux icariens rescapés étaient présents à Réunion<sup>1027</sup>. Tout cela, au premier chef, Victor Considerant le savait parfaitement : en 1854, il avait séjourné pendant huit jours chez le prolige Adolphe Gouhenant, ancien chef de l'avant-garde icarienne aux Etats-Unis, installé à Dallas<sup>1028</sup> ; et en 1855, il avait fait tout le trajet de New York à La Nouvelle-Orléans en compagnie de l'ancien icarien Maget, qu'il avait recruté pendant son séjour dans la *North American Phalanx*.

Il y avait une leçon pourtant que Victor Considerant avait apparemment retenue, à l'issue de son premier voyage exploratoire aux Etats-Unis, c'était celle de la prudence. Malgré les envolées lyriques de ses écrits, dans les faits il semblait malgré tout partager le sentiment d'Emile Bourdon : « **Si l'on y mêle de l'enthousiasme au début, on échouera** »<sup>1029</sup>. Mais cette prudence le conduisit à continuer de privilégier « l'oecuménisme expérimental » qu'il défendait depuis plus d'une décennie, et à tenter de maintenir l'expérience texane dans une certaine forme d'indétermination théorique : Considerant ne voulait pas, ou du moins pas immédiatement, fonder à Réunion un phalanstère obéissant intégralement aux principes fouriéristes ; il voulait avant tout y créer les infrastructures d'un « champ d'asile » ouvert potentiellement à toutes les expériences de type socialiste<sup>1030</sup>. Il n'est pas inutile, pour éclairer son point de vue, de rappeler ici la proclamation faite à la fin de sa *Justification* de 1854 :

**« Cette OEuvre a pour objet de fonder, dans un pays superbe, où les terres les plus fertiles du monde sont encore à 2 francs 50 centimes l'hectare, UN CHAMP D'ASYLE ouvert à ce que nous appelons, nous, la Pensée progressive de l'humanité au XIXe siècle, et qui épouvante tant de gens, en Europe – où, j'en conviens, la solution est plus difficile – sous le nom de Socialisme »**<sup>1031</sup>

Cette « ouverture d'esprit » n'était pas nouvelle chez Victor Considerant, puisqu'elle animait déjà, dès le début des années 1840, son projet de Ministère du Progrès et de

<sup>1027</sup> Parmi les colons se trouvait ainsi l'ancien icarien Lucien Bourgeois, qui résidait à Dallas quand les premiers fouriéristes arrivèrent. Il aida certainement François Cantagrel dans les premières semaines de l'installation de la colonie, et fut même un des actionnaires-fondateurs de la Société des propriétaires, séjournant d'ailleurs quelques temps avec sa femme à l'intérieur de la colonie (Cf. *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, notice consacrée à Lucien Bourgeois).

<sup>1028</sup> Il semble d'ailleurs que le fils d'Adolphe Gouhenant ait lui-même été un des colons de Réunion : un « Gouhenant fils » y est en tout cas répertorié comme « aide » en mai 1855 (SEACT, « Présents au 16 mai 1855 », Réunion, Texas, tableau manuscrit, un feuillet, Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/13/2).

<sup>1029</sup> BOURDON, Lettre manuscrite, slnd [25 août 1853, un feuillet double, Fonds Considerant, ENS, Réf. 4/6/1.

<sup>1030</sup> C'est d'ailleurs sans doute dans cette perspective qu'il faut comprendre les relations régulièrement entretenues par Victor Considerant avec d'anciens icariens comme Adolphe Gouhenant ou Maget.

<sup>1031</sup> **CONSIDERANT (1854b), p. 41. La formule employée ici par Victor Considerant figurait déjà, sous une forme presque identique, dans *Au Texas : le but de Considerant y était de créer un « grand champ d'asile librement ouvert à la pensée progressive de l'humanité vivante, sous toutes ses formes » (CONSIDERANT (1855), p. 114).***



l'expérience<sup>1032</sup>. Et après l'échec de 1849, il n'avait en réalité pas renoncé à l'oecuménisme expérimental qu'il avait affiché au cours de la décennie écoulée. Une lettre de 1852, conservée dans le Fonds de l'Ecole normale supérieure, dans laquelle Victor Considerant énonce les orientations nouvelles de l'action de l'Ecole sociétaire, en témoigne clairement :

**« (...) Insister suffisamment sur ce que notre but devant être désormais une pure opération pratique, chacun y pouvant prendre part en dehors de ses opinions, quelles qu'elles soient d'ailleurs, il ne pourra y avoir d'inconvénient sérieux pour personne à s'en occuper — faire entrevoir qu'il peut y avoir plusieurs partis à prendre sur la manière de procéder, sur le lieu de l'opération, montrer l'espoir d'un ralliement puissant sur une oeuvre, sur un champ d'asyle pratique et réalisateur des idées dont la production et la fermentation dans le monde des esprits ont marqué notre époque, séparer le phénomène de cette fermentation générale et révolutionnaire (sans critique) du caractère local, industriel, etc. d'une réalisation »<sup>1033</sup>**

C'est cet éclectisme « modeste » que Victor Considerant entendait pratiquer à Réunion, et qu'il s'efforça d'inscrire dans les statuts mêmes de la Société de colonisation ; de fait, selon Carl Guarneri, **« les statuts de la colonie envisageait non pas la création d'un véritable phalanstère, mais la coexistence à l'intérieur du même domaine de plusieurs expériences de communautés libres »**<sup>1034</sup>. Jonathan Beecher souligne d'ailleurs qu'à côté du ton enflammé adopté pour décrire le milieu texan, nulle part dans *Au Texas* Victor Considerant n'utilisait les termes de « phalange » ou de « phalanstère » et préconisait au contraire, du moins publiquement, « l'éloignement de tout système préconçu »<sup>1035</sup>, fidèle en cela à la ligne de conduite qu'il avait adoptée dès le début des années 1840. Certes, en privé, son oecuménisme expérimental pouvait à l'occasion se faire nettement moins modeste, comme le prouve cette lettre de 1853 conservée à l'Ecole normale supérieure :

**« Nous pouvons parler entre nous de fonder ici un Etat socialiste avec adjonction d'une fondation phalanstérienne intégrale au compte du nouvel Etat et pour servir à son organisation ultérieure (...) tout aussi raisonnablement et avec plus de chance de possibilité pratique que nous n'en avons à discuter la chance d'une petite fondation en France »<sup>1036</sup>**

Toutefois, là encore, le phalanstère n'apparaît que comme une « adjonction » à un ensemble plus vaste qui n'est donc pas censé répondre intégralement aux principes sociétaires, mais est au contraire susceptible d'accueillir et de faire cohabiter plusieurs types d'organisations socialistes. Très concrètement, l'approche de Victor Considerant ne

<sup>1032</sup> Cf. supra, « Le Ministère du Progrès et de l'Expérience, ou la « stratégie de l'expertise ».

<sup>1033</sup> **CONSIDERANT Victor, Lettre manuscrite, sl, 12 juin 1852, trois feuillets numérotés de 1 à 3 (12 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1.**

<sup>1034</sup> GUARNERI (1993), p. 22.

<sup>1035</sup> CONSIDERANT (1855), pp. 89-90, cité par BEECHER (1993b), p. 46. Voir aussi BEECHER (2001), manuscrit provisoire, ch. XIII, p. 38.

consistait nullement à prétendre instaurer, dès le début de l'entreprise, le « travail attrayant », qu'il n'avait pas l'intention d'expérimenter dans les premiers temps : « **Quoi que le but ultérieur et spécial des Phalanstériens soit bien l'expérimentation de leur procédé spécial, ceux-ci, — et je donnerais un conseil analogue aux représentants de toute autre conception systématique nouvelle, — doivent bien se garder de vouloir employer, d'emblée et de détermination préconçue, le régime social qui est leur but, comme moyen de la colonisation** »<sup>1037</sup>. Après l'avoir ainsi proclamé dans *Au Texas*, puis l'avoir imposé dans les statuts de la Société de colonisation, il s'était ensuite efforcé de faire respecter ce principe dans les faits, en essayant de contraindre chaque candidat à l'émigration à obtenir de la Société de colonisation l'agrément suivant<sup>1038</sup> :

**« M. \_\_\_\_\_ ayant déclaré connaître et pouvoir exécuter les travaux de \_\_\_\_\_ a été agréé par nous pour se rendre sur notre Colonie du Texas. Il s'est expressément engagé vis-à-vis de nous, à accepter, au moins pendant la première année de son séjour, tous les travaux auxquels l'agence exécutive jugera convenable et utile de l'employer en vue de l'intérêt général de la société, et alors même que ces travaux seraient en dehors de sa spécialité ou de ses aptitudes déclarées. Paris le 185\_\_ »**

La condition de l'agrément des candidats tenait donc, dans ce document qui ressemble à un contrat de travail, à deux conditions étroitement liées l'une à l'autre : d'une part, la mention des compétences du candidat et des travaux qu'il était disposé à assumer au sein de la future colonie ; d'autre part l'acceptation du principe selon lequel « l'agence exécutive » (autrement dit Victor Considerant lui-même) resterait, au moins pendant la première année de l'expérience, seule maîtresse de l'organisation du travail. Evidemment, cette partie du contrat était en opposition totale avec les principes fouriéristes de l'organisation du travail, reposant sur le libre choix des tâches et la possibilité d'en changer librement, en n'obéissant qu'aux principes de « l'attraction passionnelle ». L'oécuménisme expérimental défendu par Victor Considerant depuis près d'une quinzaine d'années n'était donc pas simplement une lubie passagère, pas seulement une posture stratégique *ad hoc*, un éclectisme forcé par les circonstances dans lequel la cohérence scientifique s'effaçait devant les contraintes de la propagande. Cet oécuménisme, apparu au début des années 1840 dans un moment où l'École sociétaire était plutôt au sommet de sa fortune politique, défendu en 1848 et 1849, ne fut pas remis en cause par l'exil : ainsi, en 1850, dans *La solution*, Victor Considerant en réaffirmait clairement le principe intangible, avouant un rêve dont il considérait la réalisation comme inéluctable :

**« Tous les socialismes, c'est-à-dire tous les laboratoires où se poursuit la recherche des conditions d'une organisation sociale supérieure, fonctionnent**

---

<sup>1036</sup> CONSIDERANT Victor, *Lettre manuscrite, New York, 4 avril 1853, trois feuillets numérotés de 1 à 3 (12 pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/2/1. Victor Considerant reprendra ensuite cette formule dans Au Texas : « Création d'un milieu social librement ouvert à toutes les idées progressives, où les phalanstériens de pleine foi se proposeraient particulièrement l'organisation de l'harmonie sériaire intégrale » (CONSIDERANT, 1854a, p. 20.*

<sup>1037</sup> CONSIDERANT (1855), pp. 89-90.

<sup>1038</sup> SCEAT, Formulaire manuscrit, Paris, 185..., un feuillet, Fonds Considerant, ENS, Réf. 2/13/3.

**librement (...). Le problème est posé. Le champ est ouvert à toutes les propositions, à toutes les discussions, à toutes les expériences »<sup>1039</sup>**

Ce principe, rappelé en 1853 et 1854, débouchait en 1855, à Réunion, sur la volonté concrète de ne pas mettre en oeuvre immédiatement les principes fondamentaux de la doctrine sociétaire, mais de se contenter dans un premier temps d'établir les infrastructures (bâtiments, cultures) nécessaires à accueillir ensuite différentes expérimentations socialistes, dont le phalanstère ferait partie sans nul doute, sans pour autant en être le tout. Si la tentative de Réunion s'acheva sur l'échec de cet oecuménisme expérimental dont Victor Considerant avait finalement défendu le principe de façon très cohérente, c'est en définitive sans doute parce que l'indétermination théorique dont il était la cause fut la source d'un profond malentendu : selon Carl Guarneri en effet, « **Quand les colons arrivèrent, les recommandations ambiguës de Considerant eurent pour résultat de les diviser au niveau des choix stratégiques. Tandis que Savardan prenait la tête d'une faction qui espérait bien organiser une vie entièrement communautaire, d'autres s'opposèrent au logement collectif ou à l'organisation du travail en groupes** »<sup>1040</sup>. De fait, Auguste Savardan ne s'était rallié à l'hypothèse texane, après la diffusion d'*Au Texas*, que parce qu'il avait trouvé dans la description faite par Victor Considerant des raisons de croire à « **la fondation rapide de la ville de [ses] rêves, de la magnifique cité phalanstérienne** »<sup>1041</sup> ; en revanche il ne souscrivait pas à la formule du « champ d'asile expérimental » qui était défendue dans l'ouvrage. La responsabilité de l'échec incombait aussi dès lors à ceux, regroupés en particulier autour de Savardan, qui s'opposèrent à l'oecuménisme expérimental de Considerant et prétendirent au contraire mettre en oeuvre immédiatement les principes fouriéristes de la façon la plus intégrale possible : Réunion fut ainsi le dernier avatar de la très longue querelle entre « propagateurs » et « réalisateurs », qui trouva sa conclusion au Texas dans un échec qui marqua la fin de l'Ecole sociétaire comme mouvement politique organisé et influent.

<sup>1039</sup> CONSIDERANT (1850), p. 46.

<sup>1040</sup> GUARNERI (1993), p. 25.

<sup>1041</sup> SAVARDAN (1858), p. 19.



## Chapitre XII.011 Théorie sociétaire et expérimentation sociale après 1855

### A.011 Une expérimentation tardive : le Familistère de Guise

L'échec de la Révolution de 1848, l'exil et le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte avaient conduit à une « privatisation » forcée de l'expérimentalisme social de l'Ecole sociétaire, qui ne dut compter que sur ses propres forces pour tenter de mettre en pratique, au Texas, la théorie qu'elle avait contribué à faire connaître — sinon reconnaître — largement depuis le début des années 1830. La tentative de Reunion, qui ne reçut aucun soutien ni des gouvernements européens, ni des autorités fédérales américaines, ni des autorités texanes, fut à la fois le premier et le dernier exemple de cet « expérimentalisme » privé mis en oeuvre par l'Ecole sociétaire en son propre nom. L'histoire des expérimentations sociétaires devait pourtant connaître un nouvel épisode notable, mais dont la mise en oeuvre devait cette fois beaucoup moins à la volonté collective d'une Ecole sociétaire en pleine débandade, qu'à la volonté individuelle d'un homme, Jean-Baptiste Godin, décidé à expérimenter pour son propre compte certains des principes de la théorie de Fourier : il s'agit de l'expérience du Familistère de Guise, dans

l'Aisne, débutée en 1857, au moment même de la dissolution de la colonie texane.

Godin avait investi une partie très importante de sa fortune dans l'expérience de Réunion, et ne voulait pas renoncer à l'expérimentation des principes fouriéristes, qui rapidement lui apparut compromise sur le sol américain : le 28 janvier 1857, Allyre Bureau avait fait apposer dans la colonie une affiche proclamant la dissolution de la Société de Reunion ; trois jours plus tard exactement, le 31 janvier 1857, Jean-Baptiste Godin élaborait le nouveau règlement d'atelier de son usine d'appareils de chauffage installée à Guise, par lequel il confiait à un comité spécial l'administration d'un fonds de secours mutuel. Ce comité, composé de six membres élus tous les six mois au sein de personnel, « pouvait être appelé (art. 30) à donner son avis sur les mesures qui seraient prises en vue de l'amélioration du bien-être des ouvriers attachés à l'établissement »<sup>1042</sup>. Avec ce nouveau règlement qui, en conférant des pouvoirs accrus au personnel de l'établissement, marquait le début de l'expérience de Guise, le témoin de l'expérimentalisme fouriériste était revenu en Europe.

### 1.011 Jean-Baptiste André Godin et le Familistère de Guise

---

A la fois co-gérant et actionnaire principal de la Société de colonisation européo-américaine au Texas, Jean-Baptiste Godin, même s'il n'avait jamais mis les pieds à Réunion, n'avait pas moins suivi de très près le déroulement de la tentative conduite outre-atlantique par Victor Considerant, et entendait bien en retenir quelques enseignements pour le compte de sa propre expérience. Délaissant la loi de l'attraction passionnée, comme à la fois hors de portée de l'expérience qu'il envisageait de faire à Guise, et selon lui au principe des échecs antérieurs de l'Ecole sociétaire, il ne retint du système sociétaire que ce qui se rattachait au travail, à la production et à la répartition de ses produits. Il fonda sur ce principe un « Familistère », palais social qui accueillait les ouvriers de la manufacture de poêles dont il était le propriétaire, et s'efforça d'y appliquer des règles coopératives de production, de répartition et de consommation. En 1877, vingt ans après l'instauration du règlement d'atelier qui inaugurait l'engagement de Godin dans une série d'expériences pour une réforme sociale à l'échelle de son entreprise, celle-ci était prospère puisqu'elle occupait 1145 travailleurs, tandis que 900 personnes (570 adultes et 330 enfants) étaient logés au Familistère, dont l'aile droite était alors en construction. Au sein de l'usine comme du Familistère, chaque service disposait de représentants élus dont la réunion formait un Conseil qui participait à la direction de l'entreprise<sup>1043</sup>, inventant ainsi une forme de « démocratie d'entreprise » inédite dans le dernier tiers du XIXe siècle.

---

<sup>1042</sup> GODIN M. (1897), t. II, pp. 126-127, cité par PRUDHOMMEAUX Jules (1911), *Les expériences sociales de J.B.A. Godin*, Paris, Imprimerie nouvelle (Association ouvrière), 1919, 1ère éd. 1911, 272 pages, bibl., pp. 67-68. L'étude de Jules Prudhommeaux sur le Familistère de Guise constitue, avec le volumineux recueil de documents constitué par Marie Godin, la source principale de nos connaissances sur cette expérience. Sur Jean-Baptiste Godin et le Familistère de Guise, on pourra consulter aussi : BRAUMAN Annick (ed.) (1976), *Le familistère de Guise ou les équivalents de la richesse*, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 312 pages ; DELABRE Guy, GAUTIER Jean-Marie (1978), *La régénération de l'utopie socialiste. Godin et le familistère de Guise*, Thèse de doctorat, Université Paris-I, Paris, 1512 pages.

Nombreux furent ceux qui ne virent dans l'expérience du Familistère de Guise qu'une caricature de la doctrine sociétaire, et la récuserent à ce titre : ce n'était pas la pensée de Fourier qui était là mise à l'épreuve, et cette expérience ne réussit, selon Jacqueline Russ, que « dans l'aplatissement et la tristesse »<sup>1044</sup> ; pour un autre commentateur, l'essayiste Gilles Lapouge, Godin faisait partie de ceux qui, tout en l'admirant, « extirpaient de l'oeuvre de génie tout le génie pour ne célébrer que les platitudes — les embardées que Fourier n'évitait pas toujours dans les champs du bon sens et de la ratiocination »<sup>1045</sup>. A l'évidence, la doctrine et les réalisations de Godin, si elles devaient être jugées à l'aune exclusive des préceptes de la théorie de Fourier, en apparaîtraient sans aucun doute comme un affadissement, sinon comme un dévoiement. Mais en se contentant d'évaluer le degré de ses déviations par rapport à l'orthodoxie sociétaire, et en érigeant ce principe d'évaluation au rang de seul critère pour juger d'une doctrine sociale, ces juges ne se rabaissent-ils pas eux-mêmes au niveau de gardiens du temple fouriériste ? Or, que Godin lui-même se réclamât de Fourier ne justifiait pas que l'on n'examine dans son oeuvre que ce qui aurait relevé de la pureté de la doctrine originale. Et de fait, comme le souligne Jean-François Rey son esquisse d'une biographie<sup>1046</sup>, si Fourier inspire Godin, son oeuvre reste personnelle et s'apparente aussi bien à la doctrine fouriériste qu'à un socialisme à la fois philanthropique et religieux, le sentiment religieux constituant selon Godin le lien social.

Jean-Baptiste Godin poursuivait simultanément deux buts, qu'il pensait compatibles : le bien-être de ses ouvriers ; la prospérité économique de son entreprise. L'articulation entre ces deux objectifs était évidemment équivoque, puisqu'il était possible de concevoir le bien-être des ouvriers comme moyen de la réussite économique, ou au contraire la réussite économique comme condition du bien-être : trancher cette alternative présente

<sup>1043</sup> A l'Usine, Godin distinguait six branches fondamentales de travaux industriels : la comptabilité générale, la fabrication, la fonderie, la poêlerie, l'émaillerie, les magasins et travaux généraux. Chacune de ces catégories pouvait de plus être divisée en services distincts — 27 pour l'Usine —, eux-mêmes comportant 116 subdivisions. Au Familistère, il y avait deux branches distinctes : l'Habitation et l'Education, comprenant 12 services et 46 subdivisions. La proposition de Godin était la suivante : il s'agissait de créer pour chaque service élémentaire un groupe de volontaires qui se donnerait pour but le perfectionnement de ce service. Chaque groupe élirait des représentants, dont l'assemblée pour une même branche d'activités constituerait une Union de groupes. Ces Unions elles-mêmes auraient des représentants élus formant à leur tour un Conseil de direction, dont la réunion des bureaux formerait deux assemblées, le Conseil général des Unions de l'Usine, et celui des Unions du Familistère. Enfin, chacun des deux Conseils généraux élirait trois représentants destinés à représenter le travail au sein des Commissions administratives de l'Usine et du Familistère, dans lesquelles le capital aurait aussi ses représentants. Au seul énoncé du mode de représentation du travail que Godin imagine au sein de son établissement, il n'est pas difficile de deviner la complexité de sa mise en place et les rigidités de son fonctionnement. Mais ce qui maintenant apparaît comme une organisation passablement bureaucratique, se présentait alors dans l'esprit de son concepteur comme une innovation démocratique sans précédent.

<sup>1044</sup> RUSS (1987), p. 166.

<sup>1045</sup> LAPOUGE (1970), p. 267.

<sup>1046</sup> REY Jean-François, « Jean-Baptiste-André Godin », in PAQUOT Thierry (dir.) (1982), *Le familistère de Godin à Guise. Habiter l'utopie*, Paris, Ed. de la Villette, coll. «Penser l'Espace», 207 pages, p. 26.

cependant peu d'intérêt, dans la mesure où la seule association de ces deux objectifs est suffisamment originale dans le dernier tiers du XIXe siècle pour mériter l'attention. Cela dit, les deux lectures sont en fait, l'une comme l'autre, fondées, et il y a dans l'entreprise de Jean-Baptiste Godin une interaction complexe entre les deux perspectives : l'invocation régulière par Godin des travaux tout récents de Frederick Taylor<sup>1047</sup> plaide certainement en faveur de la lecture « capitaliste » ; d'un autre côté, son militantisme de longue date, la sincérité de sa foi fouriériste, la multiplication de ses expériences et son engagement politique témoignent d'une ambition que l'on pourrait qualifier au moins de « philanthropique ».

Mais en dernier ressort, Jules Prudhommeaux s'efforce de présenter Godin moins comme un capitaliste ou même un philanthrope que comme un scientifique : « Il a été un obstiné, un incomparable expérimentateur social. Dans un domaine infiniment plus difficile que celui où se meuvent le physicien et le naturaliste, — car il s'agit cette fois d'opérer non sur de la nature plus ou moins inerte, mais sur des créatures humaines vivant en société, — il va expérimenter sans relâche et au mépris d'obstacles bien faits pour décourager les plus intrépides »<sup>1048</sup>. A Guise, Godin était le patron d'un « microcosme »<sup>1049</sup>, dont il fit son laboratoire d'expériences sociales. Plus encore que l'usine elle-même, c'était le « Familistère », c'est-à-dire le « Palais social » dans lequel les salariés de l'usine étaient logés, qui constituait ce laboratoire : comme le souligne Jules Prudhommeaux, « Godin voyait en lui une sorte de vaste atelier complémentaire de l'usine proprement dite, où devaient s'élaborer, par la participation quotidienne des habitants aux mêmes devoirs, aux mêmes conditions d'existence, aux mêmes avantages, ces vertus sociales : la sobriété, la régularité, l'ordre, l'amour du travail, la bienveillance mutuelle, le respect des droits d'autrui, sans lesquelles l'association de plein exercice qu'il rêvait était vouée à un échec certain ». Autrement dit, le Familistère constituait pour ces expériences un laboratoire idéal, parce que, ainsi que l'indique le propos de Prudhommeaux, il lui garantissait l'homogénéité des conditions de déroulement des expériences qu'il envisageait.

### 2.011 L'expérience de l'évaluation des capacités par le suffrage

---

Jean-Baptiste Godin avait sans aucun doute retenu quelques unes des leçons de l'expérience précédente, celle de Réunion, dans la préparation de la sienne propre : il prit ainsi garde, en particulier, de disposer de ce que Victor Considerant n'avait pu obtenir, à savoir l'achèvement d'une infrastructure viable comme préalable à toute expérimentation ; il était aussi avantagé par le fait que les « sujets » de l'expérience étaient ses propres salariés, et non des volontaires susceptibles, au nom de leur propre foi dans les principes expérimentés, de s'opposer aux conceptions de l'expérimentateur. Ces conceptions étaient claires : le but ultime que visait Godin était la transformation de son entreprise en

<sup>1047</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), pp. 24-28.

<sup>1048</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 65.

<sup>1049</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 65.



une association du travail et du capital inspirée des préceptes de la doctrine fouriériste. Dans cette association, il lui semblait fondamental que les salaires distribués aux employés et aux ouvriers fussent fixés en fonction de leurs capacités, et que la hiérarchie qu'impliquait une telle fonction fût reconnue et jugée équitable par les intéressés. Tel était pour Godin le problème capital, qu'il entendait résoudre à l'aide d'expériences volontairement provoquées, qui poursuivaient en réalité un double but : mesurer la faculté d'évaluation des capacités par les ouvriers eux-mêmes, et en conséquence améliorer chez eux, ne serait-ce que par la seule répétition des expériences d'évaluation, cette faculté.

Dix ans après l'instauration du règlement d'atelier de 1857, la première véritable expérience se déroula en quatre actes, entre 1867 et 1870, lors des fêtes du travail célébrées pour cette occasion au Familistère. Par le suffrage, les ouvriers et les employés furent en ces occasions appelés à désigner ceux qui, en raison de leur mérite et de leurs capacités, devaient bénéficier d'une partie de la prime de deux milles francs que Godin allouait à l'expérience<sup>1050</sup>. En 1867, lors du premier essai, le droit de vote direct avait été réservé aux 95 employés qui étaient résidents du Familistère, tandis que les 750 ouvriers étaient représentés par 95 délégués, élus exclusivement par les ouvriers résidents du Familistère. Si Godin n'avait offert le droit de suffrage direct qu'aux employés, c'est parce qu'il jugeait ceux-ci d'une « culture » supérieure aux ouvriers, et donc mieux à même de servir l'expérience qu'il mettait en place ; s'il avait réservé certains droits aux résidents du Familistère, c'est que cette qualité les distinguait à ses yeux comme des collaborateurs privilégiés, dont le choix de résider dans le Familistère témoignait d'une certaine « prédisposition » aux enjeux de l'expérience. Godin mit à la disposition de chaque groupe une somme de mille francs, que les suffrages devaient répartir entre les membres ainsi désignés comme les plus méritants de chacune des deux catégories. Le résultat de cette première expérience fut une déception pour Godin, dans la mesure où il se caractérisait par une dispersion importante des suffrages, révélant à ses yeux l'absence de consensus, au sein des ouvriers, sur l'évaluation des capacités.

D'une année à l'autre, les conditions de l'expérience, qui certes poursuivait toujours le même but, furent profondément modifiées, Godin s'efforçant de tirer les leçons de la tentative précédente. En 1868, les suffrages ne pouvaient plus se porter que sur les personnes désignées par les deux conseils du Familistère comme « réputées les plus capables et les plus méritantes »<sup>1051</sup> : Godin entendait ainsi « réagir contre l'excessive liberté laissée à un corps électoral sans expérience »<sup>1052</sup>. Donc, si le droit de vote n'avait guère été modifié, le choix avait été restreint aux 150 noms figurant sur le tableau d'éligibilité. Comment ce tableau avait-il été obtenu ? Deux méthodes complémentaires furent mises en oeuvre, l'une préfigurant ce que Godin nomma plus tard « l'enregistrement mathématique des fonctions », l'autre reposant toujours sur le suffrage : d'une part il était tenu compte des notes attribuées par les chefs de service à

<sup>1050</sup> En 1870, pour la quatrième année, la prime ne fut pas reconduite, et seules des « mentions honorables » furent décernées.

<sup>1051</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 79. C'est moi qui souligne.

<sup>1052</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 79.

leurs subordonnés, permettant de distinguer des « premiers mérites » (A) et des « deuxièmes mérites » (B) ; d'autre part on faisait appel, comme l'année précédente, à l'élection. La liste des éligibles était donc composée des candidats à la fois désignés et élus — il y en avait 66 —, des 57 « premiers mérites » non élus, et enfin des 27 élus non désignés. A ces 150 candidats furent ajoutés les 114 employés, désignés candidats d'office. Les éligibles étaient donc au total 264, et 214 des 333 électeurs faisaient partie de ce tableau des éligibles. La dispersion, malgré cette innovation, resta grande, et le décalage entre la désignation et l'élection toujours important.

En 1869, le personnel fut réparti en sept collèges pris proportionnellement au sein de chaque atelier. De plus, il fut cette fois décidé que le versement des primes serait retardé, afin d'empêcher « les spéculations et les intrigues faites jusqu'alors pour obtenir de l'argent à dépenser en commun »<sup>1053</sup>. Malgré cela, la dispersion restait toujours importante, tout comme le décalage entre la désignation et l'élection. En 1870, les primes furent remplacées par un banquet et des diplômes, qui portaient cette mention : « Etude pratique des voies et moyens pour obtenir l'équité dans la répartition des fruits du travail »<sup>1054</sup>. La dispersion était toujours importante, et de plus l'écart s'accroissait encore entre la désignation et l'élection, puisque le nombre des récompenses pour les candidats seulement élus augmentait, au détriment des candidats seulement ou même aussi désignés.

La deuxième expérience eut lieu en cinq essais, sur une période beaucoup plus resserrée, entre janvier et mai 1870. Godin, pour cette deuxième série d'essais, n'avait pas attendu « l'échec prévu » du dernier essai de la première expérience. Cette fois, le collège des électeurs n'était plus fort que de 75 personnes au lieu de 890. Ceux-ci étaient chefs de service, comptables, commis ou employés aux écritures. Autrement dit, Godin ne s'adressait plus qu'à la partie de son personnel qu'il considérait comme la plus cultivée. De plus, le mode de répartition expérimenté n'était plus fixé par le fondateur du Familistère : sept employés déposèrent des mémoires sur le sujet au cours du mois de février 1870, qui tous proposaient un mode de répartition fondé sur le suffrage. La méthode expérimentée mêlait deux modes de répartition, l'un répartissant aléatoirement les employés en neuf groupes votant pour la collectivité, l'autre répartissant les employés en cinq groupes d'après la nature de leur travail, et les faisant voter au sein de leur groupe. Mais le vote individuel était problématique, puisqu'il entraînait une levée de l'anonymat. Il ne fut donc ensuite recouru qu'au seul bulletin collectif. Une fois encore, lors de chacun de ces cinq essais, l'expérimentateur ne put que constater des divergences fondamentales entre les salaires en vigueur au sein de l'entreprise et les primes attribuées, quelle que fût la méthode de répartition expérimentée.

La troisième et dernière expérience eut lieu en février 1872. Le 28 février, Godin organisa un scrutin individuel, auquel participèrent 48 employés répartis en huit groupes. Le double classement des huit membres du conseil de direction obligea Godin à faire recommencer le scrutin. Lors du seconde scrutin, chaque participant disposait de deux

---

<sup>1053</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 86.

<sup>1054</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 88.

bulletins, l'un pour son groupe, l'autre pour l'ensemble du corps électoral. Le phénomène déjà éprouvé lors des précédentes expériences se reproduisit : « l'incohérence » du vote incita Godin à l'annuler de nouveau. Il s'efforça alors de réduire la portée du vote, en partageant en sept groupes homogènes les employés de l'Usine et du Familistère, qui devaient se répartir la somme formée par le total de leurs appointements annuels, entre un minimum et un maximum déterminé par chaque groupe. Mais une fois de plus, les résultats des votes eurent pour effet principal de resserrer l'échelle des appointements, au lieu de l'ouvrir en fonction des capacités individuelles (celles du moins que la hiérarchie en vigueur à l'intérieur de l'usine était censée refléter). Un nouvel essai eut lieu le 18 juin 1872, le vote se faisant par groupes et par séries, comme la fois précédente, mais par ordre de mérite comme lors de l'essai du 28 février. Une nouvelle fois, les « incohérences » des résultats témoignèrent d'une divergence entre les rangs attribués par le suffrage et les salaires effectifs. Le dernier essai eut lieu le 23 juin, suivant une méthode similaire à celle utilisée lors de l'essai du 5 juin 1870. Ce dernier vote se traduisit par un nouvel « échec ».

Les expériences que Godin institua dans le but d'une répartition équitable des salaires et bénéfices par le suffrage des travailleurs n'aboutirent pas, à ses yeux et d'après le jugement de Jules Prudhommeaux, à des résultats satisfaisants, et il est d'usage de considérer qu'elles ont donc échoué : l'échec, aux yeux du moins de l'expérimentateur, était caractérisé par le profond décalage chaque fois observé entre l'évaluation des capacités par les travailleurs, quel que fût le mode d'évaluation, et la sanction des capacités par la hiérarchie existante des salaires et des fonctions. Pour Jean-Baptiste Godin, les raisons de ce qu'il considérait comme un échec tenaient au manque de culture, à « l'inexpérience » sociale des travailleurs, marqués par « une longue histoire de subordination ouvrière »<sup>1055</sup>.

Mais contre ce sentiment qui prévalait dans l'esprit de l'initiateur de ces expériences, et qui entraîna finalement leur disqualification, Jules Prudhommeaux s'efforçait de relativiser l'ampleur et la signification de cet échec. Selon lui, ce serait en effet « tenir pour résolu ce qui est en discussion que d'opposer systématiquement, comme on opposerait l'erreur à la vérité, les résultats produits par le suffrage à l'ordre de choses établi dans l'usine au moment où les votes furent émis. Assurément, pour porter en bien ou en mal un jugement quelconque sur l'expérience, nous sommes obligés, puisque aussi bien ce sont les seuls éléments d'appréciation dont nous disposons, de tenir compte des notes, des rangs et des salaires attribués par Godin lui-même aux travailleurs, mais nous devons éviter d'attacher à ces termes de comparaison une valeur absolue »<sup>1056</sup>. Selon Prudhommeaux en effet, il n'était guère étonnant que le chef d'industrie, quand on lui demandait de classer les travailleurs par ordre de mérite, plaçât en tête de liste celui qui a la plus grande productivité, tandis que l'ouvrier donnait sa préférence au « bon camarade ». C'eût été en tout cas se placer dans une « optique patronale » que de demander au seul chef d'industrie « le critérium de tout jugement équitable ». Et pourtant, Prudhommeaux faisait remarquer que l'échec reconnu des expériences qui se sont

<sup>1055</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 38.

<sup>1056</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 41.

déroulées entre 1867 et 1872 ne pouvait apparaître « qu'à des yeux très exercés »<sup>1057</sup>. En effet, malgré ces échecs répétés, les mémoires déposés par quelques employés pour l'expérimentation d'un nouveau mode de répartition, proposaient tous une méthode recourant à nouveau au suffrage. Aux yeux des auteurs de ces méthodes donc, l'échec n'avait rien de patent, et du moins ne disqualifiait en rien le recours au suffrage. Puisqu'il affirme que l'échec, même s'il ne pouvait apparaître « qu'à des yeux très exercés », était bien réel, cela signifie cependant que Prudhommeaux maintenait la comparaison entre les deux optiques antagoniques comme le seul critère permettant de juger de la réussite ou de l'échec. Mais en maintenant l'exclusivité d'un critère — cette comparaison — dont il réduisait si drastiquement la portée, il s'enfermait de fait dans une contradiction qui apparaît pratiquement insoluble. S'il est maintenu ensuite que l'expérience est un échec, cela signifie qu'en dernier ressort, raison est donnée à l'évaluation autoritaire des capacités.

Or, si l'on souhaite réhabiliter les résultats des expériences successives de Godin, ou bien relativiser le critère qu'il privilégiait pour leur évaluation, alors il faut s'efforcer d'imaginer d'autres critères que la simple comparaison avec « l'ordre de choses établi dans l'usine ». La réussite de l'expérience, même inaperçue, tenait alors dans les leçons que Godin put tirer de ce qu'il appelait son « échec », ce que Prudhommeaux ne manquait d'ailleurs pas de souligner : « En déterminant par la méthode expérimentale les obstacles qui s'opposent à certains progrès de l'organisation du travail, il a du même coup mis en lumière quelques unes des conditions qui rendront plus tard ces progrès possibles »<sup>1058</sup>. Ainsi, « l'inexpérience », constatée par « l'expérience », de ceux auxquels il demandait leur suffrage, incita Godin à faire de l'éducation une priorité ; « l'échec » apparent avait de plus convaincu Godin qu'il fallait d'abord apprendre aux travailleurs à aimer leur entreprise, destinée à devenir leur propriété. Au-delà même de ce que Godin lui-même avait pu en percevoir, le simple constat de l'opposition entre l'optique patronale et l'optique ouvrière, était un enseignement positif d'une expérience qui avait permis, à son corps défendant, de quantifier précisément ce décalage.

Godin, enfermé dans sa propre conception sociale, avait porté contre ses salariés l'accusation de cupidité, qui selon lui expliquait la dispersion des suffrages et par laquelle il justifia en 1869 le retard dans le versement des primes. Constatant les divergences spectaculaires entre la hiérarchie des salaires effectifs et celle des primes fixées par les différents modes de suffrage expérimentés, Prudhommeaux lui-même y voyait le résultat d'un « concours d'égoïsme », où l'on se répartissait la somme allouée à chaque expérience « entre quelques compères bien choisis »<sup>1059</sup>. Mais les « spéculations » et les « intrigues » qu'il évoque pourraient aussi, lues dans une autre perspective, confirmer que la dispersion des votes était l'indication d'une « solidarité », d'une volonté d'indifférenciation ouvrière, que Godin entendait justement nier ou combattre par ses expériences, mais que celles-ci en réalité ne faisaient que confirmer. Ces ententes qui

---

<sup>1057</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 93.

<sup>1058</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 50.

<sup>1059</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 107.

toujours se reconstituaient contre la volonté de Godin d'isoler et de quantifier des responsabilités et des capacités individuelles, pourraient bien en fait révéler le contraire d'un « concours d'égoïsme » : ces « allocations réciproques », dont les échanges donnèrent lieu à la formation d'un véritable marché, témoignaient d'une solidarité et d'un égalitarisme profondément enracinés, car elles tendaient en dernier ressort à la réduction des inégalités salariales.

Finalement, c'est peut-être pour cette leçon, inaperçue sans doute de Godin comme de Prudhommeaux, qu'il n'est pas interdit malgré tout de partager la conclusion de ce dernier : « Assurément, il n'a pas résolu à l'aide de quelque formule magique ce double problème [que posent la soumission du travail au capital et son injuste rétribution], légué par son siècle au nôtre : combien d'autres, après lui, devront s'y essayer encore ? Mais il en a montré l'importance et précisé les termes, et il a ajouté du même coup un chapitre glorieux à l'histoire de la sociologie expérimentale »<sup>1060</sup>. Au-delà de la question de la question de la fidélité des expériences de Godin à la doctrine de Fourier, au-delà même de la question de leur réussite ou de leur échec, il apparaît en définitive que l'oeuvre de Godin fut extrêmement fidèle à l'exigence fondamentale de la doctrine de Charles Fourier, celle d'une soumission de la théorie à l'épreuve expérimentale : ce qu'il faut retenir surtout de l'aventure originale du Familistère de Guise, c'est la volonté constamment affirmée par Godin de placer l'exigence expérimentale au coeur de sa démarche, témoignant ainsi d'une grande fidélité à la doctrine fouriériste, du moins dans sa dimension méthodologique, et ce contre une partie non négligeable des disciples restés dans leur coeur fidèles à la ligne « propagatrice ». Si les expériences de Godin purent être récusées par les « fouriérologues » au nom de la pureté des préceptes fouriéristes, elles méritent cependant d'être revalorisées dans le cadre spécifique d'une approche épistémologique : par exemple, Robert Pagès voulait y voir finalement, plutôt qu'une réduction caricaturale de la doctrine fouriériste à la seule association productive, l'expérimentation de « quelques idées de Fourier sur l'habitation collective, l'association de travail et l'éducation des enfants »<sup>1061</sup>. Autrement dit, la simplification ne constituait pas un dévoiement de la doctrine, mais procédait d'une volonté de spécialisation méthodologique, par laquelle Godin spécifiait les éléments du système soumis à l'épreuve de l'expérimentation.

## B.011 La théorie sociétaire face aux échecs expérimentaux

De Condé-sur-Vesgre à Réunion, échelonnées sur près de trois décennies, les expérimentations menées les disciples de Charles Fourier, qu'elles fussent ou non cautionnées et soutenues par la direction de l'École sociétaire, apparaissaient

<sup>1060</sup> PRUDHOMMEAUX (1911), p. 61.

<sup>1061</sup> PAGES (1969), p. 108.

extrêmement différentes les unes des autres, aussi bien dans leur ampleur que dans leurs enjeux spécifiques ou la nature des principes doctrinaux soumis à l'expérience. Il pourrait sembler abusif, dès lors, de les regrouper toutes sous la dénomination commune de « pratique expérimentale fouriériste ». Mais par delà ces différences, elles avaient pourtant un point commun : à des degrés divers et là encore pour des raisons très différentes, elles furent toutes finalement considérées comme des échecs par des historiens de fouriérisme unanimes au moins sur ce point : Condé-sur-Vesgre fut un échec parce que les fouriéristes n'eurent le temps d'y éprouver que l'insuffisance de leurs ressources matérielles ; Réunion fut un échec, parce que les fouriéristes n'avaient pas su s'y mettre d'accord sur ce qu'il fallait justement y expérimenter ; Guise, apparemment prospère, fut malgré cela aussi un échec aux yeux de la plupart des commentateurs de Fourier, parce que ce qui y fut expérimenté n'avait que peu à voir avec les principes fondamentaux de la doctrine de Fourier, et n'en constituait qu'une version particulièrement appauvrie.

La somme accumulée de ces échecs jetait évidemment une ombre sur l'ambition pratique de l'oeuvre fouriériste, mais risquait aussi par contrecoup d'en fragiliser les fondements théoriques. Antoine Savoye écrivait ainsi dans son ouvrage consacré aux *Débuts de la sociologie empirique*, à propos des fouriéristes : « S'ils ont à leur actif plusieurs essais phalanstériens, leurs résultats ne sont guère probants et portent tort à leur conception plutôt qu'ils n'en montrent la validité »<sup>1062</sup>. Tel était de fait le risque que son expérimentation faisait courir à la théorie : si le succès expérimental devait produire la validation de la théorie sociétaire, l'échec risquait forcément, au contraire, de faire la démonstration inverse, celle de son invalidité. La « préface des éditeurs » ajoutée par les disciples à la réédition, en 1841, de la *Théorie des quatre mouvements*<sup>1063</sup> prenait pourtant le risque d'assumer ce risque inhérent de l'exigence expérimentaliste : « Comme l'assertion de Fourier sur la nature humaine, sur les passions natives et sur l'influence bienfaisante du mécanisme social qu'il propose, se peut vérifier par des expériences très licites, très légitimes, par une opération *purement industrielle* (...), toute la question consiste à faire ces expériences décisives et à reconnaître, *de facto*, si l'assertion de Fourier est *vraie* ou *fausse* »<sup>1064</sup>. Dès lors, pour expliquer la longue période d'inactivité pratique du fouriérisme officiel — vingt ans s'écoulèrent entre Condé-sur-Vesgre et Réunion —, ne peut-on pas évoquer la peur d'un nouvel échec qui aurait pu s'avérer extrêmement dommageable pour l'Ecole ? En renversant l'expression populaire, on peut dire qu'en cas d'échec en effet, les disciples auraient éprouvé d'importantes difficultés à empêcher leur détracteurs de jeter « l'eau du bain » doctrinal avec le « bébé » expérimental. Comme l'écrivait Émile Lehouck, Fourier « a fait un effort exceptionnel d'imagination constructive, parce qu'il croyait qu'on pouvait venir le chercher d'un moment à l'autre pour mettre le premier phalanstère en chantier. Cette naïveté sera bénéfique.

<sup>1062</sup> SAVOYE (1994), p. 178.

<sup>1063</sup> Cette préface avait pourtant été écrite après l'échec subi à Condé-sur-Vesgre et en plein conflit avec les « réalisateurs » dissidents.

<sup>1064</sup> FOURIER, OC01 (1808b), « Préface des éditeurs de 1841 » (1999 : 557).

Fourier est obsédé par la crainte d'être démenti par la réalité des faits lorsque le jour de la réalisation pratique sera arrivé »<sup>1065</sup>. Cette crainte conduisit ceux de ses disciples qui restèrent fidèles à la direction de l'Ecole sociétaire et à sa ligne « propagatrice », à privilégier le raffinement de la théorie, et donc à retarder le moment de son expérimentation pratique. Et lorsqu'elle fut ensuite confrontée à ses échecs répétés, l'histoire du fouriérisme pratique se reconstruisit petit à petit en oscillant, sans surprise aucune, entre la négation et l'oubli. Déjà en 1849, un article de *La Démocratie pacifique*, pour récuser l'accusation d'échec, niait l'expérimentation :

« M. Considerant nie formellement, entendez-vous bien, que jamais le phalanstère ait échoué nulle part, pour la raison qu'il n'a jamais été nulle part mis en expérimentation. Il est bien vrai qu'en 1832-1833 on a voulu faire à Condé-sur-Vesgre un essai d'association phalanstérienne : on a fondé un comité, acquis plusieurs centaines d'hectares de bruyère... Mais les fonds ne sont pas venus... Il y a donc eu à Condé-sur-Vesgre un commencement de préparation du champ d'expérience, où l'on avait l'intention de mettre en pratique le système phalanstérien, mais pas la moindre expérimentation dudit système »<sup>1066</sup>.

Si cet article a été si fréquemment cité par les historiens du fouriérisme et les observateurs de l'histoire sociale du XIXe siècle<sup>1067</sup>, c'est évidemment parce qu'il sert très opportunément cette « reconstruction » de l'histoire de l'Ecole sociétaire. Et il ne faut pas s'étonner dès lors que pendant les années qui suivirent l'échec ultime, celui de Réunion, la mémoire collective de ce qui restait de l'Ecole sociétaire ne portât pratiquement pas trace de ces diverses tentatives ; si dans le dernier quart du XIXe siècle, la pensée de Fourier comptait encore un certain nombre de disciples, ceux-ci n'avaient visiblement pas été entretenus dans le culte des « hauts faits de science sociale » de leurs aînés, et l'un d'entre eux, dénommé Asart, en était ainsi réduit à quémander des bribes de cette histoire occultée à Louis Eugène Tallon, un des dirigeants de cette survivance tardive de l'Ecole sociétaire :

« Pourriez-vous m'aider, mon cher M. Tallon, à résoudre cette question qui m'a été posée par des personnes auxquelles j'ai parlé de nos idées : Comment se fait-il qu'en France où la théorie de Fourier a eu de nombreux adeptes (...), l'on n'ait pas encore formulé aucun projet sinon pour la réalisation complète de nos idées, au moins pour une réalisation partielle qui eut avancé la question ? Pour mon compte je ne sais que leur répondre à ce sujet »<sup>1068</sup>.

Dans le brouillon de sa réponse qui est conservé dans le fonds de l'Ecole normale supérieure, Louis Eugène Tallon rappelait quelques unes de ces expériences. Mais d'une part il occultait soigneusement toutes celles qui furent conduites par des « réalisateurs

<sup>1065</sup> LEHOUCQ (1966), p. 122.

<sup>1066</sup> *La Démocratie pacifique*, 20 février 1849.

<sup>1067</sup> Voir notamment POULAT (1957), p. 14) ; MUCCHIELLI (1960), p. 144, note 1 ; DESROCHE (1975), p. 200.

<sup>1068</sup> ASART, Lettre à Louis Eugène Tallon, Gênes, 30 mai 1882, un feuillet (quatre pages), Fonds Considerant, ENS, Réf. 4/6/1.

dissidents », et ne disait mot de celles que Jean-Baptiste Godin était en train de conduire à Guise ; et d'autre part, il en mettait l'échec sur le compte d'un mauvais choix du « champ de manoeuvre » :

« Les projets ne manquent pas, Fourier lui-même en a formulés dans ses oeuvres et dans ses manuscrits : des tentatives malheureuses ont été faites au Texas, à Condé-sur-Vesgre, mais le champ de manoeuvre avait été mal choisi »<sup>1069</sup>.

Enfin, quand l'échec, rappelé dernièrement par une historiographie plus scrupuleuse, ne pouvait plus être nié ni oublié, son imputation à des causes externes, matérielles ou individuelles, permettait opportunément de « sauver » la théorie : le manque de fonds, le mauvais choix du champ de manoeuvre et la responsabilité de l'expérimentateur furent, comme on l'a vu, systématiquement invoqués<sup>1070</sup>. Maurice Lansac, dans son étude des *Conceptions méthodologiques et sociales de Charles Fourier*, fournit un exemple extrêmement synthétique et spectaculaire des enjeux de cette entreprise de reconstruction, puisque selon lui en effet, « l'échec ne prouve point l'erreur de l'hypothèse, il démontre seulement la fausseté de l'expérience »<sup>1071</sup>. Au principe de l'échec de l'expérience ne se trouveraient donc point les principes de la théorie expérimentée, mais seulement « les conditions de l'expérience » :

« L'échec, par exemple, de l'entreprise communiste d'Icarie, et celui de l'expérience sociétaire du Texas n'impliquent nullement l'inexactitude des théories communistes ou

<sup>1069</sup> TALLON Louis Eugène, Brouillon de réponse à Asart, slnd, Fonds Considerant, ENS, Réf. 4/6/1 (pièce jointe à la lettre d'Asart du 30 mai 1882). La réponse que Tallon fait à Asart montre que rien n'a entamé cependant sa foi dans la force de l'idée fouriériste, puisqu'il poursuit ainsi : « (...) Nous possédons les plans et les devis d'une phalange d'ordre sociétaire en grande échelle de 1800 personnes ou de 3 à 400 familles, qui attendent leur application ou réalisation — mais nous en sommes encore loin. En attendant je maintiens qu'une réalisation partielle de nos idées serait possible avec le concours de nos amis en capital travail et talent que chacun d'eux possède ; mais pour cela il faut vouloir... La question que l'on vous a posée vous pouvez la résoudre en achetant le champ de manoeuvre situé à distance voulue de Paris et dans des conditions acceptables et sur lequel vous pourriez aidé de vos amis commencer une réalisation partielle. Possesseur de la terre, vous aurez bientôt trouvé des associés actionnaires. J'en connais un qui souscrirait pour 10 mille francs d'actions : faites-vous donc mon cher condisciple le pivot de cette réalisation partielle et la question dont il s'agit sera bientôt résolue ».

<sup>1070</sup> Victor Considerant, qui fut pourtant lui-même un bouc émissaire idéal, à qui l'on fit porter l'essentiel du poids de l'échec de Réunion, avait de son côté inventé un « pare-feu » encore plus subtil pour protéger la doctrine de Fourier des échecs expérimentaux de ses disciples : il imagina de les imputer à des causes certes internes à la théorie, mais externes à l'oeuvre de Fourier elle-même. Dans un texte non daté qui se trouve dans le Fonds de l'Ecole normale supérieure, il écrivait ainsi que « la propriété de la Science de Fourier appartient à Fourier seul ; ses livres sont là et seuls font foi pour cette science : de telle sorte que s'il arrivait aux hommes qui ont accepté cette science de faire fausse route soit dans des applications soit dans des déductions ultérieures, eux seuls, et non la science et son créateur, en seraient responsables » (CONSIDERANT Victor, Différents feuillets manuscrits incomplets, slnd, Fonds Considerant, ENS, Réf. 8/4/1). En mettant ainsi en cause les interprétations des disciples, Victor Considerant faisait preuve soit d'une grande perversité, soit au contraire d'une grande naïveté, ou bien plus noblement d'un certain sens du sacrifice : en effet, ne s'était-il pas imposé à la tête de l'Ecole sociétaire, avec la publication de *Destinée sociale* à partir de 1834, comme le détenteur exclusif des interprétations légitimes de la pensée du maître ?

<sup>1071</sup> LANSAC (1926), p. 70.



sociétaires, mais seulement les mauvaises conditions de l'expérience, soit que les éléments objectifs aient été insuffisants ou mauvais, soit que les éléments humains (hommes, femmes, enfants) aient été dans le même cas, soit encore que la mise en relation des uns ou des autres éléments ait été insuffisante ou fautive »<sup>1072</sup>.

## C.011 Une idéologie de la pratique expérimentale

Même niés, oubliés ou attribués à des causes externes, les échecs expérimentaux des disciples de Fourier jalonnent pourtant bien un parcours, une histoire faite, du moins peut-on le supposer, de va-et-vient dialectique entre les moments de l'élaboration théorique et ceux des tentatives pratiques, dont l'interpénétration est plausible. Longtemps après que les feux de la gloire phalanstérienne du milieu du XIXe siècle furent éteints, quelques militants socialistes se réclamaient encore de Fourier ; ils le faisaient avec une humilité qui est bien sûr révélatrice des déconvenues qui ont jalonné l'histoire de la pratique sociétaire, mais qui constitue en même temps, certes très tardivement, un indice de la perméabilité du discours théorique aux tentatives de sa mise en pratique. De cela il n'est pas de meilleur exemple que le préambule qui précède l'entrée « Essai » du *Dictionnaire de sociologie phalanstérienne* d'Edouard Silberling, publié en 1911 :

« Les difficultés d'organiser d'emblée, même en échelle réduite, un essai du procédé sériaire en travaux domestiques, agricoles et industriels, ont été reconnues depuis longtemps par l'Ecole sociétaire.

L'hostilité qu'on rencontrerait dans les populations, leur duplicité, leurs préjugés et leurs mauvaises moeurs, soulèveraient dans les débuts des obstacles insurmontables.

« Aussi pour le cas où un propriétaire, ou une société, voulait tenter l'application des principes sociétaires, il conviendrait de ne marcher que par étapes, et de ne chercher au préalable, qu'à préparer le terrain et les éléments favorables à l'acheminement au régime d'Association, par les créations de banques rurales, de comptoirs communaux, et notamment de fermes coopératives »<sup>1073</sup>.

Un avertissement similaire précédait aussi l'entrée « Réalisation » :

« Fourier séduit par la grandeur et la magnificence de sa découverte croyait que, lui présent et sous sa direction, un essai de réalisation du procédé sociétaire serait possible. Mais il est admis aujourd'hui par l'école phalanstérienne, que la création d'emblée d'une commune sociétaire, même au degré mixte, ne pourrait être tentée avec les hommes actuels, dont la mentalité, la fausse éducation, le manque de développement passionnel, les préjugés et les mauvaises moeurs, ne sont pas compatibles avec un nouvel ordre social. Il sera donc indispensable de marcher par étapes, de préparer peu à peu le milieu favorable, et de développer l'éducation des futurs sociétaires dans des échelons sociaux

---

<sup>1072</sup> LANSAC (1926), pp. 70-71.

<sup>1073</sup> [SILBERLING (1911), p. 161.

de bas degré, comme des fermes coopératives par exemple »<sup>1074</sup>.

Mais avant même la première de ces déconvenues, celle de Condé-sur-Vesgre, Fourier avait lui-même entrepris, dans le *Traité de l'association domestique agricole* de 1822, d'adapter son dispositif théorique à une « épreuve réduite » en dressant le plan des « approximations sociétaires » permettant de passer par une série d'étapes pratiques transitoires à l'association intégrale. Pour Jonathan Beecher, c'est « simplement par souci d'exhaustivité théorique (aussi peut-être un peu comme une sorte de jeu d'esprit) »<sup>1075</sup> que Fourier a élaboré le dispositif de « l'épreuve réduite ». Il semble au contraire que la recherche par Fourier d'une économie de moyens pratiques n'avait rien d'un jeu gratuit de l'esprit, mais correspondait en réalité parfaitement à l'ensemble de l'évolution dont témoignait la publication de l'ouvrage de 1822<sup>1076</sup> : elle démontrait une soumission de la théorie à la perspective de son expérimentation, qui suffirait à elle seule à prouver que les deux aspects ne sont pas imperméables l'un à l'autre.

Le *Traité de l'association domestique agricole* fournit d'ailleurs quelques exemples concrets de cette perméabilité, par lesquels Fourier démontre, au moins en théorie, que la doctrine est susceptible de s'enrichir des leçons que pourrait apporter son expérimentation. Ainsi, à propos de la taille des bâtiments devant composer le phalanstère, il concédait que, « comme la 1<sup>re</sup>. Phalange ne peut avoir aucune notion pratique, elle commettra nécessairement beaucoup d'erreurs sur les quantités, dimensions et compartiments : avant d'arriver à des données exactes sur ces menus détails, il faut des tâtonnements pratiques, surtout dans un premier essai »<sup>1077</sup>. Généralisant la portée de son propos, il n'excluait d'ailleurs pas la possibilité même d'un échec de ces expériences, tout en soulignant que l'échec lui-même pouvait être source d'enseignements théoriques : « dans le nombre des essais, on aurait obtenu des succès et des échecs. Le résultat eut été ou d'introduire d'après l'expérience des améliorations importantes, ou d'écarter d'après l'expérience des innovations dangereuses ». Cette question de l'échec, il se l'était enfin posé explicitement à lui-même dans les « Sommaires » du *Traité de l'association domestique agricole* ; et la réponse qu'il lui apportait préfigurait de façon assez étonnante certaines des évolutions majeures des histoires conjointes de la théorie et de la pratique fouriéristes :

« *Question...* Si l'épreuve était douteuse ou défavorable, si enfin l'on échouait dans l'essai, quel en serait le résultat en bien ou en mal ?

*Rép.* Le résultat, le pis-aller même, dans le cas d'erreur, d'illusion théorique, donnerait en pratique d'énormes avantages, car si le seul pouvoir de l'attraction ne suffisait pas à soutenir le mécanisme des séries contrastées, on pourrait le soutenir de statuts et engagements selon nos méthodes, et conserver les innombrables bénéfiques de

---

<sup>1074</sup> [SILBERLING (1911), pp. 369-370.

<sup>1075</sup> BEECHER (1993a), p. 194.

<sup>1076</sup> Sur cette évolution, cf. supra, « *Traité de l'association domestique agricole* (1822) », ch. I, D.

<sup>1077</sup> FOURIER, OC04 (1822), p. 457.

gestion économique, progrès de mécanique, perfectionnement des espèces, garanties sanitaires (...). tous ces bienfaits, même dans le cas de fausseté des calculs d'attraction, naîtraient encore de la distribution et de l'exercice par séries contrastées soumises à des engagements et statuts »<sup>1078</sup>.

Autrement dit, l'échec pourrait conduire — c'était du moins ce que pensait Fourier dès le début des années 1820 ! — à ne chercher à la mise en oeuvre pratique de l'association que dans le domaine productif ou « matériel », et à délaisser la dimension « passionnelle » de la théorie. Dès lors, il n'y a aucune surprise à constater, à mesure que son audience s'élargissait, une évolution parallèle du processus d'élaboration théorique, marqué comme on l'a vu par une « moralisation » de la doctrine, et une redéfinition du champ de l'expérimentation. Le moment crucial de cette redéfinition, déjà étudié<sup>1079</sup>, correspond au début des années 1840. Dans le *Manifeste de l'Ecole sociétaire* de 1841, Victor Considerant entérinait en effet une double « restriction » du champ de l'expérimentation, parfaitement conforme à celle que la théorie elle-même avait subie : il s'agissait d'une part de ne pas contrevenir aux lois de la morale en vigueur en ne procédant à une expérience qu' « à la condition, bien entendu, que la Théorie nouvelle, dans l'Acte de cette Expérience, n'enfreigne point les prescriptions des Lois *politiques*, des Lois *civiles*, des Lois *religieuses* et des Lois *morales* de la Société, c'est-à-dire à la condition qu'elle se conforme pratiquement aux REGLES légalement établies par la Société existante pour maintenir l'Ordre dans son sein »<sup>1080</sup> ; d'autre part, il s'agissait de s'en tenir exclusivement au domaine économique, en laissant hors de l'expérience les questions domestiques et privées : « Qu'on l'ait donc pour entendu : L'ESSAI DU SYSTEME SOCIETAIRE DE FOURIER NE DOIT ETRE UNE INNOVATION QUE DANS LE DOMAINE INDUSTRIEL »<sup>1081</sup>.

Finalement, on voit bien que l'histoire des expérimentations fouriéristes, qui fut riche et mouvementée, ne peut pas être séparée facilement de l'histoire de la doctrine elle-même. Dès lors, comment expliquer que dans le tri opéré au sein de l'oeuvre de Fourier par ses commentateurs, cette ambition méthodologique spécifique qui s'y formule, construite autour de l'exigence centrale d'une « expérimentation sociale », ait été si largement occultée ? Certaines des raisons de cette occultation se devinent maintenant plus aisément : à trop insister sur la centralité de cette exigence théorique d'une expérimentation pratique, ceux de ces commentateurs qui entendaient « réhabiliter » l'oeuvre de Fourier couraient en effet le risque, au contraire, de mettre au jour une histoire des échecs expérimentaux potentiellement nocive, par contamination, pour la théorie elle-même. Dès lors, taire ou minorer cette exigence expérimentale, c'était une façon de

<sup>1078</sup> FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », pp. 40-41. Fourier ajoute, un peu plus loin, que « si le produit doit être TRIPLE par voie d'attraction, il reste encore DOUBLE par voie de sujétion » FOURIER, OC02 (1822), « Sommaires », p. 85. Voir aussi FOURIER, OC03 (1822), p. 104.

<sup>1079</sup> Cf. supra, « Du Ministère du Progrès et de l'Expérience à l'échec de Réunion ».

<sup>1080</sup> CONSIDERANT (1842), pp. 57-58.

<sup>1081</sup> CONSIDERANT (1842), p. 140

couper la corde entre la pratique et la théorie, pour sauver la théorie.

En même temps, la négation de la « conformité » des expériences de l'Ecole sociétaire à la théorie de Fourier — certes toujours faite *a posteriori*, une fois l'échec constaté — fut souvent le fait de ceux-là mêmes qui s'y étaient le plus ardemment impliqués, qu'il s'agît de Fourier à Condé-sur-Vesgre ou de Considerant à Réunion. Or, si l'Ecole sociétaire a proclamé constamment n'avoir jamais véritablement pratiqué l'expérimentation préconisée de sa doctrine, elle a cependant tenu sans discontinuer un discours sur cette pratique qu'elle plaçait, du moins « en théorie », au coeur de son dispositif. Pour certains, il y aurait là une contradiction qui porte tort à la théorie elle-même : ainsi, Robert Mucchielli, dans *Le mythe de la cité idéale*, estimait que « le système de Fourier est une belle démonstration de professeur au tableau, et son réalisme, sa méthode scientifique, son aspect d'expérimentation sont autant d'illusions »<sup>1082</sup>. Mais dénoncer l'exigence expérimentale de l'Ecole sociétaire comme une illusion, c'est s'interdire de réfléchir aux fonctions de cette exigence : n'est-il pas possible, plutôt, de rediscuter en partie le statut épistémologique de la mise en avant doctrinale de l'exigence expérimentale ? Autrement dit, que ce fût d'ailleurs par l'Ecole sociétaire ou par les dissidents, y eut-il réellement « application » de la méthode expérimentale, qui exige l'observation d'un protocole rigoureux et l'absence d'idées préconçues quant au résultat ? Ou bien y eut-il plutôt seulement une « métaphore » de l'expérimentation ? Les questions sous-jacentes à celles-ci sont aisées à formuler : y a-t-il eu, chez les fouriéristes, seulement la croyance en la force magique d'une illustration pratique de la théorie de leur maître ? N'y avait-il pas aussi dans l'invocation du recours à l'expérience quelque chose comme une figure de rhétorique, un procédé discursif par lequel était en fait visé un transfert de sens — celui d'une scientificité dont l'expérience était peu à peu regardée comme le seul critère — par substitution analogique ? L'expérimentation sociale telle que l'entendait l'Ecole sociétaire, telle qu'elle la mit en oeuvre, était-elle la mise en pratique de la démarche expérimentale telle qu'elle s'imposait peu à peu à l'ensemble du domaine scientifique au cours du XIXe siècle ? Ou bien n'était-elle pas imposée, aussi, par d'autres enjeux, ceux d'un transfert de légitimité par lequel la science sociale entendait conforter son assise, affirmer ses prétentions à la science ?

L'ambition originelle de Fourier était bien de constituer un domaine unitaire des sciences, sans solution de continuité entre sciences de la nature et sciences humaines. Ces dernières, s'appropriant ainsi la démarche des premières, visaient donc la reconnaissance d'une rigueur qui leur était jusqu'alors déniée. C'est cette ambition même qui permettait à Robert Pagès, dans son article de 1969 consacré à « L'expérimentation en sociologie », d'avancer que l'innovation de Fourier, et de l'Ecole sociétaire à sa suite, résidait dans la constitution d'un modèle d'une « idéologie de la pratique sociale expérimentale »<sup>1083</sup>. Selon lui en effet, l'expérimentation n'apparaît alors que comme « l'auxiliaire de l'opération de transformation sociale que vise Fourier ». De ce fait, l'Ecole sociétaire s'inscrirait pleinement dans un courant plus large, celui de ce que Robert Pagès appelle « l'expérimentation activiste », qui donna ses orientations les plus prégnantes à la

---

<sup>1082</sup> MUCCHIELLI (1960), p. 145.

<sup>1083</sup> PAGES (1969), p. 108.

construction de la science sociale jusqu'à son achèvement durkheimien.

Cela dit, l'École sociétaire n'était pas isolée dans son invocation de la méthode expérimentale : à des degrés divers de réussite, selon Antoine Savoye, cette invocation caractérisait tout un pan de l'histoire de la construction de la sociologie au XIXe siècle, celui qu'il considère comme relevant de « l'ingénierie sociale ». Les différentes doctrines qui peuvent s'en réclamer (parmi lesquelles Antoine Savoye compte celles de Fourier, de Le Play, ainsi que de Louis Blanc avec sa formule des « ateliers sociaux ») ont ceci en commun : elles partent du principe qu'« un changement du régime politique, aussi radical soit-il, ne saurait répondre, à lui seul, à la crise de la société (...) ». La résolution de cette crise suppose de nouvelles relations sociales, instituées grâce à des expériences concrètes, elles-mêmes fondées sur une connaissance scientifique de la réalité et constamment évaluées. (...) C'est de l'observation de la société que les ingénieurs sociaux tirent leurs solutions sociales. C'est de l'épreuve des faits qu'ils en attendent la sanction, au travers le (*sic*) succès ou l'échec de leurs expérimentations sociales »<sup>1084</sup>. Mais que l'on invoque, pour éclairer cette idéologie de la pratique expérimentale, le thème de « l'ingénierie sociale », qui met plutôt l'accent sur la recherche de « solutions sociales » pratiques, ou celui de « l'expérimentation activiste » dans lequel la pratique apparaît plus étroitement asservie à une entreprise de légitimation scientifique et politique, dans chacune de ces perspectives il s'agit bien en fait de souligner à quel point l'élaboration d'une certaine conception de la « science sociale » était indissociable d'une volonté de transformation de la société.

## D.011 Expérimentation et transformation sociale

Un dernier épisode de l'histoire de l'École sociétaire, ou du moins de ce qu'il en reste à la fin du XIXe siècle, apporte un témoignage éclairant sur la relation que les disciples de Fourier établissaient entre leur exigence expérimentale et leur volonté de transformer la société : il s'agit de la controverse qui opposa, dans le dernier tiers du XIXe siècle, un certain nombre de disciples de Fourier aux disciples d'Auguste Comte. Les relations entretenues tardivement entre la survivance fouriériste et le positivisme comtien sont complexes : certains des disciples de Fourier ont envisagé, dès son apparition, le positivisme comme une synthèse, un achèvement de la doctrine de Fourier ; d'autres au contraire ont opposé les deux doctrines, dans la mesure où ils voyaient dans le positivisme un conservatisme social en contradiction avec les ambitions transformatrices de leur propre doctrine.

Du côté des tenants de la synthèse, on trouve par exemple Léopold Besson qui, dans une série d'articles publiés dans *La Phalange* entre juin et octobre 1847, intitulée « Considérations positives sur la science sociale », voyait dans le positivisme une opportunité d'application de la doctrine fouriériste, et entrevoyait la possibilité d'un « accord final sur les questions qui divisent aujourd'hui les esprits parce que [le

<sup>1084</sup> SAVOYE (1994), p. 178.

positivisme] tient à la fois de Newton et de Fourier »<sup>1085</sup>. Du reste, le terme lui-même de positivisme ne fut pas immédiatement récusé par l'Ecole sociétaire qui l'utilisa d'abord dans le sens, apparu au siècle précédent, de « fondé sur l'expérience et l'observation des faits réels » ; l'usage fouriériste du terme subit sans doute ensuite l'influence, au début des années 1830, de ses nombreux transfuges saint-simoniens, qui importèrent l'adjectif avec eux : le plus influent d'entre eux, Jules Lechevalier, publia ainsi dans *Le Phalanstère*, dès sa conversion au fouriérisme, un long texte intitulé « De la réforme industrielle, considérée comme problème fondamental de la politique positive »<sup>1086</sup>. De façon encore plus claire, Victor Considerant choisit d'intituler « Bases de la politique positive » le Manifeste officiel de l'Ecole sociétaire publié en 1841 ; mais alors que le terme était maintenu dans sa réédition de 1842, il disparut de celle de 1847, désormais intitulée « Bases de la politique rationnelle »<sup>1087</sup> : la lutte pour l'usage et la propriété intellectuelle de l'adjectif « positif » avait été gagnée par Auguste Comte...

Du côté des opposants à la doctrine positiviste, on trouve en particulier Charles Pellarin, le premier biographe de Fourier, qui fut aussi, pendant un temps, proche de la dissidence des réalisateurs<sup>1088</sup>. En 1874, Pellarin publia un texte dans lequel il s'en prit violemment à une « sociologie » d'inspiration comtienne qu'il jugeait extrêmement conservatrice<sup>1089</sup>. De fait, le système comtien, essentiellement descriptif et comparatiste, faisait preuve en matière de pratique sociale, d'une grande circonspection. Symptomatiques de cette prudence, les critiques que Comte adressa à Saint-Simon, dont il fut le secrétaire et dont l'oeuvre exerça pourtant sur la sienne une influence certaine, entendaient souligner l'impatience dont celui-ci semblait, à ses yeux, faire preuve : Durkheim rapporte en effet que Comte estimait que « Saint-Simon a eu le tort de passer tout de suite aux questions d'application. Avant même que son idée eût subi toute l'élaboration scientifique dont elle avait besoin, il a voulu en tirer des conséquences pratiques, tout un plan de réorganisation sociale. Il a mis ainsi la charrue avant les boeufs. Il s'est trop pressé ; il a voulu faire servir prématurément à des fins utilitaires une science

<sup>1085</sup> BESSON Léopold (1847), « Considérations positives sur la science sociale », *La Phalange*, juin-octobre 1847, cité par NATHAN (1981), p. 93, et note 27, p. 185.

<sup>1086</sup> LECHEVALIER Jules (1833), *De la réforme industrielle, considérée comme problème fondamental de la politique positive*, Paris, Bureau de la Réforme industrielle, 76 pages, extrait de *La Réforme industrielle, Revue phalanstérienne*.

<sup>1087</sup> CONSIDERANT Victor (1841), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureaux de la Phalange, 119 pages ; CONSIDERANT Victor (1842), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureau de la Phalange, 1ère éd. 1841, 218 pages, 2ème éd., revue et considérablement augmentée ; CONSIDERANT Victor (1847), *Bases de la politique rationnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1841, 202 pages, 3ème éd. de *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*.

<sup>1088</sup> Sur ce point particulier, celui de la dissidence de Charles Pellarin, on pourra se reporter avec profit aux procès-verbaux de deux réunions de l'Ecole sociétaire, qui eurent lieu le 18 et le 28 octobre 1847, dans lesquels elle est constatée (ENS 2/7/1, p. 25).

<sup>1089</sup> PELLARIN Charles (1874), *Lettre de Fourier au Grand-Juge (4 nivôse an XII). Fourier et ses contemporains ; l'utopie et la routine ; l'expérimentation et l'empirisme en matière sociale*, Paris, E. Dentu, 105 pages.

hâtivement faite »<sup>1090</sup>.

Pour Durkheim, Comte ne s'opposait pas à Saint-Simon, donc par extension aux socialistes, sur la question de l'action politique et sociale, mais simplement sur celle du moment opportun de cette action. Il ne doutait pas en effet que Comte « ait toujours été convaincu que ses travaux théoriques pouvaient et devaient avoir finalement une action sur le cours des événements »<sup>1091</sup>. Autrement dit, sa prudence ne trahissait pas un conservatisme social de principe ; elle était simplement l'expression d'une vigilance méthodologique rendue nécessaire par la volonté d'asseoir la légitimité d'une discipline tout juste naissante. Du reste, peut-on sans injustice taxer de conservatisme « l'inventeur » de la « loi des trois états », dont la portée fut plus tard jugée « comparable à celle de la révolution copernicienne » par Norbert Elias<sup>1092</sup> ? Auguste Comte, certes encore aux prises avec une conception téléologique du progrès des sociétés humaines comme du progrès des sciences, n'en franchissait ainsi pas moins une étape décisive dans l'histoire de la sociologie, dans la mesure où il rejetait les spéculations théologiques et métaphysiques qui dominaient la réflexion, en particulier sur l'histoire, au cours de la période antérieure.

Mais l'école positiviste eut à cœur de durcir encore la prudence méthodologique d'Auguste Comte, en n'hésitant pas à lui reprocher à l'occasion d'avoir cédé aux tentations qu'il avait lui-même dénoncé chez Saint-Simon : en particulier, comme l'a montré Annie Petit dans un article consacré aux relations entre Comte et Littré, le second accusa très tôt le premier, jugé imprudent dans ses « prévisions » sociologiques, de verser lui-même dans « l'utopie », tout en précisant : « Je ne me sers point de cette expression en un sens dédaigneux ou défavorable ; je veux seulement dire qu'une telle conception est tellement loin de la réalité... »<sup>1093</sup>. Certes, quand Émile Littré fit entrer la « sociologie » dans son dictionnaire, il lui donna la définition suivante, en se référant explicitement à Auguste Comte : « Science du développement et de la constitution des sociétés humaines » ; mais ce faisant, il prit soin d'effacer de l'acceptation du mot toute allusion à la « prévision » ou à la « prédiction » sociale, que Comte assignait effectivement comme ambition fondamentale à la science nouvelle. De cette tâche spécifique, c'était le « socialisme » qui en héritait, tel du moins que le définissait Littré : « Système qui, subordonnant les réformes politiques, offre un plan de réformes sociales. Le communisme, le mutuellisme, le saint-simonisme, le fouriérisme sont des socialismes »<sup>1094</sup>. Annie Petit fait d'ailleurs remarquer l'absence du positivisme dans cette liste, absence qui lui semble d'autant moins fortuite que Littré n'a pas toujours tenu cette

<sup>1090</sup> DURKHEIM (1928), p. 135.

<sup>1091</sup> DURKHEIM (1928), p. 135.

<sup>1092</sup> ELIAS Norbert (1980), *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Pandora, 1ère éd. 1970, p. 47, cité par NOIRIEL Gérard (1996), *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 343 pages, index, p. 56.

<sup>1093</sup> LITTRÉ Emile (1878), *Conservation, révolution et positivisme*, 1ère éd. 1852, p. 64, cité par PETIT (1992), note 70, p. 36.

<sup>1094</sup> PETIT (1992), p. 29.

position : dans la première édition de *Conservation, révolution et positivisme* (1852), il mentionnait volontiers le positivisme comme une sorte de socialisme<sup>1095</sup>. L'engagement concret de l'École positiviste dans les événements de 1848 justifiait alors pleinement cette assimilation. Mais trente ans plus tard, dans la réédition de *Conservation révolution et positivisme*, Littré la remettait fréquemment en cause : la sociologie devait abandonner le socialisme pour la science.

En publiant, en 1874, un texte intitulé « L'expérimentation et l'empirisme en matière sociale », c'est ce parti pris positiviste que visa explicitement la critique de Charles Pellarin, et le débat qui s'ensuivit mérite l'attention, parce qu'il constitue une étape intéressante de la marche de la science sociale vers sa reconnaissance. S'autorisant des préceptes de Claude Bernard, dont l'*Introduction à l'étude de la méthode expérimentale*<sup>1096</sup> avait été publiée moins d'une décennie auparavant, Pellarin s'attaqua en particulier au parti pris explicitement « anti-expérimental » du positivisme comtien. Auguste Comte avait en effet affirmé, dans le quatrième tome de son *Cours de philosophie positive*<sup>1097</sup>, que la « solidarité » et « l'indivisibilité » de l'objet de la science nouvelle qu'il entendait fonder, interdisaient l'application de la méthode expérimentale. La longue citation reproduite ci-dessous permet de saisir de façon extrêmement synthétique la position de Charles Pellarin et ses enjeux :

Contre cette manière de voir en ce qui concerne l'homme et les sociétés, il convient de protester au nom de la raison et au nom de l'expérience, au nom des aspirations de l'humanité comme au nom des épreuves qu'elle a subies.

L'homme est pour une part l'agent libre de sa destinée ; il en est ainsi, et de plus en plus, pour les sociétés elles-mêmes. C'est là une vérité salutaire qu'il ne faut ni laisser obscurcir dans les esprits, ni cesser de proclamer hautement.

Quoi qu'il en soit, nous autres disciples d'un maître qui demande pour sa théorie une épreuve nullement compromettante pour les grands intérêts sociaux, nous nous croyons parfaitement fondés à persévérer dans cette demande d'une expérience dont les données sont déduites de l'observation et dont les bases sont nettement déterminées »<sup>1098</sup>.

Opposant le libre arbitre individuel et collectif au déterminisme d'une loi générale de l'évolution sociale, Charles Pellarin entendait défendre contre les implications méthodologiques du positivisme comtien l'éternelle exigence du fouriérisme, celle d'une « épreuve » ou d'une « expérience » de la théorie sociétaire. La lecture que Pellarin faisait de la prudence comtienne était donc beaucoup plus radicale que celle que Durkheim proposa ensuite, puisqu'elle affirmait et dénonçait l'impossibilité logique de « l'action sur les événements » dans la pensée de Comte. Il semble bien, surtout, que l'expérimentation

---

<sup>1095</sup> PETIT (1992), note 65, p. 36.

<sup>1096</sup> BERNARD Claude (1984), *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 1ère éd. 1865, 318 pages, chronol. et préf. François Dagognet.

<sup>1097</sup> COMTE Auguste, *Cours de philosophie positive*, Paris, Schleicher, t. 4, 1908.

<sup>1098</sup> PELLARIN (1874), pp. 85-93.



trace, sous-entendue dans la polémique entre Pellarin et les positivistes, une frontière qui vient distinguer nettement l'activisme et le réformisme fouriéristes du conservatisme comtien, que caractérise une philosophie de l'histoire hantée par les lois de l'évolution naturelle. Aux yeux des fouriéristes, l'une et l'autre de ces deux attitudes ne se valent pas : la science sociale se condamnerait à ne pas être entièrement science si elle ne visait pas l'action, si elle restait, comme l'écrivit Fourier, « bornée au rôle passif » ou « limitée à l'analyse du mal existant »<sup>1099</sup>.

Or, l'exigence de la vérification expérimentale était justement ce qui devait permettre à la science de se faire action tout en restant science. Par l'expérimentation, l'Ecole sociétaire opposait le volontarisme social à l'histoire subie. L'expérimentation, comme méthode d'une réelle pratique scientifique ou seulement comme idéologie de cette pratique, apparaît alors au terme de ce parcours comme réellement fondatrice de la « science sociale » dont se réclamait dès l'origine les fouriéristes, et que Victor Considerant définissait ainsi : « La SCIENCE SOCIALE doit déterminer (...) la nature des Réformes qui auraient pour objet de faire passer la Société de l'État présent à une Organisation supérieure (...). La science sociale a pour objet la connaissance du Mouvement social dans son évolution complète ; elle doit donc faire connaître toutes les formes virtuelles de la sociabilité humaine et la loi de leur développement dans le passé, dans le présent et dans l'avenir »<sup>1100</sup>. Cette science sociale est, indissociablement une pratique sociale, une « ingénierie » sociale comme l'avait proclamé très clairement Victor Considerant :

« Eh bien ! d'après ce que nous avons fait connaître du caractère intrinsèque de l'Hypothèse sociale de Fourier, du Mécanisme nouveau que nous proposons pour combiner les Relations humaines, nous occupons exactement, devant la Société, la position des Ingénieurs que nous venons de mettre en scène. Nous sommes des INGENIEURS SOCIAUX »<sup>1101</sup>.

En faisant l'hypothèse d'une inévitable interpénétration dialectique, dans le fouriérisme en tout cas, entre les moments de l'élaboration théorique et ceux de l'expérimentation, nous avons essayé de donner quelques indices de la perméabilité de la

---

<sup>1099</sup> NMI, t. VI, p. 33, cité par MORILHAT (1991), p. 82.

<sup>1100</sup> CONSIDERANT Victor, *Bases de la politique rationnelle*, op. cit., p. 35.

<sup>1101</sup> CONSIDERANT Victor (1834), *Destinée sociale*, Paris, Chez les libraires du Palais-Royal, 558 pages, t. I, p. 118. A ce propos, il convient de faire remarquer que, de façon étonnante, Antoine Savoye affirme que « l'expression ingénierie sociale vient des pays anglo-saxons où l'on emploie, au début du XXe siècle, *social engineering* pour désigner des actions sociales au sein des entreprises industrielles puis, plus largement, des formes d'intervention ou d'expertise en vue d'un changement social » (SAVOYE (1994), p. 177). Ce qui étonne ici, c'est qu'un peu plus loin, il attribue correctement la paternité de l'expression à Victor Considerant. Mais de nouveau, il écrit ensuite, toujours à propos de cette ingénierie sociale : « On peut dire qu'elle est inventée dès cette époque, même si l'expression n'apparaît pas » (SAVOYE (1994), p. 184). Or, comme on l'avait l'expression est attestée dans les écrits de Victor Considerant à partir de 1841. Malgré ces curieuses contradictions, c'est donc bien le fouriérisme qui fonde l'ingénierie sociale selon Savoye, en lui donnant ses traits fondamentaux : objectif de transformation des rapports sociaux, dimension scientifique, échelle réduite.

théorie à la pratique : par exemple, avant même l'expérimentation proprement dite, on a vu que l'oeuvre de Fourier est marquée par le développement de modèles théoriques d'échelle réduite, ce qui montre déjà une certaine perméabilité de la théorie à la simple « perspective » de sa mise en pratique. Ensuite, l'expérimentation, d'abord seulement exigée en théorie puis tentée à partir de 1833, est certainement en grande partie aux principes des autres évolutions fondamentales de l'oeuvre de Fourier : en particulier, la nécessité d'un financement extérieur et de la bienveillance des pouvoirs publics n'est pas étrangère à la moralisation de la doctrine, ni à la réduction du champ de l'expérimentation aux seuls principes économiques, l'ordre moral et domestique étant tenu en dehors du cadre expérimental. Ignorer à la fois cette perméabilité, et plus généralement la centralité de l'exigence expérimentale au sein de l'oeuvre de Fourier, c'est s'interdire de réfléchir aux fonctions de cette exigence : elle fut certainement en partie une « métaphore » par laquelle les fouriéristes « mimaient » les attributs de la scientificité, une arme maîtresse de la polémique contre la métaphysique. Mais elle ne fut pas que cela : elle fut aussi une croyance sincère dans la possibilité de construire des dispositifs expérimentaux applicables aux phénomènes moraux, sur laquelle s'appuie finalement une véritable « idéologie de la pratique expérimentale ». Ce qui apparaît alors en définitive, c'est que les fouriéristes sont au coeur d'un mouvement qui concevait la « science sociale » comme indissociable d'une volonté de transformation de la société, et que l'exigence expérimentale constitue le point d'articulation fondamental entre leur programme épistémologique et leur programme social.

## Conclusion Expérimentation, science et action

Une dernière fois, nous voudrions réaffirmer ici qu'une histoire de la sociologie qui se donnerait pour vocation unique la recherche et la détermination des fondateurs de la sociologie, encoure très souvent le risque de n'être qu'une tautologie : les « pères fondateurs » de la sociologie sont ceux qui ont été reconnus et désignés comme tels par les historiens de la sociologie qui s'assignent ce genre de mission performative, du moins par ceux d'entre eux qui, à un moment donné de l'histoire de la discipline, occupent une position intellectuelle et institutionnelle qui leur permet d'imposer leur vision de l'histoire de la sociologie. Par conséquent, le panthéon des « précurseurs » et des « fondateurs » de la sociologie, à un moment donné, n'est en grande partie que l'expression de l'état des rapports de force qui structurent la discipline à ce moment. S'il est nécessaire cependant de faire l'histoire de la sociologie, c'est alors peut-être, d'abord, pour montrer comment on fabrique des pères fondateurs ; c'est surtout, dans la perspective qui nous occupe ici précisément, pour montrer comment la pensée de Fourier, et l'École qui s'est constituée autour d'elle, mettaient en oeuvre des conceptions méthodologiques originales, dont l'examen permet de mieux saisir certains des enjeux fondamentaux de la lutte pour la construction d'une « science sociale » au XIXe siècle. Au moment de clore cette recherche, nous voudrions donc essayer, en remobilisant de façon synthétique quelques uns des arguments qui y ont été déployés, de dessiner rapidement le cadre d'une discussion autour de trois pôles problématiques de la construction de la sociologie au XIXe siècle que cette étude de l'oeuvre de Fourier a pu permettre d'illustrer : la prétention

scientifique, l'exigence expérimentale et la volonté de transformation sociale. On a vu que ces trois thèmes étaient présents chez Fourier, et qu'ils nous y ont de plus paru centraux ; nous voudrions donc ici à la fois rappeler rapidement les modalités et les « raisons » de leur mise en relation dans le fouriérisme, et attirer l'attention sur les tensions que ne peut manquer de susciter cette mise en relation, aussi bien cette fois dans l'oeuvre de Fourier qu'en général dans toute entreprise sociologique. Ce faisant, le propos sera évidemment non pas d'apporter des réponses qui permettraient de résoudre de façon satisfaisante ces tensions générales, mais d'essayer au moins de montrer comment l'étude de l'oeuvre de Fourier peut aider à formuler et à illustrer certaines des questions qui se posent à tout programme sociologique.

### E.011 Science sociale et expérimentation

Selon Jean-Michel Berthelot, il y a « ***un moment charnière de l'histoire de la pensée scientifique (...), où l'exigence de la preuve semble avoir trouvé dans la méthode expérimentale son procédé fondamental*** »<sup>1102</sup>. Ce n'est pas évidemment en sociologie à la fin du XIXe siècle que s'ouvre ce moment, puisqu'il commence bien plus tôt, et que le principe qui le fonde est défendu d'abord par les sciences de la nature. Ce n'est peut-être pas non plus avec Durkheim que s'inaugure la transposition aux sciences de l'homme de cette mise en relation, dans la mesure où déjà dans la première moitié du XIXe siècle, une semblable tentative de transposition apparaît au coeur du projet fouriériste de fondation d'une « science sociale ». La rupture épistémologique par laquelle la « science sociale » de Charles Fourier entend se détacher du domaine général de la philosophie s'appuie fondamentalement sur l'introduction de la méthode expérimentale dans l'étude de l'homme en société. De façon très claire l'oeuvre de Fourier, à partir du *Traité* de 1822, se présente de plus en plus systématiquement non pas comme l'exposition d'une doctrine, mais comme un programme de mise en pratique expérimentale de cette doctrine : dans ce qui précède, nous avons essayé de montrer comment, de façon générale, le fouriérisme se présente tout à la fois comme une « théorie » du social, une réflexion sur la possibilité de fonder scientifiquement cette théorie sur le recours à la méthode expérimentale, l'élaboration sur le papier d'un protocole expérimental et la mise en oeuvre concrète de ce protocole.

Si d'une part l'exigence expérimentale apparaît bien au coeur du programme fouriériste de fondation de la « science sociale », et d'autre part une grande partie de la sociologie, appuyée sur la fondation durkheimienne, s'est accordée ensuite (mais non « à la suite » de Fourier) à faire du « raisonnement expérimental » le coeur de son régime spécifique de connaissance, il n'en reste pas moins qu'il y a une très forte tension entre les deux acceptions de l'expérimentation ainsi représentées : la « théorie de la pratique expérimentale » fouriériste (« incarnée » par le dispositif phalanstérien), comme la plupart des tentatives pratiques d'expérimentation sociale de l'École sociétaire, s'appuient sur

---

<sup>1102</sup> BERTHELOT (1988), p. 9.

une conception « interventionniste » de l'expérimentation, qui postule la possibilité de provoquer l'apparition des phénomènes sociaux dans des conditions telles que la vérification des lois qui les régissent en soit simplifiée<sup>1103</sup>. Or, c'est la possibilité même de cet « interventionnisme » expérimental qui est mise en discussion à partir du dernier tiers du XIXe siècle. Durkheim, à la suite de Comte et de Littré, le proclame clairement déjà dans sa thèse latine consacrée à Montesquieu : « il n'est pas facile d'adapter cette méthode à notre science, parce qu'il n'est pas possible d'expérimenter dans les sociétés »<sup>1104</sup>. L'idée s'était en fait imposée assez rapidement (non sans débat, comme le montre la discussion entre Charles Pellarin et Emile Littré), selon laquelle cette catégorie particulière de phénomènes que constituent les phénomènes sociaux ne sont généralement accessibles qu'à la seule observation.

Plusieurs raisons de cette inaccessibilité furent mises en valeur : parce ce que ce sont des phénomènes complexes dont aucun dispositif expérimental concret ne permet d'isoler, *ceteris paribus*, les principes élémentaires<sup>1105</sup> ; parce que ce sont des phénomènes historiques, dont les conditions historiques de production ne peuvent être neutralisées ; parce qu'enfin l'expérimentation directe sur l'homme a été assez tôt considérée comme socialement inacceptable<sup>1106</sup>. Par exemple, dès 1870, le chimiste Eugène Chevreul, auteur d'une étude *De la méthode a posteriori expérimentale et de la généralité de ses applications*<sup>1107</sup>, avait souligné quelques uns de ces obstacles opposés à l'application de la méthode expérimentale par la spécificité des phénomènes moraux et

<sup>1103</sup> La description que Michel Foucault fait du *Panopticon* de Bentham laisse penser que ce n'est pas Fourier non plus qui a inauguré le moment de la transposition de la méthode expérimentale à l'étude des phénomènes moraux : il le présente en effet comme une « machine à faire des expériences », et dresse ensuite une longue liste des expériences que le dispositif de Bentham rend possible : « Essayer différentes punitions sur les prisonniers ; selon leurs crimes et leur caractère, et rechercher les plus efficaces. Apprendre simultanément différentes techniques aux ouvriers, établir quelle est la meilleure. Tenter des expériences pédagogiques (...) ; on pourrait élever différents enfants dans différents systèmes de pensée, faire croire à certains que deux et deux ne font pas quatre ou que la lune est un fromage, puis les mettre tous ensemble quand ils auraient vingt ou vingt-cinq ans (...) ». Il en conclut que « le Panopticon est un lieu privilégié pour rendre possible l'expérimentation sur les hommes, et pour analyser en toute certitude les transformations qu'on peut obtenir sur eux » (FOUCAULT Michel (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. «Tel», pp. 237-238).

<sup>1104</sup> DURKHEIM (1966), p. 96.

<sup>1105</sup> La difficulté spécifique à décomposer expérimentalement les phénomènes sociaux n'a pas été découverte à la fin du XIXe siècle ; de façon exemplaire, elle avait déjà été pointée par Marx dans la préface de la première édition du *Capital* : « La forme de la valeur réalisée dans la forme monnaie est quelque chose de très simple. Cependant l'esprit humain a vainement cherché depuis plus de deux mille ans à en pénétrer le secret, tandis qu'il est parvenu à analyser, du moins approximativement, des formes bien plus complexes et cachant un sens plus profond. Pourquoi ? Parce que le corps organisé est plus facile à étudier que la cellule qui en est l'élément. D'un autre côté, l'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie ; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument » (MARX Karl (1985), *Le Capital*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 442 pages, vol. 1, préf. Louis Althusser, préface de la première édition, p. 35).

<sup>1106</sup> Le Panopticon de Bentham a pu servir ici de modèle théorique parfait de ce qui n'était pas socialement acceptable, à la fin du XIXe siècle, dans l'application de la méthode expérimentale aux sciences de l'homme.

sociaux. Dans une communication faite à l'Académie des Sciences à l'occasion de la parution de cet ouvrage<sup>1108</sup>, il s'interrogeait sur la nature du « caractère scientifique » des sciences morales et politiques. Ayant défini ce qu'il nommait la « méthode *a posteriori* expérimentale » comme procédure fondamentale de vérification des conclusions de l'induction, Eugène Chevreul en étendait le domaine d'application à l'ensemble des sciences dites du « concret » : la chimie, la physique, la géologie, la physiologie, mais aussi la botanique et la zoologie, qualifiées longtemps de sciences descriptives, mais encore l'agronomie, et la médecine, « qui ne sont en réalité que des applications des sciences naturelles pures »<sup>1109</sup>. Mais à son sens, les sciences morales et politiques devaient être tenues hors du domaine d'application de la méthode expérimentale, pour une raison simple, qui tenait à la dimension fondamentalement historique des phénomènes en question : « Un fait social étant la résultante d'actes d'individus qui ne sont plus, ou, s'ils vivent encore, la circonstance où le fait s'est produit différant des circonstances présentes à cause des changements incessants de toute société, l'impossibilité de reproduire à volonté les circonstances du passé rend impossible le contrôle expérimental dans le présent, en supposant même qu'il eût été possible antérieurement »<sup>1110</sup>.

Comme l'a rappelé récemment Jean-Michel Berthelot, la transposition du modèle de scientificité des sciences de la nature « **peut être source de tensions, de résistances, voire de refus au nom de la spécificité du domaine étudié** »<sup>1111</sup>. Ce serait donc spécifiquement entre « science sociale » et « expérimentation sociale », c'est-à-dire seulement dans la transposition de la méthode expérimentale à l'étude des objets spécifiques que constituent les configurations sociales, qu'apparaîtraient ces tensions qui remettent en cause la possibilité même d'une telle transposition. Ces tensions (sans doute inaperçues de Fourier de ses disciples<sup>1112</sup>), sont bien résumées dans cette formule employée par Emile Durkheim dans sa thèse latine : « **il est impossible de faire des expériences sur les sociétés humaines et il n'est pas facile de trouver un autre**

<sup>1107</sup> CHEVREUL Eugène (1870a), *De la méthode a posteriori expérimentale et de la généralité de ses applications*, Paris, Dunod, 405 pages.

<sup>1108</sup> CHEVREUL Eugène (1870b), « De la différence et de l'analogie de la méthode a posteriori expérimentale, dans ses applications aux sciences du concret et aux sciences morales et politiques », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, tome LXXI, séance du 17 octobre 1870, 10 pages, Fond Victor Considerant, ENS, Réf. 11/3/1. La présence du tiré à part de cette communication dans les papiers personnels de Victor Considerant montre sans doute qu'un an seulement après son retour du Texas, il avait conservé, au moins à titre privé, un intérêt prononcé pour cette question de l'application de la méthode expérimentale aux phénomènes sociaux.

<sup>1109</sup> CHEVREUL (1870b), p. 3.

<sup>1110</sup> CHEVREUL (1870b), p. 4. Indéniablement, il n'y a pas dans la pensée de Fourier de perception de l'historicité des phénomènes sociaux, comme en témoigne d'ailleurs son désintérêt pour l'approche historique, délaissée après La théorie des quatre mouvements de 1808. Cf. supra, « La doctrine », ch. II, A, 1.

<sup>1111</sup> BERTHELOT (dir.) (2001), p. 218.

**procédé capable de remplacer l'expérience »**<sup>1113</sup>. La sociologie ne pouvant produire ni reproduire artificiellement, en laboratoire, les faits spécifiques qu'elle entend étudier, pour réduire ces tensions il fallait doter la science sociale d'une méthode appropriée à la nature des objets qu'elle se proposait de connaître scientifiquement :

**« Il y a cependant un biais qui permet de surmonter la difficulté. Pour découvrir les lois de la nature, rien d'autre en effet n'est nécessaire que de pouvoir instituer entre les différentes formes d'une même chose des comparaisons suffisamment nombreuses. (...) Ces comparaisons, bien qu'elles aient cet inconvénient de ne pouvoir être répétées indéfiniment, peuvent cependant jouer dans la science sociale le rôle de l'expérimentation »**<sup>1114</sup>.

Le recours à la méthode comparative permet de substituer « l'expérimentation indirecte », seule accessible à la sociologie, à « l'expérimentation directe » des sciences de la nature<sup>1115</sup> ; autrement dit, selon les termes employés par Jean-Michel Berthelot, la méthode comparative permet de renoncer à la « méthode expérimentale » tout en sauvegardant le « raisonnement expérimental »<sup>1116</sup>. Cela dit, si Emile Durkheim est au coeur du mouvement qui imposa ce principe en sociologie, en revanche cette distinction et la conscience qu'elle suppose des tensions évoquées ici, ne sont pas inaugurées par lui : vingt ans auparavant, dans la communication à l'Académie des Sciences citée précédemment, Eugène Chevreul s'était déjà efforcé, tout en rejetant la possibilité d'une vérification expérimentale des assertions des sciences morales et politiques, de défendre toutefois la nécessité du recours à une méthode « *a posteriori* » expérimentale dans cet ordre spécifique de connaissance : en effet selon lui, la méthode expérimentale n'est que le support d'un raisonnement qui reste parfaitement valide, et la fonction du recours à la méthode *a posteriori* expérimentale dans les sciences morales et politiques devient alors « **d'abord de persuader à tout esprit curieux de remonter à la cause immédiate d'un phénomène, d'un effet, d'un fait accompli, qu'il y a nécessité de rechercher si ce fait est complexe, et, dans le cas de l'affirmative, de s'efforcer à le réduire aux faits simples dont il est la résultante** »<sup>1117</sup>. La méthode expérimentale appliquée aux

<sup>1112</sup> Lorsque Jules Prudhommeaux rendit compte des « expériences » de Godin à Guise dans son étude de 1919, la question de la possibilité de l'expérimentation sociale en sociologie était tranchée, et il devait — sous peine de se disqualifier — réduire la portée du terme employé : il affirmait donc, pour sauver l'ambition fouriériste, que l'expérimentation en science sociale ne pouvait être utilisée légitimement que lorsque les modifications apportées à des êtres humains ou au milieu dans lequel ils évoluent prenaient le sens d'une *amélioration*. Mais la prudence de Prudhommeaux, qui l'amenait à préciser à quelles conditions l'usage de l'expérimentation en science sociale était légitime, ne visait en fait que le dernier argument en défaveur de l'expérimentation sociale, l'argument « déontologique » qui invoque la « dignité » du sujet. La question de la complexité, de l'indivisibilité et de l'historicité du social, restait en suspens...

<sup>1113</sup> DURKHEIM (1966), p. 42.

<sup>1114</sup> **DURKHEIM (1966), p. 96.**

<sup>1115</sup> L'expression « expérimentation indirecte » est employée par Emile Durkheim, qui l'oppose à « l'expérimentation proprement dire » (DURKHEIM (1894), p. 217).

<sup>1116</sup> BERTHELOT (1988), p. 9.

sciences morales et politiques consiste alors à se livrer « **à l'étude comparative de faits simples analogues** »<sup>1118</sup> : c'est exactement un programme méthodologique identique que Durkheim s'efforça de formaliser, de détailler, puis de mettre en oeuvre.

## F.011 Science sociale et action

Le problème est sans doute alors que de la réduction de cette tension entre prétention à la scientificité et recours à l'expérimentation par la renoncement à « l'expérimentation directe », surgit une autre tension avec laquelle une partie de la sociologie est constamment aux prises depuis la rupture durkheimienne. La substitution de l'observation réglée à l'expérimentation, justifiée aussi moralement par une volonté d'« innocuité » sociale, est au principe d'une médiatisation du rapport entre prétention à la scientificité et, cette fois, volonté de transformation sociale. L'exigence expérimentale du fouriérisme relevait bien de l'application de « l'expérimentation directe » aux phénomènes moraux ou sociaux, justifiée à leurs yeux par cela qu'elle permettait une « pénétration » immédiate de la science sociale dans l'action : les fouriéristes espéraient, par l'expérimentation phalanstérienne, répondre à l'exigence scientifique de la preuve et, simultanément, par le même moyen, commencer de « transformer » la société. Si nous pouvons avec quelque raison considérer qu'ils réduisaient ainsi la portée scientifique de leur projet au profit de l'efficacité de leur volonté de transformation sociale, alors il faut se demander si, à l'inverse, le renoncement à « l'expérimentation directe » n'équivaut pas à un renoncement à l'action ? Prises dans cette alternative, une partie des tensions qui ont traversé la sociologie au XXe siècle, et continuent de la traverser, se concentrent autour des difficultés à déterminer un régime de compatibilité entre science sociale et action.

Le point de départ commun de quelques unes des réflexions les plus significatives sur cette tension et les façons de la réduire, peut être formulé sous forme interrogative à partir de la fameuse affirmation de Marx, connue sous le nom de « XIème thèse sur Feuerbach » : « **Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer** »<sup>1119</sup>. La formule apparaît emblématique, comme nous avons essayé de le montrer dans cette étude, d'une volonté de conciliation entre la science sociale et l'action, partagée aussi bien par Marx que par ceux-là même auxquels il niaient cette prétention, par exemple Saint-Simon et Fourier. Elle peut servir, comme telle, à éclairer la posture de tous ceux qui, de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui, ont prétendu à cette « compossibilité » de la science sociale et de l'action, ou bien n'ont renoncé à l'action pour se consacrer à la science qu'avec la nostalgie de ce que leur faisait perdre ce qu'ils avaient ainsi gagné. Nous ne

<sup>1117</sup> CHEVREUL (1870b), p. 4.

<sup>1118</sup> CHEVREUL (1870b), p. 5.

<sup>1119</sup> MARX Karl (1973), «Thèses sur Feuerbach», in MARX Karl, ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales.



prétendons bien sûr aucunement résoudre ici le problème ainsi formulé, mais seulement indiquer quelques unes des formes dans lesquelles il a été pensé depuis la fin du XIXe siècle : de façon extrêmement schématique, l'alternative entre le modèle synchronique wébérien de la « division du travail » et le modèle diachronique durkheimien du « détour de production », sans être exhaustive des façons de problématiser la réduction des tensions entre la science sociale et l'action, concentre toutefois certainement quelques unes des modalités de son appréhension depuis le début du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui. D'un côté donc Max Weber a prôné, en particulier dans les conférences réunies dans *Le savant et le politique*<sup>1120</sup>, une stricte division du travail entre hommes de science et hommes d'action, fondée sur le constat d'une incompatibilité de leurs valeurs et de leur vocation respectives. Même si selon Raymond Aron « **il n'a cessé d'éprouver une sorte de nostalgie pour la politique, comme si la fin ultime de sa pensée aurait dû être la participation à l'action** »<sup>1121</sup>, il y défend toutefois très fortement l'idée selon laquelle on ne peut être en même temps l'un et l'autre — homme de science et homme d'action —, sans manquer à la vocation de l'un comme de l'autre. Parce que la rigueur de la science exige un investissement et une spécialisation qui rendent concrètement difficiles l'engagement dans l'action politique, parce que la dissymétrie de la relation entre un savant et son auditoire (l'un parle ou écrit et l'autre écoute ou lit sans avoir accès aux moyens de formuler une réponse ou engager une discussion) est telle que l'expression d'un engagement politique par le savant prend nécessairement la forme d'un « abus de position dominante », Max Weber en vient à prôner une stricte séparation des deux domaines de la science et de l'action politique. Cette séparation est d'ailleurs parfaitement résumée dans cette formule fameuse autant que lapidaire : « **La politique n'a pas sa place dans la salle de cours d'une université** »<sup>1122</sup>. Dans les termes de la XIème thèse sur Feuerbach, cela donnerait : que les philosophes continuent à interpréter le monde, et qu'on laisse aux hommes d'action la charge de le transformer. Si la division du travail ainsi défendue peut apparaître légitime, il n'en reste pas moins qu'elle ne résout pas toutes les tensions suscitées par la volonté de conciliation entre science sociale et action, dans la mesure où elle n'est pas porteuse en elle-même des prémisses d'un modèle positif de leur mise en relation, qui permettrait de définir concrètement les façons dont les énoncés de la science pourraient étayer l'action.

Sans être incompatible avec le précédent, le modèle durkheimien du « détour de production » semble proposer une façon de penser cette mise en relation, sur un mode cette fois diachronique et biographique. La volonté de Durkheim reste bien celle d'une conciliation entre la science et l'action puisque, dès la préface de la *Division du travail social*, il proclame que « **[ses] recherches ne mériteraient pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif** »<sup>1123</sup>. Mais la requête de Marx lui apparaît comme prématurée : Marx postulerait en effet achevé le travail de la connaissance positive, tandis que pour Durkheim, au stade auquel en est la constitution

<sup>1120</sup> WEBER Max (1963), *Le savant et le politique*, Paris, UGE, coll. «10/18», 1ère éd. 1959, 185 pages, introd. Raymond Aron.

<sup>1121</sup> ARON Raymond, introduction à WEBER (1963), p. 7.

<sup>1122</sup> WEBER (1963), p. 79.

de la science des sociétés à la fin du XIXe siècle (soit presque un demi-siècle après la formulation de la XIème thèse sur Feuerbach), vouloir transformer le monde, ce serait « mettre la charrue avant les boeufs » : « **Qu'ils négligent complètement la réalité ou qu'ils l'examinent plus ou moins attentivement, tous n'ont qu'un but : non pas de connaître cette réalité, mais de la corriger ou même de la transformer de fond en comble** »<sup>1124</sup>. Dans les termes de la XIème thèse sur Feuerbach, cela donnerait cette fois ceci : les sociologues doivent d'abord s'efforcer d'interpréter scientifiquement le monde avant d'essayer de le transformer. A l'impatience susdécrite Durkheim oppose la nécessité d'un « détour de production » par lequel, partant de la mise à jour d'un problème social — dans son cas, la résolution de la crise sociale et morale née de la défaite de 1870<sup>1125</sup> —, le savant doit inventer la science qui permet de le problématiser avant de songer à le résoudre. La distinction ne sépare pas chez Durkheim les hommes, comme chez Weber, mais les problèmes qu'ils doivent traiter : « **Si nous séparons avec soin les problèmes théoriques des problèmes pratiques, ce n'est pas pour négliger ces derniers : c'est, au contraire, pour nous mettre en état de les mieux résoudre** »<sup>1126</sup>.

De fait, il semble que Durkheim ait effectué pour essayer d'y parvenir un « détour de production » semblable à celui qu'il décelait lui-même chez Saint-Simon dans *Le socialisme* : la préoccupation originelle est la même, celle de la résolution d'une crise sociale et morale — dans le cas de Saint-Simon, la crise née de la Révolution ; l'objectif que Durkheim se découvrit vers 1883 — construire la sociologie comme science — procède du même détour que celui qui motive la fondation de la « physiologie sociale » par Saint-Simon. L'action est le point de départ, et la sociologie l'instrument. Durkheim y ajouta la prudence et la patience : l'objectif de la science nouvelle n'était pas de « **proposer des remèdes tout faits pour guérir nos sociétés modernes des maux dont elles peuvent souffrir. La science ne va pas si vite ; il lui faut du temps, beaucoup de temps, surtout pour devenir pratiquement utilisable** »<sup>1127</sup>. Mais, comme entreprend de le montrer Jean-Claude Filloux dans sa préface au recueil de textes de Durkheim justement intitulé *La science sociale et l'action*, les incitations à l'action se font, à mesure de son élaboration, de plus en plus fréquentes et explicites dans son oeuvre<sup>1128</sup>,

<sup>1123</sup> DURKHEIM Emile (1893a), *De la division du travail social. Etude sur l'organisation des sociétés supérieures*, Paris, Alcan (rééd. de 1911), « Préface de la première édition », p. XXXIX. Comme le souligne Jean-Michel Berthelot, on trouve une profession de foi comparable l'année suivante dans *Les règles de la méthode sociologique* : « A quoi bon travailler pour connaître le réel, si la connaissance que nous en acquérons ne peut nous servir dans la vie ? » (DURKHEIM (1894), p. 141, cité in BERTHELOT (1988), p. 49).

<sup>1124</sup> DURKHEIM (1953), pp. 30-31.

<sup>1125</sup> FILLOUX Jean-Claude, préface à DURKHEIM (1987), p. 9.

<sup>1126</sup> DURKHEIM (1893a), « Préface de la première édition », p. XXXIX.

<sup>1127</sup> DURKHEIM (1888), p. 77.

<sup>1128</sup> FILLOUX Jean-Claude, préface à DURKHEIM (1987), pp. 45-55.

assignant de façon plus pressante à la sociologie la fonction sociale d'éclairer la nature du changement social indispensable. On peut alors concevoir, comme le fait Jean-Michel Berthelot, que Durkheim considère non seulement comme possible le rationalisme expérimental en sociologie, mais qu'en outre il en fait ce qui, en dernier ressort, permet d'assurer à cette science nouvelle une valeur pratique. Enfin, Berthelot ajoute que c'est justement l'analogie biologique qui rend cette conciliation possible, et qu'à ce titre elle ne saurait être considérée comme une scorie paradigmatique, mais bien plutôt comme un thème pleinement assumé : c'est une proposition « métaphysique » qui ne donne lieu cependant à aucune métaphysique, mais au contraire assure la valeur pratique de la science<sup>1129</sup>. Force est ici de constater que cette prétention durkheimienne à faire du raisonnement expérimental le point d'articulation de la prétention scientifique et de l'action sociale, apparaît assez semblable à la position tenue par Fourier un demi-siècle auparavant, avec chez ce dernier une conception beaucoup plus problématique cependant de la transposition de la méthode expérimentale à la science.

Rien ne permet de dire aujourd'hui que la sociologie a résolu les tensions dont nous avons essayé de décrire quelques unes des modalités de problématisation depuis la fin du XIXe siècle ; il semble au contraire que le débat qu'elles suscitent reste extrêmement actuel : on en trouve une reformulation extrêmement récente dans un texte de Bernard Lahire intitulé : « Utilité : entre sociologie expérimentale et sociologie sociale »<sup>1130</sup>. Il part du constat que les tensions évoquées ci-dessus sont toujours réelles : « **La question « A quoi sert la sociologie ? » engendre de fortes tensions chez tout chercheur qui entend inscrire ses travaux dans la tradition critique de la « sociologie sociale » tout en revendiquant la plus grande liberté expérimentale dans ses recherches et la plus forte autonomie scientifique** ». A partir de là, s'interrogeant à son tour sur « les difficultés concrètes du passage de la pertinence et de la compétence scientifiques à l'utilité sociale et politique », il distingue deux tendances majeures du travail sociologique : d'un côté celle d'une « sociologie expérimentale »<sup>1131</sup>, qui en même temps qu'elle construit ses objets s'efforce de réfléchir sur les modalités et les conditions de cette construction et essaie d'en produire de nouvelles ; et de l'autre une « sociologie sociale », celle des sociologues qui « **qui entendent rendre utiles leurs travaux dans le cadre**

<sup>1129</sup> BERTHELOT (1988), pp. 50-51.

<sup>1130</sup> LAHIRE Bernard (2001), «Utilité : entre sociologie expérimentale et sociologie sociale», in LAHIRE Barnard (dir.) (à paraître en 2002), *A quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, coll. « Le laboratoire des sciences sociales », 17 pages. Nous remercions Bernard Lahire d'avoir bien voulu nous communiquer le manuscrit de ce texte.

<sup>1131</sup> Cette sociologie est qualifiée par Bernard Lahire d'expérimentale, non pas au sens fouriériste d'une science des sociétés fondée sur l'expérimentation sociale « directe », ni même au sens durkheimien d'une sociologie appuyée méthodologiquement sur le « raisonnement expérimental », mais au sens plus général et englobant d'une sociologie qui « se caractérise par une attention réflexive portée sur les outils théoriques et méthodologiques (...), par une inventivité méthodologique », quel que soit le programme méthodologique ainsi mis en oeuvre. Cette définition de la « sociologie expérimentale » est étayée analogiquement par Bernard Lahire sur une définition, donnée par Pierre Bourdieu, de l'artiste « pur » comme « professionnel à plein temps, voué à son travail de manière totale et exclusive, indifférent aux exigences de la politique et aux injonctions de la morale et ne reconnaissant aucune autre juridiction que la norme spécifique de son art » (BOURDIEU (1992), p. 115).

**des luttes sociales, morales, culturelles, idéologiques** ». La « sociologie expérimentale » se trouverait donc plutôt du côté de ce que nous avons désigné comme le modèle wébérien de la division du travail, tandis que la « sociologie sociale » se trouverait plutôt du côté du modèle durkheimien du détour de production (du moins du côté de son second temps, celui du « retour sur investissement »...<sup>1132</sup>). Or, il apparaît qu'aucune de ces deux manières de faire de la sociologie n'est à même de résoudre la tension entre la science et l'action : d'un côté la « sociologie expérimentale » risque de s'enfermer dans une « créativité méthodologique ou théorique sans objet », tandis que de l'autre côté les sociologues sociaux pêchent par « leur faible propension à l'invention théorique et leur mise à distance des recherches trop formelles ». Si en définitive pour Bernard Lahire, « **il n'est pas illusoire de vouloir cumuler les deux points de vue en dirigeant l'étude, à partir d'une conception expérimentale, sur des thèmes ou des champs d'intérêts qui appartiennent à l'univers de la sociologie sociale et critique** », la question des modalités concrètes de la mise en oeuvre de ce programme reste posée, et sa conclusion montre que la réponse n'en est pas encore trouvée : « **Reste donc à penser les voies concrètes par lesquelles des savants peuvent, sans tuer ou affaiblir le scientifique qui est en eux, contribuer utilement à la réflexion et à l'action publique** ».

Certes, il apparaît donc finalement que la question des tensions entre la science sociale et l'action n'est toujours pas résolue ; il se peut même qu'en raison de la spécificité des objets que la sociologie se propose de connaître scientifiquement, cette question soit appelée à demeurer sans réponse. Mais d'une part cela n'empêche pas que cette question est certainement destinée à rester une question centrale du débat sociologique ; et d'autre part, il n'est pas interdit de penser que depuis le milieu du XIXe siècle, ce débat a permis au moins une meilleure formulation des termes du problème ainsi posé. Et en définitive, l'étude que nous avons essayé de mener sur quelques uns des aspects qui nous ont paru centraux dans le projet fouriériste peut aussi servir, très modestement, à illustrer un état initial de ce problème, et à faciliter la compréhension d'une modalité, particulière à un moment de l'histoire des études sur les sociétés, de cette croyance dans la « compossibilité » de l'exigence scientifique et de la volonté de transformation sociale qui demeure l'horizon d'une bonne partie des conceptions actuelles du travail sociologique.

---

<sup>1132</sup> Bernard Lahire montre dans ce texte comment, à son sens, la trajectoire de Pierre Bourdieu illustre bien ce modèle durkheimien du détour de production, plutôt que le modèle wébérien : « On pourrait dire à propos de Bourdieu que c'est plutôt une théorie de la fructification publique-politique (en toute dernière partie de carrière) de son savoir scientifique chèrement conquis dans l'autonomie la plus intransigeante (première partie de carrière) qui semble pertinente pour décrire la vérité objective de ses conditions d'engagement que celui du lien et de l'organisation établis d'emblée entre les « chercheurs compétents » et les militants ».

# Références bibliographiques

- Anonyme (1847) *Exposé critique de la théorie sociétaire de Fourier*, Bruxelles, chez tous les libraires, Imprimerie de F. Marchal, 22 pages
- Revue française de sociologie* (1981) «Sociologies françaises au tournant du siècle. Les concurrents du groupe durkheimien», *Revue française de sociologie*, vol. XXII, n° 3, juillet-septembre 1981, pp. 311-465, études réunies par Philippe Besnard
- Cahiers Charles Fourier* (1993), «Autour de la Colonie de Reunion, Texas, n° 4, juin 1993, 167 pages, dossier
- Communications* (1994), «L'écriture des sciences de l'homme», n° 58, 166 pages
- Institut sociétaire* (1837), *Lettre confidentielle des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : «Aux Phalanstériens, la Commission préparatoire de l'Institut sociétaire»*, Paris, Imprimerie de Decourchant, 18 août 1837, 24 pages, VC 11/2/1
- ABENSOUR Miguel (1992), «Marx : quelle critique de l'utopie», *Lignes*, n° 17, octobre 1992, pp. 43-65
- ALEXANDRIAN Sarane (1979), *Le socialisme romantique*, Paris, Ed. du Seuil, 463 pages
- ARMAND Félix (1929), «Proudhon et le fouriérisme», *Revue d'histoire économique et sociale*, 1929
- ARMAND Félix (1937), *Fourier et les analogies avec le marxisme-léninisme*, Paris, coll. «Socialisme et culture»
- ARMAND Félix (1948), *Les fouriéristes et les luttes révolutionnaires de 1848 à 1851 (Centenaire de la Révolution de 1848)*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Centenaire de la Révolution de 1848», 83 pages
- ARMAND Félix, MAUBLANC René (1937), *Fourier*, Paris, Ed. sociales internationales, coll. «Socialisme et culture», 263 et 262 pages, 2 vol.
- ARON Raymond (1967), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard
- BAIRD Violet M. (1967), «Auguste Savardan and the «Great society» on the Trinity», *Texana*, vol. 5, printemps 1967, pp. 53-67
- BARTHELEMY Jean-Jacques (1788), *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, Paris, De Bure, 4 vol.
- BARTHES Roland (1971), *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Ed. du Seuil
- BASTIAT Frédéric (1848), «Propriété et Loi», *Le Journal des économistes*, 15 mai 1848, reproduit in BASTIAT Frédéric, *Oeuvres complètes*, 1ère éd., tome III, pp. 275-297
- BEECHER (2001), *Victor Considerant and the Rise and Fall of French Romantic Socialism*, University Presses of California, Columbia and Princeton, 2001
- BEECHER Jonathan (1964), «L'archibras de Fourier. Un manuscrit censuré», *La brèche*, n° 7, décembre 1964, pp. 66-71
- BEECHER Jonathan (1986), *Charles Fourier. The visionary and his world*, Berkeley, University of California Press, 601 pages, index

- BEECHER Jonathan (1993a), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1ère éd. 1986, 618 pages, bibl., trad. H. Perrin et P.-Y. Pétilion
- BEECHER Jonathan (1993b), «Une utopie manquée au Texas. Victor Considerant et Reunion», *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 40-79
- BELLANGER Claude (dir.) (1969), *Histoire générale de la presse française. 1815-1871*, Paris, Presses Universitaires de France, 465 pages, tome 2, index, ill.
- BENICHOU Paul (1977), *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque des idées», 592 pages
- BERLIN Isaiah (1990), *The crooked timber of humanity. Chapters in the history of ideas*, Londres, John Murray, 276 pages, ed. by Henry Hardy
- BERNARD Claude (1984), *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 1ère éd. 1865, 318 pages, chronol. et préf. François Dagognet
- BERTHELOT Jean-Michel (1988), «Les règles de la méthode sociologique ou l'instauration du raisonnement expérimental en sociologie», in DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion, pp.7-67
- BERTHELOT Jean-Michel (1991), *La construction de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Que sais-je ?», 127 pages, bibl.
- BERTHELOT Jean-Michel (1994), «Sociologie : histoire de la discipline», in VAN METTER Karl M. (dir.), *La sociologie*, Paris, Larousse, pp.11-26
- BERTHELOT Jean-Michel (dir.) (2001), *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Premier Cycle», 2001, 593 pages, bibl., index
- BESSION Léopold (1847), «Considérations positives sur la science sociale», *La Phalange*, juin-octobre 1847
- BESTOR Arthur Eugene (1947), «A. Brisbane, propagandist for socialism in the 1840's», *New York History*, avril 1947
- BIRNBERG Jacques (dir.) (1995), *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986, Paris, SEDES
- BLANC Louis (1847), *Histoire de la Révolution française*, Paris, Langlois
- BLANQUI Adolphe (1837), *Histoire de l'économie politique depuis les anciens jusqu'à nos jours en Europe*, 2 vol.
- BLOCH Ernst (1976), *Le principe Espérance*, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque philosophique», 2 vol.
- BOUDON Raymond (dir.) (1992), *Traité de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 575 pages, index
- BOUGLE Célestin (1932), *Socialismes français. Du «socialisme utopique» à la «démocratie industrielle»*, Paris, Armand Colin, 200 pages
- BOURDIEU Pierre (1975), «La critique du discours lettré», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5-6, pp. 4-8
- BOURDIEU Pierre (1976), «Le champ scientifique», *Actes de la recherche en sciences*

*sociales*, n° 2-3, pp. 88-104

BOURDIEU Pierre (1992), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Ed. du Seuil

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, La Haye, Mouton-Bordas

BOURDON Emile (1847), *Insurrection des agioteurs*, Paris, Librairie phalanstérienne, 8 pages

BOURDON Emile (1849), *But social de la Caisse d'Epargne*, Paris, 17-22 pages, publié avec GUILLON Ferdinand, *Les réformes politiques et les réformes sociales*, Paris, 3ème partie

BOURGIN Hubert (1905a), *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français*, thèse principale de doctorat ès-lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 541 pages

BOURGIN Hubert (1905b), *Etude sur les sources de Fourier*, Thèse, 2ème partie, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition

BOURGIN Hubert, BOURGIN Georges (1912), *Le socialisme français de 1789 à 1848*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 111 pages

BRACHET Philippe (1988), *Introduction aux sciences sociales. Démarche scientifique et société*, Paris, Erasme, Publisud, 224 pages, bibl.

BRAUMAN Annick (ed.) (1976), *Le familistère de Guise ou les équivalents de la richesse*, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 312 pages

BRETON André (1961), *Ode à Fourier*, Paris, Klincksieck, 1ère éd. 1947, 2ème édition, introd. et notes de Jean GAULMIER

BRISBANE Redelia (1893), *Albert Brisbane . A mental biography ; with a character study by his wife Redelia Brisbane*, Boston, Arena Publication Co., 377 pages

BRUCKNER Pascal (1975), *Fourier*, Paris, Ed. du Seuil

BURNIER Michel-Antoine, *Les paradis terrestres. 25 siècles d'utopie de Platon à Biosphère 2*, Florent Massot/C.O.L.

CABANIS Pierre-Jean-Georges (1815), *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Paris, Caille et Ravier, 1ère éd. 1802, 452 pages

CABET Etienne (1847), *Réalisation de la communauté d'Icarie*, Paris, Bureau du Populaire

CAHEN Georges (1897), «Louis Blanc et la commission du Luxembourg», *Annales de l'Ecole libre des sciences politiques*, 15 mars, 15 mai et 15 juillet 1897

CAMPANELLA Tomaso (1981), *La cité du Soleil*, Paris, J. Vrin, 1ère éd. 1623, 123 pages, trad. et prés. Alexandre Zévaès

CARDEN Maren Lockwood (1969), *Oneida. Utopian community to modern corporation*, Baltimore, John Hopkins Press, bibl.

CARPENTER Garrett R. (1954), *Silkville. A Kansas attempt in the History of fourierist utopias, 1869-1892*, Emporia, Kan., Kansas State Teachers College

CHAPOULIE Jean-Michel (2001), *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*, Paris, Ed. du Seuil, 2001



- 
- CHARLE Christophe (1991), *Histoire sociale de la France au XIXème siècle*, Paris, Ed. du Seuil
- CHARLE Christophe (1996), *Les intellectuels en Europe au XIXème siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Ed. du Seuil, coll. «L'Univers historique», 370 pages, bibl., chronologie, tabl., index
- CHARLETY Sébastien (1931), *Histoire du saint-simonisme (1825-1864)*, Paris, Hartmann, 1ère éd. 1896
- HAZEL François (2000), *Aux fondements de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Sociologies», 2000, 234 pages, index
- CHEVALIER Louis (1984), *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette, coll. «Pluriel», 1ère éd. 1958, 730 pages
- CHEVREUL Eugène (1870a), *De la méthode a posteriori expérimentale et de la généralité de ses applications*, Paris, Dunod, 405 pages
- CHEVREUL Eugène (1870b), «De la différence et de l'analogie de la méthode a posteriori expérimentale, dans ses applications aux sciences du concret et aux sciences morales et politiques», *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, tome LXXI, séance du 17 octobre 1870, 10 pages, Fond Victor Considerant, ENS, Réf. 11/3/1
- CHOAY Françoise (1980), *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Ed. du Seuil, coll. «Espaces», 381 pages
- CLAVAL Paul (1980), *Les mythes fondateurs des sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 257 pages, index
- COIGNET Clarisse (1895), *Victor Considerant. Sa vie et son oeuvre*, Paris, Félix Alcan, 100 pages
- COLAS Aîné (1856), *Au Texas !!!. Ou exposé fidèle des hauts faits de science sociale exécutés par les grands hommes de la Phalange et de la Démocratie Pacifique dans le nouveau monde*, Paris, Joubert
- COLAS Aîné (1963), *The Fulfillment !. Or, Twelve years after. Paris, June, 1858. To Texas !! A faithful report of the important facts of the social experiment carried out by the great men of the Phalanx and of the peaceful democracy in the New World. M. A. Col., in Dallas to M. Mor... at Bonnev, Dallas, DeGolyer Foundation, 1ère éd. 1858, 15 pages, Translation of a report of La Reunion, pp. 154-174 of Jean Journet's Documents apostoliques et prophéties, Paris, 1858. The report is in the form of a letter*
- COLEMAN Marion Moore (1964a), «New lights on La Reunion from the pages of Do Ameryke I W Ameryce», *Arizona and the West*, vol. 6, printemps 1964, pp. 41-68
- COLEMAN Marion Moore (1964b), «New lights on La Reunion from the pages of Do Ameryki I W Ameryce», *Arizona and the West*, été 1964, pp. 137-154
- COLLARD Pierre (1910), *Victor Considerant (1803-1893). Sa vie, ses idées*, Dijon, Barbier-Maréchal
- COMTE Auguste (1835a), *Cours de philosophie positive*, 1ère éd. 1830-1842
- COMTE Auguste (1835b), *Cours de philosophie positive*, Paris, Rouen frères

- [Bachelier], 725 pages, tome II
- CONSIDERANT Victor (1833), «Nouveauté et utopie», *La Réforme industrielle ou le phalanstère*, 24 mai 1833
- CONSIDERANT Victor (1834), *Destinée sociale*, Paris, Chez les libraires du Palais-Royal, 558 pages, t. I
- CONSIDERANT Victor (1841), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureaux de la Phalange, 119 pages
- CONSIDERANT Victor (1842), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureau de la Phalange, 1ère éd. 1841, 218 pages, 2ème éd., revue et considérablement augmentée
- CONSIDERANT Victor (1845), *Exposition abrégée du système phalanstérien de Fourier*, Paris, Librairie sociétaire, 114 pages, 2ème éd., compte-rendu d'une conférence tenue à Dijon
- CONSIDERANT Victor (1847), *Bases de la politique rationnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1841, 202 pages, 3ème éd. de *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*
- CONSIDERANT Victor (1847), *Destinée sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1834, 488 pages, tome I, 2ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1847), *Petit cours de politique et d'économie sociale, à l'usage des ignorants et des savants*, Paris, Librairie sociétaire, 1ère éd. 1844, 52 pages, 4ème tirage de la 2ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1848), *Le Socialisme devant le vieux monde, ou le Vivant devant les morts. Suivi de «Jésus-Christ devant les conseils de guerre», par Victor Meunier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 264 pages
- CONSIDERANT Victor (1849a), *Le Socialisme devant le vieux monde, ou le Vivant devant les morts. Suivi de «Jésus-Christ devant les conseils de guerre», par Victor Meunier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1848, 264 pages, 3ème tirage sur clichés corrigés
- CONSIDERANT Victor (1849b), *Simple explications à mes amis et à mes commettants*, Bruxelles, Imprimerie Ch. Vanderauwera, 2 pages, supplément au *Débat social*, 5 juillet 1849
- CONSIDERANT Victor (1849c), *Journée du 13 juin 1849. Simple explications à mes amis et à mes commettants*, Paris, Michel Lévy et Frères, 69 pages
- CONSIDERANT Victor (1851), *La solution, ou le gouvernement direct du peuple*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1850, 72 pages, 3ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1854a), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Paris, Librairie phalanstérienne, 326 pages
- CONSIDERANT Victor (1854b), *Ma justification*, Bruxelles, Imprimerie K. Verbruggen, 48 pages, signé : V. Considerant. 30 août 1854, autre éditeur : Librairie Rosez
- CONSIDERANT Victor (1854c), *The Great West. A new social and industrial life in its fertile regions*, New York, Dewitt & Davenport, traduction abrégée d'*Au Texas*
- CONSIDERANT Victor (1855), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Paris, Bruxelles, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1854, 326 pages, 2ème éd., augmentée des

- statuts de la Société de colonisation européo-américaine au Texas
- CONSIDERANT Victor (1857), *Du Texas. Premier rapport à mes amis*, Librairie sociétaire, 80 pages
- CONSIDERANT Victor (1975), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Philadelphie, Porcupine Press, 1ère éd. 1854, reprint
- COURNOT Antoine-Augustin (1872), *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, Paris, Hachette, 2 vol.
- DAGOGNET François (1997), *Trois philosophies revisitées. Saint-Simon, Proudhon, Fourier*, Hildesheim, coll. «Europaea memoria», 171 pages
- DAVIDSON Rondel Van (1973), «Victor Considerant and the failure of La Reunion», *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 76, janvier 1973, pp. 277-296
- DEBOUT Simone (1999), «Griffe au nez». *Fourier, Burroughs*, Paris, Payot, coll. «Critique de la politique», 179 pages
- DEGANT François (1995), *Force and Geometry in Newton's Principia*, Princeton, Princeton University Press
- DELABRE Guy, GAUTIER Jean-Marie (1978), *La régénération de l'utopie socialiste. Godin et le familistère de Guise*, Thèse de doctorat, Université Paris-I, Paris, 1512 pages
- DELANO Sterling F. (1985), «French utopianism on American soil. Six unpublished letters by Victor considerant», *Nineteenth-Century French Studies*, n° 13, pp. 59-65
- DELAS Jean-Pierre, MILLY Bruno (1997), *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Sirey, coll. «Synthèse +», 327 pages, index
- DERRION Michel (1834), *Constitution de l'industrie et organisation pacifique du commerce et du travail ou Tentative d'un fabricant de Lyon pour terminer d'une manière définitive la tourmente sociale*, Lyon, 56 pages
- DESANTI Dominique (1970), *Les socialistes de l'utopie*, Paris, Payot
- DESROCHE Henri (dir.) (1971a), «Owenisme et utopies françaises», *Communautés. Archives internationales de la coopération et du développement*, n° 30, juillet-décembre 1971, numéro spécial
- DESROCHE Henri (1971b), *Owenisme et utopies françaises. Symposium commémoratif du deuxième centenaire de Robert Owen (1771-1971)*, Paris, Bureau d'étude des coopératives et communautés, 193 pages
- DESROCHE Henri (1973), «Oneida, puritaine et libertaire», *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 18, n° 36, juillet-décembre 1973, pp. 3-34
- DESROCHE Henri (1975), *La société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Ed. du Seuil, 415 pages
- DIONIS Pierre (1690), *L'anatomie de l'homme suivant la circulation du sang et les dernières découvertes*
- DORTIER Jean-François (1998), *Les sciences humaines. Panorama des connaissances*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 497 pages, index
- DROZ Jacques (dir.) (1972), *Histoire générale du socialisme*, Paris, Presses Universitaires de France

- DUBOIS Michel (dir.) (1994), *Sociologies de l'envers. Eléments pour une autre histoire de la pensée sociologique*, Paris, Ellipses, 222 pages, bibl., index
- DUBOS Jean-Claude (1986), «Le Comptoir communal de Just Muiron (Besançon 1824)», *La Franche-Comté*, septembre-octobre-novembre 1986
- DUBOS Jean-Claude (1993), «Clarisse Vigoureux, «grand honnête homme». Préface», in VIGOUREUX Clarisse, *Parole de Providence*, Seyssel, Champ Vallon, pp.7-90
- DUBOS Jean-Claude (1995), «Just Muiron et les débuts de fouriérisme à Besançon (1816-1832)», *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, Paris, SEDES, pp.213-221, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986
- DURANDIN C. (1989), *Révolution à la française ou à la russe*, Paris, Presses Universitaires de France
- DURKHEIM Emile (1886), «Les études de science sociale», *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.987, reproduction d'un texte paru dans la Revue philosophique, vol. XXII, pp. 61-80
- DURKHEIM Emile (1893a), *De la division du travail social. Etude sur l'organisation des sociétés supérieures*, Paris, Alcan (rééd. de 1911)
- DURKHEIM Emile (1893b), «Note sur la définition du socialisme», *Revue philosophique*, vol. XXXVI 1893, pp. 506-512, reproduit dans DURKHEIM Emile, *La science sociale et l'action*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Le sociologue», pp. 226-235
- DURKHEIM Emile (1966), «La contribution de Montesquieu à la constitution de la science sociale», *Montesquieu et Rousseau précurseurs de la sociologie*, Paris, Marcel Rivière et Cie, pp.25-113, traduction de la thèse latine, éditée par Georges Davy
- DURKHEIM Emile (1981), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1ère éd. 1894
- DURKHEIM Emile (1987), «Cours de science sociale, Leçon d'ouverture», *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.77-110, reproduction d'un texte paru dans la Revue internationale de l'enseignement, XV, pp. 23-48
- DURKHEIM Emile (1987), «La sociologie en France au XIXe siècle», *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.111-136, reproduction d'un texte paru dans la *Revue bleue*, 4ème série, t. XIII, n° 20, pp. 609-613, et n° 21, pp. 647-652
- DURKHEIM Emile (1987), *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Le sociologue», 1ère éd. 1970, 332 pages, introd. et prés. Jean-Claude Filloux
- DURKHEIM Emile (1992), *Le socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Quadriges», 1ère éd. 1928, 267 pages, préf. Pierre Birnbaum, introd. Marcel Mauss
- DUVEAU Georges (1961), *Sociologie de l'utopie et autres essais*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Bibliothèque de sociologie contemporaine», 195 pages, Introd. André Canivez

- ELIAS Norbert (1980), *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Pandora, 1ère éd. 1970
- ENGELS Friedrich (1880), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Paris, Derreaux, coll. «Librairie de la Revue socialiste», 35 pages, trad. par Laura Lafargue
- ENGELS Friedrich (1973), *Anti-Dühring. M. E. Dühring bouleverse la science*, Paris, Ed. sociales, 1ère éd. 1878, 501 pages, trad. et préface d'Emile Botigelli
- ENGELS Friedrich, MARX Karl (1976), *Les utopistes*, Paris, François Maspéro, coll. «FM/petite collection maspéro», 181 pages, Introduction, traduction et notes de Roger Dangeville
- ESTIGNARD A. (1887), «Charles Fourier», *Portraits franc-comtois*, Paris, pp.25-63, t. 2
- FERREOL Gilles, NORECK Jean-Pierre (1993), *Introduction à la sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. «Cursus», 192 pages, bibl., index
- FILARETE (1965), *Treatise on Architecture*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2 vol., trad., introd. et notes de John Spencer
- FILARETE (1972), *Trattato di architettura*, Milan, il Polifilo, 2 vol., introd. et notes de Liliana Grassi, bibl., index
- FILLOUX Jean-Claude, MAISONNEUVE Jean (1991), *Anthologie des sciences de l'homme. Des précurseurs aux fondateurs*, Paris, Dunod, 363 pages, tome I
- FLAUBERT Gustave (1979), *Bouvard et Pécuchet. Avec un choix des scénarios, du sottisier ; L'Album de la Marquise ; et le Dictionnaire des idées reçues*, Paris, Gallimard, coll. «Folio», 570 pages, prés. Claudine Gothot-Mersh
- FOUCAULT Michel (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. «Tel», 360 pages
- FOURIER Charles (1837), *Post-scriptum à la Lettre confidentielle des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : Aux phalanstériens, la Commission préparatoire de l'insitut sociétaire*, 18 août 1837
- FOURIER Charles (1803a), «Harmonie universelle», *Bulletin de Lyon*, 11 frimaire 1803, reproduit dans *ka Publication des manuscrits*, t. 1, pp. 52-53
- FOURIER Charles (1803b), «Triumvirat continental, et paix perpétuelle sous trente ans», *Bulletin de Lyon*, 25 frimaire 1803, reproduit dans *La Phalange*, 2ème série, t. 2, pp. 1 sq ; dans les *Oeuvres complètes*, t. 1, pp. 457-460
- FOURIER Charles (1803c), «Lettre au grand juge», *Bulletin de Lyon*, 4 nivôse 1803, reproduit par Rocquain, *Revue de France*, t. 10, 30 avril 1874, et par Charles PELLARIN, *Lettre de Fourier au grand juge*, Paris, 105 p.
- FOURIER Charles (1808a), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Leipzig (Lyon, Pelzin), 425 pages
- FOURIER Charles (1808b), *Oeuvres complètes 1. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Paris, Anthropos, 1966, 338 pages, planche, reproduction de la 3ème éd. de 1846, introd. Simone Debout-Oleszkiewicz
- FOURIER Charles (1808c), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, Presses du réel, 1998, coll. «L'écart absolu», 685 pages, suivi de

*Le nouveau monde amoureux*, introduction et édition établie par Simone Debout-Oleszkiewicz

FOURIER Charles (1822), *Traité de l'association domestique agricole*, Paris et Londres, Bossange père et P. Mongie Aimé et Martin Bossange et Cie, 592 et 648 pages, 2 vol.

FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 2. Théorie de l'unité universelle t. 1*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1842, 353 pages

FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 3. Théorie de l'unité universelle t. 2 : Introduction et théorie en abstrait*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1841, 452 pages

FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 4. Théorie de l'unité universelle t. 3 : Théorie mixte et premier livre de la Théorie en concret ou Association composée*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1841, 595 pages

FOURIER Charles (1822), *Oeuvres complètes 5. Théorie de l'Unité universelle t. 4 : Trois derniers Livres de la Théorie en concret ou Association composée*, Paris, Anthropos, 1966, 1ère éd. 1841, 603 pages

FOURIER Charles (1824), *Mnémonique géographique. Méthode pour apprendre en peu de leçons la géographie, la statistique et la politique extérieure*, [Paris], Imprimerie de Carpentier-Méricourt, 15 pages, sans nom d'auteur, reproduit dans le *Mercure de France*, t. 31, n° 9, pp. 400-412, et n° 10, pp. 443-453, et dans la *Publication des manuscrits de Fourier*, pp. 267-288

FOURIER Charles (1829a), *Oeuvres complètes 6. Le nouveau monde industriel et sociétaire ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1845, 490 pages

FOURIER Charles (1829b), *Le nouveau monde industriel et sociétaire. Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Flammarion, coll. «Nouvelle bibliothèque romantique», 1ère éd. 1829, 570 pages, préf. Michel Butor. Première édition : Paris, Bossange Père, 664 pages

FOURIER Charles (1830), «Dénouement des utopies anciennes et modernes», *Le Mercure de France au XIXe siècle*, n° XXX, 10 juillet 1830, pp. 51-66

FOURIER Charles (1830), *Le nouveau monde industriel et sociétaire, ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées. Livret d'annonce*, Paris, Bossange père, Imprimerie de Lachevardière, 88 pages, paginé aussi 577-664, à la suite du volume précédent

FOURIER Charles (1831), *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen , qui promettent l'association et le progrès. Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers*, Paris, Bossange et chez l'auteur, Imprimerie de Lachevardière, VIII-72 pages

FOURIER Charles (1835), *Oeuvres complètes 8. La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère et l'antidote l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit. t. 1*, Paris, Anthropos, fac-similé de l'édition de Paris, Bossange

FOURIER Charles (1836), *Oeuvres complètes 9. La fausse industrie, morcelée*,

- répugnante, mensongère et l'antidote l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit et perfection extrême en toutes qualités. t. 2, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1836, fac-similé de l'édition de Paris, Bossange*
- FOURIER Charles (1845a), «Cosmogonie», *La Phalange*, mai-juin 1845
- FOURIER Charles (1845b), «Section des trois unités externes», *La Phalange*, tome 2, vol. 1
- FOURIER Charles (1847a), *Egarement de la raison démontré par les ridicules des sciences incertaines et fragments*, Paris, Bureau de La Phalange, 128 pages, extrait de «La Phalange», *Revue de la Science sociale*, mars, avril, mai 1847
- FOURIER Charles (1847b), «Des transitions et désordres apparents de l'univers», *La Phalange*, t. II, vol. 6, septembre 1847
- FOURIER Charles (1848), «Analogie et cosmogonie», *La Phalange*, août, septembre-octobre, novembre-décembre 1848,
- FOURIER Charles (1849), «De l'analogie», *La Phalange*, novembre-décembre 1849, pp. 434-449
- FOURIER Charles (1849), «L'esprit irreligieux des modernes», *La Phalange*, novembre-décembre 1849, pp. 385-433, reproduit dans FOURIER Charles, *Oeuvres complètes*, vol. 12
- FOURIER Charles (1851), *Publication des manuscrits. Année 1851*, Paris, Librairie phalanstérienne, VII-353 pages, t. 1
- FOURIER Charles (1851a), «Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.24-47
- FOURIER Charles (1851b), «Où l'auteur parle de lui-même», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.1-24
- FOURIER Charles (1851c), «Politique et commerce», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.217-316
- FOURIER Charles (1851d), «Sur Napoléon Bonaparte», Paris, Librairie phalanstérienne, pp.317-334
- FOURIER Charles (1851e), «Des groupes et des séries», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.59-75
- FOURIER Charles (1851f), «Formation d'une phalange d'attraction, dans laquelle s'organisent les sectes groupées», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.80-216
- FOURIER Charles (1855), *Oeuvres complètes 10. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la Science sociale 1851-1852*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1852, 353 pages, vol. I-II
- FOURIER Charles (1852a), *Aux partis politiques*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1-24 pages
- FOURIER Charles (1852b), «L'amour du mépris de soi-même», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.25-55
- FOURIER Charles (1853-1856), *Oeuvres complètes 11. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la Science sociale 1853-1856*, Paris, Anthropos, 361 pages, vol.

III-IV

- FOURIER Charles (1853-1856a), «Commerce et mariage», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1853-1856, pp.249-273
- FOURIER Charles (1853-1856b), «Du commerce et des commerçants», *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1853-1856, pp.5-58
- FOURIER Charles (1856), *Publication des manuscrits. Années 1853-1856*, Paris, Librairie phalanstérienne, 352 pages, t. 3
- FOURIER Charles (1858), *Publication des manuscrits. Années 1857-1858*, Paris, Librairie phalanstérienne, 360 pages, t. 4
- FOURIER Charles (1925), *Hiérarchie du cocuage. Edition définitive colligée sur le manuscrit original par René Maublanc*, Paris, Ed. du Siècle, 137 pages, publ. par René Maublanc
- FOURIER Charles (1962), «Textes inédits», *Revue Internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, pp. 147-175, présentés par Simone Debout-Oleszkiewicz
- FOURIER Charles (1967), *Le nouveau monde amoureux*, Paris, Anthropos, 512 pages, manuscrit inédit, texte intégral. Etablissement, notes et introd. de Simone Debout-Oleszkiewicz avec un dessin original de Matta
- FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 7. Le Nouveau monde amoureux. Manuscrit inédit et texte intégral*, Paris, Anthropos, 512 pages
- FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 12. Manuscrits publiés par la Phalange*, Paris, Anthropos, 720 pages
- FOURIER Charles (1969), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, J.J. Pauvert, 1ère éd. 1808, 406 pages, Nouvelle édition corrigée et augmentée du Nouveau monde amoureux (Extraits), publ. pour la première fois, d'articles et de documents également inédits, d'une importante introd. par Mme Simone Debout et d'une notice biographique sur l'auteur
- FRAISSE Geneviève (1995), *Clémence Royer philosophe et femme de science*, Paris, La Découverte
- GANS Jacques (1962), «Robert Owen à Paris en 1837», *Le Mouvement social*, n° 41, pp. 35-45
- GANS Jacques (1964), «Les relations entre socialistes de France et d'Angleterre au début du XIXe siècle», *Le mouvement social*, n° 46, janvier-mars 1964, pp. 105-118
- GAUMONT Jean (1936), «Le Commerce véridique et social (1835-1838) et son fondateur Michel Derrion (1803-1850)», *Annuaire de la coopération*, 1936, non publié
- GIBBENS V. E. (ed.) (1944), «Lawrie's trip to the northeastern Texas, 1854-55», *Southwestern historical quarterly*, vol. LXXVI, octobre 1944
- GODIN Marie (1897), *Documents pour une biographie complète de Jean-Baptiste-André Godin, rassemblés par sa veuve, née Marie Moret*, Guise, Familistère, 3 vol.
- GOUHIER Henri (1933-1941), *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*, Paris, J. Vrin, 1933-1941, 3 vol.
- GUARNERI Carl J. (1990), *The utopian alternative. Fourierism in Nineteenth century*



- America*, Ithaca, Cornell University Press, 525 pages
- GUARNERI Carl J. (1993), «Reunion, Texas. Post scriptum ironique au fouriérisme américain», *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 13-27
- GUEPIN Ange, BONAMY (1835), *Nantes au XIXème siècle. Statistique industrielle et morale*
- GUERRAND Roger-Henri (1987), *Propriétaires et locataires. Les origines du logement social en France (1850-1914)*, Paris, Quintette, 1ère éd. 1967, 345 pages
- GUILLO Dominique (2000a), «La sociologie d'inspiration biologique au XIXe siècle : une science de l'organisation sociale», *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 2, avril-juin 2000, pp. 241-275
- GUILLO Dominique (2000b), *Sciences sociales et sciences de la vie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Premier Cycle», 2000, 312 pages, index, bibl.
- GURVITCH Georges (1962), *Traité de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 511 pages
- HAMMOND William J., HAMMOND Margaret F. (1958), *La Reunion, a French settlement in Texas*, Dallas, Royal Publishing C°
- HEMARDINQUER Jean-Jacques (1964), «La «découverte du Mouvement social», notes critiques sur le jeune Fourier», *Le Mouvement social*, 1964, pp. 49-70
- HENNEQUIN Victor (1841-1842), *Introduction historique à l'étude de la législation française. Les juifs*, Paris, Joubert, 1841-1842, 622 et 633 pages, 2 vol.
- HESSE Mary (1970), *Models and Analogies in Science*, Notre-Dame, University of Notre-Dame Press
- HESSE Mary (1976), «Models versus Paradigms in the Natural Sciences», in COLLINS L. (ed.), *The Use of Models in the Social Sciences*, Londres, Tavistock Publications, pp.1-15
- HOBSBAWM Eric J. (1982), «Marx, Engels and pre-Marxian socialism», in HOBSBAWM Eric J. (ed.), *The history of marxism*, Londres, pp.I, 1-28
- HOCHART Patrick (1970), «La science de Charles Fourier», *Topique. Revue freudienne*, n° 4-5, octobre 1970, pp. 143-174
- HUME David (1946), *Traité de la nature humaine. Essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux*, Paris, Aubier-Montaigne, 1ère éd. 1739, (A Treatise of Human Nature), 2 vol.
- JANET Paul (1879), «La philosophie de Charles Fourier», *Revue des Deux mondes*, t. XXXV, 1er octobre 1879, pp. 619-645
- JAUSS Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard
- JONES Gareth Stedman (a), «Utopian socialism reconsidered. Science and religion in the early socialist movement», , , inédit
- JONES Gareth Stedman (b), *From Cagliostro to Fourier. Some non-enlightenment sources of socialism*, 18 pages, manuscrit dactylographié
- JONES Russell M. (1976), «Victor considerant's American experience (1852-1869)», *The French-American Review* , vol. I, hiver 1976, pp. 65-93
- JONES Russell M. (1977), «Victor considerant's American experience (1852-1869)»,

- The French-American review*, vol. II, printemps 1977, pp. 124-150
- JULLIEN Marc-Antoine (1823), «Notice sur la colonie industrielle de New-Lanarck, en Ecosse, fondée par M. Robert Owen», *Revue encyclopédique*, t. 18, avril 1823, pp. 1-25
- KALAORA Bernard, SAVOYE Antoine (1989), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, coll. «Milieux», 293 pages, préface Michel Marié, bibl., index
- KUHN Thomas S. (1979), «Metaphor in Science», in ORTONY A. (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, pp.409-419
- LACROIX Bernard (1976), «La vocation originelle d'Emile Durkheim», *Revue française de sociologie*, vol. XVII, n° 2, avril-juin 1976, pp. 213-245
- LAHIRE Bernard (1995), *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard, Le Seuil, coll. «Hautes Etudes», 297 pages, bibl.
- LAHIRE Bernard (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. «Essais & Recherches», 271 pages, bibl.
- LAHIRE Bernard (2001), «Utilité : entre sociologie expérimentale et sociologie sociale», in LAHIRE Barnard (dir.) (à paraître en 2002), *A quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, coll. « Le laboratoire des sciences sociales », 17 pages
- LAHIRE Bernard (2001b), «Analogie et sociologie. Jean-Claude Passeron, la métaphore et le disjoncteur», in FABIANI Jean-Louis (dir.), *Le goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp.37-70
- LANSAC Maurice (1926), *Les conceptions méthodologiques et sociales de Fourier. Leur influence*, Paris, Jean Vrin, 141 pages, index
- LAPOUGE Gilles (1978), *Utopie et civilisations*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 1ère éd. 1970, 310 pages, bibl.
- LECHEVALIER Jules (1833), *De la réforme industrielle, considérée comme problème fondamental de la politique positive*, Paris, Bureau de la Réforme industrielle, 76 pages, extrait de *La Réforme industrielle*, *Revue phalanstérienne*
- LEHOUCK Emile (1966), *Fourier aujourd'hui*, Paris, Denoël, coll. «Dossiers des Lettres nouvelles», 279 pages, bibl., index
- LEHOUCK Emile (1978), *Vie de Charles Fourier. L'homme dans sa vérité*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. »Médiations»
- LEHOUCK Emile (1983), «La lecture surréaliste de Charles Fourier», *Australian journal of French studies*, XX, I 1983, pp. 26-36
- LENOIR Hugues (1982), *Contribution à l'étude des sources de l'oeuvre de Charles Fourier*
- LEROUX Pierre (1846-1847), *Lettres sur le fouriérisme. Revue sociale ou solution pacifique du problème du prolétariat*, 1846-1847
- LEVITAS Ruth (1979), «Sociology and utopia», *Sociology*, vol. 31, n° 1, pp. 19-33
- LEVITAS Ruth (1990), *The Concept of Utopia*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, coll. «Utopianism and Communitarianism», 224 pages, bibl., index
- LICHTENBERGER André (1898), *Le socialisme utopique. Etudes sur quelques*

- précurseurs inconnus du socialisme*, Paris, Félix Alcan, 276 pages
- LITTRÉ Emile (1878), *Conservation, révolution et positivisme*, 1ère éd. 1852
- LOUVANCOUR Henri (1913), *De Henri de Saint-Simon à Charles Fourier. Etude sur le socialisme romantique français de 1830*, Chartres, Durand
- LUTZ Eusibia (1929), «Almost Utopia», *Southern review*, vol. XIV, printemps 1929, pp. 321-330
- MABLY Gabriel Bonnot de (1758), *Des droits et des devoirs du citoyen*
- MAILER Janina Rosa (1975), «Fourier et Marx», in LEFEBVRE Henri (dir.), *Actualité de Fourier. Colloque d'Arc-et-Senans*, Paris, Anthropos, pp.239-290
- MAITRON Jean (1964), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, 1789-1864. De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale*, Paris, Ed. ouvrières, 3 vol.
- MANGUEL Alberto, GUADALUPI Gianni (1998), *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Paris, Actes Sud, 550 pages, index
- MANNHEIM Karl (1956), *Idéologie et utopie*, Paris, Marcel Rivière, 1ère éd. 1930, Trad. P. Rollet
- MANUEL Frank Edward (1962), *The prophets of Paris*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press
- MANUEL Frank Edward (1966), «Toward a Psychological History of Utopias», in MANUEL Frank E. (ed.), *Utopias and Utopian Thought*, Boston (Mass.), Beacon Press, pp.69-98
- MANUEL Frank Edward (ed.) (1967), *Utopias and Utopian Thought*, Boston (Mass.), Beacon Press, 1ère éd. 1965, 321 pages, index
- MARX Karl (1973), «Thèses sur Feuerbach», in MARX Karl, ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales
- MARX Karl (1985), *Le Capital*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 442 pages, vol. 1, préf. Louis Althusser
- MARX Karl, ENGELS Friedrich (1977), *Correspondance*, Paris, Ed. sociales
- MARX Karl, ENGELS Friedrich (1983), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Champ libre, 1ère éd. 1848, 72 pages, trad. de l'allemand par Laura Lafargue, éd. revue et annotée par F. Engels
- MENDRAS Henri (1996), *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. «U», 248 pages, index
- MERCIER Louis-Sébastien (1771), *L'an 2440*
- MERCKLE Pierre (1995), «Le testament perdu de Fourier», *Cahiers Charles Fourier*, n° 6, pp. 31-45
- MERTON Robert K. (1947), «La sociologie de la connaissance», in GURVITCH Georges, MOORE Wilbert E. (dir.), *La sociologie au vingtième siècle*, Paris, Presses universitaires de France
- MICHELET Jules (1857), *L'oiseau*, Paris, Hachette, 328 pages
- MILICE Albert (1926), *Clémence Royer et sa doctrine de la vie*, Paris, 232 pages

- MOORS J. A. (1992), «*Inventaire des archives Victor Considerant (1808-1893)*» par Vincent Prieur (mars 1974). *Quelques remarques*, Utrecht, 5 pages, dactylographié
- MORE Thomas (1992), *Utopia*, New York, Londres, Norton, 1ère éd. 1516, 260 pages, trad. et prés. de Robert M. Adams
- MORELLE (1753), *Naufrage des îles flottantes. Ou Basiliade du célèbre Pilpaï, poème héroïque traduit de l'indien*, Messine, 2 vol.
- MORELLE (1841), *Code de la nature. Ou le véritable esprit de ses lois, de tout temps négligé et méconnu*, Paris, 1ère éd. 1755, réédition complète augmentée de fragments importants de la Basiliade, avec l'analyse raisonnée du système social de Morelle par François Villegardelle
- MORELLE (1953), *Code de la nature*, Paris, Ed. sociales, 1ère éd. 1755
- MORILHAT Claude (1991), *Charles Fourier, imaginaire et critique sociale*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. «Philosophie», 212 pages
- MUCCHIELLI Robert (1960), *Le mythe de la cité idéale*, Paris
- MUIRON Just (1832), *Les nouvelles transactions sociales, religieuses et scientifiques de Virtomnius*, Paris, Bossange
- MUMFORD Lewis (1922), *The story of utopias*, New York
- NATHAN Michel (1981), *Le ciel des fouriéristes. Habitants des étoiles et réincarnations de l'âme*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 216 pages, bibl.
- NEWTON Isaac (1686a), *Philosophiae naturalis Principia mathematica*, Cambridge (G.-B.), Cambridge University Press, 1972, 1ère éd. 1686, A. Koyré et I. B. Cohen éd.
- NEWTON Isaac (1686b), *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, Paris, 1756-1759, 1ère éd. 1686, trad. Mme du Châtelet, 2 vol., réimpression anastatique J. Gabay, Paris
- NISBET Robert A. (1984), *La tradition sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Sociologies», 1ère éd. 1966, 409 pages, trad. Martine Azuelos
- NOIRIEL Gérard (1996), *Sur la «crise» de l'histoire*, Paris, Belin, 343 pages, index
- OSMONT Annick (1989), «L'exportation des modèles utopiques au XIXe siècle. La foi expérimentale des disciples», *Annales de la recherche urbaine*, n° 42, pp. 19-26
- PAGES Robert (1969), «L'expérimentation en sociologie», in LEMAINÉ Gérard, LEMAINÉ Jean-Marie, *Psychologie sociale et expérimentation*, Paris, EPHE, Mouton, Bordas, pp.103-122
- PAQUOT Thierry (dir.) (1982), *Le familistère de Godin à Guise. Habiter l'utopie*, Paris, Ed. de la Villette, coll. «Penser l'Espace», 207 pages
- PAQUOT Thierry (dir.) (1988), *La sociologie en France*, Paris, La Découverte, coll. «Repères», 128 pages, n° 64
- PASSERON Jean-Claude (1991), *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, coll. «Essais & Recherches», 408 pages, bibl.
- PELLARIN Charles (1841), «L'antidote», *La Phalange*, 28 mai 1841
- PELLARIN Charles (1843), *Charles Fourier. Sa vie et sa théorie*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 557 pages, 2ème éd. de la *Notice biographique sur Charles Fourier*

- 
- PELLARIN Charles (1871), *Vie de Charles Fourier*, Paris, E. Dentu, 284 pages, 5ème éd.
- PELLARIN Charles (1874), *Lettre de Fourier au Grand-Juge (4 nivôse an XII). Fourier et ses contemporains ; l'utopie et la routine ; l'expérimentation et l'empirisme en matière sociale*, Paris, E. Dentu, 105 pages
- PEQUIGNOT Bruno (dir.) (1998), *Utopies et sciences sociales*, actes du colloque de Besançon, 22-23 mars 1998, Paris, L'Harmattan, coll. «Logiques sociales», 352 pages
- PERREUX Gabriel (1923), «Une application de la théorie fouriériste. Le phalanstère de Cîteaux, 1841-1843», *Revue d'histoire économique et sociale*, 1923, pp. 169-178
- PETIT Annie (1992), «Comte et Littré : les débats autour de la sociologie positiviste», *Communications*, n° 54, pp. 15-37
- PETITFILS Jean-Christian (1977), *Les socialismes utopiques*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «L'Historien», 211 pages, Bibl.
- PETITFILS Jean-Christian (1982), *La vie quotidienne des communautés utopistes au XIXème siècle*, Paris, Hachette, coll. «La vie quotidienne», 319 pages, bibl.
- PLATON (1966), *République*, Paris, Flammarion, coll. «GF», 507 pages, introduction, traduction et notes de Roland Baccou, index
- POLLACK Marcel (1982), *Victor Considerant et son utopie au Texas*, Mémoire de maîtrise, Université Paul-Valéry, Montpellier
- POULAT Emile (1955), «Sur deux textes manuscrits de Fourier», *Communauté et vie coopérative. Cahiers d'histoire et de sociologie de la coopération*, n° 3, juillet-décembre 1955, pp. 5-19, «Etudes sur la tradition française de l'association ouvrière», dirigé par Henri Desroche
- POULAT Emile (1957), *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Ed. de Minuit, B.E.C.C., 224 pages, introd. Henri Desroche
- POULAT Emile (1960), «Ecritures et tradition fouriéristes», *Revue Internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, pp. 221-223
- PRATT James (1989), «Our heritage. The diverse contributions of La Reunion», *Legacies, a History journal for Dallas and North Central Texas*, 1ère année, n° 2, automne 1989, pp. 18-23
- PRÉVOST J.-M.-Constantin (1837), *Lettre aux partisans de la théorie de Charles Fourier. Règlement de la correspondance*, Toulouse, 3 pages
- PRIEUR Vincent (1974), *Inventaire des archives Victor Considerant (1808-1893)*, 15 pages, ronéotypé
- PROCHASSON Christophe (1994), «Héritage et trahison : la réception des oeuvres», *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 12, pp. 5-18
- PROCHASSON Christophe (1997), *Les intellectuels et le socialisme. XIXe-XXe siècle*, Paris, Plon, 298 pages
- PROUDHON Pierre-Joseph, *Qu'est-ce que la propriété ?*, nouvelle édition publiée avec des notes et des documents inédits, sous la direction de Célestin Bouglé et Henry Moysset

- PRUDHOMMEAUX Jules (1919), *Les expériences sociales de J.B.A. Godin*, Paris, Imprimerie nouvelle (Association ouvrière), 1ère éd. 1911, 272 pages, bibl.
- RAULET Gérard (1992), «L'utopie est-elle un concept ?», *Lignes*, n° 17, pp. 102-117
- REJEBIAN Ermance V. (1940), «La Reunion. The French colony in Dallas», *Southwestern historical quarterly*, vol. XLIII, avril 1940, pp. 472-478
- RESTIF DE LA BRETONNE Nicolas (1776), *Le paysan perverti ou les Dangers de la ville*, La Haye
- REY Alain (dir.) (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2 vol.
- REY Gabrielle (1962), *Le fouriériste Allyre Bureau (1810-1859)*, Aix-en-Provence, La pensée universitaire, Publications des Annales de la Faculté des Lettres, coll. «Travaux et mémoires, XXI»
- REYBAUD Louis (1837), «Fourier», *Revue des Deux Mondes*, 15 novembre 1837, reproduit dans les *Etudes sur les réformateurs socialistes modernes*, Paris
- RICOEUR Paul (1997), *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Ed. du Seuil, coll. «La couleur des idées», 1ère éd. 1986, 413 pages, introd. George H. Taylor, avant-propos Myriam Revault d'Allonnes, trad. Myriam Revault d'Allonnes et Joël Roman
- RIOT-SARCEY Michèle (1998), *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel
- ROCQUAIN Félix (1906), *Notes et fragments d'histoire*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 364 pages
- ROUVILLOIS Frédéric (textes choisis et présentés par) (1998), *L'utopie*, Paris, Flammarion, coll. «GF Corpus», 251 pages, bibl.
- RUSS Jacqueline (1987), *Le socialisme utopique français*, Paris, Bordas, coll. «Pour connaître», 217 pages, bibl., chronologie
- RUYER Raymond (1950), *L'utopie et les utopies*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Bibliothèque de philosophie contemporaine», 293 pages
- SAINT-SIMON (DE) Henri (1802), *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, 103 pages
- SAINT-SIMON (DE) Henri (1807), *Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle*, 178 pages
- SAINT-SIMON (DE) Henri (1813), *Mémoire sur la science de l'homme*
- SAINT-SIMON (DE) Henri (1819), *L'Organisateur*
- SAINT-SIMON (DE) Henri (1859-1861), *Oeuvres choisies*, 1859-1861, 3 vol., textes réunis par Charles LEMONNIER
- SAINT-SIMON (DE) Henri, ENFANTIN Barthélémy-Prosper (1865-1878), *Oeuvres de Saint-Simon et d'Enfantin . Publiées par les membres du Conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés et précédées de deux notices historiques*, Hain, 1865-1878, 47 vol.
- SANTERRE Eloïse (1936), *Reunion, a translation of Dr Savardan 's Un naufrage au Texas, with an introduction to Reunion and a biographical dictionary of the settlers*, M.A. Thesis, Southern Methodist University, Dallas, Texas

- SANTERRE George H. (1955), *White cliffs of Dallas. The story of La Reunion, the old French colony*, Dallas, The Book Craft
- SAVARDAN Auguste (1848), *Asile rural des enfants trouvés. Crèche, salle d'asile, école primaire, école professionnelle, ferme modèle, asocation libre des élève à leur majorité, projet par Auguste Savardan*, Paris, Librairie sociétaire, 92 pages, tableaux
- SAVARDAN Auguste (1849), *Défense des enfants trouvés et de leur asile rural. Observations soumises à MM. les membres de la commission départementale de la Seine*, Paris, Librairie sociétaire, 39 pages
- SAVARDAN Auguste (1858), *Un naufrage au Texas. Observations et impressions recueillies pendant deux ans et demi au Texas et à travers les Etats-Unis d'Amérique*, Paris, Garnier frères, 344 pages
- SAVARDAN Auguste, LAVERDANT Gabriel-Désiré (1851), *Colonie maternelle. Appel aux Phalanstériens*, Paris, Librairie phalanstérienne, 40 pages, tableau
- SAVOYE Antoine (1985), «La Commission du Luxembourg en 1848 ou l'expertise subvertie», in *Situations d'expertise et socialisation des savoirs*, Saint-Etienne, Cresal
- SAVOYE Antoine (1994), *Les débuts de la sociologie empirique. Etudes socio-historiques (1830-1930)*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. «Analyse institutionnelle», 246 pages, bibl.
- SCHIRBER Eric R. (1972), *The North American Phalanx, 1843-1855*, M.A. Thesis, Trinity College, Hartford (Conn.)
- SCHLANGER Judith (1965), «Bonheur et musique chez Fourier», *Revue de métaphysique et de morale*, n° 2, pp. 226-239
- SCHLANGER Judith (1971), *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Jean Vrin, 269 pages
- SEARS Charles (1886), *The North American Phalanx. An historical and descriptive sketch*, Prescott, Wis., J. M. Pryse
- SERVIER Jean (1982), *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1ère éd. 1967
- SILBERNER E. (1946), «Charles Fourier on the Jewish Question», *Jewish Social Studies*, t. VII, n° 4, octobre 1946
- SIMON Pierre-Jean (1991), *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Fondamental», 522 pages
- SOROKIN Piotr (1959), *Tendances et déboires de la sociologie américaine*
- TACUSSEL Patrick (1996), «Le ressentiment comme passion et la structure de l'illusion. Remarques phénoménologiques sur l'antisémitisme», *Sociétés*, n° 53, août 1996, pp. 223-235
- TACUSSEL Patrick (2000), *Charles Fourier, le jeu des passions. Actualité d'une pensée utopique*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. «Sociologie du quotidien», 2000, 252 pages
- THOMAS Edith (1991), *Fonds Fourier et Considerant . Archives sociétaires 10 AS*, Paris, Archives nationales, 75 pages, introd. et bobl. Françoise Hildesheimer
- TOUSSENEL Alphonse (1847), *Les juifs rois de l'époque. Histoire de la féodalité*

- financière*, Paris, G. de Gonet, 1ère éd. 1845, 300 et 308 pages, 2 vol.
- TOUSSENEL Alphonse (1847), *L'esprit des bêtes. Vénérie française et zoologie passionnelle*, Paris, Librairie sociétaire, 414 pages
- TOUSSENEL Alphonse (1853), *Le monde des oiseaux. Ornithologie passionnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 3 vol.
- TRANSON Abel, «Kepler et Charles Fourier», *Le Phalanstère*, t. 1
- UCCIANI (2000), *Charles Fourier ou la peur de la raison*, Kimé, coll. «Philosophie Epistémologie», 2000
- VALADE Bernard (1996), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Premier Cycle», 634 pages, bibl., index
- VAN METTER Karl M. (dir.) (1994), *La sociologie*, Paris, Larousse, coll. «Textes essentiels», 831 pages, bibl., préf. Jean-Michel Berthelot
- VERLET Bruno (1988), «Quand les Suisses construisaient Dallas», *Musée Neuchâtelois*, n° 4, pp. 209-218
- VERLET Bruno (1990), «La colonie fouriériste de Reunion au Texas», *Bulletin de liaison et d'information de l'atelier de recherches sur les sociétés et les cultures nord-américaines (Université Paris-Nord)*, n° 1, pp. 27-38
- VERLET Bruno (1991a), «The Phalanx of no return : the La Reunion Colony, Dallas», in COOK Bernard, CORDILLOT Michel, CREAGH Ronald (dir.), *To transform the world. Essays in the History of French-American radicals and exiles in the United States*
- VERLET Bruno (1991b), «François Santerre et les siens. Une famille fouriériste au Texas», *Cahiers Charles Fourier*, n° 2, pp. 57-68
- VERLET Bruno (1993), «Les fouriéristes au Texas, du rêve à la réalité», *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 80-101
- VERNUS Michel (1993), *Victor Considerant , 1808-1893. Le coeur et la raison*, Dole, Canevas Editeur
- VILLENEUVE (DE) Daniel Jost (1761), *Le voyageur philosophe dans un pays inconnu aux habitans de la terre. Par M. de Listonai*, Amsterdam, 2 vol.
- VILLERMÉ Louis René (1840), *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, Paris, Renouard, 2 vol.
- VOET Thomas (2001), *Le Phalanstère de Cîteaux : les fouriéristes aux champs*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2001, 224 pages
- WEBER Max (1963), *Le savant et le politique*, Paris, UGE, coll. «10/18», 1ère éd. 1959, 185 pages, introd. Raymond Aron



---

## Annexe 1 Bibliographie

*La bibliographie présentée ci-dessous s'étend au-delà des seules « Références bibliographiques »<sup>1133</sup> expressément citées ou mentionnées dans cette étude, pour en prolonger quelques uns des axes principaux. A ce titre, cette bibliographie ne prétend pas être un reflet ou une mesure de l'ampleur de nos connaissances livresques, mais beaucoup plus modestement un instrument de recherches futures, offrant un certain nombre de pistes pour prolonger l'investigation sur tel ou tel aspect particulier de la problématique générale. De fait, si certains des ouvrages et des articles mentionnés ci-dessous ont été lus, ou pour quelques uns parcourus seulement à la recherche d'informations plus ponctuelles, d'autres correspondent en réalité beaucoup plus à un « programme » de lecture qu'à un « bilan ».*

*De plus, l'ensemble présenté ici n'a en lui-même rien de systématique. Sur certains thèmes ou aspects de l'étude, le recensement bibliographique, sans prétendre aucunement à l'exhaustivité, a cependant cherché à couvrir de façon organisée et relativement complète le corpus des sources disponibles : c'est le cas par exemple des bibliographies des études sur Charles Fourier, sur Victor Considerant et sur l'Ecole sociétaire, mais aussi des études sur l'utopie. Dans les autres domaines en revanche, les références proposées ne sont que le résultat provisoire d'un travail progressif et cumulatif de recensement effectué tout au long de la recherche, au fur et à mesure de nos lectures.*

<sup>1133</sup> Cf. supra, « Références bibliographiques », volume 2, pp. 492-515.

## La France au XIXe siècle

- AGULHON Maurice (1975), *Les Quarante-huitards*, Paris, Gallimard-Julliard, coll. 'Archives'
- AGULHON Maurice (1995), *1848 ou l'apprentissage de la République. 1848-1852*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Nouvelle Histoire de la France Contemporaine', 1ère éd. 1973, 284 pages
- ALBERT Pierre (dir.) (1967), *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses Universitaires de France
- AVENEL Henri (1900), *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, Flammarion, 884 pages
- BELLANGER Claude (dir.) (1969), *Histoire générale de la presse française. 1815-1871*, Paris, Presses Universitaires de France, 465 pages, tome 2, index, ill.
- BRAUDEL Fernand, LABROUSSE Ernest (1976), *Histoire économique et sociale de la France*, Paris, Presses Universitaires de France
- CARON Jean-Claude (1980), *Les hauts fonctionnaires en France au XIXème siècle*, Paris, Gallimard
- CARON Jean-Claude (1991), *Généralisations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin
- CARON Jean-Claude (1993), *La France de 1815 à 1848*, Paris, Armand Colin
- CHARLE Christophe (1991), *Histoire sociale de la France au XIXème siècle*, Paris, Ed. du Seuil
- CHARLE Christophe, VERGER J. (1994), *Histoire des universités*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Que Sais-Je ?'
- CHARTIER Roger, MARTIN M. (1984), *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis
- CHEVALIER Louis (1984), *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette, coll. 'Pluriel', 1ère éd. 1958, 730 pages
- DAUMARD Adeline (1958), 'Les élèves de l'Ecole Polytechnique de 1815 à 1848', *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 5
- DAUMARD Adeline (1963), *La bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*, Paris, SEVPEN
- DEMIER Fr. (1982), 'Les ouvriers de Rouen parlent à un économiste en juillet 1848', *Le Mouvement social*, avril-juin 1982
- DHOMBRES Nicole, DHOMBRES Jean (1989), *Naissance d'un pouvoir. Sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 943 pages
- FOX Robert, WEISZ George (1980), *The Organization of Science and Technology in France 1808-1914*, Paris, Cambridge, Londres, Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge University Press, 355 pages

- 
- FURET François, OZOUF Mona (ed.) (1989), *The Transformation of Political Culture 1789-1848*, Oxford, Pergamon Press
- GUERRAND Roger-Henri (1983), *Le logement populaire en France. Sources documentaires et bibliographies (1800-1960)*, Paris, ENSBA, 1ère éd. 1979, 236 pages, première éd. : CERA
- GUERRAND Roger-Henri (1987), *Propriétaires et locataires. Les origines du logement social en France (1850-1914)*, Paris, Quintette, 1ère éd. 1967, 345 pages
- JARDIN André, TUDESQ André-Jean (1973), *La France des notables. L'évolution générale, 1815-1848*, Paris, Ed. du Seuil, tome 1
- MAITRON Jean (1964), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, 1789-1864. De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale*, Paris, Ed. ouvrières, 3 vol.
- MELONIO Françoise, DE BAECQUE Antoine, *Histoire culturelle de la France* (sous la direction de J.-P. Rioux et J.-F. Sirinelli), vol. 3, *Lumières et liberté. Les dix-huitièmes et dix-neuvième siècles*, Paris, Seuil, 1998
- NAMIER Lewis (1992), *1848 : The Revolution of the Intellectuals*, Oxford, Oxford University Press, 1ère éd. 1946
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, « in quarto », 1997, 3 vol. WINOCK Michel (2001), *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIXe siècle*, Paris, Ed. du Seuil, 2001, 681 pages
- OZOUF Mona (1984), *L'Ecole de la France. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement*, Paris, Gallimard, coll. 'Bibliothèque des Histoires', 1984, 423 pages
- PERROT Michelle, *Histoire de la vie privée* (sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby), vol. 4, *De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1987.
- PINCKNEY David H. (1986), *Decisive Years in France, 1840-1847*, Princeton University Press
- RAGON Michel (1986), *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. 1. Idéologies et pionniers 1800-1910*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Points', 378 pages
- SHINN Terry (1980), *L'Ecole polytechnique 1794-1914. Savoir scientifique et pouvoir social*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 261 pages

## Le fouriérisme

### Etudes sur Charles Fourier

---

- ALEXANDRIAN Sarane (1977), 'Charles Fourier et la polygamie', *Les libérateurs de l'amour*, Paris, Ed. du Seuil, pp.126-159
- ALHAIZA Adolphe (1911), *Charles Fourier et sa sociologie sociétaire*, Paris, Marcel

- Rivière, 76 pages
- Anonyme (1841), *Catéchisme de Fourier, ou Fourier réfuté par lui-même*, Paris, Lyon, Chambet Ainé, 98 pages
- Anonyme (1847), *Exposé critique de la théorie sociétaire de Fourier*, Bruxelles, chez tous les libraires, Imprimerie de F. Marchal, 22 pages
- ARANTES Urias (1992), *Charles Fourier, ou l'art des passages*, Paris, l'Harmattan
- ARMAND Félix (1937), *Fourier et les analogies avec le marxisme-léninisme*, Paris, coll. 'Socialisme et culture'
- ARMAND Félix, MAUBLANC René (1937), *Fourier*, Paris, Ed. sociales internationales, coll. 'Socialisme et culture', 263 et 262 pages, 2 vol.
- BARTHES Roland (1970), 'Vivre avec Fourier', *Critique*, 1970, pp. 2789-2812
- BARTHES Roland (1971), *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Ed. du Seuil
- BEBEL August (1890), *Charles Fourier. Sein Leben und seine Theorien. Mit einem Porträt Fouriers und einer Abbildung des Phalanstères*, Stuttgart, Dietz, coll. 'Internationale Bibliothek', 311 pages
- BECKER B. (1874), *Karl Fourier*, Braunschweig
- BEECHER Jonathan (1964), 'L'archibras de Fourier. Un manuscrit censuré', *La brèche*, n° 7, décembre 1964, pp. 66-71
- BEECHER Jonathan (1986), *Charles Fourier. The visionary and his world*, Berkeley, University of California Press, 601 pages, index
- BEECHER Jonathan (1993), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1ère éd. 1986, 618 pages, bibl., trad. H. Perrin et P.-Y. Pétilion
- BEHRENS G. (1977), *Die soziale Utopie des Charles Fourier*, Cologne
- BELL Daniel, 'Charles Fourier: Prophet of Eupsychia', *The Winding Passage : Essays and Sociological Journeys 1960-1980*, Cambridge, University Press of America
- BELLIN Antoine-Gaspard (1841), *Exposition critique des principes de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier. Ou réponse à la 4ème question du programme arrêté pour la 5ème section du Congrès Scientifique de France, pendant la 9ème session tenue à Lyon*, Lyon, Imprimerie I. Deleuze, 55 pages
- BERBRUGGER Adrien (1833), *Conférences sur la théorie sociétaire de Charles Fourier, faites au Palais Saint-Pierre, salle de la Bourse, à Lyon, en septembre 1833*, Lyon, Babeuf-Perret, 105 pages, publié initialement dans *L'Echo de la fabrique, Journal industriel de Lyon et du Département du Rhône*, Lyon, 27 septembre 1833
- BOOTH A. J. (1872), 'Fourier', *Fortnightly Review*, 1872
- BOUILLIER F. (1841), *Exposition de la doctrine de Fourier. Du cours de M. Ch. Victor Considerant*, Lyon, Imprimerie Boitel, 16 pages, extrait de *La Revue du Lyonnais*
- BOURGIN Hubert (1903), *Fourier. Le socialisme sociétaire. Extrait des oeuvres complètes publiées par H. B.*, Paris, G. Bellais, 200 pages
- BOURGIN Hubert (1905), *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français*, thèse principale de doctorat ès-lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 541 pages
- BOURGIN Hubert (1905), *Etude sur les sources de Fourier*, Thèse, 2ème partie, Paris,

---

Société nouvelle de librairie et d'édition

- BOURGIN Hubert (1908), *La pédagogie de Fourier*, Paris, F. Pichon, 16 pages
- BOWLES R. C. (1960), 'The Reaction of Charles Fourier to the French Revolution', *French Historical Studies*, vol. 1, n° 3, pp. 348-356
- BOWMAN Frank-Paul (1976), 'Fouriérisme et christianisme', *Romantisme*, n° 11
- BRETON André (1961), *Ode à Fourier*, Paris, Klincksieck, 1ère éd. 1947, 2ème édition, introd. et notes de Jean GAULMIER
- BRISBANE Albert (1840), *Social Destiny of Man. Association and Reorganization on Industry*, Philadelphia, Stollmeyer, 480 pages
- BRUCKNER Pascal (1975), *Lecture de Charles Fourier. Le corps de chacun appartiendra à tous*, thèse de philosophie sous la direction de Julia Kristeva, Paris, Université Paris-VII
- BRUCKNER Pascal (1975), *Fourier*, Paris, Ed. du Seuil
- CHERBULIEZ Antoine Elisée (1840), *Examen critique du système de Fourier*, Genève, Paris, 60 pages
- CODIGNOLA M. (1988), 'La Rédemption du mal ou la théodicée chez Fourier', *Sociétés*, n° 21, décembre 1988, pp. 8-10
- COLOMBO A., TUNDO L. (1988), *Fourier. La passione dell'utopia*, Milan
- CORCORAN Paul E. (1986), 'Early French Socialism Reconsidered-I. The Propaganda of Fourier and Cabet', *History of European Ideas*, vol. 7, n° 5, pp. 469-488
- CORREA ARANTES Urias (1986), *L'utopie de Charles Fourier. Essai sur une dialectique des passages*, Thèse de philosophie sous la direction d'Olivier Revault d'Allonnes, Paris, Université Paris-I
- CZYNSKI Jean (1841), *Notice biographique sur Charles Fourier*, Paris, 2ème éd.
- DAURIO C. P. (1841), *Observations critiques sur les principes organiques de la doctrine de Fourier*, Paris, 244 pages
- DAUTRY J. (1955), 'La notion de travail chez Saint-Simon et Fourier', *Journal de psychologie normale et pathologique*
- DEBOUT Simone (1970), *Charles Fourier*, Paris
- DEBOUT Simone (1972), 'Les sciences dictées par la folie. La théorie de Charles Fourier', in BASTIDE Roger (dir.), *Les sciences de la folie*, Paris, La Haye, Mouton
- DEBOUT Simone (1974), 'Saint-Simon, Fourier, Proudhon', in *Histoire de la philosophie, t.III*, Paris, Gallimard, coll. «La pléiade»
- DEBOUT Simone (1974), *Griffe au nez ou donner have ou art, écriture inconnue de Charles Fourier*, Paris, Anthropos, 175 pages
- DEBOUT Simone (1979), *L'utopie de Charles Fourier. L'illusion réelle*, Paris, Payot, coll. 'Petite bibliothèque', 288 pages
- DEBOUT Simone (1999), 'Griffe au nez'. *Fourier, Burroughs*, Paris, Payot, coll. 'Critique de la politique', 179 pages
- DEBRIT M. (1855), *Du système de Fourier*, Genève, Bibliothèque universelle
- DEBU-BRIDEL Jacques (1978), *L'actualité de Fourier. De l'utopie au fouriérisme*

- appliqué*, Paris, France-Empire, 238 pages, Bibl.
- DESROCHE Henri (1975), *La société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Ed. du Seuil, 415 pages
- DESSIGNOLES E. (1903), *Le féminisme d'après la doctrine socialiste de Charles Fourier*, thèse de doctorat en droit, Lyon, 148 pages
- DESTREM Hippolyte (1846), 'Fourier jugé par Pierre Leroux', *La Démocratie pacifique*, t. 7, n° 83, 84, 85, 101, 102, 103
- DUCOIN Auguste (1851), 'Charles Fourier. Particularités inconnues sur quelques personnages des XVIIIe et XIXe siècles', *Le Correspondant*, 25 janvier et 10 février 1851
- DUPINEY B. (1838), 'Charles Fourier', *Revue du Nord*, n° 2, février 1838, pp. 189-217
- DURAS L. (1837), 'Charles Fourier', *Revue du Centre*, 1837, pp. 525-528
- ESTIGNARD A. (1887), 'Charles Fourier', *Portraits franc-comtois*, Paris, pp.25-63, t. 2
- FAGUET Emile (1896), 'Charles Fourier', *Revue des Deux mondes*, 1er août 1896, reproduit dans *Politiques et moralistes du XIXe siècle*, 2ème série, Paris, pp. 43-81
- FERRARI Joseph (1846), 'Des idées et de l'Ecole de Fourier', *Revue des Deux mondes*, novembre 1846, ou 1er août 1845 ?
- FOURNIÈRE Eugène (1904), 'Fourier et Proudhon', *La revue socialiste*, n° 236, août 1904
- FRANCBLIN Catherine (1975), 'Le féminisme utopique de Charles Fourier', *Tel quel*, n° 62, été 1975
- FRIEDBERG Morris (1926), *L'influence de Fourier sur le mouvement social en France*, thèse de doctorat ès-lettres, Paris, M. Giard, 180 pages
- GAGNEUR L. (1901), *Le droit au bonheur. Charles Fourier d'après Zola et Jaurès*, Paris, E. Dentu, 48 pages
- GIDE Charles (1886), *Les prophéties de Fourier. Conférence par M. Charles Gide*, Paris, Imprimerie Joseph Kugelmann, 48 pages
- GIDE Charles (1900), 'Les prophéties de Fourier', *La coopération, conférences de propagande*, Paris
- GIDE Charles (1922), *Le phalanstère et le ménage collectif. Deux leçons du cours sur la coopération au Collège de France, 13 et 20 décembre 1921*, Paris, Association pour l'enseignement de la coopération, 24 pages
- GORET Jean (1974), *La pensée de Charles Fourier*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Sup', 156 pages, bibl.
- GORET Jean (1979), *La pensée de Fourier 1772-1837*, thèse de philosophie sous la direction d'Hélène Védrine, Paris, Université Paris-I, 1979
- GREULICH Hermann (1881), *Karl Fourier, Ein Vielverkannter. Versuch einer Darlegung seines sozietären Ideenganges im Lichte des modernen Sozialismus*, Höttingen-Zürich, Schweizerische Volksbuchhandlung, Separatabdruck aus dem *Jahrbuch für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*
- GROMIER M. A. (1907), *La vie, les oeuvres, les disciples de Charles Fourier, glorificateur du travail rendu attrayant par la solidarité, créateur des séries*

*harmonieuses de mutualité et d'association, père réel des syndicats ouvriers et des fédérations internationales, théoricien de la nationalisation du sol, défricheur du chemin de la paix sociale, précurseur et inspirateur de tous les socialistes modernes. 477ème circulaire de l'Association internationale économique, fondée en 1865, Paris, Imprimerie des Fourieristes, chez Hulin, 31 pages*

- GUILLOT A. (1840), 'Charles Fourier', *Almanach social*, 1840, pp. 21-37
- HARMEL M. (1910), 'Charles Fourier', *Portraits d'hier*, vol. II, n° 36, pp. 162-190
- HEMARDINQUER Jean-Jacques (1964), 'La 'découverte du Mouvement social', notes critiques sur le jeune Fourier', *Le Mouvement social*, 1964, pp. 49-70
- HEMARDINQUER Jean-Jacques (1966), 'Fourier stratège (1796) et fonctionnaire (1815)', *Cahiers d'histoire*, vol. XI, n° 1, 105 pages
- HOCHART Patrick (1970), 'La science de Charles Fourier', *Topique. Revue freudienne*, n° 4-5, octobre 1970, pp. 143-174
- JANET Paul (1879), 'La philosophie de Charles Fourier', *Revue des Deux mondes*, t. XXXV, 1er octobre 1879, pp. 619-645
- JOLLIVET-CASTELOT (1908), *Sociologie et fouriérisme*, Paris, H. Dragon, 231 pages
- LANSAC Maurice (1926), *Les conceptions méthodologiques et sociales de Fourier. Leur influence*, Paris, Jean Vrin, 141 pages, index
- LE ROY J. (1988), 'André Breton et Charles Fourier. L'imagination souveraine', *Sociétés*, n° 21, décembre 1988, pp. 13-14
- LECHEVALIER Bertrand (1983), *Philosophie de l'enfance et psychologie de l'enfant. Les conceptions françaises de Fourier à Wallon*, thèse de philosophie sous la direction de Jacques Ulmann, Paris, Université Paris-I
- LEFEBVRE Henri (dir.) (1975), *Actualité de Fourier*, colloque d'Arc-et-Senans, Paris, Anthropos, 290 pages
- LEHOUCK Emile (1962), 'Psychologie et morale dans l'oeuvre de Charles Fourier', *Revue des sciences humaines*, fasc. 107, juillet-septembre 1962, pp. 436-437
- LEHOUCK Emile (1966), *Fourier aujourd'hui*, Paris, Denoël, coll. 'Dossiers des Lettres nouvelles', 279 pages, bibl., index
- LEHOUCK Emile (1978), *Vie de Charles Fourier. L'homme dans sa vérité*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. 'Médiations'
- LEHOUCK Emile (1983), 'La lecture surréaliste de Charles Fourier', *Australian journal of French studies*, XX, I 1983, pp. 26-36
- LENOIR Hugues (1982), *Contribution à l'étude des sources de l'oeuvre de Charles Fourier*
- LEROUX Pierre (1846-1847), *Lettres sur le fouriérisme. Revue sociale ou solution pacifique du problème du prolétariat, 1846-1847*
- LEVASSEUR Emile (1902), *Les études sociales sous la Restauration. Saint-Simon et le saint-simonisme. Fourier et le fouriérisme*, Paris, V. Giard et E. Brière, 56 pages, extrait de la *Revue internationale de sociologie*
- LIMOUSIN Charles (1898), *Le fouriérisme. Bref exposé. La prétendue folie de Fourier. Réponse à un article de M. Edmond Villey, intitulé : Fourier et son oeuvre*, Paris,

- Guillaumin et Cie, 20 pages
- MARREY Bernard (1981), 'La pensée fouriériste et l'architecture', *Profil*, n° 44, pp. 44-88
- MERCKLE Pierre (1995), 'Le testament perdu de Fourier', *Cahiers Charles Fourier*, n° 6, pp. 31-45
- MORILHAT Claude (1991), *Charles Fourier, imaginaire et critique sociale*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. 'Philosophie', 212 pages
- MORTON A. L. (1963), 'Owen et Fourier', *La Pensée*, janvier-mars 1963
- NATHAN Michel (1981), *Le ciel des fouriéristes. Habitants des étoiles et réincarnations de l'âme*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 216 pages, bibl.
- NICOLAI (1910), *La conception de l'évolution sociale chez Fourier*, thèse de doctorat en droit, Paris, A. Rousseau, 112 pages
- NOËL Marie-José (1972), *Fourier. Socio-diagnostic*, thèse de philosophie sous la direction de Gilles Deleuze, Paris, Université Paris-VIII
- PECQUEUR Constantin (1990), 'Biographie de Charles Fourier', *Cahiers Charles Fourier*, n° 1
- PELLARIN Charles (1839), *Notice biographique sur Charles Fourier. Suivie d'une exposition de la théorie sociétaire*, Besançon, Bureau de la Phalange, 177 pages, 1ère éd. de *Charles Fourier, sa vie et sa théorie*
- PELLARIN Charles (1843), *Charles Fourier. Sa vie et sa théorie*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 557 pages, 2ème éd. de la *Notice biographique sur Charles Fourier*
- PINLOCHE Auguste (1933), *Fourier et le socialisme*, Paris, Félix Alcan, 195 pages
- POISSON Emile (prés.) (1932), *Fourier*, Paris, Félix Alcan
- POULAT Emile (1955), 'Sur deux textes manuscrits de Fourier', *Communauté et vie coopérative. Cahiers d'histoire et de sociologie de la coopération*, n° 3, juillet-décembre 1955, pp. 5-19, 'Etudes sur la tradition française de l'association ouvrière', dirigé par Henri Desroche
- POULAT Emile (1956), 'Le séjour de Fourier en Bugey (1816-1821)', *Le Bugey*, fsc. 43, pp. 5-23
- POULAT Emile (1957), *Les cahiers manuscrits de Fourier. Etude historique et inventaire raisonné*, Paris, Ed. de Minuit, B.E.C.C., 224 pages, introd. Henri Desroche
- POULAT Emile (1960), 'Ecritures et tradition fouriéristes', *Revue Internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, pp. 221-223
- PRÉVOST J.-M.-Constantin (1841), *Observations critiques sur les principes organiques de la doctrine de Fourier et sur la marche des principaux disciples de son école*, par C.-P. Daurio, Paris, Carillan-Goeury, 244 pages, Signé C.P. Daurio et attribué par la BN à Constant Prévost
- QUENEAU Raymond (1963), 'Dialectique hégélienne et séries de Fourier', in *Bords*, Paris, Hermann
- RENOUVIER Charles (1883), 'La philosophie de Fourier', *La critique philosophique*, t. XXII-XXIV, N° 14- 16, 21, 28 et 29, t. II
- REYBAUD Louis (1837), 'Fourier', *Revue des Deux Mondes*, 15 novembre 1837,



- reproduit dans les *Etudes sur les réformateurs socialistes modernes*, Paris
- REYBAUD Louis (1840), *Etudes sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes. Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen*, Paris, Guillaumin, 402 pages, 2 vol.
- RIASANOVSKY Nicholas Valentine (1969), *The teaching of Charles Fourier*, University of California Press, bibl.
- RIBERETTE Pierre (1976), *Charles Fourier à Lyon. Ses relations sociales et politiques*, Actes du 99ème congrès national des sociétés savantes, Besançon, Section d'histoire moderne et contemporaine
- RIBOULET Pierre (1980), 'Un espace de non-pouvoir. La rue-galerie de Charles Fourier', *Espace et Société*, n° 32/33, pp. 77-91
- RUDE Fernand (1970), 'Genèse et fin d'un mythe. Le pré-fouriérisme de L'Ange', *Topique. Revue freudienne*, n° 4-5
- SAMBUC M. (1899), *Le socialisme de Fourier*, thèse de doctorat en droit, Paris, L. Larose et Forcel, 206 pages
- SARTI M.-A. (1988), 'Le Debat pédagogique chez Rousseau et Fourier', *Sociétés*, n° 21, décembre 1988, pp. 15-17
- SCHERER René, 'L'écosophie de Charles Fourier', *Chimères*, n° 35, pp. 131-148
- SCHERER René (1970), *Fourier ou la contestation globale. Présentation, choix de textes, bibliographie par René Schérer*, Paris, Seghers, 189 pages
- SCHERER René (1988), 'L'esthétique passionnelle de Fourier', *Sociétés*, n° 21, décembre 1988, pp. 5-7
- SCHERER René, HOCQUENGHEM Guy (1975), 'Fourier théoricien de la production', *Actualité de Fourier*, Paris, Anthropos
- SCHLANGER Judith (1965), 'Bonheur et musique chez Fourier', *Revue de métaphysique et de morale*, n° 2, pp. 226-239
- SILBERLING E. (1911), *Dictionnaire de sociologie phalanstérienne. Guide des oeuvres complètes de Charles Fourier*, Paris, Marcel Rivière et Cie, 459 pages
- SILBERNER E. (1946), 'Charles Fourier on the Jewish Question', *Jewish Social Studies*, t. VII, n° 4, octobre 1946
- SPENCER M. (1981), 'A(na)logie de Fourier', *Romantisme*, n° 34
- SPENCER Michael Clifford (1981), *Charles Fourier*, Boston, Twayne Publishers, coll. 'Twayne's world authors series', 184 pages, bibl., index
- TACUSSEL Patrick (1996), 'Le ressentiment comme passion et la structure de l'illusion. Remarques phénoménologiques sur l'antisémitisme', *Sociétés*, n° 53, août 1996, pp. 223-235
- TACUSSEL Patrick (2000), *Charles Fourier, le jeu des passions. Actualité d'une pensée utopique*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. 'Sociologie du quotidien', 252 pages
- THOMAS Jean-Paul (1986), *Proudhon, lecteur de Fourier*, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, coll. 'Travaux de l'Atelier Proudhon'
- TRICOIRE ONORATI Maria (1995), *La philosophie de l'histoire de Charles Fourier*, thèse de philosophie sous la direction de Georges Labica, Paris, Université Paris-X

- Topique* (1970), 'Charles Fourier', *Topique. Revue freudienne*, n° 4-5, octobre 1970, 223 pages, dossier
- TUZET M. (1961), 'Deux types de cosmologie vitalistes', *Revue des sciences humaines*, octobre-décembre 1960 et janvier-mars 1961
- UCCIANI (2000), *Charles Fourier ou la peur de la raison*, Kimé, coll. 'Philosophie Epitémologie'
- VERGEZ A. (1969), *Fourier*, Paris, Presses Universitaires de France
- VILLEY Edmond (1898), *Charles Fourier. L'homme et son oeuvre*, Paris, L. Larose et Forcel, 51 pages, publié dans la *Revue d'économie politique*, t. XI, décembre 1897, et t. XII
- WARSCHAUER Otto (1893), 'Fourier, seine Theorie und Schule', *Geschichte des Socialismus und Kommunismus im 19. Jahrhundert*, Leipzig, pp.2, ch. 2
- ZELDIN David (1969), *The educational ideas of Charles Fourier (1772-1837)*
- ZIL'BERFARB Johanson (1960), 'L'imagination et la réalité dans l'oeuvre de Fourier', *Le Mouvement social*, n° 60
- ZIL'BERFARB Johanson (1962), 'Les études sur Fourier et le fouriérisme, vues par un historien', *Revue Internationale de Philosophie*, n° 60, pp. 261-279
- ZIL'BERFARB Johanson (1966), 'Charles Fourier et la Révolution française', *A.H.R.F. (Annales d'histoire de la Révolution française ?)*, n° 184

## Etudes sur Victor Considerant

---

- BEECHER Jonathan (1991), 'Victor Considerant : The Making of a Fourierist', in *In the Presence of the Past, Essays in Honor of Frank Manuel*, Kluwer Academic Publishers
- BEECHER Jonathan (2001), *Victor Considerant and the Rise and Fall of French Romantic Socialism*, University Presses of California, Columbia and Princeton
- BEREGI Théodore (1958), 'Un réformateur utopiste, Victor Considerant', *Revue politique et parlementaire*, 1958
- BOURGIN Hubert (1909), *Victor Considerant. Son oeuvre*, Lyon, Imprimeries réunies, 128 pages
- COIGNET Clarisse (1895), *Victor Considerant. Sa vie et son oeuvre*, Paris, Félix Alcan, 100 pages
- COLLARD Pierre (1910), *Victor Considerant (1803-1893). Sa vie, ses idées*, Dijon, Barbier-Maréchal
- DAVIDSON Rondel Van (1970), *Victor Considerant. Fourierist, legislator and humanitarian*, Ph.D. dissertation, Texas Tech University
- DISCAILLES Ernest (1895), 'Le socialiste français Victor Considerant en Belgique', *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 65ème année, 3ème série, t. XXIX 1895, pp. 705-748
- DOMMANGET Maurice, *Les idées pédagogiques de Victor Considerant*, Saumur, Librairie de l'Ecole émancipée, 47 pages

- DOMMANGET Maurice (1929), *Victor Considérant, sa vie, son oeuvre*, Paris, Ed. sociales internationales
- LEDOUX Emile (1909), *Victor Considerant, trois lettres inédites. Notes sur sa jeunesse*, Besançon, Dodivers, 16 pages
- MARCOU Jules (1894), 'Notice biographique sur Victor-Prosper Considerant', *Les Salinois*, n° 5, 6, 7 des 4, 11, et 18 février 1894
- MARSOLLIER Nicolas (1991), *Victor Considerant dans les débuts de l'Ecole sociétaire à travers quelques lettres inédites*, mémoire de maîtrise d'Histoire et de Lettres modernes sous la direction de MM. Petit et Nery, Université d'Angers, 308 pages
- MIRECOURT (DE) Eugène (1858), *Considerant*, Paris, coll. 'Les contemporains. Portraits et silhouettes du XIXème siècle', 85 pages
- VAN DAVIDSON Rondel (1977), 'Reform Versus Revolution : Victor Considerant and the Communist Manifesto', *Social Science Quarterly*, vol. 58, n° 1, juin 1977, pp. 74-85
- VERNUS Michel (1993), *Victor Considerant, 1808-1893. Le coeur et la raison*, Dole, Canevas Editeur
- ZAVALA Silvio (1968), 'Victor Considerant et le problème social au Mexique', *Revue historique*, janvier-mars 1968

## Etudes sur l'Ecole sociétaire

### Etudes générales

- ALHAIZA Adolphe (1894), *Historique de l'Ecole Sociétaire, fondée par Charles Fourier. Suivi d'un résumé de la doctrine fouriériste et du sommaire du garantisme, élucidé par Hippolyte Destrem*, Paris, Bureau de la Rénovation, 152 pages
- ARMAND Félix (1948), *Les fouriéristes et les luttes révolutionnaires de 1848 à 1851 (Centenaire de la Révolution de 1848)*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Centenaire de la Révolution de 1848', 83 pages
- DEL BO Giuseppe (1957), *Charles Fourier e la Scuola Societaria (1801-1922). Il socialismo utopistico. Saggio Bibliografico*, Milan, Feltrinelli, 116 pages, Bibl.
- GAILLARD J. (1965), 'Les Associations de production et la pensée politique en France (1852-1870)', *Le Mouvement social*, n° 52, juillet-septembre 1965
- GAUMONT Jean (1955), 'De l'utopie phalanstérienne à l'associationnisme français de 1848', *Communauté et vie coopérative. Cahiers d'histoire et de sociologie de la coopération*, n° 3, juillet-décembre 1955, pp. 20-47, n° spécial 'Etudes sur la tradition française de l'association ouvrière'
- GERITS Anton (1983), *Additions and corrections to Giuseppe Del Bo's bibliography, 'Charles Fourier e la Scuola societaria'*, Hilversum, Gerits
- GINOUX Irénée (1871), *Charles Fourier et ses disciples*, Nîmes
- JEANNENEY Jean-Marcel (1933), 'Les disciples de Fourier et la Révolution de 1848',

- Revue des sciences politiques, janvier-mars 1933, pp. 91-110, réédité dans une version abrégée in Cahiers Charles Fourier, n° 10, décembre 1999, pp. 27-34
- PANKHURST R. K. P. (1956), 'Fourierism in Britain', *International review of social history*, vol. I, n° 2, pp. 398-432
- SOURINE Georges (1936), *Le fouriérisme en Russie. Contribution à l'histoire du socialisme russe*, Paris, P. Dupont, 127 pages, thèse de droit
- ZIL'BERFARB Johanson (1964), *Social'naja filosofija Sarlja Fur'e le*, Moscou

### Monographies, biographies

- BARTHELEMY Th. (1910), *Villegardelle. Un communiste de 1840*, Paris, Girard et Brière, 64 pages
- BUFFENOIR M. (1913), 'Le fouriérisme à Lyon (1832-1848)', *Revue d'histoire de Lyon*, 1913, tome 12, fascicule VI
- COURTOIS H., DESROCHE Henri, ROCHER Denise (1958), 'L'Associationnisme français en 1848. L'enquête cantonale du Comité de Travail de l'Assemblée constituante', *Archives internationales de la sociologie de la coopération*, n° 4, 1958
- DUBOS Jean-Claude (1993), 'Clarisse Vigoureux, 'grand honnête homme'. Préface', in VIGOUREUX Clarisse, *Parole de Providence*, Seyssel, Champ Vallon, pp.7-90
- DUBOS Jean-Claude (1995), 'Just Muiron et les débuts de fouriérisme à Besançon (1816-1832)', *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, Paris, SEDES, pp.213-221, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986
- EMERIT M. (1956), *Le fouriériste Toussenel, fonctionnaire du Roi*, Alger, 11 pages, tiré à part de la Revue de la Méditerranée
- GAUMONT Jean, *Utopie phalanstérienne et pratique coopérative. La dissidence fouriériste des réalisateurs et son pionnier A. de Bonnard*, manuscrit
- GAZIER Georges (1938), 'A propos du centenaire de la mort de Charles Fourier : le premier disciple, le Bisontin Just Muiron (1787-1881)', *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1938, pp. 1-14
- MARCY G. (1934), *Constantin Pecqueur, fondateur du socialisme d'Etat (1801-1887)*, Paris, Sirey, 268 pages
- MARQUAT Marie-Christine (1978), *Jean Journet (1799-1861) disciple de Fourier. L'homme et l'oeuvre*, thèse de littérature française sous la direction de Pierre Citron, Paris, Université Paris-III,
- POULAT Emile (1958), 'Note sur un beau-frère de Fourier. Le sous-préfet Rubat', *Le Bugey*, fasc. 45, 1958, pp. 60-66
- RIOT-SARCEY Michèle (1994), *La Démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir 1830-1848*, Paris, Albin Michel, 1994
- THOMAS Edith (1991), *Fonds Fourier et Considerant. Archives sociétaires 10 AS*, Paris, Archives nationales, 75 pages, introd. et bobl. Françoise Hildesheimer
- VERNUS Michel (1980), 'Un libraire jurassien à la fin de l'Ancien Régime. Jean-Claude

Considerant (1782)', *Société d'émulation du Jura*, 1980

VERNUS Michel (1992), 'Les fouriéristes et les fruitières', *Cahiers Charles Fourier*, n° 2

VILLAT Louis (1928), 'Le premier recteur de l'Académie de Besançon, Jean-Jacques Ordinaire (1770-1843)', *Bulletin trimestriel de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, n° 3, 1928, pp. 117-152

## Expérimentation sociales fouriéristes

### Etudes générales

Archithèse (1973), 'Habitat collectif. Théories et expériences des socialistes utopiques Robert Owen (1771-1858) et Charles Fourier (1772-1837)', *Archithèse*, n° 8, pp. 15-26

DESROCHE Henri (1975), *La société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués*, Paris, Ed. du Seuil, 415 pages

GAUMONT Jean (1924), *Histoire générale de la coopération en France. Les idées et les faits, les hommes et les oeuvres*, Paris, F.N.C.C., 2 vol.

GIDE Charles (1922), *L'Ecole de Fourier et les expérimentations fouriéristes. Deux leçons du cours sur la coopération au Collège de France, 7 et 14 mars 1922*, Paris, Association pour l'Enseignement de la Coopération, 28 pages

MARREY Bernard (1981), 'Saint-Simoniens, Fouriéristes et architecture. Les réalisations architecturales des socialistes quarante-huitards', *Archives d'architecture moderne*, n° 20, pp. 74-99

OSMONT Annick (1989), 'L'exportation des modèles utopiques au XIXe siècle. La foi expérimentale des disciples', *Annales de la recherche urbaine*, n° 42, pp. 19-26

PETITFILS Jean-Christian (1982), *La vie quotidienne des communautés utopistes au XIXème siècle*, Paris, Hachette, coll. 'La vie quotidienne', 319 pages, bibl.

PRUDHOMMEAU Jules (1913), *Les essais de réalisation du fouriérisme. Leçons au Collège libre de sciences sociales*, Paris

### Monographies

#### L'essai de Condé-sur-Vesgre

DUVAL Jules (1868), 'Le ménage sociétaire de Condé-sur-Vesgre', *Annuaire de l'Association pour 1868*, 1868, pp. 141-158

VAUTHIER Gabriel (1925), 'Un essai de Phalanstère à Condé-sur-Vesgre', *Révolution de 1848*, avril 1925

VAUTHIER Gabriel (1925), 'Un essai de Phalanstère à Condé-sur-Vesgre', *Révolution de 1848*, février 1925, pp. 327-344

### La Colonie de Cîteaux

JOIGNEAUX Pierre (1891), *Souvenirs historiques*, Paris, Flammarion

PERREUX Gabriel (1923), 'Une application de la théorie fouriériste. Le phalanstère de Cîteaux, 1841-1843', *Revue d'histoire économique et sociale*, 1923, pp. 169-178

VAUTHIER Gabriel (1926), 'Arthur Young et la colonie sociétaire de Cîteaux', *Révolution de 1848*, avril 1926, pp. 771-780

VOET Thomas (2001), *Le Phalanstère de Cîteaux : les fouriéristes aux champs*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 224 pages

### Le Phalanstère du Saï

BACHELET Louise (1842), *Phalanstère du Brésil. Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, chez tous les libraires et à l'agence coloniale du Brésil, 20 pages

GÜTTLER Antonio Carlos (1993), 'Un prélude brésilien à l'expérience de Reunion ?. Le phalanstère du Saï, 1841-1843', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993

PARIS Robert (1972), 'La fortune de Fourier en Amérique latine', *Autogestion et socialisme*, n° 20-21, septembre-décembre 1972

### L'Union agricole du Sig

BOUREULLE (DE) Paul (1864), Union agricole du Sig. (Note aux actionnaire sur le compte rendu de l'assemblée générale publié par le conseil d'administration de la société), Paris, Imprimerie de J. Claye, 16 pages

CZYNSKI Jean (1839), Colonisation d'Alger d'après la théorie de Charles Fourier, Paris, Imprimerie de L. Bouchard-Huzard, 23 pages, extrait du Nouveau Monde

RUDE Fernand (1956), 'Les Fouriéristes lyonnais et la colonisation de l'Algérie', *Cahiers d'histoire*, 1956, pp. 41-63, publiés par les universités de Clermont-Ferrand, Lyon, Grenoble

### La Colonie de Réunion

(1993), 'Au Texas. Aperçus bibliographiques sur quelques membres de Reunion', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 102-128

(1993), 'Autour de la Colonie de Reunion, Texas', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, 167 pages, dossier

BAIRD Violet M. (1967), 'Auguste Savardan and the 'Great society' on the Trinity', *Texana*, vol. 5, printemps 1967, pp. 53-67

BEECHER Jonathan (1993), 'Une utopie manquée au Texas. Victor Considerant et Reunion', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 40-79

- COLAS Aîné (1856), *Au Texas !!!. Ou exposé fidèle des hauts faits de science sociale exécutés par les grands hommes de la Phalange et de la Démocratie Pacifique dans le nouveau monde*, Paris, Joubert
- COLAS Aîné (1963), *The Fulfillment !. Or, Twelve years after. Paris, June, 1858. To Texas !! A faithful report of the important facts of the social experiment carried out by the great men of the Phalanx and of the peaceful democracy in the New World. M. A. Col., in Dallas to M. Mor... at Bonnev*, Dallas, DeGolyer Foundation, 1ère éd. 1858, 15 pages, Translation of a report of La Reunion, pp. 154-174 of Jean Journet's Documents apostoliques et prophéties, Paris, 1858. The report is in the form of a letter
- COLEMAN Marion Moore (1964), 'New lights on La Reunion from the pages of Do Ameryki I W Ameryce', *Arizona and the West*, été 1964, pp. 137-154
- COLEMAN Marion Moore (1964), 'New lights on La Reunion from the pages of Do Ameryke I W Ameryce', *Arizona and the West*, vol. 6, printemps 1964, pp. 41-68
- CORDILLOT Michel (1989), 'Les derniers fouriéristes français aux Etats-Unis. Notes et documents', *LUVAH*, numéro spécial 'Charles Fourier', février 1989, pp. 103-116
- DAVIDSON Rondel Van (1973), 'Victor Considerant and the failure of La Reunion', *Southwestern Historical Quarterly*, vol. 76, janvier 1973, pp. 277-296
- DAVIDSON Rondel Van (1988), *Did we think victory great ?. The life and ideas of Victor Considerant*, Lanham, University Press of America, 345 pages
- DELANO Sterling F. (1985), 'French utopianism on American soil. Six unpublished letters by Victor considerant', *Nineteenth-Century French Studies*, n° 13, pp. 59-65
- DUBOS Jean-Claude (1993), 'Reunion, Texas. Une bibliographie sélective', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, pp. 152-153
- DULIEU Marie Henri Joseph (1855), *L'école phalanstérienne et le Texas*, Bruxelles, H. Samuel, 27 pages
- FISCHER Ernest G. (1980), *Marxists and utopias in Texas*, Burnet, Texas, Eakin Press, 246 pages, bibl., index
- GIBBENS V. E. (ed.) (1944), 'Lawrie's trip to the northeastern Texas, 1854-55', *Southwestern historical quarterly*, vol. LXXVI, octobre 1944
- GUARNERI Carl J. (1993), 'Reunion, Texas. Post scriptum ironique au fouriérisme américain', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 13-27
- HAMMOND William J., HAMMOND Margaret F. (1958), *La Reunion, a French settlement in Texas*, Dallas, Royal Publishing C°
- JONES Russell M. (1976), 'Victor considerant's American experience (1852-1869)', *The French-American Review*, vol. I, hiver 1976, pp. 65-93
- JONES Russell M. (1977), 'Victor considerant's American experience (1852-1869)', *The French-American review*, vol. II, printemps 1977, pp. 124-150
- LUTZ Eusibia (1929), 'Almost Utopia', *Southern review*, vol. XIV, printemps 1929, pp. 321-330
- OLMSTED Frederic Law (1857), *Journey through Texas. A saddle trip on the southwestern frontier*, New York, Dix, Edwards & C°

- POLLACK Marcel (1982), *Victor Considerant et son utopie au Texas*, Mémoire de maîtrise, Université Paul-Valéry, Montpellier
- PRATT James (1989), 'Our heritage. The diverse contributions of La Reunion', *Legacies, a History journal for Dallas and North Central Texas*, 1ère année, n° 2, automne 1989, pp. 18-23
- PRATT James (1993), 'Jeudi 22 décembre 1854. Les premiers fouriéristes foulent le sol du Texas', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 28-39
- REJEBIAN Ermance V. (1940), 'La Reunion. The French colony in Dallas', *Southwestern historical quarterly*, vol. XLIII, avril 1940, pp. 472-478
- REY Gabrielle (1962), *Le fouriériste Allyre Bureau (1810-1859)*, Aix-en-Provence, La pensée universitaire, Publications des Annales de la Faculté des Lettres, coll. 'Travaux et mémoires, XXI'
- ROPER Laura Woods (1950), 'Frederic Law Olmsted and the Western Texas free soil movement', *American Historical Review*, vol. 56, octobre 1950, pp. 58-61
- SANTERRE Eloïse (1936), *Reunion, a translation of Dr Savardan's Un naufrage au Texas, with an introduction to Reunion and a biographical dictionary of the settlers*, M.A. Thesis, Southern Methodist University, Dallas, Texas
- SANTERRE George H. (1955), *White cliffs of Dallas. The story of La Reunion, the old French colony*, Dallas, The Book Craft
- SAVARDAN Auguste (1858), *Un naufrage au Texas. Observations et impressions recueillies pendant deux ans et demi au Texas et à travers les Etats-Unis d'Amérique*, Paris, Garnier frères, 344 pages
- VANCE (DE) Th. (1855), *L'école phalanstérienne et le Texas*, Bruxelles, 74 pages
- VERLET Bruno (1988), 'Quand les Suisses construisaient Dallas', *Musée Neuchâtelois*, n° 4, pp. 209-218
- VERLET Bruno (1990), 'La colonie fouriériste de Reunion au Texas', *Bulletin de liaison et d'information de l'atelier de recherches sur les sociétés et les cultures nord-américaines (Université Paris-Nord)*, n° 1, pp. 27-38
- VERLET Bruno (1991), 'François Santerre et les siens. Une famille fouriériste au Texas', *Cahiers Charles Fourier*, n° 2, pp. 57-68
- VERLET Bruno (1991), 'The Phalanx of no return : the La Reunion Colony, Dallas', in COOK Bernard, CORDILLOT Michel, CREAGH Ronald (dir.), *To transform the world. Essays in the History of French-American radicals and exiles in the United States*
- VERLET Bruno (1993), 'Les fouriéristes au Texas, du rêve à la réalité', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 80-101
- WEBB W. P. (1952), *Handbook of Texas*, Austin, University of Texas Press, 2 vol.
- WEIL François (1989), *Les Franco-Américains 1860-1980*, Paris, Belin
- WOLSKI Kalikst (1968), *American Impressions*, Cheshire, Cherry-Hills books

### Le Familistère de Guise



- BERNARDOT F. (1889), Le familistère de Guise. Association du Capital et du Travail, et son fondateur J.-B. André Godin, Guise
- BERTRAND Louis (1888), Une visite au Familistère de Guise, Bruxelles, Messageries de la presse belge, 48 pages
- BLOUME (1894), Le socialisme pratique et le programme de Godin. (De Guise, Aisne), Paris, Librairie psychologique et sociologique, 32 pages
- BRAUMAN Annick (1978), 'Le familistère de Guise', Metropolis, n° 28/29/30, pp. 38-44
- BRAUMAN Annick (ed.) (1976), Le familistère de Guise ou les équivalents de la richesse, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 312 pages
- DELABRE Guy, GAUTIER Jean-Marie, Vers une république du travail. J. B. A. Godin 1817-1888, Paris, Ed. de la Villette, coll. 'Penser l'espace'
- DELABRE Guy, GAUTIER Jean-Marie (1978), La régénération de l'utopie socialiste. Godin et le familistère de Guise, Thèse de doctorat, Université Paris-I, Paris, 1512 pages
- DUVAL Fernand (1905), J. B. A. Godin et le familistère de Guise, Paris, Giard et Brière, 253 pages
- LESTELLE Louis (1904), Etude sur le familistère de Guise. Son fondateur J.-B.-A. Godin, Paris, Librairie nouvelle de droit et de jurisprudence, 151 pages
- PAQUOT Thierry (dir.) (1982), Le familistère de Godin à Guise. Habiter l'utopie, Paris, Ed. de la Villette, coll. 'Penser l'Espace', 207 pages
- POMPÉRY (DE) Edouard (1875), Un cas de socialisme pratique. Le familistère de Guise, Versailles, Imprimerie de Verf et fils, 25 pages, extrait de la Philosophie positive, septembre-ctobre 1875
- PRUDHOMMEAUX Jules (1900), Le Familistère illustré. Résultats de vingt ans d'association, Paris, Guillaumin et Cie, 86 pages, illus.
- PRUDHOMMEAUX Jules (1911), Les expériences sociales de J.B.A. Godin 1867-1878, Nîmes, autre édition : Paris, Imprimerie Nouvelle
- PRUDHOMMEAUX Jules (1919), Les expériences sociales de J.B.A. Godin, Paris, Imprimerie nouvelle (Association ouvrière), 1ère éd. 1911, 272 pages, bibl.
- RAOUX Edouard (1872), Le Familistère de Guise ou le Palais social
- RICHERT Jeanne (1910), Das Familienheim zu Guise, 64 pages
- VACHER Odile (1992), L'expérimentalisme psychosocial et les tentatives expérimentales du fouriériste Jean-Baptiste André Godin, thèse de psychologie sous la direction de Robert Pagès, Paris, Université Paris-VII
- WILLIAMS Aneurin (1908), Twenty-eight years of co-partnership at Guise, 90 pages, illus.

### **D'autres expérimentations fouriéristes**

- BONNARD (DE) Arthur (1844), Institut hydrothérapique et villa sociétaire de Boudonville, faubourg de Nancy, Nancy, Imprimerie de J. Troup, 16 pages

- BONNARD (DE) Arthur (1845), Organisation du travail. Organisation d'une commune sociétaire d'après la théorie de Ch. Fourier. Ouvrage dédié aux réalisateurs, Boudonville, l'auteur, 151 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1842), Mettray et Ostwald. Etude sur ces deux colonies agricoles. Dédié à MM. les fondateurs et souscripteurs de la Société Paternelle, à MM. les membres du Conseil municipal de Strasbourg, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 65 pages
- DERRION Michel (1834), Constitution de l'industrie et organisation pacifique du commerce et du travail ou Tentative d'un fabricant de Lyon pour terminer d'une manière définitive la tourmente sociale, Lyon, 56 pages
- DUBOS Jean-Claude (1986), 'Le Comptoir communal de Just Muiron (Besançon 1824)', La Franche-Comté, septembre-octobre-novembre 1986
- GATTI DE GAMOND Zoé (1840), Réalisation d'une commune sociétaire, d'après la théorie de Charles Fourier, Paris, chez l'auteur, 411 pages
- GAUMONT Jean (1936), 'Le Commerce véridique et social (1835-1838) et son fondateur Michel Derrion (1803-1850)', Annuaire de la coopération, 1936, non publié
- LAISNE DE VILLEVEQUE (1830), Notes pour servir d'instruction aux personnes qui désirent se rendre au Gozacoalco, Paris
- LAISNE DE VILLEVEQUE (1831), Réponse aux calomnies répandues sur la colonisation de Gozacoalco, Paris
- RADULESCO D. C. (1955), 'Sur les traces du premier phalanstère du monde', Coopération de consommation, octobre 1955
- RENGGER, LONGCHAMP (1827), Essai historique sur la révolution du Paraguay et le gouvernement dictatorial du docteur Francia, Paris
- SAVARDAN Auguste (1848), Asile rural des enfants trouvés. Crèche, salle d'asile, école primaire, école professionnelle, ferme modèle, association libre des élève à leur majorité, projet par Auguste Savardan, Paris, Librairie sociétaire, 92 pages, tableaux
- SAVARDAN Auguste (1849), Défense des enfants trouvés et de leur asile rural. Observations soumises à MM. les membres de la commission départementale de la Seine, Paris, Librairie sociétaire, 39 pages
- SAVARDAN Auguste, LAVERDANT Gabriel-Désiré (1851), Colonie maternelle. Appel aux Phalanstériens, Paris, Librairie phalanstérienne, 40 pages, tableau
- SÖDERSTROM Ola (1997), L'industriel, l'architecte et le phalanstère, Paris, L'Harmattan
- TRIMOUILLE P. (1974), Léon Harmel et l'usine chrétienne du Val-des-Bois (1840-1914). Fécondité d'une expérience sociale, Lyon, Centre d'histoire du catholicisme de Lyon

---

## **Le fouriérisme américain**

### **Etudes générales**

- (1972), *Cooperative communities. Plans and descriptions ; eleven pamphlets, 1825-1847*, New York, Arno Press, coll. 'British labour struggles : contemporary pamphlets 1727-1850'
- BERNERI Marie-Louise (1950), *Journey through Utopia*, Londres, Routledge & Paul, 1950, 339 pages, bibl.
- BESTOR Arthur Eugene (1938), *American phalanxes. A study of fourierist socialism in the United States*, Ph.D. dissertation, Yale University
- BESTOR Arthur Eugene (1947), 'A. Brisbane, propagandist for socialism in the 1840's', *New York History*, avril 1947
- BESTOR Arthur Eugene (1950), *Backwoods utopias. The sectarian and owenist phases of communitarian socialism in America, 1663-1829*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 288 pages
- BISHOP Claire Hutchet (1950), *All things common*, New York, Harper, 274 pages, illus., cartes
- BRISBANE Redelia (1893), *Albert Brisbane. A mental biography ; with a character study by his wife Redelia Brisbane*, Boston, Arena Publication Co., 377 pages
- BUCHS M. (1948), *Le fouriérisme aux Etats-Unis. Contribution à l'étude du socialisme américain*, Thèse de doctorat, Université de Paris, Paris
- CALVERT George H. (1856), *Introduction to social science*, New York, J. S. Redfield
- CLERMONT Guy (1993), 'Les Etats-Unis vus par la presse fouriériste française, 1867-1922', *Cahiers Charles Fourier*, n° 4, juin 1993, pp. 143-151
- CREAGH Ronald (1983), *Les communautés libertaires aux Etats-Unis*, Paris, Payot, coll. 'Critique de la politique'
- CROSSLEY E. C. D. (1977), 'Quelques aspects de l'américanisme romantique', *Nineteenth-Century French Studies*, vol. VI, n° 1 & 2, automne-hiver 1977, pp. 82-93
- DARE Philip N. (1990), *American communes to 1860. Bibliography*, New York, Garland, coll. 'Sects and cults in America. Bibliographical guides', 203 pages
- DELANO Sterling F. (1983), *The Harbinger and New England transcendentalism. A portrait of associationism in America*, Rutherford (New Jersey), Fairleigh Dickinson University Press, 217 pages, bibl.
- DESROCHE Henri (1978), 'L'utopisme euro-américain et ses pratiques migratoires (XVIIème-XIXème siècles)', *Tiers Monde*, juillet-septembre 1978
- EATON J. W., KATZ S. M. (1942), *Research guide on cooperative group farming*, New York, Wilson Cy, complété par A. Gladstone, cf. Cooperative living
- EGBERT Donald Drew, PARSONS S. (1952), *Socialism and american life*, Princeton, Princeton University Press, 132-137 pages, 2 vol.
- FELLMAN Michael (1973), *The unbounded frame. Freedom and community in Nineteenth Century American utopianism*, Westport, Conn., Greenwood Press
- FOGARTY Robert S. (1980), *Dictionary of American communal and utopian history*, Westport, Conn., Greenwood Press, 271 pages, bibl., index
- FOGARTY Robert S. (1990), *All things new. American communes and utopian movements, 1860-1914*, Chicago, University of Chicago Press, 286 pages

- FOGARTY Robert S. (compiled by) (1972), *American utopianism*, Itasca, Illinois, F. E. Peacock, coll. 'Primary sources in American history', 180 pages, bibl.
- GEORGE Henry (1871), *Our land and land policy*, San Francisco
- GEORGE Henry (1887), *Progrès et pauvreté. Enquête sur les causes des crises industrielles et de l'accroissement de la misère au milieu de l'accroissement de la richesse. Le remède*, 1ère éd. 1879
- GEORGE Henry Jr (1900), *The life of Henry George*, New York, Doubleday
- GODWIN Parke, *Life of Charles Fourier*
- GODWIN Parke (1843), *Democracy constructive and pacific*, New York, J. Winchester, 1ère éd. 1982
- GODWIN Parke (1844), *A popular view of the doctrine of Charles Fourier*, New York, J. S. Redfield, 120 pages
- GROSRICHARD Yves (1858), *L'Amérique insolite*, Paris, Gallimard, coll. 'NRF'
- GRUZINSKI Serge, WACHTEL Nathan (dir.) (1996), *Le Nouveau Monde. Mondes nouveaux. L'expérience américaine*, Actes du colloque organisé par le CERMACA (EHESS-CNRS), Paris, 2-4 juin 1992, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Ed. Recherche sur les civilisations, 748 + XII pages
- GUARNERI Carl J. (1985), 'The Fourierist Movement in America', *Communities*, n° 68, hiver 1985, pp. 50-54
- GUARNERI Carl J. (1990), *The utopian alternative. Fourierism in Nineteenth century America*, Ithaca, Cornell University Press, 525 pages
- GUARNERI Carl J. (1992), 'L'utopie et la 'deuxième révolution américaine'. Le mouvement fouriériste aux Etats-Unis, 1840-1860', *Cahiers Charles Fourier*, n° 3, pp. 36-54
- HAYDEN Dolores (1976), *Seven american utopias. The architecture of communitarian socialism 1790-1975*, Cambridge, Mass., MIT Press, 401 pages, Index, Bibl.
- HILLQUIT Morris (1903), *History of Socialism in the United States*, New York, Funk and Wagnalls
- HINDS William Alfred (1961), *American communities*, New York, Corinth Books, coll. 'The American experience series', 1ère éd. 1878, 175 pages, introd. Henry Bramford Parkes
- HOLLOWAY Mark (1951), *Heavens on earth. Utopian communities in America, 1680-1880*, Londres, Turnstile Press, 240 pages, bibl., illus., carte
- HOLYOAKE G. J. (1890), *Histoire des équitables pionniers de Rochdale de George Jacob Holyoake. Résumé extrait et traduit de l'anglais par Mme Veuve godin, née Marie Moret*, Paris, Bibliothèque de l'émancipation, Librairie du Familistère, 111 pages
- HOWLAND Marie (1975), *The familistère. A novel*, Philadelphia, Porcupine Press
- McCORD William Maxwell (1989), *Voyages to Utopia. From monastery to commune, the search for the perfect society in modern times*, New York, Norton, 381 pages, bibl., index
- M'LAREN Donald C. (1844), *Boa constrictor. Fourier association self-exposed as to its*

- principles and aims*, Rochester, N.Y., Canfield & Warren
- MUNCY Raymond Lee (1973), *Sex and marriage in utopian communities, 19th century, America*, Londres, Bloomington, 275 pages
- NORDHOFF Charles (1875), *The communistic societies of the United States. From personal visit and observation : including detailed accounts of the Economists, Zoarites, Shakers, the Amana, Oneida, Bethel, Aurora, Icarian, and other existing societies ; their religious creeds, social practices, numbers, industries, and present condition*, New York, Harper and Brother, bibl., rééd. Hillary House Publishers, 439 p.
- NOYES John H. (1870), *History of American socialisms*, Londres, Philadelphie, J. B. Lippincott, 678 pages
- OVED Iaacov (1988), *Two hundred years of American communes*, New Brunswick, N.J., Transaction Books, 500 pages, index
- PARRINGTON Vernon Louis (1927), 'The Romantic Revolution in America, 1800-1860', *Main Currents in American Thought*
- REMOND René (1962), *Les Etats-Unis devant l'opinion française 1815-1852*, Paris, Armand Colin
- RIESMAN O. (1947), 'Some observations on community plans and utopias', *Yale law journal*, décembre 1947
- SCHRODER J. P. (1844), *The system of association, by Charles Fourier, attested by nature and revelation*, Cincinnati, Ohio
- SPANN Edward K. (1989), *Brotherly tomorrows. Movements for a cooperative society in America, 1820-1920*, New York, Columbia University Press, 354 pages, bibl., index
- WALTER R. (1978), *American reformers, 1815-1860*, New York, Hill & Wang
- WARE Norman J. (1924), *The industrial worker, 1840-1860. The Reaction of American Industrial Society to the Advance of the Industrial Revolution*, Boston, Houghton Mifflin
- WEBBER Everett (1959), *Escape to Utopia. The communal movement in America*, New York, Hastings House Publishers, coll. 'American procession series', 444 pages, bibl.

## Monographies

### Brook Farm

- CODMAN John T. (1894), *Brook Farm. Historic and personal memoirs*, Boston, Arena, 335 pages
- CURTIS Edith R. (1961), *A season in Utopia. The story of Brook Farm*, New York, Thomas Nelson, 346 pages
- HAWTHORNE Nathanael, *The Blythedale romance*
- MYERSON Joel (ed.) (1987), *The Brook Farm book. A collection of first-hand accounts of the community*, New York, Garland, coll. 'Garland reference library of the humanities', 349 pages, bibl., index

ORVIS Marianne Dwight (1928), *Letters from Brook Farm, 1844-1847*, Poughkeepsie, New York, Vassar College, 191 pages

RUSSELL Amelia (1900), *Home life of the Brook Farm association*, Boston, Little, Brown

SALISBURY Annie (1898), *Brook Farm*, Malborough, Mass., W. B. Smith

SAMS Henry W. (1958), *Autobiography of Brook Farm*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 271 pages

SEARS John Van der Zee (1912), *My friend at Brook Farm*, New York, D. Fitzgerald, inc., 172 pages

SWIFT Lindsay (1900), *Brook Farm. Its members, scholars, and visitors*, New York, Macmillan

### **North American Phalanx**

North American Phalanx (1853), *Expose of the condition and progress of the North American Phalanx, in reply of the inquiries of Horace Greeley, and in answer to the criticisms of friends and foes during the past year*, New York, Dewitt & Davenport, 28 pages

SCHIRBER Eric R. (1972), *The North American Phalanx, 1843-1855*, M.A. Thesis, Trinity College, Hartford (Conn.)

SEARS Charles (1886), *The North American Phalanx. An historical and descriptive sketch*, Prescott, Wis., J. M. Pryse

### **Oneida**

CARDEN Maren Lockwood (1969), *Oneida. Utopian community to modern corporation*, Baltimore, John Hopkins Press, bibl.

DESROCHE Henri (1973), 'Oneida, puritaine et libertaire', *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 18, n° 36, juillet-décembre 1973, pp. 3-34

NOYES John H. (1877), *Male Continence*

NOYES Pierrepont B. (1937), *My father's house. An Oneida boyhood*, New York, Toronto

NOYES Pierrepont B. (1978), *La maison de mon père*, Paris, Balland-France Adel, traduit par Paulin Desroche, préf. Henri Desroche

SOBEL M. L. (1968), *The religious life of the Putney and Oneida*, Thèse, Boston

### **D'autres expériences américaines**

CARPENTER Garrett R. (1954), *Silkville. A Kansas attempt in the History of fourierist utopias, 1869-1892*, Emporia, Kan., Kansas State Teachers College

- CETTI Laura (1992), *Un falansterio a New York, l'Unitary Household (1858-1860) e il reformismo prebellico americano*, Palerme, Sellerio, 122 pages
- ELIAS Joan (1968), *The Wisconsin Phalanx. An experiment in association*, M.A. Thesis, University of Wisconsin
- SMITH Carlton (1950), *Elijah P. Grant and the Ohio Phalanx. A study in utopian socialism*, M.A. Thesis, University of Chicago

## Le socialisme ?...

### Etudes générales

- (1988), *Romantismes et socialismes en Europe 1800-1848*, Paris, Didier Erudition, 1ère éd. 1987, Colloque de Lille
- AGULHON Maurice (1970), *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique. Toulon de 1815 à 1851*, Paris, La Haye, Mouton, coll. 'Civilisations et sociétés', 368 pages, bibl.
- ALEXANDRIAN Sarane (1979), *Le socialisme romantique*, Paris, Ed. du Seuil, 463 pages
- ALEXANDRIAN Sarane, *Les libérateurs de l'amour*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Points'
- ANSART Pierre (1991), 'Les inventeurs de rythmes sociaux', *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 38, n° 91, juillet-décembre 1991, pp. 229-240
- BARNAVE Joseph (1948), *Les précurseurs français du socialisme. De Condorcet à Proudhon*, Paris, Ed. du temps présent, coll. 'Sources de la pensée contemporaine', 446 pages, textes réunis par et présentés par Maxime Leroy
- BARTIER Jean et alii (1981), *les utopismes sociaux. Utopie et action à la veille des journées de février*, Paris, SEDES, 290 pages, préf. Maurice Aghulon
- BENICHOU Paul (1977), *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, coll. 'Bibliothèque des idées', 592 pages
- BERENSON Edward (1989), 'A New Religion of the Left : Christianity and Social Radicalism in France 1815-1848', in FURET François, OZOUF Mona (ed.), *The Transformation of Political Culture 1789-1848*, Oxford, Pergamon Press, pp.543-560
- BERTHOD Aimé (1922), 'Les écrivains sociaux : Saint-Simon, Fourier, Proudhon', *La tradition philosophique et la pensée française*, Paris, Alcan
- BIRNBERG Jacques (dir.) (1995), *Les socialismes français, 1796-1866. Formes du discours socialiste*, actes du colloque de la revue *Romantisme*, tenu en mai 1986, Paris, SEDES
- BOUGLE Célestin (1918), *Chez les prophètes socialistes*, Paris, Félix Alcan
- BOUGLE Célestin (1932), *Socialismes français. Du 'socialisme utopique' à la*

- '*démocratie industrielle*', Paris, Armand Colin, 200 pages
- BOURGIN Hubert (1923), *Les systèmes socialistes*, Paris, Doin
- BOURGIN Hubert (1938), *De Jaurès à Léon Blum. L'École Normale et la politique*, Paris, Fayard
- BOURGIN Hubert, BOURGIN Georges (1912), *Le socialisme français de 1789 à 1848*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 111 pages
- BOURSE M. (1975), *Les philosophes de l'utopie. Babeuf, Fourier, Blanqui*, thèse
- BRAVO Gian Mario, *Les socialistes avant Marx*, Paris, François Maspéro, coll. 'Petite Collection Maspéro', 3 tomes
- BUBER Martin (1977), *Utopie et socialisme*, Paris, Aubier-Montaigne, coll. 'Bibliothèque sociale'
- CAHEN Georges (1897), 'Louis Blanc et la commission du Luxembourg', *Annales de l'École libre des sciences politiques*, 15 mars, 15 mai et 15 juillet 1897
- CHANSON P. (1945), *Trois socialistes français*, Paris, Ed. de la Nouvelle France
- CHARLE Christophe (1996), *Les intellectuels en Europe au XIXème siècle. Essai d'histoire comparée*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'L'Univers historique', 370 pages, bibl., chronologie, tabl., index
- CHAUDOIR ROBERTI Maurice (1933), *L'autorité. Essai de sociologie et d'économie politique. Critériologie des bases du principe d'autorité. Les socialistes dans le passé. Le socialisme et ses promesses. Histoire analytique de 256 utopies. La crise. La panne. Le Carnet indépendant. Les Clématites*, 485 pages, bibl.
- COLINS Jean Guillaume (1892), *L'économie politique, source des révolutions et des utopies prétendues socialistes*, Paris, Librairie générale Bestel, 1ère éd. 1856, 6 vol.
- COLLINS Marie, WEIL-SAYRE Sylvie (1973), 'Flora Tristan. Forgotten Feminist and Socialist', *Nineteenth Century French Studies*, vol. 1, n° 4, septembre 1973, pp. 229-234
- CUVILLIER Armand (1956), *Hommes et idéologies de 1840*, Paris
- DAGOGNET François (1997), *Trois philosophies revisitées. Saint-Simon, Proudhon, Fourier*, Hildesheim, coll. 'Europaea memoria', 171 pages
- DESANTI Dominique (1970), *Les socialistes de l'utopie*, Paris, Payot
- DESROCHE Henri (1976), 'Notes sur quelques fragments d'utopies. Crises de la société : société sans crises? ', *Communications*, n° 25, pp. 128-137
- DEVANCE Louis (1973), *La question de la famille dans la pensée socialiste française de Fourier à Proudhon*, thèse d'histoire sous la direction de Jean Suratteau, Université de Dijon
- DEVILLE Gabriel (1896), *Aperçu sur le socialisme scientifique*, Bruxelles, édité sous le patronage du parti ouvrier
- DREYFUS Michel (1987), *Les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France. Guide documentaire*, Paris, Ed. ouvrières, 320 pages
- DROZ Jacques (dir.) (1972), *Histoire générale du socialisme*, Paris, Presses Universitaires de France
- DURKHEIM Emile (1893), 'Note sur la définition du socialisme', *Revue philosophique*,



- vol. XXXVI 1893, pp. 506-512, reproduit dans DURKHEIM Emile, *La science sociale et l'action*, Paris, Presses universitaires de France, coll. 'Le sociologue', pp. 226-235
- DURKHEIM Emile (1992), *Le socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Quadrige', 1ère éd. 1928, 267 pages, préf. Pierre Birnbaum, introd. Marcel Mauss
- FERNEUIL (1889), *Les principes de 1789 et la science sociale*, Paris, Hachette
- FOURNIÈRE Eugène (1904), *Les théories socialistes au XIXème siècle, de Babeuf à Proudhon*, Paris, Félix Alcan, 415 pages
- FUZ Jerzy Konstanty (1952), *Welfare economics in English utopias. From Francis Bacon to Adam Smith*, La Haye, Nijhoff, 113 pages, Bibl.
- GANS Jacques (1964), 'Les relations entre socialistes de France et d'Angleterre au début du XIXe siècle', *Le mouvement social*, n° 46, janvier-mars 1964, pp. 105-118
- GAUMONT Jean (1924), *Histoire générale de la coopération en France. Les idées et les faits, les hommes et les oeuvres*, Paris, F.N.C.C., 2 vol.
- GODEFROY M. (1993), *Le Théâtre de dérision à l'égard des socialistes de 1848 à 1851*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction d'Alain Corbin, Université de Paris-I, Paris
- HECHT Jacqueline (1988), 'French Utopian Socialists and the Population Question: . Seeking the Future City', *Population and Development Review*, n° 14, supplément 1988, pp. 49-73
- HUNT H.-J. (1935), *Le socialisme et le romantisme en France. Etude de la presse socialiste de 1830 à 1848*, Oxford, Clarendon Press, 399 pages
- ISAMBERT Gaston (1905), *Idées socialistes en France de 1815 à 1848. Le socialisme fondé sur la fraternité et l'union des classes*, Paris, Félix Alcan, G. Ballière et Cie, coll. 'Bibliothèque de philosophie contemporaine', 426 pages
- JAURÈS Jean, *Histoire socialiste (1789-1900)*, Paris, J. Rouff et Cie, 13 vol.
- JONES Gareth Stedman, *From Cagliostro to Fourier. Some non-enlightenment sources of socialism*, 18 pages, manuscrit dactylographié
- KENYON Timothy (1989), *Utopian communism and political thought in early modern England*, Londres, New York, Pinter Publishers
- LAPIE P. (1894), 'La définition du socialisme', *Revue de métaphysique et de morale*, mars-avril 1894
- LE FLAMANC Auguste (1933), *Les utopies prérévolutionnaires et la philosophie du dix-huitième siècle*, Brest, Imprimerie L. Le Grand, 178 pages, bibl.
- LICHTENBERGER André (1895), *Le socialisme au dix-huitième siècle. Etude sur les idées socialistes dans les écrivains français du XVIIIème siècle avant la Révolution*, Paris, Alcan
- LICHTENBERGER André (1898), *Le socialisme utopique. Etudes sur quelques précurseurs inconnus du socialisme*, Paris, Félix Alcan, 276 pages
- LOUIS Paul (1925), *Histoire du socialisme en France de la Révolution à nos jours*, Paris, Marcel Rivière, 416 pages
- LOUVANCOUR Henri (1913), *De Henri de Saint-Simon à Charles Fourier. Etude sur le*

- socialisme romantique français de 1830*, Chartres, Durand
- LÖWY Michael (1987), 'The Romantic and the Marxist Critique of Modern Civilization', *Theory and Society*, vol. 16, n° 6, novembre 1987, pp. 891-904
- LÖWY Michael, SAYRE Robert (1992), *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot, coll. 'Critique de la politique', 306 pages
- MAGNIER-POLLET Lucien (prés.) (1978), *Régénération et reconstruction sociale entre 1780 et 1848*, Paris, J. Vrin, 217 pages
- MALON Benoît (1872), *Exposé des Ecoles Socialistes françaises*, Paris, A. Le Chevalier, 289 pages
- MALON Benoît (1879), *Histoire du socialisme*, Lugano, F. Veladini et cie
- MANUEL Frank Edward (1962), *The prophets of Paris*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press
- MAUSS Marcel (1924), 'Appréciation sociologique du bolchevisme', *Revue de métaphysique et de morale*, janvier-mars 1924
- McWILLIAM Neil (1993), *Dreams of Happiness. Social Art and the French Left, 1830-1850*, Princeton, Princeton University Press
- MORET Frédéric (1994), *Les socialistes britanniques et français et la ville, 1820-1850*, thèse, Université Paris-VII, Paris
- MORTON A. L. (1964), *L'utopie anglaise*, Paris, François Maspéro, traduit par J. Vaché
- MOSS H. Bernard (1985), 'Aux origines du mouvement ouvrier français. Le socialisme des métiers 1830-1914', *Annales littéraires de l'université de Besançon*, 1985
- PETITFILS Jean-Christian (1977), *Les socialismes utopiques*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'L'Historien', 211 pages, Bibl.
- PROCHASSON Christophe (1997), *Les intellectuels et le socialisme. XIXe-XXe siècle*, Paris, Plon, 298 pages
- REGNIER Philippe (1995), 'Les socialismes originels : de Saint-Simon à Proudhon', in POUTRIN I. (dir.), *Le XIXème siècle. Science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault
- RICHARD Gaston (1897), *Le socialisme et la science sociale*, Paris, Félix Alcan, 200 pages
- RUSS Jacqueline (1973), *La pensée des précurseurs de Marx*, Paris, Bordas
- RUSS Jacqueline (1987), *Le socialisme utopique français*, Paris, Bordas, coll. 'Pour connaître', 217 pages, bibl., chronologie
- SAVOYE Antoine (1985), 'La Commission du Luxembourg en 1848 ou l'expertise subvertie', in *Situations d'expertise et socialisation des savoirs*, Saint-Etienne, Cresal
- STAMMHAMMER Joseph (1893-1909), *Bibliographie des Socialismus und Communismus*, Léna, G. Fischer, 1893-1909, 3 vol. pages, 1893-1909
- SUDRE Alfred (1850), *Histoire du communisme. Réfutation historique des utopies socialistes*, Bruxelles, Société typographique belge, 467 pages
- TONGAN-BARANOWSKI (1913), *L'évolution historique du socialisme moderne*, Livière
- VIARD Bruno (prés.) (1997), *A la source perdue du socialisme français*. Pierre Leroux,

Paris, Desclée de Brouwer, coll. 'Sociologie économique', 589 pages, préf. Maurice Agulhon

VIDELIER Philippe (1995), *La proclamation du Nouveau Monde*, Vénissieux, Paroles d'Aube, coll. 'Inventaire', 94 pages, suivi du Manifeste de Karl Marx

VON STEIN Lorenz (1842), *Der Sozialismus und Kommunismus des heutigen Frankreichs*

## Robert Owen

### Ouvrages de Robert Owen

OWEN Robert (1813), *A New view of society, or, Essays on the principle of the formation of the human character and the application of the principle to Practice*, London : Cadell and Davies, 124 p.

OWEN Robert (1817), *An Address delivered to the inhabitants of New Lanark, on the first of January 1716 at the opening of the institution for the formation of character*, Third Edition, London : printed for Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 48 p.

OWEN Robert (1818), *Mémoire de M. Robert Owen... adressé aux souverains alliés assemblés à Aix-la-Chapelle dans l'intérêt des classes ouvrières...*, Paris, impr. de Nouzou, 14 p.

OWEN Robert (1818), *Observations on the effect of the manufacturing system, with hints for the improvement of those parts of it which are most injurious to health and morals*, London, Longman, 45 p.

OWEN Robert (1819), *Institution pour améliorer le caractère moral du peuple, ou Adresse aux habitants de New-Lanark en Écosse, par Robert Owen, traduit de l'anglais sur la 3e édition par M. le Cte de L. [Alex. de Laborde],...*, Paris : L. Colas, XII-46 p.

OWEN Robert (1837), *Propositions fondamentales du système social de la communauté des biens, fondé sur les lois de la nature humaine, trad. de l'anglais par Jules Gay*, Paris, Paulin, 16 p.

OWEN Robert, CAMPBELL Alexander (1839), *Debate on the evidences of christianity, containing an examination of the social system and of all the systems of scepticism of ancient and modern times, held in the city of Cincinnati... between Robert Owen and Alexander Campbell*, London : R. Groombridge, 545 p.

OWEN Robert (1847), *Le Livre du nouveau monde moral, contenant le système social rationnel basé sur les lois de la nature humaine, abrégé et traduit de l'anglais par T. W. Thornton*, Paris : Paulin, 72 p., précédé d'une « Notice sur la vie et les travaux de Robert Owen »

OWEN Robert (1857-1858), *The Life of Robert Owen, written by himself, with selections from his writings and correspondence. Vol. I. - A Supplementary appendix to the 1st volume of the life of Robert Owen, containing a series of reports, addresses, memorials and other documents, referred to in that volume, 1803-1820*, London : E.

Wilson, 2 vol.

OWEN Robert (1963), Textes choisis, Paris, Ed. sociales, Introd. et notes de A. L. Morton

### Etudes sur Robert Owen

*Archithèse* (1973), 'Habitat collectif. Théories et expériences des socialistes utopiques Robert Owen (1771-1858) et Charles Fourier (1772-1837)', *Archithèse*, n° 8, pp. 15-26

DESROCHE Henri (1971), *Owenisme et utopies françaises. Symposium commémoratif du deuxième centenaire de Robert Owen (1771-1971)*, Paris, Bureau d'étude des coopératives et communautés, 193 pages

DESROCHE Henri (dir.) (1971), 'Owenisme et utopies françaises', *Communautés. Archives internationales de la coopération et du développement*, n° 30, juillet-décembre 1971, numéro spécial

DOLLEANS Edouard (1905), *Robert Owen (1771-1858)*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, Autre éd.: Alcan

DOMMANGET Maurice (1956), *Robert Owen*, Paris, Société universitaire d'éditions et de librairie

FABRE Augustin (1896), *Un socialiste pratique : Robert Owen*, Nîmes, Bureau de l'Emancipation, Intr. Ch. Gide

FOURIER Charles (1831), *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen, qui promettent l'association et le progrès. Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers*, Paris, Bossange et chez l'auteur, Imprimerie de Lachevardière, VIII-72 pages

GANS Jacques (1962), 'Robert Owen à Paris en 1837', *Le Mouvement social*, n° 41, pp. 35-45

H. L. (1821), 'Examen impartial des nouvelles vues de M. Robert Owen', *Revue encyclopédique*, t. 10, mai 1821, pp. 321-326

HARRISON John F. C. (1969), *The Quest for the New Moral World. Robert Owen and the Owenites in Britain and America*, Londres, New York, Routledge and Paul, Scribner's, 392 pages

MACNAB Henry Grey (1821), *Examen impartial des nouvelles vues de M. Robert Owen et de ses établissements à New Lanarck en Ecosse, pour le soulagement et l'emploi le plus utile des classes ouvrières et des pauvres, et pour l'éducation de leurs enfants*, Paris et Londres, traduit de l'anglais par Laffon de Ladébat

REYBAUD Louis (1840), *Etudes sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes. Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen*, Paris, Guillaumin, 402 pages, 2 vol.

### Les réalisations owenistes

- ARNDT Karl John Richard (1965), *George Rapp's Harmony Society, 1785-1847*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 682 pages, ill., cartes
- ARNDT Karl John Richard (ed) (1978), *A documentary history of the Indiana decade of the Harmony Society, 1814-1824*, Indianapolis, Indiana Historical Society, 2 vol., bibl., index
- ARNDT Karl John Richard (ed) (1984), *Economy on the Ohio, 1826-1834. The Harmony Society during the period of its grater power and influence and its Messianic crisis George Rapp's Third Harmony : a documentary history*, Worcester, Harmony Society Press, 1056 pages, ill., index
- DUSS John Samuel (1943), *The Harmonists. A personal history*, Harrisburg, Pa, Pennsylvania Book Service, 425 pages, ill.
- JULLIEN Marc-Antoine (1823), 'Notice sur la colonie industrielle de New-Lanarck, en Ecosse, fondée par M. Robert Owen', *Revue encyclopédique*, t. 18, avril 1823, pp. 1-25
- LANGLOIS Jean (1960), *Jewels and gems. The story of Harmony (the garden of God)*, Scoots Valley, Harmony Planning, 46 pages
- Revue encyclopédique* (1825), 'Londres, société de coopération mutuelle', *Revue encyclopédique*, t. 26, avril 1825, pp. 274-277
- S. (1825), 'Etats-Unis, établissement agricole et philanthropique', *Revue encyclopédique*, t. 26, avril 1825, 270 pages
- YOUNG Marguerite (1966), *Angel in the forest. A fairy tale of two Utopias*, New York, Reynal & Hitchcock

## Saint-Simon

---

### Ouvrages de Saint-Simon

- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1802), *Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains*, 103 pages
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1804), *Essai sur l'organisation sociale*
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1807), *Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle*, 178 pages
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1808), *Lettres au Bureau des longitudes*
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1813), *Mémoire sur la science de l'homme*
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1813), *Travail sur la gravitation universelle. Moyen de forcer les Anglais à reconnaître l'indépendance des pavillons*
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1819), *L'Organisateur*
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1820), *Sur la loi des élections*, Paris, Corréard, 27 p.
- SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1821), *Du système industriel*, Paris, A.-A. Renoir,

XX-311 p.

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1824), Catéchisme des industriels

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri, THIERRY Augustin (1824), De la réorganisation de la société européenne ou De la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, Paris, A. Egron, Delaunay, XVIII-112 p.

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1825), De l'organisation sociale, Paris, Anthropos, 1966, texte daté de 1825

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1825), Nouveau christianisme : dialogues entre un conservateur et un novateur..., Paris, Hachette, 1977, reprod. de l'éd. de Paris, Bossange père, A. Sautelet, VIII-91 p.

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1859-1861), Oeuvres choisies, 1859-1861, 3 vol., textes réunis par Charles LEMONNIER

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri (1965), La physiologie sociale. Oeuvres choisies, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Bibliothèque de sociologie contemporaine', 157 pages, bibl., introd. et choix des textes par Georges GURVITCH

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri, De la physiologie appliquée aux améliorations sociales, Paris, Anthropos, vol. XXXIX, t. 5

SAINT-SIMON (DE) Claude-Henri, ENFANTIN Barthélémy-Prosper (1865-1878), Oeuvres de Saint-Simon et d'Enfantin. Publiées par les membres du Conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés et précédées de deux notices historiques, Hain, 1865-1878, 47 vol.

### **Etudes sur Saint-Simon et le saint-simonisme**

ALEM Jean-Pierre (1963), *Enfantin, le prophète aux sept visages*, Paris, J.J. Pauvert

ALLEMAGNE (D') Henry-René (1930), *Les Saint-Simoniens, 1827-1837*, Paris, préf. Sébastien Charléty

ALLEMAGNE (D') Henry-René (1935), *Prosper Enfantin et les grandes entreprises du dix-neuvième siècle*, Paris, Librairie Gründ

ANSART Pierre (1970), *Sociologie de Saint-Simon*, Paris, Presses Universitaires de France, 213 pages, bibl.

CHARLETY Sébastien (1896), *Essai sur l'histoire du Saint-Simonisme*, Paris, Hachette

CHARLETY Sébastien (1896), *Histoire du saint-simonisme, 1825-1864*, Paris, Hachette

CHARLETY Sébastien (1931), *Enfantin*, Paris, Félix Alcan, coll. 'Collection des Réformateurs sociaux'

CHARLETY Sébastien (1931), *Histoire du saint-simonisme (1825-1864)*, Paris, Hartmann, 1ère éd. 1896

DAUTRY J. (1955), 'La notion de travail chez Saint-Simon et Fourier', *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1955

DEBOUT Simone (1974), 'Saint-Simon, Fourier, Proudhon', in *Histoire de la*

- philosophie, t.III*, Paris, Gallimard
- DESROCHE Henri (1969), *Saint-Simon. Le Nouveau Christianisme et les écrits sur la religion*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Politique'
- DURKHEIM Emile (1992), *Le socialisme. Sa définition, ses débuts, la doctrine saint-simonienne*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Quadrige', 1ère éd. 1928, 267 pages, préf. Pierre Birnbaum, introd. Marcel Mauss
- DUROSELLE Jean-Baptiste (1956), 'Michel Chevalier saint-simonien', *Revue historique*, n° 115-2
- FOURIER Charles (1831), *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen, qui promettent l'association et le progrès. Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers*, Paris, Bossange et chez l'auteur, Imprimerie de Lachevardière, VIII-72 pages
- FOURNEL (1833), *Bibliographie saint-simonienne*, Paris
- FRICK Jean-Paul (1983), 'Les détours de la problématique sociologique de Saint-Simon', *Revue française de sociologie*, vol. XXIV, n° 2, avril-juin 1983, pp. 183-202
- GOULDNER Alvin (1958), *Emile Durkheim's socialism and Saint-Simon*, Ohio, Antioch Press
- GOULDNER Alvin (1958), *Socialism and Saint-Simon*, Antioch Press, 1-29 pages
- GURVITCH Georges (1955), *Saint-Simon sociologue*, C.D.U., cours ronéotypé
- GURVITCH Georges (1960), 'Pour le deuxième centenaire de la naissance de Saint-Simon', *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XXIX 1960, pp. 3-13
- GURVITCH Georges (1960), 'Saint-Simon et Marx', *Revue internationale de philosophie*, vol. 53-54, pp. 399-416
- HUBBARD M. G. (1857), *Saint-Simon, sa vie et ses travaux*
- JEANMICHEL Lucien (1993), *Arlès-Dufour. Un Saint-Simonien à Lyon*, Lyon, Lugd, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, coll. 'Temps présents', 190 pages, notices biographiques, chronologie, index, bibl., préf. Michel Robatel
- LEROY Maxime (1924), *Le socialisme des producteurs : Henri de Saint-Simon*, Paris, Rivière
- LEVASSEUR Emile (1902), *Les études sociales sous la Restauration. Saint-Simon et le saint-simonisme. Fourier et le fouriérisme*, Paris, V. Giard et E. Brière, 56 pages, extrait de la *Revue internationale de sociologie*
- MANUEL Frank Edward (1956), *The new world of Henri Saint-Simon*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 433 pages
- MARREY Bernard (1981), 'Saint-Simoniens, Fouriéristes et architecture. Les réalisations architecturales des socialistes quarante-huitards', *Archives d'architecture moderne*, n° 20, pp. 74-99
- OWEN Dale (1825), *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanarck*, Paris, trad. M. Desfontaines

PINET G. (1894), 'L'Ecole polytechnique et les saint-simoniens', *Revue de Paris*, I, 8, 15 mai 1894, pp. 73-96

*Revue internationale de philosophie* (1960), 'Saint-Simon'

REYBAUD Louis (1840), *Etudes sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes. Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen*, Paris, Guillaumin, 402 pages, 2 vol.

SCHUHL P.-M. (1960), 'Henri de Saint-Simon (1760-1825)', *Revue philosophique*, 1960

WALCH Jean (1967), *Bibliographie du saint-simonisme*, Paris, Vrin

WEILL Georges (1894), *Un précurseur du socialisme: Saint-Simon et son oeuvre*, Paris, Perrin

WEILL Georges (1896), *L'école saint-simonienne*, Paris

---

## Etienne Cabet

---

### Ouvrages d'Etienne Cabet

CABET Etienne (1833), Brochures de l'Association libre pour l'éducation du peuple. Le Fondateur, n° 1 à 6, Paris, Imprimerie Demonville

CABET Etienne (1833), Brochures et discours politiques, Paris, Bastia, Dijon, etc., recueil factice

CABET Etienne (1833), Conférence du 6 juin 1832, entre S. M. Louis-Philippe et MM. Laffitte, Odilon, Barrot, Arago

CABET Etienne (1834), Révolution de 1830 et situation présente (novembre 1833), Paris, Deville-Cavellin, 504 pages, 3ème éd.

CABET Etienne (1840), Voyage et aventures de Lord William Carisdall en Icarie, traduits de l'anglais de Francis Adams (Etienne Cabet), par Th. Dufruit, Paris, H. Souverain, 2 vol.

CABET Etienne (1842), Guide du citoyen, 2ème éd.

CABET Etienne (1844), L'ouvrier. Ses misères actuelles, leur cause et leur remède, son futur bonheur dans la communauté, moyens de l'établir

CABET Etienne (1845), Brochures sur Cabet. Cabet, pacha d'Icarie. Voyage de M. Mayeux en Icarie. M. Cabet en cour d'assises. L'esclavage du riche, par un prolétaire..., Paris

CABET Etienne (1845), Douze lettres d'un communiste à un réformiste

CABET Etienne (1845), Histoire populaire de la Révolution française de 1789 à 1830, précédée d'un précis de l'histoire des Français depuis leur origine, Paris, 'au bureau du "Populaire"', 4 vol., 2ème éd., continuée jusqu'en 1845

CABET Etienne (1845), Le cataclysme social ou Conjurons la tempête

CABET Etienne (1845), Salut par l'union, ou ruine par la division

CABET Etienne (1846), Le vrai Christianisme suivant Jesus Christ



- CABET Etienne (1847), Ligne droite. Le vrai chemin du salut pour le peuple
- CABET Etienne (1847), Réalisation de la communauté d'Icarie, Paris, Bureau du Populaire
- CABET Etienne (1848), Brochures (1830-1848), 1ère éd. 1830, 38 brochures
- CABET Etienne (1848), Le vrai christianisme suivant Jésus-Christ, par..., Paris, 'au bureau du "Populaire"', 636 pages, 3ème éd.
- CABET Etienne (1848), L'insurrection du 23 juin
- CABET Etienne (1848), Voyage en Icarie, Paris, 'au bureau du "Populaire"', 1ère éd. 1840, 600 pages, 5ème éd.
- CABET Etienne (1849), Notre procès en escroquerie. Ou poursuites dirigées contre les citoyens Cabet et Krolikovski à l'occasion de la fondation d'Icarie, Paris, Bureau du Populaire
- CABET Etienne (1851), Procès et acquittement de Cabet accusé d'escroquerie au sujet de l'émigration icarienne. Histoire d'Icarie, Paris, 'au bureau du "Républicain"', 3 parties en 1 vol.
- CABET Etienne (1851), Réalisation de la communauté d'Icarie (8 livraisons). Nouvelles de Nauvoo, Paris, 'au bureau du "Populaire"', 1ère éd. 1847, 1847-1851
- CABET Etienne (1856), Colonie ou république icarienne dans les Etats-Unis d'Amérique, son histoire, système icarien. Doctrine icarienne. Organisation sociale et politique. Commune icarienne. Avantages de la communauté, Paris, au bureau de l'Emigration icarienne, 1ère éd. 1852, 1852-1856
- CABET Etienne (1860), Colonie icarienne aux Etats-Unis d'Amérique. Sa constitution, ses lois, sa situation matérielle et morale après le 1er semestre 1855 (Lettres, brochures, documents, Paris, chez l'auteur, 1ère éd. 1856, 1856-1860
- CABET Etienne (1862), Lettres icariennes, Paris, 1859-1862
- CABET Etienne (1970), Oeuvres.... 1. Voyage en Icarie, Paris, Anthropos, 605 pages, réimpression anastasiqque, préf. Henri Desroche

### Etudes sur Etienne Cabet

- BONNAUD Félix (1900), *Cabet et son oeuvre. Appel à tous les socialistes*, Paris, Société libre d'édition des gens de lettres
- HOLINSKY A. (1891), 'Cabet et les Icaries', *La revue socialiste*, t. XIV, XV, XVI 1891
- JOHNSON Christopher H. (1971), 'Communism and the working class before Marx. The Icarian experience', *American Historical Review*, n° 76
- JOHNSON Christopher H. (1974), *Utopian Communism in France. Cabet and the Icarians, 1839-1851*, Ithaca, Londres, Cornell University Press
- PRUDHOMMEAUX Jules (1906), *Histoire de la communauté icarienne, 3 février 1848-22 octobre 1898. Contribution à l'étude du socialisme expérimental*, Nîmes, Imprimerie coopérative 'La Laborieuse', 483 pages
- PRUDHOMMEAUX Jules (1907), *Etienne Cabet et les origines du communisme icarien*,

- thèse, Nîmes, Imprimerie coopérative 'La Laborieuse', 219 pages
- PRUDHOMMEAUX Jules (1907), *Icarie et son fondateur Etienne Cabet. Contribution à l'étude du socialisme expérimental*, Paris, Edouard Cornély et Cie
- RUDE Fernand (1952), *Voyage en Icarie. Deux ouvriers viennois aux Etats-Unis en 1855*, Paris, Presses Universitaires de France, réédité sous le titre *Allons en Icarie*, Presses Universitaires de Grenoble
- SHAW A. (1884), *Icaria. A chapter in the history of communism*, New York, Londres, G.P. Putnam's sons
- SUTTON Robert, *Les Icariens. The Utopian Dream in Europe and America*

## Marx et Engels

---

### Ouvrages de Marx et Engels

- ENGELS Friedrich (1880), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Paris, Derreaux, coll. 'Librairie de la Revue socialiste', 35 pages, trad. par Laura Lafargue
- ENGELS Friedrich (1911), *Philosophie, économie politique, socialisme, contre Eugène Dühring*, Paris, Giard et Brière, coll. 'Bibliothèque socialiste internationale', 1ère éd. 1878, 420 pages, trad. par Edmond Laskine
- ENGELS Friedrich (1924), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Paris, Librairie de l'Humanité, 1ère éd. 1880, 96 pages
- ENGELS Friedrich (1973), *Anti-Dühring. M. E. Dühring bouleverse la science*, Paris, Ed. sociales, 1ère éd. 1878, 501 pages, trad. et préface d'Emile Botigelli
- ENGELS Friedrich, MARX Karl (1976), *Les utopistes*, Paris, François Maspéro, coll. 'FM/petite collection maspéro', 181 pages, Introduction, traduction et notes de Roger Dangeville
- MARX Karl (1880), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*
- MARX Karl (1962), *Les manuscrits de 1844*, Paris, Ed. sociales, 1ère éd. 1844
- MARX Karl (1969), *La Sainte Famille*, Paris, Ed. sociales
- MARX Karl (1973), 'Thèses sur Feuerbach', in MARX Karl, ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions sociales
- MARX Karl (1985), *Le Capital*, Paris, Flammarion, coll. 'Champs', 442 pages, vol. 1, préf. Louis Althusser
- MARX Karl, ENGELS Friedrich (1977), *Correspondance*, Paris, Ed. sociales
- MARX Karl, ENGELS Friedrich (1983), *Manifeste du parti communiste*, Paris, Champ libre, 1ère éd. 1848, 72 pages, trad. de l'allemand par Laura Lafargue, éd. revue et annotée par F. Engels

### Etudes sur Marx et Engels

- ABENSOUR Miguel (1992), 'Marx : quelle critique de l'utopie', *Lignes*, n° 17, octobre 1992, pp. 43-65
- ABENSOUR Miguel (1992), 'Marx: quelle critique de l'utopie?', *Lignes*, n° 17, pp. 43-65
- ANDREAS Bert (1963), *Le manifeste communiste de Marx et Engels. Histoire et bibliographie, 1848-1918*, Milan, Feltrinelli, 434 pages, suivi de la reproduction en fac-similé de la 1ère éd. du Manifeste
- ANSART Pierre (1969), *Marx et l'anarchisme*, Paris, Presses Universitaires de France
- CORNU A. (1936), 'Utopisme et marxisme', *Commune*, n° 39, novembre 1936, 333 sq. pages
- CORNU A. (1937), '"', *A la lumière du marxisme*, Paris, E.S.I., pp.127-150, t. II, 1ère partie
- HOBSBAWM Eric J. (1982), 'Marx, Engels and pre-Marxian socialism', in HOBSBAWM Eric J. (ed.), *The history of marxism*, Londres, pp.I, 1-28
- LEFEBVRE Henri (1971), 'Engels et l'utopie', *Espace et Société*, n° 4, décembre 1971
- MAILER Janina Rosa (1975), 'Fourier et Marx', in LEFEBVRE Henri (dir.), *Actualité de Fourier. Colloque d'Arc-et-Senans*, Paris, Anthropos, pp.239-290
- PAQUOT Thierry, 'Dans le ciel utopique, la galaxie Marx s'étiole', *Partis Pris*, n° 20
- PAQUOT Thierry (1980), *Les faiseurs de nuages. Essai sur la genèse des marxismes français 1880-1914*, Paris, Le Sycomore, coll. 'Contradictions', 159 pages
- RAULET Gérard (dir.) (1976), *Utopie, marxisme selon Ernst Bloch*, Payot
- RUBEL M. (1957), *Karl Marx*, Paris, Marcel Rivière
- SOREL Georges (1899), 'Y a-t-il de l'utopie dans le marxisme ?', *Revue de métaphysique et de morale*, mars 1899
- ZEVAES Alexandre (1947), *De l'introduction du marxisme en France*, Paris, Marcel Rivière

## ...l'utopie ?...

### Etudes générales

- (1978), *Le discours utopique*, Colloque de Cerisy-la-Salle, Paris, UGE
- (1985), *Crise de l'urbain, futur de la ville*, Colloque de Royaumont
- ABENSOUR Miguel (1974), 'L'histoire de l'utopie et le destin de sa critique', *Textures*, n° 6-9
- ABENSOUR Miguel (1991), 'Penser l'utopie autrement', in *Emmanuel Levinas*, Cahiers de l'Herne, pp.477-495
- ADORNO Theodor W. (1973), *Negative dialectics*, New York, Seabury Press, coll. 'A

- continuum book', 416 pages
- ADORNO Theodor W. (1978), *Dialectique négative*, Paris, Payot
- ARMYTAGE W. H. G. (1961), *Heavens below. Utopian experiments in England, 1560-1960*, Toronto, University of Toronto Press
- BACZKO Bronislaw (1978), *Lumières de l'utopie*, Paris, Payot, coll. 'Critique de la politique', 423 pages
- BACZKO Bronislaw (1984), *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, coll. 'Critique de la politique', 249 pages
- BACZKO Bronislaw (1989), *Utopian lights. The evolution of the idea of social progress*, New York, Paragon House, 376 pages, transl. by Judith L. Greenberg
- BAILLY Jean-Christophe (1985), *Beau fixe*, Paris, Christian Bourgois, coll. 'Détroits', 181 pages
- BEECHER Jonathan (1992), 'Two concepts of Utopia', , 1992, 27 pages, manuscrit dactylographié
- BERLIN Isaiah (1990), *The crooked timber of humanity. Chapters in the history of ideas*, Londres, John Murray, 276 pages, ed. by Henry Hardy
- BLOCH Ernst (1976), *Le principe Espérance*, Paris, Gallimard, coll. 'Bibliothèque philosophique', 2 vol.
- BLOCH Ernst (1986), *The principle of hope*, Oxford, UK, B. Blackwell, 1420 pages, transl. by Neville Plaice, Stephen Plaice, Paul Knight, index
- BOUCHARD Guy, GIROUX Laurent, LECLERC Gilbert (1985), *L'utopie aujourd'hui*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 272 pages
- BOURSE Michel (1975), *Les philosophes de l'utopie : Babeuf, Fourier, Blanqui*, thèse de philosophie sous la direction d'Hélène Védrine, Paris, Université Paris-I
- BURNIER Michel-Antoine, *Les paradis terrestres. 25 siècles d'utopie de Platon à Biosphère 2*, Florent Massot/C.O.L.
- CAUQUELIN Anne (1980), 'L'utopie ou le passage des eaux', *Espace et Société*, n° 32/33, pp. 93-102
- CIORAN E. M. (1950), *Histoire et utopie*, Paris
- Courrier de l'UNESCO* (1991), 'Les utopies ou la quête de l'impossible'
- DESROCHE Henri (1972), *Les dieux rêvés. Théisme et athéisme en utopies*, Desclée, coll. 'l'Athéisme interrogé', 1972
- DESROCHE Henri (1974), 'L'origine utopique', *Esprit*, 1974, pp. 337-366
- DESROCHE Henri (1974), 'Petite bibliothèque de l'utopie', *Esprit*, 1974, pp. 663-670
- DESROCHE Henri (1976), 'Ergonomie et utopie', *Futuribles*, n° 8, automne 1976, pp. 445-465
- DUBOIS Claude Gilbert (1968), *Problèmes de l'utopie*, Paris, M. J. Minard
- DUVEAU Georges (1961), *Sociologie de l'utopie et autres essais*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Bibliothèque de sociologie contemporaine', 195 pages, Introd. André Canivez
- FABRE Jean-Bernard (1987), 'L'utopie amoureuse. Un courant utopique négligé',

- Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 34, n° 83, juillet-décembre 1987, pp. 365-375
- FALKE R. (1954), 'Versuch einer Bibliographie der Utopien', *Romanistisches Jahrbuch*, n° 6
- FERNANDEZ-RECATALA Denis (1991), *Mémoires du futur. Une anthologie de l'utopie*, Paris, Messidor, coll. 'Sciences Humaines Littérature'
- FIORATO Adelin Charles (dir.) (1992), *La cité heureuse. L'utopie italienne de la Renaissance à l'âge baroque*, Paris, Quai Voltaire, coll. 'La République des Lettres', 317 pages
- FURTER Pierre, RAULET Gérard (dir.) (1979), *Stratégies de l'utopie*, Paris, Galilée
- GILSON Etienne (1952), *Les métamorphoses de la Cité de Dieu*, Paris, J. Vrin, 1952
- GOODMAN Paul (1974), 'Le réalisme utopique', *Esprit*, n° 4, 1974, pp. 625-642
- HARTIG Irmgard (1977), *Pour une histoire de l'utopie en France au XVIIIe siècle. Essai de bibliographie*, Paris, Société des Etudes Robespierriennes, 81 pages
- HERTZLER Joyce Oramel (1965), *The History of utopian thought*, New York, Cooper Square Publishers, 1ère éd. 1923, 321 pages
- JEAN Georges (1994), *Voyages en Utopie*, Paris, Gallimard, coll. 'Découvertes', 176 pages, ill., bibl.
- LABICA G. (1980), *Le discours utopique*, Paris, UGE
- LAPOUGE Gilles (1978), *Utopie et civilisations*, Paris, Flammarion, coll. 'Champs', 1ère éd. 1970, 310 pages, bibl.
- Le magazine littéraire* (1978), 'La fin des utopies'
- LEIBACHER-OUVRARD Lise (1989), *Libertinage et utopie sous le règne de Louis XIV*, Genève, Droz, coll. 'Histoire des idées et critique littéraire', 241 pages, bibl.
- LEVITAS Ruth (1979), 'Sociology and utopia', *Sociology*, vol. 31, n° 1, pp. 19-33
- LEVITAS Ruth (1990), *The Concept of Utopia*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, coll. 'Utopianism and Communitarianism', 224 pages, bibl., index
- LÖWY Michael (1992), *Rédemption et utopie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992
- MANNHEIM Karl (1936), *Ideology and Utopia*, Londres, Routledge & Paul, 1ère éd. 1930
- MANNHEIM Karl (1956), *Idéologie et utopie*, Paris, Marcel Rivière, 1ère éd. 1930, Trad. P. Rollet
- MANUEL Frank Edward (ed.) (1967), *Utopias and Utopian Thought*, Boston (Mass.), Beacon Press, 1ère éd. 1965, 321 pages, index
- MANUEL Frank Edward, MANUEL Fritzie P. (1979), *Utopian thought in the Western World*, Cambridge, Mass.
- MARIN Louis (1971), 'De l' 'Utopia' de More à la Scandza de Cassiodore-Jordanès', *Annales E.S.C.*, n° 2, mars-avril 1971
- MESSAC Régis (1962), *Esquisse d'une chrono-bibliographie des utopies*, Lausanne, Club Futopia, coll. 'Denebienne', 93 pages, notes et index de Pierre Versins

- MICHEA Jean-Claude (1994), 'Les mirages de l'utopie', *Sciences humaines*, n° 42, août-septembre 1994, pp. 10-15
- Milieux (1985), 'Tristes utopies', n° 22, 54 pages
- MOREAU Pierre-François (1982), *Le récit utopique. Droit naturel et roman de l'Etat*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Pratiques Théoriques', 142 pages
- MUCCHIELLI Robert (1960), *Le mythe de la cité idéale*, Paris
- MUMFORD Lewis (1922), *The story of utopias*, New York
- OZOUF Mona (1989), 'La Révolution française face au tribunal de l'utopie', in FURET François, OZOUF Mona (ed.), *The Transformation of Political Culture 1789-1848*, Oxford, Pergamon Press, pp.561-574
- PEQUIGNOT Bruno (dir.) (1998), *Utopies et sciences sociales*, actes du colloque de Besançon, 22-23 mars 1998, Paris, L'Harmattan, coll. 'Logiques sociales', 352 pages
- RIOT-SARCEY Michèle (1998), *Le réel de l'utopie. Essai sur le politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel
- ROUVILLOIS Frédéric (textes choisis et présentés par) (1998), *L'utopie*, Paris, Flammarion, coll. 'GF Corpus', 251 pages, bibl.
- SERVIER Jean (1979), *L'utopie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Que Sais-Je?'
- SERVIER Jean (1982), *Histoire de l'utopie*, Paris, Gallimard, coll. 'Idées', 1ère éd. 1967
- VALLETTE J. (1981), 'Utopie sociale et utopistes sociaux en France vers 1848', in Société d'histoire de la Révolution de 1848 et des révolutions du XIXème siècle, *1848. Les utopismes sociaux*, Paris, SEDES-CDU
- VEDRINE H. (1971), *Les grandes conceptions de l'imaginaire*, Paris, Le Livre de poche, 1971

## La tradition utopique en architecture et urbanisme

---

- Archithèse* (1973), 'Habitat collectif. Théories et expériences des socialistes utopiques Robert Owen (1771-1858) et Charles Fourier (1772-1837)', *Archithèse*, n° 8, pp. 15-26
- BENJAMIN Walter (1978), 'Paris, Capital of the Nineteenth Century', *Reflections*, New York, trad. Edmund Jephcott
- BRAHAM Allan (1980), *The architecture of the French Enlightenment*, Berkeley, University of California Press, bibl., index
- CHAMBON Guy, NOEL Michel (1975), *Les utopistes et l'urbanisation*, Paris, Cujas, 259 pages, Bibl.
- CHOAY Françoise (1965), *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Points n° 108', 448 pages
- CHOAY Françoise (1980), *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Espaces', 381 pages

- CHRIST Yann (1970), *Paris des utopies*, Paris, Balland, 153 pages, ill., cartes, plans
- CLAVAL Paul (1978), *Espace et pouvoir*, Paris, Puf, coll. 'Espace et liberté', 259 pages
- COURTIAU Jean-Pierre (1990), *Paris. Un siècle de fantasmes architecturaux et de projets fous*, Paris, First, 111 pages, Bibl.
- DUVERNAY Sylvie (1982), *Zola et la ville*, Mémoire de maîtrise, Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris-VIII, sous la dir. de F. CHOAY, Paris, 137 pages
- FISHMAN Robert (1977), *L'utopie urbaine au XXe siècle. Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier*, Bruxelles, Mardaga, coll. 'Architecture+Recherches', 223 pages
- FISHMAN Robert (1977), *Urban utopias in the twentieth century. Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, and Le Corbusier*, New York, Basic books, 332 pages, bibl., index, ill.
- FISHMAN Robert (1987), *Bourgeois utopias. The rise and fall of suburbia*, New York, Basic books, 241 pages, ill., index, bibl.
- FOURIER Charles (1848), *Cités ouvrières. Des modifications à introduire dans l'architecture des villes*, Paris, Librairie phalanstérienne, pages, extrait de 'Du garantisme', La Phalange, publication des manuscrits de Fourier, avril 1848
- FOURIER Charles (1849), *Des modifications à introduire dans l'architecture des villes*, Paris, Librairie phalanstérienne, 39 pages
- FREY Jean-Pierre (1983), 'L'architecte Tony Garnier et l'urbanistique social-démocrate', *Milieux*, n° 11-12, pp. 120-131, Bibl.
- FRIEDMAN Yona (1976), *Utopies réalisables*, Paris, UGE, coll. '10/18', 310 pages, ill.
- GARCIA Jean-claude, TIRELLI Françoise (1987), 'Ville et utopie à l'époque victorienne', *Urbanisme et Société en Grande-Bretagne XIXe-XXe siècles*, Clermont-Ferrand, Arosa, pp.105-115
- GEIST John Friedrich (1983), *Arcades. The History of a Building Type*, Cambridge (Mass.), trad. Jane O. Newman et John H. Smith
- GIORDANI Jean-Pierre (1987), *Le Corbusier et les projets pour la ville d'Alger 1931-1932*, Thèse de troisième cycle, Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris-VIII, sous la dir. d'A. KOPP, Paris, 480 pages
- HAYDEN Dolores (1976), *Seven american utopias. The architecture of communitarian socialism 1790-1975*, Cambridge, Mass., MIT Press, 401 pages, Index, Bibl.
- KAUFMAN Emil (1952), *Three Revolutionary Architects. Boullée, Ledoux, and Lequeu*, Philadelphie, American Philosophical Society, 564 pages
- KLEIN R. (1970), 'L'urbanisme utopique de Filarete à Valentin Andrae', *La forme et l'intelligible*, Paris, Gallimard
- LE CORBUSIER (1973), *The Athens Charter*, New York, Grossman Publishers, 111 pages, with an introduction by Jean Giraudoux, transl. by Anthony Eardley, with a new foreword by Josep Lluís Sert
- LEDOUX Claude-Nicolas (1804), *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, Paris, 2 vol.
- LEFEBVRE Henri (1961), 'Utopie expérimentale. Pour un nouvel urbanisme', *Revue*

- française de sociologie*, vol. II, n° 3, pp. 191-198
- LEMAGNY J. C. (1968), *Visionary Architects. Boullée, Ledoux, Lequeu*, Houston (Tex.), Gulf Print. Co., 240 pages, catalogue of an exhibition held at the University of St. Thomas, Houston, Texas, Oct. 1967-Jan. 1968
- MARIN Louis (1980), *Utopiques. Jeux d'espaces*, Paris, Ed. de Minuit
- MARIN Louis (1984), *Utopics. Spatial play*, Londres, Macmillan, coll. 'Contemporary studies in philosophy and the human sciences', 280 pages
- MARINO Angela (1993), 'Utopies urbaines et construction de la ville dans la culture architecturale du XVIème siècle en Italie', in GUERY François (prés.), *L'idée de la ville, Actes du colloque international de Lyon*, Seyssel, Champ Vallon, pp.90-95
- MARREY Bernard (1981), 'La pensée fouriériste et l'architecture', *Profil*, n° 44, pp. 44-88
- MARREY Bernard (1981), 'Saint-Simoniens, Fouriéristes et architecture. Les réalisations architecturales des socialistes quarante-huitards', *Archives d'architecture moderne*, n° 20, pp. 74-99
- NIKULA Riitta (1989), 'Twentieth century urban design utopias for the centre of Helsinki', *Architecture et Comportement*, n° 1, pp. 29-39
- OZOUF Mona (1966), 'Architecture et urbanisme. L'image de la ville chez Claude-Nicolas Ledoux', *Annales E.S.C.*, vol. XXI, n° 6, novembre-décembre 1966, pp. 1273-1304
- QUILLOT Roger, GUERRAND Roger-Henri (1989), *Cent ans d'habitat social. Une utopie réaliste*, Paris, Albin Michel, 176 pages
- RAGON Michel (1980), 'Urbanisme prospectif et/ou urbanisme utopique', *Espace et Société*, n° 32/33, pp. 15-42
- RAGON Michel (dir.) (1987), *Le temps de Le Corbusier*, Paris, Herme, 219 pages
- RIBOULET Pierre (1980), 'Un espace de non-pouvoir. La rue-galerie de Charles Fourier', *Espace et Société*, n° 32/33, pp. 77-91
- ROCKEY J. (1984), *From vision to reality. Victorian ideal cities and model towns in the genesis of Ebenezer Howard's garden city*
- RONCAYOLO Marcel, PAQUOT Thierry (1992), *Villes et civilisation urbaine*, Paris, Larousse, coll. 'Textes essentiels', 688 pages
- RUDOWSKA M. (1972), *La conscience sociale et son reflet dans l'architecture et la planification urbaine au XIXe siècle*
- STARAK Yaro (1985), 'Living prototypes for a future society', *Ekistics*, 1985, pp. 353-361
- TAFURI Manfredo (1979), *Projet et utopie. De l'avant-garde à la métropole*, Paris, Dunod, coll. 'Espace et Architecture', 175 pages, Bibl.

---

## La tradition utopique et la philosophie

---

BLOCH Ernst (1950), *Geist der Utopie*, Francfort



- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix (1984), 'Géopolitique', *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Ed. de Minuit
- LACROIX Jean-Yves (1994), *L'utopie. Philosophie de la nouvelle terre*, Paris, Bordas, coll. 'Philosophie présente', 192 pages, prés. Jacques Moutaux, bibl., index
- LLINARES A. (1963), *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, Paris, Presses Universitaires de France
- LÖWY Michael (1997), 'L'utopie romantique de Walter Benjamin', *Raison présente*, n° 121, pp. 19-27
- MARCUSE Herbert (1972), *La fin de l'utopie*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Combats', 1ère éd. 1968, 141 pages
- MAROUBY Christian (1990), *Utopie et primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'Des Travaux', 217 pages, Bibl.
- MOLNAR Thomas Steven (1967), *Utopia, the perennial heresy*, New York, Sheed and Ward, 245 pages
- MOLNAR Thomas Steven (1973), *Utopie, éternelle hérésie*, Beauchesne
- NIPPERDEY Thomas (1962), 'Die Funktion der Utopie im politischen Denken der Neuzeit', *Archiv für Kulturgeschichte*, n° 44
- PARTANT François (1980), *Le pédalo ivre*, Paris, Solin
- RAULET Gérard (1989), 'Fin de l'utopie ou nouvelle utopie ? Réflexions sur la condition post-moderne', in SACCARO DEL BUFFA S., LEWIS A. O., *Utopia e Modernità*, Rome, Gangemi, pp.111sq.
- RAULET Gérard (1992), 'L'utopie est-elle un concept ?', *Lignes*, n° 17, pp. 102-117
- RIBS C. (1970), *Les philosophes utopistes*, Paris, Marcel Rivière
- RICOEUR Paul (1997), *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Ed. du Seuil, coll. 'La couleur des idées', 1ère éd. 1986, 413 pages, introd. George H. Taylor, avant-propos Myriam Revault d'Allonnes, trad. Myriam Revault d'Allonnes et Joël Roman
- RUYER Raymond (1950), *L'utopie et les utopies*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Bibliothèque de philosophie contemporaine', 293 pages
- SCHERER René (1992), 'Philosophie et utopie', *Lignes*, n° 17, pp. 66-87
- SURYA M. (prés.), ABENSOUR Miguel, SCHERER René, RAULET Gérard (1992), 'Utopie', *Lignes*, n° 17, 139 pages, dossier
- THOMAS Jean-Paul (1980), *Libération instinctuelle, libération politique. Contribution fouriériste à Marcuse*, Paris, le Sycomore, bibl.
- THOMAS Jean-Paul (1997), 'Vingt ans après : le résidu utopique', *Raison présente*, n° 121, pp. 5-18
- TROUSSON Raymond (dir.) (1986), *Requiem pour l'utopie ?. Tendances autodestructives du paradigme utopique : mélanges*, Pise, Libreria goliardica, coll. 'Histoire et critique des idées', 222 pages

---

## La tradition utopique et la littérature

---

- CIORANESCU Alexandre (1972), *L'avenir du passé. Utopie et littérature*, Paris
- MANGUEL Alberto, GUADALUPI Gianni (1998), *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Paris, Actes Sud, 550 pages, index
- PAGE Michael (1987), *Encyclopédie des mondes qui n'existent pas*, Paris, Gallimard, 240 pages, Bibl.
- TROUSSON Raymond (1975), *Voyages au pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 296 pages, Bibl.
- VERSINS Pierre (1971), *Outrepart. Anthropologie d'utopies et de voyages extraordinaires et de science fiction, autrement dit de conjectures romanesques rationnelles*, Paris, Ed. de la tête de feuille, coll. 'Outrepart', 237 pages, ill.
- VERSINS Pierre (1972), *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science fiction*, Lausanne, l'Age d'homme, 999 pages, ill.

## ...ou la science ?

### Epistémologie, philosophie et histoire des sciences

---

- BENEZE G. (1967), *La méthode expérimentale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Sup', 118 pages, 3ème édition
- BERNARD Claude (1984), *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Flammarion, coll. 'Champs', 1ère éd. 1865, 318 pages, chronol. et préf. François Dagognet
- BERNARD Claude (1987), *Principes de médecine expérimentale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1ère éd. 1947
- BLANCHE R. (1969), *La méthode expérimentale et la philosophie de la physique*, Paris, Colin, 370 pages
- BLANCKAERT Claude (dir.), *Des sciences contre l'homme*, Paris, Autrement, 1993, 2 vols.
- BLAY Michel, *La naissance de la science classique au XVIIe siècle*, Paris, Nathan, 1999
- BOURDIEU Pierre (1976), 'Le champ scientifique', *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, pp. 88-104
- CANGUILHEM Georges (1968), 'La constitution de la physiologie comme science', *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris
- CANGUILHEM Georges (1983), *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, J. Vrin, 414 pages
- DARWIN Charles (1972), *The Origin of Species*, Londres, New York, Dent, E. P.

- Dutton, 1ère éd. 1859, 483 pages, reproduction de l'édition Everyman's University Library, 1928 ; introd. Leonard Matthews
- DAUDIN H. (1926), *Les méthodes de la classification et l'idée de série en botanique et zoologie de Linné à Lamarck*, Paris, Alcan
- DEGANT François (1995), *Force and Geometry in Newton's Principia*, Princeton, Princeton University Press
- GARRIGUES Jean, *La France de 1848 à 1870*, Armand Colin, 1995
- GRANGER Gilles-Gaston (1992), *La vérification*, Paris, Odile Jacob
- GRMEK Mirko (1991), *Claude Bernard et la méthode expérimentale*, Paris, Payot, 192 pages
- GRMEK Mirko (1997), *Le chaudron de Médée. L'expérimentation sur le vivant dans l'Antiquité*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, coll. 'Les empêcheurs de penser en rond'
- HIRST Paul Q. (1975), *Durkheim, Bernard and epistemology*, Boston (Mass.), Routledge & Paul, 212 pages
- HOLLINGER D. A. (1973), 'T. S. Kuhn's Theory of Science and its Implications for History', *American Historical Review*, n° 78, pp. 370-393
- HOLTON Gérard (1981), *L'imagination scientifique*, Paris, Gallimard
- HUNTER Michael, *Establishing the New Science*, Woodbridge, Boydell Press, 1989
- JACOB François (1970), *La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*, Paris, Gallimard, coll. 'Tel', 354 pages, index
- KUHN Thomas S. (1983), *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1ère éd. 1962
- LATOUR Bruno, FABBRIO Paolo (1977), 'La rhétorique de la science. Pouvoir et devoir dans un article de science exacte', *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, février 1977, pp. 81-95
- LATOUR Bruno, WOOLGAR S. (1988), *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1ère éd. 1979
- POUTRIN Isabelle (dir.), *Le XIXe siècle. Science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, 1995
- RENAN Ernest (1984), 'L'avenir de la science', *Histoire et parole*, Paris, Robert Laffont, 1984, pp.247-297
- SIMON G. (1979), *Kepler, astronome, astrologue*, Paris, Gallimard
- THOM René (1985), 'La méthode expérimentale : un mythe des épistémologues (et des savants ?)', *Le Débat*, n° 34, mars 1985, pp. 11-20

## Les sciences humaines

---

### Manuels de sociologie

- BOUDON Raymond (dir.) (1992), *Traité de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 575 pages, index
- BOUGLE Célestin (1907), *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Paris, Alcan
- BOUGLE Célestin, DEAT MARcel (1921), *Le guide de l'étudiant en sociologie*, Paris, Garnier
- BRACHET Philippe (1988), *Introduction aux sciences sociales. Démarche scientifique et société*, Paris, Erasme, Publisud, 224 pages, bibl.
- DELAS Jean-Pierre, MILLY Bruno (1997), *Histoire des pensées sociologiques*, Paris, Sirey, coll. 'Synthèse +', 327 pages, index
- DORTIER Jean-François (1998), *Les sciences humaines. Panorama des connaissances*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 497 pages, index
- DURAND Jean-Pierre, WEIL Robert (1989), *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 644 pages, index
- FERREOL Gilles, NORECK Jean-Pierre (1993), *Introduction à la sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. 'Cursus', 192 pages, bibl., index
- FILLOUX Jean-Claude, MAISONNEUVE Jean (1991), *Anthologie des sciences de l'homme. Des précurseurs aux fondateurs*, Paris, Dunod, 363 pages, tome I
- GURVITCH Georges (1962), *Traité de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 511 pages
- JONAS Friedrich (1991), *Histoire de la sociologie. Des Lumières à la théorie du social*, Paris, Larousse, coll. 'Références', 502 pages, bibl., index
- LALLEMENT Michel, *Histoire des idées sociologiques*, Paris, Nathan, coll. 'Circa'
- MENDRAS Henri (1996), *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. 'U', 248 pages, index
- PAQUOT Thierry (dir.) (1988), *La sociologie en France*, Paris, La Découverte, coll. 'Repères', 128 pages, n° 64
- SIMON Pierre-Jean (1991), *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Fondamental', 522 pages
- VALADE Bernard (1996), *Introduction aux sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Premier Cycle', 634 pages, bibl., index
- VAN METTER Karl M. (dir.) (1994), *La sociologie*, Paris, Larousse, coll. 'Textes essentiels', 831 pages, bibl., préf. Jean-Michel Berthelot

### **Epistémologie et histoire des sciences humaines**

- ADAIR-TOTTEFF C. (1995), 'Ferdinand Tönnies : Utopian visionary', *Sociological Theory*, n° 13, pp. 58-65
- AMAR André (1948), 'A la recherche d'une méthode pour les sciences humaines', *Revue philosophique*, 1948, pp. 271-287
- BASTIDE Roger (1936), 'L'enseignement de la sociologie en France', *Revue internationale de sociologie*, juillet-août 1936

- BERNARD Luther Lee (1925), 'Scientific method and social progress', *American Journal of Sociology*, vol. XXXI, juillet 1925, pp. 1-18
- BERNARD Luther Lee, BERNARD Jessie (1943), *Origins of american sociology. The social science movement in the United States*, New York, T. Y. Crowell, coll. 'Social science', 866 pages
- BERTHELOT Jean-Michel (1991), *La construction de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Qu'est-ce que ?', 127 pages, bibl.
- BERTHELOT Jean-Michel (1994), 'Sociologie : histoire de la discipline', in VAN METTER Karl M. (dir.), *La sociologie*, Paris, Larousse, pp.11-26
- BERTHELOT Jean-Michel (dir.) (2001), *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Premier Cycle', 593 pages, bibl., index
- BESNARD Philippe (dir.) (1981), 'Sociologies françaises au tournant du siècle. Les concurrents du groupe durkheimien', *Revue française de sociologie*, vol. XXII, n° 3, juillet-septembre 1981, pp. 311-465, études réunies par Philippe Besnard
- BIHOREAU D. (1995), *La pensée politique et sociale en France au dix-neuvième siècle*, Ellipses
- BLAKEY Robert (1833), *The History of Moral Science*
- BOURDIEU Pierre (1992), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Ed. du Seuil, 1992
- BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude (1968), *Le métier de sociologue*, Paris, La Haye, Mouton-Bordas
- BRAMSON Léon (1961), *The political context of sociology*, Princeton, Princeton University Press
- BRANFORD Victor V. (1905), 'On the Origin and Use of the Word Sociology', in *Sociological papers*, Londres, Macmillan and Co
- BRETON Y., LUFTALLA M. (dir.) (1991), *L'économie politique en France au XIXème siècle*, Paris, Economica, 670 pages
- BRUN André (An VII), *Science de l'organisation sociale*, Paris, An VII
- CARBONNEL C. O. (1976), *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français, 1863-1885*, Toulouse, Privat
- CASSIRER Ernst (1991), *Logique des sciences de la culture*, Cerf, 1ère éd. 1942
- CHAPOULIE Jean-Michel (2001), *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*, Paris, Ed. du Seuil
- CHATELET François (1973), *La philosophie du monde scientifique et industriel, 1860 à 1940*, Paris, Hachette, 349 pages
- HAZEL François (2000), *Aux fondements de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Sociologies', 234 pages, index
- CLARK Terry Nichols (1973), *Prophets and patrons. The French University and the emergence of the social sciences*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 282 pages
- CLAVAL Paul (1980), *Les mythes fondateurs des sciences sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 257 pages, index

- Communications* (1994), 'L'écriture des sciences de l'homme', *Communications*, n° 58, 166 pages
- COPANS Jean, JAMIN Jean, *Aux origines de l'anthropologie française (Les Mémoires de la Société des Observateurs de l'Homme en l'an VIII)*, Paris, Le Sycomore, 1978.
- COURNOT Antoine-Augustin (1872), *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, Paris, Hachette, 2 vol.
- Critique* (1984), 'Aux sources de la sociologie', *Critique*, n° 445-446
- DILTHEY W. (1988), *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, Cerf, 1ère éd. 1910
- DUBOIS Michel (dir.) (1994), *Sociologies de l'envers. Eléments pour une autre histoire de la pensée sociologique*, Paris, Ellipses, 222 pages, bibl., index
- ELIAS Norbert (1980), *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Pandora, 1ère éd. 1970
- ESPINAS Alfred (1882), 'Les études sociologiques en France', *Revue philosophique*, t. XIV, octobre 1882, pp. 337-367
- FAVRE Pierre (1989), *Naissance de la science politique en France 1870-1914*, Paris, Fayard, coll. 'L'espace du politique', 335 pages
- FOUCAULT Michel (1990), *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, France Loisirs, 574 pages, préf. Jean Daniel
- GEIGER Roger L. (1972), *The development of French sociology 1871-1905*, PhD doctoral dissertation, University of Michigan, Xerox University microfilms n° 73-6835, 369 pages
- GEIGER Roger L. (1975), 'The institutionalization of sociological paradigms. Three examples from early French sociology', *Journal of the history of the behavioral sciences*, vol. 11, n° 3, pp. 233-245
- GURVITCH Georges (1955), *Les fondateurs français de la sociologie moderne*, Paris, Centre de documentation universitaire
- KALAORA Bernard, SAVOYE Antoine (1989), *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Champ Vallon, coll. 'Milieux', 293 pages, préface Michel Marié, bibl., index
- KIENZLE H. J. (1970), 'Epistemology and sociology', *British Journal of sociology*, vol. 21, n° 4, pp. 413-425
- LAHIRE Bernard (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, coll. 'Essais & Recherches', 271 pages, bibl.
- LAHIRE Bernard (2001), 'Utilité : entre sociologie expérimentale et sociologie sociale', , 2001, 17 pages, à paraître
- LARDINOIS Roland (2001), 'L'invention de Tocqueville', *Actes de la recherche en sciences sociales*, février 2001, pp. 76-88
- LEPENIES Wolf (1990), *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1ère éd. 1988
- MACHEREY Pierre, *Comte. La philosophie et les sciences*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Philosophies'
- MARCO Luc (dir.) (1996), *Les revues d'économie en France. Genèse et actualité*,

- 1751-1994, colloque de l'Association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique, Toulouse, 9 juin 1995, Paris, L'Harmattan, coll. 'Histoire des sciences humaines', 325 pages
- MATALON Benjamin (1992), 'Pourquoi faire l'histoire des sciences de l'homme ?', *Communications*, n° 54, pp. 5-14
- MERTON Robert K. (1947), 'La sociologie de la connaissance', in GURVITCH Georges, MOORE Wilbert E. (dir.), *La sociologie au vingtième siècle*, Paris, Presses universitaires de France
- MICHEL Henry (1896), *L'idée de l'Etat. Essai critique sur l'histoire des théories sociales et politiques en France depuis la Révolution*, Paris, Hachette et Cie, 659 pages
- MUCCHIELLI Laurent (1998), *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1870-1914)*, Paris, La Découverte, coll. 'Textes à l'appui', 571 pages
- NISBET Robert A. (1967), *The sociological tradition*, Londres, Heinemann
- NISBET Robert A. (1984), *La tradition sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Sociologies', 1ère éd. 1966, 409 pages, trad. Martine Azuelos
- ORY Pascal (dir.) (1987), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 644 pages, postface René Rémond
- PASSERON Jean-Claude (1991), *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, coll. 'Essais & Recherches', 408 pages, bibl. La méthode expérimentale dans les sciences de la nature
- PETIT Annie (1993), *Heurs et malheurs du positivisme comtien. Philosophie des sciences et politique scientifique chez Auguste Comte et ses premiers disciples (1820-1900)*, thèse d'Etat, Université de Paris-I, dactyl., Paris
- Revue internationale de sciences sociales* (1974), 'Les sciences de la vie et de la société', *Revue internationale de sciences sociales*, vol. XXVI, n° 4, pp. 605-750
- RICHARD Gaston (1914), *La question sociale et le mouvement philosophique au XIXème siècle*, Paris, Armand Colin, coll. 'Le mouvement social contemporain', 1914, 363 pages
- RIGAUDIAS-WEISS Hilde (1936), *Les enquêtes ouvrières en France entre 1830 et 1848*, Paris, Félix Alcan
- SHAPIRO Fred R. (1984), 'A Note on the Origin of the Term 'Social Science'', *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 20, n° 1, janvier 1984, pp. 20-22
- SOROKIN Piotr (1959), *Tendances et déboires de la sociologie américaine*
- WEBER Max (1963), *Le savant et le politique*, Paris, UGE, coll. '10/18', 1963, 1ère éd. 1959, 185 pages, introd. Raymond Aron

### **Sociologie de la réception des oeuvres intellectuelles**

Reste à faire: à étoffer, avec ISER, JAUSS, PASSERON.

- BOURDIEU Pierre (1975), 'La critique du discours lettré', *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 5-6, pp. 4-8
- ISER Wolfgang (1976), *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*, trad. de

l'allemand par Evelyne Sznycer, Bruxelles, Pierre Mardaga Editeur, coll. » Philosophie et langage », 405 p.

JAUSS Hans Robert (1973), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard

PASSERON Jean-Claude (1991), « L'usage faible des images. Enquêtes sur la réception de la peinture », in PASSERON Jean-Claude (1991), *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, coll. » Essais & Recherches », 1991, pp. 257-288

PROCHASSON Christophe (1994), 'Héritage et trahison : la réception des oeuvres', *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 12, pp. 5-18

SCHLANGER Judith (1992), 'Fondation, nouveauté, limites, mémoire', *Communications*, n° 54, pp. 289-298

## **Emile Durkheim**

### **Ouvrages d'Emile Durkheim**

DURKHEIM Emile (1886), 'Les études de science sociale', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.987, reproduction d'un texte paru dans la Revue philosophique, vol. XXII, pp. 61-80

DURKHEIM Emile (1898), 'Préface', *L'Année sociologique*, n° 1, pp. I-VII

DURKHEIM Emile (1911), *De la division du travail social. Etude sur l'organisation des sociétés supérieures*, Paris, Alcan, 1ère éd. 1893

DURKHEIM Emile (1965), *Pragmatisme et sociologie*, Paris, Jean Vrin, cours de 1913-1914

DURKHEIM Emile (1981), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1ère éd. 1894

DURKHEIM Emile (1987), 'Cours de science sociale, Leçon d'ouverture', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.77-110, reproduction d'un texte paru dans la Revue internationale de l'enseignement, XV, pp. 23-48

DURKHEIM Emile (1987), 'La sociologie en France au XIXe siècle', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.111-136, reproduction d'un texte paru dans la *Revue bleue*, 4ème série, t. XIII, n° 20, pp. 609-613, et n° 21, pp. 647-652

DURKHEIM Emile (1987), 'Les principes de 1789 et la sociologie', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.215-225, reproduction d'un texte paru dans la Revue internationale de l'enseignement, vol. XIX, pp. 450-456

DURKHEIM Emile (1987), 'Socialisme et science sociale', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.236-244, reproduction d'un texte paru dans la Revue philosophique, vol. XLIV, pp. 200-205

DURKHEIM Emile (1987), 'Sociologie et sciences sociales', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.137-159, reproduction d'un texte paru dans *De la méthode dans les sciences*, Paris, Alcan, pp. 259-285



- DURKHEIM Emile (1987), 'Sur la définition du socialisme', *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.226-235, reproduction d'un texte paru sous le titre 'Note sur la définition du socialisme' dans la Revue philosophique, vol. XXXVI, pp. 506-512
- DURKHEIM Emile (1987), *La science sociale et l'action*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Le sociologue', 1ère éd. 1970, 332 pages, introd. et prés. Jean-Claude Filloux

### Etudes sur Emile Durkheim

- ALPERT H. (1961), *Emile Durkheim and his sociology*, New York, Russell and Russell
- BARACANI N. (1970), 'Bibliographie durkheimienne', *Communautés. Archives internationales de sociologie de la coopération et du développement*, n° 28, juillet-décembre 1970
- BENOIT-SMULLYAN Emile (1966), 'The sociology of Emile Durkheim and his school', in BARNES H. E. (ed.), *An introduction to the history of sociology*, Chicago, University of Chicago Press
- BERNES (1895), 'La sociologie', *Revue de métaphysique et de morale*, vol. III 1895
- BERTHELOT Jean-Michel (1988), 'Les règles de la méthode sociologique ou l'instauration du raisonnement expérimental en sociologie', in DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion, pp.7-67
- BERTHELOT Jean-Michel (1989), 'Principe de causalité et raisonnement expérimental chez Durkheim', *Revue philosophique*, t. CLXXIX, n° 1, pp. 25-50
- BESNARD Philippe (1979), 'La formation de l'équipe de L'Année sociologique', *Revue française de sociologie*, vol. XX, n° 1, pp. 7-32
- BESNARD Philippe, ESSYAD M.-F. (1976), 'Bibliographie des écrits sur Durkheim', *Revue française de sociologie*, vol. XVII, n° 2, avril-juin 1976, pp. 343-353
- BESNARD Philippe, ESSYAD M.-F. (1979), 'Bibliographie des écrits sur Durkheim', *Revue française de sociologie*, vol. XX, n° 1, pp. 293-299
- BIRNBAUM Pierre (1969), 'Cadres sociaux et représentations collectives dans l'oeuvre de Durkheim. L'exemple du socialisme', *Revue française de sociologie*, n° X, janvier-mars 1969, pp. 3-11
- BORLANDI Massimo, MUCCHIELLI Laurent (dir.) (1995), *La sociologie et sa méthode. Les Règles de Durkheim un siècle après*, Paris, L'Harmattan, coll. 'Histoire des sciences humaines', 416 pages
- CHAMBOREDON Jean-Claude (1984), 'Emile Durkheim. Le social objet de science', *Critique*, juin-juillet 1984, pp. 460-531
- CORNU R. (1970), 'Durkheim. La sociologie, la politique et l'action', *La pensée*, n° 154, pp. 97-109
- CUVILLIER Armand (1948), 'Durkheim et Marx', *Cahiers internationaux de sociologie*, 1948
- CUVILLIER Armand (1959), 'Emile Durkheim et le socialisme', *Revue socialiste*, n° 122,

avril 1959, pp. 33-43

FILLOUX Jean-Claude (1977), *Durkheim et le socialisme*, Genève, Droz

FILLOUX Jean-Claude (1979), 'Durkheim et l'organicisme. L'influence de Spencer et d'Espinass dans l'élaboration du fonctionnalisme durkheimien', *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 47

GOULDNER Alvin (1958), *Emile Durkheim's socialism and Saint-Simon*, Ohio, Antioch Press

HIRST Paul Q. (1975), *Durkheim, Bernard and epistemology*, Boston (Mass.), Routledge & Paul, 212 pages

HOEFNAGELS H. (1958), 'La question sociale dans la sociologie de Durkheim', *Bulletin de l'Institut de recherches économiques et sociales de l'Université de Louvain*, vol. XXIV, n° 8, pp. 673-703

KAGAN Georges (1939), 'Durkheim et Marx', *Revue d'histoire économique et sociale*, mai 1939

KARADY Victor (1976), 'Durkheim, les sciences sociales et l'Université. Bilan d'un semi-échec', *Revue française de sociologie*, vol. XVII, n° 2, avril-juin 1976, pp. 267-311

KARADY Victor (1979), 'Stratégie de réussite et modes de faire-valoir de la sociologie chez les durkheimiens', *Revue française de sociologie*, n° 1, janvier-mars 1979, pp. 49-82

LACROIX Bernard (1976), 'La vocation originelle d'Emile Durkheim', *Revue française de sociologie*, vol. XVII, n° 2, avril-juin 1976, pp. 213-245

LUKES S. (1973), *Emile Durkheim. His life and work, a historical survey*, Londres, Allen Lane, 1ère éd. 1972, 676 pages, bibl.

MONNEROT J. (1946), *Les faits sociaux ne sont pas des choses*, Paris

NANDAN Yash (1977), *The Durkheimian school. A systematic and comprehensive bibliography*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 457 pages

NISBET Robert A. (1952), 'Conservatism and sociology', *American Journal of Sociology*, septembre 1952

NISBET Robert A. (1965), *Emile Durkheim*, New Jersey, Prentice-Hall

SOREL Georges (1895), 'Les théories de M. Durkheim', *Le devenir social*, avril 1895

WLADYKA M. (1971), 'Les fondements de la conception scientifique de la sociologie dans l'oeuvre d'Emile Durkheim', in multigraphié, *Etudes d'histoire de la science et de la technique*, Varsovie, Institut d'histoire de la science et de la technique, Académie polonaise des sciences

WOLFF Kurt (ed.) (1960), *Emile Durkheim, 1858-1917. A collection of essays*, Columbus, Ohio State University Press

YAMASHITA M., 'La sociologie française entre Auguste Comte et Emile Durkheim', *L'Année sociologique*, n° 45, pp. 83-115

---

## L'analogie

## Etudes générales

- HESSE Mary (1970), *Models and Analogies in Science*, Notre-Dame, University of Notre-Dame Press
- HESSE Mary (1976), 'Models versus Paradigms in the Natural Sciences', in COLLINS L. (ed.), *The Use of Models in the Social Sciences*, Londres, Tavistock Publications, pp.1-15
- KUHN Thomas S. (1979), 'Metaphor in Science', in ORTONY A. (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, pp.409-419
- LAHIRE Bernard (2001), 'Analogie et sociologie. Jean-Claude Passeron, la métaphore et le disjoncteur', in FABIANI Jean-Louis (dir.), *Le goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris, L'Harmattan, pp.37-70

## Le modèle newtonien

- JACOBS M. (1976), *The Newtonians and the English Revolution 1689-1720*, Sussex, Harvester Press
- MANUEL Frank Edward (1963), *Isaac Newton Historian*, Cambridge, Cambridge University Press, 328 pages
- MANUEL Frank Edward (1968), *A Portrait of Isaac Newton*, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press, 478 pages
- MANUEL Frank Edward (1974), *The Religion of Isaac Newton*, Oxford, Clarendon Press, 141 pages
- NEWTON Isaac (1756-1759), *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, Paris, 1756-1759, 1ère éd. 1686, trad. Mme du Châtelet, 2 vol., réimpression anastatique J. Gabay, Paris
- NEWTON Isaac (1972), *Philosophiae naturalis Principia mathematica*, Cambridge (G.-B.), Cambridge University Press, 1ère éd. 1686, A. Koyré et I. B. Cohen éd.
- NEWTON Isaac (1996), *Ecrits sur la religion*, Paris, Gallimard, coll. 'Tel', 266 pages, n° 276, Textes réunis, traduits et présentés par Jean-François Baillon

## Le modèle biologique

- CABANIS Pierre-Jean-Georges (1815), *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Paris, Caille et Ravier, 1ère éd. 1802, 452 pages
- GUILLO Dominique (1993), *Les raisons de la fascination exercée par la biologie sur les sociologues au dix neuvième siècle*, mémoire de DEA de sociologie, Université de Paris-X Nanterre, dir. François Gresle, Paris, 91 pages
- GUILLO Dominique (2000), 'La sociologie d'inspiration biologique au XIXe siècle : une science de l'organisation sociale', *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 2,

avril-juin 2000, pp. 241-275

GUILLO Dominique (2000), *Sciences sociales et sciences de la vie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. 'Premier Cycle', 312 pages, index, bibl.

LEVINE D. N. (1995), 'The Organism Metaphor in Sociology', *Social Research*, n° 62, pp. 239-265

SCHLANGER Judith (1971), *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Jean Vrin, 269 pages

## La méthode expérimentale et les sciences humaines

---

BINET Alfred (1894), Introduction à la psychologie expérimentale

BROWN R. (1997), 'The delayed birth of social experiments', *History of Human Sciences*, vol. 10, n° 2

CARROY J., PLAS R. (1996), 'The Origins of French Experimental Psychology. Experiment and Experimentalism', *History of Human Sciences*, vol. 9, n° 1, pp. 73-84

CHAPIN Francis Stuart (1955), *Experimental designs in sociological research*, Harper and brothers, 257 pages

CHEVREUL Eugène (1870), *De la méthode a posteriori expérimentale et de la généralité de ses applications*, Paris, Dunod, 405 pages

CHOMBART DE LAUWE Paul-Henry (1963), 'L'observation expérimentale en sociologie', *Bulletin de la Société statistique*, décembre 1963

DONNAT Léon (1885), *La politique expérimentale*, Paris, C. Reinwald, coll. 'Bibliothèque des sciences contemporaines', 496 pages

FREUND Julien (1974), 'Méthodologie et épistémologie comparées d'Emile Durkheim, Vilfredo Pareto et Max Weber', *Recherches sociologiques*, vol. 5, n° 2, pp. 282-309

GREENWOOD E. (1945), *Experimental sociology, a study in method*, New York, Morningside Heights King Crown Press, 104 pages

HUME David (1946), *Traité de la nature humaine. Essai pour introduire la méthode expérimentale dans les sujets moraux*, Paris, Aubier-Montaigne, 1ère éd. 1739, (*A Treatise of Human Nature*), 2 vol.

ISAMBERT (1987), 'L'expérimentation sur l'homme', *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 68, pp. 15-30

LEMAINE G., LEMAINÉ J. M. (1969), *Psychologie sociale et expérimentation*, Paris, Mouton, bordas, 361 pages

LITTRÉ Emile (1869), 'Du suffrage universel considéré comme une expérience sociologique', *Philosophie positive*, janvier-février 1869, pp. 31-51

LITTRÉ Emile, 'De la condition essentielle qui sépare la sociologie de la biologie', *La science au point de vue de la philosophie*, pp.348 sq.

MARCHAT Jean-François (1989), *L'apprentissage de l'expérimentation sociale. Contribution à l'analyse et à la pédagogie institutionnelles de l'entreprise*, Thèse de sciences de l'éducation sous la direction de René Lourau, Paris, Université Paris-VIII

PAGES Robert (1969), 'L'expérimentation en sociologie', in LEMAINÉ Gérard,  
LEMAINE Jean-Marie, Psychologie sociale et expérimentation, Paris, EPHE, Mouton,  
Bordas, pp.103-122



## Annexe 2 Bibliothèque du fouriérisme : un inventaire

*Dans la perspective de la préparation cette histoire générale du fouriérisme, qui au-delà des seules biographies aujourd'hui disponibles de Charles Fourier ou de Victor Considerant, reste encore à faire, nous avons essayé de recenser l'ensemble des ouvrages écrits par les disciples de l'Ecole sociétaire. Pour construire cette « Bibliothèque du fouriérisme » qui est présentée ci-après, nous avons utilisé les sources suivantes : dans un premier temps, nous avons essayé d'identifier, à partir des études disponibles sur le fouriérisme, des documents d'archives détenus par les Archives nationales, et du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, le plus grand nombre possible de disciples de l'Ecole sociétaire ; puis nous avons essayé de recenser leurs écrits en explorant différentes sources : il s'agit essentiellement des catalogues de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), et de la Bibliothèque de l'Ecole normale supérieure. Le résultat de ce recensement, présenté ici, se situe donc dans le prolongement du recensement déjà effectué par Giuseppe Del Bo<sup>1134</sup>, et complété par Anton Gerits<sup>1135</sup>.*

<sup>1134</sup> DEL BO Giuseppe (1957), Charles Fourier e la Scuola Societaria (1801-1922). Il socialismo utopistico. Saggio Bibliographico, Milan, Feltrinelli, 116 pages, Bibl.

<sup>1135</sup> GERITS Anton (1983), Additions and corrections to Giuseppe Del Bo's bibliography, 'Charles Fourier e la Scuola societaria', Hilversum

## Charles Fourier

### Ouvrages

---

#### **Théorie des quatre mouvements (1808)**

FOURIER Charles (1808), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Leipzig (Lyon, Pelzin), 425 pages

FOURIER Charles (1841), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Paris, Aux bureaux de 'La Phalange', 484 pages, 2ème éd., Oeuvres complètes de Charles Fourier, t. 1

FOURIER Charles (1846), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Paris, Librairie sociétaire, 336 pages, 3ème éd.

FOURIER Charles (1966), *Oeuvres complètes 1. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte*, Paris, Anthropos, 338 pages, planche, reproduction de la 3ème éd. de 1846, introd. Simone Debout-Oleszkiewicz

FOURIER Charles (1969), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, J.J. Pauvert, 1ère éd. 1808, 406 pages, Nouvelle édition corrigée et augmentée du Nouveau monde amoureux (Extraits), d'articles et de documents également inédits, d'une importante introd. par Mme Simone Debout et d'une notice biographique sur l'auteur

FOURIER Charles (1998), *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, Paris, Presses du réel, coll. 'L'écart absolu', 685 pages, suivi de *Le nouveau monde amoureux*, introduction et édition établie par Simone Debout-Oleszkiewicz

#### **Traité de l'association domestique agricole (1822)**

FOURIER Charles (1822), *Traité de l'association domestique agricole*, Paris et Londres, Bossange père et P. Mongie Aimé et Martin Bossange et Cie, 2 vol., 592 et 648 pages

FOURIER Charles (1823), *Sommaire de la théorie d'association domestique-agricole*, Paris, VIII pages, brochure reproduite dans le premier volume de la *Théorie de l'unité universelle*

FOURIER Charles (1836), *Plan du Traité de l'Attraction passionnelle, qui devait être publié en 1821*, Paris, Imprimerie E. Duverger

FOURIER Charles (1841), *Théorie de l'unité universelle*, Paris, Au siège de la Société



pour la propagation et pour la réalisation de la théorie de Fourier, 2ème éd., Oeuvres complètes de Charles Fourier, t. 2 à 5, 4 vol., parues primitivement sous le titre de *Traité de l'association domestique agricole*

FOURIER Charles (1966), *Oeuvres complètes 2. Théorie de l'unité universelle t. 1*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1841, 353 pages

FOURIER Charles (1966), *Oeuvres complètes 3. Théorie de l'unité universelle t. 2 : Introduction et théorie en abstrait*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1841, 452 pages

FOURIER Charles (1966), *Oeuvres complètes 4. Théorie de l'unité universelle t. 3 : Théorie mixte et premier livre de la Théorie en concret ou Association composée*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1841, 595 pages

FOURIER Charles (1966), *Oeuvres complètes 5. Théorie de l'Unité universelle t. 4 : Trois derniers Livres de la Théorie en concret ou Association composée*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1841, 603 pages

### **Le nouveau monde industriel (1829)**

FOURIER Charles (1829), *Le nouveau monde industriel et sociétaire, ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, XVI-576 pages

FOURIER Charles (1830), *Le nouveau monde industriel et sociétaire, ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées. Livret d'annonce*, Paris, Bossange père, Imprimerie de Lachevardière, 88 pages, paginé aussi 577-664, à la suite du volume précédent

FOURIER Charles (1845), *Le nouveau monde industriel et sociétaire, ou invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Bruxelles, Librairie sociétaire, 489 pages, 2ème éd., 2 vol.

FOURIER Charles (1966), *Oeuvres complètes 6. Le nouveau monde industriel et sociétaire ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Anthropos, d'après la 2ème éd. 1845, 490 pages

FOURIER Charles (1973), *Le nouveau monde industriel et sociétaire. Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées*, Paris, Flammarion, coll. 'Nouvelle bibliothèque romantique', d'après la 1ère éd. 1829, 570 pages, préf. Michel Butor

### **Pièges et charlatanisme (1831)**

FOURIER Charles (1831), *Pièges et charlatanisme des deux sectes : Saint-Simon et Owen, qui promettent l'association et le progrès. Moyen d'organiser en deux mois le progrès réel, la vraie association, ou combinaison des travaux agricoles et domestiques donnant quadruple produit et élevant à 25 milliards le revenu de la France, borné aujourd'hui à 6 milliards un tiers*, Paris, Bossange et chez l'auteur, Imprimerie de Lachevardière, VIII-72 pages

### La fausse industrie (1835-1836)

FOURIER Charles (1835-1836), *La fausse industrie morcelée, répugnante mensongère et l'antidote : l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit. Mosaïque des faux progrès, des ridicules et cercles vicieux de civilisation. Parallèle des deux mondes industriels, l'ordre morcelé et l'ordre combiné*, Paris, Bossange père, 1835-1836, 2 vol.

FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 8. La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère et l'antidote l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit*. t. 1, Paris, Anthropos, fac-similé de l'édition de Paris, Bossange

FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 9. La fausse industrie, morcelée, répugnante, mensongère et l'antidote l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit et perfection extrême en toutes qualités*. t. 2, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1836, fac-similé de l'édition de Paris, Bossange

### Articles

---

#### Bulletin de Lyon

« **Harmonie universelle** », **11 frimaire an XII (3 décembre 1803)** Reproduit in *Publication des manuscrits*, t. 1, pp. 52-53 ; BEECHER Jonathan (1993), *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, pp. 122-123

« **Triumvirat continental et paix perpétuelle sous trente ans** », **25 Frimaire an XII (17 décembre 1803)**. Reproduit in *La Phalange*, 2<sup>ème</sup> série, t. 2, 1<sup>er</sup> janvier 1838, pp. 1 sq ; *Oeuvres complètes I*, Paris, Anthropos, 1966, pp. 457-460 ; *Théorie des quatre mouvements*, Paris, Presses du réel, coll. « L'écart absolu », 1998, pp. 539-542.

« **Lettre au Grand Juge** », **4 nivôse an XII (25 décembre 1803)** Reproduit in *Revue de France*, t. X, 30 avril 1874, pp. 152-164 ; PELLARIN Charles (1874), *Lettre de Fourier au Grand-Juge (4 nivôse an XII). Fourier et ses contemporains ; l'utopie et la routine ; l'expérimentation et l'empirisme en matière sociale*, Paris, E. Dentu, 105 pages ; HEMARDINQUER Jean-Jacques (1964), 'La 'découverte du Mouvement social', notes critiques sur le jeune Fourier', *Le Mouvement social*, 1964, pp. 49-70

« **A l'auteur de l'inventaire des plaisirs de Lyon** », **Bulletin de Lyon , 20 nivôse an XII**

« **Acceptation des lettres de change** », **Bulletin de Lyon , 27 nivôse an XII**

#### La Réforme industrielle ou le Phalanstère

FOURIER Charles, 'Programme de la fondation proposée', *La Réforme industrielle ou*

- le Phalanstère*, t. 1 , 7
- FOURIER Charles, 'Nécessité d'une théorie certaine sur l'art d'associer', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 26
- FOURIER Charles, 'Note sur la vignette', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 41
- FOURIER Charles (1832), 'Revue des utopies du XIXe siècle et des sociétés d'utopistes parisiens', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, vol. 1, 5, 12 et 19 juillet 1832, 49, 57,65
- FOURIER Charles, 'Bénéfices du ménage sociétaire', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 51
- FOURIER Charles, 'Devis et tableaux d'un canton sociétaire', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 73, 81
- FOURIER Charles, 'Les torpilles du progrès', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 89
- FOURIER Charles, 'Compléments d'aperçus', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 101
- FOURIER Charles, 'Guerre des 4 sciences rebelles contre les 4 sciences fidèle', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 109
- FOURIER Charles, 'Le nouveau monde scientifique', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 117
- FOURIER Charles, 'Quatre-vingt-cinq fermes modèles et quatre-vingt-quatre folies', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 125
- FOURIER Charles, 'Dénouement des visions de progrès', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 141
- FOURIER Charles, 'Approximations sociétaires', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 133
- FOURIER Charles, 'Sur l'émancipation des journalistes', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 149, 161
- FOURIER Charles, 'Parallèle de moeurs entre l'ordre civilisé et l'ordre sociétaire', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 169, 177
- FOURIER Charles, 'Décadence de la civilisation. Ruses pour déguiser son déclin rapide', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 185
- FOURIER Charles, 'Le voile d'airain', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 193
- FOURIER Charles, 'Mécanisme de répartition proportionnelle', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 201, 210
- FOURIER Charles, 'Considérations à soumettre à la commissions des colonies agricoles internes', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 216
- FOURIER Charles, 'Note complémentaire sur le premier semestre', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 237, 245
- FOURIER Charles, 'Ecueils à éviter en fondation de colonies agricoles', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 3

- FOURIER Charles, 'Nécessité d'une opposition en science. Imminence de féodalité commerciale', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 16
- FOURIER Charles, 'Féodalité commerciale', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 28
- FOURIER Charles, 'Option sur les deux dénouements de la crise industrielle', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 40
- FOURIER Charles, 'Les deux diversions', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 49
- FOURIER Charles, 'Les fausses économies fiscales', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 65
- FOURIER Charles, 'Le concert des hauts aveugles', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 76
- FOURIER Charles, 'Réforme du commerce mensonger', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 90
- FOURIER Charles, 'Les gasconnades philanthropiques', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 97
- FOURIER Charles, 'Pierre de touche pour juger les philanthropes', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 109
- FOURIER Charles, 'Perfidie des régénérateurs. Parallèle de leurs moyens et des nôtres', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 121
- FOURIER Charles, 'Conclusions contre les réformes politiques et religieuses', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 133
- FOURIER Charles, 'Les alliés dangereux', *Le Phalanstère*, t. 2 , 149
- FOURIER Charles, 'Revue des candidats', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 164
- FOURIER Charles, 'Les épiciers détrônés', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 170
- FOURIER Charles, 'Sur un éloge de la théocratie et de la main-morte', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 176
- FOURIER Charles, 'Deuxième revue des candidats', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 183
- FOURIER Charles, 'Problème des garanties de la propriété', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 217
- FOURIER Charles, 'Conclusions sur les garanties dues à la propriété interne et externe', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 229
- FOURIER Charles, 'Faillite Mackintosh', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 233
- FOURIER Charles (1833), 'Solution de tous problèmes de finance par l'impôt composé', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2, pp. 249, 261, 265
- FOURIER Charles, 'Colonies agricoles intérieures', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 1 , 255

- 
- FOURIER Charles, 'Triple omission au sujet des fortifications de Paris', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 284
- FOURIER Charles, 'Le progrès, le progrès, masque des faux amis du peuple', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 292
- FOURIER Charles (1833), 'La théorie familière, ou l'école d'éclosion des instincts, appliqués à tous genres de travaux et d'études. Plan d'essai sur 500 enfants de 5 à 12 ans', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2, 301
- FOURIER Charles, 'Les faux frères en philanthropie, ou la divergence des deux intérêts', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 313
- FOURIER Charles, 'Les disciples aventureux', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 314
- FOURIER Charles, 'Solution de deux problèmes, bonheur du peuple, et libre arbitre', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 325
- FOURIER Charles, 'Aveuglement du libéralisme', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 331
- FOURIER Charles (1833), 'Détails sur l'épreuve minime, en travaux à courtes séances, appliquée à 160 enfants de 3 à 12 ans', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2, 346, 349
- FOURIER Charles (1833), 'Les géants en utopie et le minimum d'épreuve sociétaire. Question soumise aux capitalistes', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2, 334
- FOURIER Charles, 'Esprit faussé chez les détracteurs', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 354
- FOURIER Charles, 'Les crimes du commerce', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 357
- FOURIER Charles, 'Les acharnés en calomnie', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 359
- FOURIER Charles, 'Résumé de doctrine. Instruction aux adeptes', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 365
- FOURIER Charles, 'Avis à MM. les abonnés', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 372
- FOURIER Charles, 'Suicide de la raison au XIXe siècle', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 373
- FOURIER Charles, 'Les journalistes en province', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 376
- FOURIER Charles, 'Mystification des chantres du progrès', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 378
- FOURIER Charles, 'Plaisante contradiction en morale', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 379
- FOURIER Charles, 'Deux nouveaux conquérants du monde', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 381
- FOURIER Charles, 'Spéculation commerciale', *La Réforme industrielle ou le*

*Phalanstère*, t. 2 , 382

FOURIER Charles, 'La quarantaine vers sa fin, ou l'avant-garde des Zoïles', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 386

FOURIER Charles, 'Cacophonie dans Paris sur les faux droits de l'homme, et l'association fausse', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 389

FOURIER Charles, 'Conseil du commerce et des manufactures', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 398

FOURIER Charles, 'Les folies d'Espagne, de France et d'Angleterre', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 400

FOURIER Charles, 'Déclin de Bordeaux. Ridicule distribution de l'industrie française', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 403

FOURIER Charles, 'Dénonciation de l'économie politique', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 403

FOURIER Charles, 'La femme libre enfin trouvée', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 404

FOURIER Charles, 'Trois noeuds gordiens à trancher. Triple dédale en finance, politique, industrie', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 405

FOURIER Charles, 'Motifs d'opiner à un prompt essai, sans sortir du ton dubitatif', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 407

FOURIER Charles, 'Tendance des modernes à suspecter et abandonner les 4 sciences philosophiques', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 408

FOURIER Charles, 'Cosmogonie. Création contremoulée', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 409

FOURIER Charles, 'Boussole pour les convertis', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 411

FOURIER Charles, 'Les poltrons scientifiques, ou les Français asservis aux superstitions académiques', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 413

FOURIER Charles, 'Echelle des cinq sciences nouvelles', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 414

FOURIER Charles, 'L'analogie, fâcheux oracle de vérité', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 415

FOURIER Charles, 'Interdit lancé sur l'analogie', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 417

FOURIER Charles, 'Les torrents de ténèbres et de petitesse chez les hommes de progrès', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 418

FOURIER Charles, 'Les nouveaux quakers. Trembleurs intellectuels, pupilles en génie. Réponse à un écrit de M. Victor Hugo', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 420

FOURIER Charles, 'Les journaux mal informés', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 422

FOURIER Charles, 'Le XIXe siècle tout positif ; sa boussole de jugement : on dit qu'on a dit qu'on a ouï dire qu'il a dit', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 423

FOURIER Charles, 'La femme libre', *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, t. 2 , 424

## Publications posthumes

### La Phalange

FOURIER Charles (1845), 'Des trois unités externes', *La Phalange*, janvier-février, mars-avril 1845

FOURIER Charles (1845), 'Cosmogonie', *La Phalange*, mai-juin 1845

FOURIER Charles (1845), 'Crimes du commerce', *La Phalange*, juillet-août 1845

FOURIER Charles (1846), 'Des séries mesurées', *La Phalange*, novembre-décembre 1845, janvier 1846

FOURIER Charles (1846), 'Des trois groupes d'ambition, d'amour et de familisme', *La Phalange*, janvier, février, mars 1846

FOURIER Charles (1846), 'Du groupe d'amitié', *La Phalange*, mars, avril 1846

FOURIER Charles (1846), 'Des trois passions distributives', *La Phalange*, mai, juin 1846

FOURIER Charles (1846), 'Des cinq passions sensuelles', *La Phalange*, juillet, août, septembre, octobre, novembre 1846

FOURIER Charles (1847), 'Appendice à l'analyse passionnelle', *La Phalange*, novembre, décembre 1846, janvier 1847

FOURIER Charles (1847), 'Du parcours et de l'unitéisme', *La Phalange*, janvier, février 1847

FOURIER Charles (1847), 'Dix fragments', *La Phalange*, juin 1847

FOURIER Charles (1847), 'Du clavier puissanciel des caractères', *La Phalange*, juillet, août 1847

FOURIER Charles (1847), 'Des transitions et désordres apparents de l'univers', *La Phalange*, septembre 1847

FOURIER Charles (1847), 'Echelle parallèle des attractions sociales', *La Phalange*, octobre 1847

FOURIER Charles (1847), 'Détérioration matérielle de la planète', *La Phalange*, novembre, décembre 1847

FOURIER Charles (1848), 'Du mécanisme d'agiotage', *La Phalange*, janvier, février, mars-avril 1848

FOURIER Charles (1848), 'De la médecine naturelle ou attrayante composée', *La Phalange*, mai-juin 1848

FOURIER Charles (1848), 'De la méthode mixte en étude de l'attraction', *La Phalange*, mai-juin 1848

FOURIER Charles (1848), 'De la sérigermie composée', *La Phalange*, juillet 1848

- FOURIER Charles (1848), 'Analogie et cosmogonie', *La Phalange*, août, septembre-octobre, novembre-décembre 1848,
- FOURIER Charles (1849), 'Des lymbes obscures', *La Phalange*, janvier, février 1849
- FOURIER Charles (1849), 'Des trois noeuds du mouvement', *La Phalange*, février 1849
- FOURIER Charles (1849), 'L'inventeur et son siècle', *La Phalange*, mars 1849
- FOURIER Charles (1849), 'Du garantisme', *La Phalange*, avril 1849, reproduit en extrait sous le titre de *Cités ouvrières*
- FOURIER Charles (1849), 'De la sérissophie ou épreuve réduite', *La Phalange*, mai-juin, juillet-août, septembre-octobre 1849
- FOURIER Charles (1849), 'Des diverses issues de la civilisation', *La Phalange*, septembre-octobre 1849
- FOURIER Charles (1849), 'De l'analogie', *La Phalange*, novembre-décembre 1849
- FOURIER Charles (1849), 'L'esprit irreligieux des modernes', *La Phalange*, novembre-décembre 1849, pp. 385-433, reproduit dans FOURIER Charles, *Oeuvres complètes*, vol. 12
- FOURIER Charles (1849), 'Dernières analogies', *La Phalange*, novembre-décembre 1849
- FOURIER Charles (1849), 'Six fragments', *La Phalange*, novembre-décembre 1849
- FOURIER Charles (1848), 'Fragments et notes', *La Phalange*, novembre-décembre 1848
- FOURIER Charles (1849), 'Le Sphinx sans Oedipe, ou l'énigme des Quatre Mouvements', *La Phalange*, vol. IX 1849, pp. 193-206

### Publication des manuscrits de Fourier

FOURIER Charles (1824), *Mnémonique géographique. Méthode pour apprendre en peu de leçons la géographie, la statistique et la politique extérieure*, [Paris], Imprimerie de Carpentier-Méricourt, 15 pages, sans nom d'auteur, reproduit dans le *Mercure de France*, t. 31, n° 9, pp. 400-412, et n° 10, pp. 443-453, et dans la *Publication des manuscrits de Fourier*, pp. 267-288

### 1851-1852

- FOURIER Charles (1851), *Publication des manuscrits. Année 1851*, Paris, Librairie phalanstérienne, VII-353 pages, t. 1
- FOURIER Charles (1852), *Publication des manuscrits. Année 1852*, Paris, Librairie phalanstérienne, 356 pages, t. 2
- FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 10. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la Science sociale 1851-1852*, Paris, Anthropos, 1ère éd. 1852, 353 pages, vol. I-II
- FOURIER Charles (1851), 'Où l'auteur parle de lui-même', *Publication des manuscrits*



de Fourier, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.1-24

- FOURIER Charles (1851), 'Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.24-47
- FOURIER Charles (1851), 'Réponse au docteur Philoharmonicos. Première annonce de l'unité universelle', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.48-53
- FOURIER Charles (1851), 'Cours du mouvement social', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.54-58
- FOURIER Charles (1851), 'Des groupes et des séries', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.59-75
- FOURIER Charles (1851), 'Formation d'une phalange d'attraction, dans laquelle s'organisent les sectes groupées', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.80-216
- FOURIER Charles (1852), 'Contrariété de l'éducation civilisée avec la nature', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.289-314
- FOURIER Charles (1851), 'Politique et commerce', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.217-316
- FOURIER Charles (1851), 'Du système planétaire', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.335-341
- FOURIER Charles (1852), 'L'amour du mépris de soi-même', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.25-55
- FOURIER Charles (1852), 'Des transitions passionnelles', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.73-102
- FOURIER Charles (1852), 'Education de la basse enfance', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.103-140
- FOURIER Charles (1852), 'L'opéra et la cuisine', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.141-168
- FOURIER Charles (1852), 'Education de la haute enfance', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.169-214
- FOURIER Charles (1852), 'Education postérieure', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.215-245
- FOURIER Charles (1852), 'L'enseignement harmonien', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp.246-266

### 1853-1856

- FOURIER Charles (1853-1856), *Publication des manuscrits. Années 1853-1856*, Paris, Librairie phalanstérienne, 352 pages, t. 3
- FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 11. Manuscrits publiés par la Phalange, revue de la Science sociale 1853-1856*, Paris, Anthropos, 361 pages, vol. III-IV

### 1857-1858

- FOURIER Charles (1858), *Publication des manuscrits. Années 1857-1858*, Paris, Librairie phalanstérienne, 360 pages, t. 4
- FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 12. Manuscrits publiés par la Phalange*, Paris, Anthropos, 720 pages
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Du commerce et des commerçants', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 5-58
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Concurrence réductive et fédération commerciale', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 59-67
- FOURIER Charles (1853-1856), 'De l'entrepôt fédéral ou de l'abolition du commerce', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 68-114
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Discours sur les attributs de Dieu, pour le concours d'Aberdeen', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 115-195
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Préambule sur l'impôt naturel', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 196-206
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Sur les emprunts publics', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 207-212
- FOURIER Charles (1853-1856), 'De la réforme commerciale', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 213-234
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Les courtiers', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 183-1856, pp. 235-248
- FOURIER Charles (1853-1856), 'Commerce et mariage', *Publication des manuscrits de Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, pp. 249-273

### **Autres publications posthumes**

- FOURIER Charles (1847), *De l'anarchie industrielle et scientifique*, Paris, Librairie phalanstérienne, 70 pages
- FOURIER Charles (1847), *Egarement de la raison démontré par les ridicules des sciences incertaines et fragments*, Paris, Bureau de La Phalange, 128 pages, extrait de 'La Phalange', Revue de la Science sociale, mars, avril, mai 1847
- FOURIER Charles (1848), *Analyse du mécanisme de l'agiotage et de la méthode mixte en étude de l'attraction*, Paris, Librairie phalanstérienne, 128 pages, extrait de *La Phalange. Revue de la Science sociale*, janvier à juin 1848
- FOURIER Charles (1848), *Cités ouvrières. Des modifications à introduire dans l'architecture des villes*, Paris, Librairie phalanstérienne, pages, extrait de 'Du garantisme', La Phalange, publication des manuscrits de Fourier, avril 1848
- FOURIER Charles (1849), *Des modifications à introduire dans l'architecture des villes*, Paris, Librairie phalanstérienne, 39 pages
- FOURIER Charles (1849), *L'harmonie universelle et le phalanstère exposés par Fourier. Recueil méthodique de morceaux choisis par l'Auteur*, Paris, Librairie

phalanstérienne, 2 vol., 308 et 391 pages

FOURIER Charles (1850), *Sur l'esprit irréligieux des modernes. Suivi de : Dernières analogies*, Paris, Librairie phalanstérienne, 63 pages, tiré à part de *La Phalange*, novembre-décembre 1849

FOURIER Charles (1873), *L'association et le travail attrayant*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, X-191 pages, extrait du *Nouveau monde industriel et sociétaire*, choisis par Charles PELLARIN, préf. Victor POUPIN

FOURIER Charles (1925), *Hiérarchie du cocuage. Edition définitive colligée sur le manuscrit original par René Maublanc*, Paris, Ed. du Siècle, 137 pages, publ. par René Maublanc

FOURIER Charles (1962), 'Textes inédits', *Revue Internationale de philosophie*, vol. XVI, n° 2, pp. 147-175, présentés par Simone Debout-Oleszkiewicz

### **Le nouveau monde amoureux (1967)**

FOURIER Charles (1967), *Oeuvres complètes 7. Le Nouveau monde amoureux. Manuscrit inédit et texte intégral*, Paris, Anthropos, manuscrit inédit, texte intégral, notes et inrod. de Simone Debout-Oleszkiewicz avec un dessin original de Matta, 512 pages

FOURIER Charles (1978), *Le nouveau monde amoureux*, Slatkine Reprints

FOURIER Charles (1999), *Le nouveau monde amoureux*, Paris, Stock, 509 pages, établissement, notes et introd. de Simone Debout-Oleszkiewicz

## **Recueils de textes, anthologies**

---

### **En français**

FOURIER Charles (1975), *Vers la liberté en amour*, Paris, Gallimard, coll. 'Idées', 247 pages, textes réunis et présentés par Daniel Guérin

FOURIER Charles (1976), *Le charme composé*, Montpellier, Fata Morgana, coll. 'Le Grand Pal', 53 pages, texte établi par Simone Oleszkiewicz-Debout

FOURIER Charles (1972), *L'ordre subversif. Trois textes sur la civilisation*, Paris, Aubier-Montaigne, coll. 'Bibliothèque sociale', 253 pages, préf. René Schérer, postf. Jean Goret

FOURIER Charles (1967), *L'attraction passionnée*, Paris, J.J. Pauvert, coll. 'Libertés', 244 pages, Textes choisis et présentés par René Schérer

FOURIER Charles (1932), *Pages choisies*, Paris, Recueil Sirey

FOURIER Charles (1953), *Textes choisis*, Paris, Ed. sociales, 167 pages, préf., commentaires et notes explicatives par Félix Armand

FOURIER Charles (1903), *Le socialisme sociétaire. Extraits des Oeuvres complètes*, Paris, coll. 'Bibliothèque socialiste', n° 18-19, édité par Hubert BOURGIN

FOURIER Charles, *Oeuvres choisies*, Paris, Guillaumin, coll. 'Petite bibliothèque économique', LVI-232 pages, éd. et introd. Charles GIDE

### En anglais

- FOURIER Charles (1828), *Political Economy made easy. A sketch*, Londres
- FOURIER Charles (1851), *The Passions of the human soul and their Influence on Society and Civilization. By Charles Fourier. Translated from the French, with critical Annotations, a Biography of Fourier, and a general Introduction. By Hugh Doherty*, Londres, Hippolyte Baillière, 463 pages
- FOURIER Charles (1856), *Social destiny of man. Theory of the four movements*, New York, Dewitt, trad. Henry Clapp Jr et Albert Brisbane
- FOURIER Charles, BRISBANE Albert (1876), *General introduction to social science*, New York, C. P. Somerby
- FOURIER Charles (1877), *Social science. The theory of universal unity by Charles Fourier*, New York, American news company, ed. by Albert Brisbane
- FOURIER Charles (1901), *Selections from the works of Fourier*, Londres, Swan Sonnenschein and Co, 208 pages, Introd. Charles Gide, trad. Julia Franklin
- BEECHER Jonathan, BIENVENU Richard (ed.) (1971), *The utopian vision of Charles Fourier. Selected texts on work, love, and passionate attraction*, Boston, Beacon Press, 427 pages
- FOURIER Charles (1971), *Design for utopia. Selected writings of Charles Fourier*, introd. Charles Gide, avant-propos Frank E. Manuel, trad. Julia Franklin
- FOURIER Charles (1971), *Harmonian man. Selected writings of Charles Fourier*, New York, Doubleday, 344 pages, introd. Mark Poster, trad. Susan Hanson, bibl.
- FOURIER Charles (1972), *Selections from the works of Fourier*, introd. Charles Gide, trad. Julia Franklin

## Victor Considerant

### Destinée sociale

---

#### Tome I

- CONSIDERANT Victor (1834), *Destinée sociale*, Paris, Chez les libraires du Palais-Royal, 558 pages, t. I
- CONSIDERANT Victor (1837), *Destinée sociale*, Paris, Bureau de la Phalange et chez les libraires du Palais-Royal, 1ère éd. 1834, 558 pages, t. I, 2ème éd.

CONSIDERANT Victor (1847), *Destinée sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1834, 488 pages, tome I, 3ème éd.

CONSIDERANT Victor (1834), *Considérations sociales sur l'architecture*, Paris, Chez les libraires du Palais-Royal, 84 pages, extrait de *Destinée sociale*

CONSIDERANT Victor (1848), *Description du phalanstère et Considérations sociales sur l'architecture*, Paris, Librairie sociétaire-Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1834, 111 pages, 2ème éd., revue et corrigée

CONSIDERANT Victor (1980), *Description du phalanstère et considérations sociales sur l'architecture*, Paris, Genève, Slatkine Reprints, 1ère éd. 1834, 111 pages, Prés. Jacques Valette

### **Tome II**

CONSIDERANT Victor (1838), *Destinée sociale*, Paris, Bureau de la Phalange, 351 pages, t. II

CONSIDERANT Victor (1849), *Destinée sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1838, 420 pages, tome II, 2ème éd.

### **Tome III**

CONSIDERANT Victor (1844), *Destinée sociale*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 244 pages, tome III, 1ère éd.

CONSIDERANT Victor (1844), *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante, dédiée aux mères*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 194 pages, extrait de *Destinée sociale*, t. III, avec des ajouts

### **Rééditions complètes**

CONSIDERANT Victor (1848-1849), *Destinée sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1848-1849, 1ère éd. 1834-1838, 359 et 352 pages, 2 vol. ; le t.I porte 3ème éd. sur la couv. et 2ème éd. sur le frontisp. ; le t.II porte 3ème éd. sur la couv. et le frontisp. ; le t.III ne fut pas réimprimé dans cette éd.

CONSIDERANT Victor (1849-1851), *Destinée sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1849-1851, 1ère éd. 1834-1844, 359 et 352 pages, 4ème éd., 2 vol. ; le t. 1 porte : 2ème éd. et le t. 2 : 3ème éd.

### **Autres écrits**

---

CONSIDERANT Victor (1833), *Le Comité de rédaction de la Phalange aux partisans de la théorie sociétaire*. Lettre confidentielle, Paris, Imprimerie Bourgogne et Martinet, 12 pages

- CONSIDERANT Victor (1836), 'Déterminer par l'histoire si les diversités physiologiques des peuples sont entre elles comme les diversités des systèmes sociaux auxquels ces peuples appartiennent', in DAIN Charles, CONSIDERANT Victor, D'IZALGUIER Eugène, *Trois discours prononcés à l'Hôtel de Ville*, Paris, pp.29-108
- CONSIDERANT Victor (1836), *Trois discours prononcés à l'Hôtel de ville*, par MM. Dain, Considerant et d'Izalguier, faisant complément à la publication du Congrès historique, Paris, P.-H. Khrabbe, 1ère éd. 1835, 184 pages
- CONSIDERANT Victor (1836), *Débâcle de la politique en France*, Paris, Bureau de La Phalange, 152 pages, publication de l'Ecole sociétaire
- CONSIDERANT Victor (1836), *Nécessité d'une dernière débâcle politique en France*, Paris, au Dépôt, 152 pages
- CONSIDERANT Victor (1844), *Petit cours de politique et d'économie sociale, à l'usage des ignorants et des savants*, Paris, Librairie sociétaire, 72 pages, 2ème éd., extrait de *Débâcle de la politique en France*
- CONSIDERANT Victor (1847), *Petit cours de politique et d'économie sociale, à l'usage des ignorants et des savants*, Paris, Librairie sociétaire, 1ère éd. 1844, 52 pages, 4ème tirage de la 2ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1838), *Déraison et dangers de l'engouement pour les chemins de fer. Avis à l'opinion et aux capitaux*, Paris, Bureaux de la Phalange-Ducor, 93 pages
- CONSIDERANT Victor (1838), *La conversion c'est l'impôt. A MM. les membres de la Chambre élective, par un ancien député*, Paris, H. Delloye, 57 pages
- CONSIDERANT Victor (1839), *La paix ou la guerre. A la France et au corps électoral*, Paris, Bureau de la Phalange, 45 pages, 2ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1840), *Contre M. Arago, réclamation adressée à la Chambre des Députés par les rédacteurs du feuilleton de la Phalange. Suivi de la Théorie du droit de propriété par Victor Considerant*, Paris, Bureau de la Phalange, 80 pages
- CONSIDERANT Victor (1848), *Théorie du droit de propriété et du droit au travail*, Paris, Librairie phalanstérienne, 36 pages, 3ème éd., relié avec *Principes du socialisme*
- CONSIDERANT Victor (1840), *De la politique générale et du rôle de la France en Europe. Suivi d'une appréciation de la marche du gouvernement depuis juillet 1830*, Paris, Bureau de La Phalange, 160 pages
- CONSIDERANT Victor (1840), *Projet de loi sur les sucres. Un enseignement donné au pays*, Paris, Imprimerie E. Duverger, 8 pages, extrait de *La Phalange*, 2ème série, 1er février 1840
- CONSIDERANT Victor (1841), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureaux de la Phalange, 119 pages
- CONSIDERANT Victor (1842), *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureau de la Phalange, 1ère éd. 1841, 218 pages, 2ème éd., revue et considérablement augmentée
- CONSIDERANT Victor (1847), *Bases de la politique rationnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1841, 202 pages, 3ème éd. de *Bases de la politique positive. Manifeste de l'Ecole Sociétaire fondée par Fourier*

- CONSIDERANT Victor (1841), *Immoralité de la doctrine de Fourier*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, 46 pages
- CONSIDERANT Victor (1841), *Théorie générale de Fourier. Mémoire de M.\*\*\** lu dans la 5ème section du Congrès, le 5 septembre 1841, par M. Victor Considerant, pour répondre à cette question du programme 'Exposer et discuter la valeur des principes de l'Ecole sociétaire fondée par Fourier', Lyon, Nourtier, 16 pages
- CONSIDERANT Victor (1842), *De la souveraineté et de la régence*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 68 pages
- CONSIDERANT Victor (1843), *De la politique nouvelle, convenant aux intérêts actuels de la société et de ses conditions de développement par la publicité*, Paris, Imprimerie P. Renouard, 16 pages
- CONSIDERANT Victor (1843), *De la politique nouvelle convenant aux intérêts actuels de la société et de ses conditions de développement par la publicité*, Paris, Bureau de la Phalange, 36 pages, 2ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1843), *Manifeste politique et social de la Démocratie Pacifique*
- CONSIDERANT Victor (1844), 'Discours', in *Banquets commémoratifs de la naissance de Charles Fourier. Années 1843 et 1844*, Paris
- CONSIDERANT Victor (1844), *Chemins de fer. Ligne de Paris à Lyon et de Paris à Strasbourg. Rapport fait au Conseil municipal de Paris sur le tracé de Paris à Strasbourg*, Paris, Librairie sociétaire, 30 pages
- CONSIDERANT Victor (1844), *Les enfants du phalanstère. Dialogue familial sur l'éducation*, Paris, Librairie sociétaire, 96 pages
- CONSIDERANT Victor (1845), *Compte-rendu des leçons professées à Theims, en septembre 1845, sur l'Association agricole et industrielle*. Recueillies et publiées par M. A. Lejeune, Rheims, Imprimerie E. Luton, 71 pages
- CONSIDERANT Victor (1845), *Exposition abrégée du système phalanstérien de Fourier*, Paris, Librairie sociétaire, 114 pages, 2ème éd., compte-rendu d'une conférence tenue à Dijon
- CONSIDERANT Victor (1846), *Exposition abrégée du système phalanstérien de Fourier*, Paris, Librairie sociétaire, 64 pages, 3ème éd., 4ème tirage
- CONSIDERANT Victor (1845), *Système des développements de l'Ecole sociétaire. A tous les amis de l'organisation du travail par l'Association*, Paris, Bureaux de la Phalange, 44 pages, extrait du 1er numéro de La Phalange, Journal de la science sociale
- CONSIDERANT Victor (1846), *A Messieurs les électeurs de l'arrondissement de Montargis*, Duverger, 4 pages
- CONSIDERANT Victor (1846), *De la sincérité du gouvernement représentatif ou exposition de l'élection véridique. Lettre adressée à Messieurs les membres du Grand Conseil constituant l'Etat de Genève*, Genève, Imprimerie G. Fallot, 16 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Ce que valent les affirmations de tribune*, Paris, Imprimerie Lange Lévy, 6 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Embargo-Rothschild sur le chemin de l'Ouest. Projet de loi présenté à la Chambre, séance du 8 juin 1847, par M. le Ministre des Travaux*

- publics*, Paris, Imprimerie Lange Lévy, 15 pages, 2 fasc.
- CONSIDERANT Victor (1847), *Les deux communismes. Observations sur la lettre de M. Rey, par V. Considerant, phalanstérien, membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine*, Paris, Bureaux de la Démocratie pacifique, 30 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Mélanges phalanstériens. I : Etrennes aux civilisés*, Bruxelles, Fr. Michel, 15 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Note soumise à MM. les Membres de la Commission du timbre des journaux. (Cette note a été imprimée pour être distribuée à MM. les Députés, sur l'avis de plusieurs Membres de la Commission)*, Paris, Imprimerie Lange Lévy, 6 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Percement de l'isthme de Suez*, Paris, Librairie phalanstérienne, 16 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Principes du socialisme. Manifeste de la Démocratie au XIXème siècle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 143 pages
- CONSIDERANT Victor (1847), *Principes du socialisme. Manifeste de la démocratie au XIXème siècle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 100 pages, 2ème éd., relié avec CONSIDERANT V., *Théorie du droit de propriété et du droit au travail*
- CONSIDERANT Victor (1847), *Principes du socialisme, manifeste de la démocratie au XIXème siècle. Suivi du 'Procès de la Démocratie Pacifique'*, Paris, Librairie phalanstérienne, 157 pages, 3ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1848), *Le Socialisme devant le vieux monde, ou le Vivant devant les morts. Suivi de 'Jésus-Christ devant les conseils de guerre'*, par Victor Meunier, Paris, Librairie phalanstérienne, 264 pages
- CONSIDERANT Victor (1849), *L'apocalypse, ou la prochaine rénovation démocratique et sociale de l'Europe*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 2 pages, extrait du Socialisme devant le vieux monde...
- CONSIDERANT Victor (1849), *Le socialisme, c'est le vrai christianisme. Payens, convertissez-vous !*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 2 pages, extrait du Socialisme devant le vieux monde
- CONSIDERANT Victor (1849), *Le Socialisme devant le vieux monde, ou le Vivant devant les morts. Suivi de 'Jésus-Christ devant les conseils de guerre'*, par Victor Meunier, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1848, 264 pages, 3ème tirage sur clichés corrigés
- CONSIDERANT Victor (1849), *Du sens vrai de la doctrine de la rédemption*, Paris, Librairie phalanstérienne, 89 pages, 3ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1849), *Réponse de M. Proudhon et réplique. Examen de la réponse de M. Proudhon, par Victor Considerant*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 4 pages, supplément de La Démocratie pacifique, lundi 19 février 1849
- CONSIDERANT Victor (1849), *Discours prononcé à l'Assemblée constituante dans la séance du 14 avril 1849*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 173 pages, édition complète du discours
- CONSIDERANT Victor (1849), *Discours prononcé à l'Assemblée nationale, le 14 avril 1849*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 8 pages, supplément à La Démocratie



---

pacifique, 17 avril 1849

- CONSIDERANT Victor (1849), Réponse au rapport fait par le citoyen Aug. Chais, représentant du peuple, relativement aux fonctionnaires publics, civils et militaires, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 2 pages, extrait de La Démocratie pacifique du 21 avril 1849
- CONSIDERANT Victor (1849), *Le parti de la banqueroute*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 2 pages, extrait de La Démocratie pacifique du 21 avril 1849
- CONSIDERANT Victor (1849), *Simples explications à mes amis et à mes commettants*, Bruxelles, Imprimerie Ch. Vanderauwera, 2 pages, supplément au Débat social, 5 juillet 1849
- CONSIDERANT Victor (1849), *Simples explications à mes amis et à mes commettants*, Paris, Librairie phalanstérienne, 19 pages, extrait du journal belge Le débat social
- CONSIDERANT Victor (1849), *Journée du 13 juin 1849. Simples explications à mes amis et à mes commettants*, Paris, Michel Lévy et Frères, 69 pages
- CONSIDERANT Victor (1849), *Le 13 juin, par Ledru-Rollin, suivi de Affaire du Conservatoire, par V. Considerant*, Bruxelles, J.-B. Taride, 45 pages
- CONSIDERANT Victor (1850), *La dernière guerre et la paix définitive en Europe*, Paris, Librairie phalanstérienne, 13 pages, extrait de La Démocratie pacifique du 20 mars 1850, trad. anglaise : Londres, 34 pp.
- CONSIDERANT Victor (1850), *La solution, ou le gouvernement direct du peuple*, Paris, Librairie phalanstérienne, 63 pages
- CONSIDERANT Victor (1851), *La solution, ou le gouvernement direct du peuple*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1850, 72 pages, 3ème éd.
- CONSIDERANT Victor (1851), *Les quatre crédits ou 60 milliards à 1 1/2 pour cent. Crédit de l'immeuble. Crédit du meuble engagé. Crédit du meuble libre ou du produit. Crédit du travail*, Paris, Librairie phalanstérienne, 167 pages
- CONSIDERANT Victor (1854), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Paris, Librairie phalanstérienne, 326 pages
- CONSIDERANT Victor (1854), *The Great West. A new social and industrial life in its fertile regions, New York, Dewitt & Davenport*, traduction abrégée d'Au Texas
- CONSIDERANT Victor (1855), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Paris, Bruxelles, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1854, 326 pages, 2ème éd., augmentée des statuts de la Société de colonisation européo-américaine au Texas
- CONSIDERANT Victor (1855), *European colonization in Texas. An address to the american people*, New York, Baker, Godwin & C°, 38 pages
- CONSIDERANT Victor (1875), *Au Texas. Rapport à mes amis*, Philadelphie, Porcupine Press, 1ère éd. 1854, reprint
- CONSIDERANT Victor (1854), *Ma justification*, Bruxelles, Imprimerie K. Verbruggen, 48 pages, signé : V. Considerant. 30 août 1854, autre éditeur : Librairie Rosez
- CONSIDERANT Victor (1857), *Du Texas. Premier rapport à mes amis*, Librairie sociétaire, 80 pages
- CONSIDERANT Victor (1868), *Mexique. Quatre lettres au Maréchal Bazaine*, Bruxelles,

Leipzig, Gand, C. Muquardt, 28 pages

CONSIDERANT Victor (1870), *La France imposant la paix à l'Europe. Lettre aux membres du Gouvernement provisoire de la République*, Paris, Le Chevalier, 4 pages, 20 septembre 1870

CONSIDERANT Victor (1870), *Prédictions sur la guerre*, Paris, Le Chevalier, 4 pages, in-folio

CONSIDERANT Victor (1871), *La paix en 24 heures dictée par Paris à Versailles. Adresse aux Parisiens*, Paris, Gouzren et Ledreux, 2 pages, in-folio

CONSIDERANT Victor (1892), *'Petite histoire de la féodalité capitaliste'*, *Almanach de la question sociale*, 1892

## L'Ecole sociétaire et les disciples

### Textes collectifs ou anonymes

---

(1833), *Acte de Société de la Colonie agricole et manufacturière de Condé-sur-Vesgre*, Saint-Germain-en-Laye, Imprimerie Beau, 16 pages

(1847), *Banquet commémoratif de la naissance de Ch. Fourier, donné à Saint-Etienne*, le 7 avril 1847, Saint-Etienne, Imprimerie Prichon, 16 pages

(1841), *Société civile de Citeaux. Prospectus, statut consitutif, rapports, etc.*, Paris, Imprimerie A. Appert

(1837), *Lettre confidentielle des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : 'Aux Phalanstériens, la Commission préparatoire de l'Institut sociétaire'*, Paris, Imprimerie de Decourchant, 18 août 1837, 24 pages, VC 11/2/1

(1837), *Aux Phalanstériens. Déclaration de motifs et de principes. La commission préparatoire de l'Institut sociétaire*, Paris, Imprimerie Lottin de Saint-Germain, août 1837, 32 pages

(1837), *Aux phalanstériens. Réponse confidentielle à la lettre confidentielle. Institut sociétaire*, Paris, Imprimerie Lottin, septembre 1837, 31 pages, signé E. Tandonnet, E. Ordinaire, H. Doherty, H. Fugère

(1837), *L'avenir. Aperçu du système d'association domestique, agricole et industriel, d'après la théorie de Charles Fourier ; extrait des ouvrages de l'Ecole Sociétaire par les membres de la Société Phalanstérienne de Bordeaux*, Bordeaux, Imprimerie Henry Faye, 23 pages

(1838), *Première commémoration du jour de naissance de Charles Fourier*, Paris, Imprimerie Lottin de Saint-Germain, 20 pages

(1839), *Réunions fouriéristes. Chants, poésies, discours*, Paris, Librairie sociale, 45 pages

(1841), *Acte de Société pour la propagation et la réalisation de la Théorie de Fourier*,

- Paris, Bureaux de la Phalange, 21 pages
- (1841), *Système national des Chemins de fer en France*, Paris, Imprimerie P. Renouard, 24 pages, extraits des numéros du 24 novembre, du 8, du 1 ( et du 22 décembre 1841 de La Phalange
- (1842), *Le système de Fourier étudié dans ses propres écrits*, Paris, Delay
- (1843), *Appel aux lecteurs de la Phalange. Communication particulière*, Paris, Imprimerie P. Renouard, 17 mars 1843, 16 pages, signé J. Muiron, Cl. Vigoureux, Baudet-Dulary, A. Young, J. Blanc, Ch. Pellarin, E. de Pompéry, Perreymond, G. D. Laverdant, V. Considerant, V. Considerant, F. Cantagrel, etc.
- (1843), *Projet financier pour la transformation de la Phalange en journal quotidien*, Paris, Bureaux de la Phalange, 35 pages, 2ème éd.
- (1843), *Statuts de la société pour la transformation de la Phalange en journal quotidien Considerant et Cie*, Paris, Au Siège de la Société, 23 pages
- (1844), *Banquets commémoratifs de la naissance de Charles Fourier. Années 1843 et 1844*. Le 7 avril, Paris, Librairie sociétaire, août 1844, 36 pages, discours de V. Considerant
- (1844), *Appel aux amis de la cause sociétaire*, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 4 pages, signé Les Membres du Conseil de Direction de la Démocratie Pacifique
- (1845), *Appel aux amis de l'association et de l'organisation du travail. Communication personnelle*, Paris, Imprimerie E. Duverger, 15 pages
- (1845), *Assemblée générale de MM. les actionnaire de la Démocratie Pacifique*. 1845, Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 16 pages
- (1845), *Instructions pour l'ogranisation légale des éléments d'activité de l'Ecole sociétaire*. Arrêté en Conseil le 16 août 1845, Paris, 4 pages
- (1846), *Les Phalanstériens de Dijon à MM. les phalanstériens de...*, Dijon, 11 mars 1846, 7 pages
- (1846), *Banquet donné à Saint-Etienne en commémoration de la naissance de Fourier*, Saint-Etienne, 7 avril 1846, 15 pages
- (1846), *Appel pour le soutien et le développement de la Démocratie Pacifique* (22 mars 1846), Paris, Imprimerie Lange Lévy et Cie, 2 pages
- (1846), *Banquet commémoratif de la naissance de Ch. Fourier, donné à Lyon, le 7 avril 1846, La Croix-Rousse (Lyon)*, Imprimerie Th. Lépagnez, 16 pages
- (1846), *Banquet donné à Clermont en commémoration de la naissance de Fourier*, Clermont-Ferrand, Imprimerie De Perol, 16 pages
- (1846), *Examen et réfutation du discours de M. Massot, avocat-général à la Cour royale de Lyon, sur les réformes sociales, avec notes, par un socialistes phalanstérien*, Lyon, Paris, Dorier et Librairie de l'Ecole Sociétaire, 62 pages
- (1846), *L'armée et le phalanstère, ou lettre d'un sabre inintelligent à une plume infaillible*, Paris, J. Corréard, 71 pages
- (1847), *Acte de Société de l'Ecole Sociétaire pratique agricole et manufacturière de Condé-sur-Vesgre*, Saint-Germain-en-Laye, Imprimerie Beau, 16 pages, circulaire de la Société pour la Fondation d'une phalange agricole et manufacturière, associée

- selon la méthode de Charles Fourier, signée J. Muiron et Cie
- (1847), *Banquet commémoratif de la naissance de Charles Fourier*. Donné à Marseille le 7 avril 1847, Marseille, Imprimerie J. Barile, 15 pages, signé Alf. Artaud
- (1847), *Colonisation de l'Algérie, par un officier de l'Armée d'Afrique*, Paris, Librairie sociétaire, 45 pages
- (1848), *Solidarité. Société populaire pour la propagation et la réalisation de la Science Sociale*, Paris, Imprimerie Mme Lacombe, 15 octobre 1848, 4 pages
- (1848), *Appel de fonds pour le soutien du journal La Démocratie Pacifique*, Paris, 30 décembre 1848, 4 pages, signé Les Membres du Conseil de Direction présents à Paris
- (1848), *De l'Association appliquée à l'industrie par un socialiste*, Lyon, Paris, Chez tous les libraires, Librairie sociétaire, 47 pages
- (1848), *Le Phalanstère en Algérie. Banquet du 7 avril 1848. Journée électorale du 9 avril. Plan d'organisation du travail. (Statuts de l'Union Agricole d'Afrique)*, Alger, Imprimerie A. Bourget, 56 pages
- (1848), *Vive la République !*, Paris, Imprimerie E. Duverger, 1 pages, signé Les Rédacteurs de la Démocratie Pacifique
- (1849), *Les Phalanstériens de Louvain et l'opinion publique*, Louvain, Bruxelles, F. Michel, 53 pages
- (1851), *Assemblée générale des actionnaires des Sociétés des 15 juin 1840 et 10 juin 1843, tenue le 25 mai 1845*, Paris, Imprimerie E. Duverger, 8 pages
- (1851), *Rapport de la gérance des Sociétés des 15 juin 1840 et 10 juin 1843, fait le 15 janvier 1851 aux conseils de surveillance des deux sociétés*, Paris, Imprimerie E. Duverger, 6 pages

## Les disciples

---

- ALHAIZA Adolphe (1897), *La rénovation religieuse. Catéchisme dualiste*, Paris, La Rénovation, 111 pages
- ALHAIZA Adolphe (1899), *Cosmogonie dualiste*, Paris, Imprimerie E. Arrault et Cie, 16 pages
- ALHAIZA Adolphe (1900), *De phalanstérien à socialiste*, Paris, Imprimerie Nouvelle (Association Ouvrière), Imprimerie Mangeot, 18 pages
- ALHAIZA Adolphe (1901), *Lettre ouverte à M. Jean Jaurès*, Paris, Imprimerie E. Arrault et Cie, 8 pages
- ALHAIZA Adolphe (1903), *Juifs et Francs-Maçons*, Montreuil-sous-Bois (Seine), La Rénovation, 14 pages
- ALHAIZA Adolphe (1903), *Les deux socialismes. A Monsieur Jules Guesde*, Montreuil-sous-Bois (Seine), La Rénovation, 15 pages
- ALHAIZA Adolphe (1910), *Synthèse dualiste, universelle, cosmogonique, biologique, sociale et morale et culte spirituel*, Paris, 439 pages

- ALHAIZA Adolphe (1913), *Le culte du Dieu-Esprit dans le dualisme universel Esprit-Matière*, Paris, Marcel Rivière, 158 pages
- ALHAIZA Adolphe (1919), *Vérité sociologique gouvernementale et religieuse. Succinct résumé du sociétarisme de Fourier comparé au socialisme de Marx et de la doctrine dualiste*, Paris, H. Daragon, 77 pages
- ANGLEMONT (D') A. (1893), *La société harmonieuse par la science et le fraternel amour. Extrait de l'Etre Astral Social*, Paris, 519 pages
- ARNAUD J.-F. (1870), *Liberté. Solidarité. La Révolution économique et sociale. Solution radicalement démontrée et d'exécution facile, sans aucune intervention de l'Etat et en respectant complètement la liberté et la fortune de tous*, Paris, Chez l'auteur et Librairie des sciences sociales, 394 pages
- AUCAIGNE Stanislas (1840), *Théorie de Charles Fourier. La religion*, Paris, Imprimerie de Bouchard Huzard, 8 pages, tiré à part du *Nouveau Monde du 11 mars 1840*
- AUCAIGNE Stanislas (1841), *Théorie sociétaire de Charles Fourier. Espérance et bonheur*, Lyon, Cluny, Au Centre de l'Union phalanstérienne, 270 pages
- BACHELET Louise (1842), *Phalanstère du Brésil. Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris, chez tous les libraires et à l'agence coloniale du Brésil, 20 pages
- BARAT Etienne (1893), *L'ordre social à venir. Ses bases vraies, suivi d'un proposition d'application pratique*, Paris, 28 pages
- BARAT Etienne (1896), *Rappel d'une proposition sociologique*, Paris, Chez Mme J. Frumet, 28 pages
- BARAT Etienne (1897), *Constitution de l'association terrienne. Les lois d'application. (Ecole Sociétaire. Section expérimentale)*, Paris, Librairie des Sciences Sociales, 62 pages
- BARRIER François (1846), *Esquisse d'une analogie de l'homme et de l'humanité*, Lyon, Librairie sociétaire, 48 pages
- BARRIER François (1846), *Examen et réfutation du discours de M. Massol, avocat-général à la Cour royale de Lyon, sur les réformes sociales, avec notes, par un socialiste phalanstérien*, Lyon, Paris, Dorier-Librairie de l'Ecole sociétaire, 62 pages
- BARRIER François (1847), *Considérations sur l'établissement des crèches dans la ville de Lyon*, Lyon, chez les principaux libraires, 34 pages
- BARRIER François (1851), *Lettre à M. E. de Girardin sur un nouveau mode d'élection des représentants du peuple*, Lyon, Imprimerie de J.-B. Rodanet, 4 pages
- BARRIER François (1863), *Appel aux Phalanstériens pour la réorganisation de la Librairie sociétaire*, Lyon, Imprimerie de T. Lépagnez, 10 pages
- BARRIER François (1867), 'Philosophie de l'histoire', *Annuaire de l'Association*, 1867, pp. 294-308
- BARRIER François (1867), *Principes de sociologie*, Paris, Noirot-Guillaumin, 391 et 464 pages, 2 vol.
- BARRIER François (1868), 'L'association domestique. Le ménage sociétaire et la domesticité', *Annuaire de l'Association*, 1868, pp. 79-122

- BARRIER François (1870), *Catéchisme du socialisme libéral et rationnel*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 183 pages
- BAUDET-DULARY Alexandre-François (1834), *Crise sociale de 1834*, Paris, Paullin, Imprimerie Boudon, 48 pages
- BAUDET-DULARY Alexandre-François (1844), *Essai sur les harmonies physiologiques*, Paris, J.-B. Baillièrre et Librairie sociétairre, 364 pages, planches
- BAUDET-DULARY Alexandre-François (1845), *Projet de réalisation*, Paris, Imprimerie Lacour et Cie, 13 pages
- BAUDET-DULARY Alexandre-François (1848), *Quelques mots sur l'organisation du travail*, Saint-Germain-en-Laye, Imprimerie de Beau, 15 pages
- BAUDET-DULARY Alexandre-François (1852), *Hygiène populaire. Simples moyens de ménager et de fortifier la santé, par un médecin de campagne*, Rouen, Imprimerie de A. Péron, 69 pages
- BAUDET-DULARY Alexandre-François (1859), *Principes et résumé de physiognomonie*, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 110 pages, planches
- BAUDRILLART Henri (1869), *Economie politique populaire*, Paris, Hachette, 339 pages
- BERTHAULT-GRAS, *Appel aux phalanstériens et à tous les civilisés, pour organiser l'enseignement de la science sociale. Lu au groupe phalanstérien de la ville de L. le 18 novemvbre 1846*, Chalon-sur-Saône, Imprimerie Montalan, 277-372 pages
- BERTHAULT-GRAS, *Double destinée de l'humanité*, Chalon-sur-Saône, Imprimerie Montalan, 12 pages, 3ème éd., revue, corrigée et augmentée par l'auteur
- BERTHAULT-GRAS (1841), *Opinions, au pont de vue religieux, de MM. J. Pautet et L. Rousseau sur la Théorie sociétairre, et observations*, Chalon-sur-Saône, Chez l'Auteur et les principaux libraires, 51 pages, publié initialement dans *Le Courrier de Saône-et-Loire*, 26 décembre 1840, 9 et 23 janvier, 6 et 20 février, 27 mars, 17 et 24 avril 1841
- BERTHAULT-GRAS (1843), *Identité des morales chrétienne et phalanstérienne, et emploi que les hommes intelligents peuvent donner à ces morales pour réaliser très prochainement l'heureuse destinée de l'humanité, ou le règne de Dieu sur terre. Extrait d'un ouvrage auquel travaille M. Berthault-Gras... et qui aura pour titre : 'Exposition des principes de la Science de l'Unité universelle découverte par Ch. Fourier'*, Chalon-sur-Saôn, Fouque, 13-48 pages
- BERTHAULT-GRAS (1844), *Projet d'organisation spirituelle pour l'Ecole sociétairre*, Chalon-sur-Saône, Imprimerie Montalan, 49-108 pages
- BERTHAULT-GRAS (1846), *Illusions et réalités en liberté et bonheur. Causes de l'impuissance des civilisés, catholiques, philosophes, économistes, phalanstériens, etc., à constituer sur terre le règne de la justice et de la vérité ou règne de Dieu*, Chalon-sur-Saône, Paris, V. Fouque-L. Labbé, 109-276 pages
- BERTHAULT-GRAS (1847), *Issue du cercle vicieux et entrée dans le cercle vertueux*, Chalon-sur-Saône, Imprimerie Montalan
- BESSION Léopold (1847), 'Considérations positives sur la science sociale', *La Phalange*, juin-octobre 1847
- BESSION Léopold (1849), *Devant ou derrière les barricades. Rôle, droits et devoirs des*

- majorités et des minorités chez les peuples qui jouissent du suffrage universel*, Paris, Librairie sociétaire, 24 pages
- BLANC Julien (1845), *La grève des charpentiers en 1845. Episode de la crise sociale de l'époque*, Paris, Librairie sociétaire, 270 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1844), *Institut hydrothérapique et villa sociétaire de Boudonville, faubourg de Nancy*, Nancy, Imprimerie de J. Troup, 16 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1845), *Organisation du travail. Organisation d'une commune sociétaire d'après la théorie de Ch. Fourier. Ouvrage dédié aux réalisateurs*, Boudonville, l'auteur, 151 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1845), *Organisation d'une commune sociétaire d'après la théorie de Charles Fourier. Ouvrage dédié aux réalisateurs*, Saint-Nicolas-de-Port, Imprimerie de P. Trenal, 131 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1847), 'Première application des principes de la justice intégrale. Appel aux femmes', *Bulletin de la Société de justice et de vérité pratique*, avril 1847, 8 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1847), *Société de justice et de vérité pratique. Ecole neutre pour la recherche et la diffusion de la vérité*, Paris, Imprimerie de A. René, 12 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1848), *Ligue du salut public. Organisation du travail au moyen des bénéfices donnés par le commerce véridique exercé au nom et au profit des travailleurs. Appel à M. le baron James de Rothschild, par le citoyen docteur Arthur de Bonnard*, Paris, Imprimerie de Bailly, Divry et Cie, 36 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1865), *La marmite libératrice, ou le commerce transformé. Simple entretien avec Gallus*, Gand, Bruxelles, Hoste et Moral, 336 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1867), *Le système politique de l'avenir. Les nations solidarisés dans un lien fédéral. Confédération européenne. Paix universelle*, Paris, l'auteur, 16 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1869), *Solutions graduées du problème de la misère. Première solution : Ligue des consommateurs, ou le courtage coopératif. Création de la caisse des consommateurs unis. Exposé des motifs*, Paris, Imprimerie Dubuisson et Cie, 15 pages
- BONNARD (DE) Arthur (1870), *Organisation de la vraie République*, Paris, Imprimerie de Berthélémy
- BONNARD (DE) Arthur (1871), *Enseignement moral. La loi sociale de l'avenir*, Paris, 20 pages
- BONNEMERE Eugène (1847), *Les paysans au XIXème siècle. Mémoire couronné par la Société royale académique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, Nantes, Imprimerie de Vve C. Mellinet, 50 pages
- BONNEMERE Eugène (1850), *Histoire de l'association agricole et solution pratique*, Paris, Dusacq-Librairie sociétaire, 166 pages
- BONNEMERE Eugène (1859), *Le morcellement agricole et l'association. Mémoire couronné par l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Besançon*, Batignolles, Imprimerie de Hennuyer, 23 pages, extrait du Journal des économistes du 15 janvier 1859

- BONNEMERE Eugène (1864), *La France sous Louis XIV, 1643-1715*, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 2 vol.
- BONNEMERE Eugène (1867), *Le roman de l'avenir*, Paris, Librairie internationale, 292 pages
- BONNEMERE Eugène (1871), *La commune agricole*, Paris, Librairie de la Bibliothèque nationale, coll. 'Bibliothèque démocratique', 191 pages
- BONNEMERE Eugène (1880), *Histoire de la Jacquerie (1358)*, Paris, Librairie Franklin, Henri Bellaire éditeur, 172 pages
- BOUDON Raoul (1840), *Organisation unitaire des Assurances. Mémoire adressé au Gouvernement et aux Chambres*, Paris, Dauvin et Fontaine, Bureau de la Phalange, 64 pages
- BOUDON Raoul (1840), *Organisation unitaire des assurances. Mémoire adressé au Gouvernement et aux Chambres*, Paris, Dauvin et Fontaine, 64 pages
- BOUDON Raoul (1843), *Réforme des octrois et des contributions indirectes. Question vinicole. Question des bestiaux*, Paris, Bureau de la Phalange, 32 pages, extrait de *La Phalange*, mars 1843
- BOUDON Raoul (1843), *Réforme des octrois et des contributions indirectes. Question vinicole. Question des bestiaux*, Paris, 'au bureau de "La Phalange"', 32 pages, extrait de *La Phalange* de mars 1843
- BOUDON Raoul (1848), *Organisation unitaire et nationale de l'assurance. Mémoire adressé à l'Assemblée nationale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 75 pages
- BOUDON Raoul (1860), *L'isthme de Suez et la question d'Orient. Politique de l'Angleterre et de la Russie. Traité du 15 juillet 1840*, Paris, E. Dentu, 31 pages
- BOUDON Raoul (1864), *La vérité sur les chemins de fer en France*, Paris, Dubuisson, 379 pages
- BOUDON Raoul (1867), *La vérité sur la situation économique et financière de l'Empire*, Paris, Dubuisson, 520 pages
- BOUDON Raoul (1868), *La production, la consommation et le libre-échange*, Paris, A. Le Chevalier, 16 pages
- BOULANGER François-Louis-Florimond (1872), *Aux disciples de Fourier. Projet de solidarité entre les disciples de Fourier et de la réalisation prochaine d'un essai par l'association de leurs intérêts immédiats*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 28 pages
- BOULANGER François-Louis-Florimond (1875), *Ambélakia ou les associations et les municipalités helléniques, avec documents confirmatifs, recueillis et mis en ordre*, Paris, Guillaumin et Cie, 264 pages
- BOURDON Emile (1847), *Insurrection des agioteurs*, Paris, Librairie phalanstérienne, 8 pages
- BOURDON Emile (1849), *But social de la Caisse d'Epargne*, Paris, 17-22 pages, publié avec GUILLON Ferdinand, *Les réformes politiques et les réformes sociales*, Paris, 3ème partie
- BOUREULLE (DE) Paul (1848), *Qu'est-ce que l'organisation du travail ? Réponse en*



- deux séances, faites à l'Hôtel-de-Ville de Metz*, Besançon, Imprimerie de Sainte-Agathe aîné, 78 pages
- BOUREULLE (DE) Paul (1850), *Francoeur et Giroflet. Conversations sur le socialisme et bien d'autres choses*, Paris, Librairie sociétaire, 252 pages
- BOUREULLE (DE) Paul (1864), *Union agricole du Sig. (Note aux actionnaire sur le compte rendu de l'assemblée générale publié par le conseil d'administration de la société)*, Paris, Imprimerie de J. Claye, 16 pages
- BRETON Philippe (1848), *Note sur l'impôt progressif*, Paris, Librairie sociétaire, 24 pages
- BRETON Philippe (1848), *Théorie de la centralisation, suivie d'applications et projets de réglemens aux expositions des beaux arts, à celles de l'industrie et aux travaux scientifiques*, Paris, Librairie phalanstérienne, 71 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1845), *L'organisation du travail et l'association*, Paris, Librairie sociétaire, 186 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1846), *L'organisation du travail et l'Association*, Paris, Librairie sociétaire, 1ère éd. 1845, 152 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1846), *Précis de l'organisation du travail. Extrait de 'L'organisation du travail et l'Association'*, Paris, Librairie sociétaire, 63 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1847), *The organization of Labor and Association*, New York, William H. Graham, trad. Francis George Shaw
- BRIANCOURT Mathieu (1848), *L'organisation du travail et l'Association*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1845, 152 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1848), *Précis de l'organisation du travail. Extrait de 'L'organisation du travail et l'Association'*, Paris, Librairie phalanstérienne, 1ère éd. 1846, 63 pages, 2ème éd., 3ème tirage
- BRIANCOURT Mathieu (1848), *Visite au phalanstère*, Paris, Librairie phalanstérienne, coll. '1848', 340 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1868), *Lettres à mon frère sur mes croyances religieuses et sociales*, Bruxelles, C. Mucquardt, 396 pages
- BRIANCOURT Mathieu (1872), *L'organisation du travail et l'Association*, Paris, Librairie des Sciences Sociales, 1ère éd. 1845, 152 pages
- BRISBANE Albert (1843), *A concise exposition of the doctrine of association, or, plan for a reorganization of society. Which will secure to the human race, individually and collectively, their happiness and elevation (based on Fourier's theory of domestic and industrial association)*, New York, J. S. Redfield, 80 pages, 2nd ed.
- BRISBANE Albert (1856), *Theory of the functions of the human passions. Followed by an outline view of the fundamental principles of Fourier's theory of social science*, New York, Miller, Orton & Mulligan
- BRISBANE Albert (1857), *Treatise on the functions of human passions. An outline of Fourier's system*, New York, Dewitt
- BRISBANE Albert, FOURIER Charles (1876), *General introduction to social science*, New York, C. P. Somerby

- BRISBANE Albert (1968), *Social destiny of Man. Association and reorganization of Industry*, New York, B. Franklin, coll. 'Burt Franklin research works series', 1ère éd. 1840, 480 pages, reprint of the Philadelphia's C. F. Stollmeyer Edition
- BRISBANE Albert (1975), *Association. A concise exposition of the practical part of Fourier's social science*, New York, AMS Press, 1ère éd. 1843, 80 pages, reprint of the 1843 ed. published by Greeley & McElrath, New York
- BRISSAC Henri (1847), *Les femmes*, Paris, Librairie phalanstérienne, 7 pages
- BUREAU Allyre (1848), *L'art dans la République. Aux artistes musiciens*, Paris, Librairie phalanstérienne, 16 pages
- BUREAU Allyre (1849), *Plus de conscription !*, Paris, Librairie phalanstérienne, 15 pages, 2ème éd.
- BUREAU Allyre (1849), *Plus de droits réunis ! Plus d'exercice ! Plus d'octroi ! Révision des lois de douanes. Création de nouvelles ressources pour le budget*, Paris, Librairie phalanstérienne, 31 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix, *La question du lendemain*, Londres, Horris and sons printers, s.d.
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1841), *Le fou du Palais-Royal. Dialogues sur la théorie phalanstérienne*, Paris, Librairie phalanstérienne, coll. 'Publications de l'Ecole sociétaire', 504 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1842), *Mettray et Ostwald. Etude sur ces deux colonies agricoles. Dédié à MM. les fondateurs et souscripteurs de la Société Paternelle, à MM. les membres du Conseil municipal de Strasbourg*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 65 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1844), *A gagner quinze millions sur les bords de la Cisse, dans les cantons d'Amboise et de Vouvray. Mémoire présenté à la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, Tours, Paris, Chez tous les libraires-Librairie phalanstérienne, 24 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1844), *De l'élection véridique. Le vote au bulletin de ralliement*, Paris, A. Le Chevalier, 82 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1844), *Les enfants au phalanstère. Dialogue familier sur l'éducation*, Paris, Librairie sociétaire, 82 pages, extrait du Fou du Palais-Royal
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1845), *Le fou du Palais-Royal. Dialogues sur la théorie phalanstérienne*, Paris, Librairie sociétaire, 1ère éd. 1841, 395 pages, 2ème éd., entièrement revue par l'auteur
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1847), *De l'organisation des travaux publics et de la réforme des ponts et chaussées*, Paris, Librairie sociétaire, 91 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1848), *L'association et le chômage. Discours du citoyen F. Cantagrel au banquet de l'Association des patrons et ouvriers arçonniers, et compte rendu de ce banquet*, Paris, imprimerie de Lange Lévy, 2 pages, extrait de *La Démocratie pacifique* du 13 novembre 1848
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1848), *The children of the Phalanstery*, New York, W. H. Graham, Trad. George Shaw
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1857), *L'Etre, ou ébauche d'une étude intégrale de*

- la vie universelle. Premier mémoire. Comment les dogmes commencent*, Bruxelles, Paris, G. Havard, Office de Publicité, 127 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1858), *D'où nous venons, où nous allons, où nous sommes, ou le lien des sphères et l'analogie des fonctions*, Bruxelles, Paris, Office de Publicité, G. Havard, 190 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1858), *Nécessité d'un nouveau symbole, et discussions sur quelques dogmes essentiels*, Bruxelles, Paris, G. Havard, 118 pages
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1868), 'Des droits du travail et du capital dans la question de réparation', *Annuaire de l'Association*, 1868, pp. 229-234
- CANTAGREL François-Jean-Félix (1984), *Le fou du Palais-Royal. Dialogues sur la théorie phalanstérienne*, Paris, Fayard, coll. 'Corpus des oeuvres de philosophie en langue française', 1ère éd. 1841, 482 pages
- CHAMBELLANT Xavier (1847), *Ecole d'application des procédés sociétaires selon la doctrine de Ch. Fourier*, Paris, H. Fugère, 22 pages
- CIESZKOWSKI Augsute (1839), *Du crédit et de la circulation*, Paris, Treuttel et Wurtz, 315 pages
- CIESZKOWSKI Augsute (1847), *Du crédit foncier. Rapport fait au Congrès d'agriculture*, Batignolles, Imprimerie de Hennuyer, 12 pages, extrait du *Journal des économistes*, n° 67, juin 1847
- CIESZKOWSKI Augsute, avec DUVAL Jules (1847), *Du crédit agricole, mobilier et immobilier. Rapports au Congrès central d'agriculture, au nom de la Commission du Crédit Agricole*, Paris, Librairie sociétaire et Librairie phalanstérienne, 32 pages, extrait de *La Phalange*, Revue de la Science sociale
- COHADON (1868), *Guide de l'association à l'usage du jeune ouvrier*, Paris, Noirot, 290 pages
- COIGNET Clarisse (1856), *De l'enseignement public au point de vue de l'université, de la commune et de l'Etat*, Paris, C. Meyrueis, 368 pages
- COIGNET Clarisse (1869), *La morale indépendante dans son principe et dans son objet*, Paris, G. Baillière, coll. 'Bibliothèque de philosophie contemporaine', 194 pages
- COIGNET Clarisse (1874), *De l'affranchissement politique des femmes en Angleterre*, Paris, G. Baillière, 46 pages, extrait de la Revue politique et littéraire, n° 44 et 45, 2 et 9 mai 1874
- COIGNET Clarisse (1881), *De l'éducation dans la démocratie*, Paris, C. Delagrave, 336 pages
- COIGNET Clarisse (1883), *De la morale dans l'éducation*, Paris, C. Delagrave, 288 pages
- COIGNET Clarisse (1895), *Victor Considerant. Sa vie et son oeuvre*, Paris, Félix Alcan, 100 pages
- COIGNET François (1848), *Réforme du crédit et du commerce. Appel à tous les producteurs manufacturiers et agricoles*, Paris, Librairie sociétaire, 236 pages
- COIGNET François (1849), *Socialisme appliqué au crédit, au commerce, à la production, à la consommation*, Paris, Librairie phalanstérienne, 31 pages

- COIGNET François (1850), *Le crédit collectif supprimant le crédit individuel, inutilité de l'usure, de l'agiotage, du prêt individuel sur hypothèque, de la spéculation et de l'accaparement. Suivi de 'Le Gouvernement de tous par tous'*, Grenoble, Imprimerie de N. Maisonville, 248 pages
- COIGNET François (1851), *Organisation politique du peuple. Réalisation de l'ordre absolu et de la liberté illimitée*, Paris, Librairie phalanstérienne, 48 pages
- COIGNET François (1857), *De la banque de France et de la réforme de la circulation*, Paris, Imprimerie Dubuisson et Cie, 21 pages
- COIGNET François (1867), *Excursion sur la côte nord-est de l'île de Madagascar*, Paris, Imprimerie E. Martinet, 91 pages
- COLIN Auguste (1847), *Percement de l'isthme de Suez. Création de la première route universelle sur le globe*, Paris, Librairie phalanstérienne, 16 pages
- CONSTANT Alphonse (1846), *La dernière incantation, légendes évangéliques du XIXe siècle*, Paris, Librairie sociétaire, 120 pages
- CONSTANT Alphonse (1847), *Rabelais à la Basmette*, Paris, Librairie phalanstérienne, 95 pages
- CONSTANT Alphonse (1848), *Les trois malfaiteurs. Légende orientale*, Imprimerie Lange Lévy, 36 pages
- CZYNSKI Jean (1839), *Avenir des ouvriers*, Paris, Librairie sociale, 31 pages
- CZYNSKI Jean (1839), *Colonisation d'Alger d'après la théorie de Charles Fourier*, Paris, Imprimerie de L. Bouchard-Huzard, 23 pages, extrait du *Nouveau Monde*
- CZYNSKI Jean (1840), *A la 'Correspondance harmonienne'*, Paris, Imprimerie de P. Baudouin, 2 pages
- CZYNSKI Jean (1840), *Almanach social (1840-1841)*, Paris, Librairie sociale, 2 vol.
- CZYNSKI Jean (1840), *Avenir des femmes*, Paris, Librairie sociale, 67 pages
- CZYNSKI Jean (1840), *Charles Fourier, petit résumé de sa théorie*, Paris, Librairie sociale, 32 pages
- CZYNSKI Jean (1840), *Colonisation d'Alger d'après la théorie de Charles Fourier*, Paris, Librairie sociale, 1ère éd. 1839, 23 pages, extrait du *Nouveau Monde*
- CZYNSKI Jean (1840), *Lettre adressée à M. Arago, député. Fourier n'a rien de commun avec Babeuf et Saint-Simon*, Paris, Imprimerie L. Bouchard-Huzard, 7 pages
- CZYNSKI Jean (1848), *A, B, C, D de l'organisation du travail*, Paris, Imprimerie de Lacour, 15 pages
- CZYNSKI Jean, GATTI DE GAMOND Zoè (1838), *Le roi des paysans*, Paris, L. Desessart, 2 vol.
- DAIN Charles (1836), 'Quel est le but de l'histoire ou solution du problème social par l'histoire', in DAIN Charles, CONSIDERANT Victor, D'IZALGUIER Eugène, *Trois discours prononcés à l'Hôtel de Ville, faisant complément à la publication du Congrès historique*, Paris, P.-H. Krabbe, pp.1-28
- DAIN Charles (1836), *De l'abolition de l'esclavage. Suivi d'un article de M. Fourier*, Paris, Bureau de la Phalange, 54 pages, extrait de *La Phalange, Journal de l'Ecole Sociétaire*

- DALIBERT (1839), *La nouvelle Jérusalem et le phalanstère ou de l'union définitive de la religion et de la science*, Paris, Librairie sociale, 38 pages
- DAMETH Claude-Marie, *Dialogues populaires. Premier dialogue. Le Conservateur et l'anarchiste*, Paris, Solidarité. Société populaire pour la propagation et la réalisation de la science sociale., 11 pages, s.d.
- DAMETH Claude-Marie (1819), *Le credo socialiste, ou principes généraux d'organisation politique et sociale*, Paris, Imprimerie de Lacombe, 18 pages
- DAMETH Claude-Marie (1819), *Mémoire sur la fondation des cités industrielles dites cités de l'Union. Exposé des principes. Combinaison financière. Dépenses et recettes. Plan d'une Cité. Analyse raisonnée de ce plan. Projet d'Acte de Société*, Paris, Imprimerie de Schneider, 31 pages
- DAMETH Claude-Marie (1841), *Défense du fouriérisme. Réponse à MM. Proudhon, Lamennais, Reybaud, Louis Blanc, etc. Premier mémoire. Réfutation de l'égalité absolue. Solution des problèmes de paupérisme. De la richesse générale et du travail par la théorie de Fourier*, Paris, marchands de nouveautés, 113 pages
- DAMETH Claude-Marie (1844), *Notions élémentaires de la science sociale de Fourier*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 300 pages
- DAMETH Claude-Marie (1848), *Agitation socialiste. Propagation et réalisation de la science sociale*, Paris, Imprimerie de Mme de Lacombe, 24 pages
- DAMETH Claude-Marie (1848), *Appel aux socialistes*, Paris, Imprimerie de E. Duverger, 8 pages
- DAMETH Claude-Marie (1848), *Paul, ou la Concurrence et l'association, roman socialiste*, Paris, Solidarité. Propagation et réalisation de la science sociale, 11 pages
- DAMETH Claude-Marie (1849), *Le credo socialiste. Principes généraux d'organisation politique et sociale*, Paris, Solidarité. Propagation et réalisation populaires de la science sociale, 18 pages
- DAMETH Claude-Marie (1859), *Le juste et l'utile ou rapports de l'économie politique avec la morale*, Paris, 485 pages
- DELBRUCK Jules (1846), *Visite à la crèche modèle, et rapport général adressé à M. Marbeau sur les crèches de Paris*, Paris, Paulin, 138 pages
- DEPASSE Emile (1848), *Considérations sur les salles d'asile, et de leur influence sur l'avenir des classes malheureuses*, Paris, Joubert, 103 pages
- DESTREM Hippolyte (1871), *Perte ou salut de la France. Quarante ans de décadence. République régénératrice*, Paris, E. Lachaud, 142 pages
- DESTREM Hippolyte (1881), *La future Constitution de la France, ou les lois morales de l'ordre politique*, Paris, E. Dentu-Guillaumin, 366 et 272 pages, 2 vol.
- DESTREM Hippolyte (1883), *La révision de la constitution et les destinées de la France*, Paris, Guérin, 47 pages
- DESTREM Hippolyte (1893), *La rénovation économique mise à la portée de tous*, Paris, 46 pages
- DESTREM Hippolyte (1893), *La rénovation politique à la portée de tous*, Paris, 97 pages

- DIAMANT Théodore (1833), *Aux amis de la liberté de la justice et de l'ordre, sur un moyen de faire cesser le débat entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, sans prendre à ceux qui ont*, Paris, chez l'auteur, 8 pages
- DOHERTY Hugh (1819), *Plus de papes, plus de rois, ou l'avènement de la démocratie universelle religieuse, politique et sociale*, Paris, Librairie phalanstérienne, 21 pages
- DOHERTY Hugh (1845-1847), 'La question religieuse', *La Phalange*, 1845-1847
- DUVAL Jules (1818), *Synthèse de la série*, Oran, Imprimerie Ad. Perrier, 1 pages
- DUVAL Jules (1844), *Agriculture et industrie*, Nantes, Imprimerie de Mme Vve C. Mellinet, 19 pages, extrait de l'Agriculture de l'Ouest
- DUVAL Jules (1846), 'Accord de l'Évangile avec la théorie de Fourier', *La Démocratie pacifique*, août 1846
- DUVAL Jules, avec CIESZKOWSKI Augsute (1847), *Du crédit agricole, mobilier et immobilier. Rapports au Congrès central d'agriculture, au nom de la Commission du Crédit Agricole*, Paris, Librairie sociétaire et Librairie phalanstérienne, 32 pages, extrait de *La Phalange*, Revue de la Science sociale
- DUVAL Jules (1849), *Union agricole d'Afrique, société civile de colonisation. Compte rendu par le conseil d'administration et rapport de l'administration de la colonie pour l'exercice 1847-1848. Assemblée du 20 novembre 1848*, Besançon, Imprimerie de Saint-Agathe Aîné, 60 pages
- DUVAL Jules (1862), *Histoire de l'émigration européenne, asiatique et africaine au XIXe siècle. Ses causes, ses caractères, ses effets*, Paris, Guillaumin, 496 pages, tableau
- DUVAL Jules (1862), *L'égalité devant l'impôt*, Nantes, Guéraud, 40 pages
- DUVAL Jules (1864), *Les colonies et la politique coloniale de la France*, Paris, Arthus Bertrand, 526 pages, cartes
- DUVAL Jules (1866), *Des sociétés coopératives de consommation*, Paris, Hachette, 65 pages
- DUVAL Jules (1866), *Réflexions sur la politique de l'Empereur en Algérie*, Paris, Challamel aîné, 184 pages
- DUVAL Jules (1867), *Les sociétés coopératives de crédit*, Paris, Hachette, 52 pages
- DUVAL Jules (1867), *Les sociétés coopératives de production*, Paris, Hachette, 49 pages
- DUVAL Jules (1867), *Notre pays*, Paris, Hachette, 327 pages
- DUVAL Jules (1867), *René Caillié. Un ouvrier voyageur*, Paris, Hachette, 52 pages
- DUVAL Jules (1868), 'Le ménage sociétaire de Condé-sur-Vesgre', *Annuaire de l'Association pour 1868*, 1868, pp. 141-158
- DUVAL Jules (1870), *Notre planète*, Paris, Hachette, 380 pages
- DUVAL Jules (1877), *L'Algérie et les colonies françaises*, Paris, Guillaumin, 354 pages
- ESQUIROS Alphonse (1850), *De la vie future au point de vue socialiste*, Marseille, bureaux de 'La Voix du peuple', 144 pages
- FABRE DES ESSARTS (1900), *Odes phalanstériennes*, Montreuil-sous-Bois (Seine),

- Bureau de la Rénovation, 50 pages
- FARRE J.-J. (1846), *Fourier et la 'Champagne catholique'. Réplique à une réponse de la 'Champagne catholique' au sujet du système sociétaire de Fourier. Par J.J.F.*, Reims, Brissart, Binet et E. Luton, 22 pages, extrait de *L'Industriel de la Champagne*
- FARRE J.-J. (1848), *Association en garantisme contre la misère*, Paris, Librairie sociétaire, 48 pages
- FLEURY E. (1911), *Hippolyte de la Morvonnais. Sa vie, ses oeuvres, ses idées. Etude sur le romantisme en Bretagne, d'après des documents inédits*, Paris, 588 et 150 pages, 2 vol.
- FONTARIVE L. (1848), *Révolution sociale. 'Bases du crédit positif. Institutions de garantisme. Organisation du travail, des armées industrielles ; colonisation'*, Paris, Librairie phalanstérienne, 137 pages
- FOREST P. (1840), *Organisation du travail, d'après les principes de la théorie de Charles Fourier*, Paris, D'Urtubie, 105 pages
- FOREST P. (1845), *Défense du fouriérisme contre M. Reybaud et l'Académie Française, MM. Rossi, Michel Chevalier, Blanqui, Wolowski, M. de Lamartine*, Paris, Librairie sociétaire, 92 pages
- FUGÈRE Henri, *Organisation du travail par la fondation d'une commune modèle*, Paris, Imprimerie Wittersheim, 1 pages
- GABET Gabriel (1842), *Traité élémentaire de l'homme considéré sous tous ses rapports; enrichi de figures*, Paris, Londres, J.-B. Baillièrre, 3 vol., planches
- GAGNEUR Wladimir (1839), *Des fruitières, ou associations domestiques pour la fabrication du fromage de gruyère.. (Ce petit travail sur les Fruitières a été publié dans 'La Phalange', Journal de la Science Sociale, consacré à propager les principes de l'Association domestique-agricole, découverte par Fourier*, Paris, Bureau de la Phalange, 16 pages
- GAGNEUR Wladimir (1849), *Aux cultivateurs. Crédit à bon marché : Guerre à l'usure. Entrepôt et comptoir agricole. Invention et réalisation d'un nouveau système de crédit sur gage des denrées*, Lons-le-Saunier, Imprimerie Courbet, 45 pages
- GAGNEUR Wladimir (1850), *Socialisme pratique*, Paris, Librairie sociétaire, 91 pages, suivi de *Statuts de l'Association Fraternelle*
- GATTI DE GAMOND Zoè (1839), *Fourier et son système*, Paris, Librairie sociale, 384 pages
- GATTI DE GAMOND Zoè (1840), *Réalisation d'une commune sociétaire, d'après la théorie de Charles Fourier*, Paris, chez l'auteur, 411 pages
- GATTI DE GAMOND Zoè (1844), *Fièvres de l'âme*, Paris, J. Delahaye, 343 pages, avant-propos J. Delahaye
- GATTI DE GAMOND Zoè (1847), *Paupérisme et association*, Lyon, Imprimerie de Giroux, 177 pages
- GILLIOT Alphonse, *Esquisse d'une science morale. Physiologie du sentiment*
- GILLIOT Alphonse, *Le problème de l'organisation du travail*
- GILLIOT Alphonse, *Sur l'inexactitude des principes économiques et sur l'enseignement*

*de l'économie politique dans les collèges*

GILLIOT Alphonse (1847), *De l'unité religieuse*, Paris, Librairie phalanstérienne, 147 pages

GILLIOT Alphonse (1850), *La question religieuse*, Paris, 61 pages

GIRARD S.-F. (1844), *Socialisme : Trois leçons du professeur E. Cherbuliez sur Fourier, son Ecole et son système, reproduites et réfutées par un Ministre du Saint-Evangile*, Paris, Librairie de l'Ecole Sociétaire, 490 pages

GLATIGNY DE LAON (1847), *Les boulangeries sociétaires. Leur organisation et projets de Statuts*, Paris, Librairie phalanstérienne, 60 pages

GODIN Jean-Baptiste André, *Etudes sociales*, Guise, Librairie du Familistère

GODIN Jean-Baptiste André (1871), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, III-664 p., fig., pl. et plans

GODIN Jean-Baptiste André (1874), *La Richesse au service du peuple. Le Familistère de Guise*, précédé d'une préface par Victor Poupin, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 191 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1874), *La Souveraineté et les droits du peuple*, précédé d'une notice par V. Poupin, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 190 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1874), *Les Socialistes et les droits du travail*, précédé d'une notice par V. Poupin, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 191 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1875), *La Politique du travail et la politique des privilèges*, précédé d'une notice par V. Poupin, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 192 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1880), *Mutualité sociale et association du capital et du travail*, Paris, 275 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1883), *Le Gouvernement, ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, 568 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1883), *Mutualité nationale contre la misère, pétition et proposition de loi à la Chambre des Députés*, Paris, Guillaumin, 127 p.

GODIN Jean-Baptiste André (1889), *La République du travail et la réforme parlementaire*, publié par Mme Marie Moret, Vve Godin, Paris, Guillaumin, XV-595 p.

GODIN Jean-Baptiste-André (1886), *Social solutions*, New York, John W. Lovell, Trad. Marie Howland

GORSSE Henri (1841), *Défense du fouriérisme. Réponse à MM. Proudhon, Lamennais, Reybaud, Louis Blanc, etc. Premier mémoire. Réfutation de l'égalité absolue. Solution des problèmes du paupérisme ; de la richesse générale et du travail par la théorie de Fourier*, Paris, Chez les marchands de nouveautés, 113 pages

GORSSE Henri (1846), *Notions élémentaires sur la science sociale de Charles Fourier*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 212 pages, 2ème éd.

GRIESS-TRAUT (1894), *Arguments en faveur de la transformation des armées guerrières destructives en armées pacifiques productives, d'après la théorie de Ch. Fourier*, Paris, 7 pages, 3ème éd.

GUILBAUD P.-A. (1837), *Projet de fondation d'une maison rurale d'asile-modèle pour*



*les enfants trouvés, à établir au moyen d'une souscription philanthropiques, par actions rapportant des intérêts aux souscripteurs*, Nantes, Imprimerie Hérault, 30 pages

GUILBAUD P.-A. (1840), *Plan pour l'établissement comme germe d'harmonie sociétaire d'une maison rurale industrielle d'apprentissage pour 200 élèves de toutes classes, garçons et filles, de 5 à 13 ans, ou lesdits élèves seront instruits et dirigés dans les divers travaux de culture, de fabrique et de ménage, chacun selon ses vocations et aptitudes, d'après le régime d'industrie combinée attrayante de Charles Fourier. Dédié aux phalanstériens vrais et à tous ceux qui désirent sincèrement l'avènement au bien*, Paris, Lacour et Cie, 26 pages

GUILLON Ferdinand (1848), *Les réformes politiques et les réformes sociales*, Paris, Imprimerie de Lange Lévy, 22 pages, extrait de *La Démocratie pacifique*

GUILLON Ferdinand (1849), *Le socialisme de l'Etat*, Paris, Librairie sociétaire, 36 pages, extrait de *La Démocratie pacifique*

GUILLON Ferdinand (1849), *Les douleurs de la petite propriété*, Paris, 6 pages

GUILLON Ferdinand (1849), *Les réformes politiques et les réformes sociales*, Paris, 9 pages

GUILLON Ferdinand (1850), *Accord des principes. Travail des Ecoles sociétaires. Charles Fourier*, Paris, Librairie phalanstérienne, 178 pages

GUILLON Ferdinand (1850), *Le capital et le travail*, Paris, Librairie phalanstérienne, 44 pages, extrait de *La Démocratie pacifique*

HAREL Charles (1839), *Ménage sociétaire, ou moyen d'augmenter son bien-être en diminuant sa dépense, avec indication de quelques nouvelles combinaisons pour améliorer et assurer son avenir*, Paris, Bureau de la Phalange, 212 pages

HENNEQUIN Victor, *Aux électeurs du département des Bouches-du-Rhône*, Paris, Typogr. Plon Frères, 3 pages

HENNEQUIN Victor (1836), *Voyage philosophique en Angleterre et en Ecosse*, Paris, Delaunay, 359 pages

HENNEQUIN Victor (1841-1842), *Introduction historique à l'étude de la législation française. Les juifs*, Paris, Joubert, 1841-1842, 622 et 633 pages, 2 vol.

HENNEQUIN Victor (1846), 'Facéties de l'Univers', *La Démocratie pacifique*, 17 mai 1846

HENNEQUIN Victor (1846), *Féodalité ou association. Type d'association pour les grands établissements industriels, à propos des houillères du bassin de la Loire*, Paris, Librairie sociétaire, 50 pages

HENNEQUIN Victor (1847), *Le livret, c'est le servage. Publié par la Démocratie Pacifique*, Paris, Librairie sociétaire, 55 pages

HENNEQUIN Victor (1847), *Les amours au phalanstère*, Paris, Librairie phalanstérienne, 64 pages

HENNEQUIN Victor (1847), *Théorie de Charles Fourier. Exposition faite à Besançon, en mars 1847*, Paris, Besançon, Librairie sociétaire-Vve Ch. Deis, 123 pages

HENNEQUIN Victor (1848), *Manifeste électoral adressé par M. Victor Hennequin aux électeurs du département des Bouches-du-Rhône*, Paris, Imprimerie R. Renouard, 4

pages

- HENNEQUIN Victor (1848), *Organisation du travail d'après la théorie de Charles Fourier. Exposition faite à Besançon, en mars 1847*, Paris, Librairie phalanstérienne, 195 pages, 3ème éd.
- HENNEQUIN Victor (1848), *Programme de l'école phalanstérienne. (Rédigé par Victor Hennequin et présenté au Congrès phalanstérien de 1848)*, Paris, Imprimerie de Lange Lévy, 2 pages, s.d.
- HENNEQUIN Victor (1849), *Love in the phalanstery*, New York, Dewitt & Davenport, trad. Henry James Sr
- HENNEQUIN Victor (1849), *Programme de la presse démocratique et sociale, interprété au point de vue phalanstérien*, Paris, Imprimerie Lange Lévy, 2 pages, extrait de *La Démocratie pacifique* du 18 avril 1849
- HENNEQUIN Victor (1851), *Programme démocratique*, Paris, Librairie phalanstérienne, 228 pages
- HENNEQUIN Victor (1853), *Sauvons le genre humain*, Paris, E. Dentu, 256 pages
- HENNEQUIN Victor (1854), *Religion*, Paris, E. Dentu
- IZALGUIER (D') Eugène (1836), 'Loi de corrélation de la forme sociale et de la forme esthétique', in DAIN Charles, CONSIDERANT Victor, D'IZALGUIER Eugène, *Trois discours prononcés à l'Hôtel de Ville*, Paris, pp.111-148
- JOBARD M. (1847), *La libre concurrence considérée comme cause de diminution du travail et du renchérissement des denrées*, Paris, Librairie phalanstérienne, 16 pages
- JOUANNE-GAUVAIN, *Ferme sociétaire industrielle sous le patronage des travailleurs*, Paris, Imprimerie Lecour et Cie, 4 pages
- JOURNET Jean, *Aux fondateurs de l'harmonie universelle, le genre humain reconnaissant*, Paris, Imprimerie Lacour et Cie, 16 pages, contient les statuts de l'Association expérimentale. Société de la fraternité active
- JOURNET Jean, *Résurrection sociale. Félicité universelle. Cri de détresse*, Paris, Imprimerie Lacour, 5 fascicules
- JOURNET Jean (1840-1841), *Résurrection sociale universelle. Cris et soupirs, précédés d'un résumé de la théorie de Fourier*, Paris, Librairie sociale, 1840-1841, 5 fascicules
- JOURNET Jean (1844), *La bonne nouvelle, ou idée succincte de l'Association, par J. Journet, disciple de Charles Fourier*, Paris, Charpentier, 70 pages
- JOURNET Jean (1844), *Résurrection sociale. Félicité universelle. Marseillaise des travailleurs*, Paris, Imprimerie Lacour, 4 pages
- JOURNET Jean (1845), *Jérémie en 1845, par Jean Journet, disciple de Fourier*, Paris, Charpentier, 143 pages
- JOURNET Jean (1846), *Cri d'indignation. Complainte humanitaire, par J. Journet, disciple de Fourier*, Paris, Charpentier, 16 pages
- JOURNET Jean (1846), *Cri suprême, appel aux honnêtes gens*, Paris, Charpentier, 123 pages
- JOURNET Jean (1850), *Le socialisme démasqué. Cri de pitié. Les faux prophètes*,

- Paris, Chez tous les marchands de nouveautés, 16 pages
- JOURNET Jean (1855), *Cri de résurrection. Aux vivants et aux morts*, Genève
- JOURNET Jean (1856), *Cri de résurrection. Aux vivants et aux morts*, Paris, Chez l'Auteur, 1ère éd. 1855, 36 pages, 2ème éd.
- JOURNET Jean (1857), *Poésies et chants harmoniens*, Paris, Joubert, 205 pages
- JOURNET Jean (1858), *Documents apostoliques et prophéties*, Paris, F. Moreau, 269 pages
- JULIEN J.-J. (1847), *Le sel. Impôts. Réduction. Régie ou la question du sel sous toutes ses faces*, Paris, Librairie sociétaire, 156 pages
- KRANTZ Jean-Baptiste (1847), *Etude sur l'application de l'armée aux travaux d'utilité publique*, Paris, Librairie sociétaire, 118 pages
- KRANTZ Jean-Baptiste (1847), *Projet de création d'une armée des travaux publics*, Paris, Librairie sociétaire, 91 pages
- KRANTZ Jean-Baptiste (1848), *Le présent et l'avenir. Coup d'oeil sur la théorie de Fourier*, Paris, Librairie sociétaire, 118 pages
- LAVARDANT Gabriel-Désiré (1844), *Colonisation de Madagascar*, Paris, Au Secrétariat de la Société maritime-Librairie sociétaire, 197 pages, préface R. Le Pelletier de Saint-Rémy
- LAVARDANT Gabriel-Désiré (1845), *De la mission de l'art et du rôle des artistes. Salon de 1845 (Extrait des 2ème et 3ème livraisons de 'La Phalangee, Revue de la Science sociale*, Paris, Bureaux de la Phalange, 64 pages
- LAVARDANT Gabriel-Désiré (1848), *Aux habitants de l'île Bourbon. La question coloniale*, Paris, 144 pages
- LAVARDANT Gabriel-Désiré (1851), *Socialisme catholique. La déroute des Césars. La Gaule très-chrétienne et le Czar orthodoxe*, Paris, Librairie sociétaire, 424 pages
- LAVARDANT Gabriel-Désiré (1864), *Théocratie et diabolocratie. Appel aux libres penseurs*, Paris, Ch. Douniol, 488 pages
- LAVARDANT Gabriel-Désiré (1881), *Aux positivistes. Troisième épître. Le miracle*, Bar-le-Duc, Imprimerie de l'Oeuvre de Saint-Paul, 244 pages, autre éditeur : Imprimerie L. Philipona et Cie
- LAVIRON P. E. (1877), *Projet de caisse de retraite pour les ouvriers. Pétition adressée en 1875 à l'Assemblée Nationale*, Paris, Librairie des Sciences Sociales, 120 pages, 2ème éd. augmentée
- LAVIRON P.-E. (1895), *Un mot sur le socialisme intégral de Charles Fourier, à propos du droit à l'existence et du droit à la retraite*, Paris, J. Allemane, A. Le Roy, 24 pages, 2ème éd.
- LAVIRON P.-E. (1896), *La morale d'après Charles Fourier*, Paris, J. Allemane, 19 pages
- LE ROUSSEAU Julien (1847), *Notions de phrénologie au point de vue de la science passionnelle*, Paris, J.-B. Baillière, 609 pages
- LE ROUSSEAU Julien (1870), *De l'association de l'ouvrier aux bénéfices du patron. Etude adaptée à la mise en pratique de ce système depuis 1842, dans la Maison*

- Leclaire, A. *Defournaux et Cie*, Paris, Hachette, 376 pages
- LE ROUSSEAU Julien (1874), *Des fonctions sociologiques, de la constructivité, du langage et de la conscience*, Paris, E. Dentu, 352 pages
- LECHEVALIER Jules (1832), *Cinq leçons sur l'art d'associer les individus et les masses, hommes, femmes, enfants, en travaux d'industrie, science et beaux-arts. Exposition du système social de Charles Fourier*, Paris, Paulin, 287 pages
- LECHEVALIER Jules (1833), *De la réforme industrielle, considérée comme problème fondamental de la politique positive*, Paris, Bureau de la Réforme industrielle, 76 pages, extrait de *La Réforme industrielle, Revue phalanstérienne*
- LECHEVALIER Jules (1833), *Programme d'un cours d'économie générale, présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique, comme titre de candidature à la Chaire d'Economie politique au Collège de France*, Paris, Imprimerie A. Everat, 23 pages
- LECHEVALIER Jules (1834), *Etudes sur la science sociale. Année 1832 : Théorie de Charles Fourier*, Paris, E. Renduel, 462 pages
- LECHEVALIER Jules (1834), *Instruction primaire. Rapport au Roi, par le Ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique, sur l'exécution de la loi du 28 juin 1833, relative à l'instruction primaire*, Paris, Bureau de la Revue du Progrès social, 31 pages, extrait de la *Revue du Progrès social*, juin 1834
- LECHEVALIER Jules (1834), *Résumé du système social de M. Charles Fourier*, Paris, Imprimerie A. Everat, 20 pages, extrait de la *Revue de Paris*
- LECHEVALIER Jules (1849), *Haute Cour de Versailles. Procès du 13 juin. Déclaration du citoyen André-Louis-Jules Lechevalier, accusé, ex-membre du Comité de la Presse et du Comité Socialiste*, Londres, Imprimerie J. Thomas, 16 pages
- LEMOYNE Nicolas-René-Désiré (1857), *Doctrines hiérarchique fusionnaire. Construction d'une société véridique, juste, affective et libre. Par Médius (Le Moyne). Première notice. Précis de la théorie : mécanisme et résultats. Baronnie du travail ; microcosme social ; conséquences matérielles, économiques, politiques, morales, historiques... Théorie des améliorations sociales à obtenir par la constitution scientifique de l'inégalité humaine*, Paris, Librairie de la vie humaine et Capelle, 36 pages
- LEMOYNE Nicolas-René-Désiré (1860), *Doctrines hiérarchique et fusionnaire. Construction d'une société véridique-juste-affective-et libre*, Metz, Chez l'Auteur, 352 pages, et Paris, Librairie de la vie humaine et Librairie Capelle
- LEMOYNE Nicolas-René-Désiré (1865), *Lettres adressées aux personnes sympathiques aux idées sociales et providentielles, par M. Médius*, Paris, Metz, Librairie de la Renaissance-Librairie Linden et Chez l'Auteur, 544 pages
- LEMOYNE Nicolas-René-Désiré (1871), *Sociosophie, ou principes naturels et lois mathématiques de la hiérarchie fusionnaire*, Metz, Chez Médius, 153 pages
- LEMOYNE Nicolas-René-Désiré (1873), *Socioprovidentialisme. Etudes, fragments et pensées sociales et providentielles. Première livraison*, Metz, Chez Médius, 16 pages
- LERMINIER Eugène (1849), *De la liberté scientifique*, Paris, Comptoir des imprimeurs-unis, 7 pages
- LERMINIER Eugène (1851), *Fourier et son Ecole*, Tablettes européennes

- MARCHAND Victor (1901), *Triade philosophique. Le socialisme sans politique. L'Évangile sans miracles. La morale sans dogmes*, Montreuil-sous-Bois (Seine), La Rénovation, 46 pages
- MARY A. (1867), 'Le Familistère de Guise', *Annuaire de l'Association*, 1867, pp. 204-250
- MEUNIER Victor (1867), *Primeurs*, Paris, *Annuaire de l'Association*, 309-318 pages
- MONTAGU Auguste-Louis-César, *Pourquoi la vie organique n'est-elle pas sur la terre ?*
- MONTAGU Auguste-Louis-César (1874), *Synthèse générale des phénomènes biologiques. Aimantation universelle, vie éthérée et vie planétaire. Force directrice de l'aiguille aimantée. Appareil électro-magnétique de toutes les planètes*, Paris, E. Leroux, 241 pages
- MONTAGU Auguste-Louis-César (1879), *Cours de philosophie scientifique et ses conséquences sociales*, Paris, Imprimerie nouvelle, 268 pages
- MUIRON Just (1832), *Les nouvelles transactions sociales, religieuses et scientifiques de Virtomnius*, Paris, Bossange
- MUIRON Just (1840), *Aperçus sur les procédés industriels. Urgence de l'organisation sociétaire*, Paris, Bureau de la Phalange, 235 pages, 2ème éd.
- MUIRON Just (1842), *Déni et couardise du Franc-Comtois*, *Journal de Besançon et des trois départements*, Besançon, Imprimerie Ch. Déis, 11 pages
- MUIRON Just (1842), *Science sociale*, Besançon, Imprimerie Ch. Déis, 8 pages
- MUIRON Just (1860), *Transactions sociales*, Besançon, chez l'auteur, 336 pages
- MUIRON Just (1861), *Ecole sociologique-phalanstérienne. Communications familières du doyen*, Besançon, Bonvalot, 6 fascicules
- NUS E. (1899), *Inauguration de la Statue de Charles Fourier au boulevard des Batignolles, place Clichy, à Paris, le 4 juin 1899. Notice*, Paris, Imprimerie Nouvelle (Association Ouvrière), 8 pages
- OYON A. (1865), *Une véritable cité ouvrière. Le familistère de Guise. Etude*, Paris, Librairie des Sciences Sociales, 48 pages
- PAGET Amédée (1838), *Introduction à l'étude de la science sociale, contenant un abrégé de la théorie sociétaire, précédé d'un coup d'oeil général sur l'état de la science sociale, et sur les systèmes de Fourier, d'Owen et de l'école Saint-Simonienne*, Paris, Bureau de la Phalange, 236 pages
- PAGET Amédée (1841), *Introduction à l'étude de la science sociale, contenant un abrégé de la théorie sociétaire, précédé d'un coup d'oeil général sur l'état de la science sociale, et sur les systèmes de Fourier, d'Owen et de Saint-Simon*, Paris, Bureau de la Phalange, 244 pages, 2ème éd.
- PAGET Amédée, CARTIER E. (1844), *Examen et défense du système de Fourier. Edité par la Société pour la propagation et la réalisation de la théorie de Fourier*, Paris, Librairie sociétaire, 204 pages
- PECQUEUR Constantin (1839), *Des intérêts du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et de la civilisation en général sous l'influence de l'application de la vapeur*, 2 vol.

- PECQUEUR Constantin (1842), *Théorie nouvelle d'économie sociale et politique. Etudes sur l'organisation des sociétés*
- PECQUEUR Constantin (1845), *La République de Dieu. Union religieuse pour la pratique immédiate de l'égalité et de la fraternité universelle*
- PECQUEUR Constantin (1990), 'Biographie de Charles Fourier', *Cahiers Charles Fourier*, n° 1
- PELLARIN Charles, *La paix sociale, fin de l'hostilité entre le pauvre et le riche. Association-travail attrayant*, Saint-Germain, Imprimerie L. Toinon et Cie, 2 pages
- PELLARIN Charles, *Philosophie positive*
- PELLARIN Charles (1832), *De la médecine dans l'ordre sociétaire*, Paris, Imprimerie A. Everat, 15 pages, Extrait du journal *La réforme industrielle* du 27 décembre 1832
- PELLARIN Charles (1839), *Sur le droit de propriété. Réponse à quelques attaques*, Besançon, Imprimerie Ch. Déis, 36 pages
- PELLARIN Charles (1839), *Notice biographique sur Charles Fourier. Suivie d'une exposition de la théorie sociétaire*, Besançon, Bureau de la Phalange, 177 pages, 1ère éd. de *Charles Fourier, sa vie et sa théorie*
- PELLARIN Charles (1841), 'L'antidote', *La Phalange*, 28 mai 1841
- PELLARIN Charles (1843), *Charles Fourier. Sa vie et sa théorie*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 557 pages, 2ème éd. de la *Notice biographique sur Charles Fourier*
- PELLARIN Charles (1846), *Allocutions d'un socialiste*, Paris, Capelle, 48 pages
- PELLARIN Charles (1848), *The life of Charles Fourier*, New York, W. H. Graham, 2nde éd., trad. Francis George Shaw
- PELLARIN Charles (1849), *Théorie sociétaire*, Paris, Librairie phalanstérienne, 236 pages, 4ème éd.
- PELLARIN Charles (1851), *Le mal de mer. Sa nature, ses causes, moyens de le prévenir et de le soulager*, Paris, Victor Masson, 52 pages
- PELLARIN Charles (1864), *Essai critique sur la philosophie positive. Lettre à M. E. Littré de l'Institut*, Paris, Dentu, Librairie des Sciences sociales, 328 pages
- PELLARIN Charles (1865), *Le 93ème anniversaire natal de Charles Fourier par MM. Ch. Pellarin, A. de Bonnard...*, Paris, Librairie des Sciences Sociétaires, 14 pages
- PELLARIN Charles (1866), *Le choléra ou typhus indien. Epidémie de 1865*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 72 pages, extrait de la *Presses scientifique et industrielle des deux mondes*
- PELLARIN Charles (1868), *Qu'est-ce que la civilisation ?*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 32 pages
- PELLARIN Charles (1868), *Souvenirs anecdotiques. Médecine navale, Saint-Simonisme, Chouannerie*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 239 pages
- PELLARIN Charles (1871), *Vie de Charles Fourier*, Paris, E. Dentu, 284 pages, 5ème éd.
- PELLARIN Charles (1872), *Considérations sur le progrès et la classification des sociétés*, Paris, G. Masson, 48 pages

- PELLARIN Charles (1874), *Lettre de Fourier au Grand-Juge (4 nivôse an XII). Fourier et ses contemporains ; l'utopie et la routine ; l'expérimentation et l'empirisme en matière sociale*, Paris, E. Dentu, 105 pages
- PELLARIN Charles (1874), *Un vétéran à ses condisciples de l'Ecole Sociétaire*, Paris, Imprimerie Cusset et Cie, 4 pages
- PELLARIN Charles (1876), *La question du travail*, Paris, Librairie des sciences sociales, 71 pages
- PELLETAN Eugène (1843), 'Comment les dogmes se régénèrent', *La Démocratie pacifique*, 23, 26 et 27 octobre 1843
- PERREYMOND (1847), *Cracovie ou les derniers débris de la nationalité polonaise*, Paris, Librairie phalanstérienne, 48 pages
- PERREYMOND (1849), *Le bilan de la France, ou la misère et le travail*, Paris, Librairie phalanstérienne, 112 pages
- PERREYMOND (1849), *Le bilan de la France. Ou La misère et le travail*, Paris, Librairie phalanstérienne, 112 pages
- PERREYMOND (1849), *Paris monarchique et Paris républicain, ou une page de l'histoire de la misère et du travail. Par l'auteur du 'Bilan de la France'*, Paris, Librairie sociétaire, 112 pages
- PERREYMOND (1849), *Paris monarchique et Paris républicain. Ou Une page de l'histoire de la misère et du travail, par l'auteur du 'Bilan de la France'*, Paris, Librairie sociétaire, 112 pages
- PERREYMOND (1850), *De la richesse et des impôts. Ou Usure et travail par l'auteur du 'Bilan de la France'*, Paris, Librairie sociétaire, 144 pages
- PERREYMOND (1851), *Le pain du prolétaire. Ou Le commerce des peuples, réponse à M. Thiers*, Paris, Librairie nouvelle, 48 pages
- POMPÉRY (DE) Edouard (1838), *Banquet commémoratif de la naissance de Fourier, 7 avril 1838*, Paris, 27 mars 1838, 2 pages, lettre-invitation au nom des délégués de l'Institut Sociétaire
- POMPÉRY (DE) Edouard (1840), *Exposition de la science sociale constituée par Ch. Fourier*, Paris, 76 pages, 2ème éd.
- POMPÉRY (DE) Edouard (1840), *Exposition de la science sociale, constituée par C. Fourier*, Paris, Librairie sociale, 76 pages, 2ème éd., revue et augmentée
- POMPÉRY (DE) Edouard (1841), *Théorie de l'Association ou de l'Unité universelle de Ch. Fourier. Introduction religieuse et philosophique*, Paris, Capelle, 384 pages
- POMPÉRY (DE) Edouard (1849), *Despotisme ou socialisme*, Paris, Librairie phalanstérienne, 32 pages
- POMPÉRY (DE) Edouard (1875), *Un cas de socialisme pratique. Le familistère de Guise*, Versailles, Imprimerie de Verf et fils, 25 pages, extrait de la Philosophie positive, septembre-ctobre 1875
- POMPÉRY (DE) Edouard (1879), *Blanquisme et opportunisme. La question sociale ; légitimité de la Revendication du Prolétaire ; fausseté de la théorie des coups de force*, Paris, A. Ghio, 39 pages

- POMPÉRY (DE) Edouard (1891), *La morale naturelle et la religion de l'humanité*, Paris, C. Reinwald, 298 pages
- POMPÉRY (DE) Edouard (1892), *Appel aux vrais socialistes. Les thélémites de Rabelais et les harmonies de Fourier*, Paris, Grasilier, 16 pages
- POMPÉRY (DE) Edouard (1894), *Le dernier mot du socialisme rationnel*, Paris, Grasilier, 131 pages
- PRÉVOST J.-M.-Constantin (1837), *Lettre aux partisans de la théorie de Charles Fourier. Règlement de la correspondance*, Toulouse, 3 pages
- PREVOST J.-M.-Constantin (1865), *Du désordre dans la science de l'homme et de la société. Moyens progressifs de l'atténuer*, Paris, Ledoyen, 624 pages
- RENAUD Hippolyte, *Note sur la gravitation, faisant suite à 'Le matérialisme et la nature'*, 7 pages
- RENAUD Hippolyte (1841), *Antidote. Réponse à une compilation anonyme intitulée : 'Le Monde phalanstérien'*, Besançon, Imprimerie de Sainte-Agathe, 15 pages
- RENAUD Hippolyte (1842), *Solidarité. Vue synthétique sur la doctrine de Charles Fourier*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 292 pages
- RENAUD Hippolyte (1862), *Destinée de l'homme dans les deux mondes*, Paris, Ledoyen-Librairie sociétaire, 300 pages
- RENAUD Hippolyte (1867), *Raison et préjugés*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 199 pages
- RENAUD Hippolyte (1870), *Le matérialisme et la nature*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 83 pages, fig.
- REY Joseph-Auguste (1842), *Théorie et pratique de la science sociale. Exposé des principes de morale, d'économie publique et de politique, et application à l'état actuel de la société, de moyens généraux, immédiats et successifs d'améliorer la condition des travailleurs et même des propriétaires*, Paris, J. Renouard et Cie, 3 vol.
- RISLER Mathieu (1846), *Les asiles agricoles de la Suisse, comme moyen d'éducation pour les enfants pauvres. Remède contre l'envahissement du paupérisme. Système de colonisation pour l'Algérie. D'après l'ouvrage de Joh.-Conrad Zellweger*, Mulhouse, Imprimerie P. Baret, 70 pages
- RITTINGHAUSEN Carl Moritz (1851), *La législation directe par le peuple ou la véritable démocratie*, Paris, Librairie phalanstérienne, 48 pages
- RODET D.-L. (1843), *Simple exposition de la question des sucres*, Paris, Bureau de la Phalange, 32 pages, extrait de *La Phalange*, 3 et 5 mai 1843
- ROUEIR F. (1870), *La commune sociétaire*, Bruxelles, Paris, Veuve Parent, Librairie des Sciences Sociales, 36 pages
- SABATIER François (1849), *Lettre à M. de Lamartine par un abonné au 'Conseiller du Peuple'*, Paris, Librairie phalanstérienne, 53 pages
- SAURIA Ch. (1842), *Projet d'une boulangerie communale*, Arbois, Imprimerie A. Javel, 30 pages
- SAVARDAN Auguste (1846), *Monseigneur l'Evêque du Mans et le phalanstère. Correspondance avec l'Evêché, suivie d'un chapitre intitulé Le Curé, extrait d'un*



- travail inédit ayant pour titre 'La commune Rurale ; ce qu'elle est et ce qu'elle pourrait être', Paris, Librairie sociétaire, 53 pages*
- SAVARDAN Auguste (1848), *Asile rural des enfants trouvés. Crèche, salle d'asile, école primaire, école professionnelle, ferme modèle, asociation libre des élève à leur majorité, projet par Auguste Savardan*, Paris, Librairie sociétaire, 92 pages, tableaux
- SAVARDAN Auguste (1849), *Défense des enfants trouvés et de leur asile rural. Observations soumises à MM. les membres de la commission départementale de la Seine*, Paris, Librairie sociétaire, 39 pages
- SAVARDAN Auguste (1849), *Dernier examen de conscience d'un médecin. Suivi d'un Mémoire sur le traitement des maladie de la peau par le sulfure de chaux en frictions dans la paume des mains*, Paris, Librairie phalanstérienne, 98 pages
- SAVARDAN Auguste (1858), *Un naufrage au Texas. Observations et impressions recueillies pendant deux ans et demi au Texas et à travers les Etats-Unis d'Amérique*, Paris, Garnier frères, 344 pages
- SAVARDAN Auguste (1860), *L'extinction du paupérisme réalisée par les enfants, ou la Commune telle qu'elle est et telle qu'elle pourrait être*, Paris, Garnier frères, 277 pages
- SAVARDAN Auguste (1863), 'Un dernier mot sur la réforme communale, les colonies d'enfants assistés', *L'Economiste français*, n° 43, 345 pages
- SAVARDAN Auguste (1865), *Avenir. Etudes d'économie sociale*, Paris, Librairie des Sciences sociales, 240 pages
- SAVARDAN Auguste, LAVERDANT Gabriel-Désiré (1851), *Colonie maternelle. Appel aux Phalanstériens*, Paris, Librairie phalanstérienne, 40 pages, tableau
- SCHÜTZENBERGER Ch. (1848), *Quelques idées à propos de la question de l'organisation du travail*, Strasbourg, Paris, Salomon-Librairie phalanstérienne, 94 pages
- STOURM Eugène (1836), *A Fourier (15 mai 1836). Poème*, Paris, Lith. Deshayes, 8 pages
- STOURM Eugène (1841), *Essai de poésie phalanstérienne*, Paris, Bureau du Nouveau Monde, 16 pages
- TAMISIER A. (1841), *Coup d'oeil sur la théorie des fonctions*, Lyon, Imprimerie Boursy fils, 16 pages
- TAMISIER A. (1846), *Coup d'oeil sur la théorie des fonctions*, Paris, Librairie sociétaire, 32 pages, 2ème éd.
- THOMASSY R. (1846), *Du monopole des sels par la féodalité financière. Extrait de 'La Démocratie pacifique', augmenté de pièces justificatives et d'une note sur la Constitution de la Féodalité française*, Paris, Librairie sociétaire, 59 pages
- TOUSSENEL Alphonse (1845), *Les Juifs rois de l'époque. Histoire de la féodalité financière*, Paris, Librairie de l'Ecole sociétaire, 342 pages
- TOUSSENEL Alphonse (1847), *Les juifs rois de l'époque. Histoire de la féodalité financière*, Paris, G. de Gonet, 1ère éd. 1845, 300 et 308 pages, 2 vol.
- TOUSSENEL Alphonse (1847), *L'esprit des bêtes. Vénérie française et zoologie passionnelle*, Paris, Librairie sociétaire, 414 pages

- TOUSSENEL Alphonse (1849), *Travail et fainéantise. Programme démocratique*, Paris, Bureau du Travail affranchi, 31 pages
- TOUSSENEL Alphonse (1852), *Passional zoology. Spirit of the beasts of France*, New York, Fowlers & Wells, trad. Marx Edgeworth Lazarus
- TOUSSENEL Alphonse (1853), *Le monde des oiseaux. Ornithologie passionnelle*, Paris, Librairie phalanstérienne, 3 vol.
- TOUSSENEL Alphonse (1863), *Tristia. Histoire des misères et des fléaux de la chasse de France*, Paris, E. Dentu, 520 pages
- TRANSON Abel (1832), 'Simple écrit d'Abel Transon aux saint-simoniens', 1er février 1832
- TRANSON Abel (1832), *Théorie sociétaire de Charles Fourier, ou art d'établir en tout pays des associations domestiques-agricoles de quatre à cinq cents familles ; exposition succincte*, Paris, Bureau du Phalanstère, 60 pages, reproduction de 'Exposition succincte de la théorie sociétaire', *Revue encyclopédique*, février et mai-juin 1832
- VAUTHIER Louis Léger (1851), *De l'impôt progressif. Etude sur l'application de ce mode de prélèvement à un impôt quelconque*, Paris, Librairie phalanstérienne, 91 pages
- VIDAL François (1835), *Des caisses d'épargne. Les Caisses d'Epargne transformées en Institutions de crédit. Création d'Ateliers de Travail, au moyen d'avances fournies par les Caisses d'Epargne*, Librairie sociétaire, 75 pages
- VIDAL François (1846), *De la répartition des richesses, ou de la justice distributive en économie sociale. Ouvrage contenant : L'examen critique des théories exposées, soit par les économistes, soit par les socialistes*, Paris, Capelle, 500 pages
- VIGOUREUX Clarisse (1834), *Paroles de providence*, Paris, Bossange père-Librairie du Palais-Royal, 214 pages
- VILLEGARDELLE François, *Aux habitans des départemens de Lot-et-Garonne et de la Gironde*, Paris, Imprimerie P. Baudoin, 16 pages
- VILLEGARDELLE François (1835), *Besoins des communes, impuissance de la politique à les satisfaire*, Paris, Bureau de la Phalange, 16 pages
- VILLEGARDELLE François (1836), *Accord des intérêts et des partis. Ou L'industrie sociétaire*, Paris, au bureau central, 34 pages
- VILLEGARDELLE François (1844), *Accord des intérêts dans l'association et besoins des communes, avec notice sur Charles Fourier*, Paris, au bureau de la Société bibliophile, 126 pages
- VILLEGARDELLE François (1846), *Histoire des idées sociales avant la Révolution française. Ou Les socialistes modernes devancés et dépassés par les anciens penseurs et philosophes, avec textes à l'appui*, Paris, Guarin, 220 pages
- VILLEGARDELLE François (1848), *De l'Ordre dans la République*, Bordeaux, imprimerie de Cluzel, 16 pages
- VILLEGARDELLE François (1851), *Pourquoi nous n'avons pas la République*, Paris, Garnier frères, 108 pages

---

YOUNG Arthur (1890), *Travels in France*, Londres



# Annexe 3 Tables des matières des oeuvres complètes de Charles Fourier

Sauf indication contraire, les tables des matières reproduites ci-dessous suivent l'édition Anthropos (1966-1967) des OEuvres complètes de Charles Fourier.

## 1. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales

**Edition originale de 1808** : FOURIER Charles (1808), Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte, Leipzig (Lyon, Pelzin), 425 pages

**Anthropos 1967** : FOURIER Charles (1966), Oeuvres complètes 1. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte, Paris, Anthropos, 338 pages, planche, reproduction de la 3ème éd. de 1846, introd. Simone Debout-Oleszkiewicz

**Presses du Réel 1998** : FOURIER Charles (1998), Théorie des quatre mouvements et des destinées générales, Paris, Presses du réel, coll. 'L'écart absolu', 685 pages, suivi de Le nouveau monde amoureux, introduction et édition établie par Simone Debout-Oleszkiewicz

*Entre crochets et en italiques sont précisées les variantes dans les intitulés qui peuvent être relevées dans l'édition des Presses du Réel. Entre parenthèses, on trouvera l'inverse, c'est-à-dire ce qui figure dans l'édition Anthropos mais pas dans celle des Presses du Réel).*

	<b>Edition originale 1808</b>	<b>Anthropos 1966</b>	<b>Presses du Réel 1998</b>
Préface des éditeurs (Lecture obligée)			<b>553</b>
I. Erreur accréditée Sur la Théorie des quatre Mouvements		j	
II. De l'Immoralité prétendue de la Théorie de Fourier		v	
Note sur la présente édition		xxxiv	
Introduction		xxxv	116
<b>DISCOURS PRELIMINAIRE</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>118</b>
I. Indices et méthodes qui conduisirent à la découverte annoncée		2	119
II. De l'Association agricole [ <i>et domestique</i> ]		6	123
III. De l'Attraction passionnée et de ses rapports avec les sciences fixes		11	128
IV. Égarement[s] de la raison par les sciences incertaines	20	14	131
V. Préventions générales des Civilisés[...]		19	136
VI. Plan		24	141
Première partie. Exposition de quelques branches des destinées générales			<b>145</b>
Argument		27	146
De l'Exception		28	147
<i>Notions générales sur les Destinées.</i>			148
I. Définition et Division		29	149
II. Hiérarchie des quatre Mouvements	46	30	149
III. Mouvement social		32	151
IV. Phases et Périodes	50		151

	Edition originale 1808	Anthropos 1966	Presses du Réel 1998
de l'ordre Social (dans la troisième planète nommée la Terre)			
[ <i>Phases</i> ]			152
V. Notice (sur la Création Subversive antérieure)	56		158
VI. Couronne boréale	61	41	161
VII. Première Période de Subversion Ascendante(. Séries confuses) [, <i>les sectes confuses</i> ]		52	170
VIII. Désorganisation des Séries		56	173
IX. Des cinq Périodes organisées en Familles incohérentes		58	175
X. Contrastes réguliers entre les sociétés à (Séries) [ <i>sectes</i> ] progressives (et celles) [ou] à Familles incohérentes		63	179
XI. Sur l'étude de la Nature par l'Attraction passionnée		72	188
XII. L'Arbre Passionnel et ses Rameaux (ou Puissances graduées. cas 1er, 2e, 3e et 5e degrés)	112	76	192
XIII. (Des 12 Passions radicales d'octave) [ <i>Attraction passionnée</i> ]		82	197
XIV. Caractères, engrenages et phases des Périodes sociales	126	86	201
XV. (Corollaires sur le malheur) [ <i>Sur le bonheur et le malheur</i> ] des Globes pendant les phases	137	92	207



	<b>Edition originale 1808</b>	<b>Anthropos 1966</b>	<b>Presses du Réel 1998</b>
d'incohérence sociale			
Épilogue sur la proximité de la métamorphose sociale	145	98	213
Deuxième partie. Description de diverses branches des destins privés ou domestiques			<b>219</b>
Avertissement des Éditeurs sur la deuxième Partie		103	570
<i>Argument</i>		107	220
PREMIERE NOTICE. Sur le Ménage progressif de la 7e Période (et sur les ennuis deux sexes dans le Ménage incohérent)	161	110	223
[ <i>Ordre des matières dont traite la première Notice</i> ]			224
I. Ennui(s) des hommes dans les Ménages incohérents		111	224
II. Ménage progressif ou Tribu à neuf groupes		117	230
III. Méthode d'union des sexes en 7 <sup>e</sup> Période	184	125	237
IV. Avilissement des femmes en Civilisation	193	130	242
Correctifs qui auraient conduit en 6 <sup>e</sup> Période.		133	244
V. Majorité amoureuse		133	244
VI. Corporations amoureuses	208	139	250
VII. Vices du Système oppressif des Amours	213	144	254
DEUXIEME NOTICE. Sur la splendeur de		152	262

	Edition originale 1808	Anthropos 1966	Presses du Réel 1998
l'Ordre combiné			
[ <i>Ordre des matières dont traite la seconde Notice</i> ]			263
VIII. Lustre des Sciences et des Arts	226	155	264
IX. Spectacle[s] et Chevalerie errante	230	155	266
Gastronomie combinée, envisagée en sens politique, matériel et passionné.	236		270
X. Politique de la Gastronomie combinée		159	270
XI. Matériel de la Gastronomie combinée		164	274
XII. Mécanisme passionné de la Gastronomie combinée		170	280
XIII. Politique galante pour la levée des armées	257	171	282
Épilogue sur le délaissement de la philosophie morale		183	291
Troisième partie. Considération tirée de l'insuffisance des sciences incertaines sur tous les problèmes que présente le mécanisme civilisé			<b>301</b>
Préambule sur l'étourderie méthodique	287	192	302
<i>Argument</i>		193	303
1re DEMONSTRATION. - De la Franc-Maçonnerie et de ses propriétés encore inconnues	291	195	304
2e	304	203	313

	<b>Edition originale 1808</b>	<b>Anthropos 1966</b>	<b>Presses du Réel 1998</b>
DEMONSTRATION. - Du Monopole insulaire et de ses propriétés encore inconnues			
<i>Intermède.</i> - Système des développements de la Civilisation		217	327
[ <i>Tableau progressif du mouvement civilisé</i> ]		218	328
[ <i>Gradation et dégradation</i> ]			329
3e DEMONSTRATION. - De la Licence commerciale, de ses vices connus et de ses dangers inconnus	331	222	333
[ <i>Introduction</i> ]			334
I. Origine de l'Economie politique et de la controverse mercantile	334	224	336
II. Spoliation du Corps social par la Banqueroute	341	228	
III. - - par l'Accaparement		237	347
IV. - - par l'Agiotage		245	355
V. - - (par le Parasitisme commercial) [ <i>par les Déperditions commerciales</i> ]	373	249	358
VI. Conclusions sur le Commerce		253	362
VII. Décadence de l'Ordre civilisé par les Maîtrises fixes qui conduisent en 4e phase	394	265	370
(Note sur la Maîtrise proportionnelle ou Procédé mitoyen entre	397	267	

	Edition originale 1808	Anthropos 1966	Presses du Réel 1998
la Libre Concurrence et le Fermage commercial)			
<i>Épilogue sur le Chaos social [du Globe]</i>	409	277	379
[Annexes à l'édition de 1808]			388
Chapitres omis. - Sur le Mouvement organique et sur le Contre-Mouvement composé		286	389
Note A. - Sur les (Séries) [sectes] progressives ou Séries de groupes industriels	431	292	396
[Secte de la culture des poiriers composée de 32 groupes]			398
[Secte de Parade]			400
(Nota)		306	
Avis aux Civilisés [relativement à la prochaine métamorphose Sociale]		307	411
(Souscription)		311	415
Notes et additions			536
I. Extrait du <i>Publiciste</i>		312	
II. Triumvirat continental et paix perpétuelle sous trente ans		314	539
(III. Nouvelle introduction à la <i>Théorie des quatre Mouvements</i> ) [Introduction de 1818]		317	543
Restitution du texte de la première édition		330	
Table des matières		334	681

## **2. Théorie de l'Unité Universelle. Premier volume**

Avis des éditeurs	I
Avertissement sur le Traité du libre arbitre	III
Du Libre Arbitre	
Antienne	V
1. Division du Libre Arbitre en actif et passif	XI
2. Cas de perclusion du Libre Arbitre	XVII
3. Du Libre Arbitre de Dieu et de l'Homme	XXVII
4. Du Libre Arbitre de l'Homme, en simple et en composé ; en positif et en négatif	XXXVI
5. Du Libre Arbitre en carrière rétrograde	XLIV
6. Du Libre Arbitre en carrière extrograde	XLIX
7. Classement des libertés vraies et illusaires	LVI
Compétence théologique	LXI
Compétence philosophique	LXII
Compétence des deux sciences	LXIII
Théorie de l'Unité universelle	
Instructions pour le vendeur et pour l'acheteur	iii
Sommaires du Traité de l'Unité Universelle	vii
Avertissement aux propriétaires et capitalistes sur le triplement du revenu en association	vii
Banques rurales, actionnaires et sociétaires	xviii
Avis aux journalistes	xxv
Argument du sommaire	xxvii
1er sujet. Le corps de doctrine. Articles I à XII	xxvii
2e sujet. Dépravation et correctif de la critique. Sujet traité dans les cinq articles pages 1, 61, 90, 121, 233	xxx
NOTE W. Liquidation de la dette fiscale et consciencieuse de France ; 17 milliards, payables en 17 annuités, de 1829 à 1845	xxxvij
NOTE M. Bénéfice des philosophes à la clôture de Civilisation	xxxjx
Table des chapitres et articles du Sommaire	xlj
PREAMBULE. Anarchie sur ce qui touche aux inventions	1
1. INITIAL. Article premier. Erreurs scientifiques, motifs de résipiscence	9
NOTE 1. Métempsychose des bouquins	22
NOTE 2. Compte rectifié sur le travail d'annonce	24
CHAPITRE I. Aperçus généraux. Examen du fond	
2. Etat des lumières sur l'Association	25
NOTE 3. Conditions du lien sociétaire	32

<b>Avis des éditeurs</b>	<b>I</b>
3. Argument de la théorie directe. Hypothèse d'un jury d'examen des découvertes	34
NOTE 4. Intérêts spéciaux des académies de Paris	45
NOTE 5. Fonctions du tribunal de contre-poids et garantie	46
4. Argument de la théorie indirecte	49
NOTE 6. Sur la dualité	59
Intermède Y. Démarcation entre les domaines du génie et de la critique. Réfutation des niveleurs philosophiques	61
CHAPITRE II. Aberrations de la critique. Examen de la forme	
5. Résumé des objections générales	67
NOTE 7. Sur la distribution en séries mesurées ou composées	75
6. Examen de la critique décente, n° 1	78
NOTE 8. Sur l'ambigu et l'infinitésimal	87
Médiante. L'action simple ou l'anarchie scientifique	90
7. Les trois critiques hostiles. 2°, l'ambiguë ; 3°, la méchante ; 4°, l'entraînée. 95	
8. Critique régulière	110
NOTE 10. sur les peccadilles distributives	119
Intermède X. Les philosophes dupes de leur tyrannie	121
NOTE 11. Sur la répercussion commerciale	130
CHAPITRE III. Les trois leçons	133
ANTIENNE. La 4 <sup>e</sup> . phase de civilisation (II, 207)	133
9. Leçon élémentaire	142
NOTE X. Table des 16 dégénérationes récentes	167
10. Leçon romantique	173
NOTE 12. Sur la servilité des sciences et des arts	187
NOTE Y. Sur l'immortalité et la transition	189
11. Leçon classique	196
NOTE Yin. Sur l'analogie ou théorie des causes	212
12. FINAL. Aux Partis, surtout aux Libéraux	217
NOTE Z. Sur l'Opposition simple et fausse	228
Le dessous de cartes ou Le Comité directeur	233
K... Conclusions spéciales. Sur le jury de	237

<b>Avis des éditeurs</b>	<b>I</b>
garantie	
Appendice aux conclusions	241
Avant-Propos et plan de l'ouvrage	1
PRAE. Exposé succinct	1
CITRA. Etat critique de la Civilisation	8
CIS-PAUSE. Les partis conciliés aux dépens des bibliothèques	22
INTRA. Cadre d'étude intégrale de la nature	26
Défection des corps savants	26
Table des mouvements cardinaux et pivotal	32
TRANS-PAUSE. L'amour du mépris de soi-même	41
ULTRA. Instructions accessoires sur les méthodes suivies dans cet ouvrage	46
POST. Dualité du destin social, et enfance politique du globe	65
Direction pour les 3 classes de lecteurs	77
Supplément à l'Avant-Propos. Les critiques en défaut sur la forme et le fond	81
NOTE +. Sur la vraie et la fausse association	96
Commentaire sur la nomenclature et la distribution	99
Conclusions	103

### **3. Théorie de l'Unité Universelle. Deuxième volume**



<b>Introduction et dédicace aux nations endettées</b>	<b>1</b>
1. Notions préliminaires	5
Séries passionnelles	19
2. Aperçus des Destinées sociales, préventions qui règnent sur ce sujet	29
Tableau de la première phase du Mouvement social	33
Tableau des neuf fléaux lymbiques	51
3. Intérêts spéciaux de l'Angleterre et de la France	60
Note A. Sur les passes du Nord et la triple récolte	84
Table complémentaire du bénéfice climatérique de 18 degrés, ajoutés au bénéfice simple local de 12° en pays cultivé	98
THEORIE EN ABSTRAIT	
(PROLEGOMENES. PREMIERE PARTIE.	
Accusation des sciences incertaines)	109
PREMIERE NOTICE. Principes généraux	109
Chapitre I. Omission de l'étude de l'Homme ; nécessité de réparer cette négligence	109
Chapitre II. Distinction des sophistes en Expectants et Obscurants	120
Chapitre III. Les préceptes philosophiques méconnus par la science même	129
Chapitre IV. Les douze issues de Lymbes Obscures	140
Tableau des douze issues	142
Cis-médiante. — Aux amis de l'utile	149
DEUXIÈME NOTICE. — Application intra-civilisée aux questions controversées	151
Chapitre V. Application à la liberté	151
Chapitre VI. Des sept Droits naturels, en emploi Simple et en Composé	163
Gamme des droits naturels avec analogies	164
Chapitre VII. Erreur capitale sur la liberté. Dénier du droit au travail	177
Médiante. — Aux disciples pusillanimes ou présomptueux	188
Chapitre VIII. Application au commerce simple et mensonger. Rang qu'il occupe dans les quatre phases de Civilisation	195
Tableau progressif du cours du mouvement civilisé. Caractères de la Période et de chaque	207

<b>Introduction et dédicace aux nations endettées</b>	<b>1</b>
Phase	
Chapitre IX. Prélude à l'analyse du commerce simple. Tableau de ses caractères	216
Échelle des méthodes commerciales appliquées aux diverses périodes sociales	218
Tableau synoptique de ses caractères	219
Postienne	226
Trans-Médiante. — Aux amis du plaisir. Les trois souhaits	252
TROISIEME NOTICE. Application ultra-civilisée aux questions négligées et intactes	
Chapitre X. De la garantie septénaire que l'Attraction établit entre Dieu et l'Homme	239
Chapitre XI. Des absurdités sans nombre où serait tombé Dieu, s'il eût manqué à la composition et révélation d'un code social attractionnel et unitaire	258
Carrière sociale du genre humain	271
Chapitre XII. Examen détaillé des sept garanties inhérentes à l'Attraction	276
Conclusions sur la troisième Notice	301
PIVOT DIRECT. Thèse de l'immortalité bi-composée, ou des Attractions proportionnelles aux Destinées essentielles	304
Initial. — Immortalité de l'âme	304
Citer. — Métempsycose	309
Ulter. — Immortalité bi-composée	325
Final. — Sophismes de la métaphysique sur Dieu, sur l'Univers et l'Homme	340
Table de la première partie	347
INTERMÈDE. Les Savants et les Artistes, dupes de la Civilisation	348
Antienne	348
Premier moyen positif simple. — Récompense et lustre des Savants et Artistes, en Harmonie sociétaire	352
Citienne	364
Deuxième moyen positif composé. — Récompenses de souveraineté aux coopérateurs de la fondation d'épreuve	368
Échelle générique des souverainetés	376
Inter-Pause. Les deux libéralismes	385

---

<b>Introduction et dédicace aux nations endettées</b>	<b>1</b>
Troisième moyen, négatif-pratique. Leurres sur la Fortune et la Gloire	395
Ultienne	412
Quatrième moyen, négatif-théorique. —Situation critique des Savants et des Artistes	421
Postienne	437
Conclusion	447

## 4. Théorie de l'Unité universelle. Troisième volume

<b>THÉORIE MIXTE OU ÉTUDE SPECULATIVE DE L'ASSOCIATION</b>	
(CIS-LEGOMENES. DEUXIEME PARTIE.)	
PRÉ-AMBULE.— Rappel au plan et au but de l'ouvrage	1
QUATRIÈME NOTICE. Alliance du merveilleux avec l'arithmétique	7
Chapitre I. Bénéfice détaillé de la gestion unitaire	7
Chapitre II. Distinction des bénéfices en génériques et puissanciers	22
Chapitre III. Enormité des bénéfices relatifs, trentuple, centuple, milluple, infinitésimal	34
Note B. Sur le trentuplement de richesse effective. Application au melon et à l'artichaut	43
CIS-AMBULE. — Prodige de gastronomie composée sériaire. Les melons jamais trompeurs	47
INTER-LIMINAIRES. — Faussement du système social par celui des amours.	
Prae. — Fausseté des amours civilisés. Répliques négatives à la critique	51
Cis. — Théorème d'emploi intégral de la vérité	54
CITER. — Etat de la vérité sociale en relations mineures d'amour et de famillisme	60
Quadrille des conflits érotiques	61
Gamme des germes de discorde entre pères et enfants civilisés	77
INTERLOGUE. — Thèse des garanties mineures. Politique divine et humaine sur l'état conjugal	86
Catégorie de la noblesse mineure, ou des privilégiés, conjugaux	88
ULTER. — Mécanisme subversif en mariage. Ses faux essors et faux contre-essors	96
Propriétés subversives dans le mariage	97
TRANS. Théorème de la nécessité d'attaquer les vices par la vérité méthodique et intégrale	121
Hiérarchie de la banqueroute. — Série libre en 5 ordres, 9 genres, 36 espèces	124
Post. — Ralliement des deux Théories CIS et TRANS	129
TRANS-AMBULE. — Prodige de gastronomie bi-composée. Les transitions harmoniques ou le triomphe des volailles coriaces	135

<b>THÉORIE MIXTE OU ÉTUDE SPECULATIVE DE L'ASSOCIATION</b>	
Liens équilibrés et goûts ambigus	138
CINQUIÈME NOTICE. — Renfort d'indices pratiques et théoriques	
Chapitre IV. Utopie d'issue violentée. La Sérigermie ou Ménage centigine bourgeois	141
Chapitre V. L'esprit usuraire absorbé par l'Association	157
Chapitre VI. De l'économisme composé et puissanciel. Vices de simplisme en économie	166
Improductifs en civilisation	174
Chapitre VII. Définition du bonheur et du malheur, en composé, bi-composé et puissanciel	183
Disgrâces des industriels	194
Journée de l'harmonien pauvre	195
Appendice. — Sur l'engouffrement social	196
POST-AMBULE.—La dette de l'Angleterre payée en 6 mois par des oeufs de poule	206
Table d'économies sociétaires	208
PIVOT INVERSE. — Unité de l'univers.	
Initial	212
CITER. — Mosaïque en règne végétal	222
INTER, ULTER et Final	240
NOTE E. Sur la Cosmogonie appliquée	
1. Notions générales sur les créations	241
2. Détail d'une création de clavier hypo-majeur	247
3. Entraves cosmogoniques de notre univers	256
APPENDICE	265
EXTRODUCTION. Le demi-libéralisme, ou demi-association. Théorie de 6e. période et des 12 garanties sociales. Dédié aux 400 Académies d'arrondissement.	
Initial. Retour sur le faux libéralisme	269
CITER. Garanties politiques sur l'utile	276
INTRA-PAUSE. Plan d'un testament libéral	289
ULTER. Garanties matérielles sur l'agréable	296
Final. Devoirs des académies secondaires	313
ARRIÈRE-PROPOS.	
Compléments et rectifications	323
Abrégé sur les Groupes et les Séries passionnelles.	
Chapitre I. Des quatre groupes. Sommaire de	337

<b>THÉORIE MIXTE OU ÉTUDE SPECULATIVE DE L'ASSOCIATION</b>	
leurs propriétés principales	
Tableau de leurs propriétés	344
Ressorts élémentaires	347
Chapitre II. Accords puissanciers des quatre groupes	352
Gamme puissancielle des accords d'amitié et des accords d'amour, avec analogies	356
Chapitre III. De l'accord omnimode Y Yinv., et Unitéiste X. Capitulation de la philosophie morale	369
Accords analysés	376
Note C. Préliminaire de sympathie omniphile Yinv.	380
PAUSE. — Rappel de thèse. Etude de l'homme sensitif	385
Chapitre IV. Dispositif des Séries passionnelles	392
Saveurs classées en séries	393
Chapitre V. Des trois passions distributives 10 <sup>e</sup> ., 11 <sup>e</sup> ., 12 <sup>e</sup> ., appliquées aux séries passionnelles	402
Table de la seconde partie	413
<b>THEORIE EN CONCRET OU ASSOCIATION COMPOSEE</b>	
(SYNTHESE ROUTINIERE)	415
PROLOGUE. Aux hommes pressés de jouir	415
<b>LIVRE PREMIER. Dispositions du mécanisme</b>	
<b>SECTION I. — Dispositions matérielles.</b>	
Chapitre I. Préparatifs du canton d'essai	425
Chapitre II. Fonds capital et chances de réduction	435
Tableau des gradations de fortune et de nombre exigibles dans chaque degré d'harmonie passionnelle	457
Tableau numérique des 16 tribus d'âge, subdivisées en 32 choeurs d'hommes et femmes	444
Chapitre III. Administration interne et usages domestiques	442
Chapitre IV. Mobilité et produit net du capital en harmonie	445
Chapitre V. Distribution du Phalanstère et des Séristères	455
Chapitre VI. Galeries internes, ou rues galeries	462

<b>THÉORIE MIXTE OU ÉTUDE SPECULATIVE DE L'ASSOCIATION</b>	
formant pérystile fermé et continu	
Chapitre VII. Du camp cellulaire et des curieux	470
Chapitre VIII. Distributions agricoles des séries et mariages des groupes	478
Chapitre IX. Alliage des 5 ordres agricoles	486
Chapitre X. Corollaire sur l'accord matériel du bon et du beau, par alliage des trois ordres	493
CITRA-PAUSE. — Préjugés contre l'étude de l'association	505
Reminiscences obligées du premier tome	lb.
SECTION II. — Dispositions passionnelles.	
Antienne	514
Chapitre I. Esprit et intérêts de la classe pauvre en harmonie; effets de la propriété composée	lb.
Chapitre II. Indépendance individuelle dans les séries passionnées	526
Chapitre III. Faste productif des séries passionnelles	535
Chapitre IV. Du charme composé permanent, ou double prodige qui naît de l'harmonie passionnelle	547
Les disgrâces des industriels	
Chapitre V. Armées industrielles de l'Association	557
Les 16 Tribus et les 32 choeurs	562
Chapitre VI. Système bi-composé des approvisionnements sociétaires	564
Postienne. Accord de la morale avec la politique	579
CITERLOGUE. Pauvretés civilisées et prodiges harmoniens	589
12 3. Voy. tom. II, p. 149	
4. Typographie unitaire, conséquence du langage unitaire. Note sur le système duodécimal	586
5. Gravure sociétaire	587
6. Irrigation (1')	589
7. Louveterie (la)	lb.
8. Apprivoisement de plusieurs espèces précieuses	590
9. Four (le) à éclosion	lb.
Impôts, élections	592

## **5. Théorie de l'Unité universelle. Quatrième volume**



<b>LIVRE DEUXIEME. De l'éducation unitaire ou intégrale composée</b>	<b>1</b>
SECTION III. Education en phases antérieure et citérieure	1
PRÉLUDE. — Sur l'unité d'éducation harmonienne	1
PREMIÈRE NOTICE. — Education antérieure	
Argument général de la IIIe. Section. — Phases et épreuves	7
Chapitre I. Des trois ordres de basse enfance	13
Chapitre II. Appâts matériels pour la basse enfance	19
Tables des ressorts matériels et spirituels en éclosion de vocation	20
Chapitre III. Ressorts spirituels d'industrie pour la basse enfance	28
Note F. Sur la subordination passionnée des enfants	34
Chapitre IV. Corollaires sur l'éducation de la basse enfance	58
Chapitre V. Régime progressif des nourrissons	47
Chapitre VI. Contrepoids de caractères enfantins	57
CIS-LUDE. — La médecine positive harmonique	66
DEUXIÈME NOTICE. — Education citérieure.	
Argument spécial de la IIe. Notice	71
Chapitre VII. Opéra harmonien, ou Série pivotale en unité matérielle	
Table des accords matériels mesurés	76
Chapitre VIII. De l'éducation harmonique des animaux	84
Chapitre IX. Cultures enfantines de l'Harmonie	94
Chapitre X. Des cuisines sériaires et de leur influence en éducation	102
Chapitre XI. Amorces et progrès de l'enfant aux cuisines sériaires	109
Chapitre XII. De la précocité composée des enfants	115
CITER-PAUSE. — Sur l'option de Dieu entre le travail sociétaire et le travail morcelé	124
Vices de l'action individuelle en industrie civilisée et contre effets harmoniens	126
SECTION IV. — Education en Phase ultérieure et postérieure.	

<b>LIVRE DEUXIEME. De l'éducation unitaire ou intégrale composée</b>	<b>1</b>
Argument général de la haute éducation	
TROISIÈME NOTICE. — Education ultérieure.	
Antienne	158
Chapitre I. Organisation des petites hordes	440
Chapitre II. Fonctions civiques des petites hordes	147
Chapitre III. Application aux équilibres passionnels	456
Chapitre IV. Organisation des petites bandes	466
Chapitre V. Fonctions sociales des petites bandes. — Erreur bi-composée sur le génie féminin	174
Note G. Sur la connivence des philosophes et des Français pour avilir le sexe féminin	186
Chapitre VI. Application à l'équilibre matériel par la gymnastique intégrale	191
TRANS-LUDE. Quadrille de conflits en éducation civilisée	201
QUATRIÈME NOTICE. Education postérieure	
Argument spécial de la IVe. Notice	210
Chapitre VII. Des vestales harmoniennes	217
Chapitre VIII. Fonctions du corps vestalique	229
CIS-APPENDICE. Le sort de la virginité civilisée	241
Chapitre IX. Des vestels harmoniens	245
Chapitre X. Des damoiselles et des darnoiseaux	258
TRANS-APPENDICE. Accord du bon et du beau dans les premiers amours de l'Harmonie	266
Chapitre XI. Du corps sibyllin	277
Sceptres pivotaux et cardinaux	275
Chapitre XII. Gammes simples en méthodes d'enseignement	279
X ou PIVOTAL. — Du procédé d'enseignement harmonien, ou mutualisme composé	292
Postienne	299
POT-LUDE. — Omissions préméditées ou obligées	303
LIVRE TROISIEME. DISPOSITIONS DE HAUTE HARMONIE.	
SECTION V. — Des modules mesuré et puissanciel.	

<b>LIVRE DEUXIEME. De l'éducation unitaire ou intégrale composée</b>	<b>1</b>
Article abrégatif. — Aperçus divers	311
Table pivotée des 16 tribus et 52 choeurs de Phalange	514
ULTER-PAUSE. — Simplisme et fausse position de la politique moderne	322
SECTION VI. — Harmonies ambiguës K et infinitésimales X	
Modulations ambiguës	328
Modulations infinitésimales	333
X. Généralités sur l'infinitésimal passionnel	335
Table d'hyper-série octavienne à deux dimensions	336
Yinv. Passions infinitésimales inverses	342
Échelle progressive des vilains goûts en tous degrés	344
Passions infinitésimales directes. Guerre majeure on gastrosophique	352
Leçons d'équilibre et de prudence	362
Appendice	368
ULTER-LOGUE. — Les Français doublement dupes de la flatterie	371
LIVRE QUATRIEME. DE L'EQUILIBRE PASSIONNEL.	
SECTION VII. — Des équilibres cardinaux.	
PRÉALABLE. — Sur le ralliement passionnel	377
Ressorts affectifs élémentaires	379
Chapitre I. Généralités sur l'équilibre de ralliement. Principes déduits du ralliement d'amitié	382
Quadrille des ralliements d'amitié	383
Colonnes de ralliement	387
Chapitre II. Du ralliement subversif ou confus ; procédé de l'harmonique	388
Echelle des castes et sous-castes civilisées	lb.
Chapitre III. Corollaires sur le ralliement d'amitié	392
APPENDICE	402
Chapitre IV. Principe de l'équilibre d'ambition	405
Chapitre V. Quadrille des ralliements d'ambition	411
Chapitre VI. Excellence des ralliements d'ambition pour affectionner les peuples aux	426

<b>LIVRE DEUXIEME. De l'éducation unitaire ou intégrale composée</b>	<b>1</b>
souverains	
Note H. Sur les sceptres de mérite et de loterie	436
Clavier des 810 caractères domestiques	439
Chapitre VII. Quadrille des ralliements de famillisme	444
Chapitre VIII. Des testaments harmoniens et de leurs propriétés ralliantes	451
Chapitre IX. Lacune des ralliements d'amour	461
POSTALABLE. Résumé sur les ralliements	470
ULTER-PAUSE. La déraison politique et morale, ou le piège des ouvrages bien écrits. — Politique de l'homme des champs	477
SECTION VIII. — De l'équilibre unitaire interne, ou Accord de répartition aux trois facultés.	
Chapitre I. Formule générale des équilibres de compensation	486
Chapitre II. Formule d'un groupe d'équilibre industriel	498
Chapitre III. Répartition hyper-unitaire en raison directe des masses et inverse des distances	502
Chapitre IV. Propriétés de la répartition équilibrée	509
Chapitre V. Objections sur l'harmonie de répartition	514
Chapitre VI. Équilibre de classement entre les Séries	519
Chapitre VII. Répartition hypo-unitaire, en raison directe de mérite et inverse de cupidité	525
Chapitre VIII. Distribution d'une journée de bonheur ou de plein équilibre des passions	855
Séances d'une journée équilibrée	537
Chapitre IX. Critique de cette journée de bonheur minime	545
Chapitre X. Échelle des attractions spéciales en correspondance aux périodes sociales	549
APPENDICE. Sur l'équilibre unitaire externe	557
POST-LOGUE. — Le bon sens banni dans l'âge moderne par le bel esprit. — Morale de l'Homme des champs	560
ÉPI-SECTION. Mode sociétaire simple, ou 7 <sup>e</sup> . période	

<b>LIVRE DEUXIEME. De l'éducation unitaire ou intégrale composée</b>	<b>1</b>
1. Des lacunes d'attraction	575
2. Formation, distribution et installation d'une Phalange d'Harmonie simple	580
3. Candidature de moyens et de caractère	387
Table des antagonistes français	593
EPILOGUE	602
La politique rétrograde faussée par 16 dégénération	lb.

## 6. Le Nouveau monde industriel et sociétaire

*L'édition Anthropos du Nouveau monde industriel (1966), reproduit la deuxième édition de l'oeuvre, celle de la Librairie sociétaire (1845). La pagination de l'édition Anthropos est indiquée dans la deuxième colonne du tableau. Cependant, la table des matières est reproduite dans la version de la réédition Flammarion (1973), et c'est la pagination de cette édition qui est indiquée dans la troisième colonne du tableau.*

	Anthropos	Flammarion
AVANT-PROPOS. Entraves opposées aux inventeurs	ix	27
PREFACE INDICES D'ÉGAREMENT, MONDE A REBOURS		
1. Exposé et notions préparatoires	4	37
2. Enormité du produit sociétaire	15	51
3. Cercle vicieux de l'industrie civilisée	27	63
SECTION I. ANALYSE DE L'ATTRACTION PASSIONNÉE.		
NOTICE I. Notions élémentaires sur les Séries passionnées		
Chapitre I. Analyse de l'attraction passionnée	47	90
Chapitre II. Généralités sur les Séries passionnées	52	93
Chapitre III. Personnel des Séries passionnées	55	97
Chapitre IV. Relations des groupes d'une Série passionnée	60	102
NOTICE II. Distribution du passionnel des Séries.		
Chapitre V. Des trois causes ou passions mécanisantes	66	108
Chapitre VI. Des trois effets obligés en Série passionnée	78	120
Chapitre VII. Des Séries faussées, leurs correctifs	86	128
Chapitre VIII. Des sortes et doses d'attraction	91	133
Appendice, chapitres omis	96	138
SECTION II. DISPOSITIONS DE LA PHALANGE D'ESSAI.		
NOTICE III. Partie matérielle des préparatifs.		
Chapitre IX. Préparatifs en matériel et personnel	99	143
Chapitre X. Classification,	108	151

	<b>Anthropos</b>	<b>Flammarion</b>
direction, devis		
Chapitre XI. Distribution des cultures en trois ordres	119	163
Chapitre XII. Distribution unitaire des édifices	123	169
NOTICE IV. Partie spéculative des préparatifs.		
Chapitre XIII. Séries à préférer en règne animal	130	175
Chapitre XIV. Séries à préférer en règne végétal	135	180
Chapitre XV. Choix des manufactures spéculatives et usuelles	139	184
Chapitre XVI. Séries faussées et hongrées	148	193
Complément. Duperie des détracteurs. Secte Owen	153	198
SECTION III ÉDUCATION HARMONIENNE.		211
NOTICE V. Education de la basse enfance.		213
Chapitre XVII. Absurdité de l'éducation civilisée	166	213
Chapitre XVIII. Education préparatoire, prime enfance	170	217
Chapitre XIX. Education des lutins par les bonnins	180	227
Chapitre XX. Education des bambins par les mentorins	189	236
Conclusion	201	248
NOTICE VI. Education des moyenne et haute enfances.		
Concurrence des instincts et des sexes.		
Préambule	205	252
Chapitre XXI. Des Petites Hordes	207	254
Chapitre XXII. Des Petites Bandes	216	261
Chapitre XXIII. De l'enseignement harmonien	218	265
Chapitre XXIV. Education de l'enfance mixte	225	272

	Anthropos	Flammarion
Résumé	237	284
SECTION IV MÉCANISME DE L'ATTRACTION.		
NOTICE VII. Engrenage des attractions industrielles.		
Chapitre XXV. Initiative en attraction industrielle.	245	295
Chapitre XXVI. Engrenage des Séries par la gastronomie	253	303
Chapitre XXVII. De la gastrosophie ou sagesse harmonienne	258	308
Chapitre XXVIII. Du germe de discorde ou lien de famille	264	314
NOTICE VIII. Accords intentionnels en répartition.		
Chapitre XXIX. Accords par les jouissances matérielles	270	320
Chapitre XXX. Accord affectueux par fusion des trois classes	276	326
Chapitre XXXI. Accord par le charme du mécanisme	282	332
Chapitre XXXII. Accord par les trois unités	288	338
Résumé sur l'application	294	344
SECTION V. ÉQUILIBRE DES PASSIONS.		
NOTICE IX. Accords et équilibres en répartition.		
Chapitre XXXIII. De la classification des Séries	303	355
Chapitre XXXIV. Accord direct par cupidité	308	360
Chapitre XXXV. Accord inverse par générosité	316	368
Chapitre XXXVI. Ralliement des seize antipathies	323	375
Complément. L'équilibre de population	335	389
NOTICE X. Etude en mécanisme des passions.		
Chapitre XXXVII. Echelle des caractères et tempéraments	340	395



	<b>Anthropos</b>	<b>Flammarion</b>
Chapitre XXXVIII. Groupes d'équilibre compensatif	344	399
Chapitre XXXIX. Du vrai bonheur	348	403
Chapitre XL. Boussole en étude des passions	351	407
Confirmation tirée des SS. Evangiles	357	413
Erreurs en interprétation des Saintes Ecritures	359	415
Impéritie en application des préceptes	367	423
Fondations approximatives en essai sociétaire	380	436
SECTION VI ANALYSE DE LA CIVILISATION.		
NOTICE XI. Caractères de base et de lien.		
Chapitre XLI. Caractères successifs des quatre phases	386	445
Chapitre XLII. Caractères permanents de la période	388	448
Chapitre XLIII. Caractère du commerce, en genres	392	451
Chapitre XLIV. Caractères du commerce, en espèces	396	455
NOTICE XII. Caractères de fanal et d'écart.		
Chapitre XLV. Caractères de répercussion harmonique	403	462
Chapitre XLVI. Caractères de répercussion subversive	408	468
Chapitre XLVII. Caractères de rétrogradation greffée	414	473
Chapitre XLVIII. Caractères de dégénération de la troisième phase	418	477
Résumé sur la sixième section	423	482
SECTION VII SYNTHÈSE GÉNÉRALE DU MOUVEMENT		
NOTICE XIII. Premier âge du monde social.		
Chapitre XLIX. Construction de	427	490

	Anthropos	Flammarion
la quatrième phase civilisée		
Chapitre L. Construction partielle de la sixième période, Gar.	431	493
Chapitre LI. Construction intégrale de la sixième période, Gar.	436	498
Chapitre LII. Construction des quatre périodes infra-civilisées	439	501
Intermède. Issues du chaos social	442	504
NOTICE XIV. Partie transcendante du mouvement.		
Chapitre LIII. Détermination du plan de Dieu	445	507
Chapitre LIV. Analogies générales du mouvement	447	509
Chapitre LV. Analogies spéciales du mouvement	450	512
Chapitre LVI. Immortalité de l'âme	454	516
EPILOGUE SUR L'ANALOGIE	458	521
POSTFACE SUR LA CATARACTE INTELLECTUELLE.		
Duperie du monde savant et des partis politiques	467	535
1. Candidature spéculative	468	536
2. Réfutation de la secte Owen	472	541
3. Du simplicisme cause de la cataracte	476	546
4. Démonstrations familières de la cataracte	478	549
5. Candidature individuelle	483	554
Errata	490	

## 7. Le Nouveau monde amoureux

*Il n'existe en réalité qu'une seule édition du Nouveau monde amoureux, celles du tome 7 de l'édition Anthropos des OEuvres complètes, qui date de 1967. Les deux autres*

*éditions, celle de Slatkine Reprints en 1978, et la plus récente, chez Stock en 1999, n'en sont en fait que des réimpressions anastatiques, augmentées toutefois dans ce dernier cas d'un nouvel appareil critique, toujours établi par Simone Debout-Oleszkiewicz. La table des matières et la pagination reproduites ci-dessous leur sont donc communes.*

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
La recherche d'un fanal	2
L'amour passion toute divine est le foyer idéal	2
Les voies de l'amour et de la religion	3
Les Boussoles matérielles et passionnelles	4
Aperçu du neutre passionnel et de l'exception	5
Les mathématiques principe régulateur, l'amour foyer hyper-neutre	
L'unité, les transitions et l'exception	6
De l'absence d'opposition résultent despotisme en politique et monotonie en plaisirs	7
De l'analogie générale - Développements généraux - Vibrations . Phases . Transitions . Modes essors. Modulations, sous foyers et contre foyers, foyers du mouvement passionnel	8
Des unités mineures ou culte religieux de l'harmonie en simple et en composé ou culte unitaire composé	13
Culte hypermineur ou unité composée	13
L'amour nous identifie à la Divinité	15
Du culte hypomineur d'unité simple, composée	18
Le sens du goût foyer religieux quant au matériel	18
<b>LE NOUVEAU MONDE AMOUREUX OU LA BALANCE DES DEUX AMOURS MATÉRIEL ET SENTIMENTAL</b>	23
Le nouveau monde amoureux	24
Les illusions civilisées entraînent le peuple aux massacres non au bonheur	24
La céladonie brute et composée	25
Des illusions d'harmonie naissent des jouissances sublimes	25
Les amours en civilisation	26
L'amour et l'ambition	28
Conséquence de la monogamie l'adultère ou cocuage	30
Pour satisfaire les vœux universels, il faut contredire les préjugés	31
L'amour sensuel difiriné en théorie domine en réalité	31
En harmonie les plaisirs sont affaire d'état	32
Définition des 5 ordres d'amour	33

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
J. J. Roussenu, l'un des plus habiles peintres de l'amour	33
La pleine satisfaction du matériel, seul moyen d'élever le sentiment	
Dans le noeud du mariage on ne voit souvent que le lien matériel	35
Equilibre des deux éléments d'amour	35
Comment satisfaire les divers goûts	36
Indice d'impérite générale sur les questions de sentiment	38
La profanation sentimentale et le fiasco	38
La privation du matériel élève à l'excès la lubricité	39
Inconséquence des opinions sur l'inconstance	40
Problème de l'équilibre d'amour sentimental par l'emploi de deux extrêmes	42
Un bizarre développement amoureux	43
L'égoïsme effet inévitable de l'amour borné au couple	47
Motifs de la complaisance de Psyché et Narcisse	47
Indices de ressorts sentimentaux inconnus en amours civilisés	48
Indices de divers modes inconnus en amour	48
Imaginer des coutumes nouvelles	48
L'essor direct et inverse	49
Les partages civilisés	50
L'amour, passion toute divine et l'égoïsme des couples	51
L'adultère, germe d'essor direct et sociable en amour	52
L'amour puissanciel	53
Echelle des genres d'amour, civilisés, barbares et sauvages	54
Un livre comparable à ceux qu'on réserve aux médecins et aux confesseurs	58
Les ambigus correspondant aux divers genres d'amour	59
L'évolution rapide des moeurs	60
Les développements visibles de l'amour 64 espèces d'adultères	60
L'inconstance universelle et secrète	61

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
Les affectations réduites au plus faible essor parmi nous	62
Analyse et disgrâce légale de l'élément spirituel ou pur amour de sentiment	62
Exclusion forcée des sentiments en civilisation	65
L'opinion, l'état et la religion proscrivent le pur amour	68
Analyse et triomphe de l'élément matériel ou amour brut	71
Le mariage, contrainte la plus notoire stupre, viol manifeste	71
Le monde à rebours	73
La privation du nécessaire sensuel dégrade le sentiment	74
L'amour, comme un torrent entravé, rompt toute proportion	74
Amorces et charmes du lien angélique	75
La liberté d'harmonie et les modes nouveaux de l'amour	75
Les trônes d'harmonie, leviers du sentiment transcendant	76
Les relais d'amour égoïste	77
L'enthousiasme des jeunes gens en civilisation et en harmonie	78
Les oeuvres pies du couple angélique	80
Indices de penchants nombreux à l'angélisme	81
L'harmonie évite les systèmes exclusifs	82
Le progrès social et la jalousie	83
Corollaire	85
Les germes de partage amiable et religieux en amour	85
Objection les charmes de la fraude et du secret	86
Contrepartie les disgrâces de l'amont civilisé	88
Thèse de l'amour angélique en série de charme omnigène	90
Les neuf plaisirs de l'angélicat	92
L'amour égoïste en harmonie	93
Des bévues et hypocrisies sentimentales en civilisation	94
Le sentiment (2 conditions) : fortune et plaisir sensuel	97

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
La pleine liberté des orgies et le sentiment	98
Règle d'emploi du sentiment dans l'harmonie ou transition d'amour spirituel ou céladonisme	100
Coup d'oeil sur l'avisement du 1 <sup>er</sup> ordre d'amour ou céladonie	101
Les conditions exigées pour exercer l'angélicat	105
Résumé sur les chances de l'amour sentimental	106
Postface	106
Les vieillards d'harmonie	109
L'esprit libéral en amour	110
L'ineptie des vieillards civilisés	111
Annonce des illustrations de la théorie	112
Extrait de Plutarque	114
Postienne	115
<b>PROLEGOMÈNES SUR LA SAINTETÉ MINEURE AMOUREUSE - DE LA SAINTETÉ PASSIONNELLE EN MAJEUR ET MINEUR</b>	116
De la sainteté majeure et mineure et de l'héroïsme d'harmonie	117
De la sainteté mineure	118
Le bonheur du monde vivant	118
Les saints et les héros d'harmonie	119
Épreuves de sainteté amoureuse ou mineure, tableau des stations pour l'aspirance de sainteté mineure	121
L'âge des saints et des héros majeurs et mineurs	123
Les récompenses des héros et des saints	124
Considérations sur la sainteté majeure ou cabale gastrosophique	126
La connaissance des tempéraments	127
Analogie entre les passions et les substances alimentaires	127
La médecine attrayante	128
La sagesse animale	129
L'hygiène positive	129
La cuisine en harmonie	131
Repas de thèse en harmonie	131
De la politique appliquée à l'appétit	132
Le régime des variantes	134

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
Les distractions convenables au repas et aux entractes	135
Les gastrosophes	136
De l'orthodoxie gastrosophique	138
Les conciles et le concile oecuménique	142
Équilibre - Mariage des 4 passions primitives	144
Des deux héroïsmes en emplois d'harmonie ou du lustre des sciences et des arts	146
L'héroïsme et la sainteté aux armées, dans les hordes, les congrès	146
Le sort des savants et des artistes	146
Des 2 héroïsmes en emploi de civilisation (ou excellence dans les arts est sainteté mixte)	148
L'héroïsme mineur fêté en civilisation	150
Distinction entre les beaux arts	150
Des indulgences majeures et mineures	151
Antienne (elle est pour l'épisode de Fakma)	154
De la théorie à la pratique	154
2 <sup>e</sup> . Notice Épisode. Arrivée d'une horde de chevalerie errante au tourbillon de Gnide. Capture d'un avant-poste et rédemption des captifs	156
L'amour et la richesse	156
Le tribut de bienvenue de la horde jonquille	157
La capture d'un quadrille	158
Les préambules de la négociation	159
La séance de rédemption	159
Le crachat de diamant signe de sainteté	161
Commentaire sur la séance de rédemption	167
Les passions en contremarche	167
Les pierreries en harmonie	171
Rédemption de l'héroïne sainte. Prodiges éclatants de vertu	174
Une belle géante. Fakma l'héroïne sainte	174
Discours sur les grands caractères polygames	201
L'asservissement d'un sexe à l'autre	202
L'éloge de l'inventeur d'harmonie	202
Notice sur la 2e séance de rédemption	203
Les femmes galantes en civilisation et en harmonie	204
Le sophisme en harmonie	206



<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
DES SYMPATHIES PUISSANCIELLES OU AMOURS POLYGAMES ET OMNIGAMES CUMULATIF ET CONSÉCUTIF ET AMBIGU	208
Entrée des aventuriers . Cérémonial de réception . Confession et préludes	209
L'ouverture de la cour d'amour. Salve de la simple nature	210
Reconnaissance des gammes sympathiques	212
Abordage et unions de transition	213
Annonce des orgies de musée	214
Les orgies du lendemain	214
Les sympathies de l'âme	215
Les bienfaits de la cour d'amour	216
Introduction relative au ralliement amoureux	217
Les prêtres et les prêtresses, les confesseurs et confesse uses . .	218
Les orgies postérieures aux sympathies	218
L'influence de la cour d'amour sur les intrigues durables . . .	219
Les bénéfices de la vieillesse	219
Des sympathies sentimentales ou transitions amoureuses ou d'ambigu amoureux spirituel ou ambigu d'amour spirituel en simple et en composé	221
De la noblesse et roture en amour	221
La délicatesse des sentiments en harmonie	222
De la céladonie	224
Amours céladoniques et pivotales	225
Antiface	227
La queue de Robespierre ou les gens à principe	227
L'expérience boussole pivotale	227
La polygamie domine partout	227
Les aubaines d'harmonie	228
Les nouvelles moeurs seront l'ouvrage du temps	229
Les principes opposés à la sa gesse et à la vertu réelles	230
Alternative forcée	230
L'amour en Civilisation s'oppose à l'association industrielle	231

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
Les ménages isolés	232
Penchants universels à la polygamie	234
Ineptie des statuts civilisés	235
L'amour doit multiplier à l'infini les liens sociaux	236
Le salut du genre humain	239
Les principes erronés et la fourberie civilisée	240
Impudence des philosophes	241
Les principes sont partout violés	243
Les principes secrets contre les principes avoués	245
Un exemple de l'influence néfaste des principes erronés	247
Supériorité des principes secrets	248
Antiface d'amour polygame	250
L'inceste	250
La perfection philosophique	251
Les conditions du bonheur	252
L'inceste est un accord positif	253
La frivole distinction des casuistes	255
La polygamie et l'inceste	256
Les innovations d'harmonie seront proportionnelles aux moeurs	257
Les sublimes efforts de vertus sociales en harmonie	259
ire notice Des harmonies polygames en amour	260
Des affections nobles inde	260
Amabilité réglée	260
Chap. 1er. De la noblesse et la roture en amour d'harmonie	260
La noblesse des âmes fortes et raffinées	260
La garantie des plaisirs matériels et ses effets	262
La noblesse et la sainteté	264
Les titres décernés par la cour d'amour	265
Condition d'éligibilité à la noblesse amoureuse	265
Inutilité des amants égoïstes	266
1° L'épreuve en amour pur	266
2° L'épreuve d'amour amical	267
3° L'épreuve d'amour honorifique	267
La passion ne se soigne que par elle-même	268
10 En amour pur ou céladonie simple	269
2° Le monde licencieux veut l'épreuve de	269

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
polygamie ou d'amour amical	
3° Le monde pervers, corrompu, veut des épreuves en actions infamantes	270
De l'harmonie familiale par les infidélités consécutives d'amour	272
Amours d'inconstances composées	272
Il faut lever les masques	273
L'inconstance vicieuse des civilisés	274
L'oubli odieux des civilisés	275
De l'harmonie familiale par la polygynie simple	278
Les amours multiples proportionnelles aux caractères	279
L'amour polygame des monogynes	279
Les trigynes, tétragynes, etc	280
Des liens simples et composés	285
De l'alternat en amour (en éclipse et combiné)	286
Distribution des amours en session combinée et session	
incohérente éclipse, alternat	286
Table des termes d'alternat amoureux	
Alternat et session à distinguer	286
Phanérogamie secrète	288
De l'amour pivotal ou germe de polygamie composée	289
L'accord en degré supérieur	289
De l'amphigamie et du pivotat	290
L'amour pivotal	290
Les propriétés opposées des polygynes inconstance et fidélité	290
La surpivotale	292
L'amour pivotal surmonte la jalousie	292
Les rencontres pivotales sont rares en Civilisation	294
L'amour pivotal naît de prime abord	296
Gammes de polygamie harmonique dans les parties carrées, sextines, etc. ou unitaires	297
Echelle et mécanisme des quadrilles polygames puissancielles	303
Table d'un quadrille polygame contrasté	304
Figurants en titres amoureux	304
DES AMOURS OMNIGAMES ET FIN DE LA	309

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
<b>2e NOTICE EN POLYGAMES</b>	
Des orgies en mariage de gamme sympathique et des indulgences y annexées des mariages de gamme sympathique	309
Orgie fortuite ou préparée	309
Suite de la 2e notice - 12e section	
Lien sentimental des quadrilles polygames	312
Amours polygames et orgies civilisées	312
Des amours en orchestres ou quadrilles polygames	313
Des exemples d'unitéisme	313
L'esprit des quadrilles ou orchestres d'amour	315
Subordination de la galanterie aux passions nobles	315
L'esprit de servitude conjugale	316
Complément sur les quadrilles	317
Les foyers de quadrille	317
Les favoris	318
Les personnages de gamme	318
L'honneur et la galanterie	319
Description d'un quadrille omnigyne	320
Quadrilles et symphonies	322
Des amours omnigames ou manoeuvre infinitésimale des passions - Coup d'oeil sur l'omnigamie ou orgie amoureuse	322
Les propriétés extrêmes du mode omnigame confusion et variétés	322
L'orgie et les manies lubriques	323
Les fantaisies du goût	323
L'omnigamie inverse et directe manies et bacchanales	324
Les goûts divers et l'hygiène adaptée aux tempéraments	324
Contradictions des philosophes en théorie d'amour, d'amitié et de familisme	325
Le mariage, fondement du régime civilisé	325
Il faut rétablir l'essor de l'amour	326
Les penchants à l'orgie	326
Un exemple remarquable d'orgie civilisée	327
L'orgie est un besoin naturel	327
Uniformité des impulsions Secrètes	329

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
De l'orgie de musée ou omnigamie mixte en ordre composé et harmonique	329
Le genre mixte est le lien universel du mouvement	329
L'orgie réglée sur l'enthousiasme de l'art	331
Des compartiments élémentaires d'omnigamie . Corporations	332
Les fantaisies lubriques	333
Classement des sectaires	335
Des sympathies omnigames	336
L'admission à l'armée faveur sollicitée	338
Manoeuvre de gastronomie omnimode. Préparatifs d'une bataille rangée. Thèses de bataille à juger par les conciles	339
Préparatifs généraux des batailles	342
Les divertissements des armées la bonne chère, l'amour et les beaux arts	346
Engagement de la bataille	351
Annonce de l'arrivée des Croisés	358
Arrivée de la croisade faquirique des pieux savetiers d'Occident	361
Le choix des Croisés	362
Les actions des Croisés	363
Arrivée de la Croisade. Son entrée dans le camp	366
La cavalerie des croisés	367
Les faquirs et faquinesses	367
Les pâtisseries et pâtisseries	368
Les odaliscs et odaliques	368
Les unions sympathiques	371
Des coutumes bizarres	372
Suite de la 2e journée de la bataille	373
L'offrande de l'odaliscat et la bacchanale	375
L'odalisc appartenant pour 24 heures	376
Mécanisme de la bonne chère et de l'amour	378
Affinité entre la gastronomie et l'honneur, entre la gastronomie et l'hygiène	379
Balance entre le majeur et le mineur passionnels	380
L'amour et la sagesse (gastronomique) en sens omnimode ou infinitésimal	382

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
Les manies amoureuses	382
Les goûts gastronomiques seront jugés en concile tandis que les manies amoureuses relèvent des seuls individus	384
Des séries omnigames par les manies amoureuses	386
La révélation des manies secrètes	387
Manies naturelles et artificielles	387
Les manies et l'amour pivotal	388
Difficultés pour découvrir les manies : le prosaphisme de Fourier	389
L'engorgement des manies et leurs contremarches malfaisantes	390
Les atrocités collectives contre-effets d'engorgement des passions	391
Les grands hommes et les manies	392
Des horoscopes méthodiques ou du calcul des échos de mantes	394
Les manies fanal pour la prévision des caractères	395
Les manies rares faciliteront le calcul des horoscopes	397
Des échos de mouvement ou du calcul des horoscopes méthodiques	400
Postienne sur la confusion en théorie d'amour	401
Exterface sur le système répressif des passions	401
L'échec des philosophes	403
Sur la dépravation de la raison par les sciences incertaines	404
1° L'unité de Dieu avec lui-même	407
2° L'unité de Dieu avec l'homme	408
3° L'unité de l'homme avec lui-même	409
Les erreurs devenues préjugés ont acquis force de principes .	412
Nécessité de refaire l'entendement humain	413
Pour raisonner méthodiquement, il faut reprendre les idées à leur origine	414
Les sciences fixes et les sciences incertaines	416
Contradictions et confusions des philosophies	417
Incapacités des savants civilisés	418

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
Pressentiment de la découverte	421
TEXTES ANNEXES. COMPLEMENTS SUR LES AMOURS D'HARMONIE	425
De l'harmonie négative en passionnel	425
Le but de l'harmonie n'est pas exclusivement la vérité	426
Les dissonances en musique et en harmonie	427
Les vestales et l'enfance	427
Des troubadours et troubadours	429
OBJECTION	431
Les pénitences et le sacerdoce	432
Les prêtres en harmonie	432
Des darnoiselles et damoiseaux	433
Les infidélités du Damoisellat et les prêtres d'harmonie	435
Le sophisme du Damoisellat	435
Citerlogue	436
Causes de la fausseté des amours civilisés	436
La fausseté naît des entraves	438
L'urgente nécessité de l'amour sensuel	440
Le besoin de jouissance sexuelle et le besoin de subsistance.	442
Les deux sens, à la vérité, agissent fort différemment	442
L'ordre mineur comprend la moitié des relations	444
Les deux classes de préjugés à combattre	444
L'impossibilité de faire plus mal	445
Le rut en alliance avec la charité religieuse	446
Transitions d'amour généralement proscrites chez les modernes	447
L'ambigu ou transition	447
Discours antérieur sur le délaissement de la philosophie	
morale - Le fatras des moralistes	449
Les passions forcent le génie à devenir leur partisan	449
S'il fallait réprimer provisoirement les passions vicieuses? .	450
La morale et la superstition sont une même erreur	451

<b>PROLOGUE SUR LES INDICES DIVINS EN ETUDE PASSIONNELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES DE LA NATURE</b>	
Danger d'une passion sans contrepoids	452
Des séries puissancielles en essor direct harmonique et inverse subversif	454
Les jouissances visuelles externes tiennent un rang éminent parmi les 12 passions	455
Tableau de l'âme humaine ou de l'homme passionnel	458
Problème de l'intégralité de l'âme	461
<b>DU CONTACT DES EXTRÊMES ET DE LA CONTRE-PUISSANCE DÉVOLUE AUX INFINIMITS PETITS</b>	465
L'homme est appelé à déplacer et replacer les astres	467
La manie de ravalier l'homme passionnel est antireligieux . .	467
Des créations	469
Les créations représentent principalement les buts, les points d'aboutissement	473
L'harmonie des sphères célestes	474
Achevons la réponse	477
L'immensité de nos misères et les chances d'immense bonheur	481
Expansion et concentration de l'univers	485
La condensation et la perfection le diamant	485
Les liens multiples et serrés d'harmonie et la concentration des étoiles	486
Le péril imminent de notre globe	487
Deux conditions à remplir créer la grande industrie, chercher le Code divin	491
Les progrès industriels même deviennent des germes de malheur	491
Un délai fatal	493
L'aurore boréale fixée et les lunes métamorphosées	494
Le futur apparat nocturne	495
Note pour la fin du Nouveau Monde Amoureux	497
Bibliographie	498
Index nominatif	503
Errata	511



## 8. La Fausse industrie. Tome I

LES DEUX PROBLEMES PRINCIPAUX	D
Programme	EH
AVANT-PROPOS	
Les crimes de la philosophie moderne	3
Les illusions en crédit	9
Trahison sur le prix <i>Beaujour</i>	402
Gain du prix <i>Beaujour</i>	409
Echelles d'agios du capital en 8 <sup>e</sup> période	412
Dangers croissants de la propriété	420
Plan	430
INTRODUCTION	
L'échelle des discords et inégalités	349
La doctrine en leçon familière	357
L'Attraction et la récurrence	364
Pose d'un journal neutre	372
Examen du système <i>Francia</i>	378
Obscurantisme philosophique	386
SECTION 1 <sup>ère</sup> . <i>Théorie.</i>	
Chapitre I. Pénurie fiscale, finance convergente	13
Chapitre II. Chemin du progrès réel	20
Chapitre III. Le progrès à rebours	27
Chapitre IV. Civilisation de 4e phase , Fermes d'asile	35
Chapitre V. L'écart absolu, son échelle	48
Chapitre VI. Stérilité des régénérateurs	61
Chapitre VII. L'écart vague et subversif	72
GREFFE DES PASSIONS	
Chapitre VIII. Echelle trinaire d'actions et agios	82
Intermède, 4 ressorts de Greffe	95
Chapitre IX. Greffe de la presse	100
Sur l'anarchie de la presse	109
SECTION II. Confirmation	
Chapitre X. Etude sur Dieu, l'homme et l'univers	115
Chapitre XI. parole du plein croyant au demi-croyant	131
Chapitre XII. Leçon de progrès sans mysticisme	149
Corollaires : répliques au demi-croyant	162
Chapitre XIII. Parallèle de moyens en éducation	177
Chapitre XIV. Fausseté du groupe de famille	188
Chapitre XV. Candidats et dupes	210

LES DEUX PROBLEMES PRINCIPAUX	D
Appendice sur la candidature	233
Chapitre XVI. Sottise	247
Les <i>Envieux</i>	262
Les <i>Minotaures</i>	271
Les <i>Roquets</i>	296
EXTRODUCTION	
Anarchie scientifique et industrielle	304
Anarchie commerciale	310
Nécessité de réforme commerciale	325
Arrière-propos	332
NOTICE. Intérêts du Roi	
Art d'en finir subitement des conspirations	357
Direction manquée	340
Les Anglomanes et les Impossibles	344
Les Chardonnerets politiques	434
Valeur des calomnies des journaux	439
Déclin de la raison au 19 <sup>e</sup> siècle	443
Symptômes de déclin en France	453

## 9. La Fausse industrie. Tome II

AVIS	
THEME GENERAL appliqué aux attentats régicides	615
INTERMEDE.	625
1 <sup>e</sup> NOTICE. Galerie des hauts et bas esclaves	625
ART. I. Billevesées d'émancipation	625
ART. II. Suite des hauts et bas esclaves	F2
ART. III. Besoin général d'émancipation	O2
ART. IV. Servitudes en classe moyenne : agronomes, propriétaires, capitalistes, Chemins de fer et chemins de fleurs	R2
ART. V. Autres esclaves de haut parage	657
ART. VI. Le bien futur estimé trop bas, au minimum de 4000 fr. de rente	665
NOTICE II. SUPERSTITIONS PHILOSOPHOQUIES	670
ART. Ier. Pusillanimité intellectuelle des civilisés, exemple par Napoléon	670
ART. II. Profonde ignorance des moralistes sur le mécanisme de famille, ses équilibres et ralliements	680
ART. III. La morale et la morisophie	692
ART. IV. Anarchie de détails en cosmogonie, en phraénologie	703
NOTICE III. STIMULANS D'EPREUVE	723
ART. I. Perspective pour les grands	723
ART. II. La Cour trahie par les obscurans	735
ART. III. Formule primordiale de la subversion du mouvement social	745
ART. IV. Les scandales scientifiques. Les vrais ignorantins	753
ART. V. Les dix mille morales, et les vingt mille contre-morales	765
ART. VI. Source des mauvaises moeurs, remède par l'échelle d'ACTION et AGIOS gradués selon l'origine des capitaux, vices des caisses d'épargne	772
ART. VII. Candidats et disciples	778
ART. VIII. Etudes sur les Candidats	787
PROGRAMME DE LA MOSAIQUE III	903
Origine et berceau du monde social	805
EDEN, ou Société primitive	806
Carrière et phases du péché originel	816
DETAILS SUR L'AUTRE VIE	457-1

AVIS	
Carrière de Transmigration des âmes	457-1
Remontrances aux Clergés des diverses communions chrétiennes	457-5
PREAMBULE	459
NOTE A. PARTIE RELIGIEUSE	461
Intérêts de la France et du Roi à un essai	461
DOCTRINE DE JESUS-CHRIST Sur la double Destinée	477
NOTE B. PARTIE SOCIETAIRE	488
Le règne des mots, l'absence des choses	488
Prophètes civilisés sur l'harmonie	499
COROLLAIRE. Le clergé dupe de la Philosophie	505
Les 2 emplois de la doctrine de J.-C.	510
NOTE C. PARTIE CRITIQUE. Bénéfices en issue de civilisation	516
Cécité choquante des gens du progrès	523
Les crimes du commerce et de la morale	530
Perversité et idiotise de la morale	536
NOTE D. PARTIE POLITIQUE, EN MOEURS. Excellence des passions, sauf greffe	540
Refus d'analyser la civilisation	547
Essence ténébreuse de la morale	556
Injustice des moralistes envers les femmes, et fâcheux résultats	561
Chaos d'idées sur le vice et la vertu	566
Cercle vicieux des vertus civilisées toutes avilies par la morale	572
Continuation du parallèle de sort entre harmoniens et civilisés	587
Caractères essentiels de la morale	596
FINAL. Danger de croire aux diatribes de la presse anarchique sur les découvertes	602
3. La génération libertine et avortée	824

## 10. Manuscrits publiés par la Phalange, 1851-1852

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
<b>I. OU L'AUTEUR PARLE DE LUI-MÊME</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000011'1
Dates des travaux. - Trois degrés d'association. - Association simple. - Bénéfices de l'association. - La secte des impossibles. - Les beaux-esprits. - L'inventeur. - Charme de la science d'attraction. - Il ne peut lire Condillac. - Trempe originale. - Puissance du hasard; manque de méthode. - Quatre pommes célèbres. - Intentions de Dieu. - Aptitude des femmes pour l'analogie. - Insurrection contre le hasard. - Triste sort des bibliothèques. - Le nouveau bourgeois gentilhomme. - Il connaît peu les mathématiques.	
Devoirs de la critique envers les inventeurs illettrés	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000034'24
Dangers d'une fausse critique. - Nécessité d'une police d'invention. - Inutilité des méthodes pour le génie. - Obscurantisme de la critique - Kant. - Incertitude de l'idéologie. - Pestalozzi. - La méthode intuitive. - Enfants allemands. - Azais. - Unité universelle; elle n'existe pas encore; opérations préparatoires de l'unité. - Coloris humain. - Des quatre mouvements. - La manie idéologique.	
Réponse au docteur Philoharmonicos	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000058'48
Première annonce (1803) de l'unité universelle.	
<b>II. COURS DU MOUVEMENT SOCIAL</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000064'54
Cours du mouvement. - Les cinq attributs de Dieu.	
<b>III. DES GROUPES ET SÉRIES</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000069'59
Conditions régulières de la formation des groupes. - La série est dans la nature. - Vices du ménage familial. - Des divers états domestiques de l'homme. - Dualité d'essor des passions et des caractères. - Fausse direction des modernes. - Importance des nuances passionnelles. - Économies de l'association. - De la richesse interne et de la richesse	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
externe. - L'âme est une parcelle de Dieu.	
<b>IV. DES TRANSITIONS</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000086'76
L'exception est une transition. - Ne pas alléguer l'exception ou la transition contre la règle.	
<b>V. FORMATION D'UNE PHALANGE D'ATTRACTION, DANS LAQUELLE S'ORGANISENT LES SECTES GROUPEES (1803-6)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000090'80
Rassemblement et production. - Graduation des inégalités. - Association. - Les intérêts sont individuels. - Mobilité du capital. - Édifices et ornements du canton; palais, châteaux, kiosks, caravanserai, luxe des ateliers. - Rue-galerie. - Plantations. - Illuminations unitaires. - Graduation des loyers. - La garde industrielle. - Série de grande parade. - Mouvement social des sectes groupées. - Tous savent la musique. - De l'exception. - Mécanisme industriel et domestique. - Division et répartition des travaux. - Une matinée de printemps. - Accélération des travaux par la formation des groupes. - Inconvénients de l'uniformité; avantages de l'inconstance et de la variété dans le travail. - Respect pour les antipathies naturelles.	
Rassemblement des groupes; négociation de leurs assemblées à la Bourse de la Phalange	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000112'102
Négociateurs, acolytes, signaux, intrigues variées. - Lutte de l'hortensia et de la tubéreuse. - Les négociations de la Bourse sont un jeu. - Pourquoi les femmes ont le goût de l'intrigue. - Petite Bourse.	
Éducation naturelle	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000121'111
Impulsions enfantines. - Choeurs enfantins. - Discipline enfantine. - Hiérarchie et Aréopage enfantins. Examens d'admission. - Entraînement corporatif. - Échelle naturelle des travaux. - Amorce industrielle ou semaille des passions. - J'aime les confitures. - Provoquer les fantaisies de l'enfant, - Journée de la petite	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
Zoé.	
Propriétés mathématiques des séries passionnées	<a href="#">HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000135'125</a>
Ligue des groupes. - L'héritage familial. - Propriétés mécaniques des séries passionnées. - Absorption des rivalités collectives par les amitiés individuelles. - Attraction composée au travail. - Le pauvre Jacques. - Le Patronage. - Unité des relations et graduations de température. - Système duodécimal. - Vérité des relations. - En quoi consiste la beauté de la vérité. - Le mensonge est une vertu en Civilisation. - Division du travail parcellaire. - Économies domestiques. - Cuisines et tables. - Libre choix des mets. - Raffinement gastrosophique.	
Des subsistances en harmonie	<a href="#">HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000157'147</a>
Journée de Lucile. - Groupes éclipsés. - Une caravane arrive, visite à l'étang. - Service domestique; domesticité passionnée. - Amour et toilette. - Repas dans la campagne, cafés, nouvelles. Équilibre de population. - Abondance de sucre. - Antienne enfantine. - Fabrication sériaire. Abondance de vin. - Courants d'eau, poisson de mer et d'eau douce. - Gibier, troupeaux. - Il faut attendre.	
Architecture	<a href="#">HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000177'167</a>
Promptitude d'exécution. - Des caravanes passionnées ou académies ambulantes. - Confréries académiques. - Voyages gratuits. - Marche de la caravane. - Insouciance générale.	
<b>VI. APPENDICE AU CHAPITRE PRÉCÉDENT</b>	<a href="#">HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000186'176</a>
Division pratique des séries passionnées. - Économies de bouts de chandelles. - Opéra ou série de pivot matériel. - Enseignement mutuel. - Gamme de perfectibilité. - Tout reste à faire. - De l'opéra harmonien. - Les quatre fonctions mesurées du corps. - Unité des harmonies passionnelles. - L'opéra, école de morale. -	



<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
Unité de langage.	
Séries de transition, sous-pivotaux internes	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000201'191
La bourre. - Les vigies. - Garde et surveillance. - La garde industrielle. - <i>Note</i> . Souveraineté absolue de chaque Commune.	
De l'éducation des animaux	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000207'197
Chien et cheval coopérateurs de l'homme. - Troupeaux d'harmonie. - Animaux insoumis. - Esprit de l'ordre combiné. - Contremarche de la Civilisation en combinaisons industrielles. - Forêts civilisées. - Forêts d'harmonie.	
Des séries vicinales ou cohortes externes	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000215'205
Thèse du charme composé permanent	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000217'207
Aspect merveilleux de l'ordre divin sur la terre. - Féerie composée harmonique. - Les magiciens civilisés. - Charms de l'amour. - Besoin de charme permanent. - Défaut de concordance avec Dieu, cause de nos travers. - Quelques globes perclus.	
<b>VII. POLITIQUE ET COMMERCE (1803)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000227'217
Incertitude de la science politique. - Essais méthodiques et partiels. - Les réformes par les gouvernements enracinent les abus. - La pauvreté. - Les révolutions. - La Russie s'avance sur l'Europe. - <i>Note A</i> sur Frédéric II et sur la Prusse. - L'Autriche, la France. - Le triumvirat continental. - <i>Note B</i> sur l'agression russe. - Les patrouilles russes. - Blocus continental. - Partage de la Prusse. - La barbarie contre la Civilisation. - La Russie attend. - Vénalité civilisée. - <i>Note C</i> sur le prétendu bien-être du paysan français. - La sagesse négative.	
Commerce	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000249'239
L'Économie politique et ses succès. - La bonne foi commerciale. - Féodalité industrielle. - Traite des noirs. - Banqueroutes publiques. -	

Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)	
<p>Lésion dans les échanges. - Les trois caractères commerciaux de civilisation. - Méthode d'échange par la solidarité des marchands. - Vice politique du commerce. - Absorption des capitaux. - Les commis du peuple souverain. - Vice mécanique dans le commerce. - La fourberie commerciale entrave les échanges. - Les anges gardiens du commerce. - Bonne foi et commerce sont incompatibles. - Laissez faire, laissez mentir. - Moines, soldats, avocats et marchands. - Perrette et son pot au lait. - MM. Rumford et Cadet de Vaux. - Associations ouvrières. - Laissez détruire les forêts. - Laissez affamer le peuple par la commerce des grains. - Féodalité commerciale. - Agiotage permanent. - Pullulation des marchands. - Plaintes de la ville de Lyon. - Fausseté des juifs et des Chinois. - <i>Note D.</i> Calcul sur la vérité supposée. - Éducation mercantile de l'auteur. - Lettre de J.-B. Say sur Fourier.</p>	
Politique générale	<p>HYPERLINK  <a href="/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000286">/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000286</a>'276</p>
<p>Esprit brouillon des civilisés. - Les souverains de l'Europe. - Le pacificateur du globe. - <i>Note E</i> sur la conquête unitaire du globe. - L'ordre social coupable envers l'individu. - Tort des spéculations partielles. - Réformes administratives unitaires. - Affection du peuple pour les souverains.</p>	
Politique partielle	<p>HYPERLINK  <a href="/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000295">/scripts/page.exe?O=0005489&amp;E=00000295</a>'285</p>
<p>Relations mercantiles des civilisés avec les barbares et sauvages. - Plan de conquête de l'Algérie. - Portrait des Chinois. - Conquête de la Chine par la Russie. - L'éternelle guerre du Pô et du Rhin. - Envahissement du Mexique par les Etats-Unis. - Procédés de colonisation. - L'expédition française en Égypte. - Impéritie coloniale de la France. - La seule puissance fidèle aux traités. - Théorie des rivalités. - Lutte directe ou indirecte. - La France paillasse de l'Angleterre. - <i>Note F.</i> Du véritable rôle</p>	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
industriel et commercial de la France. - Guerre de destruction, guerre de création. - Ministère industriel. - <i>Note G</i> sur la prohibition des cotons filés anglais et sur la concurrence de la Suisse. - Aisance comparée des Suisses et des Français. - Créer au lieu de guerroyer. - La voie du bien est l'unité. - La nature préfère les excès à la médiocrité. - La servitude des femmes. - La science du crime. - Société de vipères!	
<b>VIII. SUR NAPOLÉON BONAPARTE (1814)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000327'317
Diatribes lors de la chute de l'empereur. - Portrait des unitéistes. - Mépris pour les civilisés. - Qualités de Napoléon. - La France rampait devant lui. - Bourgeois et héros. - Attraction générale pour les conquérants. - La conquête composée. - Mépris général pour les marchands. - Amour des richesses. - Calcul des attractions et des répulsions. - Portrait de Henri IV. Pièce curieuse et naïve sur la légitimation d'un de ses enfants naturels. - Épopée napoléonienne. - La misère tue plus d'hommes que la guerre. - Grands chefs d'accusation contre Napoléon. - Chefs d'accusation d'ordre secondaire. - Causes justificatives.	
<b>IX. DU SYSTÈME PLANÉTAIRE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000345'335
Puberté de la planète. - Harmonie planétaire. - Harmonie musicale. - Dislocation du clavier. - Tout est lié dans la nature.	
<b>X. FRAGMENTS</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005489&E=00000352'342
<i>Action individuelle ou incohérente.</i> - L'individu dominé par le groupe. - Ne délèguez pas le pouvoir. - <i>Géométrie passionnelle.</i> - Un seul dieu, un seul moteur. - <i>Concert passionnel.</i> - Fêtes des équinoxes et des solstices. - La prière du Globe.	
Publication des manuscrits de Charles Fourier (1852)	
<b>I. AUX PARTIS POLITIQUES</b>	HYPERLINK

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
	<a href="#">'/scripts/page.exe?O=0008058&amp;E=00000005'1</a>
Les bateleurs politiques. - Illusions en liberté. - Les anti-démagogues. - La civilisation est pauvre. - Politique de compression. - La liberté de mourir de faim.	
Le vrai libéralisme ou le garantisme social	HYPERLINK <a href="#">'/scripts/page.exe?O=0008058&amp;E=00000011'7</a>
<i>Garanties spirituelles</i> : en titre d'ambition. - Une table mal servie. - Assurances ou loterie composée. - Garanties industrielles. - Le comptoir communal actionnaire. - Conseil aux académies de province. - Les savants devant les agioteurs. - Bénéfices des comptoirs communaux, - pour les administrés, pour l'administration. - Garanties en titre d'amitié. - Garanties en titre de familisme; - en titre d'amour. - Impôt sur les célibataires. - Indemnité du célibat féminin. - Corporations des 4 titres affectifs.	
Les deux buts de la théorie sociétaire	HYPERLINK <a href="#">'/scripts/page.exe?O=0008058&amp;E=00000024'20</a>
Les trois conditions de l'association. - L'attraction industrielle. - Accord des classes dans l'association. - Philanthropes, songez aux riches.	
<b>II. L'AMOUR DU MÉPRIS DE SOI-MÊME (1803)</b>	HYPERLINK <a href="#">'/scripts/page.exe?O=0008058&amp;E=00000029'25</a>
Le R. P. Franchi mis en vente par M. Ballanche. - Apologie dans le <i>Bulletin de Lyon</i> . - Le chrétien ne doit pas se mépriser. - Contradiction de l'apologiste. - Un ennemi mortel de la philosophie. - Les jeunes pères de l'Église. - La profondeur de l'ignominie. - La foi élève l'homme. - On croit ou on ne croit pas. - Recrutement pour l'armée de l' <i>Amour du mépris de soi-même</i> . - Fantassins, cavaliers, artilleurs, aumôniers. - Enfants perdus, porte-oriflammes, pionniers, officiers à la suite. - État-major, général, goujats. - Femmes et prolétaires. - Troisième période. L'anté-Christ et le Messie. - Incongruités. - Éloquences de le l'Évangile. - Hérésies. - Le calcul mathématique des destinées. - Le Messie de la raison. - Chute	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
des sciences incertaines. - Combat des bibliothèques et des vers. - Réveil de l'Humanité. - Splendeur de l'Harmonie.	
<b>III. - DES TRANSITIONS PASSIONNELLES</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000060'56
Antienne. - Le mouvement mixte. - § I <sup>er</sup> . Des vibrations. - Division de la vibration. - Ascendance et descendance. - Poulet et canard, domestiques contrastés. - § II. Des quatre phases du Mouvement. - Des sous-foyers et foyers. - Inégalité des phases. - Tombée de mouvement. - L'harmonie n'est pas dans l'égalité. - Phases de la vie humaine. - Transitions du règne animal. - Transitions grammaticales. - Des trois modes. - Les trois sexes.	
<b>IV. PRÉLIMINAIRES SUR L'ÉDUCATION</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000077'73
Politesse générale. - L'enfance est un sexe neutre. - De l'éducation inverse d'harmonie. - Aux enfants on n'explique pas les analogies. - <i>Note A.</i> Des terreurs religieuses inspirées à l'enfance; l'auteur au confessionnal. - Du simple et du composé en éducation. - Pas d'étude précoce.	
Esprit de l'éducation simple, étude sur les trois fonctions primordiales de Dieu appliquées à l'éducation	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000086'82
Élevez d'abord l'enfant à la santé. - Excès de la gymnastique civilisée. - <i>Économie de ressorts</i> ; tonisme économique. - Distinction du luxe positif et du luxe négatif. - Économie directe et inverse. - Épiménide à la table d'une Phalange. - Assiette cassée, pelure de poire. - Les Économistes à l'école des bambins. - Quatre cent milliards d'économie annuelle. - Emploi du temps. - Richesse fictive. - Petits et grands Vandales. - <i>Justice distributive</i> . - Imitation de Dieu. - Pauvreté hors des séries. - La leçon du prisme. - Minimum et luxe militaires. - Toute sagesse vient de Dieu. - <i>Universalité de Dieu</i> . - Politique universale. - Code religieux et social des enfants. - Aimer	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
Dieu et ne pas le craindre. - Compote et pâtisserie.	
<b>V. ÉDUCATION DE LA BASSE ENFANCE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000107'103
Enfants se portant spontanément au travail. - La boussole sociétaire. - Trois classes discordantes en civilisation. - Échelle des tribus enfantines. - Division des salles de la basse enfance. - La série des Bonnes. - Les prétentions de vertu maternelle. - Ce que valent les saines doctrines. - Mères et nourrices. - Bonnins et Bonines. - Éclosion de vocations industrielles. - Les gimblettes harmoniques. - Le véritable instituteur de l'enfant. - Plein caractère, demi-caractère.	
Vérification de principes	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000123'119
Raffinement des sens. - Développement combiné des facultés corporelles et spirituelles. - L'homme est né vertueux. - Les papas et les mamans. - Moins d'embarras de ménage et d'enfants. - Dieu a bien fait ce qu'il a fait. - L'imagination vérifiée par la raison. - Vocations primordiale et secondaire. - Langue locale et langue unitaire. - Le vrai citoyen du monde. - Portrait de l'enfant harmonien. - Néron, Agrippine et Sénèque. - Contremarche des passions ou récurrence passionnelle. - Socrate, Henri IV. - Vertu et vice. - Épreuves de bambinage, matérielles et spirituelles. - Culte des aïeux par les bambins.	
<b>VI. L'OPÉRA ET LA CUISINE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000145'141
Chant, instruments, danse, gymnastique, poésie, geste, peinture, mécanique.	
Utilité de la gourmandise	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000149'145
Culture et conserve. - Cuisine et gastronomie. - Un souverain ambigu. - Atelier favori de l'enfant. - La cuisine neutre. - Intrigue composée et bi-composée. - Lier passionnément la production et la consommation. - La pharmacie. - On ne	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
soupire pas parès le repos. - Les raffinements; les excès. - Les gardes-champêtres passionnés. - Gourmand simple ou glouton. - Appuyer sur l'industrie enfantine celle des hommes faits. - Consommations contrastées et graduées. - Le coche d'Auxerre. - Préparation et consommation par séries. - Vingt-sept répugnances de l'auteur. - Les amis du brouet noir. - Fontaines graduées.	
<b>VII. ÉDUCATION DE LA HAUTE ENFANCE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000173'169
Tribus de l'enfance. - Émulation composée. - Six corporations enfantines. - Esclavage domestique des femmes. - Goûts raffinés des petites filles. - Foyer de direction de l'enfance. - Avantages de la corporation vestalique. - Libre essor des caractères. - Esprit de corps dirigé au bien. - Facilité et succès de la vertu. - Stupéfaction d'un visiteur. - Charme permanent. - Rivalité des Phalanges. - Abolition des férules ei pensums. - Boussole politique en éducation. - Le double levier d'émulation. - Éducation d'un fils de monarque civilisé.	
Retard d'initiation amoureuse	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000193'189
<i>Maxima puero debetur reverentia.</i> - Analogie du corps vestalique. - Harmonie mixte des passions cardinales par le vestalat. - Convenances du corps vestalique avec les âges supérieur et inférieur. - Petites Hordes. - Honneur et Amitié. - Service d'amitié collective. - Petites Bandes. - Fougue mesurée. - Culture des sciences et des arts. - Épreuves bi-composées. - Supériorité des femmes dans les arts. - Lacunes d'harmonie.	
Apologie de Dieu	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000209'205
Apologie de l'homme. - Le corps, le coeur et l'esprit. - <i>Note du 18 juin</i> 1821. - Habituer l'enfant au travail passionné.	
Thèse des Lycéens sur l'ordre composé de l'univers	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000213'209

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
Incohérence philosophique. - La leçon des trois aiguilles. - Le commerce, fonction du gouvernement. - Secret des passions.	
<b>VIII. ÉDUCATION POSTÉRIEURE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000219'215
L'ombre de Dieu. - Transition composée. - Des vices de la transition hyper-mineure en civilisation. - Lutte de l'amour et de l'ambition. - Pensées secrètes de la jeune fille. - Les femmes trahies par les philosophes. - Lui, leur parle franchement. - Ignorance des transitions collectives en éducation. - Émancipation des juifs. - Conséquences de cette mesure. - Garanties à exiger. - Émancipation des femmes. - Elles usent mal de leur liberté. - Importance des transitions.	
De la tombée du mouvement harmonique ou de la dominance de l'honneur libéral	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000236'232
Essor individuel et collectif. - Essor équilibré. - Liberalisme majeur et mineur. - Les deux passions majeures ont le pas sur les deux mineures. - Supériorité féminine en Amour. - Habitude d'hypocrisie. - La morale ferme les yeux.	
<i>Postienne</i>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000245'241
Unité en système d'éducation. - Ne pas enseigner ce qu'on ne pratique pas. - Vérité en théorie, mensonge en pratique. - Égalité graduée des sons.	
<b>IX. L'ENSEIGNEMENT HARMONIEN</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000250'246
Du corps sibyllin ou des instituteurs harmoniens. - Intimité des maîtres et des élèves. - Rechercher le suffrage de l'enfant. - <i>Des méthodes d'enseignement.</i> - La méthode inverse. - Prélude de géographie. - L'histoire de France. - Méthodes distributives. - Méthode sériaire. - Goût des enfants pour le merveilleux. - Exemple de parallèle composé. - Bonaparte. - Charlemagne, Louis IX, Louis XIV, Hugues Capet, Clovis. - Apostasie, usurpation. - Vices du caractère français. - La	



<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)</b>	
monnaie de Turenne. - Grandes écoles; droit, médecine.	
<b>X. MNÉMONIQUE GÉOGRAPHIQUE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000271'267
Importance des connaissances géographiques, surtout en politique. - Aperçu des voies et moyens. - Les douzes voies d'action. - Bassins et versants. - Intempérie simple et composée. - Les parallèles. - Les analogies. - La critique. - La controverse. - Les progressions. - Vices de la division départementale. - Correction de cette division. - Les octaves redoublées. - Les nomenclatures allégoriques. - Léçon sur les lacs. - Leçons pittoresques. - Les deux politiques. - La politique simple et composée. - Théorie des causes et des fins en création. - Il donne des leçons en ville.	
<b>XI. CONTRARIÉTÉ DE L'ÉDUCATION CIVILISÉE AVEC LA NATURE</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000293'289
Précocité des enfants harmoniens. - Il n'y a pas d'enfant paresseux. - Conflit d'éductions. - Tableau des éducations civilisées: l'engouffrante, la divergente, l'hébétante, l'héréditaire, la corporative, la vocative, l'illusionnaire, l'égoïste.	
Buts de l'éducation naturelle ou harmonique	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000301'297
Vigueur composée, dextérité, talents pratiques, vertus, science théorique.	
Épreuve générale sur les systèmes d'éducation civilisée	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000306'302
Les hordes subversives, majeure et neutre. - Engorgement des distributives. - Associés pour la peine. - A quel degré de l'échelle? - Les petits pillards civilisés. - Civilité des enfants harmoniens.	
Revue des sophismes civilisés sur l'éducation	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008058&E=00000312'308
Le père n'est pas l'instituteur naturel. - L'enfant corroyeur ou cordonnier. - Activité industrielle de l'enfant. - Le père pourra gâter son enfant sans danger. - Où est l'instituteur naturel.	
<b>XII. FRAGMENTS</b>	HYPERLINK

Publication des manuscrits de Charles Fourier (1851)	
<p><i>La double destinée ou le monde à rebours.</i> - Matérialisme, athéisme. - Accusation méthodique de Dieu. - Double malheur pour les bons, double bonheur pour les méchants. - Illusions politiques. - Esclaves armés et désarmés. - <i>Unité et duplicité.</i> - Duplicité industrielle, politique, de langage, de couleur, etc. - Mouvement subversif. - Unité analogique. - Dieu n'admire pas toute sa création. - Langue unitaire universale. - <i>Du Favoritisme</i> ou <i>contre-foyer passionnel.</i> - Quakers et hernutes. - Universalisme. - De l'harmonie négative en passionnel. - Fausseté simple, fausseté composée ou harmonique. - Duplicité du <i>si</i> musical. - <i>Colloque entre les hommes et Dieu,</i> problème de l'équilibre social matériel. - Abondance. - Changer les passions! - Tous économistes, tous idéologues. - Greniers de réserve; attraction industrielle; unité administrative. - Le nouveau globe à créer est le nôtre. - Révélation divine permanente.</p>	<p>'/scripts/page.exe?O=0008058&amp;E=00000319'315</p>

## 11. Manuscrits publiés par la Phalange, 1853-1858

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b>	
<b>I. PROLOGUE SUR LES TRAVERS DU MONDE SAVANT (1813)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008059&E=00000005'
Y a-t-il encore des découvertes à faire? - Rétrogradation devant le bonheur. - Retards de la science. - Étourderies de l'esprit humain. - Métamorphose du monde industriel par la théorie des relations véridiques. - Qu'importent mes titres ou mon patois? - Défauts et qualités du caractère français: libertinage d'esprit.	
<b>II. SYSTÈME DES SYMPATHIES ET ANTIPATHIES RADICALES EN SIMPLE ET EN COMPOSÉ (1818)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008059&E=00000019'
<i>Antienne.</i> Nécessité du développement général des passions. - Distinction entre les sympathies essentielles et accidentelles	
1 <sup>re</sup> Notice. Des sympathies et antipathies simples	
Des trois ordres et quatre genres de sympathies et d'antipathies. - Sympathies complémentaires. - Dispositif et amalgame des sympathies. - Importance du sympathiste. - Calculs à faire par le sympathiste; les femmes excelleront dans ces calculs. - Séries d'antipathies simples fixées aux termes coïncidents des séries contiguës. - Termes d'éruption et d'épuisement de la série. - Des sympathies et antipathies dans la série. - Même calcul sur trois séries contiguës. - Les antipathies sont éléments d'harmonie. - Sympathies simples pivotant sur le demi-centre des séries divergentes conjuguées. - <i>Table ou tableau.</i> - Analyse du tableau - Gamme renversée; gamme divergente. - Application de la table en sympathies spirituelles. - Des dissidences et ralliements proportionnels en séries prolongées. - <i>Table.</i> - Analyse de la table. - <i>Citermède.</i> Sur les préjugés relatifs aux sympathies.	
2 <sup>e</sup> Notice. <i>Des sympathies et antipathies composées</i>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008059&E=00000056'
Nécessité des tables en calcul de sympathies. - Contact des extrêmes. - Affinités entre les divers âges. - Séries de dialectes. - Des	

<p><b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b></p>	
<p>catégories ou polyséries passionnelles. - Série des régies de Tourbillons. - Théorème des sympathies et antipathies composées, mixtes et complémentaires. - Table des sympathies composées. - Analyse de la table. - Les monogynes et les polygynes. - But de la sympathie composée. - Échelle et engrenage des sympathies simples dans la gamme des composées. - Critiques réciproques des polygynes et des monogynes. - Examen des touches inférieures. - ((Sympathies des polygynes et monogynes hors de conjugaison)). - Des sympathies composées hors de conjugaison, ou principes d'harmonie collective d'une catégorie. - Libéralisme des polygynes, égoïsme des monogynes. - De l'intervention des sympathies composées en équilibre de cabaliste, ou de l'engrenage des fonctions entre les caractères de tous degrés. - Emploi des polygynes et monogynes en divers degrés. - Problème de la catégorie des antipathies composées, - non résolu. - <i>Extermède</i>. Les corps savants tâtés sur le point d'honneur. - Les philosophes sont devenus suspects. - Pauvreté des savants. - Fauteuils académiques et places sénatoriales. - Déconvenue des philosophes modernes. - Un inventeur, un orateur et un fondateur. - Le chef doit tenir un langage sévère. - Philosophes, abandonnez un importun bagage. - Le pivot est l'omnigyne ou caractère infinitésimal.</p>	
<p>3<sup>e</sup> Notice. Coup d'oeil sur les autres branches de sympathies</p>	<p>HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008059&amp;E=00000109'</p>
<p>De l'hypersympathie en traitement passionnel. - Correctif naturel des passions. - Idées saugrenues des moralistes. - Bonaparte et des conseillers; Louis XIV et ses ministres. - Conseils à donner aux princes. - De l'hypersympathie comme voie de mouvement ultrograde. - Des mouvements rétrograde et ultrograde. - Traitement passionnel des princes. - Faute capital de nos politiques. - Importance des caprices des ambitieux</p>	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b>	
<p>couronnés. - Inventez des raffinements pour les passions des tyrans. - Des sympathies ambiguës en harmonie et subversion. - Liens de conflit simple. - Confusion des idées sur l'ambigu; ignorance générale sur les passions. - De l'engorgement des polygynes civilisés. - Alcippe et Turcaret. - Les diamants et les pierres colorées. - <i>Postienne</i>. Ambitions féminines.</p>	
<b>III. DU RALLIEMENT PASSIONNEL DES EXTRÊMES DIVERGENTS (1818)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008059&E=00000145'
<p><i>Notions abrégées sur le ralliement.</i> Le ralliement est l'art de passionner les antipathiques. - Intervention nécessaire de deux mobiles passionnels. - <i>Section 1<sup>re</sup>. Des ralliements majeurs.</i> - Ralliement d'Unitéisme par le minimum garanti. - Une science visionnaire appelée morale. - Minimum garanti et attraction industrielle. - Problème de fraternité. - L'économie libérale. - Principes de la consommation directe et inverse. - Économie et profusion. - Ralliement ascendant d'Amitié. - Répugnances industrielles. - Simagrées et réalités. - Ralliement descendant d'Amitié. - Aspect des ateliers d'Harmonie. - Double essor des affections et des cabales. - Division du travail de domesticité. - Ralliement direct d'Ambition. - Justification de l'Ambition. - <i>Tableau des sceptres d'Harmonie; échelle des souverainetés.</i> - Tableau des titres d'Harmonie. - Souverainetés féminines et enfantines. - Les avortons d'ambition. - <i>Note A. Hiérarchie des seize couples de souveraineté.</i> - Explication du tableau. - Appendice sur l'essor de l'ambition en Harmonie. - Politique de l'Harmonie sur la satisfaction des passions. - Ralliement inverse d'Ambition par l'orgueil industriel. - Penchant pour les fonctions subalternes. - Récapitulation sur les ralliements majeurs. - Les affamés en passions. - Visites des princes en Civilisation et en Harmonie. - Penchant du peuple pour les princes. - Les trois régulatrices du bonheur. -</p>	

<p><b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b></p>	
<p>Développer toutes les passions. - <i>Section II</i> .  <i>Des ralliements mineurs.</i> - Ralliements de Parentisme. - Disgrâces des pères civilisés. - Principes d'équilibre d'affection en Parentisme. - Gâtément des pères par les enfants adoptifs. - Dissémination des héritages. - Affection des héritiers pour les testateurs. - Les trois divisions d'héritages. - Ralliement d'Amour. - L'anarchie des amours en civilisation. - Accroissement de la licence amoureuse. - Méthodes diverses d'échange et d'union conjugale. - Accomodements légaux et illégaux. - Qui suit absolument la loi de continence? - Récapitulation des ralliements mineurs. - La vieillesse en civilisation. - <i>Postienne.</i> - Les lois de Dieu. - Le nouveau monde passionnel. - Doutez, mais éprouvez.</p>	
<p><b>IV. DU LIBRE ARBITRE (1818)</b></p>	<p>HYPERLINK  '/scripts/page.exe?O=0008059&amp;E=00000235'</p>
<p><i>Antienne.</i> - La liberté en prison. - Le chien affamé. - Liberté du civilisé et du barbare. - Division du Libre Arbitre en actif et en passif. - L'aveugle et ses guides. - Indépendance des préjugés et connaissance des destinées. - Des cas de perclusion du Libre Arbitre. - L'homme et Dieu; le paysan et le prince. - Association de l'homme avec Dieu. - Théorie d'unité et de contact d'extrêmes. - Nouvelles notions sur l'infiniment petit harmonique. - <i>Du Libre Arbitre de Dieu et de l'homme.</i> - Moitié à Dieu, moitié à l'homme. - L'homme est associé et non valet de Dieu. - Intervention de Dieu par les ressorts passionnels. - Du Libre Arbitre de l'homme en simple et en composé, en positif et en négatif. - Faire ce qui déplaît, ne pas faire ce qui plaît; être puni si l'on cède à l'Attraction. - Coïncidence du commandement et de l'obéissance. - Aller plus avant dans la carrière sociale. - <i>Du Libre Arbitre dans la carrière rétrograde.</i> - L'Attraction est appelée le mal et la raison le bien. - Guerre des philosophes et des théologiens contre Dieu. - Du Libre Arbitre en carrière extrograde. - Alternance d'attraction</p>	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b>	
et de raison. - Tâche impossible assignée à la raison. - Erreurs de la philosophie et de la théologie. - <i>Classement des libertés vraies et illusoires</i> . - Liberté simple négative, ou Morale. - Raison positive ou amie du plaisir. - Faut-il habituer le peuple aux privations? - Compétence théologique, philosophique. - Les deux conscrits. - Mesure des quatre libertés. - Résumé sur le Libre Arbitre.	
<b>V. GÉNÉRALITÉS SUR L'ÉQUILIBRE EN COMPOSÉ (1818)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0008059&E=00000300'
<i>Connexion et dépendance réciproque des infiniment grands et des infiniment petits</i> . - Échelon simple relatif. - Un Tourbillon n'est indifférent pour aucun de ses astres. - L'homme sphérique, ou Humanité. - Relations entre les extrêmes. - L'auteur et le préfet de Lyon en 1816. - Les philosophes ne veulent que l'échelle simple. - Pain, fer, salpêtre et vertus ne suffisent point. - Jongleries philosophiques et religieuses. - <i>Hypothèse de spéculation sur l'échelle composée</i> . - Dieu est-il simple ou composé? - Le feu, foyer d'éléments cardinaux. - Échelle des êtres composés. - L'individu n'est pas l'être intégral. - La Civilisation n'est pas société naturelle intégrale. - <i>Indices des hautes destinées composées de notre planète</i> . - Malheur composé en matériel et spirituel. - Amour de Dieu pour le bambin harmonique. - <i>Inductions sur l'immortalité de l'âme</i> . - La superstition. - <i>Parallèle avec l'échelle subversive ou incohérente</i> . - Table de la famille limbique. - Échelle du mouvement social incohérent. - Administration municipale et seigneuriale. - Table des vices de la municipalité. - Avantages et vices de l'autorité seigneuriale. - La potence, appui de la civilisation. - Équilibre de Composite. - Utopie!	
Publication des manuscrits de Charles Fourier (1857-1858)	
<b>I. DU COMMERCE ET DES COMMERÇANTS (1803)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000007'

<p><b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b></p>	
<p>Engouement des philosophes pour les trafiquants. - Apologie de Giraudeau en faveur des marchands. - Les véritables citoyens du monde. - Le raffinement de la Civilisation. - Distinction de la production et de la distribution. - La bonne foi n'est pas l'essence du commerce. - Méthodes d'échange extra-civilisées. - L'Europe infatuée du commerce. - Principes du commerce, rapacité, fourberie, banqueroute. - Il faut assurer bénéfice à la vérité et ruine au mensonge. - La libre concurrence produit l'appauvrissement des marchands; elle provoque le discrédit des commerçants, l'écrasement, le détournement des capitaux. - <i>Question de morale et de politique commerciale (1804)</i>. - Sur l'admission des Juifs. - Moeurs mercantiles des Juifs; leurs envahissements.</p>	
<p><i>Crimes du commerce</i></p>	<p>HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&amp;E=00000039'</p>
<p>Estimation arbitraire. - Cela a toujours été, donc... - Le salaire décroissant. - La soupe Rumfort. - La monnaie individuelle. - La lettre de change gagée et hypothéquée. - Traite des nègres. - Banqueroute publique. - Puissance des compagnies mercantiles. - Tartuffe et Philinte, négociants. - Bénégnité de la Morale à l'égard du Commerce. - Peine de mort contre le marchand. - Contre-ajotage. - Distraction des capitaux. - Tableau des méthodes commerciales. - <i>Tendance à réduire moitié du Corps social en dépendance sous l'autre moitié (1804)</i>. - Accroissement probable du monopole. - Citation de J.-B. Say.</p>	
<p>II. CONCURRENCE RÉDUCTIVE ET FÉDÉRATION COMMERCIALE (1810)</p>	<p>HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&amp;E=00000061'</p>
<p>Banqueroute à l'amiable. - Vices de la libre concurrence. - La concurrence doit être réductive et non augmentative. - Résultats de la fédération commerciale. - Inventeurs et académiciens.</p>	
<p>III. DE L'ENTREPOT FÉDÉRAL OU DE L'ABOLITION DU COMMERCE(1810)</p>	<p>HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&amp;E=00000070'</p>



<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b>	
<p>Intrigue politique et religieuse. - Attaques mal fondées contre l'Angleterre. - Une révolution fortunée. - Les gérants de l'Entrepôt fédéral. - Contrebande, usure, parasitisme. - Les marchands de Londres. - Un Messie social. - Le Commerce dans l'antiquité, - chez les modernes. - Naissance de l'Économie politique. - Ses erreurs cabalistiques. - Quesnai. - Voltaire. - Erreurs dogmatiques de l'Économisme. - Quelques ruses de marchands. - Ils sont fourbes de bonne foi. - Frais de gestion du Commerce. - Économie par l'Entrepôt fédéral. - Intérêt des diverses classes dans l'Entrepôt. - Intérêt du gouvernement, des producteurs, propriétaires et consommateurs. - Capitaux à bon marché. - Intérêt des corporations savantes et religieuses. - Le sergent de boutique. - Erreur du sacerdoce. - Chances offertes à la philosophie. - Elle est le baudet de la fable. - L'arbre du mensonge. - <i>Notes diverses.</i></p>	
<p><b>IV. DISCOURS SUR LES ATTRIBUTS DE DIEU, pour le concours d'Aberdeen (1813)</b></p>	<p>HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&amp;E=00000117'</p>
<p>Exposé relatif au sujet du concours. - Hypothèse de l'unité universelle. - Le mécanisme convergent des passions. - Ignorance des destinées. - Les trois mécanismes sociaux. - Les vérités mathématiques sont des vérités typiques. - Retards de la Raison. - Introduction sur les visions de la philosophie ancienne et moderne, et spécialement sur ce qui concerne la Vérité et le Commerce. - Théorie de l'emploi collectif de la vérité. - Régie contre-balancée de la monnaie. - Entrepôt concurrent trinaire. - Bouffissure des savants. - L'ordre véridique: chute du commerce, impôt naturel, crédit agricole, équilibre des 4 fonctions industrielles. - La vérité doit être profitable. - La Comptabilité agricole. Le ministre de l'intermédiaire. - Impertinences envers Dieu. - Écueils providentiels. - Le monopole insulaire. - Tâche imposée à tous les savants. - Le monopole</p>	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b>	
féodal. - Analyse du brigandage commercial. - Embarras des gouvernements en face de l'agiotage; attitude des savants en face du commerce. - <i>Intermède</i> . - Quesnai. - Les économistes anglicans. - Le tronc et les branches d'un arbre vicieux. - Adoration du veau d'or. - Égarement de la philosophie. - Peut-on sauver les bibliothèques?	
2 <sup>e</sup> section	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000171'
Le minotaure scientifique. - La Civilisation a-t-elle assez souffert? - La contrebande est une guerre contre le gouvernement. - Le plus honnête négociant ment sans cesse. - La lettre de change. - Distinction entre les banqueroutiers. - Courtiers et agioteurs. - Importance croissante de l'agiotage. - Ravages du parasitisme commercial. - Établissement de l'impôt naturel. Vérité et mensonge. - Un prince initiateur. - Les misères de l'Angleterre. - La conquête universelle. - Douter des sciences incertaines. - Moment décisif pour la philosophie.	
<b>V. PRÉAMBULE SUR L'IMPOT NATUREL (1818)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000198'
Vices commerciaux: l'évaluation directe, la propriété intermédiaire, la fraude impunie. - Consignation sur avances. - Les 3 procédés véridiques. - Extorsions du commerce. - Réduction de frais par l'Entrepôt concurrent. - Rêves et visions.	
<b>VI. SUR LES EMPRUNTS PUBLICS (1818)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000209'
Facilités offertes à l'endettement. - Controverse sur les conditions usuraires. - Les tripotages enrichissent.	
<b>VII. DE LA RÉFORME COMMERCIALE (1820)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000215'
Se préserver des cosaques mercantiles. - Le commerce ne va pas. - Protection aux producteurs. - Quatre régies administratives. - La régie monétaire. - Spéculer pour le bien de sa patrie. - Sur quelle fonction opérer? Sur la	

<b>Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)</b>	
production. - Distinguer l'unité simple de l'unité composée. - L'opposition légale. - La simple nature. - Quel est l'ordre qui règne au firmament? - La régie concurrente comparée à la régie monétaire. - L'impôt convergent. - Le doute judiciaire. - Recherche d'une boussole industrielle.	
<b>VIII. LES COURTIER (1812)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000237'
Le bon temps en style de courtier. - Le négociant dupe du courtier. - Ce qu'est la Bourse. - <i>Le Ricochet</i> . - <i>La Poussette</i> , dialogue entre courtiers et spéculateurs.	
<b>IX. COMMERCE ET MARIAGE (1816)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000251'
Banqueroute et adultère. - Nécessité des analyses complètes et intégrales. - Hiérarchie de l'adultère et détail des espèces. - Les sept buts du mariage. - Les femmes véridiques.	
<b>X. LES MAXIMES DE SAINT-LAMBERT (1803)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000276'
<b>XI DU PLAN PROVIDENTIEL (1806)</b>	HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&E=00000289'
Habits chamarrés. - Théories civilisées. - La philosophie. - La religion. - Timidité de la métaphysique. - Indices de l'existence d'un code divin sur l'ordre nécessaire des sociétés humaines. - Pénétrez-vous d'une piété indépendante. - Quel est le véritable état de nature? - Dieu a composé pour nous un code social. - Il l'a basé sur l'association universelle. - Complication de l'ordre actuel du globe. - Réunion administrative des peuples. - Ridicule de la sagesse négative. - Voeux de la sagesse positive. - Erreur funeste sur les passions. - Lutte inégale entre la raison et les passions. - Les nations les plus passionnées. - Le choc passionnel. - Langueur des passions; besoin de narcotiques. - Prédications sociales. - De la hutte au palais. - Mécanisme d'unité universelle. - Attachement aux coutumes. - Accroissement et décadence. - Habitude des privations: pourquoi espérer un meilleur sort? -	

Publication des manuscrits de Charles Fourier (1853-1856)	
<p>Temps de subversion limités par la Providence. - L'animal est guidé par l'instinct, l'homme doit s'aider de la raison. - Incompatibilité de l'attraction et de la civilisation. - L'attraction est incompressible; qui prétend la contenir? - L'homme a peu de raison et beaucoup d'attractions. - Humiliez votre raison. - Adorations superstitieuses. - Terreurs sur l'autre vie. - Code social applicable à toute la terre.</p>	
<p><b>XII. FRAGMENTS</b></p>	<p>HYPERLINK '/scripts/page.exe?O=0005490&amp;E=00000340'</p>
<p>Les trois principes. - Propriétés mathématiques des passions. - Les philosophes en remontent à Dieu, qui essaye de se justifier et fait des concessions. - Conditions imposées aux globes. - L'algèbre d'exploration. - Railler des philosophes! - Les vérités morales. - Quatre cent mille chandelles. - Disgrâce nécessaire des inventeurs.</p>	

## 12. Manuscrits publiés par la Phalange

1. COSMOGONIE mai-juin 1845, pp. 337-370
2. ANALOGIE ET COSMOGONIE août 1848, pp. 98-160, septembre-octobre 1848, pp. 289-348, novembre-décembre 1848, pp. 353-393
3. DE L'ANALOGIE novembre-décembre 1849, pp. 434-449
4. DE LA SERISOPHIE mai-juin 1849, pp. 385-450, juillet-août 1849, pp. 5-64, septembre-octobre 1849, pp. 161-183
5. DES SERIES MESUREES novembre-décembre 1845, pp. 353-384, janvier 1846, pp. 5-19
- 6.

LES TROIS NOEUDS DU MOUVEMENT pp. 111-169	
DU PARCOURS ET DE L'UNITEISME janvier 1847, pp. 21-46, février 1847, pp. 97-132	7.
L'ESPRIT IRRELIGIEUX DES MODERNES novembre-décembre 1849, pp. 385-433	8.
EGAREMENT DE LA RAISON mars 1847, pp. 193-228, avril 1847, pp. 289-321, mai 1847, pp. 385-411	9.
L'ARCHITECTURE DES VILLES Articles reliés de <i>La phalange</i> , pp. 5-39	10.



# Annexe 4 Inventaire du Fonds Victor Considerant de l'Ecole normale supérieure

*Je tiens ici à remercier encore une fois tout particulièrement Jean-Claude Dubos, qui a relu très attentivement cet inventaire a bien voulu m'aider à le corriger en de nombreux points.*

## Liste des abréviations utilisées

- 1F** 1 feuillet
- 1F2** 1 feuillet recto-verso
- 1F4** 1 feuillet double (4 pages)
- sl** sans indication de lieu

<b>sd</b>	sans indication de date
<b>slnd</b>	sans indication de lieu ni de date
<b>DP</b>	Démocratie Pacifique
<b>ECSOC</b>	Ecole Sociétaire
<b>LDP</b>	La Démocratie Pacifique
<b>LIP</b>	Librairie Phalanstérienne
<b>LLC</b>	Impr. Lange Lévy et Cie
<b>LSS</b>	Librairie des Sc. sociales
<b>LP</b>	La Phalange
<b>SEACT</b>	Société Européo-Américaine de Colonisation au Texas
<b>ABR</b>	Albert Brisbane
<b>AB</b>	Allyre Bureau
<b>FC</b>	François Cantagrel
<b>JC</b>	Julie Considerant
<b>VC</b>	Victor Considerant
<b>VCS</b>	Vincent Cousin
<b>CF</b>	Charles Fourier
<b>JM</b>	Just Muiron
<b>CP</b>	Charles Pellarin
<b>VP</b>	Vincent Prieur
<b>CV</b>	Clarisse Vigoureux
<b>PV</b>	



Paul Vigoureux

## Carton 1 (brochures, articles, coupures de journaux, etc.)

### Chemise 1 (1824-1896)

---

1/1/1/1 : **JM** , « **Statuts pour un Comptoir communal** ou Etablissement rural et commercial assurant 1° Le placement des produits agricoles ; 2° Des avances de fonds aux cultivateurs ; 3° Du travail permanent à la classe indigente ; 4° L'amélioration des cultures et des terres », Besançon, Ve Daclin, 1824, in-8°, 54 pages Ces statuts sont extraits d'un ouvrage plus étendu, *Sur la Base sociale et les Procédés industriels, Aperçus indiquant le complément nécessaire de l'Economie politique*, 1825.

1/1/1 : **A. Maurize** : «Garde nationale de Paris. **Refus de service motivé**, ou Lettre à M. le Maire du 1er arrondissement, Président du Conseil de recensement de la première Légion», Paris, Imprimerie de Béthune et Plon, 1839, 8 pages

1/1/1 : «**Assemblée générale de MM. les actionnaires de LDP**», Paris, Imprimerie LLC, 1845, 16 pages non coupées Compte-rendu de l'Assemblée générale des actionnaires de LDP du dimanche 15/06/1845. Ce compte-rendu est constitué des rapports de la gérance et du comité de surveillance.

1/1/1 : **VC** : «**Embargo-Rothschild sur le chemin de fer de l'Ouest**», Paris, Imprimerie LLC, 20/11/1847, 15 pages (7 exemplaires) Reprise d'article parus dans LDP, le 18/06/1847, le 11/07/1847, le 23/07/1847, le 17/11/1847 et le 20/11/1847, avec une introduction datée du 20/11/1847.

1/1/1 : **E. Bonnemère** : «**Les paysans au dix-neuvième siècle**. Mémoire couronné par la Société royale académique de Nantes et de la Loire-inférieure», Nantes, Imprimerie de Mme Ve Camille Mellinet, 1847, 50 pages (2 exemplaires)

1/1/1 : **AB** : «**L'art dans la République**. Aux artistes musiciens», Paris, Librairie phalanstérienne, 1848, 16 pages

1/1/1 : **Sabas Sanchez Hidalgo** : «**Discurso del C. Considerant**, representante del pueblo, pronunciado en la sesion de la asamblea nacional constituyente de la

Republica francesa des 14 de Abril de 1849», sl, Imprenta del Gobierno, a cargo de J. Santos Oresco, sd, in-4°, 15 pages Envoyé «à Monsieur VC à Bruxelles».

1/1/1 : **J.-B. Millière** : «Constitution de la démocratie ou **Le gouvernement direct du peuple par lui-même**», Paris, Librairie de la Propagande démocratique et sociale européenne, avril 1851, in-8°, 64 pages

1/1/1 : **M. le Marquis de Bausset-Roquefort** : «**Notice historique sur l'invention de la navigation par la vapeur** lue à la Société littéraire de Lyon, le 27/01/1864», Lyon, Chez Girard et Josserand, Libraires, 1864, 39 pages

1/1/1 : **Dr Léon Marchand** : «**Monstruosités végétales**. Premier fascicule avec une planche gravée», Paris, J.-B. Baillière et fils, Libraires de l'Académie impériale de médecine, 1864, 26 pages, une planche Dédié à VC.

1/1/1 : **M. Daubrée** : «**Expériences synthétiques relatives aux météorites**. Rapprochements auxquels ces expériences conduisent, tant pour la formation de ces corps planétaires que pour celle du globe terrestre», Extrait du *Bulletin de la Société géologique du Collège de France*, 2ème série, t. XXIII, séance du 5/03/1866, pp. 391-417 Dedicacé à VC.

1/1/1 : **JM** : «**Le Phalanstérion**», Bruxelles, Imprimerie de V<sup>e</sup> Parent et fils, Extrait du journal *La Science sociale*, 1er/06/1868, 16 pages

1/1/1 : **JM** : «**La chose urgente**», Besançon, Imprimerie de J. Bonvalot, Extrait du journal *La Science sociale*, 1er/09/1868, 16 pages

1/1/1 : **La Démocratie** : dimanche 17/04/1870, 8 pages Contient notamment un article (pp. 5-6) intitulé «**L'anniversaire de la naissance de Fourier**». «Il y a huit jours, l'ECSOC célébrait, par un banquet, l'anniversaire de la naissance de Fourier. Parlant en public, pour la première fois depuis son retour d'Amérique, VC a prononcé un éloquent discours, rempli de larges et fécondes idées sociales et politiques. La *Démocratie* est heureuse de pouvoir, avant les autres journaux, en donner le texte complet : (...)»

1/1/1 : **Stanislas Meunier** : «**Le ciel géologique**. Podrome de géologie comparée», Paris, Librairie de Firmin Didot frères, fils et C<sup>le</sup>, 1871 (?), 8 pages

Brochure de présentation de l'ouvrage de S. Meunier, reproduisant des extraits d'articles parus dans différents journaux.

1/1/1 : «**Loi fédérale concernant la révision de la Constitution fédérale** du

12 septembre 1848. Du 5 mars 1872», sInd, 27 pages, in-4° Porte sur la révision de la Constitution fédérale de la Constitution suisse.

1/1/1 : **L.-L. Vauthier** : «**Chemin de fer circulaire intérieur** sur la ligne des anciens boulevards extérieurs et le quai rive droite de la Seine. Mémoire à l'appui du projet», Paris, Département de la Seine, Ville de Paris, Imprimerie Edouard Blot et fils aîné, mars 1872, in-4°, 45 pages, 1 carte de Paris en couleurs Dédicace sur la couverture : «A Monsieur V<sup>OR</sup> Considerant, avec ma cordiale poignée de main. Vauthier».

1/1/1 : **Albert Gaudry** : «**Sur la découverte des batraciens** dans le terrain primaire», Meulan, A. Masson, Imprimeur de la Société géologique de France, 1875 Tiré à part du *Bulletin de la société géologique de France*, 3ème série, t. III, pp. 299-306, deux planches Dédicace sur la couverture : «Monsieur Considerant. Hommage de l'auteur».

1/1/1 : **Camille Dareste** : «Recherches sur la **production artificielle des monstruosité**s, ou Essais de tératogénie expérimentale. Introduction», Paris, C. Reinwald et C<sup>e</sup>, Editeurs, 1876, 50 pages

1/1/1 : **M. Granday** : «**La loi du temps**, ou Causes des perturbations atmosphériques, par M. Granday, Agriculteur», Paris, Imprimerie Arnous de Rivière, 1876, 13 pages (74 exemplaires) L'inventaire de VP n'indiquait que 72 exemplaires.

1/1/1 : **CP** : «Une page de l'histoire du saint-simonisme et du fouriérisme. **Notice sur Jules Lechevalier et Abel Transon**», Paris, Imprimerie Nouvelle (Association ouvrière), 1877, in-8°, 20 pages

1/1/1 : **François Johan** : «**Nouvel idéal sociologique**», Paris, Imprimerie moderne (Wattier, directeur), 1879, 20 pages

1/1/1 : **Commandant Richard** : «**Principes de science générale**», Toulon, Académie du Var, Extrait du Bulletin de 1879, 1879 (2 exemplaires) Un exemplaire dédicacé «A M. V. Considerant, Hommage bien affectueux à mon ancien maître. Richard».

1/1/1 : **Armand Lévy** : «**La question d'Orient** et les périls extérieurs de la République. Lettre ouverte à MM. les députés et conseillers généraux», Paris, Librairie du Luxembourg, 29 mars 1883, 8 pages (5 exemplaires)

1/1/1 : **L'ère nouvelle** . *Revue mensuelle d'études psychologiques et sociales*, Bordeaux : 2ème année, n° 2, janvier 1887 Dédicacé «A Monsieur VC, Hommage cordial. Fabre des Essarts».

1/1/1 : **Société lyonnaise de capitalisation et de rente viagère** : «**Assemblée générale du 30/04/1887**», Procès-verbal, 8 pages A l'intérieur se trouve un «Extrait du compte de M. Considerant V.» pour l'exercice 1886.

1/1/1 : **Revue d'hygiène et de police sanitaire**, Paris, G. Masson, Editeur : t. XII, n° 6, 20/06/1890, pp. 481-568 (1<sup>er</sup> exemplaire)

1/1/1 : **Le Soleil**, Paris, Directeur Edouard Hervé : samedi 21/06/1890, 4 pages Cet exemplaire du *Soleil* n'est pas mentionné dans l'inventaire de VP.

1/1/1 : **L'Echo de Paris** . *Journal littéraire et politique du matin*, Directeur Valentin Simond : dimanche 18/01/1891 Un exemplaire, non mentionné dans l'inventaire de VP, et en très mauvais état.

1/1/1 : **Le peuple** . *Organe quotidien de la Démocratie socialiste*, Bruxelles : 15/11/1891, 4 pages (2 exemplaires) Un article de la rubrique «Cà et là» sur la visite de VC dans les locaux du quotidien est entouré au crayon bleu. «VC, l'éminent apôtre de l'école fouriériste, l'écrivain le plus estimé de cette école socialiste qui a eu tant de retentissement dans le monde, avant et après 1848, et a apporté à l'oeuvre de rénovation sociale tant de matériaux précieux, nous a fait l'honneur de nous rendre visite au *Peuple*. «Considerant est un bon vieillard de 82 ans. Très grand, très fort, d'une physionomie bien française, tel est au physique l'auteur du *Socialisme devant le vieux monde* et de *Destinées sociales*. «Depuis quelques années déjà, Considerant n'a rien publié, mais il nous a annoncé qu'il met actuellement la dernière main à un grand ouvrage sur la question sociale. Le vénérable socialiste français est enchanté des progrès de l'idée à laquelle il a sacrifié toute sa vie et ne tarit point d'éloge pour les socialistes belges, qui par leur entente cordiale et la façon pratique dont ils propagent le socialisme dans les masses, devraient, dit-il, servir d'exemple aux autres peuples. «VC est rentré à Paris et nous avons été heureux de serrer la main à ce vétéran des luttes sociales».

1/1/1 : Etienne Barat : «Rappel d'une proposition sociologique», brochure de l'ECSOC, Paris, Chez Mme J. Fumet, Secrétaire et Trésorière de la Société «L'Union Phalanstérienne», 1896, 28 pages

1/1/1 : **VC** : «**La France imposant la paix à l'Europe**. Lettre aux membres du Gouvernement provisoire de la République, par VC, citoyen américain (ancien représentant du peuple)» (2 exemplaires) Coupures de journal incomplètes (manque la colonne de droite). L'une porte la dédicace : «A Madame [... Léo] avec beaucoup de fautes d'impression et les hommages de l'auteur. V. C.», et l'autre la mention manuscrite : «A rendre à V. Considerant».

1/1/1 : **Bernard Collin** : «**Le Capital et le Travail**, Question sociale, Au point de vue de la morale, par Bernard Collin. Traduite en français par Joseph Card», Genève, Imprimerie Czerniecki, sd, 24 pages (2 exemplaires)

1/1/1 : **Association d'appui mutuel des Jurassiens** : «**Projet de statuts**», Paris, A. Parent, sd, in-4°, 4 pages

1/1/1 : **La Réforme** : «**L'Association nécessaire**», coupure de journal, sd (1 exemplaire) Coupure du journal *La Réforme, Organe quotidien de la Démocratie...*, faisant état d'une polémique entre ce journal et *Le Patriote*, au sujet de «la générosité continue des catholiques sur le terrain scolaire».

L'inventaire de VP mentionne la présence ici d'une pièce : «LDP, numéro du 19/09/1869», qui ne s'y trouve pas, et doit correspondre en fait à la pièce 10/5/1/ : «*La Démocratie*, journal, 2ème année, n° 46, dimanche 19/09/1869», dans laquelle on trouve un article en p. 2 sur un article du *Weekly Sun* de New York du 25/08/1869, résumant les opinions exprimées par VC sur la politique générale de l'Europe.

L'inventaire de VP mentionne la présence ici de deux autres pièces : «*L'Eclair*, 17/06/1891 (1 exemplaire)», qui se révèle introuvable ; «*La Cloche* (1 exemplaire), coupure de journal», qui doit sans doute se trouver en fait aussi dans le dossier 10/5/1.

## Chemise 2 (1893-1917)

---

Le contenu de cette chemise, hormis la pièce 1/2/1/1, est sans rapport avec l'Ecole sociétaire, et largement postérieur au décès de Victor Considerant. Il s'agit de documents consacrés aux travaux publics, vraisemblablement réunis par Auguste Kleine.

1/2/1 : **La semaine des constructeurs** . *Journal illustré des travaux publics et privés*, Directeur général César Daly : Deuxième série, 8ème année, n° 3, samedi 15/07/1893, 38 pages

1/2/2 : Ministère des travaux publics, des postes et des télégraphes, Direction des routes, de la navigation et des mines, Division de la navigation, 2ème bureau : «**Prises d'eau sur les cours d'eau et canaux du domaine public**, Nouveau modèle de règlement», circulaire, Paris, 16/03/1908, 20 pages

1/2/2 : Ministère des travaux publics, des postes et des télégraphes, Direction du personnel et de la comptabilité, Personnel, 3ème bureau : «**Distributions d'énergie électrique. Recouvrement des frais de contrôle**. Application des articles 9 et 12 du décret du 17/10/1907», circulaire, Paris, 30/03/1908, 7 pages

1/2/2 : Ministère des travaux publics, des postes et des télégraphes, Direction du personnel et de la comptabilité, Personnel, 3ème bureau : «**Frais de contrôle des chemins de fer d'intérêt local et des tramways**», circulaire, Paris, 26/05/1908, 4 pages

1/2/2 : Ministère du commerce et de l'industrie, Direction des affaires commerciales et

industrielles, 3ème bureau : «Chambres de commerce. Administration financière. **Service des ports**», circulaire, Paris, 20/08/1912, 17 pages

1/2/3 : Extrait du **catalogue des Presses universitaires**, 1921 (?)

1/2/4 : Société française de secours aux blessés militaires, **Comité de Laon** : brochure de présentation, slnd, 3 pages

1/2/4 : **La revue des Beaux-Arts** : Deuxième série, numéro spécimen, Paris, sd

1/2/4 : **A. Claveille** (?), Ministre des travaux publics et des transports : «**Réglementation de la fourniture des chaux hydrauliques et des ciments** par les usines contrôlées», Paris, 10/12/1917, 3 pages, auxquelles sont joints un formulaire de «Demande de livraison de chaux et de ciment, destinée à des ouvrages intéressant la Défense nationale», et une «Liste des usines contrôlées»

## Chemise 3

---

1/3/1 : Pages 133 à 228 (fin) d'un ouvrage découpé dont il manque le titre

## Carton 2

### Chemise 1 (Victor Considerant : lettres, textes manuscrits, etc.)

---

2/1/1 : **VC : Trois feuillets manuscrits**, 22x56 cm, recto-verso, slnd, numérotés 23, 24 et 25 L'inventaire de VP mentionnait une numérotation différente : 24, 25 et 32

2/1/1 : **DP : Procès** verbal de la séance du 28/10/1846, note manuscrite, 1F «Séance de la Commission, du 28 Xbre 1846 Présents MM. Lemonnier, Muiron, Souladié, Julien, Maigrot jeune pour son frère, Ferdiguier, et Cantagrel. On arrête l'inscription, Muiron écrira à la Commission de Bordeaux, et M. Lemonnier s'entendra avec Mme Gaugain (Aline (?) Tristan) pour la ... aux autorités de Bordeaux». Note encadrée : «Flora Tristan née à Paris, le 7/04/1803 morte à Bordeaux le 14/09/1844, en travaillant à l'union des ouvriers»

2/1/1 : **Caisse centrale de capitalisation sociétaire : Statuts**, , pp. 5 et 6 (imprimées), annotées et corrigées par VC, slnd

2/1/1 : **VC** : Brouillon de **lettre aux rédacteurs de journaux parisiens**, slnd (1870 ou

1871 ?), un feuillet 27x43 cm Cette lettre concerne la publication de *La France imposant la paix à l'Europe* et «Prédictions sur la guerre». «Monsieur le rédacteur, Je propose à Paris, cerveau de la France : -De faire lever par l'ennemi le siège immédiatement ; -De faire signer à la droite retournant chez elle la paix la plus glorieuse pour la France et pour elle-même (s'il y a de frais je m'en charge sans qu'il en coûte un centime, valeur réelle actuelle) -De fonder la paix perpétuelle sur l'alliance indissoluble de la France et de l'Allemagne, comme base ou centre de la Confédération européenne ; -De fonder en France une république sans Ultras et sans réactionnaires, sauf pendant quelque temps quelques intrigants et qq imbéciles - en nombre tout à fait insignifiant ; Enfin j'offre à Paris, assiégé - conséquemment à la France la gloire de l'initiative aujourd'hui. Sinon c'est la Prusse qui l'aura demain (...). Ces bases (...) sont exposées dans deux publications récentes : *La France imposant la paix à l'Europe*, et *Prédictions sur la guerre* par V. Considerant visionnaire. Il me faut pour ces écrits un concours de publicité de toute la presse (...). V. Considerant (l'un des doyens de la Presse parisienne)».

2/1/1 : **VC** : **Un feuillet manuscrit**, slnd (postérieur à 1865), numéroté «4» en haut à gauche Ce feuillet manuscrit fait partie d'une étude sur les canalisations d'eau de (?) (Une ville où il y eut une inondation le 25/03/1865)

2/1/1 : **VC** : **Note manuscrite**, slnd «Voulez-vous oui ou non ... ? Les premières ..., que j'ai demandés il y a 6 jours n'arrivent pas. Vous serez obligé de ne mettre en page que jusqu'à 48 faute de ces ... que j'ai vainement attendues. Si on ne veut pas avancer, il faut me le dire !» V. C.»

2/1/2 : **VC** : Brouillon de «**sommaire**», 1874 Cette note manuscrite est écrite dans les marges d'un faire-part de mariage adressé à «Monsieur et Madame VC, 48, rue du Cardinal Lemoine». «Monsieur et Madame Victor Meunier ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils, Monsieur Stanislas Meunier, Docteur ès-Sciences, avec Mademoiselle Léonie Levallois. Paris, 17/09/1874».

2/1/2 : **VC** : Brouillon de **lettre à Taine**, 15/09/1880, 1F recto-verso

2/1/2 : **VC** : Brouillon de **lettre à M. et Mme B...**, Bretagne, sd, 10 pages **VC** remercie ses correspondants de la demande qu'ils ont faite pour lui d'une pension auprès du Ministère de l'Instruction publique, à laquelle il ne peut cependant consentir. Il évoque ensuite les événements qui secouent le Grèce et le Montenegro, et l'avenir de l'Europe. Une des pages de la lettre est rédigée au dos d'une note manuscrite, signée Couturier, vraisemblablement une liste d'actionnaires, slnd.

2/1/2 : **VC** : **Note manuscrite sur Berthelot et Renan**, 1884 (?), 1 page Cette note manuscrite est écrite au dos de tarifs de Stevenson & Co, Charbons et fontes, Glasgow,

le 19/08/1884.

2/1/2 : **VC** : **Note manuscrite**, slnd, 1 page Ce document n'est pas répertorié dans l'inventaire de VP.

2/1/2 : **VC** : **Manuscrit**, 1884 (?), feuillets numérotés de «a» à «g», de «a21» à «a36» (feuillets «a22» et «a23» manquants) et de «b1» à «b6» (texte incomplet) Les feuillets »b1» à «b6» sont intitulés : «V. Le parfait ... et le bas prix des produits». Certaines pages ont été écrites au dos ou dans les marges de feuillets imprimés (faire-part de mariage de Dethou et Delavault, courrier de la LSS, etc.), datés de décembre 1874 à août 1884. Certains de ces documents imprimés peuvent présenter un intérêt, dont :

: **LSS** : **Lettre**, Paris, 20/04/1884, 1 page (plusieurs exemplaires à partir du feuillet »a28», ainsi que «b5» et «b6») «Monsieur et Ami, La **LSS** se trouvant réduite par la force des circonstances à se dissoudre et à liquider, M. VC, ému des conséquences pénibles d'une semblable nécessité, nous a fait part de l'intention où il serait d'essayer de les conjurer en reprenant, à ses risques et périls, l'ensemble de la situation active et passive (...). Le Conseil d'administration : Julien Le Rousseau, Président, F. Cantagrel, Député, Couturier, Député, F. Coignet, Piquelier.»

2/1/3 : **VC** : **Lettre**, Namur, 8/02/1851,, trois feuillets (12 pages) Si l'entête indique la date du 8/02/1851, il est à remarquer qu'à la fin du dernier feuillet est portée la mention : «N. 10 Jr 51». Quatre dessins à l'encre en entête du premier feuillet, formant un rébus : chaire (?) douze (?) («cher ...»). «Vous dites que vous êtes un crétin. C'est aller au-delà de ma pensée. Vous exagérez. Je ne suis pas allé jusque là. L'expression serait peu parlementaire. Je ne vous prendrai donc pas au mot là-dessus et ne m'en veux prévaloir. Vous me permettrez cependant de trouver dans vos raisonnements la confirmation formelle, je dirai même la théorie de la méticulosité que j'ai l'outrecuidance de vous reprocher. Je crains tout, cher Abner, et n'ai nulle autre crainte. Voilà votre devise. Votre lettre est le développement didactique de la thèse (...).

2/1/3 : **VC** : **Lettre à AB**, Namur, 23/06/1851 «Tu fais très bien mon cher Bureau de te rendre dans l'Est pendant que Tandon voit nos amis du Midi (...). La phase que nous traversons est celle des épreuves : il n'est pas étonnant que nous soyons abandonnés par les tempéraments les plus faiblement trempés. Tu rencontreras de ceux-là dans l'Est moins que partout ailleurs. C'est de l'Est qu'est sorti Fourier, que sont sortis les premiers disciples, c'est l'Est qui a toujours fourni à la cause l'appui le plus décidé et le plus solide (...)

2/1/3 : **VC** : **Lettre à «Amédée» (?)**, sl, septembre 1851, un feuillet et une demi-page Mention en haut à gauche : «Répondu le 18 7bre 1851». L'inventaire de VP



date cette lettre du mois de juillet 1851. Cependant, la mention d'un froid insupportable fait douter qu'il s'agisse du mois de juillet. Il faut donc supposer que «7bre» désigne septembre. «Mon cher Amédée J'ai reçu les cent francs que vous venez de nous envoyer. Nous sommes si mal ici que la situation n'est plus supportable le froid étant venu. Aussi allons-nous partir demain pour Barveaux. Le voyage n'est pas long il y a 3/4 de lieue. Là du moins nous pourrons avoir un poêle de fonte et nous ne mangeront pas précisément du sable comme ici (...).»

2/1/3 : **VC** : **Lettre à JC**, North American Phalanx, lundi 3/01/1853, 1F4 «(...) Je suis en ce moment citoyen de la North American Phalanx ; je ne te parlerai pas aujourd'hui de cet enfant transatlantique de la pensée de Fourier parce qu'il est tard (...) mais hélas ! L'enfant a été changé en nourrice ou bien il est venu au monde avec un temps anormal [ultrasymphatique] qui le fait ressembler bien peu à sa mère. Je ne comprends pas comment Boissière a pu s'enthousiasmer ici. Il est vrai qu'il n'y a passé qu'une demi-journée, dans la belle saison, et que la beauté de la végétation, de la lumière, de la nature lui a voilé la débilite, la pauvreté et la paralysie de cette pauvre Phalange, comme on dit en Amérique. C'est si mal entamé, si mal greffé que je doute, avec un sentiment d'affliction composée, qu'il sorte jamais quelque chose de cet embryon valétudinaire. Je dis affliction composée parce que je souffre pour l'idée si mal représentée sous son propre nom, et pour les bonnes natures qui s'épuisent et s'usent ici depuis 3 ou 4 ans en efforts dont elles semblent elles-mêmes déjà accablées. L'harmonie passionnelle a bien plutôt l'air ici d'être dans un linceul que dans un berceau. C'est froid, glacé, mort. J'y fais toutefois et j'y ferai d'excellentes études et si quelque chose au monde pouvait se confirmer dans les idées que je soutiens depuis vingt ans sur les conditions de la réalisation, et m'y donner une confiance nouvelle, c'est certes au premier chef le sort de ces tentatives batardes, qui ont avorté ici en si grand nombre (...). Le milieu américain est pourtant magnifique et propre, j'en ai déjà la presque certitude, à des conditions autres et peut-être beaucoup plus faciles que celles qu'offre la vieille Europe».

2/1/3 : **VC** : **Lettre**, North American Phalanx, 26/01/1853 (?), 1F4 Selon J. A. Moors, cette lettre est adressée à JC et CV. «Brisbane parti pour huit jours me laisse depuis bientôt 3 semaines sans nouvelles ; mais je patiente parce que chaque jour m'est utile pour l'étude. Ce n'est pas que je m'ennuie passablement dans la Phalange : il me tarde d'en sortir; mais je me dis que si je ne suis pas encore à même de saisir un peu de conversation quand nous commencerons nos courses, tout le temps de mon séjour sera perdu pour la connaissance de la langue (...). J'écrirai avant peu à ces messieurs pour leur donner quelques renseignements sur cette Phalange. J'ai eu hier soir une assez longue conversation avec le chef et je lui ai donné quelques idées. Si c'était entre des mains autres, intelligentes et [vivantes], on pourrait développer de très beaux résultats ; mais ils se sentent eux-mêmes fatigués et quasi découragés (...).»

2/1/3 : **VC** : **Lettre**, Bruxelles, 31/01/1854, une demi-page L'inventaire de VP ne mentionnait pas l'année, pourtant inscrite explicitement en entête. Selon J. A. Moors,

cette lettre est adressée à AB. «Voici de nouvelle copie. J'ai lu avant hier les deux premières parties de la machine à une douzaine des nôtres. L'effet a été bon et l'affaire va certainement prendre vite pied (...). Tous les soirs j'enseigne l'anglais (le meilleur moyen pour l'apprendre) à quelques uns de ceux qui sont décidés à venir. J'ai reçu une nouvelle lettre de Brisbane. Ca va bien aussi en Amérique. Vous ne m'écrirez (écrivez ?) pas. A vous de coeur V. C. A bientôt pour suivre».

2/1/3 : **VC** : **Lettre à l'Amiral Mouchez**, Saumur, 25/09/1880, 4 pages Lettre sur l'astronomie et la mesure du temps. «(...) comment on pourrait substituer l'enregistrement automatique d'un appareil influencé instantanément par un rayon de lumière, à la machine faite de l'oeil, du cervau et du doigt d'une personne (...)».

2/1/3 : **VC** : **Lettre à M. Gaudery**, Paris, 11/07/1890, 3 pages L'inventaire de VP mentionnait une date différente : «11/07/1890 (?)». Evoque les «affaires de la LSS» et les réclamations à cet égard du destinataire de la lettre.

2/1/3 : **VC** : **Note à AB**, slnd Cette note comporte divers message que VC demande à AB de transmettre aux intéressés. En marge, un portrait d'homme de profil au crayon et des hameçons dessinés à l'encre.

2/1/4 : **VC** : **Lettre à CV**, 9/06/1828, 1F (3 pages)

2/1/4 : **VC** : **Lettre à CV**, 15/07/1828, 1F (3 pages)

2/1/4 : **VC** : **Lettre à CV**, 20/09/1828, 1F (3 pages)

2/1/4 : **VC** : **Lettre à CV**, 14/10/1836, 1F4

2/1/4 : **VC** : **Lettre à AB et autres**, Namur, 26/12/1850, un feuillet (3 pages)

2/1/4 : **VC** : **Lettre**, «février ou mars 1851», sl, deux feuillets (6 pages) Selon J. A. Moors, cette lettre est adressée à AB. Mais il la date, visiblement de façon erronée, de 1850. Deux croquis à l'encre au cours de la lettre : autoportrait en pieds de VC en train de pêcher, et un poisson. Cette lettre n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. «Mobodabi [Mon bon ami ?] comme dit Bocage vous êtes stupide. Pourquoi ? (...)»

2/1/4 : **VC** : **Lettre à Dariou (?)**, 18/03/1851, 1F4 et un post scriptum d'une page Selon Jean-Claude Dubos, il s'agit peut-être de Dorian. «(...)1/Dis à Bureau que je lui enverrai un 4 *crédits* corrigés 2/que j'ai mal aux dents, à la tête et au Q, et que je ne sais nullement quand je ferai mon nouveau travail sur le *Gouvt direct*. Qu'on n'y compte pas

et qu'il n'en soit pas question avant qu'il arrive 3/quand tu viendras ou Bouchet (le 1er qui viendra en un mot) m'apporter le manuscrit de mon *Testament*, le manuscrit de moi qu'on a au bureau et qui précède les 4 crédits et le discours du 14 avril. Bureau saura bien ce que cela veut dire. 4/m'annoncer quelques jours d'avance 3 ou 4, votre arrivée. J'ai un voyage de 2 jours à faire et je ne voudrais pas être absent au moment où vous viendriez. 5/demande donc à Bouchet un mot de réponse au problème que je lui ai proposé (...) P.S. Quoique vous le sachiez je ne veux pas fermer la lettre sans vous rappeler les points desquels nous sommes le plus écartés dans votre voie actuelle C'est 1° une affaire à familles. Moi je veux des enfants et s'il était possible pas une seule famille l'organisation régulière et flambante du tourbillon de 400 impubères. 2° l'achat du terrain, qui sauf cas tout à fait exceptionnel, me paraît dangereux dans les conditions où l'on pourrait faire aujourd'hui quelque chose ; 3° l'illusion en bénéfice ou seulement en rapport agricole 4° la réduction du degré à un terme trop bas. Ne parlez pas de soumettre la chose à l'approbation du gouv't. Dites communication sera donnée au gouv't du projet, afin de savoir si oui ou non on serait entravé dans l'exécution par force majeure».

2/1/4 : **VC** : **Lettre à JC**, Paris, 6/01/1859, 1F (3 pages) L'inventaire de VP datait cette lettre de 1853 (ce qui explique pourquoi il ne comprenait pas qu'elle fût expédiée de Paris), mais elle fut, d'évidence, écrite en 1859, lors du bref séjour de VC en Europe «Chère mon enfant bien aimée, c'est le 11 que je m'embarque au Havre sur le bon navire à vapeur *L'Arago* ; nos malles sont déjà parties par petite vitesse. Te dire la longueur du temps et le désir que j'ai de pouvoir enfin t'écrire une lettre datée d'Amérique (...) est vraiment impossible (...)».

2/1/4 : **VC** : **Lettre à «Mons. David (?) notaire à Besançon»**, Paris, 3/12/18..., 1F4 Cette lettre n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. «Monsieur Je n'ai pas répondu immédiatement à votre première lettre parce que l'un de vos confrères de Besançon (...)»

2/1/5 : **VC** : **Lettre à CV**, Metz, 1er/11/1829, 1F (3 pages)

2/1/5 : **VC** : **Lettre à CV**, Metz, «26 ou 27/01/1829», 1F (3 pages)

2/1/5 : **VC** : **Lettre à CV**, Salins, 15/02/1831, 1F (3 pages)

2/1/5 : **VC** : **Lettre à JC**, Monterey, 12/03/1863

2/1/5 : **VC** : **Lettre** à une «chère petite tante», sl, 3/12/1867 (?), un feuillet (4 pages) Selon Jean-Claude Dubos, il s'agit peut-être d'Aimée Beuque, car Julie Vigoureux l'appelait affectueusement « ma tante ». A «Chère Bergue, Bergerotte et Bouquette». «(...) Aujourd'hui je veux seulement vous dire que que mes affaires sont

enfin fixées. J'ai fait il y a trois jours un arrangement duquel il résultera que ma maison et mon champ seront loués ou vendus au printemps, et hier j'ai appris que mon terrain en ville pour lequel nous étions en procès et que j'avais considéré longtemps comme une affaire dont je ne tirerais rien, me reste pour la moitié, l'adversaire ayant jugé bon de transiger. (...) Dans tous les cas, nous partirons d'ici dès que l'hiver sera passé à New York où nous nous arrêterons quelque temps avant de nous embarquer pour le retour définitif».

2/1/5 : **VC** : **Lettre à JC**, Strasbourg, 4/10/18..., 1F (2 pages) Selon Jean-Claude Dubos, cette lettre date probablement de 1842, car cette année-là Julie Vigoureux a fait à Besançon un stage de gravure et logeait chez sa cousine Sophie Meunier épouse Delacroix. Adressée à «Madame VC chez Madame Alphonse Delacroix, Besançon»

2/1/6 : **VC** : Brouillon de **lettre «Au Comité de direction de l'ECSOC»**, Paris, 23/03/1846, 1F (trois pages) Ce texte se termine par : «Voilà pourquoi je donne ici ma démission».

2/1/6 : **VC** : **Lettre à JC** (?), La Nouvelle-Orléans, 18/06/1853, 1F4 Cette lettre est écrite juste après l'accès de fièvre jaune de VC. Brisbane le quitte pour se rendre à Buffalo, et VC compte regagner New York et ne pas tarder à s'embarquer pour Liverpool.

2/1/6 : **VC** : **Lettre à JC**, Saumur, 12/08/1853 (?), 1F4 «(...) Je n'ai rien de particulier à te dire aujourd'hui ; je vais continuer ma tournée et en faire encore quelques autres ; l'important est de faire comprendre au plus grand nombre possible l'état actuel des choses et à leur montrer qu'il n'y a plus rien d'aléatoire dans nos opérations : [du plus au moins] mon voyage aura été utile.

2/1/6 : **VC** : **Lettre à JC**, Austin, Texas, 28/08/1856, 1F2 Adressée à «Madame Considerant, Dallas, Dallas Co, Texas». «(...) Je dors maintenant. Cette nuit je ne me suis pas réveillé avant le jour et il m'est revenu de l'appétit. Ce pauvre Cousin est toujours sans pouvoir digérer ; le cheval ne lui fait pas du bien au contraire ; il faut qu'il marche et il est tellement accablé par la chaleur qu'il ne cherche pas à faire des promenades à pied comme il en faisait à Réunion. Nous partons dans deux jours pour San Antonio où j'espère décider quelque chose [du rôle] du Canon (...). Il me tarde de te retrouver. Espérons que nous nous rejoindrons enfin dans de meilleures conditions que celles des deux années qui finiront cet automne».

2/1/6 : **VC** : **Lettre à JC**, National Hotel, Washington D.C., mardi 20/02/18..., 1F4 Selon J. A. Moors, cette lettre date du 20/11/1855. Il semble plutôt qu'elle date du 20/02/1855, qui est aussi effectivement un mardi. «Chère petite nous resterons ici plusieurs jours. C'est très important. Si Daly arrive avant que je t'aie envoyé, à ce sujet, un avis

contraire, fais-le partir à l'instant pour venir nous rejoindre ici (...). J'ai déjà vu plusieurs personnes, et les plus importantes : j'ai été présenté à une cinquantaine et je m'attache naturellement aux influents. L'accueil est excellent et les Texiens me promettent terres, appuis et apparaissent sentir qu'ils ont tout intérêt à nous aider, ce qui est très bien indeed. Je regrette bien que B. [Brisbane ?] ne soit pas venu avec nous. Il faut nous presser. Le congrès va bientôt finir et il faut saisir des gens pressés de s'en retourner chacun chez soi. C'est le 2 ou le 4 mars que le congrès finit et plus on approche de la fin plus il est difficile de mettre la main sur les hommes importants».

2/1/6 : **VC** : **Lettre à JC** (?), Québec, samedi 19/06/1858, 1F (1 page)

2/1/6 : **VC** : **Lettre à CV**, Comanche Prairie, jeudi 28/05/1859, un feuillet (3 pages) Problème de datation : le 28/05/1859 est un samedi. Adressée à «Madame Vigoureux, chez Madame Masse, maisons neuves Frétilière, rue de l'ancienne poste, San Antonio». La lettre est écrite au crayon. Note au dos : «Malibert a de l'encre ! mais ma lettre est écrite».

2/1/6 : **VC** : **Lettre à AB**, Montargis, 22/11/1847, 1F (1 page)

2/1/7/1 : **VC** : «**Des vues que je ne soutiendrais plus aujourd'hui les ayant reconnues pour erronées**», manuscrit, slnd, 13 pages ( 20x31 cm pour les pp. 1-7, 23x36 cm pour les pp. 8-13)

2/1/8 : M. **Rittinghausen** : «**Ledru-Rollin et la législation directe du peuple par le peuple**», LDP, 2/03/1851 Article découpé de LDP et accompagné d'une note manuscrite de VC : «(Ce chapitre écrit en réponse à l'article publié par M. Ledru-Rollin, dans La voix du proscrit sous le titre de Plus de présidents, plus de représentants et reproduit dans LDP du 29 février, a été inséré dans notre numéro du 2 mars)».

2/1/8 : **VC** : Note manuscrite présentant pour LDP les **critiques de M. de Girardin sur la Consitution de 1793** vantée par Ledru-Rollin, exposées dans un fragment joint d'un article de *La Presse* (?) du 12/03/1851 Ce document n'était pas mentionné par l'inventaire de VP. «A la fin de la brochure et au même caractère que le corps. Pour faire suite au chapitre qui précède, nous croyons utile de reproduire la critique de la Constitution de 1793, présentée par M. de Girardin dans son travail sur l'abolition de l'autorité par la simplification du gouvernement. On retrouvera dans ce fragment, emprunté à La Presse du 12/03/1851, une partie des préoccupations que m'avaient inspiré l'article inséré dans la Démocratie Pacifique du 2 mars et qui forme le chapitre IV de cette deuxième édition.»

2/1/8 : **VC** : «**E. Renan , Pages notées de la Vie de Jesus**, 13e édition revue et augmentée, Paris, Michel Lévy, 1867», 1F2

2/1/8 : **VC** : **Note manuscrite** barrée, slnd, 1 page Cette page est écrite au dos d'une lettre de «Félix Gardissat, Avocat» en date du 9/04/1885.

2/1/8 : **VC** : Note manuscrite sur la **rente de l'ECSOC**, slnd, 1F4

2/1/8 : **VC** : Manuscrit relié consacré à la discussion de «**faits et justificatifs**» de **l'attraction**, slnd, 22 pages L'inventaire de VP ne mentionnait que 12 pages pour ce cahier manuscrit.

2/1/8 : **S. Pingard** : **Carte de visite**, «Au Palais de l'Institut» Note manuscrite au recto et adresse de VC au verso.

2/1/8 : **VC** : **Note comptable** manuscrite, sd, 1F

2/1/8 : **VC** : «**Education**», **brouillon de sommaire** manuscrit, slnd, 1 page «Pratique. Régime du premier âge. p. 1 : pitoyable condition de l'Ed. de basse enf. p. 9 : Corporation des [bonnes] (?) p. 15 : Excellence de ces ... De l'Écllosion des Vocations p. 21 : Écllosion des vocations p. 25 : id. p. 31 : id. Etude du milieu favorable à l'éclosion et au développement des vocations p. 48 : - Examen des 51 Séries p. 71 : - Artifices et soins relatifs à l'éclosion»

2/1/9/1 : **VC** : «**Critique de l'oeuvre de Fourier et de sa première école**», 15 pages manuscrites Huit pages numérotées de 1 à 8, puis huit pages non numérotées, sauf la douzième, numérotée »b12 bis» (certaines pages sont rédigées au dos de documents datés de 1882 à 1885).

2/1/9/2 : **VC** : «Critique de l'oeuvre de Fourier et de sa première école. Première partie. L'utopisme. Condamnation sénile de l'utopisme. Abandon des études prospectives en sociologie», 1885, épreuves corrigées et feuillets manuscrits «Critique de l'oeuvre de Fourier et de sa première école», 10 pages d'épreuves corrigées, numérotées de 1 à 10 : «De toutes les bévues de l'âge présent (...) qu'en tous cas le besoin aujourd'hui s'en fait furieusement sentir» ; Huit pages d'épreuves corrigées numérotées de 1 à 7 (une page non numérotée entre les pages 6 et 7) : «J'ai dit, sans trop user de mitaines, mon sentiment sur l'engouement pour les recherches rétrospectives (...) de vous engager à ne pas lâcher trop tôt la détente ?» Trois feuilles manuscrites numérotées de «m1» à «m3» (la feuille »m3» est écrite au dos d'une lettre en date du 11/02/1880, remettant le pouvoir de son rédacteur aux mains de VC à propos de la «Colonie agricole du Sig») ; trois feuilles manuscrites numérotées de «m6» à «m8» ; cinq feuilles manuscrites non numérotées (dont certaines rédigées au dos de documents imprimés en date de mars et avril 1885) ; 15 feuilles manuscrites numérotées de «m6» (marquée «Suite de ce qui est à l'imprimerie) à «m17» (deux

feuillet(s) sont numérotés «m8»), puis non numérotées (rédigées au dos de documents imprimés de la «Société des amis de la Pologne démocratique» en date de 1849).

2/1/10 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, feuillets doubles (38 pages) numérotés de 1 à 11, slnd Le feuillet 1 est accompagné de deux autres pages et de notes rectificatrices, et porte sur sa première page un portrait à l'encre, sous lequel peut être lu : «Monsieur Considerant a beaucoup de talent» ; le feuillet 3 manque ; le feuillet 11 est agrémenté de croquis d'oiseaux à l'encre.

2/1/10 : **VC** : Brouillon de **lettre au Préfet de la Seine**, Paris, 19/07/1870, 1F (2 pages) Cette lettre a pour sujet la pollution à Paris.

2/1/10 : **VC** : Brouillon de **lettre à Jourdan**, 20/10/1870, sl (recto) ; Brouillon de **lettre à «M. le Comte de Bismarck** », barré, Paris, 12/10/1870 (verso), 1F2 «M. le Comte nous pouvons à nous deux tout finir : (...)».

2/1/10 : **VC** : **Lettre au Préfet de la Seine**, 15/11/1870, 1F2 Cette lettre a pour sujet l'arrestation de Jules Cresson et la saisie de 60 exemplaires d'une brochure de VC dont il était porteur.

2/1/10 : **VC** : **Note manuscrite**, slnd, 1F Cette page est écrite au dos d'une lettre en date du 27/04/1885

2/1/10 : **VC** : Brouillon de **lettre en anglais**, slnd (recto) ; Brouillon de **lettre** en français (verso), 1F2

2/1/10 : **VC** : **L'ère de la confusion**, note manuscrite, slnd, deux pages

2/1/10 : **VC** : «**Projet de Constitution du gouvernement de la République universelle**», manuscrit, slnd, quatre feuillets doubles (14 pages).

2/1/11 : **VC** : Brouillon de **lettre «à Jules Ferry** Ministre des Affaires Etrangères et Président du Conseil», Paris, avril 1884, 9 pages dans une chemise intitulée «Sénat. Révision» Ce texte concerne un projet de «révision du Sénat».

2/1/11 : **VC** : «**Note sur un refus [possible] du Sénat**», brouillon de lettre à Henri Morin, 3/05/1884, deux feuillets (6 pages) Le premier feuillet, adressé à Henri Morin, commence ainsi : «Tu m'as dit en partant : le Sénat ne voudra pas. (...)» Le seconde feuillet porte le titre : «Note sur un refus [possible] du Sénat»

2/1/12 : **VC** : Brouillon de **lettre à Rittinghausen**, Beaufort, 24/10/1869, 1F2 Ce texte , écrit en partie par dessus une lettre adressée à VC, est difficilement lisible

2/1/12 : **VC** : **Lettre à M. Besson**, slnd, 1F2

2/1/12 : **VC** : Brouillon de **lettre au Général ...**, slnd Ce texte concerne la ruine de sa belle-mère.

2/1/12 : **VC** : **Trois feuillets manuscrits** recto-verso, pages numérotées de 3 à 8 Certaines pages sont écrites l'une sur l'autre, ce qui rend le texte difficilement lisible.

2/1/12 : **VC** : **note manuscrite** à propos de la traduction du roman de Tchernichevsky, slnd

2/1/12 : **VC** : «Extrait d'un travail **sur un système de banque nationale à Paris**, avec comptoirs nationaux dans les villes des départements», note manuscrite, slnd, 1F2

2/1/12 : **VC** : «**Avis au Centre d'Alger**», note manuscrite, slnd, 1F2 Note à propos de la propagande de LDP

2/1/12 : **VC** : «Charles Burkli, rue des bouchers, Zürich», **note manuscrite**, slnd (mais postérieure à 1835) «(...) S'informer s.v.pl. si le premier volume de la Fausse industrie 1835, est à vendre. Pièges et charlatanisme des Sectes Owen et Saint-Simon 1831 (...)».

2/1/12 : **VC** : «**Champollion destitué**», note manuscrite, slnd, 1F Cette note concerne la destitution de Champollion, «Conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale (...) pour ses opinions libérales».

2/1/12 : **VC** : **Note manuscrite sur l'éclairage urbain**, slnd, 1F

2/1/12 : **VC** : **Note manuscrite**, divers sujets, 2 pages

2/1/12 : **VC** : note manuscrite sur «quatre paires de chaussettes de laine», Paris, sd (183...) Adresse indiquée par VC : «54, rue Jacob».

2/1/12 : **VC** : «**Société dite Librairie des Sciences sociales**», note manuscrite, sl, 11/12/1876 (?), 1F



2/1/13 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, 24 pages Une page non numérotée, trois feuillets numérotés de A à C, un renvoi à une page »a» intitulée «Aux Citoyens membres du Gouvernement révolutionnaire», cinq feuillets numérotés de 1 à 5

2/1/13 : **VC** : Brouillon de **lettre à Dorian**, 1er/11/1870, deux feuillets (3 pages)

## Chemise 2 (lettres à CF)

---

2/2/1 : **VC** : **Six lettres à CF**, slnd Selon J. A. Moors, une de ses lettres au moins peut être référenciée ainsi : Paris, 6/10/1837.

2/2/2 : **VC** : **Lettre à CF**, 24/09/1831, Metz, 1F (3 pages)

2/2/2 : **[Clarine ...]** (Clarisse de Rubat CF, nièce de CF) : **Lettre à CF**, 1er/11/1832, 1F2 Cette lettre a été citée par LASSUS François, « Les cousins bisontins de Charles Fourier », *Cahiers Charles Fourier*, hors-série, n° 4, 1995. Adressée à «Monsieur Charles Fourier homme de lettres».

## Chemise 3 (manuscrits divers)

---

2/3/1 : **Esquisse d'un bâtiment**, slnd, 1F Cette esquisse n'est pas signée (CF ou VC ?). D'après l'écriture, il s'agirait plutôt VC.

2/3/1 : **VC** : «**Propager la théorie de Fourier** par tous les moyens possibles c'est le but que tout Phalanstérien doit se proposer...», note manuscrite, slnd, 1F4

2/3/1 : **VC** (?) : **Brouillon d'organigramme**, slnd Ce document, qui présente vraisemblablement l'organigramme de l'ECSOC était mentionné dans l'inventaire de VP comme «projet d'article sous forme de diagramme». Cette imprécision peut être imputé à une mention, en haut à droite du feuillet, qui ne semble pas se rapporter au reste de son contenu : «article à faire par Considerant».

2/3/1 : Circulaire manuscrite du «**Comité d'ordre**» du journal (?), slnd

2/3/1 : **Liste de noms par professions**, note manuscrite, slnd, 1F Il s'agit vraisemblablement d'une liste des membres de l'ECSOC, regroupés par professions : architectes, hommes de lettres, artistes dramatiques, musiciens, peintres.

2/3/1 : Notes manuscrites, numérotées de 1 à 4, d'un **diagramme concernant les institutions**, slnd 2/3/2 : **Deux actes notariés**, l'un daté du 10/09/1869, l'autre à l'état de projet (non daté) Ces deux actes concernent la succession de CV.

2/3/2 : [Echel] (?) : **Lettre**, 10/09/1870, Saint-Nazaire, 1F4

2/3/2 : «Chansons du 3ème volume», **liste de chants**, slnd, 4 pages

2/3/2 : **Dix feuilles manuscrites diverses** «Questions à poser aux candidats à l'assemblée nationale par les électeurs républicains socialistes» ; notes succinctes diverses ; deux pages manuscrites incomplètes...

2/3/3 : [Leroudier] frère, entrepreneur de maçonnerie : **Certificat de conformité du mur** séparant «la nouvelle boutique de MM. Considerant et Cie» de celle de son voisin marchand de vin, note manuscrite, 17/10/1846, 1F2

2/3/3 : «**Devis d'un plancher de terrasse** en charpente en fer laminé», slnd, 1F

2/3/3 : **Projet de réfection de terrasse**, slnd, 1F4 «Les architectes soussignées pensent que le projet de construction de boutiques pour la terrasse de l'hôtel de Nesle, donnant sur le quai Voltaire, ne pourra être exécuté qu'en le reprenant aux conditions suivantes : (...)».

2/3/3 : **Esquisse de plan** de logement au crayon, slnd, 1F

2/3/3 : **Enveloppe** du «Dossier remis par M. Considerant à M. le juge de paix du 5ème arrondissement», slnd, 1F

VC : **Esquisses de la façade de la «Librairie sociétaire»**, slnd, trois feuillets (3 pages)

---

## Chemise 4 (abonnements, échanges des journaux sociétaires)

---

2/4/1 : «Echanges. 1843», **dossier de la liste des échanges faits entre LDP et les autres journaux**, 1843, 14 pages Six pages blanches, puis différentes rubriques : Etranger ; Colonies ; Echanges. Paris ; Echanges. Départemens».

2/4/1 : **Liste des envois «gratuits de Paris»** du journal (?), 1843-1844, 8pages

2/4/1 : «**Liste des journaux de province indiquant leur degré de sympathie à mon idée**», sd, 5 pages reliées Selon J. A. Moors, cette liste est à dater de 07/1844, puisque «sur la liste figurent deux journaux belges : *Le patriote belge* barré (dernier numéro 30/06/1844), et *Le dévat social* (premier numéro 7/07/1844)». Les différents journaux sont répartis en trois catégories : «sympathiques», «neutres», antipathiques», et leur mention est parfois accompagnée d' »observations».

2/4/2 : «**Echanges. Gratuits (n° quotidiens). Paris**», listes de journaux, 6/09/1846, quatre pages et trois feuillets additifs

2/4/2 : «**Echanges** avec les journaux des départements» ; «Echanges et gratuits. Paris», **listes de journaux**, 31/10/1846, 9 pages

2/4/2 : «**Echanges** qui ne figurent pas sur la liste de M. Duval», **liste de journaux**, sd, 1F (3 pages)

Selon J. A. Moors, cette liste est à dater de 07/1844 ou 08/1844, et cette liste fait référence à la «Liste des journaux de province» évoquée ci-dessus, qui serait alors la «liste de M. Duval».

2/4/3 : **Listes de journaux**, slnd, sept feuillets «I. Départements dont on ne reçoit aucun journal ; II. Journaux qui ne paraissent qu'une fois par semaine ou d'un prix inférieur à 15 francs ; III. Journaux d'annonces seulement ; IV. Journaux faisant double ou triple emploi ; V. Journaux inscrits qu'on ne reçoit plus».

2/4/3 : «Epreuves servies gratuitement», **liste de journaux**, brouillon, sd, 2 feuillets (3 pages)

2/4/3 : **Listes de journaux**, slnd, 6 feuillets «Journaux qui reçoivent LDP en n'envoyant pas de n° en échange» ; «Journaux qui nous sont adressés selon le grand cahier de M. Duval, et qui ne sont pas mentionnés sur les feuilles détachées» ; «Echanges avec le Var» ; «Demander l'échange à...» ; «Rédacteurs de journaux» ; «A servir en n° de 8ème».

## Chemise 5 (comptabilité et livres de comptes)

---

2/5/1 : LP (?) : **Recettes de février 1844**, 1844, 16 pages manuscrites

2/5/1 : **Compte de rédaction**, 1845, 1F (3 pages) «Compte de Rédaction en 1845. Après attribution sur divers comptes, il reste au débit réel, savoir : (...)». Noms mentionnés : VC, J. Blanc, E. Bourdon, A. Bureau, F. Cantagrel, C. Daly, H. Doherty, L. Franchot, D. Laverdant, CV (Comité de direction) ; Constant, Alex. Dumas, J. Duval, Gérard de Nerval, Hennequin, Leconte de Lisle, Ch. Pellarin, Pelletan, Perreymond, Banville (de), Revel (Max de)»

2/5/1 : Colignon : Lettre à Considerant, Paget et Cie, Bruxelles, 16/07/1847, 1F(2 pages), accompagnée d'un «Bordereau des sommes versées par M. Colignon pour la contribution à la rente de l'ECSOC pendant le 2ème trim. 1847 à l'ECSOC», Bruxelles, second semestre 1847, 1F(2 pages) J. A. Moors indique qu'il s'agit là d'une «source importante pour la connaissance des sympathisants belges de l'Ecole socialiste».

2/5/1 : «Montant des **appointements des employés** par année», note manuscrite, slnd, 1F

2/5/1 : «**Crédit de 10.000 francs**. Lettres contenant le rapport des commissaires», **liste de souscripteurs**, slnd, 1F (3 pages)

2/5/1 : Liste d' «**économies matériel**», slnd

2/5/1 : **Différents calculs**, note manuscrite, slnd, 1F

2/5/2 : «**Anciennes sociétés. Mouvement des comptes personnels** pendant l'année 1854, 1855 et 1856», 1856, 1F Trois exemplaires, dont deux brouillons. L'inventaire de VP ne mentionnait pas l'existence des brouillons, ni pour ce document ni pour les suivants.

2/5/2 : «**Anciennes sociétés. Mouvement financier** des années 1854 et 1855», 1F Trois exemplaires, dont deux brouillons.

2/5/2 : «**Anciennes sociétés. Mouvement financier** de l'année 1856», 1F Deux exemplaires, dont un brouillon.

2/5/2 : «**Mouvement des comptes personnels** pendant l'année 1873», 1F

2/5/2 : «**Mouvement de l'année 1873**», 1F

2/5/3 : «**Courant. Juin 1840**», compte courant mensuel de la librairie, juin 1840,

3 pages

2/5/3 : «**Balance de juin 1886**», 1866, 2 feuillets (4 pages)

2/5/3 : «Chapitre 1er. Somme versées [sur le **crédit de 10,000 fr** demandé pour le Projet d'étude de l'Institut Sociétaire]», **liste de souscription**, slnd, 2 feuillets (8 pages) La partie du titre du premier chapitre ici indiquée entre crochets est barrée sur le document. La dernière page du document porte le titre : «Chapitre 2e. Tableau de la Souscription au Crédit de 10,000 f».

2/5/3 : «**Liste de souscription** pour le paiement de 375 f à payer pour assurer la **conservation du terrain mortuaire d'Amédée Paget**», slnd, 1F

2/5/4 : «**Banques du 7/04/1840. Souscripteurs**», cahier, sl, 7/04/1840, 15 pages Liste de 253 noms, avec adresses et sans doute mention de la personnalité de l'Ecole à laquelle est liée chaque personne.

2/5/4 : «**Département de la Seine**», cahier contenant une **liste de noms**, avril 1843, 30 pages Plusieurs rubriques sont renseignées en face de chaque nom : numéros d'ordre, nombre d'actions, séries (1 à 3), sommes à réclamer, observations («soldé» ou «écrire» le plus souvent).

2/5/4 : «**Librairie. Inventaire** au 31/12/1850», cahier, 31/12/1850, 16 pages

2/5/4 : **Liste d'actionnaires parisiens**, slnd, 7 pages Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/5/4 : **Liste de noms** avec mention de département, slnd, 1F

2/5/5 : **Imprimerie de Lagny** : vingt-trois factures à M. Nus pour l'**impression du Bulletin du Mouvement social**, du 6/01/1876 au 4/11/1876 Ces factures correspondent à l'impression des 23 premiers numéros du *Bulletin du Mouvement social*.

---

## **Chemise 6 (liste d'abonnés, de souscripteurs, d'actionnaires...)**

---

2/6/1 : **DP: Deux actions** de la Société en commandite par actions pour la publication du journal LDP faisant suite à LP, Considerant et Cie, Coupon troisième série de 25 F, au nom de Mme JC, 17/03/1846

2/6/1 : **LP** : **Liste d'abonnés à «supprimer immédiatement»**, 8 et 11/09/1846, 4 pages

2/6/1 : **Liste de correspondants** classés par ville, slnd, 2 feuillets (4 pages)

2/6/1 : «**Liste des abonnés de Paris**», cahier, sd, 12 pages Six colonnes : Noms ; Demeures ; Sympathiques ; Inconnus ; qui ont souscrits à la rente ; Observations.

2/6/1 : Brouillon de **liste d' »abonnés certains**», sd, 1F L'inventaire de VP mentionnait 4 pages pour ce document. : Liste de souscripteurs, sd, quatre pages

2/6/1 : **VC (?)** : **Liste de noms** commentés d'une appréciation pour chacun, sd, 1F «(...) Baggio : Séparation ouverte F. Guichard : La foi triomphe de la gêne (...) Maheu : Autre exemple de gêne (...) Guiartrennec : Critique .-. Les phal. ne se connaissent pas (...) Colignon : La Belgique veut faire honte à la France Bocca : Dévouement raisonné (...) Delise : Montre et chaîne d'or (...) Cotard : Sentiment de salut général Courbet : Désespère - abandon total (...) Landa : Promptitude - espoir et courage - organisation E. Benoit : Vive sympathie - deésespoir de son impuissance Poncet : Comparaison avec les autres journaux - économies Baillot : Séparation franche (...)

2/6/1 : **Listes de noms**, slnd, deux feuillets

2/6/1 : «**Départements et Etrangers**», **liste de noms**, sd, 1F

Chemise 7 (procès verbaux de l'ECSOC et de la Société Considerant...)

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 17/01/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 1er/02/1847**, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. «(...) Création définitive de la commission d'enquête de réalisation».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 22/02/1847**, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. «(...) Il est rendu compte de la visite de Fugère et de Brunier, et de la résolution de Fugère de nous [...], en son nom personnel, un projet de réalisation pour être examiné par la Commission d'enquête (...)».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 3/03/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 8/03/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 15/03/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 8/04/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 9/04/1847**, 1F «M. Savardan lit un travail sur la création d'une crèche, puis d'une salle d'asile, puis d'une école primaire, puis d'une école professionnelle, puis d'ateliers sociétaires se montant les uns sur les autres. Ce travail, vivement approuvé, sera revu par M. Savardan, et publié par la Librairie phal., après qu'on aura fait pour sa réalisation, près de la municipalité de Paris, de l'administration des hospices [...] des demandes pour la réalisation».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 10/05/1847**, 1F recto-verso «(...) Laverdant lit un projet d'asile à la campagne, où seraient élevés et patronés par des groupes de phalanstériens, des enfants trouvés destinés plus tard à former un cadre de l'essai d'intérêt sociétaire. La discussion s'établit sur ce projet qui paraît généralement trop considérable ou trop restreint, trop considérable pour un asile, trop restreint pour prouver ce que prouvera un essai sur 400 enfants, tout en entraînant des dépenses considérables et des difficultés très grandes (...)».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 12/05/1847**, 1F «On examine de nouveau le projet de M. Laverdant pour une maison d'asile à la campagne. Ce projet est considéré comme pouvant être très utile à exécuter comme préparation de l'essai sur 400 enfants, quand on sera en possession des moyens de faire cet essai (...)».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 17/05/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 18/05/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 31/05/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 7/06/1847**, 2 feuillets Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP, qui mentionne cependant un procès-verbal de réunion en date du 7/01/1847, qui lui ne se trouve pas dans le fonds. Il s'agit donc très vraisemblablement d'une erreur de date.

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 14/06/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 21/06/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 5/07/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 12/07/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 19/07/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 2/08/1847**, 1F recto-verso «Cantagrel lit la lettre de Boissy qui donne sa démission de la Commission d'enquête pour s'occuper de la création d'une école à Condé (...)».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 16/08/1847**, 1F recto-verso «(...) Lecture d'un article de F.C. pour le Bull., relativement à la tentative de réalisation de Boissy (...)»

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 23/08/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 13/09/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 27/09/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 18/10/1847**, deux feuillets '«(...) F.C. rapporte ce qui s'est passé, dimanche dernier,, le toast de Pellarin aux réalisateurs, dans lequel Pellarin appelle des fonds à toutes les entreprises de réalisation et notamment au Sig, et surtout à Condé-sur-Vesgre, appelant les hommes du centre les agents de la propagation. On décide que V.C. expliquera à Pellarin que, dans les conditions qui existent entre lui et nous, on ne peut plus accepter ses articles au journal».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 28/10/1847**, 1F «Lecture est donnée de la réponse de Pellarin à V.C. - Pellarin maintient son droit, non seulement de critique et de dissidence que nous n'avons jamais contesté, mais de dissidence en plein banquet de la Chapelle Saint-Denis. Décidé que Victor lui répondra que nous considérons son toast comme une attaque et lui fera comprendre que sa position vis-à-vis de nous étant totalement changée, il ne peut plus concourir à la rédaction. Blanc fait le rapport de son étude sur le projet de Savardan (crèche, asile, etc etc) et de sa correspondance avec lui. F. Cantagrel écrira à Savardan que, la chose examinée à nouveau, il y a besoin de discuter et de modifier avant de présenter au conseil général de la Seine (...)»



2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 4/11/1847**, 1F «(...) M. Savardan est présent pour discuter les bases de son projet de crèche-asile-école. Le Conseil s'entend sur la manière dont le projet doit être présenté».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 18/11/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 6/12/1847**, 1F

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 14/12/1847**, 1F «Cantagrel donne lecture de la lettre des administrateurs du Sig qui proposent un appel pour faire un essai au Sig. V. Considerant préparera une réponse démonstrative de l'impossibilité de ce projet (...) Longue discussion sur les rapports de Considerant avec les autres membres du Conseil, sur la situation de Doherty, sur la faiblesse ou la fermeté des administrateurs vis-à-vis de Considerant. Nécessité d'organiser le comité de rédaction, et de donner des garanties à l'administration, à la gérance et à tous les membres du Conseil pendant le voyage de Considerant en Belgique, afin surtout d'éviter des conflits tels que celui de Guillon vis-à-vis de F.C. Considerant se charge de parler à Guillon».

2/7/1 : **ECSOC** : Procès verbal de la **réunion du 7/02/1848**, 1F «Réunion pour discuter la réponse à faire au Conseil d'administration du Sig, en l'absence de Considerant qui devait répondre à leur lettre demandant que l'appel de réalisation soit fait sur le Sig.

2/7/1 : **Trois notes manuscrites**, sd, trois feuillets

2/7/2 : **Société Considerant Paget et Cie** : «**Conseil de surveillance**. Séance du mardi 13/11/1849. Procès-verbal», 13/11/1849, 1F Cette pièce et les trois suivantes, signées A.B., sont numérotées A, B, C et E.

2/7/2 : **Société Considerant Paget et Cie** : «**Conseil de surveillance**. Séance du samedi 17/11/1849. Procès-verbal», samedi 17/11/1849, 1F L'inventaire de VP indiquait la date du 15/11/1849, erronée.

2/7/2 : **Société Considerant Paget et Cie** : «**Conseil de surveillance**. Séance du 18/11/1849. Procès-verbal», 18/11/1849, 1F L'inventaire de VP indiquait la date du 19/11/1849, erronée.

2/7/2 : **Société Considerant Paget et Cie** : «**Assemblée générale**. Séance du dimanche 18/11/1849. Procès-verbal», 18/11/1849, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. Le titre sus-mentionné est barré.

## Chemise 8 (notes de frais, factures, etc.)

---

2/8/1 : **Note manuscrite**, 1845, 1F Cette pièce, qui n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP, enregistre l'abandon par Raoul Boudon des exemplaires restant de deux de ces ouvrages.

2/8/1 : Société générale des annonces : contrat d'annonces de la Société Considerant Paget et Cie dans Les Débats, Le Constitutionnel et La Presse, Paris, 1er/02/1846, 1F imprimé Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : **Raoul Boudon : reçu de trois actions** contre un dépôt, Paris, 31/08/1846, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : «**Rente. Abonnements**», note manuscrite, Grenoble, 12/11/1846, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : **Dix obligations** signées par Toussenet, Bertin Vilain, etc., datées du 8/09/1846 au 8/04/1859

2/8/1 : **Société Duvegris (?) et Cie : Note de sommes payées à Fauchey**, janvier à octobre 1846, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : «**Bordereau de sommes recouvrées par M. Guignonnet** et faisant le montant du mandat de la Banque de France adressé par lui le 23/01/1847», Grenoble, 23/01/1847, un feuillet recto-verso Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : Facture d'**abonnement de M. Henri Griset à LP et à LDP**, 1er/07/1847, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : **ECSOC : Rente** de l'ECSOC à Grenoble, juillet 1847, 1F L'inventaire de VP mentionnait une date erronée, janvier 1847.

2/8/1 : **Godailier : Demande d'abonnement**, Meaux, 26/06/1848

2/8/1 : **Deux quittances d'abonnement à LDP**, juin 1848, 1F chacune

2/8/1 : Totaux de **rente phalanstérienne** à Grenoble, juillet 1848, 2 feuillets

2/8/1 : **Reçu de Boulogne**, 30/09/1848

2/8/1 : Caisse générale du commerce et de l'industrie, **A. Guin et Cie : Demande de remboursement à la Société Considerant et Cie**, 18/10/1848, 1F

2/8/1 : **ECSOC (?) : «Comité financier. Etude des questions financières. Sa composition. 1848»**, **liste de noms et d'adresses**, 1848, 1F

2/8/1 : **Lettre à «Monsieur Cantagrel directeur de LDP 2 rue de Beaune»**, Paris, 28/03/1849, 1F2 Lettre dans laquelle l'auteur annonce qu'il accepte les conditions financières de FC.

2/8/1 : Somme des **abonnements de Grenoble**, mai 1849, 2 feuillets

2/8/1 : **Tontine Lafarge : deux notes**, 1855 et 1856, deux feuillets Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : **«Départ. Perception de quittances»**, slnd, 2 feuillets Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/8/1 : **Divers reçus, ordres de change, lettres de créance**, etc. 1840 à 1859

2/8/2 : **«Rente phalanstérienne»**, Grenoble, 31/03/1847, 1F Pour l'ensemble du dossier 2/8/2/, l'inventaire de VP ne mentionait que «divers documents slnd».

2/8/2 : **Commande d'ouvrages**, 1847, 1F

2/8/2 : **Imprimerie Lange Lévy : «Facture de 500 manifestes électoraux de la Démoc. Pacif.»**, Paris, avril 1848, 1F

2/8/2 : **H. Griset : Lettre à LDP**, Boulogne-sur-mer, 23/07/1848, 1F «Réduisez les envois de *La Démocratie* à cinquante exemplaires. La concurrence qu'il y a ici empêche une vente journalière plus importante».

2/8/2 : **«Compte 1° Contre Mme Vieille ; 2° Contre la Librairie des Sciences sociales»**, sd, 1F

2/8/2 : Brouillon de **divers comptes**, sd, 2 feuillets

2/8/2 : Brouillon de **divers comptes**, sd, 1F2

2/8/2 : **Liste d'ouvrages**, sd, 1F

2/8/3 : **L'Urbaine**, compagnie d'assurances contre l'incendie : **Demande de paiement de prime à la LSS**, Paris, 24/06/1871, 1F L'inventaire de VP ne mentionne pour l'ensemble du dossier 2/8/3 que «diverses factures et quittances de loyers postérieures à 1870».

2/8/3 : **LSS : Convocation à l'assemblée générale** du 11/12/1876 et formulaire de remise de pouvoir, adressés à Nicolas Salomon, ouvrier libraire à Strasbourg, Paris, 25/11/1876, 1F

2/8/3 : **LSS : Lettre aux actionnaires**, Paris, 2/10/1878, deux feuillets Au dos de ces feuillets imprimés se trouve une liste de noms datée de 1880

2/8/3 : **Armand Courot**, notaire : «**Frais dûs par M. Considerant**», Paris, 6/12/1879, 1F

2/8/3 : **Tallon** : Deux **quittances de loyer**, Paris, 1882 et 1883, 1F chacune

2/8/3 : **Gaudey**, ateliers de brochage et de cartonnages : **Lettre à VC**, Paris, 8/07/1890, 1F

2/8/3 : **Trois reçus**

## Chemise 9 (documents relatifs à l'année 1848)

---

2/9/1 : **Lettre à M. Van-Cénac (?)**, Paris, 29/02/1848, 1F «La lettre suivante a été adressée à M. Van-Cénac, ancien Rédacteur en chef de la France administrative. Elle est signée de plusieurs employés de divers services publics (...)». Elle consiste en un appel d'aide pour la dénonciation du népotisme et du favoritisme à l'oeuvre depuis dix-huit ans dans les services publics.

2/9/1 : Ville de Paris, **Mairie du 7ème Arrondissement** : «Liste des **souscriptions** déposées à la mairie du 6 au 23 mars inclus, **pour les blessés des 22, 23 et 24/02/1848** et pour les ouvriers malheureux», sd, 1F recto-verso

2/9/1 : **Lettre «A Monsieur Pagnerre**, Directeur du Comptoir national d'escompte, Paris, 17/03/1848, 1F (3 pages)

2/9/1 : **Ed. Permezel**, négociant : **Lettre «Aux citoyens»**, Paris, 22/03/1848, 1F4 Lettre de trois pages, en date du 22/03/1848, suivi d'un P.S. d'une page en date du 24/03/1848.

2/9/1 : Les **délégués de la Maison Leclair**, entreprise de peinture : «Députation des ouvriers de la Maison Leclair, entrepreneur de peinture (...) **au gouvernement provisoire**», Paris, 27/03/1848, transmise par l'intermédiaire de la rédaction de LDP, 1F2 et une lettre d'explication au rédacteur de LDP

2/9/1 : **Jules Lechevalier** : **Lettre «Au Citoyen Président du Club des Républicains Socialistes »**, Paris, 20/05/1848, 1F

2/9/1 : Les «délégués du Club des producteurs, de la ligue du Salut social, du Club des Républicains socialistes, de la Société républicaine centrale, du Club républicain des travailleurs» : Lettre «Aux citoyens membres de la Commission du pouvoir, du Gouvernement provisoire, exécutif, et de l'Assemblée nationale», Paris, avril 1848 (deux exemplaires) Le premier exemplaire fait une page et est daté du 7/04/1848, tandis que le second fait trois pages et est daté du 12/04/1848.

2/9/2 : **Motion de la réunion démocratique de la fraternité sur l'uniforme des gardes nationaux**, adressée à LDP, Paris, 6/03/1848, 1F

2/9/2 : **Junius** : **Lettre «Aux citoyens Président et membres du Club des Républicains Socialistes»**, sl, mai 1848 (?), 1F2 Note en marge : «Les pièces jointes rentrent trop tard (15 mai) pour qu'on puisse utilement leur donner cours».

2/9/2 : **Club des Républicains socialistes** : «**Adresse pour les polon...** et pétition (2 copies) pour les loyers d'avril», Note manuscrite déchirée, mai 1848 (?), 1F La note en marge : «Cette pétition rentre trop tard (15 mai) pour avoir son effet utile» laisse penser que les pièces 2/9/2/ et 2/9/2/ étaient jointes à la pièce 2/9/2/ et lui sont donc contemporaines.

2/9/2 : **Club des Républicains socialistes** : **Pétition à l'Assemblée nationale «motivée par la situation de la Pologne»**, mai 1848 (?), 1F

2/9/2 : «**Laissez-passer** pour le congrès du 15/10/1848», **liste des délégués** de Paris et des départements, 1F

2/9/2 : ECSOC : «**Heures des séances des commissions**», lundi 16/10/1848, 1F «à 8h1/2 du matin - Organisation intérieure. à 9h - Garantisme à 11h - Politique générale à 12h1/2 - Etudes théoriques à 2h - Réalisation».

2/9/2 : **Arnoult (?)** : **Lettre aux citoyens**, slnd, 2 feuillets (4 pages)

2/9/2 : **Société républicaine centrale** : **Lettre «Au Gouvernement provisoire**», sd, 1F4 A propos de la montée sur Paris de troupes soldées.

2/9/2 : **Club des Républicains socialistes** : **Motion** approuvant «l'opinion de la société centrale **sur le principe de la non-intervention des troupes soldées**», sd, 1F2

2/9/2 : **Motion** «Aux citoyens représentants» **sur le droit de réunion**, sd, 2 feuillets (2 pages)

2/9/2 : **Note manuscrite**, slnd, 1F Ce document discute le sens d'un serment de fidélité au Gouvernement provisoire.

2/9/2 : **Club des Républicains socialistes du VIIe Arrdt** : Note manuscrite, sur les **horaires des séances hebdomadaires**, slnd, 1F Ce document n'était pas mentionné dans l'inventaire de VP.

2/9/2 : **AB (?)** : **Note manuscrite**, slnd, 1F Cette pièce n'était pas mentionnée dans l'inventaire de VP. «Monsieur Fouille (?) propose que M. Aubert soit remplacé. Opinion d'un grand nombre de jeunes gens du conservatoire qui par crainte de compromettre leur position n'oseraient pas se présenter aux réunions générales des artistes».

2/9/2 : **Club de la Fraternité des peuples** : **Lettre** à «tous les clubs républicains de Paris», **sur l'artillerie de la Garde nationale**, slnd, 1F Ce document n'était pas mentionné dans l'inventaire de VP.

2/9/2 : **AB (?)** : **Note manuscrite**, slnd, 1F Ce document n'était pas mentionné dans l'inventaire de VP. «Le Club des peintres nous demande un jour par semaine. M. Paul Huet a obtenu l'assentiment de M. Carnot. A.B. M. Paul Huet demande à faire partie de notre club».

2/9/3 : **Club de l'Union** : **Lettre à la rédaction de LDP**, 10/03/1848, 1F (3 pages)

2/9/3 : **Club des Républicains socialistes alsaciens** : «**Ce que nous voulons. Liberté**

- Egalité - Fraternité», Colmar, sd, 1F2 Sur papier à l'entête de «Griess frères» et signé «Griess. Colmar», ce document porte, en haut à droite du recto, la mention au crayon : «proclamation de Colmar». L'inventaire de VP faisait figurer cette pièce dans la chemise 2/9/2

2/9/3 : **Club de la Sorbonne** : **Lettre «A M. le rédacteur de LDP** de la part du bureau du Club de la Sorbonne», slnd, 1F

2/9/3 : **Club central républicain** : «**motion du Citoyen Blanqui**», sd, 2 feuillets (2 pages) «Que tous les clubs soient inviter à se réunir pour demander au Gouvernement provisoire, l'ajournement de toutes les élections, et celles de la garde nationale, et celle de la nouvelle assemblée constituante (...)».

2/9/3 : **DP** : **Décision de suspension de la publication de LDP**, Paris, 20/05/1850, 2 feuillets (4 pages) (quatre exemplaires imprimés) «Amis, La nature des circonstances politiques au milieu desquelles nous avons pris la grande résolution de suspendre la publication de notre organe quotidien doit vous prouver suffisamment que toute autre alternative nous était interdite (...)».

2/9/3 : **Deux notices du Comité des affaires extérieures**, slnd

## Chemise 10

---

2/10/1 : «**Colonisation algérienne**», **projet de statut** de la colonisation algérienne, Paris, 12/09/1848, quatre feuillets numérotés de «N° 1» à «N° 4» (4 pages) «Une partie des délégués des ouvriers qui désirent se rendre en Algérie et beaucoup d'individus intéressés à la question algérienne, se sont réunis au nombre de plus de deux cents personnes dans les salons de la Société algérienne rue Favard 12 et après une longue discussion une immense majorité a adopté les changements suivants dans le projet de l'envoi des ouvriers en Algérie (...)»;

2/10/1 : «Note sur les **commandes à faire à l'industrie française pour la colonisation d'Afrique**», liste de commande de matériel, slnd, 1F2

## Chemise 11 (ECSOC)

---

2/11/1 : **Lettre à FC**, «Gérant du journal LP», 25/08/1842, 1F (3 pages) A propos d'un nouvel instrument de mesure pour la levée des plans.

2/11/1 : **ECSOC** : «**Comité des plans et de la réalisation**. Notes sur la correspondance», 1845, 2 feuillets

2/11/1 : **ECSOC** : «**Registre des ordres du jour** concernant les différents services de la Rédaction, inscrits par M. Masserguier, secrétaire général», 1846, six pages Note en première page : «Tous les rédacteurs doivent prendre connaissance des ordres du jour». VC : «Ordre du jour du 23/04/1846. Organisation de la Rédaction de LDP», 4 pages FC : «Ordre du jour du 9/09/1846. Réorganisation du Conseil de rédaction de LDP» FC : «Ordre du jour du 2/10/1846» FC : «Ordre du jour du 19/10/1846», une page

2/11/1 : **CB (?)** : **Lettre au Conseil de direction**, 8/10/1846 (?), 2 feuillets (3 pages) L'inventaire de VP mentionnait la date du 8/10/1842. Celle-ci, difficilement lisible, semble plutôt être 1846. A propos de l'exclusion de Colin (?) et Lefèvre du Comité général.

2/11/1 : **ECSOC** : **Composition des commissions**, brouillon de **listes de noms**, 1848 (?), 4 feuillets «Politique générale. 1er Bureau », 1F «Garantisme. 2ème Bureau », 1F «Organisation intérieure. 3ème Bureau », 1F «Réalisation. 4ème Bureau », 1F Voir aussi pièces 2/9/2/ et 2/11/1/.

2/11/1 : **ECSOC** : **Composition des commissions, listes de noms**, 1848 (?), 5 feuillets Intitulés identiques à ceux de la pièce 2/11/1/, augmentés d'une liste de «Non classés dans les commissions», 1F.

2/11/1 : «**Perception de la rente**. Papier-monnaie de l'ECSOC», **lettre à FC**, Bruxelles, 11/01/1849, 1F (2 pages) Mention en haut à gauche du recto : «Cantagrel. Important». J. A. Moors indique qu'il s'agit là d'une «lettre importante sur le système de la Rente sociétaire (...) adressée à FC ; signée J. C. Houzeau, L. de Fré, Fr. Haeck, A. H. Colignon, V. Bouvy, F. Haeck, M. Rousseau (?), tous des sympathisants bruxellois».

2/11/1 : Toussenel, de Bonnard, Desplanches, Bureau : Déclaration, sInd, 1F «Devant Dieu et l'humanité, le Peuple français déclare : Le bonheur est la destinée de l'homme (...)».

2/11/1 : **ECSOC** : «**Liste des délégués de Paris**», sInd, 1F Indique aussi les noms des «membres des conseils de surveillance et de direction».

2/11/1 : **Liste de noms et note manuscrite**, sInd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.



2/11/1 : **Quatre notes manuscrites**, slnd, un feuillet chacune

## Chemise 12 (Librairie des sciences sociales)

---

2/12/1 : **LSS** : »Projet de **rapport de la Commission de révision des statuts** et de transformation de la Société«», manuscrit, 1868 (?°), 16 feuillets (30 pages)

2/12/1 : **LSS** : »Société anonyme à capital variable. Société de la LSS fondée par acte du 31/05/1866. Modifiée et transformée par décision de l'assemblée générale du...«, **manuscrit**, 1868 (?), 9 pages

2/12/1 : **CP** : «Extrait du **registre de délibération du Conseil d'administration** de la Société de la LSS», lettre signée CP, vendredi 20/09/1872, 1F2

2/12/1 : **FC** : Lettre imprimée aux actionnaires de l'ex-Société européen-américaine de colonisation au Texas, Paris, octobre 1876, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP

2/12/1 : **LSS** : **Cinq lettres** imprimées donnant pouvoir de représentation à l'Assemblée des actionnaires se tenant le 30/11/1883, Paris, 14/11/1883

2/12/1 : «**Pour l'almanach phalanstérien** si elles peuvent convenir. Pensées extraites de l'Unité Universelle», **liste de citations de Fourier**, slnd, 3 feuillets

2/12/1 : «**Machines typographiques**. Brevets de France et d'Angleterre», note manuscrite, slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP

2/12/1 : «**Vatageot et Vétignies**. Où il est établi qu'il me resterait un surplus de fr 161,000 après paiement complet de MM. Monnier et Vétignies dans l'hypothèse de la vente de Citeaux aux fins d'acquisition», note manuscrite, slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP

## Chemise 13 (documents relatifs au voyage au Texas)

---

2/13/1 : **VC (?)** : Note à AB, Guillon, Godin (Paris), Dallas, 27/08/1855, 1F L'inventaire de VP place cette pièce dans le dossier 2/13/2. Cette note rend compte des salaires

mensuels versés à différents membres de la Colonie.

2/13/1 : **VC** : **lettre à AB** (Paris), septembre-octobre 1853 ou 1855 (?), New York

2/13/1 : **ABR** : **Lettre à VC**, 8/08/1868, 1F Au verso, notes et croquis de la main de VC.

2/13/1 : **VC** : **Compte avec H. Grenet**, San Antonio, 30/06/1876, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/13/2 : **SEACT** : «**Répertoire du personnel d'immigration** en catégories professionnelles au 31/03/1855», tableau manuscrit, sl, 31/03/1855, 1F

2/13/2 : **SEACT** : «**résumé du personnel [d'immigration]** inscrit à la date du 31/03/1855» et «**Déclaration des ressources** en argent devant être apportées ultérieurement dans la Colonie (réponse à la question 8 du Bulletin) au 31/03/1855», tableau manuscrit, sl, 31/05/1855, 1F

2/13/2 : **SEACT** : «**Présents** au 16/05/1855», tableau manuscrit, Reunion (?), Texas, 16/05/1855, 1F

2/13/2 : Diverses **listes d'achats** avec les prix payés, slnd, trois feuillets

2/13/3 : **SEACT** : «**Compte de VC** avec la Société de colonisation européen-amér. au Texas», «Certificats achats par M. Considerant pour le compte de la Société», «**Terres acquises par V. Considerant**, dans l'Ouest du Texas pour le compte de la Société européen-américaine au Texas au 10/07/1859», note manuscrite, sl, 1859, 1F4 L'inventaire de VP place cette pièce dans le dossier 2/13/2.

2/13/3 : **SEACT** : «**Compte de M. VC** avec la Société de colonisation européen-amér. au Texas», «Actif de la Société européen-américaine au Texas à San Antonio au 31/12/1859», note manuscrite, sl, 1859, 1F

2/13/3 : **SEACT** : «**Comptes des marchandises achetées** à La Nouvelle-Orléans par V. Considerant pour compte de la société eur.», «**Note de frais de voyage** de M. VC et sa famille en 1855 depuis la Belgique jusqu'à son arrivée à Reunion, Texas», note manuscrite, sl, 1859, 1F L'inventaire de VP place cette pièce dans le dossier 2/13/2.

2/13/3 : **VCS** : **Lettre à MM. Bureau , Guillon , Godin et Colignon** (?), San Antonio, 28/05/1860, 8 pages

2/13/3 : **VC** : **Note sur la germination de certaines graines** au Texas, 3 feuillets

2/13/3 : **Note manuscrite**, Paris, 185..., 1F L'inventaire de VP place cette pièce dans le dossier 2/13/4 «M. \_\_\_\_\_ ayant déclaré connaître et pouvoir exécuter les travaux de \_\_\_\_\_ a été agréé par nous pour se rendre sur notre Colonie du Texas. Il s'est expressément engagé vis-à-vis de nous, à accepter, au moins pendant la première année de son séjour, tous les travaux auxquels l'agence exécutive jugera convenable et utile de l'employer en vue de l'intérêt général de la société, et alors même que ces travaux seraient en dehors de sa spécialité ou de ses aptitudes déclarées. Paris le 185»

2/13/3 : **Note manuscrite**, slnd, 1F2 Recto : «De 128 réduits à 95, les enfants compris. Société de Reunion fondée - environ 60 sociétaires Travail compté à la journée à dater du 9 août Difficultés, malentendus. Hostilité de plusieurs dissidents qui s'établissent à Dallas Offre des travailleurs de creuser une cave sous les bâtiments, gratis, à leurs heures de loisirs ; pour conserver du lait, de la viande et du vin que l'on va faire avec les raisins que découvrent Allen et Steere Bases de l'acte de société : Domaine, et les dépendances (12 286 acres), machines, denrées, stock, bâtiments (...) les 5/6 des plaines de Houston (mais non la ferme), cédés moyennant 50 000 dollars. Estimation obtenue par voie de comptabilité indirecte V. C. et D. en retard sous ce rapport. Conseil d'administration de 7 membres, dont 1 à la nomination de la Société générale qui souscrit 30 000 f pour alimenter la Colonie et subvenir à ses besoins jusqu'à ce qu'elle atteigne l'équilibre de prod. et de consomm (...)». Verso : liste de sociétaires.

2/13/3 : **Note manuscrite** au crayon, slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/13/3 : «**Régularisation (...) des contrats de Reunion...**», note manuscrite, slnd, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

2/13/4 : **VCS** : **Quatre plans** «of a suerte divided in city lots for V. Considerant and A. Supervielle drawn by V. Cousin», San Antonio, 1858, un feuillet chacun

## Chemise 14 (documents manuscrits divers)

---

2/14/1 : **ECSOC** : «**Note sur la distribution du local**», note manuscrite signée J. Duval (?), 2/10/1846, 1F2

2/14/1 : **VC** : **Cahier de «Notes sur F.»**, dans lequel sont inclus sept feuillets de VC et

quatre feuillets de corrections et additifs de CF (?), slnd Note manuscrite sur la page de couverture : «Remis avec de présent cahier Le n° de LP conten. l'Introduction. Les grandes notes des pages 38. 44. 113. 147. 414. 425. Exemple A de la Théorie. Exemple destiné à l'impression Exemple à [...] avec toutes les notes et correct. et l'article de Publicité».

2/14/1 : **VC** : **Brouillon manuscrit**, slnd, 4 feuillets Un des feuillets est intitulé : «Ta nature !» ; plusieurs feuillets portent des croquis et des plans divers.

2/14/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, 22 feuillets Les feuillets sont numérotés de 3 à 24 (les feuillets 1 et 2 sont manquants).

2/14/1 : **Lettre**, slnd, deux feuillets

2/14/1 : **Lettre** à «Monsieur le Chef de Bureau du commerce», slnd, 4 feuillets

2/14/1 : **Lettre** «A Monsieur le pair de France, **préfet du département de la Seine**», slnd, 1F2

2/14/2 : «**Notice** à l'occasion de la critique du journal LP **sur les chemins de fer**», 1er/09/1838, 18 pages et 3 figures

2/14/2 : **Note manuscrite**, slnd, 1F

2/14/2 : **M. Lecellier**, ancien notaire (?) : **Note** manuscrite **sur un terrain** bâti dans le canton de Marcilly, slnd, 2 feuillets (4 pages)

2/14/2 : «**Copie du testament Bassin** (?)», note manuscrite, slnd, 1F «Je donne à M. VC, mon ami, (...)».

2/14/2 : «**Séance du 5 mars**», manuscrit, 5 feuillets

2/14/2 : «**De l'esprit de certains clubs**», note manuscrite, slnd, 1F2

2/14/2 : **VC** : «**Instructions sur les Bétons-Coignet**», cahier manuscrit, slnd, 26 pages

---

## Chemise 15 (divers documents imprimés)

---

2/15/1 : «**Table chronologique**», document imprimé, 1832-1833, 1F (4 pages numérotées de 163 à 166) Table chronologique (avril 1832-février 1833) de jugements indiquant la cour où ils ont été rendus et les décrivant par un mot-clé.

2/15/1 : Vaissyé, Syndic : Lettre à Bureau, Guillon, Godin et Cie, Paris, 25/05/1859, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée par l'inventaire de VP.

A propos de la faillite de Varnier-Roger et du solde du compte chez eux de Bureau, Guillon, Godin et Cie.

2/15/1 : **Alph. Quatremère**, Avocat : **Lettre à Guillon**, Paris, 10/12/1860, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée par l'inventaire de VP. A propos de la liquidation de l'usine de Livourne.

2/15/1 : **J. Rancurel** : **La déchéance**, poème, Paris, Imprimerie Victor Goupy, 31/08/1870, 1F4 Cette pièce n'est pas mentionnée par l'inventaire de VP. «(...) Il est venu le jour où ton aigle de Corse, Honteux et mutilé doit retomber sans force, Entraînant avec lui tes noires légions De sénateurs ventrus, de prêtres, de ministres ; On va voir s'effacer toutes ces nuits sinistres Devant le grand flambeau des Révolutions !».

2/15/1 : **L. Franchot**, Caisses d'amortissement et des dépôts et consignations : **Tables synoptiques de mortalité comparée**, anciennes et modernes expérimentales, originales et fusionnées, avec notice sommaire et représentation géométrique, par L. Franchot, 1875, 12 pages, un tableau

2/15/1 : **A. S. Morin** : «**Prétendue nécessité de la guerre**», coupure de journal, février 1876

2/15/1 : **D. Stourza** : **Lettre «au Ministre de Roumanie à Londres**», copie imprimée, sl, mai 1883, 16 pages Cette pièce n'est pas mentionnée par l'inventaire de VP. A propos de la navigation du Danube.

2/15/1 : **La Côte-d'Or républicaine** : **Statuts** de la société, slnd, 1F4 Cette pièce n'est pas mentionnée par l'inventaire de VP.

2/15/1 : «**Bibliothèque socialiste du Vème arrondissement**», prospectus imprimé, Paris, Imprimerie Pauvert, sd, 1F (3 exemplaires)

2/15/1 : **Le Petit Journal** : «**Carte du théâtre de la guerre en Orient**, gravée spécialement pour le Petit Journal», carte, Paris, sd, 1F

2/15/1 : Deux lettres-circulaires sur les «prétendues nécessités de la guerre», slnd

## **Chemise 16 (documents postérieurs à 1893)**

---

Le contenu du dossier 2/16 n'est pas détaillé dans l'inventaire de VP. Les documents qu'il contient sont tous postérieurs à 1893, et concernent des questions de travaux publics. Ils ont vraisemblablement été réunis par Auguste Kleine.

2/16/1 : **Victor Augagneur**, Ministre des Travaux publics, des postes et des télégraphes, Ministère des travaux publics des postes et des télégraphes, Direction des chemins de fer, Sous-direction de l'exploitation, 2ème bureau : **Tentatives criminelles. Circulaire**, Paris, 14/09/1911, 1F2

2/16/1 : **Joseph Thierry**, Ministre des Travaux publics, Ministère des travaux publics, Direction du personnel et de la comptabilité, Personnel : **Circulaire**, Paris, 2/05/1913, 1F2

2/16/1 : **René Renoult**, Ministre des Travaux publics, Ministère des travaux publics, Direction des routes et de la navigation, Sous-direction de la navigation, 2ème bureau, Direction des chemins de fer, Sous-direction des travaux, 2ème bureau : **Perception des droits d'enregistrement sur les entreprises. Circulaire**, Paris, 2/07/1914, 1F2

2/16/1 : **M. Sembat**, Ministre des Travaux publics, Ministère des travaux publics, Direction des routes et de la navigation, Sous-direction de la navigation, 2ème bureau : **Construction des portes d'écluses sur les voies de navigation intérieure. Instructions. Circulaire**, Paris, 20/04/1915, 1F2

2/16/1 : **A. Michelin**, Ingénieur E.C.P. : **Lettre à Monsieur Kleine**, Directeur des Ponts et Chaussées, Paris, 16/12/1915, 1F

2/16/1 : «**Commission du million offert aux aviateurs. 9ème séance**», **compte-rendu** dactylographié, 23/03/17, 2 feuillets (2 exemplaires, dont un brouillon)

2/16/1 : **Ministère des Travaux publics et des transports** : «**Etat des fournitures de chaux hydraulique et de ciment** dont il y a lieu de prévoir la livraison pendant les mois de janvier et de février», formulaire imprimé, décembre 1917, 1F

2/16/1 : «**Aviation. Commission de répartition du don de 900.000 f** fait par MM. Michelin», chemise, sd Cette chemise en carton contient plusieurs pièces, détaillées ci-dessous :

–

2/16/1 : **A. Michelin**, Ingénieur E.C.P. : **Lettre à Monsieur Kleine**, Directeur des Ponts et Chaussées, Paris, 12/11/1915, 1F

–

2/16/1 : **A. Michelin** : **Lettre à Monsieur Kleine**, Directeur des Ponts et Chaussées, Paris, 3/01/1916, 1F

–

2/16/1 : **Journal officiel** : **Notices biographiques d'aviateurs français**, coupures de journaux, du 15/01/1916 au 16/02/1916, 7 feuillets

–

2/16/1 : **Présidence de la République** : **Lettre à Monsieur l'Inspecteur général Kleine**, Président de la Ligue aéronautique de France, Paris, 3/06/1916, un feuillet

–

2/16/1 : **A. Kleine** : **Lettre à «Monsieur le Directeur de l'aéronautique** au Ministère de la Guerre», Paris, 1er/07/1916, 1F

–

2/16/1 : «**Million aux aviateurs. Prochaine séance**», **chemise** contenant six documents, sl, 1916

–

2/16/1 : «**Avions Boccaccio**», **chemise vide**, sl, janvier 1917

–

2/16/1 : «**Dossier relatif aux 100 avions offerts à l'armée par MM. Michelin**», note dactylographiée, slnd, 5 feuillets

–

2/16/1 : **La Renaissance**, Politique économique, littéraire et artistique : **Lettre**, slnd, 1F2

–

2/16/1 : **Le grand jour approche** ou *Lettres sur la première communion, par un ancien missionnaire d'Amérique*, neuvième édition, Paris, Gaume frères, Libraires, 1856, 22 pages

–

2/16/1 : «**Destinées sociales**, par V. Considerant. Tome II-Volumes», «**Principes de phi sociologie. Tome II**, par Barrier. 21 volumes», morceau de carton, slnd

–

2/16/1 : **Deux notes manuscrites**, slnd, 1F chacune

## Carton 3

### Chemise 1 (manuscrits de CF)

---

3/1/1 : **CF** : «**Loi relative aux contributions indirectes de l'An II** (14 Floréal an 10 - 4/05/1802)», note manuscrite, sl, 14/05/1802, 1F4

3/1/1 : **CF** : **Lettre**, Paris, 20/07/1832, 1F2 A propos l'achat d'un terrain (pour un projet de phalanstère ?).

3/1/1 : **CF** : «**Feuille pour 6ème section 1ère notice**», page de corrections manuscrite, slnd, 1F numéroté 27 (2 pages)

3/1/1 : **CF** : «Suite de 119 1/2 et de B 1/4. Tome 1er. Avant-propos, page XXXVI», page de corrections manuscrite, slnd, 1F2

3/1/1 : **CF** (?) : **Différents calculs**, note manuscrite, slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

3/1/2 : **Bertrand au tombeau de son général**, recueil manuscrit de chansons (de la main de CF ?), 21 pages et une page de partition

3/1/3 : «**Gratis. A new map of North America and Western Europe...**», tract imprimé en français, anglais et espagnol, Paris, Exposition Universelle, Section Etats-Unis, sd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. Publicité pour une carte «montrant la ligne directe des passagers entre l'Europe et les Etats-Unis (...)»

Les pièces suivantes ne sont pas détaillées dans l'inventaire de VP, qui les mentionne simplement comme «Fiches de travail de CF, (?...) (à examiner)» :

3/1/3 : **CF** : «Post amb. : **Platon et Caton**», note manuscrite sur un morceau de carton, slnd, 1F2

3/1/3 : **CF** : **Note manuscrite** sur un morceau de carton, slnd, 1F2 Une date au recto : «De Paris, 12/03/1812».



3/1/3 : **CF** : «Engel : Orgue : les **registres des enharmonies**», note manuscrite sur un morceau de carton, slnd, 1F2

3/1/3 : **CF** : **Note manuscrite** sur un morceau de carton, slnd, 1F2

3/1/3 : **CF** : **Liste d'adresses**, note manuscrite sur un morceau de carton, slnd, 2 feuillet (4 pages)

3/1/3 : **CF** : **Note manuscrite** sur un morceau de carton, slnd, 1F2

3/1/3 : **CF** : **Note manuscrite**, slnd, 1F «Pour vous rendre vos compliments pleins de grâce et d'adresse il faudrait vos talent votre délicatesse (...)

3/1/3 : **CF** : **Note manuscrite** sur un morceau de carton, slnd, 1F2 Au recto »M. Fourier est prié de passer chez Mme Vigoureux avant son départ pour Condé».

## **Chemise 2 (cahiers d'abonnements à LDP, rentrées de fonds, catalogues, etc.)**

---

3/2/1 : **DP** : «**Caisse des abonnements n° 1**,commencée le 1er/10/1840, finie le 30/11/1840», cahier manuscrit, 36 pages

3/2/1 : **DP** : «**Caisse des abonnements n° 2**, commencée le 1er/12/1840, finie le 15/03/1841», cahier manuscrit, 36 pages

3/2/1 : **DP** : «**Caisse des abonnements n° 3**, commencée le 17/03/1841, finie le 14/07/1841», cahier manuscrit, 37 pages

3/2/1 : **DP** : «**Caisse des abonnements n° 4**, commencée le 14/07/1841, finie le 28/02/1842», cahier manuscrit, 79 pages

3/2/2 : **DP** : «**Caisse des abonnements n° 5**, commencée le 1er/03/1842, finie le 13/10/1842», cahier manuscrit, 72 pages

3/2/2 : **DP** : «**Caisse des abonnements n°** [non précisé], commencée le [8/07/1843], finie le [21/08/1843]», cahier manuscrit, 26 pages

3/2/2 : **DP** : «Paris, Orléans, Rouen, Dieppe. **Caisse des abonnements**, à partir du 16 août», cahier manuscrit, 3 pages

3/2/2 : **DP** : «**Caisse des abonnements**», slnd, 2 feuillets (une page)

3/2/3 : **DP** : «**Abonnements** à La Démocratie», du 27/06/1843 au 16/08/1843, cahier manuscrit, 22 pages et 1F volant

3/2/3 : **DP, LP** : «**Rentrées** provenant des quittances remises au porteur», liste de noms, août 1843, 1F (3 pages)

3/2/4 : **LSS** : «**Catalogue** de la Librairie des Sciences sociales», cahier manuscrit, sd, 32 pages

3/2/4 : **Albert Dupont**, Maison Coignet : «**Inventaire des livres en dépôt chez Monsieur Guérin**, Libraire, 40 rue Monge à Paris. Inventaire arrêté le 10/07/1888», cahier manuscrit, Paris, 10/07/1888, 13 pages

3/2/4 : **Cercle socialiste phalanstérien** : «**Liste des ouvrages**», note manuscrite sur papier imprimé à entête, Marseille, 188..., 1F

3/2/4 : L. Gigou, Successeur, **Maison Guérin**, Librairie-Papèterie de l'X, 40 rue Monge : **Lettre «A Monsieur Klein [Kleine]**, Ingénieur des Ponts et Chaussées», Paris, 16/04/1890, 1F2 A propos de «l'inventaire des ouvrages composant la Bibliothèque des Sciences sociales» détenus par la Maison Guérin«.

3/2/4 : **C. Miquel** : **Lettre** à un «Cher et vénéré condisciple» (?) au sujet du solde des livres en vente, Marseille, 3/06/1891, 1F

### Chemise 3 (Librairie des Sciences sociales)

---

3/3/1 : **LSS** : «6/06/1866. Société Noirot et Cie pour l'exploitation de la LSS. 17/07/1866. Devant Me Cabaret. **Dépôt des pièces de publicité**», cahier manuscrit, 30 pages

3/3/1 : **LSS** : «Librairie. Assemblées générales et administratives», **procès-verbaux des assemblées générales** du 9/11/1866 au 14/03/1874, 87 pages et 7 feuillets volants, auxquels sont joints les statuts de la LSS en encart (1F, 4 pages)

3/3/1 : **LSS** : Trente **délégations de pouvoir** à l'intention de M. Barrier pour l'Assemblée générale du 5/06/1869, 1F chacune

#### **Chemise 4 (actes notariés, contrats, etc.)**

---

3/4/1 : **LP** : **Demande d'autorisation de publication d' »une feuille périodique intitulée LP, Journal de la Science sociale»,** signée par VC, Paris, 1er/07/1836, 1F

3/4/1 : **DP** : **Correspondance entre VC et Bastière**, Architecte, à propos de l'émission, par erreur, au nom de ce dernier, de deux actions de LDP, Paris, 21/12/1843, 3 feuillets et une carte de visite de Cardot, Huissier près les Tribunaux

3/4/1 : **DP** : **Contrat de cession de l'exploitation des annonces** du journal LDP à M. Blanche, Fermier d'annonces, Paris, 30/04/1844, 1F2

3/4/1 : **LP** : **«Demande d'autorisation de publication d' »un écrit périodique non politique intitulé : LP, Revue de la Science sociale, lequel paraîtra tous les mois»,** signée par VC et FC, 29/04/1845, 1F2

3/4/1 : **VC** : **Contrat d'ouverture d'un crédit à l'escompte** pour VC chez Hippolyte Ganneron, Banquier, Paris, 20/11/1845, 1F4 L'inventaire de VP mentionnait la date, erronée, du 20/11/1845

3/4/1 : **Société Considerant et Cie** : **Vente** par Jean-Baptiste-Louis Hardy, Propriétaire, **de quatre actions de la Tontine Lafarge**, à VC, Paris, 20/11/1845, 1F2

3/4/1 : **VC** : **Déclaration en faveur de M. Graffin**, devant M. Planchat, Notaire, Paris, 25/11/1845, 1F2 L'inventaire de VP mentionnait la date, erronée, du 20/11/1845

3/4/1 : **DP**: **Contrat de cession d'exploitation de la page d'annonces** de LDP, signé par VC, Paris, 28/11/1845, 1F (2 pages)

3/4/1 : **DP** : **Reconnaissance de prêt** de M. Graffin à VC et de cautionnement de LDP, Paris, 30/11/1845, un feuillet Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

3/4/1 : **M. Graffin** : **Déclaration à la Caisse de consignation**, Paris, 2/12/1845, un feuillet

3/4/1 : **DP : Reconnaissance de prêt** de MM. Fontarive (?) et Raoul Boudon à VC, «pour le service régulier du journal», Paris, 20/12/1845, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. Mention au verso : «Le présent acte est annulé en ce qui me concerne par la remise qui m'est faite présentement des cinq actions de [...], mentionnées au dit acte, et m'appartenant. Paris le 22/04/1846. Fontarive»

3/4/1 : **VC : Reconnaissance de prêt** de M. Jacques Combe à VC, Paris, 24/12/1845, 1F2 L'inventaire de VP mentionnait la date, erronée, du 20/12/1845

3/4/2 : **Jean-Baptiste-Alexandre Paulin**, Editeur de L'Histoire du Consulat et de l'Empire, de Thiers : **Assignation de FC**, Editeur de LDP, à comparaître le 19/02/1846 devant la Sixième Chambre du Tribunal civil, Paris, 5/02/1846 1F2 (2 exemplaires) M. Paulin s'en prend à un article paru dans LDP du 30/01/1846, qui attaquait sur la forme et le fond l'ouvrage de Thiers, et réclame que FC soit condamné à dix mille francs de dommages intérêts au profit de la Caisse des invalides.

3/4/2/1 : **Société Considerant Paget et Cie : Contrat de location** des locaux de la Société Considerant et Cie, Paris, 13/06/1846, 1F4

3/4/2/2 : **Bulletin phalanstérien : Demande d'autorisation de publication** du Bulletin phalanstérien, signée par VC, Paris, 6/07/1846, 1F

3/4/2/3 : **Assignation de FC** à comparaître le 15/07/1846 devant la Cour royale de Paris, pour appel d'un jugement en diffamation rendu le 14/05/1846, Paris, 9/07/1846, 1F imprimé

3/4/2 : **AB (?) : «Appel contre Solar (?)»**, note manuscrite, Paris, 9/07/1846, 1F Cette note est épinglée à la pièce 3/4/2/, et n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. «Vous savez qu'Hennequin tient à plaider cette affaire ; de notre côté nous devons tenir à ce qui la continue. En tout cas, que ce soit lui ou que nous en choisissons un autre, le temps nous manque d'ici au 15, puisque c'est aujourd'hui le 9. Il faudra donc demander remise à huitaine au moins».

3/4/2 : **LSS : Assignation de la LSS** à comparaître devant le Tribunal de commerce le 26/07/1846, faite par la Compagnie d'assurances «L'Urbaine» pour non-paiement de prime, Paris, 19/07/1846, 1F imprimé (2 pages)

3/4/2 : **Société Considerant et Cie : Contrat d'aménagement** (ventilation) des locaux, Paris, 16/10/1846, un feuillet (2 pages)

3/4/2 : **Société Considerant et Cie : Contrat de transformation** (couverture) des locaux, Paris, 17/10/1846, 1F (2 pages)

3/4/2 : **DP : Assignation de FC** à comparaître le 7/09/1847 devant la Cour royale de Paris, pour «excitation à la haine et au mépris du Gouvernement du Roi» (article de LDP du 22/08/1847), Paris, 31/08/1847, 1F (2 pages) Cette pièce est mentionnée dans l'inventaire de VP comme «lettre justificative» accompagnant la pièce 3/4/2/3, ce qui paraît, au vu des dates, erroné.

: **«Lettres de Just Muiron à Mme Clarisse Vigoureux**, 1850-1857 et Contrat de mariage de Considerant avec Mlle Vigoureux», chemise vide, sInd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP

3/4/3 : **LP : Reçu du Ministère de l'Intérieur**, Bureau de la Librairie, pour le cautionnement de LP, Paris, 1er/07/1837 (?), 1F imprimé Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

3/4/3 : **Société Considerant et Cie : Contrat** avec M. Vieillot, Libraire éditeur, Paris, 1er/01/1847, 1F

3/4/3 : **Société Considerant et Cie : Contrat de location** des locaux, Paris, 9/05/1847, 1F (2 pages)

3/4/3 : **DP : Prêt de M. Laverdant à VC** , pour cautionnement de LDP, Paris, 15/05/1847, un feuillet

3/4/3 : **DP : Contrat avec la Société générale des annonces** pour l'exploitation de la publicité de LDP, Paris, 28/06/1847, un feuillet 4 pages) L'inventaire de VP intitule cette pièce : «Résiliation du contrat...».

3/4/3 : **DP : Ordonnance de saisie** du numéro de LDP du 4/07/1847, par le Procureur du Roi, Paris, 4/07/1847, 5 pages

3/4/3 : **DP : Rupture du contrat de M. Duvergier** avec LDP, Paris, 24/03/1848, 1F (2 pages) L'inventaire de VP donne pour cette pièce la date, erronée, du 24/11/1848. «(...) les événements de force majeure qui viennent d'atteindre le commerce, les affaires et l'industrie ont nécessairement brisé tous les contrats qui ne peuvent exister sans la clientèle du commerce des affaires et de l'industrie (...)».

3/4/3 : **DP : Demande de remboursement du cautionnement** de LDP, dont la publication est suspendue, signée par Gustave-Casimir Tandon (?), Paris, 24/07/1849,

1F2

3/4/3 : **DP : Modification de la demande de remboursement du cautionnement** de LDP, signée par Gustave-Casimir Tandon (?), Paris, 20/08/1849, un feuillet (2 pages) Tandon renonce à réclamer le remboursement du cautionnement de LDP, attendu que celle-ci va reparaître.

3/4/3 : **DP : Déclaration du remplacement à la co-gérance** de Gustave-Casimir Tandon, démissionnaire, par Victor Hennequin, signée par Emile Bourdon, Paris, 21/08/1849, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

3/4/3 : **DP : Saisie des biens** de LDP, par Jolly, Huissier, Paris, 23/10/1849, 1F (4 pages imprimées et manuscrites)

3/4/3 : **DP : Déclaration de suspension de la publication**, signée par Charles François Ferdinand Guillon, V. Hennequin, Charles-François Brunier, Paris, 24/05/1850, un feuillet

3/4/3 : **DP : Déclaration d'adjonction de Brunier et Guillon à la gérance** de la société Considerant et Cie pour la publication de LDP, et demande de continuation de publication de LDP, signée par Ch. Brunier et V. Hennequin, Paris, 31/07/1850, 1F2

3/4/3 : **Société Brunier et Cie**, autrefois Société Considerant Paget et Cie : **Congé** des appartements occupés par la Société Considerant et Cie, Paris, 1er/05/1853, 1F

3/4/3 : **Société Brunet et Cie, Société Bourdon et Cie : Reconnaissance d'une dette de dix mille francs** envers Charles Bouchet-Doumenq, signée par Brunier et Bourdon, Chambéry, 1er/05/1853, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée par l'inventaire de VP. Mention au recto, en date du 15/09/1858, par laquelle M. Bouchet-Doumenq libère ses débiteurs de la dette susdécrite.

3/4/3 : **Société Brunier et Cie : Bail de location** à M. Crespon, Propriétaire de la Librairie du quai Voltaire, signé par Guillon, Paris, 15/12/1854, 1F2

3/4/3 : «**Bordereau** de la somme due par la faillite Chabert à Bureau, Guillon, Godin», Paris, 2/03/1855, 2 feuillets Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

3/4/3 : **LIP : Contrat d'édition de Toussenel**, pour la deuxième édition de son livre *L'esprit des bêtes* et la première édition du **Monde des oiseaux**, signé par Toussenel et Guillon, Paris, 6/01/1857, 1F2

3/4/3 : **Procuration** par Francis-Charles Vannet à Louis Eugène Tallon pour l'administration de «tous ses biens et affaires et notamment une propriété située à Rio Janeiro», Paris, 20/05/1876, 8 pages

3/4/3 : **Procuration** par Julien Le Rousseau, pour l'assemblée générale (?), slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

## Chemise 5 (patentes, dépôt légal, etc.)

---

3/5/1 : Ville de Paris, **Administration des contributions directes** : **Patente** d'éditeur de librairie associé délivrée à FC, Paris, 11/05/1844, 1F2

3/5/1 : Ville de Paris, **Administration des contributions directes** : **Patente** de libraire éditeur délivrée à VC, Paris, 22/12/1845, 1F2

3/5/1 : Ville de Paris, **Administration des contributions directes** : **Patente** de libraire éditeur associé délivrée à FC, Paris, 22/12/1845, 1F2

3/5/1 : **Ministère de l'Intérieur**, Imprimerie et Librairie, Dépôt des estampes, planches gravées et lithographiées : **Certificat de dépôt d'un portrait en pied de CF** par Calamatta, d'après Gigoux, 6/04/1846, 1F (2 exemplaires)

3/5/1 : **Ministère de l'Intérieur**, Bureau de l'Imprimerie et de la librairie : **Autorisation** donnée à M. Plon pour la publication et la mise en vente de «Chansons nouvelles, musique et épigraphes, par Louis Festeau (?), un vol. in 18», Paris, 16/11/1846, 1F

3/5/2 : **Déclaration de dépôt** de l'ouvrage de Toussenel, *L'esprit des bêtes. Le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle*, par A. Toussenel, Paris, 19/02/1856, 1F

3/5/2 : **Certificat d'enregistrement** de l'ouvrage de Toussenel, *L'esprit des bêtes. Le monde des oiseaux, ornithologie passionnelle*, par A. Toussenel, Paris, 29/02/1856 (convention franco-belge), 1F

3/5/2 : **Compagnie d'assurances générales contre l'incendie** : **Police d'assurance** des locaux de la Société Considerant et Cie, Paris, 2/04/1844, 5 pages

3/5/2 : **L'Urbaine**, Compagnie anonyme d'assurances contre l'incendie : «**Avenant n° 1** à la police (...) du 13/05/1865 souscrite au nom de Monsieur Noirot et transférée par la

présente au nom de la LSS», 18/06/1869, 1F2

3/5/2 : **L'Urbaine** : **Quittance** d'assurance de la LSS, Paris, 14/05/1871, 1F2

3/5/2 : **L'Urbaine** : **Rappel de facture**, Paris, 20/10/1871, 1F

3/5/2 : **L'Urbaine**, Compagnie anonyme d'assurances contre l'incendie : «**Avenant** n° 2 à la police (...) du 13/05/1865» enregistrant le changement de domicile de la LSS, au 19, rue du Dragon, 23/07/1872, 1F2

3/5/2 : **L'Urbaine**, Compagnie anonyme d'assurances contre l'incendie : «**Avenant** n° 3 à la police (...) du 13/05/1865» enregistrant le changement de domicile de la LSS, au 3, rue Hautefeuille, 4/04/1873, 1F2

## Chemise 6 (Obligations, reconnaissances de dettes, etc.)

---

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Gatti, Paris, 18/10/1838

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à MM. Apostoly frères, Paris, 21/11/1838, 1F

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à MM. Apostoly frères, Paris, 21/11/1838, 1F

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Desessart (?), Paris, 2/02/1839, 1F

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à MM. Apostoly frères, Paris, 20/04/1839, 1F

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à MM. Apostoly frères, Paris, 20/04/1839, 1F

3/6/1 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Bertin Vilain, Paris, 20/11/1846, 1F

3/6/2 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 12/06/1838, 1F

3/6/2 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 12/06/1838, 1F

3/6/2 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 13/09/1838, 1F

3/6/2 : **VC** : **Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 13/09/1838, 1F



3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 26/10/1838, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 26/10/1838, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 23/11/1838, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 23/11/1838, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 13/02/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 13/02/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 13/02/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 29/03/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 3/05/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 19/06/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 19/06/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 30/08/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 2/11/1839, 1F

3/6/2 : **VC : Reconnaissance de dette** à M. Duverger, Paris, 30/11/1839, 1F

3/6/3 : **Oudot : Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot : Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot : Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/03/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/07/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/08/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 20/08/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 7/11/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 7/11/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 7/11/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 7/11/1841, 1F

3/6/3 : **Oudot** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant Paget et Cie, Dijon, 7/11/1841, 1F

3/6/3 : **Tessie du Motay** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 31/05/1845, 1F

3/6/3 : **Tessie du Motay (?)** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 31/05/1845, 1F

3/6/3 : **Tessie du Motay (?)** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 31/05/1845, 1F

3/6/3 : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 18/12/1845, 1F

3/6/3 : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 18/12/1845, 1F

3/6/3 : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 18/12/1845, 1F

3/6/3 : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 18/12/1845, 1F

3/6/3 : **Bertin Vilain** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 20/11/1846, 1F

3/6/3 : **Bertin Vilain** : **Reconnaissance de dette** à MM. Considerant et Cie, Paris, 26/03/1847, 1F

3/6/4 : **VC** : Somme versée dans la Caisse centrale du Trésor public pour le **cautionnement de LP**, note manuscrite, Paris, 2/10/1841, 1F

3/6/4 : **Protêt** en faveur de M. Charles-François Boileau, de l'administration de L'Eclair, Paris, 29/09/1840, 1F2

3/6/4 : **A. Paget** : **Attestation de vente** à VC des droits sur son ouvrage, *Introduction à l'étude de la science sociale*, note manuscrite, Paris, 8/04/1841, 1F

3/6/4 : **FC** : Somme versée dans la Caisse centrale du Trésor public pour le **cautionnement de LP**, note manuscrite, Paris, 2/10/1841, 1F

3/6/4 : **Reçu** de VC à LP

## Chemise 7

---

3/7/1 : **Préfecture du Département de la Seine** : **«concession de terrain pour sépultures particulières et de famille»**, décret, Paris, 2/06/1830, 1F4 L'inventaire de VP mentionnait deux exemplaires de cette pièce. Il n'y en a plus qu'un.

**3/7/1 : Préfecture du Département de la Seine : «Concession de deux mètres de terrain, dans le cimetière du Nord à M. Victor Prosper Considerant, ancien capitaine du génie (...), pour y fonder la sépulture particulière et perpétuelle de François Marie Charles Fourier, décédé le... 1837», accompagnée de la quittance correspondante, Paris, 30/11/1845, 2 feuillets**

## Chemise 8

---

3/8/1 : **Ministère de l'Instruction publique**, Université de France : **Lettre à VC**, Paris, 15/04/1846, 1F Rejet de la demande de VC, qui souhaitait que son frère, Gustave Considerant, fût «rapporté à la chaire de mathématiques du collège de Saumur, qu'il a précédemment occupée».

3/8/1 : **Préfecture de la Seine**, Département du Secrétariat général : Arrêt concernant la **convocation extraordinaire du Conseil municipal de Paris**, Paris, 17/04/1846, 1F2

3/8/1 : **Cour d'Assises de la Seine** : notification de la **liste des jurés** communiquée à FC, 6/09/1847, 1F2

## Chemise 9

---

3/9/1 : Ville de Paris, **Mairie du 7ème Arrondissement** : **Lettre à la rédaction** de (?), Paris, avril 184... [1848], 1F Lettre accompagnant la liste des dons patriotiques reçus à la Mairie jusqu'au 6 avril, pour insertion dans le prochain numéro.

3/9/1 : Ville de Paris, **Mairie du 7ème Arrondissement** : **Lettre au «Citoyen rédacteur»** de (?), Paris, sd [1848], 1F imprimé Lettre accompagnant «la liste des souscriptions particulières reçues à la Mairie du 7ème Arrondissement pour les Blessés des 22, 23 et 24 février et les Ouvriers malheureux», pour insertion dans le prochain numéro.

3/9/1 : Ville de Paris, **Mairie du 7ème Arrondissement** : «**Liste des dons patriotiques déposés à la Mairie avant le 6 avril**», Paris, sd [1848], 1F2

3/9/1 : **Comité central républicain du 3ème arrondissement** : **Lettre «Aux Citoyens membres du Gouvernement provisoire»**, Paris, sd [1848], 1F

## Chemise 10

---

3/10/1 : «**Plan d'un phalanstère**, ou Palais habité par une Phalange industrielle» et «Plan d'un phalanstère en grande échelle. Fac-similé du plan donné par Fourier dans la 1ère édition du *Nouveau Monde*», planche tirée à part reproduisant deux fois chaque plan, sd, 1F (29 exemplaires) L'inventaire de VP ne mentionnait que 27 exemplaires

3/10/1 : «Les étoiles fixes divisées en constellationns boréales et australes, d'après le catalogue de Sir Francis Baily, Président de la Faculté astronomique de Londres», **carte**, Paris, J. Andriveau-Goujon, 1854, 1F 48x62 cm collé sur toile forte et plié en quatre

## Chemise 11 (lettres de JM)

---

3/11/1 : JM : Lettre à CV, Besançon, 22/01/1836, 1F2

3/11/1 : JM : Lettre à CV (Paris), Besançon, 1-2/03/1837, 1F4 et un billet collé «(...) Si le plus grand des malheurs que je puisse imaginer survenait, si Fourier quittait inopinément cette vie si fatigante et si triste, n'hésitez point, faites acte de propriété, en mon nom s'il le faut, sur ses manuscrits ; vous savez qu'il me les a légués. Je voudrais même que pour rafraichir (terme de pratique) le titre qui certes nous est dû, vous trouviez moyen de l'amener à vous remettre, écrites, datées et signées de sa main, quelques lignes comme seraient les suivantes : «Je donne et lègue à Madame Cl. Vg. tout ce que je laisserai en manuscrits et livres, au jour de mon décès». Ces trois lignes-là suffiraient et dans un moment opportun vous les obtiendrez sans doute facilement, en lui faisant comprendre leur convenance parfaite». Et sur le billet collé à cette lettre : «(...) insuffisante, qu'elle ne pouvait suppléer ces cinq lignes-ci : «Paris, le vingt avril 1837 ; Je donne et lègue à J. M. tous les manuscrits et livres dont je suis l'auteur, entendu qu'il en dispose après mon décès, comme sa propriété. (Signature)».

3/11/1 : JM : Lettre à CV (Laroche, Belgique), Besançon, 15/08/1850, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

3/11/1 : JM : Lettre à CV, Besançon, 14 septembre (?) 1850, un feuillet (4 pages)

3/11/1 : JM : Lettre à CV, sl, 20/11/1850, 1F (4 pages) L'inventaire de VP mentionne pour cette pièce la date, erronée, du 22/09/1850. Cette erreur a dû conduire J. A. Moors à considérer cette pièce comme manquante.

3/11/1 : JM : Lettre à CV, sl, dimanche 1er/12/1850, 1F2

3/11/1 : JM : Lettre à CV (Bomal, Barvaux, Belgique), Besançon, 22/10/1851, 1F2

3/11/1 : JM : Lettre à CV, Besançon, 2/02/1852, 1F4 «(...) Souffrez aussi que je vous exprime mon regret, et un peu mon étonnement de votre manière de voir au sujets des plans et devis du projet de phalanstérion d'enfants. Comment pouvez-vous penser qu'il y ait nécessité ou seulement convenance de tenir les cahiers de ce projet en Belgique, où ils sont pour les sauver, et d'attendre une éclaircie pour en faire usage ? Mon sentiment est diamétralement opposé au vôtre. Je soutiens, moi, qu'il n'y a jamais eu plus d'opportunité qu'au moment actuel, de compléter et d'imprimer ce projet. A coup sûr en 1822, en pleine restauration, les jésuites régnant, la publication du Grand traité avait plus de danger, encourait plus de difficulté que n'en aurait rencontrée aujourd'hui le programme d'une exploitation industrio-agricole avec pensionnat d'impubères. Pour peu que le projet de cet établissement soit empreint de grandeur et d'adresse, condition peu difficile à remplir, les plus nombreux des dominateurs du temps présent le laisseront passer comme parfaitement inoffensif. Et puis, mon patronage dans la position qui m'est acquise, l'appui des autorités que je pourrai amener de mon côté, ne sauraient être tenus, j'ose le dire, comme de nulle valeur. Si je pouvais tout vous écrire, certes vous seriez forcée, amie, de changer d'opinion. D'autre part, si par impossible notre phalanstérion, complet sur le papier, n'est pas incontinent réalisable sur le terrain, soit à cause de l'opposition du pouvoir, soit en raison d'un manque d'actionnaires suffisamment puissants, en aurons-nous moins ce que je réclame depuis vingt ans et plus, une exposition claire, concrète, positive, palpable de nos vues, fermant nettement la bouches aux clabaudes si nombreux criant toujours qu'on ne voit pas ce que nous voulons ; en aurons-nous moins une base d'opérations toute prête quand l'éclaircie favorable surgira, quand le candidat, simple ou multiple, espéré avec tant de foi jusqu'au bout par le maître, sera enfin trouvé en France ou ailleurs ?»

3/11/1 : JM : Lettre à CV, Besançon, 20/04/1852, et Lettre à Madame Caillotet, 29/03/1852, 1F (4 pages) Chaque lettre occupe un recto-verso d'un feuillet plié en deux.

3/11/1 : JM : Lettre à CV, Besançon, samedi 15/05/1852, 1F4 et un billet joint «(...) Encore une fois veuillez donc, bonne Clarisse, me dire sur quoi reposent, en quoi consistent vos grandes espérances ? Les miennes sont toujours persistantes comme mon inébranlable foi. Elles reposeraient sur une base positive si enfin nos amis m'accordaient ce que je réclame avec une ténacité si constante depuis bientôt trente ans, s'ils consentaient à rallier toute l'école, dont la force et les moyens sont bien suffisants, pour l'entreprise sérieuse du phalanstère d'essai, au degré praticable».

3/11/1 : JM : Lettre à CV (Barvaux sur Ourte, Belgique), Besançon, 24/06/1852, un feuillet (3 pages)

3/11/1 : JM : Lettre à CV, sl, 25/09/1852, 2 feuillets (4 pages)

3/11/2 : JM : Lettre à CV (Barvaux, Belgique), Besançon, 23/01/1853, 1F (3 pages)

3/11/2 : JM : Lettre à CV (Barvaux, Belgique), Besançon, 20/04/1853, 1F (3 pages)

3/11/2 : JM : Lettre à CV, Besançon, 19/07/1853, 1F4

3/11/2 : JM : Lettre à CV, Besançon, 2/08/1853, 1F4 «(...) Victor doit être revenu à New York. Il me tarde d'avoir de ses nouvelles. Je suis plus convaincu maintenant qu'à aucune époque antérieure que notre bonne chance n'est pas dans les terres lointaines, désertes, quelle que soit leur fertilité, mais aux environs de l'une de nos grandes capitales de France ou de Belgique (...)».

3/11/2 : JM : Lettre à CV (Barvaux, Belgique), Besançon, 10/09/1853, 1F2

3/11/2 : JM : Lettre à CV, Besançon, 11/10/1853, 1F2

3/11/2 : JM : «Madame Clarisse Vigoureux. Son compte avec Just Muiron», note manuscrite, Besançon, 11/10/1853, 1F

Pour les cinq pièces suivantes du dossier 3/11/3/, l'inventaire de VP mentionnait »JM : cinq lettres brochées à CV, 28/04/1853, 24/03/1853, 6/03/1853, 12/02/1853 (dans l'ordre de brochage)». Le brochage ayant disparu, les pièces sont mentionnées et numérotées ici dans leur ordre chronologique :

3/11/3 : JM : Lettre à CV, Besançon, 12/02/1853, 1F2

3/11/3 : JM : Lettre à CV (Barvaux, Belgique), Besançon, dimanche 6/03/1853, 1F (3 pages) «(...) Vous ne me soufflez mot, comme toujours, de ce que fait le brave qui vous a quittée pour son agréable visite à North American Phalanx. Tous ceux qui ont lu la lettre d'Emile Chevalier insérée dans L'Indépendance belge, et, dans le nombre, j'ai été un des derniers, trouvent tout-à-fait merveilleuse la vie faite aux colons et aux visiteurs de cet embryon de Phalanstère. Parmi nos plus vieux et plus entichés antagonistes j'en vois à tout instant s'écrier : «Ah ! que je voudrais être là !». Donc plus le temps marche, plus nous avons sujet de compter sur la proximité de notre avènement. La dernière communication reçue du centre il y a peu de jours a notifié au groupe d'ici, qu'à Paris les préventions sont bien réduites, sinon entièrement dissipées, et qu'il y a retour évident à des jours moins mauvais. Quant à moi je n'ai jamais constenti à démordre et je soutiens plus résolument que jamais ma sempiternelle

clameur : «Complétez, terminez, publiez sur le papier ce qui doit être essayé sur le terrain avec la certitude mathématique d'une lumineuse vérification de la facilité pratique et de l'efficacité du mode sériaire, et tout ira vers notre but, et notre but sera gagné avec la rapidité de l'éclair».

3/11/3 : JM : Lettre à CV, Besançon, 24/03/1853, 1F2

3/11/3 : JM : Lettre à CV (Barvaux, Belgique), Besançon, 28/04/1853, 1F (3 pages)

3/11/3 : JM : Lettre à CV, Besançon, 14/05/1853, 1F Cette pièce n'est pas explicitement mentionnée dans l'inventaire de VP, mais devait faire partie des cinq lettres brochées.

3/11/3 : JM : Lettre à CV, sl, 19 septembre (?) 18..., 1F (3 pages) «Force m'est donc de répéter mon éternel refrain. Si nous avons, quand nous aurons enfin sur le papier, à la manière des ingénieurs, ce que nous avons à réaliser sur le terrain, nous irons à grands pas dans la voie industrielle, nous atteindrons l'issue sans coup férir, quelle que soit la forme politique (...). Ma conviction est parfaite que nous sommes désormais assez nombreux, assez forts pour la réalisation sitôt que nous serons en mesure d'en produire les conditions évidentes, les moyens mathématiques.»

3/11/3 : JM : Lettre à CV, sl, mardi (?), 1F2

3/11/4 : CF : Légation testamentaire des manuscrits et livres de CF, en faveur de JM, note manuscrite, sl, 20/04/1837, 1F «La date 20/04/1837 Je donne et lègue à J. M. tous les manuscrits et livres dont je suis l'auteur, entendant qu'il en dispose après mon décès comme de sa propriété. 20/04/1837. Signature Ch. Fourier».

3/11/4 : JM : Légation testamentaire des manuscrits et livres de CF, en faveur de CV et VC, Besançon, 22/10/1837 «Vu le testament de mon Maître CF, écrit dans les termes suivants : «je donne et lègue à M. JM tous les manuscrits et livres dont je suis l'auteur, entendant qu'il en dispose après mon décès, comme sa propriété. Paris, le 20/04/1837. Signé CF». Je soussigné JM, déclare instituer comme en effet j'institue par le présent, en mon lieu et place, à titre de légataires, Madame CV, née Gauthier, et Monsieur VC, auxquels je donne et lègue les dits livres et manuscrits de notre Maître CF, entendant qu'après ma mort ils en disposent comme de leur propriété».

3/11/4 : CV : Transfert à la Caisse des retraites pour la vieillesse d'une rente de 275 francs lui appartenant, acte notarié manuscrit, Barvaux, 24/04/1852, 1F2

3/11/4 : CV : Transfert à la Caisse des retraites pour la vieillesse d'une rente de 275 f lui appartenant, brouillon manuscrit d'acte notarié, slnd, 1F2



## Carton 4

### Chemise 1

---

Pour l'ensemble du dossier 4/1/1, l'inventaire de VP mentionnait simplement : «VC : Notes de lectures et coupures d'articles portant sur divers sujets : christianisme primitif, agriculture, etc.»

4/1/1 : VC : «De l'organisation du travail chez les Hébreux», étiquette manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Activité et travail», collage de citations manuscrites, slnd, 1F4 Cette pièce qui porte en sous-titre : «a. Maximes des Anciens», est plié en quatre et forme une chemise en très mauvais état, contenant les pièces 4/1/1/ à 4/1/1/

4/1/1 : Pages 15 et 16 d'un livre (?), slnd, 1F2

4/1/1 : La France catholique : «Musique des anciens Hébreux», coupure, sd, «Deuxième..., dix-neuvième livraison», 1F2 Mention manuscrite en haut du recto : «Hébreux».

4/1/1 : «La plupart des délits peuvent être attribués à l'oisiveté...», coupure, slnd, 1F

4/1/1 : M. de Bourgoing : *Mémoire en faveur des travailleurs et des indigents*, page 1, coupure avec titre manuscrit : «Le Travail», slnd, 1F

4/1/1 : *Les musiciens*, «Notes», p. 8, coupure, slnd, 1F

4/1/1 : Abbé Fleury : *Moeurs des Israélites*, coupure, slnd, 1F

4/1/1 : Abbé Fleury : *Moeurs des Israélites*, coupure, slnd, 1F

4/1/1 : Abbé Fleury : *Moeurs des Israélites*, coupure, slnd, 1F

4/1/1 : Granier de Cassagnac : *Revue de Paris*, coupure, sd, 2 feuillet (4 pages de 241 à 244) Mention en bas de la page 241 : «V. son article «La Commune» dans la Revue

de Paris du 25/09/1836

4/1/1 : Abbé Fleury : *Moeurs des Israélites*, coupure, slnd, 1F

4/1/1 : Pages d'un livre, slnd, 2 feuillets (4 pages numérotées de 89 à 92)

4/1/1 : *Le Spectateur de Dijon* : «Utilité de l'observation du dimanche, sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale, des relations de famille et de cité, Mémoire couronné par l'Académie de Besançon», feuilleton, coupure, 13/10/1839, 1F2

4/1/1 : «De la manière de passer le dimanche, et d'un vice à éviter», pages d'un livre, slnd, 2 feuillets (4 pages numérotées de 87 à 90)

4/1/1 : Alfred de Courcy : «Le dimanche en Bretagne», [...] *Bretagne*, feuilleton, coupure de journal, 7/02/1844, 1F2

4/1/1 : «Un mot sur la sanctification du dimanche», pages d'un livre, slnd, 1F (4 pages numérotées de 363 à 366)

4/1/1 : VC : Note manuscrite sur «la loi du dimanche», slnd, 1F «On lit dans la *Presse* du 22/07/1845, De la loi du dimanche. ... Nous demandons hautement l'application de la loi de 1814, sur l'observation du dimanche et des fêtes légales, qui est ouvertement violée depuis quinze ans (...)

4/1/1 : *Calendrier de France* : «Juillet. Le dimanche», pages d'un livre, 1835, 1F (page 52)

4/1/1 : «On lit dans le *Progrès de Rennes* (...)», Coupure de journal, 25/05/1844, 1F

4/1/1 : «Discours du Lord-Maire de Londres sur la sanctification du dimanche», 1840, 1F

4/1/1 : «On lit dans le *Bien public* de Macon (...)», Coupure de journal, 15/03/1844, 1F

4/1/1 : *L'Echo britannique* (Paris) : «Le dimanche à Londres», coupure de journal, 10/09/1834, 3 feuillets (5 pages numérotées de 265 à 269)

4/1/1 : *Gazette du Berri* : «Bourges. Moralisation des classes ouvrières», coupure, 14/02/1844, 1F

4/1/1 : *Le Moniteur des villes et des campagnes* : Coupure, juillet 1833, 3 feuillets (6 pages numérotées de 19 à 24)

4/1/1 : Paul Buessard (?) : *Le devoir, livre des académies de bienfaisance*, coupure, Paris, 1840, 1F

4/1/1 : Henrion : «De la sanctification du dimanche», *Le Moniteur des villes et des campagnes*, coupure, Paris, juin 1833, 2 feuillets (4 pages numérotées de 345 à 348)

4/1/1 : VC : Vicomte de Villeneuve-Bargemont, *Le livre des affligés*, citation manuscrite, sd, un feuillet «Conseil aux Pauvres, Mes amis, nous vous en conjurons, délassiez-vous saintement le jour du Seigneur (...)».

4/1/1 : VC : «Table progressive», sommaire manuscrit d'une grammaire et diverses notes manuscrites, sd

4/1/1 : *Almanach du bon Chrétien* : «Méconnaître la portée qu'a la loi du repos du dimanche...», coupure, Tours, 1844, 3 feuillets (6 pages numérotées de 37 à 42)

4/1/1 : VC : «Agriculture», Vicomte de Villeneuve-Bargemont, *Economie politique*, Tome I, page 35, citation manuscrite, sd, un feuillet

4/1/1 : VC : «De tout temps l'agriculture...», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : Coupure, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Celui qui travaille sa terre sera comblé de biens», citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «(...) Enfin parut au milieu d'eux Moïse, l'homme providentiel...», citation manuscrite, slnd, 1F Environ quinze siècle avant l'ère vulgaire, végétaient, au fond d'une province d'Egypte, les Hébreux pauvres, misérables, véritables parias, voués au mépris, aux plus dures privations et aux plus ignobles travaux. Enfin parut au milieu d'eux Moïse, l'homme providentiel qui devait leur donner un rang parmi les nations, un gouvernement, un culte et une patrie».

4/1/1 : VC : «Travail», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Agriculture», *Bulletin de la société des établissements charitables*, citation

manuscrite, Paris, mars 1831, un feuillet

.  
4/1/1 : VC : «Le Peuple», Th. Fabas, *Encyclopédie nouvelle*, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Agriculture», *L'Ecclésiastique* VII, 16, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Sabbat», note manuscrite, slnd, 3 feuillets

.  
4/1/1 : VC : «Travail. Agriculture. La vie champêtre et pastorale au commencement», note manuscrite, slnd, plusieurs feuillets et billets

.  
4/1/1 : VC : «L'année jubilaire», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «L'humanité consiste en devoirs réciproques», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Salvador I, p. 312,

.  
4/1/1 : VC : «Organisation du travail chez les Hébreux», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Le plus stupide des peuples...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Winkelmanns, *Histoire de l'art*, table des matières, 'au mot Hébreux ou Juifs», citation manuscrite, slnd, 1F, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Les hébreux se consacrèrent en partie à la vie pastorale...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Note manuscrite sur les Hébreux, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : *Mischna*, quatrième partie ; *Traité Aboth* - sentences des Pères -, ch. 2, § 2 ; *Thalmud de Babylone*, traité Kiddouschîn, fol. 29, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Herder (?), *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Pauvres», Deutéronome, XXIV, 14-15, citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Naguère les médecins», citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «La loi du Seigneur : Vous vous reposerez le septième jour...», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «La probité et la bienveillance doivent présider aux rapports du maître et de l'ouvrier...», citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Organisation du travail chez les Hébreux», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : M. de Genoude (?), «Le dimanche en Angleterre», citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : Proudhon, *De la célébration du dimanche*, p. 48, citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : «Découvertes dans les arts et les sciences», coupure, slnd, 3 feuillets (6 pages numérotées de 135 à 140)

4/1/1 : Proudhon : *De la célébration du dimanche*, coupure, slnd, 3 feuillets (6 pages numérotées de 61 à 66)

4/1/1 : VC : «Maximes et préceptes. Quelques passages sur l'agriculture, les professions industrielles et les arts utiles, tirés de l'Ecriture-Sainte, du Thalmud et des écrits des Rabbins», coupure, slnd, 3 feuillets

4/1/1 : VC : Deut. XXIV, citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Travail», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Travail», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «La jeune fille chez les Hébreux», Salvador, *Histoire des institutions de Moïse et du peuple hébreu*, t. II, p. 321, citation manuscrite, slnd, 1F2

4/1/1 : VC : «Travail», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Divers passages de l'Ecriture sur l'emploi du temps», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Sur la musique des Hébreux», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Note manuscrite sur l'ivoire, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Note manuscrite en allemand, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Ouvriers en pierreries», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Note manuscrite en allemand, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Le commerce fait par les Phéniciens...», citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «L'usage des colliers...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Les présents qu'Eliezzer offrit à Rebecca...», Genèse, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Granier de Cassagnac, *Histoire des Classes ouvrières*, p. 291, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Salomon, pour faire exécuter ses vastes travaux...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Le roi David...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : V. Rabelleau, *Histoire des Hébreux*, Tome I, p. 173, note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : *Ecl. C.XXXVIII*, v. 38, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : *L'Ecclésiastique*, note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : Granier de Cassagnac, *Histoire des Classes ouvrières*, p. 287, et Flavius Joseph, *Ant. Jud.*, VII, 2, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : *Exod. XI*, 4, 5, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : «L'écriture qui parle de tant de sortes d'arts...», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : Bible de Vence (?), citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Les Pêcheurs», citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Cuisiniers», citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Boulangers», *Livre de Jérémie*, note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : «Boulangers et pâtisseries», *Genèse* 18, 6, note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : *Exod.*, XXV-XL, note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : note manuscrite en allemand (?), slnd, 1F

4/1/1 : VC : plusieurs notes manuscrites sur l'organisation du travail chez les Hébreux, slnd, 4 feuillets Parmi ces notes, un seul ouvrage cité ne l'a pas encore été dans les pièces précédentes : M. de Chamborant, du paupérisme, p. 15.

4/1/1 : VC : «Moïse imprima le goût de l'agriculture aux Hébreux...», note manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : VC : Lactance, citation manuscrite, slnd, 1F

4/1/1 : Henrion : Coupure, p. 195, slnd, 1F

4/1/1 : VC : Citation manuscrite en allemand, slnd, 1F

4/1/1 : «Sur la fonte des Métaux. Essai», coupure, slnd, 2 feuillets (4 pages)

4/1/1 : Abbé Bergier : *Dictionnaire de théologie*, article «Temple», coupure, slnd, 4 feuillets (13 pages numérotées de 17 à 32, manquent les pages 29 et 30)

4/1/1 : M. Miral : *De la nécessité de mettre le régime municipal et communal en harmonie avec la charte constitutionnelle*, ch. I, pp. 1-10, Paris, 1827, 5 feuillets Mention en haut de la p. 1 : «Les Hébreux».

- 4/1/1 : *Isaïe*, 60, 8, 9 : Coupure, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : *Revue de Bruxelles* : «Poésie chrétienne», pp. 175-176, coupure, juin 1836, 1F2
- .
- 4/1/1 : «De Carthage», ch. IV, pp. 179-180, et diverses coupures, slnd, 3 feuillets (6 pages)
- .
- 4/1/1 : Blackwell : *Recherches sur Homère*, pp. 299-300, coupure, slnd, 1F2
- .
- 4/1/1 : VC : Platon, *De Leg. I.*, III, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : Coupure, p. 185, 1793, 1F2
- .
- 4/1/1 : Coupure, pp. 378-380, 1805, 2 feuillets (3 pages)
- .
- 4/1/1 : «L'écriture sainte est remplie de préceptes applicables à la profession d'agriculteur...», p. 194, coupure, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : Mirabeau : *L'ami des hommes*, VIème partie, p. 117, coupure, Avignon, 1761, 1F
- .
- 4/1/1 : «Le cultivateur tient en quelque sorte sa mission du Créateur lui-même...», p. V, coupure, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : *Encyclopédie* (?), citation manuscrite en allemand, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Si on ouvre le premier livre du monde...», note manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Chez les Phéniciens», citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Chez les Araméens», citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Hébreux», M. de Chamborant, *Du paupérisme*, p. XII, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «L'écriture sainte nous apprend...», note manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Esclavage», note manuscrite, slnd, 3 feuillets
- .



- 4/1/1 : VC : «Tour de Bab.», *Gen. c. II, v. 8-9*, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : note manuscrite en allemand, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : Don Calmet (?), *Dictionnaire*, note manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : Prengel (?), *Histoire de la médecine*, tome I, p. 69, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Les Israélites étaient si peu avancés dans les arts...», note manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : Granier de Cassagnac, *Histoire des Classes ouvrières*, p. 218, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Le Temple de Salomon», note manuscrite, slnd, 3 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : *Dictionnaire de conversation*, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : Salvador, note manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «La fonderie...», citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Agriculture» et «L'année sabbatique», *Bible de Vence*, citations manuscrites, slnd, 6 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les tisserands», note manuscrite, slnd, 7 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les tanneurs», note manuscrite, slnd, 3 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les teinturiers», note manuscrite, slnd, 9 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les potiers», note manuscrite, slnd, 4 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les foulons», note manuscrite, slnd, 2 feuillets
- .
- 4/1/1 : «Lorsque Salomon fit bâtir...», coupure, slnd, 1F
- .

4/1/1 : VC : note manuscrite en allemand, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : «Tabernacle», Salvador, tome III, p. 103, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : «Le miroir...», note manuscrite, slnd, 2 feuillets

.

4/1/1 : VC : Deux notes manuscrites en allemand, slnd, 1F chacune

.

4/1/1 : VC : «Architectes», note manuscrite, slnd, 5 feuillets

.

4/1/1 : VC : *Trois Rois*, VII, 25, 29, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : *Trois Rois*, X, 19, 20 etc., citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : «Un grand nombre de sépulcres...», note manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : *Daniel*, 2, 3, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : Flavius Joseph, *Ant. Jud.*, VII, ch. 5, n° 2, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : *Genèse*, IV, v. 22, et *Exode*, 32, 4, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : Winkelmans, citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : Munck (?), «Les écoles de Prophètes», note manuscrite, slnd, 5 feuillets

.

4/1/1 : VC : Prengel (?), *Histoire de la médecine*, vol. I, p. 67, citation manuscrite, slnd, 3 feuillets

.

4/1/1 : VC : «Le peuple parlait des pendans d'oreilles d'or...», citation manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : citation manuscrite en allemand, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : «Aaron, frère aîné de Moïse...», note manuscrite, slnd, 1F

.

4/1/1 : VC : «Parfumeurs», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : [Les vêtements], note manuscrite, slnd, 2 feuillets

.  
4/1/1 : VC : «Les Philistins...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «L'écriture nous représente le premier homme plein de lumière et de sagesse...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Moïse fit établir dans le désert un temple portatif...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Orfèvres», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Tous les vases qui servaient à la table de Salomon...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Quincaillerie», Salvador, citation manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Les rois et d'autres personnages de distinction...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : note manuscrite en allemand, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Ouvriers en métal», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «...travaux de mines...», note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : *Ecclésiastique* : Ch. 19, coupure, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Metall-Arbeiter», note manuscrite en français et en allemand, slnd, 10 feuillets

.  
4/1/1 : VC : «...les travaux en ivoire...», note manuscrite, slnd, 4 feuillets

.  
4/1/1 : VC : Winkelmanns, note manuscrite, slnd, 1F

.  
4/1/1 : VC : «Les charpentiers», note manuscrite, slnd, 5 feuillets

.

- 4/1/1 : VC : «Les maçons», note manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Les fabricants de briques», note manuscrite, slnd, 2 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les serruriers», note manuscrite, slnd, 2 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Les paveurs», note manuscrite, slnd, 4 feuillets
- .
- 4/1/1 : Abbé Soulavie : *Discours sur les mœurs*, pp. 15-16, coupure, Paris, 1784, 1F2
- .
- 4/1/1 : «Tant que la race humaine...», coupure, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : M. Pérennès : *De l'observation du dimanche*, pp. 67-78, coupure, Besançon, 1839
- .
- 4/1/1 : VC : «Construction du tabernacle», note manuscrite, slnd, 2 feuillets
- .
- 4/1/1 : VC : «Du mépris des petites choses», *Eccl. XIX.I*, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Sagesse», *Les Proverbes de Salomon*, XIV, I, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Choix de l'épouse», *Les Proverbes de Salomon*, XXXI, 10-31, citation manuscrite, slnd, 1F (3 pages)
- .
- 4/1/1 : VC : M. de Bazelaire, «Le travail est une rédemption et une prière...», citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : Flavius Joseph, *Antiquités judaïques*, Livre IV, chap. 8, citation manuscrite, slnd, 1F
- .
- 4/1/1 : VC : «Barbiers», *Ezéchiel*, 5, 1, citation manuscrite, slnd, 1F

## Chemise 2

---

- 4/2/1 : **CP** : Brouillon du **compte-rendu du banquet annuel en l'honneur de la naissance de CF**, [1882], 15 feuillets numérotés de 1 à 6, de 11 à 14 et de 18 à 22 «(...) Mad. Clémence Royer, personnalité bien connue dans le monde de la science

---

et des lettres, auteur d'importants travaux d'anthropologie et d'économie sociale, Mme Royer prend la parole. Je ne suis pas, dit-elle, phalanstérienne, J'ai lu les ouvrages de Fourier pendant mon exil en Suisse, après le 2 décembre. J'ai admiré l'ingéniosité du système, mais ne le trouvant pas assez scientifique, j'ai passé outre, pensant qu'il y avait mieux. Je n'en suis pas moins sympathique à l'oeuvre de Fourier et heureuse de me joindre aux disciples qui fêtent son anniversaire. M. Limousin porte un toast à la vérification du caractère scientifique du système de Fourier. Répondant à Mme Clémence Royer, il déclare que le caractère scientifique est plus réel que celle-ci ne le croit. Au point de vue psychologique Fourier a fait une découverte considérable : celle du caractère essentiellement irréductible des mobiles de l'être humain qu'il a appelés les passions. Les passions sont à l'être humain ce que les affinités sont aux corps chimiques (...). pp. 11 sq. : «Notices nécrologiques, par le docteur Charles Pellarin, lues par M. Courbe... Chers condisciples, Le mauvais état de ma santé, qui me prive d'assister au banquet de 110ème anniversaire, ne doit pas préjudicier à l'hommage accoutumé envers nos morts de l'année (...). C'est le premier disciple de Fourier, Just Muiron, qui ouvre cette fois le défilé funèbre. Celui qui fut si longtemps notre cher et vénéré doyen s'est éteint le 3 juin dernier, dans sa 95ème année. Je ne retracerai point ici cette longue carrière, qui a eu la durée de près d'un siècle. Né à Besançon, comme Fourier, Muiron était simple employé de préfecture, quand tomba entre ses mains un exemplaire de la Théorie des quatre mouvemens et des destinées générales. C'était en 1816, pendant une période où la réaction royaliste l'avait privé de son modeste emploi. Frappé par la nouveauté et la grandeur des idées que renfermait cet ouvrage, il se mit en quête de l'auteur, ce qui n'était pas une tâche facile. Le volume portait pour toute indication : «à Leipzig, 1808» sans nom d'imprimeur ni d'auteur. Précaution complotée par le despotisme de l'époque. Muiron parvint cependant à savoir que l'auteur était un compatriote, Charles Fourier, alors retiré chez une de ses soeurs à Belley. Le jeune adepte entra en correspondance avec le Maître ; alla même passer quelque temps près de lui. Là, il fut décidé entre eux que la publication de la doctrine aurait lieu. Il ne s'agissait plus que de trouver les fonds nécessaires pour les frais d'impression. Muiron parvint, avec le concours de ses amis, à se les procurer, et dans l'été 1822, le Traité de l'association domestique agricole sortit des presses de Madame Ve Daclin, imprimeur à Besançon. Pour la publication de l'abrégé de 1829 (Le nouveau monde industriel et sociétaire) l'intervention du premier disciple ne fut pas moins active, ainsi qu'en témoigne la correspondance échangée à ce propos, entre lui et Fourier. Aussi peut-on dire de Muiron qu'il fut en quelque sorte l'accoucheur de la Théorie sociétaire : sans lui elle courait le risque de ne pas voir le jour. Avoir, plus que personne, contribué à prévenir cet irréparable malheur, voilà comme je l'ai déjà dit, le grand, le principal titre de Muiron à notre gratitude. Lui-même cependant a produit des ouvrages qui sont loin d'être sans mérite. Il a fait paraître, en 1824, sous le titre d'Aperçus sur les vices de nos procédés industriels un exposé réduit de la doctrine du Maître. Il y donnait, en réponse à une question posée par la Société d'agriculture du Doubs, le plan d'un Comptoir communal, institution fondamentale du Garantisme. Muiron publia encore, en 1832, un volume intitulé : Transaction sociales. L'auteur transige en ce sens qu'il admet, pour l'état présent et passé des sociétés, le précepte chrétien de la résignation et du renoncement. Dans cet état incohérent où le

travail répugnant et les privations sont le lot forcé du grand nombre, le suprême commandement religieux, dit-il, est : «Porte ta croix et marche !» Lorsque par la mise en pratique de la Théorie sociétaire, on sera sorti des périodes de subversion pour entrer dans celles d'harmonie, la loi de contrainte fera place à la loi de liberté et d'expansion. Les deux ouvrages de Muiron ont été réédités, le premier en 1840 et en 1844, le second en 1860 avec des additions importantes (...). Suivant mon impression, Muiron fut aussi de tous les disciples de Fourier celui qui aima le plus le maître et qui, par un juste retour posséda au plus haut degré sa confiance et son affection. C'est à lui, comme on sait, que par son testament Fourier légua ses manuscrits institua son légataire universel (...). Suivent les notices nécrologiques de Barbier et Griess.

### Chemise 3

---

4/3/1 : **ECSOC : Brouillon de Caisse**, cahier manuscrit, mars à juin 1838, 4 pages (les autres sont vierges) Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

4/3/1 : **ECSOC : «Brouillon de Caisse n° 3»**, cahier manuscrit, mai à octobre 1841, 48 pages

4/3/1 : **LSS (?) : Inventaire**, 1861 (?), 24 pages

4/3/1 : **«Comparaison des deux inventaires Dupont septembre 1885 et Gaudey 7/08/1890»**, inventaire manuscrit, sd, 1F Voir aussi dossiers 4/6/1 et 4/8/1

4/3/1 : **ECSOC : «Bibliothèque C (suite)»**, note manuscrite, sd, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. Au recto : «Organes successifs de l'ECSOC Le Phalanstère ou la Réforme industrielle - Journal - de 1832 à 1834 La Phalange - Journal de la science sociale - de 1836 à 1843 La Phalange - Revue de la science sociale - de 1845 à 1849 La Démocratie pacifique - Journal - de 1843 à 1851 La Science sociale - Journal - de 1867 à 1870 La Science sociale - Revue - de 1867 à 1870 Bulletin du Mouvement social - de 1872 à 1880 Mouvement social - Revue - de 1880 à 1887 (la suite manque)».

4/3/2 : **LSS : Lettre aux actionnaires**, sur l'éventuelle dissolution de la LSS, et mention manuscrite par laquelle Mme Bouvier renonce à ses droits sur la Librairie, Paris, 24/05/1872, un feuillet (4 pages)

4/3/2 : **LSS : «Assemblée générale des actionnaires. séances des 11 et 23/12/1876. Extrait du procès-verbal des dites séances et des rapports du conseil d'administration et des commissaires»**, signé et Pellarin, Paris, 23/12/1876, 3 feuillets (10 pages)

4/3/2 : **Mouvement social** : «**Registre des recettes et dépenses** du Mouvement social», cahier manuscrit, mai 1877 à février 1880, 116 pages

4/3/2 : **Catalogue** par ordre alphabétique des auteurs, avec indication des côtes, cahier manuscrit, sd, 16 pages Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. Même format que la pièce 4/3/1/ : à regrouper ?

4/3/2 : **Cercle parisien des familles** : Brouillon de **statuts**, slnd, 5 feuillets (10 pages) Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

4/3/2 : **Citations manuscrites** (?), slnd, 2 feuillets Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

Pour l'ensemble du dossier 4/3/3, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Diverses factures et comptes, postérieurs à 1870».

4/3/3 : **LIP** : **Compte**, note manuscrite signée Dupont et Beauque, 5/05/1959, 1F

4/3/3 : **LIP** : **Reçu de M. Bourdon**, signé Dupont, Paris, 29/02/1860, 1F

4/3/3 : **LIP** : «**Ventes**», signé A. Beauque, Paris, février 1860, un feuillet

4/3/3 : **LIP** : «**Payements et achats**», signé A. Beauque, Paris, février 1860, un feuillet

4/3/3 : **Note manuscrite**, sl, 9/03/1860 (?), 1F

4/3/3 : **LIP** : **Reçu pour appointement**, signé Kozubasz (?), Paris, 31/01/1864, un feuillet

4/3/3 : **LIP** : «Du 28/09/1864», **Registre d'inventaire**, Paris, 28/09/1864, 1F2

4/3/3 : **Lemée et frères**, Droguerie : **Facture à VC**, Paris, 19/10/1864, 1F

4/3/3 : **Prat et Victor**, Vente de charbons de terre : **Facture à Mlle Beauque**, Paris, 26/10/1864, 1F2

4/3/3 : **Mlle Beauque** : Deux **quittance de loyer** et une note manuscrite, Paris, octobre 1864, 3 feuillets

- .  
4/3/3 : **Mlle Beuque** : **Reçu pour appointement** de Dupont, Paris, 1er/11/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **Barrier** : **Reçu pour abonnement à L'Opinion nationale**, Paris, 14/11/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **Tiblier (?)**: **Reçu pour abonnement à L'Opinion nationale**, Paris, 14/11/1864, 1F
- .  
4/3/3 : Ville de Paris, **Contributions directes** : «**Somation sans frais**» à Mlle Beuque, Paris, 19/11/1864, 2 feuillets
- .  
4/3/3 : **Prat et Victor**, Vente de charbons de terre : **Facture à Mlle Beuque**, Paris, 23/11/1864, 1F2
- .  
4/3/3 : **Aimée Beuque** : «Mois de novembre 1864», **reçu**, novembre 1864, 1F
- .  
4/3/3 : **Rosier** : **Facture**, Paris, 19/12/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **LSS** : **Reçu** de l'abonnement au Journal des économistes, Paris, 27/12/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **LIP** : «Du 29/12/1864», **Compte** manuscrit signé Dupont, Paris, 29/12/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **LIP** : «Du 31/12/1864», **Compte** manuscrit signé Dupont, Paris, 31/12/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **LIP** : **Reçu pour appointement**, signé Dupont, Paris, 31/12/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **LSS** : **Reçu** d'E. Genin pour le nettoyage des devantures, note manuscrite, Paris, 31/12/1864, 1F
- .  
4/3/3 : **Aimée Beuque** : «Mois de décembre 1864», **reçu**, décembre 1864, 1F
- .  
4/3/3 : **LIP** : «Du 2/01/1865», **compte** manuscrit signé Dupont, Paris, 29/12/1865, 1F
- .  
4/3/3 : **Baptiste Guglielmini**, Entrepreneur de fumisterie : **Facture** à Mlle Beuque, sInd, 1F
- .  
4/3/3 : **LSS** : **Facture** à M. Ballard, Paris, 186..., 1F



4/3/3 : **Potdevin**, Spécialité de bonneterie en tous genres ; **Facture** à VC, Paris, 11/06/1872, 1F

4/3/3 : **Maison Nachet et fils** : **Facture** d'optiques adressée à VC, Paris, 20/12/1875, 1F

4/3/3 : **Compagnie des Indes** : **Facture** à VC, Paris, 19/12/1876, un feuillet

4/3/3 : **H. Blanchet**, A la Palette d'or : **Facture** à VC, Paris, 7/03/1877, 1F

4/3/3 : **H. Blanchet**, A la Palette d'or : **Facture** à VC, Paris, 18/03/1880, 1F

4/3/3 : «**Convenu avec M. Marais**», note manuscrite sur «**la reproduction d'une collection de portaits photographiques de Fourier et de ses disciples**», sl, 20/04/1880, 1F

4/3/3 : **Joséphine Crom...** (?) : **Lettre à Tallon**, Paris, 18/07/1881, 1F

4/3/3 : **Gaudey** : «Monsieur Considerant. **Inventaire des oeuvres de Ch. Fourier** en magasin au 7/08/1890», note manuscrite, Paris, 7/08/1890, 1F2 Voir aussi différentes pièces à propos de cet inventaire de 1890.

4/3/3 : «**En magasinage chez M. Gaudey ...**», **inventaire** manuscrit, Paris, 7/08/1890 (?), un feuillet Même papier que la pièce précédente, et vraisemblablement même date

4/3/3 : «**Gustave Lefebvre . Chantier du Panthéon**. 43, rue d'Ulm», tarif imprimé, 1F (4 pages)

4/3/3 : **Coignet et Cie** : «**Memorandum**», liste de livres, Paris, sd, 1F2

4/3/3 : «**Le compte de Jaenger est exact...**», note manuscrite, slnd, 1F2

4/3/3 : «**Dossier Gaudey et Guérin**», note manuscrite, slnd, 1F

4/3/3 : **Recette centrale des finances** du Département de la Seine : «**Renseignements indispensables pour payer les annuités de brevets d'invention...**», note imprimée, slnd, un feuillet

4/3/3 : **Inventaire** et note manuscrite, slnd, 1F

4/3/3 : **Note manuscrite**, slnd, 1F

## Chemise 4

---

4/4/1 : Mairie de Montpellier : Correspondance avec M. Benoit, officier d'Etat-Major à Montpellier, relative à sa candidature au concours ouvert pour un projet d'une nouvelle distribution des eaux de la source Saint-Clément, Montpellier, 6 lettres du 23/10/1834 au 29/11/1835 et différents documents joints Ces pièces ne sont pas mentionnées dans l'inventaire de VP

4/4/1 : Copies d'**archives des villes de Toulouse et Montpellier** concernant l'adduction d'eau, notes manuscrites, 1673-1765, env. 260 pages

## Chemise 5

---

Pour l'ensemble du dossier 4/5, l'inventaire de VP mentionne simplement : «VC : cahiers divers (à classer avec les mêmes des cartons précédents)»

4/5/1 : **VC : Manuscrit**, slnd, 1F numéroté (15) (4 pages) Sur l'activité industrielle et la sociabilité de différentes espèces animales. De «(...) au Mexique et dans toutes les parties chaudes de l'Amérique...», à «... Les espèces insociales ne peuvent être que (...)»

4/5/1 : **VC : Manuscrit**, slnd, 4 feuillets numérotés (48) et (49) à (49ter) (11 pages) Critique de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (et notamment, un passage sur l'observation du repos dominical). De «(...) à côté de cette législation pénale si fortement empreinte de l'esprit de secte...», à «... à ne pas le faire on risque non seulement des [...] de l'hypocrisie (...)».

4/5/1 : **VC : Au Texas**, manuscrit, slnd, 3 feuillets (6 pages numérotées de 113 à 118) De : «3ème partie Hé bien ! me direz vous, maintenant que vous avez exposé le Texas et que nous connaissons l'état des choses, que nous proposez-vous ? Ce que je vous propose, amis vous allez le savoir...», à «Nous allons nous occuper de déterminer ces bases».

4/5/1 : **VC : Génie civil**, leçons 1 à 10, cahiers manuscrits, slnd, 57 pages

4/5/1 : «**Prière à MM. Considerant & AB de se concerter...**», note manuscrite, slnd, 1F

4/5/1 : **Emile Bourdon** : Note manuscrite, relative à l'**établissement d'une boucherie économique** dans Paris, slnd, 1F2

4/5/1 : **VC** (?) : «**Note sur l'établissement d'une boucherie économique**», manuscrit, slnd, 17 feuillets numérotés de 1 à 17

4/5/1 : **VC** : **Lettre** à Justine (?) [sa soeur], slnd, 1F4

4/5/1 : **VC** (?) : **Note** manuscrite, slnd, 4 feuillets «Nous avons donné hier l'extrait d'une lettre signée Francis S... dans laquelle un Irlandais réfutait les assertions sur l'état de la langue indigène de l'Irlande contenues dans une autre lettre signée D que nous avons insérée dans notre n° du 23 octobre (...)».

4/5/1 : **VC** : «**Exposition publique des patrons du Globe**», note manuscrite, slnd, 2 feuillets Une des pages est rédigée au dos d'un papier à entête de la Librairie sociétaire, Paris, 184...

4/5/1 : **VC** : «**Suite de l'article L'exposition**», manuscrit, slnd, 7 feuillets numérotés de 1 à 7 Sur l'unité du vivant. De «Mais si les espèces, et les variétés, et les individus...», à «Cette noble intelligence se fixe enfin, après la première oscillation, sur la Vérité, comme l'aimant se fixe sur le pôle».

4/5/1 : **VC** : «**Journal d'attaque d'un front en terrain horizontal**», cahier manuscrit, 1830, 11 pages Voir aussi les différents cahiers d'études militaires.

4/5/1 : **VC** : Une **page manuscrite** barrée, au dos de Boulet et Cie : Facture à VC, Paris, 10/06/1891, 1F

L'ensemble des pièces du dossier 4/5/2 sont réunis dans une chemise portant la mention : «Considerant. Vu, A. B.».

4/5/2 : **VC** : **Lettre**, Le Croisic, sd, 1F (3 pages)

4/5/2 : **VC** : «**Jouir de l'Absolu. Constitution de la science du monde moral**», manuscrit, slnd, 9 pages

4/5/2 : **VC** : **Lettre** à M. de Lacaze du Thieu (?), sl, 28/01/75, 18 pages

4/5/2 : **VC** : «**Lettre** à Bazn.» (?), slnd, 23 pages

4/5/2 : **VC** : **Manuscrits**, slnd, plusieurs feuillets de différentes tailles et numérotations Deux feuillets numérotés 8 et 9, contenant eux-mêmes 4 feuillets non numérotés, dont l'un est rédigée par dessus une lettre de Jules Juif de New York datée du 4 décembre (?) 1866 ; sept feuillets numérotés de A à G, avec la mention : «Supplément de 9 au recto faisant suite à ce qui est intitulé entre crochet plus haut» ; 1F numéroté »50bis».

4/5/3 : **Echelle géologique**, note manuscrite, slnd, 1F

4/5/3 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, nombreux feuillets numérotés de 40 à 113 Numérotation : 40-53, 55-56, 60-66, 68, 72-97 (brochés), 98-99, 104-107, 112-113. Un des feuillets est rédigé au dos d'un papier à entête de LP et de la LIP. Citations du Journal des débats et du Globe. Sous-titre : «La démocratie rétrograde et révolutionnaire». Vérifier avec l'autre pièce du dossier qui lui ressemble.

4/5/3 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, 10 feuillets

4/5/3 : **VC** : «**Brevets d'invention**. Bulletin de dépôt», Paris, 11/02/1871, 1F

4/5/3 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, nombreux feuillets numérotés 30 ter-64 (les feuillets (les feuillets 61 à 64 se trouvaient dans le dossier 4/6), 80-84, et 8 feuillets non numérotés, qui peuvent aussi appartenir à la pièce 4/5/3/.

## Chemise 6

---

Pour la quasi-totalité des pièces du dossier 4/6, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Diverses circulaires, etc.»

4/6/1 : **VC** : Brevet d'invention pour un système de foyer, note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : Trois notes manuscrites diverses, slnd, 1F chacune

4/6/1 : **VC** (?) : Lettre à FC, slnd, 1F2 Cette lettre est rédigée au dos d'une convocation à l'assemblée générale de LSS du 11/04/1874

4/6/1 : VC : «Mon cher (untel)...», brouillon de lettre aux amis de l'ECSOC à propos de la nécessité de l'organisation d'une rente, slnd, 5 feuillets

4/6/1 : VC : «Suite du paragraphe §.5», note manuscrite, numérotée 31, slnd, 1F «Nous avons vu comment en prenant la dominante pour tonique...», à propos de musique.

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 6 pages «*La France méridionale*, journal ministériel de Toulouse, nous accuse d'être révolutionnaires, et n'hésite pas à prononcer que LDP a complètement dévié de la politique sage et compréhensive qui distinguait LP (...)».

4/6/1 : VC : Lettre à Sauria (?), brouillon manuscrit, slnd, 49 pages «Eh bien mon cher Sauria que devient votre grande idée de provoquer un mouvement pour l'érection d'une statue à la grande figure de Malet (?). La France républicaine se doit cette statue à elle-même et la doit à la Franche-Comté (...)».

4/6/1 : VC : Lettre à Mollke (?) et Bluntschli, Berlin, 11/12/1880, 1F «La paix perpétuelle est un rêve et ce n'est même pas un beau rêve. La guerre est un élément de l'ordre du monde établi par Dieu. Les plus nobles vertus de l'homme s'y développent : le courage et le renoncement, la fidélité au devoir et l'esprit de sacrifice. Le soldat donne sa vie. Sans la guerre le monde croupirait et se perdrait dans le matérialisme». Mention en bas à gauche : «De Maistre et Proudhon en ont dit d'ailleurs autant».

4/6/1 : Aimé Paris : «La langue musicale de M. Sudre et sa téléphonie», épreuves corrigées de la main de VC (?), slnd, 4 feuillets

4/6/1 : Contrat de cession de droits sur une oeuvre musicale (?) dont les paroles sont de Victor Hugo, slnd, 1F2

4/6/1 : Trois notes manuscrites divers, slnd, 1F chacune

4/6/1 : Félix Guillemin, Architecte : Carte de visite, slnd, 1F

4/6/1 : VC : «La solution c'est le gouvernement du peuple par lui-même», XXV, manuscrit, slnd, 1F

4/6/1 : Société Brunier et Cie : Procès-verbal de l'Assemblée générale des actionnaires, 10/11/1861, 1F2

4/6/1 : Note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : VC : «ECSOC. LSS», manuscrit en nom collectif, Paris, 31/07/1872, 3 feuillets (5 pages) «Quelques uns de nos condisciples, dont nous n'entendons aucunement inculper les intentions, ont considéré la dissolution de la Société de la LSS comme un préliminaire utile d'une reprise de la propagande phalanstérienne (...)».

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 5 pages Ce manuscrit est rédigé au dos de faire-part de décès datant de 1890 et 1891.

4/6/1 : Liste de prix d'articles (?) manuscrite, par ordre alphabétique, slnd, 9 feuillets (18 pages)

4/6/1 : VC : «L'ordre antique et l'ancien régime» (titre barré), manuscrit, slnd, 39 feuillets numérotés de 1 à 30 bis

4/6/1 : VC : Note manuscrite accompagnant un diagramme sur la «loi newtonienne», slnd, 1F

4/6/1 : VC (?) : «Société de la librairie spirite», note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : VC : Note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 1F

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 1F (4 pages numérotées de 21 à 24)

4/6/1 : VC : Note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : VC : «Copie de la lettre écrite à l'administration de la LSS et contenant une proposition à la Société de cette librairie, lettre qui doit être lue à l'assemblée générale extraordinaire du 21/12/1883», lettre manuscrite, Le Pouliguen, 18/12/1883, 5 feuillets

4/6/1 : VC : Lettre à M. L. Grand (?) (New Orleans), 14/04/75 (?), 2 feuillets (4 pages)

4/6/1 : Lettre à VC (?), 2/06/1870, 2 feuillets (4 pages)

4/6/1 : Asart (?) : Lettre à Tallon, Gênes, 20/03/1881, et brouillon de réponse de Tallon, slnd, 1F (3 pages)

4/6/1 : Asart (?) : Lettre à Tallon, Gênes, 30/5/1882, et brouillon de réponse de Tallon,

sInd, 1F (4 pages) «Pourriez-vous m'aider, mon cher M. Tallon, à résoudre cette question qui m'a été posée par des personnes auxquelles j'ai parlé de nos idées : Comment se fait-il qu'en France où la théorie de Fourier a eu de nombreux adeptes (...), l'on n'ait pas encore formulé aucun projet sinon pour la réalisation complète de nos idées, au moins pour une réalisation partielle qui eut avancé la question ? Pour mon compte je ne sais que leur répondre à ce sujet (...). Réponse de Tallon : «Les projets ne manquent pas, Fourier lui-même en a formulés dans ses oeuvres et dans ses manuscrits : des tentatives malheureuses ont été faites au Texas, à Condé-sur-Vesgre, mais le champ de manoeuvre avait été mal choisi. Depuis ces essais infructueux il y a eu une enquête faite sur un nouvel essai sociétaire à laquelle j'ai concouru vers 1869 et 1870. La notice du 9/08/1870, qui a paru à la veille de la guerre, et que vous n'avez peut-être pas [eue], contient le résumé de cette enquête, je vous l'envoie. Puis il y a eu un projet d'association, dont les statuts ont été rédigés par M. Maignen (?), mais qui n'a eu et ne pouvait avoir aucune suite, puis le projet Barat dont vous avez dû recevoir un exemplaire : fondation d'une colonie sociétaire agricole, industrielle et domestique. Je vous l'adresse en tous cas comme réponse à vos interrogations. En résumé nous possédons les plans et les devis d'une phalange d'ordre sociétaire en grande échelle de 1800 personnes ou de 3 à 400 familles, qui attendent leur application ou réalisation - mais nous en sommes encore loin. En attendant je maintiens qu'une réalisation partielle de nos idées serait possible avec le concours de nos amis en capital travail et talent que chacun d'eux possède ; mais pour cela il faut vouloir... La question que l'on vous a posée vous pouvez la résoudre en achetant le champ de manoeuvre situé à distance voulue de Paris et dans des conditions acceptables et sur lequel vous pourriez aidé de vos amis commencer une réalisation partielle. Possesseur de la terre, vous aurez bientôt trouvé des associés actionnaires. J'en connais un qui souscrirait pour 10 mille francs d'actions : faites-vous donc mon cher condisciple le pivot de cette réalisation partielle et la question dont il s'agit sera bientôt résolue».

4/6/1 : Asart (?) : Lettre à Tallon, Gênes, 15/10/1882, et brouillon de réponse de Tallon, sInd, 1F (3 pages) Suite de l'échange précédent, où le correspondant de Tallon affirme ne pas avoir les moyens financiers d'une réalisation, même partielle.

4/6/1 : Note manuscrite, sInd, 1F Rédigée au dos d'un imprimé en date de 188...

4/6/1 : Lettre à VC, sInd, 1F

4/6/1 : Manuscrit, sInd, 1F numéroté (4)

4/6/1 : «Candidature Cantagrel de Marseille», note» manuscrite, 1F (3 pages)

4/6/1 : VC : «1 bouteille d'eau de Vichy...», note manuscrite, sInd, 1F

4/6/1 : Lettre à VC, Paris, 3/02/1871, 1F2

.

4/6/1 : Note manuscrite, 20/10/1880, 1F «On annonce la création de deux sociétés d'agriculture, dans l'Aube et le Tarn et Garonne...».

.

4/6/1 : VC (?) : «J'ai grand plaisir à lire vos lettres...», note manuscrite, slnd, 1F2

.

4/6/1 : Note manuscrite, 28 mars (?), 1F

.

4/6/1 : SEACT : Procès-verbal de réunion du Conseil de surveillance, 21/06/1874, 1F

.

4/6/1 : Lettre, 16/06/1875 (ou 1835 ?), 2 feuillets (6 pages)

.

4/6/1 : Note manuscrite, slnd, 1F

.

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 1F numéroté 25

.

4/6/1 : Lettre à VC, sl, 1er/04/1843, 1F (2 pages)

.

4/6/1 : VC : «Dernière débacle. Lettre au Préfet de police», 18/03/1846, 1F2

.

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 2 feuillets (4 pages numérotées de 13 à 16)

.

4/6/1 : VC : «Génie de la liberté. La colonne de juillet. Accusation contre le gouvernement», manuscrit, slnd, 6 feuillets numérotés de 1 à 6

.

4/6/1 : CV : Lettre à M. Blanc (?), slnd, 1F

.

4/6/1 : VC : «Avertissement de la 4ème édition (1ère édition belge», Manuscrit, slnd, 18 pages Apparemment, ce manuscrit figure ici en double dans la pièce.

.

4/6/1 : Librairie (?) : «Clôture exercice de 1869», compte-rendu d'exercice, 14/12/1869, 18 pages

.

4/6/1 : LSS : «Assemblée générale extraordinaire des commanditaires de la Société de la LSS», procès-verbal, 5/05/1869, 1F4

.

4/6/1 : Deux notes manuscrites, slnd, 1F chacune



4/6/1 : VC : Lettre à Gaudey, sur papier à entête d'André, Daly fils et Cie, Librairie générale de l'architecture, sd, 1F Voir aussi les différentes pièces sur l'inventaire de 1890.

4/6/1 : Note manuscrite, signée «L'administrateur délégué», slnd, 1F «Je me fais l'interprète de l'ECSOC dont Matthieu Briancourt était un membre très distingué, en exprimant à sa famille la part que nous éprouvons à sa douleur et le regret que nous éprouvons de la perte de ce bien estimé condisciple».

4/6/1 : LSS : «Légalisation», note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : Boulanger : Lettre accompagnant un don de livres de Fourier à différentes bibliothèques, sur papier à entête de la LSS, signée par Boulanger, Paris, sd, 1F2

4/6/1 : Lettre, sur papier à entête de la LSS, Paris, 10/07/1875, 1F2

4/6/1 : VC : «Hésiode. Le travail et les jours, trad. de A. Bignon», citation manuscrite, slnd, 1F (3 pages)

4/6/1 : «Irrégularités d'inventaire», note manuscrite au crayon, slnd, 1F Voir aussi les différentes pièces sur l'inventaire de 1890.

4/6/1 : Lettre, sl, 19/05/1874

4/6/1 : Bessard (?) : Pouvoir en faveur de son fils pour l'assemblée générale de la LSS du 9/07/1872, Epinal, 27/06/1872, 1F

4/6/1 : LSS : «Vient de paraître...», note manuscrite, sd, 1F

4/6/1 : «Banquet du 7 avril. 108ème anniversaire de la naissance de Ch. Fourier», note manuscrite, 7/04/1880 (?), 1F

4/6/1 : Note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : LSS : «Assemblée extraordinaire de la LSS», procès-verbal, Paris, 21/12/1883, 1F2

4/6/1 : AB (?) : «19 novembre», note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : «Le bail de M. Barrier est fait pour 7 ans et 9 mois ou 8 ans et 9 mois à partir du 1er/01/1865», note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : Gaudery : Lettre à Daly, Paris, 5/11/1890, 1F Voir aussi les différentes pièces sur l'inventaire de 1890.

4/6/1 : «Le médecin de la mort, par Raoul Bravard», tract imprimé, Paris, sd, 1F

4/6/1 : Note manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : LSS : «Rapport du conseil d'administration à l'Assemblée générale de la Librairie du 11/12/1876», note manuscrite, Paris, 11/12/1876, 12 pages

4/6/1 : Note manuscrite au crayon, sur une lettre de Rousseau, slnd, 1F2

4/6/1 : «Voici son allocution :...», compte-rendu d'un banquet en l'honneur de la naissance de Ch. Fourier, slnd [Marseille, 7 avril 1882 ?], 6 feuillets (12 pages numérotées de 3 à 14) «Madames, Messieurs, Il est un devoir douloureux qu'il nous faut malheureusement accomplir chaque année, c'est l'hommage aux morts (...). Suivent les notices nécrologique du jeune Boulet, de Marie Audan et de M. Salles, ingénieur civil. «(...) C'est ensuite au tour de M. Victor Henry qui remercie dans une chaleureuse improvisation les phalanstériens marseillais d'avoir songé à lui. Il dit en substance que, simple ouvrier vivant des produits de son travail, il est de coeur avec tous ceux qui poursuivent la réalisation des utopies socialistes (...).»

4/6/1 : VC : «Questions à poser à Saltzmann», note manuscrite, slnd, 1F Sur la navigation et le commerce entre Le Havre, New York et Galveston.

4/6/1 : VC : Manuscrit, slnd, 1F2

4/6/1 : VC : Croquis architecturaux et notes manuscrites, slnd, 1F2

4/6/1 : Bourdon (?) : Lettre, slnd [25 août 1853], 1F2 Le contenu de la lettre, mentionnant le retour en France de VC, permet d'établir que celle-ci est datée du 25 août 1853. «Dans une lettre qu'il m'envoie par l'Avia (?) et que j'ai reçue avant-hier, Victor m'écrit qu'il partira de New York le 13 août : ajoutez-y 14 jours de traversée, il arrivera le 27 à Southampton et compte être le 29 au plus tard à Bruxelles ; il en repartira le 30 pour être le soir à Barvaux où on l'attend avec impatience. Il peut être ici plus tôt car la traversée n'est quelquefois que de 10 jours et demi à 11 jours. Nous sommes le 25. Comptez donc qu'il sera à Bruxelles entre samedi et lundi (au plus tard).

Je l'attends dimanche. il propose une énorme chose pour le faire de laquelle il en faudra trois : des capitaux, des capitaux et encore des capitaux, mais les capitaux ne suffisent pas quels que considérables qu'ils puissent être ; il faut de plus et en premier lieu l'intelligence de la colonisation. Pour que cette condition soit remplie il ne faut pas que l'esprit français dirige les mouvements ; je m'en fierais plus tôt à l'esprit anglais, esprit d'aventure comme l'autre, mais froid, calme, persévérant, qui voit de loin et ne se laisse pas abattre par l'imprévu. Si l'on y mêle de l'enthousiasme au début, on échouera. Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas. Réservons l'enthousiasme pour la fin et prenons bien nos mesures. Il y a longtemps que je me suis occupé de colonisation, non pas il est vrai au point de vue phalanstérien, mais au point de vue humain. J'en connais les immenses difficultés, mais ces difficultés ne sont pas une raison pour ne pas l'entreprendre avec sagesse, avec des ressources suffisantes et, pour les premiers temps, avec les données de la civilisation pure et simple. J'en causerai longuement avec Victor. Je vous serre la main à tous. Mille amitiés de ma femme».

4/6/1 : «Rapport de la Commission nommée par l'Assemblée générale du 18 mars dernier», Compte-rendu manuscrit, 15/04/1848 (?), 1F2

4/6/1 : VC : Lettre, 21/12/1854, 1F2 «(...) J'ai reçu de Cousin un bon rapport sur leurs préparatifs et les bulletins en retard des partants. Je vous enverrai le rapport dès que D... (?) en aura pris note (...). Nos hommes ne sont pas encore rentrés en rade hier. C'est donc remis à aujourd'hui. Deguelle reviendra tout à l'heure s'ils sont partis à midi comme on l'annonçait hier».

4/6/1 : Lettre, slnd, 1F2 «Messieurs, Voici ma lettre à Considerant, la position qui m'est faite par l'acte d'exclusion qui a frappé mon frère ne me permet pas de rien dire de plus. D'ailleurs je ne le ferai pas pour tout au monde, j'ai fait le sacrifice de tous mes ressentiments et ne ferai rien au-delà. Au moment où je recevais copie de la lettre de Cantagrel j'avais en main le rapport de [... ?]. Là 150 hectares de terres sont cultivés par 6 ouvriers aidés de jeunes colons de moins de 16 ans. Il faut que les canicules aient influé singulièrement sur les cerveaux de Reunion !»

4/6/1 : VC : Lettre, à propos du Texas, slnd, 1F2

4/6/1 : Lettre à Godin, 30/03/18..., 1F4

4/6/1 : A. G. : Lettre à Tallon, 20/08/1876, 1F4

4/6/1 : «La caisse envoyée...», note manuscrite, slnd, 1F Inventaire du contenu d'une caisse envoyée par Mme Morellet à Mme Juif, à la Nouvelle Orléans.

4/6/1 : «Envoyer les statuts à :», liste de noms manuscrite, slnd, 2 feuillets (3 pages)

4/6/1 : VC (?) : Neuf notes manuscrites sur les colons de Reunion, slnd, 9 feuillets «[...] Haeck trop faible pour être pionnier, est encore ici, d'où il partira dès qu'il pourra, en bonnes relations avec nous. Le fils Deguelle trop faible travailleur pour gagner sa vie avec son 1/3 d'avance, et trop enfant, nous a causé beaucoup de maux et d'ennuis. Il est parti pour faire une association avec les jeunes Goetsels et Sauzeau. Deguelle fâché rouge contre Cousin est très bien avec nous et reviendra au bercail quand l'aîné de ses associés, Sauzeau, aura mangé le peu d'argent de cette singulière aventure (...). «Sur nos 130 immigrants improvisés au commencement de 1855, une trentaine, à l'aspect des rudes travaux mis à l'ordre du jour et des conditions d'avances faites au travail comme au capital par la Charte de la Société de Reunion, ont préféré tenter isolément la fortune industrielle dans les environs de la colonie plutôt que de suivre l'exemple des 95 adhérents de l'association».

4/6/1 : «Adresses envoyées à Bruxelles», liste de noms manuscrite, slnd, 1F

4/6/1 : VC : «Dans l'application intégrale de sa théorie M. Owen...», liste de questions et de remarques sur la théorie d'Owen, slnd, 2 feuillets

4/6/1 : Liste de noms manuscrite, slnd, 2 feuillets

4/6/1 : Lettre à VC, Genève, 25/06/1836

4/6/1 : Liste d'abonnés manuscrite, par ordre alphabétique, slnd, 8 feuillets

## Chemise 7

---

4/7/1 : **Lucien Deslinières** : «**Socialisme et colonisation**», in *L'Éducateur socialiste*, décembre 1925 et janvier 1926, deux fois 8 pages Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP

4/7/1 : **VC** : **Brevet d'invention pour un système de foyer**, Paris, 14/07/1871 1F, et «Mémoire descriptif accompagnant la demande d'un brevet d'invention», 8 pages L'inventaire de VP mentionne la présence de cette pièce dans le dossier 4/6

4/7/1 : **Deux portraits photographiques**, slnd, 1F chacun L'inventaire de VP mentionne la présence de cette pièce dans le dossier 4/6

4/7/1 : **VC** : **Faire-part de mariage** avec Julie-Joséphine Vigoureux, Paris, 17/02/1838,

1F (2 exemplaires) L'inventaire de VP mentionne la présence de cette pièce dans le dossier 4/6

4/7/1 : «**Tableau synoptique** de la conversion à divers degrés des rentes 5 % en rentes 3 %...», tableau imprimé, Paris, 10/02/1879, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP

## Chemise 8

---

4/8/1 : **VC** : «**Mon cher Captain...**», lettre, 2/04/18..., 1F2 Vraisemblablement de l'année où il édite *Au Texas*.

4/8/1 : **JC** : **Lettre à Mlle Beuque**, 6/07/18..., 1F (3 pages) «(...) J'espère toujours que nous nous reverrons sur cette terre, que quelque miracle nous réunira, mais quelle qu'ait été la misère morale dans laquelle nous avons vécu, je n'ai jamais regretté l'Europe. L'Amérique est en avance sur les autres nations, et sois en sûre, plus tôt ou plus tard elle sera le berceau des harmonies futures».

4/8/1 : **VC** (?) : **Note sur la vie au Texas**

4/8/1 : **Victor Daly** : **Lettre à VC**, Paris, 25/09/1890, et réponse de VC au crayon, sd, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP. La réponse de VC à Victor Daly est rédigée au crayon, au dos de la présente pièce. A propos d'une comparaison d'inventaires de livres.

4/8/1 : **VC** (?) : «**Mobilier vendu au Texas**», liste de meubles manuscrite, sld, 1F

## Carton 5

### Chemise 1 (documents imprimés)

---

5/1/1 : **M. Lenthéric**, Professeur à la Faculté des Sciences : Rapport fait au nom de la Commission chargée d'apprécier le mérite des projets d'une **nouvelle distribution des eaux de la source de Saint-Clément**, dans la ville de Montpellier, annoté au crayon, Montpellier, Imprimerie de Me Ve Avignon, 1837, 52 pages

5/1/2 : **VC** : «**La paix en vingt-quatre heures**, dictée par Paris à Versailles. Adresse aux Parisiens, par V. Considerant, ancien représentant de Paris», Paris, 28/03/1871, 1F2 imprimé

5/1/2 : **VC** : «Prédictions sur la guerre. **La France imposant la paix à l'Europe**», troisième édition, Paris, sd, 1F4 (3 exemplaires) L'inventaire de VP ne mentionnait pas plusieurs exemplaires.

5/1/2 : **Médius , Lemoyne** : **Lois théoriques de la population** et du partage tontinier fondé sur la mortalité annuelle, Méts, chez l'auteur, décembre 1863, 22 pages (6 exemplaires)

5/1/2 : **VC** : **La solution ou le gouvernement direct par le peuple**, quatrième édition, Paris, LIP, 1851, 72 pages (13 exemplaires)

5/1/2 : **JM** : «**CF à l'Athénée de Paris**» et «**Providence divine et liberté humaine**», tiré à part, 1967, 24 pages, décembre 1863 Cette pièce est un tiré à part, distribué aux adhérents de l'ECSOC, de deux articles de JM : «CF à l'Athénée de Paris», paru en 1867 dans la *Revue littéraire de Franche-Comté*, et «Providence divine et liberté humaine», paru en 1865 dans la *Presse scientifique et industrielle des deux mondes*

## Chemise 2

---

5/2/1 : **Livre d'inventaire** d'ouvrages, cahier manuscrit, slnd, 1836, 20 pages L'inventaire mentionne le 107ème anniversaire de CF, et donc est postérieur à 1879.

5/2/1 : «**Livre de recette et dépenses** pour l'an 1836», cahier manuscrit, 1836

## Carton 6

### Chemise 1

---

6/1/1 : **Projet d'une nouvelle distribution des eaux de la source de Saint-Clément**

dans la ville de Montpellier, manuscrit, slnd, 20 cahiers brochés Voir aussi dossier 5/1/1.  
Pour cette pièce, l'inventaire de VP mentionnait : «Copies d'archives des villes de  
Toulouse et de Montpellier»

## Chemise 2

---

Pour l'ensemble du dossier 6/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Factures,  
notes de frais et divers documents de même nature, non classés».

6/2/1 : **Imprimerie Duverger : Vingt-six factures à VC, pour l'impression de LP** et de  
divers ouvrages, Paris, 18/08/1836 au 25/04/1840, 1F chacune Factures pour  
l'impression de LP : numéros 1 à 47, et tomes 1 et 2 ; de *Débauche de la politique en  
France* ; de *La conversion c'est l'impôt*

6/2/1 : **Imprimerie Duverger : Cinq factures à VC, pour l'impression de LP**, Paris,  
14/08/1837 au 22/11/1838, 1F chacune

6/2/1 : **VC : Douze reçus et factures**, et leur récapitulatif, pour un montant total de  
157.-, janvier à mars 1849, 13 feuillets

6/2/1 : **LIP, LSS : Nombreuses factures et notes**, années 1860 L'ensemble de ces  
pièces concerne la LIP, la LSS, le Journal et la Revue de la Science sociale.

6/2/2 : **Tontine Lafarge : Quatre notes manuscrites (?)**, 1844-1847, 1F chacune

6/2/2 : **Déchard**, Entrepreneur : «**Mémoire des travaux de menuiserie** exécutés pour  
le compte de Monsieur Barrier, 11 rue des Saints-Pères», cahier broché manuscrit,  
23/12/1865, 23 pages

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1856 et 1858

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1859

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1860

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1861

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1862

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1863

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1864 Dont : «1 William Shakespeare pour Victor Hugo, Paris, 25/04/1864».

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1865

6/2/2 : **LIP : Factures et reçus**, 1868

6/2/2 : **Lemeunier**, Entrepreneur : «**Mémoire des ouvrage de maçonnerie** fait pour le compte de Monsieur Talon dans sa propriété sis rue du Dragon n° 19. Année 1870», cahier broché manuscrit, 21/03/1872, 3 pages

6/2/2 : **Griess** : «**Au Pivot hiérarchique de tous les Univers !**», toast au Banquet du congrès anti-clérical, slnd, 1F

### Chemise 3

---

Les trois pièces du dossier 6/3 sont rangées dans une chemise intitulée : «Lettre à Maximilien sur la doctrine de Monroe».

6/3/1 : **VC** : «**Letter to Maximilian**, on the Monroe doctrine and the American Policy», manuscrit en anglais, 86 feuillets numérotés de 1 à 86

6/3/1 : **VC** : «**Lettre à Maximilien** sur la doctrine de Monroe et la politique américaine», manuscrit en français, «Des bords du Sacramento», 3/1/1865, 48 feuillets (sommaire et 47 feuillets doubles de 4 pages numérotés de 1 à 47) Le manuscrit français est rangé dans 1F imprimé (pages d'un livre en anglais) avec la mention manuscrite : «Lettre à Max. Commencement au net mais à revoir», et dans 1F intitulé : «La question mexicaine. 1865».

6/3/1 : **VC** : «**Brouillon de l'entête de la foi**», manuscrit, slnd, 3 feuillets (10 pages)

### Chemise 4

---

Pour l'ensemble du dossier 6/4, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Cinq pages manuscrites diverses...»

6/4/1 : **Brouillon de lettre**, Reunion (?), sd, 2 feuillets (8 pages)



Rédigé sur papier à entête de la SEACT. «Les soussignés demandent respectueusement au Conseil municipal la permission de lui soumettre quelques vues concernant la question d'irrigation et du bon aménagement des eaux destinées à cet objet (...)».

6/4/1 : **ECSOC, Groupe de Marseille** : «**Banquet de Marseille**», lettre à Monsieur Tallon, signée Gabriel Gillet (?), Marseille, 21/04/1882, 2 feuillets (3 pages numérotées 1, 2 et 17) A propos du Banquet de Marseille en l'honneur de la naissance de CF, tenu le 9/04/1882

6/4/1 : «**Ci-gît ce roi Polichinelle...**», **poème manuscrit**, slnd, 1F «Ci-gît ce roi Polichinelle, Vieil héritier du grand Henri, Qui prit Decaze pour Sully Et maintefois pour Gabrielle». «Hugo, lorgnant les voûtes bleues, Au Seigneur demande tout bas Pourquoi les astres ont des queues, Quand «les Burgraves» n'en ont pas».

## Carton 7

### Chemise 1

---

Pour l'ensemble du dossier 7/1/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Dix cours d'études militaires, 1829-1830».

7/1/1 : VC : «Mémoire sur le projet de fortification passagère», manuscrit, Metz, septembre 1829, 20 pages

7/1/1 : VC : «Procès verbal des opérations chimiques», manuscrit, Metz, 1er/03/1830, 6 pages

7/1/1 : VC : «Mémoire sur le projet de construction hydraulique», manuscrit, Metz, novembre 1830, 16 pages

7/1/1 : VC : «Mémoire sur un lever d'usine. Scierie circulaire», manuscrit, Metz, novembre 1830, 34 pages

7/1/1 : VC : «Mémoire sur le projet de réparation de la citadelle de Pampelune», manuscrit, Metz, novembre 1830, 7 pages

7/1/1 : VC : «Mémoire sur le projet de fortification permanente. Front en terrain horizontal avec fossés secs», manuscrit, Metz, novembre 1830, 31 pages

7/1/1 : VC : «Mémoire sur la feuille des mouvements de terre», manuscrit, Metz, novembre 1830, 14 pages

7/1/1 : VC : «Calculs relatifs à la construction de la face gauche du bastion de la place idéale», manuscrit, Metz, novembre 1830, 14 pages

7/1/1 : VC : «Différenciation et intégration sous la ligne», cours manuscrit broché, Metz, sd, 83 pages

7/1/1 : Ecole royale de l'Artillerie et du génie : «Programme pour le projet de bâtiment militaire», brochure imprimée, 8 pages (dont 2 manuscrites)

Pour l'ensemble du dossier 7/1/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «quatre cours d'études militaires, 1829-1830».

7/1/2 : F. Breton : «Mémoire et explicatifs du projet de bâtiment», manuscrit, Metz, novembre 1829, 37 pages

7/1/2 : VC : «Calcul des variations», cours manuscrit broché, Metz, sd, 66 pages

7/1/2 : VC : «Mémoire sur le défilement, pour servir au projet de construction du front DE de la place idéale», manuscrit, Metz, novembre 1830, 12 pages

7/1/2 : VC : Cahier manuscrit de cours d'études militaires, Metz, sd, 53 pages

Pour l'ensemble du dossier 7/1/3, l'inventaire de VP mentionne simplement : «51 cours d'études militaires, 1829-1830».

7/1/3 : **VC** : «**Physique**», cahier manuscrit de cours d'études militaires, Metz, 1830 Liste de noms manuscrite au dos du cahier : «Lebasteur, Lormon ; Mottet, Considerant ; Gacon, Montgravier ; Cheppin, Elie ; Joyau, Fabry ; d'Haumier, Lanouille (?)».

7/1/3 : **VC** : «**Physique. 1er cahier**», cahier manuscrit de cours d'études militaires, Metz, sd

7/1/3 : **VC** : «**Physique**. 3ème-2ème cahier», cahier manuscrit de cours d'études militaires, Metz, sd

7/1/3 : **VC** : «**Chimie végétale**», cahier manuscrit de cours d'études militaires, Metz, sd

7/1/3 : **VC** : Cahier manuscrit de **cours d'études militaires**, Metz, sd

7/1/3 : **Ecole royale de l'Artillerie et du génie** : «**Théorie pour la manoeuvre de ponts**, suivie au 2ème Régiment du Génie», cahier imprimé de cours d'études militaires, Metz, 1830, 20 pages

Pour l'ensemble du dossier 7/1/4, l'inventaire de VP mentionne simplement : «neuf plans d'études militaires, 1829-1830».

7/1/4 : **VC** : «**Cours de fortification passagère**. Profil des ouvrages de campagne», **plan** d'études militaires, Metz, 9/01/1829, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Cours de fortification passagère**. Blauckhaus et magasins», **plan** d'études militaires, Metz, 26/02/1829, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Communications militaires**. Ponts», **plan** d'études militaires, Metz, 16/03/1829, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Cours de fortification permanente**. Front de fortification en terrain horizontal», **plan** d'études militaires, Metz, 4/12/1829, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Projet de fortification permanente**. Défilement des bastions D et E de la place idéale», **plan** d'études militaires, Metz, 15/01/1830, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Projet de fortification permanente**», **plan** d'études militaires, Metz, 17/03/1830, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Cours de fortification permanente**. Projet d'amélioration de la citadelle de Pampelune», **plan** d'études militaires, Metz, 28/07/1830, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «**Projet de fortification permanente**. Profils», **plan** d'études militaires, Metz, 20/10/1830, un feuillet

7/1/4 : **VC** : «Front de fortification en terrain horizontal», **plan** d'études militaires, Metz, 23/10/1830, un feuillet

## Chemise 2

---

Pour l'ensemble du dossier 7/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Documents imprimés et manuscrits divers...»

.  
7/2/1 : «Liste des articles publiés dans *Le Correspondant*» de 1919 à 1921, note manuscrite, slnd, 1F

.  
7/2/1 : «*La Minerve française*. Chronique du XVIIème siècle», liste d'articles de 1919 à 1922, note manuscrite, slnd, 1F

.  
7/2/1 : L'Épargne immobilière, Société civile et coopérative : «Plans des bâtiments à construire sur un terrain appartenant à la Société, situé rue d'Arras, n° 3 et 5...», plan imprimé, Paris, 1869, 1F Le plan porte le tampon de la LSS et est adressé à «M. Considerant à Beaufort, Jura».

## Carton 8

### Chemise 1

---

Pour l'ensemble du dossier 8/1/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «VC : manuscrits divers (à classer avec les cartons précédents...)».

.  
8/1/1 : VC : «Note sur la situation du catholicisme», manuscrit, slnd, 2 feuillets (4 pages)

.  
8/1/1 : Trois étiquettes manuscrites diverses, slnd, 1F chacune

.  
8/1/1 : VC : «Organisation des compagnies», note manuscrite et deux dessins à l'encre, slnd, 1F4

.  
8/1/1 : VC : «Or, si nous remarquons que tout Travail accumulé...», épreuves imprimées des *Quatre crédits* (?) avec corrections manuscrites, slnd, 14 feuillets numérotés de 41 à 54 De «Or, si nous remarquons que tout Travail accumulé...», à «...de toutes ses puissances, artisan passionné du bien public».

.  
8/1/1 : VC : «Quand le sage Ulysses...», manuscrit, slnd, 1F4 Voir aussi la pièce

suyvante, 8/1/1/, et la première pièce du dossier 8/1/2.

8/1/1 : VC : Brouillon de sommaire manuscrit, slnd, 1F Voir aussi la pièce précédente, 8/1/1/, et la première pièce du dossier 8/1/2.

Trois titres de chapitre : «Intermède» ; «Chap. IX : Développement du genre majeur» ; «Chap. X : Développement du genre mineur».

8/1/1 : VC : «Note sur le chapitre huitième. Amende honorable à l'Université», note manuscrite, slnd, 1F4 «En reprenant la composition de ce livre, plus d'une année après la catastrophe dont les pages précédentes lui font porter la triste empreinte...»

8/1/1 : VC : Manuscrit, slnd, 5 feuillets

8/1/1 : VC : Note manuscrite, slnd, 1F

8/1/1 : VC : «J'ai lu votre manifeste antisocialiste, Citoyen Mazzini...», manuscrit, slnd, 23 pages Ce texte, cité par J. Beecher dans sa biographie de *Fourier*, p. 499, est vraisemblablement écrit en réponse aux critiques des idées fouriéristes faites par l'Italien Giuseppe Mazzini dans *La Jeune Suisse* : «De quelques doctrines sociales. Ecole fouriériste», 30 avril, 18 et 25 mai, 8 juin 1836. «J'ai lu votre manifeste antisocialiste, Citoyen Mazzini, la pièce que vous y avez apporté dans Le Matin du 15 avril, et les réponses qui vous ont été faites. Vous ne vous êtes montré en cette occasion ni juste ni bien inspiré (...)

8/1/1 : VC : Différents feuillets manuscrits, slnd

8/1/1 : VC : «Vous voulez, mes chers braves...», manuscrit, slnd, 4 feuillets numérotés de 1 à 4 (8 pages)

8/1/1 : VC : «Ceci est en effet un testament...», brouillon de page de garde, slnd, 1F

8/1/1 : VC : Prise en charge du paiement de la créance de l'Union agricole du Sig, Paris, 29/09/1883 (?), 1F

8/1/1 : VC : Compte-rendu de séances à l'Assemblée (?), numérotées de 1 à 22, avec appréciations, note manuscrite, slnd, 1F

8/1/1 : VC : «Des différentes parties du cerveau», manuscrit, slnd, 2 feuillets (6 pages)

8/1/1 : VC : Manuscrit, slnd, 24 feuillets numérotés de 23 à 43 A partir de : «...de ce peuple militaire dans la plus terrible extrémité militaire où la guerre ait jamais accablé et réduit ce peuple (...)».

8/1/1 : VC : Manuscrit, slnd, 10 feuillets numérotés de 21 à 37

Pour l'ensemble du dossier 8/1/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «VC : manuscrits divers (à classer avec les cartons précédents...)».

J. A. Moors décrit ainsi ce carton :

Manuscrits divers de V. Considerant :

—  
brouillon de sa *Confession* (142 pages numérotées sans compter les pages doubles ou non numérotées).

—  
brouillon d'un texte (chapitre IX) sur le «Développt du genre majeur Caract. mascul.» , c'est-à-dire sur «la loi fondamentale qui développe toute manifestation de la vie vie universelle en deux modes contrastés, le *mode majeur* ou *masculin*, le *mode mineur* ou *féminin*» (8 pages dont 5 écrites).

8/1/2 : VC : Manuscrit et brouillon de sommaire, slnd, 2 feuillets (5 pages)

Voir aussi deux pièces du dossier 8/1/1. De : «Pour soustraire Achille à la mort...», à : «...pour Achille, le vainqueur de Troie, un grand bouclier, une cuirasse, un vêtement de fer !»

8/1/2 : VC : «On voit au premier coup d'oeil que ces deux échelles de sons...», manuscrit, slnd, 12 feuillets numérotés de 32 à 43

8/1/2 : VC : «Le socialisme dévoilé. Testament d'un ennemi de la Société, par V. Considerant, représentant du peuple», manuscrit, slnd, feuillets numérotés de 1 à 150 Voir aussi 8/1/1/.

8/1/2 : VC : Manuscrit, slnd, 3 feuillets numérotés de 1 à 3 (6 pages) A partir de : «Les caractères généraux des organismes préparatoires et nocturnes de l'humanité...»

8/1/2 : VC : Enveloppe de lettre portant une note manuscrite sur la foi, San Antonio, juin 1864 (?), 1F

8/1/2 : VC : Note manuscrite au dos d'une lettre, slnd, 1F2

8/1/2 : VC : «Plan d'attaque. Tableau des journaux», liste de journaux, slnd, 1F2

8/1/2 : LSS : «Affaire Noirots», différents documents manuscrits, dont un compte-rendu de l' »Assemblée générale extraordinaire des actionnaires commanditaires de la Librairie.28/07/1868», 1869-1880 (?), 6 feuillets

8/1/2 : LSS (?) : «Rapport du Conseil d'administration à l'Assemblée générale du 27/04/1872», Paris, 27/04/1872, 3 feuillets (9 pages)

8/1/2 : VC : Note manuscrite et dessins à l'encre, slnd, 1F2 «Certes si quelque chose pouvait ramener à la raison les adversaires acharnés du progrès de l'humanité (...)».

8/1/2 : VC : Brouillon de projet pour l'Assemblée nationale, Paris, 15/05/1848, 1F «L'Assemblée nationale, Considérant que la Révolution du 24/02/1848 n'a pas été seulement une révolution politique, mais une révolution politique et sociale ; Que le droit au travail, expression du droit social des classes jusqu'alors déshéritées, est sorti par acclamations avec la République, de la victoire définitive du peuple, que ce droit a été solennellement reconnu en principe et garanti à la nation française par le Gouvernement provisoire ; Voulant donner aux travailleurs une preuve éclatante de son respect du droit dont ils ont conquis la reconnaissance et de sa vive et unanime sollicitude pour l'amélioration de leur sort décrète art. 1. Le droit au travail, reconnu par le Gouvernement provisoire, est garanti en principe par l'Assemblée nationale ; art. 2. L'Assemblée nationale et le Gouvernement provisoire de la République s'occuperont, sans désespérer, d'élaborer et d'organiser les institutions agricoles et industrielles ou tous autres moyens propres à garantir progressivement l'exercice de ce droit. V. Considerant Projet déposé le 15 mai à 1h sur le bureau du Président de l'Assemblée et envoyé aux comités des Travailleurs».

8/1/2 : VC : Sept notes manuscrites diverses, slnd, 1F chacune

8/1/2 : VC : Brouillon de lettre à M. Petit-Jean, Paris, sd, 1F2 «Quoique mon témoignage dans le procès de mon frère contre M. et Mme Chapus (?) soit nécessairement suspect (...)».

8/1/2 : VC : Manuscrit, slnd, 1F numéroté 2 (4 pages) A propos des affaires de PV et de Claude-François Gauthier.

8/1/2 : Lettre, slnd, 2 feuillets (4 pages)

8/1/2 : VC : Manuscrit, sInd, 2 feuillets (4 pages) De : «Comme la France vers la fin du siècle dernier, mais avec un arsenal autrement complet d'idées politiques et sociales (...)».

8/1/2 : VC : «L'année 1849 finit...», manuscrit, sl, 1849, 1F De : «L'année 1849 finit...», à : «...Qui voit aller les idées, voit venir les faits».

8/1/2 : VC : «J'ai lu votre manifeste antisocialiste, Citoyen Mazzini...», manuscrit, sInd, 2 feuillets (4 pages) Voir aussi pièce 8/1/1/. «J'ai lu votre manifeste antisocialiste, Citoyen Mazzini, la pièce que vous y avez apporté dans Le Matin du 15 avril, et les réponses qui vous ont été faites (...)».

8/1/2 : VC : «Qu'est-ce qui déconcerte et confond tous les hommes du Vieux monde ; c'est le Socialisme», manuscrit, sInd, 1F2

8/1/2 : VC : Manuscrit, sInd, 1F2 De : «Finalement ce sont les éléments intégrants qui créent par leurs associations diverses et gradués tous les êtres du monde...», à : «...Les éléments tant qu'ils sont engagés dans des combinaisons inférieures à celles qui conviennent à leurs affinités souffrent».

8/1/2 : VC (?) : «Tableau analytique et synthétique du système passionnel de l'homme», tableau manuscrit, sInd, 1F2 Au verso : «Brouillons de l'article composé pour *Le Progressif* et de l'article [...] parole de providence».

8/1/2 : Deux notes manuscrites au crayon, sInd, 1F chacune

8/1/2 : VC : Manuscrit sur la phrénologie, sInd, 1F4 De : «J'entre en discussion sur la question phrénologique en déclarant que je n'ai pas étudié la Phrénologie...», à : «...3° de comparer sur des individus dont les caractères particuliers seraient parfaitement analysés, si les degrés d'intensité des facultés ont des correspondances régulières dans l'état (...)».

8/1/2 : VC : Note manuscrite sur la Franche-Comté, sInd, 1F2 De : «A l'Est de la France, vers la Suisse, appuyée sur une chaîne de montagne qu'on appelle le Jura, il y a une province qu'on appelle la Franche-Comté...», à : «...qui aurait moins d'intéressantes et curieuses choses à montrer au grand jour».

8/1/2 : VC : Manuscrit, sInd, 1F4 Intègre une citation de Fourier, n. m., p. 205 et suivantes. Manuscrit de *Description du Phalanstère* ? De : «Il est évident que ces différentes catégories demandent à être logées dans des salles particulières...», à



«...que l'éducation si ingrate de ce premier âge (...)».

8/1/2 : VC : «Nos sociétés sentent le cadavre», manuscrit, slnd, 39 pages «Lorsque nous avons sous les yeux une boîte sur laquelle un pinceau puissant a su animer quelque large composition et mettre en mouvement et en vie des masses humaines...»

8/1/2 : VC : «§ antérieur», manuscrit, slnd, 1F2 De : «Dans le régime actuel de la production une commune rurale de trois ou quatre cents familles, cultivant l'unité de surface, la lieue carrée de terrain, opère par l'action incohérente de trois à quatre cents ménages ou exploitations partielles dont les moyens, les forces et les intérêts loin de se soutenir réciproquement vont jusqu'à se faire souvent opposition flagrante...», à «...et étendue à tous les enfants de la Phalange industrielle-agricole».

8/1/2 : VC : Manuscrit, slnd, 2 feuillets

8/1/2 : VC : Brouillon de lettre, slnd, 1F4 «Monsieur, Vous avez fait dans L'Intelligence sur un système que vous ne connaissez pas un article outrageant et calomnieux. C'est un malheur pour vous. Le bien qu'on m'a dit du fond de votre caractère m'a donné le désir de vous mettre en mesure de réparer vous-même le tort que vous vous êtes fait (...)».

8/1/2 : VC : «Manifeste n° 1», manuscrit, slnd, 4 feuillets numérotés 1 et 21 bis à 23 «A tous ceux qui ces Présentes entendront ou liront, et qui les auront comprises, je propose de constituer hic et nunc le Gouvernement de la République universelle (...)».

8/1/2 : VC : Note manuscrite au crayon, San Antonio, sd, 1F

8/1/2 : VC : Manuscrit, slnd, 4 feuillets numérotés de 4 à 7 (11 pages) De : «L'histoire nous apprend que Rome doit son salut aux oies du Capitole et l'institut ne doit pas oublier qu'elle fourmille de cas semblables...», à : «...une restauration intransigeamment carrabinée du droit fondamental pur de l'Ancien régime. Amen !»

8/1/3 : VCS : Lettre à VC, Texas, contenant : une coupure de journal sur l'instruction en Amérique, 1F ; une note manuscrite de VC, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/1/3 : VC : Brouillon de la *Lettre à Maximilien sur la doctrine de Monroe et la politique américaine*, en français et en anglais, 77 feuillets L'inventaire de VP indique : «à classer avec le carton 6/3/1».

8/1/3 : «V. Considerant. Inventaire», slnd, 3 feuillets manuscrits Cette pièce n'est pas

mentionnée dans l'inventaire de VP. «VIIIe T. contenant : Paquet feuilles imprimées diverses et notes à la plume en allemand sur les conditions ouvrières de l'ancienne Grèce. Paquets de différents projets envoyés à Considerant par divers. Paquets de listes et reçus. 2 paquets contenant des notes d'écriture inconnue sur les ouvriers romains et égyptiens. 1 paquet de lettres avec mention : lettres vues à classer. 1 paquet de lettres avec mention : lettres vues mais non lues en détail. IIème paquet des lettres vues mais non lues en détail IIIème paquet idem. Un paquet : Organisation du travail chez les Hébreux (notes pour un travail). 1 paquet manuscrits divers». «Tiroir XI. contenant : 1 paquet lettres vues mais non lues en détail 1 paquet lettres vues et non lues en détail 1 paquet listes et reçus 1 paquet manuscrits et imprimés divers 1 paquet papiers de loi 1 paquet lettres de Justine de Mesmey 1 paquet lettres adressées à Fourier par divers avec q.q. lettres de lui 1 paquet de papiers concernant Le Bulletin du Mouvement social 1 paquet de lettres vues et non lues 1 paquet listes et reçus 1 paquet de lettres vues et non lues». «Tiroir XVI contenant : 1 paquet de manuscrits de Considerant. 1 paquet manuscrits San Antonio, Compte Banque notaire affaire Couturier. 1 paquet manuscrits, lettre à Rouen. Affaire Bur... Tombe et portrait de Fourier. 1 paquet manuscrits de C. 1 paquet listes et comptes de la LIP. Lettres à Maximilien sur la Monroe Doctrine en anglais 1 paquet des manuscrits de C. 1 paquet manuscrits de C. 1 paquet LIP Essais sociétaires 1 paquet Cours de l'Ecole de Metz 1 paquet manuscrits de Considerant».

## Chemise 2

---

Pour l'ensemble du dossier 8/2/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Lettres de V. C. : lettres de San Antonio (1860-) ; lettres des Etats-Unis (décembre 1852-août 1853) ; lettres de Belgique (1851-1852) ; diverses lettres des années 1840».

J. A. Moors décrit cette série comme «complémentaire aux lettres de V. Considerant à JC et à AB : Archives nationales, 10AS28, dossiers 9 et 10».

.  
8/2/1 : VC : Lettre à LDP, 16/10/1846, 1F4

.  
8/2/1 : VC : Lettre, 1847, 1F (3 pages)

.  
8/2/1 : VC : Lettre à FC, Orléans, 22/04/1847, 1F4

.  
8/2/1 : VC : Lettre, Buneau (?)1847, 1F (3 pages)

.  
8/2/1 : VC : Lettre, Buneau (?), sd (vers 1847), 1F (3 pages)

.  
8/2/1 : VC : Lettre, slnd (vers 1847), 1F (3 pages)

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Belgique, 19/10/1849, 1F2 Sur le déroulement des journées du 11, 12 et 13 juin.

J. A. Moors décrit la série suivante des lettres de Belgique comme «importante pour l'analyse de la gestion de la *Démocratie pacifique* (1850-1851)».

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Laroche, Belgique, samedi 25/05/1850, 1F (3 pages)

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Laroche, Belgique, 14/06/1850, 1F4

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Namur, Belgique, 20/02/1851, 4 feuillets (16 pages)

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Namur, Belgique, 10/03/1851, 2 feuillets (8 pages)

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, slnd (11/03/1851 ?), 2 feuillets (8 pages)

8/2/1 : **VC** : **Lettre à Tandon**, Barvaux, Belgique, 17/02/1852, 1 feuillet (4 pages) «(...) La question est posée. C'est le bénéfice des campagnes passées. Maintenant nous n'avons plus qu'à enseigner la solution et à la poser comme but immédiat (...). Nous n'avons qu'à prendre les choses où elles sont, à faire de l'enseignement, à poser la réalisation intégrale et à y travailler, laissant les petites transitions à qui les voudra. J'ai pour ma part bon espoir que les choses sont fort avancées et que le partiel a fait son temps. L'intégral a désormais pas sur tout, et c'est notre affaire d'y venir plus décidément et plus crânement que jamais»

8/2/1 : **VC** : **Lettre à AB**, Barvaux, Belgique, 7/03/1852, 1 feuillet (4 pages) «Tout à fait d'accord, mon cher Allyre, je pense comme vous que nous sommes désormais en face de notre objet capital et que nous devons entrer par un commencement pratique et préparatoire dans l'oeuvre de réalisation (...) «Je voudrais bien que Savardan se décidât à nous rendre la visite promise et dont il ne me parle plus. Je chercherais à lui faire entendre un peu raison sur la légitimité de la réserve que nous devons garder, dans une réalisation, à l'endroit de son entraînement catholique et romain».

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Barvaux, Belgique, 2/04/1852, 1 feuillet (4 pages) «L'administration ne nous accordera pas...». C'est probable. Cela n'exige pas que la démarche ne doive être faite : Nous ne voulons pas fonder un pensionnat, une institution d'éducation, nous voulons fonder une commune librement associée et où le procédé de travail doit suivant nous produire tels résultats. Ne pouvant fonder tout d'un coup, nous expérimentons d'abord le procédé, qui est le pivot de la fondation, avec des sujets dégagés d'habitudes prises d'une autre manière d'exercer leur activité. Nous offrons d'ailleurs pour cette

phase transitoire comme pour la suite, toutes garanties que l'on pourra exiger. Nous demandons si, dans ces termes, nous serons ou non entravés. Le gouvernement est un fait. Nous le subissons dans ce que nous avons à faire en France (...). J'en reviens toujours à ma thèse. Décidez ce que vous voulez faire, puis sachez officiellement si vous pouvez ou non le faire. Si oui, c'est-à-dire si vous avez la garantie qu'on ne vous entravera ni en débutant ni dans la suite nécessaire, proposez l'exécution à l'Ecole. Sinon présentez l'état des choses à l'Ecole et offrez-lui divers partis, entre autres la réalisation à l'étranger. C'est aller un peu loin que de dire [que] toute l'Europe sauf l'Angleterre est dans l'état de la France. Je crois que nous pourrions fonder en Suisse (...) Vous avez trop légèrement traité la question de l'expatriation de la fondation. D'ailleurs il faut être et se montrer résolu à cela ; ensuite on le ferait en Suisse, je suppose, qu'on ne risquerait qu'une chose, d'être culbuté par cas de force majeure».

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Barvaux, Belgique, 5/05/1852, 1 feuillet (4 pages) «Le refus de brevet ne m'étonne pas et ne change rien à mon opinion précédemment émise. Je pense, sans hésitation, mes très chers, que le cadre que j'ai tracé dans ma dernière lettre est toujours le bon. Il faut adresser au Ministre de l'Intérieur une lettre simple et digne dans laquelle vous exposerez que malgré le refus de nous confirmer le brevet de librairie (...) nous ne pensons pas que le gouvernement se montre hostile à un projet tout pratique et industriel ; que notre but capital est et a toujours été l'expérimentation d'une méthode nouvelle d'exercice et d'application des facultés industrielles, du travail (...). Nous espérons donner alors une explication sommaire du projet et terminer en disant qu'en renfermant exclusivement notre action dans ce cercle expérimental et pratique nous prions, avec confiance dans la réponse, le gouvernement de nous faire connaître si nous pouvons l'entreprendre et provoquer sur cet objet le concours de tous ceux qui ont à coeur de [...] la question par l'expérience (...). Nous devons à nos amis et à la théorie de mettre le gouvernement actuel en demeure de nous laisser le champ libre. S'il refuse ce sera un point d'histoire acquis, et nous aurons alors une position nette, vis-à-vis des nôtres, auxquels il faudra demander leur avis sur une opération à l'étranger».

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, sl, 12/06/1852, 3 feuillets numérotés de 1 à 3 (12 pages) Sur les dédommagements réclamés par JM, que VC refuse sèchement, et sur la perspective d'une prochaine tentative de réalisation. «(...) Je faisais différentes hypothèses et vous proposais de prendre un parti, ou au moins une alternative et de parler en conséquence. Si vous ne vous arrêtez à aucun parti un peu tranché je pense qu'il faut, après avoir fait connaître la situation, établir que nous considérons la tâche de propagation générale comme accomplie, que nous n'avons plus à faire de propagation, que des études spéciales et directes sur la réalisation pratique, que nous mettons à l'ordre du jour la liquidation de la propagation générale et l'affaire de la réalisation ; que nous avons discuté longuement les conditions d'une réalisation intégrale dans son plan et progressive dans sa marche, qu'aussitôt les affaires de la liquidation en train (...) vous convoquerez une réunion en France ou au dehors à laquelle ceux de nos amis qui pourront assister seront conviés et où l'on arrêtera définitivement les bases d'une

opération pratique et d'un appel de réalisation pour le plan qui aura été adopté. (...) Insister suffisamment sur ce que notre but devant être désormais une pure opération pratique, chacun y pouvant prendre part en dehors de ses opinions, quelles qu'elles soient d'ailleurs, il ne pourra y avoir d'inconvénient sérieux pour personne à s'en occuper - faire entrevoir qu'il peut y avoir plusieurs partis à prendre sur la manière de procéder, sur le lieu de l'opération, montrer l'espoir d'un ralliement puissant sur une oeuvre, sur un champ d'asyle pratique et réalisateur des idées dont la production et la fermentation dans le monde des esprits ont marqué notre époque, séparer le phénomène de cette fermentation générale et révolutionnaire (sans critique) du caractère local, industriel, etc. d'une réalisation».

8/2/1 : **VC** : **Lettre à AB**, août 1852, 1F4 «Cher Allyre, Je n'ai rien à dire sur l'affaire qu'entame Savardan, du moins rien de nouveau. Notre correspondance de cette année contient tout ce que je pense relativement aux conditions d'une oeuvre d'école sur le terrain dans les circonstances présentes. J'ai procédé dans le développement de mon opinion, d'un principe incontestable à savoir que si nous voulons faire à l'Ecole une proposition il fallait que la chose à entreprendre (...), au moins dans ses données générales essentielles, se présente comme susceptible d'être conduite au résultat que l'on veut atteindre. Pour cela deux données générales nécessaires - une extérieure - une intérieure. La première (extérieure) dépend de la réponse à cette question : (...) [Le gouvernement] donne-t-il la garantie que l'oeuvre pourra être commencée, continuée poursuivie jusqu'au bout ? (...) De la réponse affirmative ou négative ou nulle à cette question résulte la possibilité de proposer l'action en France ou la nécessité de proposer l'action hors de France. 2° intérieure : elle consiste en ce que l'entreprise, si on demande à l'Ecole d'y donner la main, doit être telle qu'on puisse, sans compter sur des miracles, espérer raisonnablement arriver, avec les forces assurées avant de la commencer, à quelque chose d'assez fort, d'assez vivant et d'assez influençant pour qu'il soit encore raisonnable d'espérer que l'obtention de ce quelque chose deviendrait lui-même cause déterminante du rassemblement des forces nouvelles nécessaires pour aller jusqu'au bout (commune sociétaire intégrale). Or, quelques réductions, expliquées ou forcées par les circonstances, que l'on tente de faire subir à nos anciens projets, il ne me paraît pas quant à moi possible que ce quelque chose soit moindre qu'une phalange intégrale d'impubères (de 3 à 15) réalisée au moins en passionnel - c'est-à-dire diminuée dans sa force et dans sa puissance de tout ce que lui en confèreraient un terrain et des bâtiments disposés et créés pour ses convenances. Le minimum que l'on puisse se proposer d'atteindre en premier degré c'est l'organisation sérieuse d'une masse impubère sur un terrain loué et dans des bâtiments choisis aussi bien que possible. L'économie de l'achat du terrain et des constructions est la seule qu'à l'extrême rigueur on puisse réaliser pour en déterminer un premier degré réduit. On peut tenter moins que cela, et par un concours de circonstances, se développer et réussir ; mais alors c'est purement hasard. Ce n'est pas oeuvre de raison, de logique, c'est un jeu à la loterie (...). Cette manière de procédé (...) et celle qui consiste à racheter la terre de Condé, à s'obliger ensuite à des constructions considérables, à se mettre dans la nécessité de commencer avec n'importe quoi, diffèrent totalement. Je n'augure rien de bon de ceci : je souhaiterai donc [succès] à Savardan, mais je ne

m'associerai personnellement pas à ce qu'il se propose de faire dans de pareilles conditions. (...) Voilà mon opinion. Si vous avez des raisons pour voir autrement, voyez autrement : moi-même je ne refuse pas de m'éclairer et de concevoir meilleur espoir d'une entreprise qui me paraît un véritable enfantillage, sans calembourg, dès son début».

8/2/1 : **VC** : **Lettre à AB**, Liverpool, 30/11/1852, 1F2 «(...) L'Arctic est un puissant et solide paquebot. Nous traverserons en 12 ou 13 jours, je l'ai visité aujourd'hui. «Fais-moi le plaisir d'écrire à Canta. Le temps me manque ce soir pour le faire et je le leur avais promis en passant Bruxelles (...) J'ai vu un instant Doherty en passant à Londres. Il a été très gentil et va bien (...)».

8/2/1 : **VC** : **Lettre à AB**, New York, 21/12/1852, 1F (3 pages) «Mon cher Père Bureau nous voici à New York arrivés le 14 au soir et réellement débarqués le 15 au matin. Vous n'attendez naturellement pas de moi un volume de description. Ce qui rend le mieux ma première idée générale, c'est que j'ai bien fait d'écouter B. et de venir ici. Ma seconde pensée est celle-ci, tous tant que vous êtes, et sans que cela compte comme engagement, apprenez immédiatement l'anglais (...). Ce pays offre des ressources énormes si on en sait la langue et si l'on est .... On y est d'une sociabilité beaucoup plus active et plus affective qu'en Europe. La civilisation y est la civilisation sans doute, mais au lieu de croupir elle marche comme un grand fleuve, et ne présente pas d'entraves au progrès réel. Apprenez l'anglais, et sans plus tarder pour vous y mettre ferme : voilà ma recommandation première. Si la tyrannie, l'oppression et la honte doivent tenir un temps en Europe, si nos prévisions, sérieusement calculées nous amènent à penser qu'on peut en avoir pour 8 ou 10 ans d'impuissance, de temps d'activités et de facultés perdues en Europe, il pourra être très sérieusement être mis en délibération entre nous, si une partie de la ruche phalanstérienne de l'Europe ne doit pas (ne fût-ce que pour le temps de la servitude d'Egypte et quitte à revenir sur les bords du Jourdain qui baigne le quai d'Orsay, dans des temps meilleurs) essaimer dans ce beau, grand magnifique et libre pays (...). Brisbane n'était pas ici ! Il a appris mon arrivée par les journaux qui chantent mes vertus politiques et champêtres, et m'a écrit. Je l'attends dans quelques jours. J'irai sans doute passer une quinzaine à l'embryon sociétaire du New Jersey».

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, New York, 4/04/1853, 3 feuillets numérotés de 1 à 3 (12 pages) Sur les moteurs de bateaux, à Franchot ; sur la civilisation et les institutions politiques américaines. «(...) Brisbane est enfin libre, m'assure-t-il, et dans 10 ou 12 jours nous partons pour le Sud ouest. Vous aurez de mes nouvelles en route. Il est hors de doute, en tout état des choses, que nous ne songerons jamais à abandonner notre drapeau et notre cause en Europe. La question est de savoir si nous devons faire effort pour détacher de l'Europe, où elles sont paralysées, une partie de nos forces pour venir tenter un mouvement à caractère de réalisation en Amérique. Je ne crois pas comme notre brave Ferdinand que d'ici à quelques années nous puissions retrouver en France un champ favorable (...). Je crois que (en dehors du changement du front des choses

par une réalisation phalanstérienne complètement réussie) l'Europe a devant elle 9 chances sur 10 d'alternatives peut-être trois ou quatre fois renouvelées, d'anarchie destructive et de despotisme. Je crois aussi que pendant toute la durée de cette terrible maladie de la civilisation européenne, l'Amérique acquiert une puissance de développement incalculable, et qu'elle ne tardera pas dans 15 ou 20 ans à polariser la liberté et le progrès chez elle en telle proportion qu'elle n'ait bientôt, et pour un temps, à jouer dans la grande histoire le rôle de 'l'Occident vis-à-vis de l'Orient, à être pour l'Europe (...) ce que l'Europe elle-même a été pour la vieille Asie (...) Nous pouvons parler entre nous de fonder ici un Etat socialiste avec adjonction d'une fondation phalanstérienne intégrale au compte du nouvel Etat et pour servir à son organisation ultérieure (...) tout aussi raisonnablement et avec plus de chance de possibilité pratique que nous n'en avons à discuter la chance d'une petite fondation en France. Nous ne pouvons douter d'ailleurs de l'influence décisive qu'aurait sur l'Europe, en tout état de cause, un mouvement de socialisme pratique accompli en Amérique. L'influence de l'Amérique sur l'Europe, à partir de son émancipation, a été énorme, et la Constituante de 48 se réduit en dernière analyse à la tentative de greffer chez nous les institutions politiques américaines (sans s'apercevoir que son calque pêchait par la base, car si l'on copiait la présidence, on appliquait cela à un tout autre ordre de choses, la commune étant ici libre et spontanée tandis qu'en France elle était servie de fait et restait servie par la loi). Anarchie ou despotisme, au reste, seront en Europe, deux propulseurs qui jusqu'à la réforme sociale accomplie en Europe, travailleront puissamment et avec une rapidité décuplée par les progrès dans les voies de communication, à en chasser les capitaux, les hommes, les éléments vivants de progrès et de liberté et à les pousser vers la grande polarisation sociale américaine (...). Aussi, sans autres raisons, sans aucune détermination précise en ce moment, je vous renouvelle instamment mon conseil : étudiez, étudiez l'anglais ! Etudiez-le tous et avec acharnement ! (...) Quant à l'idée de proposer l'affaire à la Phalange du New Jersey, il ne faut même pas y songer. Rectifiez ses idées [Fromont ?] sur cette phalange et faites-lui comprendre combien, dans l'état actuel des choses, c'est encore faible et insignifiant, sans compter que suivant toutes les indications il y a peu de chances pour un développement ultérieur, tant du moins qu'on ne reprendrait pas l'oeuvre à nouveau en n'y prenant purement et simplement que le terrain et les constructions actuelles considérées comme campement provisoire (...). Je pense que dans une dizaine de jours nous pourrions partir pour Cincinnati, descendre l'Ohio, gagner le Mississippi et remonter l'Arkansas jusqu'à Little Rock (...). De Little Rock nous gagnerons la Rivière rouge (red river) et nous aurons toutes facilités pour explorer ces pays encore à peu près neufs».

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, Niagara Falls, 21/04/1853, 2 feuillets (6 pages)

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, avec 3 dessins à l'encre, Cincinnati, Ohio, mardi 9/05/1853, 3 feuillets (11 pages) Datation calendrier perpétuel : le 9/05/1853 est un lundi. Récit de voyage de Buffalo à Patriote ; visite à John Allen.

8/2/1 : **VC** : **Lettre**, à bord du Franklin Pierce, dimanche 15/05/1853,

2 feuillets (8 pages)

8/2/1 : **VC : Lettre**, Fort Smith, 18/05/1853, 1F4

8/2/1 : **VC : Lettre**, Preston, Texas, 27/05/1853, 2 feuillets (8 pages)

8/2/1 : **VC : Lettre**, Fort Worth, 14/06/1853, 2 feuillets (8 pages)

8/2/1 : **VC : Lettre**, La Nouvelle Orléans, 20/06/1853, 2 feuillets (8 pages) «(...) Mes amis je vous le dis, cet avenir que nous poursuivons depuis 25 ans, la transformation glorieuse du monde, le grand [tremblement] enfin, c'est entre nos mains (...). Nous avons le levier pour remuer le monde. Et je vous le dis, il ne faut plus maintenant de sacrifices pénibles, de dévouements dans le sens propre et sévère du mot. Nous pouvons très promptement créer ici un demi-paradis pour nous tous, et quelques années après faire surgir de ce demi-paradis le paradis plein et radieux (...). C'est au Texas, au Texas seulement que j'ai été converti, édifié, [...], illuminé (...). Le jardin du monde est à nous si nous manoeuvrons bien et de toutes nos forces combinées pendant 5 ans, et la révolution sociale universelle au bout, Tonnerre de Dieu ! (...)

8/2/1 : **VC : Lettre**, New York, 9/08/1853, 1F4 «(...) songez qu'il s'agit ici de l'affaire la plus grave et la plus grosse dont il ait jamais été question parmi [...] L'affaire décisive, le but, la fin, l'accomplissement, l'entrée en terre promise. Y veut-on, ou non, venir résolument, telle est la question ? Ah ! que toutes ces fièvres, et ces villes, et ces climats du Nord et du Sud et de l'Ouest me font encore mieux apprécier le haut Texas ! Fleur des Etats-Unis, perle du monde, terre bénie, puissent les Phalanstériens s'emparer de toi avant que les civilisés ne t'aient déflorée et... renchérie ! Je n'y épargnerai rien (...)».

8/2/1 : **VC : Lettre**, Barvaux, Belgique, 5/09/1853, 1F2

8/2/1 : **VC : Lettre à Madame Veuve Pallas soeur**, San Antonio, 8/04/1860, 1F4

8/2/1 : **VC : Lettre**, La Nouvelle Orléans, 7/04/1866, 1F4

8/2/1 : **VC : Lettre à sa soeur**, San Antonio, 6/04/1867, 1F4

8/2/1 : **SEACT** : Brouillon manuscrit du «**Rapport du Conseil de surveillance à l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la SEACT**», sl, 18/03/1875, 1F (3 pages) A propos de la dissolution et du rachat des parts par FC.

Pour l'ensemble du dossier 8/2/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Lettres à



VC ; Divers documents sur la période américaine».

8/2/2 : VC : «Proposition de mise en accusation du Président de la République», Paris, 9/05/1849, 1F2 Fait suite à l'expédition de Rome.

8/2/2 : **ECSOC** : **Contrat d'édition** entre VC et M. Daubrée, Editeur, slnd, 1F

8/2/2 : **VC** : **Lettre**, slnd, 1F2 Vraisemblablement écrite de Belgique, après son retour d'Amérique.

8/2/2 : **VC** : **Manuscrit sur la situation des propriétés de la SEACT (?)**, slnd, 19 feuillets

8/2/2 : **VC** : **Lettre à ses soeurs**, Paris, 1er/01/1859, 1F4 Départ seulement le 11, du Havre, sur l'Arago.

8/2/2 : **Lettre**, sl, 17/08/18..., 1F

8/2/2 : VC : Lettre à Mme Pallas soeur, Paris, 5/06/1871, 1F4 Au dos de la lettre : «Tâche de ne plus mettre d'accent aigu sur mon **E**. Je m'appelle Considerant et non Considérant».

8/2/2 : **ABR** : **Lettre à VC**, Washington, 29/11/1872, 1F4

8/2/2 : **SEACT** : **Note manuscrite sur l'offre de rachat de FC**, slnd, 2 feuillets

### Chemise 3

---

8/3/1 : **CV et VC** : Brouillon de **lettre aux soeurs de CF**, à propos de sa mort, slnd, 9 feuillets Selon J. A. Moors, ce brouillon de lettre est à dater de mi-10/1837.

Cette lettre, citée par Desroche dans *La société festive*, p. 171, a été publiée par *la Phalange* en octobre 1837.

8/3/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à Lévy**, Paris, 20/10/1848, 1F2

8/3/1 : **VC** : **Lettre à AB**, Bruxelles, 26/03/1850, 2 feuillets (6 pages) Cette pièce n'est

pas mentionnée dans l'inventaire de VP. Elle est, selon J. A. Moors, «très importante pour l'analyse de la gestion du mouvement sociétaire en Belgique et son contact avec Paris».

8/3/1 : **VC** : **Lettre à Tandon**, Namur, 25/03/1851, 4 feuillets (16 pages) Selon J. A. Moors, il s'agit là d'une «lettre non répertoriée sur une mission de propagande dans les provinces de France, montrant très bien les idées de Considerant sur la force actuelle du mouvement sociétaire».

8/3/1 : [Une soeur de Gustave, donc de VC ?] : **Lettre à AB**, Beaufort, 2/10/1851, 1F4

8/3/1 : **VC** : **Lettre à AB**, slnd (Etats-unis, fin 1852-début 1853), 1F4 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/3/1 : **VC** : Lettre à Justine Pallas et Gustave Considerant (Charleroy), Barvaux, Belgique, 28/10/1855, 1F4 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/3/1 : **Guillon** : **Lettre à VC**, avec une note de VC au dos, sl, 16/03/1870, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/3/1 : **VC** : **Brouillon de lettre**, Paris, 9/07/1871, 3 feuillets (9 pages)

8/3/1 : **VC** : «**L'intoxication de l'excès du succès**», note manuscrite, slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/3/1 : **VC** : **Note manuscrite**, slnd, 1F Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/3/1 : **VC** : **Lettre à sa soeur**, Paris, 4/02/1871, 1F2 Cette pièce n'est pas mentionnée dans l'inventaire de VP.

8/3/1 : **VC** : **Lettre à Jules** (?), Paris, 16/08/1873, 1F4

8/3/1 : **VC** : **Lettre à sa soeur**, Paris, 7/12/1874, 1F4

Pour les pièces suivantes, l'inventaire de VP mentionne simplement : «VC : brouillons de lettres, 1875-1877».

8/3/1 : Mme Bernard Considerant : Lettre à son oncle VC et à sa tante JC, Gennes (?), 14/07/1875, et brouillon de réponse de VC, 1F4

8/3/1 : VC : Brouillon de lettre, 14/11/1875, 1F4

8/3/1 : VC : Brouillon de lettre, Paris, 13/12/1875, 1F4

8/3/1 : VC : Brouillon de lettre à JM (Besançon), Paris, 10/03/1876, 11 pages Sur le devenir des manuscrits de Fourier après la mort de VC et de JM.

8/3/1 : VC : Brouillon de lettre à M. Naville (Genève), Paris, 8/04/1877, 2 feuillets (4 pages) A propos d'un article de VC de 1841, «Du moyen d'introduire la vérité dans les élections».

Pour l'ensemble du dossier 8/3/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Deux brouillons de lettres slnd».

8/3/2 : **VC** : **Lettre au Ministre de l'Instruction publique**, pour une demande d'audience sur la question des contrefaçons d'ouvrages, cosignée par Jean Czynski et J. B. Gatti (?), Paris, sd, 1F2 (3 exemplaires) Selon J. A. Moors, cette lettre est à dater de 1839 ou 1840.

8/3/2 : **VC** : Brouillon de **lettre à M. de Lacaze du Thieu** (?), Membre de l'Institut, Maître en Sorbonne et Auteur de plusieurs ouvrages zoologiques, un exemplaire de 3 feuillets numérotés de 1 à 3 (6 pages), et un exemplaire de 5 feuillets numérotés de 1 à 3 et de 7 à 8 (18 pages)

## Chemise 4

---

Pour l'ensemble du dossier 8/4, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Manuscrits de VC (à classer avec les cartons précédents...)».

8/4/1 : **VC** : «6ème leçon. **Des moteurs hydrauliques...**», cahier manuscrit, slnd, pages numérotés de 2 à 30

8/4/1 : **VC** : «Problème inverse de celui des tangentes. **Notions de calcul intégral**», cours manuscrit, slnd, 4 feuillets (10 pages)

8/4/1 : **VC** : «**Voici le grand scandale de l'Hôtel de Ville...**», manuscrit, slnd, 1F4 Sur un discours prononcé le 11/12/1835 à l'Hôtel de Ville.

8/4/1 : **VC** : Brouillon de **lettres aux Rédacteurs de l'Univers et de la Gazette de**

**France**, Paris, 25/12/1835, 3 feuillets (8 pages)

8/4/1 : **VC** : **Lettre**, Paris, 9/11/1840, 3 feuillets (8 pages) Au financier anglais de Condé, pour s'excuser d'avoir médité de l'Angleterre, et sur la situation de Condé.

8/4/1 : **VC** : «**Miscellanées**», note manuscrite, 1843-1845, 2 feuillets

8/4/1 : **VC** : «**La Pologne ne périra pas !**», manuscrit, slnd, 5 feuillets (11 pages)

8/4/1 : **VC** : **Note manuscrite** sur Lamartine et sur l'Amérique latine, et dessins à l'encre, slnd, 1F

8/4/1 : **VC** : **Lettre à JC** (?), Bruxelles, vendredi 8 (?), 1F2

8/4/1 : **San Antonio Herald** : «**To our German fellow-citizens**», coupure de journal avec gravure, slnd, 1F Appel pro-esclavagiste à la communauté allemande au Texas.

8/4/1 : **VC** : «5ème lettre. **De la Conception**», manuscrit, sl, 13/05/1868, 13 feuillets recto-verso numérotés de 10 à 22 et 2 feuillets non numérotés

8/4/1 : **VC** : Brouillon de **lettre au Préfet de la Seine**, 15/11/1870, 1F

8/4/1 : **VC** : Brouillon de **lettre au Général Trochu**, 25/11/1870, 1F4

8/4/1 : **VC** : «**Le suffrage universel**», manuscrit, slnd, feuillets numérotés de 22 à 35 et feuillets non numérotés Un des feuillets non numérotés est écrit au dos d'une lettre daté du 7/12/1870. S'il appartient à l'ensemble, il permet de le dater approximativement.

8/4/1 : «**Placard 1**» et «**Placard 2**», texte imprimé sur quatre grandes colonnes, slnd, 1F De : «Tous les gouvernements ont été jusqu'ici...», à : «...Douteriez-vous que ma proposition fût possible, réali-».

8/4/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à Rey**, slnd, 1F2

8/4/1 : **VC** : **Lettre à Rey**, Paris, 3/02/1871, 2 feuillets (6 pages)

8/4/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à M. Brusset** (?), Notaire, Besançon, vendredi 16/04/1880, 1F4

A propos de PV.

8/4/1 : **Comité des proscrits de décembre 1851 : Adresse aux «Citoyennes et Citoyens»**, tract imprimé, Paris, 188..., 1F

8/4/1 : **VC** : «**Le concert des discordants**», note manuscrite, slnd, 1F

8/4/1 : **VC** : **Un feuillet manuscrit** numéroté 2

8/4/1 : **V. Faneau** : «**L'association et la coopération** (suite et fin)», coupure de journal ou de livre, slnd, 4 feuillets

8/4/1 : «**Les acides sulfuriques...**», cours de chimie manuscrit, slnd, 1F4

8/4/1 : **VC** : **Note manuscrite** au crayon, slnd, 1F2

8/4/1 : **CF** (?) : **Manuscrit**, slnd, 2 feuillets (5 p ages)

8/4/1 : **VC** : **Note manuscrite**, slnd, 1F

8/4/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, 4 feuillets numérotés de 26 à 28

8/4/1 : **VC** : «**De la politique générale. Arrière-propos**», brouillon manuscrit, slnd, 13 feuillets

8/4/1 : **VC** : «**La vie de Fourier**», manuscrit, slnd, pages numérotées de 1 à 4, de 7 à 10 et de 18 à 22 « En 1821, alors que Fourier imprimait à Besançon le grand traité intitulé Association domestique agricole, on reçut à la campagne où j'étais chez un de mes frères la visite de monsieur Just Muiron (...) »

8/4/1 : **VC** : **Différents feuillets manuscrits incomplets**, slnd Dont : «La propriété de la Science de Fourier appartient à Fourier seul ; ses livres sont là et seuls font foi pour cette science : de telle sorte que s'il arrivait aux hommes qui ont accepté cette science de faire fausse route soit dans des applications soit dans des déductions ultérieures, eux seuls, et non la science et son créateur, en seraient responsables».

8/4/2 : «**Simplees pensées d'un travailleur sur la question sociale**», Paris, LSS, 1870, 186 pages

8/4/2 : **VC** : **Carnet** de notes manuscrites, 1868-1871

Pour l'ensemble des autres documents du dossier 8/4/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Divers imprimés».

8/4/2 : Portrait de CF, 1F (105 exemplaires)

8/4/2 : *L'indépendance belge* : numéro du mercredi 1er/07/1891, 1F4 Page 3, un article pointé au crayon bleu, annonçant le décès, la veille, du lieutenant général Hippolyte Colignon, dont l'article rappelle l'amitié avec VC.

## Carton 9

### Chemise 1

---

Pour l'ensemble du dossier 9/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Documents manuscrits incomplets (à classer avec les cartons précédents...)».

9/1/1 : **CV** : «**Ecrire quelques pages sur la vie de Fourier ...**», manuscrit, slnd, 21 pages numérotées de 1 à 19 Ce manuscrit a été cité dans son intégralité par Jean-Claude Dubos dans sa préface à la réédition de *Parole de Providence* : DUBOS Jean-Claude (1993), « Clarisse Vigoureux, 'grand honnête homme' », préface , in VIGOUREUX Clarisse, *Parole de Providence*, Seyssel, Champ Vallon, pp.7-90.

9/1/1 : **VC** : «**Voltaire . Dictionnaire philosophique**», note manuscrite, slnd, 1F

9/1/1 : **CV** : «**Gloire à Dieu dont le regard s'abaisse sur le monde...**», manuscrit, slnd, 4 feuillets numérotés de 1 à 4 De : «Gloire à Dieu dont le regard s'abaisse sur le monde...», à : «...à la réalisation du règne de Dieu sur la terre».

9/1/1 : **CV** : **Manuscrit**, slnd, 3 feuillets

9/1/1 : **CV** : **Manuscrit**, slnd, 2 feuillets numérotés 1 et 2 (4 pages)

9/1/1 : **CV** : **Manuscrit**, slnd, 4 cahiers numérotés «1er» (5 pages), «2ème» (8 pages) et «3ème» (10 pages)

9/1/1 : CV : Lettre à JM, slnd, 1F4

9/1/1 : **CV** : «**Lamartine . Discours sur la peine de mort**, du 18/04/1836 ou 7», citation manuscrite, slnd, 1F

9/1/1 : **CV** : «**Débats du 20 septembre**. Compte-rendu», citation manuscrite de l'intervention de M. de Labretelle (?), slnd, 1F4

9/1/1 : Brouillon de **lettre sur le conflit opposant PV et CV**, slnd, 2 feuillets numérotés 3 et 4 (8 pages)

9/1/1 : **CV** : **Manuscrit**, slnd, 6 feuillets numérotés de 1 à 6 De : «On lit placardée sur les murs de Paris, la proposition de transformer en numéraire l'argenterie des Citoyens...», à »...qu'elle se hâte à l'oeuvre de la délivrance universelle».

9/1/1 : **VC** : **Brouillon de lettre**, Barvaux (?), slnd, 3 feuillets (12 pages) Lettre de protestation contre l'interdiction faite de pêcher à la ligne dans l'Ourthe aux mois d'avril et de mai.

9/1/1 : **VC** : **Note manuscrite sur une légation**, slnd, 1F

9/1/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, 6 pages numérotées de 5 à 10 et 3 feuillets non numérotés

9/1/1 : **AB** : «**Le vin du pardon**. Paroles de M. Eugène Potier. Air nouveau par AB», partition et coupure de journal, 1851 (?), 1F Mention en bas à gauche : «Faire entrer la musique ci-dessus dans la justification représentée par le texte ci-contre, et en faire un cliché après correction».

9/1/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à Giraud** (?), sl, mardi 4/04/1865, 4F4s

9/1/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à Don Francisco Zarco** (?), Ancien rédacteur du *Siglo dies y nueve*, San Antonio, 15/03/1868, 3F4s

9/1/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à Don Francisco Zarco** (?), Ancien rédacteur du *Siglo dies y nueve*, San Antonio, 9/06/1869, 1F4

9/1/1 : **VC** : Brouillon de **lettre à D. B. Juarez**, Président de la République mexicaine, San Antonio, 14/12/1869, 2F4s

9/1/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, feuillets numérotés de 52 à 70

9/1/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, feuillets numérotés de «a» à «f»

9/1/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, feuillets numérotés de 1 à 14 «En toute recherche dont le vrai est l'objet il y a à remplir trois conditions dont le moindre écart jette le travail de l'intelligence en dehors de la législation de la raison et exonère conséquemment celle-ci des erreurs résultant de ces écarts. Il faut : 1° que les données dont on part soient déterminées et certaines ; 2° que les raisonnements par lesquels on poursuit les conséquences soient toujours exacts et leurs enchaînements rigoureux ; 3° que les résultats auxquels on parvient successivement ne soient jamais altérés, diminués ou étendus au delà de ce que l'opération, supposée jusque là rationnelle et rigoureuse, a rigoureusement donné. Or, l'homme n'est pas seulement un être raisonnable ; il est en outre doué d'imagination, l'hôte de toutes sortes d'impressions, d'intérêts, d'habitudes (...).».

9/1/1 : **Juillet** : «**Des enfants trouvés et abandonnés**», manuscrit, slnd, 4F4s numérotés de 1 à 4

9/1/1 : **VC** : **Addition manuscrite**, slnd, 1F numéroté «A1»

9/1/1 : «**Les notes philosophiques**», cahier de citations manuscrites, slnd, 22 pages

9/1/1 : **VC** : «**III. Il s'agit donc de la liberté...**», manuscrit, slnd, feuillets numérotés de 5 à 52

9/1/1 : **VC** : «**Citoyens représentants**», manuscrit, slnd

9/1/1 : **VC** : «**Lettre de Metternich**, interceptée par les Hongrois : la Conjuración contre les peuples», manuscrit, slnd

9/1/1 : **VC** : «**Vous m'avez opposé la barrière de la loi...**», brouillon de lettre, slnd, 1F4

9/1/1 : **VC** : **Divers feuillets manuscrits**, sur et dans un faire-part de décès datant de 1880

9/1/1 : **Charles Lemoine (?)** : «**Initiation à la philosophie de la Liberté**», manuscrit présentant un ouvrage, slnd, 4 feuillets



9/1/1 : **VC** : **Manuscrit**, slnd, feuillets numérotés de 130 à 141

9/1/1 : **VC** : **Divers feuillets manuscrits**, et un dessin de falaise au crayon, slnd

9/1/1 : **FC** : **Manuscrit**, slnd, 2 feuillets «Amis, Après la parole de celui qui tient avec tant de constance et de fermeté le drapeau de notre foi commune, que peut valoir ma parole ? Il veut que j'ajoute quelques mots : je le fais pour m'unir plus intimement à lui comme à vous de coeur et d'intention. Ce ne sont pas des plaintes que nous vous adressons : ce sont des encouragements et des lignes de victoire. Oui, nous sommes à la veille du triomphe ; bien mal inspirés seraient ceux qu'attristerait notre exil ! L'exil ? Autant il doit être pénible à qui s'y voit conduit à travers les manoeuvres d'une ambition médiocre et égoïste, autant il est léger pour qui le considère comme la récompense qu'un monde subversif ne manque jamais d'accorder aux ambitions trop grandes pour être personnelles. Donc, pas de plainte, et pas de défaillance ! Quand viendra-t-il, le jour où nous passerons de la parole à l'acte, de la propagation à la réalisation ? Voilà ce que nous disons depuis longtemps. Eh ! bien, ce jour approche. L'exil ou la prison, pour nous qui avons une foi et une espérance, qu'est-ce autre chose qu'une retraite pour nous recueillir, pour nous fortifier en vue de l'action, et pour nous élever ensuite avec plus d'énergie vers la conquête du bien social ? Considerant vous le dit, - nous allons pousser vigoureusement les études d'exécution. En préparant ainsi le triomphe pratique de nos idées, nous hâterons l'heure de notre délivrance véritable et définitive, de votre délivrance à tous, pauvres exilés d'harmonie, pauvres prisonniers de compression ! Voulez-vous agir puissamment dans ce sens libérateur ? Voulez-vous que le monde nous mette en demeure de réaliser nos rêves ? Montrons lui que nous ne cessons pas d'être forts et dévoués ; ne laissons pas périr nos organes de publicité ; rétablissons-les, alimentons-les, afin que le monde soit forcé de dire : «Ce n'est pas ici l'oeuvre d'un homme ou de quelques hommes ; c'est l'oeuvre d'un parti vivace, c'est la marche d'une Ecole envahissante», et afin que nous ajoutions avec quelque chance d'être écoutés : «C'est la marche de l'humanité elle-même qui s'avance dans sa destinée normale». Allez ! Ils auront beau proscrire et maudire ; ils ne résoudreont le problème social que par nos idées et avec nos formules. Ils auront beau nous expatrier ; ils ne nous expatrieront ni de nos croyances ni de notre amour de l'humanité, ni de la contemplation des radieux champs d'activité que nous concevons pour elle. Or, là est la vraie patrie ! Là est la terre promise ! Et la science sociale est la nuée lumineuse qui nous y conduit. Montrons donc, marchons tous ensemble. Combien de nos frères souffrent et gémissent ? Délivrons-les de la douleur et de la misère. Jamais oeuvre plus belle, jamais but plus noble ne sollicita l'ardeur des sociétés humaines. Mettons en commun tous nos efforts, multiplions nos dévouements. Le salut du monde est à ce prix».

9/1/1 : **VC** : «**Acte d'adhésion du R.P. Ventura à la condamnation de son opuscule** intitulé : Discours funèbre pour les morts de Vienne», citation manuscrite au crayon, Montpellier, 8/09/1849, 1F

9/1/1 : **VC** : «**A l'ECSOC. Appel de réorganisation**», manuscrit, slnd [juillet 1849], feuillets numérotés de 1 à 17 Mes *Simplex explications*, en date de Paris 19 juin, vous ont fait connaître ma conduite dans la journée du 13. Depuis le commencement de juillet j'ai quitté la France (...) (...) malgré le témoignage des solutions pratiques que nous avons fournies sur toutes les questions d'actualité, notre foi, notre raison et nos idées supérieures et de beaucoup en avant du courant des esprits nous ont longtemps relégués aux yeux de l'opinion, dans une sphère spéculative et en quelque sorte extérieure à la vie pratique et vivante, où les influences, de chaque côté, se plaisaient à nous laisser et même à nous faire consigner (...). (...) je réimprimerai la 1ère partie du 3ème vol. de Destinée sociale et le terminerai par le développement de notre Projet de Réalisation. Ce travail dont nous allons, Cantagrel et moi, réunir tous les éléments pour l'étude d'exécution, sera la base de l'Appel que nous pourrons faire, si vous nous secondez vigoureusement, au printemps de 1850. Il faut tenir à cette date Les temps sont mûrs. Il y a tantôt trois ans, je disais à Lausanne, au Président du Conseil d'Etat du Canton que, vu l'inintelligence et les tracasseries du gouvernement de Louis Philippe, il se pourrait bien que le premier Phalanstère s'élevât sur les bords du Léman et non sur ceux de la Seine. Genève est en effet un point de concours considérable. Les bords du lac sont visités chaque année par une immense affluence de voyageurs. La Suisse est un pays neutre et cosmopolite, et, comme la Belgique, un des noeuds généraux de la vie européenne : là du moins nous pourrions compter, pour une fondation, sur la sympathie des populations et le bon vouloir du gouvernement. Le chef du Pouvoir exécutif et ses amis m'en ont donné, à bien des reprises, l'assurance la plus positive. Je ne sais pas au juste ce qui se passera en France d'ici au printemps de 1850, mais ce que je sais bien c'est que si, en possession des moyens de réalisation, nous étions empêchés de mettre en France la main à l'oeuvre pratique, les bords du lac de Genève nous offriraient de magnifiques champs d'expérience. J'en ai déjà, à l'époque dont je parle et dans cette prévision, visité plusieurs (...)».

9/1/1 : **CV** : **Manuscrit**, slnd, 6 feuillets

9/1/1 : **CV** : **Manuscrit**, slnd, 4 feuillets

9/1/1 : **CV** : **Notes manuscrites** brochées, slnd

9/1/1 : **CV** : «**B. de Saint-Pierre**», citation manuscrite, slnd, 1F

9/1/1 : **CV** : **Notes manuscrites**, slnd, 3 feuillets

---

## Chemise 2

---

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 1F

9/2/1 : CV : «Décomposition spéciale des passions», note manuscrite, slnd, 2 feuillets (3 pages numérotés de 1 à 3)

9/2/1 : CV : «Sur les séries», note manuscrite, 1F4

9/2/1 : CV : Manuscrit, slnd, 52 pages

9/2/1 : CV : Manuscrit, slnd, 15 pages

9/2/1 : Gustave Belot : Bibliographie 1919-1920, pour le Centre de documentation sociale de l'Ecole Normale Supérieure, 1922, 2 feuillets

9/2/1 : VC : Brouillon de lettre à AB, slnd, 3 feuillets (12 pages)

A propos du procès devant faire suite aux journées de juin.

9/2/1 : VC : «La Science (suite)», manuscrit, slnd, 18 feuillets numérotés de 1 à 17 Deux sous-titres : «Travail de la philosophie française», feuillet 5 ; «Travail de la philosophie allemande», feuillet 12 A propos de l'affirmation de l'existence d'une loi scientifique du développement ou du «progrès» de l'humanité.

9/2/1 : VC : «Les temps sont proches...», manuscrit, slnd, 13 pages

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 8 feuillets (21 pages)

9/2/1 : VC : «Quand le sage Ulysse...», manuscrit, slnd, 7 feuillets (15 pages)

9/2/1 : VC : Brouillon de lettre à Louis Kossuth (?), Barvaux, 18/0/1852, 1F4

9/2/1 : «Chateaubriand. Note pour la fin du volume», citation manuscrite, slnd, 1F

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 9 feuillets, pages numérotées de 142 à 149 Le dernier feuillet, épinglé avec les précédents, n'est pas de la main de VC. De : »humains, absolument ce qu'elles étaient hier et ce qu'elles seront demain...», à «...L'idée est bonne. Cette forme donnera de la clarté, du mouvement et». 9/2/1/

9/2/1 : Note manuscrite sur les statuts d'un «Cercle», slnd, 1F

9/2/1 : VC : Note manuscrite au crayon, 1F2

9/2/1 : Melchor Alvarez : «Actualidades», caricature imprimée, 1862, 1F

Dessin humoristique visant l'Empereur Maximilien.

9/2/1 : VC (?) : Brouillon de discours de remise des prix, Paris, sd, 2 feuillets recto-verso

9/2/1 : «L'alliance», note critique sur un ouvrage de M. de la Codre (?), slnd, 1F4

9/2/1 : Page d'un livre avec note manuscrite de VC, slnd, 1F

9/2/1 : VC : Définitions de termes économiques, note manuscrite, slnd, 1F

9/2/1 : VC : Note manuscrite sur l'ouvrage de Féraud, *Le grand Dieu et les petits dieux*, slnd, 1F

9/2/1 : «Tribunal correctionnel. Audience du 19 août», coupure de journal, slnd (mais postérieure à 1849), 1F Compte-rendu de la comparution de Bouchet-Doumencq, pour contravention à la loi qui «prohibe les banquets et réunions publiques de nature à compromettre la sécurité publique».

9/2/1 : Note manuscrite, slnd, 2 feuillets (4 pages) «Ainsi que nous vous l'avons déjà dit, nous sommes d'avis de l'acquisition de Condé : il est à désirer que cette acquisition soit considérée comme un placement de capitaux et qu'elle soit faite par un petit nombre de personnes. L'acquisition faite, non seulement nous désirons vivement que vous vouliez bien vous charger de la gérer mais nous considérons cette clause comme une condition essentielle. Quant à l'oeuvre quelconque qui sera amenée à l'exploitation pure et simple, nous croyons que rien ne doit être fait en ce sens avant qu'un projet ait été définitivement adopté après mûrs examen et discussions entre les copropriétaires. La nature même du plan adopté déterminera la conduite ultérieure du Centre. Il peut arriver que les copropriétaire fassent une oeuvre individuelle ou bien que d'accord avec le Centre ils constituent une société nouvelle à laquelle l'Ecole entière serait appelée à concourir. Dans tous les cas il est urgent de s'occuper activement de l'acquisition de la propriété, mais il ne faut rien précipiter quant à l'expérimentation qu'on doit y faire et prendre d'avance de sérieuses garanties contre la confusion. N'oublions pas à quelles causes sont dus les facheux avortemens du passé. Du jour même où vous serez à la tête de l'exploitation il importe que vous soyez déjà bien maître chez vous et dans une position telle que vous ne puissiez être débordé. Le premier pas étant ferme et bien

assuré, le second suivra de même et nous savons tous que plus l'échelle sur laquelle on opérera sera réduite, plus les difficultés seront grandes, plus la concentration de la force directrice sera nécessaire et que par conséquent il faudra s'étayer d'abord du principe d'autorité - seulement cette autorité sera consentie. L'autorité est donc selon nous une nécessité absolue dans une oeuvre embryonnaire, mais les développements successifs du milieu en apportant une force nouvelle et normale tendront peu à peu à la modifier. En résumé : acquisition ; gestion par M. Savardan ; détermination et adoption d'un plan ; entreprise individuelle des propriétaires ou constitution d'une société et appel à l'Ecole ; développements successifs».

9/2/1 : VC : «Je veux, autant que faire se peut dans un discours de tribune...», manuscrit, slnd, 28 feuillets numérotés 3 et de 6 ter à 31

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 1F

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 7 feuillets numérotés de 143 et de 158 à 162

9/2/1 : VC : «MM. savez-vous dans quels temps vous vivez...», note manuscrite, slnd, 1F

9/2/1 : VC : «Un parti délibérément réactionnaire s'organise avec rapidité...», brouillon manuscrit d'article contre Guizot et les Jésuites, signé par «VC, représentant du peuple», sd, 2 feuillets

9/2/1 : VC : «Ce n'est pas un ordre social, c'est une mêlée...», manuscrit, slnd, 1F «Ce n'est pas un ordre social, c'est une mêlée. C'est le chaos, et, quelles que soient nos idées, nous en sommes des éléments nous-mêmes. Les socialistes sont ceux qui reconnaissent, confessent ce chaos et qui cherchent les voies de la création de l'ordre nouveau qui doit en surgir ; les anti-socialistes ceux qui ne le reconnaissent pas, qui ne le confessent pas, qui le prennent pour un ordre naturel et qui croient pouvoir le gouverner par les moyens plus ou moins analogues à ceux qu'il a dévorés et qui suffiraient tant bien que mal au maintien de l'ordre détruit. C'est une illusion, une chimère, c'est la plus vaine esquivé et la plus fâcheuse des utopies».

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 7 feuillets non numérotés et 68 feuillets numérotés de 20 à 122

9/2/1 : VC : Manuscrit, slnd, 17 feuillets

9/2/1 : VC : Lettre «Aux citoyens membres de l'Assemblée nationale», slnd, 1F Contre la dissolution de la Garde nationale de Dijon

.  
9/2/1 : VC : Manuscrit, sInd, 18 feuillets numérotés de 77

.  
9/2/2 : CV : Manuscrit, sInd, feuillets numérotés de 1 à 30

.  
9/2/2 : CV : «Série de notes à faire» sur la question féminine, notes manuscrites, sInd, 30 feuillets

.  
9/2/2 : ECSOC : Lettre imprimée aux amis de l'ECSOC, Paris, 21/06/1849, 1F4

### Chemise 3

---

.  
9/3/1 : VC : Lettre à *mademoiselle* JC, 1er/05/1832, 1F4

.  
9/3/1 : Edouard Ordinaire : Testament en faveur de CV, Paris, 17/11/1836, 1F2 « Je donne et lègue toute ma fortune à Madame Clarisse Vigoureux parce que je sais qu'elle la fera servir jusqu'au dernier centime à l'établissement de l'harmonie sur la terre. Je l'aime et je la vénère à cause de son dévouement sans bornes à la cause phalanstérienne. » (selon Muiron, notice de DO dans le MAITRON) « (...) Si je donne à CV le peu que je possède, c'est parce que je sais qu'elle le fera servir jusqu'au dernier centime à l'établissement de l'harmonie sur la terre » (lu par moi).

.  
9/3/1 : CV : «Lettre de Klopstock», note manuscrite, sInd, 1F

.  
9/3/1 : CV : Brouillon de lettre à JM, sInd, 2 feuillets (3 pages)

.  
9/3/1 : CV : Lettre à Georges Sand, sInd

.  
9/3/1 : «Apparemment madame...», fragment de lettre (?), sInd, 1F2

.  
9/3/1 : CV : Lettre à AB, sl, mercredi..., 1F4

.  
9/3/2 : JC : Lettre, Mission de la conception, 17/04/18..., 4 feuillets doubles Cette lettre fait le récit, juste après son décès, des dernières années de CV. Pour cette raison, J. A. Moors propose de la dater de 1869. «Ce malheureux Reunion».

.  
9/3/3 : VC : Lettre à ses soeurs, Besançon, sd, 1F4 Lettre adressée «à Madame Pallas ou à Mademoiselle JC».

9/3/3 : VC : Lettre à ses soeurs, Paris, 13/08/1839, 1F4

9/3/3 : VC : Lettre à J. Blanc (au Bureau de LP), 9/09/1841

9/3/3 : VC : Lettre à ses amis à propos de l'élection de Montargis, 27/11/1847, 1F4

9/3/3 : Lettre à LDP, 3/03/1848, 1F4

9/3/3 : VC : Lettre à Gustave Considerant (son frère), Laroche, Belgique, 26/9/1849, 1F4

9/3/3 : VC : Lettre, slnd (répondu le 27/06/1850), 1F4 Selon J. A. Moors, cette lettre, adressée au comité de rédaction de la *Démocratie pacifique*, doit être dater du 25/06/1850 ou du 26/06/1850.

9/3/3 : VC : Lettre à AB, Namur, 11/01/1851, 1F4

9/3/3 : VC : Lettre, Namur, 10/01/1851, 1F4 Selon J. A. Moors, cette lettre, non répertoriée, est adressée à FC.

9/3/3 : VC : Lettre, Namur, 11/01/1851, 2 feuillets (6 pages)

9/3/3 : VC : Lettre, slnd, 1F4

9/3/3 : VC : Lettre, slnd, 1F4

9/3/3 : VC : Lettre à AB, Namur, lundi matin 3/02/18..., 1F4 Datation calendrier perpétuel : lundi 3 février 1851.

9/3/3 : VC : Lettre à AB (?), Namur, 18/02/18..., 1F4 Même date que la pièce précédente, 1851 ?

9/3/3 : VC : Brouillon de lettre «à Monsieur le Ministre», Belgique, sd, 3 feuillets doubles Selon J. A. Moors, cette lettre adressée à Ch. Rogier doit être datée de début 07/1849.

9/3/3 : VC : Lettre à FC, slnd, 1F

9/3/3 : VC : Lettre, Belgique, 6/01/1855, 1F

.

9/3/3 : VC : Brouillon de lettre au Général Trochu, Paris, 7/11/1870, 1F4

.

9/3/3 : VC : Lettre à Justine, Paris, 13/07/1874

.

9/3/3 : VC : Lettre à Tallon, Beaufort du Jura, 16/05/1880, 1F2

.

9/3/3 : VC : Lettre à Tallon, Besançon, 1/06/1880, 1F4

.

9/3/3 : VC : Lettre à Tallon, 22/04/1882 ; Tallon : Lettre à FC, 25/04/1882, et FC : Lettre à Tallon, 27/04/1882, 1F2

.

9/3/3 : VC : Lettre, slnd, 1F4

.

9/3/3 : VC : Lettre, slnd, 1F4

.

9/3/3 : VC : Note manuscrite, slnd, 1F2

.

9/3/4 : VC : Lettre à CF, 12/07/1837, 1F2

.

9/3/4 : VC : Brouillon de lettre au *Journal des Débats*, signé «Les Rédacteurs de LP», sl, 20/07/1840, 1F

.

9/3/4 : VC : Brouillon de lettre aux rédacteurs de différents journaux lyonnais, Paris, 4/05/1841, 1F4 A propos de la brochure d'Alexandre Foudras, *Réflexions sur le cours en cinq leçons de M. V. Considerant*, mars 1841

.

9/3/4 : VC : Lettre à LDP, Bruxelles, lundi 27/10/1849 (?), 1F4 Le 27/10/1845 (date répertoriée précédemment) est bien un lundi, mais on peut estimer à bon droit que VC ne se trouvait pas à Bruxelles à cette date. La lettre devrait donc plutôt, comme le propose J. A. Moors, être datée du 27/10/1849, même si ce n'est pas un lundi mais un samedi.

.

9/3/4 : VC : Lettre à AB, Lille, 21/06/1846, 2 feuillets (6 pages)

.

9/3/4 : VC : Lettre, 1846, 1F4

.



9/3/4 : VC : Brouillon de lettre, signé «Votre loyal adversaire», sl, 2/03/1848, 1F2

9/3/4 : A. Dumas (?) : Lettre, slnd, 1F

9/3/4 : Charles Ploquin : Lettre à VC, slnd, 1F4

9/3/4 : Charles Ploquin : Lettre à VC, slnd, 1F4

J. A. Moors identifie une des lettres suivantes comme adressée à AB de Bruxelles et datée du 9 ou du 10/02/1848.

9/3/5 : VC : Lettre, Londres, 1848, 1F2

9/3/5 : VC : Lettre, Namur, 24/12/1850, 1F4 Selon J. A. Moors, cette lettre est peut-être adressée à AB.

9/3/5 : VC : Lettre, sur papier à entête d'Armand Le Chevalier, Editeur, Paris, 24/09/1871, 1F

9/3/5 : VC : Brouillon de lettre à Fraise (Firminy, Loire), 2/10/1885, 1F2

9/3/5 : VC : Lettre à Mme David, slnd, 1F et une enveloppe

9/3/5 : VC : Fragment de lettre, Barvaux (?), sd, 1F

9/3/5 : VC : Brouillon de lettre, slnd, 1F

9/3/5 : VC : Lettre à FC, slnd, 1F4

9/3/5 : VC : Note manuscrite au crayon bleu, slnd, 1F

## Chemise 4

---

Pour l'ensemble du dossier 9/4, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Textes de chants, manuscrits, 35 feuillets».

9/4/1 : «**C'est ici des bois de Cythère...**», paroles manuscrites, slnd, 1F

9/4/1 : «**Chansons** chantées par plusieurs jeunes nouvellement mariés, conduits à l'échafaud pendant la Révolution», paroles manuscrites, slnd, 1F4

9/4/1 : «**Acrostiches dédiés aux Citoyens**», poèmes manuscrits, slnd, 1F

9/4/1 : «**Dans un parterre respecté...**», paroles manuscrites, 19/07/1814, 1F2

9/4/1 : «**Définition de la religion d'après M. Albert Béville**», note manuscrite, slnd, 1F

9/4/1 : «**Les enfants de la France. Chanson**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : **Lévy** : «**Hymne à l'Espérance**», paroles manuscrites, slnd, 1F4

9/4/1 : **Armand Gouffé** : «**Bouts-rimés**», poème manuscrit, slnd, 1F

9/4/1 : «**La Marseillaise de la Paix**», paroles manuscrites, 4/04/1848, 1F4

9/4/1 : **Lévy** : «**Une mère au tombeau de son fils**», paroles manuscrites, 1803, 1F

9/4/1 : **Lévy** : «**Romance pour M. de Saint-Amand**», paroles manuscrites, 1804, 1F2

9/4/1 : «**Tort et raison. Vaudeville**», note manuscrite, slnd, 1F2

9/4/1 : «**Romance**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : **Armand Gouffé** : «**Ce qui nous reste à savoir**», poème manuscrit, slnd, 1F2

9/4/1 : «**Chanson bachique, imitée d'Anacréon**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : «**Soupirer en secret, vivant si près de vous...**», poème manuscrit, slnd, 1F

9/4/1 : «**Un peu d'amour. Chansonnette dédiée aux dames**», paroles manuscrites, slnd, 1F4

9/4/1 : «**Les chansons avant tout ! Chanson**», paroles manuscrites, slnd, 1F4

9/4/1 : «**Ma profession de foi**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : **Poème manuscrit** (?), slnd, 1F2

9/4/1 : «**Léonce ou l'enfant adoptif**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : **Armand Gouffé** : «La Gauche et la Droite. Chansonette impartiale», paroles manuscrites, slnd, 1F4

9/4/1 : **Note manuscrite**, slnd, 1F

9/4/1 : **Lévy** : «**Complainte de la Reine Marie Stuart dans sa prison**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : **Paroles manuscrites**, slnd, 1F

9/4/1 : «**Enivré du brillant poste...**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : **Lévy** : «**Vous me quittez pour aller à la gloire...**», paroles manuscrites, slnd, 1F

9/4/1 : **Jules L...** (?) : «**Portrait**», manuscrit, slnd, 2 feuillets (6 p ages) Selon Jean-Claude Dubos, il pourrait s'agir de Jules Laure, auteur d'un portrait de CV.

9/4/1 : «**La nature est prodigue en utile leçon...**», paroles manuscrites, slnd, 1F

9/4/1 : «**Absent depuis huit jours...**», poème manuscrit, slnd, 1F

9/4/1 : «**Quoique aussi loin de moi...**», poème manuscrit, slnd, 1F

9/4/1 : «**Grands de la terre, il est un autre Dieu que l'or...**», poème manuscrit, slnd, 1F

9/4/1 : «**Complainte de la Reine de France**», paroles manuscrites, slnd, 1F2

9/4/1 : «**Chez qui peut-on trouver de plus fraîches couleurs...**», poème manuscrit, slnd, 1F

9/4/1 : **Armand Gouffé** : «**Point ne voudrait pour argent ni pour or...**», paroles manuscrites, slnd, 3 feuillets (7 pages)

9/4/1 : «**Sully que faites vous...**», poème manuscrit, slnd, 1F2

9/4/1 : «**Vivre sans vous, est-ce être heureux ?...**», poème manuscrit, slnd, 1F

## Chemise 5

---

La pièce «A short introduction to the works of CF», dont l'inventaire de VP mentionne la présence dans le dossier 9/5, se trouve en fait dans le dossier 11/3/2.

9/5/1 : «**Bulletin de l'étranger**», document imprimé, Paris, 14/07/1839, 1F4

9/5/1 : Ministère des Finances, Direction de la dette inscrite, **Section des cautionnements** en numéraire : «**Note des pièces à produire pour obtenir le remboursement des cautionnements** en numéraire, leur compensation avec ceux exigés pour de nouvelles gestions, et le privilège de second ordre», circulaire imprimée, mars 1841, 1F2

9/5/1 : **Lettre**, 10/06/1848, 1F4

9/5/1 : **Guillon** : **Deux actions** de cinq cents francs de la Compagnie des Gaz réunis, 1860, 1F chacune

9/5/1 : **Melchor Alvarez** : «**Damas de honor de la Emperatriz**», Caricature imprimée, slnd, 1F

9/5/1 : **Armand Gouffé** : «**Pour toi, chansonette adressée à ma femme le jour de sa fête**», paroles imprimées, slnd, 1F2

9/5/1 : **Portrait gravé de CF**, slnd, 1F

## Chemise 6

---

9/6/1 : «**Les enfans du vieux château**. Ouvrage destiné à l'instruction et l'amusement de la jeunesse», cahier manuscrit, slnd, 64 pages

9/6/1 : **T. Véron** : «**Sylvie Giraud (nouvelle)**», cahier manuscrit, slnd, 31 pages

9/6/1 : **Tableau statistique** en roumain, slnd, 1F

9/6/1 : **Dessins d'architecture** en couleurs, slnd, 1F

## Carton 10

### Chemise 1

---

10/1/1 : VC : «Cours de fortification permanente», cahier manuscrit, Metz, 1830

10/1/2 : VC : Cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/2 : VC : «Chimie», cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/2 : VC : Cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/2 : VC : «Acoustique», cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/2 : VC : Cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/3 : VC : «Résumé des résumés de M. Noiret», trois cahiers de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/3 : VC : «Chimie», cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

10/1/3 : VC : Cahier de cours d'études militaires, Metz, sd

### Chemise2

---

10/2/1 : **Compagnie agricole de Bône : Statuts**, cahier manuscrit, 1845, 19 pages

10/2/1 : **Compagnie agricole de Bône : Statuts**, cahier manuscrit, 1845, 10 pages

### Chemise 3

---

Pour l'ensemble du dossier 10/3/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Imprimés divers de l'ECSOC, 1872-1873».

10/3/1 : **JM** : «**CF à l'Athénée de Paris**» et «**Providence divine et liberté humaine**», tiré à part, 1967, 24 pages, décembre 1863 Voir l'exemplaire conservé dans le dossier 5/1/2.

10/3/1 : **ECSOC** : «**Centième anniversaire de la naissance de CF**», circulaire imprimée, Paris, 25/01/1872, 1F2 (2 exemplaires)

10/3/1 : **ECSOC** : «**Centième anniversaire de la naissance de CF**», circulaire imprimée, Paris, 15/03/1872, 1F2 (3 exemplaires)

10/3/1 : **ECSOC** : **Lettre aux amis de l'ECSOC**, document imprimé, Paris, 29/05/1872, 1F plié en quatre (2 exemplaires)

10/3/1 : **ECSOC** : **Adresse du «Comité d'exécution du Congrès phalanstérien aux Souscripteurs pour la fondation d'un nouveau Bulletin**», document imprimé signé Eugène Nus, Paris, 24/10/1872, 1F4 (4 exemplaires)

10/3/1 : **ECSOC** : **Lettre aux amis de l'ECSOC**, document imprimé, Paris, décembre 1873, 1F4 (2 exemplaires)

10/3/1 : **Bulletin du Mouvement Social** : **Tract imprimé**, slnd (2ème année de son existence), 1F4 (3 exemplaires)

10/3/2 : **JM** : «**CF à l'Athénée de Paris**» et «**Providence divine et liberté humaine**», tiré à part, 1967, 24 pages, décembre 1863 Voir l'exemplaire conservé dans le dossier 5/1/2.

### Chemise 4

---

10/4/1 : **VC** : Cahier de brouillon, janvier 1834-février 1837

### Chemise 5

---

10/5/1 : **Les hommes d'aujourd'hui** : «**J.-B.-André Godin**», dessin de Demare, biographie de Pierre et Paul, 4ème volume, n° 172, 1F4

10/5/1 : «**VC . L'opinion d'un phalanstérien sur le socialisme moderne**», article de journal (?), 15/06/1891 Comparer le contenu avec Lansac Maurice, *Les conceptions méthodologiques et sociales de Charles Fourier*, p. 8 : «*La Théorie des quatre mouvements* a fait, en 1891, l'objet d'un cours d'un an par M. Paul Leroy-Beaulieu au Collège de France. J'y menai Considerant, qui trouva l'exposé clair, mais peu enthousiaste».

10/5/1 : **Le peuple** . *Organe quotidien de la Démocratie socialiste*, Bruxelles : 15/11/1891, 4 pages (2 exemplaires) Voir aussi l'exemplaire conservé dans le dossier 1/1/1.

10/5/1 : **La Cloche** : **Deux articles de VC**, coupure de journal, sd (après Sadowa), 1F

10/5/1 : **La Démocratie** , : 2ème année, n° 46, dimanche 19/09/1869 Un article en p. 2 sur un article du *Weekly Sun* de New York du 25/08/1869, résumant les opinions exprimées par VC sur la politique générale de l'Europe.

10/5/1 : **La Démocratie** : 3ème année, n° 76, dimanche 17/04/1870 Voir l'exemplaire conservé dans le dossier 1/1/1.

10/5/1 : **Portrait gravé de VC**, slnd, 1F

10/5/1 : **Nadar** : **Portrait photographique de jeune fille** (?), Paris, sd

10/5/1 : **Karl Marx** : **Le Capital**, Paris, Maurice Lachatre et Cie Editeurs, 140 premières pages (en partie détruites)

## Chemise 6

---

Pour l'ensemble du dossier 10/6/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Douze cartes diverses».

10/6/1 : «Carte itinéraire des environs de Spa», carte, sd, 1F

10/6/1 : «Le Duché de Savoye, suivant les nouvelles observations», carte, sd, 1F Cette

carte est dédiée «à Monseigneur le Comte de Maurepas, Ministre et Secrétaire d'Etat, par son très humble serviteur Le Rouge».

.  
10/6/1 : «Batellerie française. Part des différents pavillons en 1912», carte, 1912, 1F

.  
10/6/1 : «Domaine de Saint-Maur. Adjudication définitive», carte, 1831, 1F

.  
10/6/1 : «Carte représentant les isles de la mer du Sud, suivant les connoissances des Habitans de Taiti et des isles voisines ; formée surtout d'après les conversations et les descriptions de Tupaya», carte, sd, 1F

.  
10/6/1 : «Les Pays Bas françois, autrichiens et hollandois, divisés en Provinces civiles et Ecclésiastiques», carte, 1785, 1F

.  
10/6/1 : A. M. Perrot, J. Aupick : «Département d'Indre et Loire», carte, L. Duprat-Duverger, Editeur, 1824, 1F

.  
10/6/1 : T. Ettling, «Map of Italy and Switzerland. Supplement to the Illustrated London News», carte, 22/09/1860, 1F

.  
10/6/1 : «Plan de la ville et citadelle de Besançon, capitale de la Franche Comté», carte, Paris, chez Jean

.  
10/6/1 : A. Deroy : «Intérieur du Cloître de Saint-Trophime à Arles», dessin gravé, sd, 1F

Pour l'ensemble du dossier 10/6/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Quatre cartes du Texas et des USA».

.  
10/6/2 : A. Exiga : «Croquis de las fortificaciones de la ciudad de Zaragoza y sus alrededores», carte, avril 1863, 1F

.  
10/6/2 : Plan d'immeuble collectif de 3 étages avec terrasse sur le toit, slnd, 1F

.  
10/6/2 : «Map of the United States and their territories between the Mississipi and the Pacific Ocean», carte, 1850, 1F

.  
10/6/2 : «Etats-Unis», carte, Paris, Imprimerie Lemercier, sd, 1F



10/6/2 : «Map of the State of Texas, compiled from the records of the General Land Office of the State», carte, Houston, 1854, 1F

10/6/2 : F. G. Levrault : «Plan de Constantinople, avec ses faubourgs en Europe...», carte, Paris, Strasbourg, 1827, 1F

10/6/2 : «L'Union agricole de..., Société civile par action pour l'exploitation d'une propriété rurale en Afrique», brochure, Lyon, Imprimerie L. Boitel, 1845, 16 pages Selon Jean-Claude Dubos, il s'agit certainement de l'Union agricole du Sig.

10/6/2 : «Reproduction d'un portrait de Pierre Fourier peint d'après nature», note manuscrite collée sur carton fort, sd, 1F Cette note décrit une peinture qu'elle devait accompagner, mais qui a aujourd'hui disparu.

10/6/2 : *Les Etats-Unis d'Europe, journal international de la paix et de la liberté*, Genève : 5ème série, 23ème année, n° 5, octobre 1891, 1F4

## Chemise 7

---

Pour l'ensemble du dossier 10/7, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Manuscrits divers».

10/7/1 : CF (?) : Notes manuscrites, slnd, 6 bostols recto-verso

10/7/1 : E. Bonnemère : Dernière page d'un compte-rendu de réunion de l'ECSOC, slnd, 1F

10/7/1 : ECSOC : Procès-verbal d'une réunion de l'ECSOC, prononçant la liquidation de la Société du 15/06/1840, Paris, 11/11/1841, 1F4

10/7/1 : VC : Brouillon de lettre, slnd, 1F4 A propos des affaires de PV.

10/7/1 : Lettre à VC, sl, 22/07/1888, 1F

## Carton 11

## Chemise 1

---

11/1/1 : **La vérité**, Journal républicain de la Marne : journal, mercredi 14/06/1848,

11/1/1 : **Melchor Alvarez** : «**Despedida de Miramar**», «**Llegada a Mexico**», caricature imprimée, Mexique, 1864, 1F

11/1/1 : «**Anniversaire du 24 février**», coupure de journal, 1884, 1F Annonce du banquet socialiste du 24/02/1884, en présence notamment de FC, Godin et VC.

11/1/1 : **Revue du mouvement social** : «**Madame VC est morte dans la nuit du 7 au 8 avril...**», coupure de journal, 1F

## Chemise 2

---

11/2/1 : **ECSOC** : «**Lettre confidentielle** des membres de la réunion du 31 juillet, en réponse à une brochure intitulée : Aux Phalanstériens, la Commission préparatoire de l'Institut sociétaire», brochure, Paris, Imprimerie de Decourchant, 18/08/1837, 24 pages (5 exemplaires)

11/2/1 : **ECSOC** : «**Appel aux amis de l'association et de l'organisation du travail.** Communication personnelle», brochure, Paris, 21/05/1845, 15 pages (2 exemplaires)

11/2/1 : **Cherbuliez (?)** : «**Exposé critique de la théorie sociétaire de Fourier**», brochure, Bruxelles, Imprimerie de F. Marchal, chez tous les libraires, 1847, 22 pages

11/2/1 : **Ferdinand Guillon** : «**Les réformes politiques et les réformes sociales**», «**Les douleurs de la petite propriété**» ; **E. Bourdon** : «**But social de la Caisse d'épargne**», brochure, slnd, 22+10 pages

11/2/1 : **P. Trémeaux** : «**Loi universelle du mouvement et de la vie organique, et sa lutte contre l'obscurantisme funeste à tout et à tous**», brochure, slnd (postérieur à 1865), 31 pages (1 exemplaire)

11/2/1 : **JM** : «**La chose urgente**», extrait de *La Science sociale* du 1er/09/1868, brochure de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Bonvalot, sd, 16 pages

11/2/1 : **JM** : «**Les prophéties et les événements actuels**, par Jean de Nivelles», extrait de *La Franche-Comté* du 8/11/1870, feuillet publicitaire de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Dodivers et Cie, sd, 1F4 (2 exemplaires)

11/2/1 : **JM** : «**Le fléau de la guerre**», extrait de *La Franche-Comté* du 26/11/1870, feuillet publicitaire de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Roblot, sd, 1F2

11/2/1 : **JM** : «**La planète doctrinaire**», extrait de *La Franche-Comté* du 30/12/1870, feuillet publicitaire de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Roblot, sd, 1F4

11/2/1 : **JM** : «**Le socialisme**», extrait de *La Franche-Comté* du 9/02/1871, feuillet publicitaire de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Roblot, sd, 1F4

11/2/1 : **JM** : «**Critique stérile - oeuvre féconde**», extrait de *La Franche-Comté* du 5/06/1871, feuillet publicitaire de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Roblot, sd, 1F4

11/2/1 : **JM** : «**La question sociale**», extrait de *La Franche-Comté* du 10/04/1871, feuillet publicitaire de l'ECSOC, Besançon, Imprimerie de J. Roblot, sd, 1F4

11/2/1 : **ECSOC** : «**Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains**», épreuves imprimées, sInd, 16 pages (2 exemplaires)

### Chemise 3

---

11/3/1 : **Journal de la Société statistique de Paris** : seizième année, n° 8, août 1875, pp. 197-224

11/3/1 : **Chambre des députés** : «**Projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique et la concession, par voie d'adjudication, d'un chemin de fer métropolitain dans la ville de Paris et la banlieue**, présenté au nom de M. Jules Grévy, par M. Demôle et par M. Sadi Carnot», annexe au procès-verbal de la séance du 30/06/1885, Paris, 1885, 38 pages

Pour l'ensemble des documents suivants du dossier 11/3/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «27 documents imprimés divers».

11/3/1 : **Baron de Morogues** : «**De l'utilité des machines**, de leurs inconvénients et des moyens d'y remédier en assurant l'extension et les progrès de notre agriculture»,

mémoire présenté à l'Académie royale des Sciences, Imprimerie royale, 1833, 24 pages

11/3/1 : **Manguin , Viel , Desjardins**, Architectes ; **De Gatigny**, Chargé du contentieux de l'Entreprise : «**Rapport sur un projet d'ouverture de la rue Neuve-Rivoli** depuis la place de l'Oratoire-du-Louvre jusqu'à la rue Saint-Antoine, à la hauteur de l'Eglise Saint-Louis-Saint-Paul», Paris, typographie et lithographie de A. Appert, 1840, 12 pages, plan

11/3/1 : **Franchot** : «**Parachoc à losanges articulés**», Paris, aux Bureaux de la Revue générale d'architecture et des travaux publics, 1842, 15 pages

11/3/1 : **Horace Lecoq de Boisbaudran** : «**Education de la mémoire pittoresque**», Paris, Librairie sociétaire, 1848, 16 pages

11/3/1 : **Dr Baudet -Dulary** : «**Hygiène populaire. Simples moyens de ménager et fortifier la santé, par un vieux médecin de campagne**», seconde édition, revue et augmentée, Paris, chez J. B. Baillière, Libraire, janvier 1856, 82 pages

11/3/1 : **Henri Dichard** : «**Aux prix où est le beurre... La vérité sur M. Henri Rochefort**», Paris, Imprimerie et librairie A.-E. Rochette, 1868, 32 pages

11/3/1 : **Le Conseil de préfecture** , *journal des préfectures et des mairies* : «**Recueil des arrêtés des conseils de préfecture et des décrets du Conseil d'Etat**», huitième année, n° 1, janvier 1870, 16 pages

11/3/1 : **E. Chevreul** : «**De la différence et de l'analogie de la méthode a posteriori expérimentale, dans ses applications aux sciences du concret et aux sciences morales et politiques**», Institut national de France, Académie des Sciences, extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. LXXI, séance du 17/10/1870, Gauthier-Villars, 10 pages

11/3/1 : **E. Chevreul** : «**Exposé des raisons pour lesquelles l'aliment de l'homme et des animaux supérieurs doit être d'une nature chimique complexe**», Institut national de France, Académie des Sciences, extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. LXXI, séance des 14 et 21/11/1870, Gauthier-Villars, 22 pages

11/3/1 : **Alphonse Delacroix** : «**Besançon place-forte**», livre, Besançon, Imprimerie de Dodivers, 1872, 64 pages Dédicace manuscrite «Au cousin Considerant».

11/3/1 : **Louis Moreau** : «**Des affections syphilitiques tertiaires des bourses**

**séreuses**», thèse pour le doctorat en médecine, présentée et soutenue le 8/08/1873, Faculté de médecine de Paris, Paris, A. Parent, 1873, 32 pages

11/3/1 : **Charles Pellarin** : «**Le choléra**. Comment il se propage et comment l'éviter. Solution trouvée et publiée en 1849», Paris, J.-B. Baillière et fils, 1873, 32 pages

11/3/1 : **M. Duclaux** : «**Etudes sur la nouvelle maladie de la vigne** dans le Sud-Est de la France. Extrait des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Sciences», Paris, Imprimerie nationale, 1874, 51 pages, cartes

11/3/1 : **Georges Durand** : «**Etude sur les santalacées** et sur les propriétés chimiques et thérapeutiques de l'essence de santal citrin», thèse pour le doctorat en médecine, présentée et soutenue le 8/08/1873, Faculté de médecine de Paris, Blois, Imprimerie J. Marchand, 1874, 72 pages Dédicace manuscrite : «A vous, cher Monsieur Considerant, ce faible témoignage de respect et de bien sincère affection».

11/3/1 : **M. L. Franchot**, Ingénieur civil : «**Calorifère mural**», tiré à part de la *Revue générale d'architecture et des travaux publics*, deuxième volume, quatrième série, Paris, Librairie générale d'architecture et des travaux publics, Ducher et Cie, 1875, 14 pages, schémas

11/3/1 : **E. Allard** : «**Sur la transparence des flammes et de l'atmosphère**, et sur la visibilité des feux scintillants», Institut national de France, Académie des Sciences, extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences*, 6/12/1875, Gauthier-Villars, 3 pages

11/3/1 : Administration générale de l'Assistance publique, **Bureau de bienfaisance du XIVE arrondissement** : «**Compte moral et administratif. Exercice 1875**», Paris, imprimerie Victor Goupy, 1875, 56 pages

11/3/1 : **Michel Vion** : «**Un peu de pédagogie**. Coup d'oeil sur la science éducative et moderne», Paris, Librairie Sandoz et Fisbacher, 1877, 10 pages

11/3/1 : «**Compte-rendu des opérations de la Caisse des écoles du Ve arrondissement** de Paris pour l'exercice 1882-1883, lu à l'Assemblée générale des sociétaires tenue le 26/11/1883», Paris, Imprimeries réunies, 1883, 15 pages, tableaux

11/3/1 : «**Notice sur les travaux scientifiques de M. C.-E. Brown -Séguard**, Professeur de médecine au Collège de France», Paris, G. Masson, Editeur, Libraire de l'Académie de Médecine, 1883, 72 pages

11/3/1 : **Science et nature** , *Revue internationale illustrée des progrès de la science et de l'industrie* : 1ère année, n° 19, 5/04/1884, pp. 289-304

11/3/1 : **Science et nature** , *Revue internationale illustrée des progrès de la science et de l'industrie* : 1ère année, n° 21, 19/04/1884, pp. 321-336

11/3/1 : **Science et nature** , *Revue internationale illustrée des progrès de la science et de l'industrie* : 1ère année, n° 23, 3/05/1884, pp. 353-368

11/3/1 : **La République professionnelle** , *Revue mensuelle de J.-P. Mazaroz* : sixième année, n° 13, 4/10/1888, 32 pages

11/3/1 : **L'Enseignement primaire** , *Journal des instituteurs et des institutrices de France* : Première année, n° 1, dimanche 1er/01/1893, 16 pages

11/3/2 : **Terence** : «**A short introduction to the works of CF**», brochure, Londres, Phalansterian association, 1848, 26 pages L'inventaire de VP mentionnait la présence de cette pièce dans le dossier 9/5/1.

Le nom de l'auteur sur la couverture est biffé, et remplacé par cette mention manuscrite : «Tito Pagliardini» (?). De la même écriture, dédicace manuscrite «à M. V. Considerant avec les compliments affectueux de l'auteur».

11/3/2 : **Capitaine Mayne-Reid : Les chasseurs de chevelure**, nouvelle traduite par AB, Paris, Librairie nouvelle, 1854, 76 pages Dédicace sur la première page : «A son vieil ami V. Considerant, Le traducteur, AB».

## Carton 12

### Chemise 1

---

Pour l'ensemble du dossier 12/1, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Deux cahiers d'études militaires ; Huit plans d'études militaires, 1829-1830».

12/1/1 : **VC** : «**Mécanique**», cahiers de cours d'études militaires, Metz, sd

12/1/1 : **VC** : «**Cours de fortification passagère**. Batteries des ouvrages de

campagne. Feuille 7ème», plan, Metz, 17/01/1829, 1F et un tableau de calculs

12/1/1 : **VC** : «**Communications militaires**. Profils de routes. Feuille n° 10», plan, Metz, 10/03/1829, 1F

12/1/1 : **VC** : «**Front de fortification de Cormontaigne**», plan, Metz, 16/06/1829, 1F

12/1/1 : **VC** : «**Projet de fortification passagère**. Lunette. 1ère feuille», plan, Metz, 27/08/1829, 1F

12/1/1 : **VC** : «**Projet de fortification passagère**. Détails de construction et d'armement. 2ème feuille», plan, Metz, 27/08/1829, 1F

12/1/1 : **VC** : «**Projet de fortification permanente**. Feuille 6ème», plan, Metz, 13/07/1829, 1F

12/1/1 : **VC** : «**Projet de bâtiment**. Magasin à avoine», plan, Metz, 31/10/1829, 1F

12/1/1 : **VC** : «**Projet de fortification permanente**. Feuille 7ème», plan, Metz, 2/11/1830, 1F

12/1/1 : **J. Lecornu** : **Lettre dactylographiée à Kleine** (?), Caen, 23/02/1912, 1F

## Chemise 2

---

Pour l'ensemble du dossier 12/2, l'inventaire de VP mentionne simplement : «Six livres d'études militaires de VC ; Un plan de Gênes».

12/2/1 : «**Théorie pour le débouché du traîneau modifié**», tableau et plan, cahier imprimé d'études militaires, Metz, sd

12/2/1 : **M. Poncelet** : «**Cours de mécanique appliquée aux machines**, professé en 1825 et 1826 à l'Ecole royale de l'artillerie et du Génie», 2ème édition, livre d'études militaires, Metz, 1828

12/2/1 : **J. F. Français** : «**Cours de géodésie**, à l'usage des élèves de l'Ecole royale de l'artillerie et du génie», 2ème édition, livre d'études militaires, Metz, 1828

12/2/1 : **J. F. Français** : «**Cours d'art militaire**, à l'usage des élèves de l'Ecole royale

de l'artillerie et du génie», livre d'études militaires, Metz, 1829

12/2/1 : **E. Le Sage** : «**Cours introductif sur la fortification permanente**, à l'usage des élèves de l'Ecole royale de l'artillerie et du génie», livre d'études militaires, Metz, sd

12/2/1 : «**2ème partie. Application des procédés pratiques de l'art des leviers**», livre d'études militaires, Metz, sd

12/2/1 : **Le Rouge** : «**Plan de Gênes**», Paris, sd, 1F

## Carton 13 ( lettres, comptabilités, brochures et imprimés divers)

L'inventaire provisoire du Carton 13, dressé par Jonathan Beecher, n'a pas encore été repris.

### Chemise 1

---

13/1/1 : Correspondance relative au journal La Science sociale et à la LSS, 1866-1869

13/1/1 : Lettres de Baudet-Dulary, F. Barrier, Eugène Boutet, FC, César Daly, Jules Devay, Julien Le Rousseau, etc. (plusieurs centaines de lettres en tout)

### Chemise 2 (correspondance diverse)

---

13/2/1 : Lettres à VC à l'occasion de la mort de JC, 1880

13/2/1 : SEACT : «Rapport du Conseil de surveillance à l'Assemblée générale extraordinaire des Actionnaires de la SEACT. Lu la séance du 18/03/1875»

13/2/2 : JM : lettre à VC, 3/01/1844

13/2/2 : JM : lettre à A. Scheurer, 7/08/1836



13/2/2 : JM : lettre à A. Devoluet, 20/03

13/2/2 : JM : lettre à Jules Duval, sd

13/2/2 : JM : lettre à A. Young, sd

13/2/2 : JM : lettres à B. Corédia, 1840-1841

13/2/3 : CP : lettre à Tallon, 21/07/1880

13/2/3 : CP : lettre à Tallon, 3/08/1880

13/2/3 : Richard : lettres à Tallon, 1873

13/2/3 : FC : lettre à AB, 8/11/1844

13/2/3 : Victor Hennequin : lettre, sd

13/2/3 : Aimée Beuque : lettre, 1er/07/1851

13/2/3 : Rittinghausen : lettre, 1872

13/2/3 : Emile Bourdon : lettre sur l'affaire Franchot, octobre 1849

13/2/3 : Désiré Laverdant : projet de circulaire et lettre à AB, Bourdon et Barrier

13/2/4 : Paquet de lettres à VC de César Daly, Louis Barrier, etc. (1880-1892)

13/2/5 : VC : Brouillon de lettre à Guérin, 13/08/1890

13/2/6 : Correspondance relative à Lemoyne, Calculs agronomiques, 1838

13/2/7 : Correspondance VC-Burnouf, 1883-1884

13/2/7 : Lettres de Burnouf et brouillons de VC relatifs à l'achat par VC d'actions dans la Compagnie générale des Magnésies naturelles d'Eubée

13/2/8 : Lettres à VC de sa femme et de sa belle-mère, slnd

13/2/8 : Deux lettres (importantes) de JC, une lettre de CV, autour de 1838-1844.

### **Chemise 3**

---

13/3/1 : CF : livre de compte tenu par CF, 1832-1833 Couverture rouge, en partie brûlé

13/3/1 : Caisse du journal Le Phalanstère et détail des actions, 1832-1833

### **Chemise 4**

---

13/4/1 : Manuscrits divers sur le système de CF

13/4/1 : Résumé du système de CF par ..., c. 1840, 20 feuillets

13/4/1 : Cahier d'études Probablement d'Abel Transon.

13/4/1 : Fragments et citations

13/4/1 : Tableau synoptique de l'accouchement naturel, 9 feuillets

### **Chemise 5 (imprimés et coupures de journaux)**

---

13/5/1 : Charles Magnin : «Des origines du théâtre en Europe», Revue des deux mondes, 1er/12/1834

13/5/1 : Emile Morie : «La mise en scène depuis les Mystères jusqu'au Cid», Revue de Paris, 8/11/1835

13/5/1 : Onésime Le Roy : «Etudes sur les mystères», Revue catholique, 10/04/1837

13/5/1 : A.-H. Taillandier : «Notice sur les confrères de la passion», Revue rétrospective, XII

.  
13/5/1 : Le conteur du foyer, 29/07/1838

.  
13/5/1 : etc.

.  
13/5/2 : Un paquet de coupures de journaux sur le travail et les ouvriers, 1840

.  
13/5/2 : Un paquet de coupures de journaux sur les ouvriers chez les Egyptiens

.  
13/5/3 : Coupures de journaux diverses

.  
13/5/3 : Notices nécrologiques sur Colignon et Rittinghausen

.  
13/5/3 : Louis Barissin (?) : «De l'art industriel», 1839

.  
13/5/4 : Coupures de journaux. Mort de JC, 1880

.  
13/5/4 : Coupures de journaux. Mort de VC, 1893

## **Chemise 6 (comptes, factures et quittances diverses)**

---

.  
13/6/1 : Comptabilité de MM. Considerant Paget et Cie, 1844-1846

.  
13/6/1 : Bulletin du Mouvement social : factures et fiches, 1875-1879

.  
13/6/1 : Bulletin social : factures, 1873-1874

.  
13/6/1 : Imprimerie Lange Lévy et Cie : factures, 1845-1851

.  
13/6/1 : JM, VC et la Librairie sociétaire : compte général avec Louis de Saint-Agathe, imprimeur, 1834-1844

.  
13/6/1 : LSS : échéance des subventions, 1873, 1877-1883

.  
13/6/1 : DP et ECSOC : compte de Michel Derrion à Rio de Janeiro, 1846-1849

13/6/1 : DP et ECSOC : compte d'Edouard Ordinaire à Besançon, 1846-1849

.

13/6/1 : DP et ECSOC : compte de M. Griess à Colmar, 1846-1849

.

13/6/1 : Quittances diverses, 1841-1847

.

13/6/1 : DP et ECSOC : compte avec Lange Lévy et Cie, 1844-1851

.

13/6/1 : Souscription en faveur de VC, 1865

.

13/6/1 : Projet d'étude et de réalisation, souscription, 1837

.

13/6/1 : Liste d'abonnés possibles en Franche-Comté, tenue par JM pour LP, c. 1840

.

13/6/1 : VC : compte avec H. Grenet de San Antonio

## **Chemise 7**

---

.

13/7/1 : La Science sociale et la LSS : comptes et factures diverses, 1867-1876

.

13/7/1 : Liste alphabétique des actionnaires de la librairie, 1876

.

13/7/1 : La Science sociale : reçus, 1870

## **Chemise 8 (livres de comptes)**

---

.

13/8/1 : Répertoire, correspondance, abonnés de La Science sociale

.

13/8/2 : Société pour la propagation et la réalisation de la théorie de Fourier, 15/06/1840

.

13/8/2 : Société pour la transformation de LP en journal quotidien, 10/06/1843

.

13/8/2 : Comité de propagation

.

13/8/3 : LSS : inventaire, commencé le 18/06/1872

.  
13/8/4 : LSS : comptes, 1867

.  
13/8/4 : etc.

## **Chemise 9 (cahiers divers)**

---

.  
13/9/1 : Cahier sur les lois relatives à l'indigence

.  
13/9/2 : F. Rémi, paysan bourguignon : «Abe Lincoln. Récit populaire d'après le manuscrit d'un nègre», 116 pages

.  
13/9/3 : VC : cahier d'études à l'Ecole de génie militaire à Mézières, 1830

## **Chemise 10 (brochures et livres divers)**

---

.  
13/10/1 : Projet de colonisation en Algérie, 1845

.  
13/10/1 : Souscription confidentielle ouverte par VC... inventeur d'un procédé nouveau propre à utiliser la dilatation de l'air comme force motrice..., 1838

.  
13/10/1 : Souscription pour... une commune modèle, 1854

.  
13/10/1 : Hippolyte Vigarode (?) : La Création. Nouveau système du monde, Montpellier, 25/01/1844, 12 pages

.  
13/10/1 : A brief review of the persecution suffered by the Perfectionists in the early history of the Oneida community, 14 pages

## **Chemise 11**

---

.  
13/11/1 : Deux documents relatifs au projet de colonisation en Algérie, 1846

.  
13/11/1 : Programme d'un phalanstère miniature, sd, 21 pages

- .  
13/11/1 : Contrat d'Union des associations ouvrières, 5/10/1849
- .  
13/11/1 : Comptes, factures et reçus divers, 1880-1890
- .  
13/11/1 : Une cinquantaine de photos d'Hyppolyte Renaud (?)